

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1898

PARIS

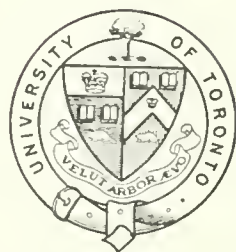
AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, rue Favart, 8

CLASSE DES BEAUX-ARTS

XVIII

PUBLICATIONS
PÉRIODIQUES



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR
ART

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITE



IMPRIMERIE DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris
SIMART, imprimeur

LA
CHRONIQUE DES ARTS

ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1898



PARIS

AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART. 8



7
2
33
272

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

AVEC la livraison du 1^{er} janvier 1898, la GAZETTE DES BEAUX-ARTS entre dans sa QUARANTIÈME ANNÉE.

A pareil jour, notre recueil a le droit de se montrer fier de son passé. Notre collection commande en effet le respect et n'a de rivale ni en France ni dans les pays voisins ; nul recueil d'art n'a de si brillantes archives et ne réalise un plus heureux développement. Instrument de critique supérieure et de recherche désintéressée, le périodique fondé par Galichon et Charles Blanc a enregistré les variations de la science et du goût avec tant de sûreté qu'il est devenu le répertoire qui fait foi, l'inventaire imagé qui conserve et consacre. Rien ne nous touche autant que de le voir consulter encore comme de véritables annales, comme une tradition vivante.

Nos humbles premières années représentent un immense effort ; on ne peut les feuilleter sans émotion ; les arts de la reproduction étaient dans l'enfance ; la critique esthétique posait ses premiers jalons ; mais déjà c'était, offert au public, le résultat des études les plus libres et les plus éclectiques. Or, la petite phalange des collaborateurs de la première heure a certainement vu juste où tendait l'instinct de l'amateur, de l'édile, de l'artiste français et même — qu'on nous permette de le dire — a créé ou élargi chez ceux-ci le sentiment de l'universalité et de l'indépendance artistiques. La fidélité de ses lecteurs a fait la

force de la *Gazette* et continue de faire sa confiance ; elle a entraîné la fidélité de ses collaborateurs et le maintien d'une émulation qui semble, de génération en génération, naturellement transmis.

Aujourd'hui, nos efforts sont visiblement les mêmes. Nous aurions mauvaise grâce à affirmer la perfection matérielle apportée à notre publication ; aussi bien, faut-il y veiller sans cesse et plus que jamais, à mesure que progressent les industries techniques grâce auxquelles on peut encore faire d'aussi beaux livres que par le passé. Mais nous pouvons, sans vain orgueil, nous féliciter de réunir, sur la couverture invariable de la vieille *Gazette*, les noms des artistes les plus fins et les plus forts qui pratiquent les arts de la reproduction. Seuls, nous avons pu appeler et recevoir, dans la maison où Flameng, Gaillard, Jacquemart, bien d'autres ont tant fréquenté, un Walmser, un Gaujean, un Patriot. Seul, notre recueil peut se faire gloire d'avoir cultivé et fait fructifier, comme une plante rare au délicat parfum, la fleur de la gravure française.

Aidée par tant de concours intimes et dévoués, auxquels va toute sa gratitude, la *Gazette des Beaux-Arts* s'achemine à la tâche de demain avec assurance et loyauté.

La *Chronique des Arts*, le petit satellite devenu indispensable à la *Gazette*, tient à ajouter un mot. Plus fréquemment que la grande revue à laquelle elle sert de complément, elle est à même d'expérimenter la fidélité attentive des lecteurs et le réel intérêt des collaborateurs communs. Son

développement est devenu considérable. Comme il est arrivé pour la *Gazette* elle-même, ses relations avec l'étranger ont pris des proportions qui en font réellement un « courrier européen » : ses informations, qui ne comprennent guère que de l'inédit, lui sont fournies par une rédaction autonome, et elle a pu rendre de nombreux services à la cause de l'art et du bon droit en élevant nettement la parole sur des questions d'intérêt immédiat. Combien de fois, durant ces dernières années, les huit pages sont devenues douze pages !

Nous remercions ici les travailleurs d'elle dont le modeste monogramme ou la signature attendue font de la vieille *Chronique* un recueil nouveau, pour ainsi dire, original et indépendant.

La *CHRONIQUE* ouvrira, dans son prochain numéro, une rubrique nouvelle, celle des *QUESTIONS ET RÉPONSES* relatives aux choses d'art, et spécifiera d'abord le champ dans lequel elle croit que les questions doivent se restreindre pour conserver un utile caractère de consultation réciproque.

NOUVELLES

*** Nous apprenons avec la plus vive satisfaction que, sur la demande de plusieurs de ses membres, la Commission des Monuments historiques va être convoquée et invitée à examiner, dès les premiers jours de janvier, les travaux récemment exécutés à Versailles. Nous souhaitons de toutes nos forces que la Commission se fasse ouvrir les mille portes du Palais et dégage, en pleine connaissance de cause, sa responsabilité.

*** Dernières nouvelles des Salons de 1893 :

La Société du Champ-de-Mars et celle des Champs Élysées, sans se réconcilier définitivement dans la nef de la Galerie des Machines, y entretiendront sous le même toit des relations quasi fraternelles. Tout en restant séparées par le buffet central, elles n'auront pour elles deux qu'une seule porte et une perception unique à l'entrée. Le droit de un franc payé par les visiteurs leur donnera droit à voir les deux Salons. Deux tiers de la recette seront affectés à la Société des Artistes français, l'autre tiers à celle du Champ-de-Mars. La recette du vernissage sera versée tout entière à la caisse de secours de la Société des Artistes français.

*** Le Préfet de la Seine vient de prendre un arrêté aux termes duquel le service des travaux historiques et la bibliothèque historique d'une part, et le musée Carnavalet,

d'autre part, constitueront à l'avenir deux services distincts.

M. Le Vayer prendra le titre d'inspecteur des travaux historiques, conservateur de la bibliothèque historique de la ville de Paris (services installés dans les locaux de l'hôtel Lepeletier de Saint-Fargeau.)

M. Cain est nommé conservateur du musée Carnavalet.

Le couloir qui unit les deux hôtels Carnavalet et Lepeletier de Saint-Fargeau restera ouvert au public.

*** Le 24 décembre ont été inaugurés officiellement, au Caire, les nouveaux bâtiments de l'Institut français d'archéologie orientale. Les plans en ont été dressés par M. Ambroise Baudry et ont été menés à exécution par M. Dougnon, l'architecte du Musée des Antiquités égyptiennes actuellement en cours de construction.

PETITES EXPOSITIONS

ŒUVRES DE M. EUGÈNE VAIL

Le jeune peintre qui réunit, à la galerie Mancini, ces impressions de Bretagne et de Hollande, a naturellement l'œil délicat, l'esprit porté vers la mélancolie et l'austérité, la main encore un peu lourde, peut-être. Ce sont les aspects très simples et les heures du jour mourant qu'il choisit en tous lieux, et sa prédilection recherche le calme crépusculaire, les silhouettes assoupies. Il a trouvé, sur la côte bretonne, les larges images qui l'ont le mieux inspiré, et retournera sûrement aux visions primitives qui lui ont jeté, pour ainsi dire, un sort. Nous lui conseillerions volontiers, alors, d'agrandir sa manière jusqu'aux dimensions où elle deviendrait franchement décorative ; mais, à vrai dire, mieux vaut peut-être qu'il suive son propre cœur, qui ne l'a pas trompé jusqu'ici.

A. R.

Au Musée du Louvre

La *Chronique* annonçait, il y a quelques semaines (1) que le Musée du Louvre venait de s'assurer la possession de quelques-uns des objets les plus importants de la collection de M. Ambroise Baudry ; la nouvelle, prématurément annoncée par l'*Athenaeum* de Londres, était exacte.

M. Ambroise Baudry, le frère du peintre célèbre, ayant été pendant quinze ans, de 1871 à 1886, architecte du gouvernement khédivial au Caire, s'y est trouvé juste au moment où de grands travaux de voirie

(1) V. *Chronique des Arts* du 20 novembre 1897.

avaient fait disparaître des quartiers entiers de vieilles maisons, et même de très anciennes mosquées. Aimant passionnément l'art arabe, il en a profité pour sauver les glorieux débris dont les démolisseurs juchaient le sol du vieux Caire. On a pu voir longtemps en dépôt, au musée des Arts décoratifs, la belle série de carreaux de revêtement qu'il avait pu ainsi réunir; cet ensemble, de près de 300 pièces de diverses provenances, appartiendra désormais au Louvre.

A cette belle suite céramique sont venus se joindre : un très ancien fragment de sculpture de bois, où, sur un entrelac profondément gravé, se détachent en vigoureux relief deux personnages et une antilope. Provenant des démolitions commencées en 1874 du petit palais des kalifes fatimites, ce fragment se trouve ainsi bien authentiquement daté du x^e siècle au plus tard; la rareté des monuments de cette époque le rend infiniment précieux.

Puis deux superbes volets de sanctuaire. Ils ornaient la mosquée du manebouk Al-tour Bogha el Maradany, gendre du sultan Mohamed ibn Kélaoun. Ce monument avait été construit entre 1337 et 1339 avec les débris de la mosquée el Raschida du fameux kalife fatimite el Hakem. Ce sont deux spécimens remarquables de cette étonnante ébénisterie de petites pièces de bois assemblées à faces pleines, où triomphent l'amour des Arabes pour le jeu compliqué des lignes, et l'énigmatique invention des combinaisons géométriques.

Quatre portes de placards, d'un panneautage élégant, incrustées d'une mosaïque de bois, d'ivoire, d'ébène et d'étain des xv^e et $xvii^e$ siècles, et un délicieux pupitre de Coran, en x , du $xvii^e$ siècle, décoré d'une très fine mosaïque de bois et d'ivoire, et portant l'écusson d'un Selikdar, complètent ce très bel ensemble.

L'acquisition d'une partie de la collection A. Baudry, et antérieurement d'une série de pièces céramiques de forme, dont les amateurs pourront apprécier la beauté plastique et décorative, ainsi que d'un oiseau de bronze du plus grand caractère, viennent ainsi d'enrichir considérablement, au Musée du Louvre, les collections d'objets d'art musulman qui, devant cet accroissement, devront être d'ici quelques semaines remaniées.

G. M.

A propos de Versailles

Les revendications exposées à cette place, dans nos trois derniers numéros, ont trouvé leur écho dans la presse et dans le haut public auquel elles s'adressaient. Nous remercions spécialement le *Journal des Débats* pour l'assistance courageuse et répétée qu'il nous a prêté. Nous remercions aussi la *Liberté*; l'approbation de notre confrère, M. Pallier, nous est précieuse, car sa compé-

tence est des plus rares dans la question de Versailles, et l'éminent critique, dont on ignore trop la valeur de sculpteur, a *mis la main* à certains travaux exécutés, il y a quelques années, antérieurement à la grande campagne de « remise à neuf ».

Voici le passage où il étudie la question des *Dômes Liberté* du 22 décembre :

« Dès la fin du règne de Louis XV, les riches édifices qui s'élevaient dans le bosquet des *Dômes* et qui abritaient des intempéries les groupes délicats de Girardon tombaient en ruines. Sous Louis XVI, on ne voulut pas les restaurer; l'entreprise parut trop coûteuse. Ils furent démolis morceau par morceau, et des fragments en sont encore épars çà et là dans les magasins du château, particulièrement deux groupes d'enfants, en plomb doré, qui sonnaient de la trompette et élevaient triomphalement dans les airs la couronne royale. Rien ne resta sur place de ces riches bijoux d'architecture, dont Piganiol nous donne la description et dont nous possédons des reproductions gravées à la Bibliothèque de Versailles ainsi qu'au Cabinet des estampes. Les groupes de marbre taillés par Girardon furent transportés par Hubert Robert dans le bosquet d'Apollon, qu'il créa vers 1780. Aujourd'hui, rien ne peut justifier la reconstruction de ces deux édifices pour laquelle le budget a réservé une somme de 30,000 francs et qui, sous Louis XIV, coûtèrent au moins 300,000 livres.

« Il subsiste au bosquet des *Dômes* une très belle balustrade de marbre ornée de bas-reliefs décoratifs sculptés aussi par Girardon. Au centre de cette balustrade, qui se développe en forme d'hexagone, s'élevait une vasque surmontée d'une Benoumme. Il est facile de reconstituer ce bassin et son effet d'eau. Tout autour, contre les charmilles, on a replacé les statues qui s'y trouvaient au dix-septième siècle. C'est tout ce que l'on peut souhaiter. Il serait absurde de pousser plus loin. On donc ne se laisserait-on pas entraîner? Nombre de bosquets, qui ont été creusés par Leôtre, n'existent plus aujourd'hui. Voudrait-on les reconstituer dans leur état primitif? A l'époque de Louis XIV, on comptait dans le parc plus de 1,400 jeux d'eau, aujourd'hui il n'en reste plus que 400; qui donc songerait à demander aux Chambres des fonds pour remettre ceux que le temps a détruits? »

Académie des Inscriptions

Séance du 21 décembre

L'Académie nomme membre correspondant étrangers le R. P. Donle et M. Emile Gauthier en remplacement de MM. Waddington et Gauthier, et M. Ch. Diehl, professeur à l'Université de Nancy, correspondant national en remplacement du général Haubert. Le *Comité des Beaux-Arts* présente ses félicitations à l'occasion des savantes monographies byzantines qui ses lecteurs ont tant appréciées.

La Littérature dans l'Art

La littérature a eu de grands méfaits à se reprocher lorsqu'elle s'est inclinée non seulement d'inspirer les artistes, mais encore de parler d'eux. Il a donc été décidé, par nos contemporains, que la littérature était une chose et l'art une autre. Le divorce a été prononcé entre ces deux manifestations des sentiments humains et la sentence acceptée avec joie par les artistes, qui, après avoir secoué le joug inintelligent de la littérature des autres, n'ont rien eu de plus pressé que d'en faire à leur tour. Ils y ont parfois réussi et de façon éminente. Mais l'invasion de la littérature par l'art a démontré une fois de plus qu'il était bien difficile à l'un de se passer de l'autre.

Encore une fois tout se recommence. Sans parler des tableaux littéraires de tant de maîtres de la Renaissance et du siècle de Louis XIV, voici que les hommes de lettres du XVIII^e siècle se montrent à leur tour non seulement inspireurs de sujets de tableaux, mais fabricants de compositions picturales où tout est décrit, jusqu'à la couleur des boutons d'habits, et cela, dans un genre et pour des peintres qui paraissaient échapper à toute littérature.

Louis Bachaumont, celui des *Mémoires secrets*, était un homme à projets. Il en fournit quelques-uns des plus grands et des plus valables : comme celui de la création d'une place devant la colonnade du Louvre et le transfert de l'Hôtel-Dieu à l'île des Cygnes. Son génie inventif s'attaquait à de moindres objets et son Portefeuille manuscrit renferme entre autres une pièce curieuse que nous voulons signaler : une note sur une *Suite de Tableaux agréables à faire*.

La « Suite de Tableaux agréables » pouvait aussi s'appeler la « Journée d'une Parisienne. » Ce sont onze sujets de tableaux destinés à montrer en ses plus gracieuses attitudes une jeune et jolie femme de 1756. Transcrivons-les.

Suite de Tableaux agréables à faire. Novembre 1756

1^{er} tableau. *Le Réveil*. — On représenterait une chambre à coucher meublée de moire bleue fort claire; on verrait au fond de la chambre et au milieu un lit en baldaquin dont les rideaux seraient à demi ouverts négligemment; la chambre serait éclairée au levant pour indiquer le matin; on verrait dans le lit une jeune femme blanche et blonde qui s'éveillerait; sa coiffe de mousseline blanche et fine serait nouée sous le menton et un peu dérangée, ainsi que ses cheveux; son corset blanc serait délacé et laisserait voir une partie de sa gorge blanche et relevée; un drap d'une toile blanche fort fine laisserait entrevoir son corps potelé et délicat et marquerait légèrement le nud; elle serait d'une taille moyenne; auprès du lit, on verrait une jolie table de nuit de bois violet sur laquelle y aurait plusieurs flacons de cristal garni d'or et un flambeau d'argent avec des livres reliés et brochés; il

faudrait que la femme eût les bras nus et hors du lit; dans un côté de la chambre, on représenterait une jeune femme de chambre fort brune et vêtue proprement avec un tablier blanc; elle apporterait les habits de sa maîtresse.

2^e tableau. *La Toilette*. — On représenterait un cabinet de toilette, la jeune femme assise devant une table de toilette garnie de tout ce qui y est nécessaire, miroir, boîtes et cetera. Elle serait assise dans un fauteuil dont le dos serait fort bas; derrière elle, sa femme de chambre qui la friserait. On verrait la maîtresse le visage de profil qui ne saurait être trop fin et trop délicat; elle lirait dans un livre.

3^e tableau. *Le Café au lait*. — La jeune dame assise dans un fauteuil, de profil, d'un autre côté que le précédent tableau; sa femme de chambre, devant elle, lui versant du café au lait; la maîtresse tiendrait sa tasse afin d'avoir occasion de faire voir ses jolis bras blancs et potelés et ses jolies petites mains mignones. Son habit serait de satin jaune rayé de couleur de rose et parsemé de petites fleurs nuées; l'habit serait juste au corps et marqueroit le nud, un petit colet ouvert, un corset fermé et boutonné par devant, les manches étroites et boutonnées jusqu'au poignet, les mains nues et de petites manchettes d'hommes à dentelles, une petite table à côté d'elle et auprès de son fauteuil.

4^e tableau. *La Gravure*. — La dame assise devant un bureau sur lequel il y aurait tout ce qui est nécessaire pour graver. Elle graverait, son dessin devant elle, le tout de profil; la fenêtre serait à gauche, avec un petit châssis de papier huilé; la figure et son visage serait dans une demi-teinte claire avec reflets.

5^e tableau. *La Lecture*. — La même lisant devant son feu avec le même habillement du matin.

6^e tableau. *Le Violon*. — La même avec l'habit du matin, debout, jouant du violon devant un pupitre en pied, sur lequel il y aura un grand livre de musique. On la verrait de profil du côté droit, éclairée à droite. A sa droite un jeune homme jouant du violon, habillé de vert avec un [?] bordé d'or.

7^e tableau. *L'Habillement*. — La même debout, s'habillant devant une grande glace en trumeau, ou devant sa cheminée, ce qui donnerait occasion de la représenter vue par derrière et répétée dans la glace qui la représenterait de face, la même femme de chambre l'aidant à s'habiller. On verrait, sur un canapé attendant, ses habits, un grand panier, un sac d'ouvrage, etc... La dame serait en corset blanc et petit jupon blanc et fort court, le tout marquant le nud et laissant voir la moitié des jambes par derrière, des bas blancs et souliers blancs, la jambe fine et les pieds petits et mignons.

8^e tableau. *Le Carrosse de gauche à droite*. — Le huitième tableau serait plus grand que les autres. Le fond représenterait une jolie maison neuve, fort simple, des balcons aux fenêtres. On verrait la porte cochère à moitié ouverte. Devant cette porte, une jolie diligence avec panneaux en crotelle et cul de singe, les corps dorés, le fond

des panneaux peints en brun avec des fleurs nuées, le carosse doublé de velours bleu, attelé de deux jolis chevaux noirs, le cocher vêtu de drap marron avec des boutons d'argent. La dame, habillée avec un pannier, monteroit en carosse; elle auroit la jambe gauche sur le marche pied et la droite à terre, ses habits, jupes et jupons, un peu relevés afin de faire voir la moitié de la jambe droite, avec bas blancs et souliers blancs. On verroit, à sa droite, un homme assés grand, les cheveux en long et vêtu de velours cramoisi avec des boutons d'or. Du bras gauche, il l'aideroit à monter en carosse, en la prenant sous le bras droit. On verroit la dame par derrière, se retournant un peu à droite, pour faire paroître son visage de profil.

9^e tableau. *Le Carosse de droite à gauche.* — Autre tableau de même grandeur que le précédent; il représenteroit à peu près les mêmes choses, à la différence que la dame seroit en carosse, la portière gauche fermée, sur laquelle elle auroit le bras gauche appuyé, la main nue. S'il étoit possible, on feroit voir une partie de son bras droit, tenant des gants blancs et un éventail; elle se pencheroit en avant, un peu à mi corps, et sortie par l'ouverture de la portière pour saluer celui qui lui auroit aidé à monter en carosse. L'homme s'inclinerait pour lui faire la révérence; on le verroit par derrière. Deux laquais, vêtus comme le cocher, monteroient derrière la voiture. On a oublié de dire que, dans le précédent tableau, on représenteroit un des laquais tenant et relevant la queue de la robe de la maîtresse, pour pouvoir faire paroître sa jambe droite. Dans le 8^e tableau, le carosse yroit de gauche à droite, et dans celui-ci, de droite à gauche.

10^e Tableau. *Le Coucher.* — On représenteroit la même chambre à coucher et le même lit, les rideaux ouverts. La chambre seroit éclairée par le feu de la cheminée, deux flambeaux allumés dessus la cheminée, deux bras avec deux bougies à chacun, une table de nuit au chevet du lit et dessus deux bougies allumées et les flacons comme ceux du matin. La dame serait en petite coiffe blanche de mousseline, un corset blanc lacé et une chemise fort courte qui marquerait le nud. Elle aurait le genouil gauche sur le lit, de façon que l'on verrait le dessous du pied gauche et une partie de la jambe en raccourcy. De la main droite, elle relèverait le devant de sa chemise pour faire voir un peu de nud de la jambe droite, par derrière, la jambe droite à terre, nue, et dans une pantoufle blanche. On la verroit par derrière, le corps et la tête un peu tournée de profil afin de faire voir une partie de son visage. La même femme de chambre lèveroit la couverture du lit qui seroit blanche, pour aider sa maîtresse à entrer dans son lit.

11^e Tableau. *La Lecture au lit.* — La dame dans son lit, assise sur son séant et appuyée par des oreillers blancs, lisant. La chambre ne serait plus éclairée que par un reste de feu et de deux bougies qui seraient sur la table de nuit. Elle aurait les bras nus et la gorge tant soit peu découverte.

12^e Tableau. *A remplir...*

Nous ignorons si ces tableaux ont jamais

été exécutés tels qu'ils sont décrits; mais on ne peut s'empêcher d'y reconnaître, à maint détail, l'esprit de ces compositions qui s'appellent *Les Heures du jour* ou *Les Occupations de la journée*, et qui inspirèrent les charmants petits-maitres de la fin du xviii^e siècle.

G. S.

REVUE DES REVUES

— *Revue de l'Art chrétien* (1897, 6^e livr.). — M. Arthur Verheegen donne le détail des travaux de restauration qu'il a accepté de diriger au chœur de l'église collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles, un des plus importants édifices de l'époque romane en Belgique. Quatre planches permettent de suivre cette œuvre de restauration.

— Suite du remarquable travail du P. Beissel sur *Fra Angelico*. 4 gravures hors texte et 3 reproduit. dans le corps de l'article.

— Suite de l'intéressante étude détaillée de M. H. Semper sur *Les Toiles du x^e et du xi^e siècle au Musée National de Buda-Pesth* (avec 8 grav. et 1 planche hors texte).

— M. Henri Chabent nous fait connaître une belle tête de Christ couronné d'épines, panneau du xv^e siècle, conservé au Palais de justice de Dijon (reproduit dans son article) et qui décelé indubitablement une origine ou une influence flamande.

— *Jahrbuch der kœn. preussischen Kunstsammlungen* (XVIII^e vol., 4^e fascicule). — Une belle gravure sur bois tirée en couleurs reproduit, dans ce numéro, le remarquable *Portrait de jeune femme vue de profil* récemment passé de la collection Ashburnham au Musée de Berlin dont nous avons parlé dans notre dernier numéro. M. W. Bode l'accompagne d'une étude dans laquelle il expose les raisons qui lui font, ainsi que nous l'avons dit, attribuer ce tableau non à Botticelli ou à Piero della Francesca, comme on l'avait fait jusqu'ici, mais à Domenico Veneziano, qui se plut à exécuter des portraits de ce genre, et duquel on conserve au Musée Poldi-Pezzoli, à Milan, un portrait de femme si tellement parent de celui de Berlin qu'il semble en être le pendant.

— M. Sidney Colvin donne une intéressante étude sur quelques dessins de Vittore Carpaccio conservés dans des collections anglaises et reproduits hors texte ou dans le texte de cet article; *Une Scène Familiale dans un paysage*, dessin à la plume de la collection A. E. Rathbone Hardy, qui semble être l'esquisse du tableau de la collection Fesch, qui fut jadis exposé au Louvre, et dont on ne connaît pas le sort actuel; — une esquisse de paysage (British Museum) pour fond de tableau, dont on retrouve certains détails dans une composition de Tintoret à Venise, mélanges avec des monuments empruntés à des vues de Rhodes et de Candie gravés sur bois dans un ouvrage de l'époque; — dix

1 Reproduit dans la *Gazette* de janvier 1899, p. 35.

têtes de femmes, lavis rehaussé de blanc (coll. Catharine-Hardy), qui sont des études pour des figures de la *Présentation de Marie au Temple* et de la *Glorification de sainte Ursule*, de l'Académie de Venise; — divers autres dessins provenant, comme les deux précédents, d'un album qui figura autrefois dans la collection Sunderland et qui appartient aujourd'hui au British Museum, à M. Heseltine étude pour le tableau des *Dix mille Martyrs*, de Florence, etc.

— Étude de M. C. Schuchhardt sur un tableau du Sodoma conservé au Musée Kestner, à Hanovre : une *Lucee se peignant le sein* (reprod. hors texte). Il énumère, en en donnant l'histoire, les trois autres compositions de même sujet peintes par l'artiste : une en 1513, pour le pape Léon X, aujourd'hui disparue, et qui devait ressembler à celle de Hanovre; une autre, peinte entre 1512 et 1516, pour Fr. Gonzague et gardée par Julien de Médicis, également disparue; une troisième, conservée au Musée de Turin, peinte pour Assuero Rettori dans les dernières années de la carrière de l'artiste, et il estime que celle de Hanovre, probablement destinée au palais de Pandolfo Petrucci, à Sienna, fut exécutée entre 1510 et 1512, et appartient, comme aspect d'ensemble, au même cycle qu'une *Judith*, du même artiste, existant à l'Académie de Sienna, qui semble en être le pendant, et une *Charité*, du Musée de Berlin, attribuée à tort au Sodoma, et qui doit être d'un artiste de l'école d'Urbino qui s'efforça de rivaliser avec les deux tableaux précédents.

— M. Ludwig Kiemmerer donne la description détaillée d'un bel *Alphabet* du *xv^e siècle*, dont les initiales sont formées de figures d'hommes et d'animaux exécutées en miniature, qui vient d'être acquis par le Cabinet des estampes de Berlin à la vente de la collection Félix, de Leipzig (fac-similé hors texte; il le rapproche des manuscrits les plus célèbres du même genre, dont il nous donne la nomenclature et parmi lesquels celui de Berlin, par son ancienneté, son originalité et sa bonne conservation, mérite, dit-il, la première place.

— A propos du bon *Portrait d'homme* de Holbein récemment passé, comme nous l'avons annoncé (1), de la collection Millais au Musée de Berlin et que reproduit une phototypie hors texte (*la Gazette des Beaux-Arts* en donnera bientôt à son tour une gravure) M. H.-Alfred Schmid étudie Holbein comme portraitiste et fait la description, déjà donnée par nous, de ce portrait, qui appartient au début de la dernière période d'activité du maître et fut probablement exécuté vers 1530.

— **Deutsche Kunst** II^e année, n^o 3. — Entre autres articles de vulgarisation artistique, nous trouvons, dans cette revue, deux études de M^{me} Henriette Mendelsohn et de M. Carl Langhammer sur le peintre Max Liebermann, avec plusieurs reproductions d'œuvres de l'artiste.

— **Die Kunst unserer Zeit** (9^e année, 1^{er} fascicule). — Livraison entièrement consacrée au

(1) *V. Chronique des Arts* du 12 juin 1897, p. 211.

peintre munichoïse Franz Stuck, dont nos correspondants d'Allemagne ont parlé souvent à nos lecteurs : étude par M. Fr. H. Meissner, accompagnée de nombreuses reproductions hors texte et dans le texte des tableaux les plus caractéristiques de l'artiste.

BIBLIOGRAPHIE

L'Écosse, par M^{lle} MARIE ANNE DE BOVET, illustrations par G. Vuillier. Librairie Hachette et C^o. In-4^e ill.

Sous ce titre, la maison Hachette met en vente un intéressant et beau livre, dont le texte est commenté à souhait par de nombreuses illustrations. L'auteur, M^{lle} Marie-Anne de Bovet, a parcouru en tous sens l'antique terre des Pictes et des Scots et elle nous en conte, chemin faisant, l'histoire si tragiquement confuse. Chaque ruine, chaque coin de terre lui est un prétexte pour en évoquer un épisode : ici, c'est la forêt de Birnan qui la ramène aux temps héroïques de Macbeth; là, c'est Marie Stuart qui revit sous sa plume et que nous voyons, dans sa retraite d'Holyrood assister, impuissante, au meurtre de son favori Rizzio; un peu partout, c'est le grand conteur national de l'Écosse, Walter Scott, dont elle a pieusement visité la demeure d'Abbotsford.

Une des parties les plus originales du livre est celle que M^{lle} de Bovet consacre aux archipels qui font à l'Écosse, au nord et à l'est, comme une ceinture d'îles. Les pittoresques descriptions qu'elle donne de ces terres lointaines et si rarement visitées, y attireront certainement les voyageurs avides de sensations neuves et de paysages inédits. Le poète se double toutefois, chez elle, d'un observateur lucide et d'un critique érudit, et, à côté de pages vibrantes où sont peints, de main d'artiste, les *highlands* et les *lowlands*, le Ben Nevis ou la grotte de Fingall, nous trouvons dans son récit d'intéressantes et fidèles descriptions des plus curieux monuments de l'Écosse, et aussi des renseignements précis sur les grands centres industriels et commerciaux qui s'appellent Glasgow, Edimbourg et Dundee.

Les nombreuses gravures qui ornent le livre de M^{lle} de Bovet ont été faites d'après les aquarelles de M. Vuillier, un des meilleurs collaborateurs de la maison Hachette. Elles ont l'intérêt de croquis faits d'après la nature même, par un artiste qui a su en traduire la beauté tour à tour souriante ou tragique, plantureuse ou désolée.

O. F.

Tizian, von H. KNACKFUSS (29^e volume de la collection des *Künstler-Monographien*). Leipzig, Vellagen und Klasing. Dépositaire à Paris : Fischbacher, 33, rue de Seine. — In-8^e, 151 p. avec 122 gravures.

Tandis qu'en France la collection des *Artistes célèbres* s'interrompait soudain au milieu de sa carrière, laissant inachevé le programme si louable qu'elle s'était proposé de remplir, une collection du même genre se fondait en Allemagne : *Monographies d'artistes*, qui en est aujourd'hui

à son 29^e tome et qui régulièrement édite chaque année plusieurs volumes. Élégamment présentées sous un artistique cartonnage, abondamment illustrées au moyen de reproductions exécutées directement en photogravure d'après les œuvres, et néanmoins d'un prix très modique (2 ou 3 marks), ces monographies sont excellentes de tous points. On ne pourrait reprocher à la collection que d'y trouver, à côté de noms de maîtres immortels comme Dürer, Rembrandt, Michel-Ange, Raphaël, Watteau, d'autres noms comme Knaus et Benjamin Vautier. Mais *quod abundat non vitiat*, et nous espérons bien que si les éditeurs songent de temps en temps à donner ainsi satisfaction à tous les goûts, ils auront à cœur avant tout, comme ils l'ont fait d'ailleurs jusqu'ici, à nous offrir des monographies des maîtres incontestés.

Celle qui vient de paraître est consacrée au plus grand génie de la peinture vénitienne : Titien. Signée de M. H. Knaackfuss, le distingué directeur de cette collection, cette étude historique et critique nous offre un substantiel résumé, mis à jour, de tout ce qu'on sait sur ce magnifique artiste, et est accompagnée de la reproduction de tous ses tableaux célèbres, peintures religieuses, portraits, compositions historiques ou allégoriques, des églises et des musées de Venise, de Florence, de Paris, de Londres, de Vienne, de Berlin, de Madrid, de Saint-Petersbourg, etc., ainsi que de plusieurs esquisses du maître, non moins intéressantes.

Nous aurons plaisir à signaler à nos lecteurs les études qui suivront.

A. M.

L'Art pratique, recueil de documents, par Georges Hirth. Munich et Leipzig, G. Hirth. In-8, 12 fascicules mensuels de 16 planches.

Avec le fascicule de décembre dernier vient de s'achever la 21^e année de ce recueil de documents artistiques de tout genre et de toute époque dont nous avons déjà fait ici l'éloge et qui offre des renseignements si précieux aux artistes et aux historiens d'art. Ce dernier volume est digne des précédents par la variété et l'excellence de ses reproductions et, toutefois, sera encore dépassé par le suivant, si nous en croyons la promesse faite par l'éditeur d'apporter des soins encore plus grands à ces planches et de consacrer une plus large place aux œuvres d'art et aux compositions décoratives du XIX^e siècle.

NÉCROLOGIE

Léon Carvalho

Le monde théâtral vient de perdre une de ses personnalités les plus considérables : M. Léon Carvalho a succombé, mercredi dernier, aux suites d'une congestion cérébrale. Le directeur de l'Opéra-Comique était une figure bien connue du public parisien et, depuis les longues années qu'il présidait aux destinées de notre seconde scène lyrique, son nom était devenu, en quelque sorte, inséparable de l'entreprise à laquelle il avait voué toutes ses forces et toute son ardeur. Toujours actif, toujours entreprenant, malgré son âge (il était né en 1825), M. Carvalho s'efforçait de se tenir au courant des tentatives de la

musique contemporaine et de leur faire place sur son théâtre. Il ne perdait pas de vue, cependant, l'ancien répertoire de l'Opéra-Comique et savait concilier le goût de la nouveauté avec le respect de la tradition. La jeune école, depuis Bizet, Saint-Saëns et Massenet jusqu'à MM. Bruneau, Erlanger, Vidal, Messager, etc., lui doit beaucoup. L'ancienne, depuis Gluck et Mozart jusqu'à Gounod et Ambert, ne lui doit pas moins.

M. Carvalho était né aux colonies et fut chanteur de son premier état. En 1847, il entra comme choriste à l'Opéra-Comique et fut bientôt promu à l'emploi de basse chantante. Il épousa, à quelques années de là, M^{lle} Miolan, alors au début de sa glorieuse carrière, et dont le talent seconda beaucoup ses efforts pour atteindre à la haute situation que, des lors, il ambitionnait.

En 1856, M. Carvalho devint directeur du Théâtre-Lyrique en remplacement des frères Seveste. Il eut l'honneur de faire connaître le premier au public parisien un ouvrage qui, bien qu'accueilli avec peu de faveur à l'origine, n'en devait pas moins acquiescer une réputation universelle : le *Faust* de Gounod. Quand le Théâtre-Lyrique fut transporté, en 1860, place du Châtelet, M. Carvalho y fit entendre pour la première fois *Roméo et Juliette*, *Mireille*, *Carmen*, *Les Troyens à Carthage*, et reprit *La Flûte enchantée* et les *Noces de Figaro*. Ce fut la partie la plus brillante de sa carrière. En 1876, M. du Locle ayant quitté la direction de l'Opéra-Comique, celle-ci fut confiée à M. Carvalho. On sait avec quelle habileté il s'acquitta de sa mission jusqu'en 1887, époque de la terrible catastrophe qui réduisit le théâtre en cendres. Il y a six ans, M. Carvalho, succédant à M. Paravey, reprit la gestion du théâtre, installa dans l'ancien local du Lyrique. Il comptait inaugurer la nouvelle salle de la rue Favart et tout faisait prévoir qu'il célébrerait la réouverture de l'Opéra-Comique en 1900. La mort en a décidé autrement.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, dessins, aquarelles et pastels de M. F. Bridgman, au Cercle de l'Union artistique, 5, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 13 janvier.

Étranger

Berlin : Exposition des chefs-d'œuvre de la gravure (eaux-fortes de peintres) des quatre derniers siècles, au Cabinet des estampes.

Londres : Exposition d'hiver de la Royal Academy, composée exclusivement de tableaux de J. P. Millais.

Vente aux enchères, rue de Lille, 62
dans l'ancien palais de la

COUR DES COMPTES

Le Mercredi 5 janvier à deux heures précises

Fresques de TH. CHASSÉRIAU

Sculptures, Fragments décoratifs, Colonnes en marbre et en pierre, Fers forges, Armes.

La notice se trouve chez M^r Maurice Delestre, commissaire-priseur, 5, rue Saint-Georges.

LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

COURRIER EUROPÉEN DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

8, RUE FAVART, 8

PRIX DE L'ABONNEMENT

FRANCE			ÉTRANGER
Paris	Un an : 60 fr.	Six mois : 30 fr.	États faisant partie de l'Union postale :
Départ. . .	64 fr.	32 fr.	Un an : 68 fr. — Six mois : 34 fr.

La *Gazette des Beaux-Arts* paraît le 1^{er} de chaque mois, en livraisons de 88 pages, grand in-8, ornées d'un grand nombre d'illustrations dans le texte et de plusieurs planches hors texte : eaux-fortes, burins, gravures sur bois, lithographies, estampes en couleurs, dues à nos premiers artistes. Les douze numéros de l'année forment deux beaux volumes de plus de 500 pages chacun.

Les abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts* reçoivent **gratuitement**

LA CHRONIQUE DES ARTS & DE LA CURIOSITÉ

ÉDITION DE GRAND LUXE

Depuis 1896, la *Gazette des Beaux-Arts* publie une édition de grand luxe, tirée sur beau papier, in-8 soleil, des Manufactures Impériales du Japon. Cette édition contient une double série des planches en taille-douce et des gravures sur bois, tirées hors texte, avant et avec la lettre.

Prix de l'abonnement à l'édition de luxe : **100 francs**

La *Gazette des Beaux-Arts* met en vente quelques épreuves d'artiste, tirées en grandes marges, de la magnifique gravure au burin de M. Patricot, publiée dans la livraison du 1^{er} janvier :

MADAME DE SENONNES

Par **INGRES**

10 épreuves sur parchemin avec remarque, signées au crayon par l'artiste	50 fr.
10 épreuves sur japon avec remarque signées à la pointe	30 fr.
20 épreuves sur japon, signées à la pointe	20 fr.

Le gerant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

ET été, deux lignes perdues dans les nouvelles de la guerre gréco-turque nous apprenaient que le Directeur des musées de Constantinople avait envoyé au généralissime dont les troupes occupaient la Thessalie l'ordre de faire transporter dans la capitale les antiquités saisissables sur le sol thessalien.

Il n'y eut, en Europe, aucune protestation.

Lorsque les puissances européennes discutèrent si laborieusement le traité de paix, la chose leur parut sans doute négligeable encore, car seuls les plénipotentiaires grecs ne cessèrent et ne cessent de s'élever contre le principe de cette spoliation, la Thessalie demeurant province occupée militairement, et à titre provisoire, par les troupes turques et ne devenant nullement province conquise par ces dernières. Les journaux hellènes trouvent à ce propos une nouvelle occasion de faire l'éloge du consul de France à Volo, qui, par son énergique intervention, a obtenu des autorités ottomanes la conservation sur place de plusieurs des trésors archéologiques de la région. « Il a fait plus, disent les agences : pour celles des antiquités qu'il lui a été impossible de sauver des Turcs, il a obtenu du gouverneur de Volo qu'elles fussent photographiées avant d'être embarquées et que les inscriptions qu'elles portaient fussent examinées et copiées par des hommes de science. A cet effet, le consul de France a prié l'Ecole française d'Athènes d'envoyer un de ses membres à Volo.

Hamdi-Bey, directeur du Musée de Saint-Étienne, qui va s'enrichir si glorieusement, est un osmanli distingué, ancien élève de l'atelier Gérôme à l'Ecole des Beaux-Arts, membre de la Société parisienne des Études grecques, bien connu à Paris depuis qu'il est venu présenter à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres les superbes sarcophages découverts en 1887 à Saïda et que nous avons publiés en leur temps.

Nous doutons pourtant que l'ordre arbitraire donné par le Mummus au petit pied paraisse qualifiable en bonne langue française à quiconque n'est pas diplomate de carrière ou blasé sur toutes les aventures à l'égal du docteur Pangloss.

Comme nous l'espérons, un comité qui fera tous ses efforts pour sauvegarder les peintures de Théodore Chassériau à la Cour des Comptes est en voie de formation; sa composition sera communiquée à bref délai; puisse-t-il réussir dans sa tâche!

NOUVELLES

*** On vient de placer au Louvre, dans une des salles affectées à la collection Dauterive, le beau buste d'art ibérique rapporté d'Elche (Espagne) par M. Pierre Paris, chargé de mission, et donné au musée par M. Noël Bardac.

La *Gazette* publiera prochainement cet intéressant monument.

*** M. Alma Tadema, le peintre bien connu de la Royal Academy, vient il se faire natu-

raliser anglais; en effet, il est né en Frise et fut élève de Leys, à Anvers.

*** Une Société locale des Beaux-Arts vient de décider d'ouvrir, en mars prochain, dans un parc de Tokio, l'exposition des objets proposés pour figurer à notre Exposition Universelle de 1900.

*** On annonce qu'on vient de découvrir à l'église de Herringen (Westphalie), sous une couche de badigeon de magnifiques peintures murales du xiii^e siècle, dont l'une représente la *Cène*.

*** A Rieti (Italie) dans l'ancienne abbaye San Pastore, fondée en 1255, on vient aussi de découvrir, dans les mêmes conditions, des figures peintes, dont l'une, bien conservée, qui représente un jeune martyr appuyé sur une épée, est particulièrement remarquable; auprès de lui on voit l'apôtre saint Barthélemy. Une Madone avec l'Enfant Jésus, des têtes d'un évêque ou abbé mitré et de l'apôtre saint Siméon sont aussi dans un bon état de conservation. On estime que ces peintures appartiennent à l'école de Giotto.

*** A Canosa (Pouille), on a découvert dans un sarcophage de nombreux objets de prix, parmi lesquels une armure de guerre complète.

*** On annonce enfin de Naples qu'on aurait retrouvé, chez un rétameur, un buste de Marie-Antoinette en terre de Dijon, de facture évidemment française.

Les Croix du 1^{er} Janvier

Sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ont été promus et nommés, le 1^{er} janvier, dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier :

M. Becquet, statuaire.

Au grade de chevalier :

MM. Couturier, Gervais, artistes peintres; Maréchal, compositeur.

Sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et par décret rendu par le ministre du Commerce ont été promus et nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur, à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles :

Au grade d'officier :

MM. Barrias, artiste peintre; Daniel Dupuis, statuaire.

Au grade de chevalier :

MM. Jacques-Emile Blanche, Boutigny, Brispot, Cesbron, Dameron, José Frappa, Rosset-Granger, artistes peintres; Georges Bareau, statuaire; Eugène Bruneau, architecte; Desmoulin, graveur.

Il convient d'ajouter à ces noms les suivants, confondus avec les nominations faites par le ministre du Commerce :

Au grade de chevalier :

MM. Lalique, joaillier-bijoutier; Siot-Decauville, fondeur; Deck, céramiste.

PETITES EXPOSITIONS

TABLEAUX ET ÉTUDES DE M. BRIDGMAN

Bien que né aux États-Unis, M. Frédéric A. Bridgman est presque un Français, car c'est en France qu'il a fait ses études d'art, et, depuis près d'une vingtaine d'années, il expose régulièrement à nos Salons. Nous n'avons donc à présenter à nos lecteurs ni l'artiste, ni ses œuvres dont ils ont pu, à maintes reprises, apprécier les gracieuses qualités. Parmi les cent tableaux à l'huile, aquarelles ou dessins qu'il expose en ce moment au Cercle de l'Union artistique, beaucoup nous étaient déjà connus; nous les avons toutefois revus avec plaisir, car M. Bridgman excelle à saisir le sens pittoresque des choses, et, soit qu'il nous promène en Algérie, soit qu'il visite Venise ou la Bretagne, il sait partout noter d'un trait sûr tout heureux groupement de personnages, tout aspect de nature imprévu qui se présente à ses yeux.

C'est en Algérie qu'ont été peintes la plupart des toiles de M. Bridgman. Beaucoup n'offrent qu'un intérêt purement anecdotique; quelques-unes cependant ont une saveur de nature qui les rehausse singulièrement. Tels le joli effet crépusculaire intitulé *Sur les terrasses*, dont la douce harmonie — en blanc mineur, eût dit Th. Gautier — est un délicat régal pour les yeux, et une *Fin de journée à Alger*, d'une tonalité analogue.

Ce que l'on pourrait reprocher à M. Bridgman, c'est de manquer d'une personnalité bien tranchée. L'élève de M. Gérôme s'y reconnaît en maint endroit, tandis que dans quelques-unes de ses toiles, apparaît comme un lointain souvenir de Fromentin. Il semble cependant que, depuis quelques années, l'artiste cherche à se débarrasser de ces influences, et quelques-unes de ses œuvres plus récentes montrent des qualités propres que l'on ne saurait trop louer. Nous signalerons, parmi ces dernières, une vue de *Saint-Servan, le soir*, excellent paysage d'une pénétrante poésie.

O. F.

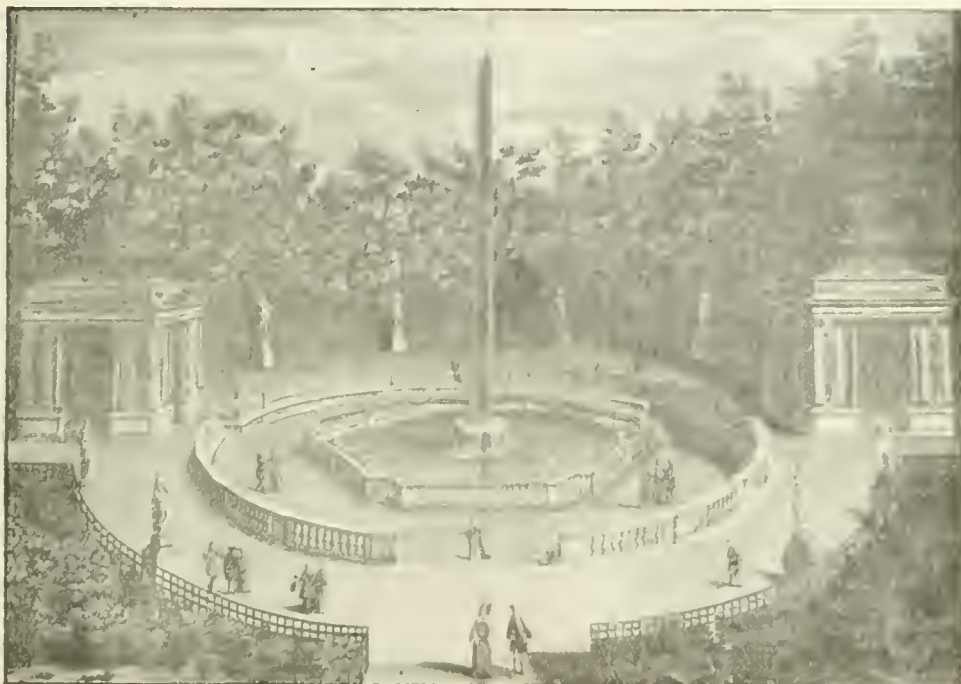
A propos de Versailles

—

Nous pensons que nos lecteurs nous seront reconnaissants de leur donner une vue de ce qu'étaient les fameux *Dômes* du Parc

de Versailles, dont nous leur avons si souvent parlé.

Notre cliché est extrait des *Plans, profils, élévations de Versailles*, publiés chez Demortain en 1714 et 1715. La gravure porte la légende suivante :



« Fontaine des Dômes dans un des bosquets des jardins de Versailles où sont renfermés 2 temples quarrés de marbre blanc, orné chacun de 8 colonnes, 4 de marbre de Giyet et 4 de marbre blanc. Les ornements de l'impériale, ceux des Frontons, les Génies de l'amortissement et les trophées des Panneaux intérieurs et extérieurs sont de bronze doré d'or moulu. Dessiné sur les lieux par Girard, Fontainier du Roi en 1714. »

NOUVELLES D'ALLEMAGNE

—

LE MUSÉE DE CREFELD

La *Kunstchronik*, par la plume de M. Graul, nous annonce la récente inauguration du musée que la petite ville de Crefeld (Prusse rhénane), au lendemain de la mort de l'empereur Guillaume I^{er}, avait décidé d'ériger en mémoire du souverain.

C'est un imposant monument à deux étages, dans le style de la Renaissance italienne, dont les salles intérieures, ni trop vastes ni trop hautes, répondent à toutes les nécessités qu'exigent des collections d'art.

Ces collections, tout naturellement, sont encore

peu importantes, mais le directeur espère les accroître assez vite. Au rez-de-chaussée, sont les antiquités romaines, provenant, pour la plupart, de fouilles exécutées aux environs de Crefeld, puis des meubles, des poteries du pays, des ouvrages en bois et en fer. Le noyau de ce groupe a été formé par le don généreux fait au musée de la collection Kramer, de Kempen, achetée récemment par un particulier. Elle renferme de beaux meubles des provinces basses rhénanes, quantité de belles sculptures sur bois de 1450 à 1550, quelques armures, des vitraux, des grès et porcelaines, etc., qu'on a groupés dans des intérieurs gothiques ou de style Renaissance. Il existe aussi un intérieur XVIII^e siècle et un autre de style Empire, mais assez pauvres encore. On y a même joint un appartement moderne de style anglais.

Au rez-de-chaussée aussi est installée la collection des moulages.

Les salles de l'étage supérieur offrent un choix d'œuvres contemporaines d'artistes de tous pays et de toutes tendances, même des plus modernes; on y voit ainsi des tableaux d'un groupe des Worpswedeus, de Cornith, de Lorkow, de Liebermann, d'Henri Martin, de Constantin Menner, de Segantini, de Wilhelm, de ses ébauches de Bigot, de Dalpayrat, et M^{lle} L. Stros,

de Bing, de Dammouse, de Delaherche, de Morgan et William, de A.-W. Finch, de Willumsen, des verres de Gallé et de Tiffany, le beau miroir de Moritz-Geyger, etc.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

M. Chevillard continue à rechercher l'inédit et à apporter un peu de variété dans la composition de ses programmes. Il nous a joué, récemment, une symphonie de M. Rimsky-Korsakow, œuvre importante, très significative en ce qu'elle résume, presque à elle seule, les qualités et les défauts de l'école russe. Je suis loin de blâmer l'admiration que M. Chevillard semble porter aux auteurs moscovites. Je la partage à beaucoup d'égards et nul, plus que moi, ne goûte la fraîcheur d'idées, la richesse d'instrumentation qui caractérisent leurs œuvres. Je voudrais seulement que le genre du poème symphonique qui peu à peu a supplanté partout la symphonie ne nous soit pas toujours donné comme type de leur production. Après la *Thamar*, de Balakirew, le *Sadko* et l'*Antar*, de Rimsky-Korsakoff, on serait tenté de croire que les Russes n'ont écrit que de la musique à programme. Ils y excellent, il est vrai, mais il serait juste de nous les faire connaître aussi comme écrivains de musique pure. On laisse de côté les symphonies de Borodine, celles de Glazounow, celles mêmes de M. Rimsky-Korsakow, ainsi que leurs ouvrages moins développés, mais sans littérature (?). Il s'agirait peut-être de ne pas les négliger à ce point.

Cela dit, je ne fais aucune difficulté pour approuver M. Chevillard d'avoir mis *Antar* à l'étude. C'est un superbe tableau symphonique en quatre parties dont le programme est très compatible avec les développements logiques d'un ensemble musical rigoureusement construit. La forme seule du premier morceau apparaît un peu déconsue en raison de la multiplicité des épisodes qui forment l'exposition du drame et que l'auteur ne pouvait naturellement traduire en musique, que d'une manière plus ou moins contrastée. Ce premier morceau est surtout remarquable par la beauté des détails et l'ingéniosité de la transcription sonore des différentes parties du programme. Ce sont d'abord les sombres accords du début, que nous retrouverons à la conclusion et qui sont destinés à rendre l'impression de *solitude*, car ils ne peuvent, comme bien on pense, nous donner idée, ni du grandiose désert de Sham dans lequel s'est réfugié le héros haisseur des hommes, ni des ruines de Palmyre ; l'épisode de la chasse de la gazelle par un oiseau gigantesque est spirituellement rendu ; en de telles matières, il ne peut s'agir que d'esprit : les bondissements de la gracieuse bête, le vol lourd du monstre, la *peinture* de la flèche d'Antar décochée par une gaine stridente, tout cela n'est qu'indirectement musical, et relève du genre d'effets propres à la symphonie théâtrale. Ce qui est bien musical, par contre, et profondément expressif, c'est l'admirable mélodie que nous retrouverons dans les trois autres morceaux, la mélodie caractéristique des

promesses de la fée Gul-Nazar, délivrée par Antar des serres de l'esprit des ténébres. Combien est large et puissamment posé ce motif qui symbolise les trois grandes délices de la vie ! C'est une des plus belles idées musicales de M. Rimsky-Korsakow.

Dans les parties suivantes nous sommes complètement libérés des entraves d'un programme détaillé, et les morceaux qui les composent n'ont, superbement, qu'un simple titre : *Délices de la vengeance*, *Délices du pouvoir*, *Délices de l'amour*. Est-ce à cause de cela qu'ils nous paraissent plus beaux, plus évocateurs que le premier ? Écoutez ces sourdes rafales, cette lointaine élancement de foule qui gronde au début du second acte de ce drame symphonique ; écoutez ces éclats brefs des cuivres, tranchants comme des coups d'épée, admirez l'exultation sauvage du thème des *délices* qui apparaît ici en une progression harmonique d'une tumultueuse et déchirante beauté, puis, dites si un programme quelconque pourrait préciser le sens, si net, pourtant, de cette musique.

Les *Délices du pouvoir* sont exprimées par une musique fastueuse et sombre (le morceau est en *si mineur*, l'un des tons les plus riches et les plus violents), qui prend la forme d'une danse ou d'une marche brutale et triomphante. Le motif principal, alternant avec le thème des délices, est exposé par les cuivres et réapparaît solennisé par les harpes et revêtu d'une pompe barbare par les cymbales et le tambour en une longue progression qui le ramène dans tout l'orchestre ; de la sorte il semble processionnellement gravir jusqu'au faite de son éclat sonore. L'effet est d'une majesté et d'une splendeur de timbre incomparables.

Dans le dernier morceau, tout n'est que langueur et apaisement. Antar meurt de l'amour de la fée, suprêmes délices accordées par l'esprit lumineux à son libérateur ; le thème voluptueux qui se déroule en sinuosités caressantes (un chant populaire arabe), nous dit la plénitude de la joie extatique du héros. On peut remarquer, au sujet de cette conclusion, qu'elle a beaucoup plus le caractère d'un morceau de transition que d'un finale et qu'au point de vue de l'économie purement musicale elle tient dans l'œuvre la place que tiendrait l'*adagio* dans une symphonie ordinaire. Mais cette subordination au programme, si elle contrevient à la loi d'équilibre des œuvres de longue haleine, offre du moins l'avantage d'une nouveauté poétique et se trouve en parfaite conformité avec la gradation de sentiments que l'auteur se proposait de suivre.

L'exécution d'*Antar* a été ce qu'on attendait de M. Chevillard. Fougueuse et passionnée dans les morceaux où domine l'éclat et l'empirement sauvage, pénétrante et délicate dans les passages de douceur, elle fait grand honneur au jeune chef d'orchestre des concerts Lamoureux.

Notons le succès remporté, au même concert, par M. Hugo Becker, violoncelliste de talent, qui a pu mettre à l'épreuve la courtoisie et la longanimité du public auquel il avait en la cruauté d'infliger le mortel concerto de Dvorak.

P. D.

REVUE DES REVUES

+ **Art et Décoration** (décembre. — Belle étude de M. Léonce Benedite sur le peintre Jean-Charles Cazin, où sont excellemment mis en lumière la genèse du talent de l'artiste, l'influence de Poussin et de Rembrandt) et le charme très particulier et très pénétrant, de ses compositions religieuses, si émues et si humaines, et de ses paysages si expressifs. 1 planche hors texte et 16 gravures dans le texte.)

+ Un article très intéressant de M. Paul Vitry nous décrit *La Sculpture décorative aux nouvelles galeries du Muséum* : bas-reliefs, chapiteaux, rampes, balcons, etc., où l'invention la plus neuve et la plus heureuse s'associe à un sens très juste du milieu, et qui, exécutés d'après les dessins et sous la direction de l'architecte, M. Dubro, méritant ainsi, comme aux beaux temps de l'architecture française, le beau nom de « maître de l'œuvre », constituent un des plus beaux ensembles architecturaux qui aient été créés depuis longtemps. (12 reproductions.)

+ Comptes rendus des concours de la Revue, par M. Grasset et M. L. Magny.

— **Indicateur d'antiquités suisses** 1897, n° 4). — Article de M. F. Reichlen annonçant différentes *Découvertes archéologiques dans le canton de Fribourg* : débris divers, mais peu importants, d'une villa romaine sur le territoire de la commune de Blessens ; sépulture burgonde près du village d'Estavayer-le-Gibloux, où l'on a trouvé des plaques de ceinturons en fer avec damasquinures en argent.

— M. A. Heierli énumère, à son tour, les trouvailles très intéressantes vases, fibules, bracelets, etc., dont une planche hors texte reproduit les plus intéressants : faites depuis plusieurs années dans des sépultures de l'époque de La Tène découvertes près de Gempnenach ou Champagny (canton de Fribourg).

— M. Th. Wellmer annonce la trouvaille récemment faite, à Nyon, d'une tête romaine en marbre blanc reproduite dans son article, maintenant placée au Musée de la ville.

— Notes historiques de M. A. Denier sur l'église paroissiale d'Attinghausa.

— Description par M. V. Gross d'un coffrefort du x^e siècle (trouvé à Neuveville. 1 figure).

— **Zeitschrift für christliche Kunst** (X^e année, 9^e fascicule). — Reproduction hors texte et description par M. Schnütgen d'une lampe de style gothique qui vient d'être installée à la cathédrale de Cologne.

— M. Paul Keppler donne une nouvelle série de *Pensées sur la peinture moderne*, concernant cette fois la peinture de paysage, et qui, sous une forme intéressante, est surtout un réquisitoire contre les excès de l'école impressionniste.

— M. H. Oidtmann nous fait connaître d'anciens vitraux de diverses époques découverts dans le château de la famille von Stem, à Nassau, et étudie particulièrement deux d'entre eux versant représentant l'Arbre de Jessé et des épi-

sodes de l'histoire de Moïse (reprod. dans l'article), magnifiques ouvrages de style roman, exécutés dans les provinces rhénanes, et qui viennent d'être transportés au château de Kappenberg, près Lünen (Westphalie).

— 10^e fascicule). — M. E. Firmenich-Richartz donne la suite de son intéressant travail sur Hugo van der Goes : étude de la *Madone avec l'Enfant*, de l'Institut Stadel, de Francfort-sur-le-Mein (reprod.) ; de la *Madone avec l'Enfant Jésus et sainte Anne*, du Musée de Bruxelles, reproduite dans l'avant-dernier fascicule ; du petit retable de l'*Adoration des Mages*, de la galerie Liechtenstein, à Vienne ; du beau diptyque de la *Déposition de Croix* (reprod. hors texte) et du *Pêché originel*, du Musée de Vienne ; du *Crucifiement*, du Musée Correr, à Venise ; de la *Mort de Marie*, du Musée de Bruges ; enfin, du portrait en double exemplaire du cardinal Charles de Bourbon, à peu près seul authentique parmi les nombreux portraits attribués à l'artiste dans les galeries belges et italiennes.

— *Réflexions sur la Peinture moderne*, par M. P. Keppler (suite) : la peinture de genre et d'histoire ; le portrait ; le nu ; les sujets allégoriques.

BIBLIOGRAPHIE

The Central Italian Painters of the Renaissance, par BERNHARD BERENSON. — Putnam Sons, London et New-York, in-12.

The Venetian Painters of the Renaissance, par le même auteur. — Nouvelle édition illustrée, in-4^e.

Le plan que s'est proposé l'auteur de ce travail, et qui est de nous donner une exposition complète des éléments caractéristiques constituant les grandes écoles italiennes, s'accomplit rapidement. Déjà, trois volumes ont paru qui traitent de Venise, de Florence et de l'Italie centrale et le premier de ces volumes vient d'atteindre à sa troisième édition, laquelle diffère, sur certains points, de la première : car l'ouvrage a été augmenté et illustré ; la liste des œuvres authentiques de chaque peintre a été grossie par l'addition de nombreux numéros appartenant à des collections privées d'Angleterre, et quelques nouveaux peintres qui n'y figuraient pas ont été compris par M. Berenson dans le cadre de ses études.

Le nouveau volume sur les *Peintres de l'Italie centrale* traite des écoles de Sienne, de Pérouse et d'Ombrie ; Florence a eu un volume entier pour elle seule. Les noms significatifs de cette région sont ceux de Duccio et de Simone Martini, de Piero dei Franceschi et de Signorelli, de Pérugin et de Raphaël. Ces artistes typiques sont considérés par l'auteur comme représentant certaines tendances d'expression artistique qu'il définit comme résultant d'un attrait vers les éléments purement *reproductifs* de l'art. Il donne à cette qualité d'expression le nom d'*illustrative*, pour la distinguer des qualités plus hautes auxquelles vise finalement l'école florentine, la *forme* et le *mouvement*.

Duccio l'intéresse par son interprétation par

son expression ; mais, comme il transcrit l'idéal d'un âge passé, il ne saurait vivre et nous renvoyer à l'égal de Giotto, le père de l'art moderne, qui, à côté de qualités littéraires, eut le don permanent d'éveiller l'imagination *tactile*. Duccio reproduit, Giotto crée ; Duccio a le crayon d'un narrateur, Giotto les qualités vitales de la forme littéraire.

Nous arrivons ainsi à Simone Martini, « le plus aimable de tous les artistes italiens antérieurs à la Renaissance », à Matteo di Giovanni et à Neroccio di Landi, les deux principaux maîtres de la Renaissance à Sienne. Avec eux, l'idéal et la sensibilité du Moyen âge disparaissent et l'école ombrienne surgit, dont les ontrances caractéristiques sont également pittoresques et dont les qualités spéciales, en ce qui concerne le rendu des compositions en plein air, conduisent l'auteur à analyser les données essentielles de la peinture de paysage. Nous recommandons ce chapitre original et imagé à l'attention sérieuse de ceux qu'intéressent les problèmes de l'art moderne, car M. Berenson est un écrivain dont les sympathies libéralement ouvertes comprennent les principes vitaux d'un Degas et d'un Monet, d'un Turner et d'un Claude Lorrain aussi bien que ceux d'un Pérugin et d'un Raphaël. Ses appréciations sont le résultat d'une longue familiarité, non seulement avec l'art du peintre, mais aussi avec les arts frères, tels que l'architecture et la musique, dont les relations avec la peinture du plein air sont ici, pour la première fois, clairement établies.

Et l'intérêt de ce petit livre ne s'arrête pas là : dans son étude sur Piero dei Franceschi, Melozzo et Signorelli, — ce groupe d'artistes sensiblement distinct du reste, — l'auteur définit, en effet, le secret de ce qu'on appelle l'impersonnalité artistique, le don suprême de Velazquez et de l'inconnu qui sculpta le Parthénon.

L'ouvrage se termine à propos par une étude sur Pérugin et Raphaël considérés comme les plus grands illustrateurs et peintres de plein air que le monde ait jamais vus. « Raphaël, dit M. Berenson, a costumé l'antiquité pour nous ; il a réconcilié l'esprit hébraïque et l'esprit hellénique une fois pour toutes, il a créé le type de la beauté féminine pour toujours » ; et si l'auteur est parfois un peu sévère pour les élèves du divin peintre, et les traite comme s'il s'agissait de « MM. Raphaël et Cie, entrepreneurs au Vatican » nous pouvons le lui pardonner, car il a resserré encore le lien que nous sentons tous nous unir aux grands artistes du passé.

La liste des œuvres donnée à la fin de l'ouvrage est un instrument inappréciable pour les travailleurs curieux de contrôler les fantaisies des catalogues officiels ou de connaître le sort de bien des tableaux de maîtres.

H. C.

L'Estampe Moderne

Directeurs : CH. MASSON et H. PIAZZA

Sommaire du n° 5. — *L'Illusion*, par H. Bellety-Desfontaines ; *L'Inconnue*, par A. Calbet ; *Printemps*, par Maurice Eliot ; *Légende dorée*, par Armand Point.

Sommaire du n° 6. — *La Châtelaine*, par Ch. Doudelet ; *Andante nocturne*, par F.-A. Gor-

guet ; *Le Jugement de Paris*, par Jouve ; *Danse*, par A. Rassenfosse.

Sommaire du n° 7. — *Au Square*, par H.-J.-E. Evencpoel ; *Rabbi Elischa l'aveugle*, par A. Lévy ; *L'Heure du Silence*, par H. Mennier ; *Fleur de Loude*, par J. Wély.

NÉCROLOGIE

M. Henri-Marie Lavoix, administrateur de la bibliothèque de Sainte-Genève, vient de succomber aux suites d'une longue maladie, dans l'appartement qu'il occupait à la Bibliothèque Sainte-Genève.

Né en 1846, il était le fils de Michel-Henri Lavoix, ancien collaborateur de notre *Gazette*.

Critique musical apprécié, il avait publié plusieurs ouvrages : les *Traducteurs de Shakespeare en musique*, la *Musique dans la nature*, et collaboré à la *Gazette musicale*, à la *Critique musicale*, etc.

On annonce la mort de M. P.-C. Gasnault, conservateur du Musée de l'Union centrale des Arts décoratifs, âgé de 69 ans. Amateur et connaisseur émérite et d'un commerce des plus agréables, il a rendu les plus grands services à l'art et en particulier à l'art de la céramique. C'est sa collection qui a formé le noyau du Musée de céramique de Limoges et il est l'auteur d'une importante publication sur cet art de la céramique, éditée par le South Kensington. Son zèle éclairé a beaucoup contribué à l'accroissement du Musée qui lui était confié.

On annonce la mort à New-Haven (Connecticut) de M. William J. Linton, le célèbre graveur sur bois qui, en 1848, fut chargé d'apporter au gouvernement provisoire, en France, la première adresse de félicitation des ouvriers anglais. Après avoir collaboré à l'*Illustrated London News*, il fonda pour son compte plusieurs publications illustrées. Il a publié, outre des ouvrages techniques sur son art, de nombreuses œuvres littéraires en prose ou en vers et a illustré des ouvrages de sa femme, M^{me} Lynn Linton, essayiste et romancière de distinction. Il était membre de la Société des aquarellistes américains et de l'Académie nationale de dessin.

Lady Millais vient de mourir. Née en 1830, on sait qu'elle épousa d'abord M. Lusklin avant de suivre la brillante fortune de Sir J. E. Millais, pour qui elle fut une fidèle compagne.

TRIBUNAUX

Nous avons rendu compte, il y a trois ans (1), d'un procès auquel avait donné lieu un portrait

(1) V. la *Chronique des Arts* du 30 mars 1895, p. 125.

exécuté par M. Whistler d'après une des plus jolies femmes de l'aristocratie anglaise, lady Eden.

Lorsque le baronet Eden s'était informé du prix que lui demanderait le peintre, celui-ci lui avait parlé — sans préciser davantage — de 100 à 150 guinées (2.600 à 3.900 fr.). Le baronet Eden envoya à M. Whistler un chèque de 100 guinées. Le peintre garda l'argent, mais répondit par une lettre de remerciements ironiques.

Après la fermeture du Salon, le baronet Eden réclama le portrait de sa femme.

M. Whistler lui répondit qu'il avait effacé la tête de son modèle, mais se déclara prêt à rendre l'argent. Le baron Eden ne l'entendit pas ainsi, et assigna M. Whistler en restitution du tableau, du prix versé et en paiement de dommages-intérêts.

Le tribunal fit droit à cette demande, et, à raison des procédés de l'artiste, le condamna à payer mille francs de dommages-intérêts au demandeur et à lui remettre le tableau.

Sur appel, la Cour, présidée par M. Périvier, vint de réformer ce jugement.

Elle a décidé qu'un tableau ou un portrait ne peut faire l'objet d'une vente avant d'être exécuté. Jusque-là, il n'y a qu'une obligation de faire qui doit se résoudre en dommages-intérêts.

D'ailleurs, M. Whistler ne pouvait être condamné à restituer à la fois la chose et le prix.

Mais, comme il a manqué à ses obligations par dépit ou par caprice, il devra restituer les 100 guinées et payer 1.000 fr. de dommages-intérêts.

Quant au tableau, il pourra le garder, mais devra faire en sorte qu'il soit impossible d'y reconnaître les traits de lady Eden.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de M. H.-S. Ibels, salle du Théâtre Antoine, boulevard de Strasbourg.

Exposition de dessins et aquarelles de M. Eugène Gallois, à la Société de Géographie, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 9 janvier.

Exposition d'œuvres de MM. Ricardo Canals et Norrell-Monturiol, chez Ch. Desbours, galerie Le Barc de Bouteville, 47, rue Le Pelletier, du 5 janvier au 5 février.

Exposition des Femmes Artistes, galerie Georges Petit, 8, rue de Seze, du 7 au 22 janvier.

Exposition d'œuvres de M. Léon Hakman, même galerie, rue Godefroid-Mauroi, du 6 au 28 janvier.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Lille : Exposition de l'Union artistique du Nord, du 25 mars au 10 mai. Dépôt des œuvres : à Paris, chez Potter, 14 et 19, rue Gallion, du 15 février au 5 mars.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours de façades artistiques ouvert par le Conseil municipal entre les architectes et les

propriétaires des maisons construites pendant l'année 1898 dans Paris. Exemption de la moitié des droits de voirie pour les propriétaires prime de 1.000 fr. à l'architecte; médaille de bronze à l'entrepreneur.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

NOS QUESTIONS ET RÉPONSES

En inaugurant cette rubrique, nous faisons un essai que nous croyons opportun et que nous ont naturellement suggéré les nombreuses lettres qu'on nous adresse renfermant des questions de tous les genres se rapportant souvent à l'art.

Pour rester dans notre rôle d'intermédiaire spécial, il faut que nous définissions bien nettement notre cadre. Nous poserons donc les règles suivantes :

Nous ne saurions admettre que des questions précises, appelant une réponse précise, intéressant l'art ou la curiosité relevée. Trop souvent nous avons rencontré, dans l'intermédiaire des Chercheurs et des Curieux, des interrogations dans le genre de celle-ci :

« Je possède une miniature non signée, représentant un homme jeune dans un costume d'officier de marine et portant la croix de Saint-Louis. Sur le fond, les initiales B. A. M. Peut-on me dire quel est le personnage représenté? »

Il est évident que l'intérêt artistique n'est pas en jeu dans une semblable question. Mais cet exemple nous amène à bien spécifier que les questions d'attribution ne sauraient que bien rarement nous être soumises. Il est si rare qu'on puisse arriver à une certitude sans examiner l'œuvre litigieuse!

D'ailleurs, la Chronique ne saurait, en aucun cas, assumer le rôle d'expert et être consultée sur la valeur réelle d'un objet.

Elle ne recevra de même aucune offre d'achat ou de vente et, bien que prête à donner à ses lecteurs tous les renseignements techniques qu'elle pourra, s'abstiendra de toute réclame, si légitime fût-elle.

Question :

1. Qu'est devenu le tableau de l'empereur dont nous parlons dans notre dernier numéro : La Madame et l'Enfant avec des Serres d'or et un paysage, qui a fait partie de la galerie F. Sch et qui, sous le second Empire, fut exposé en l'œuvre avec la collection Campana, ainsi qu'il le montre la notice de Baiset dans le catalogue de cette collection?

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1897

N ^o d'ordre	PEINTRES ou SCULPTEURS	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1270	Goya	Manchon.....	Doña Isabel Cobos de Porcel...	»	15	10	5
1271	Leheutre.....	Leheutre.....	Le Pont de Gournay-s-Marne..	»	»	»	»
1272	Rousseau	Héliogravure.	La Vallée de Tiffauge.....	»	»	»	»
1273	»	Guérard.....	Saint Georges, bois sculpté, xve siècle	»	»	10	5
1274	Donatello	Héliogravure.	La Crucifixion	»	»	4	2
1275	Moreau jeune	id.	La Revue du Roi dans la plaine des Sablons.....	»	»	»	»
1276	Hébert.....	Gaujean	La Vierge au Paradis	25	15	10	6
1277	Jean Fouquet.	Héliogravure.	L'Intronisation de la Vierge...	»	»	»	»
1278	Heseltine.....	Heseltine.....	Le Pont de Waterloo, à Londres	»	»	10	5
1279	Kauffmann...	Gaujean	La baronne de Krüdner et sa fille (eau-forte en couleurs)..	»	»	25	6
1280	Yperman	Photograv. en couleurs.	La Sainte Liturgie	»	»	»	»
1281	Ingres	Héliogravure.	Bertin l'ainé.....	»	»	»	»
1282	»	id.	Portrait de W. Jamnitzer, sta- tuette en bois, xve siècle.....	»	»	»	»
1283	Pérugin.....	Phototypie...	Figure de Sainte.....	»	»	»	»
1284	B. Constant..	Waltner	Le duc d'Aumale	»	25	15	5
1285	Rembrandt...	Héliogravure.	Portrait de vieille femme (Mu- sée de Berlin).....	»	»	»	»
1286	James Tissot.	Chromolithographie ..	Jésus engage les Apôtres à se reposer.....	»	»	»	»
1287	Baudouin	Héliogravure.	L'Adoration des Bergers	»	»	4	2
1288	Brouillet.....	id.	Réceptions de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie par l'Académie française.....	»	»	4	2
1289	Captier	Photogravure	Désespérance.....	»	»	»	»
1290	Gérôme	id.	Bonaparte, Entrée au Caire ...	»	»	»	»
1291	Botticelli.....	Patricot.....	La Vierge au rosier.....	50	30	20	6
1292	Puis de Charannes..	Héliogravure.	Ste Geneviève ravitaillant Paris	»	»	8	4
1293	»	id.	Psammétik III (M ^e du Louvre).	»	»	4	2
1294	L. Bonnat....	L. Bonnat....	Aigle liant un lièvre	»	15	10	5
1295	Cosimo Tura.	J. Payrau....	Le Printemps.....	»	15	10	5
1296	»	Phototypie...	L'Hermès d'Olympie	»	»	»	»
1297	L. David.....	Héliogravure.	M ^{lle} Charlotte du Val d'Ogues.	»	»	4	2
1298	»	id.	La Vénération du Saint Sang..	»	»	4	2
1299	»	Phototypie...	La Vierge de Roncevaux	»	»	»	»
1300	Millais.....	Mongin.....	La Jeune aveugle.....	»	15	10	5
1301	Th. Lawrence	Héliogravure.	Mistress Cuthbert.....	»	»	»	»
1302	G. Michel....	Boilvin	Un Vieux moulin	»	»	»	»
1303	Guérard.....	Guérard.....	Tête de jeune fille.....	»	»	»	»
1304	E. Hébert	Héliogravure.	Le Calvaire de Casamicciola...	»	»	4	2
1305	Id.	Photogravure	Filles de pêcheurs à Ischia...	»	»	4	2
1306	Boucher.....	Boilvin	Le Déjeuner.....	»	20	10	5
1307	E. Detaille...	Héliogravure.	L'Alerte	»	»	»	»
1308	Id.	Chromotypogravure...	Officiers autrichiens.....	»	»	»	»
1309	Français	Phototypie...	Matinée de Printemps.....	»	»	»	»
1310	D. Ghirlandajo	Héliogravure.	Giovanna Tornabuoni.....	»	»	4	2
1311	A. Briosco dit Riccio..	P. Halm	Neptune	»	»	»	»

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

Les amis de Chassériau peuvent enfin se réjouir ! Gracieusement offertes à notre petit Comité de la première heure par la Compagnie d'Orléans, les peintures de la Cour des Comptes appartiennent présentement au petit groupe d'artistes et d'amateurs qui a entrepris d'en sauver les vestiges.

Nous exprimons ici toute notre gratitude à la Compagnie pour sa générosité spontanée; nous lui devons en même temps nos éloges pour la façon dont on dirait qu'elle a préparé l'événement. Loin de s'en tenir, en effet, au *Delenda Carthago* ministériel, qui pouvait couvrir tous ses scrupules, elle n'a pas exclus la possibilité d'une revendication privée; elle s'est réservé le droit de favoriser ceux qui viendraient réclamer ces reliques sous condition d'en faire la remise à quelque musée ou édifice public; et c'est grâce à cette précaution qu'elle a pu devenir notre première et notre principale collaboratrice, alors que l'œuvre de Chassériau allait passer à la criée!

Notre tâche est grave et difficile encore : cinquante mètres carrés environ de peinture, saine il est vrai, et sans décomposition, quoique, hélas ! bien dévotée, nous restent à détacher et à sortir de ce palais maudit. Mais ces cinquante mètres sont justement les plus beaux morceaux qui aient subsisté; et c'eût été un enfantillage que de vouloir conserver les parties dévorées par le feu, les frimas et le salpêtre. Ils sont tous à la gloire du peintre; ils relèvent

haut son nom dans l'édifice qui les abritera, et vingt-sept ans d'ingratitude leur auront donné la mélancolique beauté, le rayonnement intérieur des chefs-d'œuvre antiques.

La *Gazette des Beaux-Arts* fera connaître, dès son prochain numéro, les grands fragments de Chassériau que le temps a épargnés. Notre tâche ne se borne pas là, et nous centralisons tous les concours; nous sollicitons les bonnes volontés, au nom de celles qui ont répondu à notre premier appel et qui, jusqu'ici, ont travaillé dans l'ardeur d'un zèle anonyme et confiant dans le succès.

ARA RENAN.

NOUVELLES

*** La Société des Artistes français a procédé hier à l'élection de son bureau pour 1898. M. Léon Bonnat a été élu président en remplacement de M. Edouard Detaille.

M. E. Laviot et M. Fremiet, membre de l'Institut, vice-présidents; MM. Albert Maiguan, A. Bartholdi, Pascal, membre de l'Institut, Lamotte, secrétaires, M. F. Robert Fleury, secrétaire rapporteur, M. Boisseau, secrétaire-trésorier.

MM. Zuber, Bouguereau, membre de l'Institut, Humbert, Raphaël Collin, Jules Lefebvre, membre de l'Institut, Gabriel Ferrier, Albert Gormon, F. Flameng, Thomas, membre de l'Institut, Carlier, Contant, Et. Leroux, Guinon, membre de l'Institut, Laloux, sont nommés membres du conseil d'administration.

M. J. P. Laurens, de l'Institut, président de la Section et du jury de peinture pour le Salon de 1898. — M. E. Barrias, de l'Institut, presi-

dent de la Section et du jury de sculpture pour le Salon de 1898. — M. Ginain, de l'Institut, président de la Section d'architecture pour le Salon de la même année.

* * Le 7 janvier a eu lieu l'assemblée générale annuelle de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Après une allocution de M. Puvion de Chavannes, président, et un rapport de M. G. Dubufe, trésorier, il a été procédé au renouvellement du tiers sortant de la délégation.

Ont été réélus : MM. Gervex, de Saint-Marceaux, Béraud, Luxens, Billotte, Carrière, Guignard, Desbois, Tony Noël, Delaherche, Thesmar et Barau.

* * On vient de trouver dans un champ près de Frickingen (Wurtemberg) dix-neuf pièces d'or de l'époque byzantine. Ce sont : une monnaie de l'empereur Léon 1^{er} (457-474), une d'Anastase 1^{er} (491-518), et dix-sept du temps de Justinien 1^{er} (527-566); quinze (une de Léon 1^{er} et quatorze de Justinien) sont des *solidi*, les quatre autres des *triens*. Les efforts faits par le Cabinet des médailles de Stuttgart pour acquérir ces pièces sont restées infructueuses.

PETITES EXPOSITIONS

SIXIÈME EXPOSITION DES FEMMES ARTISTES

L'Exposition des femmes artistes a réuni, dans les galeries Georges Petit, deux cents cadres environ. Aucune tendance particulière, aucun caractère général ne semblent commander ce groupement. L'occasion y est rare qu'une sensibilité spéciale se manifeste. Le plus souvent, des traces de deux ou trois manières se confondent dans le même sujet sans présenter d'autre intérêt que celui d'un élément de représentation graphique des influences contemporaines. Des matériaux d'art décoratif, des études, des portraits, des paysages — innombrables. La grande pitie féminine ne se prolonge guère dans l'art que par d'insignifiantes anecdotes. N'étaient naguère les confidences furtives de Mme Berthe Morizot, on en serait peut-être réduit à attendre des hommes seuls l'image de l'émotion maternelle. On pense à des foyers déserts, puisqu'aucun souvenir n'en revit dans ces tableaux. Et l'on s'affrète de tant d'exils.

Du moins, Mme Louise Desbordes a, dans le sien, gagné la planète d'émail de M. Gustave Moreau. Sa fantaisie lumineuse, plus riche peut-être que son imagination, suscite le mystère aigu de *La Nuit*, *Méduse*; et si, tâchant à fixer selon le même mode, l'instant d'un drame (*Mme Sarah Bernhardt dans Les Mauvais Bergers*), elle nous satisfait plus par un effort nécessaire et vaillant que par la qualité de son œuvre, nous lui devons la conception curieuse du dédain transcendant d'un *Christ*.

Un joli sentiment tendre anime les toiles de Mme Marie Duham. (*Portrait*, — *Les Piroïnes*, — *L'Ecole des sœurs*). Le *Chemin breton*, qui grimpe, défoncé, à travers la lande et les ronces, dans l'âpre solitude, puis une autre lande rase, désolée comme la mer prochaine. La Garde Guérin, décélent, avec une eau-forte énergique, le talent robuste et sincère — encore qu'impressionné par l'œuvre de M. Maufra — de Mme Florence Esté. Parmi les envois de miss F.-P. Plimsoll, on peut se plaindre à retenir la vision généralisatrice et émue des *Près*. Il faut encore citer les fleurs de M^{lles} Marie et Aurélie Dampy et de Mme Faure-Herman; des fleurs encore et des natures mortes de Mme Vignal-Virigal; la *Garde-Malade* de Mme Cohen, où la romance enfin perd presque tous ses droits; quelques aquarelles de M^{lle} Ninna Gallay; un portrait d'homme et des chrysanthèmes en décor de Mme Réal del Sarte; les qualités décoratives dont M^{lle} Rougier et Mme de Samazine montreront l'éclat, on l'espère, ailleurs que dans une étude et deux portraits; les gravures de M^{lle} Voruz; les figurines de M^{lle} Bertrand; de M^{lle} Jeanne Jozon, une statue simple et jolie (*A la fontaine*), un buste nerveux, un médaillon de femme; puis les envois de M^{mes} et de M^{lles} Bronardel, Maréchal, Salard, Carpentier, Dusseuil, Foyot d'Alvar, Séailles, Grimblot, Isbert, Orderien, Rehm, Guichard, Thomas-Soyer.

J. R.

Nouvelles des Musées étrangers

VENISE

Après la réorganisation du Musée archéologique, il y a deux ans, sous l'habile direction de M. Venturi, le Musée Correr vient d'avoir son tour. Il ne reste plus qu'à procéder à un nouveau numérotage, puis à publier un nouveau catalogue, ce qui ne tardera pas.

M. E. Steinmann, dans la *Kunstchronik*, nous donne un aperçu de cet heureux remaniement. La salle des armures, dont les loggias s'ouvrent sur le Grand Canal, donne accès dans une suite de cinq cabinets où sont accrochés, en rangs un peu pressés, les tableaux secondaires de la galerie, divisés par écoles : le *Crucifiement* de Palmezzano, les *Madones* de Boccacino et de Bissolo, la *Visitation* de Carpaccio; un excellent *Portrait de femme vue de profil* de Piero della Francesca, puis les peu nombreuses peintures flamandes et hollandaises, enfin, en une même salle, les tableaux de genre de Pietro Longhi, de Quadri, les *Vues* de Canaletto, et quelques esquisses de Tiepolo.

Une pièce à part est réservée, de l'autre côté de la salle des armures, à la collection Morosini, véritable musée de trophées de l'antique gloire vénitienne, pittoresquement disposés dans un cadre xviii^e siècle des mieux appropriés. Viennent ensuite les collections des plaquettes et médailles, des costumes, des vieilles dentelles, des bijoux.

des verres de Venise, etc., que complète à son-hait une série d'anciens meubles groupés dans de galants intérieurs rocaille que décorent des tableaux de Longhi et de Quadri, des portraits de Rosalba Carriera. Une autre salle particulière est consacrée aux œuvres de Vittoria sauvées de l'incendie de la chapelle du Rosaire, à San Giovanni e Paolo : ce sont, pour la plupart, des bronzes, parmi lesquels ses fameux candélabres.

Enfin, la galerie de peinture proprement dite remplit deux salles. Dans l'une, sont les vieux maîtres vénitiens : Nicolo Veneto, Semitecolo, Lorenzo Veneziano, etc. Une tête de vieillard coiffé d'une toque rouge, qui semble être de Carpaccio : quelques tableaux de Bassani ; une *Annunciation* de Lorenzo Sebastiani, et quelques portraits soi-disant de Bellini, sont les morceaux les plus remarquables. Dans la ravissante petite salle d'angle qui donne sur le Grand Canal, sont réunies les perles de la collection de peinture et de sculpture : sur des chevalets et aux murs sont exposés le magnifique *Portrait d'homme* attribué par les uns à Ansuino da Forlì, et par d'autres, à Francesco Gossa, le superbe *Portrait du marquis de Pesceira* et non de César Borgia attribué à Ambrogio de Predis, la ravissante petite *Madone* de Cosimo Tura acquise récemment, le portrait du doge Mocenigo, par Giovanni Bellini, et celui de Francesco Foscarini, peut-être par Gentile Bellini, les *Deux Courtisanes* de Carpaccio, le *Saint Antoine de Padoue* d'Alvise Vivarini, puis le buste en bronze d'un inconnu (Loredano ?), par Riccio, celui en marbre de Carlo Teno, par un artiste de l'école lombarde, etc. Cette petite salle est le triomphe de la nouvelle organisation du musée.

Dans les salles du haut, sont exposés, également d'une façon digne de tous éloges, les dessins.

Enfin, une peinture colossale, représentant *Léda avec le cygne*, passée récemment d'une collection particulière au Musée municipal, est exposée, pour le moment, dans le vieux palais Corner attendant au Musée. C'est peut-être la meilleure copie qui ait été conservée de la toile célèbre et maintenant perdue peinte par Michel Ange pour Alphonse de Ferrare.

BERLIN

La collection des sculptures antiques a acquis, dernièrement, une suite de bas-reliefs dont la destination originelle n'est pas connue. L'un d'eux, parfaitement conservé, reproduit une scène d'enlèvement ; sur un deuxième, sont figurés trois hommes, dont deux sont assis vis-à-vis l'un de l'autre dans une attitude pensive sur un rocher, et auxquels devaient probablement se rattacher deux autres personnages debout, représentés sur un troisième fragment ; malheureusement, ces derniers bas-reliefs sont en mauvais état et toutes les têtes manquent. Ces sculptures, d'un travail habile et délicat, ont beaucoup d'analogie avec les œuvres de la seconde moitié du v^e siècle avant Jésus-Christ. Une autre acquisition du même département a été celle d'un torse d'homme, excellentement conservé, dont le style se rapproche de celui des sculptures de Pergame.

La collection des sculptures de l'époque chris-

tienne s'est enrichie de plusieurs dons : une *Ève*, statuette en ivoire, d'un sentiment délicat, qui semble dater des environs de l'année 1500 et être l'œuvre d'un artiste flamand ou rhénan ; puis, une écrioire en bronze, dont les côtés et le couvercle sont formés par des plaquettes de Peter Flötner ; une sculpture en nacre, travail de l'école du Bas-Rhin vers 1450, représentant l'*Adoration des Mages*, et un portrait en bas-relief, également exécuté en nacre, du patricien nurembergeois Martin Haller, xvi^e siècle ; enfin, le module en terre cuite peinte d'une *Madone* de style rocaille, exécutée dans la première moitié du xviii^e siècle.

Parmi les accroissements de la galerie de peinture moderne, qui vient d'être réorganisée, un tableau de notre compatriote J.-F. Millet : *Novembre*, daté de 1870, offert par la Société des Amis des Arts de Berlin, figure à côté du Gazin, *Paysage d'automne avec la Madeleine*, et des paysages de Sisby, de Cézanne et de G. Pissarro, récemment acquis ou reçus en don, comme nous l'avons annoncé.

Le Cabinet des médailles a reçu aussi en don une pièce des plus remarquables : un didrachme en argent, à l'effigie de Thémistocle, comme souverain de la ville de Magnésie ; malheureusement, l'inscription est en partie effacée. Jusqu'ici, on ne connaissait que deux monnaies de ce genre : l'une à Paris, très bien conservée ; l'autre, à Londres, endommagée.

Annouons, enfin, que le fameux trésor de Hildesheim vient d'avoir les honneurs d'une salle à part au Cabinet des Antiques.

Séance trimestrielle de l'Institut

12 janvier 1898

L'Institut de France, toutes sections réunies, a tenu mercredi sa première séance trimestrielle de 1898.

L'assemblée s'est occupée de la donation de Chantilly.

Elle a donné son adhésion à l'acceptation définitive des clauses du legs complémentaire du testament du duc d'Aumale, aux conditions et charges stipulées par le testateur.

M. Mézières a alors donné lecture du projet de règlement relatif au musée Condé, règlement dont voici la teneur :

Article 1^{er}. — Le musée Condé est ouvert au public le dimanche et le jeudi de chaque semaine, pendant six mois de l'année, 15 avril 15 octobre, d'une heure à cinq heures.

Art. 2. — Les parcs et parterres sont ouverts au public pendant toute l'année, le jeudi et le dimanche de chaque semaine, ainsi que les jours de fête, d'une heure à six heures, du 15 avril au 15 octobre, et d'une heure à quatre heures, du 15 octobre au 15 avril.

Art. 3. — Les membres de l'Institut peuvent, outre le jeudi et le dimanche, visiter les parcs et parterres avec leur famille les autres jours de la semaine, de dix heures à six heures, du 15 avril au 15 octobre, et de dix heures à quatre heures, du 15 octobre au 15 avril.

Art. 4. — Le musée leur est spécialement ouvert le mercredi, en toute saison, d'une heure à quatre heures.

Art. 5. — Les membres de l'Institut peuvent, outre le mercredi, visiter le musée avec leur famille tous les jours de la semaine, d'une heure à quatre heures, en prenant vingt-quatre heures d'avance par lettre ou par télégramme le conservateur adjoint.

Les seuls jours exceptés sont : le lundi et le vendredi pendant la période d'été (15 avril-14 octobre), le musée étant ouvert au public le dimanche et le jeudi, le lundi et le vendredi sont consacrés au nettoyage ; le dimanche et le jeudi pendant la période d'hiver (15 octobre-14 avril), et, pendant toute l'année, les jours de fête qui tombent un autre jour que le jeudi ou le dimanche.

Ce sont les jours où, le public étant admis dans le parc, le musée lui est fermé. Il y aurait inconvénient à ouvrir le musée à quelques personnes en présence du public qui s'en verrait interdire l'entrée.

Art. 6. — Les étudiants, les hommes de lettres et les artistes qui veulent faire des études dans les collections du musée Condé doivent en demander, par écrit, l'autorisation au conservateur adjoint, en indiquant le but de leur travail et les objets dont ils désirent avoir communication. Le conservateur adjoint leur indique quels jours et à quelles heures ils sont admis dans les salles de travail.

Art. 7. — Les livres ou objets d'art qui, en raison de leur valeur ou de leur fragilité, doivent être l'objet de précautions particulières ne sont communiqués que sur l'autorisation écrite d'un des conservateurs.

Art. 8. — La copie des tableaux, dessins ou objets d'art est autorisée par celui des conservateurs qui appartient à l'Académie des Beaux-Arts.

Art. 9. — Les manuscrits à miniatures, dont la copie est autorisée, sont placés dans des pupitres vitrés pendant la durée du travail. Des précautions de même nature sont prises pour la copie des objets fragiles ou précieux.

Art. 10. — Conformément aux volontés du fondateur, aucun objet faisant partie des collections ne peut être prêté en dehors du musée.

Art. 11. — Les conservateurs sont juges des restrictions qu'il convient d'apporter aux communications pour prévenir les abus.

Art. 12. — Les conservateurs ont la faculté de fermer le musée pendant les périodes jugées nécessaires pour le grand nettoyage et pour les besoins de la conservation en général.

Une œuvre inconnue de Pajou

AU MUSÉE DE VERSAILLES

Le Musée de Versailles possède un grand médaillon en marbre blanc (1) qui représente une femme vue en buste, de profil à gauche. Elle a les cheveux relevés au-dessus

du front, et bouclés sur le sommet de la tête, de chaque côté d'une natte; de longues boucles tombent le long du cou, qui est nu, ainsi que le haut des épaules. Sous le buste est gravée en lettres capitales l'inscription suivante : *Pajou, regis sculptor, 1782*.

Ce médaillon n'a pas été catalogué par Soulié, qui, sans doute, n'ayant pas pu l'identifier. Mais il figure dans l'Inventaire des Musées Royaux dressé sous le règne de Louis-Philippe, où il est ainsi décrit :

« N° 559. *Pajou, 1782. Lalive*. Louise-Florence-Pétronille d'Épinay, dame de. Médaillon en marbre. H. 0,59. L. 0,46. — Petits-Augustins, n° 255. Envoyé à Versailles le 4 novembre 1835 ».

La première partie de ces renseignements est évidemment inexacte : l'auteur de la note a confondu notre médaillon avec celui de Mme Lalive de Jully, par Falconet, que Lenoir avait également recueilli, et qui fut rendu par lui à l'église Saint-Roch, où il se trouvait avant la Révolution (1).

La seconde partie des renseignements fournis par l'Inventaire est seule intéressante : elle nous apprend que notre objet provient du Musée d'Alexandre Lenoir. — Il s'agit donc de déterminer quel est le médaillon de femme, signé par Pajou, qui a passé par les Petits-Augustins.

C'est là un point facile à élucider. En lisant le *Journal* de Lenoir, on constate que celui-ci n'a eu qu'un seul médaillon de femme signé par Pajou, et que cette sculpture provenait de l'église Saint-Gervais. Lenoir ne dit pas quelle était la personne représentée sur ce monument; mais, étant donné que la pièce est signée et datée, l'identification est facile : l'œuvre reçue par Lenoir représente Mme de Boisemont, et provient du tombeau de cette dame. Les Guides de Paris et les papiers de Lenoir permettent de le démontrer.

Voici, en effet, ce que nous lisons dans la description de l'église Saint-Gervais, publiée par Dulaure en 1787 (2) :

« A gauche en entrant, on voit dans la première chapelle, à côté de l'autel, un petit monument de marbre, exécuté en 1782 par M. *Pajou*, sculpteur du Roi, en mémoire de *Morie-Gabriel le Subtil de Boisemont*. Il est composé d'une urne cinéraire de marbre noir veiné de blanc, laquelle est supportée par un socle de marbre blanc, où l'on voit le médaillon de cette Demoiselle, accompagné de deux Génies en pleurs; au dessous, sur une grande table de marbre noir est, en lettres d'or et en latin, une épitaphe dont voici quelques expressions qui donnent une idée de la défunte. *Venustate corporis, festivitate ingenii commendatissima. Très recommandable par la beauté de son corps et l'enjouement de son esprit*. Elle est morte le 9 novembre 1779, après avoir vécu 45 ans. »

(1) *Archives du Musée des Monuments français*, III, p. 181 et 187.

(2) *Nouvelle description des Curiosités de Paris*, 2^e édition, II, p. 21-22.

(1) H. 0,59. L. 0,465.

Ce monument, — qui est signalé dans plusieurs autres Guides, notamment celui de Thiéry, — figure également dans la liste des œuvres de Pajou que Du Seigneur a publiée dans le XVI^e volume de la *Revue Universelle des Arts* (1). Mais cet auteur s'est trompé quant au nom de la personne à laquelle avait été élevé le mausolée; il l'appelle, je ne sais pourquoi, Mme de Palerme; la mémoire de Mme de Boiesmont aura été bien mal servie par ceux qui se sont occupés de son tombeau!

Ce monument, ainsi que tous ceux de l'église Saint-Gervais, fut démoli en l'an II, comme nous l'apprend le *Journal* de Lenoir :

« Le 2 nivôse, le c. Le Monier ci-dessus dénommé — c'est le Commissaire aux accaparements de la Commune — fait démonter et enlever les monuments et tombeaux qui se trouvent dans l'église Saint-Gervais. Il en avoit reçu l'ordre de la Commune de Paris 2. »

Six mois plus tard, ces monuments, ou plutôt quelques-uns de leurs morceaux, furent portés au Dépôt des Petits-Augustins, comme le prouve le n° 399 du *Journal* de Lenoir :

« Les 28 et 29 dudit Messidor an II, reçu de Saint-Gervais, par les agents du gouvernement,..... un médaillon représentant une femme, par Pajou..... 3. »

Et ce fait est encore confirmé par un autre document : *L'État des objets entrés dans ledit Dépôt depuis le 20 messidor jusqu'au 5 thermidor an II* :

« Le 29 dudit Messidor. Du même lieu Saint-Gervais un portrait de femme exécuté en bas-relief en marbre blanc par le citoyen Pajou 4. »

Enfin les débris du tombeau de Mme de Boiesmont paraissent avoir été, plus tard, remis également à Lenoir, car celui-ci note dans son *Journal*, en germinal an III :

« Les 15, 18 et 21, reçu, de Saint-Gervais, divers morceaux de marbre, sans désignation. Plusieurs débris de monuments composés d'enfants et cartouches 5. »

Lenoir, qui semble n'avoir jamais identifié notre médaillon, — et pourtant cela lui aurait été facile, — ne le mentionna dans aucun de ses catalogues. Il paraît même en avoir oublié complètement l'existence, car lors de la répartition des objets composant le Musée des Monuments français, si malheureusement ordonnée par Louis XVIII, il ne le cite ni parmi les monuments sans

destination (dont beaucoup sont aujourd'hui à Versailles), ni parmi ceux qui doivent être rendus aux églises. Ce médaillon, comme tant d'autres pièces intéressantes, fut oublié pendant près de vingt ans dans les bâtiments des Petits-Augustins. Il fut ensuite porté au Louvre; de là, le 4 novembre 1835, il fut envoyé à Versailles, où on le mit en magasin.

Cette sculpture, bien qu'elle soit d'une exécution médiocre, méritait d'être identifiée et signalée, car c'est une œuvre authentique de Pajou. Nous aurions voulu donner quelques renseignements sur la personne qu'elle représente; mais, malgré toutes nos recherches, cela nous est malheureusement impossible.

JEAN-J. MARQUET DE VASSELLOT.

CORRESPONDANCE D'AMSTERDAM

On n'entend plus les sons sacrés des cloches qui résonnaient à la veille de Noël; c'en est déjà fait des cris de joie de la Saint-Sylvestre et des souhaits du Jour de l'an, les fêtes sont passées et l'on croirait pourtant, que nous sommes toujours dans l'attente des fêtes. Chez nos peintres et chez nos auteurs les plus grands et les moindres, on travaille avec une égale activité. C'est que l'année qui vient de s'ouvrir est pour nous, Hollandais, celle du Jubilé! Les expositions qui, chaque année, reviennent au printemps comme des épidémies, contribuent aussi à augmenter cette fièvre de travail, *naturalibus causis*; elles doivent être encouragées parce qu'elles attestent un grand désir de faire pour le mieux. Mais enfin, elles nous arrivent à chaque printemps comme les beaux jours et comme les hirondelles et elles seront demain ce qu'elles étaient hier; c'est donc à d'autres causes qu'il convient d'attribuer cette ardeur de travail. — Il y en a deux que nous voulons signaler, parce qu'elles sont, à nos yeux les principales. C'est en 1898, que notre jeune souveraine accomplira sa dix-huitième année et montera sur le trône de ses ancêtres, et c'est aussi le moment où son auguste mère déposera la régence. Tons, écrivains et artistes, veulent illustrer par la parole et par le pinceau, cette année mémorable; ils veulent que le souvenir ne s'en efface jamais parmi nous et ils sont à l'œuvre. J'ai pu voir une partie des ouvrages qui vont sortir de nos ateliers; il y en a de médiocres et d'insignifiants, mais il y en a aussi de remarquables où se révèlent des idées originales et qui seront fort appréciées chez nous et à l'étranger.

Cet événement historique pour la Hollande et qui fournit de lui-même un sujet fécond à nos peintres d'histoire, n'est pas le seul de cette année. Nous fêterons aussi le 250^e anniversaire de la paix de Münster. Ce ne seront donc pas les sujets dramatiques qui feront défaut à nos artistes. Ils l'ont compris et ils travaillent à fêter de leur mieux ces grands événements. Que nos lecteurs veuillent

(1) 1862-1863. Page 131.

(2) L. Courajod, *Alexandre Lenoir, son journal et le Musée des Monuments français*, I, p. 23.

(3) L. Courajod, *ibid.*, p. 61.

(4) *Archives du Musée des Monuments français*, II, p. 163.

(5) L. Courajod, *ouvrage cité*, I, p. 80.

bien encore me faire le crédit d'un peu de patience et je leur donnerai des renseignements nombreux et précis, comme je l'ai déjà fait ici même. En attendant, nos Salons viennent de fermer leurs portes. Ici, les cercles Saint-Luc et *Arti et Vanité*; à La Haye, celui *Pulchri Studio* ont apporté beaucoup, vraiment beaucoup; mais, en dépit du proverbe qui dit que celui qui apportera beaucoup apportera quelque chose à un grand nombre d'hommes, je n'ai pu constater ce résultat aux expositions qui viennent d'être closes. On avait exposé de nombreux tableaux, beaucoup de vieux, il est vrai, et peu de nouveaux et je n'ai rien vu de très remarquable. Ce sont, à mon avis, les sujets qui manquent à nos maîtres; les grands événements dont j'ai parlé vont leur en offrir, et il en reste d'autres qui sont encore cachés à nos yeux mais réservés à l'avenir.

J'espère qu'il me sera possible, dans ma prochaine lettre, de parler de chefs-d'œuvre qui auront enfin vu le jour. Qu'il me soit permis pour clore celle-ci, la première de cette nouvelle année, de rappeler, avec de justes regrets, la mort d'un peintre remarquable, qui s'est fait honorablement connaître, celle de W. Roelofs, à Bruxelles, de Mart. Kuytenbrouwer, qui repose à Paris, de E. S. Witkamp, le fils célèbre d'un père illustre lui aussi, le géographe Witkamp. Je ne veux pas oublier Ten Kate, dont la mort fut trop prématurée. Que la terre leur soit légère et que l'année qui s'ouvre preserve et l'Art hollandais et nous-mêmes de pareilles pertes.

F. OELSNER.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de musique : Les deux premières séances de la Société des Concerts du Conservatoire.

Comme tous les ans, c'est au mois de décembre que la Société des Concerts a rouvert ses portes; cette fois non plus, comme on sait, celles du Conservatoire, mais de la rutilante et vaste salle de l'Opéra. Tout a changé : le local, le public et même l'orchestre et les chœurs qu'on a dû notablement renforcer. Mais, jusqu'ici, le répertoire a peu varié, fort heureusement, et les deux premiers programmes, à part le duo de *Béatrice et Bénédict*, ne comprenaient que des ouvrages ou des fragments d'ouvrages de musique vocale ou instrumentale.

Pour débiter, la neuvième symphonie de Beethoven. Dire que cette partition colossale fait merveille dans le palais construit par M. Garnier serait à coup sûr exagérer; il serait également inexact de prétendre qu'on ne l'y entend point. Mettons pour tout concilier, que la neuvième symphonie, à l'Opéra, sonne mieux que si on la jouait sur la place de la Concorde, et nous serons dans le vrai; du moins, nous aurons l'impression exacte qu'ont dû remporter de ce premier concert les anciens habitués de la salle du Conservatoire. Cela n'a pas empêché, du reste, l'auditoire d'applaudir frénétiquement Beethoven et son œuvre, que, tout d'abord, on déclara aussi

baroque qu'incompréhensible. La neuvième symphonie, à présent, n'a plus de mystères pour personne et, quoiqu'elle obtienne assurément moins de succès que, par exemple, la symphonie inédite de Haydn qu'on nous a jouée au second concert, elle n'en produit pas moins son petit effet. Quand il s'agit de chefs-d'œuvre, le public est à la hauteur des plus grands, excepté de ceux qu'il ne connaît pas.

La *Rapsodie* d'E. Lalo venait ensuite; l'exécution m'a convaincu de ce fait que ce sont surtout les nuances moyennes qui se perdent à l'Opéra et les effets de transition. L'extrême délicatesse et l'éclat violent des sonorités enivrées, se perçoivent nettement, quoique dans une sorte d'éloignement qui fait qu'on entend l'orchestre à peu près comme on le verrait par le gros bout d'une lunette. La grâce et la finesse du premier morceau de cette *Rapsodie*, les rythmes spirituels et frappants du second ont porté davantage, à coup sûr, que les complications d'écriture du *scherzo* et de l'*adagio* de la neuvième symphonie.

Le duo de *Béatrice et Bénédict* a valu de chaleureux applaudissements à M^{lle} Perthet et à M^{lle} G. Marty. Cette jolie page, élégiaque et tendre, se réentend toujours avec plaisir, et, chaque fois, j'en admire l'harmonieux bruissement et la fraîcheur mélodique. La fin, surtout, est d'une ténuité adorablement vaporeuse. Jamais, avant Berlioz, on n'avait rêvé de tels murmures d'orchestre. Pour finir cette première séance, la chevaleresque et brillante ouverture d'*Euryanthe*, dont l'épisode lent, d'impression si magique, si pénétrante, a été dit avec une précision et une délicatesse extrêmes.

Au second concert, d'abord la symphonie en *la mineur*, de Mendelssohn, jouée selon les règles, et dont le *scherzo* a été bissé. Puis une importante sélection des *Beatitudes* de César Franck, comprenant le prologue et trois numéros. Dès 1882, la Société des Concerts avait fait entendre un fragment de cette superbe partition, mais il est à noter que jamais elle n'avait renouvelé cet essai et qu'avant que M. Colonne exécutât les *Beatitudes* intégralement, on n'avait joué nulle part l'ouvrage entier. César Franck seul, ses élèves et ses admirateurs, alors bien peu nombreux, le connaissaient au piano; mais, moins heureux encore que ses disciples, le maître est mort sans l'avoir entendu. Que de belles pensées, pourtant, en cette paraphrase du texte de l'Évangile de la Toussaint! Quelle largeur de mélodie et quelle richesse harmonique! Ça et là, sans doute, l'expression faiblit, surtout dans les parties violentes et sataniques, qui sentent le théâtre, un théâtre quelque peu démodé. Mais la beauté de certaines pages rachète tout. M. Delmas a été très remarqué comme soliste dans l'exécution de ces fragments; d'ailleurs, l'accueil fait à la partition a été assez tiède et ne se peut comparer à l'enthousiasme qui accueillit la partition de Franck au Châtelet.

Je cite pour mémoire l'exécution de la symphonie en *ut*, de Haydn; depuis le temps qu'on la joue au Conservatoire, ce sont les autres qui sont devenues inédites.

P. D.

REVUE DES REVUES

Revue encyclopédique Larousse (25 décembre 1897). — Remarquable article de M. P. Leprieux sur *L'Art en Allemagne en 1897* (avec 13 reprod. d'après Becklin, Holbein, Eckmann, König, Flossmann, Riemerschmid, Erler).

— (1^{er} janvier). — Curieux numéro consacré à *La Caricature française au XIX^e siècle* : étude par M. Deberdt, accompagnée de nombreuses reproductions.

O **Le Figaro illustré** (janvier). — Sous le titre : *Les Mages à Florence*, M. Robert de la Sizeranne donne, dans ce fascicule, sur les trois chefs-d'œuvre inspirés par l'Adoration des Mages à Botticelli, à Benozzi Gozzoli et à Gentile da Fabriano, de jolies pages qu'illustrent de belles reproductions de ces peintures.

* **Anzeiger des germanischen National-museums** (1897, n° 4). — Suite de la description de l'intérieur d'une maison bourgeoise du sud de l'Allemagne au XVIII^e siècle d'après des dessins de l'époque conservés au Musée germanique, et dont trois sont reproduits hors texte.

* Un article de M. K. Schaefer nous fait connaître d'intéressant types de chaises rustiques sculptées du siècle dernier provenant de différentes provinces d'Allemagne (4 reprod.).

Suite du catalogue des tapisseries du Musée germanique (avec planche hors texte reproduisant une tapisserie espagnole du XVII^e ou XVIII^e siècle).

N° 5. — Suite de l'article de M. G. von Bezold sur les anciens instruments scientifiques conservés au Musée germanique : différents types de graphomètres (8 fig.).

* M. Th. Hampe consacre une longue et intéressante étude à une étoffe imprimée de la collection Forrer, entrée il y a trois ans au Musée germanique, et où est représentée sainte Anne avec la Vierge enfant et des séraphins (reprod.) : attribuée par certains critiques à l'école franco-bourguignonne, d'autres, parmi lesquels M. Hampe, voient dans ce curieux ouvrage, qui offre beaucoup de rapports avec deux dessins de l'école de Cologne conservés au Musée germanique (reprod.), la main d'un artiste de cette école à la fin du XIV^e siècle.

+ **Zeitschrift für bildende Kunst** (décembre 1897). — M. R. Stiassny, si familier, comme nos lecteurs le savent, avec tout ce qui touche à Hans Baldung Grien, donne, à propos de la publication que fait M. G. von Törzy des dessins du maître, une étude approfondie sur ces dessins et la carrière artistique de Baldung, qui contredit sur plusieurs points les appréciations de M. Torry, et est accompagnée de six reproductions, parmi lesquelles un *Apôtre*, dessiné à la sanguine de la Galerie nationale de Budapest, omis dans le recueil en question.

+ Suite du compte rendu des séances du Congrès de l'histoire de l'Art, tenu à Budapest, en 1896

(avec reprod. de la *Sainte Catherine* de Lorenzo Monaco et de la *Madone* de Filippo Lippi, acquis il y a deux ans par la Galerie de Budapest).

+ Dans la partie de la revue consacrée à l'art décoratif, étude de M. Fr. Minkus sur les grilles de fer forgé imitant des effets de perspective, telles qu'on en fit en beaucoup d'endroits au XVIII^e siècle et dont une se trouve à l'église du séminaire de Kreuzlingen, près Constance (reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Les Collections de la Comédie-Française. catalogue historique et raisonné, par Georges Monval, archiviste de la Comédie-Française. Paris, Société de propagation des livres d'art, 1897, in-4^e ill.

Les collections de la Comédie-Française sont célèbres autant par leur valeur artistique que par leur intérêt historique : les statues et les tableaux que renferment le foyer du public et celui des artistes ne sont pas seulement, pour la plupart, des chefs-d'œuvre d'art ; ce sont aussi d'authentiques monuments élevés à la gloire de la littérature française. Jusqu'à ce jour, ces collections n'avaient été l'objet d'aucun catalogue raisonné. M. René Delorme, dans son *Musée de la Comédie-Française* ; M. Chabrol, dans quelques pages de *l'Inventaire des richesses d'art de la France* ; M. Ed. Got, dans une causerie artistique publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1886, avaient bien donné un aperçu des trésors du Théâtre-Français, mais aucun relevé méthodique n'en avait encore été publié.

M. Georges Monval, qui est l'érudit le mieux informé qui soit sur tout ce qui touche à la Comédie-Française, en offre au public un catalogue cette fois complet. Ce n'est pas de la critique d'art, dont les appréciations, si renseignées qu'elles soient, sont toujours sujettes à révision ; ce sont des faits, des documents, c'est de l'histoire.

La place nous manque pour relever les renseignements nouveaux, les erreurs rectifiées, les origines établies, que l'on rencontre à chaque pas dans ce catalogue. Mais il faut citer l'historique de ce singulier tableau des *Forçeurs*, dont le catalogue public, pour la première fois, une photographie, M. G. Monval a retrouvé tous les éléments de cette composition dans les estampes contemporaines de Molière ; il a montré que cette œuvre était de fabrication commerciale. Ajoutons que c'est la présence même de Molière dans ce tableau qui le rend encore plus singulier. Sa date est de 1670 ; jusqu'à preuve du contraire, admettons-la.

Molière y est représenté dans le costume d'Arnolphe, de *l'École des Femmes*, tel qu'on le voit, qu'il figure dans la petite estampe de François Chauveau, pour l'édition originale de 1663, personnage reproduit dans le frontispice du tome II de l'édition de 1666. Or, en 1670, date du tableau, Molière n'était plus seulement, dans l'opinion, l'auteur de *l'École des Femmes*. Il avait donné *Le Misanthrope*, le *Tartuffe* et *Le Médecin* ;

L'affaire du *Tartufe* avait passionné la cour de Versailles et le cour du Raincy, déchaîné le clergé et soulevé, dans les salons comme dans le public, une émotion dont nous avons peine à nous faire une idée. Il devient, dès lors, difficile de supposer qu'un artiste parisien travaillant pour Paris, ait fait figurer le Molière de *Tartufe* à côté des Guillot-Gorgie, Gros-Guillaume, Gaultier Garguille et des Farceurs de la Comédie italienne. Quant au décor, il se rapproche par bien des détails, des vues de places ou de rues telles qu'en avait publié Jean Vredmann de Vries, dans la dernière partie du xvi^e siècle. Le peintre des *Farceurs* semble lui avoir emprunté certains motifs d'architecture. Quoi qu'il en soit, ce singulier tableau paraît être d'origine plus flamande que parisienne. Il ne faut pas oublier que le théâtre de Molière et de ses contemporains était l'objet, en Hollande, de la plus vive curiosité; c'est de ce côté, vraisemblablement, qu'il faudrait chercher l'origine ou la destination de cette composition si curieuse.

Le catalogue de M. G. Monval abonde en documents intéressants sur la statue de Voltaire, de Houdon, qu'en 1871 le conservateur des Antiques envoyait chercher au Théâtre-Français par un homme de peine; sur le buste de Lulli, qui est celui de Goysevox; sur l'origine véritable et l'état réel des œuvres d'art qui composent les collections du Théâtre-Français; il signale en même temps les richesses que la Comédie-Française est en droit d'espérer ou qui lui reviendront un jour. Cet ouvrage est, jusqu'à présent, définitif; il constitue à son auteur un droit à la reconnaissance de tous ceux qui aiment le Théâtre-Français, c'est-à-dire de tous ceux qui pensent et qui savent.

G. S.

CONCERTS DU DIMANCHE 16 JANVIER

Treizième Concert Colonne 2 h. 1/4. — Symphonie avec chœurs (Beethoven); *Istar* (V. d'Indy); *L'or du Rhin* (R. Wagner).

1^{er} Concert d'Harcourt. — Ouverture d'*Obéron* (Weber); Concerto pour violoncelle (Haydn), par M. J. Delsart; Première Symphonie (Beethoven); *Largo* (Handel); Ouverture d'*Inacréon* (Cherubini).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des **Artistes franc-comtois**, à la Galerie des Artistes modernes, 19, rue Cammartin, jusqu'au 27 janvier.

Étranger

Londres : Exposition des œuvres de feu sir John Gilbert, dans les galeries de la Société des Aquarellistes, du 18 janvier au 5 février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Lyon : Exposition de la Société des Beaux-Arts, à partir du 25 février. Dépôt des ouvrages : à Paris, chez Pottier, 9, rue Gaillon, du 25 janvier au 1^{er} février.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert, par la Ville de Paris, entre les musiciens français pour la composition d'une **œuvre musicale inédite de haut style et de grandes proportions** avec soli, chœurs et orchestre sous la forme symphonique ou dramatique. (Prix : 10,000 fr., ou 5,000 fr. si l'ouvrage est représenté). Dépôt des manuscrits à la Préfecture de la Seine (Service des Beaux-Arts), du 1^{er} au 15 décembre 1899.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

MAISON RUE DAVY 20, C^e 113^m 44. Rev. 3,880 f. à Paris. M. à p. 45,000 fr. A adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, 18 janv. 98. S'ad. à M^e Plicque et Sabot, not., 3, rue Biot, déposit. de l'enchère.

MAISON 2 façades, rue Marie-Stuart, 13, et rue Tiquetonne, 42. R. b. 12,138 fr. M. à p. 100,000 fr. A adj. sur 1 enc. ch. not. Paris, 1^{er} février 1898. M^e Fontana, notaire, 10, rue Royale.

MAISON rue du Sentier, 18. C^e 257 m. 85. Rev. 27,200 fr. M. à p. 425,000 fr. A adj. s. 1 enc. ch. not. Paris, 1^{er} fév. 98. M^e Bourdel, not., 30, r. Beuret.

La *Gazette des Beaux-Arts* met en vente quelques épreuves d'artiste, tirées en grandes marges, de la magnifique gravure au burin de M. Patricot, publiée dans la livraison du 1^{er} janvier :

MADAME DE SENONNES

Par INGRES

10 épreuves sur parchemin avec remarque, signées au crayon par l'artiste.....	50 fr.
40 épreuves sur japon avec remarque signées à la pointe.....	30 fr.
20 épreuves sur japon, signées à la pointe.....	20 fr.

Le gerant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

Aux deux bonts de l'Europe M. Ferdinand Brunetière et le philosophe Tolstoï viennent de porter leur examen sur l'art. Ni l'un ni l'autre ne témoignent une grande tendresse à ce colifichet; leur méfiance fera donc contre-poids à l'exaltation d'un Ruskin ou à l'hermétisme d'un Péladan et la table restera rase, à moins que M. Izoulet ne s'en mêle, ainsi que fit M. Séailles.

Une chose nous paraît digne de remarque dans le récent réquisitoire de M. Brunetière : c'est qu'il taxe d'« immoralité » ce qu'au temps de Victor Cousin on appelait encore *sensualisme* ou *épicurisme*, avec une nuance égale de sévérité puritaine, et qu'au ton de colère d'un prédicateur il substitue le ton de rancune délabrée d'un mal-îmité. Voilà donc l'art montré au doigt, suspect *a priori*, tenu de se faire pardonner une tare originelle,.... « Ne vois-tu pas ce nuage en forme de belle? ». — « Si, Monseigneur. » — « Ou plutôt en forme de chameau. » — « Oui, Monseigneur. » Un confesseur est un moniteur de nuages; un esthéticien en est un autre.

Reprenez un livre suranné et que Barbey d'Aurevilly ne pouvait pas souffrir : les *Entretiens de Goethe et d'Eckermann*. Les plus belles choses que le siècle ait pensées sur l'art, il les a pensées vers la vingtième année, par la personne du philosophe de Weimar.

Nous avons le plaisir d'annoncer à ceux qui nous ont si bien soutenus dès la pre-

mière heure, que les travaux sont en cours, au Palais du quai d'Orsay, pour l'enlèvement et des restes de l'œuvre de Chassériau. Un mois seulement nous est accordé pour ce délicat travail; — et nous consultons le baromètre comme feraient des armateurs en peine de leur goëlette, car les gèles et les pluies contrarieraient fort notre œuvre. Nous commençons, naturellement, par le sauvetage des parties dont la bonne conservation a frappé les visiteurs, il y a quinze jours; mais les travaux ne seront abandonnés qu'à la dernière minute. Les souscriptions sont reçues avec reconnaissance aux bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*.

NOUVELLES

*** Au Musée du Louvre, quelques remaniements récents sont à signaler : dans la petite salle Henri II on se trouve l'*Endymion* de Girodet, l'administration vient de faire retirer les deux petites études de Chintreuil qui s'y trouvaient, et elle les a remplacées par une petite réduction de *La Source* et une petite *Venus anadyomene*, d'Ingres, données, il y a quelques années, par M. Marcotte-Gentis, et par l'esquisse du plafond de l'ancien Hôtel de ville, représentant l'*Apollonée de Napoléon I^{er}*, que l'on a mise à côté d'un paysage montagneux de Decamps. A gauche du paysage de Huet, on a remis le beau tableau de *Enfers* de Saint-Jean donné par M^{lle} Masséot.

Dans la salle des dessins, on a remis aussi deux dessins de M. Ingres, le portrait de M. Gordier, légue par sa fille, M^{lle} Mortier, en 1886, et celui de M. Delorme, donné par M^{lle} la marquise d'Amoult en 1885. Depuis longtemps, ces dessins avaient été déposés en magasin.

*** Dans l'avant-propos de son livre sur les *Médailleurs français*, M. Roger Marx proposait la fondation d'une Société des Amis de la Médaille « visant à la même action utile qu'exerce, pour le burin, la Société française de gravure ».

Cette Société est, paraît-il, en voie de constitution; moyennant une cotisation annuelle de 100 francs, les adhérents recevront, par exercice, une ou plusieurs médailles dont les coins seront brisés après le tirage d'un nombre d'épreuves égal à celui des membres de la Société.

*** L'Exposition de l'œuvre du peintre Louis Français, que nous annonçons d'autre part, a été inaugurée hier, vendredi, par M. le Président de la République.

On sait que les bénéfices de cette exposition seront consacrés au monument glorifiant qui sera élevé à Plombières (Vosges), patrie de Louis Français.

*** Le 15 janvier, a été inauguré au cimetière de Saint-Pierre, à Marseille, un monument à la mémoire des conquérants de Tombouctou, œuvre de MM. A. Lombard, architecte et Royan, sculpteur.

*** Depuis le 1^{er} janvier 1898 sont exposés au musée de Dijon (salle 16) douze tableaux généreusement offerts à la ville de Dijon par M. Maciet, vice-président de l'Union centrale des Arts décoratifs. Ce sont : un *Portrait presumé de Coysevox*, par Hyacinthe Rigaud; — *Portrait d'homme*, 1732, par Louis Tocqué; — un autre *Portrait d'homme*, du même; — *Saint Jérôme*, par Grégoire Penez; — *Chevaux*, par Pierre van Bloemen; — *Saint Jérôme*, école flamande, xvi^e siècle; — *Intérieur d'église*, par Henri van Seenwyck; — *Le Christ au tombeau*, école italienne, xv^e siècle; — *L'Adoration des Mages*, école romaine, xv^e siècle; — *Portrait d'homme*, par le Tintoret; — *La Rangon*, attribué à J.-B. Tiepolo.

*** On nous annonce du Caire que la mission Amélineau vient de découvrir, à Abydos, le tombeau d'Osiris, qui était le but de ses fouilles et que Mariette avait vainement cherché pendant plusieurs années. Le tombeau, très vaste, n'est pas encore complètement déblayé, mais déjà on a pu mettre au jour le monument funèbre lui-même, qui est en granit et représente le dieu étendu sur un lit, la tête et les pieds soutenus par des éperviers.

*** Les journaux de Berlin annoncent que l'Ordre de la Couronne de 3^e classe vient d'être conféré au sculpteur-graveur Roty, membre de l'Institut.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 janvier

Une intéressante découverte archéologique. — M. Héron de Villefosse annonce que la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône

vient d'acquiescer et de faire transporter dans le musée de cette ville une mosaïque antique trouvée à Lens, commune de Semcey-le-Grand Saône-et-Loire.

Suivant un croquis de M. Arcelin, président de cette Société, le tableau principal, encadré dans une large bordure rectangulaire, nous montre une course de quatre chars dans le cirque.

Les cochers excitent les coursiers au moyen d'un fouet; leur attitude varie suivant la place qu'ils occupent dans la course. Au-dessus de chaque char est inscrit le nom de son conducteur.

Sous le premier char, dont le cocher va sortir vainqueur, on lit le nom PRISCIANUS.

Le second conducteur fait tous ses efforts pour ne pas perdre la place qu'il a su conquérir; il s'appelle COMM[ENIS].

Le troisième agite son fouet; il espère encore gagner du terrain; son nom est BALEARIO.

Enfin, le quatrième, dont l'attelage est en partie détruit, est désigné par le surnom PECULIARIS.

Tout le reste du pavage consiste en ornements géométriques.

Une marque de fabrique. — M. Camille Julian adresse à l'Académie un col d'amphore avec une marque de fabrique. La présence de la croix sur cette marque donne à ce débris un intérêt particulier.

Jusqu'ici on ne connaissait pas de marque semblable sur un col d'amphore.

Cette croix a la forme habituelle dans les marques de fabrique sur des pierres gravées du quatrième siècle et des siècles suivants. N'était la forme des lettres de l'inscription, on croirait voir l'empreinte d'une brique contemporaine des Flaviens.

Une statue de Mars. — M. Héron de Villefosse communique encore à l'Académie, au nom de M. Buche, professeur au lycée de Bourg, les photographies de plusieurs morceaux et, en particulier, de la tête d'une statue de bronze trouvée près de Coligny (Ain), au lieu dit Verpois.

M. Buche croit que ces débris appartiennent à une statue de Mars, identique au dieu Mars d'Oyonnax, dont il existe du reste d'autres répliques dans les musées.

Le reste de la séance a été consacré à la lecture, par M. T. Reinach, d'une note sur un texte d'un manuscrit d'Oxford publié par Cramer et relatif à l'existence d'un personnage mythologique appelé Kyropolatès.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

LES EXPOSITIONS D'HIVER. — LES ŒUVRES DE MILLAIS A LA ROYAL ACADEMY

Cet hiver, on inaugure, à Londres, un nouveau système : c'est la New-Gallery qui nous montre l'art des vieux maîtres et la Royal Academy qui nous expose l'art moderne de Millais. Pour cette dernière exposition, qui n'est qu'un acte de convenance et de respect envers un président décédé, nous espérons sincèrement qu'on ne s'en servira pas comme d'un précédent pour autoriser l'interruption de ces expositions de vieux maîtres devenues classiques chaque hiver à Burlington

House. En sa double qualité de directeur de la National Gallery et de président de la Royal Academy, sir Edward Poynter se trouve dans une situation unique pour servir les intérêts de l'une et de l'autre de ces institutions, et nous nous permettons de croire que la mission de former le goût public, dévolue sans conteste aux académiciens, est aussi bien remplie par quelque manifestation intéressant le grand art du passé que par n'importe quel Salon rassemblant des productions contemporaines. Encore un choix scrupuleux n'est-il pas toujours une garantie de grand mérite lorsqu'il s'agit du passé, comme le président de l'Academy vient d'avoir l'occasion de le prouver en refusant, avec pleine raison, un don de deux cents tableaux de maîtres proposé pour servir de noyau à une collection destinée à la Cité de Londres et à son musée du Guildhall.

Deux sentiments frappent les visiteurs qui parcourent les sept salles consacrées à l'œuvre de Millais : celui de la quantité et celui de la variété ; et il faut reconnaître qu'en dépit de son abondante production, sir John a échappé au reproche de la monotonie dont son prédécesseur Leighton n'était pas exempt. C'est une rude épreuve pour un homme que celle de suffire à garnir seul les murailles de l'Academy, et Millais en sort triomphalement ; aucun artiste anglais vivant, M. Watts excepté, ne pourrait prétendre au même succès.

L'œuvre de Millais se répartit sur une période de cinquante-cinq ans, depuis les premiers dessins de son enfance, en passant par l'ère de la confrérie préraphaélite et par la pleine maturité, jusqu'aux temps derniers, qu'il faut avouer marqués par le déclin. A tous les moments de sa carrière, Millais fut inégal, son niveau artistique varia, et si ses réussites sont sans conteste, ses insuccès sont nombreux. Il y a, à la présente exposition, bien des tableaux communs, triviaux même, rapprochés de chefs-d'œuvre avérés et assez souvent peints dans la même année. La vérité est que Millais n'avait pas d'esprit de choix et cultivait le lieu commun aussi souvent que le raffinement ; il peignait tout ce qu'il voyait et sa vision embrassait un champ immense ; témoin ses paysages, ses portraits, ses sujets empruntés aux romans historiques. Dans chacun de ces genres, c'est un charmant illustrateur, un narrateur sur toile, et sa façon graphique de conter les choses attirait l'esprit populaire. Ses tableaux de mœurs familières (*homely subjects*), reproduits en couleurs, ornaient les murs des collages ; ses *Buttes de saron* devinrent une affiche universelle. Il est le type du peintre anglais et, bien qu'il n'ait pas reçu du ciel les dons d'artiste d'un Watts, par exemple, son nom sera cité dans l'avenir comme celui de l'artiste qui caractérise l'ère victorienne.

(A suivre.)

H. G.

VARIÉTÉS

RUDE

L'Artiste et le Soldat

Tous l'occasion, en 1847, d'être présenté au sculpteur Rude par un ami commun, le commandant Noiset, de Dijon, que je vais, en quelques lignes, faire connaître au lecteur.

Dans ma famille, qui se composait d'anciens Bourguignons, on accueillait toujours très bien le commandant, pendant les courts séjours qu'il faisait chaque année dans la capitale ; c'était un artiste en même temps qu'un vieux de la vieille, ayant fait toutes les campagnes de l'Empire. Mis à l'index après le désastre de Waterloo, pour avoir commandé le bataillon sacré de l'île d'Elbe, qui escorta ensuite l'Empereur à Paris, Noiset, privé de sa solde à la Restauration, fut heureux de se souvenir qu'il avait fait de la miniature dans sa jeunesse, et son talent de dessinateur le fit vivre indépendant à Dijon, avec une modeste aisance.

A peu près de l'âge de Rude, ayant les mêmes goûts et les mêmes entraînements que son compatriote, ils se lièrent intimement.

C'est pendant l'un des voyages du vieux soldat à Paris, où j'étais en congé, qu'il m'offrit de me conduire chez son ami logeant dans la rue d'Enfer que j'habitais moi-même.

Je n'oublierai jamais la vive impression produite, dès l'entrée, par le sujet qui seul occupait l'atelier de l'artiste, lorsque, subitement, on voyait le corps de Godefroy Clavaigne enveloppé dans son linceul ; la lumière venait d'en haut et l'aspect du cadavre étendu sur une table basse était d'un effet saisissant, traduisant la pensée intime du sculpteur avec toute l'intensité d'une douloureuse émotion. Cette belle œuvre funéraire ne prit sa place dans le cimetière Montmartre, qu'en 1856.

Dans le même atelier de la rue d'Enfer fut exposé le monument de l'Empereur qu'on appelait, en 1847, à l'époque où je le vis terminé, le *Breuil de Napoléon*. Rude l'offrait à son vieil ami Noiset, qui, bien entendu, prenait à sa charge les frais de fonte et l'installation de cet important souvenir personnel, dans sa propriété de Fixin, à dix kilomètres de Dijon.

Aussitôt la statue terminée, on fit prévenir le général Gourgard, l'ancien officier d'ordonnance de l'Empereur qui, en 1814, après le combat de Brienne, lui sauva la vie en le défendant, la pée à la main, pour le tirer d'une embuscade de Cosaques, et suivit en exil l'illustre captif.

Divisionnaire en 1830, le général Gourgard, aide de camp du roi Louis Philippe, fut désigné, en 1840, pour accompagner le prince de Joinville à Sainte-Hélène et rapporter, aux Invalides, les cendres de Napoléon.

Le général, appelé le premier à voir, dans l'atelier de Rude, ce monument de tristesse et de grandeur, se trouvant en face de l'imposante figure de son vénéré chef semblant revivre à la vie, resta longtemps dans une morne contemplation. Lorsqu'il se retourna, deux grosses larmes sillonnaient ses joues ; serrant alors fort ment la main de Noiset : « Mon cher camarade, lui dit-il, vous valez mieux que nous tous », faisant ainsi allusion au douloureux et vivant souvenir captivant ses yeux. Les deux soldats s'embrassèrent.

C'était bien, en effet, à Noiset qu'on devait la représentation de l'apothéose de celui au culte duquel il sacrifiait, lui aussi, car il ne cessait, depuis trente ans, d'en entretenir ceux qui le fréquentaient. Voire qu'il avait dédié le statuere.

Dans un voyage en Bourgogne, au commencement de 1844, Rude, frappé de l'idée fixe qui, perpétuellement, hantait son âme, lui prenait de

ture. — Sa intention, une latine commémorative de Napoléon : il se mit à l'œuvre dès sa rentrée à Paris, au mois de mars de la même année.

Le sculpteur, très consciencieux d'ailleurs pour le détail, ne se doutait pas, une fois le motif trouvé et la pose résolue, à quelle minutieuse exactitude il allait avoir à se soumettre ; mais il ne fut pas fait pour lui déplaire, car l'indigne reculait jamais devant les accessoires indut à l'absolue compréhension du sujet ; on peut donc dire qu'il se prêta, par goût, à la véacité des indices que Noisot se mit en quête d'obtenir, en raison des relations conservées avec ceux restés fidèles à la mémoire de l'Empereur.

Dès lors, cette collaboration à l'idéal dont l'obsession prenait corps sous l'intelligent élanchoir d'un artiste consciencieux, fut pour le vieux soldat une existence de constantes satisfactions dont il fit partager les exigences au sculpteur.

Tout particulièrement attaché au service de l'Empereur, Marchand, qui l'avait assisté à ses derniers moments, prêta l'empreinte du masque authentique de son maître, il procura aussi le manteau, le chapeau, l'uniforme et les bottes.

À propos de ces dernières, et sans avoir recours aux détails anecdotiques qu'on peut trouver dans les comptes rendus de l'exposition de la statue, à Paris, chez le sculpteur, nous citerons un fait, peignant bien la conscience avec laquelle ce dernier voulait traiter les dessous d'un sujet qui, sans le haut du buste et la tête, est cependant recouvert d'une draperie ou d'un manteau.

Un de mes amis, familier de la maison, entraît souvent dire un bonjour matinal à l'atelier ; il aperçoit, en se rendant rue d'Enfer, Noisot aperçoit l'avenue de l'Observatoire à grandes enjambées et, le rejoignant : — « Dieu me pardonne, commandant, vous êtes botté haut comme si vous alliez faire une étape et partir en guerre ! » — « Ne m'en parlez pas, mon cher Maximin, ce sont les bottes de l'Empereur auxquelles, chaque matin, j'essaie de rendre la souplesse perdue, hélas ! depuis Sainte-Hélène, et dont Rude a besoin pour la pose. »

L'épée figurait aussi, mais sa représentation avec les mêmes données d'exactitude devenait un peu difficile. Le général Petit ayant la responsabilité des reliques impériales, aux Invalides, il était peu probable, malgré le grand intérêt s'attachant à l'œuvre de Rude, qu'il consentit à prêter ce document historique au sculpteur, qui, lui, désirait passer outre, en reproduisant une arme similaire. Quant à Noisot il ne voulait pas en démordre : « On montre l'épée, disait-il, donc il faut, puisqu'elle existe, que ce soit le fac-simile de la vraie ; tout le monde a pu voir ce précieux document. »

Cabet, l'élève favori, avait son atelier à côté du maître. Un jour, Rude, lassé de la persistance de l'intransigeant pourvoyeur à ne pas faire de concession, appelle le voisin et, s'adressant à lui et à Noisot : « Mes amis, si intéressants que soient les accessoires, il faut en finir avec ces détails ; voici ce que je propose : Vous allez vous rendre chez le général Petit, non pas pour lui demander l'épée de Napoléon, ce serait indiscret, mais afin que Cabet en dessine exactement la poignée ; et comme notre artiste est très intelligent, il aura soin, pour abréger sa besogne, de se munir d'une boulette de cire, c'est compris ? » —

« Oui, maître, répond Cabet, en souriant ; pendant que le commandant parlera *grande armée* avec le général, ce qui me donnera du temps, je m'arrangerai pour estamper l'arme et nous la reconstruirons, tout de suite, à l'atelier. »

La chose ainsi réglée se passa absolument comme elle avait été prévue, et Noisot eut son fac-simile.

Le 17 septembre 1847, on inaugurerait en grande pompe, à Fixin Côte-d'Or, le monument désigné sous le nom de *La Résurrection de Napoléon*, sur le socle duquel on lisait : *À Napoléon, Noisot, grenadier de l'île d'Elbe et Rude, statuaire, 1846.*

Nous tirons les lignes suivantes de la description du monument, faite par le *National* du 28 août 1847 : « C'est une apothéose : Napoléon est couché dans son manteau de Marengo, ... le voici qui se réveille du trépas ; il se redresse lentement sur son roc, et, d'une main, soulève au-dessus de sa tête son long manteau de guerre, lin-ciel dont il est enveloppé. Il est encore à moitié couché et enseveli dans ses plis funèbres ; mais sa poitrine se découvre vêtue du glorieux uniforme, son buste se hausse, son bras s'étend, sa main cherche l'espace, tout son corps semble frémir et monter ; déjà ses yeux, demi-clos, naissent dans une autre lumière et son front couronné aspire et touche à d'autres ciels ; encore un moment et un souffle supérieur l'emportera bien loin du rocher de Sainte-Hélène, ... L'enseigne de la Grande-Armée, le symbole populaire de l'Empire, l'aigle, est là aussi, mais sous une forme poétique : tombée palpitante de la nue sur ce rocher, elle figure une autre chute profonde. Ainsi le sujet se caractérise en s'immobilisant ; ainsi l'homme reste sous le héros, et son costume même passe dans l'apothéose : le beau enveloppe le vrai, et l'histoire se fait digne de l'art. »

Il y eut deux projets pour l'œuvre précédente. En principe, l'idée de Rude fut de représenter un Napoléon à l'étroit sur le rocher de Saint-Hélène ; dans ce premier projet, c'était le corps inerte du grand homme, couché sur le dos, rigide et nu dans son suaire, dépassant légèrement les limites de la roche basaltique. Cette esquisse, très faite, existe à Fixin, où elle est précieusement conservée dans la maison du garde. On ne peut mieux la comparer qu'à la statue de Cavaignac, sur laquelle le sculpteur continua et mena à bonne fin l'ébauche de 1844, commencée pour le Napoléon, laquelle fut abandonnée, ne satisfaisant pas Noisot, qui voulait un rappel glorieux, une résurrection en quelque sorte de son idéal. C'est alors que le sculpteur composa le monument décrit plus haut, et dont l'épreuve, en plâtre, est au Musée du Louvre.

La Statue du Maréchal Ney

Peu de temps après l'avènement au trône de l'empereur Napoléon III, il fut question, en haut lieu, d'élever une statue au maréchal Ney à l'endroit même où il avait été fusillé ; et, par avance, la date de l'inauguration de ce monument, considéré comme expiatoire, devait se rapporter à celle de son exécution après les Cent Jours (samedi 7 décembre 1815).

C'est donc en tenant compte des intentions du gouvernement pour une figure destinée à réhabiliter la mémoire de l'héroïque soldat, que le sculpteur Rude, chargé de l'œuvre, composa son esquisse. Il représenta le maréchal dans une attitude calme, faisant face au peloton d'exécution, au moment où Ney, avec la dignité du commandement, entr'ouvre sa houppelande militaire et dit, d'une voix ferme, en indiquant du doigt sa poitrine : « *Soldats, frappez au cœur !* »

Présentée ainsi, cette fin stoïque d'un maréchal de France qui, pendant un quart de siècle, avait affronté la mort sur tous les champs de bataille de l'Europe, paraissait à l'artiste une attitude aussi noble que caractéristique et, tout de suite, son ébauchoir traduisit cette pensée. Nous avons été assez heureux pour en dessiner le croquis d'après la maquette, propriété de notre ami le Dr Lagrand; elle lui fut donnée par Rude lui-même.

Le sujet était, nous a-t-on dit, parfaitement conforme aux idées du prince de La Moskowa qui le soumit à l'Empereur, et le défendit, malgré l'opinion de Napoléon III, lequel ne voulut rien entendre en dehors d'une représentation du maréchal dans toute sa gloire.

Il n'y avait plus qu'à obéir.

Le sculpteur se mit de nouveau à l'œuvre, avec un sentiment absolument opposé à celui qu'il avait eu rationnellement, tout d'abord; et, de l'attitude calme, il passa à l'expression violente du cri entraînant, qui électrise, du bras agitant, dans une extrême tension, le sabre au clair, réalisant l'idéal du héros d'Elehingen; en un mot, la glorification du maréchal Ney de la victoire, au paroxysme du mouvement. Telle est, près du Luxembourg, la statue violemment expressive que tout le monde connaît.

L'idée de la première était cependant heureuse, importante et simple. Sa noble prestance en eût été comprise par tous, avec l'émotion de la grandeur de l'infortune de l'intrepide soldat.

(A suivre.)

E. DENOISSET.

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts Lamoureux

Dimanche dernier, M. Lamoureux avait repris place en tête de son orchestre pour diriger, avant son départ de Paris, un concert dans lequel on a entendu plusieurs nouveautés. Je passe sous silence l'ouverture du *Vaisseau Fantôme* : elle fait partie du répertoire vagnérien ordinaire des concerts et personne, je le crois, ne trouverait à en dire quoi que ce soit de nouveau. J'en vins donc immédiatement à la *Symphonie pathétique* de Tchaikowsky, qu'on exécutait pour la première fois.

Il y a deux sortes de musique russe : l'officielle et l'autre. La symphonie de M. Rimsky Koraïkoff, dont je rendais compte à cette place, la semaine dernière, est de la seconde espèce ; celle de Tchaikowsky se range dans la première, qui n'est pas la meilleure, tant s'en faut. Autant le charme est spontané, l'inspiration mélodique

pleine de savor, et l'instrumentation légère et forte dans *Antar*, autant, dans cette copieuse *Symphonie pathétique*, l'idée me paraît, en général, mesquine et la facture boursoufflée. Et d'abord, pourquoi cette symphonie s'intitule-t-elle *pathétique* ? Est-ce en souvenir de la célèbre sonate de Beethoven ? Qui ne sait, parmi les musiciens un peu informés, que la vogue obtenue par cette belle composition, grâce à son titre, étiquette précieuse pour les amateurs, exaspérait Beethoven au suprême degré ? Son dépit de voir mettre au-dessus de ses autres œuvres de pianos la sempiternelle *Sonate pathétique* était tel, qu'un éditeur lui ayant fait des offres très alléchantes pour écrire une autre sonate *pathétique* il refusa, malgré ses pressants besoins d'argent. « Et ce refus s'explique, dit Schindler, quand on songe que ce mot *pathétique* aurait pu s'appliquer à tant d'autres ouvrages du maître, qui ne le cèdent en rien comme expression tragique et passionnée à la fameuse sonate ! »

Ainsi donc, toute belle musique, profonde, hardie, riche d'accents n'a nullement besoin de porter un sous-titre, comme *pathétique*, *dramatique*, etc... Je ne vois pas, dans le cas qui nous occupe, ce que la symphonie de Tchaikowsky y gagne comme caractère. Je vois bien, par exemple, ce qui lui manque pour m'étonner et m'intéresser. La longueur redondante des développements, le enivrage d'une instrumentation quasi militaire, le détachement mélodique des idées, dont quelques-unes sentent leur casino d'une lieue, témoignent moins de l'extraordinaire facilité du compositeur que de son manque de style et du peu de contrôle qu'il exerceait sur lui-même. Il y a pourtant un éclair de sentiment vrai au début du finale, un *adagio*, comme dans *Antar*, et même de la largeur de pensée, de la plénitude sonore sans clinquant, un peu de ce *pathétique*, en un mot, dont le reste est par trop cruellement dépourvu.

Dans le même concert, au cours duquel M. Lamoureux a été l'objet de flatteuses ovations, on a entendu le *Concerto* de Schumann, bien joué par M. Borwick, lequel a remporté un succès de toréador, je suis encore à chercher pourquoi : ni M. Diemer, ni M. Risler, ni M. Pugno n'ont jamais rêvé de triomphes semblables. Et pourtant... Il est juste de convenir pourtant qu M. Borwick, élève de Clara Schumann, possède de belles qualités de charme et de précision. Il sait même ne pas en abuser.

Pour terminer la séance, la *Marche héroïque*, de Saint-Saëns, de solide facture, comme tout ce qui est sorti de la plume du maître.

P. D.

REVUE DES REVUES

Revue populaire des Beaux-Arts (1^{re} année). — Début d'un intérêt utile et utile. M. A. de Lassus sur *Le Louvre et les Futilités traversées les âges* avec plume et crayon.

M. Gerspach publie d'utiles renseignements sur l'organisation des services des Beaux-Arts en Italie.

— **The Studio** décembre 1897. — Les comptes rendus de *l'Image* nous ont permis d'indiquer, à diverses reprises, le rôle essentiel de M. Auguste Lepère dans la renaissance de la gravure sur bois. Si, dans les milieux officiels, on ignore sa maîtrise, l'étranger est unanime à la célébrer. Voici quelques années déjà, les *Graphische Künste*, de Vienne, consacraient à Lepère une de leurs livraisons. Aujourd'hui, c'est *The Studio* qui s'ouvre par un article abondamment illustré, où M. G. Moureys suit, dans la diversité de ses manifestations, un talent varié, primesautier et original. Des reproductions de bois, d'eaux-fortes, de lithographies, de reliures, commentent le texte et appuient l'éloge.

— On devine un paysagiste ému et sensible qui s'apparente avec Cazin dans les reproductions de tableaux du prince Eugène de Suède, qui sont l'objet d'un intéressant examen par Thor Hedberg.

— L'édition française d'un alphabet de M. Nicholson a répandu, de ce côté-ci de la Manche, le juste renom de ce graveur, qui est, avec Lepère, Rivière et Vallotton, un des rénovateurs du bois moderne. L'intérêt du métier une fois consigné, on peut louer chez M. Nicholson la variété et l'humour des sujets, qui montrent en lui un arrière-petit-fils de Hogarth et de Rowlandson.

+ **The Artist** (décembre 1897). M. Harry Bates, que présente M. Winter Johnson, est, à coup sûr, parmi les plus intéressants de l'école anglaise contemporaine. Son buste de *Rhodope*, sa statue de *Pandore*, décèlent, tout d'abord, un talent fait de souplesse et de grâce, et l'on s'étonne de retrouver le même artiste parvenant à une caractérisation puissante du mouvement dans d'autres ouvrages tels, par exemple, que son groupe des *Chiens en laisse*. Mais où M. Harry Bates semble, à coup sûr, donner la meilleure mesure de sa personnalité, c'est dans une suite de bas-reliefs d'un sentiment touchant et d'une ordonnance toujours habile.

+ *La Vierge aux Rochers*, récemment acquise par M. Chéreau, les changements survenus au musée Galliera et au Louvre, fournissent la matière de la « Correspondance parisienne ».

+ A noter, dans une étude sur la décoration de M. Frédéric Rhéad, un service à thé, très heureux de forme et de décor, dessiné par M. G. Rhéad, et un autre, modelé par M. Rowland Morris et M. Avoine.

BIBLIOGRAPHIE

Beiträge zur Entwicklungs-Geschichte der Maltechnik, von ERNEST BERGER. 111^{te} Folge. **Quellen und Technik der Fresko-Oel- und Tempera-Malerei des Mittelalters**. München, Georg-O.-W. Callwey. In-8^o, xii, 281 p., avec 16 grav.

M. E. Berger, dont nous avons déjà signalé et loué les intéressantes recherches sur la technique des différents modes de peinture dans l'antiquité,

fait paraître un troisième volume, non moins curieux, sur la technique de la fresque, de la peinture à l'huile et de celle à *tempera* au Moyen âge.

Sauf un papyrus retrouvé dans le cercueil d'une momie, à Leyde, où il est question de miniature et qui semblerait monter au III^e siècle de notre ère, il ne nous est parvenu de l'antiquité aucun ouvrage spécial sur la pratique de la peinture. Au contraire, au Moyen âge, ces traités sont assez nombreux. C'est, au IX^e siècle, le manuscrit de Lucques; au XIII^e siècle, la *Mappe claricula*, la *Schedula diversarum Artium* du moine Théophile, le *Liber Sacerdotum*, où se trouvent des recettes de source arabe; au XIV^e siècle, le traité de peinture du mont Athos, celui de Geminio Geminii, le *Codex* de Naples touchant l'art de la miniature; au XV^e siècle, le manuscrit de Strasbourg, le plus ancien document allemand de ce genre, malheureusement brûlé dans l'incendie de la bibliothèque, en 1870, mais dont M. Berger a retrouvé une copie, qu'il publie en même temps que l'abrégé des ouvrages précédents. Les renseignements très intéressants qu'il a tirés de tous ces livres sur les différents procédés de miniature de peinture murale et de peinture sur panneaux et qu'il accompagne de quelques gravures anciennes, sont complétés par un chapitre spécial sur la technique des frères van Eyck et leur prétendue invention de la peinture à l'huile qui consista simplement, comme M. Berger l'a déjà démontré ailleurs dans un travail dont nous avons parlé I, en un mélange de *tempera* et d'huile, procédé qui resta longtemps en usage dans l'école des Flandres et dans celle de Cologne.

Aux historiens d'art, aux conservateurs de musées, aux restaurateurs de tableaux, aux artistes qui désirent apprendre des vieux maîtres le secret de leur art ou simplement de la bonne conservation de leurs tableaux, ce livre rendra les plus grands services.

A. M.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque Ashburnham

La vente de la célèbre bibliothèque du comte de Ashburnham 2^e partie, de G. à Pétrarque, 2, a eu lieu à Londres, du 6 au 11 décembre, et a produit la somme totale de 18.649 liv. 9 sh. ou 466.237 fr.

Voici quels sont, en francs, les principaux prix :

1736. Jacques de Gheyn. Maniement d'armes, in-folio; titre gravé et 117 figures en pied; relié par le Gascon, en vieux maroquin rouge français orné aux petits fers de panneau de fins branchages et encadrements; La Haye, 1607; 1.375. — 1752. B. Glanville. De proprietatibus rerum, traduit en anglais par J. de Trevisa; impr. en lettres noires par doubles colonnes; gravures sur bois et initiales ornées; très bel exemplaire, par Wynkyn de Worde, pour « Roger Thorney Mercer »; emboi-

(1) *V. Chronique des Arts* du 15 juin 1895, p. 221.

(2) Pour la première partie de cette vente, voir la *Chronique des Arts* du 7 août 1897, p. 264.

tage chêne et maroquin doré : 4.875. — 1777. John Gower. *Confessio Amantis* : lettres noires sur doubles colonnes ; emboitage chêne et maroquin brun. Imprimé à Westminster, par W. Caxton, dans la première année du règne de Richard III : 4.700. — 1783. R. Grafton. *Chronicles of England*. Exemplaire de Thomas Howard, duc de Norfolk, dont il contient une lettre autographe : couvert de velours avec ornements d'or massif, aux armes de Norfolk. Rich. Totty, 1570 : 1.750.

1816. Pierre Gringoire. *Les Folles entreprises* : grand et bel exemplaire, lettres bâtarde, 18 belles illustrations. Imprimé à Paris par Pierre Le Dru, XXIII déc. 1595 : 2.650. — 1862. Richard Hakluyt. *Navigations, voyages, etc.*, avec la carte très rare et les feuilles du voyage à Cadix. 3 vol. en 2. Portant le grand ex-libris de Sir Thos. Robinson. 1598-99-1600 : 6.875.

1925. Vie et faits notables de Henri de Valois, orné de gravures sur bois, et portant l'autographe de Stephanus Balazius. Paris, D. Millot, 1589 : 1.150. — 1954. Ramulph Higden. *Polychronicon*, traduit en anglais par J. de Trevisa. Impr. par William Caxton en 1482, édition rare : 5.025. — 1980. Hans Holbein. *Les simulachres de la mort* : 41 gravures sur bois, en brillante impression originale ; 1^{re} édition en français. Lyon 1538, Melchior et Gaspar Trechsel : 1.025.

2013. Hopper. 91 gravures par les frères Hopper de Nuremberg, impressions d'origine, rare : 1.250.

2017. Hore, à l'usage de Paris, etc., en gothiques, gravures, devises et capitales enluminées ; relié en vieux maroquin rouge, impr. sur vélin, à Paris, 1522, par Thielman Kerver : 1.500. — 2019. Hore secundum Parisiensis, réglé en rouge ; relié en veau avec fleur de lis aux angles et 2 dauphins au centre, par G. Tori de Bourges pour Henri II dauphin. Paris, 1527 : 3.525. — 2020. Heures de Paris, impr. en lettres romaines rouges et noires sur gros papier, chaque page encadrée d'ornements avec initiales couronnées de Louis XI et François I^{er}, reliure de Nidrière. Paris, Th. Kerver, 1552 : 1.300. — 2023. Hore B. M. V. ad usum Romanum, en gothiques, bordures d'ornements et planches gravées, capitales en rouge et vert. Reliure en veau portant les devises du Christ et de la Vierge-mère. Exemplaire de Denis Meslier pour qui il fut imprimé en 1489 : 4.475.

2025. Hore B. M. V. avec les psaumes en français, lettres bâtarde, encadrements, etc. Impr. sur vélin, à Paris, par Jehan Morand pour Joffroy de Marnef, 1492 : 2.625. — 2026. Hore, à l'usage de Rome, sur vélin, en bâtarde, bordures de classes, syllabes, danses de la mort, astrologie, etc. Paris, Simon Vostre, 1498 : 2.525. — 2027. Hore, en latin et français, bâtarde, sur vélin, bordures de sujets bibliques, capitales enluminées. Paris, Th. Kerver, 1499 : 4.425. — 2031. Heures à la louange de la Vierge Marie, selon l'usage de Rome ; exemplaire de grande beauté, impr. sur vélin en lettres romaines rouges et noires, entre bordures arabesques, par Geoffroy Tory, avec sa devise du « Pot casse » en titre et sur le dernier feuillet ; exempl. aux armes de F. de Badzac et J. de Rohan, orné de 13 grandes planches gravées au trait ; le tout délicatement peint et dore dans un beau style. Maître Geoffroy Tory de Bourges, libraire, demourant à Paris, au Pot Casse, 1525 : 21.500.

(A suivre.)

NÉCROLOGIE

M. Jules Léonard, peintre lithographe, Belge de naissance, est mort, le 20 décembre dernier, à Valenciennes, âgé de soixante-quatorze ans. Il s'adonna plus spécialement à la lithographie et produisit en ce genre des portraits originaux ainsi que des reproductions d'après les chefs-d'œuvre classés des Rembrandt, Rubens, Van Dyck, Velasquez, Delacroix, etc. Depuis plusieurs années, M. J. Léonard était administrateur du Musée et des Académies de Valenciennes.

M. Louis-Victor Louvet, architecte du gouvernement, est mort le 3 janvier, à Versailles, dans sa soixante-quinzième année ; il était né à Paris en 1822.

Premier grand prix de Rome, il a mis au service de l'État, pendant de longues années, son talent, sa science et une expérience acquise par de laborieuses études.

À la suite du concours de reconstruction de l'Opéra, il fut choisi pour seconder M. Charles Garnier dont il était l'ami, et contribua dans une large part au succès de cette œuvre importante et complexe.

M. Victor Louvet était chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce de Londres, 12 janvier, la mort de M. Henry Marks, peintre de genre, Royal-Académicien depuis 1879 et membre aussi de la Société Royale des Aquarellistes ; il était âgé de soixante-neuf ans.

On annonce de Munich la mort du peintre de sujets historiques, Conrad Weigand, qui naquit à Nuremberg en 1842. Il cultivait de préférence la grande peinture murale et laisse en ce genre une œuvre estimée représentant *Le mariage d'Albert Durer avec Agnes Frey*.

NOS QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 1 :

Qu'est devenu le tableau de Carpaccio : *La Madone et l'Enfant avec des Saints dans un paysage*, qui a fait partie de la galerie Fesch et qui, sous le second Empire, fut exposé au Louvre avec la collection Campana ?

Réponse :

Ce tableau est actuellement au Musée de Clugny. Notre distinguée collaboratrice, M^{lle} Mary Legrand, nous écrit de Florence qu'il est le même que *La Sainte Famille avec des Saints* dont elle a parlé

naguère à nos lecteurs dans ses *Notes* sur ce musée (1). Nous devons le même obligeant renseignement à M. Camille Benoit, conservateur-adjoint des peintures au Musée du Louvre et à M. Thiébaud-Sisson, qui, dans le *Temps* du 20 janvier, donne d'intéressants détails sur cette belle œuvre.

Question 2 :

Rechercher dans quelles collections se trouvent les pièces suivantes de Debucourt :

1^{re} *La Porte enfoncée ou les amans poursuivis* ;

2^e *Suzette mal cachée ou les amans découverts*.

Deux pièces faisant pendant, datées de 1785, passées ensemble à la vente de juin 1867 : la première en couleurs n° 28, 39 fr. ; la deuxième en noir n° 33, 19 fr., — et plus tard, à la vente de M. de Fontenay, 25 avril 1881, n° 251, les deux pièces vendues 200 fr.

3^e *Un jeune sans-culotte républicain, rentré dans ses droits naturels les met en pratique. Vite l'Égalité!!!*

Épreuve en bistre, collection de Béhague 1877 (102 francs).

4^e *Le Concert*, pièce non décrite et non terminée — 10 personnages. — Vente 10 mars 1879, n° 654 (30 fr.). Vente 20 décembre 1880.

5^e *La Réprimande*, composition de 4 figures : une jeune mère réprimandant sa petite fille debout devant elle. Vente de La Béraudière 1883, épreuve avant lettre (159 fr.).

6^e *Allégorie à la mémoire de feu M. le comte de Vergennes, 1787* — inventée et gravée par Debucourt ; pièce citée dans le *Manuel des Curieux* de Huber et Rost, 1804, et dans l'ouvrage de M. Renouvier : *Histoire de l'Art pendant la Révolution*, 1862.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de 50 pastels de M. H. Paillard, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 31 janvier.

Expositions d'œuvres de M. André des Gachons, au Salon des Cent, 31, rue Bonaparte, jusqu'au 15 février.

Exposition de peinture et de sculpture du Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 20 janvier au 18 février.

Exposition de l'œuvre de Louis Français, à l'École des Beaux-Arts, du 21 janvier au 20 février.

Étranger

Bruxelles : Exposition d'œuvres de M. Henri Evenepoel, au Cercle artistique.

(1) V. *Chronique des Arts* du 7 novembre 1896, p. 328.

Louvain : Salon de la Société de la Table Ronde, jusqu'à fin janvier.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Tunis : 5^e Exposition de l'Institut de Carthage, du 10 avril au 10 mai. Demande de notice au Commissariat général, 10, rue d'Angleterre, à Tunis, avant le 25 février. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Petit, 6, rue Lamartine, avant le 15 mars.

CONCOURS OUVERTS

Province

Caen : Concours de peinture entre artistes normands. Sujet : un paysage normand. Envoi des tableaux à M. le Secrétaire de la Société des Beaux-Arts, à Caen, avant le 25 juin.

Étranger

Buenos-Ayres : Concours pour établissement des plans et devis du pavillon de la République Argentine à l'Exposition de 1900. Coût total maximum : 500,000 fr. Prix : 5,000, 3,000, 1,500, 800 fr. Exécution par le lauréat avec honoraires de 5 %. Remise des projets signés avant le 30 mars prochain à la légation de la République Argentine, 9, rue Alfred-de-Vigny, Paris.

Stockholm : Concours international entre architectes, ouvert par le gouvernement suédois en vue de la reconstruction de la gare centrale de Stockholm. Trois prix : 12,000, 8,000 et 4,000 couronnes. Dernier délai : 30 août prochain.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERTS DU DIMANCHE 23 JANVIER

Quatorzième Concert Colonne 2 h. 1/4. — Symphonie avec chœurs (Beethoven) ; *Istar* (V. d'Indy) ; *L'Or du Rhin* B. Wagner ; 1^{er} tableau, Alberich et les Trois Filles du Rhin ; 2^e tableau, Wotan et Fricka ; 3^e tableau, scène finale : Entrée des Dieux au Walhall.

Concert d'Harcourt. — Ouverture de *Don Juan* (Mozart) ; Concerto pour hautbois (Handel) ; Première Symphonie (Beethoven) ; *Largo* (Mendel) ; Ouverture de *Léonore*, n° 3 (Beethoven).

VILLE DE PARIS

A adj. s. l'ench. ch. des not. de Paris, le 8 février 1898.

TERRAIN à PARIS (2^e arr^t) **RUE RÉAUMUR** (angle rue Léon-Cladel, ancienne rue Joquelet) entre la Bourse et la rue Montmartre. Surf. 290^m env. Facade 65^m env. M. à p. 1,700 fr. le mètre. S'ad. aux not. M^{es} Delorme, 11, r. Auber, et Mahot de la Querantonnais, 14, rue des Pyramides, dép. de l'enc.

PANTIN Prop. 29, r. de Paris, C^e 1,262^m 27. Rev. br. 11,745 fr. M. à p. 120,000 fr. à adj. s. l'ench. ch. not. Paris, 25 janv. 98. S'ad. au not. M^e Hussenot, 393, rue des Pyrénées.

Le gerant : J. ROUAM.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

L'AVENTURE du pauvre M. D. Sellar est vraiment pitoyable : c'est cet excellent citoyen qui résolut, l'autre jour, de donner en bloc cent quatre-vingt-quatorze tableaux de maîtres anciens à la Cité de Londres. Quel subit enrichissement pour le musée du Guildhall ! Et quel exemple à joindre à celui des Vernon, des Chantrey !

Hélas ! la Corporation a refusé le don de M. Sellar, après avoir pris l'avis de sir Edward Poynter, président de la Royal Academy et directeur de la National Gallery ; ce dernier eût ainsi la charge d'expert dans les cas sensationnels ; mais le cas présent, s'il se présente rarement, n'avait rien d'embarrassant à trancher, car il paraît que malgré la composition hétérogène de la collection, pas une seule des pièces qui y figurent ne saurait passer pour authentiquement attribuée au peintre dont elle porte la signature ; le plus souvent, il s'agit de copies de copies...

On annonce aujourd'hui que M. Sellar ne se tient pas pour battu. Du jugement de sir E. Poynter, il en appelle au jugement du public, et les deux cents chefs-d'œuvre litigieux sont en ce moment exposés aux galeries Grafton, côte à côte avec le reliquat de la collection totale, une centaine de toiles encore, portant les grands noms de Vinci, de Raphaël, de Rubens, de Rembrandt, de Titien, etc.

Peut-être cette exposition pourrait-elle avoir une réelle utilité si elle donnait nais-

sance à quelques études sur les fabriques spéciales où s'élaborent les tableaux de maîtres destinés à M. Sellar et à ses pareils. Il n'arrive pas souvent de trouver rapprochés trois cents spécimens d'œuvres fausses de toutes les écoles ; nous voudrions que quelque dévoué critique recherchât leur provenance, leur âge, le vrai nom de leur auteur, avec un peu du zèle que nous mettons à étudier les originaux avérés — et qu'il publiât ses résultats pour l'édification des Mécènes naités et des bienfaiteurs de musées de province.

NOUVELLES

*** En remplacement de M. Paul Gasnault, récemment décédé, l'Union centrale des Arts décoratifs vient de nommer, à l'unanimité, M. Louis Melman comme conservateur de son musée, dont il était précédemment conservateur-adjoint.

*** On nous annonce que le Musée de Lille, fermé depuis plusieurs années pour cause de réparations, sera rouvert demain dimanche, 30 janvier. M. Denti, artiste peintre, originaire de Lille, qui avait été chargé par la municipalité des travaux à exécuter, s'en est très habilement acquitté et vient d'être nommé, à la demande du préfet du Nord, conservateur en titre du musée.

*** La Direction des Beaux-Arts vient d'envoyer à titre de dépôt au Musée de Dijon, pour y former le noyau d'une collection d'œuvres du statuaire Eugène Guillaume, né dans cette ville, le *Mariage romain*

*** La 5^e Exposition des Peintres orientalistes sera ouverte, galerie Durand-Ruel, le 1^{er} février. Elle comprendra une partie actuelle et une partie rétrospective consacrée à l'œuvre de Léon Belly.

*** On vient de découvrir, dans le département de Meurthe-et-Moselle, à Joruf, un vaste cimetière mérovingien, qui contient plus de cent tombeaux, dont une vingtaine ont déjà été fouillés.

On a trouvé également, au même endroit, d'énormes blocs sculptés provenant d'un temple gallo-romain. Un grand morceau d'architecture, très riche comme décoration, indiquerait que ce temple avait environ douze mètres de haut.

*** Le Musée impérial de l'Ermitage s'est enrichi pendant l'année dernière des tableaux suivants : *La Contenance de Scipion* et *Abigaïl devant David*, par Simon de Vos, deux tableaux peints sur cuivre, se faisant pendant : — *Allégorie*, par Paris Bordone ; — *Paysage hollandais*, par Salomon van Ruysdael (provenant de la collection Somoff) ; — *Le Sacrifice de Jéroboam*, par G. van Beekhout, signé et daté 1655.

Dans cette même galerie, les deux salles laissées libres par le transfert, que nous avons annoncé, de la section russe au Musée Alexandre III vont recevoir une collection de bons tableaux de l'école française du XVIII^e siècle qui, jusqu'à présent, étaient conservés au Palais d'hiver.

*** Le petit village d'Hissarlik, en Asie Mineure, illustré par la découverte que Schliemann y fit en 1870 des ruines et des trésors présumés de Troie, appartenait depuis 1868 à un Anglais, M. Frank Calvert. Le propriétaire vient d'en faire don au Musée antique de Constantinople, à charge par celui-ci de conserver et d'entretenir les vestiges de la ville de Priam.

*** On sait que sur le balcon occidental du Palais des Doges, à Venise, se trouvait jadis un colossal lion ailé en marbre, symbolisant la République de Saint Marc avec le doge Andrea Gritti agenouillé à ses pieds.

Quand Venise fut occupée par les soldats de Napoléon, la foule commit de nombreuses déprédations, et le lion de Saint Marc avec le doge tomba sous les coups des démolisseurs.

On vint enfin de se décider à réparer ce vandalisme. Le ministre, M. Bacelli, ouvrait naguère un concours pour la réfection de cette œuvre d'art, et un nouveau lion de marbre vient de prendre la place de son prédécesseur.

PETITES EXPOSITIONS

L'ŒUVRE DE FRANÇAIS LE CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

La semaine est bonne pour les amateurs d'art et pour les simples flâneurs qui aiment

à promener, à travers les expositions, leur curiosité découverte.

A l'École des Beaux-Arts, l'œuvre de Français attire chaque jour de nombreux visiteurs, et cette vogue posthume est la juste récompense d'une des plus laborieuses carrières artistiques qui soient. Français, quoi qu'on dise ou qu'on fasse, ne sera jamais qu'un artiste de second plan, et les grands paysagistes qui furent ses contemporains rayonnent d'un trop vil éclat pour qu'il puisse leur être comparé sans défaveur ; ce fut cependant un artiste ému et sincère qui, toute sa vie, resta fidèle à un idéal d'art un peu compassé, mais qui ne manque pas de saveur. Quelques-unes des pages exposées au quai Malaquais, comme le *Soleil couchant au Bas-Mendon*, la *Vallée de Munster*, la *Belle journée d'hiver*, suffisent à lui assurer une belle place dans l'art de ce siècle, un peu après les Rousseau, les Corot, les Daubigny et les Diaz.

Tout récemment aussi, le Cercle artistique et littéraire a ouvert ses salles d'exposition. Jen'étonnerai personne en disant que je n'y ai pas rencontré l'œuvre exceptionnelle et rare qui est, pour la critique, la récompense de son ingrate tâche journalière ; mais, à défaut du régal artistique que j'espérais sans y trop compter, j'y ai trouvé, abondamment, le plat du jour, savamment confectionné, cuisiné de main de maître et, d'ailleurs, fort agréable à regarder. Citerai-je des noms ? Pourquoi pas ? N'est-ce pas la coutume ? Célébrons donc une fois de plus, puisqu'il le faut, la grâce banale et l'aimable mièvrerie de M. Bouguereau, l'académique et froide élégance de M. Jules Lefebvre et l'harmonieux clair-obscur de M. Henner ; confessions que M. Benjamin Constant est un excellent peintre de portraits, ainsi que M. Marchand, et M. Weerts, et M. Rixens. Du côté des paysagistes, il y a quelques bons morceaux, comme *Le Loing à Grey*, de M. Gosselin, qui s'est discrètement inspiré d'Harpignies, et *Le Calme du soir*, de M. Rigolot ; notons aussi deux agréables toiles de M. Demont.

Parmi les sculpteurs, je ne vois guère à signaler qu'une statuette de M. Boucher, *L'Etude*, et *La Sirène*, de M. Puech, beau groupe, d'ailleurs fort connu et depuis longtemps exploité par le commerce des bronzes d'art.

Dans le vestibule qui donne accès aux salles d'exposition figurent les esquisses d'un vaste ensemble décoratif qui a été demandé à M. Luc-Olivier Merson pour l'escalier des Fêtes de l'Hôtel de ville ; c'est, autant qu'on en peut juger, un important et beau travail où se retrouvent la fécondité d'invention, l'ingéniosité décorative et la grâce un peu maniérée qui caractérisent le talent du peintre.

N.

A propos de Versailles

La *Gazette* peut déjà être fière des résultats de sa campagne contre les restaurations de Versailles. Malgré les préoccupations obsédantes du moment, l'opinion publique s'est émue. Les voix les plus autorisées ont énergiquement appuyé nos réclamations. On a convoqué d'urgence la Commission des monuments historiques, qui fera, après les délais « administratifs », une enquête « administrative ».

Mais la *Gazette* a obtenu des résultats immédiats plus appréciables encore. Avant la publication des articles de la *Chronique*, les travaux étaient abandonnés pour l'hiver ou se poursuivaient mollement. Il fallait s'en féliciter. C'était autant de sauvé pour le moment. Depuis cette publication — et malgré la saison avancée, malgré le manque d'argent, — on les pousse avec une activité fiévreuse. Il faut s'en féliciter encore. Car ces travaux sont un éclatant hommage rendu à la justesse de nos réclamations. Ils constituent de véritables aveux. Partout où nous avons formulé des critiques, le service d'architecture a immédiatement tenté d'en atténuer la portée, en déguisant fort habilement le mal qu'il a fait. On aurait pu supposer, s'il n'avait rien à craindre d'une enquête, qu'il aurait tenu à faire éclater au jour son innocence ou au moins sa bonne foi, en laissant tout voir à la Commission.

Il essaie, au contraire, de tout lui cacher. Il semble siagulement redouter sa visite tardive. Il a eu, d'ailleurs, tout le temps nécessaire pour s'y préparer, et, pour la recevoir, faire faire à Versailles une toilette spéciale. Il serait regrettable que la Commission ignorât ou n'appréciât pas suffisamment tout l'honneur qu'on lui fait. Nous tâcherons de l'éclairer au moins sur un ou deux points, afin que sa reconnaissance soit acquise aux restaurateurs, trop modestes sans doute pour parler de leurs efforts.

Déjà, il y a un mois, j'avais constaté avec amusement certains changements qui trahissaient le trouble du service d'architecture, qui semble, d'ailleurs, avoir peu compris les critiques qu'on lui faisait.

Aussitôt après l'apparition du premier article, on a élevé autour de la Flore un échafaudage sur lequel on a étroitement cloué des toiles qui défendaient le groupe contre tout regard indiscret, mais qui ne le préservait que des regards. Sous ces toiles, dans une obscurité profonde, on s'est livré à de mystérieux travaux. Au Pavillon français, on a fait mieux. J'avais dit que les dorures s'écaillaient dans leur crudité, puis que le Pavillon, inhabité, ne serait point chauffé. Aussitôt, bien que la température n'eût pas changé, on y a allumé des poêles; j'ai eu la satisfaction de voir la fumée s'échapper à gros bouillons du toit. D'autres

détails ne pouvaient que faire sourire. Par exemple, j'ai constaté qu'on avait arraché la longue touffe de mauvaise herbe que j'avais signalée sur la façade, au dessus du mascarón coiffé d'un muile de lion; le trou énorme existe toujours, mais il est vide; le panache qui, de loin, le faisait voir, ne flotte plus au vent.

Tout cela n'avait aucune importance. Il en est autrement pour les faits que je vais rapporter.

La Flore est enfin sortie de ses voiles. La mystérieuse transformation qu'on lui faisait subir est aujourd'hui visible. Elle a beaucoup gagné. On l'a patinée d'un bout à l'autre avec une extrême habileté. On a si finement gradué les teintes que la forme seule trahit les soudures et les parties neuves, complètement assimilées, comme ton, aux parties anciennes par une commune patine administrative. Et, pour que tout examen approfondi de la forme soit impossible, on a rempli le bassin d'eau. Cependant, autant que j'ai pu le voir de loin et sous la couche qui recouvre indistinctement tout, un sculpteur a dû retoucher certains détails. Et finalement, on a soigneusement sali la margelle pour en atténuer le cruel éclat.

Tout cela est fort bien. Les restaurateurs doivent être ravis de leur œuvre. — Je me permettrai cependant de leur poser deux questions, auxquelles la Commission obtiendra sans doute des réponses précises, — et satisfaisantes, espérons-le.

1. D'abord, pourquoi a-t-on traité la Flore autrement que *tous* les autres groupes restaurés? En effet, *tous, sans exception*, gardent les traces visibles des réfections qu'ils ont subies : *par probité archéologique, on n'a jamais essayé de déguiser des restaurations* qu'aucune habileté ne peut, d'ailleurs, complètement dissimuler. La plus élémentaire honnêteté engage à ne pas essayer de faire passer pour anciennes des parties refaites; ce sont là des escamotages inconnus à Versailles jusqu'à ce jour. A ce principe on n'a jamais failli — *sauf pour la Flore*. Regardez, par exemple, les bras restaurés des enfants au bassin de la Pyramide, toutes les réfections aux autres bassins : nulle part on n'a essayé de rien cacher; et de même, partout, *sauf au bassin de Flore*, les margelles râclées sont restées blanches. Croit-on donc que la Commission, chargée de contrôler les travaux, ignore un des principes fondamentaux qui y ont présidé? que cette soudaine infraction aux règles jusqu'ici respectées puisse passer inaperçue, et ne point paraître suspecte? L'énormité des attentats auxquels on s'est livré sur la Flore, qu'il fallait, coûte que coûte, dissimuler, peut seule expliquer cette infraction *unique*.

2. Ensuite, que sont ces patines, si utiles et si habiles, qu'on n'a pas eu peur de cuisiner et d'appliquer pendant l'horrible humidité de cette saison de brouillards? La Commission voudrait, sans doute, le savoir. Pense-t-on un instant qu'elles puissent résister aux pluies, aux gels? Non. Les pre-

miers mauvais temps en auront raison, comme de la salissure des margelles. Il n'y a donc pas lieu de craindre qu'elles rougissent comme les affreuses patines des Triérons, pour déshonorer encore ce qui avait été respecté de la Flore. Elles disparaîtront d'ici quelques semaines, voilà tout. On ne leur demande qu'à tenir pendant la visite de la Commission, qu'elles doivent tromper. Ensuite, leur tâche accomplie, elles deviendront ce qu'elles pourront, et les plombs crus se remettront à luire comme auparavant.

Ces habiletés, ces supercheries sont-elles dignes d'une grande administration? La Commission admettra-t-elle qu'on se moque si agréablement d'elle, et ne voudra-t-elle pas savoir pourquoi un principe respecté partout ailleurs a été, ici, violé? Acceptera-t-elle aussi d'être tenue à distance respectueuse de la Flore? Fera-t-elle vider le bassin, ou s'embarquera-t-elle dans une petite flottille pour pouvoir, malgré ces artifices, examiner de près ces réfections inutiles et monstrueuses, ces draperies, ce poignet droit — j'appelle particulièrement l'attention de la Commission sur ce poignet, dont l'aplatissement ne peut être caché par aucun *truquage* — ces patines subtiles? Approuvera-t-elle — si bien qu'elle puisse être faite ou cachée — l'amputation radicale des jambes, des bras, des seins de la malheureuse Flore? Le simple bon sens condamne de pareilles « restaurations » et la Commission, si — comme nous l'en supplions — elle regarde minutieusement la Flore, ne permettra jamais que la Cérès, intacte, comme l'était la Flore, subisse un sort analogue. Elle ne peut approuver les hommes qui ont osé commettre ces forfaits : elle ne peut que blâmer énergiquement les moyens qu'on emploie pour les dissimuler.

Ce qui s'est passé au Pavillon français mérite plus que le blâme qu'on inflige à une criminelle ignorance ou à des procédés trop habiles.

Le premier article de notre enquête affirmait que le stuc nouveau dont on avait recouvert le Pavillon français se fendillait et s'effritait partout : « Par endroits, disais-je, de larges trous semblent du bois vermoulu qui s'en va en poussière : l'ongle y entre comme dans un fromage friable ». Vingt témoins — MM. de Vogüé, Grasset, Anatole France, sont du nombre — peuvent dire s'il y avait là la moindre exagération. « Cette restauration d'hier, disions-nous, avait déjà besoin d'être elle-même restaurée ». On nous a pris au mot. En toute hâte on a bouché les trous ; on a tout revêtu d'une couche de peinture, d'un joli ton de pierre qui ferait presque supposer qu'un homme de goût éclaira enfin de ses lumières le service d'architecture. Aujourd'hui le stuc coupable dort sous cette couche de peinture et nul ne peut en voir les insuffisances. Aux premières gelées, aux prochaines chaleurs,

ce stuc se remettra à travailler et s'effritera de nouveau. Mais qu'importe? La Commission ne sera plus là.

Ici encore, je me permettrai de poser quelques questions.

1. — Dans quelle mesure a-t-on refait le stuc nouveau avant de le repeindre? Si on ne l'a pas refait, on a eu tort. Si on l'a refait, combien cette réfection a-t-elle coûté? Qui en supporte les frais? *Est-ce l'Etat, qui paie-rait alors deux fois cette restauration?*

2. — Pourquoi a-t-on repeint ce pavillon à la veille de la visite de la Commission, sinon pour cacher le stuc? L'ancienne couche de peinture existait depuis deux ans déjà. Elle était toute neuve. Avant notre enquête, le service d'architecture ne paraissait point souffrir de son horrible couleur. Après, il n'a pu la supporter un jour de plus. Malgré l'affreuse humidité, il l'a fait repeindre sans délai. N'aurait-il pas pu attendre quelques jours?

Il est inutile de continuer cette énumération. Il suffit que la Commission soit éclairée sur les préparatifs qu'on fait pour la recevoir. Elle tiendra à savoir par le détail — nous voulons bien l'espérer — ce que ce maquillage spécial a coûté et quel est le relevé des sommes dépensées, des travaux effectués — notamment dans l'appartement de Mme Adélaïde, où l'on a redoublé d'activité, — pendant le mois qui vient de s'écouler. Pour peu qu'elle examine le détail des dépenses récentes et l'ensemble des travaux qu'on poursuit depuis des années, elle verra l'application désastreuse qu'on a faite des crédits alloués. Elle pensera, comme tout homme de goût, de bon sens et de bonne foi, qu'il est plus urgent de boucher les trous de la façade que de refaire, sans nécessité, des mascarons au-dessous de ces trous; qu'il est peut être inutile, pendant que les corniches s'effritent, que les colonnes tombent, que les bordures des bas-sins se descellent et que les soubassements menacent ruine, de couper en morceaux la Flore et de « restaurer » une restauration.

ÉMILE HOVELAQUE.

VARIÉTÉS

RUDE 1

La Jeanne d'Arc

L'animation traduite dans les moindres détails de la statue de Ney, inaugurée le 7 décembre 1853 à Paris, au bas de l'Observatoire, donna prise à la critique; elle trouva le geste moins noble que fortement agité, quoique les qualités du sculpteur, comme exécution, soient hors ligne.

La Jeanne d'Arc écoutant les voix d'en haut, avait été aussi critiquée en 1852, mais dans un

1 Voir *Chronique des Arts* du 22 janvier 1898.

sens tout différent : si le maréchal est trop humainement réaliste, l'attitude de la statue de la jeune héroïne de Vaucouleurs n'expliquait pas assez ce qu'on voulait faire dire au marbre ; à ce sujet, un journal de l'époque, du nombre de ceux sympathiques au sculpteur, écrivait : « Le bras droit de la Jeanne d'Arc est élevé comme celui d'une femme qui écoute attentivement un bruit vague, *les voix d'en haut*, pensée calme et mystique ; elle nous plaît ; peut-être est-ce un peu difficile à saisir, mais quand on regarde quelques minutes... »

On conviendra qu'écrire, qui est plus qu'entendre, soit déjà difficile à exprimer pour le statuaire ; mais, entendre en les écoutant des choses mystérieuses c'est-à-dire de celles dont l'intéressé a tout lieu de ne pas se rendre compte avec lucidité immédiatement, surtout si c'est une naïve bergère, le cas présente des difficultés bien autrement gênantes lorsqu'il s'agit de traduire, d'une façon compréhensible et définie, l'attitude calme et réfléchie que le motif réclame. C'était l'enjeu du sculpteur.

On me permettra encore, en soulevant un peu le voile de l'intimité, d'indiquer comment le geste représenté dans le marbre de Rude, n'est pas celui qu'avait la statue au moment où la figure terminée allait être moulée.

L'influence malencontreuse et définitive d'un conseil amical qui, disons-le, fut souvent mieux inspiré, fit perdre à l'attitude mimique (si naturelle pour concentrer le son, d'arrondir la main dans le voisinage de l'oreille) ce qu'un judicieux détail lui apportait de force et de vérité comme action artistique ambiante ; et, malheureusement, il suffit d'un instant, à Rude, pour changer complètement l'aspect de la statue, en lui enlevant sa chevelure ondoiyante.

Voici l'explication du fait dans toute sa simplicité : Rude, pour représenter Jeanne d'Arc se servit d'un modèle intelligent dont le corps était élégant et svelte ; et comme le sculpteur aimait, avant que son expérience lui fit trouver la note exacte, en appeler à la nature primésautière de la femme, il dit à son modèle qui, sur le point de se dévêtir pour donner la pose d'ensemble, avait encore son corset et les cheveux épars sur le dos : « Mon enfant, si tout d'un coup vous entendiez du bruit et que votre attention fût appelée, en même temps, à s'envoler de choses dites à voix basse pour intéresser très vivement, que feriez-vous, tout de suite, afin de vous rendre compte de la confiance en l'écoutant sans en rien perdre ? »

Il se produisit, naturellement, de la part de la jeune femme, un mouvement de bras qui, rejeté, de la main droite, si heureusement ses cheveux, qu'immédiatement le geste expressif était trouvé, et parfaitement accompagné par les ondulations de cette chevelure, soulignant l'émotion curieuse et inquiète du visage, en le reliant plus intimement avec l'oreille et la main.

Telle était l'expression vivante de la forme prise sur nature, et que Rude avait maintenue, pour ainsi dire, jusqu'à la fin de son œuvre. Il est permis à tout le monde de se figurer, devant la statue du Musée du Louvre, le détail complémentaire que nous venons d'indiquer ; nous le donnons comme absolument authentique et ne pensons pas que cela eût nu à l'effet que devant

produire la Jeanne d'Arc jeune et inspirée du grand statuaire.

L'Enseignement de Rude

Rude répétait sans cesse : « Il faut *faire* d'abord pour savoir ce que l'on *peut faire* », et déplorait l'erreur de présenter, à notre époque, l'homme de génie comme créé de toutes pièces et se révélant subitement, même sans avoir étudié ni appris ; pour lui, la véritable signification du génie se tirait de son ancienne étymologie voulant dire : *production*, de *gæno*, l'engendre, donc, *avoir du génie* et *faire* était la même chose.

Aujourd'hui, on entend par génie le privilège d'une nature créant tout bien, sans effort, sans travail, produisant plus vite que les autres, et non suivant la définition de Buffon, qui disait : « Le génie, c'est la patience ».

L'art a pour but, dit-on, de représenter le sentiment d'un sujet, sans se rendre toujours compte des conditions qui en sont la cause. On a le sentiment de *la forme*, de *la couleur*, de *la passion* ; l'imitation de la première paraît moins impressionner les artistes, les moyens pour faire juste n'arrivant qu'en seconde ligne, et cependant celui qui connaîtra bien ses *dessous* diminuera de beaucoup la préoccupation du travail, il marchera franchement à l'accomplissement d'un idéal ayant l'avantage d'être tout à fait vécu, pendant le moment sculptural résumant *le geste*, *la pose* et *la musculature*.

Rude affirmait que le mérite de l'œuvre dépendait de la simplicité de l'imitation d'un modèle bien choisi, constituant toujours, et malgré les temps, l'ébauche rigoureuse d'une statue dont l'aspect est destiné à arrêter et à charmer, tout d'abord, par l'impression qu'elle produira.

L'idéal est au-dessus de l'humanité, c'est convenu ; il devient la propriété de l'artiste qui réussit à faire *mieux que nature*, en parlant à l'âme et aux sens.

Chez les Grecs, cela voulait dire seulement une chose *belle*, mais sous la forme *la plus belle* qui ait été vue, du grec *idea*, image ou forme.

On ne fait pas un artiste, mais on peut préparer, par l'étude, un individu même d'intelligence ordinaire à le devenir, et ceux qui le font par la méthode la plus simple de l'observation naturelle sont, sans contredit, les meilleurs professeurs. Anciennement, les *compagnons tailleurs d'outils* accomplissaient leur tour d'apprentissage, comme les compagnons à grosses épaules d'aujourd'hui ; c'était un métier s'apprenant dans les différents ateliers ; on devenait *sculpteur* d'abord, *artiste* souvent, mais on ne se disait pas *statuaire* dès que l'art dépassait la statuette.

Rude, à qui ne déplaisait pas d'avoir une philosophie un peu moqueuse, disait que nous avons tous des dispositions à nous croire aussi capables que ceux qui sont au-dessus de nous ; souvent c'est une déception que de fréquenter ces remarquables intelligences, n'ayant d'abord connu d'elles que leurs œuvres, et, cependant, malgré cette épreuve, combien se croient toujours supérieurs à ceux qui sont au-dessus d'eux, dans l'échelle sociale ! Ce qui nous amènera à conclure que la personnalité humaine admet moins les succès des autres, qu'elle ne croit à la légitimité des siens.

L'Artiste et le Savant

Du temps où Rude étudiait dans son pays natal sous la direction du peintre bourguignon Devosges, il est probable qu'à l'école de dessin de Dijon on se chargeait seulement d'indiquer aux jeunes gens disposés à faire de l'art le résumé formant le fond d'un enseignement reposant sur les remarques personnelles du professeur, et provenant des formules de l'ancien canon de Vitruve, reprises par Léonard de Vinci, Albert Dürer et Jean Cousin.

Ces principes rendus populaires furent pendant longtemps la règle générale et immuable composant des limites ingénieuses demandant une interprétation ; le goût, le sentiment et l'expérience des artistes en tirèrent, plus tard, le meilleur parti en s'aidant, pour les appliquer, de la constante comparaison des contours de beaux modèles pris dans la vie réelle de leur époque.

On a toujours respecté et étudié les statues antiques comme d'impeccables indices de formes savamment idéalisées, parce qu'elles répondaient, aux yeux du judicieux observateur, à la réelle harmonie des proportions du type humain.

Cette confiance était acquise au spécimen d'élite, dit *canon* ou *règle*, dont l'emploi se retrouve dans les sculptures grecques et romaines. Il est vrai d'ajouter que, chez les anciens, la forme typique était l'ensemble expressif de sujets choisis parmi les vainqueurs de la lutte et des exercices gymnastiques du cirque, justement salués des éloges de la foule et acclamés dans cet entraînement milieu.

Notre but n'est pas, dans une courte notice se rapportant à Rude, d'évoquer Lysippe, Polyclète, ni de remonter jusqu'à l'imposante personnalité de Phidias qui illustra le siècle de Périclès, mais seulement de bien faire remarquer que, pour déterminer les règles de la stature et des proportions humaines, dites harmonieuses, il faut passer par l'aridité des formules mathématiques du compas et du fil à plomb : les meilleurs sculpteurs ont dû s'y résoudre, et cela pour faire juste, dès la plus haute antiquité. Il n'y a donc rien d'étonnant qu'on ait pu dire de l'éminent statuaire dont nous parlons, qu'il se servait d'une mise au point trigonométrique, appliquée aux modèles vivants. Mais, ce qu'on ignore peut-être, c'est que pour trouver le point de départ de la conviction du grand artiste, à appliquer une formule chiffrée, individuelle à chaque sujet, il soit nécessaire de remonter jusqu'à Monge, le savant inventeur de la géométrie descriptive.

L'anecdote, dont je veux faire profiter le lecteur, me fut contée par le peintre Gérôme, bon sculpteur, lui aussi, et grand partisan de la reproduction d'une figure artistiquement animée, reposant sur le canevas exact de la nature, ayant tous ses points de repère mathématiquement indiqués. Comme témoin oculaire, nous pouvons affirmer que Gérôme, dans son œuvre de statuaire déjà très importante, n'a jamais procédé autrement.

Un jour donc, pour en revenir à Rude, Monge étant venu visiter son compatriote à l'atelier, le trouva dans un accès de grande tristesse et s'évertua, tout d'abord, par d'affables paroles, à deviner les motifs qui amenaient le découragement

dans l'âme courageuse et bien trempée du jeune artiste, justement apprécié déjà comme vaillant et intelligent travailleur ; car, l'académicien qui se souvenait d'avoir été, en 1796, chargé, comme expert, par le Directoire de désigner, en Italie, les chefs-d'œuvre que le général Bonaparte envoyait en France, affectionna toujours les travailleurs et s'intéressait particulièrement à ce jeune Bourguignon.

Le sculpteur, touché de la sollicitude du savant, lui avoua alors son impuissance à reproduire ce qu'il voyait : il se dépitait de la mollesse de son élanchoir et de la pauvreté de son interprétation devant un modèle de force et d'élégance qui, pour l'instant, posait devant lui, et il désespérait de jamais approcher de la finesse des attaches et d'un ensemble de formes aussi harmonieusement établies qu'elles étaient musclées et puissantes.

Monge, peiné de ce moment de faiblesse, se recueillit un instant, puis avec un visage exprimant la plus sincère conviction : — « Eh ! bien, mon jeune ami, lui dit-il, à nous deux, croyez-moi, il n'y aura rien de plus facile que d'arriver à la reproduction exacte qui vous tient tant à cœur ; je saurai vous indiquer, mathématiquement, la conformation de la maquette de ce modèle à laquelle votre talent donnera, j'en suis convaincu, l'animation avec la force et la distinction constituant une statue aussi intelligemment vivante qu'elle sera parfaitement exacte. »

Le savant avait donné un tel accent affirmatif à ces quelques paroles, qu'on se mit aussitôt au travail et, le sculpteur aidant, on commença la manœuvre du compas, qui, sagement réglée, de main de maître, enfanta un chef-d'œuvre de science et de vérité artistiques. Il est peut-être le premier aussi irréprochable de Rude, mais il fut suivi de beaucoup d'autres, exécutés par le grand statuaire, qui s'était trop bien trouvé du procédé et de la savante collaboration de son compatriote et ami Monge pour jamais l'oublier.

Nous lisons, dans la critique d'un écrivain de talent, que « Rude n'a pas compris la souveraine destinée de l'art, qui est de manifester, non des réalités corporelles quelconques et des idées générales arbitraires, mais la vie même en ses types et ses caractères les plus significatifs, directement saisis ; à la dû, comme un ouvrier devant des apprentis, prôner la parfaite exécution au détriment des facultés créatrices... Ses élèves savent excellentement construire une figure. »

Nous trouvons l'appréciation précédente trop sévère : en effet, qui, plus que Rude, a manifesté, dans l'art, son indépendance par une sculpture ayant le caractère des entraînements significatifs ? et nous nous demandons en quoi la construction naturelle, provenant d'une sincère imitation, peut altérer la vitalité de l'héroïque expression de patriotisme des figures de haut-relief de l'Arc de Triomphe ?

Rude était robuste, au physique, et de taille moyenne ; il avait l'aspect d'un homme rustique et calme, qu'une barbe longue et très fournie rendait sévère. Ayant toujours en pour guide la droiture, c'était un maître très sûr, connaissant tout ce qui venait de la tradition en fait d'art. Son instruction laborieusement et assez tardivement acquise, il la tenait d'efforts individuels et des leçons de l'expérience.

Ses premières impressions furent républicaines et patriotiques. La lecture des hommes illustres de Plutarque façonna son caractère à l'antique, avec un peu de scepticisme n'excluant pas une franche gaieté qui le rendait sympathique et populaire.

Sa règle de conduite, comme artiste, fut toujours l'imitation sincère et loyale : il affirmait que celui qui savait observer était assuré de répondre, de la façon la plus sérieuse, à l'inspiration échauffant le talent. Sa nature vigoureuse le portait à être plus puissant que sentimental, et tout son œuvre, très important, expressif et clairement traduit, ne s'éloigna jamais de la nature bien comprise et fidèlement rendue.

Le statuaire Rude est une des gloires artistiques de notre époque.

Dans un ancien numéro de la *Revue européenne*, où il est question de l'Exposition universelle de 1855 et de la suprématie artistique que Rude soutint glorieusement dans la sculpture, ses collègues de toutes les nations le reconnurent pour l'héritier légitime des grands maîtres et s'inclinèrent avec respect devant la main toute-puissante qui, assouplissant la beauté antique et disciplinant le sentiment moderne, avait amené, dans son art, l'heureuse conciliation de la science et de la poésie ; la première médaille d'honneur lui fut décernée à l'unanimité, mais la mort ne lui permit pas d'assister au triomphe qui lui était réservé devant les quarante mille spectateurs du Palais de l'Exposition. Rude succombait subitement à une maladie de cœur, le 3 novembre 1855, dix jours avant la distribution des récompenses.

E. DEHOUSSET.

REVUE DES REVUES

* *Archivio storico dell'Arte* (fasc. V., sept.-oct.) — M. Émile Jacobsen n'est pas satisfait par le nom d'*Allégorie du Printemps* qu'on donne à l'œuvre capitale de Botticelli, à l'Académie de Florence, et certes, on avouera que ce titre n'explique pas grand'chose de la symbolique où le « peintre sophistique » s'est complu. C'est en cherchant dans le même sens que MM. Warburg et Venturi, mais suivant des vues aussi hardies que personnelles, que M. E. Jacobsen croit trouver la solution du problème et la propose à titre de simple hypothèse.

Le tableau fut, on le sait, commandé par un membre de la famille Médicis. L'occasion de la commande aurait été la mort d'une jeune femme de la cour de Florence et le tableau représenterait la déification symbolique d'un être jeune enlevé par une mort prématurée : tel est le fond du thème. M. Jacobsen, sans être affirmatif sur la personne de Simonetta Cattaneo, la maîtresse de Julien, dont la mort prématurée fut en effet un deuil public, admet que le sens cache serait celui d'une nouvelle vie, d'une résurrection, d'un réveil ou tout au moins d'une guérison après maladie grave ; la figure centrale serait donc celle de la jeune victime déifiée, dans la sérénité d'un Eden au printemps éternel ; et la figure qui, à

droite, s'échappe de l'étreinte d'un génie malfaisant et hideux serait derechef cette même victime, dans une sorte de geste de transition qui l'attache à la mort.

* *I disegni italiani della Raccolta Malcolm*. — M. C. Løser étudie, avec une critique plutôt sévère, une partie des dessins de maîtres italiens de la collection Malcolm, aujourd'hui au British Museum.

* *Van Dyck a Genova*. — Suite de la copieuse étude de MM. Menotti, qui nous mène avec van Dyck à Rome, à Venise, Turin, etc., dans le plus vertigineux *curriculum* de vie d'artiste qu'on ait jamais vu.

P Ver sacrum 1^{re} année, 1^{er} fascicule, janvier 1898. — C'est le titre plein d'espérances d'une nouvelle revue allemande publiée à Vienne chez les éditeurs Gerlach et Schenck, et qui paraîtra chaque mois.

Vienne enfin, à son tour, a sa « Sécession » et cette publication en est l'organe. La majeure partie de ce premier numéro (qui renferme une étude de M. L. Hevesi sur le vénérable aquarrelliste viennois Rudolf Alt, avec son portrait par M. R. Bacher et une reproduction d'un de ses dessins : *La Place Saint-Étienne à Vienne*), est consacrée à exposer le programme et le but de la nouvelle Association : très vibrantes, très ardentes de jeunesse, ces pages, signées Max Bueckhard, et Hermann Bahr, sont accompagnées d'intéressantes compositions décoratives, de dessins, d'études diverses de MM. Kolo Moser, Jos. Engelhart, M. Olbrich, Jos. Hoffmann, G. Klimt, Ad. Behn, J.-V. Kriemer, J. Malczewski, R. Bacher, A. Holzel, A. Hymais, M. Lenz, etc., disposés dans le texte ou hors texte de la façon la plus séduisante. L'ensemble forme une revue des plus artistiques. C'est là, espérons-le, le signal du réveil, en Autriche, d'un art vraiment vivant, vraiment national, qui, comme l'arbuste symbolique placé sur la couverture de cette revue, fera éclater les ais mal joints des vieilles conventions qui l'enserraient, pour aller plonger ses racines en pleine terre féconde, et nous soulevons très vivement à nos confrères de voir bientôt se transformer en fruits pleins de saveur toutes les espérances et les promesses de leur « printemps ».

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} février. — Théodore Chassériau et les Peintures du Palais de la Cour des Comptes, par Ary Renan ; — Alexandre Roslin (deuxième et dernier article), par O. Fidière ; — Sabbioneta, la Petite Athènes (deuxième article), par Ch. Yriarte ; — L'ancienne Ecole de peinture de la Bourgogne (deuxième et dernier article), par A. de Champeaux ; — La Décoration de Versailles au XVIII^e siècle (nouvelle série, deuxième article), par

Pierre de Nolhac; — Hans Holbein sur la route d'Italie : Lucerne, Altdorf (deuxième et dernier article), par Pierre Gauthiez; — Bibliographie : Une Histoire de l'estampe japonaise (W. von Seidlitz, par Gaston Migeon).

Quatre gravures hors texte : *La Paix*, par Th. Chassériau (fragments d'une des peintures de la Cour des Comptes); deux héliogravures; — *La Paix protectrice des Arts et des travaux de la terre*, dessin au crayon rehaussé, par Th. Chassériau; héliogravure; — *Mme Martineau à sa toilette*, par Alexandre Roslin (coll. de M. Jules Porgès); eau-forte de H. Manesse.

Nombreuses gravures hors texte.

La Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts avant la Révolution, par EUGÈNE MUNTZ. (Extrait des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*). — Paris 1897. Petit in-8°, 22 p.

Sous ce titre, le savant bibliothécaire de l'École des Beaux-Arts nous donne la liste des ouvrages qui constituaient la Bibliothèque de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture. Lors de la suppression des Académies, en 1793, la bibliothèque ainsi que les collections de toute nature restèrent au Louvre pour aller d'abord au Palais des Quatre Nations, puis ensuite dans l'ancien couvent des Petits-Augustins, devenu le Musée des Monuments français.

À la cours de ces déplacements, plus d'un ouvrage précieux disparut, mais ces pertes furent réparées tant bien que mal, et la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts offre aujourd'hui un ensemble de documents de toute nature que plus d'un pays pourrait lui envier.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du peintre **Jules Gaildreau**, un des plus anciens collaborateurs de *l'Illustration*. Il était âgé de quatre-vingt-trois ans.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'estampes « *Les Aspects de la nature* », d'**Henri Rivière**, salle des dépêches du Théâtre Antoine, 14, boulevard de Strasbourg, jusqu'au 15 février.

Exposition d'aquarelles de **M. Guérout**, galerie Volland, rue Laffitte.

4^e Exposition de la Société des **Miniaturistes et Enlumineurs de France**, galerie Georges Petit, 8, rue de Séze, jusqu'au 6 février.

Exposition d'aquarelles de **M. Guigné**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 1^{er} au 12 février.

5^e Exposition de l'Association artistique **P. M. P.**, 19, rue de Goumartin, du 31 janvier au 10 février.

4^e Exposition annuelle de la **Société de Saint-Jean**, 76, rue des Saints-Pères, du 3 au 17 février.

Étranger

Bruxelles : Exposition du Cercle « Pour l'Art », au Musée de peinture.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Toulouse : 14^e Exposition annuelle de l'Union artistique, le 1^{er} avril. Dépôt des œuvres : à Paris, chez Ferret, 13, rue du Dragon, du 25 février au 3 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 30 JANVIER

Quinzième Concert Colonne 2 h. 1/4. — Ouverture du *Roi d'Ys* (Lalo); *Concertstück*, pour piano (Weber); *La Messe du Fantôme* (Ch. Lefebvre); Variations sur le nom « Abegg » (Schumann); 3^e acte de *Siegfried* (Wagner).

Collection de M. H. W...

AQUARELLES ET DESSINS

par

FÉLICIEN ROPS

Vente Hôtel Drouot, Salle n° 9

Le Lundi 7 Février 1898, à 2 heures.

Commissaire-priseur

M^e **G. Duchesne**, 6, rue de Hanovre.

Experts

MM. Bernheim jeune et fils, 8, rue Laffitte et 35, avenue de l'Opéra.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE

PUBLIQUE

Samedi 5 Février 1898 | Dimanche 6 Février 1898

De une heure à cinq heures.

Le gerant : J. ROUAM.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

EST-IL besoin de le dire? Nous avons applaudi à la formation et nous applaudissons aujourd'hui à l'organisation de la Commission qui se propose de protéger les restes du « Vieux-Paris ». Ce qui nous effraie, c'est l'énormité de la tâche qui incombera aux vaillants conservateurs d'une ville dont le premier souci est de se transformer sans cesse.

Il existait déjà une Commission d'élite chargée de veiller aux embellissements et de surveiller les transformations. On a dû consulter cette dernière sur la facade de la future gare d'Orléans au quai d'Orsay ; on la consultera sans doute sur l'opportunité qu'il y aurait de construire à la pointe de la Cité une frénésie de pierre pour y jucher une contrefaçon misérable de la *Victoire de Samothrace* ; mais, à vrai dire, cette langue de terre, ces arbres du vieux Vert-Galant, il appartient aussi bien à la Commission du Vieux-Paris de les défendre, car l'antique silhouette de l'île est intangible.

Société ou Commission officielle ou seulement reconnue d'utilité publique, les groupements de ce genre ne sont jamais investis que d'une mince autorité consultative et l'on sait que la Commission des monuments historiques elle-même ne dispose que d'un *veto* tiédif. Or, dans une ville comme le Paris de nos jours, il conviendrait plus souvent d'empêcher l'édification de monuments nouveaux que d'arrêter la démolition de monuments anciens. Là est le point délicat.

Comment s'opposer au prétendu embellissement d'un site parisien par l'adjonction d'un monument postiche? Il y a même des statues toutes faites et payées à leur auteur *suspendues* à l'état de menace sur les emplacements disponibles encore en ville. Comment, au nom de Paris, protester contre l'érection projetée, dans la cour du Louvre, d'une Jeanne d'Arc inutile? Il le faudrait pourtant.

Il faudrait protéger non seulement les parties bâties, mais aussi les perspectives, les vastes aires vides qui ne sauraient être remplies.

NOUVELLES

****** Le dimanche 30 janvier, l'Institut de France est entré en possession du domaine de Chantilly et de l'intégralité du legs que lui fit le duc d'Aumale.

****** On vient d'exposer au Musée de Berlin les projets envoyés au concours ouvert l'an dernier par l'empereur d'Allemagne pour la restauration, que nous avons annoncée (1), de la statue dite *L'Enfant de la collection Sabouloff*, auquel il manque la tête. Trente-deux projets, envoyés par trente et un artistes, ont été exposés; le prix a été décerné à M. Rheinhold Begas et à M. Paul Peterich.

L'empereur d'Allemagne, que ce succès encourage plus que jamais à continuer ces étranges sujets de concours, a proposé, pour l'an prochain, la reconstitution du beau torse d'Aphrodite qui est exposé dans la salle des Héros, au Musée de Berlin, ouvrage du *vi*^e ou *iv*^e siècle avant Jésus-Christ et auquel manquent la tête, les bras et les jambes.

(1) *V. Chronique des Arts* du 6 Février 1897, p. 49.

. Une curieuse découverte archéologique a été faite au Palatin. On se rappelle qu'on découvrit en 1877, dans la partie du palais romain affecté au service de la garde prétorienne, un *graffito* aux traits assez grossiers, vrai dessin de corps de garde, représentant une tête de l'animal aux longues oreilles, dessin accompagné de cette légende, en caractères grecs : *Adore ton Dieu, Alexamène.*

Le dessin et l'inscription ont été reconnus appartenir au troisième siècle de l'ère chrétienne. Aujourd'hui, c'est à-dire plus de trente ans après la première découverte, M. Marucchi a trouvé la réponse à cette gasconnade de l'époque, sous forme d'une inscription voisine de la première, et également en grec. C'est sans doute un prétorien chrétien qui parle : *Il est à souhaiter que Dieu, dont se moque l'auteur du dessin, lui ouvre les yeux à la vérité unique.*

. On vient de découvrir sous une couche de badigeon dans la vieille église de Quartsche (Prusse), bâtie par les Templiers, de précieuses peintures murales au nombre de treize, dont onze sont assez bien conservées et représentent des figures de saints plus que grandeur naturelle. Ces peintures semblent dater du milieu du xve siècle : on a l'intention de les restaurer.

Le « Vieux-Paris »

La commission du « Vieux-Paris » s'est réunie jeudi matin, à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence du préfet de la Seine.

Après un échange de vues entre les membres de la commission, il a été décidé, sur la proposition de M. Lamouroux, conseiller municipal, que la commission plénière se réunirait le premier jeudi de chaque mois et qu'elle se subdiviserait en trois sous-commissions :

La première, composée de MM. Breuillé, Viollet, Longnon, Normand, Périn, Sardou, Delisle, Clarétie, Lenôtre, Tournoux, Langier, Guiffrey, Chassaing-Goyon et Labusquière, sera chargée de faire l'inventaire des monuments et richesses artistiques anciens de la Ville de Paris, et d'en assurer, autant que possible, la conservation ;

La deuxième, composée de MM. Sauton, Lucas, Le Vayer, Froment-Meurice, Angé de Lassus, Bucl, Formigé, Bouvard, De France, Le Roux, Veber et Ladlier, s'occupera plus spécialement des fouilles pratiquées à l'occasion des grands travaux ;

La troisième, composée de MM. Detaille, Lucipia, Cain, Bordin, Blondel, Arsène Alexandre, Montorgueil, Brown, Lambau et Mareuse, aura pour attribution de recueillir, classer et fixer par l'image les monuments et richesses artistiques inventoriés par la première sous-commission et découverts par la seconde.

Les trois sous-commissions, après une courte suspension de séance, ont désigné leurs bureaux.

Ont été désignés :

MM. Longnon, président ; Périn, vice-président et Breuillé, secrétaire de la 1re sous-commission ;

MM. Sauton, président ; Lucas, vice-président et Ladlier, secrétaire de la 2e ;

MM. Detaille, président ; Lucipia, vice-président et Cain, secrétaire de la 3e.

Ces trois bureaux, constitués en commission permanente, se réuniront sous la présidence de M. Lamouroux.

La première séance de la commission plénière a été fixée au premier jeudi du mois de mars.

PETITES EXPOSITIONS

LES MINIATURISTES

LES ESTAMPES DE M. H. RIVIÈRE

LES CUIRS DE M. SAINT-ANDRÉ DE LIGNEREX

Comme les aquarellistes et les pastellistes, les peintres en miniature ont résolu de se grouper ; les membres de cette nouvelle association exposent en ce moment leurs œuvres à la Galerie Petit.

Ce n'est pas seulement le portrait-miniature qui est représenté à cette exposition ; elle comprend aussi les miniaturistes-enlumineurs. Ceux-ci s'efforcent de ressusciter l'art charmant qui, aux xive et xve siècles, occupait l'ingénieuse patience des moines et fut une des premières manifestations de notre art national. Je n'ai malheureusement rencontré à la Galerie Petit que d'assez médiocres pastiches de l'art des Beaumeyeu et des Fouquet. Nulle verve, nulle fantaisie originale dans ces compositions qui n'ont, de l'art du moyen-âge que la gaucherie de l'exécution sans en rappeler l'amusante naïveté.

Quant aux portraits plus ou moins gonachés que présentent au public les miniaturistes proprement dits, ils ne font songer que de très loin, pour la plupart, à ceux d'Hall, d'Isabey, d'Augustin ou même de Mme de Mirbel. Il convient, toutefois, de mettre à part quelques noms. Citons donc, sans plus de commentaires, Mmes Debillemont-Chardon, Marguerite Delaroche et Carnot Beampère, et M. Bonomé.

Une autre exposition vient de s'ouvrir sans fracas dans le bureau de location du théâtre Antoine. Elle ne se compose que d'une douzaine d'estampes en couleurs destinées, dit le prospectus, à la décoration de vestibules, chambres d'enfants, salles d'école, etc. L'artiste qui les a conçues, M. Henri Rivière, me semble trop modeste en leur assignant une telle destination et je ne vois pas pourquoi ces œuvres ne prendraient pas dans nos appartements une plus belle place.

Il n'est personne qui ne se souvienne des délicieux décors qu'Henri Rivière exécuta, il y a quelques années, pour le théâtre du Chat Noir. C'est le même procédé de large

simplification qu'il a adopté pour ses estampes où, à grands traits de crayon et à l'aide d'un petit nombre de teintes plates, il a su rendre, avec une surprenante grandeur, différents aspects de nature, ici, c'est une longue théorie de barques de pêche qui s'avancent à la file dans le soleil levant; là, une lande qui étale au bord de la mer son mélancolique tapis de fougères mortes; plus loin, un bois de chênes aux épaisses frondaisons qui surplombe une étroite rivière... « Mais ce n'est pas fait ! » diront les bons gens. — Si, vraiment. A ces prétendues ébauches il ne manque rien d'essentiel, ni la beauté de la silhouette générale, ni la couleur, ni le caractère propre à chacun des coins de terre qui ont inspiré l'artiste. En ce sens, elles sont plus complètes que plus d'un paysage laborieusement achevé.

Signalons enfin, à ceux qu'intéresse l'art décoratif, les cuirs ciselés et modelés que M. Saint-André de Ligneroux expose en ce moment au *Figaro*. C'est une intéressante tentative qui pourrait bien faire revivre, à notre profit, l'industrie jadis si prospère des cuirs de Cordoue.

O. F.

La Réouverture du Musée de Lille

Cet événement, attendu depuis si longtemps, s'est enfin produit le dimanche, 30 janvier dernier. Après un discours de M. le professeur Debière, premier adjoint au maire, délégué aux Beaux-Arts, les autorités ont parcouru rapidement les salles et les galeries; ensuite, les portes ont été ouvertes au public, et dans la journée des milliers de visiteurs les ont franchies; car la population lilloise aime ses Musées, dont, à juste titre, elle est très fière.

Par malheur, cette réouverture n'a été que partielle. Les précieux dessins, qui forment la riche collection connue sous le nom de Musée Wicar, sont encore dans les coffres forts et les armoires où on les a déposés à la suite des accidents si graves survenus il y a plus de deux ans; on nous fait espérer que dans un mois, au plus tard, on pourra de nouveau les étudier, les examiner à loisir et voir en quel état ils se trouvent; mais je n'ose pas trop engager les étrangers à se fier à cette promesse; ils feront bien d'attendre un nouvel avis. Seule, cette petite merveille de grâce et de pureté, désigné sous l'appellation de la *Tête de cire*, est exposée, mais dans une installation provisoire, déplorable sous tous les rapports; on ne peut rien imaginer de plus mauvais goût.

Avant d'étudier en détail cette réorganisation, il me paraît nécessaire de rappeler un peu de mots quel était l'ancien état de choses.

Les Musées de Lille, qui pendant plus de quarante ans avaient été établis au second étage de l'Hôtel de ville, dans de bonnes conditions d'hygiène, furent transférés, en 1891-92, dans un palais spécialement construit pour eux, sur la place de la République, au centre de la ville. On peut dire que ce fut un malheur. Il serait, je crois,

bien difficile, sinon impossible, de trouver un édifice aussi mal adapté à sa destination que ce lourd palais dans lequel tout a été absolument sacrifié pour des façades encore plus laides que riches et coûteuses.

Au rez-de-chaussée, de longues galeries voûtées, basses et mal éclairées par des fenêtres aux embrasures d'une épaisseur demeurée, car les murs de ce palais rappellent ceux des forteresses du moyen-âge.

A l'étage unique réservé à la peinture et aux dessins, quatre grandes salles, plus mal éclairées les unes que les autres et installées dans les pavillons d'angle. Pour les reliers, trois galeries énormes, d'une hauteur exagérée, et deux plus petites, dont une seule bonne et l'autre médiocre; toutes ces salles et galeries communiquant entre elles, car il n'y avait pas même une porte à cet étage, si bien que l'air humide, qui, sous ce climat brumeux, pénétrait à travers les immenses verrières de la façade et des pavillons, circulait partout et achevait l'œuvre de destruction commencée par le calorifère.

Dans ce palais, la chaleur est produite par de l'eau très chaude, circulant dans des tuyaux renfermés en des chambres de chauffe très nombreuses, accolées aux parois des galeries, basses du sous-sol. Comme la surveillance de ces tuyaux se faisait difficilement, des fuites survenaient fréquemment, sans qu'on s'en aperçût; l'eau surchauffée qui s'en échappait se volatilisait et la vapeur se repandait avec l'air chaud dans les salles et les galeries du Musée de peinture.

Au mois de novembre 1895, un grand nombre de tableaux se couvrirent d'une couche opaque d'une matière blanchâtre; on ne voyait plus rien; c'était un léger dépôt de résine, produit de la décomposition des vernis par l'air chaud humide; des dégâts plus graves se révélèrent en même temps; sous l'influence de l'humidité, des toiles se détachèrent, des panneaux jaunirent, de vieilles préparations se gonflèrent, des soufflures se produisirent et des morceaux de peinture tombèrent. On dut fermer les Musées. L'administration communale effrayée fit appel au concours de la Direction des Beaux-Arts et constitua des commissions d'étude; mais aucune décision n'avait encore de prise quand survinrent les élections du mois de mai 1896, qui amenèrent à Lille un changement de municipalité.

La nouvelle administration ne tarda pas à s'occuper de la question des Musées. Elle s'adressa de nouveau à la Direction des Beaux-Arts, qui, sur la proposition de M. Roger Marx, ne put en principal des musées départementaux, faire trois experts au choix de la municipalité: M. Gruvel, professeur à l'École centrale, pour le chauffage; M. Moyaux, inspecteur général des Bâtiments civils et professeur à l'École des Beaux-Arts, pour le bâtiment, et M. Armand Lucet, membre de la Commission des Musées nationaux pour la restauration des tableaux. Ces trois experts se mirent à l'œuvre d'urgence et, le 1^{er} octobre 1896, le Conseil municipal de Lille, sur la proposition de M. le professeur Debière, vota un crédit extraordinaire de 250 000 fr., dont 100 000 pour l'édifice et 150 000 pour la restauration des tableaux compris.

Ces travaux importants ont eu au plan sur Les défauts de construction du calorifère tout et

réparés avec tant de soin que maintenant il envoie dans les salles de l'air chaud parfaitement sec, si sec même qu'on devra toujours veiller avec attention pour que l'excès de cette chaleur sèche ne produise pas de fâcheux effets. Tout le premier étage du Palais a été remanié ; les deux grandes galeries latérales ont été divisées en trois par des cloisons ; les plafonds vitrés ont été agrandis et baissés de près de trois mètres, en sorte que l'éclairage est devenu excellent ; par malheur, les salles des quatre pavillons d'angle laissent encore à désirer sous ce rapport ; deux sont à peu près passables, mais les deux autres, sur la façade principale, sont très mauvaises : on voit à peine les toiles qui y sont exposées.

La haute direction de la restauration des tableaux fut confiée à M. Armand Fréret, qui fut chargé de faire exécuter les opérations prévues dans son rapport, et l'expérience a prouvé qu'il était impossible de faire un meilleur choix ; aussi doit-on vivement remercier M. Roger Marx d'avoir su trouver M. Fréret, *the right man in the right place*.

Dans cette délicate entreprise, M. Fréret eut pour principal auxiliaire M. Pacini, un artiste d'une rare habileté, capable de rendre aux œuvres des maîtres leur éclat primitif, tout en les respectant avec la plus scrupuleuse conscience.

Les vernis, décomposés par la chaleur humide, furent rendus transparents avec une prudence qu'on ne saurait trop louer. La couche opaque de résine déposée sur les tableaux atteints a été dissoute par un lavage à l'alcool, exécuté au pinceau avec le plus grand soin de manière que la première couche de vernis restât intacte et reprit sa transparence primitive, mais sans avoir ce brillant, parfois si désagréable, qui fait reconnaître les tableaux nouvellement vernis. Les chefs-d'œuvre du Musée, les Rubens, les van Dyck, les Corot sont maintenant dans l'état où ils étaient dix ans après que le maître y eut mis sa dernière main. D'autres dégâts, bien plus importants, furent réparés avec non moins de succès. La grande fissure, qui coupait en deux *La Descente de Croix*, de Rubens, a été remastiquée et repeinte avec tant d'habileté qu'il faut savoir où elle était autrefois pour la retrouver aujourd'hui ; deux autres œuvres du maître ont subi des restaurations encore plus considérables : *La Mort de la Madeleine* a été refixée et le *Saint François et la Vierge* a été rentoilé ; ensuite tous deux ont été restaurés avec le même bonheur. Cette réussite merveilleuse tient au procédé que M. Fréret recommandait à la fin de son rapport en ces termes :

« La restauration des tableaux, pour ne pas changer de ton par la suite, doit être faite avec des couleurs exclusivement broyées à l'essence. On y ajoute quelques gouttes de vernis au moment de s'en servir. Cette façon de procéder donne la transparence et l'émail de la peinture ancienne. »

Il faut ajouter que cet excellent procédé exige chez celui qui l'emploie une très grande habileté, car il ne permet pas les repentirs, comme l'huile si complaisante.

En résumé, jamais les tableaux du Musée de

Lille n'ont été en meilleur état. Cette restauration, si considérable par le nombre et l'importance des tableaux traités, fait le plus grand honneur à M. Armand Fréret et devra désormais être citée pour exemple.

(A suivre.)

J. FLAMMERMONT.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 janvier

Le torse de la « Minerve de Médicis ». — M. Müntz annonce à l'Académie que le torse de la « Minerve de Médicis », envoyé en 1841, par Ingres, à l'Ecole des Beaux-Arts, vient d'être installé dans un vestibule où il sera facile aux archéologues de l'étudier.

Il discute à ce sujet la conjecture de M. Furtwaengler, qui considère le torse en question comme provenant d'un des frontons du Parthénon.

Séance du 28 janvier

La décoration d'un mausolée impérial. — La décoration du mausolée de Sainte-Constance, situé aux portes de Rome, sur la via Nomentana, marque, dit M. Müntz, mieux que n'importe quel autre monument le passage de l'art païen à l'art chrétien.

Si, par les richesses des ornements, par le choix d'une gamme claire et sonore et encore sans parti pris, par la prédominance de l'élément symbolique, elle se rattache aux traditions romaines du Haut Empire, le caractère confessionnel des représentations longtemps mal interprétées autorise, avec la dernière évidence, à la considérer comme le premier manifeste de la religion nouvelle.

M. Müntz, qui s'occupe depuis longtemps de reconstituer, à l'aide de descriptions ou de dessins anciens, cet ensemble précieux, dont il ne subsiste qu'une petite partie, communique à l'Académie une série de reproductions inédites, parmi lesquelles un croquis du quinzième siècle conservé à la Bibliothèque de l'Escurial, représentant une scène de sacrifice (Élie faisant descendre le feu sur l'autel).

M. Müntz montre en outre que, contrairement à l'opinion de M. de Rossi, les niches du mausolée étaient ornées de statues, probablement celles des douze apôtres.

On a récemment établi un rapprochement entre les « tableaux de Philostrate l'ancien » et une des scènes de Sainte-Constance.

M. Müntz est disposé à admettre qu'une autre mosaïque romaine du quatrième siècle, celle de l'ancienne basilique du Vatican, se rattachait également aux descriptions du rhéteur grec.

Le Bras-reliquaire de saint Louis de Toulouse

AU MUSÉE DU LOUVRE

On sait que M^{me} Spitzer, avant de livrer aux enchères la célèbre collection rassemblée par son mari, voulut distraire de tant de merveilles prêtes à se disperser un objet qui pût avoir pour la France la valeur d'un souvenir historique, et l'offrir au Musée du Louvre. Elle choisit, conformément aux indications qui lui furent données, un reliquaire qui avait contenu un bras de saint Louis d'Anjou, le fils de Charles II, roi de Sicile, qui renonça au trône pour prendre l'habit de saint François et qui mourut, à vingt-trois ans, évêque de Toulouse. La pièce d'orfèvrerie offerte par M^{me} Spitzer est exposée, depuis 1893, dans une des vitrines de la Galerie d'Apollon réservées aux objets précieux qui ont été donnés par les princes de la Maison de France, ou qui ont appartenu à l'un d'eux. On a jugé que cette place d'honneur était due au reliquaire qui rappelait le fils d'un roi français et le petit-neveu du premier saint Louis.

L'objet a la forme commune des bras-reliquaires. Le cylindre de cristal de roche qui renfermait l'ossement du saint est maintenu par quatre contreforts en argent, décorés d'émaux translucides. Au-dessus, une main d'argent doré qui fait le geste de bénir, sort d'une manche très courte, émaillée aux armes d'Aragon. Sur le fond d'argent rayé de pals de couleur rouge, sont réservés des écussons en forme de losange, qui portent les fleurs de lys et le lambel de la Maison d'Anjou. On lit sur le poignet, en lettres d'émail noir et rouges : *Hic est os brachii Sancti Ludovici episcopi*. La base en argent doré qui supporte le reliquaire est décorée d'écussons en losange, aux armes d'Aragon, de Castille et de Léon.

M. Bonnaffé, qui a parlé le premier de ce reliquaire (1), y voit un « chef-d'œuvre de l'orfèvrerie française ou plutôt bourguignonne du commencement du xv^e siècle ». Quant à la provenance de l'objet, elle ne laisse aucun doute. D'après les renseignements détaillés que je dois à l'érudition si obligeante de M. Émile Molinier, le bras de saint Louis de Toulouse appartenait encore, il y a dix ans, au couvent dominicain de Medina del Campo, en Castille. D'après la tradition de la communauté, la donatrice du reliquaire aurait été la fondatrice même du monastère, doña Leonor, petite-fille d'Alonso, roi de Portugal, et veuve de Fernando IV, roi de Castille et d'Aragon. Le monastère fut fondé en 1418.

Peut-on admettre que le reliquaire ait été fait au commencement du xv^e siècle pour la souveraine qui l'a donné ? Les armoiries s'y opposent : car, si les écussons de la base peuvent se rapporter à une reine d'Aragon-Castille, il n'en est pas de même des armes d'Aragon-Anjou. Comparez, au contraire, les écussons qui décorent la partie supérieure du reliquaire avec les armoiries peintes à Naples sur le tombeau du roi Robert d'Anjou, vous identifierez aussitôt les armes émaillées sur

la manche de la main bénissante avec celles qui appartenaient à la seconde femme de Robert, Sancia, princesse d'Aragon. Il serait donc permis de supposer que l'objet, après avoir appartenu à la reine de Sicile, a été remonté, un demi-siècle après, sur une base neuve, quand il a passé aux mains de la reine d'Aragon ; l'hypothèse apparaît d'autant plus vraisemblable que la base et le corps même du reliquaire ne sont pas du même travail et ne semblent pas être du même temps. Mais je ne m'arrêterai pas à une présomption, alors qu'un document d'archives me permet d'établir de la manière la plus authentique la véritable origine de l'objet qui est entré au Louvre. Je puis prouver que le reliquaire de saint Louis de Toulouse a été exécuté, non en France ou en Espagne, mais à Naples, et fixer jusqu'à l'année où il a été commandé par le plus illustre des souverains de la maison d'Anjou.

Il a passé, dans la vente Spitzer, un autre bras-reliquaire, qui portait au catalogue de l'orfèvrerie religieuse le n^o 212. Un peu plus petit que le bras de saint Louis, il provenait aussi de Medina del Campo et il passait également pour un présent de la reine Leonor I^{re}. Il semblait, de plus, avoir été fait et dans la suite remonté en même temps que le reliquaire de saint Louis ; mêmes écussons angevins sur la monture ancienne, mêmes écussons espagnols sur la base. La bordure de la manche portait l'inscription : *Hic est os brachii beati Luce Evangeliste*. La main de l'apôtre, qui surmontait le reliquaire, tenait entre ses doigts la plume avec laquelle il avait écrit son Évangile.

Or, j'ai pu retrouver un acte des Archives angevines où ces deux reliquaires sont l'un et l'autre clairement désignés. Le 30 avril 1338, la Chancellerie de Naples enregistra une série de paiements, parmi lesquels 1 once, 22 tarius et 10 grains remis à un gainier, maître Nicolas, pour le prix de quatre étus de cuir destinés à contenir diverses pièces d'orfèvrerie, entre autres : « une main avec une plume, une monture en argent, dans laquelle est placé un cylindre de cristal contenant un os de saint Luc, et un pied d'argent surmonté de quatre piliers, entre lesquels est placé un cylindre de cristal contenant un os du bras de saint Louis. » Voici le texte :

... Magistro Nicolao vaginario pro prelo superiorum quatuor de corio in quibus repositi sunt angeli duo de argento, pes unus de argento, manus una cum penam, gueris (sic), tabernaculo uno de argento, inter quas gueras positus est communis unus de cristallo continens os beati Luce. Pes unus de argento, cum plenis quatuor inter quos positus est communis unus de cristallo

(1) « Entre las riquezas y joyas que de su Alteza goza ay el monasterio fue una sacratissima espina de la corona de N. S.; un brazo del glorioso evangelista san Luca; un brazo del bienaventurado san Lays obispo, hijo del rey de Sicilia, religioso de la orden del bienaventurado san Francisco. Todas estan muy bien guarnecidas de plata dorada con sus viriles de cristal. » (Fernando Castillo, Historia general del Santo Domingo y del su Orden de Predicadores; Valladolid, 1612-21, m. 6, t. II, p. 31.)

continens os brachii beati Ludovici et liberatorium in Capella Regia ad opus divinum... Registre angevin, n° 314, f° 69.

Les descriptions ne laissent rien à désirer, et il n'y manque même pas l'indication de cette main qui tient une plume, détail unique, sans doute, dans l'iconographie des reliquaires.

Ainsi, les deux reliquaires pour lesquels le roi Robert fit faire des gaines en 1338, sont les mêmes qui ont été donnés au monastère de Medina del Campo, par la reine Leonor, et qui ont été achetés, vers 1890, pour la collection Spitzer.

On pourrait se contenter de la date que nous fournit le document ; si les étuis sont commandés, c'est dire que les objets qu'ils sont destinés à renfermer viennent d'être terminés. Pourtant, il y a intérêt à rapprocher du texte précieux qui vient d'être cité un acte du 2 décembre 1336 qui note l'achat, pour le Trésor royal de Naples, d'un grand tube en cristal, fourni par le marchand napolitain Gentile Molettino, pour la somme très élevée de 6 onces de earlins d'argent (1).

C'est donc en 1337 exactement que le bras-reliquaire de saint Louis de Toulouse fut exécuté par un orfèvre de la cour angevine. Les registres des Archives napolitaines sont si riches qu'on pourrait leur demander jusqu'au nom de cet orfèvre. Mais je doute qu'ils le livrent jamais.

Si l'on tient, à la suite de M. Bonnaiffé, pour le caractère français du reliquaire, on pourra se souvenir que Milet d'Auxerre, l'un des trois artistes qui ont travaillé au buste de saint Janvier, ce chef-d'œuvre sans pareil, peut-être, de la grande orfèvrerie française au moyen-âge, vivait encore en 1332 (2) ; un peu plus tard, en 1341, on trouvera un Jean de Saint-Omer, attaché comme orfèvre à la Cour de Naples (3). Mais, pour ma part, je ne vois rien qui distingue le bras-reliquaire de saint Louis d'un bon ouvrage italien. Or, il s'était formé à Naples même une école d'orfèvres du pays, sous la direction des maîtres français fixés à la cour, et, précisément à la date de 1337, on connaît un orfèvre royal appelé Marino Bianco de Sorrente (4).

Les connaisseurs pourront tenter, d'après ces textes, des conjectures. Je me contente d'avoir prouvé que le Louvre possède, avec un souvenir précieux d'un saint français trop peu connu en France, un objet d'art qui porte les armes de la reine Sancia et qui a été commandé par le roi Robert le Magnifique. Le bras-reliquaire de saint Louis de Toulouse mérite ainsi doublement la place qui lui a été attribuée parmi les objets royaux.

Émile BERTAUX.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

(Suite) (1)

LES EXPOSITIONS D'HIVER. — LA NEW GALLERY

L'exposition que la New Gallery nous offre cet hiver semble avoir été combinée pour satisfaire tous les goûts. De Simone Martini à Albert Moore, de Gossaert à Gainsborough, de Rubens à Rossetti, l'intervalle est immense ; mais, si les tableaux que voici rassemblés sont d'inégale valeur, du moins rencontre-t-on parmi eux nombre d'œuvres dignes d'être étudiées et prises.

Le principal attrait de l'exposition est la collection de peinture anglaise réunie dans deux salles, dont l'une est entièrement consacrée aux tableaux de Rossetti, et dont la seconde contient des morceaux de Gainsborough et des artistes anglais plus anciens, rapprochés de Mason, de Walker, de Pinwell. L'intention du comité organisateur semble avoir été de ménager des facilités de comparaison entre les peintres anglais les plus anciens et les plus récents, et ce comité a fait tous ses efforts pour s'assurer des meilleures œuvres des trois artistes désignés pour figurer auprès d'un Constable, d'un Bonington, d'un Gainsborough, d'un Hoppner, etc. Malheureusement, le groupe des modernes n'est pas bien choisi, les autres tableaux ne gagnent aucun avantage à cela, et il faut bien avouer le sentiment de désappointement que cette partie de l'exposition laisse au visiteur. On ne trouvera guère de relief non plus dans les œuvres d'un Albert Moore, d'un Etty, d'un Müller.

La salle de Rossetti offre une représentation très complète de l'œuvre du peintre, et ceux qui admirent l'art pratiqué par cet étrange personnage ont pleinement ici l'occasion d'apprécier un artiste, plus intéressant, à notre sens, par ses aspirations que par ses réalisations. Nous regrettons de ne pouvoir étudier, cet hiver, l'œuvre de la confrérie préraphaélite dans son ensemble ; mais il est intéressant de noter les rapports qui existent entre l'œuvre de Rossetti et les premiers tableaux envoyés par Millais à la Royal Academy, et d'étudier comment deux natures différentes peuvent, d'un point de départ analogue, aboutir à des résultats totalement différents.

Parmi les tableaux de maîtres anciens des écoles étrangères exposés dans la troisième salle — la plus grande —, les plus remarquables sont deux esquisses de Rubens : un *Abraham et Melchisédec* à lord Northbrook) et une *Chasse au sanglier* à sir Francis Cook ; deux superbes van Dyck, tous deux *Portraits de famille* (au duc de Norfolk ; parmi les Hollandais, de bons tableaux de Berchem, de Jan van Huysum (à M. Alfred de Rothschild), Nicolas Maes, Ochterveldt, Simon Kock et Cornelius Janson. Les Italiens sont en minorité, mais ils occupent une place de choix avec l'adorable *Christ au Temple* de Simone Martini (Musée de Liverpool, signé et daté de 1342 ; la petite *Pietà* d'Ercole dei Roberti (même musée) et le *Portrait d'homme* de Boltraffio à M. Mond).

(1) Registre Angevin, n° 269, f° 73, dans l'*Archivio Storico per le Provincie Napoletane*, T. XI, p. 585.

(2) Reg. Ang., n° 284, f° 31, v°, id., p. 429.

(3) Reg. Ang., n° 314, f° 380, v°, id., p. 593.

(4) Reg. Ang., n° 314, f° 153, v°, id., p. 582.

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 22 janvier 1898.

Mentionnons, pour finir, une suite de grandes toiles représentant des scènes de la vie du roi et de la reine de Bohême à La Haye. Ces tableaux n'ont jamais encore été exposés et sont attribués au peintre flamand Otto van Veen, le maître de Rubens; ils sont, en réalité, du Hollandais Adrian van der Venne (1589-1662). La similitude des noms ayant entraîné la substitution du nom de l'artiste le plus connu. La petite *Montée du Calcaire*, d'Albert Dürer, est l'original duquel une copie existe au Musée de Dresde n° 1872. Le tableau est signé et daté de 1527 et peint en grisaille. Aucun des biographes de Dürer n'a signalé cette pièce, venne, il y a quelques années, de Lisbonne. Il en existe une variante au Musée de Bergame.

(A suivre.)

H. G.

NOUVELLES D'ITALIE

MERCURE OU ARGUS

On sait que M. Müller-Walde, au mois de décembre 1894, a découvert sous le badigeon, dans la salle du Trésor du château de Milan, les restes d'une figure virile et colossale, qu'il a dénommée *Mercur* et attribuée à Léonard de Vinci. Le savant allemand s'est longuement expliqué à ce sujet dans un article du *Jahrbuch der preussischen Kunstsammlungen*, de 1897, où l'on trouvera également p. 144 une photographie de la figure en question.

L'argumentation de M. Müller-Walde est d'une extraordinaire faiblesse. Il commence par reconnaître *Mercur* dans une figure aux proportions athlétiques, qui suggère plutôt l'idée d'Hercule. Il transcrit, sans les restituer ni les comprendre, les fragments d'un distique latin peint auprès du personnage, et où il lui suffit de constater qu'il est fait mention d'Argus, le gardien d'Io, qui fut tué par *Mercur*. L'attribution de la peinture au Vinci se fonde sur deux ombres d'arguments. D'abord, dans un manuscrit de Windsor, Léonard a écrit une sorte de *memorandum* ou *d'agenda*, où se rencontre le mot *Mercurio*. En second lieu, M. Müller-Walde s' imagine que la figure de la salle du Trésor ressemble à l'Apollon Sauroctone, ce qui n'est pas, et il croit reconnaître le même modèle antique dans deux croquis de Léonard qui ne représentent pas davantage cette statue.

M. Novati, professeur à l'Université de Milan, n'a pas eu de peine à renverser tout cet échafaudage d'hypothèses gratuites et d'erreurs, dans un article de la *Persepolis* du 24 janvier 1898. Le personnage énigmatique n'est pas *Mercur*, mais *Argus*. Ce dernier, avec ses cent yeux, était bien plus propre à garder un trésor que *Mercur*, le dieu des voleurs. Le distique latin, restitué avec certitude, ne laisse aucun doute sur l'intention de l'artiste :

*Quot deus abstulerat, tot lumina reddidit Argus,
Perrigil anguigeræ secret ut arvis opes.*

Ces jolis vers sont de quelque bon humaniste du xv^e siècle. Une fois que la désignation proposée par M. Novati est ainsi mise hors de doute — et il y a encore d'autres détails qui la confir-

ment — tout le roman de M. Müller-Walde s'écroule. Il ne doit plus être question du *Mercur* de Léonard de Vinci, mais de l'*Argus* d'un anonyme Milanais, inspiré de quelque image antique, non d'Apollon, mais de Dionysos. (Cf. Clarac, p. 378 R.)

S. R.

On nous écrit de Venise :

« On vient de découvrir à Donada deux navires antiques. Donada est une fraction de la commune de Contarina, dans la province de Rovigo (Vénétie). La Société Trezza, en exécutant des tranchées, à trente kilomètres de la mer, pour la continuation d'un canal d'irrigation, a découvert ces précieux vestiges du vieil art nautique.

« D'après les meilleures nouvelles, les navires remonteraient aux premiers siècles de l'ère chrétienne, tout au moins.

« Les autorités et les sociétés savantes, très étonnées, ont nommé une commission chargée de se rendre sur le terrain des fouilles. Cette commission est composée de : MM. Marchiori, ancien député, conseiller général de Rovigo ; commandeur Berchet, de l'Institut vénitien des Sciences et Arts ; chevalier Ocioni-Ronchini, de l'Académie d'histoire vénitienne ; chevalier Gregoret, ingénieur en chef de la Marine royale dans la troisième circonscription maritime. »

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts Lamoureux

Au dernier concert Lamoureux, dirigé par M. Chevillard, nous avons eu tout d'abord l'ouverture de la *Flûte enchantée*, de Mozart, pièce instrumentale, admirable par l'écriture et l'effet sonore, que l'on a trop peu l'occasion d'entendre en dehors du théâtre. Cependant, rien n'est plus purement symphonique et, par conséquent, moins théâtral que cette ouverture. Je n'ignore pas que l'on a tenté, Otto Jahn, notamment, de rapprocher la musique de Mozart de l'action symbolique imaginée par Schickaneder, et qu'on a vu dans les larges répercussions de cette fugue d'orchestre la peinture des épreuves auxquelles sont soumis les initiés pour parvenir à la lumière d'Isis. Il y a assurément quelque chose de juste dans cette définition de caractère, et les somniers de buccins des prêtres, tirés du second acte, qui resonnent avant l'exposition du thème de fugue et au milieu de son développement rendent l'explication plus vraisemblable encore. Pourtant, la façon dont a été spécialement Mozart s'est servi de ce motif restreint musicalement et son ouverture, par rapport à la pièce, demeure emblématique, et même énigmatique pour ceux qui n'ont pas étudié de près le curieux mélange d'opérette et de franc-maçonnerie qui se trouve à la base de l'incubation de Schickaneder.

M. Chevillard nous a donné une remarquable exécution de la symphonie en ut mineur de Beethoven. Rarement on a mieux fait ressortir la fulgurante entrée du finale dont les périodes, pres-

que toutes en pleine force, sont si difficiles à équilibrer.

Comme première audition, un tableau symphonique de M. Silvio Lazzari était inscrit au programme. C'est d'après une poésie de Verlaine, *Effet de nuit*, que l'auteur l'a écrit en développant considérablement ce bref croquis d'une quinzaine de vers, de façon à en faire une œuvre musicale assez importante. Cet ouvrage descriptif me semble surtout briller par d'éminentes qualités de réalisation, d'orchestration en particulier, car c'est principalement par des associations de timbres que l'évocation musicale de ce paysage nocturne est obtenue. A vrai dire, le sujet ne motivant guère de motifs musicaux bien définis, l'on ne peut s'étonner de ne trouver dans l'ouvrage de M. Lazzari, en dehors des effets d'orchestre, que des recherches de rythme et d'harmonie. Ce sont là les moyens favoris de l'impressionnisme. Or, comme c'est un tableau impressionniste que M. Lazzari a voulu brosser, il faut reconnaître qu'il l'a traité avec beaucoup de largeur et de style.

La *Fantaisie hongroise* de Liszt, pour piano, appartient au genre romantique le plus incohérent. C'est fort brillant et absolument vide. M^{me} Henry Jossie, en jouant cette composition assez froidement, bien qu'avec beaucoup de sûreté et de correction, n'en a pas fait ressortir le vrai caractère. Je la félicite d'ailleurs de ne pas posséder l'espèce de virtuosité enragée qui est nécessaire pour soulever l'enthousiasme d'un public avec de telles acrobaties musicales.

Pour finir, la suite sur *Manfred* de Schumann, le *Venusberg* et la *Chevauchée des Valkyries*, joués avec une chaleur et une justesse d'accent des plus remarquables. M. Chevillard a fait d'énormes progrès depuis ses débuts, pourtant très satisfaisants.

P. D.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉÂTRE

Théâtre de la Renaissance. — LA VILLE MORTE, par M. G. d'Annunzio.

La *Ville Morte*, de M. Gabriel d'Annunzio, qu'on vient de jouer au théâtre de la Renaissance, n'a pas prétendu rivaliser avec le succès de son voisin, *Cyrano*; ce n'en est pas moins une œuvre curieuse qui a vivement intéressé les lettrés et les artistes par l'audace de la donnée, la singulière pénétration qu'on y observe de l'histoire ou plutôt de la mythologie la plus lointaine dans un drame de vie moderne, la poétique beauté d'une langue que M. d'Annunzio manie comme son idiomme maternel, enfin, le jeu admirable de M^{me} Sarah Bernhardt, vraiment impressionnante dans le rôle de voyante aveugle qu'on a irrévérencieusement baptisé du nom de « Madame Tirésias ». La *Ville Morte* n'appartient à la *Chronique* que par le décor et la mise en scène. L'action, on le sait, se passe dans les ruines de Mycènes où deux archéologues, frères de cœur, sont venus planter leur tente. Le décor principal, qui reparait au 1^{er}, au 3^e et au 4^e acte, représente la salle principale de leur habitation. C'est une salle spacieuse et claire soutenue par des colonnes peintes et se prolongeant par un large balcon d'où la

vue plonge sur un paysage raviné et rocheux; à droite, le mur cyclopéen de l'acropole de Mycènes, percé, au milieu, par la porte des Lions. La salle, solennement meublée, est de style grec; elle a des portes de bronze dont la forme trapézoïdale et le décor géométrique sont d'un heureux effet. Le long des murs s'entassent des fragments de bas-reliefs et de statues dont on ne sait pas très bien s'ils doivent figurer des originaux ou de moulages, apportés par les propriétaires pour embellir leur solitude. Ce sont, en tout cas, des vieilles connaissances, qui témoignent d'un goût très éclectique; une figure du fronton et une métope d'Olympie, le relief de Pharsale, la Victoire au taureau, l'Hermès de Praxitèle déjà!).

Le décor du deuxième acte est beaucoup plus saisissant; il représente la « chambre de l'or » où nos heureux Schliemanns ont entassés les merveilleuses richesses découvertes par eux dans le tombeau du Roi des Rois. La salle, voûtée, appuyée sur de robustes piliers, s'éclaire, par deux étroites baies, d'un jour mystérieux. Le plafond s'orne de motifs empruntés au fameux plafond d'Orchomène; au-dessous court une frise peinte de guerriers dans le style des vases archaïques. Contre la muraille, sur les tablettes, par terre, une profusion de vases cinéraires, d'armes, de fragments étincelants d'or; à gauche, sur des socles d'un élégant profil, les lits où reposent les cadavres enmaillottés d'Agamemnon et de Cassandre, les poitrines cuirassées d'or, des masques d'or couvrant les visages; au pied du lit, une cuirasse et un bouclier d'or; sur la paroi, derrière, une panoplie d'or. Ces ors, mêlés aux marbres et aux argiles, jettent de magnifiques lueurs, et quand le fond du paysage, où de belles colonnes doriques en ruines se détachent sur une montagne pelée, s'illumine des feux du soleil couchant, puis passe au bleu sombre du saphir, il résulte de tout cela une symphonie vraiment étrange de quatre tons, rouge, bleu, noir et or, digne encadrément du terrible avertissement murmuré dans la pénombre par le frère incestueux. Quelque chose du frisson sacré de l'histoire des Atrides a passé par là, et la brosse de M. Amable n'a jamais été mieux inspirée. Quel dommage que les personnages qui se meuvent dans ce décor tragique soient costumés en bicyclistes! C'est à peine si les belles draperies grecques de M^{me} Sarah Bernhardt et Dufrenoy ont pu nous en consoler.

T. R.

REVUE DES REVUES

× **La Quinzaine** (1^{er} février). — Après MM. Gellroy, Barrès, Pallier, Clayeures et autres qui ont, dans divers journaux et revues, signalé et soutenu notre campagne en faveur de Versailles et auxquels nous témoignons notre reconnaissance pour leur précieux concours, M. Louis Dimier consacre, dans ce numéro, un important article à la même question, et, par la même occasion, signale d'autres vandalismes dont plusieurs sont, hélas! irréparables; il demande que la commission réclamée par M. Hovelacque ne borne pas ses travaux à Versailles, mais consacre aussi une partie de son temps aux monu-

ments parisiens. Nous appuyons chadeureusement cette requête.

X Magazine of Art janvier. — M. W. Roberts a fait un curieux relevé des plus hauts prix atteints, dans le courant de l'année 1897, par les œuvres de peintres anglais. Le *record*, comme on dit dans l'argot du jour, a été atteint, cette fois, par Romney, avec un portrait de M^{rs} Foster, qui a obtenu, aux enchères, la somme de 227.500 francs. Un autre portrait de femme, celui d'Anne Kershaw, a été vendu, chez Christie, 57.500 fr. ; deux autres 87.500 et 50.000 fr.

Reynolds et Gainsborough, malgré leur incontestable supériorité, viennent, dans ce tournoi, au second rang ; il est vrai qu'il n'a été vendu, dans le cours de cette année, aucune œuvre de premier ordre de ces maîtres. Du premier, un portrait de Lady Anne Fitzpatrick, dans le rôle de Sylvia, a été acheté 45.000 fr. ; du second, plusieurs portraits ont été vendus à des prix qui vont de 17.500 à 120.000 fr. Quant à Lawrence, son magnifique portrait de Miss Farren, depuis comtesse de Derby, une de ses œuvres les plus connues, il a réalisé le prix de 157.250 francs.

Citons encore un paysage historique de Turner, *Mercury et Herse* ? , vendu 187.500 fr. ; et parmi les artistes plus modernes, *Le Royaliste proscrit*, de Millais, 50.000 fr.

X M. Spielmann consacre un intéressant article à notre compatriote René Billotte qu'il regarde avec Cazin, comme le meilleur représentant de l'art du paysage en France. Après avoir très finement analysé le talent du *peintre de la boutique parisienne*, comme il l'appelle, il lui trouve certains points d'analogie avec Fromentin, qui fut, paraît-il, son cousin, et dont il reçut, à ses débuts, les conseils.

X Continuation du travail de M. Frédéric S. Robinson sur les Trésors d'art de la Reine. Ce sont les meubles, que l'écrivain passe en revue, aujourd'hui, et en particulier, les *cabinets*, en marqueterie italienne ou française. De nombreuses gravures accompagnent ce consciencieux inventaire.

X Signalons encore, dans ce numéro, une étude de M. Robert de la Sizeranne sur *Le Château de Chantilly et le Musée Condé* et une monographie de la somptueuse résidence de M. Thomas J. Barrat, qui renferme une précieuse collection de tableaux et d'objets d'art ; c'est là que se trouve, entre autres chefs-d'œuvre, le délicieux portrait de lady Scott-Moucrieff, dont ce numéro donne une excellente reproduction.

P Dekorative Kunst (1^{re} année, n^o 2). — Article sur des ferronneries d'art modernes : poignées, entrées de serrures, garnitures de coffres, etc., avec reproduction d'œuvres intéressantes créées en ce genre en Allemagne, en Belgique et en Angleterre, par MM. A. Endell, H. Obrist, P. Behrens, G. Lemmen, P. Hankar, Biemerschmied, Lamiral, Ashbee, miss Green, etc.

P Suite de l'excellente étude de M. S. Bing sur les tendances de l'art décoratif contemporain.

P M. A. Pit nous fait connaître un jeune sculp-

teur hollandais d'un talent original. Zyl, et des fragments d'une décoration de maison exécutée par lui, à Amsterdam : cariatides, chapiteaux, consoles, corniches, dont les motifs sont des figures humaines et surtout des animaux traités par larges plans et d'un caractère décoratif très accusé. 9 fig. .

P Article de M. Édouard Garnier sur notre compatriote, le céramiste Albert Daumouze avec reprod. de plusieurs de ses poteries.

P *Champ libre!* judicieuses réflexions de M. H. Schmidkunz contre l'encombrement des places publiques de nos villes modernes, de nos chambres, de nos salles d'expositions, etc.

(N^o 3). — *Tapis modernes* : étude par M. G. Lemmen avec reprod. d'œuvres de l'auteur, de M. Glenbrander, de M. O. Eckmann et particulièrement de M. Brangwyn, dont un tapis exécuté pour « l'Art nouveau » de Paris et reproduit hors texte en couleurs.

P L'auteur du précédent article, M. Georges Lemmen, qui est un des artistes décorateurs les plus remarquables de Belgique, nous est présenté par M. O. G. Destree, et plusieurs de ses créations : affiches, motifs pour décoration d'étoffes, de papiers, de tentures, etc., nous font admirer l'ingéniosité de son art.

P *Papiers peints artistiques*, par M. O.-J. Bierbaum avec quantité de reproductions hors texte et dans le texte, d'après des modèles japonais, d'anciens motifs danois et d'intéressants cartons de MM. Lemmen, van de Velde, Bickelts, E.-R. Weiss, Lucien Pissaro, Dijsselhof, Peter Behrens, Anker Kyster, etc..

P Article sur l'art des monuments funéraires, par M. F. Schumacher avec 7 fig. de l'auteur.

(N^o 4). — *La Fabrique royale de porcelaines de Copenhague*, par M. G. Nyrop avec nombreuses reproductions.

P Étude sur l'artiste anglais F. A. Golden-Sanderson et ses reliefs, dont plusieurs beaux spécimens illustrent cet article.

P *Les Vitraux de couleur*, article accompagné de reproductions de verrières de Burn-Jones, miss Mary Newill, Beckhn, Moriz von Schwind, H. Christiansen, R. Ewald, K. Engelbrecht, Grassel, Vuillard, Roussel, etc.

P Fin de l'étude de M. Bing mentionnée ci-dessus.

P *L'Art moderne dans l'architecture française*, par M. G. Gardell avec reprod. d' constructions de M. E. Vandrouer, A. de Baudot et Ch. Plumet.

P Ces trois numéros sont, comme le premier, terminés par des correspondances donnant les nouvelles artistiques des divers pays et mettant sous les yeux du lecteur, les nouvelles créations d'art décoratif de l'étranger.

— **Repertorium für Kunstwissenschaft** XX^e volume, 6 fascicule. — A propos d'une nouvelle édition récente du catalogue de peintures de l'ancienne Pinacothèque de Munich M. E. G. G. coblen publie sur plusieurs tableaux italiens de

cette galerie des observations critiques et historiques qui complètent ou modifient les indications ou attributions du catalogue.

— M. P. Kalkoff publie, pour servir de contribution à l'histoire d'Albert Dürer, divers renseignements concernant son voyage dans les Pays-Bas et particulièrement son départ précipité de ce pays, en 1521, départ qui, selon lui, aurait été occasionné par la crainte d'être emprisonné, comme deux de ses amis venaient de l'être, par l'autorité ecclésiastique, à cause de son attachement aux nouvelles doctrines luthériennes.

Un autre point de ce travail porte sur l'identité de la « reine d'Espagne » qui se trouvait au festin donné à Bruxelles quelques jours avant le départ de Dürer par l'empereur Charles-Quint et l'archiduchesse Marguerite en l'honneur du roi de Danemark, et auquel l'artiste fut convié. M. Kalkoff pense que cette « reine d'Espagne » était non pas la mère ou la sœur de Charles-Quint, comme d'autres l'ont pensé, mais la veuve du roi Ferdinand d'Aragon, qui s'était remariée en 1519 avec le margrave Jean de Brandebourg.

— M. K. Lohmeyer publie le résultat de recherches entreprises par lui sur les conditions d'exécution et l'auteur du monument funéraire du margrave Albert de Brandebourg, qui se trouve à la cathédrale de Königsberg. Ce monument, dont probablement le peintre-graveur Jakob Binck avait fourni l'esquisse, aurait été exécuté, à Anvers, par le célèbre sculpteur Cornelis II Floris de Vriendt.

— *Contribution à l'histoire de Sebald Beham*: M. W. Schmidt, intervenant dans une discussion ouverte entre MM. U. Thieme et H. Modern au sujet de l'attribution, par celui-ci, à Schanfelcin de l'« Autel de Montbéliard », qui est au Musée impérial de Vienne (1), estime que cette œuvre est de Sebald Beham et donne une liste de gravures sur bois qu'il regarde comme provenant aussi de la main de cet artiste.

— *Die Kunst für Alle* (1^{er} et 15 janvier). — Numéros consacrés à *L'Affiche moderne*: étude par M. L. Hollfeld, et quantité de reproductions hors texte et dans le texte, en noir et en couleurs, d'affiches françaises, allemandes, anglaises et américaines, etc.

1^{er} février. — M. G. Gronau expose dans ce numéro les remaniements dont la Galerie nationale de Berlin vient d'être l'objet, et énumère les nouvelles acquisitions de ce Musée en donnant la reproduction de la plupart de ces œuvres.

La *Kunst Chronik* du 27 janvier publie un article de M. H. Mackowsky sur le même sujet.

BIBLIOGRAPHIE

Les Églises paroissiales de Paris, monographies illustrées, par M. l'abbé A. BOUILLET;

photogr. de M. Ch.-G. PÉTRIT. — Paris, libr. de la *France illustrée*, et chez C.-G. Petit, 8, boulevard de Valenciennes. Fascicules in-8°.

C'est une heureuse idée que M. l'abbé Bouillet de faire connaître en détail, par la description et par l'image, l'histoire et les beautés des églises de Paris dont les vieilles pierres, par les vicissitudes qu'elles ont subies et les spectacles qu'elles ont vus, sont parfois si éloquentes, et où, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, tant d'œuvres d'art dont beaucoup sont ignorées du public méritent l'attention; nous souhaiterions voir consacrer à tous nos anciens monuments parisiens de quelque importance des monographies de ce genre, aussi soignées comme texte et comme illustrations et toutefois d'un prix aussi modique 1 fr.

Notre-Dame, tout naturellement, ouvre cette série: elle occupe trois livraisons, ou successivement son aspect extérieur, son intérieur et son riche trésor sont étudiés au point de vue historique et artistique avec une érudition précieuse et abondante, à laquelle s'ajoute l'atrait de plus de soixante-dix photographies très réussies, disséminées dans le texte, offrant des vues extérieures de la cathédrale d'une extrême variété et reproduisant les plus beaux morceaux d'architecture, de sculpture et d'orfèvrerie qu'elle renferme.

Saint-Etienne-du-Mont, une des plus vieilles et des plus curieuses églises de Paris, comme on sait, est l'objet d'une autre livraison non moins intéressante enrichie de vingt-deux belles gravures où son célèbre jubé et ses précieuses verrières tiennent une large place.

Nous annoncerons avec plaisir les fascicules qui suivront.

A. M.

L'Anarchie dans l'Art, par F.-A. BRIDGMAN. — Paris, L.-Henry May, in-18.

Ce modeste livre d'un peintre de talent, qui ne se pique point de littérature, mais expose simplement et clairement des idées pleines de bon sens sur le danger de l'impressionnisme dans les arts, aussi bien en peinture qu'en musique ou en littérature, sera lu avec intérêt par tous les esprits impartiaux. Le symbolisme, l'impressionnisme, la nouvelle école musicale, comme aussi certaine critique, sont tour à tour très spirituellement appréciés par l'auteur, dont on peut ne pas partager la doctrine, mais dont il est impossible de méconnaître la sincérité.

Le Style dans les Beaux-Arts et les Arts industriels et décoratifs de tous les temps, publié par GEORGES HIRTH. 1^{re} série: *La Beauté humaine dans l'art à travers les âges. Antiquité*, par M. H. BULLE. Munich et Leipzig, G. Hirth. Livraisons in-4° (à 1 mark).

L'infatigable éditeur M. G. Hirth, auquel nous devons déjà le recueil si riche en documents de *L'Art pratique*, en crée aujourd'hui un nouveau qui ne promet pas d'être moins intéressant et moins utile et qui, tout en puisant dans le trésor des publications précédentes, ne fera pas double emploi avec elles. Il se propose de grouper en

(1) Voir *Chronique des Arts* du 25 janvier 1896, page 34.

seize séries : la Beauté humaine à travers les âges, — les Mœurs et le Costume, — les Animaux, le Monde des mythes et des légendes, — la Plante et l'Art ornemental, — l'Architecture, — la Décoration intérieure et la Peinture murale, — la Broderie et les Tissus, — le Meuble et la Menuiserie, — les Ustensiles, les Outils, les Instruments de musique, — les Vases et la Céramique, — la Serrurerie et la Ferronnerie, — l'Art du blason, les Armes et les Armures, — la Parure, les Médailles, — les Allégories, le Genre, — les Manuscrits, les Livres, les Ex-libris, — le Paysage, les œuvres les plus remarquables produites dans ces différentes sortes d'art ornemental. La première série, qui comprendra 42 livraisons formées de 12 planches accompagnées de substantielles notices, mettra sous nos yeux les diverses interprétations de la beauté humaine par le génie des différents peuples à toutes les époques : le premier fascicule nous offre quelques-unes des œuvres les plus remarquables créées dans ce domaine par les Égyptiens et l'Écologie que primitive.

Der moderne Stil. von JULIUS HOFFMANN jun. Stuttgart, J. Hoffmann. Livraisons in-4° 1 mark.

Partout le mouvement de renaissance de l'art décoratif s'accroît : chaque jour, pour ainsi dire, de nouvelles revues se fondent en France et à l'étranger pour l'orienter, pour mettre les artistes de tous pays au courant des tendances et des créations nouvelles. La publication que voici sera exclusivement un recueil cosmopolite de documents choisis parmi ces dernières et comprendra 15 livraisons composées de 8 planches reproduisant chacune une ou plusieurs œuvres en photographie. Le premier fascicule, que nous venons de recevoir, comprend un choix d'objets les plus divers et les plus intéressants : des tapisseries de Walter Crane, des meubles de G. de Feure, Bonvalet, A. Sandier, des ferronneries et métaux travaillés de Oakl y, Sheehan, H. Noeq, des reliures de W. G. Thomas, miss Birkmuth, Golden-Sanderson, des étains et des bronzes de Brateau, Roty, Pronvé, des céramiques de Lachenal et de H. Kuehler, des objets d'orfèvrerie de G. Marks et d'A. Fisher, etc.

Geschichte der rheinischen Städtokultur. par HEINRICH BOOS, avec dessins de JOSEPH SYRELL, H. partie. Berlin, J. A. Stargardt in 4°.

Le deuxième volume de cette *Histoire de la civilisation dans les villes rhénanes*, que nous avons signalée, a son début comme un des plus beaux spécimens de l'art de l'imprimerie et de l'illustration, vient de paraître. Il est, de tous points, digne du premier, et nous ne saurions, sans nous répéter, en détailler les mérites. Pourtant, il convient de louer sans relâche la façon si intelligente et si caractéristique dont M. Joseph Sattler a compris cette illustration, et ceux qui auront le livre entre les mains ne se laisseront pas d'admirer tout ce que ces feuillets de chapitres, qui synthétisent si admirablement chaque partie du recit, ces lettres, ces culs-de-lampe, ont de savant, d'original et d'expressif.

A. M.

NOS QUESTIONS ET RÉPONSES

Réponse à la Question 2 *Chronique*, n° 4 relative à des estampes de Debucourt.

On veut bien nous informer que les pièces suivantes :

*Un jeune Sans-enlote républicain ;
La Réprimande.*

font aujourd'hui partie de la collection du baron Edmond de Rothschild.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque Ashburnham

(Suite) (I)

2041. Horæ B. V. M. ad usum Romanum, impr. en romanes rouges et noires, vignettes, encadrements de fleurs, fruits, animaux, etc.; aux armes de France et de Bretagne. Maillart, successeur de Tory, avec la devise du « Pot cassé », 1541 : 13.250. — 2049. Heures à l'usage de Rouen, impr. à Paris par Simon Vostre, 1508-28, lettres bâtar-des, gravures à sujets bibliques, Triumphe de César, Danse de la Mort, Saint Grad, etc., relié en veau, orné de dessins géométriques en noir, blanc et vert avec encadrements et sablés d'or : 4.375. — 2054. Horæ, secundum usum Sarum, en bâtar-des sur vélin, gravures sur bois, Paris, Simon Vostre, 1520-36; exemplaire de Catherine Parr, portant des inscriptions autographes : 5.000 francs.

2074. Le jardin de Sainte, impr. à Paris, 14^e. Le Noir, 1549 : 1.300.

2254. Lancelot du Lac. Roman de chevalerie. Rouen, par Jehan le Bourgeois : Paris, Jehan du Pré 1488, 1^{re} édition ; reliure de G. Lewis : 3.350. — 2255. Lancelot du Lac. Les 1^{er} et 3^e volumes de la Table ronde ; impr. sur vélin en bâtar-des sur 2 colonnes, initiales peintes, Paris, Ant. Verard, 1494 incomplet : 1.875.

2298. R. G. Landoumière. Voyages en Floride, traduit du français en anglais, par R. Hakluyt, lettres noires, Th. Dawson, 1487 ; aux armes de sir W. Raleigh : 9.750. — 2304. R. Le Fevre. Recueil des histoires de Troyes, traduites par W. Caxton et imprimé par lui en 1476 : 23 feuillets manquant : 15.000. — 2306. Raoul Le Fevre. Recueil of the Historyes of Troye, en 3 vol., lettres noires ; 1^{er} livre imprimé en anglais, par W. Caxton vers 1474, mais ne portant ni lieu ni date, ni nom d'imprimeur ; notes manuscrites en marges ; 10 feuillets manquant : 21.500. — 2307. Raoul Le Fevre. Hoole Lyt et de ou, traduit et imprimé par W. Caxton, lettres noires. Le plus bel exemplaire connu, et des plus belles productions de la presse de Westminster, en 1476, feuillets non romanes complets : 25.000. C'est, dit-on, le prix le plus élevé qui ait été d'abord en vente.

1^{er} V. *Chronique des Arts* du 15 janvier 1898, p. 221.

publique pour un Caxton). — 2458. Wolfgang von Man. Das Leiden Jesu Christi; pages encadrées d'ornements, et 30 feuilles gravées figurant la Passion, impr. sur vélin. Augsbourg, J.-H. Schönsperger, 1515; 1.052,50. — 2528. Masuccio. Il Novellino, en lettres romanes, Venise, J. et G. Fratelli, 1492. Relié en maroquin brun gaufré, aux armes de Grenville; 5.000. — 2536. Jean Mangin (dit *Le Petit Angevin*). L'Amour de Cupido et de Psiche; 32 gravures sur bois, bordures orientales. Paris, Jeanne de Marnet, veuve de Denis Janot, 1546; 1.500.

2563. Merlin. Prophéties, 3 vol. reliés par Le Monnier, en maroquin jaune, avec larges bordures d'ornements rouges, jaune et or sur fond gros bleu pointillé or, doublé de maroquin rouge. Paris, 1498, Auboine Verart, demeurant sur le pont Notre-Dame; 49.000. — 2564. Merlin. La vita de Merlino, par Pietro Delphino; gravures sur bois vénitienes. Venise, 1507; 1.325. — 2579. P. Michault. La danse des aveugles; lettres bâtarde, capitales rouges, gravures. Impr. à Paris par Le Petit Laurens; relié par Duru; 3.150.

2599. *Mirror of the Worlde*; traduit par W. Caxton, pour Hugh Bryce; lettres noires, initiales rouges. Westminster, 1481 (incomplet); 5.025.

2612. Missale ad Sarum, gothiques rouges et noires, notes de musique, gravures sur bois; reliure estampée de roses et fleurs de lys. Paris, 1504; 4.800.

2614. Missale ordinis Benedicti; le Canon impr. en très grands caractères gothiques, miniatures, initiales en couleurs; Bamberg, 1481; 3.250. — 2615. Missale Monachorum congregationis Casinensis; en gothiques rouges et noires sur vélin; gravures, initiales, marges décorées. Venise, L. A. de Giuntis, 1506; relié par Clyde; 2.775. — 2616. Missale ad usum Cisterciensium ordinis, impr. sur vélin, en gothiques, bordures enluminées. Paris, N. Hignmann, 1512; 1.825. — 2617. Missale romanum ordinis S. Hieronymi; caractères gothiques, sur vélin, gravures sur bois, enluminures, belles initiales. « Cesaraugusta ». 1526; 3.525.

2622. Le Livre du roy Modus; 1^{re} édition, impr. à Chambéry, par Anthoine Negret, 1486; relié par Banzouet Trantz; 14.875.

2744. Officium B. M. V., caractères gothiques, gravures sur bois au trait (sans titre). Ferrarie Laurentinum, 1497; 2.050.

2759. *Ordinary of Crystante*, 1^{re} édition, par Wynken de Worde, 1562; 1.875. — 2812. Pamphlets de la province de Pennsylvania. B. Clarke, 1681; 2.525.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition annuelle de peinture et de sculpture du **Cercle de l'Union artistique**, 5, rue Boissy-d'Anglas, du 7 février au 10 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Etranger

Vienne : Exposition internationale des Beaux-Arts, à l'occasion du jubilé de S. M. l'Empereur d'Autriche, de la mi-avril au 30 juin 1898. Demandes d'admission avant le 28 février, à la Commission de l'Exposition jubilaire des Beaux-Arts, au Künstlerhaus, 1, Lothringerstrasse, 9, Vienne. Envoi des œuvres au Künstlerhaus avant le 15 mars.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERTS DU DIMANCHE 6 FÉVRIER

Seizième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Symphonie en si bémol (Schumann); Concerto pour violoncelle (Saint-Saëns); Poème roumain (Enesco); 3^e acte de *Siegfried* (Wagner).

Concert d'Harcourt (2 h. 1/2). — Ouverture de *Léonore*, n° 3 (Beethoven); Air de la cantate de l'Épiphanie (Bach); Deuxième Symphonie (Beethoven); Rêverie (Schumann); Air de *Fidelio* (Beethoven); *Largo* (Handel); Ouverture de la *Flûte enchantée* (Mozart).

Collection Léon Decloux

DESSINS, AQUARELLES GOUACHES & TABLEAUX

DU XVIII^e SIÈCLE

œuvres de

Boilly, Borel, Bosio, Boucher, Chardin, Cochin, Delmécourt, Eisen, Fragonard, Freudenbert, M^{lle} Gérard, Gravelot, Grenze, Hoin, Huet, Isabey, Le Prince, Mallet, Marillier, Moreau, Ozanne, Pierre, Pillement, Portail, Prudhon, Hubert-Robert, Saint-Aubin, Swebach, Tannay, Trinquesse, G. Vernet, Mme Vigée-Lebrun, Watteau, Wille, etc.

MINIATURES

par

Weyler, Hall, Sicardi, Isabey, Heinsius, etc.

VENTE À PARIS

HOTEL DROUOT, Salles 9 et 10

Les Lundi 14 et Mardi 15 Février 1898

à 2 heures 1/2.

Comm.-priseur	Experts
M ^e Paul CHEVALLIER	MM. FÉRAL PÈRE & FILS
10, rue Grange-Batelière	54, Fg.-Montmartre

EXPOSITIONS Salles 9, 10 et 11

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Samedi 12 Février 1898	Dimanche 13 Févr 1898
De 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.	

Entrée par la rue Grange-Batelière.

Le gerant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L nous est doux de proclamer la bonne nouvelle et nous sommes fiers de crier victoire.

En vingt-quatre journées de travail, contrariés par une semaine entière d'humidité et d'averses énglantes, retardés par la rencontre d'obstacles dissimulés dans la maçonnerie, — ici des briques, là des clous, — mais opiniâtres et assidus le dimanche même à leur tâche, nos ouvriers ont achevé cette semaine de détacher les soixante mètres carrés environ de surface murale peinte qui subsistaient au palais du quai d'Orsay. Toutes les compositions de Chassériau que la *Gazette* et quelques autres recueils ont publiées ces temps derniers (sauf, hélas ! une grisaille, morceau tout à fait perdu) reposent aujourd'hui dans des caisses abritées en lieu sûr. Aucune peinture digne d'être préservée ne demeure dans ce monument exécrable, qui semblait vouloir garder sa proie jusqu'à l'anéantissement.

Nous devons ici toutes nos félicitations à ceux qui, dans les délais prescrits, ont su mener à bonne fin une entreprise réputée malencontreuse et folle par tant de rapporteurs et d'experts officiels. C'est la moitié de notre œuvre accomplie. Il nous reste l'opération du re toileillage, opération délicate encore et coûteuse, pour laquelle nous continuons et continuerons de faire appel à la libéralité des amateurs d'art. Mais, dorénavant, tout nous donne confiance.

Le nom de Théodore Chassériau, si obli-

léré dans les mémoires il y a quelques semaines, a vivement incité depuis l'attention du public éclairé. Pour la première fois depuis un quart de siècle, il lui est rendu hommage de tous côtés; les plus indifférents et les moins informés ont compris l'importance de l'œuvre aux lointaines reproductions qui en ont été données.... Nous avons fait notre devoir.

ARY RENAN.

Nous remercions aujourd'hui nos premiers souscripteurs avec un soulagement qu'ils partageront. Rappelons que les souscriptions sont reçues avec reconnaissance aux bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*.

NOUVELLES

*** M. Maigrot, dit Henriot, publiciste- dessinateur, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** M. Leopold Flameng vient d'être chargé par la direction des Beaux-Arts de graver l'*Adoration des Mages*, le célèbre triptyque de H. van der Goes, qui se trouve à l'hôpital Santa Maria Nuova de Florence.

*** Ce n'est pas M. Rhenhold Begas, comme nous l'avons dit, mais son fils, Werner Begas, qui a remporté un des deux prix au concours ouvert par l'empereur d'Allemagne pour la restauration de *L'Enfant de la collection Sabauda*.

Pour le nouveau concours, ayant pour but la restauration de l'*Aphrodite* dont nous avons parlé, les artistes ne seront tenus de compléter que le bas du corps.

*** La Société dite Teyler's Tweede Genootschap, de Haarlem, vient de fonder un concours dont voici l'objet : 1° établir une liste chronologique et descriptive aussi complète que possible des dessins de Rembrandt, aussi bien ceux qui ont déjà été reproduits de quelque façon que ce soit que ceux qui, moins connus, ne l'ont pas été ; 2° donner une description exacte du sujet et du procédé d'exécution, avec indication des dimensions, des rapports qui existent entre ces dessins et d'autres œuvres (des-sus, eaux-fortes, peintures) du maître, et autant que possible de la date d'exécution, des collections où ont passé et où se trouvent actuellement ces dessins, des reproductions qui en ont été faites. Une étude sur la façon de dessiner de Rembrandt aux diverses périodes de sa carrière artistique devra précéder ce catalogue.

La récompense à décerner consiste en une médaille d'honneur en or de la valeur de 400 florins et en un prix en espèces équivalant aux frais nécessités pour ces recherches.

*** On annonce — et nous reproduisons la nouvelle sous toutes réserves — qu'on a retrouvé à Trieste une œuvre importante de van Dyck, le portrait d'une jeune princesse de Gonzague, probablement enlevé de Mantoue lors du pillage de la ville qui eut lieu en 1628. La toile serait en excellent état.

Découverte d'une fresque de Ghirlandajo

A FLORENCE

On nous écrit de Florence :

Florence, 7 février.

On vient, ces jours derniers, de remettre au jour, en pleine ville de Florence, une fresque des plus précieuses, œuvre de jeunesse de Ghirlandajo, et des plus délicates qu'on connaisse.

Elle était dissimulée, dans l'église Ognissanti, derrière un médiocre tableau d'autel de Matteo Rosselli et, malgré quelques parties endommagées et repeintes, a gardé toute sa fleur. Vasari nous dit bien, en effet, que la première peinture de Ghirlandajo fut, dans cette église, pour la chapelle des Vespuce, à savoir un Christ entouré de plusieurs saints et, au-dessus, dans une lunette avec, une *Miséricorde* dans laquelle se voit le portrait d'Américo Vespuce, celui qui navigua aux Indes.

La *Déposition de Croix* est la partie qui a le plus souffert. La *Miséricorde* placée dans la lunette est rayonnante de grâce. On sait qu'il faut entendre par ce mot une grande image de la Madone debout, les bras étendus, et abritant sous son manteau un groupe de fidèles agenouillés. Ici, ces fidèles sont, à n'en pas douter, des membres de la famille Vespuce. Quel est celui où nous devons reconnaître Américo Vespuce ? La question ne paraît pas tranchée. Les apparences sont, d'après les dates, qu'il faut le chercher dans la figure d'un jeune homme de quinze à dix-huit ans qui, les yeux levés au ciel, semble plongé dans l'extase.

M. L.

PETITES EXPOSITIONS

LE CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE

Le Cercle de l'Union artistique vient d'ouvrir les portes de son exposition annuelle ; le succès en a été vif, ce qui ne nous a nullement étonnés. En dehors du mérite réel des artistes qui y figurent, le local est vaste, bien aménagé, situé à souhait sur le chemin de toutes les flâneries et c'est un rendez-vous consacré par l'usage. Les artistes le savent ; ils savent aussi que leurs œuvres y seront vues par un public qui achète volontiers et paie bien, et ils soignent leurs envois en conséquence. Un peintre de portraits, et non des moindres, nous affirmait que les échantillons de son art qu'il envoyait à « l'Épatant » lui rapportaient, bon an mal an, une demi-douzaine de commandes. Pareille perspective est faite pour stimuler les ardeurs ; aussi, voyons-nous les maîtres du genre y rivaliser de talent.

Notre intention n'est pas de dresser ici une liste de mérite et d'exalter tel peintre aux dépens de tel autre. Il nous semble cependant difficile de ne pas donner, cette fois, la première place à M. Bonnat pour son superbe portrait de Mme Rose Caron, magistralement enlevé à fleur de toile, et que je ne puis comparer qu'à un autre chef-d'œuvre du maître, à cet étonnant portrait de Jules Ferry, d'une si belle ressemblance et d'une si prestigieuse habileté d'exécution. Moins heureux que son illustre confrère, M. Morot, au lieu d'une artiste en vogue dont les traits sont universellement connus, a dû peindre un simple millionnaire. La figure de M. D... n'est comme que d'un nombre restreint de personnes, qui seules pourraient dire avec quelle rigoureuse exactitude et quelle science infinie l'artiste a su traduire non seulement l'enveloppe extérieure et l'habituelle allure, mais encore l'intime personnalité de son modèle. Ce portrait, où le peintre, entre autres difficultés, avait à lutter contre l'indigence de mise en scène que comportent le vêtement et les habitudes modernes, fait le plus grand honneur à M. Morot.

M. Benjamin Constant est en passe de devenir notre premier peintre officiel, et il n'est aucune personnalité politique ou littéraire qui ne se confie à son pinceau ; il semble qu'en même temps la manière du peintre ait pris certaine tournure officielle et gourmée qu'il falourdit quelque peu ; ses portraits, dont on ne peut méconnaître la belle ordonnance et la solidité de construction, manquent de verve et de libre allure, et la pâte en est si solidement amalgamée qu'elle a des duretés quasi-marmoréennes. Le portrait de M. Hanotaux, que M. Benjamin Constant nous présente aujourd'hui, est une de ces œuvres consciencieuses et savantes qui commandent le respect plutôt qu'elles n'excitent l'enthousiasme.

L'antique galanterie française nous oblige

à nous excuser auprès du sexe faible, si, dans ce rapide examen, nous ne nous sommes pas occupés de lui tout d'abord; il figure cependant avec honneur à la rue Boissy-d'Anglas. Voici, de M. Flameng, un des plus délicats interprètes des grâces féminines, un brillant portrait de jeune femme, d'une altière et rare élégance, et de M. Blanche un joli portrait de jeune fille, qui nous plairait plus encore s'il ne trahissait une préoccupation trop visible des maîtres anglais du XVIII^e siècle. M. Chartran montre d'excellentes qualités dans son portrait de Mme L. de M...; M. Lefebvre, dans celui de Mme Postma, se recommande, à son habitude, par la probité de l'exécution, par la noblesse un peu froide du style. Il nous faut encore, tout au moins, signaler un portrait de Mgr Langénieux, par M. Cormon; un portrait de jeune femme, par M. Bachelot, et un autre, du général X..., par M. Weerts... Quoi encore? Un portrait de M. Dramard, que M. Roybet a, suivant sa coutume, habillé d'un pourpoint de velours et d'une fraise godronnée comme un contemporain de Frans Hals; un groupe d'enfants, enlevé par M. Carolus Duran avec la verve et le brio d'exécution qui lui sont familiers, et différents portraits de MM. Friant, Rosset-Granger, Courtois, Baugnères, Thirion, etc.

Parmi les figures de fantaisie, je signalerai la *Marchande de poissons* de M. Dagnan-Bouveret. Ce précieux morceau, où l'artiste a idéalisé, sans lui rien ôter de son caractère, un type quelconque de paysanne bretonne, est d'une grâce charmante qui n'est peut-être pas tout à fait exempte de mièvrerie.

Les tableaux de genre ne sont ni nombreux ni bien remarquables; nous recommanderons cependant un épisode de la campagne de 1796, par M. Detaille, et, de M. Gérôme, une *Léda* s'avancant dans les eaux claires d'un lac au devant de l'oiseau tentateur. M. Worms a placé sa petite scène, *Le Départ pour la foire*, dans une Espagne de fantaisie et plus pittoresque qu'elle ne l'est, hélas! par ce temps d'utilitarisme et de soi-disant progrès. Plus vraie, et d'un accent plus moderne, est la jolie étude de M. Walter Gay, une *Famille de tisseurs à Bellinque*.

Ci et là, quelques bons paysages, comme *L'Inondation*, de M. Barillot, et *Les Bords du Loing*, de M. Billotte. Citons encore deux charmantes études de M. de Clermont, d'une fine et discrète harmonie, un *Effet de nuit*, de M. Dauphin, et un *Coin de Canal, à Venise*, de M. Saint-Germier.

La sculpture est représentée par quelques morceaux de choix. Un des meilleurs est un buste d'Oriental, où M. Mercié affirme une fois de plus son souple et vigoureux talent. Nous avons remarqué encore un excellent portrait du comédien Giot, par M. Crank; une statuette équestre du grand Frédéric, dans laquelle M. Gérôme s'est montré l'habile sculpteur et l'érudit archéologue que l'on sait; enfin, un précieux bibelot d'art, *L'Amo des ruines*, que M. Lafont a sculpté dans différentes matières dures, annu-

sant effet de polychromie. Nous prîsons trop le talent de M. Puech pour hésiter à lui dire qu'il nous a semblé, cette fois, moins bien inspiré que de coutume: son buste de Mme Mauri est d'un sentiment un peu mièvre; quant à son petit groupe, *La Fidélité enchaînant l'Amour*, ce n'est que l'insuffisant pastiche d'un art qui portait déjà en lui ses germes de décadence.

OCTAVE FIDÈRE.

Les Restaurations de Versailles

Vendredi dernier, 4 février, la Commission des Monuments historiques s'est rendue à Versailles. Elle devait principalement examiner le bien-fondé des critiques que la *Chronique des Arts* a formulées contre la manière dont les travaux de conservation sont exécutés dans le Palais et le Parc ainsi qu'aux Trianons.

Cette première enquête a été menée d'une façon incomplète et sans grandes garanties, le Palais seul ayant été dûment visité, mais non point encore dans toutes les parties litigieuses désignées par M. E. Hovelapue. Dans plusieurs cas, des restaurations malencontreuses ont été en hâte et artificieusement dissimulées aux yeux des enquêteurs non prévenus — et nous laissons le soin de juger ce procédé au rapporteur qui aura la difficile mission de conclure. Il a pourtant suffi de cette promenade et d'un rapide coup d'œil jeté sur la Colonnade pour que des résolutions fussent prises en tout conformes aux désirs des connaisseurs et des artistes au nom desquels nous avons élevé la voix. Les Dômes ne seront pas réédifiés, le bas-relief de Cérès ne sera pas restauré; de ce fait, cinquante mille francs bien nécessaires seront appliqués aux aménagements intérieurs de première urgence. Quant aux réparations en général, ainsi que l'a dit un de nos confrères présent à la séance :

« Elles seront étudiées plus à loisir par la Commission, pour la Colonnade, pour Trianon, etc... On peut dire cependant, pour résumer les impressions, que l'opinion presque unanime est que les travaux doivent être calqués et exécutés de manière à conserver mais non à remplacer par des œuvres nouvelles.

« Versailles est un Musée d'architecture et de sculpture sans rival au monde. On ne saurait trop l'admirer ni le respecter, et rien n'est plus irrespectueux que les entreprises de restauration ».

Impossible de mieux dire.

Ajoutons que la Commission des Monuments historiques doit retourner mercredi prochain à Versailles, pour continuer son enquête. Puisse-t-elle la faire complète et approfondie! Puisse-t-elle soulever tous les voiles!

Pour les travaux nouveaux qu'il convient d'exécuter, aucune décision définitive n'a été prise; cependant, diverses indications ont été données pour ainsi dire à l'unanimité, de sorte qu'on peut les tenir pour acquises.

Ainsi, on a demandé au service d'architecture de rendre au jour cette merveilleuse salle de bains construite pour Louis XV et ornée par Antoine Rousseau d'adorables boiseries que M. de Nolhac a publiées dans le dernier numéro de la *Gazette des Beaux-Arts*. On sait que cette salle est aujourd'hui, invisible. Il suffira de reculer le tableau de Parrocel, que Louis-Philippe fit placer en haut de l'escalier établi à la place de l'ancien escalier des Ambassadeurs, et de rouvrir toute grande une fenêtre bouchée.

On dégagera aussi, en face de cette salle, la magnifique porte en bois sculptée par Philippe Caffieri, cachée aujourd'hui par une abominable porte dorée moderne; ce chef-d'œuvre de Caffieri est la seule porte qui reste des trois sorties de ses mains; les deux autres ont disparu.

L'appartement du Grand Dauphin, situé au rez-de-chaussée, dont la restauration est terminée et dont l'affectation n'était pas décidée, sera livrée aux services du Musée, pour les collections du XVIII^e siècle.

La Réouverture du Musée de Lille

(Suite) (I)

Il n'y a qu'un seul accident à déplorer: par malheur il est important: le nouveau conservateur du Musée, qui est un jeune peintre connu par quelques succès au Salon des Champs-Élysées, a cru pouvoir s'écarter des instructions données par M. Frérét pour la restauration du grand tableau de Puvion de Chavannes, *Le Sommeil*, une des œuvres dont le maître est fier. M. Frérét avait recommandé par écrit et avec insistance qu'on se gardât bien d'employer du vernis dans cette restauration qui *devait être mate*. Néanmoins, par ordre du conservateur du Musée (2), on a verni cette belle œuvre, qui, de plus, est aussi mal placée que possible. Le résultat de cette... erreur est déplorable: non seulement le tableau miroite, mais on voit en ce merveilleux paysage réapparaître de grandes traînées blanches, qu'il serait infiniment dangereux de tenter de faire disparaître.

(1) V. *Chronique des Arts* du 5 février 1898.

(2) Depuis que ces lignes ont été écrites, M. Dautly, conservateur du Musée de Lille, a adressé au *Figaro* une lettre par laquelle il déclarait qu'il n'avait pas donné cet ordre. Comme dans le texte de cette lettre, publiée par un journal de Lille, il se trouvait un paragraphe me visant, j'ai répondu en affirmant que, d'après les renseignements que j'avais recueillis de première main, cet ordre avait été bien réellement donné par M. le Conservateur et j'ai prié M. le Maire de Lille de vouloir bien faire procéder à une enquête approfondie sur cette affaire.

On m'exusera d'insister un peu longuement sur ce point; mais je crois avoir le devoir de dégager la responsabilité de M. Frérét et de ses auxiliaires, puisque cet accident, si fâcheux à tous égards, s'est produit, en mon absence, il est vrai, quand j'avais encore l'honneur d'être à la tête de la Commission du Musée de peinture de Lille. En outre, je pense qu'on peut et même qu'on doit en tirer une leçon.

En effet, il me semble que ce malheur, résultat d'une présomption trop commune chez les peintres, provoque des réflexions salutaires sur les dangers auxquels s'exposent les administrations qui confient la conservation d'une galerie de tableaux à des hommes qui n'ont à ces fonctions d'autres titres que des succès artistiques.

Je dois cependant avouer à ma honte que pendant longtemps j'ai combattu les arguments de ceux qui connaissaient ces dangers et m'en avertissaient. Au cours de l'été dernier, quand je m'entretenais, avec les hommes les plus compétents, des candidatures qui se produisaient pour la direction des musées de Lille, alors vacante, on me disait: Prenez garde! il n'y a rien de plus périlleux pour une collection de tableaux que d'en remettre la conservation à un peintre; la plupart n'ont aucune culture générale et leur instruction est souvent plus qu'insuffisante; non seulement ils ignorent l'histoire de l'art, mais ils sont incapables de l'apprendre, car ils n'en connaissent ni les éléments, ni les méthodes et ils n'ont pas l'habitude du travail intellectuel; en outre, on ne peut pas leur faire d'observations, car la plus légère critique leur paraît une injure à leur talent. « Dans ces conditions, me disait-on, comment voulez-vous qu'ils puissent faire un classement sérieux des tableaux placés sous leur garde et rédiger des catalogues en état de soutenir la comparaison avec ceux qu'il est maintenant d'usage de publier? » En peinture, ils n'aiment que la leur et celle de leurs amis et ils professent le plus profond dédain pour tout ce qui est étranger à leur coterie. Quant à la restauration, ils sont des plus dangereux: car ils se croient compétents et ils ne soupçonnent même pas que c'est un art spécial qui a ses règles et ses secrets.

Je répondais en citant les heureux résultats obtenus à Lille, dont les musées, depuis le commencement de ce siècle, ont presque toujours été administrés par des peintres, notamment par MM. Reynart, Herlin, Pluchart et Agache. Mais mes contradicteurs me faisaient observer que ces excellents administrateurs formaient exception, car tous ils avaient reçu une très bonne instruction et une culture générale étendue; en outre, avant d'arriver à la présidence des Commissions et de faire, en cette qualité, fonctions de conservateurs, suivant l'ancien système en usage à Lille jusqu'à ses derniers temps, ils en avaient fait partie, pendant des années, comme simples membres et avaient pu s'imprégner des traditions de leurs prédécesseurs. En réalité, ces conservateurs étaient des amateurs très éclairés, ayant une grande indépendance de position et de caractère. Dans le placement des tableaux, il leur était plus facile qu'à d'autres de faire abstraction de leurs préférences et de leurs relations artistiques pour s'inspirer uniquement de l'importance des œuvres, des lois de l'harmonie des couleurs et des règles de la critique historique. Ce sont condi-

tions absolument nécessaires pour le succès dans le placement des tableaux d'une grande collection : quand elles ne sont pas remplies, les plus fâcheuses conséquences se produisent : pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les galeries du Musée de peinture de Lille et d'examiner, d'un peu près, le nouveau classement.

L'avant-propos, placé en tête de la dernière édition du catalogue et daté de janvier 1898, nous apprend que le classement adopté par la Commission du Musée de peinture et exécuté par le Conservateur est « le classement par école et par époque, autrement dit le classement historique. » J'avoue que j'ai dû relire cette phrase pour bien m'assurer que mes yeux ne me trompaient pas : d'ailleurs, je ne fus pas seul à ressentir cette impression ; je venais d'achever, en compagnie d'un brillant historien de l'art, un de ceux qui font autorité, la visite des salles consacrées aux écoles hollandaise et flamande, quand il me demanda quel ordre on avait suivi dans le classement ; comme moi, il n'en avait remarqué aucun. Pour faire comprendre les raisons de notre étonnement je vais donner quelques exemples, pris au hasard entre beaucoup d'autres.

Le Musée de Lille ne possède de Jan Steen que deux tableaux tout petits : *Le Ménestrier* (741) et le *Musicien hollandais* 742 ; cependant, ils ne sont pas placés dans la même salle.

Bien mieux, les Teniers sont dispersés dans trois salles : un faux van Goyen, dû très vraisemblablement à Wouter Krijff, le n° 353, *Paysage avec fabriques*, est en belle place, dans une bonne salle, tandis que deux autres très beaux van Goyen, parfaitement authentiques, le n° 352, *Le Moulin à vent*, et le n° 354, *Les Patineurs*, sont relégués dans un des pavillons d'angle.

La même remarque peut se faire pour les portraits hollandais : ils sont assez nombreux au Musée pour garnir une salle où l'étude de l'évolution de cet art du portrait, qui fut si florissant en Hollande, se ferait avec fruit ; mais ce serait un peu sévère pour le gros du public ; aussi, pourrait-on se borner à réunir dans une même salle les portraits sortis du pinceau d'un groupe d'artistes ayant entre eux une certaine affinité ; mais, à Lille, on ne s'est même pas astreint à ce minimum de méthode : par exemple, dans la première salle de l'aile gauche, *La Sorcière* (370), de Frans Hals, est entre deux grands et superbes portraits (390 et 391), attribués, je crois, avec raison par le catalogue à B. van der Helst, mais donnés, par des experts et des critiques autorisés, à d'autres peintres du même temps, notamment à Cornelis Janssens van Ceulen ; or, le Musée possède le portrait d'Anne de Schurman, peint en 1650, par C. van Ceulen, dont la signature, presque entièrement effacée lors de la rédaction du catalogue de 1875, est aujourd'hui disparue ; on ne trouve plus que le monogramme de Gerard Ter Borch, appliqué, il y a déjà bien longtemps, sur ce beau tableau : pour les artistes, les amateurs, et même les simples curieux, il serait intéressant de pouvoir étudier de près ces trois portraits et surtout de les comparer entre eux attentivement ; mais, comme ils sont placés aux deux extrémités de cette aile, cette comparaison est à peu près impossible.

La grande salle de cette aile est la seule où l'on trouve trace d'un classement méthodique : elle contient presque tous les grands tableaux religieux du Musée, notamment les chefs-d'œuvre qui ont tant contribué à rendre célèbre le Musée de Lille : la *Descente de croix* (671) de Rubens et le *Christ en croix* (286) de van Dyck.

Mais dans cette salle des erreurs d'un autre ordre sautent aux yeux. On trouve sur la cimaise, avec la fausse attribution à van Dyck, cependant rectifiée par le catalogue, le *Couronnement de la Vierge* (291) « une lourde machine décorative, dit M. Gonse (1), qui ne peut, en aucune façon, être de lui. »

Néanmoins cette horreur, mal dessinée et affreusement repeinte, fait pendant au *Christ en croix*, le chef-d'œuvre du maître et aux *Quatre Couronnés* de Crayer.

Dans cette même salle, au centre des grands panneaux latéraux, on voit d'un côté *La Mort de la Madeleine* de Rubens (672) et de l'autre, *Le Christ et les Pharisiens* (419) de J. Jordaens, œuvre vulgaire « d'une bestialité repoussante », dit M. Gonse (2) qui confirme en l'aggravant le jugement porté par M. Clément de Ris (3). Par contre, le *Saint François et la Vierge* (673), peut-être la meilleure œuvre de Rubens parmi celles qui sont au Musée, est comme perdue sur le côté.

D'autres fautes de même nature se remarquent dans la petite galerie transversale affectée à diverses écoles, notamment aux italiennes ; bien qu'elle soit dénommée Galerie des « Vénétiens », *L'Éloquence* et *La Science*, de Paolo Caliari, et *Le Martyre de saint Georges*, peint sans doute dans l'atelier paternel et peut-être avec le concours du maître, par Carletto, ne se trouvent pas au centre où elles étaient autrefois, et où leur place est occupée par une œuvre médiocre du Guide, *Une Sibylle* (636), qui pourrait bien n'être qu'une copie. Dans la grande salle de l'aile droite, réservée aux écoles des XVIII^e et XIX^e siècles, on retrouve pareille erreur, mais peut-être encore plus choquante. Au centre d'un des grands panneaux latéraux est placée *La Plantation du calvaire*, de Jules Breton, un des tableaux de la jeunesse du maître artésien (4), entre deux grandes toiles très claires, destinées à le mettre en pleine valeur, tandis que dans les coins sont deux merveilleux Corot : *Une Fête antique* (194) et *Le Matin* (195), et l'un des chefs-d'œuvre de Courbet, *Une Après-dînée à Ornans* (200).

Sur la cimaise, dans cette salle et dans la voisine, on trouve de nombreuses toiles, parfois des simples esquisses de MM. Jules et Émile Breton, tandis qu'au deuxième et même au troisième rang on

(1) Louis Gonse, *Le Musée de peinture à Lille*, Paris, 1875, in-4°, p. 18. (Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*).

(2) *Ibidem*, page 23.

(3) *Les Musées de Province*, 2^e édit. Paris, 1872, in-12, page 197.

(4) Un critique, aussi modéré que compétent, Paul Mantz, terminait son appréciation élogieuse de ce tableau par cette restriction : « Il est fâcheux que des pauvretés d'exécution, des tinnités qui paraissent provenir de l'exès même du son de parent, en plus d'un endroit, cette toile intéressante et loyale. » *Salon de 1881, Gazette des Beaux-Arts*, t. II, p. 286.

voit des Corot, des Courbet, des Goya, etc. Bien mieux, un Gallean justement réputé, *Prédication dans une chapelle de la Laponie*, du Suédois Hockert est placé au second rang dans le coin le plus obscur d'un des pavillons d'angle de la façade, où il est absolument impossible de rien voir de cette peinture, aussi belle que solide (1).

Je pourrais continuer longtemps ces critiques : mes notes sont remplies d'observations analogues ; mais il me semble que c'en est assez sur ce sujet, au moins pour aujourd'hui. Les faits qui précèdent me paraissent plus que suffisants pour me donner le droit d'affirmer que le nouveau classement du Musée de Lille n'a rien de commun avec les règles de la méthode historique et encore moins avec celles de la critique esthétique. Quel est le principe suivi pour cet arrangement ? Je l'ignore, ou mieux je ne veux pas le savoir. Mais sans pénétrer dans le secret des consciences, on peut dire que toutes les autres considérations ont été sacrifiées au désir d'exécuter, aussi rapidement que possible, un classement qui plût à l'œil du commun des visiteurs. En général, on y a réussi ; mais il est permis de penser que le conservateur d'un grand musée devrait comprendre autrement sa mission et qu'en agissant de cette façon il s'abaisse au rang d'un simple accrocheur de tableaux.

Heureusement ce sont là des fautes qui peuvent se corriger, si on le veut bien. Pour remettre en ordre ces précieuses collections du Musée de Lille, il suffira d'interdire successivement la visite de quelques salles pendant le temps nécessaire pour procéder à un rangement sérieux. En même temps on pourra reviser les attributions douteuses ou fausses, éliminer nombre de copies et de toiles mauvaises, et préparer un nouveau catalogue ainsi qu'un petit guide populaire. Ce sont des opérations absolument indispensables. Espérons que la Municipalité lilloise en comprendra la nécessité et tiendra fermement la main à ce qu'elles soient exécutées sans délai, afin que les sacrifices considérables qu'elle vient de faire pour ses musées puissent servir à développer l'éducation artistique de l'intelligente population de cette grande cité.

J. FLAMMERMONT.

La Donation de Chantilly

Comme nous l'avons annoncé, l'Institut est entré en possession du château de Chantilly et des collections du Musée de Condé. Toutes les formalités légales ayant été remplies, la remise en a été

faite aux représentants de l'Institut à Chantilly même, par les exécuteurs testamentaires du duc d'Anjou. Un inventaire en cinq volumes in-4° des collections, meubles et autres objets faisant partie du legs dont il s'agit a été dressé depuis la mort du testateur et remis à l'Institut avec tous les détails nécessaires indiquant, conformément à la volonté du testateur, l'emplacement particulier que devaient occuper les objets légués.

L'Institut est entré en possession de 557 tableaux, non compris les tableaux, gravures, dessins encadrés qui décorent les appartements du château d'Enghien : 30 émaux, 282 miniatures, plus de 200 gemmes et bijoux énumérés dans les vitrines ; et, sans compter la statue équestre du comte de Dubois, plus de 50 statues et bustes en marbres, parmi lesquels *Jeanne d'Arc*, *Pluton*, *Proserpine*, de Chapu ; *Bacchus* et *Hébé*, de Desjardins ; *Bossuet*, de Guillaume ; deux bas-reliefs, de Jean Goujon ; les *Chiens*, de Gardet ; les *Cerfs*, *Chiens*, *Loup*, *Songlier*, de Cain.

2.600 dessins, dont 111 du Poussin ; 484 de Carmonelle, et plus de 500 de Raffet, auxquels il faut ajouter plus de 3.000 estampes et une collection de 3.685 médailles en 375 volumes.

1.453 volumes manuscrits et 272 ouvrages imprimés sur vélin, et 24.000 livres imprimés.

Ils ont remis, en outre, plus de 500 objets mobiliers, parmi lesquels 95 sièges recouverts d'anciennes tapisseries de Beauvais ; des appliques en cuivre doré, parmi lesquelles 10 de dix lumières chacune ; 25 lampadaires et torchères, dont 4 de Chapu ; plus de 50 lustres et candélabres, dont 8 en argent ; des porcelaines de Sèvres, de Chantilly, de Chine, du Japon ; des armes anciennes et un nombre considérable de meubles de musée, tels que consoles anciennes, commodes, armoires et tables de Boule, vitrines en glaces, ébène, bois de fer, etc.

Enfin, les portefeuilles, indiqués en 1886 comme contenant des correspondances autographes, sont convertis en 600 recueils grand in-folio reliés aux armes de Condé ; le département des Archives conserve 1.600 cartons remplis de chartes et de papiers relatifs à l'histoire et à l'administration des domaines de Montmorency et de Condé depuis le onzième siècle.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 5 février

M. le comte Delaborde écrit que son grand âge le détermine à résigner les fonctions de secrétaire perpétuel que la bienveillance de l'Académie lui avait conférée en 1874.

Sur la proposition de plusieurs membres, l'Académie désigne à l'unanimité les doyens de chacune de ses sections pour aller porter à M. Delaborde l'expression de ses bien vifs regrets pour la résolution qu'il vient de prendre et pour lui demander si elle est irrévocable.

La séance est suspendue durant le temps de la démarche que fait auprès de M. Delaborde la délégation des doyens. Au retour, le président fait connaître que M. Delaborde s'est montré vivement touché de ce témoignage de haute affection de ses confrères, mais qu'il regrette d'être obligé

(1) M. Goussier (*op. cit.*, p. 64) écrit que c'est « la plus grande et la plus belle des très remarquables peintures suédoises de M. Hockert, celle-là même qui, par la vérité et l'attrait nouveau des costumes et des personnages grands comme nature, par le sentiment naïf et original qui apportait comme la senteur pénétrante de ces contrées lointaines et inconnues en France, par toutes sortes de qualités de lumière et de couleur, obtint un si grand et si légitime succès à l'Exposition universelle de 1855 ».

de maintenir sa résolution qui, dit-il, est irrévocable.

L'Académie, après cette communication, vote à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« L'Académie apprend avec un profond regret la détermination prise par M. le comte Delaborde, secrétaire perpétuel, et, pour lui témoigner sa cordiale reconnaissance des longs et éminents services qu'il a rendus à la Compagnie, lui confère, à l'unanimité, le titre de secrétaire perpétuel honorable. »

Académie des Inscriptions

Séance du 1 février

Le bras-reliquaire du Musée du Louvre. — M. Bertaux, ancien membre de l'École de Rome, présente à l'Académie une note sur le reliquaire donné par M^{me} Spitzer au Louvre, note qu'il a bien voulu résumer pour nous la semaine dernière.

Antiquités gallo-romaines tronçonnées dans l'île de la Cité. — M. Longnon donne lecture d'une note dans laquelle M. Ch. Sellier, conservateur-adjoint au musée Carnavalet, signale la découverte qu'on vient de faire, à la pointe orientale de l'île de la Cité, de huit pierres portant des inscriptions cachées dans les joints de la partie d'un mur gallo-romain, situé à cet endroit de Paris.

Ces inscriptions seraient analogues à celles qu'on a déjà trouvées dans le mur découvert au parvis de Notre-Dame, en 1847, et à celles trouvées, en 1870, dans les gradins des arènes de la rue Monge. Les unes et les autres sont, comme on le sait, actuellement au musée Carnavalet.

Le conservateur du musée Carnavalet a fait exécuter le moulage de ces nouvelles inscriptions, et il serait à désirer qu'elles fussent, comme les autres, déposées au musée Carnavalet.

L'Académie, avant de prendre une décision, charge MM. Cagnat et Héron de Villefosse de se rendre compte de l'état et de la valeur de ces nouvelles inscriptions. Elle décidera ensuite si elle doit intervenir.

M. Eugène Müntz dépose, en hommage, son travail intitulé : *Les Arts à la cour des papes Innocent VIII, Alexandre VI et Pie III (1484-1503)*.

CORRESPONDANCE DE VIENNE

LES RÉCENTES EXPOSITIONS

Vienna deviendrait-il, avec le temps, un centre d'art ? Cet hiver, les nouvelles revues artistiques s'y fondent par demi douzaines, et les expositions y ont du succès ! Quatre d'entre elles ont réellement mis en ruine, pendant ces mois de décembre et janvier, le public le plus apathique qui soit.

Celle de l'œuvre de l'artiste décorateur Alphonse Mucha, transportée tout entière dans la maison Artaria, telle qu'elle a été vue à Paris, a été le plus gros succès auquel nous ayons assisté

depuis celui d'Adolphe Menzel. L'engouement du public surtout féminin a ici les mêmes raisons qu'à Paris : inutile donc d'insister.

Mais où le succès a été sans précédent, c'est à l'exposition de l'œuvre récent du peintre russe Verestchaguine. L'épopée en une dizaine de tableaux et une vingtaine d'études : *Napoléon en Russie*, justifiée par un volume de l'auteur, a été également vue à Paris ; mais il est bon de rappeler que Napoléon n'est pas envisagé à Vienne avec les mêmes complaisances qu'à Paris, et que, par conséquent, les amateurs d'art et critiques autrichiens sont loin d'avoir souscrit aux quelques réserves dont la *Chronique des Arts* se faisait, il y a un peu plus d'un an, l'interprète. A plus forte raison le gros public. Pour nous, le véritable intérêt de l'exposition était ailleurs ; le peintre voyageur avait, en effet, rempli deux salles d'études rapportées dernièrement des plus anciens monastères et églises perdus dans les campagnes extrêmes de la Russie Blanche, ou exécutées dans des conditions particulières de froid intense et de très forte neige sur les bords de la Dwina. Cela, certainement, peut passer pour le meilleur de l'œuvre de Verestchaguine. Sauf, tout au plus, dans quelques morceaux de Béguine, jamais le caractère national russe n'a été senti en peinture d'une façon aussi profonde et exprimé avec une aisance aussi savante, qu'il s'agisse de types ou de paysages. Nous avons fait maintes fois l'observation que beaucoup de peintres étrangers ne savent pas voir dans leur propre pays ce qui le distingue le plus nettement d'autres contrées, trop heureux souvent lorsqu'après bien des recherches ils trouvent chez eux un site qui leur rappelle le plus exactement possible l'île-de-France. Par ses nombreux voyages et ses séjours prolongés à Paris, M. Verestchaguine est, au contraire, arrivé à la conscience très nette de ce qui distingue le plus particulièrement de toutes autres la vie et la terre russes, et ce qu'il nous en raconte témoigne avec la force la plus convaincante de cette clairvoyance.

En effet, l'artiste est doublé chez lui d'un ethnographe consciencieux ; puis un patriotisme exalté — ce même patriotisme qui fit tout le génie du Polonais Matuszko — anime l'artiste et l'ethnographe et leur fait abattre leur commune besogne à la plus grande gloire de la Russie avec une vigueur peu banale. On a l'impression d'une activité débordante, d'une curiosité d'exotisme exaspérée, en même temps que d'un sentiment de la couleur qui ne recule devant aucune hardiesse et ne craindra jamais d'être taxé de sauvagerie pour nous avoir montré les choses du monde slave sous un angle et une lumière auxquels nous sommes inaccoutumés, malgré la pleine approbation que leur prêtent, pour ainsi dire avant la lettre, certaines descriptions du *Voyage en Russie* de Théophile Gautier.

L'exposition de l'œuvre de Franz Stuck chez M. Miethke a également rassemblé tout Vienne. On connaît les compositions saisissantes et simples de ce disciple de Becklin émané, c'est à dire assagi, dont les magnifiques nus masqués tout penser aux gymnases grecs et aux jeux olympiques, et qui a l'habileté de ménager ses effets coloristes en ne laissant qu'entrevoir quelques braises du coloris fulgurant étudié chez Becklin, au fond de ténèbres étudées chez Rembrandt.

Cette recherche passionnée de la beauté physique fortement musclée et ces quelques mystérieuses taches de couleur violente comme du feu à l'arrière-plan de vastes toiles fumées sont, à proprement parler, la caractéristique générale de la plus forte portion de l'œuvre du maître qu'idolâtre Munich. L'exposition rétrospective de Vienne a donc fait à nouveau défiler devant nous ces séries de centaures lancés dans des aventures analogues à celles auxquelles le génie plus abrupt de Böcklin avait jusqu'ici seul songé : poursuite de centaures à travers les bois, courses furieuses dans les solitudes, l'Amour en croupe harcelant la bête à torse humain de ses flèches, batailles de deux rivaux pour la possession d'une femme tranquille spectatrice au loin, corps à corps frénétiques dans la boue sous une ondée torrentielle. Voici à leur tour les faunes qui jettent en champ clos, bras croisés, se cognant de leurs têtes cornues, ou qui, par une triste journée de brouillard, se perdent transis dans les champs de neige. Il y a, enfin, toute la série des *Chasses fantastiques* où les squelettes antédiluviens entrent au sabbat : puis ces grandes œuvres notables auxquelles nous avons pris garde à chaque Salon munichoïse ou viennois : *Le Péché, La Guerre, Les Furies, Le Sphinx*, etc.

Enfin, jamais l'Exposition du club des Aquarellistes viennois n'avait eu l'importance de cette treizième, tellement rehaussée par la présence du Club artistique de Carlsruhe au grand complet. Disons, en passant, que la petite capitale badoise tend à prendre rang immédiatement après Munich, Berlin, Dresde, déjà même bien avant Düsseldorf, dans le mouvement artistique contemporain de l'Allemagne. Là dominent nécessairement les influences combinées du peintre de la Forêt-Noire, M. Hans Thoma et de l'aquarelliste de Wiesbaden, M. Storm van der Gravesande, tous deux les patrons du nouveau procédé aquarellique qui a fait de nombreux prosélytes dans le club. M. Storm, jusqu'ici connu surtout par ses excellentes eaux-fortes et pointes sèches, s'est taillé cette fois-ci un gros succès en se révélant comme aquarelliste d'une souplesse et d'une santé exemptes de toute espèce de manière : la recherche d'une notation extrêmement sensible des couleurs rares et des valeurs délicates fait l'unique originalité de ses six pièces capitales rapportées de Hambourg et de Cuxhaven. Les notes à l'aquarelle, d'une verve étourdissante, de M. Henri Kley, prises à Munich et à Helgoland ; les coins de parcs abandonnés de M. Walter Konz, qui renouvelle ce genre de motif même après Hellen ; les lithographies très simples, des allées d'arbres, de M. Hans von Volkmann ; les crépuscules sur des mares de village de la Forêt-Noire, de M. Henri Heine, avec leur jeu de reflets aquatiques si habilement traité, sont caractéristiques de la voie nouvelle, tandis que les excellents dessins de de MM. Schönteuber et Kallmorgen marquent la solidité du point de départ.

Parmi les artistes viennois, ce sont toujours les mêmes noms qui reviennent. Les grands travaux d'utilité publique, canalisation et enfouissement du cours de la Wien, dont l'ancien lit se transforme en voie de chemin de fer souterrain, ont été l'occasion, pour les Viennois, de manifester une fois de plus leur amour pour leur ville, car toutes les aquarelles représentant des motifs

condamnés à disparaître furent enlevées immédiatement de préférence aux meilleures choses d'intérêt purement artistique. Il est juste d'excepter, à son honneur, M. Charles Pippich, de la constatation peu flatteuse ci-dessus, car, dans l'ordre de motifs que nous venons d'indiquer, il s'est montré seul louable.

De l'œuvre posthume du professeur Josef-Matthias von Trenkwaald, né à Prague le 13 mai 1824, mort le 28 juillet 1897 à Perchtoldsdorf, près Vienne, nous ne dirons rien, sinon qu'il s'y agit surtout de pieuses entluminures pour murailles d'églises, habilement conçues et dessinées selon les formules d'une tradition qui participe plutôt de l'art des Schwind et des Führich que de celui d'Hippolyte Flandrin, encore que ce dernier ne lui soit point étranger. Mentionnons toutefois, en outre, quelques agréables paysages, mais rien que d'un peu vieillot.

WILLIAM RITTER.

REVUE DES REVUES

— **Art et Décoration** (janvier). — Étude de M. Gustave Soulier sur le peintre Lévy Duhmer, dont il a été déjà parlé ici et dans la *Gazette* (avec reproductions dans le texte de 10 de ses intéressantes compositions et une belle planche en couleurs d'après une partie de son panneau décoratif, *Ève*, exposé au Salon de l'an dernier).

— **Les Applications d'étoffes**, par M. M.-P. Vernuil (12 grav. d'après divers artistes et 1 planche en couleurs d'après une composition de l'auteur).

— Bel article, tout d'actualité, de M. Léonce Bénédict sur *Théodore Chassériau et la Décoration de la Cour des Comptes* (4 grav.).

— Joli article bibliographique de M. Raymond Bouyer sur cette belle et originale revue *L'Image*, dont nous avons, ici, analysé chaque numéro et « qui comptera dans l'histoire de l'art et l'industrie du livre. »

— **O Journal de Genève** (6 février). — Notre confrère suisse joint sa voix à celle de M. Hovelacque et des écrivains que nous avons déjà cités pour dénoncer les vandalismes commis à Versailles et en souhaiter la fin. Nous le remercions de son appui dans cette question, qui ne saurait laisser indifférent aucun de ceux qui ont vraiment l'amour de l'art, à l'étranger aussi bien qu'en France.

— **Revue populaire des Beaux-Arts** (22 et 29 janvier). — Suite de l'article de M. A. de Lassus : *Le Louvre et les Tuileries à travers les âges* (5 grav.).

— Hors texte : *Le Banquier et sa Femme*, de Quinten Massys, au Musée du Louvre ; — *Le Peintre et l'Amateur*, de Meissonier.

— *** Mittheilungen der k. k., Central-Commission** (XXIV^e volume, 1^{er} fascicule). — M. W. Mil-

kowicz nous fait connaître deux curieux ensembles de peintures à fresque du XVI^e siècle, représentant la succession des saints et des fêtes religieuses de l'année, calendriers monumentaux décorant l'intérieur des chapelles, des monastères de Woronetz et de Suzawilza (Bukovine), et il nous décrit en détail cette suite de peintures, qui, dans leurs diverses particularités de composition et d'exécution, offrent tous les caractères de l'école grecque de cette époque. Cinq planches en phototypie nous montrent la majeure partie de cette intéressante décoration.

* M. H. Maionica énumère les résultats des récentes fouilles exécutées à Aquilée : découvertes de sépultures où l'on a trouvé divers objets de parure en or, en bronze, en ambre, des ustensiles, des fragments d'inscriptions, etc. 1 plan, et 5 grav. à l'appui.

* Suite des notices archéologiques de M. H. Schnedler sur différentes localités du Tyrol méridional : Cusiano, Termenago, Comasine, Cogolo où se trouvent un curieux tombeau de l'époque gothique affectant la forme, rare alors, d'une niche et orné d'une fresque (reproduit), puis des statuettes d'un retable gothique de l'école de Bozen au XVI^e siècle. Pogaja (restes de fresques du Moyen âge très intéressantes, dont une est reproduite dans une planche en couleurs, Vermiglio, Dinare, Campiglio (bel autel à volets, daté de 1495, où se voit nettement l'influence de Michel Pachier, et beau crucifix du XVI^e siècle).

* Notices sur divers sujets moins importants : pierres tombales, sceaux, découvertes diverses, etc.

— **Kunst und Kunsthandwerk** 1^{re} année, fasc. 1 et 2. — Ce premier numéro double, qui tient admirablement les promesses du spécimen que nous analysons récemment, publie les études que nous avions annoncées :

— *Le Château de Kreuzenstein*. M. Camillo Sille nous décrit en détail cette construction monumentale de style gothique que le comte Wilczek fit récemment édifier non loin de Vienne, sur l'emplacement de l'ancien burg du même nom, dont on utilisa les ruines. C'est une œuvre architecturale d'aspect très imposant et d'une exécution très remarquable, à en juger par les vues qu'on nous en donne; l'intérieur est orné et meublé de la façon la plus artistique d'œuvres antiques des siècles passés (dont plusieurs, fort belles, sont reproduites au cours de l'article) qui s'harmonisent parfaitement avec le cadre. Une planche hors texte nous permet d'admirer une de ces salles.

— Etudiant *L'Avenir des musées d'art décoratif*, M. Franz Wickhoff expose quel but d'encouragement à un art vraiment national ils devraient se proposer avant tout, ainsi qu'on tente de le faire depuis quelque temps au Musée autrichien.

Etude biographique et critique sur le peintre et dessinateur hongrois Felicien von Myrbach (11 fig.)

— *Les Meubles anglais depuis l'avènement de Henri VII*, par M. Hunger Ford Pollen (1^{re} partie, accompagnée de 8 fig.).

— M. K. Lacher nous fait la description de

compagnée de trois reproductions d'une salle magnifique de style Renaissance, avec plafond à caissons sculptés, poêle en majolique, boiseries en marqueterie, etc., existant au Musée de Gratz, où elle a été transportée du château de Radnamsdorf, à Weiz, construit au XVI^e siècle et actuellement la possession de l'administration des Domaines d'Autriche.

— Étude de M. O. von Falke sur *Les Poteries de grès de Cologne* exécutées au XVI^e siècle, ayant, pour la plupart, la forme de cruches à goulot assez allongé, décorées de médaillons, de masques, de frises ornementales, et qui, dans l'histoire de la céramique allemande, représentent les productions du début de la Renaissance, comme celles de Haeren marquent la pleine Renaissance. Les poteries de Siegburg, quoique plus anciennes d'un siècle, subissent dès la première moitié du XVI^e, l'influence de Cologne, et celles dites de Frechen ne sont, pour la plupart, que des poteries coloniales.

— Nouvelles artistiques de Vienne, par M. L. Hevesi (avec plusieurs gravures, parmi lesquelles la vue d'un salon moderne arrangé et livré dans une des salles du Musée autrichien d'art industriel).

— Hors texte : les deux premières planches d'un grand calendrier à double page illustré en couleurs, d'une riche imagination et d'un beau style décoratif, composé à l'occasion du jubilé de l'empereur d'Autriche par MM. H. Leder et J. Urban.

BIBLIOGRAPHIE

Notices sur quelques tissus antiques et du haut moyen âge, jusqu'au XV^e siècle, avec reproductions héliographiques, par PAUL BLANCHET. — Paris, Librairie centrale des Beaux-Arts, 1897. In-folio, 31 planches.

M. Paul Blanchet publie une série de notices sur des étoffes de diverses provenances, depuis les échantillons trouvés dans les rites lacustres de la Suisse, jusqu'aux étoffes imprimées du XVI^e siècle. A vrai dire, il n'est pas le premier qui ait traité ce sujet; sur les tapisseries coptes notamment, M. Gerspach avait écrit de remarquables études, accompagnées de gravures explicatives. Mais l'ouvrage que nous signalons resume, de façon intéressante, beaucoup de travaux antérieurs, et les reproductions qui l'accompagnent lui donnent une valeur qui lui est propre. La plupart des reproductions faites jusqu'à ce jour, ou sont des gravures en couleurs, ou des photographies faites surtout pour mettre en valeur les motifs d'ornement et leurs colorations. Celles que donne M. Blanchet visent, au contraire, au plus document. Elles donnent l'image nette d'un tissu, permettent d'en constater la fabrication, d'en suivre la trame dans ses détails. Elles y parviennent d'ailleurs, leur aspect est austère, mais leur fidélité constitue un renseignement précieux pour tous ceux qui s'intéressent à l'art du vêtement. On y voit plus clairement que par toute les descriptions écrites que, des premiers âges de la civilisation, les procédés encore en usage ont été

employés. Nous n'avons rien innové et nous avons peu perfectionné, tel est le fait qui se dégage visiblement de la publication de M. Blanchet. En ce temps, ou tout ce qui touche à l'ornementation et à la reconstitution des étoffes est l'objet de recherches et de tentatives persévérantes, le livre que nous signalons est, au point de vue pratique, du plus sérieux intérêt.

Petite bibliothèque de vulgarisation artistique: L'Architecture religieuse, par E. Benoit-Lévy; — **La Peinture Industrielle chez les Grecs**, par Ed. Potrier. Paris, L.-Henry May. Deux vol. in 16 ill.

La Société populaire des Beaux-Arts, qui s'est adonnée, comme on sait, à une œuvre excellente de vulgarisation artistique au moyen de conférences par les hommes les plus éminents de chaque branche, a eu l'excellente idée de continuer et parfaire cette œuvre par la création d'une bibliothèque où, en de petits livres, d'un format commode et d'un prix modique, seront condensées, d'une façon claire et précise, les notions utiles à connaître. La maison qui édite déjà la *Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts* a accepté de donner à celle-ci une sœur plus modeste, et vient de publier les deux premiers volumes de la nouvelle collection: l'un consacré à l'*Architecture religieuse*, étudiée dans ses différents styles par M. Benoit Lévy avec 39 illustr.; l'autre, à la *Peinture industrielle chez les Grecs*, où le savant conservateur du Louvre, M. Ed. Potrier, résume excellentement toutes les données acquises sur la peinture des vases avec 55 figures et un appendice très utile donnant aux visiteurs des musées de vases antiques, les notions nécessaires sur la science céramographique et les diverses formes de vases.

Nous souhaitons à cette entreprise artistique et populaire tout le succès qu'elle mérite.

NÉCROLOGIE

M^{me} Charles Blanc, veuve de M. Charles Blanc, le fondateur de notre *Gazette des Beaux-Arts*, et belle-sœur de Louis Blanc, vient de mourir dans sa soixante-dix-huitième année.

NOS QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 3 :

L'intéressé possède un petit buste d'homme, en bronze patiné, de la fin du XVIII^e siècle, d'une ciselure très soignée, portant sur le socle le sixain suivant :

- « Hors ses vertus, en lui tout est mystérieux,
- « Sa fortune, son nom, son pays, ses aïeux
- « Sont l'énigme la plus obscure,
- « C'est un de ces êtres parfaits [faits,
- « Semblable aux Dieux qui, versant leurs bien-
- « Laissent ignorer leur nature. »

On a émis l'avis, que nous rapportons sous

toutes réserves, que ce buste pourrait être le portrait et peut-être l'œuvre de Glachand (ou Glachamb) qui, lui-même, ne serait autre que le roi Jean de Pologne, retiré en France après le second partage de son pays, et devenu chez nous l'œuvre et le sculpteur attribué de Marie-Antoinette.

Il paraît qu'un des experts les plus autorisés en objets d'art de Paris possède un petit buste en bronze doré de la Reine, portant la signature de Glachand.

On voudrait avoir quelques renseignements sur la vie, l'œuvre et la nationalité de cet artiste.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Stewart

Une vente extrêmement « sensationnelle » vient d'avoir lieu à New-York : celle de la collection W. Stewart.

Cette galerie était doublement célèbre : d'abord par les prix payés naguère, puis, par la personnalité même du collectionneur.

M. Stewart payait les tableaux sans compter, pourvu qu'ils fussent signés de noms célèbres, et l'on se souvient encore d'un certain Meissonnier qu'il se réjouit d'avoir acheté cent cinquante mille francs de plus qu'il aurait pu le payer.

Quelques prix jugés assez intéressants : PREMIÈRE JOURNÉE. — Menzel, *Le Coup de l'étrier*, 62,500 fr. ; Fortuny, *Étude de fleurs*, 12,000 fr. ; Alma Tadema, *Jeune Romaine lisant Horace*, 19,000 fr. ; Boldini, *Paysage parisien*, 15,000 fr. ; Zannacòs, *Le Modèle de Fortuny*, 16,000 fr. ; Fortuny, *Un Arquebuser*, 14,250 fr. ; Corot, *Ville-d'Arroy*, 25,000 fr. ; Daubigny, *Avers-sur-Oise*, 30,000 fr. ; Troyon, *La Vallée de la Touques*, 13,000 fr. ; Poulet picard, 31,500 fr. ; Gérôme, *La Porte de la mosquée*, 18,500 fr. ; Fortuny, *Le Café des Hirondelles*, 15,500 fr. ; van Marcke, *Vache normande*, 20,750 fr. ; Heilbuth, *Le Pincio*, 2,100 fr. ; Duez, *Le Pont-Neuf*, 2,500 fr. ; Roybet, *Cuisine du Château*, 6,500 fr. ; *Un des Rois mages*, 6,500 fr. ; *Cour de justice dans l'Alhambra*, 65,000 fr. ; Vollon, nature morte, 8,500 fr. ; Bonnat, *Paysan napolitain*, 16,500 fr. ; Baudry, le célèbre tableau *La Vague et la Perle*, 51,000 francs.

SECONDE JOURNÉE. — *La Partie de cartes*, de Meissonnier, 42,500 fr. ; un *Coucher de soleil*, de Corot, 31,000 fr. ; *Le Sentier*, de Troyon, 68,500 fr. ; les *Bûcherons dans la forêt de Fontainebleau*, de Théodore Rousseau, 37,250 fr. ; *La Fortune et l'Enfant*, de Baudry, 32,500 fr. ; les *Vaches dans la vallée de la Touques*, de van Marcke, et le *Singe et Fruits*, de Vollon, 10,500 fr. ; la *Vache à travers les choux*, de Troyon, 60,000 fr.

Le plus fort prix a été atteint par *Le Choix du modèle*, de Fortuny : 210,000 fr.

Le total de deux vacations s'est élevé à 2,048,950 francs.

La vente des ouvrages anciens, rares et précieux, formant la bibliothèque de D. de Salvaing de Boissieu, a été faite à Grenoble, du 13 au 18

décembre dernier. Le montant de l'adjudication a été d'environ 50.000 francs.

Parmi les principaux prix, citons :

8. Les expositions des évangiles... *Chambéry*, 1544, le premier livre y imprimé, 3.850 fr. — 9. Le grand vita XPI... *Paris* 1500, 2 vol. 790 fr. — 15. Missali ad usum eccle... manusc., 1447, 1.200 fr. — 200. Decisiones Guidonis pape, *Grenoble* 1490, le premier livre y imprimé, 1.775 fr. — 397. Le jeu des eschez... *Paris* 1594, 1.060 fr. — 445. Etymologicon magnam grecum, *Zuchowia Calliergi*, 1499, 1.049 fr. — 534. Fontani opera, *Venetis Aldi* 1513, reliure par Grolier, 1.120 fr. — 624. La très logeuse... histoire... Bayart, *Paris*, 1527, 1.040 fr. — 862. Lucan Suetone et Salluste en françoys, *Paris*, 1500, 651 fr. — 1018. L'Etat de la Provence... *Paris*, 1693, 576 fr. — 1278. Le livre de Jehan Beausse... *Paris*, 1493, 1.013 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de la **Société générale de Photographies en couleurs**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 8 au 13 février.

Exposition de la Société « **Le Cyclamen** », au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 12 au 20 février.

Exposition d'un **Concours de bordure en papier point**, ouvert par le Comité des dames de la Société des Arts décoratifs, 19, rue des Bons-Enfants, du 5 au 15 février.

Exposition d'aquarelles de M. **André des Gachons**, au Salon des Cent, bureaux de *La Plume*, rue Bonaparte.

Exposition de peintures de M. **Gabriel Thurner**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 14 au 28 février.

Etranger

Londres : Exposition de livres anciens et de reliures artistiques, à la Société des Arts.

Rome : Exposition de portraits gravés au burin des quatre derniers siècles, au Cabinet des estampes.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Dijon : Exposition internationale des Beaux-Arts, du 1^{er} juin au 30 octobre. Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction générale de l'Exposition, 1, rue d'Annoy, à Dijon.

Périgueux : 6^e Exposition de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne, du 19 mai au 7 juillet. Envoi des notices avant le 1^{er} mai, et des ouvrages avant le 5 mai.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours de dessin ouvert par la *Revue encyclopédique*. Sujet : un **Alphabet** (majuscules).

Choix des moyens d'exécution — plume, crayon noir ou lavés à l'encre de Chine — laissé à chacun, mais dessin à la plume sur papier blanc particulièrement recommandé. Premier prix : 100 francs ; autres prix : abonnements à la *Revue encyclopédique*. Délai d'envoi : 30 juin.

Etranger

Berkeley (Californie) : Concours pour la construction d'une Université modèle. Les programmes, documents et matériaux nécessaires aux concurrents sont à leur disposition à la Société centrale des Artistes français, 168, boulevard Saint-Germain, à Paris. Envoi des projets à M. le Consul des Etats-Unis, à Anvers, avant le 1^{er} juillet.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERTS DU DIMANCHE 11 FÉVRIER

Dix-septième Concert Colonne sous la direction de M. Felix Mottl (2 h. 14). — I. *Lohengrin*, I. Prélude, II. Le Rêve d'Elsa, III. Introduction du 3^e acte; Fragments de *Parsifal*; Ouverture des *Maîtres-Chanteurs*; *Siegfried-Idyll*; *Tristan et Isolde*; I. Prélude du 1^{er} acte; II. La Mort d'Isolde.

Concert d'Harcourt (2 h. 12). — Ouverture de la *Flûte enchantée* Mozart; Air de *Joseph Méhul*; Deuxième Symphonie Beethoven; Air de Florestan de *Faust* Beethoven; Ouverture du *Songe d'une nuit d'été* Mendelssohn; *Laça* (Hændel).

IMPORTANT MOBILIER

ancien et de style

Tapisseries, Tentures, Étoffes

OBJETS D'ART, BRONZES, SCULPTURES

Encaux, Vases, Forges, Porcelaines, Faïences
Beaux Bijoux, Orfèvrerie

Tableaux anciens et modernes

Van der Meer, Rubens, Boucher, Greuze
Goltzius, Labat, Diaz, Innocenti, Mathieu
P. Carrier-Belleuse.

ŒUVRES IMPORTANTES D'ADRIEN GUIGNET

Vente Hôtel Drouot, Salle n° 1

Lundi 11, Marché aux Meubles de 10 heures à deux heures.

Exposition : Dimanche 14 à deux heures.

Commissaire-priseur

M. G. Duchesne, 6, rue de Hecart

Expert

M. Bloche, 28, rue de Valenciennes

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
ANNÉE 1897

N ^o d'ordre	PEINTRES ou SCULPTEURS	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1270	Goya	Manchon.....	Doña Isabel Cobos de Porcel...	»	15	10	5
1271	Leheutré.....	Leheutré.....	Le Pont de Gournay-s-Marne...	»	»	»	»
1272	Rousseau	Héliogravure.	La Vallée de Tiffauge.....	»	»	»	»
1273	»	Guérard.....	Saint Georges, bois sculpté, x ^{ve} siècle	»	»	10	5
1274	Donatello	Héliogravure.	La Crucifixion	»	»	4	2
1275	Moreau jeune	id.	La Revue du Roi dans la plaine des Sablons.....	»	»	»	»
1276	Hébert.....	Gaujean	La Vierge au Paradis	25	15	10	6
1277	Jean Fouquet.	Héliogravure.	L'Intronisation de la Vierge...	»	»	»	»
1278	Heseltine.....	Heseltine.....	Le Pont de Waterloo, à Londres	»	»	10	5
1279	Kauffmann...	Gaujean	La baronne de Krüdner et sa fille (eau-forte en couleurs)...	»	»	25	6
1280	Yperman	Photograv. en couleurs.	La Sainte Liturgie.....	»	»	»	»
1281	Ingres	Héliogravure.	Bertin l'aîné.....	»	»	»	»
1282	»	id.	Portrait de W. Jamnitzel, sta- tuette en bois, x ^{ve} siècle.....	»	»	»	»
1283	Pérugin.....	Phototypie...	Figure de Sainte.....	»	»	»	»
1284	B. Constant..	Waltner.....	Le duc d'Anmale	»	25	15	5
1285	Rembrandt...	Héliogravure.	Portrait de vieille femme (Mu- sée de Berlin).....	»	»	»	»
1286	James Tissot.	Chromolithographie ..	Jésus engage les Apôtres à se reposer.....	»	»	»	»
1287	Baudouin....	Héliogravure.	L'Adoration des Bergers	»	»	4	2
1288	Brouillet.....	id.	Réceptions de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie par l'Académie française	»	»	4	2
1289	Gaptier	Photogravure	Désespérance.....	»	»	»	»
1290	Gérôme	id.	Bonaparte, Entrée au Caire ...	»	»	»	»
1291	Botticelli.....	Patricot.....	La Vierge au rosier.....	50	30	20	6
1292	Puis de Chavannes.	Héliogravure.	Ste Geneviève ravitaillant Paris	»	»	8	4
1293	»	id.	Psammétik III (M ^{ee} du Louvre).	»	»	4	2
1294	L. Bonnat....	L. Bonnat....	Aigle liant un lièvre	»	15	10	5
1295	Cosimo Tura.	J. Payrau....	Le Printemps.....	»	15	10	5
1296	»	Phototypie...	L'Hermès d'Olympie	»	»	»	»
1297	L. David.....	Héliogravure.	M ^{lle} Charlotte du Val d'Ogues.	»	»	4	2
1298	»	id.	La Vénération du Saint Sang.	»	»	4	2
1299	»	Phototypie...	La Vierge de Roncevaux	»	»	»	»
1300	Millais.....	Mongin	La Jeune aveugle	»	15	10	5
1301	Th. Lawrence	Héliogravure.	Mistress Cuthbert.....	»	»	»	»
1302	G. Michel....	Boilvin	Un Vieux moulin.....	»	»	»	»
1303	Guérard	Guérard.....	Tête de jeune fille.....	»	»	»	»
1304	E. Hébert.....	Héliogravure.	Le Calvaire de Casamicciola...	»	»	4	2
1305	Id.	Photogravure	Filles de pêcheurs à Ischia	»	»	4	2
1306	Boucher.....	Boilvin	Le Déjeuner.....	»	20	10	5
1307	E. Detaille...	Héliogravure.	L'Alerte	»	»	»	»
1308	Id.	Chromolypogravure...	Officiers autrichiens.....	»	»	»	»
1309	Français.....	Phototypie...	Matinée de Printemps.....	»	»	»	»
1310	D. Ghirlandajo	Héliogravure.	Giovanna Tornabuoni.....	»	»	4	2
1311	A. Briscoe dit Riccio.	P. Halm	Neptune	»	»	»	»

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Ln'est rien de plus arbitraire que la valeur vénale des œuvres d'art, et on ne saurait établir aucune classification sur des données aussi capricieuses. Certains prix, par leur énormité, choquent le bon sens et même le sens moral, agacent la saine logique et paraissent comme la manifestation d'une force brutale. Le plus récent exemple est celui de la vente, à Grasse, de cinq compositions de Fragonard : un amateur anglais vient de les acquérir au prix d'un quart de million la pièce, ce qui est franchement absurde. — Ailleurs, en Amérique, c'est l'emploi singulier que font de leur bourse les amateurs qui surprend notre goût et l'offense.

Voyez à la vente Stewart : les tableaux de Fortuny n'ont pas cessé de tenir la corde, et il s'agit des plus médiocres ; c'est que l'intérêt anecdotique prime tous les autres dans l'esthétique du Nouveau-Monde et que les tableaux les plus lisses, les plus lustrés, les plus « glacés » sont au fond les seuls qui soient haut prisés. Carol et Théodore Rousseau n'ont pas atteint, si l'en faut, les prix auxquels ils montent quotidiennement chez nous et, sans doute, ils avaient été achetés à contre-cour par M. Stewart ; van Marcke les dépasse facilement, grâce à la correction méticuleuse qu'il apporte à peindre ses brillants bestiaux. Des acheteurs français bien inspirés ont ainsi pu rapporter d'Amérique *La Vague et la Perle* de Baudry, *Les Bûcherons* de Rousseau.

S'agit-il de tableaux anciens, un prix

moyen tend à s'établir, variant autour de deux cent mille francs, ce qui est beaucoup pour tous les musées d'Europe, ce qui est trop pour notre Louvre. Aujourd'hui, ce chiffre paraît, en quelque sorte, naturel ; on l'énonce couramment pour la plupart des tableaux de l'école italienne et les rabais ne valent pas la peine qu'on en parle.

Peut-être, enfin, le philosophe ne verra-t-il pas sans tristesse les fluctuations du numéraire vider certaines contrées des objets d'art, qu'elles gardaient comme le plus beau des héritages, pour remplir subitement des collections lointaines et improvisées. Après l'Italie, perdant, entre autres trésors, la fleur de la collection Sciarra, c'est, à Amsterdam, la famille Six faisant une brèche à sa célèbre collection ; c'est, enfin, à Grasse, le triomphe des guinées anglaises et du caprice de quelque grand seigneur.

NOUVELLES

*** On sait que, cette année, les deux Sociétés artistiques réunies à la Galerie des Machines ouvriront leur exposition le même jour, le 1^{er} mai, pour fermer toutes deux le 30 juin.

Le règlement de la Société Nationale des Beaux-Arts (dite autrefois du Champ-de-Mars) porte que l'envoi des œuvres devra être effectué aux dates suivantes :

Peintres et graveurs : du 24 au 26 mars,

Sculpteurs : du 29 au 31 mars

Architectes et exposants de la section des objets d'art : du 4 au 6 avril.

*** Une des perles de la collection Decloux, le dessin précieux pour l'histoire de Paris

qui représente *Les Parisiens au Champ-de-Mars, préparatifs pour la fête de la Fédération du 11 juillet 1790*, a été achetée lundi, à la vente, pour le Musée Carnavalet, au prix de 19 600 francs.

C'est une pièce unique, et par ses dimensions et par la délicatesse exquise de son faire, haute de cinquante centimètres, large d'un mètre. Debucourt y a fixé avec la spirituelle élégance et la verve enflammée qui tout de lui na de nos premiers humoristes les tumultueux et gais épiques dont le Champ-de-Mars, en juillet 1790, fut le théâtre, à la veille de la fête de la Fédération, durant les journées appelées les « Journées des bronchettes ».

Outre cette acquisition, la Ville de Paris a encore acheté le n° 118 : *Vue de Paris prise d'un vil de bœuf de la Colonnade du Louvre*, par V.-S. Nicolle; le n° 123 : *La Seine et les Tuileries vers 1754*, par Nicolas Ozanne, et le n° 215 : *Portrait de M^{me} de Sevigne*, miniature ronde, d'après Mignard, par un peintre anonyme de l'école française.

** Le Cabinet des Estampes vient de s'enrichir d'un lot de deux cents aquarelles militaires de M. Raffet fils, bibliothécaire aux Estampes, d'après des croquis de son père. Ces aquarelles présentent une série d'uniformes et des portraits militaires.

** Il y a des Vandales partout.

Les fresques de Pollaiuolo, dont nous annonçons la découverte il y a quelques jours (1), ont déjà été victimes d'insolentes restaurations. On sait qu'il ne subsistait guère que le trait, ce qu'on appelle le *clou*, le dessin des contours; aujourd'hui, ce trait a presque entièrement disparu, la ligne a perdu sa beauté; l'opérateur a été jusqu'à ajouter une tête de sa propre invention!

PETITES EXPOSITIONS

LES ORIENTALISTES

L'Association des Orientalistes n'est pas seulement, comme on pourrait le croire, une réunion de peintres et de sculpteurs qu'unissent de communes sympathies; ses ambitions sont plus vastes et son programme plus étendu : organiser des expositions dans nos possessions coloniales, préserver les richesses artistiques, en un mot « unir et concentrer toutes les forces intellectuelles qui peuvent permettre de maintenir et d'accroître l'action de notre civilisation en Orient » tel est le but que se sont proposé les artistes, explorateurs et fonctionnaires qui composent le Comité.

Nous n'avons pas à examiner ici les services que les Orientalistes peuvent être appelés à rendre au point de vue de l'expansion générale de la France; ne les considérons donc, pour l'instant, que comme un groupe d'artistes qui vont chercher aux pays ex-

otiques « un afflux de sensations inédites et fortes » et tâchons de partager avec eux ces sensations.

Nous n'y aurons pas de peine, car l'Orient a toujours exercé sur nous sa puissante fascination et les rares excursions que nous avons faites de l'autre côté de la Méditerranée nous ont laissé de rayonnants souvenirs; ces souvenirs, lointains déjà, les voilà subitement ravivés par une centaine d'œuvres peintes ou sculptées qui font défiler devant nous tous les pays islamiques, de Stamboul à la côte marocaine. L'espace nous manque pour apprécier en détail ces différentes œuvres, qui sont signées des noms connus de MM. Bompard, Eugène Girardet, Chudant, Bronillet, Landelle, Dinet, etc; tout ce que nous pouvons dire, c'est que, si l'exposition dans son ensemble, est agréable à contempler, il ne s'y révèle aucune œuvre de premier ordre, ni même aucune originalité bien tranchée. Seul, peut-être, M. Cottet, au milieu de ces habiles continuateurs de Fromentin et de Guillaumet, détache par la verve un peu brutale de son style, qui fait songer à Delodeneq. Son œil, toutefois, ne semble pas s'être suffisamment déshabitué de l'atmosphère armoricaine; la même palette ne peut servir à peindre les matelots du Finistère ou les marchands de dalles de Louqsor.

Chaque année, les Orientalistes réservent une de leurs salles à l'un des initiateurs qui, les premiers, ont su comprendre et traduire la beauté des pays orientaux. Cette fois, ils ont cru devoir rendre ce pieux hommage à la mémoire de Léon Billoz qui, pour n'avoir pas eu l'éclatante renommée des Decamps et des Delacroix, n'en fut pas moins un délicat et vaillant artiste. Une cinquantaine de tableaux et de dessins représentent comme il convient ce consciencieux paysagiste, qui, dans ses bonnes pages, fait songer à Marilhat, mais à un Marilhat plus sage, plus froid, plus vrai aussi, peut-être. Sa *Mare de Gisch*, ses *Sycomores près des Pyramides* et quelques autres tableaux sont de bonnes et intéressantes peintures qui rappellent honorablement ce nom injustement oublié.

Les Restaurations de Versailles

La seconde visite de la Commission des Monuments historiques à Versailles, effectuée mardi dernier, n'a fait que confirmer la visite précédente. La loyauté et l'exactitude de nos réclamations ont été complètement reconnues et nous ne pouvons que nous féliciter de les avoir formulées. Les importants et coûteux travaux projetés, à l'annonce desquels la *Chronique* a poussé son premier cri d'alarme, sont définitivement arrêtés; aucun nouveau travail ne se fera désormais que sous le contrôle plus fréquent et plus attentif de la Commission.

Hélas, nous avons parlé trop tard. Les dégâts, aujourd'hui officiellement constatés,

commis par le service d'architecture à Versailles et aux Trianons ne sont pas réparables, et, comme nous le disions au début, la campagne des restaurations funestes a été commencée par tous les points à la fois. Il est vrai, la Commission a reculé d'horreur devant les pavillons remis à neuf; elle a ordonné que les sphinx, dont nous avons signalé la dénaturation, seraient enlevés et portés en magasin (c'est une dépense de douze mille francs désavouée, perdue); mais, mal guidée, elle n'a pas encore tout vu; on a derechef abusé de son ignorance; les mascarons du Palais, soigneusement recouverts de toiles, ont été audacieusement soustraits à son examen. Aussi regrettons-nous vivement qu'aucun rapport ne clôtüre les opérations de la Commission et n'établisse, pour l'avenir la position nette de la question.

L'avenir, pour notre part, nous trouvera dorénavant attentifs et nous nous engageons à renouveler périodiquement une enquête qui a amené les meilleures et les plus complets résultats.

Les Fragon rd de Grasse

Nous avons parlé à maintes reprises des peintures de Fragonard conservées à Grasse, et leur existence n'était ni mise en doute pour aucun connaisseur. Elle vient d'être acquise le 8 février, de M. Malvilain, leur propriétaire, par un marchand anglais, M. Ch. Wertheimer, qui les a payées *un million deux cent cinquante mille francs*. Rappelons brièvement leur histoire, déjà racontée dans la *Gazette* (1).

Lors que Fragonard s'enfuit de Paris en 1789, il emporta quatre ouvrages qui, d'abord destinés au château de Mme du Barry, à Louveciennes, pour lequel l'artiste avait déjà dessiné quatre dessus de porte, étaient, pour des raisons jusqu'ici peu connues, restées pour compte à l'artiste. Le fugitif y ajouta ces quatre compositions aux murs du grand salon, au rez-de-chaussée de la maison qu'il habitait à Grasse, et ajouta à la série un cinquième sujet. Les peintures, exécutées sur toile et tendues sans cadre sur les cloisons de bois qui garnissent la pièce, mesurent 3,50 de hauteur sur 2,50 à 2,70 et sont complètes par des dessus de porte correspondants.

Les sujets sont de ces thèmes amoureux si familiers à l'artiste et pourraient s'appeler : *La Surprise*, *Le Pourfuite*, *Les Souvenirs*, *L'Amant couronné*, *L'Abandon*. Ce fut le dernier travail important de Fragonard et une de ses dernières œuvres.

Il est certain que ces compositions ne firent nulle part ni si heureux effet que dans l'appartement silencieux où elles étaient demeurées et où tout, tapis, consoles, chaises, chaises longues, fauteuils, etc., datait de l'époque. Nous ne pouvons dissimuler, malgré l'énormité du prix qui confine à l'aberration, notre déplaisir de voir passer en mains étrangères ces fragiles chefs-d'œuvre.

Rappelons que les peintures de Grasse ont été gravées par Desbordes; des copies vont être faites ayant le transport en Angleterre.

Quelques Meubles du Château de Versailles

AU MUSÉE DE BERLIN

M. le Dr Lessing, directeur du Musée d'Art décoratif de Berlin, trouva aux environs de Hanovre, il y a deux ans, quelques meubles remarquables du XVIII^e siècle, dont certains portaient des étiquettes anciennes avec l'inscription : *Boudoir de la reine, à Versailles*. Le fait fut annoté alors par la *Chronique* (2).

M. Lessing vient de publier ces objets dans le vingt-et-unième fascicule du Recueil de modèles tirés du Musée d'Art décoratif de Berlin. Nous allons résumer brièvement son article, en faisant quelques réserves au sujet d'une hypothèse qui s'y trouve formulée.

Ces meubles furent vendus, comme tous ceux du château de Versailles, en 1793-1794. Ils arrivèrent entre les mains du propriétaire de l'hôtel Schroeder, à Pymont, où la reine Louis de Prusse aurait habité en 1795 et en 1806. Plus tard, les propriétaires de cet hôtel quittèrent Pymont et allèrent s'établir près de Hanovre, emportant leurs meubles anciens à cause des souvenirs qui s'y rattachaient. M. Lessing a trouvé chez leurs descendants trois fauteuils, une chaise, un cerne et la garniture d'un grand canapé.

Les bois de ces meubles sont d'une exécution remarquable. Les pieds des fauteuils sont formés de faisceaux de flèches, entourés d'arabesques; les accoudoirs, terminés par des têtes de king Charles, sont supportés par des colonnes torsées qui reposent sur le dos de sphinx ailés. Dans le cerne, au-dessus du dossier, orné de cornes d'abondance, on remarque les têtes de coq gaulois et de l'aigle autrichienne. Ces bois portent la marque de l'ébéniste Georges Jacob, qui fut reçu maître en 1765, et dont quelques œuvres importantes, comparables à celles qu'a recueillies le Musée de Berlin, sont conservées au palais de Fontainebleau dans la collection du comte Gräffler.

La garniture de ces meubles se compose de soie claire, sur laquelle sont brodés des grandes feuilles de feuillage et de fleurs, avec de petits sujets chinois. Elle est très bien conservée et d'un ton délicieux.

D'après leur style, ces objets ne doivent pas être antérieurs à 1780.

M. Lessing serait porté à croire qu'ils ornèrent autrefois, à Versailles, le salon connu sous le nom de cabinet doré de la Reine, dont les bas-reliefs ornés de sphinx sont en effet de la même époque, comme le prouvent des documents conservés par M. de Nolhac. Pour nous, cette supposition doit être écartée. Les sièges portant la mention : *boudoir de la Reine; ex. à l'hôtel* d'après les anciens plans, c'est la pièce que nous appelons aussi la *Méridienne*, construite par Meunier en 1781. C'est donc, à notre avis, dans ce charmant cabinet qu'on dut puiser ces pièces précieuses trouvées par M. le Dr Lessing.

Journal de la Ville de Versailles

(1) *L'Épée*, t. XXII, p. 189 et t. XXIII, p. 481.

(2) Voir le numéro du 1 mars 1890, p. 86.

Les Embellissements de la Cité

Au moment où les rives de la Seine vont renouveler leurs perspectives par les palais durables ou éphémères construits pour l'Exposition, par la nouvelle gare d'Orléans, par les projets de décoration de la pointe de la Cité, il n'est peut-être pas inutile de rappeler quelques-uns des plans que formeront les architectes du xvi^e et du xvii^e siècle pour l'embellissement de Paris, et en particulier de la Cité.

Notons tout d'abord que l'idée de donner à l'extrémité ouest de la Cité la forme d'une proue de navire n'est qu'une réminiscence d'une idée antique. L'île du Tibre, dans la Rome ancienne, aujourd'hui île San Bartolomeo, avait été dessinée par les Romains en forme de galère. Des vestiges considérables du parement de pierre des rives subsistaient encore au xiv^e siècle, ainsi qu'en font foi les estampes du temps. Un temple d'Esculape avait été édifié sur l'îlot qui semblait un navire ancré dans le fleuve, prêt à emporter les images des dieux. La pointe de la Cité se prête à une décoration analogue, mais qui ne saurait avoir rien de commun avec certain projet dont il a été parlé. Elle ne devrait pas consister en une sorte de contrefaçon de la Victoire de Samothrace, mais embrasser dans son ensemble toute la langue de terre qui forme aujourd'hui un square. Cette pointe de la Cité est de constitution récente. Les vues de l'ancien Paris arrêtent l'extrémité de l'île au terre-plein de la statue de Henri IV. Ce sont, à proprement parler, les travaux de l'édilité fluviale qui ont, à une époque très récente, donné au terrain l'aspect que nous lui voyons. Il n'y aurait donc pas d'attentat à l'intégrité du vieux Paris. Mais un tel projet de décoration serait si important qu'il serait nécessaire de faire appel à tous les talents pour être mené à bonne fin.

Signalons également, pour mémoire, l'ancienne ordonnance architecturale du quai, au pied de l'Institut. L'architecte Marot en avait fait le complément indispensable du monument. Avant que la ridicule passerelle du pont des Arts n'eût détruit la perspective de la rive gauche de la Seine, le collège des Quatre-Nations — aujourd'hui Palais de l'Institut — s'achevait, pour le regard, au quai même et s'appuyait sur de puissants murs de soutènement, aux profils rompus, décorés du chiffre de Louis XIV. Les estampes du xvii^e siècle nous édifient pleinement sur la beauté de cette conception décorative, à laquelle on pourra revenir lorsque le pont des Arts disparaîtra pour être remplacé par le pont qui reliera le quai Conti à la place du Louvre.

Le projet le plus remarquable, et, en même temps, le plus actuel que nous connaissions, est celui de Robert Pitron. Il fut publié après sa mort, en 1756, par sa veuve et son gendre, l'architecte Tardif. R. Pitron, à la fois élève et émule de Gabriel, était architecte et ingénieur. On lui doit des innovations remarquables dans les travaux de construction des ponts. Comme architecte, il prit part au concours institué pour la décoration de la place de la Concorde et ne fut vaincu que par Gabriel.

Il avait imaginé de faire de la Cité le centre ad-

ministratif de Paris, d'occuper toute l'île par des bâtiments qui eussent résumé la vie municipale, à côté du Palais-de-Justice et de Notre-Dame, qui représentaient la vie religieuse et judiciaire. Pour compléter cet ensemble, il voulait y ajouter l'Hôtel de ville, un hôtel de ville d'immenses proportions, qui eût couvert de ses bâtiments tous les terrains actuellement compris dans le nouvel Hôtel-Dieu et la place du Marché aux fleurs.

Tel quel, ce plan est actuellement sans objet. Il devient intéressant si l'on songe que l'Hôtel-Dieu doit être transféré hors Paris, que plusieurs ministères seront, dans un certain temps, dans la nécessité de changer de locaux, enfin, que les terrains de la Cité ont une valeur moindre que celle des superficies occupées par les ministères actuels. Il est très vraisemblable que, dans un délai donné, la Cité tout entière sera convertie de monuments publics. Le quartier du Cloître Notre-Dame et celui de la place Dauphine sont destinés à disparaître pour faire place à des constructions monumentales. Et, à ce moment, le projet de R. Pitron recevra un commencement de réalisation. La première modification qui s'imposera alors pour l'embellissement définitif de la Cité sera le transfert de l'Hôtel-Dieu. Il n'y a plus lieu de s'étonner de cette idée vraiment extraordinaire qui consiste à démolir un hôpital réputé malsain pour le reconstruire à cent mètres plus loin. Le fait est là. Disons seulement qu'aujourd'hui l'idée des hôpitaux suburbains est acquise et sera très certainement mise en pratique. Elle n'est pas très neuve, d'ailleurs. En 1751, Legrand, architecte du duc d'Orléans, et Lorient, architecte du Roi, proposèrent de transporter l'Hôtel à l'île des Cygnes, sur les terrains actuellement occupés par le Garde-Meuble. Leur *Mémoire sur la nécessité de donner un nouvel emplacement à l'Hôtel-Dieu* exposait avec une grande force et avec une sorte de science prophétique les raisons de salubrité qui exigeaient la destruction de l'ancien hôpital et sa reconstruction hors de Paris. Nous n'avons pas vu leurs dessins, mais la description qu'ils en donnent suffit à en faire comprendre la valeur pratique et artistique. De tous ces plans avortés il ne reste rien à retenir, que la prochaine disparition de l'Hôtel-Dieu qu'un siècle et demi de réclamations et de protestation, de tout genre suffiront peut-être à obtenir de l'Etat. Le terrain se trouvera bientôt libre et c'est alors que le plan grandiose de R. Pitron recevra, peut-être, son exécution de la main d'un autre.

G. S.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 février

L'emplacement de l'ancienne Bértyc. — Une lettre de M. Jules Rouvier, de Beyrouth, signale la découverte qu'il vient de faire dans une région envahie depuis des années par les sables et située au sud de cette ville. Il y est question de plusieurs puits funéraires phéniciens du deuxième siècle avant notre ère. Ces hypogées, masqués par les dunes, n'avaient pas été violés et M. Rouvier est amené à considérer l'emplacement où il les a

trouvés comme celui de la nécropole phénicienne de l'ancienne Bérée, restée ignorée jusqu'ici.

Mur antique et inscriptions romaines trouvés dans l'île de la Cité. — M. Héron de Villefosse rend compte de l'examen qu'il a opéré, avec M. Cagnat, des découvertes faites derrière l'église Notre-Dame et que nous avons signalées.

« C'est, dit M. Héron de Villefosse, dans un terrain situé entre le quai aux Fleurs, la rue du Cloître Notre-Dame et la rue Chanoinesse que le mur en question a été rencontré. C'est bien un mur antique, de basse époque, élevé à la hâte et construit avec des matériaux provenant d'édifices qui devaient être encore debout au quatrième siècle.

« Les délégués de l'Académie ont visité le chantier de construction et ont pu suivre, sur une longueur d'environ soixante mètres, les traces certaines de ce mur, qui appartenait à l'enceinte de la cité et faisait face à l'île Saint-Louis. Dans la partie la plus rapprochée de la rue du Cloître Notre-Dame, le mur a été entièrement dégagé; un certain nombre de pierres romaines, parmi lesquelles il s'en trouve une vingtaine portant des inscriptions, ont été déposées dans le square Notre-Dame. »

Le mur a été bâti à l'aide d'anciens matériaux arrachés à un édifice, disposés à la hâte, mais cependant avec une certaine régularité, tantôt à plat, tantôt sur champ; plusieurs grandes dalles mesurent plus de 0^m.80 de longueur sur 0^m.32 d'épaisseur. C'est à peu près à 5 mètres au-dessous du niveau actuel de la rue que les premières assises ont été rencontrées.

La plupart des inscriptions sont tracées sur la tranche des dalles et se trouvaient tournées vers les joints intérieurs du mur, de sorte qu'elles n'étaient pas visibles au moment de la découverte.

L'examen des pierres inscrites déposées dans le square Notre-Dame a conduit les délégués de l'Académie à partager l'opinion déjà émise à leur sujet. Il y a là, à n'en pas douter, plusieurs gradins d'amphithéâtre sur lesquels ont été tracés des noms propres. Un de ces gradins, portant une inscription incomplète, mais très nette, on se reconnaît le mot PRIOR, précédé d'un nom de femme terminé par LA, conserve, encore inscrites sur la face usée et polie, les formes des spectateurs qui s'y asseyaient.

Adrien de Longpérier avait déjà signalé des gradins portant des inscriptions de même nature parmi les pierres découvertes en 1847 sur le parvis Notre-Dame, à quelques mètres de l'endroit où ces nouvelles pierres viennent d'être recueillies; il les avait très ingénieusement rapprochées des gradins trouvés en 1870 encore en place dans les trénes de la rue Monge.

Plusieurs des pierres extraites du mur de la Cité paraissent avoir la même origine. Les inscriptions y sont tracées sans soin, tantôt légèrement, tantôt profondément, quelquefois grossièrement, et les unes sur les autres. Elles ont néanmoins un intérêt indéniable, puisqu'on y retrouve les noms d'anciens habitants de Lutèce, Prior, Quinta, Marcillus, etc.

La Ville de Paris a le devoir de conserver les trop rares souvenirs de son passé romain; elle leur donnera sans doute un abri au Musée Car-

navalot. C'est le désir que M. Héron de Villefosse exprime formellement en priant l'Académie d'user de son influence pour que ces inscriptions soient déposées promptement en lieu sûr à l'abri des dégradations et de la destruction.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Suite et fin 1

M. Watts vient de prouver une fois de plus sa libéralité vis-à-vis de son pays. Cette fois, c'est en offrant à ses compatriotes non plus une série de tableaux, mais une œuvre d'art en bronze. Il s'agit d'une grande statue équestre, à laquelle l'auteur a travaillé durant plusieurs années et qui est de beaucoup le plus important des ouvrages de sculpture qu'il ait exécutés; quand, en effet, cette colossale figure sera placée sur la terrasse, au bord de la Serpentine qui traverse Hyde Park, Londres pourra se glorifier de posséder une statue d'une beauté véritable.

Le sujet est *L'Énergie physique*, représentée par un jeune cavalier nu, maintenant d'une main sa fougueuse monture et, de l'autre, absorbant du soleil ses regards qu'il jette intrépidement en avant, à la recherche de nouveaux travaux et de nouvelles victoires. Les splendides figures de la frise du Parthénon, les Parnassiens du British Museum, ont manifestement inspiré M. Watts, mais le résultat n'en est pas moins original et empreint de cette individualité qui caractérise toutes les créations du maître.

Un des portraits les plus mâles et les plus sympathiques que M. Watts ait jamais peints vient d'être offert à la National Gallery; c'est celui de M. Russell Gurney, lequel occupe une position considérable et distinguée dans la Cité, mais dont les titres, semble-t-il, n'étaient pas de nature à réclamer pour sanction l'admission de son portrait à la National Portrait Gallery. On est en droit de se demander pourquoi ce tableau n'est pas placé au musée Tate, à Millbank, au milieu des autres œuvres de M. Watts. Cela est d'autant plus étrange qu'un portrait de M. Watts, par lui-même, vient de s'ajouter aux collections de ce dernier musée, et que, par contre, la National Gallery ne possède aucune œuvre de lui.

Les nouveaux arrangements de la National Gallery sont tout à fait satisfaisants. L'école française est bien exposée dans les deux salles occupées auparavant par l'école anglaise et la collection s'est enrichie d'un portrait de M^{re} Vigée-Lebrun, peinte à l'âge de vingt-sept ans. Elle est debout, de face, tenant une palette et des pinceaux, coiffée d'un grand chapeau à fleurs.

L'école espagnole a été reclassée et un progrès a été réalisé par l'installation de la *Chasse au sanglier* de Velázquez sur une plateforme surélevée, grâce à quoi les reflets dans la glace sont rendus moins gênants.

Le nouveau portrait de Romney a déjà été décrit par la *Chronique* (25 décembre dernier).

H. C.

1 Voir *Chronique des Arts* du 22 janvier. (du 5 février 1898)

CORRESPONDANCE D'AUTRICHE

L'EXPOSITION DES ARTISTES TCHÈQUES A PRAGUE

Les artistes tchèques témoignent, depuis deux ou trois ans, d'une persévérance au travail et d'efforts qui méritent d'être qualifiés par le fameux « *ad optionem intenti* » de l'hôtel de ville de Prague. Il est de bon augure, pour une nation qui vient de traverser une période d'agitation politique si fiévreuse, d'avoir à son actif une exposition telle que celle ouverte en ce moment à Prague par les soins de la Société qui arbore le nom de Joseph Maesch, l'instigateur de ce renouveau d'art décoratif tchèque coïncidant avec le réveil de nationalité dont M. Louis Léger s'est fait en France l'historien. Il convient de signaler, à cette exposition, quelques œuvres d'un véritable intérêt souvent d'un modernisme assez avancé. Ainsi le bas-relief de M. S. Sucharda, pathétique sans être théâtral ni déclamatoire, est d'un symbolisme direct qui est allé droit au cœur de la nation : un paysan tchèque étreint le tronc du saule planté sur la tombe de sa fiancée, la liberté perdue ; mais un fragment de prédelles montre sous terre le cœur, la tête et les cheveux du cadavre donnant naissance aux racines de l'arbre. Tels encore : un portrait au fusain extrêmement distingué de M. V. Hynais ; une forêt de bouleaux très jeunes et très serrés de M. A. Slavieck, qui évoque irrésistiblement la comparaison avec une « forêt de cierge » des contes populaires slaves ; un paysage rempli de la tristesse des campagnes du plateau de Bohême par M. Max Svabinsky ; un tout jeune Christ, de profil, méditatif, étudié dans les caractères de sa race avec un instinct d'idéalisation très louable par M. Rudolf Bein ; une paysanne de Trébin d'un type herzogovien très accentué par M. J. Kuba ; un ménestrier slovaque de M. Janostaw Spillar. Quelques autres œuvres fort estimables ne permettent pas d'omettre les noms de MM. Jorka Uprka et A. Slavieck, déjà mentionnés plusieurs fois dans la *Gazette des Beaux-Arts*, Emil Holarek, Jos Schusser, Karel Klusacek et Jan Preissler. Il y a là un véritable mouvement tout dessiné, sur lequel il faut avoir l'œil et qui se réclame tout particulièrement, à la fois de l'énergie patriotique du vieux barde-dessinateur populaire Mikulasch Alesch, et de la distinction subtile, apprise chez Bandry, de M. Hynais.

WILLIAM RITTER.

REVUE DES REVUES

P *Revue populaire des Beaux-Arts* (12 février). — Numéro spécialement consacré à Puyvis de Chavaumes (13 repro.).

X *Mercure de France* (janvier). — Cette revue si vivante de littérature et d'art nous offre dans son premier numéro de cette année une étude intéressante sur le peintre hollandais, Franz Melchers, dont les paysages savent exprimer avec une profonde intimité la vie simple,

calme et silencieuse des petits villages de Hollande et particulièrement de l'île de Walcheren, où il s'est fixé longtemps.

X M. Virgile Jasz conteste l'attribution à Mignard du *Portrait de M^{me} de Grignon* qui se trouve au Musée Carnavalet refusant de reconnaître dans cette toile le chef-d'œuvre tant vanté par M^{me} de Sévigné et y voyant plutôt la médiocre copie faite par un élève de Mignard, Garré, dont la marquise parle dans ses *Lettres*.

— **Pan** (1897, nos 3 et 4). — Nous relevons dans ce double fascicule les articles d'art suivants :

— Un intéressant et judicieux plaidoyer de M. A. Lichtwark en faveur du maintien, dans les petites villes d'Allemagne, d'une architecture bourgeoise fidèle aux traditions d'autrefois, trouvant son caractère dans la coloration extérieure de la façade, des portes, des entourages des fenêtres, etc., au lieu de copier, avec plus ou moins de goût, des monuments de style académique chargés d'ornements inutiles et nullement appropriés à la destination qu'on a en vue.

— Étude de M. P. Schultze sur le paysagiste allemand Ludwig Dill et les tendances modernes de l'école de paysage de Munich à éliminer de plus en plus, dans les représentations de la nature, le côté accidentel des formes et des couleurs pour s'attacher surtout au rythme des lignes et au caractère ornemental (3 gravures, dont une hors texte, d'après des œuvres de M. L. Dill).

— Étude de M. W. von Seidlitz sur *Les gravures sur bois d'Albert Dürer : L'Apocalypse, La Vie de Marie, La Grande et La Petite Passion* avec 7 reproductions).

— *Le Crépuscule de l'art*, par M. Oscar A.-H. Schmitz : considérations sur l'art moderne et quelques-uns de ses représentants : Henry Hérain, Edvard Munch, Odilon Redon, Paul Gauguin (hors texte) ; belle lithographie originale de M. Maurice Denis).

— M. Roger Marx, dont nous signalons, il y a peu de temps, un travail sur Rodin publié dans *L'Image*, donne ici une nouvelle étude biographique et psychologique sur ce sculpteur, où l'importance et la signification de ses œuvres dans l'histoire de l'art, et spécialement de l'art français, sont mises artistiquement en lumière (hors texte : *Antonin Pronet*, eau-forte originale de l'artiste ; *L'Âge d'airain*, et étude à la sépia ; dans le texte, 6 reproductions de gravures, sculptures et dessins).

— Autres gravures hors texte : Paysages, eaux-fortes originales de MM. Ubbelohde, Orlik, et une belle gravure sur bois en couleurs : *Virgile femme*, par M. William Nicholson.

O *The Artist* (janvier 1898). — Cette revue, transformée, a accru le nombre de ses gravures et de ses illustrations. La nouvelle série est inaugurée par deux articles intéressants sur des illustrateurs anglais : l'un est M. William Hyde, dont les « Vues de Londres » offrent une certaine parenté avec celles de Félix Buhot ; l'autre est M. Patten Wilson, un peu archaïque, peut-être, mais dont la richesse d'imagination est certaine.

O Toutefois, la partie la plus importante de ce numéro est une étude d'ensemble sur *Le Mouvement préraphaélite* signée de M. H.-A. Kennedy et ornée de nombreuses gravures sur bois, d'après Millais et Rossetti.

O La correspondance parisienne est consacrée à l'examen des dernières expositions de la *Pluac*, du *Figaro*, et de la galerie G. Petit. Plus loin, l'œuvre de M. Lucien Monod se trouve commentée et bonne justice est rendue au talent, tout de charme et de poésie, de cet « idéaliste ».

O Nous goûtons peu l'allure quasi caricaturale du portrait de M. Whistler. On ne reconnaîtrait guère là les aristocratiques allures du peintre de Venise.

O Les reproductions des gravures et dessins de M. et M^{lle} Cameron reportent la pensée vers Hervier. C'est la même curiosité des vieux quartiers pittoresques et des types caractéristiques.

+ *Zeitschrift für bildende Kunst* (janvier). *Le Portrait du frère de Rembrandt Adriaen Harpenz van Rijn* récemment acquis par la Galerie de Berlin, ainsi que nous l'avons annoncé (1), est l'objet d'une étude approfondie et très intéressante de M. F. Laban, qui place l'œuvre vers 1650, et ajoute des détails biographiques sur ce frère de l'artiste, né en 1597 ou 1598, puis signale les portraits ou études où Rembrandt le prit comme modèle. Une belle héliogravure hors-texte permet d'apprécier comme elle le mérite cette belle œuvre. L'original, peint sur toile, non signé, mesure 0 m. 67 de haut sur 0 m. 50 de large; d'abord dans une collection suisse, il fut quelques années dans le commerce et finit par atterrir à Londres, où le musée allemand l'acheta 27.500 francs.

+ Notice sur l'historien et critique d'art Gian Battista Cavalcaselle récemment décédé, par M. A. Venturi.

+ Travail documenté de M. O. Garland sur *Le Cloître du monastère de Saint-Michel, à Hildesheim*, labeur essuyé ouvrage appartenant à la période de transit du roman au gothique, et dont 16 gravures nous donnent des vues d'ensemble ou de détail.

+ Dans la partie de la revue consacrée à l'art industriel, articles de M. J. Lessing sur *L'Étain*, à propos d'un livre récent, — de M. L. Hagen, sur *L'évolution de la Broderie d'art moderne*, — et de M. Max Schmidt sur *L'Art et l'Art industriel*.

Février. — Notice nécrologique de M. G. Pauli sur l'historien Jakob Burckhardt.

+ Étude de M. H. Fischel sur le paysagiste Emil J. Schindler. 5 reprodu. de tableaux.

+ M. Ugo Flores a découvert à Rome, dans les magasins de la Galleria Nazionale, un fragment d'un tableau reproduit dans cet article, dont le sujet et le style semblent se rapporter exactement à ce que nous savons de la *Verger au vent* peinte par Raphaël en 1512 et qui, après avoir été

exposée à Santa Maria del Popolo et être passée dans la collection de Girolamo Luzzi, puis, en 1717, à la Santa Casa de Lorette, a été, depuis le commencement de ce siècle, considérée comme perdue. M. Flores estime qu'on se trouve non pas en présence d'une copie, mais d'un fragment de l'original, qui aurait été découpé en morceaux pour le soustraire aux armées françaises lors de leur invasion à Lorette.

+ M. B. Jacobsen estime, en exposant ses raisons, qu'il convient d'attribuer au peintre italien Jacopo Carucci da Pontorno, le fameux tableau des *Trois Parques* (reproduit de la Galerie Pitti, à Florence, qui est généralement attribué à Michel-Ange et l'a été aussi à Rosso Fiorentino).

+ *L'Exposition d'hiver du Musée autrichien d'Art industriel à Vienne*, par M. F. Minkus.

+ *L'Art Nouveau à Berlin*, par M. A. Hoffmann.

O *Die Kunst unserer Zeit* 3^e année, 2^e fascicule. — Numéro consacré au peintre de genre Édouard Grützner : étude par M. H. Rottenburg, et 21 reproductions de tableaux.

BIBLIOGRAPHIE

Un grand peintre : Félix Ziem, par M. Louis Fournier. Beaune, Henri Lambert fils, imp. ; l'auteur, 9, rue Saint-Jean, à Beaune, 1914, 125 p., avec 3 planches hors-texte.

C'est un véritable monument que M. Louis Fournier élève à son compatriote, le peintre tant vanté des splendeurs et de la poésie de Venise. Aux éloges dictés par une fervente admiration s'ajoute la documentation la plus complète et la plus détaillée sur le peintre. Ceux qui voudront se renseigner sur Ziem, sur ses origines, sa carrière artistique, ses tableaux, leur sort, les musées et collections où ils se trouvent, les appréciations dont ses œuvres ont été l'objet, la vie intime elle-même de l'artiste, ses élèves, etc., trouveront dans ce livre tout ce qu'ils peuvent souhaiter, expose d'une façon intéressante. Le portrait de Ziem d'après une gravure de Chaplin, et deux de ces vues de Venise qui ont fait la renommée du peintre, reproduits hors-texte en phototypie, relèvent encore l'éclatance de ce volume.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Leon Decloux

Vente de dessins, aquarelles, gouaches et tableaux du XVIII^e siècle, miniatures, fait à l'hôtel Drouot, salles n^{os} 9 et 10, les 14 et 15 février. Total de la vente : 452.550 francs.

La vente de la collection Decloux a été un événement. Les maîtres gracieux du XVIII^e siècle français n'ont pas perdu, depuis la vente Goussier, la vogue insolite qui les plaçait au premier rang d'une agiotage passionné des amateurs. Pour la variété,

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 30 octobre 1897, p. 415.

la collection Decloux l'emportait peut-être sur celle des Goncourt, et renfermait plus de raretés.

Entre les pièces acquises par la Ville de Paris, il convient en effet de citer : la *Donat* de Fragonard; les sanguines de Boucher, préparation à l'illustration de Molière; une demi-douzaine de crayons de Chardin (?); une douzaine ? de Watteau, feuilles d'études, esquisses, etc.; la suite de vingt-six compositions de Borel, pour l'illustration de *L'Amour et Psyché* de La Fontaine, Eisen, Gravelot, Leprince, Huot, Marillier, Boilly, Carle Vernet, Bosio, Carmontelle, étaient représentés à leur plus grand honneur.

Dessins, aquarelles, tableaux. — 1. Angustin. Bacchante en buste, dessin et encre de Chine : 1.020. — 2. Beaubrun. Portrait de M^{me} de Longueville, peint : 1.000. — 3. Béricourt. Scène de carnaval, dessin : 285.

Binet. 4. Dix dessins à la plume et à l'encre de Chine pour illustrer « Les Contemporains », de Restif de la Bretonne : 1.500. — 5. Trois dessins à la plume et à l'encre de Chine pour illustrer « Les Contemporains », de Restif de la Bretonne : 600. — 6. Les Filles du Palais-Royal, dessins (deux pendants) : 850.

Boilly. 7. Le Petit frère, peinture : 1.200. — 8. Le Cuvier, aquarelles : 1.250. — 9. Portrait de jeune femme, crayon noir et blanc : 1.700.

Borel. 10. Les Amours de Psyché et de Cupidon (suite de 26 aquarelles), sujets princip. et frontispices : 36.000. — 11-12. La Surprise, le Châtiment, deux aquarelles gouachées : 4.020. — 13. Bosio. Un Salon parisien en 1801, aquarelles : 4.300.

Boucher. 14. Berger et bergères, dessin : 3.800.

— 15. Pastorale, dessin (pendant du précédent) : 1.650. — 16. La Brouette, dessin : 1.020. — 17. Groupe de trois Amours, dessin : 3.410. — 18. Philaminte, et 19. Agnès, sanguine (pendant du précédent) : 5.100. — 20. Julie, sanguine et 21. Cléante, sanguine : 3.100. — 22. Philinte, sanguine : 1.800. — 23. Quatre dessins à la mine de plomb, pour le *Molière* de 1734 : 3.000. — 24. Amour posé sur un nuage, sanguine : 600. — 25. L'Adoration des bergers, dessin à la plume : 400.

Caresme. 26. Nymphes et satyres, dessin à la sépia, et 27. Bacchante, sépia (pendant du précédent) : ensemble 700. — 28. Capet (M^{re}). Portrait de Jean-Baptiste Baignères, dessin rond : 115.

Carmontelle. 29. Portrait du chevalier de Chastellu, aquarelles : 735. — 30. Portrait du duc de Duras, aquarelles : 660. — 31. Portrait de Crébillon fils, aquarelles : 550. — 32. Portrait de M^{me} de Vermeux, aquarelles : 830.

Chalgrin. 33. Salle de bal et de festin, aquarelles : 4.150. — 34. Challe. La Comparaison, peint. : 3.300. — 35. Challe. La Promenade dans le parc, peint. : 1.700. — 36. Chardin (?). Six études de jeunes filles et de jeunes garçons, en buste, dessin : 1.350.

Cochin. 37. La Bergère des Alpes, sanguine : 250. — 38. Portrait de M. Coquelu de Chausse-pierre, mine de plomb : 505. — 39. Uranie, plume : 110.

Coutellier. 40. Portraits d'acteurs et d'actrices. Six aquarelles : 2.400. — 41. Danloux. Portrait d'une jeune femme, encre de Chine : 3.250. — 42. Debucourt. Les Parisiens au Champ-de-Mars,

gouache : 19.600; acheté par la Ville de Paris.

43. Desrais. Six compositions pour les Fables de La Fontaine, plume, rehaussées : 1.150. — 44. Desrais. Six compositions pour un opéra du XVIII^e siècle, dessins, plume et lavis : 1.100. — 45. Desrais. Voltaire couronné par M^{re} Clairon, plume et encre de Chine : 850.

Develly. 46. La Fête de Saint-Cloud, sépia et blanc : 1.600. — 47. Le Bassin de La Villette (pendant du précédent), sépia et blanc : 1.120.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'ensemble des Sociétaires du **Salon des Cent**, 251 bis, rue Saint-Honoré, du 14 février au 12 mars.

Exposition d'eaux-fortes en couleurs de MM. **Eugène Delâtre** et **Francis Jourdain**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, du 14 au 19 février.

Exposition de tableaux de M^{me} **Louise van Parys** et de M. **Gabriel Thurner**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 14 au 28 février.

Exposition de tableaux de MM. **Émile Giran** et **Giran-Max**, chez Dosbourg, 47, rue Le Pelletier, du 15 février au 15 mars.

5^e Exposition d'aquarelles, pastels, etc., de l'**Association artistique P. M. P.**, 19, rue de Caumartin, du 21 février au 12 mars.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours entre tous les peintres français pour la **décoration de la salle des Fêtes de la Mairie de Vincennes** au moyen de paysages, avec ou sans figures. Somme de 30.000 fr. allouée à l'artiste désigné par le jury. Pour les conditions du concours s'adresser au Service des Beaux-Arts, à l'Hôtel de Ville.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 8 mars 98 :
2 TERRAINS d'angles à **PARIS** (8^e arr^t, bd des Batignolles, rues Constantinople et Pelouze (lotissement du réservoir de Monceau) : 1^{er} Surf. 650 m. 34. M. à px 357.687 f. 2^e Surf. 347 m. 18. M. à px 164.910 f. 50. S'ad. aux n. M^{re} Delorme, 11, r. Auber, et Mahot de la Quérantonais, 14, r. des Pyramides, dépt. de l'ench.

Mon 1. Andran, 7, ang. r. des Abbesses, 49. Rev. 10.647. M. à p. 135.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. 8 mars 1898, par M^{re} Fontana, notaire, 10, rue Royale.

Maison à Paris R. de **BABYLONE** 39, Rev. 11.000 fr. M. à p. 175.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, le 8 mars 1898. S'ad. à M^{re} Vincent, not., 183, boulevard Saint-Germain.

Le gerant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

CE n'est pas une revue d'art, mais bien une revue scientifique et spéciale, le *Progrès militaire*, qui, parlant du nouveau canon de campagne français, demande qu'un écusson, un ornement comportant une devise soit gravé sur l'engin. Il s'agirait de profiter de l'emploi partiel du bronze dans la nouvelle artillerie et, certes, nous aurions plaisir à publier dans la *Chronique* les conditions du concours qui ne manquerait pas d'être ouvert.

Les beaux modèles ne seraient pas rares ; il en est des styles les plus divers, depuis les bombardes que Pisanello dessinait (voyez-les dans le recueil Vallardi) jusqu'aux boucliers à feu qui dorment devant l'Hôtel des Invalides. Sur la volée des fines pièces modernes, des inscriptions adaptées ne paraîtraient pas plus déplacées que sur les coutelvrines conservées dans les *armeries*.....; l'obstacle, c'est l'indifférence presque générale et parfois l'aversion que professent pour l'art les ingénieurs, les constructeurs et les praticiens sortis des grandes écoles techniques.

Lorsque les Jésuites installèrent, au xviii^e siècle, un observatoire à Pékin, les Chinois fabriquèrent pour les instruments venus d'Occident des pieds et des supports où leurs artistes mirent toute l'ingéniosité et toute la précision de monteurs européens, avec tout l'art spontané et tout le caprice de l'Extrême-Orient. Ces armatures inutiles se

voient encore, abandonnées dans un parc de la vieille ville chinoise.

Combien de télescopes et d'instruments de précision, combien d'armes de guerre et d'engins de paix fabriqués dans les ateliers et les arsenaux sans la collaboration d'aucune main d'artiste ! Jusque dans l'art des devises, le secret du bien dire est perdu, ou plutôt il n'y a plus rien à mettre en devise... Il faut s'y résigner, car « *Ceci a tué Cela* », et « *Cela* » c'était l'art infiniment mêlé à la vie des peuples et ennobliant toutes les créations humaines.

NOUVELLES

*** La *Chronique des Arts* est heureuse de féliciter aujourd'hui M. Auguste Marguillier, nommé officier d'Académie, et de rappeler combien la *Gazette* et la *Chronique* doivent à sa collaboration éclairée et à son infatigable zèle.

*** M. Loret, le jeune savant français récemment nommé directeur des antiquités en Égypte, a découvert à Thèbes le tombeau de Thoutmès III, roi de la dix-huitième dynastie. Les peintures de ce tombeau sont admirablement conservées ; le sarcophage, forme d'une pierre unique en son genre, est presque intact. Dans d'autres chambres se trouvent d'autres cercueils, probablement ceux de la femme et de la fille de Thoutmès.

*** La galerie de l'Ermitage de Saint-Petersbourg vient d'acquiescer les collections du ministre russe récemment décédé, le prince Lobanof : elles comprennent une importante galerie de portraits historiques, plusieurs sculptures et de nombreuses miniatures. On y remarque un beau buste en bronze

de Marie-Antoinette, par Houdon. Toutes les œuvres provenant d'artistes russes seront affectées au nouveau musée Alexandre III.

Le Cabinet des médailles s'est enrichi de son côté, de la même façon, d'une collection d'environ six cents monnaies byzantines.

*** Nous lisons dans les *debats* :

« Dans une maison d'Amsterdam, on gardait, sans avoir le moindre soupçon de sa valeur ni de son origine, un petit tableau, pas plus grand qu'une miniature, mais d'une superbe facture, enlevé, plein de verve, d'une rare pureté et admirablement conservé. Un connaisseur à qui ce tableau tomba par hasard sous les yeux, reconnut bien vite dans ce portrait d'homme un Frans Hals. Le tableau, exposé chez un des grands marchands d'Amsterdam, a fait l'admiration des artistes et a été acheté par l'État. Il sera envoyé à la Mauritshuis, le musée royal de la Haye. »

*** La Galerie de peinture de Dresde vient d'acquiescer un portrait d'évêque, par H. Raeburn, dont elle ne possédait encore aucune œuvre.

PETITES EXPOSITIONS

M. GABRIEL TURNER
M^{me} LOUISE VAN PARYS
SOCIÉTÉ DES ARTISTES RUSSES

Comme son compatriote Bernier, M. Gabriel Turner, après avoir étudié sa terre natale du Haut-Rhin, a parcouru la Bretagne; comme M. Kreyder, il excelle à amonceler les fleurs et les fruits; il rappelle souvent la manière de M. Zuber en des ciels pesants — à l'excès parfois — et celle de M. Petitjean, à la faveur de rues étroites où l'on peut regretter que le soleil soit si frileux. C'est dire que M. Turner, mulhousain, a choisi dans sa patrie la plupart de ses maîtres et ses meilleurs paysages, ce dont il convient de féliciter l'artiste laborieux et sincère devant *l'Intérieur de paysans* et *Le Chemin montant à Labaroche*, *Une rue à Englisheim*, *le Ruissieu à Liepère*.

Le rêve où se complait M^{me} Louise van Parys s'égare volontiers dans les contrées et parmi les aventures chères aux peintres d'aquarelle. Des apparitions élyséennes y contemplent l'amour colombin; le Directoire s'y perpétue. Et quand M^{me} van Parys abandonne ce petit monde de personnages d'éventail et descend dans le siècle, elle a l'heureuse fortune d'y rencontrer de gracieux modèles pour d'élégants portraits.

De jeunes artistes russes s'étant groupés, exposent modestement les résultats d'un labeur consciencieux. Il ne faut naturellement pas chercher grande cohésion dans cet ensemble; on y peut remarquer un portrait et un dessin de M. Alexandrovitch, des marines, des paysages de MM. Belacowsky, Chabanian, le mystère habile d'un *Soir*, de

M. Louchnikoff, des études de MM. Loewe, Maykoff, Tkatchenko, des bustes et des statuettes de MM. Aronson et Bernstamm; et peut-être, si les cadres étaient moins pressés, retiendrait-on d'autres noms encore entre tant d'essais bien sages.

J. R.

Les nouvelles acquisitions des Musées

Le Musée du Louvre vient d'acquiescer, au prix de 130.000 francs, une *Madone* attribuée à Piero della Francesca. L'œuvre, en assez bon état de conservation, est depuis de longues années en France, où elle appartient aux collections des comtes Duchâtel et, ultérieurement, du duc de la Trémoille. C'est une composition d'un dessin châtié et d'un coloris sobre, dont tout l'intérêt réside dans le type fin et souriant, dans le geste élégamment aisé de la Vierge; le *bambino*, de taille minuscule, posé sur les genoux de sa mère, est, en effet, d'une infériorité choquante, et le paysage, aussi bien que le ciel, n'ont pas grande légèreté. Rien de plus habile, en tout cas, que les transparences du voile de la Madone, ni de plus savoureux que le ton demi-diaphane des ombres litéuses; c'est bien la palette d'un homme rompu à la peinture murale, à la fresque décorative. L'absence de caractère, la vulerie délicate de l'ensemble ont fait hésiter plusieurs critiques à prononcer le nom de Piero della Francesca, le maître nerveux et volontaire d'Arezzo. Faudrait-il donc songer à cet Alessio Baldovinetti, dont la meilleure gloire était, jusqu'ici, d'avoir formé le talent de Ghirlandajo? Nous ne saurions nous prononcer encore.

Sur la somme considérable de 131.000 francs, demandée par l'intermédiaire, la jeune Société des Amis du Louvre a contribué pour trente mille francs; c'est le premier acte par lequel se soit manifestée cette nouvelle institution, et on ne peut que la louer de sa prompte et généreuse intervention.

M. le duc de la Trémoille vient de faire don au Musée du Louvre d'un important tableau de Jérôme Bosch, représentant une *Chute de damnés*, et au Musée de Versailles d'une *Sainte Famille* attribuée au Poussin, ayant figuré dans les appartements de Louis XIV.

Le Musée de Versailles vient de s'enrichir, sans bourse délier, d'un intéressant morceau de sculpture, retrouvé par M. de Nolhae, et que ses démarches auprès des détenteurs ont fait rentrer dans la collection de l'État. C'est une statuette d'enfant par Pigalle. L'enfant est nu et endormi, couché sur une gerbe de blé et tenant à la main une faucille. Cette gracieuse composition est placée sur un socle de marbre orné de magnifiques enroulements Louis XVI, qui porte l'inscription suivante :

Ce monument est fait par M. Pigalle, recteur de l'Académie royale de sculpture, chevalier de l'Ordre du Roy, de l'Académie Royale des

sciences, belles-lettres et arts de Rouen, et donné à Mesdames de France par la Ville de Paris.

L'objet, qui est une des dernières œuvres du maître, vient d'être installé dans la chambre de Louis XV.

Académie des Inscriptions

Séance du 18 février

Monuments africains. — M. Héron de Villefosse donne lecture d'une longue lettre qu'il a reçue du R. P. Delattre, correspondant de l'Académie, à Carthage.

Cette lettre renferme des détails curieux sur une nouvelle nécropole punique composée de chambres creusées dans le roc, auxquelles on accède par des puits. Ces tombeaux offrent des rapports très frappants avec ceux de Sidon.

Le mobilier de ces tombes est surtout constitué par des poteries très caractéristiques; ce sont des urnes à double oreillon et à queue. Quatre terres cuites, rehaussées de couleurs, méritent une mention particulière : un cavalier nuide, un personnage à demi-couché sur un bélier, une femme jouant de la double flûte et une femme voilée, une déesse vraisemblablement.

Ce mobilier est complété par des œufs d'autruche peints, des colliers, des amulettes et des objets en métal. Une inscription punique, découverte dans la mince couche de terre qui recouvre le massif rocheux, mentionne la dédicace d'un sanctuaire consacré à Astarté et à Tanit.

Numismatique. — M. Babelon annonce le don fait au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale par M. Jules Rouyer, de Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle), d'une splendide collection, la plus complète certainement qui ait été remise par un particulier, comprenant 4.888 jetons historiques répartis depuis le treizième siècle jusqu'à la fin de l'ancien régime.

CORRESPONDANCE D'AUTRICHE

La *Chronique des Arts* a annoncé que le Salon viennois de cette année durerait du milieu d'avril à la fin de juin et revêtirait, vu le jubilé de l'empereur François-Joseph, un caractère plus solennel que de coutume, encore que chaque année la visite officielle du souverain prêtât au jour du vernissage une importance exceptionnelle.

Pour avoir une idée de l'importance qu'attache la population viennoise à la manifestation artistique, placée sous le patronage de l'archiduc Otto, du Künstlerhaus ce printemps, il faut jeter un coup d'œil sur la liste des prix offerts à la Société de tous côtés, sans omettre le fait que le Künstlerhaus a cru devoir refuser de la commune de Vienne un prix de 2.000 florins, des malentendus sur le mode de décernement de ce prix étant survenus entre la commune, le bourgmestre et les artistes.

L'Empereur alloue un prix de 500 ducats

(environ 5.000 fr. pour un artiste autrichien; l'archiduc Otto un prix de 2.000 couronnes — environ 2.000 fr. ; l'archiduc Carl Ludwig, trois médailles d'or pour des artistes autrichiens ou étrangers; l'État, des médailles d'or et d'argent dans les mêmes conditions; le prince régnant Jean de Liechtenstein, 2.000 couronnes pour être décernées par la Société des artistes de Vienne. Aux mêmes fins : du baron Frédéric de Leitenberger, deux prix de chacun 4.000 couronnes et un de 2.000; du baron Hermann de Königswarter, un prix de 2.000 et un prix de 1.600 couronnes; de MM. Fritz Dobner de Dobenan, Henri, baron de Drasch, Antoine Dreher, Nicolas Dumba, Philippe, chevalier de Scholler, et de M^{me} la comtesse Marie Hoyos-Amorling, 2.000 couronnes chacun; de M. Wolfgang de Mannor, 1.500 francs or; de M. Alexandre Deschörner et du chevalier Carl de Wessely, 1.200 couronnes chacun; enfin, le prix académique Reichel de 1.600 florins sera décerné à un artiste des États héréditaires; soit en tout, jusqu'ici, vingt prix d'honneur représentant 44.900 couronnes. Et la liste n'est vraisemblablement pas encore close.

La partie rétrospective de l'Exposition sera composée d'œuvres exclusivement autrichiennes de la période de 1848 à 1898.

W. R.

REVUE DES REVUES

× **Revue populaire des Beaux-Arts** (19 février). — A propos du sauvetage des peintures de la Cour des Comptes, M. Roger Marx donne, dans cette revue, une excellente notice sur Théodore Chassériau et son œuvre (8 grav.).

— **L'Estampe et l'Affiche** (janvier). — Étude sur le regretté maître C. Ferdinand Gaillard, par M. Loys Delteil, accompagnée de reproductions de dessins, croquis, études préparatoires de l'artiste pour ses gravures.

— Intéressant travail de M. Georges Biat sur *La Flore dans l'œuvre de Léonard de Vinci* avec gravures d'après des croquis de plantes et de fleurs par Léonard.

— *L'Affiche belge contemporaine*, par M. Maurice Demeur.

— (Février). — Belle étude de M. Raymond Bouyer sur *Fantini Latour* avec 8 reproductions d'œuvres.

— C. F. Gaillard (suite), par M. Loys Delteil (4 grav.).

A propos du livre récent de M. Roger Marx sur les Médailleurs français, M. Charles Samuël resume heureusement, en quelques pages, l'histoire de la médaille chez nous depuis cent ans (6 grav.).

— *La Femme et l'Enfant dans l'œuvre d'Odilon Redon*, par M. André M. Héro (1 grav. et une planche hors texte).

— Autres hors texte : *L'Autisme*, affiche, par M. Eugène Carrière.

— Une revue des affiches et des expositions nouvelles termine, comme d'habitude, ces deux numéros.

— **Revue de l'Art chrétien** (1898, 1^{re} livraison). — Début d'un important travail historique de M. Eugène Müntz sur *L'Ancienne Basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs, ses fresques et ses mosaïques, d'après des documents inédits*. Des illustrations d'après d'anciens dessins ou gravures reproduisent plusieurs des œuvres de peinture ou de mosaïque détruites dans l'incendie de 1823.

— M. Gerspach, décrivant et mettant sous nos yeux une *Adoration des Mages* récemment exhumée du dépôt des Galeries de Florence et exposée aux Uffizi, estime que ce tableau (d'ailleurs maladroitement restauré) provient non pas d'un élève de Botticelli, comme l'ont dit Crowe et Cavalcaselle, mais du maître lui-même dans les dernières années de sa vie, et il établit entre cette œuvre et les deux *Adorations des Mages* authentiques de Botticelli conservées à l'Ermitage et aux Offices (reprod. dans l'article) les points de rapport sur lesquels il base cette opinion.

— Suite du travail du P. Beissel sur *Fra Angelico*, trad. par M. J. Holbig (6 grav.).

— *Le Couronnement de la Vierge* : intéressantes notes de M. G. Jocelyn Ffoulkes sur les diverses manières de représenter ce sujet, particulièrement en Italie (avec reprod. du *Couronnement de la Vierge*, par Lorenzo Monaco, des Offices de Florence).

* **The Studio** (janvier 1898). — M. Gerald Morris, qui est l'objet d'une étude de M. Gleeson White, n'appartient, en réalité, à aucun groupe; de même, il ne s'enferme pas dans les limites étroites d'un genre; on le voit tour à tour s'affirmer portraitiste, peintre de genre, sculpteur de bas-reliefs, dessinateur de cartons de vitraux. Nous ne savons guère que Brangwyn, avec lequel il offre quelque ressemblance, tant pour la variété de l'inspiration que pour l'abondance et la souplesse des moyens. La qualité qui frappe le plus chez lui est, à coup sûr, le goût du décoratif.

* Dans l'architecture extérieure de la maison de campagne construite sur les plans de M. Arnold Mitchell, rien que de simple et de logique. La lumière est répandue à profusion aux deux étages par une double ceinture de vitrage. Dans l'intérieur, nous retrouvons ces aménagements pratiques et confortables dont l'aspect, parfois un peu dépourvu d'élégance, se justifie mieux aux champs qu'à la ville.

* C'est comme lithographie que Steinlen est étudié par M. Gabriel Mourey. Ses affiches, ses suites d'estampes sont rappelées et louées, comme il convient, par le critique compréhensif du *Studio*.

* M. Frédéric Wedmore consacre un article à des aquarelles de facture vive et libre, ayant pour auteur M. F.-E. James.

* A retenir, parmi les gravures hors texte de ce numéro, une étude à l'encre de Chine de Forain et une lithographie de Klimpff.

P Art Journal (février). — M. A. L. Baldry, continuant la série des monographies qu'il consacre aux principaux clubs de Londres, décrit dans ce numéro l'*United Service Club*, où se réunissent les officiers des armées de terre et de mer. « Ce cercle, qui fut fondé en 1815, a bien, dit l'écrivain, l'aspect qui convient à une maison de soldats; son architecture est sobre et sévère, et rien n'y évoque des idées de mollesse ou de luxe trop raffiné. Il contient cependant de notables œuvres d'art, principalement des portraits parmi lesquels je relève un portrait en pied du général lord Lynedoch, fondateur du club par sir Thomas Lawrence; un portrait du duc de Marlborough, par Kneller; un buste de Nelson, par Flaxmann, etc. »

P On sait que les grandes dames des x^v^e et xvi^e siècles se faisaient ménager, dans leurs palais, certains appartements secrets, de petites dimensions, appelés *camerini*, où elles aimaient à vivre loin de toute contrainte. Notre compatriote, M. Charles Yriarte, s'est occupé, nos lecteurs le savent bien, du *camerino* qu'Isabelle d'Este s'était ménagé dans la citadelle de Mantoue; à l'aide de la volumineuse correspondance de la princesse avec les artistes de son temps, il cherche aujourd'hui à reconstituer ce sanctuaire. Il s'agit cette fois, non pas seulement d'un rêve d'archéologue, mais d'une réalité, car le directeur du South Kensington se propose de reconstituer l'ensemble de ce hondoir merveilleux dans une salle de son vaste musée. C'est d'une ingénieuse initiative à laquelle la *Gazette* applaudit.

P Étude sur l'art contemporain en Écosse, par M. James L. Gaw, qui, après avoir accordé aux anciens artistes écossais le tribut d'éloges qui leur est dû, signale une élite d'artistes plus jeunes qui ne le cèdent en rien à leurs devanciers. Notons, parmi ces noms trop peu connus en France, ceux de MM. Mac Taggart, Wingale, Filler Douglas et George Reid.

+ **Die graphischen Künste** (XXI^e année, 1^{er} fascicule). — *La Lithographie française contemporaine et ses maîtres*, série d'études aussi remarquables comme texte que comme illustration, par MM. Léonce Benedite et Gustave Glück, œuvre ce recueil: après un coup d'œil historique en guise d'introduction, les œuvres de H. Fantin-Latour, H. Billon et E. Carrière sont examinées successivement dans cette première livraison et plusieurs d'entre elles, ainsi que d'autres de C. Bertrand, Dubois-Menant, F. Buhot, L.-A. Lepère, Steinlen, Chéret, Vuillefroy, sont reproduites hors texte ou dans le texte avec la perfection dont cette revue est coutumière.

+ Étude de M. H. Weizsäcker sur l'aquarelliste Peter Hahn (13 reprod.).

+ Compte rendu bibliographique illustré de la revue française *L'image*.

+ (2^e fascicule). — Suite du compte rendu, par M. K. Masner, de l'Exposition des œuvres originales de gravure contemporaines à Vienne, en 1895 (avec 14 gravures hors texte et dans le texte d'après Lepère, Storm van s'Gravesande, Zorn, Seymour-Haden, Cameron, Slocombe, P. Krøyer, Susan F. Cranfort, H. Herkomer, A. Hartley, J. Veth).

+ Étude de M. Meissner sur le peintre Hermann Prell, auteur de compositions décoratives pour plafonds, murailles de palais et de musées, etc., dont plusieurs illustrent cette biographie.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mars. — Velazquez, par Léon Bonnat, de l'Institut; — Les Portraits de Marie-Antoinette (troisième article), par Jules Flammermont; — Une nouvelle fresque de Ghirlandajo à Florence, par M. L.; — Sabbioneta, la Petite Athènes (troisième et dernier article), par Ch. Vriarte; — Les Camées antiques de la Bibliothèque Nationale (deuxième article), par E. Babelon, de l'Institut; — L'Illustrateur Daniel Vierge, par Gaston Migon; — Le Buste d'Elche, par Paul Jamot; — Petits maîtres oubliés: Adolphe-Félix Cals, par Paul Lafond; — Bibliographie: La Danse (G. Vuillier), par M. R. M.

Trois gravures hors texte: *Velazquez, portrait de l'artiste par lui-même, dans les « Ménines »*: eau-forte de M. Léon Bonnat; — *Statue de Vespasien Gonzague*, par Leone Leoni, à Sabbioneta: gravure sur bois de M. Pierre Gusman; — *Buste antique de femme trouvé à Elche (Espagne)* (Musée du Louvre): héliogravure.

Nombreuses gravures dans le texte.

Die Sammlung alttirolischer Tafelbilder im orbischoefflichen Klerikalseminar zu Freising, von HANS SEMPER. München, Verlag des histor. Vereins von Oberbayern, 1896. In-8°, 108 p. et 34 grav.

Un des plus grands mérites de notre temps aura été la belle ardeur avec laquelle d'érudits et patients chercheurs ont essayé de reconstituer, jusqu'en ses moindres détails, l'histoire du passé, chacun se consacrant spécialement à un genre, à une époque ou à un pays, portant son flambeau sur tel ou tel point jusqu'alors resté dans l'ombre, mettant peu à peu en pleine lumière tous les coins de ce vaste domaine d'où seules émergent autrefois quelques cimes sans lien apparent et où maintenant les hauteurs plus modestes, les vallées et les sinuosités qui les rattachent les unes aux autres apparaissent dans un ensemble plein de couleur et de vie.

Dans l'histoire de l'art maints territoires ont été ainsi récemment explorés et mis au jour. Un des plus curieux, certainement, est celui qu'occupe cette école tyrolienne naïve et rude, d'inspiration mi-germanico-flamande, mi-italienne, dont

nous avons eu à plusieurs reprises, à propos de Michel Pacher et des fresques du cloître de Brixen, l'occasion de parler dans la *Gazette* et ici-même (1). M. Hans Semper, professeur à l'Université d'Innsbruck, a été un des plus zélés ouvriers de ce travail de résurrection; il y a eu d'autant plus de mérite que la tâche n'était pas facile de reconstituer en son aspect primitif l'œuvre de création artistique qui fleurit principalement à l'ombre de la ville épiscopale de Brixen et du monastère de Neustift. Comme bien d'autres pays, hélas! le Tyrol a souffert du mauvais goût du xviii^e et du xix^e siècle: quantité de retables, de panneaux sculptés et peints où le génie national s'était exprimé dans sa fraîcheur et sa plénitude furent alors arrachés, vendus ou détruits pour faire place à des œuvres au goût du jour, nées d'une influence étrangère factice et désastreuse; la sécularisation des convents sous Joseph II puis sous la domination bavaroise acheva cette dispersion. C'est ainsi que tant de peintures et sculptures tyroliennes sont aujourd'hui exilées à Munich, à Schleissheim, à Augsbourg, à Nuremberg, à Freising, etc.

Le séminaire diocésain de cette dernière ville, située, comme on sait, non loin de Munich, est particulièrement riche en œuvres de cette provenance, et, à bon droit, M. Semper leur a consacré dernièrement un travail des plus approfondis.

Cette remarquable collection, composée d'une vingtaine de panneaux recueillis jadis en Tyrol par divers amateurs, entre autres par un curé bavarois, M. H. Gotthart, offre des ouvrages extrêmement intéressants de Friedrich Pacher, de Andreas Haller et d'artistes anonymes antérieurs dont on retrouve d'autres œuvres en différents endroits de leur pays d'origine: à Brixen, à Neustift, à Sterzing, à Wilten, et permet de suivre à travers deux siècles les influences tour à tour prédominantes chez eux. Très intelligemment, M. Semper ne s'est pas borné à établir un catalogue descriptif de ces tableaux: il les a examinés, étudiés dans tous leurs détails, comparés avec les ouvrages similaires existant ailleurs, en nous mettant sous les yeux les pièces du procès, c'est-à-dire la reproduction des œuvres en cause, afin de pouvoir leur assigner leur véritable place dans l'histoire de la peinture tyrolienne, et finalement il s'est trouvé nous donner, à propos de ces tableaux, un aperçu très vivant des phases successives qu'a traversées l'art tyrolien au xv^e et au xvi^e siècle. Il a même, en passant, consacré un chapitre très neuf à un groupe de peintures salzbourgeoises et bavaroises du xv^e siècle parentes de celles du Tyrol, quoique d'un sentiment plus fin et de formes offrant une grande ressemblance avec l'art de Cologne, et dont un magnifique spécimen existe à Freising: le retable votif de Johannes Ranchenberger de Salzbourg, Bref, et oiseuse, qui complète sur beaucoup de points les travaux précédents de M. Semper, sera consulté avec fruit par tous ceux qui voudront se documenter sur l'histoire de la peinture dans les pays allemands du Sud.

Auguste MARQUILLIER.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, année 1894, et *Chronique des Arts* du 7 novembre 1896.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de **M. Louis Petitgrand**, architecte distingué, doué d'un véritable talent d'artiste.

Attaché depuis de longues années au service des monuments historiques, il était chargé de la conservation des monuments classés dans plusieurs départements, notamment dans le Puy-de-Dôme et la Haute-Garonne, et il avait succédé à Ruprich-Robert, comme architecte diocésain, dans la Manche, après avoir eu dans ses attributions la Haute-Loire.

Au premier rang de ses travaux se place la restauration de l'admirable cathédrale romane du Puy, de son cloître et des constructions grandioses, aux allures de forteresse féodale, qui la flanquent. Il avait rétabli les combles de l'église de la Chaise-Dieu et complété, au Mont Saint-Michel, l'œuvre de restauration que M. Corroyer avait entreprise. Ce qui lui appartient en propre, dans cette œuvre, c'est l'achèvement de la grande salle supérieure, réfectoire ou dortoir, de la Merveille, et la réédification, dans la partie romane de l'église, du clocher qui surmonte la croix du transept et que domine, depuis quelques mois, la statue en plomb doré du saint Michel de Frémiet.

On annonce la mort, à Dresde, du peintre **Guido Hammer**, un des plus célèbres animaliers allemands, né dans cette ville en 1821. Il a produit une quantité innombrable de dessins ayant comme motifs la forêt et ses habitants, destinés à des albums ou à des journaux illustrés. La Galerie de Dresde possède deux de ses peintures.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Léon Decloux

(Suite et fin) (1)

Duplessis-Bertaux. 48. Le Charlatan français ; et 49. Le Charlatan allemand (pendant du précédent), plume et lavis : 800.

Eisen (François). 50. Les Jeunes musiciens, peinture sur pailлон : 520.

Eisen (Charles). 51. Le Char de l'hymen, dessin et encre de Chine : 2.490. — 52. Les Plaisirs champêtres, dessin : 3.059. — 53. L'Automne, encre de Chine : 3.050. — 54. Le Marché aux poissons. Le Repas des pêcheurs (deux dessins), plume, lavis et aquarelle : 1.500. — 55. Deux culs-de-lampe, plume rehaussée d'aquarelle : 1.105. — 56. Ne m'enviez point la douceur, dessin ovale : 1.500. — 57. Oh ! le bon temps que la moisson ! dessin ovale : 1.700. — 58. Pourquoi la chagriner ? dessin ovale : 1.700. — 59. Le Soleil est dans sa hauteur, dessin ovale : 1.500. — 60. Frontispice, dessin rond, encre de Chine : 650. — 61. La Convalescence, mine de plomb : 290.

Falconnet. 62. Une Néréide, encre de Chine, rehaussée de blanc : 280.

Fragonard. 63. Jupiter et Danaé, dessin au bistre : 16.100. — 64. Étude pour l'Amant couronné, crayons : 9.100. — 65. Parc d'Italie, sanguine : 1.750. — 66. La Jarretière, crayon noir et estompe : 6.100. — 67. Satyres et Bacchantes, 2 sépias : 310.

Freudeberg. 68. L'Occupation, dessin encre de Chine : 1.050. — 69. La Leçon de clavecin (pendant du précédent), encre de Chine : 1.100.

70. Gérard (M^{lle}). Portrait de Grétry, peinture : 2.400. — 71. Gérard (M^{lle}). L'Offrande à l'Amour, peinture : 1.210. — 72. Gorp (Van). Le Conseil, gouache : 1.750. — 73. Gravelot. Le Souper, et 74. Le Bal, dessin pendant du précédent : 7.505.

75. Grenze. Portrait d'homme, dessin : 1.555. — 76. Grenze. Jeune fille nue, sanguine : 380. — 77. Hoin. Jeune femme en pied, plume et encre de Chine : 850.

Huet. 78. Paysage accidenté, gouache : 800. — 79. Paysage boisé coupé par une rivière (pendant du précédent), gouache : 800. — 80. Bergers et bergères gardant leurs moutons (deux pendants), peinture : 905. — 81. Chèvre et moutons, sanguine : 400. — 82. Les Chaumières, crayons noir et blanc : 350. — 83. Paysage rustique, dessin : 200.

84. Isabey. Portrait du maréchal Ney, sépia : 2.000. — 85. Klingstet. Douze petits bustes de femmes, encre de Chine et aqua : 630. — 86. Le Moyne. Portrait de M^{lle} Colombe, mine de plomb et sanguine : 410.

Leugendyk. 87. Corps d'armée quittant la ville d'Anvers, plume et encre de Chine : 700. — 88. Combats dans une ville : épisodes des guerres de l'Empire (deux dessins) : 1.055. — 89. État-major en observation, encre de Chine : 380. — 90. Convoi surpris par l'ennemi (pendant du précédent) : 450.

Leprince. 91. Projet d'un panneau décoratif, aq. gouachée : 4.700. — 92. Jeune femme, en buste, sanguine : 500. — 93. Jeune femme, debout, sanguine : 700. — 94. Jeune femme en costume chinois, dessin : 340. — 95-96. Paysages, avec figures et animaux (deux pendants) : 6.200.

Mallet. 97. Scène d'intérieur, gouache : 1.320. — 98. Le Serment, gouache : 200. — 99. Un Baptême à Rome, gouache : 650.

Marillier. 100. Réunion sous un bosquet, dessin : 400. — 101. Onze dessins : 1.200. — 102. Scène de « La Nouvelle Héloïse », sanguine : 450.

103. Masquelier. Une Fête à Lille, dessin : 365. 104-105. Mongin. Intérieurs de parcs (deux pendants), aqua : 500 chaque.

Moreau (le jeune). 106. Encadrement pour les affiches du théâtre de la Cour, sépia : 3.500. — 107. Portrait de la reine Marie-Antoinette, dessin : 1.500. — 108. Translation d'une pierre destinée au pont de Neuilly, dessin : 3.000. — 109. Figure d'homme, dessin et sanguine : 680. — 110. Portrait de Chelard, mine de plomb : 300.

Moreau (L.). 111. Paysage avec chaumière, gouache : 780. — 112. Paysage avec cours d'eau, gouache : 780. — 113-114. Cavaliers dans un paysage, gouache : 220. — 115. Le Clène et le Roseau, gouache : 240. — 116. Le Torrent et la Rivière, pendant du précédent, gouache : 270. — 117. Soldats campés dans les ruines, au bord d'un cours d'eau, gouache : 260. — 118. Nicole. Vue de Paris, aqua : 1.600. — 119. Nilson. Suite de figures de modes françaises, 4 dessins et 3 aqua-

(1) V. *Chronique des Arts* du 19 février 1898.

relles : 410. — 120-121. Noorde. Intérieurs d'artistes, deux pendants, dessins : 490.

Ozanne. 122. Vues de Paris, 4 dessins : 2.005. — 123. La Seine et les Tuileries vers 1754, dessin : 1.000. — 124. Feux d'artifices tirés à Brest, dessin : 580. — 125. La Seine à Quilleboeuf, 2 dessins : 510. — 126. Vues de divers ports, 4 aquarelles : 1.080. — 127. Vue prise de l'intérieur du port de Brest, dessin : 415. — 128. Vue de l'intérieur du port de Brest, dessin : 540. — 129. Scènes galantes : six dessins lavés d'encre de Chine : 1.200. — 130. Les Plaisirs champêtres, dessin : 155. — 131-132. Vues des Ports de France, dessins à l'encre de Chine, vendues deux par deux à des prix variant de 150 à 550 fr.

Pierre. 133. Le Misanthrope, dessin, et 134. Pierre. George Dandin, dessin : 1.720. — 135. Picart. Frontispice, dessin : 100. — 136. Pillement. Paysage accidenté, mine de plomb : 115. — 137. Pillement. Les Bords d'une rivière, dessin : 320. — 138. Portail. Le Duo, sanguine : 20.000. — 139. Portail. Un Commissionnaire parisien, sanguine rehaussée : 365. — 140. Pourcelly. La Fête des Loges en 1791, peinture : 4.020.

Prud'hon. 141. L'Industrie, dessin rehaussé : 3.000. — 142. Prud'hon. Les Quatre heures de la journée, dessins : 4.100.

Robert (Hubert). 143. Le Pont-levis, sanguine : 300. — 144. Vue d'Italie, sanguine : 730. — 145. Un Parc avec terrasse, sanguine : 300. — 146. L'Entrée d'un parc, sanguine : 350. — 147. Vue des Monuments de Rome, sanguine : 370.

De Saint-Aubin et Bovet. 148. Scène de naumachie, dessin : 2.650. — 149. Palais des Sciences et des Arts, pendant du précédent, dessin : 2.650. — 150. De Saint-Aubin. Portrait de La Fontaine, dessin : 1.320.

Swebach-Desfontaines. 151. La Plaine des Sablons, peinture : 13.700. — 152. La Halte, peinture : 1.050. — 153. La Ferme, peinture : 820. — 154. Revue passée par Napoléon 1^{er}, dessin : 800. — 155. Foire de campagne, dessin : 1.000. — 156. La Levée du camp, dessin : 720. — 157. Le Rendez-vous, aquarelle : 480.

Taunay. 158. La Rixe, peinture : 7.800. — Trinquesse. 159. Le Repos à la campagne, sanguine : 1.550. — 160. Jeune femme assise, sanguine : 305. — Vernet (C.). 161. Ah ! c'est bien ça ! aquarelle : 2.750. — 162. La Bataille de Marengo, dessin : 400. — 163. Seize compositions pour une histoire du premier Empire, dessin à la sépia : 1.280. — 164. L'Impératrice Joséphine à la Malmaison, sépia : 980. — 165. Vestier. Portrait présumé de Camille Desmoulins, dessin rond, crayon et pastel : 540. — 166. Vigée-Lebrun (M^{me}). Portrait de jeune femme, peinture : 3.050.

Watteau (Ant.). 167. Feuille d'étude, sanguine : 3.900. — 168. Étude d'homme, sanguine : 2.420. — 169. Scène galante, sanguine : 1.950. — 170. Les Jardins de Cythère : 1.500. — 171. Les Jardins de Bacchus : 1.280. — 172. Empereur chinois : 730. — 173. Divinité chinoise, dessin à la pierre d'Italie et encre de Chine : 680. — 174. L'Air, dessin : 2.550.

Watteau (de Lille). 175. La Première gerbe, peinture : 1.200. — 176-177. Les Amusements champêtres, deux pendants, dessin et sanguine : 2.900. — 178. Noce villageoise, feuille d'éventail, dessin, 140.

Watteau (Fr.). 179. Trois personnages dans un

parc, sanguine : 215. — 180. La Jeune musicienne, dessin et sanguine : 490.

Wille. 181. Le Café du Caveau, au Palais-Royal, aquarelle : 2.150. — 182. Intérieur rustique, dessin : 150. — 183. Jeune femme à une fenêtre, dessin : 305. — 184. Jeune fille tricotant, sanguine : 360.

École française. 185. Le Concert dans le parc, gouache : 11.900. — 186. Le Triomphe des arts, dessin et pastel : 800. — 187-188. Modèles présumés des rideaux de la scène du théâtre des petits appartements, à Versailles, aqua : 1.120. — 189. Le Sabot brisé, dessin : 400. — 190. La Beauté sacrifiée aux Grâces, dessin : 430. — 191. Portrait de la reine Marie-Antoinette, pastel : 540. — 192. Portrait de la princesse F.-L.-Wilhelmine de Prusse, pastel : 600. — 193. Le Baiser, pastel : 925. — 194. La Rose mal défendue, peinture : 1.380. — 195. Portrait du maréchal de Villars, esquisse à l'huile : 410. — 196. Portrait d'un officier, peinture ovale : 450. — 197. Combat d'artillerie, peinture : 400. — 198. Le Départ pour la promenade, aqua : 410. — 199. Portrait de M^{me} Camille, dessin : 140. — 200. Portrait de La Pérouse, dessin : 210. — 201. Marchez tout doux, parlez tout bas, fixé sur verre : 1.400. — 202. Donnez boutons d'habit, gouaches sur soie : 2.310.

Miniatures. — 203. Weyler. Portrait du comte d'Angiviller : 18.100. — 204. Hall. Portrait de la comtesse de Simiane : 14.000. — 205. Sicardi. Portrait de jeune femme : 5.100. — 206. Isabey. Portrait présumé de M^{me} Necker : 4.000. — 207. Heinsius. Portrait de M^{me} Adélaïde-Marie de Neutlitz : 3.000.

Saint. 208. Portrait de l'impératrice Joséphine, ovale : 4.700. — 209. Campana. Portrait de jeune femme : 3.000. — 210. Mosnier. Portrait de femme, ovale : 1.300. — 211. V. Spaendonck. Fleurs et fruits, rond sur cuivre : 820. — 212. V. Spaendonck. Vase de fleurs, rond : 1.150. — 213. Redouté. Fleurs diverses, rond : 800. — 214. Thiébaud. Portrait du comte de Warouquier, rond : 145. — 215. École française. Portrait de M^{me} de Sévigné, rond : 360.

DESSINS NON CATALOGUÉS

Dessin par Duplessis-Bertaux : 160. — Dessin par Chenavard : 100. — Dessin de l'École française : 100. — Dessin par Desrais : 210. — Dessin par Lehardin : 100. — Deux dessins dans un cadre : 260. — Dessin attr. à Freudenberg : 120. — Gouache de Regnault (M^{me} Maillard) : 150. — Aquarelle par Pérignon : 100. — Dessin d'illustration par De Pugins : 195. — Deux dessins attr. à Gravélot : 125. — Dessin de Nicole : 100. — Dessin par Pérignon : 300. — Dessin, l'Portrait de Marie-Antoinette : 100. — Peinture au vernis : 100.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition annuelle de peinture et de sculpture de la Société des Artistes russes à Paris.

Exposition de pastels de M. Eugène Murer, galerie Vollard, rue Lafitte, jusqu'au 10 mars.

Exposition d'œuvres de **John-Lewis Brown** et **M. Zandomenoghi**, chez Durand-Ruel, jusqu'au 8 mars.

Exposition d'aquarelles et pastels au **Cercle Artistique et Littéraire**, 7, rue Volney, du 28 février au 15 mars.

Étranger

Bruxelles : Salon de la Libre Esthétique, au Musée moderne de peinture.

Glasgow : 37^e Exposition annuelle de l'Académie des Beaux-Arts.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

116^e Exposition de la **Société des Artistes français**, Galerie des Machines, du 1^{er} mai au 30 juin. Dépôt des œuvres de peinture, du 18 au 21 mars; des dessins, aquarelles, pastels, miniatures, etc., les 18 et 19 mars; des œuvres d'art décoratif (peinture), les 30 et 31 mars; d'architecture, de gravure et lithographie, du 1^{er} au 5 avril; des œuvres d'art décoratif (sculpture), les 9 et 10 avril.

Exposition de la **Société Nationale des Beaux-Arts**, Galerie des Machines, du 1^{er} mai au 30 juin. Dépôt des œuvres de peinture et de gravure, du 24 au 26 mars; de celles de sculpture, du 29 au 31 mars; de celles d'architecture et d'art décoratif, du 4 au 6 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERTS DU DIMANCHE 27 FÉVRIER

Dix-huitième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Symphonie inachevée (F. Schubert); Concerto en sol mineur (Saint-Saëns); Poème romain (G. Enesco); *L'An mil*, poème symphonique avec chœurs, en trois parties (Piercé); Ouverture d'*Obéron* (Weber).

Concert d'Harcourt (2 h. 1/2). — Ouverture du *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn); Air du Laboureur, des *Saisons* (Haydn); Troisième symphonie en *mi* bémol dite *Héroïque* (Beethoven); Air de Lysiart, d'*Eurionthe* (Weber); Ouverture d'*Anacréon* (Cherubini).

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

Excursions en Algérie et en Tunisie

La Compagnie P.-L.-M. offre aux personnes qui désirent se rendre en Algérie et en Tunisie diverses combinaisons de voyages circulaires à itinéraires fixes permettant de visiter les parties les plus intéressantes de ces deux régions.

La nomenclature complète de ces voyages avec prix et conditions figure dans le Livret-Guide P.-L.-M., qui est mis en vente au prix de 40 centimes dans les principales gares de son réseau ou envoyé contre 75 centimes en timbres-poste adressés au Service Central de l'Exploitation (Publicité), 20 boulevard Diderot, à Paris.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Excursions aux stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne, Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn, etc.

Des billets de famille de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, comportant une réduction de 20 à 40 0/0, suivant le nombre des personnes, sont délivrés toute l'année, à toutes les gares du réseau d'Orléans pour les stations thermales et balnéaires du Midi, ci-après désignées, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris) :

Agde (le Grau), Alet, Arcachon, Argelès-Gazost, Argelès-sur-Mer, Ax-les-Thermes, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Balaruc-les-Bains, Banyuls-sur-Mer, Biarritz, Boulou-Perthus (le), Cambo-Ville, Capvern, Céret (Amélie-les-Bains, la Preste, etc.), Collioure, Couiza-Montazels, Dax, Espéraza (Campagne-les-Bains), Grenade-s-l'Adour (Eugénie-les-Bains), Guéthary (halte), Hendaye, Labenne (Capbreton), Lalque (Préchacq-les-Bains), Lamalou-les-Bains, Lannemezan (Cadéac, Vieille-Aure), Laruns Eaux-Bonnes (Eaux-Chaudes), Leucate (la Franqui), Lourdes, Lourdes-Barbazan, Nouvelle (la), Oloron-Sainte-Marie (Saint-Christau), Pau, Pierrefitte-Nestalas (Barèges, Cauterets, Luz, Saint-Sauveur), Port-Vendres, Prades (Molitg), Quillan (Ginolles, Carcanières, Escouloubre, Ussoules-Bains), St-Flour (Chaudesaigues), St-Gaudens (Encausse, Gantiès), Saint-Girons (Aulus), Saint-Jean-de-Luz, Saléchan (Sainte-Marie, Siradan), Salies-de-Béarn, Salies-du-Salat, Ussat-les-Bains et Villefranche-de-Conflent) le Vernet, Thuès, les Escaldas, Graüs-de-Canaveilles).

Durée de validité : 25 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

PANTIN, Pté, r. de Paris, 23. C^e 1.262^e 27. Rev. b. 11.745 fr. M. à p. 80.000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 8 mars. M^e Hussenot, not., 393, r. Pyrénées.

CREANCES à adj. et Mannel, not., 182, r. Rivoli, le 28 fév., 1 h. 1^{re} Faill. Bin, s'élèv. à 6.500 f. en billets à éch. M. à p. ne pouv. ét. b. 3.500 fr. 2^e Faill. Bershaud, s'él. à 18.703 f. 85, sur le s^e Hnaut (en faill.). M. à px pouv. ét. baiss. 100 fr. S'adr. à M. Cotty, syndic, 5, rue Suger, et audit notaire.

CLICHY, Pté Bds Victor-Hugo, 48, 50 et National, C^e 269^e Rev. 2.100 fr. M. à prix 15.000 f. Cons. 2.500 fr. Maison à Levallois, rue Gravel, 97. Cce 319^e 83. Rev. 1.545 fr. Mise à prix 12.000 fr. Cons. 2.000 fr. à adjuger sur 1 enchère. Etude M^e Taupin, notaire, Clichy, le 7 mars 98, 1 heure.

MAISON et terrain, 342, r. Vaugirard. C^e 765 m. R. 2.700 f. M. à p. 30.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. n. Paris, 1^{er} mars 98. M^e Bourdel, not. 30, r. Beuret

MAISON à Paris, q. Hôtel-de-Ville, 28, et r. Hôtel-de-Ville, 43. Rev. b. 4.230 f. M. à p. 65.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, le 1^{er} mars 98. S'adr. à M^e Colleau, notaire, 21, avenue d'Italie.

MAISON à Paris, r. Beautreillis, 1, et r. des Lions-St-Paul, 4. Rev. net env. 4.000 fr. M. à p. 60.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, le 1^{er} mars 98. S'ad. à M^e Colleau, not., 21, av. d'Italie.

Le gerant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

SIL est un agent de destruction infatigable et obstiné, s'attachant à l'art et à l'histoire, c'est bien l'architecte diocésain, dont la corporation exerce en France une domination presque sans contrôle. Une enquête générale, poursuivie sur le territoire entier, enregistrerait les plus honteuses erreurs à côté des manœuvres les moins licites; si bien que — l'exception confirmant la règle — il semble que ce soit la certitude du scandale qui rende l'enquête impossible.

Voici, par exemple, un fait qui ne rentre dans aucune autre catégorie que celle de l'aberration. Il existait dans l'église Saint-Lazare d'Autun, deux chapiteaux du x^{ie} siècle très bien conservés, représentant l'un *L'Adoration des Mages*, l'autre *La Fuite en Égypte*. Un jour, l'architecte juge bon de les faire copier; la copie est substituée aux originaux; les originaux sont transportés dans le clocher de l'église. Rien de changé en apparence; il faudrait un archéologue pour s'apercevoir de la chose et les archéologues ne sont pas tous inspecteurs ou les inspecteurs ne sont pas tous archéologues.

Il est clair que si un particulier se livrait à de semblables distractions, coûteuses autant qu'inutiles, on ferait surveiller le malheureux. Eh bien! c'est à ce jeu coupable que se livrent, aux quatre points cardinaux de la France, ceux dont la mission est justement inverse. Grâce à eux, il ne restera bientôt plus sur le sol français un seul témoin authentique du passé; tous les chapi-

teaux seront neufs, et, pierre par pierre, pour abriter ces chapiteaux neufs, les églises auront été rebâties.

NOUVELLES

*** Le Musée du Luxembourg, dont les salles les plus reculées de l'entrée sont déjà interdites aux visiteurs depuis quelques jours, sera complètement fermé vers la fin de ce mois, pour le placement de nouveaux ouvrages et le reclassement général.

*** Les galeries de Chantilly seront ouvertes au public avant le délai maximum prévu par le duc d'Angoulême en son testament. M. Daumet, architecte du château, a pris les mesures nécessaires pour que tout soit prêt le 15 avril au plus tard. L'ouverture du château de Chantilly aura donc lieu à cette date et, dès lors, les galeries seront accessibles au public les jendis et dimanches. La bibliothèque sera également ouverte à la même époque et un règlement définitif sera publié au préalable, concernant la communication des pièces rares qui la composent.

*** Le Musée de Versailles vient d'exposer les œuvres suivantes, récemment acquises ou données :

Une toile de Chassériau, offerte par M. Arthur Chassériau : *Ali-ben-Hamet suivi de son escorte*, tableau daté de 1845, un portrait de *L'Archiduchesse Marie-Christine*, pastel ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette; un portrait du *Dauphin*, père de Louis XVI, par Roslin; enfin, une peinture anonyme : *Les Premières remontrances du Parlement au jeune roi Louis XV*.

*** On nous annonce l'entrée, à la Galerie

de peinture de Berlin, d'un petit tableau provenant d'Angleterre et attribué à van Eyck, représentant le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean, sur un fond de paysage.

La Galerie des Antiques du même musée s'est enrichie, de son côté, d'un monument épigraphique d'une grande valeur : la colonne votive signée *Ephantos*, qui avait été transportée, en 1755, de Melos au Musée Nani, à Venise, et qui avait depuis longtemps disparu.

Le « Vieux Paris »

La commission du « Vieux Paris » s'est réunie cudi sous la présidence du préfet de la Seine.

M. Lamouroux a remis à la commission des photographies offertes par M. Mareuse et un volume sur le vieux Paris envoyé par M. Millet.

Afin de répondre au désir manifesté par les trois sous-commissions, un mémoire sera introduit au conseil municipal pour demander l'ouverture d'un crédit de dix mille francs destinés à parer aux travaux urgents à faire dans les fouilles.

A l'avenir, communication des projets d'alignement sera faite à la commission.

M. Lamouroux a énuméré les points sur lesquels l'attention de la commission a été appelée.

En ce qui concerne l'hôtel de Sens, il est décidé que la première sous-commission fera un rapport sur l'état de ce monument. La commission a été informée que dans les fouilles du pont Alexandre III, on a trouvé des restes de pilotis établis en 1824 pour la construction du pont Navier : la pioche des ouvriers a également mis à jour une hache en silex, des ossements et une médaille de date relativement récente et qui serait la reproduction d'un Fragonard.

La deuxième sous-commission a décidé que tous les objets trouvés dans les fouilles seraient transportés au musée Carnavalet.

M. Georges Villain a demandé que les travaux de la première sous-commission tendent à dresser le plan du sol de l'ancien Paris pendant la période gallo-romaine.

La troisième sous-commission a pensé que tous les procédés de reproduction devraient être employés pour les objets découverts et les quartiers qui présentent quelque intérêt, selon la nature de ces objets. Ainsi, des photographies et des aqua-relles des prisons de Mazas et de la Grande Roquette, de l'hôtel de Thou, de la cour du Commerce, de l'hôtel du Cheval-Blanc, etc., seraient faites à brève échéance.

La commission a ensuite fixé sa prochaine réunion au jeudi 7 avril.

La nouvelle Madone du Louvre

La nouvelle *Madone* acquise il y a quelques jours par le Musée du Louvre est exposée, depuis cette semaine, dans la galerie dite des Primitifs. Son succès est grand ; il est mérité, car le charme qui se dégage du type de la Vierge est pénétrant, et le modelé de la

face et des mains est d'une facture moelleuse et fondue bien rare chez les maîtres du plein *quattrocento*. Or, c'est en raison même de ces charmantes qualités que nous persistons à douter que l'œuvre soit du sévère Piero della Francesca, dont le nom a été jeté dans le débat d'attribution à une époque bien ancienne et bien arbitrairement.

On a déjà fait grief à la *Chronique* des réserves qu'elle a posées et sur un ton de dépit qui nous étonne ; notre impartialité veut cependant que nous reproduisons les arguments par lesquels le *Temps* croit pouvoir réfuter l'attribution à Baldovinetti proposée par plusieurs critiques bien informés et admise par nous comme la meilleure des hypothèses :

« On cherche en vain, dit notre confrère, dans cette pièce magistrale, les traces de l'« absence de caractère » et de la « veulerie » signalées par la *Chronique des Arts*. On n'y retrouve pas davantage les raisons qui ont fait hésiter l'auteur de la note sur l'attribution à Piero della Francesca et lui ont fait prononcer le nom, au moins inattendu, d'Alessio Baldovinetti.

« Le comte Delaborde, avec lequel nous avons pu nous entretenir un instant, et dont la compétence, en matière de primitifs italiens, ne fait doute pour personne, s'est montré tout particulièrement affirmatif sur l'impossibilité d'attribuer cette belle œuvre à tout autre qu'au maître de Borgo San Sepolero.

« L'opinion émise dans la *Chronique des Arts*, nous disait l'éminent critique, ne peut provenir que d'un examen superficiel du morceau. Pour moi, qui ne le connais pas d'aujourd'hui, puisque je l'ai étudié avant même qu'il eût passé par voie d'héritage dans la collection de la Trémolle — et j'ai donné mon avis sur ce point, avec tous les développements nécessaires dans une étude publiée, en 1862, par la *Gazette des Beaux-Arts* — je me demande quels rapports on a pu trouver entre cette peinture, à la fois si délicate et si ferme, si parfaitement digne du maître, et le type de Vierge si vulgaire qui figure sous le nom de Baldovinetti dans une composition bien connue du Musée des Offices.

« De ce que la Vierge d'Alessio porte, comme celle-ci, une robe rouge et une draperie bleue, ce n'est pas une raison pour qu'il y ait entre les morceaux une ressemblance quelconque. Robe rouge et manteau bleu sont de tradition, en effet, au quinzième siècle italien, dans le costume de la Vierge. On dit aussi que, dans la Madone du Louvre, l'enfant est trop petit et « d'une infériorité d'exécution choquante ». Cette infériorité ne me paraît nullement démontrée ; le morceau du bambino se caractérise par les mêmes finesses que la tête charmante de la Vierge, et, s'il est, comme on dit, minuscule, c'est à cela seulement que se réduit l'analogie qu'on peut remarquer entre lui et le bambino de Baldovinetti.

« J'ajouterai que le désaccord constaté dans la *Chronique* entre l'accent nerveux et volontaire des fresques d'Arezzo et la délicatesse d'accent de notre Vierge n'a rien qui soit de nature à infirmer l'authenticité de celle-ci. Jamais on n'a traité la fresque, œuvre décorative, comme un tableau de chevalet. Piero della Francesca a fait comme les autres. Sa manière était tout autre dans le tableau

que dans la fresque, et s'il fallait voir dans cette différence nécessaire une raison d'attribuer à d'autres le tableau, il faudrait renoncer, du même coup, à retrouver la main de notre peintre dans tous les tableaux qu'on a de lui, même dans ceux qui portent sa signature.

M. Delaborde est, en effet, le premier, à notre connaissance, qui ait étudié en détail la *Madone*, alors dans la collection Duchâtel.

Dès 1862, la *Gazette* (1) en donnait un dessin au trait, et, au cours de son analyse, le critique s'expliquait ainsi sur le caractère intime de l'œuvre :

« La Vierge et son divin fils se présentent au regard dans des attitudes simples ; la silhouette des deux figures se définit d'un bout à l'autre sans qu'aucune témérité dans le dessin vienne troubler la sérénité du groupe et en agiter ou en interrompre les contours. Et cependant, sous ces calmes dehors, il n'est pas difficile de discerner les impétueuses arrière-pensées du peintre, ce qu'on pourrait appeler les emportements de la raison. Pour exprimer, par exemple, l'accent que, dans la nature, des étoffes de couleurs éclatantes prennent sur les chairs, Pietro n'a pas craint de décolorer celles-ci jusqu'à l'extrême pâleur, et de donner en revanche aux draperies l'intensité des tons d'un vitrail... »

« En voulant empreindre d'une majesté idéale le visage et le corps de l'Enfant Dieu, Pietro s'est laissé aller jusqu'à méconnaître quelques-uns des caractères nécessaires de l'enfance, etc., — singulière erreur chez un mathématicien — jusqu'à fausser les rapports, les proportions géométriques, soit entre les diverses parties de cette figure, soit entre cette figure même de celle qui l'avoiisine... »

« Mais, qui sait?... Un style plus ample et plus égal, un faire plus châtié ou plus libre, pourrait avoir cet inconvénient d'amoinvrir la portée morale de l'ouvrage. »

Pour décider d'une attribution controversée, nous avons le regret de réclamer d'autres arguments et de les vouloir pour ainsi dire plus tangibles. Et justement, ceux qu'apportent les partisans d'Alessio Baldovinetti ont l'avantage d'être précis jusqu'à la minutie. Les voici parfaitement résumés, dans le *Journal des Débats*, par M. Maurice Demaïsson, à qui nous cédons la parole :

« Ce qui, au premier abord, semble justifier cette attribution à Piero, c'est qu'un magnifique paysage de fleuves et de montagnes sert de décor à la scène du premier plan et ressemble, de façon saisissante aux paysages si caractéristiques qui servent de fond à quelques-uns des plus authentiques portraits du peintre d'Arezzo. Mais tout le reste, il faut en convenir, est assez différent de ce que nous connaissons de P. della Francesca. Ce dessin gracieux et tendre, ce modèle patiemment obtenu par de légères touches caressantes, ne rappellent guère son dessin robuste, parfois même un peu âpre, ni le relief puissant, les franches oppositions d'ombre et de clarté qui l'ont fait surnommer le premier des luministes ; on ne

retrouve pas davantage, dans le type de la Vierge, la pesante majesté de ces figures carrées et courtes qu'on voit dans les deux tableaux de la National Gallery.

« La ressemblance est, au contraire, frappante avec une photographie que nous avons sous les yeux, celle d'une peinture des Offices de Florence : *L'Annunciation*, de Baldovinetti. Le type de la Vierge est exactement le même : une femme, — au visage allongé et fin, aux lèvres minces doucement souriantes, aux yeux baissés, aux sourcils à peine indiqués, — dont la chevelure blonde, répandue en boucles sur l'épaule gauche, transparait sous un voile de dentelles identique à celui de la Vierge du Louvre. Le costume n'est pas moins semblable ; sur une pareille robe rouge, ouverte aux manches, écharnée à la naissance du col, les deux madones portent le même manteau bleu orné de fourrures. Le dessin des mains, quoique disposées en un geste différent, présente aussi beaucoup d'analogie. On voit dans les deux tableaux le même siège en X décoré de volutes et de rosaces quadrilobées ; enfin, on retrouve, dans *L'Annunciation* de Florence comme dans notre *Madone*, cette forme toute particulière d'auréole, qui n'est ni le plat d'or tout conventionnel des Primitifs, ni le léger anneau adopté par le Pérugin et Raphaël, mais une façon de disque métallique que l'artiste a peint avec la même souci d'exactitude et de perspective qu'un objet matériel qu'il aurait vu, et où se réfléchit, comme en une sorte de miroir, la tête de la Vierge.

« Si la *Madone* du Louvre n'est point, comme il est possible, un Piero della Francesca, c'est donc très probablement à Baldovinetti, le maître de Ghirlandajo, qu'il convient d'en faire honneur. Ce serait alors le meilleur des Baldovinetti, et c'est, en tout cas, un tableau d'un intérêt exceptionnel. »

On ne saurait mieux dire, à notre gré. Nous reprendrions quelques mots seulement à ce qui concerne Baldovinetti. Les personnes qui voudront se convaincre que ce dernier n'est point indigne d'avoir peint la *Madone* du Louvre trouveront *L'Annunciation* des Uffizi débaptisée : on l'attribue aujourd'hui à Pesellino, tant la confusion est facile entre ces deux maîtres ! En revanche, au même musée, ils rencontreront une grande *Madone entourée de saints* n° 600 restée attribuée à Alessio et présentant, quant au buste de la Vierge, les plus grandes analogies avec le tableau de baptême et celui de Paris.

Il faut l'avouer en tout cas : rien n'autorise ici le nom de Piero della Francesca ; ni le sentiment, ni le style, ni la facture de notre *Madone* ne sauraient être imputés à l'austère créateur, à l'andacieux réaliste dont les compositions sont sculpturales, massives, étudiées en toutes leurs parties sur nature. Voyez-le à Arezzo peignant *La Visite de la reine de Saba à Salomon*, *L'Invention de la vraie Croix*, *La Mort d'Adam*, etc., ou à Borgo San Sepolcro *La Résurrection* ; comparez à ces grandes fresques la *Nativité* et le *Baptême du Christ* de Londres... le même caractère commande partout son dessin, caractère indélébile, constant, impossible à

(1) 1^{er} pér., t. XII, p. 8-13.

méconnaître pour toute personne habituée à manier le pinceau.

Les proportions des figures sont chez lui immuables, comme chez Mantegna. Le type féminin n'a pas la grâce svelte, mais plutôt une majesté un peu lourde; l'éclairage est très étudié. Voyez sa sainte Hélène, sa Vierge dans l'*Annonciation* de San Francesco; voyez surtout celle de la délicieuse *Nativité* de Londres, ses épaisses mains jointes et le *bambino* couché sur un pan du manteau maternel. L'auteur de la *Nativité* a le don de la grandeur et de la vérité; il ne saurait avoir, à aucune période de sa vie, exécuté la douce Vierge ni l'enfant défectueux que présente le nouveau tableau du Louvre.

Hâtons-nous de conclure. Devant l'intérêt intrinsèque du morceau, la question d'attribution nous paraît d'ordre secondaire et, comme pour beaucoup d'œuvres de l'école florentine, facilement négligeable. Pour n'être pas de Piero della Francesca, ni peut-être même de Baldovinetti, la *Madone* anonyme n'en est pas moins une excellente acquisition. Félicitons-nous, au contraire, de ce que le Musée ait pu se l'assurer sans trancher témérairement la question; jadis, lorsqu'il fallait demander aux Chambres un crédit spécial pour chaque emplette considérable, il était nécessaire d'affirmer qu'il s'agissait d'un Raphaël, ou tout au moins de citer un nom très connu. Il est heureusement permis aujourd'hui au Louvre d'acheter un bon tableau, en avouant qu'il est d'un peintre avec lequel le public est peu familier ou même en reconnaissant qu'on en ignore l'auteur. De son côté, la *Gazette des Beaux-Arts* s'apprête à rendre le plus franc hommage à la nouvelle *Madone* en la faisant graver avec le même soin qu'elle mettrait à faire graver le plus authentique des Piero della Francesca.

A. R.

Un Portrait de M^{me} de Senonnes

PAR SAINT

La *Gazette des Beaux-Arts* a publié dans son numéro du 1^{er} janvier dernier la magistrale gravure au burin de M. Patricot d'après le portrait de M^{me} de Senonnes, par Ingres. Il est intéressant de rapprocher ce dernier portrait avec une miniature qui fait partie de la collection de M. H. Porgès. L'auteur, un des meilleurs miniaturistes du commencement du siècle, Saint, fut attaché à Monsieur (le comte d'Artois), peignit l'impératrice Joséphine à plusieurs reprises et fit des portraits de la famille du roi Louis-Philippe. Jal exalte non seulement son talent de portraitiste, mais encore ses qualités de paysagiste qui se manifestent dans quelques-unes de ses œuvres, notamment dans le jardin qui forme le fond du portrait de la comtesse de Laborde « une merveille de vérité et d'arrangement (1) ». Le portrait de M^{me} de Senonnes en apporte un nouveau témoignage.

(1) Jal, *L'Artiste et le Philosophe*.

Dans cette miniature sur ivoire, Saint a représenté la jeune femme dans toute sa radieuse beauté, assise sur une chaise d'acajou, de profil à gauche, la tête se retournant de trois quarts. Sa robe de linon blanc décolletée selon la mode de l'Empire, à manches courtes et bouffantes, découvre sa gorge et ses beaux bras nus; un cachemire à fond jaune jeté sur le siège fait valoir l'éclat de la toilette. M^{me} de Senonnes est coiffée à l'antique; un noué de cheveux s'attache au sommet de la tête, et des boucles noires encadrent délicieusement le haut de son visage. De la terrasse où elle repose, on ne voit que le mur bas dominé par un paysage italien que bossuent des collines au loin. Derrière le mur, à droite, fleurit un haut géranium; un autre, planté en contre-bas, ne montre, à gauche, près de deux hières, que ses tiges supérieures. La balustrade s'orne d'un grand vase Médicis en pierre.

Ce portrait, d'une exécution supérieure et de dimensions inusitées (il a 20 c. 1/2 de hauteur sur 15 c. de largeur), est signé au bas, à droite : *Saint*

Académie des Beaux-Arts

Séance du 26 février

La Compagnie a procédé à l'élection d'un secrétaire perpétuel, en remplacement du comte Delaborde, démissionnaire.

Elle a désigné, au premier tour de scrutin, par trente et une voix, M. Gustave Larroumet, déjà membre libre de la Compagnie.

Académie des Inscriptions

Séance du 25 février

M. Eugène Müntz annonce à l'Académie que M^{me} veuve H. Taine vient d'offrir à la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts une riche série de calques pris par son père, M. Denuelle, ancien architecte des monuments historiques, sur les fresques du palais des papes à Avignon.

Ces reproductions, au nombre de cinquante-six, offrent le détail des peintures — jusqu'ici la plupart inédites — exécutées vers 1343 dans la chapelle Saint-Jean. Elles complètent à souhait la collection de dessins originaux qui ont servi de base à l'ouvrage de MM. Magné et Lafille sur « *La peinture décorative en France, du XI^e au XVI^e siècle* » et que l'École des Beaux-Arts a acquis il y a peu d'années.

Tous les artistes et tous les archéologues appliqués à l'étude du moyen âge sauront gré à M^{me} Taine de ce don si précieux.

CORRESPONDANCE DE SUISSE

Jamais Bâle n'aura vu de si nombreuses et de telles expositions en un seul hiver. Après les fêtes de Holbein et de Becklin, voici qu'un contemporain de ce dernier, assez lourd d'œuvres et d'an-

nées pour avoir, lui aussi, droit à un jubilé, l'artiste qui, il y a deux lustres à peine, était encore envisagé comme le plus célèbre des peintres bâlois d'aujourd'hui, M. Ernest Stückelberg, a ouvert, pendant une quinzaine de jours, au grand public, une exposition de ses œuvres tout à fait inattendue. En effet, le peintre, qui s'était acquis en Suisse une renommée si considérable par ses fresques de la chapelle de Guillaume Tell, — et l'on sait de quelle façon Alphonse Daudet l'avait mis en scène dans son *Tartarin sur les Alpes*, — s'était, depuis plusieurs années, complètement retiré de toutes les expositions, ne faisant acte de présence que dans les comités où son influence fut des plus efficaces (rappelons simplement, à ce propos, l'érection du groupe alsacien de Bartholdi, à Bâle), et le bruit courait même qu'il avait renoncé complètement à la peinture. Heureusement, il n'en était rien : de combien, au contraire, l'artiste s'est augmenté, pendant ces années de recueillement méditatif et de silence patient, désormais la preuve est faite. On s'était obstiné, jusqu'ici, à envisager M. E. Stückelberg exclusivement comme portraitiste ; ses fresques du canton d'Uri avaient été préparées par une centaine d'études très psychologiques, d'après les types les plus individuels de montagnards des petits cantons. La collection de ces études forme un ensemble destiné, de toute évidence, à demeurer historique ; car c'est la plus fidèle et la plus curieuse image d'un peuple alpestre, jusqu'ici absolument hors de tout contact avec les milliers de touristes qui passent, à toute vapeur, le Gothard, et ne se sont jamais douté qu'au fond des vallées de Maderan et d'Urseren a vécu, encore identique à ce qu'elle fut aux origines légendaires, une petite tribu condamnée à se modifier très prochainement, puisqu'elle n'a échappé au danger de l'alpinisme cosmopolite que pour tomber, sans moyen de défense aucun, dans celui autrement redoutable pour elle de la centralisation fédérale. Mais il ne suffisait pas à M. Stückelberg de s'être montré peintre foncièrement suisse ; comme tous les artistes bâlois, il a subi l'irrésistible nostalgie du Midi provençal ou italien, y a retrouvé les séductions et les souvenirs de l'antiquité, et son activité dernière l'a conduit à pénétrer dans ce domaine du rêve ou même temps que de la réconstitution archéologique, si cher aux néo-idéalistes modernes, et où son rival Becklin a remporté de si beaux succès. Rien, cependant, chez M. Stückelberg, de commun avec son compatriote et contemporain, sauf le procédé à la détrempe auquel revient, peu à peu, toute l'école allemande d'aujourd'hui. Des tableaux érudits, tels que *La source du Parnasse*, *Myrtil* et *Korinna chez le potier Agathon*, *Saint Jean à Patmos*, prouvent que l'artiste a les droits les plus sérieux à ce titre de professeur, que les Allemands s'adonnent un peu à tort et à travers. D'autre part, une *Jeanne d'Arc*, des motifs tirés de vieilles légendes irlandaises, montrent en M. Stückelberg l'artiste qui n'est resté réfractaire à aucune influence française, ce dont, au reste, ses paysages de Saint Raphaël et d'Italie, ses recherches de plein air, sans compter sa profonde amitié pour quelques-uns des meilleurs artistes français de sa génération, avaient, depuis longtemps, témoigné.

Si les succès d'un disciple sont bien faits pour

réjouir le cœur d'un maître, j'imagine que M. Bonnat, peut-être sans qu'il s'en doute, a rarement eu l'occasion d'éprouver une joie de telle nature, aussi vive que par le vrai triomphe que vient de se réserver, à Fribourg, en Suisse, M. Joseph Mehoffer, de Gracovie, son élève de jadis, grâce à un vitrail qui peut compter, à côté des travaux de MM. Paul Robert et Heaton à Neuchâtel, Bieler à Genève, Stückelberg et Sandreuter à Bâle, Hodler à Zurich, parmi les tentatives d'art décoratif de la plus grande tournure accomplies en Suisse ou à la Suisse destinées au cours de ce siècle. Après un moment de désarroi devant le modernisme si accensé du vitrail, la population fribourgeoise a fait retrouver à M. Mehoffer le succès que des œuvres semblables lui avaient valu déjà à Gracovie. Destiné à la chapelle de la confrérie du Saint Sacrement, où il remplit une baie très vaste au fond de la nef gauche de la collégiale, l'œuvre représente saint Pierre, saint Jean, saint Jacques et saint André avec une liberté réaliste et accentuée du trait où l'on sent en vérité l'enseignement du peintre du *Job* du Musée du Luxembourg, tandis que les fonds et les encadrements témoignent d'une sagace étude des excellents principes remis en vigueur par MM. Luc-Olivier Merson et Grasset. Des noirs somptueux, des violets et des indigos depuis longtemps abandonnés dans l'art du vitrail sont ici de nouveau mêlés, avec une entente des effets très impressionnante, à la série des magnifiques et éclatantes combinaisons des rouges, des bleus et des verts francs. Saint Pierre, voilé par son désespoir, pleure son reniement, la tête enfouie dans le deuil de son manteau, et le coq chante auprès de lui ; saint Jean est en extase devant une vision de l'Apocalypse ; saint Jacques le Majeur conjure les démons, et saint André lève les bras à l'instrument de son supplice. N'oublions pas de dire que ce vitrail, œuvre qui, en son genre, fera certainement époque dans un pays où jadis l'art du verrier avait brillé d'un si vif éclat, a été entièrement exécuté à Fribourg, où il a trouvé, en MM. Kirsch et Fleckner, des interprètes d'un métier consommé et d'une intelligence parfaite.

WILLIAM RITTER.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

C'est par la *Symphonie écossaise* de Mendelssohn que débutait le quatorzième concert donné par l'Association de l'Orchestre Lamoureux. L'œuvre est de celles dont on se fesse, malgré sa perfection, malgré la sûreté de main avec laquelle elle est tracée et le charme indéniable qui émane du premier allegro et du scherzo. La merveilleuse facture de Mendelssohn, la comme dans beaucoup de ses ouvrages, ne s'emploie à traduire qu'un sentiment assez superficiel et l'impression subite, on n'y revient guère volontiers. On ne trouve pas dans cette symphonie, comme dans celles de Beethoven ou même de Schumann, cette profonde perspective de pensées dont le sens immédiat de la musique n'est pour ainsi dire que le premier plan. Mendelssohn exprime du

premier coup tout ce qu'il a à dire et n'exige rien de la pénétration de l'auditeur; son art, net et brillant, nous donne ainsi la sensation d'une virtuosité magistrale mise au service d'une âme de dilettante. Mais il serait injuste de nier que ces qualités de précision et cette souveraine aisance n'aient leur prix et ne se soient parfois admirablement adaptées à certains sujets pittoresques ou merveilleux. La *Grotte de Fingal*, le *Songe d'une nuit d'été* sont là pour en témoigner. La *Symphonie écossaise* et même la *Symphonie romaine* seraient aussi des œuvres parfaites si, malencontreusement, Mendelssohn n'y avait, çà et là, introduit des effusions personnelles dont la tiédeur élégante et le sentiment convenu en altèrent l'impression.

M. César Thomson est certainement, à l'heure qu'il est, un des maîtres du violon les plus remarquables de l'école belge, qui compte tant de virtuoses fameux. La belle exécution, très pure, très classique, qu'il nous a donnée du magnifique concerto de Beethoven a paru de premier ordre. Mais le large phrasé, l'irréprochable justesse d'intonation et la qualité de son que M. Thomson nous a fait admirer pourraient, me semble-t-il, se concilier avec l'expression d'une manière plus étroite, sans que le jeu de l'artiste y perde, bien au contraire. M. Thomson donne, en effet, l'impression d'un technicien impeccable plutôt que d'un interprète inspiré, et, s'il nous a émus sous le charme de sa virtuosité, il ne nous a guère émus. Pourtant, le concerto de Beethoven, par sa richesse mélodique et le caractère mystérieux de certains de ses développements, est un exemplaire exceptionnel dans la littérature du violon et fournit aux virtuoses une belle occasion d'affirmer leur personnalité. Les points d'orgue interminables et insupportables que M. Thomson y a ajoutés ont l'inconvénient de nous rappeler qu'il s'agit moins de musique que de gymnastique. M. Thomson n'en est pas, d'ailleurs, le seul auteur responsable : Joachim et d'autres y ont mis la main. En tout cas, Beethoven n'est pour rien dans ces acrobaties, d'effet assez désagréable, qui allongent inutilement l'ouvrage et le défigurent plus ou moins.

Au même concert, M^{lle} Lina Pacary s'est fait entendre, avec grand succès, dans une mélodie de M. Leborne : *La Lune Blanche*, extraite d'un poème vocal exécuté au précédent concert, et dans la gigantesque scène finale du *Crépuscule des Dieux*. La mélodie de M. Leborne ne m'a pas semblé bien personnelle, ni même bien caractérisée, malgré d'adroites combinaisons harmoniques et d'heureux détails d'instrumentation. De même l'expression m'en a paru quelque peu factice et convenue, comme celle des cantilènes habiles de M. Massenet.

M. Chevillard a magistralement dirigé la scène du *Crépuscule des Dieux*. Certaines attaques ont été lancées d'une manière vraiment incomparable. Je ne me souviens pas d'avoir entendu de plus belle exécution de ce fragment.

M. Colonne, lui, multiplie les premières auditions. Ce n'est pas moi qui l'en blâmerai, au contraire. Après avoir joué deux fois *Istar*, de M. Vincent d'Indy, suite de variations symphoniques un peu ardue, mais écrite à miracle, comme toutes les compositions de l'auteur de *Fervaal*, après avoir présenté au public de ses concerts un

jeune Roumain de seize ans, M. Georges Enesco, le chef d'orchestre du Châtelet vient de nous faire entendre un poème symphonique important de M. Gabriel Pierné « *L'an Mil* ». Parlons d'abord de M. Enesco.

C'est une bonne fortune pour un jeune compositeur, quand il est vraiment jeune, de s'entendre à l'orchestre. Cette précieuse expérience est souvent tardive pour beaucoup d'entre nous, à qui elle épargnerait bien des hésitations et pas mal d'erreurs. M. Enesco, du moins, ne se plaindra pas qu'on l'ait trop fait attendre. Mais ses dons sont assez nombreux pour qu'il eût pu sans dommage patienter encore : ce n'est pas le moins du monde par la réalisation que pèche son poème roumain, dont le développement et l'instrumentation sont déjà d'une étonnante sûreté. C'est plutôt par la qualité des idées, dont l'originalité ne me semble pas motiver tant d'ébahissement. M. Enesco présente adroitement les thèmes populaires, il sait les enchaîner dans une trame symphonique intéressante et les faire contraster au moyen d'amusantes combinaisons rythmiques. Les motifs qu'il tire de son propre fonds sont beaucoup moins caractéristiques : et malgré la chaleur de la mélodie, la franchise et la solidité du plan, c'est plutôt par les qualités de métier que son œuvre surprend et captive. Il est rare, en effet, qu'un enfant de seize ans manie avec tant de dextérité la lourde masse de l'orchestre. Ce qui me semble le plus étonnant, je le répète, en M. Enesco, c'est la prodigieuse facilité avec laquelle il s'est assimilé le métier de son art. Si ses idées sont peu personnelles, on n'en peut rien conclure quant à présent. Dans quelques années nous saurons si M. Enesco, déjà musicien accompli, doit devenir un grand artiste.

La composition de M. Gabriel Pierné lui a été inspirée par un sujet historique : les terreurs de l'an mil, époque vers laquelle un verset de l'Apocalypse prédisait, croyait-on, la fin du monde. L'œuvre, divisée en trois parties, nous dépeint d'abord l'attente terrifiée des fidèles réfugiés dans les églises, où ils prient jusqu'à ce qu'éclatent les trompettes du jugement. Cette entrée en matière est une symphonie dramatique, ou, si l'on veut, une ouverture, sombre comme il convenait et entrecoupée d'une mélodie calme et expansive, conçue un peu dans le style de Franck, laquelle doit se rapporter à l'indestructible espérance, à la foi en la vie. Elle reparait dans la troisième partie. *La Fête des fous et de l'âne* forme le second fragment. Ce morceau, construit sur des mélodies liturgiques riches de caractère et dont M. Pierné s'est servi avec beaucoup d'habileté, est, du moins dans son début, plein de mouvement et de couleur. Mais l'intérêt ne s'en soutient pas jusqu'au bout. Quant à la troisième partie, de beaucoup la plus importante, c'est un *Te Deum* destiné à célébrer la renaissance de la terre et de l'humanité. Là, M. Pierné s'est complu en des développements d'une ampleur à laquelle il ne nous avait pas jusqu'ici habitués. C'est l'effort le plus sérieux de musique symphonique qu'il ait encore tenté. L'œuvre, dans son ensemble, fait grand honneur à son savoir et à sa probité artistique.

Le concert, qui concluait avec l'ouverture d'*Obéron*, avait commencé par la mélancolique et si limpide symphonie inachevée de Schubert et par le concerto de piano en sol mineur de Saint-

Saëns, dans lequel le jeu brillant et ferme de M. de Greef, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, a été fort apprécié.

P.-D.

REVUE DES REVUES

+ **Revue populaire des Beaux-Arts** (26 février). — Fin de l'article de M. Gerspach sur *Les Services des Beaux-Arts en Italie*.

+ **Le Musée de l'Hôtel de ville de Belfort**, par M. Antony Valabrègue (avec reproduction du *Fils du Gaulois*, tableau de M. Fournier, conservé dans ce musée).

— **Art et Décoration** (février). — A propos de l'exposition dont nous parlions dernièrement, des *Aspects de la nature* de M. Henri Rivière, M. E. Sarradin publie sur cet excellent artiste et sur son œuvre une étude approfondie et intéressante qui est accompagnée de plusieurs reproductions (dont une hors texte en couleurs) et qui nous fait connaître plusieurs autres séries d'estampes en cours d'exécution : *Paysages bretons*, *Études de vagues*, *Les Trente-six vues de la Tour Eiffel*, *La Seine*.

— M. Louis Magne donne dans ce numéro le commencement d'un travail substantiel sur *L'Architecture moderne en France*, où, après une exposition théorique de la question, fait l'historique de l'évolution accomplie chez nous depuis 1810, en décrivant et étudiant les créations typiques des Labrousse, Baltard, Duc, Duban, Viollet-le-Duc (12 gravures d'après leurs œuvres).

— M. L. Benedite décrit ensuite avec reproductions à l'appui, les projets et travaux, dont nous avons parlé récemment, de M. Luc-Olivier Merson pour la décoration de l'Hôtel de ville.

— Compte rendu du dernier concours de la revue (un miroir à main) et annonce du prochain (une lampe électrique).

P **Revue Encyclopédique** (26 février). — Intéressant article, plein d'aperçus curieux et originaux, de M. Maurice Griveau, sur *L'Esthétique de la Nature* dans ses phénomènes, ses aspects, ses créatures (34 fig.).

× **La Quinzaine** (16 février). — *La Jeunesse d'Hippolyte Flandrin : L'Atelier d'Ingres (1829-1832)*, extrait d'un ouvrage en préparation, de M. Louis Flandrin, sur son oncle, où l'on trouvera des détails intéressants, quoique généralement connus, sur l'enseignement d'Ingres et sur les débuts d'Hippolyte Flandrin.

0 **The Studio** (février 1898). — Dans son étude sur M. Borough Johnson, M. Baldry nous apprend que ce peintre de mœurs a eu successivement pour maître, notre compatriote Legros, puis M. Hubert Herkomer. L'artiste avait trouvé là les initiateurs qui lui convenaient, bien qu'on

reconnaisse chez lui une tendance très anglaise à un dramatique plus sentimental.

0 M. Gleeson White, continuant son enquête sur les dessinateurs de Glasgow, s'occupe cette fois de M. Oscar Paterson, de ses cartons de vitraux d'où la figure est presque toujours bannie, et qui n'utilise comme éléments de décor, que la flore, la faune, l'architecture ou la nature morte.

0 D'intéressantes estampes de M. Nico Yungmann, artiste hollandais, sont ensuite reproduites et étudiées.

0 *La Gazette des Beaux-Arts* n'a pas craint d'indiquer dans son *Salon de 1895* l'importance qui s'attachait à un artiste tel que M. Henri Rivière ou M. Caran d'Ache. A ce dernier, M. Gabriel Mourey consacre une attachante notice accompagnée de reproductions nombreuses dont deux, tirées hors texte, représentent des ombres chinoises de l'*Épopée*.

0 A noter dans la correspondance de l'étranger une analyse de l'exposition, à Dusseldorf, de M. Vogeler, dont le talent n'est pas sans offrir quelque analogie avec celui de M. Carlos Schwabe.

= **Jahrbuch der kœn. preussischen Kunstsammlungen** (XIX^e vol., 8^e fascicule). — Notice nécrologique de M. H. Schœne sur A. von Sallet, directeur du Cabinet des médailles de Berlin, décédé il y a trois mois.

= « *Le Maître de Flémalle* » : c'est le nom que M. H. von Tschudi propose de donner au peintre flamand anonyme, auteur d'un triptyque en possession de la comtesse de Mérode, d'une *Mort de la Vierge*, du Musée de Berlin, de tableaux de Musée de Madrid et de la National Gallery, dont il a été déjà parlé dans la *Gazette* (1), et qui fut un des plus remarquables successeurs de van Eyck et de Rogier van der Weyden. M. H. von Tschudi pense qu'il faut lui attribuer également quatre panneaux qui sont au Musée Stedel, de Francfort, et qui étaient destinés à l'abbaye de Flémalle, entre Namur et Liège (d'où le nom dont il le baptise) ; il prend occasion de cette restitution pour décrire, étudier (avec reproductions à l'appui) l'œuvre de cet artiste peu connu, quoique si remarquable. C'est d'abord le triptyque de la comtesse de Mérode, où l'on voit *L'Annonciation* et, sur les volets, *Saint Joseph* et *Les Donateurs*, et dont il existe plusieurs copies (une à la Galerie de Cassel, une autre dans une collection particulière de Belgique, une troisième, dessin à la plume, à la bibliothèque de l'Université d'Erlangen) ; — puis les tableaux de Francfort : *La Madone avec l'Enfant*, *Sainte Véronique*, *La Trinité* (ces deux derniers semblant avoir formé jadis les deux côtés d'un même panneau qui était probablement roms, sous forme de diptyque, au précédent) ; *Le Bon larron*, qui n'est qu'un fragment d'un triptyque représentant *La Crucifixion* et dont il existe une copie à la Royal Institution de Liverpool ; — au Musée du Prado : deux panneaux, *Saint Jean-Baptiste avec le donateur Heinrich Werl*, qui mourut supérieur des Minors à Osnabrück, et

(1) 1887, I, p. 218, et 1893, I, p. 383 et suiv.

Sainte Barbe, volets d'un triptyque daté de 1438, dont le centre a disparu; puis, comme l'estime aussi M. Hymans, panneau attribué par le catalogue à Rogier von de Weyden, montrant sur une des faces *Le Mariage de la Vierge* et sur l'autre deux figures de saints peints en camaïeu; — à la National Gallery: une *Mort de Marie*, un *Portrait d'homme* et un *Portrait de femme*.

Un second article donnera la fin de cette nomenclature critique, qui se trouve d'ailleurs concorder jusqu'ici, sauf les panneaux de Francfort, avec les appréciations de M. Hymans dans la *Gazette*.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire des symboles, emblèmes et attributs, par M. P. VERNEUIL. Paris, H. Laurens. In-8° carré, vii-193 p. à 2 col.

Le répertoire, qui nous est offert sous ce titre, renferme, par ordre alphabétique, une nomenclature soit des personnages ou idées susceptibles d'être symbolisés avec l'indication très complète des choses qui peuvent remplir cet office, soit, en sens inverse, des objets symboliques avec, en regard, l'idée qu'ils représentent. Les *Caractéristiques des Saints*, du P. Cahier; l'*Iconographie chrétienne*, de Mgr. X. Barbier de Montault: les dictionnaires de la Fable; les *Langages des Fleurs* bien connus, se trouvent ainsi résumés et condensés de la façon la plus pratique, et, par suite, ce livre sera fort utile aux chercheurs, archéologues, hagiographes, mythologues, etc., et spécialement aux artistes ayant à traiter des compositions allégoriques ou des sujets où les attributs doivent jouer quelque rôle.

NÉCROLOGIE

M. **Liezen-Mayer** (Alexander von), professeur et peintre d'histoire, vient de mourir à Munich, à l'âge de cinquante-huit ans.

Né à Raab (Hongrie), le 24 janvier 1839, Liezen-Mayer avait commencé ses études à Vienne et les avait terminées à Munich, dans l'atelier de Piloty.

C'est surtout à son talent comme illustrateur qu'il doit sa notoriété, plus qu'à ses compositions historiques, bien qu'après avoir passé trois ans à Stuttgart, comme directeur de l'École des Beaux-Arts de cette ville, il ait été professeur de peinture historique à l'Académie de Munich. Comme illustrateur, ses compositions pour le *Faust* de Goethe furent très remarquées à l'Exposition de Paris en 1878. Il a composé également cinquante cartons pour *La Cloche*, de Schiller, trois pour le poème de Scheffel: *Ekkehardt*, et la gravure sur bois les popularisa. Il fit aussi de nombreux portraits, notamment à Vienne, où il séjourna deux ans, de 1870 à 1872. Parmi ses principaux tableaux his-

toriques, on cite: *Élisabeth signant l'arrêt de mort de Marie Stuart*, qui est au Musée de Cologne. Liezen-Mayer s'occupa aussi de peinture décorative, et c'est à lui qu'est dû le rideau du théâtre de la Gärtnerplatz, à Munich, représentant *La Poésie entourée des Muses*.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. André Sureda, à la Bodinière, rue Saint-Lazare.

Exposition de peintures, dessins et gravures d'**Alphonse Legros**, galeries de « l'Art Nouveau », 22, rue de Provence.

Exposition des « *Amants de la Nature* », 8, rue de Fürstenberg, jusqu'au 13 mars.

Exposition des *Femmes peintres et sculpteurs*, galerie Georges Petit, rue de Sèze, du 8 au 31 mars.

Province

Lille: 11^e Exposition des Peintres lillois.

Étranger

Monte-Carlo: 6^e Exposition des Beaux-Arts.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERTS DU DIMANCHE 6 MARS

Dix-neuvième Concert Colonne (2 h. 1/4). — *Reformation-Symphony* (Mendelssohn); Concerto en la mineur pour piano (Grieg); Fantaisie pour orchestre (Guy Ropartz); *L'An mil* (Pierné); Ouverture de *Freyschutz* (Weber).

Concert d'Harcourt (2 h. 1/2). — Fragments de *Prométhée* (Beethoven); Scène du Temple d'Apollon d'*Alceste* (Gluck); *Symphonie héroïque* (Beethoven).

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Recommandations en vue d'éviter, dans les transports par chemin de fer, les pertes de colis ou les retards dans leur livraison.

Beaucoup de personnes ont pris l'habitude d'inscrire, sur les colis-bagages ou autres qu'elles remettent au chemin de fer, leur adresse et le nom de la gare destinataire.

Cette précaution évite presque toujours les fausses directions avec leurs conséquences, c'est-à-dire les retards dans la livraison ou même la perte des colis. Aussi se généralise-t-elle de plus en plus.

Pour faciliter l'inscription de la gare destinataire à chaque nouveau voyage, la Compagnie d'Orléans met en vente, dans ses gares et stations, des carnets d'étiquettes gommées et des liasses de fiches, au prix de 0 fr. 05 le carnet de 10 étiquettes ou la liasse de 10 fiches.

Le gérant: J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Le jeune et intelligent conservateur du Musée de Marseille, soucieux d'enrichir les galeries du Palais de Longchamp, voudrait aussi, nous assure-t-on, y centraliser les documents plastiques commémorant l'histoire et les gloires provençales; ses efforts, ses recherches méritent d'être hautement encouragées et de servir d'indication aux musées régionaux. L'existence de ces derniers, faute d'une initiative ingénieuse, ressemble trop souvent à une hibernation prolongée, à une stagnation indéfinie, à peine troublée par un envoi de la Direction des Beaux-Arts ou par l'apport d'une collection privée léguée par un concitoyen célibataire.

L'important, en pareille matière, est de créer le noyau premier: il suffit, pour s'en convaincre, de voir l'heureuse extension prise, en moins d'un demi-siècle, par notre hôtel Carnavalet. Une métropole comme Marseille et, au-dessous d'elle, les villes comme Aix, Avignon, Montpellier, ont le devoir de reconstituer leurs archives imagées, leur iconographie; et les tableaux de Serre représentant les épisodes de la célèbre peste, ou les lumineuses marines de Joseph Vernet ne resteront pas isolés, si l'on pratique des fouilles, pour ainsi dire, dans le fonds inconnu des réserves privées.

On sait qu'une exposition de l'œuvre de Rembrandt doit avoir lieu à Amsterdam, à l'occasion du couronnement de la jeune reine Wilhelmine. Cette exposition promet

d'être d'un haut intérêt. Nous apprenons avec satisfaction spéciale que les grands collectionneurs parisiens se sont entendus pour envoyer, à Amsterdam, les chefs-d'œuvre qu'ils possèdent. Il suffira de citer les superbes morceaux des collections de M^{me} Edouard André, de MM. Bonnat, baron de Rothschild, Kamm, etc.

NOUVELLES

*** La mise en circulation de la nouvelle monnaie d'or est, sinon imminente, du moins prochaine.

M. Chaplain a terminé la composition du nouveau type, qui a été approuvée par les Ministères des Finances et des Beaux-Arts; sur la face se voit une tête de République coiffée du bonnet phrygien; un coq orne le revers.

L'éminent artiste s'occupe en ce moment de la gravure des coins; d'ici peu de temps, la Monnaie pourra commencer les premiers essais de frappe.

*** Nous avons déjà donné, à cette place, les dates d'envoi au Salon de la Société Nationale. Voici les dates fixées par la Société des Artistes français pour le sien.

La réception des œuvres destinées au Salon de 1898 aura lieu cette année à la galerie des Machines, porte située au coin de l'avenue de La Bourdonnais et de l'avenue de La Motte-Piquet, dessins, aquarelles, miniatures, etc., les 18 et 19 mars; peinture, du 18 au 22 mars; sculpture, pour les artistes hors concours, du 1^{er} au 5 avril; architecture, gravure, du 1^{er} au 5 avril; pour les sculpteurs hors concours, jusqu'au 25 avril.

*** M^{me} Madeleine Lemaire vient d'être, par arrêté du ministre de l'Instruction publique, nommée professeur au Muséum d'histoire

naturelle et chargée du cours d'enseignement du dessin appliqué à l'étude des plantes. La première de ses conférences aura lieu au mois de mai.

*** Une Société d'archéologues, comme celles de Montmartre et d'Auteuil, vient de se fonder dans le 6^e arrondissement (Luxembourg) dans le but de préserver de la démolition les immeubles qui offrent un intérêt architectural ou historique. Cette Société se propose d'encourager les études dont l'arrondissement peut-être l'objet en créant un musée et une bibliothèque, en organisant des conférences, en publiant des travaux d'érudition, etc.

*** M. Dejean, architecte, récemment décédé, a légué sa fortune à la Société centrale des Architectes français, à charge par elle de remettre à l'École des Beaux-Arts le legs suivant :

Les dix logistes architectes concourant pour le grand prix de Rome recevront : le premier grand prix, une somme de 5.000 francs; le deuxième grand prix, une somme de 3.000 francs, et chacun des huit autres logistes, une somme de 500 francs.

Ce legs devra être servi à partir de la présente année.

*** La belle série de sceptrs chinois et japonais, que M. Paul Gasnault avait exposée au musée Guimet, vient d'être léguée à ce musée par le savant collectionneur récemment décédé.

*** La galerie de peinture de Brera, à Milan, vient de s'enrichir d'une *Madone avec l'Enfant, assise sur un trône et accompagnée de trois saints*. Le tableau est signé *Opus Tome Aleni Cremon MCCCCC*. Thomas Aleni est aussi connu sous le nom de Fadino.

*** Le *Journal égyptien* du 23 février nous apporte la nouvelle suivante :

« M. Loret, directeur général du musée et des fouilles, vient de découvrir à Thèbes, dans la vallée des Rois, le tombeau de Thoutmès III, de la 18^e dynastie.

« On a mis à jour deux escaliers, un corridor et sept chambres, dont deux sont ornées de peintures admirablement conservées. Un sarcophage en pierre dure teinté en rouge et unique en son genre, est presque intact.

« Dans une chambre sont déposés deux cercueils contenant vraisemblablement les momies de D'dvah-sa-t', femme du roi et de Noufrit, sa fille. »

PETITES EXPOSITIONS

LES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS LE CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

Un des moindres ennuis que présentait, jadis, l'Exposition des Femmes Peintres et Sculpteurs était le nombre de ses adhérentes. Cet encombrement a disparu en par-

tie, grâce à une scission dont je ne sais pas bien les causes, mais dont je me réjouis, car la Société y a gagné des expositions plus restreintes et où les morceaux quelque peu dignes d'intérêt ne sont pas, comme autrefois, noyés dans une foule d'essais d'une valeur artistique par trop discutable. Cependant, et en dépit de cette tentative de sélection, la dix-septième Exposition que la Société vient d'ouvrir, non sans solennité, à la Galerie Petit, ne présente qu'un intérêt bien mince. Je le constate à regret, car s'il est un champ d'action où l'activité féminine puisse s'exercer utilement, il semblerait que ce dût être dans le domaine de l'art, où, à défaut d'inspirations géniales, nombre de femmes ont montré des qualités de goût indiscutables. Ici, sauf de rares exceptions, rien de tel. Le tableau de fleurs ou la nature morte, sans aucune personnalité de facture, sans aucune finesse spéciale de coloris, le tableau de genre, banalement conçu et plus banalement traité, sévissent depuis la cinnaise jusqu'à la corniche, et c'est à peine si, de loin en loin, apparaît une œuvre montrant une petite recherche de couleur ou de style, une de ces qualités rares qui, seules font les œuvres d'art.

Notons rapidement ces heureuses exceptions. Un des meilleurs morceaux, le meilleur peut-être, est un paysage de M^{me} Espinet, qui représente une falaise au bord de la mer, d'une énergique et large facture. Une marine de M^{me} E. La Villette nous plairait complètement sans certaines molleses d'exécution qui en gâtent les premiers plans. Une scène de genre rustique, de M^{me} Loire, se recommande par la sincérité de l'observation et le charme de la couleur. Enfin, il convient de louer de bonnes miniatures de M^{me} Dibellemont-Chardon, des études très vigilement traitées de M^{mes} Manny Adam et Camille Métra, et un joli buste en terre cuite de M^{lle} Kjellberg.

Au Cercle artistique et littéraire, une exposition de dessins et d'aquarelles a succédé à l'exposition de peintures et de sculptures dont nous avons précédemment rendu compte. Nous y signalerons d'agréables pastels de M. Vidal et de M. Renard, de jolies compositions de M. Léon Dufour, des lithographies de M. Jean Veber, d'une énorme et curieuse verve caricaturale, des aquarelles de MM. Blanchard, Allongé et Grolleron. Une importante série de dessins à l'encre de Chine, que M. E. Fournier a composés pour illustrer le *Passant*, de François Coppée, mérite également l'attention.

O. F.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

On nous écrit de Naples :

« Le gouvernement italien, par les soins du commandeur de Petra, directeur du Musée des Études, vient d'acquérir, au prix de cinquante mille francs, la précieuse mosaïque récemment trouvée, à Boscoreale, dans la propriété de M^{me} Masucci d'Aquino. En voici la description sommaire :

Le tableau mesure exactement 0^m,85 de hauteur sur 0^m,86 de longueur, et est encadré dans une bordure de travertin de 0^m,06 avec un léger ressaut de 22 millimètres. La mosaïque devait orner la partie centrale du sol d'un pavillon destiné à enfermer la bibliothèque du propriétaire pompéien.

Les cubes, fort menus, sont partie en marbre de diverses couleurs, partie en pâte de verre coloré.

Une guirlande de fleurs et de fruits, avec petits mascarons, entoure le sujet central. Cette guirlande, de 0^m,11, est extrêmement travaillée.

Le sujet central n'a pas encore été expliqué dans toutes ses particularités. Il représente plusieurs hommes assis sur un banc de marbre, au milieu d'un paysage assez compliqué. Le fond, à droite, montre les murailles d'une ville avec acropole et tours. À gauche, un prostyle, dont l'entablement est surmonté de vases lenticulaires. Au centre, on remarque une colonne trapue portant un cadran solaire, et, entre cette stèle et le naos, l'artiste a dessiné un arbre touffu.

Sur le banc semi-circulaire, quatre personnages virils ont pris place. Le premier, à partir de la gauche, est vieux, chauve, à barbe blanche, nu jusqu'à la ceinture, les jambes couvertes par un pallium jaune sombre. Il porte des sandales rouges et tient en main un *volumen* déployé. Il regarde l'homme assis à côté. Celui-ci, plus jeune, se drape dans son manteau jaune clair avec la main droite, et appuie la gauche sur le bras du vieillard. Devant ces hommes, on voit une riche cassette ouverte. La troisième figure, drapée de violet, est celle d'un nouveau vieillard en contemplation devant une sphère posée à ses pieds. La quatrième figure assise indique un personnage d'âge mûr habillé en blanc. Il déroule un *volumen*.

Enfin, la composition renferme deux autres figures viriles placées au delà du banc. L'une presque à cheval sur le dossier, semble, le front dans les mains, méditer profondément. L'autre, dont on ne voit que la tête et les mains, est un homme à barbe épaisse et noire.

Il s'agit évidemment de philosophes et de savants discutant quelque grand problème de physique. Mais quels sont ces philosophes ?

M. Sogliano, en indiquant la ressemblance entre le profil du fond de paysage et le profil de l'Acropole d'Athènes, penche à voir l'« Académie platonicienne ». Le travail de cet érudit paraît, en ce moment même, dans l'*Illustrazione Italiana*.

Les savants berlinois auxquels on a envoyé les photographies du monument s'accordent. M. Zeller en tête, à conclure qu'il s'agit d'un groupement idéal où l'artiste aurait réuni Aristote, Pythagore, Platon, Socrate en première ligne et deux autres penseurs moins faciles à déterminer en seconde, »

CHARLES SCHÉFER

Les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* se rappelleront certainement deux articles de M. Schéfer : l'un sur les *Miniatures d'un manuscrit du XV^e siècle de la Bibliothèque Nationale*, ornant la relation du Voyage d'outre-mer de Bertrand de la Brocquière, premier écuyer tranchant et conseiller de Philippe le Bon, duc de Bourgogne; le second, une *Note sur le tableau du Louvre, jadis attribué à Gentile Bellini, représentant l'audience accordée à Domenico Trevisan, procureur de Saint-Marc, par le Soudan d'Égypte Aboul Felth Gansou Ghoury 1512*. D'ailleurs, M. Schéfer était un fidèle de ce recueil, dont la longue série déroulait ses volumes en demi-marquain rouge sur les rayons de la bibliothèque célèbre du château de la Croix Saint-Alban. Charles Schéfer fut un aussi bien des plus grands orientalistes de notre siècle, qu'un connaisseur de l'art oriental et un bibliophile éminent. Sa mort laisse un vide irréparable à l'École des Langues orientales, et sera cruellement ressentie à la Société des Bibliophiles français et dans tous les milieux où l'on aime le goût allié à la science. Une simple grippe, d'apparence bénigne à ses débuts, transformée en pneumonie infectieuse, a terrassé le soir du 3 mars, dans sa soixante-dix-huitième année, ce robuste vieillard que, sept années auparavant, la même maladie avait épargné, grâce aux soins dévoués dont il était entouré.

Charles-Henri-Auguste Schéfer est né à Paris le 16 novembre 1820; son père, originaire de Nassau, d'une famille noble dont une branche s'est fixée au siècle dernier en Suède, était un de ces fonctionnaires qui, ayant suivi la fortune de Napoléon en France, se fixèrent dans notre pays. Il conserva, sous la Restauration, les fonctions qu'il occupait dans l'Administration de la Liste civile sous l'Empire, et ses fils Charles et Jules furent élevés au lycée Louis-le-Grand. Les deux frères, d'ailleurs, devaient suivre une carrière dans les pays d'Orient, car Jules Schéfer est mort ministre plénipotentiaire au Monténégro. Charles Schéfer, après avoir suivi les cours de l'École des Langues, eut la bonne fortune de travailler avec Étienne Quatremère, le savant historien des Mongols de Perse et des Sultans Mamelouks d'Égypte; il fut répétiteur à son École en 1843, puis entra dans la carrière active comme drogman à Beyrouth, puis successivement à Jérusalem (1850), Smyrne, Alexandrie et enfin Constantinople (1859). Il déploya dans ce poste la plus grande activité; très aimé du sultan Abdul Medjid, je ne crois pas faire injure à la mémoire de notre ambassadeur près la Sublime Porte, M. Thouvenot, en disant que Schéfer prit une part considérable dans les événements qui amenèrent la signature du traité de Paris, le 30 mars 1856. Entré en France, le département des Affaires étrangères fit encore appel à l'activité de Schéfer en l'envoyant en mission spéciale en Syrie, en 1860, lors des atrocités commises par les Druses sur les Maronites; puis, plus tard, dans la mer Rouge, négocier l'achat d'une station navale sur la côte d'Afrique (1862); c'est l'origine de notre colonie d'Obock. C'est aussi la fin de la

carrière active de Schéfer comme diplomate, qu'il ait conservé les fonctions de premier secrétaire interprète pour les langues orientales au département des Affaires étrangères jusqu'à sa retraite.

Une longue préparation a permis à Schéfer de suivre sa longue carrière scientifique ; il avait fait de fortes études classiques, et, jusqu'à la fin de sa vie, il pouvait réciter des fragments étendus de ces grands poètes : Horace et Virgile, qui ont formé le goût de nos pères. Je crois volontiers qu'il fut insensible aux tendances modernes, particulièrement en musique ; je me le rappelle, encore, se pâmant à l'idée d'entendre *Don Juan* à Vienne, et il avait conservé une tendresse pour ces opéras d'Halévy, d'Auber, d'Hérold qui avaient charmé son enfance. Sa génération fut aussi enthousiaste de la *Juive* et de la *Muette* que la nôtre de *Parsifal* et de l'*Anneau du Niebelung*.

La chaire de persan à l'École des Langues orientales, occupée successivement depuis sa fondation par Langlès, Chézy et Étienne Quadrimère, devint vacante à la mort de ce dernier (18 septembre 1857) : Schéfer, nommé à sa place, par décret impérial du 23 novembre 1857, a occupé cette chaire jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant près de quarante ans. Enfin, le 16 octobre 1857, Schéfer était nommé président des Langues orientales à la place de Roinand. Si Langlès fut le vrai fondateur de l'École des Langues orientales, si Silvestre de Sacy jeta sur elle un éclat incomparable, Schéfer lui a donné véritablement la vie : des bâtiments insuffisants occupés par elle dans la Bibliothèque Nationale, il a fait transférer l'École dans les locaux du Génie maritime, rue de Lille, qui depuis se sont transformés en un somptueux hôtel ; d'une bibliothèque de quelques centaines de volumes, il a fait, sans crédits spéciaux, une des plus belles collections du monde, sans contredit la plus riche en livres arabes ; en vingt-cinq ans, une collection de plus de quatre-vingts volumes publiés témoigne de l'activité féconde du directeur et du personnel enseignant de l'École et fait l'envie du monde savant étranger ; de nouveaux cours, annamite, russe, roumain, malgache, étaient créés : pour la première fois, l'histoire et la géographie de l'Orient musulman et de l'Extrême-Orient figuraient dans les programmes officiels.

Schéfer n'avait donné qu'une courte traduction du ture de l'*Histoire de l'expédition de Daltaban Mustafa Pacha contre Basrah*, par Khairi, publiée dans le *Journal asiatique de Constantinople*, en 1852, lorsque, en 1876, il commençait une série de travaux continués sans interruption jusqu'à sa mort.

Dans la collection des publications de l'École des Langues orientales vivantes : *Histoire de l'Asie centrale*, de 1153 à 1233 de l'hégire, par Mir Abdol Kerim Boukhari, 2 vol. in-8, 1876 ; *Relation de l'Ambassade au Khorezm* (Khiva), par Riza Qouly Khan, 2 vol. in-8, 1879 ; *Mémoires sur l'Ambassade de France près la Porte Ottomane*, par le comte de Saint-Priest, in-8, 1877 ; *Différents itinéraires dans l'Asie centrale*, in-8, 1878 ; *Sefer Nameh, relation du voyage en Perse*, par Nassiri Khosrau, in-8, 1881 ; *Chrestomathie persane*, 2 vol. in-8, 1883-1885 ; *Trois chapitres du Khitay Nameh* dans les *Mélanges orientaux*, 1883 ; *Ta-*

bleau du règne de Mouïzz eddin Aboul Harith, Sultan Sindjar, fils de Melikebâh, dans les *Nouveaux Mélanges orientaux*, 1886 ; *Quelques chapitres du Seldjouk Naméh composé par l'émir Nassir eddin Yakia*, dans le *Recueil de textes et de traductions*, 1889 ; *L'Etat de la Perse en 1690*, par le P. Raphaël du Mans, in-8, 1890 ; *Siasset Naméh*, traité de gouvernement par Nizam oul Moulk, in-8, 1891-1893 ; *Description topographique et historique de Boukhara*, par Mohammed Nerchakhly, in-8, 1892 ; il avait sous presse, dans cette collection, une *Description de la Chine à la fin du xv^e et au commencement du xvi^e siècle*, par Ali Akhbar Khitay. Dans le volume du centenaire de l'École (1895), il avait donné une *Notice sur les relations des peuples musulmans avec les Chinois, depuis l'extension de l'islamisme jusqu'à la fin du xv^e siècle*.

Dans la *Bibliothèque orientale et africaine : Uter Persicum ou Description du royaume en Perse entrepris en 1602 par Étienne Kakasch de Zatonkemeny, ambassadeur de l'empereur Rodolphe II à la Cour du grand-duc de Moscovie et près de Chah Abbâs, roi de Perse*, in-12, 1877 ; *Petit Traité de l'origine des Turcs*, par Théodore Spandouny Cantacasin, in-12, 1895. — A la *Société de l'Histoire de France : Relation de la Cour de France en 1690 par Ézéchiel Spangheim, envoyé extraordinaire de Brandebourg*, in-8, 1882 ; — à la *Société d'Histoire diplomatique*, dont M. Schéfer présidait le comité de rédaction : *Mémoire historique sur l'Ambassade de France à Constantinople*, par le marquis de Bonnac, in-8, 1894. — En 1881, M. Schéfer publiait le *Journal d'Antoine Galland pendant son séjour à Constantinople 1672-1673*, 2 vol. in-8, c'est-à-dire pendant les deux années que le célèbre traducteur des *Mille et une Nuits* passa à Constantinople avec M. de Nointel, envoyé en Turquie pour renouer les négociations relatives au renouvellement des capitulations. A la mort du comte Riant (1889), qui était le fondateur et l'âme de la *Société de l'Orient latin*, on put craindre que l'œuvre ne sombrât, mais, grâce à un comité dirigé par M. le marquis de Vogüé et M. Schéfer, avec un secrétaire actif, M. G. Kohler et des collaborateurs comme MM. de Barthélemy, J. Delaville Le Roulx, L. de Mas Latrie, G. Schlumberger, la *Revue de l'Orient latin* peut continuer à maintenir la réputation de la Société. M. Schéfer avait publié dans les archives de l'Orient latin deux articles : *Aboul Hassan Aty ibn el Herery*, Indications sur les lieux de pèlerinage, Paris, 1881, I. p. 587-609 ; et étude sur la *Devise des chemins de Babiloine*, Paris, 1884, II. p. 89-101, mémoire militaire écrit sous le règne du sultan Melik ed Dhahir Beybars, après la conquête de Sefed et avant la prise de Saint-Jean-d'Acre.

En 1881, M. Schéfer créa, avec celui qui écrivait ces lignes, *Recueil de Voyages et de Documents pour servir à l'Histoire de la géographie depuis le xiii^e jusqu'à la fin du xvi^e siècle*, afin d'avoir en France un travail semblable à celui de l'Irakluyt Society en Angleterre. Cette collection forme déjà quinze volumes grand in-8°. M. Schéfer a édité personnellement : le *Voyage de la Sainte Cité de Jérusalem*, 1882 ; les *Navigations de Jean Parmentier*, 1883 ; le *Voyage et itinéraire d'outremer*, fait par Jean Thénaud,

1884; le *Voyage de M. d'Aramon*, 1887; les *Voyages de Ludovico di Vortheima*, 1888; le *Voyage de la Terre Sainte par Messire Denis Possot*, 1890; le *Voyage d'outremer de Bertrand de la Brocquière*, 1892; et *Léon l'Africain*, dont le troisième volume devait paraître ces jours-ci. Je ne crois pas être taxé de vanité en disant que l'éditeur de cette collection a reçu de la Société de Géographie de Paris le prix Jomard et que dans son *Tosconelli*, le savant Florentin, Gustave Uzielli, a dit qu'elle renfermait les meilleurs textes des voyageurs italiens.

Le 29 novembre 1878, M. Schéfer était nommé en remplacement du savant indianiste, Garcin de Tassy, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qu'il devait présider en 1890. Cette année même (1898), il présidait le Comité chargé d'organiser en France les fêtes du centenaire de Vasco de Gama; il avait consacré un volume à l'illustre navigateur portugais dans la *Bibliothèque de Voyages anciens*, à laquelle il avait déjà donné en 1895 la *Relation des Voyages à la Côte occidentale d'Afrique d'Albise de Co' de Mosto* (1455-1457).

M. Schéfer connaissait admirablement les trois langues musulmanes, l'arabe, le turc et le persan; il possédait même si bien la seconde de ces langues que le khélivé le faisait venir parfois pour entendre parler de bon turc. Il connaissait également la plupart des langues d'Europe; ses nombreux voyages, ses missions spéciales comme représentant du gouvernement dans les congrès des orientalistes, depuis Florence (1878) jusqu'à Genève (1894), lui avait permis de visiter aussi bien la Russie et la Scandinavie, l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche que les pays d'Orient. Aussi, grâce à ses souvenirs et aussi à sa culture générale, M. Schéfer était-il un rare causeur; sa conversation était rendue plus piquante encore par une pointe de scepticisme; il avait conservé peut-être de son séjour en Orient quelque chose de la subtilité des gens qu'il avait fréquentés. Combien d'entre nous ont passé des heures à causer avec lui, soit chez M. Porquet, le libraire du quai Voltaire, soit chez M. Perrin, sous les Porphyres, à Chambéry! Je l'ai accompagné en 1883 en Belgique et en Hollande; il ne m'a pas fait grâce d'un libraire; c'est également avec lui, en 1878, que j'ai commencé à Florence ma collection de livres italiens.

Tous les trésors qu'il avait pu accumuler dans sa villa de Passy, avenue Ingres, il les avait transportés, il y a une douzaine d'années, dans ce beau pays de Savoie; en lui rendant visite, j'avais le double plaisir d'aller chez un ami et dans la patrie de mes ancêtres. Le château de la Croix Saint-Alban est situé au pied du Nivolet, à vingt minutes de Chambéry, sur la vieille route qui conduisait d'Aix en Italie par Saint-Saturnin. Le château de la Croix est une ancienne maison forte qui existait peut-être dès le xiii^e siècle, mais qui est mentionnée dans les actes publiés depuis 1378. Lorsque M. Schéfer acheta la propriété en 1886, elle était dans un état de délabrement lamentable qui nécessita non seulement la reconstruction des tours, mais aussi la restauration presque complète du bâtiment principal. C'est là que M. Schéfer a réuni ses collections, dont la bibliothèque est la principale gloire; outre un choix complet d'ouvrages relatifs à la Terre-Sainte, se

trouve une réunion unique de plaquettes sur les Turcs, et en particulier, sur le siège de Rhodes par le Grand-Turc. La série des manuscrits arabes et persans est la plus belle qui se trouve chez un particulier; si les circonstances obligent sa famille à les disperser, les étrangers nous en disputeront âprement la possession. Outre ces livres, des tableaux de Largillière, de Téniers, d'Hubert Robert, de Pasini, etc.; des porcelaines anciennes de Chine, des verreries, un admirable portulan, ornent la demeure d'un érudit qui était en même temps un artiste.

La science a perdu un grand savant, l'École des Langues orientales un excellent administrateur; moi, j'ai perdu mon plus vieil et meilleur ami.

HENRI GORDIER.

Notre assidu collaborateur, M. Gaston Schéfer, bibliothécaire de l'Arsenal, voudra bien trouver ici l'expression de toute notre sympathie.

CHRONIQUE MUSICALE

Musique de chambre

La Société Nationale, qui en est depuis 1871, date de sa fondation, à son 250^e concert, reste un des rares foyers d'art où s'abrite, chez nous, la musique pure. Les formes intimes du quatuor et de la sonate sont cultivées avec amour dans ce petit cercle d'artistes et d'amateurs dont on s'est plu souvent à railler le soi-disant hermétisme, mais qui n'en a pas moins vu éclore quelques œuvres qui resteront, à la gloire la plus haute de la musique française. Il n'est pas besoin de rappeler que la plupart des ouvrages de musique de chambre de Lalo, de César Franck, de Saint-Saëns, de Fauré, de Castillon, de V. d'Indy, etc., ont été joués pour la première fois à la salle Pleyel, devant ce petit public, toujours le même, dont les jugements, si suspects, ont été ratifiés par tous les vrais connaisseurs, quand les œuvres qui en étaient l'objet se sont propagées. Que d'opéras à succès, annoncés et soutenus à grand renfort de réclame, auront disparu, tandis qu'on admirera et qu'on jouera encore le seul *quintette* de Franck, dont la beauté n'apparut tout d'abord qu'à une centaine ou deux de sociétaires de la *Nationale*!

Je ne veux pas revenir sur des compositions désormais classées et qui, répandues dans tous les milieux artistiques, font aujourd'hui partie du répertoire de tant de sociétés de musique de chambre. Mais je tiens à constater que le mouvement musical, si nettement indiqué par la *Nationale* dès sa fondation, se poursuit et s'accroît à mesure que son existence se prolonge. De nouveaux venus poursuivent dignement la tâche de leurs aînés et à la suite des noms que je citais tout à l'heure, on pourrait ajouter ceux de MM. Ernest Chausson, Claude Debussy, A. Gny-Ropartz, A. Savard, etc., qui, par des œuvres personnelles et intéressantes, ont contribué à adirmer la vitalité de la musique pure en notre pays. Plusieurs des anciens demeurent, d'ailleurs, sur la brèche et, au premier rang de ceux-là, M. Vincent d'Indy, dont l'activité ne se borne pas, comme

nous le verrons tout à l'heure, à la seule musique de théâtre ou au poème symphonique.

Pour m'en tenir aux programmes de cette année, je relève, sur ceux des quatre premiers concerts, cinq premières auditions de trios, quatuors et quintettes. Les œuvres qu'elles concernent, signées de noms différents attestent sans doute des tentatives très diverses et ne témoignent pas d'un talent égal. Depuis les essais des débutants en ce genre si difficile, jusqu'aux réalisations magistrales d'un Franck ou d'un Vincent d'Indy, il y a place pour toutes les demi-réussites, la chose est entendue. A tout le moins, même dans les compositions les plus inexpérimentées et les plus imparfaites, peut-on noter un touchant effort vers un but artistique et désintéressé; cette préoccupation d'honnêteté musicale, en un temps de snobisme irritant, d'impuissante présomption et de réclame outrancière, est bien faite pour éveiller l'indulgence et commander la sympathie.

Il n'est pas dans mes intentions d'entrer dans le détail de chacune des œuvres de musique de chambre exécutées cette année à la Société Nationale. Malgré les divers mérites qui distinguent le trio de M. Paul Lacombe, le quatuor de M. J. Dalcroze et le quintette de M. Witkowski, l'analyse des divers morceaux qui les composent m'entraînerait peut-être un peu loin. Mais je tiens à mettre à part le quatuor de M. Auguste Chapuis et celui de M. Vincent d'Indy, celui-ci en raison de la maîtrise avec laquelle il est traité, le premier à cause de la nouveauté des moyens d'exécution.

M. Chapuis, en effet, dans le quatuor de belle tenue musicale et d'élégante écriture dont il nous a fait entendre deux fragments, n'adopte pas le groupement instrumental en usage depuis Haydn et dont tous les auteurs de quatuors ont tiré parti. Son œuvre est conçue, non pas pour deux violons, un alto et un violoncelle, suivant l'ancienne tradition, mais pour un seul violon, accompagné d'une viole véritable, d'un *violoncellin* et d'un violoncelle ordinaire.

M. Adolphe de Gennes, l'auteur de cette reconstitution d'instruments, qu'il appelle « quatuor normal », parce qu'elle reproduit la disposition exacte du quatuor vocal, estime que la sonorité d'ensemble se trouve ainsi parfaitement équilibrée, tant par suite des dimensions que de l'accord des instruments, dont les sons les plus graves sont en rapport de quintes justes séparées par une quarte; violoncelle, *ut-1*; violoncellin, *sol-1*; viole *ut-2*; violon, *sol-2*. La manière dont M. Chapuis a fait entrer dans la pratique musicale l'idée de M. de Gennes est bien faite pour lui donner de l'autorité. Mais j'estime que ce quatuor « normal » gagnerait beaucoup à être traité en quintette, c'est-à-dire avec adjonction d'un violon supplémentaire. Il y manque, en effet, un peu du timbre clair de la chanterelle de l'instrument principal et, pour très fondue et très homogène que soit la sonorité des trois instruments graves, elle prédomine un peu trop au détriment de la sonorité aiguë. Le quatuor instrumental est tout autre chose que le quatuor vocal et, le plus souvent, la disposition des violons en premier en second, n'implique pas du tout que le second doive trouver place au-dessous du premier. Le *croisement*, surtout dans les œuvres modernes, depuis Beethoven, place le second violon et le premier à dia-

pason égal : c'est en quelque sorte une même partie doublée. L'innovation de M. de Gennes n'en mérite pas moins une attention sérieuse de la part des compositeurs. Ils pourront, à l'occasion, en tirer un réel profit.

Le quatuor de M. d'Indy, qui figurait au dernier concert de la Société Nationale, est le second qu'il ait composé. Il se distingue nettement du premier, tant par la nature des idées que par la simplicité de la mise en œuvre. Cette simplicité n'est qu'un raffinement de plus et, d'ailleurs, reste toute relative. L'effort vers l'originalité et la préoccupation d'un style très relevé qui se traduisaient, dans plus d'une œuvre antérieure de M. d'Indy, par une recherche constante, et parfois trop visible, de l'imprévu, se dissimule ici davantage et trouve des solutions plus aisées. Voilà tout. Mais cette aisance, cette souplesse qui donnent aujourd'hui l'impression d'une vraie spontanéité, marquent dans l'évolution du talent de M. d'Indy un progrès dont il est impossible de n'être pas frappé. En pleine possession d'une des maîtrises les plus complètes qu'on puisse imaginer, M. d'Indy semble désormais vouloir s'abandonner avec plus de confiance à ses premières impulsions. Le résultat est bien fait pour surprendre beaucoup de ceux qui ne voulaient absolument voir en son œuvre que les fruits d'une tenace volonté. Rien de plus fluide, de plus naturellement conçu que le premier morceau de ce quatuor, rien de plus mélodieusement développé que l'adagio, de plus verveux que le finale. Et si je ne m'étends pas davantage sur les qualités de cette belle composition, c'est qu'une seule audition, déjà assez loin de moi, ne me la rend pas assez présente pour en pouvoir parler bien en détail. A première impression, il m'est seulement apparu que ce quatuor témoignait chez l'auteur de la prise de possession définitive de sa personnalité. C'est assez en dire l'intérêt.

P. D.

REVUE DES REVUES

* *Archivio storico dell' Arte* (fasc. VI, nov.-déc. 1897). — *Vittore Carpaccio*. C'est la première partie d'une étude où M. Gustav Ludwig fixe un chapitre intéressant de la carrière mystérieuse de Carpaccio.

La pinacothèque Brera, à Milan, conserve une *Présentation de la Vierge au Temple*, et un *Sposalizio*.

La galerie Lochis, de Bergame, renferme une *Naissance de la Vierge*.

Le Musée de Vienne possède une *Annonciation* et une *Mort de la Vierge*.

Enfin, on trouve au musée Correr, à Venise même, une *Visitation*.

Ces six tableaux dispersés sont bien et dûment de Carpaccio, et il est visible qu'ils firent partie d'une série, d'un cycle consacré à la vie de la Vierge. M. Th. von Frimmel *Repertorium für Kunstwissenschaft*, XI, 320) est le premier qui l'ait fait remarquer et les critiques italiens qui ont étudié Carpaccio ne semblent pas s'en être aperçu. Or, l'histoire de ce cycle est facile à recomposer, et c'est ce que fait M. Ludwig, d'après des documents d'archives.

Carpaccio peignit quatre cycles : celui de sainte Ursule (1490-1495) ; — celui de saint Georges des Esclavons (1502) ; — celui de la *Scuola* des Albanais (1504) ; — celui de la *Scuola* de San Stefano (1511-1520). Les six tableaux en question forment le cycle peint pour la *Scuola* des Albanais, ainsi qu'il ressort de l'inventaire de Zanetti, dressé, comme on sait, vers 1773.

Cette confrérie des Albanais est, d'ailleurs, assez bien connue par son livre matricule, retrouvé dans les archives d'État. Ces braves gens, qui, à Venise, travaillaient surtout la laine, y avaient émigré en grand nombre à la suite de la prise de Scutari (1479) ; ils faisaient de grands frais pour décorer le local de leurs réunions et de leur culte indépendant, véritable *khan* religieux. Il est encore orné de demi-figures en ronde-bosse, œuvres de ce Zuan Zorzi Lascari, surnommé Pyrgotèle, et d'un naïf bas-relief représentant le siège de Scutari.

Mais revenons à Carpaccio, peintre attiré auquel allaient les humbles commandes des Orientaux sujets de La Sérénissime. Si, par un effort d'imagination, on en rapproche les morceaux dispersés, le cycle de la vie de la Vierge n'est pas le meilleur que le peintre ait exécuté ; mais quels détails exquis dans chacune des scènes, quel mélange de fantaisie et de familier abandon ! M. Ludwig pense que l'auteur s'inspira, en plusieurs endroits, des mosaïques de Giambono à Saint-Marc qui représentent les mêmes scènes rituelles. Ce qui est certain, c'est que la vue des six tableaux exécutés par le peintre pour ses compatriotes entraîna pour lui nombre de commandes : c'est ainsi qu'on voit les Loredan, les Sanuto s'adresser à lui pour les tableaux d'autel de leurs églises, précisément sur l'échantillon de son savoir-faire qu'ils avaient remarqué dans les chapelles des batchiers, des portefaix et des foulons levantins.

* *Van Dyck à Gènes.* — M. Mario Menotti continue sa vaste histoire du séjour de van Dyck à Gènes et étudie notamment ses travaux pour les Spinola et les Imperiale.

* *Recensioni.* — Bibliographie du *Beato Angelico* de M. I. B. Supino (trad. De Crozals), par M. G. Frizzoni ; — du *Ghirlandajo* et du *Botticelli* de M. E. Steinmann, par G. de Fabriczy.

* *Miscellanea.* — Suite du dépouillement du *Repertorium für Kunstwissenschaft* (1896), de la *Zeitschrift für bildende Kunst* (1896) et du *Jahrbuch der k. preuss. Kunstsammlungen* (1896), au point de vue des études d'art italien, par M. G. de Fabriczy.

* *L'Archivio storico dell' Arto*, parvenu à la fin de la 3^e année de sa seconde série et à la dixième année de son existence, nous annonce dans le présent numéro sa transformation. Hâtons-nous de dire que l'avis est signé de MM. Ad. Venturi et D. Gnoli, directeurs du nouveau recueil, *L'Arto*, comme ils l'étaient de celui-ci. *L'Arto*, héritier du capital scientifique accumulé par *L'Archivio*, s'occupera d'art moderne, de questions présentes, sans abandonner l'étude de l'art chrétien, de la Renaissance, etc., et paraîtra mensuellement (Banesi, Rome).

Nous souhaitons le meilleur succès à la jeune revue annoncée ; mais *L'Archivio*, le grave et fidèle répertoire si bien nommé, emporte cependant avec lui nos regrets.

= *Jahrbuch der kœn. preussischen Kunstsammlungen* (XIX^e vol., 8^e fascicule. *Suite* 1).

— Autre importante et intéressante monographie : celle d'*Un Sculpteur oublié du Quattrocento, Domenico Rosselli*, par M. C. von Fabriczy, qui a coordonné, en y ajoutant le résultat de ses recherches personnelles, les dates et indications recueillies sur cet artiste par le regretté Milanese. Domenico Rosselli (qui n'a rien de commun avec la famille d'artistes florentins de ce nom, ni avec les frères Gamberelli, surnommés Rossellino, et dont le nom exact est Domenico di Giovanni di Bartolomeo detto Rossello) était né en 1439, dans le district de Pistoia. A vingt-cinq ans, on le trouve à Florence membre de la corporation des tailleurs de pierre et sculpteurs. Sa première œuvre connue (1462) est un candélabre pour cierge pascal, au dôme de Pise ; cinq années plus tard, il sculpte des fonds baptismaux à la collégiale de Santa Maria a Monte (reprod.), où il se montre adepte doué, mais peu personnel, des tendances ghibertiennes de l'école de Florence et spécialement de l'art de Bernardino Rossellino. De 1469 à 1489, dernière date connue concernant notre sculpteur, il a quitté Florence ; on le trouve en 1476 à Pesaro, où il travaille au palais ou *Corte* bâti par Alessandro Sforza, construction pour laquelle il exécuta les couronnements des cinq grandes fenêtres de l'étage supérieur, et enfin dans le duché d'Urbino, à Fossombrone, où il sculpta pour le dôme de cette ville un retable qui est son ouvrage le plus remarquable (reprod.), composé de cinq figures de saints, surmontant cinq bas-reliefs, dans un encadrement architectural. Le caractère de cette dernière œuvre, le style des personnages, devant lesquels on se laisse aller à prononcer le nom de Desiderio da Settignano, donnent à penser que Domenico Rosselli fut l'élève de ce sculpteur florentin.

= M. J. Strzygowsky nous décrit un curieux bas-relief byzantin en pierre, du x^e siècle, récemment entré au musée de Berlin (2), et représentant le combat d'un homme contre un monstre à tête d'animal dont il est séparé par un arbre, et il le rapproche de plusieurs autres bas-reliefs de même époque offrant des scènes du même genre et reproduits dans cet article : l'un trouvé en 1895, à Hamidich (Asie Mineure), deux autres conservés au Musée d'Athènes, d'autres encore décorant des coffrets en ivoire qu'on peut observer en diverses collections, et il en conclut que jusqu'à une époque assez reculée l'usage des mythes antiques se perpétua dans l'art byzantin.

= Un des plus remarquables dans le petit groupe des artistes suisses du commencement de la Renaissance, que M. Antony Valabrégué étudiait récemment dans la *Gazette*, un de ceux qui, avec Urs Graf, donnent le mieux l'idée de ce que fut l'art bâlois à cette époque, le monogrammist H.F., que Nagler a identifié avec le peintre Hans Franck, est l'objet d'une étude de M. H.-Alfred Schmid, qui résume tout ce qu'on sait de sa vie privée (quelques dates et faits peu importants) et énumère ses principales productions :

(1) *V. Chronique des Arts* du 5 mars 1898.

(2) *V. Chronique des Arts* du 4 septembre 1897, p. 277.

lansquenets suisses, dessinés à la plume (au Cabinet des estampes de Berlin et à celui de Bâle), un *Jugement de Pâris*, une *Allégorie du Bonheur* et d'autres dessins conservés à Bâle, quantité de gravures sur bois pour des libraires, etc., ouvrages dont M. H.-A. Schmid donne un catalogue raisonné aussi complet que possible.

NÉCROLOGIE

M. B.-R. Léon Ginain, architecte, membre de l'Institut, architecte honoraire de la Ville de Paris et du gouvernement, professeur à l'École des Beaux-Arts, est mort lundi dernier à l'âge de soixante-douze ans. Nous reviendrons sur sa carrière si bien remplie.

CONCERTS DU DIMANCHE 13 MARS

Vingtième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Symphonie en *fa* (Beethoven); Cinquième concerto pour piano (C. Saint-Saëns); *Noir de fête*, (Ernest Chausson); *Le Déluge* (Camille Saint-Saëns).

Concert d'Harcourt (2 h. 1/2). — Fragments de *Prométhée* (Beethoven); Scène du Temple d'Apollon d'*Alceste* (Gluck); Quatrième symphonie en *si bémol* (Beethoven); *Largo* (Handel).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des **Artistes bretons**, 21, rue du Vieux-Colombier, du 10 au 31 mars.

Exposition d'œuvres de M. **Milcendeau** et de M. **Georges d'Espagnat**, galeries Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, du 12 au 24 mars.

Exposition de peintures et d'aquarelles de M. **O. de Champeaux**, peintre de la Marine, dans son atelier, 7, rue Boccador, jusqu'au 14 mars.

Étranger

Bruxelles : Salon d'Art idéaliste, à la Maison d'art.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Grand Salon international de Photographie du **Photo-Club de Paris**, galerie des Champs-Élysées, 72, avenue des Champs-Élysées, du 3 au 29 mai. Demandes d'admission à M. le secrétaire général du Photo-Club, 44, rue des Mathurins, avant le 1^{er} avril. Envoi des œuvres avant le 15 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Collection de M. X...

Tableaux Anciens et Modernes

PAR

Boucher, Greuze, Nattier, Boudin, Corot
Diaz, Lebourg, Lépine, Meissonier
Michel, Pissarro, Roybet
Sisley, Ter Meulen, Thévénat, Vollon, etc.

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Miniatures, Objets de vitrine, Fers damasquinés,
Bois sculptés, Couteaux et instruments de mathématiques, Broderies.

Vente Hôtel Drouot, Salle n° 6

Le Vendredi 18 Mars 1898, à 2 heures

Commissaire-priseur :

M^e **Paul Chevallier**, 10, rue Grange-Batelière.

Experts :

Pour les tableaux anciens

MM. **Féral** père et fils, Fg-Montmartre, 54

Pour les tableaux modernes

M. **Durand-Ruel**, rue Laffitte, 16

Pour les objets d'art

MM. **Manheim**, rue Saint-Georges, 7

EXPOSITION PUBLIQUE

Les Mercredi 16 et Jeudi 17 Mars, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

DESSINS D'ILLUSTRATION

PAR

Brouillet, Clairin, Daumier, Dubufe, Edelfelt,
Grasset, Ch. Jacque, Leloir, Lynch,
Madeleine Lemaire, Marchetti, Myrbach,
Etc., etc.

Vente Hôtel Drouot, Salle 10

Le Vendredi 18 Mars 1898, à 2 heures.

Et le Jeudi 24 mars 1898, à 2 heures

M^e **G. Duchesne**, Comm.-pris., 6, rue de Hanovre

M. **G. Portais**, expert, 4, rue Mogador

Exposition : Jeudi 17 mars, de 1 h. à 5 h. 1/2

AVue FROCHOT 5bis et 7. C^e 399^e. Rev. 9.000f.
M. à p. 80.000 fr. A adj. s. 1
ench., ch. not. Paris, le 29 mars 1898. S'adr. à M^e
Breuillaud, not. à Paris, 333, rue Saint-Martin.

MAISON rue d'Assas, 3. C^e 252^e. Rev. br. 6.780 fr.
Créd. fonc. M. à p. 70.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch^e
not. 22 mars. M^e Manuel, not., 182, r. de Rivoli.

MAISON rues du Liban, 3 et Etienne-Dolet, 35.
C^e 321^e 75. Rev. 8.280 fr. M. à p. 80.000 f.
A adj. s. 1 enc., ch. not. Paris, le 29 mars 1898.
S'adr. à M^e Hussenot, not., 393, r. des Pyrénées.

MAISON Bd **DELESSERT**, 8 Revenu net
à Paris 11.650 fr.
M. à p. 150.000 f. A adj. s. 1 enc. ch. n. Paris, 29 mars 98.
S'adr. à M^e Amy, not. à Paris, 105, rue de la Pompe.

Le gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Un comité composé de plusieurs personnes de marque vient de se réunir chez M. Léon Gérôme pour aviser aux moyens d'ériger un monument à la dynastie des peintres qui illustrèrent le nom de Vernet. C'est naturellement dans le jardin de l'Infante, au Louvre, à côté de Velazquez, de Raffet et de Meissonier, que Joseph, Carlo et Horace Vernet obtiendraient les quelques mètres de pelouse qui consacrent l'immortalité.

Il n'y a rien à redire au projet, sinon que, Poussin, Le Brun, Prud'hon, David, Géricault et maints autres n'ayant pas encore leur statue autour de notre grand musée, voilà bien des comités à réunir qui pourraient avoir le pas sur le comité Vernet. Joseph, l'ancêtre, dont Avignon peut être fier, fut, d'ailleurs, un fin metteur en scène et un payagiste sensible, un artiste délicat et pur; Carlo, qui, dès l'âge de cinq ans, dessinait des chevaux, n'est guère là que pour la transition; Horace, enfin, est le type avéré du peintre célèbre. La bourgeoisie française, interrogée sincèrement, répondrait encore qu'il n'a pas été remplacé, et c'est surtout au peintre de la *Smala* et de la *Judith* qu'est évidemment destiné ce monument de famille.

Par malheur, nous ne saurions entrer dans les vues du comité quant aux moyens d'appeler sur le projet l'intérêt des souscripteurs. Le comité propose, en effet, une exposition des tableaux des Vernet à l'École des Beaux-Arts, en exprimant l'espoir que les musées

y collaboreraient par le prêt des œuvres qu'ils possèdent. Il faudrait vraiment que pareil espoir ne pût pas même être formulé et, aux approches des expositions rétrospectives de 1900, on ne saurait trop nettement arrêter toute tentative, toute sollicitation adressée en ce sens au conservatoire des Musées. Loin qu'il soit puéril d'insister, il faut, au contraire, affirmer en toute occasion le principe d'après lequel aucun objet entré au Louvre, par exemple, n'en peut plus franchir les portes; cette consigne n'est pas révoquée et ne saurait être éludée sans les plus graves responsabilités.

Quant aux musées de province, ne sont-ils pas sous la même tutelle?

Que les souscripteurs au monument des Vernet aillent au Louvre, où ils trouveront quarante belles marines de Joseph, et, au Musée de Versailles, où le grand Horace a failli remplir l'étage de ses *Batailles* officielles; mais qu'ils ne demandent pas qu'on fasse exception à la règle de sauvegarde; le précédent serait aussitôt exploité de la plus fâcheuse façon.

NOUVELLES

*** Par décret du Président de la République, il est créé au Conservatoire national des arts et métiers une chaire d'art appliqué aux métiers.

*** Le conseil municipal, sur la demande de M. Levraud, président de la quatrième commission, vient d'autoriser le musée Carnavalet à échanger quelques œuvres d'art de même valeur avec le musée de Versailles qui lui cède deux vues de Paris vers 1788 et une

autre du ^{xv}e siècle, toutes trois fort intéressantes pour l'histoire de Paris.

**** Dernières nouvelles des fouilles françaises en Égypte (14 mars) :**

M. Loret a découvert, à Thèbes, le tombeau d'Aménophis II avec la momie intacte de ce roi. Il a également découvert neuf autres cercueils, quatre momies sans cercueil, un mobilier funéraire considérable, des barques, des statues, des vases et des paniers.

**** Voici, d'après l'*Athenæum*, le budget prévu pour les différents musées de Londres pendant l'exercice mars 1898-mars 1899 :**

La National Gallery et la Galerie de Millbank, 386.850 fr., dont 125.000 fr. pour l'achat de tableaux ; la National Portrait Gallery, 150.625 fr., dont 27.500 fr. pour achats ; la galerie Wallace, 148.175 fr.

La National Gallery d'Écosse reçoit 110.000 francs ; celle d'Irlande, 62.600 fr.

**** On annonce qu'un concours vient d'être ouvert à Madrid, entre sculpteurs espagnols, pour l'érection d'une statue de Velazquez. Le monument doit être placé devant la façade du musée du Prado.**

Signalons cette clause insolite du programme : aucune prime ne sera décernée à l'auteur du modèle choisi, mais il aura le droit d'éditer des réductions de son œuvre en toutes matières et dimensions.

PETITES EXPOSITIONS

JOHN-LEWIS BROWN — LES ARTISTES BRETONS LES PASTELS DE M. MURER

Nous ne voulons pas laisser, passer sans lui donner un souvenir, le discret hommage qui vient d'être rendu à la mémoire de John Lewis Brown. Les trente-neuf toiles que nous avons revues dans les galeries Durand-Ruel méritent que nous nous y arrêtions avec une impression de repos.

Les sujets qu'affectionnait l'artiste ne sont, le plus souvent, que de purs tableaux de genre, sans prétention anecdotique ou historique, des cavalcades ou des épisodes de chasse à courre, où le peintre n'a vu qu'un prétexte à faire évoluer, dans de gais paysages, des cavaliers vêtus d'cloffes claires ; tantôt ce sont des jockeys, dont les casques éclatent, en notes chatoyantes, sur le vert cru d'une pelouse ; tantôt, des personnages du siècle dernier, drapés dans leurs vastes manteaux de voyage, ou bien encore des soldats aux uniformes étincelants. Ces petites scènes sans prétention se recommandent par la verve d'une exécution libre et primesautière, et par un sens très délicat du plein air ; le dessin, souvent, manque de certitude, mais la silhouette, le mouvement général, l'allure des hommes et des chevaux est toujours juste et bien choisie, et la cou-

leur, qui a des transparences d'aquarelle n'est jamais vulgaire...

Cette petite manifestation a passé presque inaperçue, ce qui ne nous a pas surpris. Le nom de Lewis Brown n'est pas de ceux qui attirent la foule ; il mérite mieux, cependant, que cette demi-indifférence, et nous ne serions pas surpris si la postérité réhabilitait, quelque jour, ce nom injustement méconnu.

Que dire de l'exposition des *Artistes bretons* qui s'est ouverte, récemment, dans un local de la rue du Vieux-Colombier ? Ce sont, assurément, gens de bonne volonté et je ne voudrais troubler par aucune critique intempestive la paix qui leur est due. Parmi les rares œuvres qui m'aient paru dignes d'intérêt, j'indiquerai seulement les paysages de M. Le Par de Ligny et les études de M. E. Maxence. A noter également trois médaillons, non sans mérite, qui ont été exécutés par un des plus glorieux vétérans de notre armée, le général Lambert, qui fut un des héros de Bazeilles.

Signalons encore, à la galerie Vollard, rue Cammartin, 19, une quarantaine de paysages d'un artiste suédois, M. Gustave Albert, d'une exécution large et savoureuse, et une copieuse série de pastels de M. Murer. Cela s'appelle la *Trilogie des mois* et représente, en effet, chaque mois de l'année étudié sous trois aspects différents : à l'aube, à midi et vers la chute du jour. Une préface dillyrambique célèbre éloquemment les trente-six pastels de M. Murer, décorés pour la plupart de titres poétiques, tels que : *Buée rose*, *Ciel morne*, *Vision claire*, *Brume rousse*, etc., et lui prédit que son talent s'irradiera en pleine gloire, malgré « les huées de la muloterie critiquante ». Au risque d'être compris dans cette fâcheuse catégorie, j'oserai dire que les paysages de M. Murer n'ont pas remué en moi un profond enthousiasme. Je le dis avec d'autant moins de scrupules que, d'après un de mes confrères, la plupart de ces œuvres seraient déjà vendues.

O. F.

Le « Vieux Paris »

La sous-commission du « Vieux Paris » chargée de la surveillance des fouilles et des monuments anciens a visité mercredi les restes de Saint-Pierre de Montmartre, conduite par M. Sauvageot, architecte des monuments historiques, qui doit diriger la restauration de ces vénérables ruines.

Des fouilles exécutées récemment, et de l'étude à laquelle s'est livré M. Sauvageot, il résulte que l'abside et les parties principales de Saint-Pierre sont de la première moitié du ^{xiv}e siècle, et que les deux petites chapelles de l'abside ont été édifiées sur des substructions d'une église plus ancienne. Aucun vestige du temple gallo-romain de Mercure n'a encore été trouvé en dehors des

quatre colonnes de marbre, avec chapiteaux, dont deux se trouvent accolées à des piliers de l'abside et deux adossées aux piliers d'entrée de la nef.

Mais au cours des travaux de restauration — et non de reconstruction — dont le principe est aujourd'hui définitivement adopté, des fouilles méthodiques seront effectuées dans l'église. Et il est très probable que l'on retrouvera, à défaut de monuments gallo-romains, tout au moins des tombes des abbesses de Montmartre.

NOUVELLES DU LOUVRE

LES NOUVEAUX DESSINS EXPOSÉS

La Conservation des dessins au musée du Louvre vient de renouveler l'exposition temporaire extraites en portefeuille qui a lieu dans la salle VIII, l'ancienne salle des dessins de Lesueur. On sait que s'y succéderont, d'année en année, les séries les moins connues des dessins des cartons et que le public pourra ainsi faire connaissance avec l'ensemble des richesses de ce genre que possède le musée. Cette année, MM. Henry de Chennevières et Jean Guiffey, les auxiliaires de M. Lafenestre, nous offrent une salle de dessins du dix-huitième siècle, dont les sept très beaux dessins acquis à la vente Goncourt forment naturellement le milieu du panneau central. On se rappelle que ce sont : *L'Homme à la boule*, de Chardin, l'*Académie Caylus* et un *Portrait de femme*, de Cochin; deux Portraits : *La Dame en grands paniers* et *Le Portrait d'un artiste*, *La Femme assise*, de Gravelot et le *Jeune ménage* de Greuze.

On remarque, au nombre des nouveautés tirées des portefeuilles, des dessins de Gillot, tant panneaux décoratifs que costumes de théâtre et scènes dramatiques; de Watteau, *Le Rémouleur*; de Cochin, *Lyreur blessé dans une sédition*, le morceau de réception de l'artiste à l'Académie royale; la *Place Louis XV*, par Moreau le jeune; six Gabriel de Saint-Aubin, dont la très précieuse *Chapelle des Célestins*, avec les Trois Grâces, de Germain Pilon et les monuments des ducs de Montmorency et de Longueville, dessin provenant de la vente Destailleur; de Bouchardon, des projets de fontaines et de tombeaux. Et surtout, formant le second rang, de très belles études, aux trois crayons, d'Antoine Goyet, qui seront une vraie révélation sur sa manière de dessiner aussi simple que savante. Ces études sont d'autant plus intéressantes qu'elles ont trait à ses célèbres décorations du Palais-Royal et de Saint-Cloud, en même temps qu'elles nous le font voir aussi préoccupé de la justesse et de la largeur de la vie que de l'entente des figures plafonnantes.

Cette exposition, d'environ quatre-vingts dessins, complète très avantageusement la salle des dessins permanents du dix-huitième siècle, dont les belles sanguines ne peuvent que

satisfaire, d'une manière digne du Louvre, la curiosité que le goût public porte aujourd'hui aux productions de cette époque.

LA CAISSE DES MUSÉES

M. Delaborde, président du conseil des Musées nationaux, a adressé au ministre des Beaux-Arts son rapport sur les opérations effectuées par la caisse des Musées pendant l'année 1897.

Le budget de 1896 se soldait par un reliquat de 84.345 fr. 42, qui, ajoutés, d'une part, à la subvention de l'Etat, aux revenus de la moitié du produit de la vente des diamants de la Couronne, aux arrérages des legs, et, d'autre part, au montant de la vente des estampes de la Chalcographie et de la vente des moulages, donnaient un total en recettes de 487.507 fr. au budget de 1897.

Or, jusqu'à la date du 18 janvier 1898, il a été dépensé, sur l'exercice 1897, soit pour des acquisitions nouvelles, soit pour solde du prix d'objets d'art acquis, en 1896, et payables par annuités, une somme totale de 390.681 fr., qui se décompose ainsi :

A. ACQUISITIONS VOTÉES PAR LE CONSEIL

Département de la peinture, des dessins et de chalcographie

Portrait de M. Bertin l'aîné, peint par Ingres.....	80,000
Solde du prix d'un tableau de Lawrence, acquis en 1896.....	35,000
Portrait d'homme, peint par Romney...	8,000
Dessins acquis à la vente de Goncourt.	19,215

Département des objets du moyen âge et de la Renaissance

Un émail de Limoges.....	4,000
Un lot de faïences anciennes et un ivoire	21,000

Département des sculptures du moyen âge et de la Renaissance

Solde du prix d'une Vierge en bois, acquise en 1896.....	20,000
Un bas-relief de Mantegazza.....	6,000

Département des antiquités grecques et romaines

Premier acompte sur le prix du collier d'Olbia.....	50,000
Premier acompte sur le prix de la tiare d'Olbia.....	34,000

Département des antiquités orientales et de la céramique antique

Monuments de Crète et de Syrie.....	3,250
Lot de terres cuites d'Égine et de Thèbes.	5,000
Objets et inscriptions provenant de la Phénicie.....	2,800
Deux pièces d'argenterie.....	3,000
Un vase archaïque de Thèbes	8,000
Un lot de poteries antiques.....	2,800

Département des antiquités égyptiennes

Tresor d'orfèvrerie.....	20,000
Total des acquisitions votées par le Conseil.....	323,000

B. ACHATS COURANTS OU AYANT UN CARACTÈRE D'URGENCE, FAITS PAR LES CONSERVATEURS DES DIVERS DÉPARTEMENTS.

Les divers départements du Louvre et les Musées du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain ont effectué, de ce chef, des dépenses de menues acquisitions se montant à 55,675
Total général des dépenses effectuées... 390,681

Le rapport fait observer que, parmi les ouvrages d'art acquis, en 1897, pour le Musée du Louvre, il en est un d'une importance particulière : c'est l'admirable portrait de M. Bertin l'aîné, peint par Ingres, en 1832.

Il convient, d'ailleurs, de rappeler qu'une grande partie des ressources dont il eût été possible, en d'autres circonstances, de disposer pour des acquisitions nouvelles, était obligatoirement destinée cette année au paiement partiel ou complémentaire d'acquisitions antérieures, la tiare d'Olbia, par exemple, et le beau collier de même origine.

Exposition universelle de 1900

Dans quelques jours, le commissaire général soumettra au ministre du Commerce et au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts les esquisses d'une frise polychrome qui courra à la partie supérieure de la façade du grand palais des Champs-Élysées, du côté de l'avenue d'Antin. Tandis, en effet, que la façade antérieure, sur l'avenue Alexandre III, recevra une frise en mosaïque, la frise de la façade postérieure sera exécutée en grès flambé par la manufacture de Sèvres.

À la manufacture nationale, en effet, des essais très intéressants de fabrication de grès cérames sont poursuivis depuis longtemps, et l'on a pu voir à l'Exposition de la céramique, au Champ-de-Mars, l'an dernier, des spécimens des résultats obtenus à Sèvres. L'administration de la manufacture avait projeté, pour l'Exposition de 1900, de construire entièrement en grès le pavillon qui aurait abrité son exposition particulière. Elle aurait produit là, affirme-t-elle, des spécimens uniques et parfaits de l'art du feu. Mais, devant les nécessités budgétaires, il a fallu renoncer à ce projet. On se bornera à exécuter cette frise du grand palais, qui aura une tout autre durée.

Les maquettes de la décoration que va exécuter la manufacture sont de M. Joseph Blanc. Elles retracent l'histoire de l'Art. Ce seront, en somme, des bas-reliefs émaillés, qu'on voudrait voir rappeler par leur aspect les frises des Lions et des Archers rapportées de Susiane par la mission Dieulafoy.

L'hôtel Lauzun

D'ici à quelques jours, les collections amassées durant soixante ans, par le baron Pichon, ne seront plus qu'un souvenir, et lorsque ces lignes

paraîtront, le maréau de M. Delestre achèvera de disperser aux quatre vents des enchères les innombrables volumes où leur propriétaire joignait une science généralement impeccable, et toujours mise au service de ceux qui la sollicitaient. D'excellents catalogues perpétueront du moins la mémoire du curieux et du bibliophile; mais le cabinet et la bibliothèque de M. Pichon avaient de plus pour asile, et l'on peut dire pour cadre, l'un des derniers hôtels historiques de Paris. Or, cet hôtel va, lui aussi, être mis en vente le 29 du présent mois. C'est sur son sort futur que je voudrais appeler l'attention de tous ceux qui ont le culte, le respect et le sens intelligent du passé.

Qui ne connaît, au moins de nom, l'hôtel Lauzun? Qui donc, en longeant le quai d'Anjou, au nord de l'île Saint-Louis, n'a jeté les yeux sur la vieille demeure portant le n° 17 et signalée d'ailleurs à son attention, par l'inscription gravée au linteau de la porte cochère? Et parmi les visiteurs auxquels M. Pichon faisait chaque samedi un si gracieux accueil, qui n'a gardé le souvenir de la magnifique galerie du rez-de-chaussée, occupée par la portion la plus nombreuse de sa bibliothèque, et de la chambre contiguë, somptueusement décorée de peintures attribuées à Nicolas Colombel, élève de Le Sueur? Qui ne se rappelle la vaste salle à manger, le salon et la chambre de parade du premier étage, ainsi que ce balcon, en fer forgé, d'où l'œil embrasse une grande partie de la rive droite de la Seine?

Ainsi qu'il est arrivé parfois pour certains édifices, tels que le palais du Luxembourg ou l'hôtel Carnavalet, l'hôtel Lauzun a été de bonne heure, et jusqu'à nos jours, désigné sous un nom qui n'est ni celui de son créateur, ni celui de son principal habitant. Construit en 1657 pour Charles Gryn des Bordes, un traitant, fils de l'ancien cabaretier de la *Pomme de Pin*, et qui dut rendre gorge quatre ans plus tard, lors du procès de Fouquet, l'hôtel fut vendu en 1682 au célèbre Lauzun, qui n'y demeura en réalité que trois ans et le revendit, en 1685, au marquis de Richelieu. En 1709, il appartenait à M. Ogier, receveur général du clergé et père du président Ogier, qui a laissé un nom dans l'histoire diplomatique du XVIII^e siècle. La veuve du président Ogier revendit l'hôtel en 1760 au second fils du maréchal de Tessé, et ses héritiers le cédèrent à leur tour au marquis de Pimodan (1779). Conservé jusqu'en 1801 par M^{me} de La Viollaye, fille de M. de Pimodan, il passa, en 1812, des mains de M. Capon, inventeur et fabricant de la colle de pâte, entre celles de M. Pichon, qui vint s'y installer sept ans plus tard et ne le quitta plus, ainsi qu'en fait foi la mention expresse inscrite, conformément à sa suprême recommandation, sur son billet de décès.

Un autre souvenir se rattache encore à l'histoire du vieil hôtel. Avant de venir l'occuper, M. Pichon y eut à bail divers appartements et, — détail piquant pour qui a connu le dédain fort injuste que lui inspiraient l'art et la littérature de son temps, — il compta parmi ses locataires Roger de Beauvoir, Charles Baudelaire et Boissard de Boisdenier. Le premier a même pris pour titre d'un recueil de nouvelles et de fantaisies le nom du logis où elles furent composées; le second y a rimé plusieurs des pièces qui ont formé depuis le sombre et capiteux bouquet des *Fleurs du Mal*, et trouvé la pensée première de quelques-

uns de ses poèmes en prose. C'est encore à l'hôtel Lauzun ou Pimodan que se tinrent chez Boissard les séances du fameux club des *Hatchishins* dont Théophile Gautier, qui fut, lui aussi, en 1848, l'un des locataires de M. Pichon, fit un moment partie et dans lequel il introduisit Balzac.

Aujourd'hui, le sort du vieux hôtel est en suspens. Il attend la mort ou sa résurrection. Trouvera-t-il un acquéreur qui respectera son glorieux passé ou qui, après l'avoir livré aux démolisseurs, édifiera sur ses ruines quelque banale maison de rapport avec ascenseur, « tout à l'égout », garage pour bicyclettes et remise pour automobiles ? Verrons-nous arracher et dépecer les boiseries, les cheminées, les consoles et immeubles par destination, comme le dit, avec une involontaire ironie, l'affiche de vente ? C'est le secret de demain ; mais si un particulier recule devant une acquisition aussi onéreuse, ou si un spéculateur calcule déjà ce qu'il pourra débiter de mètres cubes de pierre et de bois entassés dans les chantiers de démolitions, il y a quelqu'un qui a le droit le devoir et le moyen d'intervenir : c'est la Ville de Paris.

L'opinion publique a récemment accueilli avec une faveur marquée la création de la Commission du Vieux Paris. Cette Commission a la mission de sauver de la pioche les derniers vestiges de ce qui fut le berceau ou la parure de la « Ville sans pair ». Elle compte parmi ses membres un grand nombre de conseillers municipaux et, par là, elle dispose de moyens d'action interdits à d'autres Sociétés non moins zélées, mais réduites en pareil cas à un rôle quelque peu platonique. Elle ne saurait mieux inaugurer ses travaux et plus hautement affirmer sa raison d'être qu'en sauvant de la ruine imminente et probable l'un des trois ou quatre monuments de cette nature qui restent encore à détruire dans Paris.

Maurice TOURNEUX.

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts Colonne

Exécution assez ordinaire de la symphonie en *fa* la huitième de Beethoven au dernier concert du Châtelet. Décidément, nos chefs d'orchestre, soit par tradition, soit par routine de métier, convertissent ces œuvres de poète, les symphonies, en leçons de solfège à grand orchestre. Oh ! je sais bien que les nuances sont observées dans ces exécutions machinales et que, là où le maître a écrit un ou deux *p* on joue à peu près deux, là où il a mis un ou deux *f* on se démène comme il sied ; la justesse est également louable et la mesure et quelquefois le mouvement. Bref, tout y est, sauf le sentiment exact, sauf la vie intérieure dont toute cette notation, plus ou moins scrupuleusement observée, n'est, dans sa complication, qu'un chiffage conventionnel. Et c'est bien, en effet, la convention des notes qui remplace ici la vérité de l'expression. Moins on met d'âme, de fantaisie, de lyrisme dans l'exécution, plus on s'imagine qu'on reste classique et inattaquable. On ne proclamera jamais assez haut l'erreur de ce prétendu classicisme. Et, précisément en ce

qui concerne la symphonie en *fa*, je fais appel aux souvenirs de ceux qui l'ont entendue ici, il y a trois ou quatre ans, sous la direction d'Hermann Levi. Quelle transformation ! Chaque mesure vivait, en vérité. Mais pour arriver à de tels résultats il faut travailler et sentir et comprendre.

Je n'étonnerai personne en affirmant que M. Diemer exécute le cinquième concerto de Saint-Saëns, à lui d'ici, comme peu de pianistes seraient capables de le faire. Son prestigieux mécanisme, la mesure parfaite et la simplicité qui distinguent son jeu, s'adaptent heureusement à la physionomie de l'œuvre, très brillante et tempérée cependant par la haute raison musicale qui garde M. Saint-Saëns de tout écart de logique ou de goût.

Sour de fête, morceau symphonique de M. Ernest Chausson, qu'on entendait pour la première fois, a reçu un excellent accueil. Ce n'est ni une pièce purement musicale, puisqu'elle porte un titre, ni une fantaisie à programme, puisqu'il n'y pas de programme, mais une sorte d'esquisse de caractère dans laquelle s'opposent le mouvement d'une foule joyeuse et les impressions d'une nuit paisible. Ce caractère, et c'est le défaut de l'ouvrage, demeure un peu indécis par suite de la dualité thématique dont le rapport n'est pas établi d'une manière irréprochable. Mais les détails heureux de la partie animée et la délicatesse de l'interlude lent ont charmé les vrais musiciens.

La deuxième partie du concert était consacrée à l'exécution de l'oratorio du *Déluge* de M. Camille Saint-Saëns, qu'on n'a pas souvent entendu depuis 1875, date de sa composition. Peut-on s'expliquer qu'une œuvre de si parfaite maîtrise, si contrastée, si mélodique, malgré la science qui s'y déploie et qui jamais n'ôte à la clarté de l'écriture, peut-on s'expliquer qu'une telle œuvre ait été si longtemps négligée ? Elle contient, pourtant, on l'a bien vu dimanche, tous les éléments d'un franc succès populaire. La première partie, austère et classique de lignes, la seconde, descriptive, romantique et si puissante d'effet, la troisième, enfin, apaisée et grandiose en sa large réalisation, ont été chacune saluées d'innombrables applaudissements. Le mélange de moderne et de tradition dont le style de M. Saint-Saëns est si heureusement composé donne, dans ce supérior oratorio romantique, quelques-uns de ses résultats les plus frappants et les plus hauts. Les interprètes, M^{lle} Jeanne Bannay et Louise Planès, MM. Emil Cazeneuve et Chaillet, ont bien dit les soli de ce bel ouvrage, dont l'ensemble a été exécuté de façon très satisfaisante.

P. D.

REVUE DES REVUES

O *Mercur* de Franco mars. — On trouvera dans ce numéro une étude très intéressante de M. Mathias Morhardt sur la vie et l'œuvre de M^{lle} Camille Chandel (avec portrait), où toutes les créations si vivantes et si originales de la jeune artiste sont l'objet d'une analyse pénétrante et charmante.

O A propos de l'exposition prochaine à l'Art

nouveau », de peintures de M. Henry de Groux. M. André Fontainas publie des *Notes* sur cet artiste et particulièrement sur la série de tableaux qu'il a consacrés à l'épopée napoléonienne.

— **Ver sacrum** 1^{re} année, n° 2. — Ce deuxième fascicule continue avec ardeur, par le texte et par l'image, la louable campagne de réaction que nous avons signalée : un article de protestation contre le rejet d'un projet cependant couronné et très original, dû aux artistes Schimkowitz et Flatschik, d'un monument de Gutenberg à ériger à Vienne (reprod. sous différentes faces) ; d'autres articles signalant des *Manques de goût viennois* ; diverses réformes à opérer dans les expositions, les musées, les fêtes publiques, etc ; une nouvelle humoristique ; une poésie ; une chronique des expositions et des revues artistiques, forment le sommaire de ce numéro, illustré hors texte et dans le texte de quantité de gravures en noir ou en couleurs, d'un art très moderne, parfois très fantaisiste et même désordonné, mais toujours curieux.

— **Zeitschrift für christliche Kunst** (X^e année, 11^e fascicule). — Article de M. Schnütgen sur les formes à donner aux supports des lampes qui éclairaient les églises (avec plusieurs figures).

— **Fin** des articles de M. P. Keppler sur la peinture moderne : la peinture religieuse.

— M. E. Renard nous fait connaître, dans ce numéro et le suivant, de bien remarquables ouvrages d'orfèvrerie religieuse, exposés l'an dernier à l'Exposition des Arts industriels de Leipzig, dans la partie réservée aux objets tirés de collections particulières du pays ; entre autres un calice du XV^e siècle conservé à Hochsburg et décoré de quatre médaillons en métal repoussé ornés de filigrane semblant remonter à la fin du XII^e siècle ; un ciboire du XIII^e siècle, très curieux de forme et d'ornementation, appartenant au couvent de Marienstern près Kamenz (reproduction) ; un calice du XI^e siècle conservé à Gahlenz ; deux autres, d'un style superbe, conservés à Werdau (un reproduit dans l'article), etc.

(12^e fascicule). — **Fin** de l'étude de M. E. Firmenich-Richartz sur Hugo van der Goes : catalogue critique — qui sera très précieux pour les historiens d'art — des œuvres authentiques du peintre il faut ajouter à celles que nous avons déjà citées (1) un *Portrait de jeune homme, les mains jointes, sur un fond de paysage*, passé on ne sait où, et une *Adoration des bergers*, conservée à Madrid, au Palais de l'Infante. Le *Portrait du cardinal Charles de Bourbon, archevêque de Lyon*, dont nous avons parlé, est à Chantilly, et une réplique, de la main de l'auteur, au Musée germanique de Nuremberg) et de celles qui peuvent lui être attribuées ou qui le lui sont à tort. (Hors texte : belle reproduction en phototypie de *La Mort de la Vierge*, conservée au Musée de peinture de Bruges).

— **Kunstchronik** (3 février). — M. H. Ehrenberg publie sur le célèbre sculpteur anversois Cornelis Floris une notice résumant les derniers travaux entrepris sur cet artiste et qui ont fait connaître maintes de ses œuvres jusqu'alors ignorées : c'est ainsi qu'à la décoration de la « *Ligieren* » de la gilde de Saint-Luc, à Anvers, au tabernacle de Léau 1550-1552, à la décoration de l'hôtel de ville d'Anvers, au monument funéraire du roi de Danemark Christian III à Roeskilde, à deux séries d'estampes, etc., il faut ajouter plusieurs monuments funéraires à Bréda, à Louvain, dans d'autres endroits des Flandres, à Cologne, en Schleswig-Holstein, en Danemark et en Prusse orientale ; particulièrement à la cathédrale de Schleswig, celui du roi Frédéric I^{er}, et à Königsberg, ceux de la duchesse de Prusse Dorothea, fille du roi de Danemark 1549, de son premier mari le duc Albert de Brandebourg, ainsi que M. K. Lohmeyer l'établissait dernièrement (1), de la seconde femme de ce dernier, etc.

— Intéressant article signé C. B. sur un retable peint, daté 1527 et existant à Wittichenau (Silésie), portant un monogramme A. D. assez semblable à celui de Dürer. Ce panneau, dont la partie centrale représente le *Baptême de Jésus-Christ*, n'a, en réalité, rien à voir avec le grand peintre de Nuremberg, ainsi que l'ont récemment démontré MM. Richard Förster et R. Jecht : la date doit être 1597 et non 1527, et l'auteur de l'œuvre est le peintre André Dressler, né à Kamenz (Saxe) en 1530 et mort en 1604.

BIBLIOGRAPHIE

Hans Memling : L'Hôpital Saint-Jean à Bruges. — Édition H. Kleinmann et C^o. — Harlem. Livraison 1^{re}. In-folio, 10 planches.

Aux admirateurs du doux Memling, aux pèlerins de Bruges qui, dans l'intimité pleine de recueillement de l'hôpital Saint-Jean, ont ressenti et savouré longuement le charme qui émane de ses exquises et tendres créations, à ceux aussi qui n'ont pas encore subi cette séduction, cette publication sera précieuse. L'éditeur hollandais se propose d'y reproduire toutes les œuvres qui font de la petite salle de l'hôpital Saint-Jean, un des plus purs sanctuaires d'art qui soient au monde.

La première livraison, qui vient de paraître, contient dix grandes et belles phototypies tirées dans un ton harmonieux sur papier de Hollande : la *Chasse de sainte Ursule* (vue sur trois faces différentes), l'*Adoration des Mages* (ensemble, partie centrale et volet de droite), le *Mariage mystique de sainte Catherine* (ensemble et partie centrale), le *Portrait de Martin van Neuenhoven* et la *Madone avec l'Enfant*.

L'Estampe Moderne

Directeurs : CH. MASSON et H. PIAZZA.

Sommaire du n° 8. — *Dans les Couloirs*, par Henri Boutet ; — *Belle d'antan*, par L. Lévy-

(1) V. la *Chronique des Arts* du 11 décembre 1897, p. 373, et du 8 janvier 1898, p. 13.

(1) Voir *Chronique des Arts* du 5 février, p. 50.

Dhuriaer; — *La Phalène des îles de la mer*, par F.-M. Melchers; — *Les Marguilliers*, par L. Simon.

Sommaire du n° 9. — *Sous les fleurs*, par Aman Jean; — *La Blanchisseuse*, par Camille Bellanger; — *Le Bain des Nymphes*, par A. Laurens; — *Solveig*, par G.-M. Stevens.

Sommaire du n° 10. — *Arténaïs*, par A. Donnay; — *Loups de mer*, par A. Lepère; — *Albine*, par E.-A. Artigue; — *Manon*, par R.-X. Prinet.

NÉCROLOGIE

Léon Ginain, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, fut un des architectes qui ont le plus activement travaillé à la transformation de Paris, et son enseignement à l'École a joui d'une réputation continue. Voici quelques détails sur sa longue carrière :

Né à Paris en 1825, Ginain entra à dix-huit ans dans l'atelier d'Hippolyte Lebas, à l'École des Beaux-Arts et obtenait le prix de Rome en 1852. On compte, parmi ses envois, des études du Temple d'Antonin, du Théâtre de Taormine, de la Colonne Trajane. Architecte de la Ville de Paris dès 1861, il construisit à ce titre plusieurs édifices municipaux (agrandissement de la Mairie du VI^e arrondissement, etc.), prit part au concours de l'Opéra et succéda à son maître en 1863 dans le professorat officiel. On lui doit, entre autres, les monuments publics suivants : l'église Notre-Dame-des-Champs (1877); — l'hospice de vieillards de Clamart (fondation Galliera); — le musée Galliera, dont les élégantes proportions sont universellement reconnues; — l'École de médecine, comprenant deux ensembles monumentaux d'un périmètre considérable; — la Clinique des accouchements, etc.

Architecte des bâtiments civils, Ginain fut élu, en 1881, membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de M. Lefuel, et fit partie de tous les hauts conseils et de presque tous les jurys importants qui ont siégé depuis vingt ans.

Ginain était officier de la Légion d'honneur depuis 1894.

On annonce la mort de M. **L.-G. Coffinières de Nordeck**, peintre de paysages et sujets antédiluviens. Il exposa aux Salons, à partir de 1875, des sujets algériens et des paysages; puis, en 1892, on remarqua de lui, au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts, une histoire de la *Vie de Jeanne d'Arc* en vingt-quatre petits tableaux à la gouache; en 1893, ce furent des *Guerres et combats du XVI^e siècle*; en 1894 et 1895, divers épisodes du règne de Charles VI, qui tous dénotaient une certaine étude des mœurs et costumes historiques. M. Coffinières de Nordeck, né à Montpellier, était élève de Meissonier.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Française

Les 14 et 15 mars a eu lieu, à l'Hôtel Drouot, la vente après décès des tableaux, aquarelles, dessins et lithographies de Français. Total de la vente : 107.347 francs. Voici les principales enchères :

Tableaux : — 1. La Source, 3.500. — 10. L'Offrande à Cérès, 1.220. — 12. Le Sentier des Réservoirs (Plombières), 8.700. — 13. Cerisier en fleurs (Val d'Ajol), 1.400. — La Source Babel (Plombières), 1.100. — 32. Fin d'hiver (Plombières), 3.525. — 41. Le Port de Gènes, 5.200.

Aquarelles : — 163. Les Lavenses (Plombières), 1.400; Les Pins à Beaulieu, 1.325; L'Arbre penché, 1.250; Les Lavenses, 1.400.

Un dessin, Les Bateliers (environs de Clisson), s'est vendu 770 fr.

NOS QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 4 :

Plusieurs estampes de Surugue reproduisent des tableaux « tirés du cabinet de M. l'abbé de Majinville, conseiller au Parlement ». Possède-t-on des renseignements sur cette collection? Sait-on à quelle date elle a été dispersée? En existe-t-il un catalogue imprimé?

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Gustave Albert**, chez Chahne et Simonson, 19, rue Cammartin.

Exposition de paysages de M. **Charles Guilleloux**, chez Dosbourg, rue Le Peletier, jusqu'au 15 avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Cognac : Exposition des Beaux-Arts, à partir du 10 juin. Envoi des œuvres à Cognac avant le 1^{er} juin.

Étranger

Londres : 1^{re} Exposition internationale des Beaux-Arts, en mai. Envoi des œuvres du 20 au 23 avril.

Nouchâtel : Exposition de l'œuvre de feu Albert de Meuron, du 15 avril au 8 mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Nous avons annoncé qu'un Anglais venait d'acheter pour la respectable somme de 1.250.000 fr. les « Fragonard », de Grasse. Nous avons rap-

pelé, à ce propos, que le peintre-graveur Marcellin Desboutin avait fait naguère de fort belles reproductions à la pointe sèche de ces tableaux. M. Marcellin Desboutin habite actuellement Nice. Mais son fils, M. André Mycho, nous prie de faire savoir qu'il tient encore quelques épreuves des pointes sèches de son père à la disposition des amateurs.

AVue FROCHOT 5bis et 7. C^e 399^m. Rev. 9.000f. M. à p. 80.000 fr. A adj. s. l ench., ch. not. Paris, le 29 mars 1898. S'adr. à M^e Breuillaud, not. à Paris, 333, rue Saint-Martin.

FONDS de com. de Limonadier à Bois-Colombes (Seine) r. des Aubépines, 43, à adj. Et. M^e Manuel, not. Paris, 182, rue de Rivoli, le 26 mars 98 à 1 h. M. à p. 10.000 fr. March. à dire d'experts. Loyer à remb. 1.000 fr. Consig. 500 fr. S'adr. à M. Cotty, syndic, rue Suger, 5. et audit M^e Manuel.

FONDS de fleurs et plumes, rue de la Michodière, 6. A adj. Et. M^e Manuel, not. Paris, 182, rue de Rivoli, le 26 mars 1898, à 1 h. Mise à prix, 5.000 fr. Consig. 300 fr. S'adr. à M. Cotty, syndic, 5, rue Suger et audit M^e Manuel.

MAISON à Paris, rue de Meaux, 6. C^e 1413^m 78. Rev. 29.236 f. M. à p. 280.600 f. A adj. sur 1 enchère chez notaire Paris, le 22 mars 1898. S'adr. à M^e Colleau, not. Paris, 21, av. d'Italie.

Cinquième Vente BEURDELEY

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA CHINE ET DU JAPON

Vases. Potiches, Cornets, Bouteilles, etc.

GRÈS ET POTERIES

JADES, ÉMAUX CLOISONNÉS

HOTEL DROUOT, Salle 1

*Les Jeudi 21 et Vendredi 25 Mars 1898
à deux heures*

Comm.-priseur	Experts
M^e Paul CHEVALLIER	MM. MANNHEIM
10, rue Gr.-Batière	7, rue Saint-Georges

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mercredi 25 Mars 1898, de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{1}{2}$

Collection de M. le Comte JACQUES DE BRYAS

DESSINS

TABLEAUX, PASTELS, AQUARELLES, GOUACHES

DU XVIII^e SIÈCLE

ŒUVRES REMARQUABLES DE

Boilly, Borel, Boucher, Eisen, Fragonard, Greuze, Lancret, Moreau le Jeune
Nattier, Prud'hon, H. Robert, A. Watteau, L. Watteau, etc., etc.

OBJETS D'ART ET DE RICHE AMEUBLEMENT

DU XVIII^e SIÈCLE

MINIATURES, OBJETS DE VITRINE, BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT
MEUBLES, ANCIENNES TAPISSERIES DES GOBELINS

Vente Galerie GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, Paris

Les Lundi 4, Mardi 5 et Mercredi 6 Avril 1898, à deux heures

Commissaire-priseur		Experts
M^e PAUL CHEVALLIER		MM. MANNHEIM
10, rue de la Grange-Batière		7, rue Saint-Georges
	Pour les objets d'art	Pour les dessins et tableaux
	MM. MANNHEIM	MM. FÉRAL père et fils
	7, rue Saint-Georges	54, rue du Faubg-Montmartre

EXPOSITIONS { Particulière, le Samedi 2 Avril 1898
Publique, le Dimanche 3 Avril 1898 } de 1 heure à 6 heures.

Le gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

LE budget des Beaux-Arts va revenir prochainement à la discussion devant le Sénat. A ce propos, nous rappellerons que la discussion devant la Chambre des députés a laissé un certain désordre dans les crédits attribués à Versailles. Si on se reporte à notre numéro du 11 décembre, on verra que les crédits ayant été votés en même temps que leur application spéciale était partiellement modifiée, cette application reste à déterminer.

La commission des Monuments historiques s'est réunie depuis lors à Versailles. Elle a reconnu le bien fondé des observations présentées par la *Chronique* et les restaurations des Dômes et des bassins de Cérès et du Fer-à-Cheval ont été intimement ajournées. La somme afférente de quatre-vingt mille francs reste donc en suspens.

Mais l'examen de la Chambre haute peut avoir un résultat plus fructueux encore que celui d'approuver le remploi de cette somme aux travaux de gros œuvre et aux disertes et ingénieuses appropriations intérieures proposées par le conservateur du Musée. L'occasion serait excellente pour que le commissaire du Gouvernement établit avec netteté le principe vers lequel la commission des Monuments historiques et la direction des Beaux-Arts inclinent manifestement ; il serait bon que la parole officielle sanctionnât la définition restrictive de ce mot vague de *restauration* dont on s'autorise trop souvent pour détruire sans nécessité et réédifier sans intelligence.

Versailles n'est pas, hélas ! le seul point où des dégâts non réparables aient été commis et où il y ait danger au *statu quo* ; le péril ne menace pas seulement de nombreux monuments historiques épars sur tout le territoire, mais aussi la presque totalité des édifices diocésains. Il est donc désirable que la responsabilité des divers services d'architecture et l'autorité des services d'inspection soient à nouveau définies. Un pas immense serait fait si ce dernier service décidait en premier ressort de l'opportunité et de la nature des travaux proposés par le premier et ne se bornait pas à approuver platoniquement des opérations entreprises hors de tout contrôle et irrémédiablement parachevées.

NOUVELLES

*** Voici la composition du jury d'admission de la Société des artistes français, section de peinture : M. Bonnat, président ; MM. Adan, Benjamin Constant, Bussan, Cormon, Julien Dupré, G. Ferrier, Gagliardini, Glaize, Henner, Humbert, J. Lefebvre, H. Lévy, Petitjean, Quost, Renard, T. Robert-Fleury, Saintpierre, Thirion, Vayson, Wencker.

*** Le Musée historique Alexandre III, dont nous avons annoncé la fondation à Saint-Petersbourg, a été inauguré officiellement le 19 mars.

*** Au cours de travaux effectués au Palais-Bourbon, le plafond de la salle du Frêne, peint par Delacroix, a souffert une déchirure. La partie atteinte est le ciel, on va procéder à une restauration.

PETITES EXPOSITIONS

L'ŒUVRE D'ALPHONSE LEGROS
A L'« ART NOUVEAU »

Tandis que, aux quatre coins de Paris, les petites expositions continuent de sévir, représentant la même monnaie de l'effort artistique contemporain, la production d'hier et aussi, pour beaucoup — ce qui est leur excuse — le pain du lendemain, voici qu'une œuvre véritable ou plutôt une faible portion de l'œuvre d'un véritable artiste qui n'a jamais cherché les succès faciles et s'est toujours fièrement isolé dans son rêve, nous est montrée à l'« Art Nouveau ». Il s'agit d'Alphonse Legros, un pur Français de Bourgogne, que les hasards de la vie ont transplanté en Angleterre et qui y a trouvé la gloire alors que beaucoup de ses compatriotes ignorent jusqu'à son nom.

De fait, il est difficile, à ceux qui n'ont jamais passé la Manche, de connaître l'artiste autrement que de réputation. L'*Ex-voto*, aujourd'hui au musée de Dijon, et l'*Amenée honorable*, du Musée du Luxembourg, sont les seules œuvres peintes que nous connaissons en France d'Alphonse Legros; il est vrai que notre Cabinet des estampes possède des épreuves de ses plus beaux portraits gravés; mais qui, en dehors de quelques fervents amoureux de l'art, va visiter ces précieuses collections? Il convient donc, tout d'abord, de féliciter les initiateurs de cette exposition qui se sont efforcés de nous donner une idée complète de cet œuvre si varié, car, en même temps qu'ils nous ont procuré des jouissances d'art très raffinées, ils nous permettent d'apporter notre juste tribut d'hommages à un artiste qui, malgré les nombreuses influences qu'a exercées sur lui son pays d'adoption, peut être légitimement revendiqué par notre école.

L'exposition de la galerie Bing se compose de cent soixante-cinq numéros, parmi lesquels huit tableaux, une soixantaine de dessins ou de gouaches, des eaux-fortes, des lithographies, quelques médailles et deux bronzes; il y en a assez pour faire comprendre ce puissant cerveau qui, en d'autre temps, fût devenu peut-être un de ces artistes universels à la manière de ceux de la Renaissance qui ont tenté les genres les plus divers et ont manié, sinon avec la même maîtrise, du moins avec une admirable entente des lois immuables du beau, le pinceau et l'ébauchoir, la plume et le burin.

Les œuvres peintes de Legros, exposées aujourd'hui, sont des paysages où la figure humaine ne joue qu'un rôle accessoire: grands ciels tragiques, terrains stériles et convulsés, chaumières basses et comme tapies au ras du sol: voilà les milieux dans lesquels le peintre aime à placer ses personnages; souvent, pour ajouter à l'impression morne et désolée qui s'en dégage,

il ajoute à la tristesse ambiante l'horreur d'un cataclysme: là ce sont des paysans qui fuient devant un orage; ici, c'est un incendie qui rougeole à l'horizon. Toutes ces pages sont de grande allure, superbement ordonnées et largement peintes. Non que Legros soit un coloriste, au sens où on l'entend généralement: sa couleur, le plus souvent est aigre et fuligineuse, mais l'étrange âpreté de cette gamme étant admise, on ne peut qu'admirer les effets grandioses qu'il en tire. Le meilleur de ces huit morceaux semble *La Maison du garde-côtes*, qui, par la beauté de la forme et la grandeur de l'expression, peut soutenir les plus redoutables voisinages.

Dans ses dessins, qu'ils soient exécutés au crayon ou à la sépia, Legros montre, avec plus d'ampleur encore, les qualités que nous venons de signaler; tous sont conçus suivant une méthode de large simplification, pour concentrer l'intérêt sur la silhouette générale, pour tout subordonner à l'intensité de l'effet.

C'est surtout comme graveur que Legros est célèbre de l'autre côté de la Manche; les belles pages qui s'appellent *Le Retour des champs*, *L'Incendie du hameau*, etc., montrent que cette réputation n'a rien d'exagéré. Legros peut marcher de pair avec les plus grands graveurs de ce siècle, et, pour lui trouver un maître, peut-être faut-il remonter jusqu'à Rembrandt, qu'il rappelle non seulement par l'imprévu de sa facture hachée et impétueuse, mais encore par le sentiment dramatique et la sombre grandeur du style: je n'en veux comme preuve que cette phrase de Fromentin au sujet d'une eau-forte du grand Hollandais: « La composition est fort simple: ce sont trois arbres hérissés, bourrus de forme et de feuillage; à gauche, une plaine à perte de vue; un grand ciel où descend une immense nuée d'orage et, dans la plaine, deux imperceptibles voyageurs qui cheminent en liâte et fuient le dos au vent. » Ne croirait-on pas que cette description s'applique à une eau-forte de l'artiste bourguignon? Nous retrouvons dans tous ses paysages, qu'ils soient peints, dessinés ou gravés, cette même façon austère et douloureuse presque de concevoir la nature, et si certaines pages, comme le *Repos devant la chaumière*, sont d'un aspect plus calme et plus reposant, elles laissent du moins une impression grave et mélancolique qui sont comme la marque distinctive du maître.

À voir ces compositions majestueuses ou violentes, qui semblent avoir été créées dans un moment de fièvre et sous le coup d'une vision fugitive, on croirait difficilement que la même main ait pu tracer des portraits tels que ceux de *Th. Rothenstein* ou de *Mlle Simpson*, ou bien encore l'*Étude de tête* (n° 60 du catalogue), dans lesquels l'artiste semble avoir emprunté à Lagneau et à Dumoustier la patiente et méticuleuse naïveté de leur style. Toutefois, si le procédé diffère, les œuvres se ressemblent par la dignité du style, par l'intensité de l'observation, par l'impression grave et sereine qui

s'en dégage. Ces morceaux sont superbes de simplicité et de vigueur, et l'exécution en est si nette et si précise qu'ils semblent tout prêts pour la morsure de l'eau-forte. Non loin de là, nous avons eu le plaisir de revoir des œuvres plus anciennes, comme les portraits du *Cardinal Manning*, du *Cardinal Newman*, de *Th. Carlyle* et du peintre *Watts*, belles figures graves, austères, réfléchies, qu'illumine une beauté morale dont, à défaut de Legros, Gaillard seul, peut-être, aurait aussi bien saisi le mystérieux caractère. Faire un choix parmi tant de nobles images serait difficile, car tout serait à citer : signalons, cependant, parmi les plus belles, le portrait d'*Hector Berlioz*, celui du professeur *Huxley* et cette belle tête, si pleine de pensée, qui a pour titre : *Le Poète*.

Une douzaine de médailles font voir, sous un aspect différent, le souple et fécond talent de l'artiste. Nous oserons dire cependant que nous ne les goûtons qu'à demi. Elles ont, sous la plume d'un de nos confrères, suscité le nom de Donatello; en les voyant, un autre nom s'est présenté à notre esprit : celui de David d'Angers dont elles ont la noblesse un peu froide, et le caractère un peu conventionnel. En revanche, nous admirons sans réserves une tête de jeune homme, d'un modelé simple et délicat que fait valoir à souhait un bronze d'une superbe patine.

En somme, le grand, le suprême mérite de Legros, c'est le style. Il l'a recherché à travers les plus belles œuvres du passé, et bien que, en passant par son cerveau, les emprunts qu'il leur a faits aient subi une suffisante transformation pour éloigner toute idée de pastiche, cette hantise de certains maîtres se distingue aisément. Là est peut-être le point faible de son œuvre; en revanche, on ne peut méconnaître ni la merveilleuse souplesse de sa technique, ni la noble fierté de son idéal; on pourrait opposer à Legros des artistes plus spontanés; on en saurait difficilement trouver qui aient plus sobrement et plus majestueusement traduit la beauté des hommes et des choses.

OCTAVE FIDÈRE.

EXPOSITION DE DESSINS DE CH. MILCENDEAU

Ce serait peu louer M. Milcendeau que vander seulement sa fidélité minutieuse de portraitiste. L'artiste vendéen nous donne de sa petite patrie et de la Bretagne jusqu'à Pond-l'Abbé, Pond-Aven et Pen-March, par la figuration de quelques types, de paysages simples et souvent lointains, une vision singulièrement pénétrante.

Les Salons du Champ-de-Mars nous avaient déjà fait connaître la souplesse laborieuse et la précision de son art; et déjà les études de M. Roger Marx, le préfacier de l'exposition ouverte chez Durand Ruel, avaient, et dans la *Gazette* même, fait gloire à son maître, M. Gustave Moreau, « d'avoir prouvé dans l'exercice de son professorat un respect absolu des aspirations originales. » Ici l'aspiration se trouve toute réalisée. Il

n'est rien qui ne soit volontaire dans ces dessins : l'accentuation du type et le respect minutieux de la vérité, la précision comme la nonchalance, l'isolement habituel des personnages auquel le groupe des *Brodeuses* noyées dans l'ombre qui enténêbre le port fait une heureuse exception) et jusqu'à l'apparence incomplète de l'œuvre, cet abandon des corps qui leur donne comme un balancement indécis, une stupeur dominée ou un surgissement fantômal. L'obstination et la ruse des paysans, la grâce rude des fillettes, la lourdeur flétrie des jeunes filles, les masques fous des mendiants, et le rouet, et les rochers, et la mer, autant d'aspects d'éternité mélancolique où, pour seule joie, éclatent, en des rehauts pastellisés, l'or des guimpes, le blanc des coiffes ou le rouge d'un foulard.

J. R.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 19 mars

L'Académie des beaux-arts a procédé à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. Gustave Larroumet, nommé secrétaire perpétuel. Le choix de l'Académie s'est porté sur le comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel honoraire, qui a réuni l'unanimité des suffrages. Cette unanimité était d'ailleurs prévue.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

EXPOSITION

DE LITHOGRAPHIES ORIGINALES MODERNES A BERLIN

La remise en faveur toujours croissante de l'art de la lithographie donne un attrait tout particulier à l'exposition de estampes originales de ce genre que vient d'organiser le Musée d'art industriel de Berlin. Ne comprenant que des productions modernes, elle montre quel développement cet art, récemment encore peu pratiqué, a pris de nos jours, quelle variété d'applications il reçoit, quelles ressources il offre.

Dans la section allemande, Adolf Menzel vient en premier lieu avec un choix d'œuvres que recommande, entre autres qualités, l'acuité de caractère des personnages. *L'Enfant Jésus au milieu des docteurs* et quelques fines scènes de la vie du grand Frédéric, qui l'a toujours, comme on sait, si heureusement inspiré, sont à citer parmi les meilleures.

Dans l'homme, dont l'importance et l'influence en Allemagne grandissent sans cesse, est excellemment représenté par une série de portraits, de tableaux religieux, de paysages, de scènes légendaires, où son art sobre et vigoureux, sa profondeur de sentiment, sont mis en valeur peut-être mieux encore que dans ses peintures. A la suite du maître de Francfort se remarquent deux de ses compatriotes : Süss et Steinhausen, dont *Le*

Christ et les pêcheurs est très impressionnant.

Les lithographes berlinois sont surtout portraitistes ; citons parmi eux Hans Fechner, avec son *Portrait de Gerhart Hauptmann*, et Ismael Genz, avec un *Portrait du peintre Max Liebermann*. Les études de nu de M^{me} Paczka-Wagner sont aussi à mentionner.

Entre tous les artistes munichois, O. Greiner s'impose d'abord à l'attention ; malheureusement ses estampes, si caractéristiques, sentent trop l'influence de son maître Max Klinger : son *Ulysse et les Sirènes*, lithographie en couleurs, est une des plus remarquables. Fritz Bürger, dans ses portraits de femmes, se montre fin et particulièrement séduisant.

Carlsruhe, où l'on a fondé une Association pour la publication de lithographies originales, est très bien représenté à l'exposition par le comte Kalkreuth, Franz Hoch, Carlos Grethe et surtout R. von Volkmann, G. Kampmann et J. Kallmorgen, dans leurs paysages. Paysagiste aussi, R. Otto a envoyé d'intéressants motifs dont la différence de coloration varie l'impression et qui se transforment ainsi en effets du matin ou du soir.

Au nombre des artistes de Düsseldorf se remarquent Eugen Kampf, Arthur Kampf et Al. Franz, avec des scènes mythologiques ou fantastiques d'une science très grande et d'un goût très fin.

J'arrive à la section française : par suite du rôle si grand que joue chez elle l'affiche en lithographie, elle offre un aspect tout à fait particulier, car, tandis qu'en Allemagne la couleur n'intervient que çà et là pour rehausser et faire valoir le dessin, nos lithographes cherchent le plus souvent à agir autant par l'une que par l'autre. Beaucoup d'artistes bien connus des lecteurs de la *Chronique* et sur lesquels, par conséquent, je n'insisterai pas, sont représentés là et font, de cette partie de l'Exposition, un ensemble des plus originaux et des plus vivants : Lunois avec ses scènes de tauromachie et de danses espagnoles, et son *Intérieur de théâtre* ; Carrière, avec ses portraits ; Puvion de Chavannes, avec une petite figure de la *Fortune* ; Fantin-Latour, Willette, Chéret, Steinlen, Moreau-Nélaton, Rochegrosse.

En Hollande, deux artistes retiennent surtout notre attention : Jan Veth, avec ses portraits si pleins de caractère, et Storm van 's Gravesande, avec ses marines si colorées et si énergiques. Enfin, en Autriche, le portraitiste E. Orlik et, en Angleterre, Whistler et Shannon.

Le catalogue, rédigé par M. G. Gronau, renferme d'intéressants renseignements sur la technique de la lithographie (complétés par l'exposition, dans une vitrine centrale, des ustensiles, matériaux qui servent à l'exécution) et un excellent aperçu historique.

K.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

M. Chevillard continue à nous révéler la Russie musicale. Après les symphonistes, les compositeurs dramatiques, dont M^{me} Marie de Gorkenko-

Dolina nous a, dimanche dernier, chanté quelques romances. Nous verrons, à l'instant, que si le succès de l'interprète, justifié par son talent, fut incontestable, l'impression produite par les fragments d'opéras qu'elle avait choisis fut beaucoup moins décisive que celle épronvée par les connaissances, aux précédentes exécutions de *Thamar*, d'*Antar* et de *Sadko*.

Le concert commençait par la vibrante ouverture d'*Obéron*, suivie de la seconde symphonie de Schumann. Cette symphonie n'est pas la plus belle du maître, ni la plus égale, ni la plus caractéristique de son génie, et nous plaçons fort au-dessus la troisième et même la première. L'introduction et le premier allegro sont de toute beauté, il est vrai, et le mouvement de l'étonnant scherzo porte l'empreinte de la fantaisie et de la verve humoristique qu'on retrouve dans tant d'œuvres de piano de Schumann, notamment dans les *Kreutzeriana*. Mais l'andante, malgré le charme de l'idée et l'élégance de l'arrangement, n'est guère du style de la symphonie et le finale est d'essor assez lourd.

D'ailleurs, Schumann, s'il faut en croire Waisewsky, son biographe, était fort abattu physiquement, quand il entreprit cet ouvrage : ce fait seul nous donnerait l'explication de certaines défaillances de pensée qu'on remarque dans la dernière partie, dont certains développements sont d'une faiblesse que dissimule assez mal un bruyant remplissage.

J'en viens aux morceaux d'opéras chantés par M^{me} de Gorkenko-Dolina. Elle en a dit quatre qui, bien que sensiblement différents au point de vue purement musical, ont ceci de commun qu'ils sont des *morceaux*. Il n'y a pas grand progrès, de Glinka à Borodine, sous le rapport de la forme, et dans les opéras de tous les Russes possibles, sauf peut-être Dargomijsky et Moussorgsky, le *fragment* se détache avec une déplorable facilité. Une cavatine, une chanson, deux romances, voilà ce qu'une chanteuse russe en renom trouve à nous faire connaître du *Prince Igor* de Borodine, de la *Snegouroteika* de Rimsky-Korsakow, du *Rousslan et Loudenila* de Glinka et de la *Cordélia* de Solowieff. C'est mince et, pour la gloire de leurs auteurs, nous aimons à croire que ces partitions volumineuses renferment des pages plus intéressantes.

Le succès personnel de M^{me} de Gorkenko-Dolina a, cependant, été très vif. Sa belle voix, grave et pénétrante, la sincérité d'expression de son chant, nous ont fait passer sur la facture démodée de la romance de Ratmir et de celle d'Andreino.

Le concert comprenait encore l'exécution de fragments du répertoire wagnérien usuel, que M. Chevillard a dirigés avec un grand soin et une belle conviction, et la première audition d'une œuvre de mérite d'un compositeur français, M. Julien Tiersot ; *Sire Huleïm* fut couronné au concours ouvert par la ville de Nancy pour la composition d'une pièce orchestrale. Remarquable, sous le rapport de l'instrumentation et de la sûreté de la facture, le poème symphonique de M. Tiersot contient d'heureux détails de mise en œuvre, notamment dans les parties où se développe le chant populaire flamand, qui sert de base à la composition. Le début est également d'un beau caractère ; le point faible du morceau serait, peut-être, l'allegro du milieu ; encore ne dure-t-il pas long-

temps. En résumé, l'œuvre est des plus honorables; elle méritait la distinction qu'elle a valu à son auteur, et que le public a approuvée par un excellent accueil.

P. D.

REVUE DES REVUES

¶ **L'Estampe et l'Affiche** (15 mars). — M. Clément-Janin donne, dans ce numéro, le début d'une étude sur le peintre Alphonse Legros, dont l'œuvre, actuellement exposée à l'« Art nouveau », est appréciée ici même, plus haut, par un de nos collaborateurs (8 reproductions).

¶ Suite de l'article de M. Raymond Bouyer sur *L'Œuvre gravé de Fantin-Latour* (5 grav. et 1 lithographie hors texte : *Scène d'intérieur*).

¶ *La Petite Estampe*, c'est-à-dire l'estampe décorant des invitations, les programmes, les prospectus, les en-tête de catalogues, les menus, les cartes d'exposition, etc., est l'objet de quelques aperçus d'ensemble de M. E. de Crauzat, qu'illustrent des reproductions d'œuvres de ce genre de Choffard, de Prudhon, de Forain, etc.

+ **Anzeiger des germanischen Nationalmuseums** (1897, n° 6). — Fin de la description, par M. Hans Borch, d'une maison bourgeoise dans le sud de l'Allemagne au commencement du XVIII^e siècle, d'après des dessins d'intérieur existant au Musée germanique et dont trois sont reproduits hors texte.

+ Description, par M. K. Schaefer, d'un intéressant manuscrit conservé au Musée germanique : l'album de l'architecte nurembergeois, Wolf Jacob Strömer, renfermant, outre quantités de projets et d'esquisses, plusieurs croquis pris à Nuremberg et des plus précieux pour l'histoire monumentale de la ville.

+ Fin du catalogue des tapisseries du Musée à commencement de celui des étoffes imprimées (3 planches hors texte et illustrations dans le texte).

○ **Die Kunst unsrerer Zeit** (9^e année, 3^e fascicule). — Numéro consacré au peintre allemand Peter Janssen, auteur, entre autres, de peintures décoratives à Grefeld, à l'Académie de Düsseldorf, à Marbourg, à Erfurt, etc. (25 reproductions).

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} avril. — Le Tombeau d'une Reine de France à Cosenza (premier article), par Émile Bertaux; — Un Monument de sculpture lombarde à Trévise, par G. Frizzoni; — Les Influences classiques et le renouvellement de l'art dans les Flandres au XV^e siècle (premier article), par Eugène

Müntz, de l'Institut; — Giovanni Segantini, par William Ritter; — La « Consultation » de Jan Steen, par E.-D.-G.; — Portail, par Henry de Chennevières; — Diderot et le Musée de l'Ermitage, par Maurice Tournoux; — Bibliographie : Les Médailleurs français, d'après un livre récent, par Raoul Sertat; — Correspondance de Belgique, par Henri Hymans.

Quatre gravures hors texte : *La Madone et l'Enfant entre deux anges*, par Hans Memling (Musée des Offices, Florence); héliogravure Fillon et Heuse; — *La Consultation*, par Jan Steen (Musée d'Amsterdam); eau-forte de M. Gaston Manchon; — *Le Duo*, dessin de Portail; héliogravure en couleurs Dujardin; — *Médailles de MM. Patey et Vernon*; héliogravure Fillon et Heuse.

Nombreuses gravures dans le texte.

La 5^e livraison du **Catalogue des Estampes de la Bibliothèque de l'Arsenal**, par M. Gaston Schéfer, vient de paraître aux bureaux de l'Artiste. Cette livraison renferme les Recueils des fêtes données par la Ville de Paris au XVIII^e siècle, l'œuvre d'Emmanuel Héré, l'architecte du roi Stanislas; le catalogue complet du Recueil de Basan et le commencement de la série des œuvres des maîtres de l'école française.

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements... à l'École Nationale des Beaux-Arts... Vingt et unième session, Paris, Plon, 1897. Un vol. in-8° de x-1177 pages et 50 planches.

Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art en France attendent toujours, avec curiosité, l'apparition du volume où se trouvent réunies les principales communications faites au Congrès annuel, tenu à Paris, par les Sociétés des Beaux-Arts de province. Les proportions de plus en plus considérables que prennent ces volumes, soit comme texte, soit comme illustrations, démontrent péremptoirement l'utilité de l'œuvre qu'inaugurait, il y a vingt ans, la Direction des Beaux-Arts en provoquant, à tous les coins de notre pays, de la part des archéologues, des érudits et des amateurs, une enquête générale sur l'art et les artistes français depuis le moyen âge jusqu'à nos jours.

Malheureusement, un numéro entier de la *Chronique* ne suffirait pas à un compte rendu détaillé des quarante-huit mémoires constituant le bilan de la session de 1897. La rapide revue que je vais en faire, pour le public à qui ne s'adresse pas spécialement le présent recueil, prouvera, du moins, que toutes les catégories d'investigateurs de notre passé artistique auront, là, plus ou moins de renseignements à glaner.

M. Maxe-Werly publie la suite de ses « Notes et documents pour servir à l'histoire de l'art et des artistes dans le Barrois, antérieurement à l'époque de la Renaissance ». Il s'occupe, cette année, des musiciens, des tapisseries, des brodeurs

et des peintres. « Les peintres de l'hôtel de ville de Bordeaux et des entrées royales », de 1526 à 1660, ont fourni à M. Ch. Braquelaye la matière d'un ample travail où, en dehors de ces peintres, il est accessoirement question de Léonard Limosin (1565), du médailleur Guillaume Martin (xvi^e siècle), des orfèvres limousins Mabareaux (xvi^e-xvii^e siècles) etc. M. A. Bénéat consacre aussi de substantielles pages aux artistes de la ville de Caen du xvi^e siècle au commencement du xviii^e. M. Ch. Ginoux continue à décrire « les églises des deux cantons de Toulon » et les objets d'art qu'elles renferment.

Un juge fort compétent en la matière, M. Charvet, complète aujourd'hui sa biographie de Jean Perréal par une importante dissertation sur « les édifices de Brou, à Bourg-en-Bresse, depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours ». Il y a joint un utile répertoire des documents notables — imprimés ou inédits — relatifs à son sujet. Qu'il me permette de lui en signaler trois, extraits des Archives du royaume de Belgique et publiés naguère par le signataire de ces lignes, à qui les avait obligeamment communiqués le regretté Alex. Pinchart (1).

Explorateur infatigable de l'histoire et de l'archéologie franc-comtoises, M. Jules Gauthier étudie « l'église abbatiale de Montbenoit (Doubs), son créateur, son architecte, ses sculpteurs (1520-1528) ». Il nous révèle le nom du maître de l'œuvre, J.-F. Badius, et applique à l'imagier bisonnin Jean Julyot les initiales inscrites sur les stalles. M. J. Pierre apporte, de son côté, un contingent d'informations nouvelles sur « la décoration du chœur de la cathédrale de Bourges sous la conduite de Michel-Ange Slodtz, 1754-1773 ».

Parmi les monographies ayant trait particulièrement à la sculpture, il faut citer tout d'abord celle où M. Louis de Grandmaison établit, d'après un précieux document inédit de 1523 — le texte même du marché — que « le tombeau des Poncher », du Musée du Louvre, appartient bien à l'art français et a été exécuté par le tailleur d'images de la reine Anne de Bretagne, Guillaume Regnault, associé, pour cette commande, à un autre imagier tourangeau, Guillaume Chaleveau, collaborateur pendant quarante ans de Michel Colombe, dont il avait épousé la nièce.

M. L. Bosseboeuf reconnaît « une Vierge de l'école de Léonard de Vinci », dans un groupe en terre cuite représentant *L'Adoration des Mages*, conservé à l'église de Saint-Paterne. Ailleurs, il identifie une des statues funéraires du « tombeau des Batarnay, à Montrésor » (xvi^e siècle), mal déterminée jusqu'ici.

Grâce à M. Eug. Thoison, il est acquis désormais que si le retable de l'église de Recluses (Seine-et-Marne) est un intéressant spécimen de

sculpture du début du xvi^e siècle, on ne doit point y voir un retable proprement dit et qu'il ne peut pas être dû à un prétendu imagier du nom de Jacques Segogne, vivant en 1531, pour l'excellente raison que ce Jacques Segogne est né en 1716 et que, de plus, il n'était pas sculpteur, mais valet de chambre.

« Le sculpteur Antoine Volard », dont M. l'abbé Requin retrace la carrière, n'est pas, comme Segogne, un artiste imaginaire. Dauphinois d'origine, fixé à Avignon au milieu du xvi^e siècle, il y a exécuté les belles portes de l'église Saint-Pierre.

M. P. Lafond nous fait faire ample connaissance avec un bas-relief en pierre du xvi^e siècle, traduisant « le miracle de saint Hubert », dans l'église de Bridoré (Indre-et-Loire); M. Hénault, avec « les boiseries de l'abbaye de Vieoigne (aujourd'hui à l'église Saint-Gery, de Valenciennes et les Schleiff, sculpteurs valenciennois » du xvii^e siècle; M. Delignières, avec un sculpteur picard de talent, J.-B. Poullier (1633-1719). De la biographie définitive de Bouchardon qu'il prépare, M. Roserot a détaché un nouveau chapitre dont les lecteurs de la *Gazette* ont en la première, le récit de la « fonte de la statue équestre de Louis XV », en 1758. De piquantes pages de M. de Longuemare nous édifient sur le symbolisme du statuaire Mouchy, élève de Pigalle. M. Lorin raconte « les pégrinations d'une statue », la *Nymphe à la chèvre*, commandée à P. Julien, en 1786, pour Rambouillet, et maintenant au Louvre. Plus loin, à propos de la *Suzanne* de Beauvallet, exposée au Salon de 1814 et actuellement à Rambouillet, il suit ce sculpteur de sa naissance (1750) à sa mort (1818). M. Albert Jacquot mérite enfin une mention toute spéciale pour le « résumé biographique » résultant de ses patientes et fructueuses recherches, d'une part sur « les Adam », de l'autre sur les « Michel et Clodion ».

Passons à la peinture. Savait-on qu'un des joyaux des collections de Chantilly, les *Trois Grâces* de Raphaël, acheté 625.000 fr. par le duc d'Aumale, n'avait pas atteint 600 fr. en vente publique à Paris, en 1822? M. Ch. Ponsonailhe a recueilli, à ce sujet, de curieuses informations. M. Ch. Courvaux nous entretient des peintures murales du xvi^e siècle, récemment découvertes sous le badigeon, dans l'église de Malzéville, près de Nancy; M. Eng. de Beaurepaire, de deux tableaux du temps de Louis XIII, attribués à La Champagne La Faye; M. Léon Giron, d'un peintre du Puy, du xvii^e siècle, Guy François, qui signait parfois Guido Reni, pour dérouter, par la suite, les experts; M. G. Vignat, d'une commande de deux toiles pour la cathédrale d'Orléans, adjugées au rabais, en 1706, au peintre Robert Bonnat; M. Jules Monmège, des collections et de l'atelier d'Ingres; M. Bouillon Landais, du peintre Émile Loubon, mort en 1863. M. Fernand Engerand élucide l'iconographie de Malherbe et commente un portrait de Guillaume le Conquérant exécuté, en 1708, par le peintre caennais Saint-Martin, et reproduisant plus ou moins exactement une effigie antérieure, datée de 1522.

Le recueil de dessins de l'artiste rémois Georges Baussonnet (1527-1644), que possède la Bibliothèque de Reims, forme une riche série de jolis modèles décoratifs. Félicitons M. H. Jadart de les avoir mis en lumière.

M. P. Mazerolle fait revivre « Jacques-Denis

(1) Voir *Notice sur les anciens vitraux de l'église de Saint-Julien (Jura) et incidemment sur ceux de Notre-Dame de Brou (Ain)*, Lons-le-Saunier, 1885, in-4°, p. 21-22. — Dois-je ajouter que tout en ayant emprunté à la *Notice* qui précède deux de ces documents, l'auteur d'une thèse de doctorat ès lettres sur *Marguerite d'Autriche et Jean Lemaire*, soutenue en 1888, semble s'attribuer (p. 91) le mérite de les avoir découverts aux Archives de Bruxelles?

Antoine, architecte de la Monnaie (1733-1801); M. C. Leymarie, un autre architecte du XVIII^e siècle, Joseph Brousseau, auteur du Palais épiscopal de Limoges.

Abondamment documentées sont aussi les notices de M. V. Advicille sur trois calligraphes-dessinateurs : le chevalier de Berny (mort en 1779); Joseph Bernard, dit de Paris (mort en 1809), et « Bernard, dit de Melun », de son vrai nom J.-Fr. Mamel (mort vers 1810).

Voilà déjà, certes, une belle variété de sujets, et je suis loin cependant de les avoir épuisés. M. Ch. de Beaumont exhume d'une collection privée « une tapisserie bruxelloise du XVI^e siècle », représentant une scène de pêche; M. V. Bart fixe à 1682 environ la date du couvre-pied brodé au point de Venise, qui orne aujourd'hui à Versailles le lit d'apparat de Louis XIV; M. Ch. de Grandmaison approfondit « les origines du Musée de Tours et les provenances des tableaux », tandis que M. Chevreux retrouve le noyau du Musée d'Épinal dans les collections réunies à Senones au siècle dernier, par les princes de Salm. Un médecin franc-comtois, précurseur du cardinal de Granvelle, l'archevêque de Palerme Jean Carondelet (1469-1544), renait sous la plume de M. Jules Gauthier, cité plus haut, et rappelle à notre admiration les portraits d'Holbein et de Jean de Manteigne qui perpétuent son souvenir. Le fameux collectionneur du XVIII^e siècle, Évrard Jabach, a été un moment, à ce que nous apprend M. G. Pérathon, directeur de la manufacture royale de tapisseries d'Aubusson. Quel somptueux mobilier que celui du château de La Ferté, dont MM. H. Herluisson et P. Leroy publient des inventaires dressés en 1635 et 1653! Non moins artistique était « le mobilier de luxe à Lyon en 1700 », tel que M. G. Guigue nous en donne la description.

Les curieux de théâtre et de musique liront avec fruit « le Théâtre dans la Brie et le Gâtinais avant le XVIII^e siècle », par M. Th. Lhuillier, et les « Notes artistiques », de MM. P. Leroy et H. Herluisson « sur les auteurs dramatiques, les acteurs et les musiciens dans l'Orléanais », — « Les Enseignes à Lille », de M. Quarré-Reybourdon, reconstituent enfin un des aspects pittoresques de l'art populaire aux XVIII^e et XIX^e siècles.

À travers les 1.200 pages et les 50 planches de ce volume, la critique aurait, sans doute, à épiloguer çà et là. J'en laisse le soin à d'autres : il ne manque pas de « décourageurs », pour user du barbarisme qui valut jadis à Champfleury un magistral houspillement de Louis Veillot. Je préfère, pour ma part, rendre un sincère hommage aux modestes et méritants travailleurs acharnés à défricher, sur tous les points de la France, les sillons encore inexplorés de notre glorieux patrimoine artistique, et je fais des vœux pour que les délégués des Sociétés des Beaux-Arts de province apportent à leur Congrès du mois prochain une moisson aussi abondante que celle de l'an dernier.

B. P.

AUBREY BEARDSLEY

Une très triste nouvelle nous vient de Menton : la mort du tout jeune dessinateur anglais, Aubrey Beardsley.

Pendant les quelques années dernières, il a exercé une telle influence sur les illustrateurs et faiseurs d'atlaches dans son pays et en Amérique et fait école de si nombreux imitateurs, qu'on peut le considérer comme une des figures intéressantes de notre temps. La complète originalité, la nouveauté de sa conception décorative, ont rapidement conquis tout un monde d'éditeurs de ces *prints* sans qu'il ne se fût fait plus de catalogues, d'annonces, au delà de la Manche.

Aubrey naquit en 1874. Enfant à l'époque où Kate Greenaway était en pleine vogue, il se faisait entendre dans les salons de Londres, petit pianiste prodige, et dessinait des programmes et des menus inspirés par Kate. Un peu plus tard, il faisait des dessins « au trait », compositions d'une raideur de primitif ou de japonais suraiguë, rappelant aussi le dessin étrusque, mais représentant des personnages et des scènes modernes, avec une singulière exagération des élégances et de la tenue britanniques. Il conçut un type, à la fois masculin et féminin, un peu sinistre, dont l'inquiétante bizarrerie, la gravité grotesque, l'ambiguïté, firent scandale à Londres. Les deux planches célèbres : *Les Wagneriens* et *Lady Gold* (portrait d'une dame fort connue, entrant à Drury Lane theatre) obtinrent un grand succès de curiosité, mais on y eut voir des intentions qu'il n'avait pas eu l'auteur. Dès lors, le moindre dessin signé A. B. fut tenu pour morbide et vicieux. Chaque numéro du *Yellow Book* et du *Savoy*, périodiques auxquels il collabora, fut attendu avec impatience et c'est là qu'il donna le meilleur de son talent bizarre et savoureux.

Sa dernière manière était devenu tout à fait anglaise, dans le goût du siècle dernier. *The Ripe of the Lock*, qu'il a illustré pour l'éditeur Smithers, montre une suite de tableaux très compliqués, remplis de dames poudrées à robes bouffantes, de seigneurs à la chevelure fleurie, de nègres pompeux, de mains à aigrettes, dans un mobilier d'un rococo ontré. La minutie de son trait de plume rendait les détails minuscules des dentelles et des broderies avec précision.

Aubrey Beardsley était aussi doué pour écrire. Les quelques pages de prose ou de vers qu'il donna sont d'une originalité au moins égale à celle de ses dessins. Très cultivé, ayant un sens rare de la littérature française, connaissant Bézace et ses contemporains comme peu d'entre nous, il se proposait d'illustrer leurs œuvres : il avait commencé un Casanova et une *M^{lle} de Muppi*, dont il existe une gravure exquise. Ses projets de jeune malade étaient aussi nombreux qu'attrayants, son imagination d'artiste se hâtait de préparer les nouveaux travaux qu'il espérait vite achever. Il laissera à ceux qui l'ont connu le souvenir d'un des plus brillants jeunes hommes, des plus intelligents, des plus élégants de ce temps, alliant au goût intense de la vie moderne, le culte de l'art classique et des maîtres anciens.

J.-E. B.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de sanguines et dessins de M. Anquetin, chez Hessel, 13, rue Laffitte, jusqu'au 22 avril.

Exposition de la Société des Aquarellistes français, 72, avenue des Champs-Élysées, du 25 mars au 30 avril.

Exposition de l'Association amicale de l'atelier Cormon, 19, rue Caumartin, du 26 mars au 9 avril.

Exposition de tableaux de M. Gustave Loiseau, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, du 26 mars au 9 avril.

Province

Lille : Exposition des Beaux-Arts, du 25 mars au 10 mai.

Étranger

Berlin : Exposition de lithographies originales modernes, au Musée d'art industriel.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

1^{re} Exposition de l'Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français, galerie Chaîne et Simonson, 19, rue Caumartin, du 11 au 28 mai. Envoi des notices, du 25 avril au 1^{er} mai. Dépôt des œuvres, le 8 mai.

Province

Cognac : Exposition des Beaux-Arts, à partir du 10 juin. Envoi des notices à M. Baudoin, secrétaire, 14, rue Élisée Monnier, à Cognac, avant le 1^{er} mai. Envoi des œuvres, avant le 1^{er} juin.

Rochefort-sur-Mer : Exposition des Beaux-Arts, de juin à octobre. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Pottier, 9, rue Gaillon, du 1^{er} au 30 avril.

Étranger

Anvers : Exposition de tableaux reproduisant des fleurs, plantes ou fruits, à l'Exposition d'horticulture, qui ouvrira le 3 juillet. Envoi des œuvres, à M. Ch. van der Linden, 70, chaussée de Malines, à Anvers, avant le 27 juin.

Londres : Exposition d'œuvres de peintres français depuis Watteau jusqu'à nos jours, de médailles et d'œuvres d'art industriel, organisée par la corporation de la Cité de Londres, galerie du Guildhall, en mai. S'adresser, pour tous renseignements, au Commissariat des expositions des Beaux-Arts, 182, rue de l'Université, Paris.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours pour une affiche ouvert par la *Revue populaire des Beaux-Arts*. Délai d'envoi : 1^{er} mai. Demander programme au siège de la Société

populaire des Beaux-Arts, 13, rue Grange-Batelière.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERTS DU DIMANCHE 27 MARS

Vingt-deuxième Concert Colonne 2 h. 1/4. — *Symphonie fantastique* (Berlioz); Scène du premier acte d'*Orphée* (Gluck); Deuxième tableau du premier acte de *Parsifal* (Wagner); *Vénus et Adonis* (X. Leroux); Deuxième partie du *Déluge* (Saint-Saëns).

Concert d'Harcourt (2 h. 1/2). — Ouverture d'*Obéron* (Weber); *Le Roi des Aulnes* (Schubert); Cinquième symphonie en ut mineur (Beethoven); Grand air d'*Obéron* (Weber); *Célèbre adagio* (A. Corelli); Ouverture du *Freyschütz* (Weber).

Collection Ch. Country

GRAVURES & EAUX-FORTES

TABLEAUX, AQUARELLES, DESSINS

Vente Hôtel Drouot, Salle n° 8

Les Lundi 28 et Mardi 29 Mars 1898, à 2 heures.

M^e Duchesne, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre. — M. L. Dumont, expert, 27, rue Laffitte. — M. Berne-Bellecour, expert, 68, boulevard Malesherbes.

COLLECTION DE M. M...

ESTAMPES MODERNES

EAUX-FORTES ORIGINALES

Eaux-fortes d'après les maîtres anciens et modernes

Vente Hôtel Drouot, Salle n° 8

Le Mercredi 30 Mars, à 2 heures.

M^e Duchesne, comm.-pr., 6, rue de Hanovre
M. L. Dumont, expert, 27, rue Laffitte.

36 TABLEAUX

PAR

LOUIS LE POITTEVIN

VENTE

le Samedi 2 Avril 1898, à 2 heures

EXPOSITIONS

Particulière : Vendredi 1^{er} Avril, de 1 h. à 5 h. 1/2
Publique : Le jour de la Vente, de 1 à 3 h.

M^e G. Duchesne, comm.-pr., 6, rue de Hanovre
M. G. Sortais, expert, 4, rue Mogador.

Le gerant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

En 1867, pendant la seconde Exposition universelle, quarante mille visiteurs se rendaient à l'école des Beaux-Arts où l'œuvre d'Ingres, mort dans les premiers jours de cette année, rayonnait d'un incomparable éclat. Cette exposition posthume remplissait la salle de Melpomène et la grande galerie : elle comptait cent tableaux et cinq cents dessins.

Après plus de trente années — qui ne furent pourtant qu'une longue consécration, — pareille fête est bien loin dans les plus fidèles mémoires ; et si convient-il d'accueillir en son germe l'idée de la renouveler qu'auraient conçue, assure-t-on, l'architecte et la Direction du Louvre. Ce serait, en 1900, l'inauguration de la Salle des États, dont les aménagements sont si désespérément lents à s'achever. On ne saurait rêver une plus belle cérémonie propitiatoire, et certes le triomphe en serait centuple du premier succès. Pour nous, nous ne saurions trop le préparer et le souhaiter.

Nous l'avons déjà dit, nous ne verrions pas sans regret attribuer aux écoles étrangères un si vaste périmètre que la salle des États, alors que l'école française, destinée à voir grossir son effectif par des apports si considérables, n'a devant elle aucune place vacante et se trouverait ainsi pour longtemps bloquée. En bonne logique, la salle des États doit appartenir à la France ; nous ajouterons qu'il serait dangereux de la composer d'une façon immuable, comme les

autres salles du Musée, et de la bourrer du premier coup de la cisaie au plafond.

Il sera donc excellent qu'on y ait vu une exposition temporaire de haute volée. Il sera bon aussi qu'on ait vu, accrochés sur les murs officiels du Louvre, des tableaux prêtés par les collections privées. Qui sait si certains ne seront pas laissés là par leurs propriétaires sans esprit de les y reprendre, ainsi qu'il arrive si heureusement chez nos voisins ?

NOUVELLES

*** M. Henri Bouchot vient d'être nommé conservateur du département des Estampes de la Bibliothèque Nationale, en remplacement de G. Duplessis, admis, sur sa demande, à la retraite.

L'administration ne pouvait faire un choix plus heureux ; nous lui adressons, ainsi qu'au nouveau conservateur, dont la collaboration nous est si précieuse, nos meilleures félicitations.

*** Le budget des Beaux-Arts a été voté sans discussion sérieuse par le Sénat, dans sa séance du 31 mars.

*** Un projet de loi déposé à la Chambre des députés propose d'augmenter le nombre des membres du Conseil des Musées nationaux. Ce nombre serait porté de cinq à sept, afin de permettre l'adjonction de MM. H. Delaunay, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, et G. Berger, président de la Société des Amis du Louvre.

*** L'assemblée générale de la Société nationale des Beaux-Arts s'est réunie samedi

dernier pour procéder au tirage au sort de différentes commissions d'examen. Ont été désignés :

Section de peinture. — MM. Baudouin, Zorn, de Latenay, Boulard, Frédéric Smith, Cottet, Claus, Skredsvig, Puvion de Chavannes, G. Picard, Franishnikof, Rachou, Besnard, Tournès, M^{lle} Ruth Mercier; jurés supplémentaires : MM. Sain, Lambert, David-Nillet, Blanc.

Section de sculpture. — MM. Rodin, président, membre du bureau; Fagel, Lambeaux, Granet, Lenoir et Leduc.

Section de gravure. — MM. Waltner, président de la section; Mordant, Renouard, Belanger, Florian.

Section des objets d'art. — MM. Cazin, président; Galland, Thesmar, Doat, Delaherche, Vallgren. A ces artistes de la section des objets d'art sont adjoints cinq sociétaires ayant exposé dans la section : MM. Friant, La Touche, Desbois, Prouvé, Michel Cazin et dix membres de la délégation : MM. Roll, Dagnan-Bouveret, Lhermitte, Montenard, Waltner, Courlois, Pannemaker, Lepère, Damoye.

*** La collection japonaise du Louvre, qui s'enrichit d'une façon continue, vient d'être réorganisée dans les salles de l'entresol dominant sur le quai.

*** La manufacture royale de tapis de Madrid vient de procéder à la restauration de la tente de François I^{er}, prise par les Espagnols à la bataille de Pavie.

Ce trophée historique, qui se trouvait en Italie dans les mains des descendants du marquis de Pescaire, le commandant des troupes de Charles-Quint à Pavie, avait été cédé à Alphonse XII, qui l'envoya à la manufacture royale pour être restauré. Ce travail est aujourd'hui terminé et la tente figurera d'ici peu au musée des armures.

*** Le musée archéologique de Berlin vient d'obtenir du Sultan l'autorisation de faire des fouilles sur l'emplacement de l'ancienne ville de Milet.

Ces fouilles auront lieu sous la direction du Dr Wiegand.

*** Les fouilles exécutées à Thèbes, en Bèotie, par la Société archéologique grecque, ont amené la découverte d'une nécropole de la période mycénienne, dont les tombes sont identiques aux tombes creusées dans le roc de l'Argolide et de l'Attique.

La plus riche contenait, d'après l'*Athenæum*, des objets de parure du type mycénien et des objets égyptiens.

PETITES EXPOSITIONS

LES AQUARELLISTES

LES ÉLÈVES DE M. GORMON

Nous avons été voir, la semaine passée, l'exposition des Aquarellistes qui, depuis peu, a quitté la rue de Sèze pour la galerie des Champs-Élysées. Avant moi, plusieurs de mes confrères en ont constaté le vif succès qu'il faut attribuer, moins au changement de local qu'au nombre et à l'importance des œuvres exposées. Presque tous les sociétaires, en effet, y sont représentés, et si l'on ne rencontre aucun morceau qui laisse dans l'esprit une impression durable, on y trouve du moins abondance d'œuvres pimpantes, spirituellement conçues et peintes à souhait pour le plaisir des yeux.

Cela dit, je ne m'attarderai pas à d'inutiles descriptions. Les noms seuls des exposants disent suffisamment leurs œuvres, car, dans ce petit genre de l'aquarelle, chaque artiste s'est fait une petite spécialité dont il ne sort guère : c'est ainsi que M. Victor Gilbert se plaît toujours aux coins de Paris, qu'égaie, d'une note brillante, l'éventaire d'une marchande de fleurs, et M. Geoffroy aux épisodes de la vie enfantine; de même, pour MM. Vibert, Boutet de Monvel, Luigi Loir, Max Claude, etc. Tous ces artistes font preuve d'une incomparable dextérité; toutefois, leurs œuvres ont un côté « illustration » qui, je l'avoue, me laisse assez froid. La verve d'une exécution libre et primesautière, la fraîcheur et l'éclat d'un ton posé franchement, sans repentir possible, la notation juste d'une impression, voilà les qualités que je demande à l'aquarelle et, dans cet ordre d'idées, je ne vois guère à citer que des fleurs, de M. Moreau-Néret, d'une exécution hardie et vigoureuse, et une suite de vues du parc de Versailles, largement traitées par M. Zuber, suivant les vraies lois du genre. Il serait injuste, toutefois, de passer sous silence certains artistes auxquels on ne peut reprocher que de s'être donné beaucoup de mal pour tirer de l'aquarelle des effets qu'ils eussent plus facilement obtenus d'un autre procédé : telle M^{lle} Guyon dont le portrait d'enfant, très consciencieusement étudié, n'est en somme qu'une miniature démesurément agrandie; tel encore, M. Julien Dupré, dont les scènes rustiques sont si bien empâtées de gouache qu'elles semblent peintes à l'huile. Signalons, enfin, des paysages et des eaux-fortes de M. Jeannot, des portraits de M. L. Besnard et des figures de femmes, d'une jolie couleur et d'une grâce indéniable, de M. Guirand de Scevola.

L'exposition comprend une partie rétrospective, consacrée aux maîtres, aujourd'hui disparus, de l'aquarelle. J'y ai revu, avec plaisir, deux petites figures de Meissonier, traitées avec l'étonnante perfection que l'on sait; d'amusantes scènes mondaines d'Engène Lami, qui déjà, au point de vue du costume,

ont un intérêt documentaire; des compositions sportives d'Olivier de Penne; deux paysages pyrénéens où l'on peut admirer, dans toute sa verve, la puissante imagination de Doré; d'ingénieux tableaux de genre de Louis Leloir, et des œuvres diverses de Gavarni, d'E. de Beaumont et de Nenville. Mais toutes ces œuvres, quelque brillantes qu'elles soient, disparaissent devant quatre aquarelles de Jacquemart, qui représentent, l'une le port de Marseille, et les trois autres, des vues de la Côte d'Azur. Tout ce que peut produire un œil d'une exquise sensibilité, aidé par une des mains les plus merveilleusement habiles qui fussent jamais, se trouve résumé dans ces quatre paysages qui n'ont rien perdu de leur incomparable harmonie.

Il ne me reste que quelques lignes pour parler de l'exposition organisée, à la Galerie des Artistes modernes, par les élèves de l'atelier Cormon. La plupart sont des jeunes gens, pour lesquels on aurait mauvaise grâce à se montrer sévère; passons donc sous silence certaines tentatives par trop insuffisantes et signalons, parmi les noms qui nous semblent appelés à quelque avenir, ceux de MM. Burgaïn, Chayllery, Lechat et Lefranc. Une mention, toute spéciale, nous paraît due à M. Granchi-Taylor pour ses études très serrées et très vraies de matelots bretons.

O. F.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 mars

M. Picot offre à l'Académie, pour être conservé dans ses archives, un exemplaire de la médaille, gravée par Chaplain, qui a été offerte à M. Gaston Paris par ses élèves et amis à l'occasion de son élection à l'Académie française.

Les graffiti du Palatin. — Il s'est élevé, dit M. Gaston Boissier, parmi ceux qui s'intéressent plus ou moins à l'archéologie romaine, une grande émotion par suite d'une certaine publicité donnée à une inscription ou « graffiti » découverte sur les murs du Palatin, dans une salle de la maison de Tibère, sur la voie dite « clivus Victoria », à laquelle on a attribué à tort un caractère chrétien.

Le bruit fait autour de cette découverte a éveillé chez tous les vrais savants le désir de savoir ce qu'il y a de fondé dans les versions variées et même plus qu'étranges données, avec illustrations à l'appui, par certains journaux de France et de l'étranger.

Pour porter la lumière dans cette question, M. Gaston Boissier communique aujourd'hui à l'Académie, au nom de M. l'abbé Duchesne, le savant et distingué directeur de l'École française de Rome, une reproduction photographique en trois planches de ces « graffiti », publiée par les soins de la Conférence d'archéologie chrétienne et accompagnée de quelques explications du P. Cozza-Luzzi, président de cette Société.

M. Gaston Boissier y joint ses observations personnelles et déclare qu'il résulte de l'étude minutieuse de ces documents qu'on s'est grossièrement trompé quand on a cru voir là une reproduction d'une scène de la Passion, la mise en croix du Christ, ou un sujet religieux quelconque.

Toutes ces inscriptions sont, au contraire, d'un caractère plus que profane, licencieux et même pornographique.

La plupart des partisans de la première interprétation se sont, du reste, avec M. Marucchi qui l'a signalée le premier, rangés à cette dernière opinion.

Communications diverses. — M. Barth communique une inscription gravée sur un coffret à reliques du Bouddha trouvé récemment dans une « stupa » sur la frontière népalaise dans le district britannique de Basti.

Séance du 25 mars

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un membre libre en remplacement de M. de Ruble, décédé.

Au cinquième tour de scrutin, l'abbé Théodat est proclamé élu. L'abbé Théodat, prêtre de l'Oratoire, est l'auteur de travaux archéologiques estimés.

Communications diverses. — M. Babelon lit une notice sur les monnaies d'un certain Gêlas, roi de la tribu thrace des Édoniens avant l'invasion de Xerxès en Grèce en 480.

Société des Antiquaires de France

Séance du 26 mars 1898

M. Ét. Michon présente une tête en marbre de femme conservée au Musée du Louvre et restée jusqu'ici inconnue; c'est le portrait d'une dame romaine de l'époque d'Hadrien qui se recommande par son mérite artistique et par une saveur toute particulière, bien rare dans les marbres romains.

M. Lafaye signale l'analogie de la coiffure de cette tête avec la coiffure d'Isis.

M. Emile Molnér communique une plaque d'ivoire récemment acquise par le Musée du Louvre et qu'il rapproche des ivoires de la cathédrale de Salerne reproduisant différentes scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament; c'est un des spécimens les plus intéressants de l'art du Midi de l'Italie sous l'influence byzantine et qu'on peut rapporter au onzième ou douzième siècle.

M. Daguin expose les résultats des fouilles exécutées par la Société de Châtillon-sur-Seine sur l'emplacement de l'Ancien Vertillum, aujourd'hui Vertault.

M. de La Cour communique deux médailles ou jetons à l'effigie de François I^{er} qu'il attribue à Didier Besanson, graveur officiel de la Monnaie de Lyon.

À la fin de la séance, M. Ch. Luce a annoncé que le Gouvernement a chargé M. Sauvageot, architecte, de préparer un projet de conservation de l'Eglise Saint-Pierre de Montmartre.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Comique : *L'Île du Rêve*, idylle polynésienne en trois actes, paroles de MM. A. Alexandre et G. Hartmann, musique de M. Raynaldo Hahn. — *Le Roi l'a dit*, opéra-comique en deux actes d'Edmond Gondinet, musique de Léo Delibes.

La mode des pièces tirées des romans contemporains se propage de plus en plus. Naguère encore, son champ était limité aux théâtres dits littéraires; depuis quelques années, elle a envahi jusqu'aux scènes musicales. Ici, comme là, elle ne semble avoir rien produit, jusqu'à présent, de durable et de complet, et, peut-être, ne pourra-t-il jamais rien résulter que d'inorganique de ces découpages plus ou moins habilement opérés. A l'Opéra-Comique, voici, en un court laps de temps, trois ouvrages, dont l'un, *Sapho*, est tiré d'un roman de Daudet, et les deux autres, le *Spahi* et *L'Île du Rêve*, de romans de M. Pierre Loti. Aucun des trois, pour cette raison, ne semble né viable, malgré le talent dépensé, bien mal à propos, par leurs auteurs.

L'Île du Rêve, c'est la mise en action, ou plutôt la mise en musique, du *Mariage de Loti*. L'œuvre est intitulée « idylle », ce qui indique que les auteurs n'ont pas eu l'intention d'écrire un drame, une comédie, ou quoi que ce soit de réellement scénique, mais une sorte de poème dialogué, une transcription théâtrale de l'ode descriptive consacrée par M. Pierre Loti à la peinture de l'Éden tropical, où se déroule l'action, très simple, de son roman. Ce roman, je le suppose connu de mes lecteurs; aussi ne dispenserai-je de leur en rappeler l'affabulation. Un compte rendu, pas plus, d'ailleurs, que la paraphrase musicale dont il s'agit, ne pourrait, de près ni de loin, rendre l'impression du livre. C'est, si l'on veut, en petit, l'histoire d'Énée et de Didon, mais modernisée et parée d'une couleur d'exotisme qui, remplaçant toute gradation psychologique, fait du sujet de ce *Mariage de Loti* une matière littéraire, et rien que littéraire.

La musique exotique, au théâtre, n'est jamais de la musique réaliste comme elle devrait l'être, mais bien de la musique européenne plus ou moins bonne. Celle de M. Raynaldo Hahn n'est pas polynésienne le moins du monde. Elle n'est pas non plus vénézuélienne, bien que l'auteur soit né au Venezuela. Elle est simplement musicale et rappelle d'assez près celle de M. Fauré, en certaines de ses œuvres, et du Massenet de *Marie-Madeleine* et du *Poème d'Avril*. Mais elle est musicale très joliment, trop joliment peut-être, car si certains passages sont d'une grâce et d'une morbidesse enlaidissants, la sensation de douceur et de charme qu'ils produisent s'affaiblit en se prolongeant; à force de chercher l'expression languide, M. Hahn ne trouve plus, à la longue, que des effets languissants. Il est dangereux de bercer trop longtemps le spectateur, surtout à l'Opéra-Comique: il finit par s'endormir tout de bon. Si jolie que soit la musique, elle ne peut l'être constamment, et le théâtre n'est pas un salon où les mélodies succèdent aux mélodies, toujours tendres, toujours raffinées et toujours

applaudies. La scène exige impérieusement une certaine variété de rythme, de mouvement et de coloris qui fait défaut à *L'Île du Rêve*. En un acte, l'ouvrage serait délicieux; en trois, il est insupportable.

La partition de M. Hahn est bien chantée par MM. Clément, Belhomme, Bertin, Dufour et Thomas, ainsi que par M^{lle} Guiraudon, Marie de Lisle, Bernaert et Oswald. L'orchestre, dirigé par M. Messager, s'est surpassé.

Pour commencer la soirée, nous avons eu une reprise du *Roi l'a dit*, d'Edmond Gondinet et Léo Delibes. Cet ouvrage, joué en mars 1873, n'avait obtenu qu'un succès d'estime, bien que la partition fut une des meilleures, une des plus franches du compositeur, qui devait par la suite tant manier son style pour se hausser au niveau du grand opéra. Une première reprise du *Roi l'a dit*, en 1885, n'eut guère de plus heureux résultat malgré de nombreuses coupures. Tout permet d'espérer que, désormais, mieux équilibrée par la refonte des deux derniers actes, qui n'en font plus qu'un aujourd'hui, la partition de Delibes se maintiendra au répertoire. Elle est, en vérité, charmante, cette partition, pleine de verve, d'esprit, de gaieté et de jolie musique, écrite sans prétention. Il y a bien, çà et là, quelques banalités, mais présentées de si bonne grâce qu'on ne saurait s'en choquer bien sérieusement. Elles sont, d'ailleurs, emportées dans le mouvement de l'ensemble, trop vite pour qu'on ait le temps de les discuter et parfois même de les apercevoir. C'est de la bonne école française d'opéra-comique avec un soupçon de raffinement harmonique qui ajoute à l'ouvrage un charme tout particulier.

L'élite de la troupe de M. Carré donne à l'interprétation du *Roi l'a dit* beaucoup d'éclat et d'entrain. M. Fugère est excellent dans le rôle du marquis de Moncontour et, à ses côtés, MM. Carbonne, Isnardon, Jacquet, Gourdon et Thomas, font fort bonne figure. Le côté féminin, représenté par M^{lle} Tiphaine, Laisné, Pierron, Arnold, etc., ne laisse rien à désirer. J'ajoute que M. Daubé, qui va bientôt quitter le théâtre, a apporté à l'exécution de la partie orchestrale tout le soin et le souci du fini auxquels il nous a dès longtemps habitués.

P. D.

REVUE DES REVUES

= **Art et Décoration** (mars). — M. Gustave Soulier, poursuivant ses études sur *Le Mobilier moderne*, nous présente aujourd'hui de nouvelles créations de MM. L. Soré, L. Bonnier et de l'« Art nouveau » de la rue de Provence (10 reproductions).

= *L'Architecture moderne en France* (2^e article), par M. Lucien Magne: les œuvres de L. Vaudoyer, Ballus Lassus, A. Magne, P. Vaudremer, V. Baltard, Espérandieu, E. Train, E. Coquart, etc. (10 grav.).

= M. Gleeson-White étudie les *Papiers peints anglais modernes* dans un article substantiel qu'illustrent plusieurs intéressantes reproductions.

= Sous le titre: *Divagations ornementales*,

M. G. Soulier nous présente des essais assez curieux tentés par un décorateur allemand, M. Widmer, pour ramener dans la décoration moderne les motifs fantaisistes dits *grotesques*, si usités pendant la Renaissance (3 reprod.).

= Compte rendu des concours de la *Revue*, avec reproductions des projets primés.

— **Zeitschrift für bildende Kunst** (mars). — M. K. Lange, un des éditeurs, avec M. Fuhse, des « Écrits laissés par Dürer » se base sur ces précieux témoignages du maître et sur des dessins extraits du « Traité des proportions du corps humain » ou conservés dans diverses collections dont 12 sont reproduits dans ces pages pour nous faire connaître les bases et les principes du « *Credo* » esthétique de Dürer.

— Notice de M. Paul Schultze accompagnant des reproductions de quatre beaux dessins au crayon ou au crayon rehaussé de sépia, d'une touche sobre et large, du peintre allemand Edmond Kanoldt.

— Article de M. K. Woermann sur l'« Histoire de l'estampe en couleurs japonaise » de M. W. von Seidlitz, dont la *Gazette* a rendu compte, le mois dernier, à ses lecteurs (4 grav.).

— Article sur l'Association d'artistes lithographes à Carlsruhe dont nous parlions la semaine dernière (1) (avec reproduction d'une lithographie de M. H. Daur, extraite de l'album de cette Société).

— Fin du compte rendu par M. M. Schmidt, du Congrès de l'histoire de l'art tenu à Budapest en 1896.

— Dans la partie consacrée à l'art industriel, articles de M. H. von Berlespach et de M. A. Hoffmann sur le mouvement moderne avec plusieurs reproductions hors texte et dans le texte.

— Hors texte : *Paysage*, eau-forte originale de M. W. Leistikow.

+ **Die Kunst für Alle** (15 février). — Comptes rendus d'expositions allemandes : cinquième exposition internationale de photographies d'amateurs à Hambourg (plusieurs reprod. intéressantes) ; exposition des Beaux Arts dans la petite ville de Crefeld qui, nous l'annoncions récemment (2), donne à beaucoup de localités de province le bonable exemple d'un amour éclairé de l'art, et d'un art très vivant.

1^{er} mars. — M. K. Lange fait dans une longue étude, continuée dans le numéro suivant, la critique de ce qu'il appelle le « primitivisme » de maints artistes modernes, confondant péle-mêle le groupe d'Overbeck, Schorr et autres « Nazaréens », Becklin, Thoma, Klinger, Sattler, Vallotton, Th. Heine et l'école symboliste (6 gravures).

+ Intéressant article de M. H. Dollmayr sur d'anciens cadres sculptés et tableaux italiens ou allemands des quatre siècles précédents, conser-

vés dans divers musées, et dont une vingtaine de beaux spécimens sont reproduits.

15 mars). — Après d'autres études parues dans diverses revues allemandes, voici encore un article consacré au peintre Hermann Prell et à ses peintures murales pour la salle de l'hôtel de ville de Dantzig (2 reprod.).

+ Description par M. G. Gronau et reproduction des sept tableaux si pleins d'originalité que Burne-Jones a consacrés à la légende de saint Georges.

1^{er} avril. — Amusant numéro consacré spécialement à la fête donnée par les artistes de Munich à l'occasion du carnaval de 1898 : reproductions de vues d'ensemble, de groupes, de cartes-programmes et de cartes d'invitation créées pour cette fête.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} avril. — Le Tombeau d'une Reine de France à Cosenza (premier article), par Emile Bertaux ; — Un Monument de sculpture lombarde à Trévise, par G. Frizzoni ; — Les Influences classiques et le renouvellement de l'art dans les Flandres au x^e siècle (premier article), par Eugène Müntz, de l'Institut ; — Giovanni Segantini, par William Ritter ; — La « Consultation » de Jan Steen, par E.-D.-G. ; — Portail, par Henry de Chennevières ; — Diderot et le Musée de l'Ermitage, par Maurice Tourneux ; — Bibliographie : Les Médailleurs français, d'après un livre récent, par Raoul Sertat ; — Correspondance de Belgique, par Henri Hymans.

Quatre gravures hors texte : *La Madone et l'Enfant entre deux anges*, par Hans Memling (Musée des Offices, Florence) ; héliogravure Fillon et Heuse ; — *La Consultation*, par Jan Steen (Musée d'Amsterdam) ; eau-forte de M. Gaston Manchon ; — *Le Duo*, dessin de Portail ; héliogravure en couleurs Dujardin ; — *Médailles de MM. Patey et Vernon* ; héliogravure Fillon et Heuse.

Nombreuses gravures dans le texte.

Millais et ses œuvres, par H. SPIELMANN, Londres, E. William Blackwood and Sons.

Le livre de M. Spielmann vient à son heure, au moment où l'Angleterre fête, par une exposition magnifique de l'œuvre intégral de son plus grand peintre moderne, l'entrée de John Everett Millais dans la postérité.

On a beaucoup parlé de Millais dans ces dernières années, mais on était loin d'avoir tout dit : M. Spielmann nous le prouve. La dame avec Millais, l'ayant étudié durant de longues années, ayant recueilli de la bouche du peintre d'*Ophélie* l'aveu de ses goûts et de ses préférences en art, l'auteur était peut-être seul capable de nous donner un ouvrage délimité sur Millais, et il l'a fait dans

(1) *V. Chronique des Arts* du 20 mars 1898, p. 108.

(2) *V. Chronique des Arts* du 8 janvier 1898, p. 11.

des pages d'une critique serrée et juste, pleine de documents, de dates, de faits.

Quoique le livre de M. Spielmann ait été écrit plus spécialement à l'occasion de l'exposition de la *Royal Academy*, sa portée est plus générale et sa valeur plus significative que la modestie de l'auteur n'a paru le vouloir.

Dans une première partie de l'ouvrage (*la sketch*), l'auteur jette un regard d'ensemble sur la vie et l'activité de Millais ; il suit le peintre pas à pas dans la progression de son talent, depuis ses premières esquisses d'enfant jusqu'à son *Saint Jean-Baptiste* et ses dernières œuvres.

Mais voici des pages particulièrement intéressantes sur l'homme lui-même. M. Spielmann a eu l'heureuse idée de rechercher et de publier dans son livre les principaux portraits qui furent faits du regretté P. R. A. Le meilleur portrait du maître est sans doute celui qu'il fit de lui-même et qui se trouve dans la galerie des Offices, à Florence. Il y en a beaucoup d'autres encore parmi lesquels celui de sir George Reid et le dessin de Charles Collins, qui fut, on le sait, le gendre de Dickens.

En 1853, lorsque Millais était âgé de 24 ans, Holman Hunt fit de lui un croquis très ressemblant, quoique un peu sombre, qui parut dans le *Magazine of Art* (année 96). D'autres effigies méritent encore d'être signalées, entre autres celles de John Phillip, sir E. Boehm, de Watts (1871), de Leslie Ward (1881). On n'a pas oublié le beau buste qu'Onslow Ford exposa à la Royal Academy (1896). Millais était, en effet, d'une surprenante beauté. « Malgré cela, nous dit M. Spielmann, la peinture et la sculpture ne sont arrivées ni l'une ni l'autre à fixer l'exquis sourire qui illuminait de vivacité, d'intelligence et d'amitié la figure de Millais. Son art, qui a immortalisé les traits et l'expression de tant de nos plus grands hommes et de nos plus exquises femmes, a laissé échapper ce qu'il y avait de meilleur en lui. »

Sous le titre de : *L'Exposition à la Royal Academy* (1898), M. Spielmann, après une brillante introduction où il jette un coup d'œil général sur l'exposition, passe en revue et décrit toutes les toiles qui y ont été réunies. Lorsque l'exposition sera fermée, ces pages n'en resteront pas moins le fil conducteur le plus précis et le plus exact à travers la création si vaste du grand peintre anglais. Enfin, M. Spielmann a réalisé, à la fin de son livre, l'étonnant tour de force de dresser une liste chronologique de toutes les œuvres de Millais, avec la première date de leur exposition, en mentionnant l'année où elles ont été faites, et leur propriétaire actuel, ce qui ne manquera pas d'intéresser les collectionneurs français, parmi lesquels Millais compte tant d'admirateurs.

H. F.

MOUVEMENT DES ARTS

[Collection Marmontel]

Vente faite à l'Hôtel Drouot, les 28 et 29 mars.
Cette vente a produit 440.340 francs.

Tableaux anciens. — 1. Boilly. Les Deux innocents : 4.100. — 2. Guardi (Francesco). La place Saint-Marc, à Venise : 10.500. — 3. Le même.

Vue de Venise. L'Entrée de la Piazzetta avec le lion ailé de Saint-Marc : 6.500. — 4. Le même. Vue de Venise. L'Entrée de la Piazzetta : 6.000. — 5. Rubens. Sainte Cécile : 640. — 6. Tanguy. Scène de la vie des champs : 640.

Dessins anciens. — 8. P.-A. Bandonin. Le Lever, gouache : 11.500. — 9. Bandonin. La Toilette, gouache : 10.000. — 11. Boucher. Vénus couchée : 3.000. — 17. Chardin. Portrait du peintre Bachelier : 5.250. — 19. Louis David. Lepelletier de Saint-Fargeau, 1793, dessin à la plume : 1.000. — 20. Daniel Dumoustier. Portrait de Gabrielle d'Estrées, crayons rouges de deux tons et noir : 5.300. — 21. Dumoustier. Portrait de Henriette Stuart, reine d'Angleterre et d'Ecosse, 1629, dessin aux trois crayons : 910. — 22. Van Dyck. Le Chemin de croix, dessin à la plume : 600. — 23. Fragonard. Paysage. Sépia : 1.100. — 24. Buste de jeune femme. Sépia : 1.200.

26. Gellée (Claude, dit le Lorrain). Paysage et animaux. Sépia : 1.850. — 27. Le même. Paysage animé. Dessin rehaussé : 380. — 28. Gillot. Scène de comédie bouffe. Dessin à la sanguine : 400. — 29. Gillot. Un duel après le bal masqué. Dessin à la sanguine : 240. — 30. Greuze. Académie de femme. Dessin au crayon noir et à la sanguine foudus et estompés : 600. — 31. Le Retour du proscrit. Dessin à l'encre de Chine : 250. — 32. Le Départ. Dessin à l'encre de Chine : 405. — 33. Huet. Renard et poules. Gouache : 320. — 34. La Danse. Dessin à la plume : 205. — 35. Huysum (Van). Fleurs. Aquarelle : 1.200. — 36. Lagneau ou Lanneau. Jean-Pierre Acarie, membre du conseil des Seize pendant la Ligne. Dessin aux trois couleurs : 4.050. — 37. Du même. Portrait de seigneur : 1.000. — 39. Latour. Tête de femme (masque). Pastel : 6.500. — 40. Lépicier. Scène de famille : 200. — 41. Leprince. Tête de jeune fille : 200. — 42. Parrocel. Le Passage du gué. Aquarelle : 480. — 43. Perino del Vaga. Le Baptême. Sépia : 230. — 44. Perronneau. Portrait d'homme. Pastel : 5.700.

45. Prudhon. Portrait de l'impératrice Joséphine, assise dans les jardins de la Malmaison. Dessin à l'estompe et au crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier bleu : 9.900. — 46. L'Éducation de l'Amour. Aquarelle : 2.600. — 47. Tête de jeune fille. Dessin : 2.600. — 48. Psyché regardant l'Amour endormi : 1.850. — 49. Psyché essayant de retenir l'Amour : 1.950. — 50. La Musique, représentée par une femme nue qui chante en s'accompagnant sur une lyre : 3.325. — 51. Portrait de femme. Pastel. D'après une note au revers, M^{me} Prudhon, par son fils : 1.010. — 52. Le Modèle. Académie. Étude au crayon noir rehaussé de blanc, sur papier bleu : 720.

54. Rembrandt van Ryn. La Bonne visite, effet de nuit. Aquarelle et sépia : 920. — 55. Le Faucheur : figures et animaux. Dessin à l'encre, lavé à la sépia : 1.100. — 56. Saint-Aubin (Gabriel de). La Saisie par huissier. Dessin rehaussé de couleurs : 6.200. — 57. L'Entretien galant. Aquarelle : 1.700. — 63. Vernet (Joseph). Fontaine d'Arétuse. Aquarelle : 500. — Vernet (Carl). A la promenade. Dessin à l'encre de Chine : 510. — 69. Ecole anglaise. Tête de jeune femme [75 1/2] : 500.

Tableaux modernes. — 70. Barye. Roches de la forêt de Fontainebleau : 440. — 71. Bonvin (F.)

La Cuisinière: 1.060. — 74. Nature morte, jambon, saucisson, etc., et verre de vin rouge (80-64): 1.050. — 82. Corot. Le Soir. Homme traversant une rivière dont les bords sont couverts d'arbres éclairés par les derniers rayons du soleil: 21.200. — 83. Corot. Femme à la mandoline: 9.000. — 85. Decamps. Le Lever. Scène d'intérieur bourgeois jouée par des singes: 1.600. — 86. Delacroix (Eug.) Scène de Don Juan, le souper du dernier acte: 2.500. — 87. Delaunay (Élie). Marguerite au roquet: 150. — 89. Diaz. Tête de femme, esquisse: 1.300. — 90. Tête de femme: 880. — 91. Sous bois, étude: 850. — 92. Dupré (Jules). Le Retour des champs: 12.200. — 93. Chaumière au bord de la mer: effet du soir: 11.600. — 94. Le Chemin creux: 4.300.

95. Géricault. Colonel de hussards, époque Premier Empire: 5.000. — 96. Marne. Mer se brisant contre des falaises avec deux pêcheurs regardant l'Océan: 2.300. — 97. Hébert. Site d'Italie: 600. — 98. Jongkind. Vue de Hollande: effet de crépuscule: 7.050. — Le même. L'Entrée du château: 1.400. — 100. Meissonier. Cavalier, étude: 1.800. — 101. Millet J.-F. Tête de paysanne, étude: 3.500. — 102. Munkacsy. Étude pour le Christ devant Pilate: 2.500. — 103. Rousseau (Th.) Environs de Thiers, paysage. Au milieu de jardins en escaliers se dressent des maisons aux toits de tuiles éclairés par un ciel lumineux: 7.500. — 104. Le mont Saint-Michel: 7.700. — 105. Maisons au mont Saint-Michel: 10.100. — 106. Roybet. Arbalétriers jouant aux cartes: 2.900. — 107. Stevens (A.). Visite à l'atelier: 1.580.

108. Tassaert. Louis XVII: 4.500. — 109. La Tentation de saint Hilarion: 1.150. — 110. L'Abandonné: 900. — 111. Portrait de femme: 2.700. — 112. Le Moulin. Paysage: 2.300. — 113. Paysage, sur un chemin abrité par des arbres, une femme en bonnet blanc. A quelques pas, un enfant fouille un buisson: 6.700. — 114. Vernet Horace. Portrait du roi Charles X: 860. — 115. Ziem. Paysans slaves: 3.900. — 116. Le même. Vue de Venise. Une rue et une gondole: 3.000.

Dessins et aquarelles modernes. — 117. Barye. Tigre. Aqua.: 2.400. — 118. Cerf marchant. Aqua.: 1.905. — 119. Cerf couché. Aqua.: 1.905. — 124. Bonvin F. La Balaïeuse, dessin, 1853: 1.600. — 130. Decamps. La Maternité. Aqua.: 1.600. — 132. Delacroix (Eug.). Détroit de Gibraltar, côté d'Afrique, aqua.: 420. — 134. Géricault. Nègre, sèpia: 830. — 145. Hébert. Italiennne, dessin: 620. — 146. Isabey. Rue au bord de la mer, aqua.: 800. — 151. Meissonier. Les Echevins, aqua.: 5.605. — 152. Le même. Bernard l'Hermite prêchant la croisade, aqua.: 2.800. — 153. Menzel. Portrait d'Homme, gouache: 1.400.

154. Millet J.-F. Le Moulin: 12.500. — 155. La Récolte des pommes de terre: 5.600. — 156. Femme étendant son linge: 11.000. — 157. Le Départ pour les champs: 4.200. — 158. La Gardense d'oies: 11.700. — 159. Le Pâtre et son troupeau: paysage d'Anvergne: 4.000. — 160. Berger conduisant son troupeau: 17.000. — 161. Mère et son enfant: 6.550. — 162. L'Agneau nouveau-né: 13.600. — 163. La Femme au roquet: 1.600. — 164. Le Tireur de sable: 715. — 165. L'Éducation au village: 1.900. — 166. Les Moissonneurs: 1.480. — 167. Femme cousant. Dessin à la plume: 750. — 168. Les Bâcherons. Dessin: 2.000. — 169. Paysan transportant du fumier. Dessin: 445. —

170. Femme portant un fagot sur son dos. Croquis à la plume: 440.

172. Moreau (G.) Hérald d'armes à cheval: 6.800. — 173. Le même. Le Génie de la musique inspirant le berger Paris, sèpia: 3.500. — 174. Raffet. Cavaliers marocains, aqua.: 600. — 175. Th. Rousseau. Mare dans la forêt, dessin: 6.000. — 176. Vue extérieure du grand escalier du château de Chambord, aqua.: 650. — 177. Vue du Mont-Blanc, dessin: 6.000. — 178. La Mare dans la forêt, dessin: 1.080. — 179. Le Chemin de la ferme, dessin: 380. — 187. Tassaert. La Jeunesse et la Beauté, dessin: 1.400. — 188. Troyon. Paysage, pastel: 2.000.

Parmi les prix de la vente du baron de Mohrenheim, faite le 21 mars à l'Hôtel Drouot, signalons :

Tableaux. — Cuyt (?). La Tonte des moutons: 1.480. — Gossaert (Jean dit de Maluse). Vierge et Enfant: 1.500. — Guido Reni. La Vierge: 1.700. — Kneller (G.). Portrait du chancelier Adison: 1.030. — Marco da Oggiono. La Vierge allaitant l'Enfant Jésus: 1.800. — Mostaert Jean. Portrait d'une princesse: 1.400. — Palmezzano (Marc). Saint Sébastien: 1.480. — Ruysdael. Le Torrent: 1.550. — Werf (Adrien Van der). Le Galant chasseur: 1.900.

Meubles. — Petit bureau de dame, de forme bombée, à contours en laque noir et paysages chinois en laque d'or, oiseaux en applications de bronze; rocailles fleuronées en bronze doré. Ép. L. XV: 3.800.

Bronzes. — Cartel en bronze ciselé et doré, rocailles, volutes et gerbes de feuillages, oiseaux; cadran signé André Furet. Ép. L. XV: 1.850. — Paire d'appliques L. XV, en bronze ciselé et doré, forme gaine, fleurs et oiseaux sur fond vert, culot à feuilles d'acanthé se terminant en chute de draperie avec glands; bras à trois lumières à cariatides d'aigles, volutes et enroulement de feuillages. Travail en partie de l'époque: 1.500.

Porcelaines. — Six plats en ancienne porcelaine du Japon: décor polychrome. Au centre, sous des portiques d'aspect architectural, figures dans les niches, armoiries de la Hollande et de villes des Pays-Bas; marli et bords à fond quadrillé au trait bleu, médaillons de paysages et fleurs avec figures: 1.100. — Potiche avec couvercle, en ancienne porcelaine du Japon, fleurs et lambrequins en polychrome et or: 1.400.

Tapisseries, tentures. — Suite de quatre panneaux en tapisserie d'Aubusson, fond gris damassé ton sur ton; au centre, dans des médaillons encadrés et entourés de guirlandes de fleurs, sujets allégoriques aux Saisons; bordures simulant des encadrements à rinceaux feuillagés et fleuris, frontons à bouquets de fleurs, colombes, carquois et torches enflammées: 2.680.

Nous relevons, dans la vente de la collection Seguy, faite le 21 mars à l'Hôtel Drouot, les prix suivants :

Soleil couchant, par Boudin, 1.765 fr. — Rue de Bordeaux, du même, 1.400. — Rue de Dordrecht, prise de Papendrecht, par le même, 1.020. — Village près de Mantes, par Corot, 10.300. —

Le Repos, par Courbel, 1.650. — Les Pommiers en fleurs, par Daubigny, 2.200. — La Châtelaine, par Diaz, 9.500. — Le Batelier, par Jules Dupré, 2.100. — En été, par Harpignies, 2.220. — Le Soir, par Henner, 4.200. — Moutons à l'abreuvoir, par Charles Jacque, 8.300. — L'Hiver, par Jongkind, 1.820. — La Tireuse de cartes, par Ribot, 6.000. — Gentilhomme Louis XIII, par Roybet, 1.850. — Le Peintre, du même, 1.700. — Le Retour du Marché, par Troyon, 1.500. — Vue de Venise, par Ziem, 1.950.

CONCERTS DU DIMANCHE 27 MARS

Vingt-troisième Concert Colonne, sous la direction de M. Hans Richter (2 h. 1/4). — Ouverture des *Maîtres-Chanteurs* (Wagner); Symphonie pathétique (Tchaikowsky); Ouverture du *Carnaval Romain* (Berlioz); *Siegfried-Idyll* (Wagner); Première Rapsodie hongroise (Liszt); Ouverture du *Carnaval* (Dvorak).

Concert d'Harcourt (2 h. 1/2). — Presto et finale de la septième symphonie en *la* (Beethoven); *Aria* de la suite en *ré* (J.-S. Bach); Cinquième symphonie en *ut* mineur (Beethoven); Premier adagio du quintette à cordes (Mozart); *Invitation à la Valse* (Weber); *Largo* (Handel).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'un album de 20 reproductions d'après des dessins de M. Degas, chez J. Bousod, Manzi, Joyant et C^{ie}, jusqu'au 9 avril.

Exposition d'œuvres de MM. P. Bonnard, M. Denis, Ibels, Ranson, X. Roussel, Sérurier, Vallotton, Vuillard, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 20 avril.

Exposition d'eaux-fortes et lithographies originales de divers artistes tirées à petit nombre, chez Hessèle, 13, rue Laffitte, du 7 au 30 avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Exposition spéciale des Beaux-Arts annexée à l'Exposition générale de la Société nationale d'horticulture et à laquelle seront admises les œuvres représentant des fleurs, des plantes ou des fruits, du 18 au 25 mai. S'adresser, pour tous renseignements, au siège de la Société, 84, rue de Grenelle.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours de couverture pour la revue illustrée *L'Age d'Art*. Conditions : dessin à la plume sans lavis (H. 15 cent., L. 25); texte à insérer :

« L'Age d'Art, journal hebdomadaire illustré de littérature et d'art ». Délai d'envoi, 15 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

OBJETS D'ART

ET DE

RICHE AMEUBLEMENT

Miniatures, Objets de Vitrine, Orfèvrerie, Céramique, Sculptures, Objets chinois, Piano à queue d'Erard, Pendules et Bronzes, Sièges et Meubles en bois doré et bois naturel, Tapis d'Orient.

TABLEAUX ANCIENS

Appartenant à M. le Comte L. de L.

TAPISSERIES

Appartenant à divers

Vente Hôtel Drouot, Salle n° 6

Le Jeudi 7 Avril 1898, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me Paul CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS

Pour les Objets d'art : Pour les Tableaux :

MM. MAXNHM

MM. FÉRAL Pere et Fils

7, rue Saint-Georges | 54, Fg-Montmartre

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mercredi 6 Avril 1898

De 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

BEAU MOBILIER ARTISTIQUE

Epoques et styles XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles

TABLEAUX, MINIATURES

Sculptures, Bronzes, Porcelaines, Argenterie, Armes, Cuivres, Fers

Anciennes Tapisseries, Verdures

Appartenant en partie à M. de S. M^{...}

VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 11

Les Lundi 4 et Mardi 5 Avril 1898, à 2 heures.

M^e G. Duchesne, com.-pr., 6, rue de Hanovre.

M. A. Bloche, expert, 28, rue de Châteaudun.

Exposition : Salles 9 et 11, Dimanche 3 Avril.

MAISON rue St-Jacques, 71. C^{ie} 625^e. R. b. 22.775 f. M. à p. 200.00 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. 26 avril. S'ad. aux not. M^{es} Fay, not., r. Saint-Florentin, 11 et Olagnier, 27, bld des Italiens.

FONDS EPICERIE-VINS, à Pantin, rue de Paris, 111. A adj. 6 avril, ét. Massion, not., 58, boulevard Haussmann. M. à pr. : 2.000 fr.

Le gerant : J. ROUAM.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

Les temps ne sont pas tous bons pour les hautes études de l'art et de la science lorsque celles-ci ont besoin de subsides.

Le budget des Beaux-Arts vient d'être adopté sans encombre par les Chambres, après qu'un sénateur, dont nous avons signalé déjà l'an dernier les curieuses théories esthétiques, eut de nouveau fulminé contre l'acceptation du legs Gailleboite par le Musée du Luxembourg. Le budget de l'Instruction publique a failli, en revanche, subir une réduction des plus mesquines et des plus singulières. C'est sur le budget de l'École française d'Athènes que la commission de finances du Sénat a cru devoir proposer et a fait accepter une économie de onze mille francs. (Faisons-nous de dire que la Chambre des députés a rétabli ce crédit). C'est sur le mince pécule réservé aux fouilles françaises en Grèce que la Chambre haute a essayé de rogner une somme dérisoire, et grâce à quels arguments imprévus ! Le sol de la Grèce est aujourd'hui épuisé, explique le rapporteur ; il ne produit plus d'antiquités au jour, et vous êtes réduits à aller fouiller les îles de l'Archipel !

Fouiller des îles, comme Delos, n'est certes pas un pis aller ; et les découvertes faites à Delphes ne sont point méprisables. C'est donc bien une malveillante indifférence que le Sénat entendait manifester à l'égard de cette École qui, depuis cinquante ans, a atteint de si précieux résultats pour l'art et la science.

Puisse quelque générosité intelligente constituer un budget des fouilles françaises indépendant des mauvaises humeurs parlementaires !

NOUVELLES

*** L'État vient de faire l'acquisition, pour le Musée du Luxembourg, de plusieurs dessins de M. Mileendeau.

*** L'Administration des hospices d'Anvers possédait un tableau attribué à Adam van Noort, représentant le Christ sur les genoux de sa Mère. Selon certaines autorités, on aurait découvert que ce tableau n'est ni plus ni moins qu'un Jordaens. C'est en compulsant les archives de l'Administration des hospices que l'on aurait trouvé consigné dans un registre qu'en 1679 le genre de Jordaens, en exécution des dernières volontés de son beau-père, fit remettre ce tableau ainsi qu'une somme d'argent à l'institution charitable de Maagdenhuis.

La *Fédération artistique*, de Bruxelles, émet des doutes sur cette attribution :

« C'est aller vite en besogne, dit notre confrère, sur une double supposition que ne confirme pas du tout le style de ce *Christ mort*, œuvre de premier ordre avec laquelle la peinture de Jordaens a certes quelque rapport, mais dont la largeur toute spéciale et l'empâtement caractéristique sont propres à van Noort et à nul autre. Ses deux autres tableaux, à Saint-Jacques et aux Thérésiennes, semblent suffisants pour le prouver. »

*** On commence déjà, à Anvers, les préparatifs des fêtes qui seront données, au mois d'août 1899, pour le trois centième anniversaire de la naissance de van Dyck. On

inaugurera, à cette occasion, l'escalier monumental de l'hôtel de ville, que décoreront cinq grandes fresques de MM. Albert de Vriendt, Boom, Dejans, Houben et Verhaert.

*** On annonce la découverte, à Ueberlingen, près de Constance, dans l'église Saint-Jodok, de plusieurs fresques bien conservées, qui semblent remonter au ^{xv}e siècle, et, dans l'église Saint-Maurice de Naumburg (Saxe), de peintures murales offrant, par endroits, deux couches diverses, dont la plus ancienne date aussi du ^{xv}e siècle.

On lit dans les *Débats* :

« Dans l'ancienne chapelle de la Chartreuse de Sainte-Croix-en-Forez, on vient de remettre au jour des peintures du ^{xv}e siècle. Il subsiste si peu de restes de la peinture française du moyen âge que cette découverte présente un assez haut intérêt. Cachées sous une couche de badigeon, ces peintures ont gardé une étonnante fraîcheur de coloris; elles ont, dans leur ensemble, une surface de vingt mètres carrés environ et forment un groupe de quatre tableaux représentant des scènes relatives aux funérailles de Thibaud de Vassalien, archidiacre de Lyon et de Cambrai, chanoine de Vienne et de Die, mort le 4 juillet 1327.

« Un premier tableau figure des chartreux debout, ayant à leur tête un des leurs tenant un livre et un novice portant une croix processionnelle. Leur attitude indique que des prières sont récitées.

« Au deuxième tableau, le Christ en croix est surmonté de deux anges aux ailes déployées, la figure cachée sous un voile. Au pied de la croix, les saintes femmes en grande affliction. A droite, saint Jean debout, un missel à la main, et, derrière lui, le centurion à l'œil hautain.

« Dans la troisième scène, Thibaud de Vassalien, la tête reposant sur un coussin et coiffée d'une mitre, — privilège des chanoines de Lyon, — est étendu sur son lit de mort. Près de lui, un novice porte une croix processionnelle, tandis qu'un second encense Thibaud et qu'un troisième présente un livre ouvert à un évêque mitré, assisté de prélats en grand nombre. Au-dessus, deux anges tiennent une draperie d'où sort, à moitié, un jeune enfant symbolisant l'âme de Thibaud.

« Dans le dernier tableau, un prêtre, la tête nimbée, — saint Thibaud, — implore le Christ et la Vierge Marie en faveur de l'archidiacre agonisant.

« MM. Favareq et Vachez préparent une publication importante relativement à ces belles peintures. »

PETITES EXPOSITIONS

TABLEAUX, AQUARELLES ET PASTELS DE M. TENRÉ

Un intelligent et consciencieux artiste, qui s'est essayé avec succès dans des genres divers, M. Tenré, expose en ce moment, à

la galerie Petit, une suite de peintures à l'huile et à l'aquarelle d'une incontestable saveur. Le peintre n'a pas été chercher au loin son inspiration; c'est aux portes de Paris qu'il l'a trouvée, dans les majestueux quinconces du parc de Versailles, où la nature, pour manquer de l'indépendance luxuriante que les inflexibles théories de Lenôtre lui ont refusée, ne manque pas d'une grâce mélancolique et surannée. L'artiste en a très bien évoqué le charme indéfinissable dans une trentaine d'œuvres qui nous promènent de la *Terrasse du Grand Trianon* à la *Pièce d'eau des Suisses*, du *Bassin des Nymphes* au *Temple de l'Amour*.

Beaucoup des œuvres exposées ne sont que des esquisses où l'artiste a noté d'un trait sûr certaines harmonies, que l'heure ou la saison lui avaient fait sentir plus vivement; d'autres, d'une composition plus complète, sont d'excellents tableaux: tels *Le Bassin du Grand Trianon* qui, dans ses eaux tranquilles, reflète l'élégante création de Mansard; *Le Bosquet de l'Arc de Triomphe* et *Le Bosquet de la Reine*, d'une exécution attrayante et d'une jolie harmonie. Trois portraits au pastel, bien construits et d'une séduisante couleur, complètent à souhait cette intéressante exposition.

O. F.

Au Musée du Luxembourg

Fermé depuis le 5 février pour le remaniement annuel des collections, le Musée du Luxembourg a rouvert ses portes au public le mardi 5 avril, après d'importants remaniements.

Dans la peinture, à signaler l'entrée d'une vingtaine d'ouvrages, et l'aménagement plus heureux des petites salles, où les cimaises ont été baissées, et même interrompues, par endroits, pour mettre à la portée de l'œil les portraits en pied ou les tableaux en hauteur. Cet arrangement a, également, l'avantage de donner aux salles moins de monotonie.

Les principales œuvres entrées dans cette série, provenant presque toutes des acquisitions aux derniers Salons sont: Bail (Joseph), *La Ménagère*; Baschet, *Portrait de Mme X.*; Benner, *Saint Jérôme* (don d'un groupe d'Alsaciens-Lorrains); Bompard, *Prière à la Madone*; Boudot, *La Saison dorée*; Boulard, *Portrait*; Brandon, *Sermon du jeune d'Apt* (don de Mme veuve Brandon); Carolus Duran, *Portrait de Mme G. et de ses enfants*; du même, *Portrait de Français* (don de M. et Mme Girardin); Chudant, *La Nuit, à Biskra*; Français, *Portrait de son père* (don de M. et Mme Girardin); Fantin-Latour, *La Nuit*; Hellen, *Versailles*; Machard, *Portrait*; Muenier, *Les Chemineaux*; Richon-Brunet, *Plaza de toros*; Sabatté, *Intérieur de Saint-Germain-des-Près*; etc. La salle étrangère a reçu les tableaux de Tanner: *Lazare*, et de Band-Bovy: *Sérénité*.

Les pastels comprennent : Lunois, *Soir de fille (Espagne)*; René Ménard, *L'Automne*; Roll, *Étude de jeune fille*; E. Vidal, *Jeune fille au corsé rose*; etc., etc. Dans la salle impressionniste : *Femme et enfant*, pastel de miss Cassat.

La section des dessins, si pauvrement représentée jadis, a reçu, cette année, un accroissement considérable par l'adjonction de deux meubles à volets mobiles qui permettent d'exposer environ 150 dessins nouveaux. L'un d'eux est entièrement consacré aux legs d'Élie Delaunay, comprenant une soixantaine de dessins ou d'études d'un haut style et d'un fort enseignement. Le second meuble comprend toute une série de morceaux très intéressants, jadis exposés dans les salles ou conservés dans les cartons, auxquels ont été adjointes quelques acquisitions nouvelles. On remarquera des dessins d'Émile Lévy, Bracquemond, Burne-Jones, Leighton, Legros, Patriot, Dinet, F. Leroy, Milcendeau, Carlos Schwabe, Steinlen, Hervier, Constantin Guys, etc., etc.

À la sculpture, peu d'œuvres nouvelles : de Boucher, *Aur Champs*, haut-relief en marbre; Captier, *La Désespérance*, marbre; Jérôme, la petite statuette en bronze doré de *Bonaparte en Egypte*, qui fait face à la *Gallia*, dans le centre de la galerie.

La collection des médailles s'est enrichie de 50 beaux médaillons de Chapu, donnés généreusement par sa veuve; d'un beau choix de plaquettes ou de médailles frappées ou fondues de Paley, Vernon, Barrias, Vencesse, etc.

Enfin, la salle consacrée à l'exposition temporaire d'estampes, qui a été si magistralement inaugurée, l'an dernier, par l'œuvre de Bracquemond, a été affectée aux plus célèbres ouvrages du graveur Gaillard, que connaissent bien les lecteurs de la *Gazette*.

La *Chronique* reviendra sur cette exposition, des plus instructives, qui a déjà obtenu du public un vif succès, de bon augure pour l'estampe.

La section des objets d'art comprend un choix des nouveaux produits de la Manufacture de Sèvres et notamment de ses cristallisés, plus un merveilleux pavot en émail et brillants de Lalique, et les portes des deux salles consacrées au legs Gaillebotte et à la section étrangère ont reçu les beaux encadrements de carreaux flambés de Delaherche, dont les riches et chaudes colorations s'harmonisent si heureusement avec le décor de tapisseries.

Le Budget de l'Instruction publique

ET DES BEAUX-ARTS

devant les Chambres

—

Dans sa séance du 31 mars, le Sénat a voté le budget de l'Instruction publique et celui des Beaux-Arts. Nous empruntons au compte rendu in extenso les passages suivants :

La première discussion a eu pour objet le crédit allérent à l'École française d'Athènes. La Chambre des députés avait voté un crédit de 108.000 fr. La Commission des finances du Sénat proposait 97.000 fr.

« *Le Ministre de l'Instruction publique.* — Messieurs, pour l'École française d'Athènes le gouvernement avait obtenu de la Chambre un crédit de 108.000 fr., qu'on propose de réduire à 97.000 fr. Voici comment votre Commission des finances motive son opposition au vote de son crédit : c'est que, en dehors des 100.000 fr. consacrés aux fouilles de Delphes, crédit absolument épuisé aujourd'hui, les fouilles de Delphes étant terminées — le crédit de 6.000 fr. inscrit au budget avait longtemps suffi, et que cela avait peut-être été la période la plus glorieuse de l'École française d'Athènes.

« Je ne conteste pas que, même avec un crédit de 6.000 fr., notre École française d'Athènes ait connu des jours heureux.

« En effet, dans cette période, il s'est fait quelques découvertes retentissantes. Mais remarquez, messieurs, que la plus fameuse de ces découvertes, celle dont le souvenir est dans toutes les mémoires, la découverte par Benlé de l'escalier de l'Acropole d'Athènes, a consisté dans la mise au jour d'antiquités qui se trouvaient en quelque sorte à fleur de terre. Il suffisait de savoir où devait être, d'après le plan de l'Acropole, l'escalier de cette citadelle, et il n'y avait pas un cube bien considérable de matériaux à déplacer.

« Depuis cette époque, les élèves de l'École d'Athènes ont fait des fouilles sommaires dans toutes les parties de la Grèce continentale, car partout on pouvait faire des fouilles sommaires et fructueuses sans beaucoup d'argent.

« Cette période glorieuse, mais de labeur relativement facile, est terminée depuis longtemps. Quand vous avez voulu qu'une grande œuvre fût accomplie, vous avez dû voter un crédit très important pour les fouilles de Delphes.

« *M. Herce de Saizy.* — Qui ont duré bien longtemps!

« *M. le Ministre.* — Aujourd'hui on ne peut plus faire de découvertes dans la Grèce continentale ou dans les îles de l'Asie Mineure grecques qu'au prix de fouilles importantes et coûteuses.

« Notre intention est de commencer des fouilles sérieuses à Délos.

« Eh bien, messieurs, dans la période précédente de l'École d'Athènes, la période du budget de 6.000 fr., il y a eu des élèves de l'École qui sont allés à Délos, qui ont rédigé des mémoires à l'aide de textes anciens et sur les antiquités trouvées à fleur de terre, mais ces mémoires n'ont jamais eu le caractère de science définitive; le premier coup de pioche qu'on devait donner après ces archéologues devait rendre leurs études endinques et surannées.

« Messieurs, vous pouvez être certains qu'on ne fera plus de fouilles sérieuses avec l'ancien crédit de 6.000 fr.

« Vous devez savoir ce qui se passe en Grèce autour de nous. Il fut un temps où nous avions le monopole des recherches dans le royaume hellénique; c'est ce qui nous a permis de mettre la main sur les antiquités qui souffraient d'elles-mêmes aux chercheurs.

« Aujourd'hui, nous avons des rivaux partout. Dans la plaine d'Olympie, où les élèves de l'École française d'Athènes ont pu faire autrefois plus d'une exploration sommaire, mais sans résultats définitifs pour la science, vous savez que les fouilles allemandes ont mis au jour des merveilles. Pourquoi? Parce que les Allemands ont pu disposer à cet effet de sommes considérables.

« Il en est de même des autres rivaux que nous rencontrons là-bas : car nous y avons d'autres concurrents que les Allemands : nous avons encore les Anglais, les Autrichiens et les Américains. Voulons-nous désertir la lutte ?

« Le rapport de la commission des finances du Sénat nous présente l'âge précédent de l'École d'Athènes comme l'âge d'or. C'est vrai ; mais c'est peut-être vrai surtout au point de vue littéraire car je crois que l'on a produit plus d'œuvres littéraires dans cette période que d'œuvres scientifiques durables et définitives, c'est-à-dire de mémoires appuyés sur des fouilles sérieuses, que nos concurrents ne peuvent ensuite reprendre, il est nécessaire que nous soyons outillés tout autrement, et que le crédit des recherches soit suffisamment doté.

« *M. le Rapporteur.* — A mon grand regret, messieurs, je suis obligé de vous prier de refuser à M. le Ministre de l'Instruction publique le crédit qu'il vient de vous demander.

« Il a toujours été inscrit, au chapitre 16, une somme de 6.000 francs pour les fouilles archéologiques.

« Je ne parle pas des 100.000 francs destinés aux fouilles de Delphes et qui constituaient un crédit extraordinaire destiné à disparaître du budget.

« Il reste encore 6.000 fr. : c'est déjà quelque chose. M. le Ministre vient de vous le dire tout à l'heure : on a fait, grâce au premier crédit, de très belles découvertes. Aujourd'hui, le sol de la Grèce continentale a été tellement fouillé qu'il est épuisé et que l'on est obligé d'aller fouiller dans les îles avoisinantes, principalement à Délos.

« Je ferai remarquer au Sénat que, sur l'un des chapitres suivants, vous trouverez une somme de 130.000 francs pour de nouvelles fouilles en Perse.

« D'ailleurs, nous n'avons pas refusé toute augmentation de crédit à M. le Ministre : nous lui avons accordé 9.000 fr. La commission, pour être agréable au gouvernement et pour servir la science dans les limites du possible, a porté le crédit de 6.000 à 15.000 fr. Ce n'est donc qu'une diminution de 11.000 fr. »

Le chiffre de 97.000 fr., proposé par la commission, est adopté.

Mais la Chambre, dans sa séance du mardi, 5 avril, a rétabli le chiffre primitif.

Au sujet du chapitre 23 du budget des Beaux-Arts (achats d'œuvres d'artistes vivants dans les expositions diverses), les observations suivantes ont été présentées par M. Maxime Lecomte :

« Messieurs, je demande au Sénat la permission d'exprimer à M. le Ministre des Beaux-Arts et à

M. le Directeur des Beaux-Arts un vœu, un simple vœu, en quelques mots, que je me réserve de développer à la prochaine occasion. Je demande qu'il n'y ait pas entre l'enseignement officiel à l'École des Beaux-Arts et les acquisitions faites par l'État aux expositions annuelles un contraste trop criard, une antinomie trop criante. Nous avons déjà ici près le legs Gaillebote, c'est déjà beaucoup, c'est peut-être même trop, et il ne faudrait pas l'augmenter chaque année. Je ne crois pas que ce soit là l'héritage des maîtres. Ce simple vœu exprimé, je descends de la tribune. » (*Mouvements divers.*)

Au sujet des chapitres 26 et 27 se rapportant à la Manufacture des Gobelins, M. Edouard Millaud a annoncé en ces termes qu'il poserait à la rentrée une question au Ministre :

« J'avais l'intention de demander quelques explications à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et à M. le Directeur des Beaux-Arts, sur la nécessité de procéder d'urgence à la réparation des tapisseries des Gobelins ; mais, pour ne pas retarder la discussion du budget, je me réserve, comme il faut entrer dans quelques détails, de poser, à la rentrée une question à M. le Ministre et à M. le Directeur des Beaux-Arts. » (*Très bien ! Très bien !*)

Académie des Inscriptions

Séance du 6 avril

Le Chemin de fer du Nord et le Musée Condé. — A signaler une excellente et intéressante mesure prise par l'administration des chemins de fer du Nord.

M. Dieulafoy annonce à plusieurs de ses collègues qu'à la suite d'une démarche faite par lui auprès de la Compagnie des chemins de fer du Nord il a, dans le but de faciliter au public la visite du Musée Condé, obtenu la création nouvelle de deux trains spéciaux entre Paris et Chantilly, qui fonctionneront deux fois les jours d'ouverture et de visite du Musée.

Le public bénéficierait, par suite de cette nouvelle mesure, d'une diminution environ de moitié du prix ordinaire.

Les premiers trains commenceront à fonctionner vraisemblablement le 15 mai prochain.

Le Cinquantenaire de l'École d'Athènes. — L'Académie désigne M. Collignon pour la représenter aux fêtes du cinquantenaire de l'École française d'Athènes.

Numismatique. — M. E. Babelon donne un résumé succinct d'un mémoire manuscrit du docteur Jules Ronvier, professeur à la faculté française de médecine de Beyrouth (Syrie).

Ce travail tend à démontrer que les monnaies d'Aradus, à type alexandrin, portent des dates supputées, non pas comme on le croyait, suivant l'ère des Séleucides, mais suivant l'ère autonome d'Aradus, qui débute en l'an 259 avant l'ère chrétienne.

Fouilles de Carthage. — M. Héron de Villefosse annonce que le P. Delattre a mis à découvert, dans les fouilles entreprises et dirigées par lui à Carthage, outre un superbe sarcophage en marbre blanc orné de peintures, une grande quantité de bijoux d'or et d'argent, colliers, bagues, scarabées, etc., et de nombreuses figurines en terre cuite.

L'anneau de l'évêque d'Angers, d'Angers. — M. de Mély entretient l'Académie de l'inscription d'un anneau trouvé dans le tombeau de l'évêque d'Angers, Ulger.

Cette bague porte une inscription indéchiffrable, très certainement cabalistique, et ne pouvant être expliquée que par une clef qu'il faudrait découvrir. Au dix-septième siècle, elle n'était probablement pas encore perdue, car M. de Mély vient de trouver, dans un inventaire du dix-septième siècle, une bague ayant appartenu à saint Blaise, évêque de Sébaste, portant la même inscription et dont un savant cabalistique de l'époque avait donné l'explication.

Quant à la formule elle-même, elle paraît d'origine anglo-saxonne.

Le buste d'Elche. — M. Théodore Reinach fait une longue communication sur l'origine de la tête d'Elche, récemment acquise par le Louvre. Il établit que le buste en question est l'œuvre d'un artiste ionien, probablement un Phocéien d'Hermoscopion, qui l'a exécutée pour le compte d'une riche famille d'Herna. Il est grec par l'art, tartessien par le costume, phénicien par les bijoux.

M. Heuzey fait suivre cette communication de savantes réflexions sur l'art grec.

Société des Antiquaires de France

Séance du 30 mars

M. le baron de Baye fait une communication sur différents miroirs métalliques récemment découverts en Sibérie et qu'il a étudiés au cours de sa dernière mission.

M. Lafaye fait une communication sur différents objets antiques découverts à Voutenay (Yonne) et recueillis par M. l'abbé Poulaine.

M. Leprieux fait une communication sur le tableau de *l'Enfer*, attribué à Jérôme Bosch et offert récemment au Musée du Louvre par M. le duc de La Trémoille. Il rapproche de ce tableau un très curieux dessin conservé depuis longtemps au Musée du Louvre et dans lequel il croit reconnaître une première pensée de ce tableau.

M. Gagnat annonce, de la part de M. Gauckler, la découverte récente à Henchir-Mesdin d'une mosaïque représentant Daniel dans la fosse aux lions, où est inscrite l'épithète : *Memoria Blossi Honnratu ingenuus actor perfect.*

BIBLIOGRAPHIE

Inventaire du Trésor de l'église primatiale et métropolitaine de Sens, par l'abbé E. CHARTRAIRE. — Sens, Duchemin, 1897. In-8°, 113 p. ill.

Voici qu'enfin, peu à peu, des documents de premier ordre viennent prendre place dans le domaine de la science. On ne saurait trop féliciter les évêques qui, comprenant l'importance des richesses religieuses qui ont survécu à tant de causes de destruction, veulent que non seulement les visiteurs emportent un souvenir des monuments précieux qu'ils ont admirés, mais aussi que les érudits possèdent, et cela dans des conditions de prix abordables, des éléments de travail qui jusqu'ici leur ont fait défaut. M^{sr} Lagrange, évêque de Chartres, fut naguère un des premiers à entrer dans cette voie; M^{sr} Ardin, archevêque de Sens, vient de charger M. l'abbé Chartraire de publier *l'Inventaire illustré du Trésor de l'église métropolitaine de Sens*.



Déjà nous le connaissions par les travaux de M. de Montaiglon, qui nous en avait donné les plus admirables pièces. L., du moins nous croyions le connaître. En effet, à côté des suaires célèbres de saint Potentin, de sainte Colombe, de saint Savinien, une visite des reliquaires, faite en 1896, a amené au jour toute une série d'étoffes du vi^e au xv^e siècle, d'une valeur inestimable pour l'histoire de l'art. Je signalerai notamment une scène bachique, peut-être du vi^e siècle, du plus haut intérêt. Et nous les trouvons reproduites dans cet inventaire, très rapide, très scientifique cependant, qui, malgré sa concision, forme encore un petit volume de 113 pages, mais d'un format commode, qui va pouvoir prendre place parmi les outils de travail des archéologues, à côté du « Trésor d'Halberstadt », qui vient également de paraître.

Espérons que les évêques, bien convaincus qu'il leur faut désigner leurs richesses aux convoitises des collectionneurs, ces inventaires, au contraire, les fixeront dans leurs cathédrales, voudront tous suivre un exemple qui, malheureusement, jusqu'ici, n'a pas eu assez d'imitateurs.

F. DE MÉLA.

Correggio, von HENRY THODE. Un vol. in-4°, 112 p. et 93 grav. — **Moritz von Schwind**, von FRIEDRICH HAACK. Un vol. in-4°, 143 p. et 162 grav. (XXX^e et XXXI^e vol. de la coll. des *Künstler-Monographien*, éditées par H. Knackfuss, Leipzig, Veitbagen und Klsing. Dépôt-unique à Paris : Fischbacher, 33, rue de Seine.

Cette utile collection, que nous avons signalée récemment à nos lecteurs, se poursuit activement et vient de nous offrir coup sur coup deux nouveaux volumes consacrés à deux maîtres très dissemblables sous tous rapports et de valeur inégale, mais qui, tous deux, méritaient de prendre place dans ce Panthéon d'artistes : Correggio et Moritz von Schwind.

M. Henry Thode, l'auteur bien connu de nombreux travaux sur l'histoire de l'art, a signé la monographie du peintre italien. La vie d'Antonio Allegri y est résumée de la façon la plus substantielle, et son œuvre énumérée et analysée aussi complètement que possible. En même temps, une copieuse illustration, faite de reproductions excellentes exécutées photographiquement d'après les originaux, achève de renseigner de la manière la plus précise sur le maître en nous montrant, non seulement les chefs-d'œuvre universellement réputés de Paris, de Parme, de Dresde, mais plusieurs autres compositions moins connues, existant dans d'autres musées, dans des collections particulières à Milan et à Londres, plusieurs dessins, etc. On y pourra, entre autres, étudier dans tous leurs détails, plus charmants les uns que les autres, les plafonds peints des églises Saint-Paul et Saint-Jean de Parme et y suivre même, en maints endroits, la touche à la fois moelleuse et forte de l'artiste.

Moritz von Schwind, moins célèbre que Correggio, tient cependant une place importante dans l'histoire de l'art de son pays. « Maître Schwind, lui disait un jour le roi Louis I^{er} de Bavière en lui visitant dans son atelier, vous êtes un génie et un romantique ! » Un génie, non, quoique le talent de l'artiste fût très personnel et très séduisant ; mais un romantique, à coup sûr, et un romantique bien allemand.

Il aime à peindre les châtelaines, les pages, les épisodes pittoresques de la vie chevaleresque ; mais où il excella surtout, ce fut dans la représentation des légendes poétiques d'outre-Rhin, où sa sentimentalité et sa fantaisie se donnent libre cours ; nul aussi n'a senti et su exprimer comme lui la poésie mystérieuse et pénétrante des forêts profondes, des ermitages dissimulés dans les fentes des rochers, des fontaines où se cachent les Néréides. Toute la série de ses tableaux à la galerie Schack, de Munich : *Le Roi Crocus et la Nymphe de la forêt*, *Rübezahl*, *les Néréides donnant à boire à un cerf*, *la Danse des Elfes*, *Les Trois Ermites*, *l'Ermite faisant boire les chevaux d'un chevalier* (qui donne un avant-goût de Böcklin), *La Chapelle de la forêt*, *Le Voyageur*, etc. (auxquels on peut joindre les aquarelles qui forment le cycle de la *Fée Mélusine*, au musée de Vienne et celui de la légende des *Sept corbeaux*, au musée de Weimar), est très caractéristique à ce point de vue, et le charme qui s'en dégage en fait oublier le dessin un peu gauche et mou et le pauvre coloris, ou plutôt ce coloriage

plat et froid, qui rend ses tableaux et ses fresques comme celles du musée de Karlsruhe, de la Wartburg et de l'Opéra de Vienne, bien inférieurs à ses aquarelles et à ses illustrations.

Toutes les œuvres que nous venons de citer, et bien d'autres encore : frontispices de livres, encadrements de romances, compositions allégoriques, séries de gravures humoristiques, études et esquisses de tout genre, la légende du *Chat botte*, celle de *Cendrillon*, le délicieux triptyque des *Saints miraculeux*, conservé chez un des descendants de l'artiste, à Innsbruck, et cet autre tableau de la galerie Schack, *Le Voyage de Noces*, qui respire tant le calme, la douce sérénité d'un coin pittoresque de province allemande, etc., etc., on les trouvera plusieurs reproduites pour la première fois dans ce livre de M. Friedrich Haack, étude excellente et définitive qui fait connaître, comme il le mérite, cet artiste bon, à la fois candide et plein d'*humour*, qui sut exprimer parfaitement et d'une façon bien à lui, le côté poétique du romantisme allemand.

A. M.

NÉCROLOGIE

Charles Yriarte

Nous avons le profond regret d'annoncer la mort de M. Ch. Yriarte, inspecteur général des Beaux-Arts et notre fidèle collaborateur, décédé jeudi, après quelques jours de maladie.

Né le 5 décembre 1832, Ch. Yriarte avait fait ses études d'architecture avec Constant Dufeux. Au sortir de son atelier, il fut nommé, en 1856, inspecteur des asiles impériaux de Vincennes et du Vésinet. La suppression de ce poste jeta Yriarte dans sa véritable voie, celle de publiciste, voyageur, dessinateur et critique d'art. Il fut d'abord correspondant pittoresque et militaire pour le *Monde illustré* pendant l'expédition du Maroc, puis au siège de Gaète. Après ces deux campagnes, il eut la direction effective du *Monde illustré*, dont il devint directeur en chef jusqu'en 1871.

Après deux ans de collaboration au *XIX^e Siècle* avec About, Yriarte, repris du goût des voyages, parcourut, en 1874, l'istrie et la Dalmatie, dont aucun écrivain français ne s'était occupé depuis Ch. Nodier, et en 1875, il vit le Monténégro, encore moins exploré. L'année suivante, il visita les Balkans et publia de nombreux articles dans le *Temps*, la *Revue des Deux Mondes*, le *XIX^e Siècle*, travaux qui furent particulièrement précieux à la veille de la guerre serbo-turque, qui devait gagner tout l'Orient européen.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1877, Charles Yriarte entra dans les fonctions administratives en 1879. Jules Ferry le nomma spontanément inspecteur des Beaux-Arts. En cette qualité, il prit une grande part à l'organisation des grandes sections de l'histoire du travail et des arts plastiques à l'Exposition de 1889. A la suite de ces travaux, il fut promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

En 1896, il se présenta à l'Académie des Beaux-Arts et obtint 18 voix : il eût certainement été élu à une prochaine vacance. Une mort inattendue l'a

privé d'une distinction qu'il avait bien méritée par sa vie, son goût et ses œuvres, et qui était la seule qu'il eût vraiment désirée. Il était inspecteur général des Beaux-Arts depuis 1894.

Artiste et sensible, Yriarte estimait qu'il n'aurait vraiment vécu qu'après avoir vu l'Italie. Il eut le bonheur d'y faire de longs séjours de 1893 à 1896, à Mantoue, puis à Florence. Ce fut une période heureuse d'où datent quelques-uns de ses meilleurs travaux.

L'Italie de la Renaissance a été le sujet de presque toutes les études qu'il publia dans la *Gazette* et que nos lecteurs n'ont pas oubliées : en 1879 : *Les Arts à la cour des Malatesta au xv^e siècle* ; en 1881 : *Le Livre de souvenirs d'un sculpteur au xv^e siècle. Maso di Bartolommeo* ; en 1882 : *L'Art en Portugal* ; en 1884 : *Les Portraits de Lucrèce Borgia* ; en 1887 : *Les Portraits de César Borgia* ; en 1888 : *Les Relations d'Isabelle d'Este avec Léonard de Vinci* ; en 1891 : *Paul Véronèse au Palais ducal de Venise* ; en 1894 : *Les Gonzague dans les fresques de Mantegna* ; en 1895 et 1896 : *Isabelle d'Este et les artistes de son temps* ; enfin, en 1898, *Sabbioneta*, qui fut la dernière œuvre sortie de sa plume.

Yriarte, d'ailleurs, a beaucoup écrit. Outre ses articles de journaux et de revues, il laisse un certain nombre d'ouvrages d'art, d'histoire et de voyages qui seront longtemps lus avec intérêt : ses *Souvenirs du Maroc* ; un livre important sur *Goya, sa vie, son œuvre* ; la *Vie d'un patricien de Venise au seizième siècle*, couronnée par l'Académie française ; *La Bosnie et l'Herzégovine*, premier ouvrage français sur ces contrées ; 1875 : *Les Bords de l'Adriatique ; Venise, l'histoire, la ville, la vie ; Florence, les arts, les lettres ; Rimini*, couronné par l'Académie ; *Francesca di Rimini ; César Borgia ; Le Livre de souvenirs de Masaccio*, etc.

M. Ch. Yriarte avait été le conseiller et le conservateur artistique de sir Richard Wallace.

L'homme privé, qui était d'un commerce charmant, ne laissera pas moins de regrets que l'érudit.

Nous reviendrons plus longuement, dans la *Gazette*, sur la carrière si bien remplie de notre collaborateur.

Nous apprenons la mort du sculpteur **Lanson**, qui vient de succomber à l'âge de quarante-sept ans, après une longue maladie.

Alfred Lanson, qui était né à Orléans, avait remporté le grand prix de Rome en 1876, avec une figure qui représentait *Jason enlevant la Toison d'or*. Ce morceau forme aujourd'hui l'un des sujets les plus reproduits et les plus répandus.

Parmi les œuvres que le sculpteur avait exposées avec succès, rappelons *L'Age de fer* et *Salammbo*, qui sont au Musée du Luxembourg, les bustes de M. Cocheret, de M. Camille Flammarion, de M. Félix Faure, etc.

Lanson était officier de la Légion d'honneur.

Le peintre belge, **Paul Kùbstohs**, vient de mourir à Paris, où il venait de se fixer. Peintre de paysages et de marines, qui se distinguait par leur profonde sincérité, il était un exposant assidu du Salon des Champs-Élysées.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente J. de Bryas

Vente faite les 4, 5 et 6 avril, à la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, par M^e P. Chevallier, MM. Féral et Mannheim.

L'ensemble de la vente a produit 657.438 francs.

C'est par les dessins et les peintures qu'a commencé mardi la vente de la précieuse collection de M. le comte J. de Bryas. Les prix atteints témoignent une fois de plus de l'engouement des amateurs pour le dix-huitième siècle et l'école française en particulier. Voici les principaux :

1. Réunion de famille, dessin par Aubry, 4.200 francs. — 2. Portrait d'Antoine Barjon, par Augustin, 800. — 3. La Fille surprise, par Baudouin, 1.700. — 7. La Famille de l'artiste, dessin par Boilly, 3.500. — 8. Les Femmes se battent, aquarelle du même, 3.500. — 9. L'ancien maître d'écriture de Bonaparte présentant à l'empereur un placet sous le péristyle des Tuileries, aquarelle sur trait de plume, par Boilly, 2.900. — 14. L'Arrivée de la foire, aquarelle de Borel, 1.800. — 17. La Baigneuse, dessin de Boucher, 14.800. — 19. Environs de Charenton, gouache de Boucher, 2.100. — 20. Les Grêpes, dessin à la plume du même, 3.000. — 28. L'Orage, dessin à la sépia de Casanova, 1.510. — 29. Portrait de jeune femme, dessin à la sanguine de Chasselat, 705. — 30. Cadre orné aux armes de la ville de Bâle, dessin à l'encre de Chine et à l'aquarelle, par Choffard, 1.030. — 32. Portrait de jeune fille, dessin à la pierre noire, par Cochin, 1.200. — 33. Portrait de femme, dessin du même, 950. — 39. Arc de triomphe, dessin à la plume et à l'encre de Chine, du même, 1.700. — 40. Jupiter et Danaé, gouache de Coppel, 1.520. — 41. Portrait de M^{lle} la comtesse de Toulouse, pastel de Coppel, 6.000. — 49. Portrait d'acteur, dessin à la sépia de Fragonard, 17.100. — 50. Jeune femme debout, dessin du même, 11.100. — 51. Animaux en marche, du même, sépia et encre de Chine, 11.100. — 52. Intérieur d'étable, dessin du même, 4.100. — 53. L'Écolière, du même, 3.550. — 55. Intérieur de parc, gouache du même, 4.650. — 58. « S'il m'était aussi fidèle », dessin à la mine de plomb du même, 1.705. — 67. La Jeune Musicienne, peinture à l'huile sur bois, de M^{re} Gérard, 1.900. — 70. Le Garde-chasse, dessin aux crayons de couleur, de Girodet-Trioson, 1.600. — 72. Le Retour du jeune chasseur, dessin de Greuze, 2.000. — 73. La Marchande de marrons, dessin de Greuze, 1.000. — 74. La Jarrettière de la mariée, dessin du même, 3.000. — 75. Vue de Venise, aquarelle de Guardi, 3.300. — 76. Portrait de Kleber, gouache par Guérin, 1.500. — 81 et 82. Le Sommeil interrompu et le Fichu enlevé, deux aquarelles gouachées par Honn, 3.100. — 83 et 84. Offrande à l'Amour, et Réverie, deux gouaches du même, 3.700. — 88. Nymphe en fuite, aquarelle de Huet, 700. — 95. Pastorale, peinture de Lancret, 20.100. — 98. Le Retour à la veine, dessin à l'encre de Chine, par Lavreince, 2.050. — 102. Fête dans un parc, gouache de J. Leclerc des Gobelins, 4.250. — 107. Le Chemin du marais, sépia de Le Prince, 1.500. — 108 et 109.

Paysages, deux gouaches de Le Prince, 2.500. — 112. Scène d'intérieur, gouache de Mallet, 2.650. — 117. Modèle pour un flambeau de style rocaille, sanguine par J.-A. Meissonier, 750. — 119 et 120. Procession à lais (en deux fragments), dessins à la plume et sépia, par Moreau le jeune, 2.100. — 121. Fête sous la Révolution, deux dessins de Moreau le jeune, 2.100. — 122 et 123. Chemins sous bois et Chasse en forêt, deux pendants, gouache, par Louis Moreau, 820. — 124. Les Jeunes Navigateurs, peinture à l'huile, de Morland, 1.900. — 126. La Famille de Nattier, six dessins à la sanguine et à la pierre d'Italie, par Nattier, 7.000. — 134. Portrait d'actrice, médaillon rond, aquarelle de Pallière, 500. — 139. Palais en ruine, deux pendants, aquarelles par Pernet, 1.380. — 140. Constructions en ruines, deux pendants, aquarelles orales, par le même, 1.450. — 141. La Lutte contre les Amours, dessin rehaussé de blanc, par Prud'hon, 8.400. — 142. Les Petits lapins, dessin de Prud'hon, 2.700. — 143. La Famille malheureuse, plume et encre de Chine, par le même, 1.050. — 146. Portraits de Henry et James Gawler, dessin par J. Reynolds, 3.000. — 149. Ruines au bord d'un cours d'eau, aquarelle d'Hubert Robert, 9.300 francs.

150. Temple en ruine, dessin du même, 2.350. — 151. Ruines et personnages, dessin du même, 900. — 153. Portrait de Joseph Vernet, peinture par Rostin, 1.000. — 154. La Conversion de saint Paul, dessin à la sépia, par Rubens, 440. — 156. Portrait de Basan, graveur, dessin et aquarelle par G. de Saint-Aubin, 1.020. — 163. Armée en marche, aquarelle de Sweebach Desfontaines, 1.550. — 165. Le Rendez-vous, dessin rond, sépia et gouache, par Taunay, 840. — 169. Portrait de jeune femme, sanguine et pierre d'Italie sur vélin, par Tournières, 660. — 173. Portrait de M^{me} Elisabeth de France, tableau de M^{me} Vigée-Lebrun, 14.200. — 174. L'Entretien dans le parc, tableau d'Antoine Watteau, 18.200. — 175. La Loterie royale, tableau de Watteau de Lille, 2.900 francs.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de sculptures de M. A. Moncel, salon du *Figaro*, 26, rue Drouot.

Exposition de tableaux de M. Henri Tenré, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 15 avril.

Exposition des peintres et sculpteurs de chevaux, au Concours hippique, galerie des Machines.

Exposition d'œuvres de M. Daniel Vierge, galeries de « l'Art nouveau », 28, rue de Provence.

Exposition de la Société « L'Arc-en-ciel » (cent aquarelles de différents architectes) dans l'atelier

de M. Avenet, 40, rue Denfert-Rochereau, jusqu'au 12 avril.

14^e Exposition annuelle de la Société des pastellistes français, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze.

Province

Marseille : 9^e Exposition de l'Association des Artistes marseillais.

Tunis : 5^e Exposition de l'Institut de Carthage.

Étranger

Vienne : Exposition d'œuvres de M. F. von Myrbach, galerie Artaria, Kohlmarkt, 9.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Versailles : 45^e Exposition des Amis des Arts de Seine-et-Oise, du 3 juillet au 2 octobre. Envoi des œuvres à M. Bercy, secrétaire de l'Exposition, au Palais de Versailles, ou dépôt à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 23 au 28 mai.

Étranger

Munich : Exposition annuelle internationale des Beaux-Arts, au Palais de Cristal, du 1^{er} juin à fin octobre. Avis d'envoi avant le 30 avril. Envois des œuvres, du 10 au 30 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

ANCIENNES

Porcelaines tendres de Sèvres

Important Service de table, dit de Buffon

BRONZES ET MEUBLES

des XVIII^e et XVII^e siècles

Provenant de la Collection Léopold DOUBLE

TABLEAUX & DESSINS

Anciens et Modernes

PAR

Boucher, Cranach, Cuyp, Delacroix, Français, Harpignies, de Heem, Henner, Holbein, Ingres, van Marke, Pille, Rousseau, Terburg, van de Velde, Yon, etc.

EAUX-FORTES ET LITHOGRAPHIES

Appartenant à divers

Vente Hôtel Drouot, Salle n° 1

Le Mercredi 20 Avril 1898, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e Paul CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS POUR LES OBJETS D'ART :

MM. MANNHEIM | M. A. BLOCHE

7, rue Saint-Georges | 28, rue de Châteaudun

EXPERTS POUR LES TABLEAUX :

MM. FÉRAL, père et fils, 54, fg Montmartre

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 19 Avril 1898, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Le gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

UNE belle place a été réservée à l'ancien art français dans le programme de l'Exposition universelle. Depuis l'origine de la Gaule, les œuvres maîtresses de nos artisans seront remises en lumière et, par ailleurs, l'art du XIX^e siècle se trouvera évoqué dans l'intégralité de ses manifestations. Déjà les organisateurs se préoccupent de parer au danger des improvisations et d'assurer, par une préparation méthodique, l'intérêt de la section rétrospective; les éléments n'en seront pas fournis par la capitale seule, nul ne l'ignore, et moins que personne le correspondant qui nous presse de faire connaître le sentiment de la *Gazette* « sur le concours que doivent accorder aux fêtes d'art de 1900 les collections provinciales publiques ou privées. »

Notre revue n'éprouve aucun embarras à satisfaire la curiosité de son correspondant par une réponse nette et sans ambage.

Certains ont pu mettre en doute l'utilité directe des expositions et même se demander s'il conviendra d'en renouveler désormais l'expérience; mais, outre que les considérations d'ordre économique sont hors de mise ici, la discussion se trouve close, et l'Exposition de 1900, résolue sans retard, est entrée aujourd'hui dans la période exécutoire. On lui demande d'établir, par l'évocation de longs siècles d'art, la vitalité et la puissance de rayonnement du génie national; c'est assez qu'elle ait été investie d'une semblable mission pour que chacun se doive,

dans les départements comme à Paris, d'aider au succès de la démonstration entreprise. Il ne s'agit pas d'une vanité à satisfaire, mais d'un enseignement à répandre, et tout mauvais vouloir deviendrait, à cette heure décisive, inexplicable et de fâcheuse conséquence. D'ailleurs, en se révélant, les chefs-d'œuvre ignorés incitent toujours à connaître la provenance, le musée d'origine; et ainsi tourneront à l'avantage de nos collections provinciales, les prêts consentis patriotiquement, pour l'illustration de l'École française.

NOUVELLES

*** M. Scellier de Gisors, inspecteur général des bâtiments civils, est nommé professeur chef d'atelier d'architecture à l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Ginain, décédé.

*** Le département des Antiquités égyptiennes du Louvre vient de s'enrichir d'un monument très remarquable de l'ancien Empire. C'est une statue en pierre calcaire d'un haut fonctionnaire de la quatrième dynastie, provenant de Gizeh ou de Saqqarah. Le personnage, représenté assis sur un siège sans dossier, est coiffé de la perruque évasée, la main gauche est posée à plat sur la cuisse, la droite tient le rouleau de papyrus. Par la beauté des proportions et le fini de l'exécution qui se révèle dans tous les détails anatomiques, cette statue est digne de prendre place à côté des meilleurs monuments de l'ancien Empire envoyés au Louvre lors des premières fouilles de Mariette à Saqqarah.

*** L'appel si éloquent fait dernièrement

dans nos colonnes par M. Maurice Tournoux en vue de la conservation de l'hôtel Lauzun semble avoir été entendu. Sur une lettre très pressante de M. Ch. Normand, secrétaire de la Société des Amis des monuments parisiens et sur les instances de MM. Perin et Augé de Lassus, la commission du Vieux Paris a, d'un vote unanime, demandé la sauvegarde de cet hôtel. Espérons que ce projet ne restera pas inexécuté et que la municipalité parisienne s'honorera en accomplissant cette œuvre de salut.

*** Plusieurs de nos confrères annoncent que M. Deully, conservateur du musée de Lille, aurait découvert la signature du Corrège avec la date 1530 sur un tableau classé aux anonymes, représentant *Le repos en Egypte*, provenant du legs Leleux et catalogué sous le numéro 958.

Pour M. Deully, l'œuvre serait incontestablement du Corrège.

C'est une attribution qui sera à vérifier, car d'une part on ne connaît guère de tableaux signés du Corrège et, de l'autre, la collection Leleux est réputée pour contenir nombre de fausses attributions et même de fausses signatures.

*** Dans son numéro du 1^{er} avril, la *Revue des Revues* signale la découverte qui vient d'être faite à la Bibliothèque de Carpentras, par le bibliothécaire de cette ville, M. Liabastres, d'une lettre inédite de Rubens composée de trois grandes pages; cette lettre porte la date du 11 septembre 1626 et a trait à des faits historiques.

PETITES EXPOSITIONS

LES PASTELLISTES

Cette quatorzième exposition des Pastellistes ne diffère pas sensiblement des précédentes. Aussi, nous nous contenterons-nous d'énumérer brièvement les jolies œuvres qui en font l'attrait... Qu'on ne voie pas dans ce laconisme un signe d'indifférence, mais bien un effet de la crainte que nous éprouvons d'ennuyer nos lecteurs par d'inutiles redites.

Cela dit, et sans autre préambule, je signalerai, parmi les exposants de cette année : M. Besnard qui, malgré l'incontestable valeur de ses dix envois, ne me semble pas montrer les savoureuses qualités d'exécution que j'aime à louer dans les peintures à l'huile et à l'aquarelle; M. Desvallières, qui expose deux beaux portraits et un très remarquable fragment d'un ensemble décoratif qui lui a été demandé par un amateur; M. Lhermitte, dont le talent, autrefois si vigoureux, semble s'anémier en des scènes rustiques d'une grâce un peu languissante; M. René Gilbert, avec un bel ensemble de portraits; M. Maurice Elliot, avec une demi-douzaine de paysages lumineux et clairs.

Citons encore les portraits de M. Georges Callot; les délicats effets de crépuscule de M. Billotte; *L'Aurore dans les landes*, de M. Guignard, *La Cruche cassée* et *La Femme au collet*, de M. Lévy-Dhurmer; les *Ruines du Castelet*, de M. Montenard, et saluons le nom, nouveau pour nous, de M. Sommer, qui expose une sorte de paysage dans une jolie gamme doucement colorée.

M. Latouche semble s'être assagi; il a mis une sourdine aux éclatantes fanfares qu'aimait à chanter sa palette. Ses quatre compositions ont une délicatesse de coloris qui nous a heureusement surpris. L'ironique fantaisie de M. Jean Veber détonne un peu dans ce milieu; c'est un art tout spécial et qui relève moins de la peinture proprement dite que de l'estampe: on ne peut méconnaître, cependant, la fécondité d'imagination de ce curieux artiste.

M. Ménard, dont nous avons à diverses reprises loué les précieuses qualités de style, se montre, une fois de plus égal à lui-même: son portrait de femme et ses trois paysages sont parmi les meilleures choses de cette exposition.

O. F.

Deuxième Exposition périodique d'estampes

AU MUSÉE DU LUXEMBOURG

Claude-Ferdinand GAILLARD

Voici onze ans que Gaillard est mort. Ce n'est pas sans émotion qu'on réunit, après tant d'années, l'œuvre d'un tel artiste. En touchant à ses créations on sent si bien qu'on touche à l'homme, et pour ainsi dire qu'on le ressuscite! Car son œuvre et sa vie sont si intimement confondues qu'on ne trouve d'autres incidents à sa biographie que ceux qui concernent ses travaux.

C'était, dans son art comme dans sa vie, la même foi ardente et contenue, la même ténacité, la même volonté énergique, le même mélange de persévérance et d'impatience, les mêmes scrupules exagérés de conscience, la même individualité exclusive et forte. On l'a bien dit, l'ascète qui devait mourir dans la robe de bure des franciscains avait une âme d'autrefois.

Sa vie? Une vie de travail obstiné, acharné, sans relâche, dans la fièvre incessante et le tourment de l'esprit jamais satisfait. Et pourtant, après trente années d'une existence aussi active et aussi remplie, combien d'œuvres à retenir? Une centaine tout au plus dans les divers genres qu'il a traités. Mais elles sont inoubliables et suffisent à sa gloire, si le sonci de la gloire a pu se concilier en lui avec l'humilité de son rêve monacal, et qui, dans tous les cas, ont exalté la vie et revivifié tout un art.

Gaillard est né à Paris le 5 janvier 1834, d'une mère parisienne et d'un père franc-comtois, et ses compatriotes d'origine se sont empressés de le revendiquer comme une illustration locale. Ils remarquaient, d'ailleurs, avec L. de Ronchaud, qui était lui-même de cette région du Jura, qu'il

présentait en lui les caractères de « cette forte race franco-comtoise chez qui l'imagination et le sentiment sont tenus en bride par la raison et le jugement. » Sa famille était modeste. De très bonne heure il marqua pour le dessin des goûts qui furent encouragés par les siens. Voilà qui est en contradiction avec toutes les biographies de grands hommes ! C'est à la classe élémentaire des Frères du Gros-Caillois qu'il débuta, pour suivre ensuite les cours de dessin de la rue de l'École-de-Médecine, où se sont formés tant d'artistes célèbres de cette génération. En 1854, il obtint le second grand prix de Rome. C'est vers ce moment, nous dit M. H. de la Tour, qui nous donne tous ces renseignements biographiques, qu'il avait connu David d'Angers. L'illustre statuaire s'intéressa au jeune graveur et l'encouragea affectueusement. C'est à cette date également, 1853, qu'il était entré à l'atelier de Léon Cogniet.

En 1856, il obtint le premier grand prix, part pour Rome, resta cinq ans en Italie, où il parcourut Milan, Venise, Florence et même Naples, tour à tour attiré dans ses admirations vers Raphaël et Léonard, auxquels il fut toujours fidèle, séduit par les Primitifs, attaché même pendant quelque temps par la splendeur païenne de l'art antique. Il s'arrêta, en effet, à Naples, où il exécuta toute cette belle série d'aquarelles si intelligentes et si sincères des peintures pompéiennes, dans lesquelles il manifestait déjà sa compréhension si intime et si subtile des arts, et son souci rare de la vérité.

Après l'Italie, il visita Constantinople et la Grèce. Puis, rentré à Paris, poursuivi peut-être par la nostalgie de Rome, ou bien trompé un instant sur sa vocation par ces années de contemplation au milieu des chefs-d'œuvre de la peinture, il brigua le prix de Rome comme peintre, et, pour son bonheur, sans doute, il échoua.

En 1870, il prend part à l'affaire de Buzenval, dans le 19^e bataillon de marche, enrôlé sous les drapeaux comme tant d'artistes qui n'hésitaient pas à sacrifier leurs ambitions et leurs rêves de gloire à un devoir obscur.

Vers 1872, il entreprit un second voyage en Italie, à Naples, et plus tard un troisième à Rome, lors de l'exécution du portrait de Léon XIII.

Si l'on ajoute les petits incidents sans importance de ses récompenses au Salon, où ses confrères ne le jugèrent pas digne de la médaille d'honneur, et de ses croix (1876 et 1886), on aura tout dit sur les événements contingents de cette vie exclusivement absorbée dans son double idéal chrétien et artistique, qui se termina douloureusement, au bout de cinquante-trois années, le 19 janvier 1887, au moment même où cet instrument merveilleux accomplissait ses plus nobles travaux.

Affilié au tiers-ordre de la Penitence de Saint-François, sous le nom de frère Marie-François de la Croix, Gaillard mourut enseveli dans sa robe monacale.

Telle fut la vie et la fin de cet artiste, de cet ascète qui reprenait par un anachronisme singulier, en plein XIX^e siècle, la tradition mystique du grave et doux songeur de Piesole.

Si l'on examine maintenant son œuvre et que l'on cherche à deviner la formation de son talent, on se trouve mal renseigné sur ses origines. C'en est pas chez Hopwood ou chez Leconteur, près des

quels il travailla au début pour les besoins de sa vie, ni chez Léon Cogniet, qu'il trouva sa vie propre. De ses deux concours de Rome, si dissimilables qu'ils ne paraissent pas du même auteur, celui de 1854 est assez vulgaire et n'annonce vraiment aucune personnalité future. Le second, celui de 1856, qui lui valut le premier prix est, au contraire, le travail d'un élève intelligent, cherchant l'élégance de la ligne, dirigeant délicatement ses tailles dans le sens de la forme, laissant son jeu lumineux au blanc du papier — ce qu'il oubliera quelquefois plus tard. — le tout dans une couleur blonde et avec une distinction un peu molle de joli graveur du siècle dernier.

Un portrait d'évêque, daté de 1855, montre cependant, quoique dans la même direction d'études, des travaux extrêmement serrés qui marquent déjà la délicatesse de son organe visuel et la légèreté de sa main.

À Rome, il avait reçu les conseils et subi quelque peu l'influence, plus manifeste dans ses peintures, d'un peintre très oublié aujourd'hui, Charles Sellier, prix de Rome en 1857, « esprit chercheur, troublé, écrit Paul Mautz, très amoureux des effets de lumière et des irrégularités du relief ». Mais ce fut momentané.

La première œuvre avec laquelle on le retrouve est son envoi de Rome, ce portrait de Jean Bellin, que l'exposition montre sous trois états. Aucun des biographes de Gaillard n'a omis de rappeler l'histoire de cette planche. Ce sont des faits qu'il ne faut jamais manquer de répéter, car ils nous présentent une leçon que nous ne voulons jamais retenir. Cette rare et délicate estampe, si blonde, si fine dans sa pâleur voulue, d'un dessin si sûr, d'un modelé si souple et si bien établi, d'un travail de tailles si exquis dans sa simplicité, sa ténuité et sa légèreté, ce morceau qui reste encore l'un des plus indiscutables de son œuvre glorieux, fut incompris des juges chargés de contrôler les travaux des pensionnaires de Rome et de ceux qui décidaient les admissions au Salon. Le portrait de Jean Bellin fut refusé au Salon de 1863, comme l'avait été l'*Érasme* de son confrère, le farouche révolutionnaire de Jean-forge Bracquemond.

Put-il un peu atteint par cet insuccès ? Hésitait-il encore, subissait-il les exigences de ceux qui commandent ? Toutefois est-il que les travaux suivants marquent un retour vers l'interprétation traditionnelle de la taille-douce. Sa *Vierge au linge*, son *Horace Vernet*, sa *Venus du Titien*, elle-même, indiquent ce recul, qui ne lui fut pas profitable, puisque, malgré ce desaveu, cette dernière planche, encore ! ne fut pas agréée par l'inspecteur délégué de l'administration et resté muchevée. Mais cela ne dura pas. Il avait été daigné par un amateur des plus fins, Gachon, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, qui lui commande, à propos de la vente de la collection Portables, la gravure du *Condottiere* d'Antonello de Messine, aujourd'hui au Louvre, et la *Vierge au linge* de Jean Bellin. C'était en 1864. Ces deux gravures parurent en janvier 1865. Gaillard s'étant retrouvé entièrement, dans deux superbes morceaux, dont l'un, sans contredit, est un chef-d'œuvre.

Jamais on n'avait traduit avec une telle sûreté, si tranquille si calme, sans effort apparent, cette tête hautaine, d'un dessin si net et si fier, ces

grands yeux aigus et clairs, si savamment en-châssés dans leur orbite, cette mâchoire carrée, ce menton volontaire, ce pli dédaigneux de la lèvre coupée d'une cicatrice expressive. Sans doute, le métier du graveur n'apprenait rien encore de nouveau avec ce travail classique du burin, mais l'on avait vu peu d'artistes doués d'une compréhension aussi étroite et aussi profonde des maîtres.

Il trouva, d'ailleurs, dans cette revue, qui lui fut fidèle et à travers laquelle il s'est presque entièrement développé, lui confiant, en dehors des commandes spéciales, la primeur de presque tous ses travaux, un terrain propre à s'exercer dans toute la liberté de son talent, qui s'affranchissait avec une rapidité extrême.

A la date de 1869 est à retenir dans son œuvre, avec la planche de *L'Homme à l'Éclat*, que l'on est habitué à considérer comme la plus parfaite de ses gravures d'interprétation et qui, quoi qu'il en soit, est une des pièces qui le caractérisent avec le plus de bonheur. Le *Guttamelata* venait déjà d'affirmer un merveilleux outil se jouant des difficultés les plus ardues. *L'Homme à l'Éclat*, cette fois, est un chef-d'œuvre, parce qu'il surprend d'abord moins par les moyens que par le résultat.

Sans doute, dans notre lente contemplation de cette étrange et attachante figure, nous pourrions admirer la subtilité de ces tailles décisives — bien qu'à vrai dire il faille savoir que tous ses champs, en manière de lavis, qui couvrent les vêtements et les fonds étaient l'œuvre d'un préparateur spécial. Sans doute, nous serons déconcertés par cette technique qui échappe, nous resterons surpris en songeant à cette sensibilité inouïe de l'œil auquel était soumise, avec une intelligence merveilleuse, la main la plus légère et la plus sûre, la plus ferme et la plus souple qui ait manié sur le cuivre le losange incisif du burin. Mais ce qui nous frappe au premier abord, c'est la magie de cette évocation d'un chef-d'œuvre qui nous parle, avec toute son âme mystérieuse, toute sa naïve, forte et exclusive individualité, son véritable et propre langage, sans atténuation, sans modification, sans idéalisation. Nous sommes en face de van Eyck et nous ne pensons pas à Gaillard.

C'est l'époque climacérique de la vie de ce maître, car dès lors, conscient de lui-même, fixant un but précis, il ne se méprend plus guère sur sa nature, et, s'il n'est pas encore tout à fait indépendant dans la conception de ses œuvres proprement créatrices, il a trouvé désormais pour ses travaux d'interprétation la voie définitive dans laquelle il s'engage résolument.

A ce moment de sa vie, Gaillard nous offre un singulier spectacle. Ce dessinateur impeccable, ce praticien consommé, cet esprit savant, érudit, cultivé, nourri de la pensée des maîtres, respectueux du passé auquel il était attaché par tant de liens, autant par son idéal artistique que par ses croyances et la constitution même de tout son être moral, nous le voyons, jamais satisfait, embarrassé devant la simplicité et la complexité de l'art et de la vie qu'il contemplait avec un œil si pénétrant et si lucide, lutter contre le passé, se révolter contre toute son éducation première, ses souvenirs obsédants d'école, ses vieilles admirations, toutes ces richesses accumulées de la mémoire, qu'on sent un jour inutiles et stérili-

santes. Dès lors, il rompt définitivement avec la tradition, refuse les conseils des maîtres, se garde de toute convention. Il se défend même de toute coquetterie d'artiste et sa préoccupation constante est de faire oublier l'ouvrier devant l'œuvre. Il faut l'avouer, il ne pense pas à la belle épreuve et ne soigne pas ses états en vue de la convoitise des amateurs. Il veut uniquement donner l'illusion complète du modèle, personnage vivant ou œuvre d'art. Il se prend modestement pour une sorte d'appareil supérieur qui fixe non seulement la forme extérieure des choses, mais les pénètre profondément jusqu'au plus secret de l'âme.

Presque aussitôt après *L'Homme à l'Éclat* suit, la même année, la *Vierge de la Maison d'Orléans*, de Raphaël, aujourd'hui à Chantilly. Il existe un premier état curieux de cette pièce, qui marque comme un dernier mouvement d'hésitation. C'est un état très gris que Gaillard avait poursuivi avec la hantise de Marc-Antoine, qu'il rappelle, il est vrai, d'assez loin. Revu de son erreur, il le poussa avec l'intensité réelle des colorations en écartant de son souvenir ce dernier rappel du passé. Puis apparaissent la *Vierge* de Botticelli, le *Crépuscule*, la *Tête de cire*, et, après la série de ses portraits originaux, les grandes œuvres de reproduction dont l'interprétation l'avait tourmenté toute sa vie et qu'il ne voulait aborder que sûr de ses forces et maître de ses moyens : les *Pèlerins d'Emmaüs*, le *Saint Georges* et enfin, venant clore son existence au moment où il aurait eu besoin d'une nouvelle vie, les deux rêves demeurés irréalisés de son âme d'artiste : la *Joconde* et *La Cène*.

C'est en 1872 qu'il inaugure ses grands portraits originaux avec l'effigie du comte de Chambord. On a dit, à ce sujet, qu'il avait rêvé de synthétiser dans de hautes personifications réelles les grandes figures de la société chrétienne : le Roi, l'Évêque, le Moine, le Soldat.

Il ne paraît pas qu'il se soit arrêté longtemps à cette idée et, si la série de ses représentations vivantes est uniquement choisie dans le monde catholique et particulièrement dans le milieu sacerdotal, cela tient uniquement à ses fréquentations, à la ferveur active de ses croyances religieuses et politiques.

Dans ses premiers portraits gravés comme aussi dans ses peintures, c'est-à-dire au début, dans toutes ses œuvres originales, Gaillard se débarrasse moins aisément des souvenirs du passé. Ce n'est pas un homme d'imagination. Aussi, dans toutes ses compositions pittoresques, a-t-il besoin d'un guide qu'il choisit avec une indécision et un trouble qui le font aller de Mantegna à Raphaël ou aux Lombards de la Renaissance, comme de van Eyck à Rembrandt ou à Frans Hals, pour ne pas dire même de Rigaud à Fragonard. Il n'y a qu'à se rappeler la *Vierge au lys*, le *Saint Sébastien*, *L'Homme à la guitare*, le portrait peint de *Léon XIII*, etc.

Pour dire un mot en passant de cette face de son talent, il s'est, comme peintre, trompé plus d'une fois sur son propre compte. Il n'a eu vraiment ni l'invention, ni le brillant, ni l'éclat, ni le charme, et on se demande comment, parfois, il a pu prendre conseil près de maîtres aussi étrangers à son tempérament. Son art, sans doute, n'est pas triste, il n'est point non plus mystique et tout au contraire très sain, mais il est grave, concen-

tré, d'une austérité qui correspond à l'ascétisme de son esprit. Il reste toujours, dans sa peinture aux rousseurs bitumineuses, quelque chose qui rebute à première vue. Mais comme il vous reprend vite et comme il vous tient par sa sincérité, sa candeur, sa probité, sa puissance de vie ! Rien n'est attachant, dans son œuvre peinte de même que dans son œuvre gravé, comme toute cette incomparable suite de portraits. Dans cet ordre d'idées, il a été tout à fait supérieur.

C'est qu'il est doué au plus haut point du sens de la vie ; il fait sortir par tous les traits l'âme intime du modèle. On ne les oublie plus, quand on les a vus une fois, tous ses portraits. Cette figure de sa tante, ce visage populaire, aux bandeaux plats de cheveux incolores, aux traits vulgaires et sans dessin, sourcils inachevés, yeux bridés, nez épaté se perdant dans les muscles distendus des joues, bouche fendue largement : quel ensemble de physionomie à décourager tout autre artiste ! Mais comme cette brave femme vous relie par l'indéfinissable sourire bon, patient et résigné qui illumine discrètement tous les coins de son visage !

Ici, c'est l'œil mort mais encore expressif, le pli hautain et amer des lèvres du prêtre aveugle, Mgr de Ségur ; là, ses grandes figures pontificales : Pie IX avec son sourire fin, bienveillant, spirituel, dans une face grasse et amollie ; puis les traits nerveux, animés, vivants de son successeur, Léon XIII, physionomie de vieil Italien de la Renaissance, qui évoque aussi le masque ironique de Voltaire, où se lisent toute la finesse du diplomate, l'intelligence et la volonté actives d'un homme d'État ambitieux et patient. Le regard aigu, fixe, clair, au point lumineux si vif de dom Guéranger vous suit, comme dans les polémiques virulentes du savant bénédictin de Solesmes, tandis que l'œil profond, sombre et doux du P. Hubin est plein d'une foi ardente et farouche.

On a dit qu'il continuait ou reprenait la tradition des Nanteuil, des Masson, des Edelinck, des Drevet, des Morin ou des van Dyck. Sûrement au début, et il en a fait l'aveu dans quelques-unes de ses planches. C'est ainsi que dans le *Comte de Chambord*, page hâtive et très secondaire dans son œuvre, et aussi dans le *Pie IX*, pièce d'un beau et délicat modèle, il se rattache sans protester au XVIII^e siècle. Avec Léon XIII, dont il conçoit le portrait peint dans le genre fastueux de Rigaud, au milieu duquel il s'embarrasse, l'encadrement décoratif du passé subsiste encore ; mais il est trop impatient et trop inquiet, trop tourmenté par la réalité des choses vivantes pour tolérer plus longtemps le despotisme des souverains comme la tyrannie des formules de métier. Aussi s'affranchit-il, sans plus tarder, dans ses œuvres originales comme il avait déjà commencé à le faire dans ses œuvres de reproduction.

Ainsi donc, son but, désormais, c'est l'expression la plus intense de la vie, la recherche de l'individualité, du relief, l'accentuation significative de tous les éléments qui composent le caractère propre d'un être, et il continue à s'effacer lui-même en face de ses modèles vivants comme devant les chefs-d'œuvre qu'il veut traduire, littéralement, dans toute leur émotion personnelle en se gardant d'y mêler la sienne.

Et pour arriver à ce but, quels moyens ? A-t-il

un procédé, une méthode, des habitudes ? Rien de tout cela. C'est une variation perpétuelle. Il y a un point sur lequel, pourtant, il ne change pas : c'est son dédain du métier. Aucune virtuosité de technique, aucun souci de la recherche du beau travail. Comme le dit très justement M. H. Béraldi : « Gaillard fait la taille et ne se préoccupe pas de la laisser voir ; il ne se soucie pas de briller par le beau rangement des travaux, la taille est son moyen, non son but. Pour un rien, il nierait qu'il grave et vous dirait qu'il se borne à dessiner. » Ah ! qu'on est loin des belles estampes classiques, si calmes, si égales, si olympiennes, si savantes et si impersonnelles, où le burin suit onctueusement la forme, obéissant, soumis, sans révolte et sans éclat ! Ici, au contraire, toute œuvre est conçue dans la souffrance, avec une impatience qui se débat contre les souvenirs persistants de l'éducation professionnelle, ou contre ses moyens, insuffisants, lui semble-t-il, et qui lui fait reprendre incessamment ses travaux dans un labeur de continuelles contradictions.

Il prend son art par tous les bouts, sans respect des traditions, des lois, de la logique même, parfois même à contresens, voulant à toute force aller au plus loin de sa vision ou de son rêve, se disant que l'art a tous les droits, à la condition que le résultat justifie toutes les audaces. Il entame son sujet, tantôt par les fonds ou les accessoires, tantôt par les figures, faisant couvrir les parties secondaires de tailles serrées sur lesquelles il travaille comme sur des teintes, les fongant par d'autres travaux ou les éclairant au grattoir. Il commence presque toujours par les noirs les plus forts, pour se condamner au maximum d'intensité, avance son travail, puis tout d'un coup, inquiet, tourmenté, il efface tout, recommence d'une autre façon, pour revenir peut-être à la fin à sa première pensée.

Rien n'est plus troublant, à l'examen de ses états, que le sentiment de ses incertitudes. C'est une angoisse que l'on subit avec lui. A suivre cette élaboration inquiète et tourmentée de conscience jamais satisfaite, qui se manifeste pour certaines planches à travers les vicissitudes de plus de vingt ou trente états, on éprouve devant cette volonté infatigable, ces scrupules acharnés, un respect douloureux et une poignante admiration.

S'agit-il d'une reproduction, tantôt il vaudra, comme dans *l'Homme à l'écillet* ou la *Vierge* de Botticelli, en faire une copie peinte, pour apprendre par cœur l'original, tantôt, comme pour la *Joconde* ou la *Cène*, il accumulera les croquis, les dessins, les calques, s'adressant même aux répétitions anciennes, s'entourant de toutes les photographies possibles, dessinant sur des épreuves, prenant le modèle vivant pour s'expliquer un geste, ainsi qu'il fit pour les mains de la *Joconde*, ou pour se pénétrer du type choisi par le maître, comme ce sacristain de Ponte Capriasca, que nous a prêté M. de la Tour, et qui lui représentait d'une façon exacte le modèle qui avait dû servir à Léonard pour son Judas. Très souvent, dans sa gestation attentive et passionnée, il fait appel à la sculpture et il modèle la tête de Léon XIII, de dom Guéranger, de la *Joconde* même, afin de se donner la sensation du relief.

Chez lui, l'image n'est pas née toujours spontanément dans l'aspect définitif qu'elle doit conserver. Il hésite dans la distribution de sa lu-

mière, dans la présentation de sa silhouette sur ses fonds, les posant franchement, pour les supprimer ou les éteindre, et enfin pour les reprendre encore. Parfois même, au cours du travail, il fatigue volontairement sa planche par des tirages répétés, pour l'atténuer, en apaiser les intensités. C'est ce que nous apprennent les états du *Dam Guéranger*, de la *Sœur Rosalie* et de *Mgr Billard*, etc.

Parfois, au contraire, cet homme, qui n'improvise jamais, entame son sujet avec une telle certitude qu'il conduit sa planche sans hésitation, sans préparation ni indication d'ensemble, tel que ce *Guttamelata*, commencé par un bout et fini méthodiquement par l'autre, ainsi que l'on commence et l'on finit une page d'écriture, ou bien comme cet *Homme à l'écillet*, traduit en dix jours, peinture et gravure, avec le visage merveilleusement enlevé dans un élan d'inspiration géniale, sans titotement, sans état, en deux jours.

Non seulement il veut rendre l'âme du modèle, mais, s'il s'agit d'un objet inanimé, le voilà qui s'attaque à la matière, rendant incomparablement l'éclat vibrant du bronze dans le *Guttamelata* et le *Dante*, le cristallisé lumineux du marbre dans le *Crépuscule*, et, dans la peinture, tout ce gratiné, ce « tripatonillage » savoureux, des empâtements de Rembrandt.

Sans doute est-ce parfois bien de la peine perdue, et aurait-il dû faire plus d'un sacrifice, laissant à des procédés plus libres, comme l'eau-forte, le soin de s'attacher à ces effets. Sans doute peut-on reprocher à son travail accumulé de tailles menues, serrées, heurtées, comme martelées, jouant sur des dessous d'eau-forte ou avivé de pointe sèche, de boucher la transparence du papier, ce foyer de lumière, suivant l'expression de Bracquemond, qui donne à l'estampe toute sa vie. Sans doute quelques-unes de ces planches ont un aspect de lourdeur et d'égalité photographique; tout cela a été dit, on ne peut le contester. Mais qu'importe! Une œuvre n'existe que par l'affirmation énergique de sa personnalité. Celle de Gaillard est une des plus puissantes qu'ait produites l'art de son temps.

Quelles que soient les discussions que puissent, d'ailleurs, faire naître certaines de ses œuvres, ce qu'on ne peut nier c'est l'importance de son rôle et les conséquences incalculables de son œuvre. Gaillard, cette figure qui éveille en nous l'idée de la gravure de style, de l'art classique par excellence, dans toute la noblesse que nous attachons à ce terme de consécration, Gaillard a été sans bruit, et sans ambition de l'être, un novateur et un révolutionnaire. Il a proclamé la liberté de la taille. A sa suite les graveurs se sont affranchis du despotisme de la taille-douce traditionnelle, variant leurs tailles, leurs instruments et leurs procédés, nissant l'eau-forte et la pointe sèche au burin. Sans doute auront-ils toujours à se garder de ses excès, auxquels ils n'auront probablement pas les mêmes raisons de se laisser entraîner, mais puissent-ils tous communiquer par leurs travaux un amour aussi passionné du beau, un sentiment aussi intense de la vie, et laisser à leur tour l'exemple d'un œuvre et d'une vie d'une pareille grandeur et d'une aussi admirable unité!

Léonce BÉNÉDITE.

NOUVELLES DES MUSÉES ÉTRANGERS

BERLIN

La Galerie de peinture de Berlin s'est enrichie pendant le dernier trimestre de 1897, grâce à la libéralité de la Société dite « de l'empereur Frédéric », de deux tableaux intéressants : une *Madone* de Dirk Bouts, peinte à mi-corps dans un paysage, œuvre très caractéristique de l'artiste; cette peinture, excellemment conservée, provient des environs d'Arezzo; et un tableau représentant une perspective architecturale, dans la manière de Piero della Francesca; ce panneau, large de plus de 2 mètres, type intéressant de la peinture décorative du *quattrocento*, provient des environs de Florence et avait servi primitivement de fond à une salle, qu'il semblait prolonger par une illusion d'optique.

La Galerie de sculpture antique a acquis un buste d'homme barbu avec un bandeau ceignant les cheveux, semblable à une des statues de Jupiter de la Glyptothèque de Munich (n° 160), œuvre d'origine romaine, et deux bas-reliefs de sarcophages grecs de basse époque, l'un représentant Thalassa, fille de Kalibios, debout près d'un autel allumé, tenant une cassette, l'autre, plus important, mais conservé seulement en partie, n'offrant plus qu'un personnage, un vieillard barbu de grandeur naturelle, enveloppé dans un manteau dont les plis ont un relief d'une vigueur extraordinaire.

Dans la salle principale de cette section, plusieurs changements ont été opérés, qui réunissent, groupées chronologiquement, les meilleures œuvres de statuaire grecque que possède le musée.

La collection des bronzes, des terres cuites et des vases antiques s'est enrichie également de plusieurs pièces plus ou moins intéressantes, dont l'énumération serait trop longue.

Dans le département des sculptures de l'époque chrétienne, le legs Heckscher a fait entrer le modèle en terre cuite d'une belle *Sainte Famille* attribuée à bon droit à Jacopo Sansovino. Un autre legs, celui de M. Murray Marks, de Londres, a enrichi cette galerie d'une statnette en bois représentant, avec un art très vivant, une sorte de *Flore* et semblant être d'origine française et dater de la seconde moitié du *xvi*^e siècle. Enfin, par l'entremise de la « Société de l'empereur Frédéric » sont entrés dans cette section : le buste, de grandeur naturelle, en terre cuite et primitivement coloriée, d'un professeur de droit ecclésiastique, par Sperandio; deux anges dans un médaillon tenant le monogramme du Christ, bas-relief en marbre provenant d'un tombeau et semblant être de la main d'un élève de Verrocchio; un buste de terre cuite, de caractère très accusé trahissant la main d'un artiste français, et datant des environs de 1630; enfin, un *Couronnement de la Vierge par Dieu le Père et son Fils*, haut relief en bois peint et doré de grandes dimensions provenant de l'atelier de Veit Stoss.

Au Musée d'art industriel sont exposées en ce moment les nouvelles acquisitions de l'année 1897. Nous citerons entre autres : de grandes et belles

frises en terre cuite provenant de Crémone et de Bologne, œuvres caractéristiques du *quattrocento*; un tapis persan de la première moitié du *xvi^e* siècle, d'une grandeur et d'une beauté de dessin et de couleur extraordinaires; d'anciennes porcelaines et des émaux de Chine; un trésor trouvé près de Pritzwalk, comprenant plusieurs centaines de bijoux en argent exécutés vers 1400, d'un style extrêmement remarquable; une belle armoire en ébène du *xvii^e* siècle, acquise à la vente de la collection Gavet, de Paris; trois objets d'orfèvrerie du moyen âge, légués par M. Heckscher; un surcier finement ciselé, travail français datant des environs de 1770; plusieurs ouvrages de céramique, parmi lesquels des plats de Bernard Palissy; un moulage du trésor de Bosco Reale, du Louvre; plusieurs ouvrages modernes français et allemands d'art industriel, parmi lesquels une médaille de M. Roty, un vase de M. Gallé, un plat en grès de M. Bigot, des meubles de M. G. Plumet, etc.

RÉUNION

des Sociétés des Beaux-Arts des Départements

Le Congrès annuel des Sociétés savantes s'est ouvert, mardi dernier 12 avril, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Alexandre Bertrand, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, assisté de M. Raoul de Saint-Arroman, représentant le ministre de l'Instruction publique.

Après une courte allocution du président, les délégués se sont rendus dans leurs sections respectives.

La section des Beaux-Arts, qui s'est réunie sous la présidence de M. Milaud, sénateur, à l'École des Beaux-Arts, dans la salle de l'hémicycle de Paul Delaroche, a pris connaissance de nombreux et intéressants travaux dont voici la nomenclature :

M. Gaston Le Breton, directeur du Musée des antiquités de la Seine-Inférieure et du Musée céramique de Rouen, membre correspondant de l'Institut de France, a lu, aux membres du Congrès, un très curieux et très intéressant travail consacré à deux tapisseries, des plus précieuses et des plus rares, qui sont au Musée des antiquités à Rouen.

L'une d'elles est une tapisserie gothique aux armes de France, avec des devises chevaleresques d'un très beau caractère décoratif. Elle emprunte sa valeur à son extrême rareté, autant qu'à son exécution artistique.

L'autre est une tapisserie fabriquée pour Diane de Poitiers et destinée au château d'Anet. Elle fut exécutée sous la direction de Philibert Delorme, qui dirigeait la fameuse manufacture royale de Fontainebleau.

Cette tapisserie porte le chiffre de Diane de Poitiers entrelacé avec celui de Henri II. On y retrouve les traits de la duchesse de Valentinois dans le personnage de la Diane antique, tandis que Jupiter emprunte à Henri II sa physionomie caractéristique. Les autres personnages

représentés dans cette tapisserie évoquent, en outre, l'entourage de la cour de ce prince.

D'autres lectures ont été faites par :

MM.

Massillon-Rouvet, sur les faïences d'art, à Nevers;

A. Jacquot, sur le graveur Charles Pisan;

Denais, sur le maître-autel de Denis Gervais, à Saint-Maurice d'Angers;

Le baron Garrois, sur un émail de Vaulx-en-Artois;

Labbé Bouillet, sur les boiseries sculptées de l'église de Laval-Dieu;

Charvet, sur l'hôtel de ville d'Arles et ses huit architectes;

Lorin, sur Pierre Dupuis, peintre de Montfort et les *Quatre Saisons*, de Sauvage;

Mazerolle, sur les dessins de médailles et de jetons attribués à Bouchardon;

Ponsonville, sur un dessin sur « Therminor », par Hubert Robert;

Maillard, sur les appartements et le mobilier du château royal de Saint-Hubert;

Benet, sur les peintres des *xvii^e* et *xviii^e* siècles (documents extraits des archives du Calvados, et sur les artistes d'Avranches, Bayeux, Cherbourg, etc., au *xviii^e* siècle);

Destinieres, sur des peintures anciennes de l'école flamande;

G. Lévay, sur la céramique à Boisselles.

Mercredi, les lectures suivantes ont été entendues :

MM.

Quarré-Reybourbon : le peintre van Oost, à Lille.

Labbé Brune : peintures et sculptures de l'église de Saint-Antoine-en-Viennois.

Gauthier : le Musée Jean Gigoux, à Besançon;

De Granges de Surchères : la cathédrale de Nantes; documents inédits (1631);

Biais : les grands amateurs angevoisins du *xv^e* au *xviii^e* siècle;

Bouillon-Londais : le Musée de Marseille, son transfert au palais de Longchamp;

Paul Lafond : François et Jacques Bunel, peintres de Henri IV;

Maze-Werly : l'art et les artistes dans le Barrois;

Labbé Porée : le monogramme de Masséot Abaquesne;

Labbé Requai : le sculpteur Hubert Bouchon;

Vincent : une association de maîtres joueurs d'instruments au *xvii^e* siècle;

Mommejat : la Salle des notes de la Faculté de théologie protestante de Montauban.

Jendredi, des communications ont été faites par :

MM.

Gauthier : Conrad Meyt et les sculpteurs de Bron, en Franche-Comté;

Braquehaye : les peintres de l'hôtel de ville de Bordeaux, professeurs de l'école académique;

Gabeau : le mobilier du château de Chanteloup;

Thouzon : céramique et verrerie (*xvii^e* siècle);

Charles de Grandmaison : les Tapisseries de Montpezat;

De Longuemare : les Sphinx de Pavilly;

Louis de Grandmaison : la tombe de Lancelot du Lau, évêque de Laon;

Guertin : tableaux offerts à la Confrérie de Notre-Dame-du-Puy, à Amiens ;

Labbé Bosseboruf : un Maître de l'œuvre du mont Saint-Michel, au xvii^e siècle ;

Lez : G.-F. Moreau, évêque de Mâcon (1763-1790), protecteur de Greuze et de Prud'hon ;

Veneclin : 1^o les origines du Musée de Bernay ; 2^o l'art campanaire et l'ornementation des cloches au xvii^e siècle ; 3^o l'art dramatique à Lisieux pendant la Révolution ;

Labande : un miniaturiste avignonnais.

(A suivre.)

CORRESPONDANCE D'ITALIE

On nous écrit de Naples :

« La Semaine sainte a été riche en découvertes archéologiques.

« Le sous-secrétaire d'État de l'Instruction publique, M. Bonardi, accompagné de MM. Sogliano, inspecteur des fouilles, et Patroni, conservateur au Musée national, a été visiter, à Pompéi, l'île XX, région VII, où les travaux d'exhumation sont aujourd'hui concentrés. On a enlevé la couche de cendres qui couvrait le *cubiculum* à l'est de la maison n^o 15. Les premiers objets découverts furent insignifiants : c'étaient des fragments de meubles en bois réduit à l'état de charbon, quelques charnières en os et une serrure en bronze.

« Mais, quand le dallage de marbre fut mis à nu, on découvrit, au centre, la plus belle mosaïque possible. Elle mesure 20 centimètres de hauteur sur 18 de largeur. C'est l'œuvre la plus fine, au point de vue de la petitesse des cubes, qui ait jamais été trouvée. Elle représente certaine tête de femme : on dirait d'une peinture où les teintes sont « blaireautés » et vaporeuses. La dame — M. Sogliano pense qu'il s'agit de quelque portrait — semble avoir vingt-cinq ou vingt-six ans. Les formes sont assez pleines. Les cheveux très abondants sont relevés par un ruban de pourpre sombre. Le cou est orné de perles et de bulles d'or... Une fort belle personne, somptueusement vêtue.

« Si la conjecture de M. Sogliano est exacte, comme il y a lieu de le croire, nous nous trouverions en présence du seul portrait, *fait d'après nature*, que l'art du mosaïste nous ait jusqu'à présent transmis.

« On n'a pas encore permis de photographier ce beau monument, sans quoi je vous aurais envoyé la reproduction.

« La seconde découverte archéologique intéressée surtout ceux qui s'occupent des sciences préhistoriques.

« Une femme de Castelvenere crut avoir des visions. Elle assura que la Sainte Vierge lui avait ordonné d'aller pratiquer des fouilles au carrefour de la route de Sanframondi. La terre y recélérait certaine image miraculeuse, etc.

« La population excitée commença sans tarder les excavations. A deux mètres de profondeur, on trouva des débris de poterie romaine — fioles lacrymatoires, lucernes — et une médaille de

Gordien l'ancien. A sept mètres apparurent des pilotis, assez bien conservés, et des tas d'ossements d'animaux : c'étaient les restes d'une station préhistorique lacustre. L'art humain s'y manifestait par une assez grande quantité de couteaux, de racloirs et de pointes de flèches en silex et en quartzite, et quelques vases tournés à la main et cuits au soleil.

« Il est assez rare de trouver des objets préhistoriques dans l'Italie méridionale, et on ignorait qu'il y eût en des stations lacustres au centre de l'Apennin. »

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts spirituels

La Société des Concerts du Conservatoire, presque seule à Paris, a gardé aux concerts dits spirituels, qu'il est de tradition de donner le Vendredi Saint, une partie de leur caractère religieux. Partout ailleurs la musique profane, symphonies et fragments d'opéras, a remplacé les ouvrages liturgiques qui, autrefois, faisaient seuls les frais de ces séances. Au Conservatoire même, c'est-à-dire, comme on sait, à l'Opéra, le programme de vendredi n'était même qu'en partie consacré à la musique d'église. Un *Stabat* et un *Te Deum*, récemment composés par Verdi et auxquels on avait adjoint une *Prière* du même maître, écrite sur des vers du *Paradis* de Dante y apportait cet appoint de rigueur avec un psaume de César Franck. D'ailleurs, la séance débütait par la *Symphonie héroïque* qui ne dure pas moins d'une heure et on y entendit aussi une suite de Handel, d'où la religion est parfaitement absente.

La personnalité musicale de Verdi est, comme celle de Rossini, et de presque tous les compositeurs italiens d'aujourd'hui uniquement dramatique et, pour mieux préciser, exclusivement théâtrale. Je suis loin, assurément, de penser que le sentiment religieux doive, en musique, s'imposer certaines formules scolastiques et que l'artiste moderne soit tenu d'en maintenir l'expression au-dessus ou, si l'on veut, à l'écart de tous les effets de sonorités ou de rythme dont la musique s'est enrichie depuis le temps des maîtres du contrepoint vocal. Mais de là à traiter un motet comme un morceau d'opéra, il y a un abîme. Autant j'admets comme beau et légitime de faire passer sur la scène le souffle du vrai sentiment religieux, sans renoncer aux ressources de l'art moderne, autant il m'est désagréable d'entendre un morceau écrit sur un texte liturgique s'attarder aux recherches d'orchestre et aux rythmes de cortèges à grand spectacle. Wagner, dans les chorals des *Maîtres Chanteurs*, fait songer à Bach, dans la scène du temple de *Parsifal* à Palestrina, et la sublimité de ces fragments vient justement de cette analogie extra théâtrale. Verdi, dans sa musique d'église, fait l'opposé ou du moins produit l'impression contraire. Malgré ses petites entrées canoniques et son fragment de plain-chant servant de motif, le *Te Deum* que nous avons entendu n'est qu'un brillant morceau d'opéra, une prière et, par moments, un défilé qui, plus court, pourrait

prendre place dans une œuvre destinée à la scène. Je ne crois pas, d'ailleurs, que ce caractère pompeux et brillant soit cherché et voulu. Il n'apparaît plutôt comme un résultat du tempérament national.

Je ne trouve donc à louer, malgré ma bonne volonté, dans ce *Stabat* et dans ce *Te Deum*, que l'éclat de l'instrumentation et, par moments, son ingéniosité. Mais en l'espèce, ces éloges équivalent à une critique, presque à un blâme. Si le sentiment s'imposait avec lui la musique elle-même, ces qualités matérielles ne solliciteraient notre attention que d'une manière très secondaire. Quant à la *Prière*, c'est un morceau fort simple, écrit pour quatre voix de femmes, j'ai vainement cherché à lui trouver un caractère autre que celui d'une leçon d'harmonie bien écrite. Ces différentes compositions n'ajouteront guère, il faut l'avouer, à la gloire de l'auteur d'*Otello*. Il est vrai qu'elle peut se passer d'adjonctions.

Chez M. Colonne, le concert du Vendredi-Saint se composait de fragments wagnériens et de la neuvième symphonie de Beethoven. M. Mottl nous avait déjà prouvé que l'orchestre du Châtelet est excellent. M. Hans Richter, lui succédant au pupitre, nous l'a fait voir, lui aussi, sous un jour admirable. Jamais je n'ai entendu le prélude du troisième acte des *Maîtres Chanteurs* exécuté de cette façon, avec cette perfection absolue de nuances, cette largeur d'expression du choral et cette émouvante sérénité méditative des interludes, jamais, sauf à Bayreuth, où le même M. Hans Richter, du reste, conduisait l'orchestre.

Le mouvement de plus en plus accéléré du prélude de *Tristan et Yseult* m'a, par contre un peu surpris. Cette page unique gagne sans doute en expression fiévreuse et dramatique à être ainsi mouvementée. Elle y perd peut-être ce caractère incisif et douloureusement voluptueux que lui donne l'interprétation de M. Mottl, lequel maintient le *lento* du début avec une rigueur presque absolue. Mais l'exécution de M. Richter se défend par les indications écrites sur la partition et, d'ailleurs, M. Richter, n'a-t-il pas été à même de se renseigner auprès de Wagner lui-même ?

Le grand fragment détaché du premier acte de *Parsifal*, qu'on exécute ordinairement dans les concerts, exige impérieusement la scène. Il est, d'ailleurs, fragmenté lui-même par les suppressions des passages de drame. Aussi, l'exécution musicale en demeure-t-elle assez peu satisfaisante. Celle de M. Richter fut la perfection même ; elle ne peut néanmoins être comparée, au point de vue de la profondeur de sentiment et de l'extraordinaire ampleur du mouvement, à celle que nous donna, voici trois ou quatre ans, M. Hermann Lévi.

La deuxième partie du concert, occupée par la neuvième symphonie, peut compter comme un souvenir d'art magnifique offert aux Parisiens. Pas une mesure de cette œuvre gigantesque qui ne vécût et ne nous restituât l'authentique pensée de Beethoven. Et ce résultat merveilleux fut obtenu par les moyens les plus simples, par l'observation exacte des nuances et des mouvements de la partition d'abord, et surtout, par la connaissance absolue, complète, du plan de chacune des parties de ce vaste ensemble. Le grand art, en fait de direction, est de rendre sensible l'architecture du morceau par la mise en relation des struc-

tures secondaires. En cet art supérieur, M. Richter est un maître, un grand maître qui, malheureusement, n'a chez nous aucun égal.

P. D.

REVUE DES REVUES

O L'Œuvre d'art 10 avril. — Dans son numéro double de *Pâques fleuries*, tout entier rempli de pages inspirées aux littérateurs ou aux artistes par les fêtes de la Semaine sainte et de Pâques, nous relevons une intéressante étude de notre collaborateur M. E. Pacully sur divers panneaux de Simone Memmi (dont quatre sont reproduits hors texte, qui doivent avoir formé autrefois un seul ensemble : *La Marche au calvaire* (au Louvre), *Le Coup de lance* (au Musée d'Anvers), *La Descente de croix* (au même musée), *La Mise au tombeau* (coll. de l'auteur), et sur les volets : *L'Annonciation* et *La Vierge émue* (au Musée d'Anvers) ; — puis un article de M. Ch. Ponsonailhe sur la *Madone* attribuée à Piero della Francesca récemment acquise par le Louvre (avec planche hors texte).

Tout ce fascicule est richement illustré dans le texte et hors texte de reproductions de chefs-d'œuvre de Puccio Capanna, Fra Angelico, Albert Dürer, Schongauer, van Orley, Quinten Massys, Giovanni Bellini, le Pérugin, Ghirlandajo, Memling, Raphaël, Lesueur.

O Ver sacrum mars. — Ce numéro, qui remplit une intéressante étude sur *Le Symbolisme il y a cent ans*, est abondamment illustré de dessins, projets de décorations, portraits, reproductions des peintures décorant l'escalier du musée de Vienne, études diverses, œuvres très caractéristiques d'un jeune artiste viennois, M. Gustav Klimt.

BIBLIOGRAPHIE

LES SCULPTURES DE LA CATHÉDRALE DE BAMBERG

A. Woose. *Die Bamberger Domsculpturen*. (Collection des *Studien zur deutschen Kunstgeschichte*. Strasbourg, Heitz, 1897. In 8°, 175 p., avec 31 planches.)

M. le docteur Arthur Woose vient de publier, dans la collection des *Studien zur deutschen Kunstgeschichte*, un livre sur les sculptures de la cathédrale de Bamberg. Ce travail a une importance particulière pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art français : nous y voyons, en effet, exposée d'une manière sentie, et pour une série d'œuvres importantes, l'influence de la sculpture française sur celles de l'Allemagne au xiii^e siècle.

Les sculptures de la cathédrale de Bamberg peuvent se diviser en deux parties bien distinctes, appartenant, l'une à la fin de l'époque romane, et l'autre à l'époque gothique.

La première se compose principalement d'une suite de quatorze hauts-reliefs, dont douze repre-

sentent les Apôtres et des Prophètes, groupés deux à deux, et dont les deux derniers nous montrent l'Annonciation, et saint Michel terrassant le dragon. Cet ensemble, qui orne le chœur de Saint-Georges, a depuis longtemps attiré l'attention des archéologues. Parmi les œuvres de l'époque romane qui subsistent encore en Allemagne, il en est peu, en effet, qui présentent autant d'intérêt. Les personnages, groupés deux à deux sous des arcatures trilobées, engagés dans une discussion parfois très animée, ne sont pas seulement remarquables par l'heureux effet décoratif de leurs draperies stylisées, d'une allure très particulière, mais aussi par le réalisme puissant, rare à cette époque, qui donne à leurs têtes une intensité d'expression extraordinaire. On doit noter que les six hauts-reliefs du côté méridional, où sont figurés les Apôtres, sont d'une exécution beaucoup moins ample et moins libre que ceux du côté septentrional. — A ces sculptures du tour du chœur, il faut joindre les statues du portail septentrional, qui représentent encore une fois les Apôtres et les Prophètes, ceux-ci portant les premiers sur leurs épaules. Il nous semble, d'ailleurs, qu'elles ne se rattachent pas à celles du chœur aussi étroitement que le dit M. Weese, lequel leur consacre d'ailleurs quelques lignes à peine, et n'en a pas fait reproduire une seule. Les unes et les autres ont été exécutées au début du XIII^e siècle, sous le pontificat d'Egbert, comte d'Andechs et de Méran, qui fut évêque de 1203 à 1237.

Cet ensemble remarquable constitue un tout absolument isolé dans l'art allemand de l'époque romane. C'est en vain que certains auteurs ont voulu le rattacher à l'art saxon ou à celui du sud de l'Allemagne ; comme le dit très bien M. Weese, les œuvres conservées à Halberstadt, à Hildesheim, à Ratisbonne, à Reichenbach, à Wessobrunnen, n'ont rien de commun avec celles-ci. L'influence byzantine, jadis invoquée, est, en tant qu'influence directe, également inacceptable. Quant à la théorie d'après laquelle ces figures dériveraient de l'école d'art industriel de Bamberg, si florissante au haut moyen âge, elle ne repose sur aucun fondement précis. D'ailleurs, remarque M. Weese, les bas-reliefs de Bamberg se rattachent, par leur style puissant, non pas à des objets d'art, d'une exécution forcément petite et minutieuse, mais à une grande et puissante école de sculpture monumentale. Or, à cette époque, toute l'Europe occidentale cherchait, à ce point de vue, des modèles en France. C'est donc dans l'art français de l'époque romane qu'il faut chercher les prototypes des sculptures de Bamberg. On les découvre dans certaines œuvres des écoles du Languedoc et de la Bourgogne. Dans la série d'Apôtres et de Prophètes exécutée par le fameux Gilabertus et par d'autres artistes toulousains, et aussi dans certaines figures de Vézelay, nous retrouvons le même principe de groupement, la même façon caractéristique de faire dialoguer les personnages, et certaines particularités dans les draperies. De plus, M. Weese relève entre les sculptures françaises, en général, et celles de Bamberg, un autre point commun : « un certain dualisme entre le maniérisme et la vérité », les draperies étant tout à fait stylisées, et les têtes, au contraire, exécutées d'après nature, d'une façon très réaliste.

Après avoir noté toutes ces similitudes, il conclut très prudemment en disant que si, d'une part, il est impossible de déterminer exactement quel est le monument français qui a servi de modèle à l'artiste allemand, il est également impossible, d'autre part, de nier que les sculptures de Bamberg soient, d'une façon générale, directement inspirées de certaines œuvres de l'école française. D'ailleurs, si l'artiste allemand a su égaler ses modèles, ce n'est pas en les copiant littéralement ; son œuvre se distingue de celles de notre pays par une allure très personnelle, d'une puissance plus rude et plus âpre. Les seules sculptures allemandes auxquelles on puisse la comparer sont celles de Bâle, où justement l'on a déjà remarqué une influence de Vézelay et d'Autun.

Il reste à expliquer comment il se fait que le « Maître du chœur de Saint-Georges » ait vu des œuvres françaises et s'en soit inspiré. Or, rien n'est plus facile. L'évêque Egbert, qui fit exécuter les travaux que nous étudions, était d'une famille à demi-française : l'une de ses sœurs, Agnès, avait épousé en 1196 le roi de France Philippe-Auguste ; son frère, Othon I^{er}, devint en 1208 comte palatin de Bourgogne ; son neveu, Othon II, devait plus tard épouser Blanche de Champagne. Il est facile, dès lors, de comprendre comment l'influence française pénétra à Bamberg. Notons aussi que ce n'est pas seulement pour la sculpture française que l'évêque Egbert a prouvé sa préférence, mais encore pour l'architecture : quand il fit bâtir vers 1230 les tours occidentales de sa cathédrale, il choisit pour modèle celles de la cathédrale de Laon. Ce dernier fait est intéressant, car il montre que si Egbert, au commencement de son pontificat, faisait encore imiter par ses artistes des œuvres romanes, il devenait, quelque vingt ans plus tard, un propagateur du style nouveau, du style gothique.

La seconde partie des sculptures de Bamberg appartient, nous l'avons déjà vu, à l'époque gothique. Elle se compose de plusieurs œuvres : les six statues du portail sud-est (l'empereur Henri I^{er}, l'impératrice Cunégonde, saint Étienne, saint Pierre, Adam et Eve) ; sainte Élisabeth ; la Vierge ; un ange ; le tympan du portail nord ; l'Eglise et la Synagogue ; une statue de clerc ; le tombeau du pape Clément II ; la statue de saint Étienne de Hongrie, etc. Depuis longtemps les savants étaient d'accord pour déclarer qu'il n'y avait aucun rapport entre ces œuvres et les hauts-reliefs du chœur de Saint-Georges. Mais c'est M. Dehio qui, le premier, a montré l'origine précise de deux d'entre elles, dont il a signalé les modèles en France, à la cathédrale de Reims.

Ces deux statues françaises sont la Vierge et la sainte Élisabeth de la *Visitation*. M. Weese insiste longuement sur ce fait bien connu, qu'elles dérivent évidemment de modèles antiques ; et il compare la Vierge à d'autres figures de la même époque, également inspirées de l'art classique, notamment à celles de Pise et de Capoue. Mais il nous permettra de ne pas être de son avis quand il dit (page 93), que c'est peut-être grâce à l'imitation de l'antique que les sculpteurs français du moyen âge ont pu passer si rapidement de la raideur romane à la souplesse gothique. A vrai dire, nous ne savons guère comment cette métamorphose a eu

lieu ; mais il semble qu'elle a été favorisée, non par la copie de modèles anciens, mais par l'étude intelligente de la nature. Les idées de M. Weese sur ce point ne semblent d'ailleurs pas très précises, car il a lui-même montré en termes excellents (pages 80-89), que l'art du XIII^e siècle est directement inspiré par les idées, les mœurs et les costumes du temps.

Par un examen détaillé, M. Weese nous explique comment la Vierge et la sainte Élisabeth de Bamberg dérivent de celles de Reims ; il déclare que les statues allemandes sont une transposition et non une copie : enfin il dit avec raison que la sainte Élisabeth de Bamberg est certainement supérieure à son prototype. Mais il y a un point sur lequel nous aurions voulu le voir insister davantage : il ne montre pas assez comment le sculpteur de Bamberg a « germanisé » ses modèles.

(A suivre.)

JEAN-J. MARQUET DE VASSELLOT.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort d'un sculpteur distingué, **M. Charles-Aimé Irvoy**, décédé à Grenoble le 18 mars 1898.

Né à Vendôme, le 25 novembre 1824, M. Irvoy fut élève de l'École des Beaux-Arts et de MM. Ramey et Dumont. Après de nombreux succès scolaires, son groupe *Hector invoquant les dieux* lui valut le second grand prix de Rome en 1854.

Nommé, en 1856, directeur de l'École de sculpture architecturale de Grenoble, il sut y former, outre de nombreuses recrues pour les industries d'art de la région, plusieurs jeunes artistes, dont quelques-uns se sont fait un nom.

Les soins qu'il donnait à son enseignement ne détournèrent pas M. Irvoy des travaux personnels. On a de lui, notamment, les ouvrages suivants : statue de Ronsard (Vendôme), *Sentinelle gauloise* (Grenoble), cariátides de la chapelle de Barail et statue de l'abbé Gérin (cimetière de Grenoble), quatre statues à Stenay (Meuse), fronton de l'hospice civil (Grenoble), Christ de l'asile Saint-Robert (Isère), *Saint Joseph* (grand séminaire de Grenoble), buste de la marquise de Ganthéron (établissement d'Uriage-les-Bains), buste de Vicat (école des Ponts-et-Chaussées), buste du paysagiste Guérol (Musée de Grenoble), grand médaillon en marbre du général de Miribel (cimetière de Grenoble), buste de Barnave (Musée de Versailles), Bayard, Lesdignières et Barnave (Préfecture de Grenoble).

Enfin, M. Irvoy, qui excellait dans le portrait, laisse un grand nombre d'autres bustes et médaillons, dont plusieurs ont figuré aux expositions annuelles.

On annonce la mort, à Vienne (Isère), de **M. Jacques Pilliard**, peintre d'histoire religieuse, décédé à quatre-vingt-sept ans, dont les œuvres principales figurent aux musées de Bordeaux, Lyon, Grenoble et Rome.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente J. de Bryas

(Suite et fin.)

Les objets d'art et d'ameublement ont donné lieu à de belles enchères, comme on pourra en juger par les prix suivants :

199. Miniature, portrait de femme, par Dumont, signée et datée de l'an V, 3.400. — 200. Miniature, représentant deux jeunes femmes portant les attributs de la musique, par Angelica Kaufmann, 1.150. — 206. Deux miniatures doubles, vues de châteaux de France, par de Lioux de Savignac, 1.750. — 212. Miniature, portrait de M^{lle} Legalois, danseuse de l'Opéra, par Auguste Garnier, datée 1819, 1.800. — 227. Deux grands groupes, vieux saxe, deux enfants chaque, du temps de Louis XV, 10.100. — 237. Pendule en bronze doré et ciselé : Vénus coupant les ailes de l'Amour, fin Louis XV, 33.000. — 239. Régulateur en marqueterie de bois de rose et satiné, époque Louis XV, 15.000. — 240. Cartel en bronze ciselé et doré, époque Louis XV, 6.800. — 248. Deux statuettes en plomb, par le baron Shee, sur gâines en bois sculpté et doré, XVIII^e siècle, 5.000.

250. Paires de girandoles à trois lumières, en bronze ciselé et doré, fin Louis XV, 7.950. — 251-252. Deux autres paires, forme palmiers, époque Louis XV, 20.000. — 253. Conque montée en vide-poche, en bronze ciselé et doré, époque Louis XV, 8.000. — 264. Glace dans un cadre en bronze doré et glace bisautée, époque Régence, 25.000. — 283. Fauteuil en bois sculpté et doré, du temps de Louis XVI, très remarquable, 4.900. — 284. Commode en bois laqué de Chine, époque Louis XV, 4.400. — 285. Commode en laque de Coroman, époque Louis XV, 2.400. — 286. Console en bois sculpté, laqué blanc et vert, époque Louis XV, 3.200. — 287. Lit de repos en bois sculpté et doré, fin Louis XV, 3.500.

291. Secrétaire droit en marqueterie de bois de rose, époque Louis XVI, 16.900. — 292. Cartonnier en palissandre, époque Régence, 6.500. — 293. Bureau à dos d'âne, en marqueterie de bois de rose, époque Louis XV, 4.800. — 294. Secrétaire droit en marqueterie de bois des îles, époque Louis XVI, 8.300. — 295. Petit bureau de dame, époque Louis XVI, 4.000. — 301. Mobilier de salon, deux canapés et six fauteuils, en bois sculpté et doré, couverts en tapisserie de Beauvais à bouquets et gerbes de fleurs, fin Louis XV, 30.000. — 302. Meuble de salon, six fauteuils et deux chaises en tapisserie de Beauvais à fleurs, époque Louis XVI, 17.100. — 303. Marquise convertie en tapisserie de Beauvais, époque Louis XVI, 10.000. — 305 à 307. Suite de trois belles tapisseries des Gobelins à sujets d'après Bérain, époque Régence, 27.000.

À la vente récente de la collection Dana, la *Danse des Amours*, de Corot, a atteint le prix de 180.000 fr.; *Sur l'Oise*, de Daubigny, 32.000 fr.; *La Gardesuse de dindons*, de Millet, 102.000 fr.

Une autre vente a donné lieu aux enchères suivantes :

Tableaux et dessins anciens. — 3. Drouais. Tête de jeune garçon : 2.200. — 4. Greuze. Portrait de l'artiste : 3.800. — 6. Nattier. Portrait de Kapeller : 2.500.

Tableaux modernes. — 14. C. Corot. Souvenirs de la villa Borghèse : 15.500. — 15. C. Corot. La Maison Cabassud, à Ville-d'Avray : 1.020. — 16. Corot. L'Étang de Ville-d'Avray : 1.500. — 18. N. Diaz. La Clairière : 2.250. — 19. N. Diaz. Paysage : 1.020. — 22. Meissonier. Récit de la prise de Berg-Op-Zoom, aquarelle (20-21) : 1.560. — 27. Roybet. La Rieuse : 2.720. — 33. Vollon. Fleurs et fruits : 1.550.

A la vente de la collection Hans Weidenbusch, qui a eu lieu le 7 mars dernier à Francfort-sur-le-Mein, nous notons les prix suivants obtenus par des œuvres d'artistes contemporains :

Bœcklin : Triton et Néréide, 15.000 francs; Francesca da Rimini, 5.125; Flore, 12.125. — E. Grützner : La Sieste au Convent, 17.250. — A. Lier : Près de Munich, 5.875. — A. Menzel : Etude de nages, 2.250. — J.-F. Millet : Premiers jours de printemps, 3.375. — A. Schreyer : Incendie, 20.375. — F. Stuck : Dans une serpentine, 5.375; Danse, 7.375; Le Pêché, 4.625. — Hans Thoma : Solitude, 12.750; Paysage d'orage, 5.000; Paysage de printemps, 10.250; Paysage de la Forêt-Noire, 5.375; Falkenstein, 3.750. — Fr. von Uhde : « Seigneur, demeurez avec nous », 5.375.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de Jongkind, galerie Laffitte, 20, rue Laffitte, du 14 au 30 avril.

Exposition d'aquarelles de M^{lle} Popelin, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 15 au 30 avril.

Exposition de tableaux de M. Armand Guillaumin, galeries Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, du 16 au 30 avril.

14^e Exposition de la Société des Artistes indépendants, au Palais de Glace (Champs-Élysées), du 19 avril au 12 juin.

Étranger

Vienne : 1^{re} Exposition internationale de l'Association des Artistes d'Autriche (Sécession).

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Beauvais : 1^{re} Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Oise, du 16 juin au 15 juillet. Envoi des notices au secrétaire de la Société avant le 25 mai; envoi des ouvrages avant le 1^{er} juin.

CONCOURS OUVERTS

Paris

8^e Concours général de composition décorative organisé par la Société d'encouragement à l'art

et à l'industrie entre les élèves des écoles de dessins, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel de Paris et des départements (sauf l'École des Beaux-Arts de Paris). Demander programme au siège de la Société, 19, rue Royale.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Collection de M. E. T.

TABLEAUX

PEINTURES, AQUARELLES, PASTELS DESSINS

ANTIENS ET MODERNES

Par Allongé, Bail, E. Bayard, Beschère, Bida, Casanova, P. de Champaigne, Corot, Courbet, Dameron, Decamps, J. Dupré, Feytaud-Perrin, H. Flandrin, Français, Granville, Hanoteau, Harpignies, Hervier, Hubert Robert, Hue, Isabey, Ch. Jacque, Jongkind, Kreyder, Lantara, A. Leleux, Lépine, G. Michel, Monticelli, Ad. Moreau, de Penne, Ribot, Th. Rousseau, Troyon, Jos. Vernet, Vinet, Wouwermans.

Œuvre importante de Rochegrosse

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Vendredi 22 Avril 1898, à 2 heures.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Jeudi 21 Avril 1898, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

M^e G. Duchesne, comm.-pr., 6, rue de Hanovre.
M. G. Sortais, peintre-expert, 4, rue Mogador.

Tableaux anciens et modernes

2 compositions de L.-L. Boilly

Aquarelles, Dessins, Pastels, Miniatures

ESTAMPES ANCIENNES ET MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 10

Le Mardi 19 Avril 1898, à 1 heure 1/2

EXPOSITION

Lundi 18 Avril 1898, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

M^e G. Duchesne, comm.-pr., 6, rue de Hanovre.
M. G. Sortais, peintre-expert, 4, rue Mogador.

CRÉANCES s'élevant à 7.271 f. 85 faillite L'n-
termann). A adj. Etude M^e Rigault,
not. Paris, b. Sébastopol, 31, le 23 avril 98. Mise à
prix 500 f. Cons. p^{re} ench. 300 f. S'adr. à M. Chale,
syndic, 7, boulevard Saint-Michel et au notaire.

MAISON avenue Daumesnil, 249. Revenu brut
7.490 f. M. à p. 110.000 f. A adj. s. une
ench., ch. not., le 26 avril 1898. S'adr. à M^e Ma-
muel, notaire, 182, rue de Rivoli.

Maison CHABANAIS R.b. 15.480. M. à p. 150.000 f.
14, rue Aadj. s. ench. ch. not. Paris,
26 avril 98. M^e De Ridder, not., 4, rue Perrault.

Le gerant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

EUSTAVE MOREAU n'est plus.

L'art vient de perdre un lumineux génie, l'école française un maître harmonieux et noble. Épris des enchantements du passé, mais créateur d'images prestigieuses et de galbes nouveaux, mystérieux et fécond, tendre et fort, poète et penseur réfléchi en même temps que technicien consommé, on mesurera bientôt et d'un coup la portée de sa fière doctrine et son envergure spirituelle; il a déjà marqué l'art de son temps de la profonde empreinte où se reconnaissent les volontés d'airain et les hauts caractères.

Son étrange et hantaine réserve à l'égard du siècle fit qu'on l'aimait sans le bien connaître et qu'on l'abordait avec une nuance de crainte. Il semblait se complaire à répéter : *Secretum meum mihi*. Il n'exposa que de mauvaise grâce, sauf peut-être en 1878, à l'Exposition universelle, peignit pour de rares initiés, cacha sa vie avec une obstination qui aurait paru inexplicable si l'on n'avait su que, dans le silence, il éditait le monument de cette vie, élaborant sa gloire posthume, accumulant les œuvres où son rêve orgueilleux s'incarnait. Aujourd'hui, selon son suprême commandement, la France va entrer en possession du musée qu'il a composé; sa demeure privée va s'ouvrir au public, abri d'une collection inconnue ou peu connue de tableaux — labeur énorme — seront la chair de sa chair et la tradition de son esprit.

L'Académie des Beaux-Arts l'élut tard et il se sentit isolé. Par une bizarre antinomie, il se pliait volontiers aux hiérarchies officielles; mais son enseignement à l'École des Beaux-Arts ne produisit que des fruits hybrides, et ce solitaire, qui chaque jour préparait sa mort en se mettant au travail, et que quelques tableaux entrevus ont rendu, pour ainsi dire, obscurément célèbre, n'aura livré qu'en mourant le secret de son art hermétique à la postérité.

NOUVELLES

*** En exécution de la loi portant de cinq à sept le nombre des membres du Conseil des musées, le *Journal officiel* publie un décret nommant M. le comte Henri Delaborde, membre de l'Institut, et M. Georges Berger, président de la Société des Amis du Louvre, membres du Conseil des musées nationaux.

*** Le *Journal officiel* a publié le décret aux termes duquel, à dater du 10 avril, le type des monnaies de billon sera conforme aux modèles exécutés par le graveur Daniel Dupuis et déposés à l'Administration des Monnaies et Médailles.

*** Dans un discours prononcé à Athènes durant les fêtes du cinquantenaire de l'École française d'Athènes, M. Homolle, directeur de l'École, a annoncé qu'un riche banquier grec, M. Syngros, a décidé de fonder à Delphes un musée digne des œuvres découvertes dans les fouilles effectuées par les savants français.

Deux stèles commémoratives portant sur leurs deux faces un médaillon de M. Roly ont été inaugurées, à cette occasion, sur la terrasse de l'École.

*** Dimanche dernier, 17 avril, a eu lieu, à Saint-Maurice-Charenton (Seine), l'inauguration du monument élevé à la mémoire d'Eugène Delacroix. Le monument se compose d'un buste, reproduction de celui du jardin du Luxembourg, du sculpteur Dalou; sur le piédestal qui le supporte est gravée l'inscription indiquant que le grand peintre est enfant de Saint-Maurice, où il naquit le 26 avril 1799. L'Académie des Beaux-Arts était représentée à cette cérémonie par MM. Frémiet, Larroumet, Merson et Benjamin Constant.

*** On se rappelle qu'une exposition, uniquement consacrée à l'art français, doit avoir lieu, au Guildhall, à Londres. L'ouverture en est remise à la fin du mois de mai.

*** Le 1^{er} avril dernier a eu lieu à Dambach (Alsace), l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire du général Braun, œuvre du sculpteur L. Mühlenbeck.

*** Le Musée germanique de Nuremberg vient de s'enrichir, grâce à la libéralité du possesseur actuel du célèbre Pellerhaus de cette ville, d'une collection d'environ cent dessins : plans, projets de façades, modèles de meubles, etc., concernant la construction de cette maison qui étaient conservés là depuis plusieurs générations et qui sont très précieux pour l'histoire de l'architecture à Nuremberg.

On annonce également que le Musée germanique, vu l'accroissement incessant de ses collections, va s'agrandir d'une maison voisine où sont déjà installés une partie de la bibliothèque, le cabinet des estampes et les archives, et d'une construction nouvelle où seront aménagées, au rez-de-chaussée, une grande salle pour les armures et, aux étages supérieurs, des intérieurs campagnards avec des collections de meubles et ustensiles rustiques, et une collection de costumes populaires nationaux.

Exposition Universelle de 1900

Nous reproduisons ci-jointe une note officielle relative aux projets conçus par les directeurs de l'Exposition universelle pour les expositions rétrospectives et les musées centennaux.

Il importe de fixer exactement les idées au sujet du rôle relatif et simultané des expositions rétrospectives d'objets d'art et des musées centennaux qui doivent, en quelque sorte, servir de *préface* à chacune des classes de l'Exposition universelle. Le commissaire général a attiré l'attention des comités d'admission et d'organisation sur l'importance de ces musées : ils formeront la synthèse de chaque industrie pendant le siècle et contribueront assurément, dans une large mesure, à l'intérêt de l'Exposition. Mais, d'un autre côté, M. Alfred Picard organise avec une ampleur toute particulière l'exposition rétrospective de l'art français, laquelle comprendra, en fait, deux parties : œuvres d'art, objet d'art.

Par œuvre d'art, il faut entendre l'œuvre telle que le tableau, ou la statue, n'ayant d'autre destination que d'être artistique. L'objet d'art, au contraire, est celui qui a un caractère utilitaire, quel que soit, d'ailleurs, l'art avec lequel il a été fabriqué. En ce qui concerne les *objets d'art*, l'exposition rétrospective embrasse tout, depuis les origines jusqu'à nos jours, et toutes les périodes antérieures à 1800 seront réunies dans le petit palais édifié aux Champs-Élysées par M. Girault.

D'autre part, l'exposition rétrospective des *œuvres d'art* françaises, peintures, gravures, sculptures, etc., embrasse la période de 1800 à 1890. Cette exposition sera réunie dans la partie du grand palais des Champs-Élysées, construite par M. Thomas, architecte ; elle donnera, en quelque sorte, le résumé de nos Salons, de 1800 à 1890, et, par suite, une reconstitution historique de la production artistique de la France pendant ces quatre-vingt dix années. Mais, pour répondre aux tendances modernes, dans cette période de quatre-vingt-dix années de notre siècle, *objets d'art* et *œuvres d'art* seront réunis aussi intimement que possible.

Dans ce but, des salons de repos, coupant l'uniformité des salles, donneront, pour chaque période caractéristique de ces quatre-vingt-dix ans, la physiognomie de l'ensemble de l'art, par la combinaison des tableaux, des statues, des meubles, des tentures et des bibelots même.

On a pu craindre que, pour les industries d'art, il n'en résultât une certaine confusion entre les musées centennaux et l'exposition rétrospective. Cette crainte est écartée *a priori* par ce fait qu'il n'y a pas là de services divisés et indépendants les uns des autres, tous étant réunis dans la main du commissaire général : l'unité d'action et d'exécution est donc assurée. Le parallélisme entre les musées et l'exposition rétrospective ne pourra se produire que dans la période de 1800 à 1890, et là ce parallélisme est tout indiqué : les questions de mode et d'utilité prennent, en effet, une importance dans l'exposition centennale qu'elles n'ont pas dans l'exposition rétrospective. Il est bien entendu, finalement, que, en cas de conflit artistique, l'exposition rétrospective aurait la priorité.

C'est M. Molinier qui a été choisi par le commissaire général, sur la proposition du directeur des Beaux-Arts, pour organiser l'Exposition rétrospective des artistes français.

Le « Vieux Paris »

La commission du « Vieux Paris » s'est réunie la semaine dernière à l'Hôtel de ville, sous la présidence de M. Lamouroux, qui a soumis à la commission les deux propositions suivantes :

1^o Faire le récolement descriptif des objets artistiques existant dans les propriétés de l'Assistance publique, établissements de bienfaisance, magasins et locaux administratifs :

2^o Organiser la conservation de ces objets et signaler leur état par des rapports annuels.

Ces propositions ont été renvoyées à la première sous-commission.

M. Breuillé, conseiller municipal, a signalé l'existence d'un fragment du mur de l'enceinte sous Philippe-Auguste dans la cour d'un immeuble de la rue d'Arras et en a déposé le plan, dressé par M. Noriant, architecte.

Le préfet de la Seine a été prié de faire des démarches auprès du ministre des cultes pour obtenir la cession à la Ville de Paris d'un certain nombre de morceaux artistiques déposés autour de l'abside de Notre-Dame. Ces fragments seraient choisis par le conservateur du musée Carnavalet et M. Selmersheim.

Sur la proposition de M. Augé de Lassus, la commission a, comme nous l'avons annoncé, émis à l'unanimité le vœu que l'acquisition de l'hôtel de Lauzun soit faite par la Ville de Paris; elle a demandé que le préfet de la Seine présentât un mémoire dans ce sens au conseil municipal.

Lecture a été donnée d'un rapport de MM. Vaudremer et Sauvageot relatif à la restauration de l'église Saint-Pierre de Montmartre.

Un certain nombre de reproductions de monuments et de vues de Paris, votées dans une précédente séance, ont été déposées par M. Detaille; une nouvelle série dont il a proposé la reproduction a été adoptée.

Le président a donné enfin lecture d'un rapport de M. Carot, peintre verrier, sur l'état des vitraux anciens des églises Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Séverin, Saint-Médard, Saint-Merri et Saint-Gervais.

Le Musée Condé

L'ouverture du musée désormais dénommé musée Condé s'est faite le 17 avril.

Le conseil municipal, dans sa séance du 15 avril, s'est rallié, sur la demande de M. Jérôme et des conservateurs du musée, à l'idée qui avait été émise primitivement de dresser la statue équestre du duc d'Anjou, dont M. Jérôme est chargé, sur la petite place qui sépare de la grande rue de Chantilly le bâtiment des grandes écuries.

La commission administrative du domaine de Chantilly a pris les dispositions suivantes :

Le musée Condé, au château de Chantilly, sera définitivement ouvert à partir du dimanche 17 avril.

Le public y sera admis, le dimanche et le jeudi de chaque semaine, pendant six mois de l'année, c'est-à-dire de la mi-avril au 15 octobre, de une heure à cinq heures.

Les parcs et parterres du château seront ouverts au public, pendant toute l'année, le jeudi et le dimanche de chaque semaine, ainsi que les jours de fête, une heure à six heures, du 15 avril au 14 octobre, et de une heure à cinq heures, du 15 octobre au 14 avril.

La Compagnie des chemins de fer du Nord appliquera un tarif réduit aux voyageurs qui prendront des billets d'aller et retour pour visiter le parc de Chantilly et le musée Condé.

Un tableau de Giro Ferri

AU MUSÉE DE VERSAILLES

En 1893, l'État a envoyé au Musée de Versailles, en l'attribuant à la « manière de Jouvenet », un tableau de 1^m.95 de haut sur 1^m.47 de large, intitulé : *La Gloire de Louis XIV triomphe du Temps*.

Il représente la Renommée volant sur les nues, et élevant de ses deux mains une banderole avec cette inscription : *Ludovicus XIII Victor Immortalis*; des génies portant des palmes, une couronne et des branches de laurier le soutiennent, tandis que d'autres génies frappent du poing le Temps, qui brandit en vain sa faux; sur le sol, parmi des ruines, sont épars des cartels avec les noms de Xerxès, de César et d'Auguste.

Les anciens inventaires des tableaux du Roi ont été unanimes à attribuer ce tableau à Giro Ferri, l'élève et le continuateur de Pietro da Cortona, et leurs affirmations semblent assez décisives, puisqu'il s'agit d'une peinture contemporaine de quelques-uns de leurs rédacteurs.

Bailly, dans son inventaire de 1709, signale le premier ce tableau et le fait en ces termes : « Un « tableau de Giro Ferri, représentant le Temps « avec sa faux, qui veut empêcher la Victoire de « porter le nom de Louis le Grand au temple de « la Gloire; figures de demi-nature, ayant de « hauteur 4 pieds 9 pouces sur 3 pieds 4 pouces « de large. » Ce tableau se trouvait alors à Paris dans le cabinet des tableaux du Roi, au Louvre, et Coypel l'y signala à nouveau en 1722.

En 1752, Lépicié, dans son *Catalogue des tableaux du Roy*, le décrivait ainsi : « La Renommée, accompagnée de génies qui portent des couronnes et des palmes, vole au Temple de mémoire; elle va y inscrire les actions héroïques de Louis le Grand; le Temps voudrait s'y opposer, mais il fait de vains efforts, d'autres génies l'éloignent et ne lui permettent pas de faire usage de sa faux meurtrière. » Lépicié ajoutait que cette peinture avait beaucoup souffert.

Ajoutons, enfin, que cette attribution à Giro Ferri est confirmée par d'Argenville dans l'*Abregé de la vie des plus fameux peintres* (t. 1, p. 35, édition de 1745), et par l'abbé de Fontenai dans le *Dictionnaire des Artistes* (1776, p. 373).

L'attribution de cette toile à Giro Ferri est d'autant plus intéressante que le Louvre ne possède rien de ce maître.

FERNAND ENGERAND.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 avril

M. Amelinéau rend compte de sa campagne de fouilles en Égypte, et insiste particulièrement sur le tombeau qu'il croit être celui d'Osiris.

M. Maspero demande la parole pour disenter les conclusions formulées par M. Amelinéau. A cause de l'heure avancée, la discussion est renvoyée à la prochaine séance.

RÉUNION

des Sociétés des Beaux-Arts des Départements

Suite et fin (1)

Le vendredi 15 avril, les lectures suivantes ont été faites :

MM. *Hertlison* et *Paul Leroy* : *Sergent-Marceau*, peintre et graveur ;

Jadart : Un portrait de Louis XIII ;

Henault : Antoine Gillis, sculpteur et peintre (1702-1781) ;

Parrocel : L'Arc de triomphe de la porte d'Aix, à Marseille ;

Coste : Pierre Puget, à Aix ;

Ginour : Jacques Rigand, dessinateur et graveur marseillais ;

Giron : Une « Assomption » de François Le Moine ;

De Beaumont : Pierre Vigné de Vigny, architecte (nouveaux documents) ;

Ensuite, M. Henry Jouin a donné lecture de son rapport général sur les travaux de cette vingt-deuxième session.

Le lendemain a eu lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne la séance de clôture, présidée par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Les Concerts populaires d'Angers

Les lecteurs de la *Chronique* se rappellent certainement le récit que nous leur avons fait, il y a trois ou quatre ans, des circonstances de la disparition de ces excellents concerts. Angers avait été un des centres musicaux les plus importants de la province : une convention passée avec la municipalité avait permis à l'*Association artistique* de cette ville de fournir au théâtre municipal un orchestre tout à fait supérieur, digne d'une grande capitale. Ne pas craindre la dépense, aller chercher les bons exécutants partout où on les trouvait, à Angers, à Paris, en Italie, en Belgique ou ailleurs, tel était son secret : tout le monde peut en faire autant, à condition d'avoir la passion de la musique, des souscripteurs généreux et du goût. Pendant seize ans, l'*Association artistique* donna des concerts de musique instrumentale, classique ou moderne, dont les programmes rivalisaient avec ceux des Pasdeloup, des Colonne et des Lamoureux. Les symphonies de Beethoven en étaient le pain quotidien, et l'œuvre de Wagner y tenait une place presque trop grande au gré de certains abonnés qui ne constituaient, dans l'auditoire, qu'une minorité imperceptible. Tous les grands musiciens de ce siècle y étaient représentés, et les compositeurs vivants, pour être sûrs d'une interprétation digne de leurs ouvrages, avaient pris l'habitude de venir eux-mêmes à Angers tenir le bâton de chef d'orchestre.

Tout cela s'était effondré un beau jour à la suite d'un malentendu : le conseil municipal d'Angers, à une très faible majorité, avait voté le re-

trait de la convention. L'orchestre tombait rapidement au niveau d'un orchestre ordinaire : le théâtre, moins bien servi de ce côté, redevenait un bon petit théâtre de province ; quant aux concerts, ils n'existaient plus ; c'était à peine si, de temps en temps, un concert principalement vocal, organisé par la Société de Sainte-Cécile, venait rappeler aux Angevins les anciennes splendeurs musicales de leur ville.

Mais le goût de la musique n'avait pas disparu pour cela chez l'élite. Quelques centaines d'Angévins généreux ont créé une agitation très pacifique ; la municipalité d'Angers a eu la bonne pensée de revenir sur sa décision ; toutes les volontés se sont groupées. M. Jules Breton, riche et intelligent amateur, qui avait déjà fait ses preuves à Angers même, a été nommé directeur du théâtre ; il a chargé M. le comte de Romain, influent amateur aussi et critique musical bien connu, d'organiser les concerts symphoniques ; de nombreux souscripteurs ont fait des sacrifices pécuniaires pour la réalisation de leur plus cher désir, et voilà Angers redevenue une des lumières de la province au point de vue musical.

E. DURAND-GRÉVILLE

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra : Reprise de *Thaïs*, comédie lyrique en quatre actes, poème de M. Louis Gallet, d'après le roman d'Anatole France, musique de Massenet.

Voici le seul ouvrage de M. Massenet qui permette de demeurer quelque temps au répertoire de l'Opéra. Il est fait pour ce public comme ce public est fait pour lui. L'auteur de *Thaïs* a du brillant, de la facilité mélodique, de l'ingéniosité parfois, de l'habileté toujours. On sait cela. On sait aussi qu'un drame lyrique est avant tout, pour lui, un motif à déployer ses dons incontestables de metteur en œuvre, de façon à leur faire produire le maximum d'effet dont la donnée est susceptible. C'est là, en quelque sorte, le point de vue principal duquel il envisage son sujet, calculant tout en raison de ce rendement et se trompant rarement quand son livret est favorable. Celui de *Thaïs* convenait tout à fait à un tel dessein. Aussi la partition atteint-elle parfaitement son but et compte-t-elle parmi les ouvrages que les abonnés de l'Opéra entendent avec le plus d'agrément. Je ne parle pas des *Maîtres Chanteurs*.

Jusqu'à présent *Thaïs* ne comportait que trois actes : elle en a quatre à présent, plus un ballet que M. Massenet a écrit pour remplacer celui qui fut supprimé dès les premières représentations. Je n'ai pas à parler des trois actes anciens et, à vrai dire, l'acte nouveau n'appelle pas non plus, à mon sens, de critique bien minutieuse. On y trouve les mêmes qualités que dans ce qui précède, les mêmes défauts que dans ce qui suit. Mysticisme de bonne compagnie relevé de la pointe de sensualité indispensable, sans ennuyeuse profondeur à la Bach, ni douloureuse exaltation à la Wagner, petites coquetteries mélodiques plus ou moins en situation, brutalités instrumentales

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 avril, p. 135.

ça et là pour relever à propos les accompagnements alanguis du quatuor, le ragout est le même. Il plaît, c'est là sa raison d'être; mais quelques malveillants, très bienveillants du reste, n'en peuvent supporter la saveur, malgré l'habileté avec laquelle il nous est présenté ou peut-être à cause de cela. Ils voudraient voir l'auteur chercher, au moins une fois, à mécontenter son public, en, du du moins, à heurter son goût des phrases arrondies et des effets matériels. Mais de toute la soirée on ne peut reprocher à M. Massenet un seul manque de prévenance. C'est dommage, et l'on ne peut que regretter qu'ayant en tout ce qu'il fallait pour dominer les masses, l'auteur de *Thais* se soit contenté d'être un charmeur de foules.

Quant à l'interprétation, quoique M^{lle} Berthet ait des qualités et beaucoup de séduction personnelle, elle ne remplace qu'imparfaitement M^{lle} Sanderson, pour qui le rôle de *Thais* avait été taillé. M. Delmas s'efforce de donner un semblant de vérité dramatique au personnage assez inconsistant et louche d'Athanaël; d'ailleurs, comme toujours, belle voix et prestance superbe. M. Vagnet agnôrise avec talent le rôle de Nicias, et M^{lle} Agussol et Beauvais remplacent gentiment dans leur emploi d'esclaves M^{me} Héglon et Marcy. Le nouveau ballet assez piètre d'arrangement a du moins valu à M^{lle} Zambelli un succès d'agilité et de grâce très mérité, et l'on a goûté l'apparition d'une fort jolie mime, M^{lle} Mendès, qui exécute alternativement trois tours sur elle-même et cinq ou six notes aiguës de la plus gracieuse façon.

P. D.

REVUE DES REVUES

P *Revue de l'Art chrétien* (1898, 2^e livr.). — A propos de la publication récente de la correspondance d'Edward von Steinle avec ses amis, M. J. Helbig publie sur ce peintre un intéressant article qui résume la vie et surtout fait apprécier le caractère intime de ce noble artiste, ami d'Overbeck et qu'on pourrait appeler le « Flandrin autrichien », auteur, comme on sait, de fresques à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, au Musée de Cologne, à la cathédrale de Strasbourg, etc., où il suivit la tradition de l'école dite nazarienne.

P M. H. Chabouf nous fait connaître les antiquités et œuvres d'art que renferme l'église paroissiale de Bouvres (Côte-d'Or), bâtie aux xiii^e et xiv^e siècles; un autel orné de statues, œuvres remarquables de l'école bourguignonne du xiv^e siècle, une belle pierre tombale historique, surtout une croix reliquaire du xiii^e siècle, « le plus beau morceau d'orfèvrerie médiévale qu'ait conservé la Bourgogne », etc. Ces trois œuvres sont reproduites hors texte ou dans le texte.

P Fin du travail très documenté de M. E. Müntz sur *L'ancienne basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs*.

P Suite de l'étude de M. G.-J. Foulques sur quelques représentations italiennes du Couronnement de la Vierge; celles de Fra Angelico, de Fra Filippo Lippi (reproduction de Sandro Bot-

ticelli, et particulièrement celle de Bergognone à San Simpliciano de Milan (reproduction), le chef-d'œuvre des tableaux du même sujet dans l'Italie septentrionale, comme celui de Botticelli est le chef-d'œuvre pour l'Italie centrale.

— **Repertorium für Kunstwissenschaft** XXI^e volume, 1^{er} fascicule. — M. E. Dalbert, qui a publié dans diverses revues allemandes plusieurs études sur les origines de l'art chrétien et les premières manifestations de l'art byzantin, donne le début d'un long travail critique sur le premier volume de l'« Histoire de l'art chrétien », de M. P.-X. Kraus, récemment paru en Allemagne, et sur « Les Mosaïques des églises de Ravenne », de E. K. Redin, publié dernièrement à Saint-Petersbourg.

— M. H. Graeven publie ici l'étude dont il donna lecture au dernier Congrès des Orientalistes, à Paris, sur les prototypes qui servirent probablement aux illustrateurs du psautier d'Utrecht, exécuté dans le premier tiers du ix^e siècle à Hautvillers, convent du diocèse de Reims. Les miniatures qui l'ornent ne sont pas, en effet, des créations personnelles des artistes qui les exécutèrent, mais, suivant M. Graeven, des copies d'illustrations faites pour un manuscrit grec de la basse époque.

— Dans un article sur *Lucas de Leyde illustrateur*, M. F. Dülberg ajoute aux ouvrages déjà connus qui furent enrichis de gravures d'après des dessins de l'artiste hollandais, six livres qui se trouvent au musée épiscopal de Harlem, dont cinq furent imprimés à Leyde, par Jan Severs, et il donne la nomenclature et la description détaillées des bois qui les ornent et dont deux sont reproduits dans son article.

— Après avoir essayé de faire mieux connaître le sculpteur anversois Cornelis Floris, M. H. Ehrenberg donne une notice sur quelques œuvres du sculpteur ornementaliste Jacob Binck qui aurait, comme nous l'avons dit d'après M. Lohmeyer (1), collaboré avec le précédent, à l'exécution du monument funéraire du margrave Albert de Brandebourg, à la cathédrale de Königsberg. M. Ehrenberg lui dénie la paternité de cette œuvre, aussi bien que celle des tombeaux de la première femme du margrave Albert, dans la même cathédrale, et du roi Frédéric I^{er} au dôme de Schleswig, tout trois étant de Cornelis Floris seul, mais, par contre, il met à son actif l'ornementation d'une pièce du château de Königsberg, orné par l'artiste résidant à la cour du roi Christian III, et il nous fait la description par le menu de ces boiseries finement sculptées décorées de figures, de têtes, etc., « qui sont, dit-il, un bijou de l'art le plus pur de la première Renaissance allemande ».

A ces travaux, exécutés de 1534 à 1547, M. Ehrenberg ajoute les suivants faits à Anvers: un portrait du roi de Danemark Christian III et un frontispice destinés à être gravés en tête d'une Bible imprimée en 1580 à Copenhague; puis, de 1550 à 1554, où il est de retour en Danemark et en Schleswig-Holstein, plusieurs

(1) Voir *Chronique des Arts* du 5 février 1898, p. 50.

portraits à l'huile de personnages danois importants; enfin, de 1554 à 1569, dernière période de sa vie pendant laquelle il résida à Königsberg, de nouveaux travaux d'art décoratif et des portraits, notamment ceux de la famille ducale de Prusse, œuvres aujourd'hui disparues, mais qu'il ne serait sans doute pas impossible de découvrir dans des châteaux ayant appartenu à des parents ou à des amis du duc Albert de Prusse.

— M. C. Scherer publie un document, aujourd'hui à la bibliothèque de Cassel, dans lequel le landgrave de Hesse, Wilhelm IV le Sage 1567-1592, commande sans doute pour décorer une salle de son nouveau château de Wilhelmsburg, près Schmalkalden, divers portraits de membres de sa famille à trois peintres : Jost von Hoff (appelé aussi von Hoff), peintre de la cour de Hesse, mort en 1592; un certain « maître Cristoffer », qui doit être le même qu'un « Christoff Muller, peintre » cité en 1598 dans un autre document de même origine; et un « maître Caspar », dit van der Borch, originaire probablement de Bois-le-Duc et appartenant à la série d'artistes venus des Flandres en Allemagne, qui fut nommé peintre du landgrave en 1576, décora plusieurs de ses châteaux et mourut à Cassel, en 1610.

— *Contribution à l'intelligence de quelques œuvres italiennes.* Sous ce titre, M. W. Creizenach donne le sens de deux peintures : l'une de Botticelli, l'autre de Filippo Lippi; la première, dans la Galerie Pallavicini, à Rome, qui a suscité de nombreux commentaires et qui représente une femme, les vêtements en désordre et l'air inspiré, assise à la porte d'un palais, lui semble représenter une scène de l'histoire de Thamar, telle qu'elle est racontée au II^e livre des Rois, dans la Bible; — le sujet de l'autre peinture, due à Filippo Lippi et conservée au Musée de Berlin, qui représente l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste enfant se saluant dans le désert, est basé sur la coutume, fréquente chez les Florentins, au xv^e siècle, de représentations théâtrales de sujets religieux données par des confréries d'enfants : c'est ainsi que, dans ces scènes, on voyait saint Jean, tout enfant, dans le désert, et l'Enfant Jésus, revenant d'Égypte, lui annonçant qu'il serait baptisé par lui à l'âge de trente ans. Le tableau de Filippo Lippi rappelle cet épisode fantaisiste.

BIBLIOGRAPHIE

LES SCULPTURES DE LA CATHÉDRALE DE BAMBERG

(Suite et fin) (1)

Après avoir longuement étudié les deux figures de la *Vitation*, l'auteur nous démontre que presque toutes les autres statues du xiii^e siècle ont été aussi exécutées d'après des œuvres françaises encore en place à la cathédrale de Reims. L'empereur Henri et l'impératrice Cunégonde dérivent directement du Salomon et de la reine de Saba de Reims (le modèle d'église que Cuné-

gonde tient dans sa main paraît même se rapporter à la cathédrale de Reims; voir la note 217; la tête du cavalier est presque la copie de celle d'une admirable statue de roi, au côté méridional de Reims; le pape Clément II doit être rapproché d'une statue de pape au grand portail de Reims, et les bas reliefs de son tombeau qui méritaient d'être reproduits, car ils sont très intéressants, sont aussi inspirés de certaines œuvres de la cathédrale champenoise. Quant à *L'Église* et à *La Synagogue*, elles ne valent pas, malgré le grand éloge qu'en fait M. Weese, les figures correspondantes de Reims; l'art allemand en a fait de plus belles, en s'inspirant de l'art français; nous voulons parler de celles de Strasbourg, dont l'intérêt n'a pas été compris par M. Meyer-Altona, dans le travail si médiocre qu'il a consacré aux sculptures de cette cathédrale.

Les autres statues de Bamberg ne se rattachent pas aussi directement à des modèles français; aussi, pour ne pas allonger encore cet article, nous les passerons sous silence, sauf deux, que nous ne pouvons négliger, *l'Adam* et *l'Ève*. Ce sont, en effet, les plus anciennes grandes figures nues de ce genre dans l'art gothique, deux œuvres d'une importance capitale. Il ne faut pas noter seulement la naïve maladresse de l'artiste, qui semble les avoir exécutées toutes deux d'après un seul et unique modèle masculin, mais aussi la hardiesse dont il a fait preuve, en entreprenant de traiter un pareil sujet. Signalons, enfin, le *Jugement dernier*, dont l'agencement un peu confus et les figures grimaçantes ne nous semble pas mériter tous les éloges de M. Weese.

Cet ensemble de sculptures du xiii^e siècle, s'il peut avoir été exécuté par plusieurs mains, semble du moins avoir été imaginé par un seul homme. Le maître — certainement un Allemand, à notre avis — avait probablement voyagé en France et fait à Reims un long séjour; on pourrait même peut-être, avec M. Weese, supposer qu'il y avait travaillé. Rien ne nous empêcherait absolument de le croire, car nous savons fort peu de chose sur l'existence des grands artistes de ce temps, et ce que nous savons tendrait plutôt à confirmer cette hypothèse: témoin Villard de Honnecourt et ses longs voyages. A propos de ce célèbre architecte, notons qu'il y a des ressemblances étranges entre certains dessins de son album et certaines parties de la cathédrale de Bamberg. M. Weese (note 71) a brièvement indiqué ce fait, qui mériterait d'être examiné plus attentivement.

Les sculptures de Bamberg occupent dans l'art allemand du xiii^e siècle une place très importante. On a généralement cherché à les rapprocher de celles de Naumburg, tandis qu'elles ressemblent plutôt à celles de Trèves, de Wimpfen im Thal et de Strasbourg — lesquelles sont d'ailleurs toutes influencées directement par l'art français. Quant à leur date, les textes ne la donnent pas exactement; cependant il paraît certain qu'elles ont été exécutées vers la fin du pontificat de Berthold von Leiningen (1256-1285). Cette date n'est pas en contradiction avec celles que l'on assigne généralement aux sculptures rémois : le groupe de la *Vitation*, d'après M. Delio et M. Gonse, serait en effet du second quart du xiii^e siècle. — Notons, enfin, qu'il n'est pas surprenant de voir encore l'influence

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 avril 1898.

rémoise à Bamberg à cette époque : l'évêque Berthold von Leiningen appartenait, lui aussi, à la famille des comtes d'Andechs et de Meran, dont nous avons vu l'étroite parenté avec la maison de Champagne.

Tel est, dans ses grandes lignes, l'ouvrage de M. Weese ; il est fait avec soin, bien composé et on y trouve un assez grand nombre d'idées intéressantes. Nous reprocherons seulement à l'auteur d'avoir trop sacrifié quelques-unes des œuvres qu'il avait à étudier, ce qui donne à certains de ses chapitres l'air d'avoir été tronqués ou faits trop hâtivement. Nous lui reprocherons aussi d'avoir adopté sans restrictions certaines théories exposées par M. Voge dans son livre (d'ailleurs si intéressant et si personnel) sur la sculpture française de l'époque romane, par exemple en ce qui concerne l'influence de l'école provençale (v. page 128). Nous aurions voulu aussi qu'il fit mieux ressortir la valeur assez inégale des deux maîtres de Bamberg : le premier est, pour nous, plus puissant et plus original que le second. Enfin, au point de vue de l'exécution matérielle, M. Weese nous permettra de regretter, d'abord, qu'il n'ait pas pu faire illustrer plus abondamment son livre, et ensuite, qu'il ait renvoyé toutes ses notes à la fin du volume, arrangement qui rend très incommode la lecture de son texte.

Nous avons cru devoir consacrer un compte rendu très étendu au livre de M. Weese, car c'est une des meilleures monographies qui aient encore été consacrées à un ensemble de sculptures médiévales. Il est à souhaiter que les savants français nous donnent bientôt, sur nos grandes œuvres de la sculpture romane et gothique, des travaux critiques de ce genre. Jusqu'à présent on s'est peut-être trop occupé, en France, d'autres parties de l'histoire de l'art, qui, si intéressantes qu'elles soient, ne doivent cependant pas nous faire oublier les œuvres admirables de notre moyen âge.

C'est seulement depuis peu d'années, en effet, que nous osons revendiquer pour l'art ancien de notre pays le rang auquel il a droit, et cela parce que nous commençons seulement à le connaître. L'influence exercée, au moyen âge, par notre architecture sur celle de tous les autres pays de l'Europe, n'est plus, aujourd'hui, mise en doute par personne. Mais on ne se rend pas encore un compte exact de celle exercée parallèlement par notre sculpture, influence toute naturelle, cependant, car la sculpture du moyen âge ne peut guère être séparée de l'architecture.

Cette action de notre sculpture est, du reste, assez difficile à déterminer, car cette sculpture elle-même est encore très mal connue. Elle est, d'ailleurs, difficile à étudier, d'abord parce que les textes anciens qui s'y rapportent sont assez rares et généralement vagues, ensuite parce qu'un grand nombre d'œuvres caractéristiques ont disparu, enfin parce que beaucoup de monuments importants ne sont pas encore photographiés en détail. La première de ces raisons n'est pas la moins importante, car beaucoup d'archéologues, insuffisamment habitués à regarder et à analyser

les monuments, se sentent comme perdus dès qu'ils ne peuvent plus appuyer leurs raisonnements sur des textes anciens ou sur les travaux de leurs devanciers.

Aussi est-il peut-être prématuré de chercher à déterminer dès maintenant, d'une façon précise, l'influence exercée à l'étranger par notre sculpture du moyen âge, étant donné que celle-ci n'a pas encore été suffisamment étudiée : car nous n'avons même pas, à l'heure actuelle, de bonnes monographies critiques des principales œuvres et des principales écoles.

Quoi qu'il en soit, nous devons suivre avec attention les travaux de plus en plus nombreux qui montrent peu à peu, d'une manière scientifique, la part prépondérante qui revient à la France dans le développement de l'art européen du XI^e au XVI^e siècle. Ce sera bientôt une banalité de dire que l'art français a été, pour le moyen âge, ce que l'art grec avait été pour l'antiquité, et ce que fut, pour la Renaissance, l'art italien, — ce dernier étant peut-être le moins original des trois, car il a bénéficié largement des traditions glorieuses qui lui avaient été léguées par les deux autres.

JEAN-J. MARQUET DE VASSELAT.

—

A. Mauve. — Sa vie et son œuvre. — Album de 20 planches gravées à l'eau-forte par L. LESIGNE, avec une notice biographique par RYMOND BOUYER. Paris, 1898. Ch. Soccard, éditeur. In-4°.

Le 5 février 1888 mourait, en Hollande, un artiste aimé de tous ses confrères et qui, par son talent comme par son caractère, s'était fait, parmi eux, une place d'élite. Anton Mauve n'avait pas cinquante ans : c'est à consacrer le souvenir de sa trop courte vie qu'est destinée la récente publication de M. Soccard. Avec une touchante notice due à M. R. Bouyer, elle nous offre une réunion de vingt eaux-fortes gravées par L. Lesigne d'après quelques-unes des œuvres les plus remarquables de Mauve.

Les débuts du vaillant paysagiste avaient été bien difficiles ; mais, cédant à une vocation irrésistible, il avait renoncé à une carrière honorable et assurée pour se livrer tout entier à l'art qui l'attirait. La volonté du jeune homme égalait son amour de la nature, et, soutenu à ses débuts par l'affection dévouée d'une de ses sœurs, il avait pendant longtemps lutté, avec un courage héroïque contre la misère, compagne de son obscurité. Quand, à force de travail, le succès lui était venu, succès éclatant et unanime, il n'en avait pas longtemps joui. Mais lorsqu'il mourait, en pleine maturité, Mauve avait, du moins, la consolation de laisser aux siens une situation indépendante, un nom célèbre et les amitiés les plus enviées.

Il y a comme un reflet de cette vie héroïque, de cette fin prématurée et de son âme tendre et serene dans l'œuvre d'Anton Mauve. Après Ruysdael, il a su exprimer, avec des traits nouveaux, la poétique beauté de la nature hollandaise dans la mélancolie de ses jours voilés et de ses horizons familiers. C'est parmi les londes de la Gueilde ou de la Drenthe, parmi les dunes des environs de Scheveningue ou de Harlem, qu'il a

cherché et trouvé ses meilleures inspirations. Un pâle sourire du soleil se glisse furtivement à travers la brume légère pour éclairer ces campagnes mélancoliques qu'une charrie attelée d'un cheval maigre, quelques vaches éparées, ou un petit troupeau de moutons suffisent à animer. Telle qu'elle est, cette nature, en apparence un peu monotone, se fait aimer, par le charme de laugueur qui s'exhale de ses formes et de ses harmonies discrètes. C'est parce qu'il l'a beaucoup aimée que Mauve a su lui prêter une signification à la fois profonde et persuasive.

Dans les eaux-fortes qu'il a faites d'après les tableaux ou les aquarelles de l'artiste, M. Le-signe s'est surtout appliqué à rendre la lumière dans laquelle ses œuvres sont comme enveloppées et la justesse des valeurs qui est un de leurs principaux mérites. Parmi les meilleures de ces eaux-fortes, nous citerons cette barque de pêcheurs qu'un nombreux attelage traîne lourdement à l'écart pour la mettre à l'abri des assauts de la mer et que des matelots essaient d'assujettir en enfonçant ses ancres dans le sable mouvant; et surtout ce troupeau de moutons qui chemine lentement sous le ciel pluvieux, dans un chemin détrempé, bordé d'arbusles épineux, avec la grande ligne triste de la dune qui borne l'horizon. Dans ces sujets modestes et rebattus, Mauve montre toute son originalité. Il y atteint cette parfaite unité qui résulte de l'accord intime de tous les éléments d'une œuvre mis au service de l'expression. Sans hausser le ton, il arrive à l'éloquence, à force de sincérité et d'amour.

E. M.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. **Paul Robert**, qui avait succédé à son beau-père, M. Miesement, comme photographe attaché à l'administration des Beaux-Arts pour les monuments historiques, et avait édité de nombreux albums artistiques.

On annonce le décès :

De M. **Alphonse Girodon**, peintre de sujets religieux. Né en 1812, dans l'Ardèche, il fut élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon et son œuvre considérable est disséminé dans les églises et les musées de la région lyonnaise;

De M. **Clau**, jeune sculpteur, originaire de Toulouse, dont les débuts renfermaient de réelles promesses.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition du **groupe indépendant des Dix-neuf**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Camartin.

Exposition de peintures, dessins, illustrations de M. **P.-E. Cornillier**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 27 avril.

Exposition de paysages de M. **G. Lanoë**, chez Desbours, 47, rue Le Peletier, du 18 avril au 15 mai.

Exposition de tableaux de M. **Pierre Huas**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney.

Exposition d'aquarelles de M. **Th. Maison-neuve**, au foyer du théâtre des Variétés.

Exposition d'œuvres des **prix nationaux et boursiers de voyage** des années 1895 et 1896, salle des Fêtes du *Journal*, 100, rue de Richelieu, du 23 avril au 2 mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

COLLECTION DE M. LE MARQUIS DE CHIENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts.

Dessins Anciens

De l'École Française du XVIII^e siècle

Vente Hôtel Drouot, Salle n° 6

Les Jeudi 5 et Vendredi 6 Mai 1898, à 2 h.

Commiss.-priseur	Experts
M ^e Paul CHEVALLIER	MM. FÉRAL, Père et Fils
10, rue Grange-Batelière	54, r. du Fg-Montmartre

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Mardi 3 Mai 1898	Mercredi 4 Mai 1898
De 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.	

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 10 mai 1898, **2 TERRAINS à Paris** : 1^{er} r. **Albony**, angle r. des Récollets. C^{te} 312^m 90. M. à p. (250 f. l'em.) 78.225 fr.; 2^e **avenue Ledru-Rollin**, angle fg St-Antoine. C^{te} 123^m 14. M. à p. (500 f. l'em.) 61.570 f. S'ad. aux not. M^{re} Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, et Delorme, r. Anber, 11, dép. de l'ench.

CRÉANCE de 10.050 f., paraissant privilégiée, à adj. Etude M^{re} Donon, not., Paris, 9, r. Villersexel, le 27 avril 1898. M. à px (pouv. être bais.), 5.000 fr. Consig. 1.000 fr. S'adresser à M. Godmer, syndic, r. Christine, 3, et au notaire.

DROITS aux redev. dues par MM. W. Guth et Baron à faillite Guyard, 1 lot; 2^e Créances, 3 lots : 1^{er} 10.992 f. 65, 2^e 41.682 f. 90; 3^e 48.161 f. 20. M. à p. : 1.000 f., 3.000 f., 3.000 f. et 3.000 f. A adj., ét. Donon, not., 9, r. de Villersexel, le 27 avril 1898. S'ad. à M. Godmer, syndic, 9, rue Christine.

TERRAIN av. des Gobelins, 68. C^{te} 424^m 64 c. M. à p. 55.000 f. A adj. s. 1 ench. not. Paris, 26 av. 98. M^{re} Hutin, not., 154, bd Haussmann.

Le gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

—

PERT-ÊTRE le moment est-il venu d'en finir une bonne fois avec les amers regrets qui s'emparent régulièrement d'un certain public à la veille de chaque exposition et qui lui font déplorer, aux environs du 1^{er} mai, la scission des artistes, sans qu'il ait jamais réfléchi à ce qui avait pu motiver cette scission ni compris quel en était le caractère.

« Ce public s'efflige d'un mot ; il tient à pleurer ce qu'il appelle l'union de la grande famille artistique ; il réclame le même toit pour tous et la même peinture, ignorant ce qui se passe à l'étranger, où les manifestations d'art sont nombreuses, diverses et indépendantes ; il confond l'émulation avec la rivalité ; il déclare ennemis des hommes qu'il ne connaît pas et dont l'estime réciproque est un démenti à l'opinion qu'on a d'eux.

« Qu'il se rassure enfin. Trêve aux larmes : chacun chez soi, avec l'ardeur du mien et, d'ailleurs, entre tous, la plus complète cordialité. »

Nous extrayons ces lignes d'une lettre que nous écrit M. Puvis de Chavannes, président de la Société Nationale des Beaux-Arts. Elles définissent catégoriquement la situation vraie, si différente de la situation supposée, accréditée gratuitement, tous les ans vulgarisée par le banal couplet des critiques à court d'exorde. Ce couplet relatif à la fusion se chantera sans doute ces jours-ci sur un *rinforzando*, car la cohabitation des deux Sociétés dans un même local paraît à la plu-

part un acheminement vers cette fusion dont il est désolant d'avoir encore à démontrer l'invraisemblance. Il y a beaucoup de nouveauté dans cette obstination d'une partie du public et de la presse à vouloir réconcilier les gens malgré eux et malgré que leur entente confraternelle soit sauve ; il y a parfois aussi un peu d'hypocrisie, et c'est ce qu'indique finement M. Puvis de Chavannes en disant qu'on réclame des peintres qu'ils fassent la même peinture. La séparation des locaux n'a qu'une mince importance et n'est ici qu'un prétexte ; ce qu'on souhaite dans certains cercles, c'est l'unification de l'art et sa docile obéissance à la discipline et à la hiérarchie, c'est le retour à l'hégémonie administrative et à l'esthétique officielle.

Il faudrait avoir la franchise de l'avouer.

NOUVELLES

—

*** Le programme des cours du Collège de France pour le second semestre de 1898 comprend les cours suivants :

Esthétique et Histoire de l'art : M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, suppléant M. Eugène Guillaumie, membre de l'Institut, professeur, étudiera les Arts en France et en Italie au temps de Charles VIII, les mardis et jeudis, à 10 h. 1/4.

Épigraphie et Antiquités grecques : M. Foucart, professeur, étudiera les Antiquités religieuses de l'Attique, les mercredis, à 1 h. 3/4 ; il expliquera les inscriptions les plus importantes pour l'histoire de la Grèce depuis la fin de la Guerre Sacrée, les vendredis à 1 h. 3/4.

*** Les travaux des pensionnaires de la Villa Médicis sont exposés en ce moment à Rome; le roi et la reine d'Italie les ont visités et ont été reçus par M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, qui se trouvait à Rome en déplacement.

*** La commission consultative des Musées de Lyon ayant émis le vœu qu'il fût publié une nouvelle édition du catalogue sommaire des musées, épuisé depuis un certain temps déjà, le maire de Lyon vient de présenter au Conseil municipal un rapport à ce sujet.

Le prix de vente au public du catalogue en question est fixé à 1 franc.

L'éditeur s'engage à orner la notice de dessins ou de reproductions de tableaux ou d'objets d'art des musées.

*** On parle, à Londres, d'organiser une exposition des refusés, qui aurait lieu à l'Imperial Institute. Les envois non admis « faute de place » sont, cette année, plus nombreux que jamais et, devant la réelle valeur d'un grand nombre d'entre eux, on sollicite l'Academy de restreindre à deux le nombre des tableaux exposés de droit par ses membres.

*** Le Burlington Fine-Arts Club vient de se rendre acquéreur de plusieurs tableaux de l'école milanaise et des écoles congénères.

L'Art du XVIII^e Siècle

AU MUSÉE DU LOUVRE

Les objets du XVIII^e siècle français avaient jusqu'alors été dispersés dans les différentes salles du Musée du Louvre qu'ils pouvaient servir à décorer. M. Émile Molinier a eu l'heureuse idée de les grouper et de chercher, dans une des meilleures salles dont il pouvait disposer, des arrangements qui puissent faire oublier l'ennuyeux aspect des séries d'objets de musées.

M. Redon, l'architecte des Palais du Louvre, a remis en harmonie les murs de la salle, a cherché à présenter le mieux qu'il a pu faire et à sa place le joli plafond de Boucher, qui fut sans doute jadis celui du château de Louveciennes. Le fond de la salle est décoré de la splendide tapisserie des noces d'Angélique et de Médor, d'après Coypel. Des commodes de Riesener, de Bennemann, des cabinets de Molitor, des bronzes de potiches de Duplessis, de Delafosse, les beaux vases de Sèvres avec cuivres dorés de Thomire y sont exposés; une vitrine contient de merveilleux objets de l'art le plus précieux, le vase d'onyx et les trépieds de Thomire, la petite coupe de Gouthière, des objets ayant appartenu à la Dubarry et à Marie-Antoinette. Enfin, *L'Enfant à la cage*, marbre de Pigalle, et les terres cuites

de Clodion, la *Bacchante* et les deux vases sont, eux aussi, venus se grouper dans un ensemble dont le Louvre possédait tous les éléments; la dispersion avait peut-être jusqu'ici empêché d'en comprendre l'inestimable valeur.

G. M.

La date de naissance de Portail

L'étude de M. Henry de Chennevières sur Portail publiée dans le dernier numéro de la *Gazette* a eu pour résultat de fixer un point d'histoire jusqu'alors incertain: la date de naissance du peintre.

M. Marion, bibliothécaire de la ville de Brest, vient de découvrir dans cette ville et de publier dans la *Dépêche de Brest* l'acte de naissance de Portail, ce qui, du même coup, tranche la question du lieu d'origine de l'artiste que les uns faisaient naître à Nantes, et d'autres, mieux avisés, comme M. de Chennevières, à Brest.

« Nous avons trouvé cette pièce, dit M. Marion, dans les registres paroissiaux de Recouvrance. Elle met fin au débat et fixe les amateurs d'art et d'histoire locale sur l'origine brestoise et l'âge de Portail.

« Voici cette pièce :

« Jacques-André, fils naturel et légitime de Jacques Portal (*sic*) et Agnès Léuard ou Glénard, né le quatrième jour de septembre mil six cent quatre-vingt-quinze, a été baptisé par moi, sousigné, recteur, et tenu sur les fonts baptismaux par le sieur André-Alexandre Tousseloir et demoiselle Anne-l'rsule de Parthenay.

« Ont signé : Brigand, Tousseloir, Portal, Allain Madec, recteur de Quilbignon. »

On remarquera que le nom patronymique est Portal et non Portail. Il en est de même dans plusieurs autres actes de la même famille figurant dans les registres de Brest, paroisse des Sept-Saints.

LES TAPISSERIES

des batailles de St-Denis et de Jarnac

AU MUSÉE DE CLUNY

Le musée de Cluny possède trois tapisseries historiques ayant appartenu à Michel d'Astarac, vicomte de Fonttrailles, gouverneur de Lectoure et sénéchal d'Armagnac pour le roi de Navarre. Ces tapisseries, aux armes du vicomte de Fonttrailles, devaient orner la grande salle du château de Lectoure où le vicomte habita jusqu'à sa mort. La première de ces tapisseries n° 6332, représente la bataille de Saint-Denis, où périt le connétable de Montmorency; elle est accompagnée de légendes explicatives. Les deux autres, placées sous les numéros 6333 et 6334, représentent

la bataille de Jarnac, où fut tué le prince de Condé et où le vicomte de Fontenilles eut une jambe emportée par un boulet de canon. Elles sont accompagnées, comme la précédente, de légendes explicatives. Une de ces légendes, celle qui est placée sous la scène de la mort de Condé, est intéressante : elle tranche définitivement la question, souvent controversée, de savoir si ce fut réellement le baron de Montesquieu qui tua le prince de Condé d'un coup de pistolet. Fontenilles, un des acteurs de cette fameuse bataille, ami du prince de Condé, et d'ailleurs compatriote et allié du baron de Montesquieu, était bien placé pour savoir la vérité sur cet événement. Ces tapisseries ayant été commandées par lui et très certainement sur ses indications, ont la valeur d'un document historique. Or, la légende de la mort de Condé porte : « Montesquieu tua le duc de Condé, etc... »

Malgré leur importance historique, ces deux dernières tapisseries (bataille de Jarnac) sont soustraites aux regards du public. Le numéro 6333 sert de fond à la vitrine qui renferme les manteaux de l'ordre du Saint-Esprit et est caché par ces mêmes manteaux. Quant au numéro 6334, bien qu'il soit minutieusement décrit dans le catalogue, il n'est même pas exposé. Les gardiens de Cluny nous ont déclaré qu'il était conservé dans le magasin.

Il est regrettable que ces deux tapisseries historiques de la bataille de Jarnac ne soient pas mises en bonne place ; d'autant plus regrettable que les auteurs du catalogue du musée de Cluny, qui avaient apprécié leur haute valeur historique, les ont minutieusement décrites et en ont donné toutes les légendes. On se rend à Cluny, sur la foi de ce catalogue, pour voir ces tapisseries, et l'on n'en remporte qu'une déception.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 avril

Le président annonce la mort de M. Johann Georg Buhler, de Vienne, correspondant étranger de l'Académie.

M. Foucher rend compte de la mission dont il a été chargé par le ministre de l'Instruction publique et par l'Académie dans les Indes anglaises, et notamment dans la région du Cachemire et de la frontière afghane. Il énumère les documents qu'il en a rapportés : sculptures et reproductions de monuments grecs provenant des bords de l'Indus, manuscrits sanscrits et autres pièces importantes pour l'histoire de l'art gréco-bouddhique, dont M. Foucher se propose de faire l'histoire jusqu'au sixième siècle de notre ère.

M. Senart rappelle qu'il a eu plusieurs fois l'occasion, au cours de la mission de M. Foucher, de rendre hommage au zèle infatigable et à l'intelligente habileté qu'il a déployés, et c'est avec une satisfaction particulière qu'il voit aujourd'hui, placés sous les yeux de ses confrères, les documents importants rapportés de ce laborieux voyage. Il reste à donner à ces divers monuments leur destination définitive. Lors de leur arrivée, l'Académie avait décidé que les sculptures seraient

déposées provisoirement au Louvre ; après examen, elles paraîtront dignes, certainement, d'y recevoir une hospitalité définitive, d'autant plus qu'elles combleront une lacune importante de notre musée dans l'histoire si mal connue encore du prolongement vers l'Extrême-Orient des influences de l'art occidental. Quant aux manuscrits et aux médailles, ils seront naturellement attribués à la Bibliothèque nationale et au Cabinet des médailles.

M. Henzy s'associe en quelques mots aux observations de M. Senart au sujet des sculptures gréco-bouddhiques.

M. Héron de Villefosse signale un fragment d'inscription sur une plaque de bronze trouvée, en 1892, dans le lac d'Autre, près Moirans (Jura), et qui, à n'en pas douter, appartient à un calendrier semblable à celui qui a été découvert à Coligny.

Le calendrier d'Autre était rédigé dans la même langue, avec les mêmes abréviations que le calendrier de Coligny ; la même division du temps était adoptée. Les deux documents sont, pour ainsi dire, jumeaux et certainement contemporains. Ils ont aussi subi le même sort : tous deux étaient gravés sur des plaques de bronze, tous deux ont été brisés intentionnellement en petits morceaux.

M. Maspero présente quelques observations au sujet de la communication faite à la dernière séance par M. Amelineau sur ses dernières fouilles à Abydos.

Il est impossible d'analyser ici la communication de l'éminent égyptologue, qui a été écoutée avec un vif intérêt. Bornons-nous à donner sa conclusion : M. Maspero ne croit pas que M. Amelineau ait découvert, à Abydos, le tombeau d'Osiris. C'est la tombe d'un roi dans laquelle on a pu élever une chapelle à Osiris ; il cite plusieurs exemples à l'appui.

M. Amelineau répond et maintient ses conclusions.

CO RRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN EN BELGIQUE

On vient de publier à Bruxelles une brochure où sont insérés les procès-verbaux, documents et rapports relatifs à la dernière session du *Conseil de perfectionnement de l'enseignement des arts du dessin en Belgique*. Le gouvernement avait proposé au conseil un certain nombre de questions tendant à favoriser le développement des arts industriels. Or, il ne nous semble pas que les membres du conseil aient fait un effort bien sérieux pour concilier les intérêts de ce qu'ils appellent avec une lenteur un peu pesante le « grand art » ou « l'art pur » avec les besoins de plus en plus impérieux de l'esthétique ornementale. Ils ne veulent pas détourner le peintre de son chevalet, le sculpteur de son bloc de marbre, l'architecte de ses colonnes. En somme, nous comprenons parfaitement qu'on ne veuille pas introduire l'enseignement technique dans les écoles des Beaux-Arts. Il n'est du reste pas absolument indispensable, ainsi qu'on le prétend

souvent, d'avoir manié l'outil pour être un bon ouvrier d'art. Mais où le conseil de perfectionnement commet une faute grave, c'est lorsqu'il refuse d'initier les élèves des classes supérieures des Académies (1), c'est-à-dire les peintres et les sculpteurs, aux principes généraux de l'art appliqué, et lorsqu'il prétend réserver aux seuls élèves architectes l'enseignement de l'architecture. Toute l'histoire de l'art condamne de telles résolutions.

Et tout d'abord, comme l'a fort bien déclaré l'éminent sculpteur M. Vanderstappen, « il serait à souhaiter que tous les élèves, indistinctement, débütassent par le cours d'architecture. L'architecture est la base de tout art. » Si le conseil avait inscrit cette proposition en tête du programme présenté au ministre, l'enseignement des beaux-arts aurait fait en Belgique un progrès définitif. Il est si vrai que l'architecture est la base de tous les arts qu'aux grandes époques de production esthétique un grand nombre de peintres et de statuaires furent constructeurs eux-mêmes. Et, réciproquement, les architectes avaient une pratique approfondie de tous les arts décoratifs. Faut-il une fois de plus citer des exemples? Villard de Honneurcourt, dans un album célèbre, nous a montré l'art qu'il apportait dans les moindres détails de l'ornementation. Guillaume de Sens, qui dirigea la refectio de la cathédrale de Cantorbéry, était « tailleur d'ymaiges ». Presque toujours les *totomi* ou sculpteurs de l'époque médiévale étaient architectes, ce qui explique leur profonde intelligence de la décoration monumentale. Est-il besoin aussi de rappeler le souvenir des artistes de la Renaissance italienne et même de la Renaissance française, aussi capables de bâtir un palais, une villa, de jeter un pont sur un fleuve que de peindre une fresque ou de sculpter une émouvante figure de roi ou de saint?

Tant que, dans les Académies, on ne ménagera pas à l'architecture une action sur les autres ordres d'enseignement, on ne doit espérer aucun résultat nouveau.

J'ai dit aussi que le conseil de perfectionnement avait le plus grand tort d'écarter systématiquement du programme des classes supérieures de peinture et de sculpture tout ce qui peut évoquer l'idée d'une application industrielle. On veut dé fendre le « grand art » de toute promiscuité déshonorante. On croit réellement qu'un « élève de paysage » perdrait son temps en s'essayant à la peinture sur étoffe. Non seulement ici encore l'histoire de l'art tout entière prouve dans quelle grosse erreur sont tombés les membres du conseil, mais les progrès récents de l'art décoratif démontrent que certains métiers artistiques sont parfaitement dignes d'être placés au niveau des Beaux-Arts. Les érudits, qui faisaient partie du conseil, ont-ils donc oublié que le peintre de l'ère gothique était à la fois « imagier, doreur, modelleur de faces princières et ajusteur de mannequins de parade, enlumineur de panonceaux et de bannières »? Ne veut-on pas reconnaître qu'il y a plus de mérite à ciseler un beau bouton de porte qu'à sculpter un ridicule monument patriotique? Les grands maîtres de l'Italie, que l'on donne toujours en exemple dans nos établissements classiques, les

Cellini, les Vinci, les Leopardi, les Raphaël, les Michel-Ange n'ont-ils pas à jamais prouvé que l'art n'était pas seulement confiné dans un ou deux modes d'expression, mais qu'il pouvait s'introduire dans le mobilier, dans la vaisselle, partout, et sans déchoir jamais? Le « conseil de perfectionnement » a purement et simplement écarté la question : « Convient-il d'adopter de nouvelles dispositions dans l'enseignement supérieur des Académies, pour initier les jeunes artistes aux principes généraux des applications de l'art aux métiers? » Il n'en était pas de plus importante au programme et, sans confondre l'enseignement pratique avec l'initiation théorique, le conseil aurait dû y répondre affirmativement.

Mais une telle concession eût été considérée comme une déchéance des Académies. Celles-ci doivent garder leur hauteur olympienne. Le conseil émet le vœu de voir le gouvernement contribuer par les moyens dont il dispose à établir « une démarcation nette entre l'enseignement élémentaire, qui doit suffire à la formation des artisans se destinant aux industries d'art, et les Académies, réservées aux jeunes gens manifestant des aptitudes spéciales et appelés aux carrières artistiques. » Eh bien, non ! Il fallait au contraire adresser un appel suprême au gouvernement pour empêcher ce divorce du métier et de l'art. Il est temps que les artistes prennent contact avec le métier dans l'Académie même, comme, de leur côté, les ouvriers sentiront leur esprit s'ouvrir à la beauté dans ces mêmes écoles. Tâchons de donner enfin une destination pratique à nos établissements d'art. On peut s'étonner, en vérité, que la saine religion esthétique de Ruskin n'ait pas encore rencontré plus d'adeptes en Belgique, pays resté si instinctivement et si naïvement artiste.

Ceci dit, nous constatons avec plaisir que « l'enseignement élémentaire du dessin préparatoire aux Académies » a été établi par le conseil de perfectionnement sur des bases excellentes; que l'introduction, depuis si longtemps souhaitée, de l'élément ogival dans les cours d'architecture constitue une réforme des plus heureuses; que l'on a dit sur l'enseignement artistique à l'usage des femmes des choses parfaitement justes (le rapport de M. Helberg sur cette question est d'une psychologie très délicate), et que tous les membres du conseil ont compris, avec M. Vanderstappen, que les meilleurs modèles fournis par la nature pour l'enseignement du dessin se trouvent dans la flore. Il convient de tenir compte de ces bonnes intentions; elles nous font espérer, pour un avenir peu éloigné, une réforme complète, dans le sens logique et utilitaire que nous venons d'indiquer rapidement.

H. F.-G.

REVUE DES REVUES

— Art et Décoration (avril). — M. Octave Maus rend compte de l'exposition d'art appliqué au dernier Salon de la Libre Esthétique à Bruxelles, exposition particulièrement caractéristique des tendances diverses de l'art d'aujourd'hui. Donne gravures reproduisant quelques-unes

(1) Sous le nom d'*Académie* on désigne, en Belgique, une Ecole supérieure des arts plastiques.

des œuvres les plus intéressantes : *L'Heure enchantée*, tableau de M. Th. van Rysselberghe; des plats céramiques de la Société « la Majolique d'Emptinne »; des compositions décoratives de M. G. Combaz; de M. Th. van Hoytema; des vases émaux grand feu de MM. Bing et Grøndahl; des étains de M. K. Gross; des reliures de la Société danoise du Livre; une broderie de M. F. Rentsch; une étagère-vitrine de M. Ch. Plinmet.

— Suite de l'étude de M. G. Soulier sur *Le meuble* avec reprod. d'ouvrages de MM. G. Serurier-Bovy, Ed. de Grauw, E. Gallé, L. Majorelle, Weber Lippmann, L. Bonnier).

— *Propos sur l'Affiche*, par M. H. Bouchot 10 reprod. d'après MM. Forain, Toulouse-Lautrec, Moreau-Nélaton, Chéret, Grasset, Meunier, de Feure, Rodol, Mucha, Grün).

— Compte rendu des concours de la revue.

— Hors texte : belle estampe, décoration en couleurs de M. E. Grasset.

○ **L'Estampe et l'Affiche** (15 avril). — Fin de l'intéressante étude de M. Clément-Janin sur *Alphonse Legros* (avec 9 reprod. de dessins, lithographies, eaux-fortes de l'artiste).

○ Reproduction de nouvelles affiches, entre autres d'une affiche originale en couleurs composée par M. Peské pour « L'Estampe et l'Affiche ».

+ **The Studio** (mars 1898). — Ceux qui suivent les Salons anglais ont, dès longtemps, remarqué les œuvres de M. Gotch, auquel le *Studio* consacre aujourd'hui une étude accompagnée de nombreuses reproductions. C'est, de toute évidence, un coloriste un peu dans le goût de M. Agache, mais plus hauté, semble-t-il, par les ressouvenirs des primitifs italiens.

+ Si l'on reproche aux décorateurs français de consulter trop souvent les modèles d'Outre-Manche, il est certain que nos voisins sont, eux aussi, à l'affût de tout ce qui se produit de nouveau en France dans les arts de l'ameublement. C'est ainsi que M. Gabriel Mourey étudie, avec une parfaite compétence, d'ailleurs, les meubles, bronzes, tissus, orfèvreries exposés cet hiver par les « Six » à la Galerie des Artistes modernes. M. Gabriel Mourey rend pleine et entière justice au talent des auteurs : MM. Schmersheim, Alexandre Charpentier, Plinmet, Aubert, Dampf et Moreau-Nélaton.

+ Signalons encore, dans ce numéro, une étude sur *Les Femmes artistes en Allemagne* et, parmi les gravures hors texte, deux séduisantes planches en couleur, l'une d'après une aquarelle de M. Granville Fell, l'autre d'après une estampe de M. Francis Jourdain : *Les Cygnes*.

○ **Art Journal** (Numéro exceptionnel de Paques). — Ce numéro est entièrement consacré au peintre Walter Crane, qui a écrit, pour les lecteurs de la revue anglaise son autobiographie.

Walter Crane appartient à une famille d'artistes et, suivant son humoristique expression, « il eut le crayon à la main en même temps que la cuillère

à la bouche. » Son père, peintre estimé, ne fit rien pour contrarier ses dispositions, et il était encore enfant qu'il avait terminé une suite d'illustrations qui, montrées au critique Ruskin, décidèrent de sa mise en apprentissage chez le graveur sur bois W. James Linton.

Les débuts de l'artiste furent modestes. Il se consacra tout d'abord à l'illustration des livres enfantins et sut donner à ces *boy books*, jusque-là réservés à d'infimes enlumineurs, un petit côté d'art qui fut apprécié. Mais le jeune Crane avait de plus ambitieuses visées. Tout en produisant pour *Le Bateau enchanté*, pour *La Belle et la Bête*, et pour *Les Cinq petits cochons*, etc., des compositions pleines d'humour, il étudiait les primitifs italiens, Albert Dürer et les maîtres japonais, et, de fait, on retrouve dans ses plus modestes illustrations une recherche de style et une science ornementale qui en rehaussent singulièrement le mérite.

Les innombrables commandes qui valurent à l'artiste son talent indiscutable d'illustrateur ne l'empêchèrent pas de se livrer à des travaux d'une plus haute portée. Depuis plus de trente ans, il a exposé un grand nombre de tableaux et d'aquarelles qui montrent, à défaut d'une personnalité bien tranchée, de remarquables qualités d'invention et une singulière souplesse de style. Parmi les plus remarquables, il faut citer *Le Pont de la vie*, vaste composition d'allure michelangesque et *Les Cheveux de Neptune*, où le fantastique est heureusement tempéré par une étude très serrée de la nature.

Comme la plupart de ses confrères anglais, Walter Crane n'a pas craint de mettre son talent au service des applications industrielles de l'art; il a composé des modèles de papiers peints, des cartons de vitraux, modelé des vases et des bas-reliefs. Une des plus curieuses parties de son œuvre est une suite de dessins et de cartons où il manifeste ses sympathies pour la cause socialiste; dans l'une de ses compositions, qui semble congne suivant le style néo-chrétien des Cornélus et des Overbeck, il montre en une longue procession les travailleurs émancipés défilant sous la conduite d'une Liberté, tandis que des cartels, disséminés çà et là, proclament la solidarité internationale et les revendications des classes laborieuses.

○ **The Artist** (mars 1898). — Il y a assurément quelque prétention à dénommer M. Edmond van Hove un « moderne Menling »; la qualification de « préraphaélite flamand » semble mieux convenir à cet artiste, qui reste sincère en dépit de l'archaïsme voulu de sa manière.

○ Il nous plaît de voir nos confrères étrangers s'intéresser aux luttes que nous soutenons ici même, soit pour réprimer des abus, soit pour sauver des œuvres menacées de disparaître. La correspondance parisienne de *l'Artist* est consacrée presque dans son entier aux restaurations de Versailles et aux peintures de Théodore Géricault. Plus loin, une excellente reproduction est donnée de la photographie célèbre où J. F. Millet est représenté en sabots devant son atelier de Barbizon.

○ Des images fidèles mènent à une suite de peintures où John Duncan se montre un décorateur imaginaire et original.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} mai. — Les Salons de 1898 (premier article), par Léonce Benedite; — Un Intérieur, par Gonzales Coques, au Musée du Louvre, par E. D.-G.; — Le Tombeau d'une reine de France à Cosenza (deuxième et dernier article), par Emile Bertaux; — Les Portraits de Marie-Anloinette (quatrième et dernier article), par M. Jules Flammarion; — Bonne Sforza à Naples (deuxième et dernier article), par M. S. di Giacomo; — Les Dessins français du marquis de Chennevières, par M. Maurice Tourneux; — L'Atelier de M. Rodin, par M. Edouard Rod; — Charles Yriarte, par M. A. Kaempfen; — Bibliographie : La Peinture au château de Chantilly : Ecole française (F.-A. Gruyer), par M. Jules Rais; Jeanne d'Arc racontée par l'image (Mgr Le Nordez), par A. M.

Quatre gravures hors texte : *Intérieur*, par Gonzales Coques (Musée du Louvre); eau-forte par M. L. Flameng; — *Le Petit Frère*, dessin de H. Fragonard (collection du marquis de Chennevières); héliogravure Fillon et Hense; — *Saint Jean-Baptiste*, bronze, par M. A. Rodin, gravure sur bois de M. Lévillé; — *Etude pour « L'Accordée de village »*, par J.-B. Greuze (château de Chantilly).

Nombreuses gravures dans le texte.

Traité technique et raisonné de la restauration des tableaux, précédé d'une étude sur leur conservation, par CHARLES DALBON. — Paris, L.-H. May, 1898. In-8°, 146 p.

Voici, sur une matière sujette à bien des controverses et à bien des doutes, un livre clair, précis, bien coordonné, qui sera le bienvenu, car non seulement il sera très utile aux amateurs et aux artistes, mais encore il comble, peut-on dire, une lacune, car depuis le traité de Horsin-Déon, édité en 1851 et maintenant assez rare, il n'avait pas été publié d'ouvrage de ce genre, mis au courant des découvertes et des procédés modernes.

M. Dalbon y étudie successivement d'une façon pratique, en homme qui connaît son sujet, les soins à donner aux tableaux pour les bien conserver, les maladies diverses dont ceux-ci peuvent souffrir, enfin l'art de les restaurer. Cette dernière partie, la principale du livre, se subdivise en trois chapitres : la partie de la restauration concernant les vernis, puis la consolidation des peintures, enfin la restauration picturale elle-même, les couleurs à y employer, etc. Un chapitre succinct, mais documenté et très intéressant sur les supports et les apprêts sur lesquels les artistes des diverses époques peignaient leurs tableaux, termine cet ouvrage qui rendra, croyons-nous, bien des services aux peintres et aux collectionneurs.

A. M.

La librairie Franz Hanfstaengl, de Munich, vient de mettre en vente le dixième et dernier fas-

cieule de sa belle publication sur la **Galerie royale de Dresde** dont nous avons annoncé les précédentes livraisons. Il contient la fin de l'étude sur l'école hollandaise et l'appréciation des œuvres espagnoles du xvii^e siècle, de l'école française du xvii^e et du xviii^e siècle, et de l'école allemande du xviii^e siècle, avec quatre gravures dans le texte et douze magnifiques héliogravures d'après Rubens (*Jugement dernier*), Ruysdaël (*Cascade au pied d'un château*), Ribera (*Sainte Agnès et Martyre de saint Laurent*), Velazquez (*Portrait de Juan Mateos*), Murillo, (*Mort de sainte Claire et Madone avec l'Enfant*), Hyacinthe Rigaud (*Le roi de Sardaigne Auguste III*), Louis de Silvestre (*Portrait équestre d'Auguste II*), A. Walteau (*Conversation dans un parc*), Raphaël Mengs (*Portrait de l'artiste*), Anton Graff (*Portrait de l'artiste*).

En même temps se poursuit chez le même éditeur cet autre ouvrage non moins superbe, publié dans les mêmes conditions, sur **La National Gallery de Londres** que, lui aussi, nous avons déjà signalé. Les 5^e, 6^e, 7^e et 8^e fascicules, qui viennent de paraître, sont consacrés à l'école de Lombardie, à celle de Venise, à la fin de l'école vénitienne et aux derniers représentants de l'art italien. Chacune de ces parties est accompagnée, comme pour la « Galerie de Dresde », de gravures insérées dans le texte et de planches hors texte reproduisant en héliogravures d'une exécution impeccable les chefs-d'œuvre énumérés dans le texte.

NÉCROLOGIE

Le peintre suisse **Benjamin Vautier** vient de mourir à Dusseldorf, où il s'était fixé depuis longtemps.

Né à Morges (canton de Vaud) en 1829, Vautier fit son éducation artistique à Genève d'abord, puis à l'Académie de Dusseldorf, enfin de 1856 à 1857 à Paris. De retour à Dusseldorf, il fut nommé professeur et n'interrompit son enseignement que pour voyager à la recherche de ses sujets de tableaux et d'illustrations en Suisse, en Alsace, dans la Forêt-Noire. Il en a retracé avec beaucoup de finesse et de goût les aspects de nature, les intérieurs, les types. Vautier avait le coup d'œil de l'observateur, le don de la composition sans apprêt, le sens de la vie et de la poésie intime. Ces qualités étaient réunies chez Vautier en un tout harmonieux et traduites en une couleur discrète. Ses œuvres les plus connues sont : *Les Chantres*; *La Surprise au cabaret* (musée de Leipzig); *Dimanche en Souabe*; *Maquignons et Paysans en Wurtemberg*, remarqué à l'Exposition de 1867; *Repas d'enterrement dans l'Oberland bernois*, etc., etc. Plusieurs de ses toiles sont dans les musées de Leipzig, Cologne, Berlin, Dresde, Hambourg, Bâle, etc. On a encore de Vautier une illustration très réussie de la *Fille aux pieds nus* de Auerbach.

Benjamin Vautier a souvent exposé à Paris et y a été récompensé. A la suite de l'Exposition de 1878, il avait été décoré de la Légion d'honneur.

On annonce de Leipzig la mort, en cette ville, du compositeur français, **Théodore Gouvy**, né à Sarrebrück en 1822, et qui a passé la moitié de sa vie en Allemagne. Il est l'auteur de composition symphoniques d'un romantisme tempéré, qui porte l'empreinte du style de Mendelssohn, d'un *Requiem*, d'une cantate : *Le Golgotha*, d'une *Iphigénie à Tauris*, etc.

Depuis 1894, Théodore Gouvy était correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, section de musique.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Double

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 1, le 20 avril, par M^{rs} CHEVALIER, M^{rs} MANNHEIM et BLOCH.

Porcelaines tendres de Sévres. — 1. Service de table en ancienne porcelaine de Sévres, pâte tendre, à œils de perdrix, font vert, médaillons d'oiseaux et bustes en camaïeu au bord, paysages avec oiseaux au centre; service, dit de Buffon, exécuté en 1784 par: Evans, Bonillat et Pithou, dorures par Vincent, Chanvaux et Prévost: 24.200. — 4. Cabaret, paysages et attributs champêtres, par Vieillard; théière, pot à crème, sucrier, tasse à deux anses, avec couvercle et soucoupe, et six tasses avec soucoupes: 3.200. — 5. Vase pot-pourri sur piedouche, fond vert, deux réserves de paysages en couleurs; épanlement et couvercle ajourés. Rehauts d'or. Lettre F.; Année 1758. Décor par Gouery: 33.350.

8. Tête-à-tête en ancienne porcelaine de Vienne à bord rouge orangé, ruban vert, personnages en couleurs et médaillons paysages en grisaille; plateau oblong à contours avec galerie à jour, cafetière, pot à crème, corbeille à sucre et deux tasses avec soucoupes: 1.450. — 9. Deux pièces en ancienne porcelaine du Japon, décor en bleu, rouge et or, compartiments d'arbustes, haies et fleurs; poliche et cornet et garniture de bronze: 170. — 10. Famille hollandaise réunie sous le péristyle d'une habitation: 3.100.

Bronzes. — 13. Deux petits candélabres du temps de L. XVI, nymphes portant des cornes d'où s'échappent trois branches en bronze doré, socles marbre blanc et bronze doré: 1.000.

Meubles. — 15. Deux encoignures, du temps de L. XV, en ancien laque du Coromandel, sujets familiaux peints en couleurs sur fond noir, encadrements et chutes en bronze ciselé et doré, ornements rocaille et feuillages: 6.500. — 16. Bureau à cylindre du temps de L. XVI, en acajou, ornements en bronze ciselé et doré: 5.000. — 17. Bibliothèque en bois noir à deux portes vitrées; bronzes ciselés et dorés à mascarons, têtes de femmes et de satyres et ornements. Ep. L. XIV: 5.000 francs.

Ont été vendus avec la même collection les tableaux et dessins suivants:

Tableaux anciens. — 23. Borch. Gerard Ter. dit Terburg. Portrait d'homme, et 24. Portrait de femme (pendant du précédent: 16.000. — 30. Cuyt att. à Alb. En vue de Dordrecht: 2.000 francs.

32. Heem Cornelis de. Nature morte: 3.050. — 33. Holbein Sigismond. Portrait d'un banquier: 2.000. — 34. Keyser Thomas de. Portrait d'homme: 11.700. — 35. Keyser att. à Th. de. Portrait d'homme: 5.000. — 36. Hondedecker G. de. Le Paon: 1.200. — 37. Hoppner (John). Portrait d'un jeune seigneur: 1.386. — 39. Poindre Jacob de. Portrait d'un prélat: 2.300.

40. Velde (Willem van de) le père. Flotte hollandaise au mouillage, en vue des dunes de Scheweningue: 1.050.

Dessins anciens. — 41. Boucher (attr. à Fr.). Nymphes au réveil: 1.000. — 46. Watteau (attr. à Ant.). Tête de Pierrot, tête de Mezzetin, tête de flûtiste et deux études de mains: 23-16: 810.

Tableaux modernes. — 50. Falguère. La Décollation de saint Jean-Baptiste: 800. — 51. Henner J.-J. Baigueuse: 570. — 57. Rousseau Théodore. Clairière en forêt de Fontainebleau: 1.980. — 62. Delacroix E. Étude de chats, trois croquis au crayon 5 déc. 1843: 350. — 72. Harpignies H. Sentier dans une campagne accidentée, pastel ovale: 105. — 113. Herkomer (Hubert). « Light, Life and Melody », dessin à la plume: 160. — 76. Ingres. Portrait de Paganini, contre-épreuve: 440. — 77. Jacquemart J. Danses arabe, aquarelle 1871: 175 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de la « **Chanson illustrée** », salon du *Figaro*, 26, rue Drouot, jusqu'au 25 mai.

Exposition de gravures à l'eau-forte de M. **Albert Besnard**, galerie Goupil, 24, boulevard des Capucines, du 25 avril au 14 mai.

Exposition de tableaux, pastels et eaux-fortes en couleurs de M. **Georgos Godin**, chez Dauffan, 25, galerie Vivienne, du 25 avril au 15 mai.

5^e **Salon de photographie**, galerie des Champs-Élysées, 72, avenue des Champs-Élysées, du 3 au 29 mai.

Exposition de la **Société des peintres de montagne**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 6 au 28 mai.

Étranger

Londres: Salon des Aquarellistes.

Londres: Salon de la Royal Academy.

Turin: Exposition d'art chrétien, du 1^{er} au 31 octobre.

Vienne: Exposition internationale des Beaux-Arts du jubilé, jusqu'au 30 juin.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Pontoise: Exposition des Beaux-Arts, du 29 mai au 30 juin. Envoi des œuvres du 14 au 16 mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

BIBLIOTHÈQUE

DE FEU

M. LOUIS COURAJOD

Conservateur des Musées Nationaux

Professeur à l'École du Louvre

Membre de la Société des Antiquaires de France,
de la Commission des Monuments historiques
etc., etc.

BEAUX-ARTS -- HISTOIRE -- ARCHÉOLOGIE

VENTE

28, rue des Bons-Enfants Maison Silvestre

Du Mercredi 4 au Jeudi 12 Mai 1898

à 8 heures précises du soir

M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur,
5, rue Saint-Georges,*assisté de*MM. Em. Paul et fils et Guillemain, libraires-
experts, 28, rue des Bons-Enfants,

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

TABLEAUX MODERNES

PAR

Boudin, Courbet, Diaz, Feyen-Perrin

Fromentin, Ch. Jacque

Jongkind, J.-P. Laurens, Lépine, Monticelli

Pissarro, Renoir, Th. Rousseau

Troyon, Ziem

AQUARELLES & DESSINS

PAR

Andrieux, Diaz, Ch. Jacque, Jongkind

J.-F. Millet

EAU-FORTE par J.-F. MILLET

BRONZES DE BARVE

Vente Hôtel Dreuot, Salle n° 1

Le Samedi 7 Mai 1898, à 3 heures

M^e Paul CHEVALLIER
comm.-priseur

10, rue Grange-Batelière

M. D'URAND-RUEL
expert

rue Laffitte, 16

EXPOSITION

Le Vendredi 6 Mai 1898, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

CRÉANCES div. parais. s'él. à 10.076 fr. 49 c
adj. et. Manuel, not. Paris, 182,
r. Rivoli, le 7 mai 1898, à 1 h. Mise à pr. 5.000 fr.
Consignat. pour ench. 500 fr. S'adr. audit M^e Ma-
nuel, not., et à M. Cotty, syndic faill., 5, r. Suger.**JARDIN-MARAIS** à St-Denis, 1, ch. d'An-
bervilliers, cont. 11.117
m. Rev. p. b. 2.000 f. M. à p. 20.000 f. A adj. s. l'ench. ch.
n., Paris, 10 mai 98. M. Bourdel, n., Paris, 30, r. Beuret.A adj. s. l'ench. ch. des not. de Paris, le 24 mai 98,
TERRAIN avec **HOTEL** à Paris (16^e ar.), r.
Dumont-d'Urville
25, Lapérouse, 40 et Pauquet, 36. Cont. 406 m. 87. Mise
à prix, 300.000 f. S'ad. à M^e Delorme, not., r. Auber, 11.**CRÉANCE** s. M. et M^{me} Basin, md de vins, rue
d'Enghien, 9, de 5.812 f. 50. A adj. Et.
M^e Rigault, not., bd Sébastopol, 31, le 11 mai 1898. M.
à p. (pouv. être b.), 2.000 f. Cons. p. ench. 500 f. S'ad.
à M. Châle, syndic, 7, boul. St-Michel et au not.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

EXCURSIONS

EN

Touraine, aux Châteaux des bords de la Loire

et aux stations balnéaires

de la Ligne de Saint-Nazaire au Croisic et à Guérande

1^{re} Itinéraire. — 1^{re} classe, 86 francs; 2^e classe,
63 francs. Durée: 30 jours.Paris, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Chenon-
ceaux, et retour à Tours; Loches, et retour à
Tours; Langeais, Saumur, Angers, Nantes, Saint-
Nazaire, Le Croisic, Guérande, et retour à Paris,
viâ Blois ou Vendôme, ou par Angers et Char-
tres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.2^e Itinéraire. — 1^{re} classe, 54 francs; 2^e classe,
41 francs. Durée: 15 jours.Paris, Orléans, Blois, Amboise, Tours, Chenon-
ceaux, et retour à Tours; Loches, et retour à
Tours; Langeais, et retour à Paris, viâ Blois ou
VendômeCes Billets sont délivrés toute l'année: A Paris,
à la gare d'Orléans (quai d'Austerlitz) et aux Bu-
reaux succursales de la Compagnie, et à toutes les
gares et stations du réseau d'Orléans, pourvu que
la demande en soit faite au moins trois jours à
l'avance.Pour plus amples renseignements, consulter le
livret-guide de la Compagnie, dont l'envoi gratuit
est fait sur demande adressée à l'Administration
centrale, 1, place Valhubert, Paris.

Le gerant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

La générosité de M. Charles Hayem met noblement la France en possession de nombreuses œuvres de Gustave Moreau, choisies parmi les plus saisissantes et les plus rares. Il faut souhaiter qu'elles puissent à bref délai, avec la *Jeune fille thrace*, être isolées de tout voisinage dans une salle à part du Musée du Luxembourg : nous devons bien cet exceptionnel hommage à la mémoire de Gustave Moreau qui, en léguant à son pays les trophées de son grand labeur, nous a délégué le soin de veiller à leur glorieux rayonnement.

Quelle sérénité donne aux uns l'incoscience, aux autres la routine !

Le jour du *vernissage*, cinquante mille personnes environ, parmi lesquelles plusieurs milliers d'artistes, ont attaché complaisamment leurs regards sur les tentures qui décoraient extérieurement les baraquements volants du Salon. Bien peu dans le nombre ont réfléchi que ces gobelins admirables, placés sous l'aplomb cru d'une lumière sans pitié, étaient publiquement condamnés à la plus rapide des décompositions, à une mortelle épreuve d'où ils ne pourraient sortir que méconnaissables, à jamais torréfiés et déteints.

C'est cependant ainsi : une seule journée d'exposition dans un pareil Sahara suffit pour friper et pâlir une tapisserie ancienne plus sûrement que des années de service

dans n'importe quel monument, et il n'est pas douteux que deux mois de ce régime ne doivent volatiliser absolument le coloris de ces inimitables choses d'art.

Le public, ignorant complice, a continué une semaine durant à jouir de ce plaisir néronien, que M. Luviot et le conservateur du Garde-meuuble lui offraient gratis, de voir vingt-huit tapisseries, représentant une valeur d'un million au bas mot, s'évaporer graduellement devant lui. N'est-ce pas l'usage que le Mobilier national prête des tentures de Bérain, de Goyzel ou de Desportes pour décorer les abords des expositions annuelles ?

Notre confrère *Le Temps* a protesté dès le samedi 30 avril ; de nombreuses voix autorisées se sont élevées contre ce misérable gaspillage et lundi dernier on assurait que l'ordre était donné de retirer les pauvres merveilles de la fournaise : à l'heure où nous écrivons, elles sont encore en place, et la tranquillité de ceux qui les voient sciemment à la destruction est si magnifique, si intangible, qu'elle commande une sorte de moustrueux respect.

NOUVELLES

*** Les deux Sociétés des Beaux-Arts réunies à la Galerie des Machines ont réduit à 1 franc le prix d'entrée au Salon le vendredi on sait qu'en vertu d'une coutume établie, le vendredi était, jusqu'ici, le jour à 5 francs ».

Apoutons que, depuis le vernissage, une porte est ouverte permettant accès direct de l'avenue de la Motte-Piquet dans les salles de la Société Nationale.

*** Nous venons de remarquer, parmi les bustes placés à la Bibliothèque de l'Opéra, ceux de Meyerbeer, par Carrier-Belleuse; de M. Royer, par Hugues; de M. Garmer, par Carpeaux, et surtout un marbre d'une rare beauté de la Guimard, signé Merchi et daté de 1779.

*** La Bibliothèque historique de la ville de Paris, qui vient d'être transférée à l'hôtel Saint-Fargeau (29, rue de Sévigné), a été ouverte au public lundi dernier 2 mai.

*** La municipalité de Lille vient d'acquérir une collection d'aquarelles, dessins, restaurations de monuments antiques d'Italie et de Grèce, copies de peintures byzantines, etc., exécutés par l'architecte François-Louis Boulanger, né à Douai en 1807, mort en 1875, prix de Rome en 1836. Cette collection a été déposée au musée de l'Université de Lille.

*** Samedi dernier a été inaugurée, à Rouen, la galerie Marjolin-Scheffer, dont nous avons déjà annoncé le don au musée. Installée au second étage du musée, cette galerie comprend environ 160 dessins choisis dans la collection donnée par M^{me} Marjolin, née Ary Scheffer, et qui comprend 246 pièces. Parmi les dessins exposés, on cite des crayons d'Eugène Delacroix, de Pils, Flandrin, Troyon, Eugène Fromentin, Théodore Rousseau, Ingres, Cabanne, Benouville, Driest, Charnay, Charles Jacque, etc.; des aquarelles de Barye, Tony Johannot, Pils, Dauzats, etc.

*** L'exposition du Burlington Fine-Arts Club de Londres, que nous avons annoncée, est ouverte et durera jusqu'en juin. Elle comprend environ quatre-vingts tableaux de l'école milanaise tirés des galeries privées d'Angleterre et dont la moitié n'ont jamais été exposés jusqu'ici. Solari, Sodoma, Luini, Borgognone, Gaudenzio Ferrari, etc., s'y trouvent représentés.

La Donation Gustave Moreau

Les volontés dernières de Gustave Moreau ne sont point encore rendues publiques. Nous devons à l'obligeance de son exécuteur testamentaire, qui fut l'ami de toute sa vie, les renseignements suivants, où l'on trouvera la confirmation des généreuses intentions confiées par le défunt à quelques intimes.

L'hôtel de la rue La Rochefoucauld, avec les collections qu'il contient, la galerie construite par le testateur et les tableaux et dessins de sa main qu'il y a réunis, sont légués à l'Etat; en cas de refus de l'Etat, la propriété en revient à la Ville de Paris ou, à son défaut, à l'Institut de France. Hâtons-nous d'ajouter que l'Etat ne saurait refuser un pareil don.

Un capital de cent mille francs est légué à l'Académie des Beaux-Arts, croyons-nous, pour la rente en être affectée à la fondation d'un prix triennal qui sera décerné, par les soins de l'Académie, à la meilleure œuvre d'art produite dans le laps de trois ans.

L'hôtel et les collections ne pourront être accessibles au public que dans six mois environ.

Le défunt interdit toute exposition de son œuvre.

Le Don Charles Hayem

Pour rendre hommage à la mémoire de Gustave Moreau, M. Charles Hayem vient de faire au Musée du Luxembourg le don de quatre œuvres du maître, qui, immédiatement remises à la conservation du musée, y seront visibles dès le 17 du mois courant.

Ces œuvres sont les suivantes :

1^{re} La célèbre aquarelle intitulée *l'Apparition*, variante du tableau représentant Hérodiade dansant devant Hérode. Cette pièce unique mesure plus d'un mètre de hauteur;

2^e Une aquarelle représentant le *Jeune homme et la Mort*, réduction du tableau dédié « à la mémoire de Théodore Chassériau », appartenant à M. Albert Calen, d'Anvers;

3^e Une *Descente de Croix*, tableau de très petites dimensions, d'un fini merveilleux et d'une dramatique beauté;

4^e Une aquarelle représentant *Œdipe et le Sphinx*, variante de la composition bien connue qui rendit Gustave Moreau célèbre.

Le tableau original est aujourd'hui dans une collection privée à Rome.

M. Charles Hayem a ajouté à ce don la promesse de le compléter, dans un temps plus ou moins rapproché, par celui de la série d'œuvres de Gustave Moreau que renferme encore sa collection et parmi lesquelles il faut citer en première ligne les aquarelles représentant *La Péri* sur un dragon, *Bethsabée*, *L'Amour et les Muses*, un dessin rehaussé d'or, premier projet de toute la série des *Salomé*, un délicieux petit tableau, *L'Enlèvement d'Europe*, etc.

A cet ensemble unique, il ajoute le *Portrait de M. Ad. Franck*, par Bastien-Lepage; le *Portrait de Barbey d'Aurevilly*, par Emile Lévy; un paysage de Cazin; un dessin de Hermitte: *Une Soirée musicale chez Amaury Duval*; les *Invités attendant la noce*, de Raffaëlli; un portrait d'homme par Elie Delaunay; *Œdipe et Antigone*, par Henri Lévy, etc.

Ces dernières œuvres seront présentées au public lors du prochain remaniement des galeries du Luxembourg.

Les restaurations du tableau de Titien

« JUPITER ET ANTIOPE »

L'histoire de ce tableau célèbre, l'une des gloires de notre Louvre, a été des plus mouvementées, et, si beau soit-il, son auteur, s'il revenait sur terre, aurait peut-être quelque peine à le reconnaître.

Il faisait primitivement partie de la galerie du Prado, et, en 1608, il faillit être brûlé dans un incendie qui risqua de consumer le palais; il fut

ensuite offert par Philippe IV d'Espagne à Charles 1^{er} d'Angleterre et, à la mort de ce monarque, acheté 15.000 livres par Jabach, qui le revendit au cardinal Mazarin.

C'était, au reste, un des tableaux de prédilection du cardinal et l'un de ceux devant lesquels il s'arrêta, quand, quelques heures avant sa mort, il faisait à sa collection les adieux saisissants que chacun connaît : « Il était nu dans sa robe de chambre de camelot fourrée de petit gris, rap-
« porte le comte de Brienne, et avait son bonnet
« de nuit sur la tête; il me dit : Voyez-vous,
« mon ami, ce beau tableau du Corrège 1, et
« encore cette *Vénus* du Titien et cet incompara-
« ble *Déluge* d'Antoine Carrache 2, car je sais
« que vous aimez les tableaux et que vous vous
« y connaissez bien. Ah! mon pauvre ami, il faut
« quitter tout cela! Adieu, chers tableaux, que
« j'ai tant aimés et qui m'ont tant coûté! »

Les héritiers vendirent ce tableau au roi; il entra alors dans la collection de la Couronne et fut placé au Louvre. En 1661, un incendie dévora le vieux Louvre, et, pour la seconde fois, le tableau faillit être anéanti; mais, cette fois, il fut assez sérieusement endommagé. « Comme il avait
« souffert dans le dernier incendie, rapporte Ma-
« riette, un peintre aussi présomptueux qu'igno-
« rant voulut le nettoyer et le raccommo-
« der, « leva la couleur en plusieurs endroits, et, déses-
« pérant de pouvoir remettre le tableau dans son
« premier état, il se contenta du dommage qu'il
« y avait causé et laissa à feu M. Antoine Coy-
« pel le soin de le rétablir et de lui donner sa pre-
« mière vie. »

Mariette a été discret en ne nous livrant pas le nom de ce maladroit; peut-être, au reste, l'igno-rait-il; les *Comptes des Bâtimens du Roi* sont moins réservés; on y relève, en effet, sur l'exercice 1688, à la date du 9 mai, l'ordonnance de paiement suivante :

« A Gueslain, peintre, pour avoir rétabli le tableau de la *Vénus* du Titien, 3.375 livres. »

« Avoir rétabli » le tableau, l'euphémisme n'est-il point exquis ?

Au reste, les *Comptes des Bâtimens* nous donnent les renseignements les plus circonstanciés sur les aides de Gueslain ou Geslain dans cette besogne et sur les divers instruments qui servirent au supplice.

A la date du 20 janvier 1688, on trouve, en effet, cette mention :

« A la veuve Lange, pour fournitures de toile, sable et marouf, et ses peines à détacher et rattachier sur toile double le grand tableau original du Titien représentant *Vénus et Adonis dans un paysage* 3, 52 livres. »

Puis, à la date du 14 mars :

« A Urbain Payart, menuisier, pour un grand brancard de bois de tilleul garni de sangles, qu'il

a fait et fourni pour porter le grand tableau de la *Vénus* du Titien racommodé !! par le sieur Geslain, 45 livres. »

On l'a vu, à quelque temps de là, Antoine Coy-pel réparait les maladroiss de Geslain; mais j'avoue que cette intervention d'un peintre célèbre dans une opération semblable me laisse quelques inquiétudes et je me demande s'il eut le courage de résister à la tentation de repeindre le tableau.

Le pauvre tableau n'en avait point encore fini avec les restaurateurs : en 1749, il était restauré à nouveau par un nommé Colins, et retoile par la veuve Godefroid; et, en 1829, il subissait derechef cette double opération.

Depuis cette époque, on l'a laissé tranquille, et franchement, il ne l'a pas volé!

Fernand ENGERAND.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 avril

M. Amelineau répond aux observations de M. Maspero sur sa précédente communication. M. Maspero réplique et invite son contradicteur à publier, dans une revue spéciale, l'exposé des idées qu'il a soutenues devant l'Académie; les égyptologues jugeront.

Autour d'Horace Vernet

Les pages qui suivent n'ont aucunement la prétention d'étudier l'ensemble du talent ou de l'œuvre d'Horace Vernet. Elles n'ont pas même celle d'analyser une partie de ce talent ou d'examiner un fragment de cet œuvre. Leur intention est toute autre et plus modeste. Si le nom d'Horace Vernet en reste le centre, si la vie et les travaux de l'artiste en sont le lien d'unité, c'est surtout des alentours de cette vie et de ces travaux qu'il y sera question, et on y parle autant des amis de l'artiste et de ses relations que de lui-même. C'est un simple choix parmi quelques épaves inconnues de la correspondance de Vernet, et les explications qui accompagnent les lettres ainsi recueillies n'ont d'autre objet que celui de les commenter et de mettre en évidence les circonstances qui les ont produites. L'intérêt de ces divers morceaux semblera sans doute accru, maintenant qu'une exposition des œuvres des trois Vernet va s'ouvrir à l'École des Beaux-Arts, pour préparer l'erection d'un monument consacré à leur triple gloire.

Le moment n'est donc pas inopportun pour publier les lettres qu'on va lire, et la mémoire de Joseph, Carl et Horace Vernet ne saurait y perdre, c'est pour cela que nous nous empressons de les mettre en lumière, espérant contribuer ainsi au mouvement de sympathie qui se fait autour de leurs noms. Voici quelle est l'origine de ces lettres. Pierre-Antoine

1 L'*Antiope* du Louvre.

2 Actuellement au Louvre.

3 Cette identification fantastique prouve seulement le peu de connaissance que le rédacteur des comptes avait de la mythologie pour prendre un surnom pour Adonis! Il n'y a au reste que ce tableau de la collection de la Couronne auquel cette appellation puisse s'appliquer.

Labouchère (né le 26 nov. 1807, mort en 1873), le peintre bien connu par ses nombreux tableaux consacrés à des épisodes de l'histoire de la Réforme, était en même temps un amateur éclairé d'autographes. Tout en se livrant à ses occupations professionnelles, il a rassemblé une très importante collection de documents historiques qu'il a léguée, en mourant, à Nantes, sa ville natale. Elève de Paul Delaroche, il vécut dans l'intimité de la famille Vernet, qui appréciait son talent et son caractère et connaissait ses goûts de collectionneur, auxquels elle s'efforçait volontiers de complaire. « Aussitôt Horace parti, écrivait M^{me} Vernet à Labouchère, le 9 mars 1843, à la veille d'un voyage de son mari en Algérie, je ferai une vraie et entière recherche dans tous nos papiers et je vous promets de mettre de côté pour vous tout ce qui sera digne d'entrer dans votre collection. » C'est ce choix qui se trouve maintenant à la bibliothèque de la ville de Nantes, dans les cartons de Labouchère. C'est là que nous avons transcrit les documents qui suivent, grâce à l'obligeance de nos collègues, M. Joseph Rousse, conservateur, et M. Marcel Giraud-Mangin, conservateur-adjoint.

Il y a là des documents sur les trois Vernet. Tout n'est pas, il est vrai, d'égale importance : encore convient-il de signaler ce qu'on y peut trouver. De Joseph Vernet, le chef de cette dynastie artistique, il y a quelques esquisses et quelques notes intimes, qui n'ont d'autre valeur que celle de souvenirs. Les croquis, au nombre de cinq ou six, sont de petites marines relevées sur un étroit carnet de quelques centimètres. Les notes intimes ne sauraient rien nous apprendre, surtout depuis que M. Léon Lagrange a publié les parties les plus importantes des livres de comptes de Joseph Vernet, dont les originaux sont conservés actuellement à la bibliothèque d'Avignon (manuscrits n^{os} 2321-2326). Nous préférons reproduire ici une lettre du marquis de Marigny, le frère de M^{me} de Pompadour, à Joseph Vernet, dont l'autographe a été recueilli par Labouchère. Comme on le sait, le frère de la favorite, chargé de la direction générale des Bâtiments du roi, s'était empressé d'aller se former en Italie aux devoirs de sa charge, en compagnie du graveur Cochin, de l'architecte Soufflot et du critique l'abbé Le Blanc. C'est à Rome, où Joseph Vernet était alors fixé, que les voyageurs firent la connaissance du peintre et s'empressèrent d'acquiescer quelques-unes de ses œuvres. Le marquis de Marigny avait des façons commodes d'enrichir sa propre galerie ; les bienfaits du roi et les achats de la favorite lui étaient un prétexte de profiter des bonnes grâces des artistes. La lettre qui suit en est un exemple. Il est vrai que le marquis de Marigny fut sans doute le promoteur de la série des *Ports de France*, qui ramena Joseph Vernet dans sa patrie et à laquelle le peintre travailla dix ans sans l'achever.

A Versailles, le 9 décembre 1761.

La véritable raison, monsieur, qui m'a engagé à garder vos deux petits tableaux est que ma

seur se contente des deux que je vous lis faire pendant mon séjour à Rome ; et elle a bien raison, car ils sont de toute beauté. Elle ne veut avoir que deux tableaux de chacun des grands maîtres de notre siècle. Ainsi dispensez-vous des deux plus grands que vous étiez dans l'intention de faire pour elle. De façon ou d'autre, je trouverai le moyen de reconnaître les soins que vous vous êtes donnés pour moi. Vous aurez sans doute reçu maintenant ma lettre concernant le tableau de Rochefort ; je compte que vous vous en êtes occupé.

Je suis très parfaitement, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

Le Marquis de MARIGNY.

La même année, Joseph Vernet obtenait un logement aux galeries du Louvre. C'était le moyen qu'avait trouvé le marquis de reconnaître les bonnes grâces de l'artiste.

Le talent et la personne de Carle Vernet sont également représentés dans les portefeuilles de Labouchère. Les quelques croquis qu'on y trouve ne sont pas indifférents : enlevés d'un crayon ou d'un pinceau habile et spirituel, ils montrent à merveille son talent réaliste et caustique. Il y a notamment un *Officier anglais* qui résume parfaitement la manière et les qualités de Carle Vernet. Si son talent fut toujours plus primesautier que complet, son humeur était, elle aussi, loin d'être égale. Né, au courant des tournées artistiques de son père, à Bordeaux, d'une mère italienne, dont la tête ne fut jamais en équilibre, Carle Vernet eut bien des singularités dans l'esprit et des sautes de vent dans le caractère. Jeune homme, il avait brusquement voulu se faire moine ; vieillard, il devint superstitieux à l'excès, à l'italienne, troublé par les moindres présages et troublant les autres d'incessantes inquiétudes chimériques. L'amour paternel de Carle Vernet pour son fils Horace fut toujours inquiet, exigeant, jaloux. Au reste, tous deux avaient bien des analogies de tempérament. Ardents tous deux et aisément dupes du faux clinquant et des *concetti*, ils aimaient les pointes, les jeux de mots, les calembours. Ce même goût puéril les rapprocha au début, Horace Vernet se plaisait à raconter, comment, dans sa jeunesse, son père lui achetait pour en tirer parti, au prix de 3 francs chacun, les calembours que lui, Horace, pouvait faire, à la condition qu'ils fussent inconnus. Ce sont là travers qui augmentent avec l'âge et qui, pour quelques trouvailles amusantes traînent, après eux, bien des ennuis. La mobilité d'esprit de Carle Vernet, la susceptibilité de son humeur défiante et superstitieuse s'étaient singulièrement accrues avec les années, bien que la piété filiale d'Horace ne se soit jamais démentie à l'égard de son père. C'est de cette époque que datent deux lettres conservées par Labouchère ; les travers du vieillard s'y montrent à nu, en même temps qu'on y trouve quelques renseignements sur sa façon de travailler. La première, — la plus importante, — est écrite de Rome, où Carle avait accompagné Horace, nommé directeur de l'Académie de France, en 1828, peu après l'installation, et

adressée à une correspondante dont je n'ai pas réussi à découvrir le nom. Voici cette lettre :

J'ai été bien agréablement surpris, madame, en recevant votre lettre du 18 juin. Elle est arrivée au moment où je venais d'écrire à Camille. Je lui disais que je ne prenais pas encore la liberté de correspondre avec vous pour ne pas provoquer une réponse qui pourrait vous fatiguer. Cette lettre inattendue m'a donné la double satisfaction d'y voir que vous avez deviné l'impatience que j'avais de recevoir de vos nouvelles par vous-même, et en même temps de me prouver que votre santé est parfaitement rétablie. Votre aimable missive ne porte nullement l'empreinte de la faiblesse ; son étendue et ses expressions disent que vous êtes une convalescente en très bonne santé. Continuez, Madame, de jouir de ce précieux don ; ménagez-vous, cependant, car je sais, par expérience, que quand vos amis souffrent vous vous oubliez pour leur donner vos soins.

Vous m'encouragez à continuer mon grand tableau et vous m'approuvez d'avoir travaillé de préférence à cet ouvrage qu'aux autres objets qui me sont demandés. Me voilà, grâce à Dieu, à peu près hors de mon architecture. Le Louvre, que vous m'avez vu faire à Paris, n'est rien, pour la difficulté, en comparaison de ces deux temples en décoration qui avaient été élevés sur la place d'Henri IV. Cette multitude de lignes droites à tirer, les ornements des chapiteaux, des bases, les couronnes, les guirlandes, les candélabres, les inscriptions, tout cela est très minutieux et très ennuyeux. J'ai mis beaucoup de petites figures sur les quais du Louvre et dans le jardin de l'Infante. Si le gouvernement voulait me les payer à tant par tête, j'aurais déjà gagné un joli cinq sous, surtout s'il voulait taxer aussi les portes et fenêtres du quai de l'École, les cheminées, les lucarnes, les tuyaux de poêle, les persiennes, les jalousies, les stores, etc., etc., etc. Il faut savoir que pour faire tous ces détails, j'ai été constamment debout sur une caisse qui n'est pas trop bien calée, et que mon tableau, qui ne l'est guère mieux, balance à chaque coup de pinceau que je donne. Quand je serai aux figures du devant, je travaillerai bien plus à mon aise puisque je serai assis. Les chaleurs que nous éprouvons depuis quelque temps nuisent beaucoup à mon travail. Je vais continuer les dessins pour M^{me} Delpech et ceux pour M. Aumont, sans oublier ses tableaux. Celui que je dois à M. de Pastoret le fils est aussi l'objet de mes soins. Nous avons ici un pensionnaire peintre, nommé M. Norblin ; il a été en Russie et en Pologne ; il me donne de très bons avis sur les fabriques et sur les costumes de ces pays-là. Si vous voyez M^{me} Delpech, ayez la bonté de lui donner connaissance de cet article de ma lettre, afin qu'elle veuille bien en parler à M. le comte Pastoret. Je suis bien aise d'avoir commencé cet ouvrage à Paris, car la toile est excellente. Toutes celles qu'on trouve ici sont détestables ; les petites, surtout, sont si grossières, qu'il me serait impossible de m'en servir pour y représenter de petites figures. Je suis bien fâché de n'en avoir pas apporté quelques unes de Paris, ainsi que de petites brosses de M^{me} Fillon. J'en ai beaucoup trop de grosses, mais je suis un peu à court de ses petits pinceaux longs qu'elle fait si

bien. Cependant, je peux encore aller, mais avec beaucoup de ménagement. Je ne puis encore vous donner une idée de mes finances. J'ai prié depuis longtemps M^{me} Horace d'écrire à ce sujet à M. Pigneux ; elle dit n'avoir pas encore eu de réponse. Je voudrais savoir à combien sera réglé ce que je dois donner pour les six seconds mois de ma pension ; il faut cependant que je connaisse mes affaires.

La lettre qui suit date certainement des derniers temps de la vie de l'artiste, revenu à Paris pour y mourir. C'est donc comme la lettre d'un moribond qu'il faut considérer cette épître chagrine et injuste.

J'espère, madame Delpech, que vous ne m'en voulez pas d'avoir cessé, pour le moment, d'aller vous voir ainsi que j'en avais l'habitude. La position dans laquelle je me trouve vis-à-vis de mes enfants en est la cause et aussi mon excuse auprès de vous. L'amitié de mon fils qu'on m'a ôtée et l'inimitié de sa femme qui s'est accrue m'obligent à vivre seul et à fuir les personnes qui, sans avoir l'intention de me faire de la peine me parlent d'eux, sans en avoir l'intention. Je ne renonce cependant pas à aller chez vous, mais il faut que j'attende d'être plus fort. Je suis dans l'âge où les forces s'affaiblissent et où il ne faut pas aller imprudemment affronter le danger. Malgré tout, je compte toujours sur votre amitié ; vous me connaissez depuis longtemps et j'ose croire que si vous n'aviez pas les yeux fascinés par la manière dont mes enfants vous présentent les choses, vous me rendriez plus de justice.

Recevez les assurances de mon sincère et inviolable attachement.

CARLE VERNET.

Le troisième Vernet, fils de Carle et petit-fils de Joseph, devait encore ajouter à la renommée de cette dynastie artistique et la rendre véritablement populaire. L'existence d'Horace Vernet est trop connue pour qu'il soit besoin de la résumer ici, même succinctement. Aussi bien, les documents que nous voulons remettre en lumière sont d'ordre trop divers pour qu'il soit possible de les présenter dans un ensemble homogène. Ce sont des lettres adressées à des dates et en des circonstances fort différentes, soit au peintre, soit à sa femme. Nous nous contenterons donc de les rattacher ensemble par quelques mots d'explications nécessaires. Nous négligerons les lettres d'Horace Vernet collectionnées par Labouchère, car elles n'apportent vraiment rien de nouveau, pas plus que les croquis du même, conservés dans les cartons de la bibliothèque de Nantes ne sauraient rien ajouter à la connaissance d'une production artistique aussi abondante que variée.

Horace Vernet naquit le 30 juin 1789. Son enfance et sa jeunesse s'écoulèrent donc au milieu des émotions de la Révolution et de l'Empire, jouant déjà, artiste précoce et habile, avec le pinceau, le crayon ou le burn, sous l'œil bienveillant de son père ou de son grand père maternel, le graveur Moreau. Horace n'avait pas tout à fait vingt-deux ans

lorsqu'il épousa, le 15 avril 1811, M^{lle} Louise-Jeanne-Henriette Pajol. C'était une élève de M^{me} Campan, et une lettre de celle-ci à son ancienne pupille laisse entrevoir l'éducation peu banale qu'on donnait alors aux jeunes filles.

Ma chère bonne petite Louise, donnez-moi de vos nouvelles. Elles me sont chères, car je vous aime beaucoup. Dites-moi où et chez qui vous êtes, si le site est joli, si vous prenez le lait d'ânesse ? J'ai été très occupée : le vent du mariage souffle sur Écouen et je sers de mère à M^{lle} Desaix. Le général, son père, lui a envoyé, par la poste, un jeune mari de 29 ans, riche, bien né. Il commence à lui plaire ; elle le voit chez moi, mais il y a juste quatorze ans qu'elle vit en classe. Elle ne se souvient pas même de Paris. Un monsieur, un mari, cela lui a fait faire de drôles de mines. Elle est très aimable, elle a beaucoup gagné depuis deux ans et a vraiment de l'esprit. M^{lle} Cervoni épouse le général gouverneur de l'École militaire de Saint-Germain ; cela va me faire passer quelques jours dans cette ville, car la bénédiction nuptiale se passe dans la chapelle d'Écouen, et certes, la noce ne peut s'y passer.

Ma santé est meilleure, mais j'ai en du chagrin et il ne vaut rien pour la santé, encore moins quand on a soixante ans passés. Aimez-moi toujours un peu, ma chère Louise, car je vous aime beaucoup. J'aurai un grand plaisir à recevoir votre cher mari.

M^{me} Voisin vous fait mille tendres compliments.
Ce 21 avril 1813.

En 1814, Horace Vernet dut prendre le fusil, comme tous les hommes de son âge. Le futur peintre de batailles allait faire son apprentissage en se trouvant dans la mêlée. C'est ainsi qu'il concourut à défendre la barrière Clichy, sous les ordres du maréchal Moncey. Même il sut se comporter au feu de telle sorte qu'on ne tarda pas à le décorer. Il avait à ses côtés, pour compagnon de lutte, son confrère Charlet. Près de trente ans après, Charlet écrivait à Horace Vernet le billet suivant, qui évoque les communs souvenirs de cette date célèbre :

6 avril 1842.

Mon cher Horace, plusieurs braves garçons, quelque peu détériorés par le temps et la tête tant soit peu argentée, proposaient un banquet chez le père La Thuille ; on disait que vous pourriez être le patron de la réunion en l'honneur du vieux père Odiot. La proposition me paraît bonne et, si elle vous souriait, on pourrait charger le père Berfin, major de la 2^e légion, de recevoir les souscripteurs et de La Thuille, car vous n'ignorez pas qu'un mois après le 30 mars 1814, il y avait 500 défenseurs de la barrière Clichy. Voyez si cela vous va, et, si l'idée vous sourit, vous êtes à côté du vieux Bertin, dites-le lui en deux mots et faites-lui faire l'annonce dans les journaux.

On pourrait faire la réunion du 25 au 30 avril.

Enfin, je vous salue cette pensée qui me paraît bonne et nationale et en dehors de toutes les bagues de banquets politico-électorico-réformistes. Cela ferait un bon effet.

Tout à vous de cœur,

CHARLET.

Horace Vernet n'eut donc qu'à s'inspirer des émotions qu'il avait ressenties lorsqu'il retraça, en 1820, dans un de ses tableaux les plus connus, cette *Défense de la barrière Clichy*, si alerte, si lumineuse à la fois et si fidèle. Ce fut le premier succès véritablement personnel et populaire de l'artiste. Mais le talent d'Horace Vernet avait pleinement donné sa mesure dès le Salon de l'année précédente, lorsqu'il exposait, en 1819, une dizaine de toiles qui établirent solidement sa réputation de peintre habile et plein d'une verve heureuse. Horace Vernet y triompha légitimement, sinon sans difficulté, et le comte de Forbin, alors directeur des musées royaux, s'empressait de transmettre à M^{me} Vernet la bonne nouvelle de cette victoire dans une lettre aussi aimable que généreuse.

22 décembre 1819.

Madame et chère amie, je n'osais pas aller vous faire ma cour, parce que j'éprouvais depuis quelques jours une vive inquiétude au sujet des prix. Enfin, enfin, hier après un long combat, notre cher Horace a obtenu le prix de genre, de la valeur de 4.000 fr. Ce qui est plus honorable encore c'est qu'il est le seul ; tous les peintres d'histoire ont des médailles et le prix de sculpture est partagé.

Je suis d'une grande joie et j'ai un grand froid de moins sur le cœur. Je partirai tranquille. Donnez-lui cette bonne nouvelle et daignez lui dire que son ami bien sincère et bien dévoué en est aussi heureux que s'il était de la famille. C'est jugé, signé et irrévocable.

Agréez, je vous prie, l'hommage de mes tendres respects.

FORBIN.

P.-S. — Veuillez bien ne parler que de lui et garder le silence sur le reste de l'opération, qui est assez triste pour beaucoup d'habiles gens.

(A suivre)

Paul BONNEFON.

CORRESPONDANCE DE ROUMANIE

Depuis six mois, il se mène grand bruit à Bucharest sous prétexte d'art. L'initiative en revient à quelques jeunes gens de l'élite de la société roumaine, qui ont réussi à l'entraîner tout entière après eux. Ces messieurs ont fondé, sous le vocable d'*Iliane* — une héroïne des contes populaires roumains — une association dont le but n'est pas seulement de faire scission avec le Salon officiel, ce qui serait la moindre des choses, étant donné ce qu'a été jusqu'ici le Salon de Bucharest, mais d'émanciper l'art en Roumanie de toute tutelle administrative. Pour sortir des généralités, la Société *Iliane* veut provoquer un mouvement artistique dans un pays dont l'art a été jusqu'ici le moindre souci, contribuer à conserver et à faire connaître les monuments et les objets d'art de la Roumanie ; enfin, propager les principes de la propriété artistique, que rien, on le sait, ne garantit jusqu'ici dans le jeune royaume. A ces fins, elle organisera des expositions et des conférences.

sur des questions artistiques; elle s'occupera de publications en vue de répandre le goût du beau et de vulgariser les œuvres d'art; elle ouvrira des ateliers de peinture et de sculpture.

Tout cela fait merveilleusement sur le papier; la Société, toutefois, paraît fermement décidée à s'occuper de le mettre en pratique. Elle a même débuté par trois actes décisifs: elle a inauguré ses conférences, ouvert sa première exposition et elle entreprend d'élever une statue au peintre Anan. Des conférences, nous ne dirons rien, sinon que malgré la promesse annoncée du concours de MM. Brunetière, E. Melchior de Vogüé et Maurice Barrès, le premier conférencier appelé a été — il s'agissait d'augmenter les passants — M. Joséphin Péladan. Le tapage a réussi au delà de toute espérance, le Parlement roumain ayant cru devoir se préoccuper de quelques paroles agressives prononcées contre la religion orthodoxe officielle par le conférencier. Mais, avec le Salon et la statue, nous sortons du domaine de la comédie et force nous est de constater là, pour la Roumanie, un gros événement artistique dont les bons effets ne manqueront pas de suivre.

La grande nouveauté de l'exposition a été que des peintres étrangers ont enfin été invités à exposer à Bucharest, très timidement, c'est vrai, et choisis exclusivement parmi les amis des fondateurs, mais en assez grand nombre toutefois et avec assez de succès pour que, dès aujourd'hui, Bucarest ait pris rang au nombre des villes qui tendent à devenir des marchés d'art. Quant à la pléiade des jeunes artistes roumains qu'on pourrait appeler la postérité du maître Grigoresco, celui-ci représenté seulement par des œuvres prêtées par les particuliers, elle se compose surtout de MM. Alexandresco, Aricesco, Artachino, Barbulesco, Gropceanu, Lukian, Marina, Obedeano et Pascaly. Il faut mentionner plus particulièrement MM. Jiquidy et Alpar, pour leurs aimables paysages; M. E. Grant, pour une importante scène populaire roumaine; M. Mirea, qui répercute à Bucharest son maître Carolus Duran et M. Simionidy, bon portraitiste.

Quant à M. Anan, auquel on parle d'élever une statue, disons très net qu'il fut un peintre fort médiocre. En feuilletant les vieilles collections de l'*Illustration*, on retrouverait, cependant, quelques croquis d'un certain intérêt signés par M. Anan « de Valachie ». Sur le tard le brave homme était tombé par nécessité dans la peinture de bazar. Son mérite est donc autre: alors que l'École des Beaux-Arts de Bucharest était en défaveur auprès du gouvernement, il soutint l'École de ses deniers, dépensant de son nécessaire et n'ayant aucune subvention jusqu'à ce que sa voix indignée ait fini par se faire entendre. C'est à son patriotisme artistique et non à son art que va la reconnaissance de ses concitoyens.

WILLIAM RITTER.

REVUE DES REVUES

O *Revue des Arts décoratifs* (mai). — En attendant le compte rendu du Salon, qui paraîtra dans le fascicule suivant sous la signature de MM. L. de Fourcaud, G. Gellroy et Émile Gallé,

cette revue consacre une livraison tout entière à la reproduction des principales œuvres d'art décoratif des deux Salons: il s'ensuit un bel album de trente-six planches en photogravure ou en phototypie, reproduisant plus de cent ouvrages: le tableau de Henri Martin, des sculptures de Dampé et de Pierre Roche, des céramiques de Daumouise, de Bigot, de Carabin, des enlres ciselés de Prouvé, des reliures de Ruban, des bois sculptés de E. Belville, Hertaux, des étains de Ledru, de Brateau, des émaux de Hirtz, etc.

× *Revue Blanche* (1^{er} mai). — M. Paul Signac, dans une intéressante étude sur *La Technique de Delacroix*, montre par des extraits de ses lettres et notes, par des témoignages contemporains et l'examen de ses œuvres, on il cherche à obtenir toujours plus de lumière et d'éclat au moyen de la juxtaposition de couleurs pures malheureusement superposées à des préparations ternes, qu'il fut en cela l'ancêtre du néo-impressionnisme moderne basé, comme on sait, sur ce même principe de division des couleurs en vue d'un maximum d'intensité et de lumière.

+ *The Studio* (avril 1898). — Il ne semble pas que M. Harpignies ait déjà été en France l'objet d'une étude aussi complète que celle que lui consacre dans le *Studio*, M. Frédéric Lees. Le peintre, l'aquarelliste, le dessinateur sont tour à tour envisagés dans cette notice, et le critique n'a point de mal à démontrer que c'est un sentiment naturel du style qui assure à l'œuvre de M. Harpignies sa prééminence.

+ Le nom de M. Heywood Sumner n'est pas inconnu parmi nous; on se rappelle qu'il fut lui qui reprit de l'autre côté de la Manche, l'idée de cette imagerie murale pour les écoles, idée si véritablement heureuse et qui émanait de France. Ce n'est cependant pas le créateur d'estampes qu'étudie E. Gleeson White. Pour l'instant du moins, l'examen du critique va aux gravures de MM. Heywood Sumner, d'un archaïsme remarquable.

+ Quelques pages très vivantes de M. Laurin sur Zorn, peintre, aquarelliste et statuaire, et au curieux aperçu de M. Fernand Khnopff sur un groupe d'artistes de Liège, MM. Berthelms, Rassemfossé, Donmay et Serrurier Boyx.

+ Trois planches en couleurs illustrent ce numéro: c'est d'abord la reproduction d'une aquarelle de M. Harpignies, puis celle d'un carton de M. Heywood Sumner; c'est enfin une lithographie originale ou M. Rassemfossé paraît avoir collaboré à la hauteur de Félien Rops, son maître.

Anzeiger des germanischen National museums (1898, n° 1). — M. H. Stemann décrit un intéressant bas-relief en terre cuite ennobli ayant servi d'épithèque (reproduction hors texte), exécuté en 1334 à la mémoire d'un certain Ruprecht Haller et qui orne le chœur d'une paroissiale de Wasselburg (Bavière). Avant ensuite passe dans une collection française, il vient de rentrer dans sa patrie et d'être placé au Musée germanique.

= Suite de l'article de M. G. von Bezold sur la collection d'anciens instruments scientifiques conservés au Musée germanique (4 grav.).

= M. R. Forrer revient sur l'étoffe imprimée du Musée germanique qui a fait l'objet, dans le numéro précédent, d'une étude de M. Hampe (1), et apporte à l'appui de la conjecture de ce dernier, qui l'avait rapprochée d'un dessin de l'école de Cologne de la fin du xiv^e siècle, quelques remarques qui achèvent de confirmer cette date des environs de 1400 et cette origine colonnaise.

= Reproduction hors texte du retable sculpté (xiv^e siècle) provenant de l'église Sainte-Catherine de Nuremberg conservé au musée.

+ **Die Kunst unserer Zeit** (9^e année, 4^e fascicule). — *Le type féminin dans la peinture allemande de ce siècle*, par M. Franz Radler.

+ Notice sur le peintre d'histoire Klein-Chevalier, par M. H. Rottenburg avec 10 reprod. d'études et de tableaux de l'artiste.

+ Article nécrologique sur le peintre A. von Liezen-Mayer.

(5^e et 6^e fascicules). — *L'Art religieux* et ses principales manifestations depuis dix-neuf siècles chez les peuples chrétiens sont étudiés par M. W. Kirchbach dans cette double livraison, qu'illustrent de nombreuses et belles reproductions d'œuvres célèbres de Titien, Léonard de Vinci, Rubens, Guido Reni, Botticelli, van Dyck, Giotto, Filippo Lippi, Véronèse, Palma, Lucas Cranach, Holbein, Rembrandt, Overbeck, Führich, Cornelius, Kaulbach, Gebhardt, Gabriel Max, Piglheim, F. von Uhde, Hofmann, Max Klinger, Cabanel, etc.

* **Zeitschrift für bildende Kunst** (avril). — Étude de M. G. Groun sur d'intéressantes peintures murales de sujet historique récemment exécutées par M. Hugo Vogel au palais des Etats de Merseburg, et reproduites dans cet article avec diverses études préparatoires de l'artiste.

* M. J. Zoellner donne le début d'un travail sur les poinçons et les marques qu'on apposait, déjà dès le xiv^e siècle, en Allemagne, sur les objets d'art en étain pour en indiquer la provenance et la valeur, et qui offrent pour les historiens d'art des indications souvent précieuses. Cinq gravures représentent de beaux plats de fabrique nurembergeoise ainsi marqués et signés.

* Compte rendu, par M. A. Schmarsow, d'un ouvrage important de M. A.-G. Meyer sur *La première Renaissance dans la Haute-Italie*, que nous analyserons prochainement (6 grav.).

* Fin de l'étude de M. A. Brüning sur les diverses formes de lustres (18 grav.).

* Hors texte : *Paysage*, eau-forte originale de M. F. Hollenberg.

P **Die Kunst für Alle** (15 avril). — Fascicule spécialement consacré au peintre d'histoire Peter Janssen et à ses peintures décoratives exécutées dans la salle de l'hôtel de ville d'Erfurt, à l'Uni-

versité de Marburg, à celle de Düsseldorf, etc. : notice par M. H. Vollmar, accompagnée du portrait de l'artiste et de 26 reproductions.

P 1^{er} mai. — Deux articles sur la peinture d'animaux, par M. P. Schultze et par M. J. Kerschensteiner, avec 29 reproductions de tableaux ou études de peintres animaliers.

× **Kunst und Kunsthandwerk** 1^{re} année, n^o 3. — Le récent fascicule de cette belle revue s'ouvre par une intéressante étude de M. E.-W. Braun sur les œuvres du peintre Hans Thoma, envisagées spécialement dans leurs rapports avec la pensée et le sentiment allemands. L'auteur, en terminant, souhaite à l'art allemand de suivre la voie tracée par cet art « fidèle, sincère et sain », si vraiment national (5 reproductions, dont une hors texte).

× Suite du travail de M. C. Sitte sur *Le Château de Kreuzenstein* : description de la chapelle et de la sacristie, qui renferment plusieurs œuvres d'art remarquables, entre autre un beau retable à volets peints formé de différents fragments datant du xv^e siècle, des fonts baptismaux de l'époque romane, un bas-relief des premiers siècles chrétiens, etc., etc. (8 intéressantes reproductions).

× Article de M. S. Bing sur *Les verreries artistiques de Louis C. Tiffany* exposées dernièrement à Paris à l'« Art nouveau » (8 grav.).

× Une revue des événements et des publications artistiques complète ce fascicule comme les précédents.

× Hors texte : suite du beau calendrier décoratif en couleurs de MM. H. Leffer et J. Urban.

— **Dekorative Kunst** (1^{re} année, n^o 5). — M. Peter Wallé nous présente, en les reproduisant sous diverses faces, quelques monuments récemment élevés en Allemagne, dont la partie architecturale, remarquable par des qualités de puissance et de pittoresque, est due à M. Bruno Schmitz.

— *Décorations d'intérieurs en Belgique* (avec plusieurs vues d'appartements signés par MM. G. Serrurier-Bovy, van de Velde, van Rysselberghe).

— Compte rendu du concours de la revue pour une lampe électrique (5 fig.) et autres articles d'actualité : sur l'Exposition du Jubilé à Londres, sur des affiches allemandes, etc.

— *L'Art moderne dans l'architecture française* : deuxième article, consacré à l'architecte Louis Bonnier (avec 11 intéressantes reproductions).

— M. Paul Schumann nous fait connaître de *Nouvelles porcelaines de Meissen* qui, tout en conservant les qualités des saxes, sont totalement différentes de l'ancien genre, et répondent davantage au goût moderne comme forme et comme décor (5 grav.).

— Correspondances de divers pays (avec plusieurs illustrations).

— (N^o 6). Ce fascicule est particulièrement

consacré à l'architecte et décorateur anglais C. F. A. Voysey et est illustré en entier de reproductions de projets de maisons de campagne, de meubles, de fers ouvragés, de tapisseries, d'étoffes et papiers imprimés, etc., remplis d'ingéniosité.

— N° 7.) — L'art moderne en Hollande est le sujet des articles de cette livraison : *La Nouvelle ornementation et la jeune école hollandaise*, où se font remarquer principalement ce Toorop dont nous parlions récemment ici même (1), T. Colenbrander, Thoru Prikker, Dysselhof, L. Cachet, de Bazel et Lanwriks, T. Nieuwenhuis, A.-J. der Kinderen, etc., tous artistes différenciant les uns des autres et dont on trouvera dans ce numéro des œuvres très caractéristiques et très curieuses, d'un style tout à fait dissemblable des créations anglo-franco-belges ou allemandes reproduites. — L'architecture moderne hollandaise est ensuite étudiée dans un de ses principaux représentants : H.-P. Berlage auteur également d'objets usuels, de compositions décoratives, etc. 19 gravures.

— Étude sur M. Herman-R.-C. Hirzel, un des rares artistes allemands qui s'occupent de la composition de bijoux décoratifs plusieurs reproduits dans cet article.

— M. J. Lessing recherche dans l'art du passé des exemples de créations procédant des mêmes principes que ceux remis en honneur par l'art d'aujourd'hui, et nous présente dans ce numéro cinq curieux spécimens de chaises, conservés au musée de Berlin, exécutés en différents pays à des époques diverses, et qu'on pourrait croire créés par des artistes partisans de l'art nouveau.

BIBLIOGRAPHIE

BOTTIGER : *La Collection des Tapisseries de l'Etat suédois*, t. IV ; traduit par Gaston Lévy. Un mu, maître de conférences à l'Université d'Upsal, Stockholm, Imprimerie royale, 1898.

La *Chronique des Arts* a annoncé en son temps 2 l'apparition des trois superbes in-folio dans lesquels le Dr John Bottiger, conservateur des collections artistiques de S. M. le roi de Suède et de Norvège, décrit le riche fonds de tapisseries faisant partie du garde-meuble royal. Le texte de ce somptueux ouvrage était malheureusement rédigé en suédois, langue peu accessible au public étranger. Un quatrième volume, qui vient de voir le jour, nous apporte, cette fois-ci en français, le résumé des doctes recherches de M. Bottiger.

Nous rappelons à nos lecteurs que l'ouvrage comprend quatre parties : la première traite l'époque des Vasa, la seconde embrasse l'histoire de la collection des tapisseries aux XVIII^e et XIX^e siècles, la troisième retrace à grands traits les destinées de la collection au cours de ce siècle et reproduit aussi un extrait du catalogue descriptif complet. La quatrième partie consiste en une

traduction française des chapitres les plus importants de l'ouvrage et en un résumé des autres.

Les grandes planches, ainsi que les autotypies, sortent des ateliers de lithographie Warner Silfversparre; les petites photogravures, malheureusement moins réussies, qui accompagnent la troisième partie sont sorties de l'établissement lithographique de l'État-major général à Stockholm.

Plusieurs tables alphabétiques terminent cette très intéressante publication, dont la place est marquée dans toutes les bibliothèques d'art. L'une contient les noms des tapisseries mentionnés dans l'ouvrage, l'autre la nomenclature des sujets représentés.

E. MÜNTZ.

Histoire de la Musique, par ALBERT SOUBIES : *Portugal*, Paris, Librairie des Bibliophiles. — In-18, iv-102 p.

Histoire de la Musique en Russie, par le même (Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts), Paris, L.-Henry May. — In-8° ill.

M. Albert Soubies continue la série de ses consciencieux travaux sur l'histoire de la musique. Il a récemment fait paraître deux nouvelles études très complètes, l'une sur le Portugal, l'autre sur la Russie, qui s'ajoutent à propos à ses précédentes publications concernant l'Allemagne et l'Espagne. L'histoire de la musique portugaise, en particulier, était encore inconnue en France et M. Soubies a dû, le premier, consulter des documents qu'il était assez difficile de réunir. Ce n'est pas que le mouvement musical ait jamais été extraordinairement prononcé en Portugal ni bien distinct, comme originalité, de celui qui s'étendit, au XVI^e siècle, des Flandres et d'Italie en Espagne et en France. Mais, au point de vue historique et biographique, le livre de M. Soubies comble une lacune en nous fixant sur une nationalité musicale qui, à défaut de maîtres illustres, compte du moins des artistes estimables et érudits.

L'histoire de la musique russe est autrement captivante. Là, les œuvres intéressantes et typiques, les tentatives vraiment nationales abondent. M. Soubies en a établi avec le plus grand soin la nomenclature, depuis les temps archaïques jusqu'à l'époque moderne où se sont produites tant de partitions brillantes dans tous les genres. son livre nous permet de prendre une idée exacte de l'importance de chacune des périodes dont l'histoire de la musique slave se compose. Il nous fait comprendre l'unité de direction d'un art qui, malgré quelques exceptions, tire sa principale originalité et sa plus grande saveur de l'écueil emprunté aux chants populaires, même dans les compositions d'ordre purement abstrait comme la symphonie ou la musique de chambre. Les nombreuses gravures et les portraits de compositeurs insérées dans le texte, documents curieux pour la plupart, ajoutent un attrait de plus à cette intéressante publication.

P. D.

L'Église de Marolles-en-Brie, par M. A. PERRIER D'AMOY, Paris, E. Chevalier. — In-8°, 8 p. avec 14 gravures.

Ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art suivent le débat institué naguère sur la date et le

(1) Voir *Chronique des Arts* du 18 décembre 1897, p. 386.

(2) 31 octobre 1896.

lien d'apparition de l'architecture ogivale : limitée finalement à deux théories, celle de M. Anthyme Saint-Paul, qui tient pour l'église collégiale de Poissy, et celle de M. de Lasteyrie, suivie par M. Goussier et par M. Lefèvre-Pontalis, qui indique le déambulatoire de l'église de Morienval, dans l'Oise, il se termina par un accord intervenu sur la période commune de 1115 à 1120. M. Perrault-Dabot signale et étudie dans cette brochure une autre église qui mérite de prendre place à côté des précédentes : celle de Marolles-en-Brie, dépendant jadis du prieuré de Saint-Martin-des-Champs. Le chœur et l'abside, seuls restes de l'ancien édifice dont la date semble pouvoir être fixée vers 1120, montrent, en effet, au milieu d'un ensemble architectural roman, un arc brisé et des voûtes portées sur des croisées d'ogives. Aussi, après un examen détaillé du monument, M. Perrault-Dabot conclut que, sauf les bas-côtés de l'église Saint-Étienne de Beauvais, « dans les régions de l'Oise et de l'Aisne nul édifice de transition ne peut mettre en ligne des titres d'ancienneté aussi probants que ceux de Marolles ». Seule, la région de la Somme pourrait en fournir d'analogues, avec les églises de Lucheux et d'Airaines, commencées en 1120 mais terminées seulement en 1140. Ainsi donc, conclut l'auteur de cette notice, d'accord en cela avec M. G. Delio, dont nous analysons ici naguère un travail sur les débuts de l'architecture gothique I, « le champ d'investigation des recherches sur l'origine du style ogival doit être singulièrement agrandi et ces limites peuvent être reculées au nord comme au sud ». L'édifice de Marolles-en-Brie en est la preuve. Grâce à M. Perrault-Dabot, ce monument sera considéré à juste titre comme faisant partie de cette série d'édifices qui part de Morienval pour aboutir à Poissy et à Saint-Denis et qui constitue, si l'on peut dire, la racine et la tige de cette fleur merveilleuse qui devait s'épanouir définitivement au XIII^e siècle.

A. M.

L'Estampe Moderne

Directeurs : CH. MASSON et H. PIAZZA.

Sommaire du n^o 11. — *L'Heure du Berger*, par M. Hans Christiansen; — *Le Passant*, par M. Robert Engels; — *Saint Georges*, par M^{me} Jeanne Jacquemin; — *Soir d'octobre*, par M. Ernest Laurent.

Sommaire du n^o 12. — *Dans les Ronces*, par M. Henri Detouche; — *La Promise*, par M. Gottlob; — *L'Espérance*, par M. Puvis de Chavannes; — *L'Écuyère*, par M. Richard Rault.

L'Art appliqué, organe de l'Union des Arts décoratifs et industriels de Belgique. Bruxelles et Paris, Lyon-Claesen. In-4^e, ill.

Nous signalons avec plaisir l'apparition en Belgique d'une nouvelle publication destinée à seconder le mouvement de renaissance des arts dits jadis « mineurs », et à faire connaître les principales tendances et les plus remarquables créa-

tions modernes. C'est à la fois, par le texte et par l'image que l'*Art appliqué* poursuit ce but. Les deux livraisons parues jusqu'ici contiennent chacune quatre belles planches reproduisant des dessins de meubles et de broderies, par M. G. Combaz; un projet de salle à manger, par M. Vankerekhoven; un service à thé, par M. Houtstont; un groupe de *Danseuses* en bronze, par M. Carabin; une façade de maison, par M. Brunfant, etc., et sont accompagnées de quelques pages de texte occupées entre autres par une intéressante étude de M. G. Combaz sur les *Arts décoratifs au salon de la Libre esthétique* avec reprod. d'œuvres de MM. Grasset, Carabin, L. Davis, H. Noeël.

NÉCROLOGIE

Félix Buhot

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort de Félix Buhot, peintre et graveur aquafortiste de grande valeur, décédé dans sa cinquante et unième année.

Buhot fut un artiste véritable et un technicien consommé dans son art de graveur. Élève de Pils, il avait abandonné la peinture, mais non pour se réduire au métier d'interprète et de transcritteur. Ses eaux-fortes originales avaient une saveur et un caractère d'une rare distinction. Il prodigua son talent sous plus d'une forme, soit dans l'illustration, soit dans ces notations personnelles d'après nature, si recherchées, surtout hélas ! par les amateurs d'Angleterre et d'Amérique. Comme illustrateur, sa place est au premier rang, et les vrais amis des livres d'art apprécient hautement les libres images qu'il exécuta pour accompagner *L'Enfermée*, *La Vieille Maîtresse* et *Le Chevalier Destouches*, de son illustre compatriote Barbey d'Aurevilly, *Le Diable amoureux*, de Cazotte, les *Lettres de mon moulin* de Daudet. Parmi ses eaux-fortes originales, il laisse toute une série de vues de Londres et de Paris et de scènes prises dans la rue (*Une Matinée d'hiver au quai de l'Hôtel-Dieu*, *Le Palais de Westminster*, *La Place Pigalle en 1878*, *La Fête nationale boulevard de Clichy*, etc.). Il y montrait une intensité expressive, une justesse, une sûreté de dessin singulière, laissant sa pointe s'égarer jusque sur les marges du cuivre.

Il tenait beaucoup au choix des papiers, préférant aux papiers actuels les papiers anciens. Il a écrit, ici même, sur ce sujet, une étude très instructive et intéressante.

Une autre de ses plus constantes préoccupations a été la création, en province, de musées d'estampes; il fit naguère, dans le *Journal des Arts*, une vigoureuse campagne qui a eu pour résultat, au moyen de dons faits par les graveurs à son appel, la fondation d'un important musée de ce genre à Rouen d'abord et ensuite dans plusieurs grandes villes.

La *Gazette des Beaux-Arts* a publié cinq belles planches de Buhot, natures-mortes du plus intelligent travail, arrivant au rendu des gemmes, des faïences, traduisant à ravir le brillant et la profondeur d'un émail de Pénicaud ou les demi-trans-

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 3 octobre 1896, p. 302

parences d'un cristal. Jacquemart seul a dépassé peut-être cette technique savante et personnelle.

Lundi, s'est éteint le doyen des graveurs français, **Alphonse Masson**, né le 10 mai 1810.

Il était le petit-fils d'Antoine Masson, le célèbre graveur de Louis XIV. Ami de tous nos grands artistes, Français, Millet, Rousseau, Marvy, Charles Jacque, Ribot, etc., il a gravé leurs principaux tableaux. Parmi ses œuvres on citera *La Barque de don Juan*, d'après Delacroix; *Les Bergers*, d'après Charles Jacque; les portraits de Millet et de Ribot.

On annonce la mort à Lyon, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, du peintre paysagiste **Adolphe Appian**, qui s'est fait connaître surtout par des études au fusain.

Médaille à plusieurs reprises au Salon, il avait été fait, en 1892, chevalier de la Légion d'honneur. Il était né en 1819 à Lyon.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection du Marquis de Chennevières

Vente de dessins, aquarelles, pastels et gouaches de l'école française du XVIII^e siècle, faite à l'Hôtel Drouot, le jeudi 5 et le vendredi 6 mai; M^e Paul Chevallier, commissaire-priseur; MM. Férat père et fils, experts.

Première vacation (jeudi 5 mai) :

Augustin, Quatre personnages autour d'une table, 135 fr. — Bérain, Costumes d'opéra. Neuf dessins, 750. — Boilly, Jeune homme debout, 1.000. — J.-J. de Boissieu, Vue d'Italie, 100.

Boucher, Paysanne et son enfant, 1.500 (à M. Achille Gouin); — Nymphes au repos, 1.000; — La Mère de famille, 800; — Femme couchée, 185; Personnages groupés, 270; — La Jeune musicienne, 340; — Psyché visitant l'Amour, 1.420; — Amours dans les nuages, 735; — Le Moulin à eau, 600; — La Fontaine, 700; — L'Adoration des bergers, 1.600; — La Gène, 370; — Jeux d'enfants chinois, 620; — Le Dîner, 1.250; — Figure de Triton, 100; — Intérieur de femme, 400.

Casanova, Choc de cavalerie deux pendants, 630; — Chardin, Le Garde-manger, 1.220; — Chassat, Le Petit écolier, 1.020; — Chatelet attribué à, Projet du théâtre de l'Odéon, 445; — Clodion, Bacchantes et Satyres (deux pendants), 450; — Cochin, Portrait de femme, 1.300; — Le même, Portrait d'homme, 1.250; — Le même, Nymphes et Chasseur, 320; — Le même, Le Triomphe de la noblesse, 510; — Antoine Goyzel, Le Triomphe de l'Amour, 450.

Debucourt, L'Heureux accident, 1.000; — Desprez, Vue de Stockholm, 500; — Le même, Vue de Citane, 470; — Duché de Vauvey, La Promenade, 1.250; — Duplessis-Bertaux, Carrosses à l'entrée d'un village, 250; — Le même, Pacification de la Vendée, 280; — Eisen, Le Concert, 370.

Fragonard, « Ma chemise brûle », 16.000; —

Le Petit frère, 10.100 (à M. Veil-Picard); — Pare d'Italie, 950; — Paysage boisé, 780.

Frédou, Portrait de jeune femme, 135; — Portrait de J. A. Portail, 185; — Portrait de l'artiste, 220.

Freudeberg, Le Réveil, 1.120; — Galimard, Vue perspective, 200; Gillot (Claude), Jeux d'enfants, 375; — Le même, Prince oriental devant son palais, 175; — Le même, Panneau décoratif, 150; — Gravelot, Quatre vignettes, 900; — Hoin (attribué à), Les Lavenses, 165; — Huet, Petit chien espagnol, 120; — Hutin, La Lessiveuse, 490; — Le même, l'Homme à la brouette, 230; — Jeaurat, La Convalescence, 195; — Le même, Femme couchée, 175; — Lajone, Arabesques, oiseaux et Amours, 320.

Lancet, Étude de quatre figures, 150; — Étude de femme remettant sa jarrettière, 780 (à M^{me} Ed. André); — La Toilette, 1.000; — Le même, Dame et Gentilhomme, 300; — Jeune femme debout, 410; — Joueur de mandoline, 950; — Figure pour le *Gascon piqué*, 400; — attribué au même, Jeune femme assise, 295.

Lavreince (attribué à), Portrait de Gustave III et son fils, 190; — Lebarbier, Citadelle au bord d'un cours d'eau, 125; — Antoine Lebel, Jeune femme assise devant une cheminée, 500; — M^{me} Vigée-Lebrun, Jeune femme debout, 100; — Lemire, Portrait d'un écrivain, 115; — Le Prince, Le Rosier, 4.050; — Le même, Vue d'un village russe, 980; — Lesueur, Sujet biblique, 160; — Marillier, Sujet mythologique, 170.

Total de la première vacation : 74.077 francs.

La seconde vacation, dont nous donnerons le détail, a produit 95.297 francs.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 30 avril, par M^{me} DUCHESSE et M. HARO.

Tableaux modernes. — 71. Brown John-Lewis, La Chaise de poste, 1874; 3.500. — 72. Clairin, Intérieur de harem, 1875; 1.020. — 73. Delacroix Eug., Arabe à l'alluit; chasse au lion. Pastel; 1.000. — 75. Français, Bords de la Méditerranée; 1.205. — 76. Géricault (J.), Chasseur et son cheval. Aquarelle; 790. — 77. Monet (Claude), La Mer; 1.900. — 78. Monet Cl., La Plage; 1.920. — 79. Monet, L'Allée; 1.500. — 80. Monet, Promenade dans le parc; 700. — 81. Monet, Les Bords de la mer; 1.000.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'une série de tableaux de M. Henry Morot: *La Mer*, galerie Durand-Ruel, 16, rue Lafitte, jusqu'au 21 mai.

Étranger

Berlin: Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'à la fin octobre.

Rome: Exposition des pensionnaires de l'Académie de France.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

COLLECTION DE M. X...

MINIATURES

DES ÉPOQUES

LOUIS XV, LOUIS XVI & EMPIRE

PAR

Augustin, Charlier, Campana
Cosway, Dumont, Guérin, Hall, Heinsius
Isabey, Mosnier
Sauvage, Sicardi, van Spaendonck
etc.

Première Vente

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Jeudi 12 Mai 1898, à 3 heures

Comm.-priseur

M^e Paul CHEVALLIER

10, rue Grange-Batelière

Experts

MM. MANNHEIM

rue Saint-Georges, 7

EXPOSITIONS

Particulière

Le Mardi 10 Mai 1898

Publique

Le Mercredi 11 Mai 1898

de 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

Collection de M. A. Degeuser

DU HAVRE

Tableaux Anciens

DES

Ecoles Française, Flamande et Hollandaise

Œuvres remarquables de

Boilly, Breughel, De Marne, Desportes,
K. du Jardin, Van Dyck, D. Hals, Rondelet,
Lingelbach, Louthembourg, Netscher,
Van Ostade, Hubert Robert,
Seghers, Snijders et Rubens, J. Steen, D. Teniers,
Tournières, de Troy, Van de Velde,
J. Vernet, F. Watteau, P. Wouwermans,
Wynants, etc., etc.

VENTE

Hôtel Drouot, Salles nos 9 et 10

Le Vendredi 13 Mai 1898, à 3 heures

Commiss.-priseur

M^e Paul CHEVALLIER

10, rue Grange-Batelière

Experts

MM. FÉRAL, Père et Fils

54, r. du Fg-Montmartre

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE

Mercredi 11 Mai 1898

PUBLIQUE

Jeudi 12 Mai 1898

De 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

Entrée par la rue Grange-Batelière

COLLECTION DE FEU M. G...

TABLEAUX

MODERNES ET ANCIENS

PAR

Corot, Decamps, Detaille, Diaz, Jules Dupré, Fortuny, Gérôme, Géricault
Heilbuth, Leys, Millet, Th. Rousseau, Troyon, Vollon, Ziem, etc.
Bellini, Breughel, Cranach, A. Gyp, Van Goyen, Van der Heyden, Hobbema, Hoppner
Kollfmanns, Lucas de Leyde
A. Van Ostade, Rubens, S. Ruysdael, Téniers, etc.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Bronzes italiens du XVI^e siècle, Antiquités, Sculptures
Orfèvrerie, Faïences italiennes, Emaux de Limoges, Miniatures, Matières précieuses
européennes et chinoises, Emaux cloisonnés et Bronzes de l'Orient, Meubles

Vente Galerie GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, Paris

Les Samedi 14, Lundi 16 et Mardi 17 Mai 1898, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e Paul CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

Pour les tableaux modernes

M. GEORGES PETIT

MM. ALLARD & NOEL

Pour les tableaux anciens

MM. FÉRAL père et fils

Pour les objets d'art

MM. MANNHEIM

EXPOSITIONS

Particulière, le Jeudi 12 Mai 1898
Publique, le Vendredi 13 Mai 1898

de 1 heure à 6 heures.

Le gérant : J. ROUAM.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entrent de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

DEPUIS jeudi dernier, on travaille à retirer les tapisseries du Gardemuble dont nous avons signalé la néfaste exhibition dans la galerie des Machines, où elles s'endommageaient d'une irrémédiable façon. L'anarchie officielle a, comme on le voit, suspendu, quinze jours durant, tout sentiment de responsabilité chez ceux qui ont le soin de conserver les richesses nationales, et l'accident est symptomatique d'un étrange état de déséquilibre administratif.

On a dit, d'ailleurs, dans l'enthousiasme de la première heure pour les aménagements des Salons réunis, que ces pauvres tapisseries faisaient là un bel effet. Tel n'est pas notre avis. Dans la légère architecture de ces charpentages provisoires, rien n'encadrait leur richesse et ne s'harmonisait avec leur grand style. Il est un genre de décoration qui, au contraire, était indiqué pour orner les parois de cette fausse *Orangerie*, de proportions colossales : c'est l'art du treillage aux gracieuses et changeantes perspectives. Cet art perdu du XVIII^e siècle a été relevé chez nous par des artisans ingénieux et, dans certaines constructions privées, a déjà trouvé les plus heureuses applications. Mais les fêtes nationales, qui ont gâté le goût public, lui ont appris à se contenter de bâtonnets mis en croix, et d'écussons tout juste bons pour des luttes de sauvages.

Pendant que des esprits chimériques persévéraient, ainsi que le faisait remarquer

M. Puvis de Chavannes, à se lamenter sur la scission des artistes français, un schisme de même nature divisé, à Berlin, les artistes allemands. Les plaignants ont déposé un *ultimatum*, et il n'y a pas apparence que l'État se préoccupe là-bas de réconcilier les fractions dissidentes, comme il le fait chez nous.

NOUVELLES

*** Le musée de Longchamp, à Marseille, vient de s'enrichir d'œuvres de mérite divers.

M. Charles Magné vient de leur donner un nouveau dessin de Pierre Puget, représentant des vaisseaux dans la rade de Marseille.

Un Marseillais, M. Ch. H. Julhien, a légué au musée un tableau attribué à Hyacinthe Rigaud représentant le gentilhomme arlésien Jean-Antoine Barras de la Penne — et non de la Pesne, — premier chef d'escadre des galères du roi et commandant du port de Marseille.

Suivant les volontés testamentaires d'Alfred Delannay, le musée de Longchamp a reçu douze dessins ou croquis de cet artiste.

*** L'hôtel de la vicomtesse de Janzé, rue de Marignan, et les collections du XVIII^e et du XVIII^e siècle qu'il renferme pourront être visités de dimanche prochain à vendre le inclusivement, de deux à six heures, moyennant le prix de 2 fr. Cette contribution est destinée à venir en aide aux blessés espagnols.

*** Dans sa séance du 9 mai, le comité de la Société des gens de lettres a voté l'ordre du jour suivant, qui a été unanimement porté à la connaissance de M. Rodin :

« Le comité de la Société des gens de lettres a le devoir et le regret de protester contre l'ébauche que M. Rodin expose au Salon et

dans laquelle il se refuse à reconnaître la statue de Balzac. »

* * Le 8 juin, MM. Foster vendront à Londres un groupe intéressant de fresques et de détrempe provenant, dit-on, de l'oratoire de Saint-Ambroise à Milan et qui sont en Angleterre depuis le commencement du siècle.

Ces peintures consistent en une *Cène* à fresque, d'une composition analogue à celle de Léonard, avec figures de grandeur naturelle; une *Ascension*, lunette à la détrempe, avec figures de même dimension; deux grands panneaux oblongs destinés à accompagner la lunette et représentant des *Saints* et les *Saintes femmes* assistant au miracle; un grand panneau à la détrempe représentant une *Madone* sur son trône, accompagnée de six saints. Toutes sont attribuées à Luini.

* * Berlin, à son tour, vient de voir une scission s'opérer parmi ses artistes. Plusieurs d'entre eux, parmi lesquels nous citerons MM. Max Liebermann, W. Leistikow, F. Skarbina, A. Normann, L. Dettmann, mécontents des procédés du jury lors de la réception des œuvres pour l'Exposition internationale qui vient d'ouvrir, ont décidé de réclamer désormais un jury à eux et des salles d'exposition séparées; à ces conditions seulement, la jeune « Sécession » berlinoise consentira à prendre part aux futures expositions générales des Beaux-Arts.

Les Achats de l'État au Salon

La commission d'achat s'est réunie plusieurs fois au Champ-de-Mars; elle a déjà effectué les achats suivants :

Le triptyque des *Trois âges de la vie*, de M. Frédéric (S. N.); le triptyque *Au pays de la mer*, de M. Charles Collot (S. N.); *Le Navire vert*, de M. Alexander (S. N.), et un *Paysage* de M. Paul Froment (S. N.); *Un Pauvre*, de M. Sabatté (S. A.); le *Portrait de Mlle L.*, par Henner (S. A.); la *Salomé*, de Mlle Juana Romani (S. A.); le *Ménelik à la bataille d'Adoua*, de M. Paul Buffet (S. A.); le *Dimanche au village*, de M. Duvent (S. A.); l'*Heure du bain*, de M. Paul Leroy (S. A.).

Académie des Beaux-Arts

Séance du 7 mai

L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire de la section d'architecture, en remplacement de M. Gimain, décédé.

Après sept tours de scrutin, M. Barrier, architecte du nouvel Opéra-Comique, ayant obtenu la majorité des suffrages, a été déclaré élu.

L'Académie a ensuite exprimé le vœu que l'hôtel dit de Lauzun, situé dans l'île Saint-Louis, quai d'Anjou, n° 17, fût conservé comme monu-

ment historique. C'est, comme M. Tourneux l'a si bien expliqué ici même, un spécimen à peu près unique et en même temps remarquable et exceptionnellement bien conservé, d'un logis de grand luxe, comme étaient ceux qu'habitait un homme de qualité aux premiers jours du règne de Louis XIV. Le temps a épargné presque toutes ses magnificences décoratives de l'intérieur.

Académie des Inscriptions

Séance du 6 mai

Médailles d'honneur. — L'Académie désigne comme candidat à la médaille d'honneur que décerne chaque année la Société centrale des architectes français, M. Berteaux, ancien membre de l'École française de Rome, pour ses importants travaux sur l'architecture française dans l'Italie méridionale.

Nous félicitons M. Berteaux, dont nos lecteurs ont apprécié récemment la belle étude sur les reliques françaises conservées à Cosenza.

Le phare d'Alexandrie. — M. Max van Berchem lit une notice sur l'emplacement et les fondations du phare d'Alexandrie.

A l'entrée du port oriental de cette ville s'élève un château-fort arabe bâti par le sultan mamelouk Kait Beg en 1479, ainsi qu'il résulte de la tradition locale, des cartouches gravés sur la porte et des relations des voyageurs occidentaux.

Or, un auteur arabe du seizième siècle, Ibn Iyas affirme que ce château s'élève sur les fondations du phare antique, et divers indices, tirés des textes et de l'examen des lieux, tendent à confirmer cette opinion, d'ailleurs très plausible, puisque le phare antique ne s'est effondré qu'au milieu du quatorzième siècle et que ses débris ont converti longtemps le sol.

D'après une vieille tradition conservée par des auteurs latins et arabes du moyen âge, le phare reposait sur quatre « écrevisses » de verre, c'est-à-dire sur des fondations, d'un genre particulier, où Quicherat a cru reconnaître une vaste croisée d'ogive reposant sur quatre piles sous-marines.

La croisée d'ogive, le principe générateur de l'architecture gothique, considérée généralement comme une invention française du douzième siècle, aurait alors une origine antique et orientale.

En retrouvant sous le donjon du château les fondations mêmes du phare antique, on pourrait vérifier l'hypothèse hardie de Quicherat, que plusieurs faits, si l'on en croit M. Dieulafoy, semblent contredire positivement.

Autour d'Horace Vernet

(Suite) (1)

C'est sans doute le produit de la récompense ainsi gagnée qui permit à Horace Vernet de faire, en 1820, un voyage en Italie en compagnie de son père. Ce séjour au delà des monts

(1) V. *Chronique des Arts* du 7 mai 1893.

ne fut pas long, mais il fut fructueux. D'ailleurs, huit ans plus tard, l'artiste devait revoir l'Italie et y demeurer plus longtemps. Que d'œuvres nouvelles et que de chemin parcouru, entre temps ! Horace Vernet n'avait pas cessé de peindre avec la facilité, l'adresse d'un talent prodigue de lui-même, trop aisé pour se contenir. Et les sujets choisis par l'artiste venaient ajouter encore à la renommée de son œuvre. C'étaient, pour la plupart, des scènes du premier Empire, des épisodes étonnants de nos gloires nationales qui échauffaient les cœurs tout en plaisant aux yeux. La gloire arrivait ainsi éclatante au peintre à l'âge où tant d'autres de ses confrères, plus puissants et mieux doués, luttaien^t courageusement pour leurs idées et pour leur art. En 1826, Horace Vernet était élu membre de l'Institut à 36 ans. « Chez les Vernet, disait joliment le comte de Forbin, le fauteuil académique est un meuble de famille. » Et, deux ans plus tard, en 1828, le roi Charles X appelait l'artiste, malgré ses allures de protestataire, à la direction de l'Académie de France à Rome, où il allait remplacer le peintre Guérin. C'était une bonne fortune signalée, car, en outre de ce qu'on trouve toujours à Rome, l'ambassadeur de France était alors Châteaubriand, et Horace Vernet avait noué avec l'illustre écrivain des relations affectueuses, ainsi qu'en témoignent les deux billets qui suivent, écrits par Châteaubriand au peintre en des circonstances différentes :

Paris, le 17 octobre 1823.

J'ai parlé, monsieur, au ministre de l'Intérieur pour la gravure : il m'a paru fort bien disposé et il m'a dit qu'il devait vous voir. Je vais passer quelques jours à la campagne; après quoi, j'espère que vous tiendrez vos bonnes promesses : que vous me ferez l'honneur de dîner chez moi et de consacrer quelques heures de votre beau talent à mon portrait.

Vous connaissez, monsieur, mon admiration et mon dévouement.

CHATEAUBRIAND.

Rome, le 25 novembre 1828.

Le journal, monsieur, vous a trompé, mais j'ai lui en suis gré, puisqu'il m'a valu de votre part une lettre si aimable. Nous abuserons, puisque vous le permettez, des bontés de M^{me} Vernet; nous la prions de passer à l'Infirmerie, rue d'Enfer, n^o 86, d'y prendre une livre de chocolat de chaque espèce de notre manufacture (car vous savez que M^{me} l'ambassadrice veut du chocolat pour ses pauvres) et quelques prospectus de notre fabrique. Nous voudrions tâcher d'étendre notre commerce jusqu'ici. Voilà, monsieur, notre grande affaire.

Vous êtes, monsieur, attendu à Rome avec cette impatience que justifient vos talents. Venez peindre les ruines que je ne vois plus qu'avec des yeux chargés par les années. Je ne suis plus au point de perspective; je n'émuls plus de mes jeunes espérances les vieux souvenirs des siècles passés. Tant de monuments écroulés ne faisaient rêver; aujourd'hui, ils ne font que m'instruire et

je ne reçois que des leçons là où je trouvais des plaisirs.

Agréez, je vous prie, monsieur, la nouvelle assurance de mon dévouement et de mon admiration.

CHATEAUBRIAND.

L'ambassade de Châteaubriand dans la Ville éternelle fut, comme on sait, de durée assez courte. Nommé à la chute du ministère Villèle, en 1828, il démissionna à l'avènement du ministère Polignac, en 1829. Les nouvelles fonctions d'Horace Vernet ne le rapprochèrent que pendant trop peu de temps, à Rome, de notre illustre représentant. Ce peu de temps avait suffi pourtant à unir davantage les deux familles et le départ de Châteaubriand fut un véritable chagrin pour les Vernet. Nous avons retrouvé le billet par lequel M^{me} de Châteaubriand remercie M^{me} Horace Vernet de l'expression de ses regrets à cette occasion :

Paris, ce 5 octobre 1829.

Vous êtes trop bonne, madame, de nous regretter un peu; mais c'est une justice que vous rendez aux sentiments que vous nous avez inspirés et qui vont nous causer beaucoup de regrets. Croyez, je vous prie, que dans ceux que nous éprouvons de ne plus retourner à Rome, la villa Médicis n'est point oubliée et c'est avec une vraie reconnaissance que nous pensons au souvenir que ses habitants voudront bien nous conserver. Heureusement pour vous, madame, vous avez encore six années à passer dans cette belle Italie, que nous ne reverrons probablement plus. Si nous étions plus jeunes, nous penserions au moins au plaisir de vous revoir à Paris, mais à nos âges on ne fait plus de projet que pour un moment.

Parlez de moi, je vous prie, madame, à MM. Vernet et à votre charmante fille, et veuillez recevoir ensemble l'expression de reconnaissance et de sincère attachement que je vous ai inaltérablement voués.

La Vicomtesse de CHATEAUBRIAND.

Comment la nomination d'Horace Vernet à Rome fut-elle accueillie dans le monde des arts? Fort bien, car la personne du peintre était sympathique autant que son talent était goûté. Voici, tout d'abord, un compliment du comte de Forbin, que le bonheur de Vernet ne laissait pas indifférent et qui voyageait en Italie lorsque Horace fut désigné pour y venir lui-même :

Lacques, 22 août 1828.

Chère madame, que cette bonne nouvelle me fait de bien et combien je suis heureux de la recevoir promptement et amiablement avec laquelle vous m'en faites part! Je vous en suis bien sûr le bonheur que j'éprouve de ce succès et mon regret de n'avoir pu pu y contribuer autant que j'en aurais dû et désiré le faire de lui-même et fort pour ce point, mais j'en suis sûr, car, malgré les paroles de M. de Martignac et ce que je vous en dis, tout le monde est charmé. Riez-le bien; elle a rempli à merveille sa mission tout à fait.

Oui, je vous verrai à Rome; je vous y précéderai et j'y serai votre chargé d'affaires, si vous en avez besoin. Mettez-moi à l'épreuve, et vous serez content de mes soins, de mon zèle.

Vous devez avoir une lettre de moi depuis plusieurs jours. M. de Cailleux a dû vous la faire porter.

Je ne sais bien, à la joie qui me transporte, combien j'aime tous les Vernet que depuis peu de moments. J'ai la mesure de l'amitié que je leur porte par celle de mon bonheur. Embrassez bien Horace pour moi. Faites mon compliment à M. C. Vernet; voilà le complément d'une belle carrière. Tenez-moi au fait de vos projets, de votre marche. Je parie que votre tableau se trouvera bien de vos prospérités et de cette nouvelle couronne. Grand m'en écrit enchanté.

Ma santé est parfaite; elle est au niveau de tout ce bien et me donne la force de le sentir, comme il m'est si doux de le faire.

Rappelez-moi au souvenir de M^{me} Duchambge et de M^{mes} vos sœurs. Elles doivent être bien heureuses, car, nuages à part, vous êtes toutes les trois bien bonnes sœurs et bien nécessaires les unes aux autres. Voilà cependant la seule absence qu'elles doivent vous pardonner.

J'ai diné l'autre jour, chez le ministre d'Autriche, à côté de M^{me} Manuel; je ne la connaissais pas et j'en étais fort curieux. Elle a l'air fort triste et une sorte d'embarras; si elle a été belle, il n'en reste pas trace.

Adieu, madame et chère amie; comptez à jamais sur ma profonde et inviolable amitié.

FORBIN.

Arrivé à Rome, Horace Vernet donna aussitôt à ses fonctions un éclat extérieur qu'elles n'avaient pas eu jusque-là. Grâce à sa renommée déjà universelle, grâce aux ressources matérielles que lui valait un pinceau fécond, infatigable, grâce aux qualités de distinction et d'affabilité de M^{me} Vernet et de M^{lle} Louise Vernet, — la future M^{me} Paul Delaroche, — la villa Médicis devint bientôt le rendez-vous de prédilection des étrangers de marque et des représentants de l'aristocratie romaine. Le premier qui fut conquis par ces manières accueillantes et gracieuses fut le prédécesseur d'Horace à la direction de l'Académie, Pierre Guérin, qui ne quitta pas l'Italie sans regrets et qui, en cours de route, s'empressait d'adresser à son successeur l'aimable billet suivant, écrit au crayon sur une table d'auberge :

Florence, lundi midi (1829).

Tandis que le courrier attend ses dépêches, je me réfugie dans une osteria où je vais prendre un bouillon (de l'eau grasse). M. de Vitrolles vient de perdre sa fille; toute la maison est dans le deuil. Hélas! j'y suis moi-même, mais c'est de vous avoir quittés, chers amis. Ma solitude est profonde; elle sera malheureusement remplacée par une obsession plus fâcheuse encore. Je redoute Paris. Mais tout cela veut dire que je vous regrette par-dessus tout et que je ne retrouverai jamais cette situation si douce et si tranquille que je devais aux soins, à l'amitié, à l'affection dont vous m'entouriez tous. Ne parlons plus de regrets; ils sont trop pénibles.

Je ne me sens pas encore fatigué. Hier, j'avais un assez fort mal de tête, il est effacé. Il y a quatre heures très chaudes dans la journée; le reste est frais et la nuit froide. J'ai assez bien fait mon nid dans la voiture. Si encore d'autres énormes paquets ne viennent pas le déranger, je pense que je pourrai continuer ainsi. C'est pourtant bien insipide de passer côte-à-côte huit jours et huit mortelles nuits avec une espèce de bâche qui n'a, tout au plus, que l'esprit de la poste!

Je mange peu; à peine le petit panier arrangé avec tant de soins a-t-il été entamé. Le gallinaccio n'a encore perdu qu'une aile, mais tout était excellent.

Adieu, madame; adieu, chers amis; soignez-vous, garantissez-vous de la fièvre et de tous maux. Regrettez-moi autant que je vous regrette et soyez-moi aussi affectionnés que je vous suis dévoué. Je vous embrasse tous bien tendrement.

GUÉRIN.

(A suivre.)

Paul BONNEFON.

REVUE DES REVUES

L'Art décoratif moderne (avril). — M. Arthur Maillat donne le début d'une intéressante étude sur l'atelier de céramique installé à Galigny, près Versailles.

* **L'Arte** (fasc. I-II). — En saluant le premier numéro de *L'Arte*, c'est, ainsi que nous l'avons dit, *l'Archivio Storico dell'Arte* que nous retrouvons, à peine modifié. Sous la direction de M. D. Gnoli, les fortes et patientes études y tiennent la même place; la part de l'art contemporain est, en effet, réduite à la publication, sous forme d'un élégant hors-texte, d'un tableau fort prisé de M. Michetti, une *Madone* offerte par souscription à la princesse de Naples à l'occasion de son mariage.

L'exécution matérielle du nouveau périodique est, d'ailleurs, en notable progrès.

* M. F. Hermanin étudie *Quelques ivoires de la collection du comte Stroganoff, à Rome* (tablette du VI^e siècle, ivoire syriaque de même date, ivoire carolingien du IX^e siècle, ivoire italien du XI^e siècle, ivoire byzantin du commencement du même siècle).

* *La Chiesa dei SS. Abbondio e Abbondanzio in Rignano Flaminio, presso Roma*. Il s'agit d'une petite église de campagne où subsistent, fort endommagées, des peintures murales de l'époque qui, du XI^e au XII^e siècle, vit la transition s'opérer entre la mosaïque monumentale et la fresque; M. D. Tumati a raison de signaler ces premiers essais de fresque, d'où a disparu tout le travail ajouté à la chaux et à sec, par inexpérience. Le style de la maîtresse composition est encore celui des grandes absides des mosaïstes; elle représente le Triomphe du Christ en suivant de près la symbolique de l'Apocalypse.

* *Barisano da Trani e le sue porte di bronzo*. — Ce Barisano de Trani, pendant la seconde moitié du XI^e siècle, sculpta les vantaux de

trois portes de bronze qui existent encore, l'une à Trani 1160, la seconde à Ravello 1179, au-dessus d'Amalfi, et la troisième à Monreale vers 1200.

En réalité, ces portes sont composées de pièces de revêtement distinctes, fixées par des clous, de plaques et de bandes ornementales estampées. Suivant les dimensions, les vantaux comportent un nombre plus ou moins grand de plaques à figures. Celles de Barisano reproduisent des variantes de motifs identiques, où quelques sujets païens se mêlent aux figures sacrées, et c'est là plutôt un travail d'orfèvre qu'une œuvre de sculpteur. M. L.-M. Palmarini établit d'ailleurs leur parenté avec l'ornementation de certains coffres byzantins conservés dans les collections italiennes.

* *Baccio Pontelli e la Rocca d'Ostia*. — Une inscription retrouvée permet de prendre Vasari en faute une fois de plus et de rendre à son véritable auteur la forteresse d'Ostie. Le Florentin Baccio Pontelli, qui travailla à Civita-Vecchia, à Sinigaglia, au Palais d'Urbino, mérite de voir son nom inscrit aussi dans l'histoire de l'architecture militaire à la fin du xv^e siècle, et M. E. Rocchi signale les ingénieuses dispositions techniques mises en œuvre à la Rocca.

* *Disegni del Pinturicchio per l'appartamento Borgia in Vaticano*. — « Parmi les dessins des musées d'Europe, dit M. Ad. Venturi, j'en ai découvert sept qui durent, jadis, se trouver réunis dans un carton de Pinturicchio et qu'il exécuta pour les employer dans les compositions qui décorent les appartements Borgia au Vatican. Deux de ces dessins sont conservés au Musée Stadel, à Francfort, sous le nom de Gentile Bellini; deux autres sont au British Museum et ont été maintes fois reproduits comme étant de ce maître; les trois autres sont au Louvre, non exposés encore et sans attribution ».

Il est évident à première vue que, devant mêler dans la *Dispute de Sainte Catherine* des appartements Borgia, des personnages orientaux à la foule qui entoure le trône impérial, Pinturicchio s'est servi de deux de ces dessins l'un à Francfort, l'autre au Louvre, comme de guides fidèles, et il est possible qu'il se soit inspiré du *Jonissour* conservé au British Museum pour le *Martyre de Saint Sébastien*. On le voit copier rigoureusement sur ces dessins l'attitude et le costume, certains plis et détails d'ajustement, et approcher de l'expression des têtes; mais, comme les modèles qui ont servi à ces dessins sont des gens du commun, il enrichit leur costume, ajoute des broderies aux étoffes, faisant de pauvres Levantins des grands seigneurs de la cour du sultan Djem.

Tout cela est vrai; nous ne saurions, cependant, suivre M. Venturi dans les conséquences qu'il tire de ces similitudes. Ces dessins — ceux du British Museum sont bien connus — ne sont pas attribuables à Pinturicchio. Il s'est notoirement servi de deux d'entre eux pour exécuter au Vatican des figures qui, d'ailleurs, tranchent singulièrement dans la composition; mais ni ceux-là ni les autres ne portent le cachet de son style facile; tous sont d'une observation aigüe, exécutés presque certainement à Constantinople par un artiste rompu à noter les étranges du cos-

lume et des types exotiques. Morelli avait rapproché leur technique de celle de Pisanello et de Gentile da Fabriano; avec plus de vraie balance, l'opinion commune les donne à Gentile et il est possible que ceux du Louvre ne soient que des copies d'après lui. M. Venturi s'est bien aperçu qu'ils contrastaient quelque peu avec le coup de plume de Pinturicchio; c'est qu'ils sont d'un peintre orientaliste dressé à saisir la physiognomie du monde musulman avec la précision qu'y a apportée le peintre du grand tableau de Bera.

* *Corrieri artistici dall'estero e dalle regioni italiane*. Cette nouvelle rubrique est riche en bons renseignements et les correspondants de l'Arte sont de choix: MM. J. Guiffrey, qui maintient l'attribution de la nouvelle *Madone* du Louvre à Piero della Francesca pour la France; H. Cook, l'excellent correspondant de la *Gazette*, pour l'Angleterre; les meilleurs érudits pour les provinces italiennes.

* *Bibliografia artistica*. Encore une nouvelle rubrique qui sera la bienvenue; nous y remarquons une longue analyse de la 3^e édition des *Venetian Painters* de M. B. Benson, par M. G. Frizzoni.

* Expositions d'art. Nouvelles des Musées et des collections privées, Controverses juridiques, Nouvelles diverses, Renseignements sur les photographies récemment éditées, Demandes et réponses, etc., viennent clore le numéro de la plus utile façon.

+ *Nuova Antologia* 16 février 1898. — *Tiepolo*. A l'occasion de l'exposition des œuvres de Tiepolo organisée l'an passé à Venise, M. P. Molmenti veut repasser encore, avec son éloquence habituelle, de son illustre compatriote. Le livre récent de notre collaborateur M. H. de Chenexières lui fournit ample matière à controverses d'où la gloire du grand décorateur sort plus brillante encore. On lui prépare, d'ailleurs, une nouvelle publicité, car, M. Molmenti nous l'apprend, l'éditeur G. Mofese, de Fiume, vient de faire paraître le premier volume de la reproduction complète, par l'héliotype, de ces fresques que les amateurs doivent aller chercher quelque fois jusque dans des horreurs perdues.

— *Zeitschrift für christliche Kunst* (XI^e année, 1^{re} fascicule). — Description détaillée par le P. S. Beissel d'un bel évangélaire du communément du XI^e siècle, conservé au scriptoire archidiocésain de Cologne, avec reproduction de quatre des miniatures qui l'ornent.

— M. P. Keppler décrit trois chaires gothiques existant dans des églises rurales à Sten en Poméranie, à Eppingen Babel et à Schwageren (Wurtemberg). 20 fig. reproduisent ces chaires sous différents aspects.

2^e fascicule. — *Le Cantelobre à sept branches de la cathédrale de Brunschwic*: étude détaillée de M. H. Pfeifer sur ce remarquable ouvrage d'art, qui semble remonter jusqu'au XII^e siècle, et que reproduit une gravure.

— M. C. Schmieders nous fait connaître des vitraux formés d'ornements en grisaille, existant

à l'église de l'abbaye d'Altenberg, près Cologne, et remontant au xiv^e siècle (deux reproduit.).

— Notice de M. W.-M. Schmid sur un curieux dessin ornant un manuscrit du xv^e siècle du Musée national de Munich et représentant un sculpteur taillant une figure sur une pierre tombale en prenant comme modèle le mort lui-même (reproduit.).

NÉCROLOGIE

La Royal Academy vient de perdre son conservateur, M. **Philip Calderon**, qui a succombé à Londres. Il était le descendant authentique du grand dramaturge espagnol. Né à Poitiers en 1833, il avait étudié la peinture à Paris, notamment dans l'atelier de Picot, et c'est à Paris qu'il devait obtenir un de ses plus grands succès, lorsque son tableau intitulé : *Sa très haute, noble et puissante Grâce*, obtint à l'Exposition internationale de 1867 la première médaille qui ait été décernée en France à un représentant de l'art britannique. Auparavant, M. Philip Calderon avait exposé en Angleterre de nombreux tableaux de genre : *Vœux rompus*, *La Fille du prisonnier*, *La Demande en mariage*, *Après la bataille*, etc. : après son succès parisien, il fut élu à Londres membre de la Royal Academy, dont il devint le conservateur il y a deux ans. Fêté à Vienne en 1873, il obtint pour la seconde fois une médaille d'or à l'Exposition de Paris de 1878 et fut décoré de la Légion d'honneur.

Les tableaux les plus connus qu'il ait exposés depuis une trentaine d'années sont, dans l'ordre chronologique : *Le Petit Hamlet sur les épaules de Yorick*, *Où, Les Adieux d'Élisabeth Woodville et du duc d'York*, *Ruth*, *Les Coquettes*, *La Reine du tournoi*, etc...

M. **Alphonse Wauters**, le savant archiviste de la ville de Bruxelles, est mort le 1^{er} mai, à l'âge de 81 ans. D'une grande activité, il a conservé ses fonctions jusqu'à ses derniers jours. Dans cette longue carrière si remplie, M. Wauters a rendu d'immenses services à sa ville natale, autant comme historien que comme archéologue.

Le mois dernier est mort à Méran Tyrol, 13 peintre d'histoire **Otto Knille**, né à Osnabrück en 1832. Il avait étudié à Düsseldorf, à Paris dans l'atelier de Couture, et à Munich.

Il se fit d'abord connaître par plusieurs compositions historiques : *Le Cid mort*, *la Mort de Totila*, etc., reçut de la reine de Hanovre la commande d'une décoration pour des salles de son château de Marienburg ; mais ce ne fut guère qu'en 1873 qu'il devint célèbre avec sa toile *Tannhäuser et Vénus*, aujourd'hui à la Galerie nationale de Berlin, œuvre qui le fit nommer professeur et chef d'atelier à l'Académie de cette ville lors de sa réorganisation en 1875.

Knille a laissé également deux petits livres : *Grübeleien eines Malers über seine Kunst* (*Réveries d'un peintre sur son art*) (1897) et *Wollen und Können in der Malerei* (*Vouloir et pou-*

voir en peinture) (1897), ce dernier ouvrage dirigé particulièrement contre les tendances modernes.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection du Marquis de Chennevières

(Suite et fin 1)

Total de la vente : 171,502 francs.

Détail de la seconde vocation : vendredi 6 mai.

Moreau le Jeune. Huit compositions pour illustrer un *Voyage en Angleterre* : Route de Vaudrenil à Honen, 700 fr. ; — Ils saluent la mer, 500 ; — Adieux et embarquement, 500 ; — Ils passent la nuit à fond de cale, 450 ; — Débarquement en Angleterre, 500 ; — Route de Londres, 430 ; — Vue de la Tamise, 430 ; — Ils manquent essentiellement à deux dames, 500 ; — Le même, La Mort d'un guerrier, 2,000.

Moreau (Louis), Ferme dans un paysage, 480.

Natoire, La Musique, 400 ; — Junon commande à Éole de déchaîner les vents, 100 ; — Portrait présunté de Dandré-Bardon, 100 ; — Vue d'Italie, 110 ; — Portrait de gentilhomme, 260 ; — Portrait d'un maréchal, 1,000 ; — Femme tenant un livre, 300.

Olivier, Jeune femme en pied, 500 ; — Femme assise, de profil, 530.

Oudry, Le Repas de chasse, 800 ; — Gibier pendu au mur, 440 ; — Portrait de femme avec un enfant portant une corbeille de fleurs, 110 ; — Portrait de femme, 155.

Pinini, Villa aux environs de Rome, 180 ; — Parrocel, Cavalier au manège, 125.

Pater, Jeune femme couchée, 1,750 à M^{me} Édouard André ; — Étude de femme debout, vue de dos, 360 ; — Étude de femme penchée, 300 ; — Étude de femme accroupie, 380.

Peters (A. de), La Dévotion, 3,150 à M^{me} Édouard André ; — Pierre, Le Marché, 135.

Portail, Gentilhomme debout, 8,800 à M. Weil-Picard ; — Femme et fillette, 4,050 ; — Fleurs et fruits, 1,050 ; — Dame et Gentilhomme, 3,750 ; — Dame debout, vue de dos, 1,000 ; — Dame tenant un éventail, 1,425 ; — Duo de musique, 200 ; — Le Petit chiffonnier, 500 ; — Gentilhomme saluant deux dames, 300 ; — Nympha et Amours tenant un écusson, 400 ; — Têtes d'homme et de femme, 450.

* Restont, Portrait de la Brinvilliers, 100 ; — Mercure et Diane, 100 ; — Études d'hommes et de femmes, 140 ; — Rigaud, Portrait d'un gentilhomme, 650.

Robert (Hubert), Une Prisonnière dans sa cellule, 330 ; — Monument de Rome, 1805 ; — Vue d'un palais, 680 ; — Vue de l'escalier des cent marches et de l'Orangerie, à Versailles, 300 ; — Temple de la Sibylle, à Tivoli, 455 ; — Le Pont du Gard, 520.

Rosalba Carriera, Jeune fille à la colombe, 6,020.

Saint-Aubin (Aug. de), Quatre dessins, 115 ; — Portrait de la princesse Lamballe, 8,100 ; — Saint-Aubin (Gab. de), Femmes adorant l'Amour

(1) Voir *Chronique des Arts* du 7 mai 1898.

et Intérieur rustique, 310; — La Promenade en traineau, 710; — Sujet religieux, 290; — Feuille de croquis, 265.

Scheman, Le Sabot brisé, 250; — Schwebach-Desfontaines, Le Départ pour la guerre, 480; — Le même, Reprise de Toulon 10 déc. 1793, 310; — Tannay, La Récréation, 700; — Toro, Encadrement décoratif, 340; — Tournières, Portrait de femmes, 340; — Trapani, Fêtes données à Rome par le cardinal Polignac, 950; — Trinquette, Jeune femme sur un canapé, 900; — Jeune femme assise, 200; — Vanloo (J.-B.), Institution de l'Ordre du Saint-Esprit, 240; — Vanloo (Carle), Étude académique, 820; — Vien, Composition allégorique, 220.

Watteau (Ant.), Un Turc, 4,200; — Femme assise, vue de dos, 2,500; — Le Repos dans le parc, 3,150; — Paysage accidenté, 900 à M. Groult; — Femme assise, vue de dos, 2,000; — Le Rendez-vous, 1,900 à M^{me} Édouard André; — Scène de la comédie italienne, 1,700 *Id.*; — Mezzetin entouré d'arabesques, 1,620; — Femme agenouillée, relevant sa jupe, et Jeune fille en buste, 600; — Études de mains et de pieds, 9,000 à M^{me} Édouard André; — Fontaine monumentale, 450; — Jeux d'enfants, 380; — Femme allaitant un enfant, Homme accroupi et Joueur de flûte, ensemble 900; — Personnages de la comédie italienne, 685.

Watteau (François), Femme assise dans un fauteuil, 170.

École française, Buffet d'un bal à l'Hôtel de ville, 109; — Jeune femme vue à mi-corps, 205.

Collection Henckscher

Le mercredi 4 mai et les jours suivants a eu lieu à Londres la vente de la collection de M. Henckscher, de Vienne.

Parmi les prix, très intéressants, nous notons les suivants :

Un collier en émail du dix-huitième siècle, 10,000 fr.

Deux châtelaines en or, dix-huitième siècle, travail anglais, 14,000.

Un collier agate et or avec inscription, travail anglais, dix-huitième siècle, 12,500.

Un Chinois, cristal monté or, 11,000.

Une boîte or carrée incrustée de nacre et ivoire, 6,250.

Une boîte carrée avec paniers de fleurs émaillée en plein, 15,500.

Boîte ovale émaillée en plein, sujets Fragonard, 85,000. C'est le plus haut prix qu'une boîte ait atteint en vente publique.

Boîte ovale émail en plein, sujets genre Watteau, 15,000.

Une montre or émaillée ayant appartenu à Louis XIII. A été vendue à la vente Montgermont, en 1893, pour 16,000 fr., adjugée 27,500.

Une coupe cristal monture argent doré seizième siècle, ayant été adjugée à la vente Migniac en viron 6,750 fr., a été vendue aujourd'hui 15,000.

Petit portrait de femme en émail de Limoges, 10,000.

Un plat ovale à peillon, signé de Martial Raymond, entièrement réparé, 30,000.

Un autre, maître inconnu, 25,000.

Petit mortier, bronze italien, du seizième siècle,

à la vente Montgermont, en 1892, à Paris, vendu 5,000 fr., adjugé aujourd'hui 15,700.

La Nuit, bronze, du seizième siècle, d'après Michel-Ange, 5,000.

Soldat romain à cheval, bronze italien de la fin du quinzième siècle, 15,000.

Flambeau byzantin en cuivre doré, 8,750.

Cartel Louis XV, provenant de la vente Sollière; a été vendu à cette vente 9,000 fr. et produit aujourd'hui 13,000.

Une table, bureau plat Louis XV, 9,000.

Une commode Louis XVI, laque noir, 6,000.

Une commode Louis XV, laque noir, 10,500.

Dans une vente faite à l'Hôtel Drouot, le 7 mai, un tableau de Boucher, *L'Amour oiseau*, s'est vendu 11,200 francs, au comte de Moustiers.

Cette toile provient d'une vente faite en 1794, à Fontainebleau, et qui comprenait des objets d'art et des objets mobiliers ayant garni les appartements de Marie-Antoinette.

Collection Paul-Casimir Perier

Voici les principales enchères de cette vente, qui a eu lieu le 26 avril à l'Hôtel Drouot :

Bachelier, Fleurs et instruments de musique : 300 francs. — Chintreuil, *L'Ondée* : 3,750. — Louis David, Portrait de jeune homme : 505. — N. Diaz, Environs de Fontainebleau par un temps de pluie, étude : 8,000. — N. Diaz, La Baigneuse : 3,800.

N. Diaz, Plaine aux environs de Fontainebleau : 4,700. — N. Diaz, Chariot sous bois : 2,100. — Ducreux, Portrait de femme âgée : 4,200. — Ch. Jacque, Pères mangeant dans une auge : 2,000.

Prud'hon, L'Assomption de la Vierge, estompe et crayon noir rehaussé de blanc : 3,050. — Prud'hon, Nymphes poursuivies par des Amours, dessin à l'estompe sur papier bleu, rehaussé de blanc : 2,105 francs.

Dans la vente de la collection J. Hall Benton, effectuée à Londres, le 31 avril, par MM. Christie, Manson, etc., nous relevons les prix suivants :

Millais, *L'Ordre d'élargissement*, 132,250 fr.; Le Hussard noir de Brunswick, 70,500; « Our », 26,250; Le Thé, 34,125.

Ces hauts prix atteints par des œuvres de Millais ont fait sensation. M. Tate a généreusement poussé *L'Ordre d'élargissement* pour en faire cadeau à la galerie de Millbank, fondée et donnée par lui. Le public anglais attachant, d'ailleurs, un grand prix à ce tableau, et on sait que la femme du prisonnier est le portrait de lady Millais.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

1^{re} Exposition de l'Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français, 19, rue Clauvart, jusqu'au 28 mai.

Exposition d'œuvres des trois Vernot (au profit du monument à leur élève) à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais.

Exposition de pastels fixés de **M. G. Bertrand**, au salon du *Figaro*, 26, rue Drouot.

Étranger

Londres : Exposition de couvertures et de reliures de livres, au Museum of fine Arts, jusqu'au 5 juin.

Munich : Exposition internationale de l'Association des artistes de Munich (Sécession).

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Douai : 44^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 3 au 31 juillet. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Dupuy et Vildieu, 58, rue de l'Échiquier, du 10 au 25 juin. Envoi des notices au secrétaire de la Société avant le 20 juin.

CONCOURS OUVERTS

Province

Brest : Concours ouvert à tous les sculpteurs français pour l'érection d'un monument à la mémoire des marins et soldats bretons morts pour la patrie. Envoi des maquettes, accompagnées d'un plan, avant le 31 décembre. Fourniture du bronze et 2.000 fr. à l'auteur du projet primé. Pour plus de détails, demander programme à la mairie de Brest.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

Faïences de Delft

Porcelaines et Bronzes de Chine

Pendules et Bronzes anciens

Bronzes de Barye et de Barbedienne

Tapis d'Orient

Meuble à deux corps Renaissance

Meubles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI

PORTRAIT DE MOLIÈRE

par MIGNARD

Aquarelles de Delacroix, Dessins, 900 volumes de Littérature et Histoire, Beaux-Arts, Mobilier, Argenterie

VENTE après décès de M^{me} M...

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le Mercredi 18 Mai 1898, à 2 heures

M^r **Duchesne**, comm.-priseur, 6, rue de Hanovre

M^{rs} **Mannheim**, experts, 7, rue St-Georges

M. **Jean Fontaine**, libraire, 30, bd Haussmann

EXPOSITION Mardi 17 Mai, de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{1}{2}$

2 MAISONS 1^{re} Villades Gobelins, 5. C^o 175=48. Rev. 7.060 f. M. à p. 105.000 f. 2^e rue Didot, 99. C^o 240=77. Rev. 7.570 f. M. à p. 115.000 f. A adj. sur une ench. ch. not. Paris, le 17 mai 1898. S'adr. à M^r Colleau, not., 21, avenue d'Italie.

Fonds de Confection pour dames et enfants, rue d'Aboukir, 14. A adj. Et. Massion, not., 58, bd Haussmann, 18 mai 98. M. à p. 2.000 f. S'ad. au not.

DROIT au bail de locaux, rue de la Briche, 42, jusqu'au 1^{er} juillet 1913, loyer annuel 1.600 f. (taillite Vve Finel). A adj. Et. M^r Mannel, not., Paris, 182, r. Rivoli, 20 mai 98. M. à p. 1.000 f., Cons. 200 f. S'ad. à M. Cotty, syndic, et au notaire.

HOTEL rue Galilée, 7 C^o 315=35. M. à p. 200.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 17 mai 1898. S'adresser à M^r Cottin, not., 6, rue Royale.

R. Gde-Chaumière, 14 Maison et Terr. C^o 570 m. M. à p. : 100.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. 24 mai, par M^r Brenillaud, not. 333, r. St-Martin.

CHEMINS DE FER

DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Exposition Générale Italienne à Turin

Billets d'aller et retour Paris-Turin via Mont-Cenis, donnant droit à deux entrées à l'Exposition. 1^{re} classe, 135 fr. 25; 2^e classe, 97 fr. 75; 3^e classe, 63 fr. 80.

Validité: 30 jours. Arrêts: en Italie, deux arrêts au choix tant à l'aller qu'au retour.

Ces billets d'aller et retour seront délivrés jusqu'au 31 octobre inclusivement à première demande.

A la gare de Paris P.-L.-M., dans les bureaux-succursales, ainsi que dans les Agences de voyages.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Fête de l'Ascension

19 Mai 1898.

A l'occasion de la fête de l'Ascension, la Compagnie d'Orléans rendra exceptionnellement valables pour le retour jusqu'aux derniers trains du mardi 24 mai, les billets aller et retour à prix réduits qui auront été délivrés, aux conditions de son Tarif spécial G. V. n° 2, du mardi 17 au lundi 23 mai inclus.

Ces billets conserveront la durée de validité déterminée par ledit tarif lorsqu'elle expirera après le 24 mai.

Train de luxe bihebdomadaire

LUCHON-EXPRESS

Nous apprenons que la Compagnie des Wagons-Lits, d'accord avec les Compagnies de l'Orléans et du Midi, organise pour la saison d'été un train de luxe qui circulera entre Paris et Luchon deux fois par semaine.

Les départs de Paris auront lieu les mardis et jeudis vers 7 heures du soir; arrivée à Luchon entre 8 et 9 heures du matin.

L'horaire exact, ainsi que la date d'ouverture de ce service nouveau, seront incessamment annoncés.

Cette heureuse innovation nous fait présager pour Luchon une saison des plus brillantes.

Le gerant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

TANT que le litige n'a reçu aucune solution, la *Chronique* s'est tue sur les tristes incidents suscités par l'exposition du *Balzac* de M. Rodin. Aussi bien, depuis trois semaines, la logomachie la plus furibonde s'est-elle donnée carrière en tous sens et l'intervention de commentateurs littéraires a-t-elle faussé la dignité du débat.

Aujourd'hui, la question est tranchée, assure-t-on, en ce que la Société des gens de lettres reprend son pécule et sa liberté, le sculpteur ayant trouvé équereur pour sa statue. Mais de ce n. tendu entre un comité peu courtois et un artiste de haute lignée résultera un trouble durable et profond dans les rapports presque forcés que les sculpteurs doivent entretenir avec le public.

Que la latitude laissée aux créateurs soit infinie, nous le voulons, quoique, hier encore, il n'en aient en presque aucune. Mais le bon sens exige que les créateurs optent, dans l'économie de leur vie sociale et, pour ainsi dire, dans l'établissement de leur vie privée, entre les deux termes de ce dilemme :

— ou poursuivre l'élaboration de leur rêve sans engagements, sans servage d'aucune sorte, en plein oubli des conventions régnautes et des banales concessions, heureux de plaire au petit nombre et fiers d'être payés de leur art par des admirateurs convaincus ; — ou bien louer leur bras et leur cerveau, consentir des traités, accepter le travail que le grand nombre, acheteur anti-

cipé, décrète, s'astreindre, enfin, aux réquisitions des foules souveraines à qui la place publique appartient avec tout ce qui se dresse dessus, parce qu'elles sont composées de contribuables et de souscripteurs inquiets.

Il a été dit par les porte-paroles de M. Rodin, l'auteur des admirables bustes de Victor Hugo, de MM. Puvis de Chavannes, J.-P. Laurens, Dalon, Proust, etc., il a été dit que l'artiste avait « rompu avec la tradition, assez naïve en somme, qui veut faire d'une statue un portrait, une effigie exacte. »

Les foules accepteront-elles la nouvelle esthétique ? Non ; et dans la crainte qu'une même statue puisse, selon l'appréciation de son auteur, glorifier Flaubert, Sainte-Beuve ou Verlaine, elles se refuseront à toute souscription ou spéculeront qu'elles se contentent d'une pyramide et d'un nom gravé.

Où bien encore, elles s'adresseront à un gagiste, et ce sera plus lamentable encore.

NOUVELLES

* * M. Eugène Müntz, membre de l'Institut et conservateur des collections de l'École des Beaux-Arts, est nommé membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts.

* * On sait que les collections du musée de l'Union centrale des arts décoratifs sont, depuis la démolition du Palais de l'Industrie, déposées au pavillon de Marsan.

En visitant les caisses qui les contiennent, on constata récemment que des soustractions avaient été opérées. L'inventaire auquel on procéda établit que soixante-quinze pièces, d'une valeur de 150,000 francs avaient été enlevées, parmi elles figuraient des objets d'un

grand intérêt historique. C'étaient un manteau de cour du xiii^e siècle, des tapis de selle, des fontes, des étoffes et dentelles rares, des dalmatiques et ornements d'église provenant de cathédrales de tous les pays, une statuette de Henri IV faite par les verriers de Venise, etc.

Les voleurs ont été déçus et arrêtés. La plupart des objets soustraits ont été retrouvés en leur possession ou entre les mains de marchands d'antiquités qui les avaient achetés sans déliance.

*** Nous avons parlé de la découverte du tombeau d'Aménophis II, faite à Thèbes, par M. Loret, directeur général du service des antiquités en Egypte.

Après du roi, dans une chambre murée, analogue à la cachette de Deir-el-Bahari, se trouvaient quatre corps dépouillés et neuf momies. On annonce que M. Loret est parvenu à identifier ces dernières; ce sont des momies royales des xviii^e, xix^e et xx^e dynasties qui viennent combler en partie les lacunes de la série de Deir-el-Bahari.

Le Don Charles Hayem

AU MUSÉE DU LUXEMBOURG

Le Musée du Luxembourg a reçu et exposé dès mardi dernier les œuvres de Gustave Moreau qu'il doit à la générosité de M. Charles Hayem. On sait que l'unique tableau du maître que l'Etat possédait déjà, la *Jeune fille thrace* portant la tête d'Orphée, a été placé dans la grande salle, sur la paroi de droite; la prestigieuse aquarelle intitulée *L'Apparition* lui fait face, posée sur un chevalet.

Les trois autres dons de la première heure sont disposés à l'entrée de la salle suivante et sur les épis qui portent les plus précieux dessins du Musée. Mais au *Calvaire* et aux aquarelles représentant *Edipe* et *Le Jeune homme et la Mort*, M. Charles Hayem a ajouté une quatrième aquarelle de la plus délicate poésie, représentant *L'Amour et les Muses*, et nous apprenons que, dans quelques jours, il se dessaisira en faveur des collections nationales d'une nouvelle pièce du même ordre, dont le sujet est *Venise* couchée sur le lion de saint Marc.

La conservation du Luxembourg ne pouvait mieux pratiquer l'hospitalité envers de tels chefs-d'œuvre qu'elle ne l'a fait en cette installation provisoire. Le vœu que nous émettions de voir une salle spéciale consacrée à la mémoire de Gustave Moreau sera, d'ailleurs, croyons-nous, réalisé à bref délai; nul ne s'en préoccupe avec un empressement plus ardent et plus ingénieux que M. Benedite même, car il a non l'espoir seulement, mais l'assurance que la création de cette salle provoquera de nouvelles donations, et on peut penser que M. Charles Hayem, de qui la libéralité n'a d'égale que sa modestie et son désintéressement, n'at-

tend que cela pour remettre au Musée les œuvres de Gustave Moreau qu'il conserve encore en sa possession.

Exposition des Vernet

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

On sait que l'exposition d'œuvres des trois Vernet, ouverte en ce moment à l'École des Beaux-Arts, a été organisée par un comité qui se propose d'ériger à Joseph, Carle et Horace un monument dans le jardin de l'Infante, au Louvre, et à Joseph seul une statue en Avignon.

A la vérité, c'est bien à la gloire de Joseph Vernet seul que tourne la fête. Ce délicat paysagiste, à l'œil fin et rêveur, abonde en grâces poétiques et ses grandes compositions sont traitées avec une science et une observation qui décèlent autre chose que du savoir-faire et du talent. C'est plaisir que de voir rapprochées ses visions imaginaires, enveloppées d'atmosphères harmonieuses, et les exactes perspectives, les agencements étudiés de ses vues du littoral de France. Dans les unes, auxquelles manque seulement la suprême magie de Claude, il y a cependant la caresse de l'art le plus pur, et, si l'on veut, une prestesse de touche qu'on dira française: voyez tel *Matin d'été* sur mer, de la plus noble fantasmagorie, tel *Effet de nuit*, tel *Effet de brume*, d'une rare finesse. Dans les autres, surtout dans la collection des *Ports de France*, ordonnée par le marquis de Marigny, il y a une secrète ampleur et toute l'aisance de l'ouvrier supérieur à son œuvre commandée. Et n'est-il pas touchant de voir l'auteur des libres et sveltes *Lavandières* détailler les agrès des corvettes et les façades des arsenaux du roi avec une si belle fidélité?

Le fils, puis le petit-fils de ce tranquille artiste provençal ont été les favoris de Paris et y ont récolté une popularité singulière. Tous deux surent parfaitement leur métier, furent peintres comme Désaugiers et Béranger furent poètes, sans grande fatigue cérébrale et avec une verve facile à l'excès.

Est-ce pour cela qu'ils ont la réputation d'être spécialement « français »?

Carle ne gagne point à l'exposition présente. Ses chevaux, ses scènes de mœurs, ses batailles rangées et ses anecdotes de la rue sont les dignes éléments d'une imagerie qui a foisonné. La pointe d'humour qui déridait nos pères fait, hélas! grincer nos dents, et c'est bien là l'esprit où la bourgeoisie s'est complu à sa plus belle heure.

Pour Horace, on nous pardonnera d'être bref; aussi bien la gravure a-t-elle vulgarisé jusqu'à son moindre croquis. Certes, c'est une masse, un bloc, et qui a son poids dans l'histoire. On apprend à connaître complètement son talent à Versailles, et nous ne rencontrons ici qu'une œuvre qui mérite un examen spécial, cet *Atelier* du peintre, si

heureusement *enteré* dans un alerte brio, peint avec une savoureuse préciosité. A part, si l'on veut, le *Portrait du frère Philippe*, les portraits sont d'une remarquable indigence. Quant aux grandes scènes militaires, nous n'en voulons parler que pour nous étonner que M. Detaille, dans une lettre publiée par M. Guillemot, en sa préface au catalogue, mette Horace au rang des initiateurs : « C'est lui, dit cette lettre, qui a rompu avec les traditions classiques et boursoufflées et qui a créé le mouvement naturaliste dans la peinture d'histoire... David a fait un chef-d'œuvre avec *Le Sacre*; il a fait de superbes portraits; mais il n'a vu les choses de son temps qu'à travers l'antique. »

David n'aura pas de monument de si tôt.

A. R.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 mai

Il est donné lecture de l'extrait d'un testament par lequel M. Gustave Moreau a légué à la compagnie une somme de 100.000 fr. pour « la fondation d'un prix triennal destiné à récompenser l'œuvre la plus remarquable qui se sera produite, dans les trois ans, en peinture, sculpture, architecture, gravure et composition musicale ».

Par une autre disposition, M. Gustave Moreau lègue son hôtel sis rue La Rochefoucauld, n° 14, avec « ce qu'il contient en œuvres d'art, peintures, dessins, cartons, etc., à l'État et, à son défaut, à l'École des Beaux-Arts, à cette condition expresse de garder toujours ces collections en leur conservant leur caractère d'ensemble ».

C'est bien à l'État, comme nous l'avons annoncé les premiers, et non à la Ville de Paris, comme l'ont dit les journaux, que ce legs est fait.

Académie des Inscriptions

Séance du 13 mai

M. G. Schlumberger communique une note sur un feuillet de triptyque byzantin d'ivoire de la plus belle époque et du plus admirable travail, qui a été mis en vente l'an dernier, à l'hôtel Drouot. Ce précieux monument de la fin du dixième siècle ou du commencement du onzième, en outre de la parfaite beauté de l'exécution, se distingue par des détails fort remarquables. Au-dessous du Christ crucifié, entre les deux superbes figures de la Vierge et de saint Jean, on aperçoit la scène du tirage au sort des vêtements du Christ entre les soldats romains. Le pied de la croix repose sur le corps d'un vieillard géant, couché, demi nu, portant la barbe et les cheveux longs. Une inscription gravée tout auprès nous apprend que c'est la très curieuse et très rare représentation chrétienne de l'Hadès.

Société des Antiquaires de France

Séance du 11 mai

M. le baron Rey commence la lecture d'un mémoire dans lequel il étudie l'influence orientale sur l'architecture militaire des croisés en Syrie.

M. Omont fait une communication sur un évangélaire grec conservé au patriarchat orthodoxe de Jérusalem, et qui est orné des portraits du voivode de Valachie Mathieu Bassaraba et de sa femme Hélène. Il en rapproche un autre évangélaire manuscrit, orné des portraits des mêmes personnages, conservé parmi les manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale.

M. Héron de Villefosse donne lecture d'un mémoire du R. P. Delattre sur l'emplacement du temple de Cérès à Carthage.

Autour d'Horace Vernet

(Suite) (1)

Nous nous attarderons plus volontiers au séjour d'Horace à la villa Médicis, d'abord parce que les documents que nous avons à citer abondent et aussi parce que ce séjour fut assez agité. Parlons d'abord d'un incident où la personnalité du directeur se trouva mêlée. L'architecte Henri Labrousse, pensionnaire à Rome, avait envoyé, en cette qualité, à l'Académie des Beaux-Arts un travail sur les *Temples de Postum*, sur lequel celle-ci eut devoir faire des réserves. Ces réserves ne furent point du goût d'Horace Vernet, qui, entrant inopinément dans la discussion et prenant fait et cause pour Labrousse, répondit avec vivacité aux reproches de l'Académie : « Je n'ai point hésité, disait-il, à m'assurer par mes propres yeux du degré de confiance qu'on pouvait accorder à l'envoi de M. Labrousse. Je me suis rendu *expressément* à Postum, accompagné d'un architecte, les monuments seuls pouvant servir de preuves. J'ai examiné, touché et même fouillé. Cet examen scrupuleux m'a démontré que les parties jugées douteuses du grand travail de M. Labrousse sont entièrement conformes à la vérité, et que dans l'ouvrage de M. Lagardette — cité par l'Académie — à l'appui de son opinion — les incorrections sont sans nombre ».

Bien entendu, l'Académie des Beaux-Arts répliqua, par la plume de son secrétaire perpétuel, pour maintenir ses droits et sa manière de voir. Bientôt après, nouvelle lettre d'Horace Vernet, qu'il eut le tort, cette fois, de laisser insérer dans un journal très répandu, ce qui mit le public au courant du différend. Enfin, au bout de quelques semaines, troisième et dernière dépêche ainsi conçue : « S'il est dans les convenances de l'Académie des Beaux-Arts de refuser d'entendre la justification d'un pensionnaire du Roi à Rome,

« lorsque cette justification est présentée par le directeur de l'Académie de France, il est de l'honneur de ce dernier de ne pas s'associer à un acte qu'il regarde comme inique. J'ai, en conséquence, donné ma démission motivée à M. le ministre de l'intérieur. » Les choses en étaient là lorsque Guérin fit entendre des conseils de sagesse dans la longue lettre qui va suivre. Esprit pondéré et prudent, sa manière de voir avait, en la circonstance, une autorité particulière puisqu'il avait administré, avant Horace Vernet, l'École de Rome, à la satisfaction de tous.

Paris, le 28 septembre 1830.

Si vous voulez rester à Rome, mon cher Horace, restez-y directeur. Tous ceux qui savent apprécier votre conduite le désirent, et l'autorité, qui la connaît, le désire aussi. Si le ministre ne vous y a pas encore engagé, en réponse à la lettre que vous lui avez adressée, c'est que des occupations très multipliées l'en ont jusqu'à ce jour empêché. Quant à l'Académie, où votre lettre a été lue samedi, elle ne peut ni ne doit revenir sur ses décisions précédentes, mais beaucoup de membres qui s'étaient trop légèrement laissés entraîner par les intéressés, sentent maintenant combien il est fâcheux que ces décisions aient été prises. Aussi la lecture de votre lettre de démission a-t-elle excité quelques reproches et assez d'émotion. Mais vous comprenez que les intéressés n'en veulent pas démordre. Laissez leur humeur s'user par inanition. Dans quelques semaines, la masse, qui de sa nature est essentiellement indifférente, n'y pensera plus et en sera tout à fait détachée si elle voit qu'on ne donne pas raison aux meneurs. C'est ainsi que sont toutes les réunions d'hommes : l'opinion fixe est une chose aussi rare que la conscience. Mais, à propos de conscience, si vous croyez la votre engagée par votre première démarche, je pense que vous auriez tort. Vous avez fait ce qu'il fallait. Si l'autorité, qui ne peut ni ne doit ouvertement donner tort à un corps, vous exprime le désir de vous voir continuer vos fonctions, c'est qu'elle a la conviction que vous les remplissez bien et utilement, et cela doit suffire à votre satisfaction. Restez donc à la tête de cette école que vous avez su activer et maintenir. Restez-y pour sa prospérité et ne l'abandonnez pas lorsque l'on n'est que trop disposé à l'ébranler. Quels que soient ses résultats alternatifs, je persiste à croire son institution bonne, son existence utile. N'écoutez, si vous le voulez, que par nécessité à l'Académie, et ces nécessités sont très rares. Votre correspondance avec le ministre peut suffire, à la rigueur, parce qu'il peut transmettre vos demandes ou vos communications à celles-ci quand il sera nécessaire. Ainsi donc, délivrez votre pensée de ce tourment et ne quittez pas vos belles allées de lauriers pour une rue fangeuse, bien que cette rue soit encore Rome. Si, cependant, c'est le besoin de revoir votre pays, de vous retrouver sur le sol rendu de nouveau à la liberté, et au milieu des braves qui viennent de la reconquérir, il n'y a rien à répondre à cela et je serai, n'en doutez pas, des premiers à jouir du bonheur de votre retour. Mais, je le répète, si vous restez à Rome, restez-y directeur et déjouez ainsi les petites combinaisons qui, peut-être, ont pris part

aux tracasseries qu'on vient de vous faire éprouver.

Je viens de m'étendre assez longuement sur les choses en me renfermant dans des généralités et mes accusations ne seront point individuelles, tant il m'est pénible de signaler ceux en qui je crois reconnaître des torts. Faites de même, mon cher Horace, et abandonnez à l'oubli les esprits de travers dont vous avez à vous plaindre : il vous vengera sans doute assez. Ne confondez pas non plus avec eux des personnes estimables dont l'opinion a pu, dans ces circonstances, être différente de la vôtre (car dans tout ceci c'est plutôt la forme que le fond qui a été blâmable). Telle est celle de ce bon et loyal Percier, de qui je vous envoie ci-inclus quelques lignes. Il n'ose pas trop se séparer de l'opinion de ses confrères, qu'il aurait été enchanté, j'en suis certain, de trouver plus conforme à la justice. Et, comme cette opinion est soutenable sous l'une de ses faces (le danger de la polémique), il la croit assez justifiée. Du reste, il vous est sincèrement attaché et par estime et par sympathie. Quant à notre Perpétuel, je ne puis prendre autrement sa défense qu'en croyant fermement qu'il n'a été mêlé dans tout ceci que par les habitudes ordinaires de son esprit et nullement par un but d'attaque personnelle ; ce qui ne le justifie pas, au reste, pour la forme qu'il a employée, mais à laquelle il a été poussé par l'exaspération de certaines autres personnes plus intéressées à ne pas s'avouer en défaut. Mais abandonnons ce triste sujet.

J'ai été fort touché, mon cher Horace, des termes affectueux de votre lettre du 3 septembre. Ils sont empreints de la bonté de votre cœur, de la franchise et de la vivacité de votre caractère. Vous ne prenez ni ne voyez rien avec indifférence ; c'est souvent un malheur, mais ce n'est jamais un tort. Plus tard vous serez peut-être moins sensible à l'injustice des hommes, mais conservez toujours cette sympathie qui vous fait distinguer et aimer les bons.

L'envoi est enfin arrivé, mais non déballé. C'est demain que se fait cette opération. Une voiture a cassé en chemin et peut-être en sera-t-il résulté quelques accidents. Dumont a tâté le poulx à la caisse qui porte mon buste, et il lui a semblé qu'elle était un peu malade. Je saurai demain si ma tête est encore sur ses épaules. De Bay et Bouchot voudraient retoucher leurs tableaux et ne pas les montrer avant, ce qui rendrait leur présence à l'exposition de l'envoi impossible. Je ne sais si on consentira à leur désir. J'ai demandé à plusieurs personnes si vous avez donné des ordres et des instructions pour retirer vos tableaux. C'est à quoi l'on n'a pas pu répondre. Je ne suis pas des commissaires nommés pour assister au décaissement, auquel cette fois un employé de la douane doit aussi assister. Gare à tous les paquets !

Le 29 septembre.

Je viens d'aller voir les caisses ouvertes. Les ouvrages sont en bon état et les modèles n'ont que de légères fractures faciles à raccommo-der. Il n'en est pas de mêmes des monuments d'architecture ; ils ont, comme cela arrive le plus souvent, de très fortes avaries. « Les tableaux, m'a dit maître Rey, sont en très bon état. » Les vôtres

ont déjà été retirés par la personne que vous avez chargée de cesoin. L'immense quantité de paquets, de petites boîtes et d'objets étrangers aux pensionnaires a paru s'être encore augmentée. Je crains que cela ne finisse mal avec le ministre ou avec les douanes, et cette appréhension a toujours été un de mes grands tourments lors des envois. Retenez autant que vous le pourrez sur cet abus ainsi que sur les véritables *déménagements* des pensionnaires. On ne sait encore où et quand se fera l'exposition, parce que tout le mois d'octobre sera employé aux jugements des concours qui sont retardés. Les salles des Petits-Augustins ne suffiront d'ailleurs pas au nombre et à la dimension des ouvrages. Quant à mon buste pour lequel je craignais, le dommage se borne à une rupture de quelques lignes au collet de la chemise par un tasseau déplacé.

Vous aurez sans doute appris qu'une exposition pour les blessés doit avoir lieu dans la galerie du Luxembourg. Si vous vouliez que vos tableaux en fissent partie, il faudrait en écrire de suite à Forbin, malgré que l'époque ne soit point encore déterminée, sans doute à cause du procès des ministres. Je tâcherai, toutefois, de les voir avant cela en m'adressant à Ottoz. Vous avez fait, me dit M^{me} Horace, un charmant portrait de M^{me} Vanutelli, en échange d'un joli camée représentant une très gracieuse personne. Je ne verrai pas ce beau portrait. Mais que faites-vous maintenant de grand? Tenez-moi, je vous prie, au courant de vos occupations; elles m'intéresseront toujours vivement.

Rien de nouveau, c'est-à-dire de déterminé encore sur la Direction des arts. Il faut sans doute qu'on sache ce que sera la maison du roi et s'ils en feront partie. Les assemblées d'artistes n'ont encore rien produit que beaucoup de bruit. Attendons.

Je voudrais pouvoir vous donner de meilleures nouvelles de la santé de ce bon A. Lefèvre. Sa maladie, qu'on assure incurable, lui laisse bien peu de forces et de repos. J'espère que votre père se trouve bien de la température actuelle et qu'il poursuit son tableau de Louis XVIII. Remerciez-le, je vous prie, de ses témoignages d'affection, et dites-lui bien que la mienne ne lui cède en rien. J'ai vu samedi M^{me} Lecomte au mariage de M^{lle} Uranie. Elle m'a paru assez satisfaite de sa santé.

Adieu, mon cher Horace, je vous ai fait bien du rabâchage. Vous en tiendrez le compte qui vous conviendra. Quelque parti que vous preniez, de près ou de loin, comptez sur ma sincère affection et continuez-moi la vôtre.

Votre dévoué confrère,

GUÉRIN.

Ces paroles prudentes furent écoutées et les avis de Guérin finirent par prévaloir, car Vernet ne parla plus de sa retraite. Il est vrai qu'il cessa de correspondre directement avec l'Académie des Beaux-Arts. Nous trouvons l'expression des sentiments d'Horace à ce sujet dans la réponse qu'il adressa à Guérin, le 2 décembre 1830, et qui a déjà été publiée :

Il y a bien longtemps, monsieur et ami, que je vous dois une lettre. Si j'ai tant tardé la raison en est simple : j'ai voulu attendre que tout fût fini

entre moi et l'Académie, afin d'avoir à vous remercier des lumières que vous avez bien voulu jeter sur ma position, sans vous envoyer des détails fâcheux qui ont dicté ma conduite envers l'Académie de Paris. Aujourd'hui, la barre est tirée, il n'y a plus ici qu'une seule autorité à satisfaire, et je ne dois recevoir d'instruction que du ministère. Voilà ce qu'il m'importait d'établir pour savoir auquel entendre. Je sais que je me suis fait des ennemis et que certains de mes chers confrères fulmineront contre moi. Je m'en console pour deux raisons : la première est la plus vraie, c'est que le *un mot illisible* qui a frappé hier sous la tiare cherchera demain des victimes sous l'humble perruque; la seconde est que je n'ai agi que dans l'entière conviction que je marchais dans l'intérêt de ceux auxquels je devais compte de ma conduite....

Grâce à ce moyen où chacun mit un peu du sien, Vernet, l'Académie et le ministre, l'incident se termina sans qu'on en parlât davantage. D'ailleurs, entre temps, de graves événements étaient survenus, qui dominaient les dissentiments particuliers. La Révolution de Juillet qui venait de s'accomplir dans notre pays avait eu son contre-coup en Italie, en particulier à Rome et dans les États de l'Eglise, où les esprits étaient fort échauffés. La situation du directeur et des membres de l'Académie de France fut alors très délicate. Les biographes d'Horace Vernet n'ont pas manqué de raconter comment celui-ci se prépara, le cas échéant, à tenir tête à la bourrasque avec autant de décision que de belle humeur. Heureusement qu'il ne fut pas besoin de recourir à ces ressources extrêmes, et les artistes français ne cessèrent pas un instant d'être respectés, grâce à l'attitude résolue de leur directeur. Les lettres du compositeur Félix Mendelssohn, alors à Rome, retracent fort nettement la conduite d'Horace Vernet en ces heures de trouble. Nous ne reproduisons ici, au contraire, que les nouvelles qui arrivaient de Paris à la villa Medici. C'est d'abord un récit humoristique des Journées de Juillet fait par la verve gouailleuse d'Engène Latul. Puis, d'autres détails adressés encore à M^{me} Vernet par un peintre qui venait de quitter Rome, Charles de Lavière. Ces missives pleines de récits n'étaient pas sans intérêt pour nos compatriotes de Rome. Voici la première :

Je profite d'un voyage de M. Etex en Italie, madame, pour vous donner de nos nouvelles. Vous avez eu la liberté de vous informer de la manière dont nous avons traversé les *memorables journées*. Faut-il vous l'avouer? Nous n'avons pas touché une amorce. Après un aveu comme celui-là, je ne vais plus trouver grâce devant Horace. Comme il s'en serait donné! Au reste, Etex est un de nos héros; il vous donnera tous les détails. Métez-vous des relations des journaux, tout a été exagéré; on se battait de furieusement loin. Ce sont les fusils de chasse qui, par les tendres ont fait la grosse besogne. Quant aux royalistes, eclipse totale; ils se sont si bien sauvés que je n'ai pas encore pu en rejoindre un depuis trois mois. Mesdames vos sœurs ont dû vous tenir au

courant du changement de position de vos amis et connaissances. Dites à Horace que Lavaistine commande le 6^e Hussards; Brac, lieutenant-colonel au 3^e chasseurs; Amable Girardin, qui, après s'être battu cinq heures rue de Richelieu, a pris le Palais-Royal aux cris de : « Vive l'Empereur ! » est nommé chef d'escadron au 5^e cuirassiers; Bro, colonel au 1^{er} de chasseurs; Sourd, colonel des lanciers d'Orléans; Ducamp, maréchal de camp; général Pajol, commandant de la première division; Gourgaud, le dépôt d'artillerie; Dulac, garde municipal, etc. Quant au pauvre Passe-Poil il s'est frotté tant qu'il a pu auprès du Roi pour être officier d'ordonnance; je ne erois pas que cela réussisse; la garde royale est une triste recommandation dans ce moment-ci. En somme, je vous proteste que *les vrais et dignes défenseurs* de la liberté ne se sont pas oubliés. Quoi qu'en disent les journaux dans ce moment-ci, l'attente du procès des maudits ministres préoccupe tout le monde. Faut-il que des gens qui nous ont fait tant de mal soient encore un objet d'effroi après leur chute? Si leur tête ne tombe pas, il faut nous attendre à de grands maux. Il existe une opposition d'anarchistes et de sales démocrates qui n'attendent qu'une occasion pour remuer la populace. Il faut convenir que le moment serait bon. La garde nationale, qui a agi avec tant de fermeté la nuit dernière pour défendre la personne du roi, pourra se joindre au peuple pour fusiller les ministres et jeter les pairs par la fenêtre, si les coupables sont acquittés. C'est là ce qui se dit hautement dans les corps de garde. Voilà où nous en sommes. Tout cela n'empêche pas de causer beaucoup du retour d'Horace Vernet, de sa démission et de la proposition qu'il vient de faire au gouvernement au sujet de la suppression de l'École de Rome. Je suis bien impatient d'apprendre quelque chose de positif à ce sujet-là.

Je désirais vous remercier depuis longtemps de l'accueil que vous avez bien voulu faire à M^{me} Didot. Elle est arrivée ces jours-ci. Elle m'a remis vos petits boutons qui nous ont fait grand plaisir. Nous l'avons accablée de questions au sujet de la villa Médicis.

Il m'est impossible de vous donner les renseignements sur la petite Lédien; je l'ai perdue de vue depuis quelque temps. M. Guyot se porte bien; il en a été quitte pour quelques balles dans ses fenêtres. M. Supré est encore à Bruxelles; il s'y est trouvé au milieu de la bagarre; il n'est rien arrivé ni à lui ni à sa famille.

Adieu, madame, je compte bien vous écrire après notre grande crise. Je serai bien heureux de risquer ma vie s'il le faut. Cette fois-ci ce sera la vraie liberté que nous aurons à défendre.

Eugène LAMÉ.

(A suivre.)

Paul BONNEFON.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

EXPOSITION DE GAND

Une exposition de peintures anciennes, récemment ouverte au Cercle artistique, a obtenu un succès mérité. Comme d'ordinaire, on y a trouvé l'occasion de plus d'une surprise, dont la moindre

a été la conscience et le bon goût apportés par les organisateurs de ce petit Salon, malheureusement de trop courte durée, dans le choix de ses éléments. Leur prudente réserve vis-à-vis des attributions des exposants sollicite, ou tout au moins fait excuser des rectifications, qui d'ailleurs ne seront point pour réduire la valeur intrinsèque des œuvres.

« Holbein », en réalité *Mabuse* : une intéressante *Madeleine* (à M. Paul van Tieghem de ten Berghel), figure à mi-corps d'une jeune femme richement parée, tenant le vase aux parfums; fond de draperie verte. Morceau très caractérisé, d'effet vigoureux, de contour précis. « Maître inconnu, fin du xvi^e siècle », *François Pourbus* : portraits en pied de don Pedro Coloma, baron de Bornhem, accompagné de son jeune fils, et de Jeanne l'Escuyer, sa femme (à M. de Neve de Roden). D'un beau style, ces deux panneaux, pas des mieux conservés, sont d'une facture précieuse tout en gardant un bel aspect. Le vêtement noir de l'homme, sur lequel s'enlève la robe rouge de l'enfant, forment une harmonie riche et sobre. Le cavalier est de haute mine, ainsi que la dame. Têtes pleines de caractère; mains excellemment traitées, particulièrement celles de la femme, dont le riche costume (robe de satin noir, tablier et manches de soie claire brochée) et la tête parée de plumes sont dignes de ce morceau de grande allure.

P. Breughel le jeune : Bal de Noce (à M. Ferdinand Scribe.) Composition connue par la gravure de Hollar et nécessairement empruntée à P. Breughel le vieux, ce qui ne l'empêche pas d'être d'une exécution spontanée, de coloris frais et éclatant; dans l'œuvre de son auteur, un morceau choisi, bien que faisant regretter que ces qualités ne se rehaussent point de la maîtrise du vrai Pierre Breughel.

« Martin de Vos », plutôt de l'école hollandaise : portrait de jeune homme en buste, collerette à godrons évasés (à M. Scribe), facture libre et savante, faisant songer à Henri Goltzius, mais non pas à son ami Corneille Ketel.

Du reste, la plupart des portraits sont ici de l'école hollandaise. Ainsi, l'intéressant groupe de la famille Werbrouck (à M. Octave Serdobbel), qu'une signature mal lue a fait porter au catalogue pour l'œuvre de *Pierre Meert*, de Bruxelles, s'est trouvé, après un examen plus attentif, restitué à son auteur légitime, Jacob Fransz van der Merck, de qui le musée municipal de La Haye et celui d'Utrecht possèdent des peintures. La signature porte, en effet, *J. Merck*, 1643. Les personnages, représentés de grandeur naturelle et en pied, sont, une mère, âgée de 64 ans, son fils, 44 ans, enfin le petit-fils, âgé de 16 ans, réunis dans un paysage. L'enfant, vêtu de rose et coiffé d'une toque, apporte un lièvre, produit de sa chasse! Peinture précise, un peu froide, faisant songer à van der Helst. A ce maître le catalogue donne un petit portrait d'homme chauve, en buste, vêtu de noir, collerette plate (à M. Scribe), dont le modelé et la couleur évoquent immédiatement le nom d'Ant. Palamédès.

Un portrait en buste de vieille dame, à coiffe blanche, à fraise large aux tuyaux serrés, par *Ravesteijn*, fait pendant à un portrait d'homme de *Jurien Ovens*, daté de 1651 (à M. Scribe). De facture supérieurement adroite, la tête de femme

offre cette particularité que l'éclairage en relief lui vient, en bonne partie, de son immense colerette. Un second portrait de femme, en buste également et de grandeur naturelle, porte, avec la signature *G. Terburg*, la date 1662. S'agit-il de Gérard ou de Gesina? Ce qui n'est pas douteux, c'est que la main est adroite et souple.

La Partie de cartes, vaste toile où divers personnages des deux sexes, dont un homme à toque empanachée pincant de la guitare, sont réunis autour d'une table (à M. Serdobbel est, comme le sont d'habitude les sujets analogues, portée à l'actif de *Valentin Boulogne* et, une fois de plus, à tort. Il s'agit tellement bien de *Théodore Rombots* que le joueur de guitare est son propre portrait, qu'au surplus on retrouve, presque identique, dans d'autres tableaux du maître. La peinture n'a d'ailleurs rien de transcendant. Deux toiles de *Jordaens* méritent de nous intéresser davantage. La première (à M. Georges Hulin), représente un sujet maintes fois traité par le maître, même à l'eau-forte, un épisode de l'*Histoire d'Argus*. La composition, distincte de celles connues, fait une large part au paysage, traité dans un style où se trahit une main experte dans la confection des modèles de tapisserie. Le pesant Argus assoupi et l'agile Mercure, le glaive levé, sont d'un pinceau fort, bien qu'un peu lourd. Les vaches semées dans les buissons, sont à la fois d'une ampleur et d'une légèreté que n'eût pas renié Troyon. Ce tableau, très différent de celui du musée de Lyon, provient de la collection de lord Shrewsbury; il est décrit par Waagen dans ses *Art treasures of Great Britain*.

Le second *Jordaens*, plus vaste et de qualité supérieure, *Le Repos en Égypte* (à M. Scribe), est un morceau de pure virtuosité. Plus haute que large, la toile est entièrement remplie par les personnages. Saint Joseph, à mi-corps et plus, en occupe toute la partie de droite. C'est une figure d'énergie superbe, drapée de violet éteint. La tête de l'âne se voit de face dans le coin inférieur, du même côté. La Vierge, au contraire, occupe l'angle gauche, serrant dans ses bras l'enfant Jésus. C'est le type habituel de la femme et des enfants du peintre. Au-dessus du groupe voltigent dans les branches d'un pommier quatre anges, j'allais dire des Amours, encaillant des fruits pour les jeter au divin Enfant.

Eh bien, tout cela est enlevé avec la plus étonnante maîtrise. Chaque coup de pinceau est posé sans réticence et le coloris monté à une gamme vigoureuse et vibrante qui fait songer à Zurbaran ou à Ribera. Pier maître, en somme, ce *Jordaens*!

Et combien froides, par comparaison, les figures d'*Apôtres* à mi-corps, de *P. van Mol* (à M. Georges Hulin)! Non qu'il soit sans mérite, cet Anversois très frotté de cosmopolitisme, ce fondateur de l'Académie de France et peintre de la reine. Le Caravage semble l'avoir préoccupé tout autant que Rubens, son maître prétendu. Du reste, habile, de pinceau peu délic, c'est une figure honorable, peu faite pour briller ailleurs qu'au second plan.

À Rubens le catalogue attribue un profil de femme au type vulgaire exposé par M^{re} Canneel. Il peut avoir tort, mais je n'en jurerais point. Cette touche un peu sèche, cette coloration roussâtre aux puissants reflets, rentrent absolument dans la manière de Rubens au len-

demain de son séjour en Italie. Et, poussant plus loin encore l'irrégularité pour le grand coloriste, force m'est de dire que la petite *Madone* ovale, exposée par M. Serdobbel comme de *T. van Thulden*, est de la composition, sinon du pinceau de Rubens. Car il s'agit d'une vierge comme des iconophiles, la *Vierge à la Couronne*, gravée par Witdoeck, dont M. Rooses ne semble pas avoir découvert le prototype. Faut-il le chercher dans cette peinture molle, au type médiocrement aimable, au coloris d'ailleurs assez franc où la Vierge, en robe rouge et draperie bleue, a pour charme principal sa fraîcheur générale et ses mains qui, à tout prendre, ne sont point l'œuvre du premier venu? Très petit tableau, d'ailleurs, mesurant à peine 43 centimètres sur 33.

Après une mention accordée à la belle guirlande de fruits sur fond noir de *F. Snyders* (à M. Scribe), à un très bon *Eyt* au même), un *Lièvre* cerné par cinq épagneuls blancs aux taches de feu, dans un beau paysage, à des natures mortes de *De Heem* et de *Weeniace*, et surtout à une *Vanité* un crâne dans une niche, près d'une lampe fumeuse et d'une pipe qui s'éteint, morceau signé du monogramme H.A.D., appartenant à M. Scribe, excellent morceau, il ne reste à signaler qu'un petit groupe de peintures de l'école française.

Un *Chordin*, la *Leçon de lecture* (à M^{re} Bureau), une fillette, de profil, enseignant à lire à sa jeune sœur, a dû être charmant, avant qu'un incendie en altérât les qualités de couleur. Une tête de jeune fille, aux cheveux blonds, aux grands yeux bleus, donnée à *Greuze* (à M. Louis Janson), paraît de construction bien médiocre pour mériter d'être du peintre si délicat. La petite figure de femme tenant une rose, de *Fragonard* (à M. van den Hecke de Lombeke), a du charme, mais ne plaide pas très éloquemment la cause du XVIII^e siècle ou ce milieu de choses graves, où certainement la note gracieuse n'était pas à dédaigner. Mais, elle-là, il faut le dire, est fort atténuée en pleine Flandre.

Telle quelle, la petite exposition a eu des attrait réels et multiples. Les curieux, à bon droit, n'ont point ménagé leur approbation aux promoteurs de l'entreprise, comme à leurs obligés associés.

H. H.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : Reprise du *Prophète*, opéra en cinq actes, paroles de Scribe, musique de Meyerbeer.

Théâtre de l'Opéra Comique : *Fervent*, action musicale en trois actes et un prologue, paroles et musique de M. Vincent d'Indy.

Bien que le commun des admirateurs de Meyerbeer tienne les *Riquenaux* pour son chef-d'œuvre, il est hors de doute que le *Prophète* est supérieur comme musicalité et comme maîtrise d'exécution aux autres partitions de son auteur, sauf peut-être à *Struensee*. Aussi faut-il sembler très plausible qu'après avoir rendu aux abonnés de l'Opéra l'ouvrage le plus célèbre de Meyerbeer, MM. Bertrand et Gailhard aient voulu se rendre

au répertoire son œuvre la plus complète, ou, du moins, la plus caractéristique.

Il en est du *Prophète* comme de toutes les productions des artistes préoccupés du public et du succès. Des fragments en subsistent, attestant les capacités supérieures de Meyerbeer dont le talent prend çà et là l'allure du génie. Mais il n'y a dans l'ensemble nulle vie organique, et les disparates de style, qui font osciller l'inspiration du musicien de la grandeur incontestable à l'évidente platitude, diminuent la portée de l'œuvre et lui assignent un rang secondaire. Ce qui demeure de plus vivant en cette énorme partition, c'est le personnage de Fidès et les scènes où cette figure, dessinée à traits un peu gros, s'anime et prend part à l'action d'une manière décisive. Tel est le célèbre tableau de la cathédrale, dans lequel l'émotion et même la beauté mélodique jaillissent naturellement de la situation. Meyerbeer nous a laissé là un modèle désormais historique de la scène tragique et symphonique à grand spectacle, que l'opéra du XIX^e siècle aura considéré comme le but le plus élevé du drame musical. La vulgarité de certains traits, la matérialité choquante de certains procédés, s'atténuent, disparaissent même dans l'ampleur de la composition.

La reprise du *Prophète* a servi de débuts à M^{lle} Delna. On sait les excellents souvenirs que cette jeune artiste a laissés aux spectateurs de l'Opéra-Comique. Elle poursuivra très brillamment sa carrière à l'Opéra, et sa première apparition dans le rôle de Fidès lui a valu un notable succès. Sa voix généreuse et d'une rare étendue emplît sans peine la vaste salle et sa composition très intelligente du personnage se recommande par les plus belles qualités. Il m'a semblé que le jeu de M^{lle} Delna, volontiers enclin à l'outrance, tendait, désormais, à se simplifier. C'est bon signe.

M^{lle} Delna est d'ailleurs la seule interprète vraiment remarquable de cette reprise. M. Alvarez a trop sommairement composé le rôle de Jean de Leyde, qu'il chante du reste avec son habituelle ardeur. M^{me} Bosman et M. Fournets sont consciencieux mais n'arrivent pas à vivifier les personnages conventionnels de Berthe et d'Oberthal. Chœurs bien stylés, orchestre très d'aplomb sous la sûre et ferme direction de M. Vidal ; l'ensemble de l'exécution est excellent et efface heureusement le souvenir des déplorables soirées meyerbeeriennes d'autant où tout allait de travers.

J'ai longuement parlé de *Fervaal*, l'an dernier, quand l'ouvrage fut représenté à Bruxelles. Je crois donc n'avoir pas besoin de revenir sur ce très remarquable drame lyrique, le plus remarquable à coup sûr qu'un Français ait donné au théâtre depuis vingt ans. On peut discuter à perte de vue sur les tendances de M. Vincent d'Indy, sur le but auquel tend son noble et puissant effort. Force n'en est pas moins de reconnaître l'incomparable maîtrise d'art dont il a fait preuve en réalisant de la sorte une conception dont on se plaît à signaler le caractère réflexe, sans vouloir y trouver, sous l'abus prétendu des citations wagnériennes de tout ordre, le germe d'une originalité de pensée qui se développera certainement par la suite. Cette sévérité exceptionnelle des wagnériens et des antiwagnériens tient sans doute

à l'état actuel de la question Wagner, qui n'est pas si bien enterrée que certains semblent le croire. Mais *Fervaal*, conçu dans la jeunesse de l'auteur, fut écrit avant que le wagnérisme entrât dans la phase d'apaisement qu'il traverse chez nous aujourd'hui. Produit à un autre moment, il eût sans doute, de part et d'autre, reçu un accueil différent. Et il faut bien penser que M. d'Indy a grandi, musicalement, en pleine crise wagnérienne. Il y avait, on l'avouera, dans la situation de wagnère, de quoi exalter les fervents ; or, la foi artistique de l'auteur de *Fervaal* est une des plus ardentes que je sache. Les nouveaux venus en parlent bien à leur aise.

Quant aux anciens, comment la littéralité wagnérienne qu'on peut noter en *Fervaal* les aveugle-t-elle au point de leur faire méconnaître ce qu'il y a de plus hautement wagnérien, c'est-à-dire de fécond dans l'ouvrage, et avant tout le choix d'un drame engendré par la musique, dont la musique est le verbe essentiel et comme la logique suprême ? Le fait valait pourtant la peine d'être noté en un temps où on applique les procédés de Wagner à l'esthétique de Gluck. Ici du moins ils sont adaptés, admirablement d'ailleurs, à l'art wagnérien, dans le sens le plus profond qu'implique le mot. Et l'abus qu'en fait M. d'Indy, si abus il y a, ne me semble pas plus dangereux pour l'éclosion de sa personnalité définitive que ne l'ont été pour tant d'autres les emprunts faits à Meyerbeer ou à Gounod.

Fervaal, rapidement et artistiquement monté par M. Albert Carré, a d'ailleurs parfaitement réussi, et s'est imposé sans peine, par la seule force de sa sincérité, à un public, d'abord un peu rebelle, mais fort attentif. M^{me} Jeanne Raunay a retrouvé ici son succès de Bruxelles, succès de beauté et de personnelle interprétation. M. Imbert de la Tour porte vaillamment le poids écrasant du rôle principal qu'il chante avec autant de charme que de puissance, et M. Beyle est un très remarquable Arfagard. L'orchestre et les chœurs opèrent avec un bel ensemble sous la très musicale baguette de M. Messenger.

P. D.

REVUE DES REVUES

— *Mittheilungen der k. k. Central-Commission XXIV^e volume. 2^e fascicule*. — Article de M. Much sur des objets : poteries, armes en bronze, etc., trouvés dans des tombes à Zellernsdorf (Basse-Autriche) (5 grav.).

— *Restes des constructions de Brigantium (Bregenz)*, par M. S. Jenny : essai de reconstitution d'après les débris de murailles, colonnes, etc., qui ont été retrouvés (3 grav. et divers plans).

— *L'Église d'Aussig-sur-l'Elbe*, par M. A. Kirschner : monographie de ce monument, fondé au XII^e siècle et terminé après 1500, et description des ouvrages d'art qu'il renferme : buste du roi de Bohême Wladislas II taillé sur la muraille de la nef, diverses pierres tombales sculptées, cloches, etc. (5 grav.).

— Intéressante étude de M. P. Grueber sur

les peintures murales d'églises représentant saint Christophe, sujet cher, comme on sait, aux peintres du moyen âge en Allemagne : description et reproduction de quelques-unes de ces représentations dans des églises de Carinthie : à Margarethen, à Althofen, à Steinbichl, à Treising, à Moederdorf et à Ober-Vellach.

— Publication, par M. K. Lechner, de documents sur la construction de la chapelle Saint-Stanislas à la cathédrale d'Olmütz, en 1591.

— *Monuments funéraires à l'église paroissiale de Breitenwang Tyrol* : description par M. K. Lechner de ces pierres tumulaires remontant, pour la plupart, au xvi^e siècle et décorées d'armoiries, et reproduction de deux d'entre elles.

— M. A. Nowak publie les diverses inscriptions qu'il a relevées sur d'anciens monuments à Olmütz : à la cathédrale, dans les églises Saint-Maurice et Saint-Michel, dans celles des Jésuites, des Dominicains, dans le couvent de Hradisch, etc., et qui forment autant de documents pour les historiens de l'art en Moravie.

— Première partie d'un rapport de M. W. Neumann à la commission des Monuments historiques d'Autriche sur une excursion archéologique faite par lui en Istrie : à Trieste, à Capo d'Istria dont la cathédrale renferme des tableaux par Vittore Carpaccio, né dans cette ville, et par son neveu Benedetto Carpaccio, à Finimicello, à Grado (où l'on trouve, à la cathédrale, un beau devant d'autel en argent ciselé, datant de 1342, de vieilles fresques, le pavement primitif en mosaïques, etc.), et dans une autre église, des restes d'anciennes mosaïques.

— Histoire et description, par M. P. Grüber, des églises de Maria-Feicht et de Ulrichsberg, en Carinthie, remontant au xii^e siècle avec plans et nombreuses vues de détail.

— Courtes notices sur divers sujets archéologiques, entre autres sur les églises de Gracovie avec gravures, et des trouvailles de poteries préhistoriques à Wysocko et à Czechoy-Galicie).

— Important article de M. Much sur des fouilles faites à Perau, près Villach (Carinthie), et qui ont mis au jour quantité d'objets très intéressants des premières époques historiques, entre autres des fibules émaillées et gravées très remarquables, que l'auteur rapproche de pièces semblables découvertes en d'autres endroits d'Autriche et que reproduit une planche en couleurs.

BIBLIOGRAPHIE

Une Famille d'artistes. Les Trois Vernet : Joseph, Carlo, Horacio, par CHARLES BLANC. Introduction de M. HENRY JOURN. Paris, H. Laurens, in-8°, 167 p. avec 31 gravures. Prix : 4 francs.

C'est une heureuse idée que aue l'éditeur de l'*Histoire des Peintres* de Charles Blanc, au moment où les Vernet sont remis en lumière et où leurs œuvres principales sont réunies sous les yeux du public, d'extraire de cet ouvrage monumental les études consacrées à ces trois peintres. Il n'est pas besoin, surtout aux abonnés et aux

lecteurs de la *Gazette*, d'insister sur la valeur de ces pages : comme le dit excellemment M. Jourin dans une intéressante introduction qui explique l'actualité de ce livre : « toujours claires, d'une tenue, d'une dignité classiques... ses critiques restent des modèles. » On ne saurait donc choisir de meilleur guide à l'Exposition actuellement ouverte à l'école des Beaux-Arts que ce livre — d'ailleurs bel ouvrage de bibliothèque — qui, par surcroît, est enrichi d'une trentaine de gravures reproduisant les tableaux les plus célèbres des trois Vernet.

ANTONY VALABRÈGUE : Une artiste française en Russie (1766-1773), Madame Falconet. Paris, J. Rouan et C^{ie}, 1898. In-12 carré, 53 p. et 1 planche.

Lorsque Falconet, appelé en Russie par Catherine II pour y exécuter la statue équestre de Pierre le Grand, partit en 1766 pour Saint-Petersbourg, il emmenait avec lui une jeune fille, Marie-Anne Collot, son élève, dont il appréciait particulièrement le talent, et pour laquelle Diderot, en préparant avec le prince Galitzin le traité soumis à Falconet, avait stipulé un engagement assez brillant. L'accueil qu'elle eut à Saint-Petersbourg, à la cour et dans la société, ne fut pas moins flatteur que celui dont Falconet était l'objet. Elle collabora pour la figure de Pierre le Grand avec le sculpteur, mécontent des ébauches qu'il en avait faites lui-même, et c'esta elle, qui excellait dans le portrait, qu'on doit la tête du personnage. Enfin, elle entra dans la famille même de son maître en épousant le fils de celui-ci, Pierre-Etienne Falconet, peintre de portraits ; mais l'indolence et l'inconduite du mari, surtout après le retour à Paris, devait rendre cette union malheureuse.

La jeune femme essaya de se consoler par le travail : après avoir modelé le buste de Godefroi de Villetaneuse, elle se rendit à La Haye, où son beau-père s'était fixé en quittant la Russie, pour y exécuter les bustes du stathouder et de la princesse d'Orange, et elle y trouva les mêmes succès qu'à Saint-Petersbourg. Elle revint à Paris avec Falconet en 1781 et y resta, malgré les troubles de la Révolution, jusqu'à la mort de son beau-père et de son mari, en 1784, mais, restée seule, elle quitta la capitale pour se retirer dans une propriété qu'elle avait achetée en Lorraine, le domaine de Marimont.

Elle mourut à Nancy, en 1821, après avoir marié sa fille à un gentilhomme hongrois, Stanislas de Jankowitz, venu, à la suite du roi Stanislas, se fixer en Lorraine. Ce mariage n'ayant pas laissé de postérité, c'est au Musée Napoléon que sont allés tous les papiers et richesses artistiques de Falconet et de sa belle fille, parmi lesquels plusieurs bustes dus à celles-ci, et c'est à l'aide de ces documents que M. Antony Valabrégue a pu écrire la monographie que cette femme de talent méritait si bien et que nous venons de résumer. Il l'a fait avec un charme qui rend le livre attrayant comme un roman, et en même temps avec un soin et une exactitude qui font de son étude une pré-

(1) Voir, dans la *Gazette des Beaux-Arts* d'avril 1869, le travail de M. Ch. Courmoult sur Falconet et Marie-Anne Collot.

cieuse contribution à l'histoire de l'art du XVIII^e siècle.

Un portrait de M^{me} Falconet par son mari, reproduit en tête de l'ouvrage, ajoute encore à cet intérêt.

A. M.

La deuxième et dernière livraison du bel album que nous avons annoncé : **Hans Memling, L'Hôpital Saint-Jean à Bruges**, publié par l'éditeur H. Kleinmann, de Harlem, vient de paraître. On y trouvera reproduits en dix planches, avec le soin et le goût que nous avons dit, le *Mariage mystique de sainte Catherine* (partie centrale et faces intérieures et extérieures des volets avec fragments des cinq panneaux), le *Portrait de Sibylla Sambetha* et la *Descente de Croix*.

NÉCROLOGIE

Alfred Ernst

Le monde musical a appris avec un douloureux étonnement la mort d'Alfred Ernst, enlevé, en quelques jours, à l'affection des siens et arraché à des travaux auxquels tous s'intéressaient. Ancien élève de l'École Polytechnique, Alfred Ernst avait abandonné la carrière scientifique pour se consacrer tout entier à la musicographie et, en particulier, à la vulgarisation de l'œuvre de Wagner, noble tâche à l'accomplissement de laquelle il apportait une foi d'apôtre et une passion d'artiste, joignant la traduction au commentaire, organisant même des exécutions, toujours prêt à payer de sa plume ou de sa personne, à faire répéter un chanteur comme à rédiger quelque notice explicative.

Berlioz, tout d'abord, avait été l'objet de son admiration et son livre sur le grand maître français est certainement le meilleur, le plus riche en aperçus délicats qu'on ait écrit. Mais Wagner, par la suite, l'absorba uniquement, et l'on a peu d'exemple d'une telle persévérance d'enthousiasme. Celle dont témoignent les écrits qu'il a consacrés au grand novateur allemand n'empêchait pas, d'ailleurs, Alfred Ernst d'apporter dans ses travaux une rigueur de méthode et une ingéniosité de classification dans lesquelles on retrouverait la trace de son éducation scientifique. Il était arrivé à s'identifier complètement avec l'objet de son culte et les deux livres qu'il a laissés sur Wagner, le second surtout, intitulé *L'Œuvre poétique de Richard Wagner*, sont de véritables modèles de critique pénétrante et parfois divinatoire. Cet important ouvrage, que devait compléter un volume consacré à la musique du maître, demeure, hélas ! inachevé. Tel qu'il est, il sera lu longtemps encore par tous ceux qui voudront scruter les plus intimes profondeurs des poèmes wagnériens.

Alfred Ernst, attaché à la bibliothèque Sainte-Geneviève depuis quelques années, rédigeait la chronique musicale à la *Revue Encyclopédique Larousse*, au journal *la Paix*, et collaborait encore à d'autres publications d'art. Sa critique, large et sûre, indulgente aux convaincus, impitoyable aux trafiquants d'art, est de celles qui

nous manqueront. L'entreprise qu'il avait tentée de traduire les poèmes de Wagner est interrompue par sa mort. Alfred Ernst était âgé de trente-huit ans.

On sait que la version des *Maîtres-Chanteurs*, chantée à l'Opéra, est signée de son nom.

Ludovic Lalanne

Nous apprenons avec de vifs regrets la mort de M. Ludovic Lalanne, bibliothécaire de l'Institut depuis 1875, décédé dans sa quatre-vingt-troisième année.

Ses travaux d'archiviste et de publiciste furent des genres les plus variés. Il dirigea l'*Athenæum français*, recueil dont l'existence fut courte, puis la *Correspondance littéraire*, et édita de nombreux *Mémoires du XVIII^e siècle* et les œuvres de Brantôme ; il convient de citer surtout sa publication du *Dictionnaire historique de la France* et les nombreuses *curiosités* d'ordre littéraire, biographique, bibliographique, etc., où se dessinait sa vaste érudition.

Ludovic Lalanne publia dans la *Gazette des Beaux-Arts*, de 1877 à 1885, le *Journal du voyage du Cavalier Bernin en France*, par M. de Chantelou, manuscrit inédit d'un grand intérêt retrouvé par lui dans les armoires de l'Institut. La *Gazette* a édité en 1885 cet utile répertoire en un volume in-8° de 272 pages.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Goldschmidt

Vente de tableaux modernes et anciens faite à la galerie Georges Petit, le 14 mai, par M^e CHEVALLIER, commissaire-priseur ; MM. G. PETIT, ALLARD et NOEL, et FÉRAL père et fils, experts.

Produit de la première vacation : 591.900 fr., dont 333.190 fr. pour les tableaux modernes et 201.710 fr. pour les tableaux anciens.

Tableaux modernes. — 1. Achenbach (A.). Marine : 6.100. — 7. Corot. Allée sous bois : 43.500. — 8. Couture (Th.). Les Laveuses : 1.550.

9. Decamps. Pâtre calabrais : 7.500. — 10. Decamps. Hallali (ovale) : 5.500. — 11. Decamps. Les Gorges d'Ollion : 5.550. — 12. Decamps. Sur la route, en Syrie : 2.450.

13. Detaille (Ed.). Défense d'un château : 7.200. 14. Detaille (Ed.). Convoi prussien : 6.000.

15. Diaz de La Peña (N.). Clairière : 37.000. — 16. Diaz de La Peña (N.). Les Confidences de l'amour : 4.800.

17. Dupré (J.). Pleine mer : 22.000. — 18. Fortuny. Sur le seuil : 1.600.

20. Gérôme (J.-L.). Troupe de recrues arabes dans le désert : 11.100. — 21. Gérôme (J.-L.). Chiens de garde arabes : 1.000. — 22. Géricault. Le Lion : 5.300 francs.

24. Heilbuth (F.). L'Embarcadere : 1.400. — 25. Lambert (Eug.). Chiens au coin de l'âtre : 1.000.

28. Leys. Inauguration d'un pont : 10.120. — 30. Millet (J.-F.). Les Bûcherons : 54.000.

35. Rousseau (Th.). Environs de Fontainebleau : 46.000. — 36. Rousseau (Th.). L'Étang : 37.500.

37. Troyon (C.). Le Retour du marché : 39.500.

— 33. Troyon (L.). Le Soir : 5,700. — 40. Verbaeckoven (E.). Moutons à l'étable : 2,250.

41. Veyrassat. Les Chevaux de ferme : 1,620. — 42. Vollon (A.). Nature morte : 2,300.

43. Ziem. Le Départ de la caravane (Constantinople) : 10,400. — 44. Ziem. Nuit à Venise : 2,400.

Aquarelles et dessins. — 45. Decamps. Albanaise : 3,100. — 49. Menzel. La nuit : 1,900.

Tableaux anciens. — 50. Bellini (G.). La Circconcision : 7,100. — 51. De Boys (C.). La Pêche en rivière : 2,150. — 52. Brakenburg (R.). Le Marchand d'huîtres : 2,100.

53. Breughel (van Kessel et van Balen). Allégorie de l'Abondance : 7,500. — 54. Breughel (van Kessel et van Balen). Les Trésors de l'art et de la science (pendant du précédent) : 7,500. — 55-56. Breughel. Entrées de villages, deux pendants : 1,400 francs.

57. Cima da Conegliano. Saint Jean-Baptiste : 2,150. — 58. Coques (G.). La Jeune musicienne : 2,100. — 59. Coxie (M.). Portrait de la dame Rittler de Nuremberg : 1,600. — 60. Cranach (L.). Composition satirique : 1,000.

61. Cuyt (A.). Jeune fille hollandaise : 10,200. — 65. Flink (G.). Portrait d'homme : 4,200. — 66. Gend (J. van) ou Justus de Gand (attribué à). La Vierge et l'Enfant Jésus adorés par un ange qui joue du luth : 1,400. — 69. Goyen (J. van). Les Patineurs : 4,100. — 70. Heyden (J. van der) et Velde (A. van der). Vue de Hollande : 11,000. — 71. Hobbema (M.). L'Avenue : 51,000.

72. Hopper (John). Portrait de jeune femme : 4,200. — 73. Huchtenburgh (Jan van). L'Hallali : 1,020 francs.

74. Keyser (Th. de). Portrait d'homme : 3,000. — 75. Koffermans (M.). Portrait d'homme : 5,300. — 76. Koffermans (M.). Portrait de femme (Pendant du précédent) : 8,500.

(A suivre.)

Collection Kums

La célèbre collection de tableaux anciens et modernes, rassemblée à Anvers par MM. Kums, père et fils, vient d'être mise en vente.

La première vacation, consacrée uniquement aux tableaux modernes, a produit 557,545 francs. Les plus belles enchères ont été pour les toiles françaises et spécialement pour notre école de 1830.

Le *Passage du gué au Maroc*, de Delacroix, a été payé 84,000 francs par le comte de Camondo.

On notera les prix suivants :

Le *Crépuscule*, par Jules Dupré, 43,000 francs ; la *Porteuse d'eau*, par Millet, 68,000 ; la *Mère de Bobizon*, par Th. Rousseau, 39,000 ; le *Matin*, par Corot, 27,000 ; les *Gorges d'Aprémont*, par Diaz, 12,500 ; la *Chasse au sanglier*, par Decamps, 14,000, et le *Rachy Rouzouk*, du même, 15,000 ; le *Fumeur blanc*, par Meissonier, 20,000 ; les *Vaches à l'abreuvoir*, par Troyon, 24,000, et la *Plage de Trouville*, du même, 28,000.

Le musée de Bruxelles a acquis le *Pays de la soif*, par Fromentin, 18,000 ; l'*Atelier*, par Alfred Stevens, 24,000.

Autres prix atteints par des œuvres françaises : un *Paysage italien*, de Murillat, 5,000 ; le *Pont*, de Théodore Rousseau, 5,200 ; l'*Horoscope*, de Diaz, 14,000 ; le *Curassier à cheval*, de Gérault, 3,000 ; la *Mosquée*, de Gérôme, 2,900.

La seconde journée a été la journée des musées : le Musée du Louvre a acquis *La Femme à l'éventail*, de Goya : 29,000 ; le musée d'Anvers, le *Portrait de Martin Pépyn*, de Van Dyck : 9,000 ; le musée de Gand, le *Portrait de femme*, de Frans Hals : 25,500 ; le musée de Mulhouse, *Le Maître d'école*, de Steen : 10,000.

M. Gouin, de Paris, s'est vu adjuger un *Portrait d'homme* de Rubens pour 29,000 fr. ; M. Sedelmeyer, *Le Catevire* de Memling, pour 30,000 fr. ; le *Moulin* d'Hobbema a fait 32,000 fr. ; la *Famille hollandaise* de T. de Keyser, 36,500 ; le *Velme* de van de Velde, 19,000 ; *Le Patinage* et *Le Leçon d'équitation* de Cuyt, 28,000 et 17,000 ; *L'Artiste et sa femme*, de Metsu, 31,500 fr.

Le résultat des deux premières journées monte à la somme de 1,350,000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de M. Cézanne, galerie Vollard, 6, rue Lafitte, jusqu'au 10 juin.

Exposition des pastels et gouaches de M. Ten Cate, galerie Georges Petit.

Province

Périgueux : Exposition des Beaux-Arts, du 19 mai au 17 juillet.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Dunkerque : Exposition d'objets d'art décoratifs (peinture sur éventails, écrans, paravents et objets similaires), organisée par la Société pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts, du 14 juillet au 31 août. Envoi des notices avant le 20 juin, et des ouvrages avant le 1^{er} juillet au secrétaire général de la Société, 2, rue Benjamin Morel.

Étranger

Spa : 27^e Exposition annuelle des Beaux-Arts, du 3 juillet à la fin-septembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Gde PROPRIÉTÉ mubles à Croissy (S.-et-O.) Lang. pont de Bougival. C. 17 280. M. à p. 110 000. A adj. s. ench. ch. not. Paris, 24 mai. S. ad. a M^e Mahot de la Querantonnais, n. 14, r. Pyramides.

R. Gde-Chaumière, 11 mais. et ter. C. 550 m. M. à p. 100 000 fr. A adj. s. ench. ch. not. 24 mai, par M^e Brenilaud, n. 1, 333, r. St Martin.

TERRAINS, MAISONS, à Neuilly-sur-Seine

1^{er} Lot, av. Roule, 83, Cont. 356 30^m. M. à p. 75 000
2^e — r. du Pont, 21. — 730 — 40 000
3^e — — 28. — 500 — 35 000
4^e — bd Bourbon, 16. — 780^m — 40 000
A adj. 16 juin 98. Ch. Th. M^e Brault, not. à Neuilly s. S.

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

FAIENCES et PORCELAINES

OBJETS VARIÉS

PENDULES ET BRONZES

Meubles

Meubles de Salon en Tapisserie Louis XV

Tapisseries, Étoffes

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Mardi 24 Mai 1898, à 2 heures

Comm.-priseur

M^r PAUL CHEVALLIER

10, rue Grange-Batelière

Experts

MM. MANNHEIM

7, rue Saint-Georges

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Lundi 23 Mai 1898

De 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

Au comptant : 5 0/0

TABLEAUX

ÉTUDES PEINTES

AQUARELLES & DESSINS

PAR FEU

ÉVARISTE LUMINAIS

Vente Galerie G. PETIT

8, rue de Sèze

Le Mercredi 25 et Jeudi 26 Mai 1898

A DEUX HEURES

Comm.-priseur

M^e P. CHEVALLIER

10, rue Grange-Batelière

Expert

M. GEORGES PETIT

12, rue Godot-de-Mauroi

EXPOSITIONS

Particulière :

Le Lundi 23 Mai 1898

Publique :

Le Mardi 24 Mai 1898

DE 10 HEURES A 6 HEURES.

COLLECTION DE FEU M. DELONDRE

TABLEAUX MODERNES

PAR

Courbet, Diaz et Tissot

OBJETS D'ART

de Curiosité et d'Ameublement

EUROPÉENS & ORIENTAUX

Faïences, Objets de vitrine, Bronzes, Cuivre

Beau meuble Renaissance, bois sculpté

Meubles et Sièges en bois sculpté, Cabinet Louis XIII, Bureau Louis XIV, Meubles en bois doré, Tapisserie, Verdures, Tenture de lit Louis XIII, Livres.

Anciens émaux cloisonnés de la Chine

Bronzes, Matières précieuses, Laques, Sculpture, Armes.

Porcelaines de la Chine et du Japon

Meubles de l'Orient

Vente Hôtel Drouot, Salles n°s 9 et 10

Les vendredi 27 et samedi 28 mai, 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M. Paul CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

MM. MANNHEIM | **M. Georges PETIT**

7, rue Saint Georges

28, rue de Châteaudun

EXPOSITION, le jeudi 26 mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

IMPORTANT TABLEAU

PAR

LOUIS DAVID

Le Sacre de Napoléon

VENTE

Galerie G. PETIT, 8, rue de Sèze

Le Mardi 31 Mai 1898, à 4 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e Paul CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière

PEINTRE-EXPERT

M. Georges SORTAIS

4, rue Mogador

EXPOSITION

Les Dimanche 29 et Lundi 30 Mai

de 10 heures à 6 heures

et le Mardi 31 Mai, Jour de la Vente

de 10 heures à 4 heures

Le gerant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

Avis à MM. les Abonnés

A partir d'aujourd'hui, la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 11 juin.

PROPOS DU JOUR

Pour une fois, nos confrères de la presse nous ont devancé et ont les premiers protesté verbalement contre une assez mesquine dégradation commise dans un Palais national par le service d'architecture qui en a la garde et l'entretien : on ferait disparaître, au Palais de l'Élysée, les aigles, chiffres et emblèmes impériaux ciselés sur les serrures et les *crémones* de l'édifice, pour les remplacer par des emblèmes républicains.

A côté des gros scandales, il y a, on le voit, de menus ridicules, et devant ce beau zèle de serrurerie démocratique, on pourrait se contenter de sourire. Mais c'est encore un petit symptôme d'une maladie grave et invétérée. Ces malencontreuses retouches de détail à l'hôtel de Marigny et de Murat décelent le vice qui fausse toute l'économie du système de conservation et d'entretien des monuments nationaux. Ce vice, le budget l'encourage chaque année; on y voit par exemple, que l'entretien du Palais de l'Élysée coûte par an 22.000 francs; mais on s'aperçoit au chapitre suivant que les *grosses ré-*

parations (installation de galeries nouvelles pour les fêtes, établissement du « tout à l'égout », réfection des toitures, etc.), sont prévues pour une somme bien supérieure. Il faut donc que le service d'architecture dépense les 22.000 fr. sans toucher au gros œuvre. En 1898, à force de chercher, ce service s'est avisé que les ferrures du Palais pouvaient être remises au goût du jour. Si on l'empêche de les changer, à quoi veut-on qu'il emploie ses crédits?

Nous regrettons vivement que le Louvre ait eu devoir prêter six tableaux de Joseph Vernet à l'exposition de l'École des Beaux-Arts. C'est là un précédent très fâcheux.

M. Jean Patricot obtenait avant-hier la médaille d'honneur de la section de gravure au Salon de 1893.

Jour de fête pour la *Gazette des Beaux-Arts* que celui où l'art supérieur d'un graveur qu'elle estime et qu'elle aime a été si hautement reconnu et si justement récompensé! Nos lecteurs, qui lui doivent déjà la *Vierge au rosier*, d'après Botticelli, et le portrait de *Madame de Senonnes*, d'après Ingres, et pour qui il prépare de nouvelles planches dignes des précédentes, nos lecteurs, dis-moi, savent que M. Patricot a exposé cette année, avec notre *Madame de Senonnes*, un burin qui est un pur chef-d'œuvre, d'après la fresque du palais Riccardi, à Florence, représentant les *Rois Mages*, par Benozzo Gozzoli. Une vie d'artiste qui s'ouvre sous de pareils auspices ne peut manquer d'être féconde et belle, et nous sommes fiers de participer à son brillant triomphe.

NOUVELLES

*** L'Académie française s'est réunie jeudi pour procéder à l'élection d'un membre, en remplacement du duc d'Aumale.

M. Eugène Guillaume, statuaire, membre de l'Académie des Beaux-Arts, ancien directeur des Beaux-Arts, ancien directeur de l'École des Beaux-Arts, directeur de l'Académie de France à Rome et professeur au Collège de France, a été élu au troisième tour de scrutin.

La *Gazette des Beaux-Arts* a trop souvent compté M. Eugène Guillaume parmi ses collaborateurs pour que nous ayons à énumérer, ici les titres du nouvel élu, dont les études philosophiques et critiques sur l'art et l'histoire de l'art furent toujours marquées au sceau d'une incontestable autorité; mais nous lui devons et lui envoyons nos respectueuses et fidèles félicitations.

*** Les Salons seront fermés le vendredi 3 juin. Cette journée sera consacrée au vote des médailles, à la Société des Artistes français, et à la désignation des nouveaux sociétaires et associés, à la Société nationale.

*** La nouvelle aquarelle de Gustave Moreau, dont nous avons annoncé le don, par M. Charles Hayem, au Luxembourg, a pris place lundi au Musée. Elle représente *Vénus couchée sur le lion de saint Marc*, comme Ariane sur la panthère bachique. La bête évangélique se repose sur un îlot de la lagune et le ciel se dore de feux merveilleux derrière la forêt des campaniles lointains.

*** La collection d'objets orientaux du Louvre vient d'être réinstallée dans deux salles et ouverte au public. L'acquisition de la collection Ambroise Baudry et l'apport du legs Leroux, que nous avons annoncés en leur temps, ont grandement enrichi le fonds premier.

Combien il serait désirable que le Louvre ne laissât pas échapper l'occasion que lui offrira, le mois prochain, la vente de la célèbre collection formée par Charles Schéfer!

*** M. Daniel Dupuis, l'auteur de notre nouvelle monnaie de bronze, vient d'être chargé de préparer un nouveau modèle dont la face serait à peu près semblable à celle de son décime de bronze, mais dont le revers ne porterait qu'une figure d'enfant, un petit Génie du travail.

*** Le conseil de l'Université, dans la séance de lundi, a pris connaissance d'une lettre par laquelle M. Paul Gandin, ancien étudiant à l'Université de Paris, a fait don à l'Université, pour son musée archéologique, d'une collection de deux cents pièces en terre cuite de l'époque grecque, provenant des fouilles de Smyrne.

On sait que le corps des Facultés de Paris, transformé en Université de Paris, possède désormais la personnalité civile. Les Universités sont aptes à recevoir les dons et les legs de toute nature.

*** Voici les récompenses obtenues par les artistes français à l'exposition internationale du jubilé de l'empereur François-Joseph, à Vienne :

Rappel de médaille, pour ceux qui ont déjà obtenu la grande médaille d'or : MM. Jules-Cl. Chaplain et Thaulow.

Grandes médailles d'or : MM. Carolus Duran et Auguste Rodin.

Médailles d'or : MM. Jacques Blanche, Raphaël Collin, Friant, Monchablon, J.-P. Laurens, Monet, Denys Pucel, Rauline et Royer.

Salon de 1898

Il a été procédé jeudi dernier au vote des médailles d'honneur dans les trois sections de peinture, sculpture et gravure de la Société des Artistes français.

Pour la peinture, après deux tours de scrutin et à une forte majorité, la médaille d'honneur a été décernée à M. Henner.

Pour la sculpture, elle est attribuée, dans les mêmes conditions, au statuaire Gardel, auteur de groupes d'animaux fort remarquables.

Quant à la gravure, ainsi que nous le disons plus haut, le premier tour de scrutin a désigné M. Jean Patricot, ancien grand prix de Rome, par 40 voix sur 62 votants.

Le Don Meissonier

M^{me} Meissonier, seconde femme de l'illustre peintre, vient de mourir dans l'obscurité, à Poissy. Elle lègue à l'Etat une remarquable collection d'œuvres de Meissonier qui ne peut pas tarder à trouver place au Louvre. Cette collection, dont l'intérêt artistique ne saurait être mesuré au taux de sa valeur vénale, fera mieux connaître l'artiste disparu que maintes toiles à succès : c'est, presque tout entier, l'atelier du patient travailleur, avec les ébauches, les études de paysages, de figures, de costumes, les dessins et les aquarelles qu'il contenait.

Fidèle au vœu de son mari, M^{me} Meissonier consacra sa fortune propre à sauver de la dispersion ces témoins d'une grande vie d'artiste et ne les racheta que pour en assurer généreusement la possession au Musée national.

Il y a là la *Madonna del baccio*, le *Chant*, le portrait fameux de Meissonier exposé en 1889, et celui qui date de 1872; la *Vue de Venise*, d'assez grande dimension, et de nombreuses études rapportées de la même ville; le portrait de M^{me} Meissonier, une *Messe à la chapelle de la Vierge miraculeuse à Saint-Marc*, un *Crage à Antibes*, un *Soleil couchant dans la forêt de Saint-Germain*, un *Clair de lune à Venise*, des *Cavaliers Louis XIII en route*, *Jean-Jacques descen-*

dant l'escalier de bois de Lausanne, Samson abattant les Philistins, Les Ruines des Tuileries; enfin, Le Siège de Paris, une des dernières compositions de l'artiste, et qui fut si controversée. Ces trois derniers tableaux sont ceux auxquels il attachait le plus de prix.

La Société des Amis du Louvre

L'assemblée générale de la *Société des Amis du Louvre* s'est réunie le 23 mai sous la présidence de M. Corroyer, membre de l'Institut, remplaçant M. Georges Berger, absent.

Le but de la réunion, ainsi que l'a exposé M. Louis Legrand, secrétaire général, était d'autoriser le bureau à demander pour la Société la reconnaissance d'utilité publique. Cette autorisation accordée, M. Brenot, trésorier, a lu l'exposé financier. La Société se compose actuellement de 299 membres, dont 40 ont racheté leur cotisation par un versement de 500 fr.; le total des cotisations et des dous, parmi lesquels un de 1.500 fr. de M. le comte Isaac de Camondo, se monte à 29.000 fr. Le trésorier se félicite de ce résultat, obtenu en quelques mois; il l'attribue en grande partie à la bonne impression produite sur le public par le concours que les *Amis du Louvre* ont donné à la Caisse des Musées, en lui fournissant, au mois de février dernier, l'appoint de 30.000 fr. nécessaire à l'acquisition du tableau de Piero della Francesca de l'ancienne collection Duchâtel. Ces renseignements sont favorablement accueillis par l'assemblée, qui, sur la proposition de M. Heuzey, vote des remerciements chaleureux aux donateurs qui ont facilité à la Société cette première et utile opération.

Sur la proposition de M. Louis Legrand, l'assemblée vote une résolution en faveur de l'attribution à la Caisse des Musées d'une partie des fonds provenant du pari mutuel.

Sur la proposition de M. Édouard Dumont, elle vote une résolution tendant à susciter et à appuyer tout projet de loi ayant pour but de rendre payante, à certains jours de la semaine, l'entrée des Musées nationaux.

Sur la proposition de M. Paul Eudel, elle décide qu'un annuaire sera publié et, sur celle de M. Maciel, que des expositions seront organisées pour assurer la propagande et augmenter les revenus de la Société.

Les adhésions (20 fr. par an ou 500 fr. une fois versés) sont reçues au siège social, 49, rue des Bous-Enfants.

Société des Antiquaires de France

Séance du 18 mai

M. E. Molinier communique une statuette de Vierge en ivoire, jadis conservée parmi les monuments d'ivoire du Musée du Louvre et qu'il considère comme l'œuvre d'un faussaire, malgré l'avis de Didron et de Viollet le Duc.

Autour d'Horace Vernet

Suite 1

La lettre de Larivière n'est pas moins intéressante :

Paris, le 23 septembre 1839.

Madame, voilà dix-sept jours que je suis ici, dans cette ville bonnoise où je n'ai pas encore vu un seul jour le soleil. Je cours du matin au soir; je fais des visites. J'ai porté toutes les lettres que vous m'avez eu la bonté de me donner; présenté par vous, j'ai été bien reçu partout. Je suis allé de la part de M. Carle chez M^{re} Lecomte, que je n'ai pu voir encore parce qu'elle est à la campagne. J'ai vu sa fille, qui m'a appris que M^{lle} Louise était souffrante; j'espère qu'au moment où j'écris son indisposition est passée. M. le comte de Forbin m'a fort bien reçu, mais il n'est pas question de commander des tableaux. Lui-même, à ce qu'il me dit hier, n'a la certitude de rester en place que depuis six jours. Il faut attendre; tout est bouleversé: *Ci vuol pazienza*. On disait ici, ces jours passés, que vous alliez revenir ici, que M. Horace voulait revenir. Je le voudrais, mais je ne l'espère pas; on dit tant de choses au hasard. On disait qu'on voulait supprimer l'Académie à Rome, qu'on voulait changer tout ce qui a rapport aux concours, aux distributions de travaux, aux expositions, etc. Il y a dans ce moment, à Paris, une assemblée d'artistes qui s'occupe d'arranger tout cela. Elle était fort nombreuse dans le commencement et pouvait avoir quelque chose de bon. Mais chaque jour, tous ceux qui ont un peu de bon sens se retirent; on ne fait que crier sans s'entendre, et, je crois, sans vouloir s'entendre; on y apporte fort peu de bonne foi.

J'ai vu plusieurs fois M. Guérin; il se porte assez bien. Il y a ici, chaque 15 du mois, une réunion de tous les pensionnaires qui ont connu M. Guérin à Rome. C'est une bonne manière de se revoir quelques fois; on y déplore la perte qu'on fait en quittant Rome et ses habitants; on se console en espérant les revoir à Paris. Depuis que je suis en France, je n'ai eu aucune nouvelle de Rome; je crois qu'on intercepte les lettres. Sitôt que j'aurai vu M^{re} Lecomte, j'écrirai à M. Carle, M. le baron Athalin, pour qui M. Horace a bien voulu me donner une lettre, n'est pas dans ce moment à Paris. Dès que je l'aurai vu, j'en ferai part à M. Horace Vernet, je vous prie, Madame, dire à notre directeur que je n'oublierai jamais l'amitié si bonne et si franche qu'il m'a témoignée. Combien je regrette de ne plus pouvoir travailler sous sa direction et profiter de son exemple! Présentez lui mes salutations, aussi qu'à M. Carle et à M^{lle} votre fille. Ne m'oubliez pas, je vous prie, auprès de M. Lamour et de ceux qui daignent se souvenir de moi.

J'ai l'honneur d'être, Madame, votre très humble et très obéissant serviteur.

G. P. LARIVIERE.

J'apprends à l'instant que les caisses de Rome sont arrivées. — J'ai vu M. Pradier qui m'a donné l'argent.

1) V. *Chronique des Arts* des 7, 14 et 21 mai 1838.

Bref, malgré les difficultés du début, Horace Vernet demeura à Rome jusqu'à la fin de sa mission. Cela ne saurait vouloir dire qu'il y demeura sans en sortir, car c'est alors, au contraire, que le peintre fit son premier voyage dans cette Algérie dont on commençait la conquête et qu'il devait revoir plusieurs fois. Mais Rome restait le port d'attache de cet artiste nomade. Sa femme et sa fille y étaient regnées par toute la haute société cosmopolite ou romaine, et le salon de la villa Médicis avait acquis par toute l'Europe une réputation bien méritée de bonne grâce exquise et accueillante. Les voyageurs ne manquaient pas de tenter de s'y introduire, et voici un billet d'Arty Scheffer qui exprime à merveille les sentiments de tous à cet égard :

Madame, me permettez-vous de vous adresser M. Jumesnil, porteur de cette lettre, qui, se rendant à Rome, a un désir bien vif de vous y présenter ses hommages ? Aller à Rome sans voir le Pape était ridicule jadis ; y aller maintenant sans pénétrer chez Horace Vernet serait aussi fâcheux. C'est à vous, madame, que j'ose adresser M. Jumesnil pour cette faveur. C'est à vous aussi, madame, que je m'adresse pour être auprès de M. Vernet l'interprète de tout ce que son admirable tableau de *Raphaël et Michel-Ange* m'a fait éprouver. Tous ceux qui ont été admis à le voir partagent bien mon admiration.

Votre mari est trop heureux, madame : vous, M^{lle} Louise et le premier talent de son époque, c'est trop pour un seul homme. S'il n'était aussi bon et aimable pour nous tous, nous le détestations par pure envie. Maintenant, nous l'admirons et l'aimons.

Pardonnez-moi, madame, d'oser ainsi vous importuner. Recevez, je vous en prie, mes excuses et l'assurance de mon profond respect.

A. SCHEFFER.

Paris, ce 25 juin.

Quand l'heure vint pour Horace Vernet de quitter Rome et la direction de l'Académie de France, il y fut remplacé par Ingres. Certes, ce n'est pas le lieu d'établir ici un parallèle entre les deux directeurs ni de chercher à mesurer leur part d'influence. Vernet, abondant et aisé, travailleur infatigable mais sans hautes visées et sans grandes prétentions, n'eut guère d'action sur la jeunesse groupée autour de lui, non plus que sur l'art de son temps. Au contraire, Ingres, artiste probe, acharné, tenace, sut imposer sa doctrine, par une conviction profonde, et, quoique intolérante et étroite, lui gagner la bienveillance et le respect par la droiture de son caractère. Tous deux, Vernet et Ingres, étaient de tempérament si opposé et de nature si divergente, que la sympathie entre eux ne pouvait provenir que d'une mutuelle estime et non de la communauté des goûts et des aspirations. Ils savaient se rendre justice l'un à l'autre, et la longue lettre qui suit est une preuve des sentiments d'Ingres pour son confrère et prédécesseur :

Rome, 6 octobre 1838.

Mon cher Horace, je vous demande un million de pardons pour vous avoir ce qui s'appelle

ennuyé par l'affaire de M. Sivert. Je n'ai pu que seconder, d'ailleurs, l'intérêt qu'y ont pris vos amis Thorwaldsen et Reinhardt. Selon votre gracieuse proposition, je tire donc sur vous avec l'arme innocente de cinq cents francs ; elle vous sera présentée par l'ami Gatteaux, ainsi que mes remerciements pour tant de soins si obligeants. Vous menez toujours votre belle vie d'artiste : tant mieux pour vous et pour vos amis. Je fais le directeur à Rome avec toutes ses occupations et des soins nouveaux que vous connaissez bien. Je n'ai plus que deux ans et quelques mois et je mesure déjà avec plaisir ce terme heureux qui me réunira à jamais, à Paris, à tous mes bons et aimables amis. Je suis toujours heureux de pouvoir vous compter de ce nombre. Mais, en disant cela, il m'est affreux de penser qu'on ne peut tous se retrouver et la perte que nous venons de faire dans la personne de notre respectable et illustre ami M. Percier m'a profondément affligé. Son remplacement à l'Institut est impossible, mais puisqu'il en faut un, je voudrais bien pouvoir vous intéresser aux vœux que je forme pour que le sort favorise M. Baltard, le père. Il a été l'ami d'études de M. Percier ; sa vie d'homme et d'artiste nous est connue et nous l'avons toujours honoré comme un artiste d'exemple à suivre. Son âge et l'extrême désir qu'il a de voir ses cheveux blancs honorés de cette distinction à la fin d'une carrière aussi longue qu'honorable me font vous prier, cher ami, de lui être utile dans cette occasion, vous et vos amis. Je ne vous cache pas que si j'étais là je l'appuyerais de tout mon pouvoir ; et si telle était votre opinion, veuillez bien l'appuyer de toute votre influence.

Adieu, mon cher Horace ; depuis que nous ne nous sommes vus, croyez bien que je me suis associé de cœur à vos peines, à vos joies et à vos gloires, et vous ne serez jamais tant heureux que le désire celui qui se dit votre sincère ami et votre admirateur.

Ma bonne femme vous fait des amitiés. Nous voulons remercier la chère votre des marques aimables qu'elle nous donne de son bon souvenir.

Tout à vous,

J. INGRES.

Madame et bien bonne amie, c'est avec une vive satisfaction qu'on se rapproche par la pensée de ceux auxquels on conserve un affectueux souvenir. Vous ne devez donc pas douter, madame, de tout le plaisir que nous a (*sic*) fait éprouver vos aimables lettres et les témoignages d'amitié qu'elles renferment. Nous y avons répondu en paresseux flegmatiques, il est vrai, mais, croyez-le bien, jamais notre cœur n'a été d'accord avec notre coupable négligence ; nous en sommes honteux et nous vous prions de nous pardonner en faveur de notre affection pour vous et pour tout ce qui vous touche. Nous nous sommes toujours informés de votre chère personne, et, comme vos meilleurs amis, nous avons pris une bien vive part à votre triste état de santé. Vous ne nous en dites rien ; maintenant elle est donc meilleure, et s'il n'en était pas ainsi pourquoi ne viendriez-vous pas nous faire une visite à Rome, dans cette ville délicieuse que vous avez tant chérie ? Chez nous, — toujours chez vous, madame — nous vous soignerons bien. En acceptant cette offre, croyez-

bien que vous nous ferez le plus grand plaisir, car elle est faite avec toute la franchise de notre cœur. Nos amis Bataillard vont bientôt nous manquer ; ils laisseront un grand vide dans notre intimité. Ils iront vous porter de nos nouvelles.

Nous avons fait part de votre lettre à notre ami Lemoyne. Nous lui avons parlé de tous ses griefs ; il s'en excuse : sa santé n'est pas des meilleures, mais il ne veut pas écouter ses amis, qui savent mieux que lui-même ce qu'il lui faudrait.

Adieu, madame et bien bonne amie ; gardez-nous toujours votre bon souvenir. Nous vous embrassons, ma femme et moi, avec les sentiments de la plus sincère amitié. Madame, tout à vous de cœur.

J. INGRES.

(A suivre.)

Paul BONNEFON.

Notes sur un tableau de Salvator Rosa

AU LOUVRE

Au Louvre, sous le n° 1479, est exposé un tableau, signé à la fois du nom et du monogramme de Salvator Rosa, qui représente une bataille, où des cavaliers et des fantassins s'attaquent avec acharnement dans un paysage montagneux et près des ruines d'un portique.

L'artiste, lui-même, dans ses lettres, nous a fait connaître les circonstances dans lesquelles il avait exécuté ce tableau :

Le signor Corsini, écrit-il à son ami Ricciardi, en date du 17 août 1652, ayant été nommé nonce à la Cour de France, après quelques considérations touchant le présent à faire au Roi, à son arrivée, a résolu de me faire exécuter un grand tableau de bataille dont les dimensions seront de 14 palmes de longueur sur 9 de hauteur ; et je n'ai que quarante jours pour l'exécuter, Monseigneur devant partir vers la fin de septembre. Comme il savait qu'aucun autre peintre n'aurait voulu entreprendre l'ouvrage en un temps aussi court, ni s'assujétir à travailler dans les chaleurs du mois d'août, il a fermé les yeux sur les deux cents ducats que j'ai demandés, comme mon dernier prix. De mon côté, j'ai saisi avec empressement cette occasion, non seulement pour la somme qu'elle me procure, mais à cause de l'honneur, qui ne pouvait être plus grand, d'envoyer un de mes tableaux comme le présent d'une ville telle que Rome à un monarque tel que le Roi de France.

Exposé à Rome, ce tableau obtint un succès considérable ; le 10 octobre 1652 Salvator Rosa en faisait part en ces termes à ce même ami :

Mon tableau part demain pour la France, où j'ose espérer qu'il aura le même succès qu'il a eu à Rome : succès, qui, je vous le jure, est plus marqué qu'aucun de ceux que la moderne peinture, pour ne pas parler de l'ancienne, a jamais obtenus ; de sorte que ma réputation, cette fois, a fait un pas de géant.

Le tableau arriva à Paris en pleine guerre civile, dans l'instant où Monsieur le Prince

bataillait contre le Roi et Mazarin et où Mademoiselle faisait tirer le canon de la Bastille sur les troupes royales. Salvator Rosa fut désolé de ce contre-temps, et il écrivait de Rome en date du 16 octobre 1652 :

Le tableau est en route ; mais qu'en dites-vous, pouvait-il partir dans un moment moins opportun, où les nouvelles de France nous donnent à penser que le Roi doit avoir autre chose en tête que des tableaux ?

Cette appréciation de Louis XIV, dont l'artiste se souciait si fort, ne dut pas être des plus favorables : son tableau, en effet, fut relégué au magasin de Versailles et, en 1697, envoyé au Louvre avec cette mention : « Tableau dont le Roi ne veut point ».

En 1750, il prit place au Luxembourg et, en 1755, il subissait une restauration dont le mémoire ci-inclus de la veuve Godefroid et du sieur Colins nous fait connaître la nature :

A une bataille peinte par Salvator Rosa, *sic* de 9 pieds sur 7 qui étoit posé dans la salle des gardes à Versailles, il a été envoyé à Paris pour être placé au Luxembourg étant tout écaillé et pourri dans le bas du tableau, l'avoir mis sur toile et ajouté une bande en bas de 6 pouces et des bandes de côté de 7 pieds de hauteur, cet ouvrage, pour l'avoir mis sur toile, augmenté, fait tenir toutes les écailles, rempli à plusieurs fois m'a occupé 5 jours fixé à 18 livres : 90 livres.

M. Colins a netoyé le tableau et repeint toutes les augmentations et pointillé les endroits offensés et gâtés, cet ouvrage l'a employé 6 journées : 114 livres. *Archives Nationales*, 01 1.333.

Une nouvelle restauration lui fut encore faite en 1785 par le peintre Godefroid, en voici le mémoire : « Une bataille de Salvator Rosa, pour l'avoir nettoyyé, lavé les repeints du ciel et repointillé à l'infini dans les figures et verni à plusieurs fois. » *Archives Nationales*, 01 1.931.

Cette même année 1785 ce tableau fut placé au Louvre et depuis lors il n'en a pas bougé.

FREDERICK ENGLAND.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

On nous écrit de Berlin :

« La Société artistique *Kunstgesellschaft*, qui, d'après ce que j'ai vu, a déjà ouvert deux expositions à Berlin, a mangé la troisième le 21 mai dernier ; cette exposition se composait d'objets d'art du moyen âge et de la Renaissance appartenant aux collections particulières de Berlin. Elle d'organiser une telle exposition était à ce moment très hardie, ainsi que le prouve le résultat obtenu. On a réuni une quantité de très beaux objets fort précieux et intéressants, dont quelques uns étaient presque inconnus jusqu'ici.

A la tête des exposants se trouvait Guil. Haume II, qui a envoyé quelques très belles pièces appartenant à ses châteaux ; l'impératrice Frédéric a aussi mis ses riches collections à la

disposition du comité. En outre, nous trouvons rapprochés les trésors de collections bien connues telles que celles de M^{me} Hainaner, de MM. A. de Beckerath, R. de Kaufmann, du comte de Pourtalès, de MM. James Simon et V. Weisbach. Ce qui rend d'ailleurs l'exposition particulièrement attrayante, c'est que les peintures, sculptures et objets d'art ne sont point classés par écoles ou par époques, comme dans un musée; on a tâché, en les agençant, de former un ensemble harmonieux et d'obtenir un effet d'intimité.

« A la tête du comité est M. Bode, l'infatigable directeur du Musée, qui a mis sa grande expérience au service de l'entreprise; il a été secondé de M. Tschudi et quelques autres connaisseurs.

« L'exposition restera ouverte jusqu'à la fin du mois de juin et les travailleurs auront ainsi le temps de bien étudier toutes ces richesses avant qu'elles retournent à leurs différents propriétaires. Je vous donnerai prochainement de plus amples détails. »

W. W.

REVUE DES REVUES

= **Revue Blanche** (15 mai). — *De Delacroix au néo-impressionnisme* (suite): Après avoir comme nous l'avons dit (1), montré dans Delacroix l'initiateur du mouvement impressionniste, M. Paul Signac aborde maintenant l'étude des techniques impressionniste et néo-impressionniste, et en expose d'une façon très claire et très précise les principes et les résultats. Il nous montre les impressionnistes ramenés, par l'influence qu'eurent sur eux Turner et Jongkind, à la technique de Delacroix dont ils s'étaient écartés pour chercher la tache par des oppositions de blanc et de noir (c'est-à-dire au principe de la division des couleurs) mais, malgré l'emploi des couleurs pures, n'arrivant pas au degré de luminosité et de coloration voulue à cause du mélange qu'ils en font et qui reconstitue ces teintes ternes et sombres qu'ils semblaient vouloir bannir, et à cause de l'absence d'une méthode précise et scientifique dans l'emploi de ces couleurs. Cette stricte observation des lois de la couleur, l'usage exclusif des teintes pures, la renonciation à tout mélange rebattu et l'emploi exclusif d'une tonche divisée, l'équilibre méthodique des éléments, équilibre aboutissant à l'harmonie de l'ensemble: voilà le progrès que les néo-impressionnistes essayèrent de réaliser, et dont Georges Seurat (à la mémoire duquel ce travail est dédié) fut, dès 1886, le premier instaurateur, de concert avec Signac, Camille et Lucien Pissarro, dans son *Dimanche à la Grande-Jatte*.

Un dernier paragraphe répond aux objections faites souvent au procédé néo-impressionniste de la touche divisée et montre les avantages qu'il offre sur les moyens similaires — et identiques comme but — de leurs prédécesseurs. Enfin, un tableau synoptique résume de façon très claire cette intéressante histoire de l'évolution technique de la peinture contemporaine en mettant d'un seul coup sous les yeux, en regard du *but* visé par

Delacroix, par l'impressionnisme, par le néo-impressionnisme, les *moyens* employés et les *résultats* acquis par chacun d'eux successivement.

= Dans le même numéro, première série de notes intéressantes et justes de M. Th. Natanson sur l'art des Salons et le public.

+ **L'Œuvre d'art** (1^{er}-15 mai). — Double livraison consacrée aux deux Salons de 1898: comptes rendus par MM. Boyer d'Agen, J. Rieu, R. Montlezum et P. Maryllis, avec nombreuses gravures hors texte et dans le texte.

+ **The Studio** (n^{os} supplémentaires). — Comme chaque année, le *Studio*, soucieux de tenir ses lecteurs au courant des grandes manifestations d'art contemporaines, publie trois fascicules séparés, deux consacrés aux Salons de Londres (Royal Academy, New Gallery, New English Art Club), l'autre à ceux de Paris, tous trois remplis de quantités d'excellentes reproductions accompagnées de courtes mais substantielles notices.

Ver sacrum (7 avril). — Un article sur *La critique d'art* constitue la majeure partie du texte de cette livraison, remplie surtout de dessins intéressants (études, paysages, scènes de mœurs, fantaisies, etc.) de MM. J. Hoffmann, J.-V. Kriemer, H. Tichy, M. Liebermann, R. Bacher, A. Röhler, F. Skarbina, R. All, Myrbach, M. Kurzweil, A. Hynais, Kuehl, J. Engelhart, E. Stehr, H. Kühn, H. Watzek.

(Mai-juin). — Double fascicule consacré entièrement à la première Exposition de la « Sécession » de Vienne: bref compte rendu par M. L. Hevesi, avec nombreuses et excellentes photogravures donnant une vue de l'intérieur des salles de l'Exposition, et la reproduction des principales œuvres de peinture, sculpture, art appliqué. A en juger par ces spécimens, ce premier Salon fait grand honneur à la jeune Société viennoise et fait bien augurer de son avenir.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juin. — Les Salons de 1898 (deuxième article), par Léonce Benedite; — L'Art du XVIII^e siècle français au Musée du Louvre, par Gaston Migeon; — Les Influences classiques et le renouvellement de l'art dans les Flandres au XV^e siècle (deuxième et dernier article), par Eugène Müntz, de l'Institut; — La Madeleine de Quinten Massys au Musée de Berlin, par E. Jacobsen; — L'Émeraude de Bajazet II et la médaille du Christ d'Innocent VIII, par F. de Mély; — Frémiet (premier article), par Etienne Bricon; — Le Château des comtes de Gand, par M. Fiérens-Gevaert; — Bibliographie des ouvrages publiés en France et à l'étranger sur les Beaux-Arts et la Curiosité pendant le premier semestre de l'année 1898, par Auguste Marguillier.

Trois gravures hors texte: *Andromède*,

(1) Voir *Chronique des Arts* du 7 mai, p. 163.

dessin de Fantin-Latour, d'après son tableau du Salon des Artistes français : héliogravure; *La Madeleine*, par Quinten Massys (Musée de Berlin) : eau-forte de Gaujean; *Les Bourgeois de Calais*, par Rodin : gravure sur bois de Lèveillé.

Nombreuses gravures dans le texte.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du graveur **Auguste Blanchard**, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

M. Blanchard, qui était âgé de soixante-dix-neuf ans, n'avait pas cessé, malgré son grand âge, de pratiquer son art. La dernière planche qu'il ait faite est sortie de son atelier il y a un mois à peine.

Travailleur infatigable, Auguste Blanchard produisit des œuvres nombreuses et eut de nombreux succès. Il se consacra surtout aux reproductions de l'école moderne. Il a notamment exposé, depuis 1843 : *Le Repos en Égypte*, d'après Bouchot; *Tête de Christ*, l'*Ange Gabriel*, d'après Paul Delaroche; les *Fumeurs*, d'après Meissonnier; *Jupiter et Antiope*, d'après le Corrège; le *Laurier en fleur*, de M. Alma-Tadéma; un *Dessus de porte*, d'après Boucher, etc. Il obtint de nombreuses médailles aux expositions, fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1861 et élu membre de l'Académie des Beaux-Arts le 17 novembre 1888.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Paul Eudel

Vente faite les 9, 10 et 11 mai, à la galerie Georges Petit, par MM. CHEVALIER et MM. MANNHEIM et FÉRAL.

Tableaux, pastels, aquarelles, dessins. — 9. Boucher (François). Jeune fille sommeillant, pastel : 1.105. — 18. Guillard (M^{me}). Née Labille des Vertus. L'Heureuse surprise, pastel, 1779 : 13.200. — 19. Harpignies. Le Chemin du village, daté 1871 : 1.150. — 22-23. Janneck (Fr.-Cl.). Deux pendants. Personnages réunis dans un parc : 2.250.

25. Nattier (Attribué à J.-M.). Portrait de la marquise de Pompadour : 3.650. — 27. Netscher (Constantin). Portrait de femme, 1680 : 1.000. — 30. Rigaud (Hyacinthe). Portrait de François Gigot de la Peyronie, premier chirurgien de Louis XV, 1678-1747 : 7.100. — 35. École française. Portrait d'une fillette, pastel : 1.650.

Sculptures en marbre et en terre cuite. — 62. Marbre blanc. Fontaine, coquille surmontée d'un édicule et fronton, femme en bronze, se pressant le sein. Italie, xv^e siècle : 2.500. — 63. Marbre blanc. Vasque de même époque, sarcophage, deux têtes de chérubins, feuillages découpés : 3.600.

306. Bureau à cylindre en bois de placage, chutes, sabots, anneaux de tiroirs, couronnement

et quart de rond en bronze, cinq tiroirs. F.-G. Teune M. E. Époque Louis XVI : 5.600 — 309. Table de nuit en marqueterie de bois de rose, galerie de bronze doré. Époque Louis XVI : 2.200.

Sièges. — 326. Siège en X, marqueterie, ivoire, ébène, bois de couleur et étain. Espagne, xv^e siècle : 1.700. — 330. Grande stalle à trois places en noyer sculpté; accoudoirs dessinés, moulures saillantes; parclozes sur un support mouluré, décoré, décorées de figures fantastiques, chimères, satyres ou êtres monstrueux à pieds de boucs ou à griffes de lions ailés, encapuchonnés de draperies et guirlandes de fruits et de feuillages. Sièges mobiles munis de miséricordes sculptées en haut relief. École bourguignonne, seconde moitié du xiv^e siècle : 14.000. — 331. Chaise en noyer sculpté à frise, trois enfants soutenant des draperies et des guirlandes de fruits, évêque debout, croisé, mitré; au-dessous une femme drapée à l'antique. Sur la base, sculptés en bas-reliefs, trois anges soutenant un cartouche rectangulaire, deux médaillons circulaires, draperies, figures d'enfant et guirlandes de fruits sur les panneaux de côté. Espagne, xvi^e siècle : 2.050. — 333. Fauteuil de l'époque Louis XIII à dossier bas, à pieds, traverses et accoudoirs tournés en spirale : 200. — 334. Stalle à trois places en chêne sculpté, peint et doré, deux accoudoirs feuillagés et baldachin : 1.039. — 335. Deux chaises caqueteuses en bois de chêne à pieds tournés et à dossiers demi-circulaires, à balustres. Fin du xvi^e siècle : 1.000.

343. Meuble Louis XIV, canapé et quatre fauteuils en bois sculpté et doré recouverts en vieilles tapisseries, médaillons entourés de rinceaux et bouquets, classe au cerf et chasse au sanglier, ou fables de La Fontaine : 5.930.

352. Deux fauteuils, pieds et montants à colonnettes cannelées. Époque Louis XVI; — et 354. Deux chaises à colonnettes tournées en spirales encadrant une lyre. Bois peint en blanc. Époque Louis XVI : 3.100.

Tapisseries. — 361. Grande tapisserie, le Triomphe de la prudence, suivant le thème des Triomphes de Pétrarque. Sur un char, traîné par un dragon qu'un guerrier tient en laisse, est assise la Prudence portant une lance et un miroir; près d'elle une cigogne. Personnages en costumes du commencement du xiv^e siècle. À droite apparaissent Assuérus et Esther; David, la reine de Saba et Abigail; Gédéon, Cassandre, Cadmus tenant le dragon; Judith portant la tête d'Holopherne; Titus, Prométhée. Au fond, guerriers casqués ou couronnés, bordure à compartiments ronds ou ovales, fleurs, fruits, oiseaux. Flandres, commencement du xiv^e siècle (504-400) : 27.000. — 362. Six bandes de tapisserie des Gobelins, personnages chinois, figures en gaine et lambrèques dans le goût de Gillot. Commencement du xviii^e siècle : 3.200. — 363. Paravent à trois feuilles, panneaux de tapisserie de Beauvais; fleurs sur fond jaune, bordées d'un tore de l'urier : 1.620.

Costumes, étoffes, broderies. — 364. Costume de jeune fille en soie blanche semée de fleurettes en broderie de soie orange et bordée de galon assorti; bonnet de soie analogue, sacoch, paire de gants de peau à manchettes brodées de soie, or et perles fines, poupée du temps. France, xvi^e siècle : 5.200. — 365. Grand tapis en toile brodé

en soie; réseau de mailles rondes à marguerites et mailles à huit pans brodées de feuillages. Au centre une grande rosace. Bordures à palmettes. Travail portugais, xvi^e siècle : 1.500.

Total de la vente : 273.048 francs.

La vente de la collection Henckescher, de Vienne, dont nous avons parlé dans notre avant-dernier numéro, a produit un total de 1.620.140 francs.

Ce résultat colossal encouragera probablement désormais les amateurs de l'étranger qui voudront se débarrasser de leurs collections à choisir le marché de Londres.

Il est regrettable que le marché de Paris se voie, peut-être par sa faute, ainsi distancé.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de pastels et de dessins de M. Odilon Redon, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 31 mai.

Exposition de tableaux de miss Marie I. Naylor, chez Dosbourg, 27, rue Le Peletier, jusqu'au 4 juin.

Exposition rétrospective des « Arts de la femme », organisée par l'Union Centrale des Arts décoratifs, 19, rue des Bons-Enfants.

Exposition d'aquarelles de M. Léon Lebégue et de pointes sèches de M. Henri Boutet, au Salon des Cent, 31, rue Bonaparte, jusqu'au 18 juin.

Exposition de costumes romains, byzantins et coptes résultant des fouilles faites à Antinoë (Égypte) par M. A. Gayet, au musée Guimet, jusqu'au 30 juin.

Étranger

Berlin : Exposition d'objets d'art du moyen âge et de la Renaissance provenant de collections particulières, à l'Académie des Beaux-Arts.

Londres : Exposition d'œuvres de maîtres français, au Guildhall, à partir du 4 juin.

Varsovie : Exposition rétrospective, composée de tableaux des xviii^e et xix^e siècles, d'artistes polonais.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Namur : 10^e Exposition triennale et internationale des Beaux-Arts, du 10 juillet au 9 août. Envoi des notices avant le 6 juin; envoi des ouvrages au local de l'Exposition, Kursaal de Meuse, à Namur, du 6 au 20 juin.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

ATELIER MUNKACSY

TABLEAUX

Études et dessins

PAR

M. MUNKACSY

et autres par

Charlemont, Courbet, Daubigny, Ribot, etc.

Objets d'Art et de Curiosité

Porcelaines, Faïences, Orfèvrerie, Bronzes, Fers, Cuivres, Groupe en marbre par Barrias, Armes, Armures, Costumes, Etolfes, Broderies, Velours, Bois sculptés, Glaces, Meubles anciens, Sièges, Anciennes Tapisseries.

VENTE

En son hôtel, 53, Avenue de Villiers

Les Jeudi 2, Vendredi 3 et Samedi 4 juin

A deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e Paul CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS

M. Georges PETIT | MM. MANNHEIM

12, r. Godot-de-Mauroi | 7, rue Saint-Georges

Exposition

Les Mardi 31 mai et Mercredi 1^{er} juin 1898

De 1 heure à 6 heures

MAISON à PARIS, avenue de Breteuil, 57. Rev. 5.200 fr. Mise à prix. 50.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 7 juin 1898. S'adj. à M^e C. TOLLU, not. à Paris, 9, r. de Grenelle.

MAISON à Paris, 131, av. Parmentier. C^e 286 m. R. h. 19.430 f. M. à p. 280.000 f. A adj. s. 1 en. ch. not. Paris, 7 juin, par M^e Hatin, not., 154, bd Haussmann.

TERRAINS, MAISONS à Neuilly-s.-S.
1^{er} lot. Av. Roule, 83. C^e 336*30 M. à p. : 55.000 fr.
2^e — R. du Pont, 24. — 730^m. — 40.000 fr.
3^e — — 28. — 500^m. — 35.000 fr.
4^e — B. Bourdon, 16. — 780^m. — 40.000 fr.
Adj. 16 juin 1898, 2 h. Et. M^e Brault, not., Neuilly-s.-S.

A adj. sur une ench. ch. des not. de Paris, le 7 juin 98.
DOMAINE de la Tour Moronard, à Beauchery (S. et M. 10 kil. de Provins. C^e 153 hect. ch. et bois n. l'onés. Fermelouée jusq. 1914, 11.568 f. net M. à p. 250.000 f. S'adj. à M^e Delorme, n. r. Auber, 11.

3 LOTS TERRAIN à PARIS **FAISANDERIE** 5, 7 et 9 de la rue de la FAISANDERIE 906^m env (près de l'AVENUE du BOIS de BOULOGNE). M. à p. 300 f. le m. S'adj. aux not. M^e Tansard et Mahot de la Querantonnais, 14, r. Pyramides, dép. de l'ench.

HOTEL 113, avenue **HENRI-MARTIN** et rue Octave-Feuillet. C^e 1.167^m 73 c. M. à p. 500.000 f. Adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 14 juin 98. S'adj. à M. Chatenay, arch., 40, r. de Berlin, et M^e Olagnier, 27, boul. des Italiens.

MAISON à PARIS, rue des Apennins, 27. C^e 176^m. Rev. brut 4.400 fr. M. à p. 50.000 fr. A adj. s. une ench. ch. not. Paris, le 7 juin 1898. S'adj. à M^e Sabot, not., Paris, 3, rue Biot.

Le gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

A vingt-cinq mètres de la statue du maréchal Ney — que Rude a si fièrement modelé foulant d'une héroïque enjambée les champs de la Moskowa, — à cinquante mètres de la fontaine frémissante élevée par Carpeaux et Frémiet, juste dans l'alignement de la trouée superbe qui relie le pavillon de Marie de Médicis, œuvre de Debrosse, à l'Observatoire, œuvre de Claude Perrault, on fait, en ce moment, un trou, on prépare une base.

C'est à cette place que, sur un terre-plein très vaste, on édifiera le monument érigé par la France à la mémoire de Francis Garnier, le pionnier du Tonkin.

L'auteur du monument n'est apparemment pas de ceux que le voisinage des grands modèles inquiètent, et il n'a vu là qu'un carré de bitume appartenant au dernier occupant. Mais la Ville de Paris, en concédant ce carré de bitume à Francis Garnier, semble avoir procédé avec quelque légèreté.

Est-il nécessaire de rappeler que la statue de Ney, aujourd'hui dissimulée dans un petit coin garni de maronniers touffus, occupait, il y a quelques années, le côté inverse de la place de l'Observatoire; qu'on a déménagé scandalusement l'œuvre de Rude pour installer la gare du chemin de fer de Sceaux, et qu'on doit une réparation définitive aux deux grandes mémoires reléguées ainsi dans une sorte de pénitence imméritée?

Nous souhaitons vivement que la Ville de Paris dresse au plein soleil le bronze de Rude, précisément à l'endroit où on prépare

le soubassement du monument de M. Puech, et nous trouverons alors légitime que, *vice versa*, l'œuvre moderne vienne remplacer l'œuvre consacrée et voisine avec ses grandes aînées.

NOUVELLES

****** Le portrait de Goya acheté il y a quelques jours par le Louvre à la vente Kums, à Anvers, est exposé dans la grande Galerie.

On a aussi placé dans la Salle des États, au-dessous de *La Naissance de Henri IV*, par Devéria, l'esquisse de son plafond *Le Puget présentant à Louis XIV, dans les jardins de Versailles, sa statue de Milton de Crotona*, et accroché dans la Galerie française deux portraits peints par Greuze, dont un est le portrait du médecin Duval.

****** Ont été inaugurés le dimanche 29 mai

A Nantes, la statue du général Mellinet, œuvre de M. Marqueste, de l'Institut.

A Saint-Étienne, un monument aux enfants de la Loire morts pour la patrie en 1871, œuvre du sculpteur lyonnais Vermare.

A Malesherbes (Loiret), une statue du capitaine Lelièvre, le héros de Mazagran, œuvre de M. Étienne Leroux.

A Versailles, à l'École d'horticulture, un monument à la mémoire du naturaliste Hardy, œuvre de MM. Jules Coutan, Cougny et Guilloux, sculpteurs, et Marcel Lambert, architecte.

****** Outre le legs qu'elle a fait à l'État, M^{me} Meissonier a laissé aux Villes de Lyon et de Grenoble une série de bronzes fondus d'après les maquettes qu'avait exécutées son mari pour certaines de ses compositions : le *Duoc à cheral*, le *Trompette de Murcie*, etc.

On sait que Lyon est la ville natale du maître et qu'il passa son enfance à Grenoble.

** M. J. Maciet vient de faire un nouveau don au musée de Dijon, consistant en dix tableaux flamands, italiens et allemands des ^{xv^e} et ^{xvi^e} siècles.

** Un nouvel arrangement commercial entre la France et les États-Unis vient d'être signé à Washington.

Parmi les modifications apportées au tarif américain en faveur de la France, nous signalerons l'abaissement à 15 0/0 *ad valorem* des droits sur les objets d'art français exportés aux États-Unis.

Les Récompenses aux Salons de 1898

Le Prix du Salon et les Bourses de voyage

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni le vendredi 27 mai au Salon du Champ-de-Mars pour le vote du prix du Salon et des bourses de voyage.

Le prix du Salon est obtenu par M. Henri Royer, auteur des deux tableaux, *L'Ex-Voto* et le *Christ au tombeau*. (Société des Artistes français).

Les bourses de voyage sont attribuées comme il suit :

Peinture. — MM. Guinier, auteur des tableaux *Un Dimanche au village* et *Printemps* (Société des Artistes français) ;

Wéry, auteur des tableaux le *Soir après l'orage* et *Fille de Penmarch* (Société des Artistes français) ;

M^{lle} Dufau, auteur des tableaux *Travail* et *Jeux d'été* (Société des Artistes français).

Sculpture. — M. Castex, auteur d'une *Vision de la Vierge*, bas-relief plâtre (Société des Artistes français) ;

M. Carli, auteur d'un bas-relief en plâtre, *Combat de démons* (Société des Artistes français) ;

M. Derré, auteur du monument de Charles Fourier (plâtre), exposé à la Société des Artistes français.

Architecture. — M. André, auteur d'une restauration du *Temple de Kom-Cimbo* (Société des Artistes français).

M. Sirot, auteur d'un projet de *Quartier de cavalerie* (Société des Artistes français).

Gravure. — M. Vybond, auteur d'une gravure au burin reproduisant le portrait de J.-P. Laurens (Société des Artistes français).

Société des Artistes français

Le jury de la Société des Artistes français a décerné le 3 juin les récompenses suivantes :

PEINTURE

Pas de premières médailles.

Médailles de 2^e classe

MM. Alexandre Bouché, Sinibaldi, Adler, Auguste Leroux, Georges-Frédéric Roussel, Guinier,

Dewambeze, Wagrez, Lazerges, Wéry, Jamin, M^{lle} Delasalle, Sabatté, Gagneau, Ed. Granjean, Debon, Aviat, J. Enders, Aug. Prévot-Valéri, Umbrecht.

Médailles de 3^e classe

Louis Ridel, Cavalier, Jean Laronze, E. Guillon, Rieder, Soriano, Louis Roger, Maurice Jeanin, Crès, Rudaux, Laisement, Courselles-Dumont, Dabadie, Duyocelle, A. Truchet, Léon-Pierre Félix, Albert Thomas, Chicotot, Grosso, Mihie, Am. Buffet, Désiré Lucas, Bohm, V.-F. Bourgeois, Cauchois.

Mentions honorables

MM. Schuller, M^{lle} Stoffregen, N.-A. Laurens, Dudley-Hardy, Labhardt, Geo Weiss, Burrington, Delabarre, Detauger, Teilliet, Lavergne, Faehlein, Avy, Brunet-Honard, Philipp-Quinet, Duchâteau, Chat, Chetwood-Aiken, Pascau, Little, H. Amédée, Wostry, Louvet, Mérou, M^{lle} Lavrut, Rotig, Alberti, M^{lle} de Chausse, Nisbet, Wismuller, R. Ihs, Hall, M^{lle} Thorel, Guétin, G.-A. Grau, M^{lle} de Loghadès, Azéma, van de Velde, M^{lle} Desjeux, M^{lle} Terouanne, Jacques-Marie, Cot, Serafim, Signoret, Dubois-Menant, M^{lle} Delissa, Roux-Renard, M^{lle} Paymal-Amouroux, Hoffbauer, M^{lle} Faux-Froidure, M^{lle} Trévor, Alouard, Brugairolles, Schafer, Tinayre, Vasselon.

SCULPTURE

Médailles de 1^{re} classe

MM. H.-L. Levasseur, Hipp. Lefebvre, Paul Loiseau-Rousseau.

Médailles de 2^e classe

MM. V. Peter, J.-A. Bernard, H. Plé, L. La-porte-Blaisry, Aug. Maillard, Paul Roussel.

Médailles de 3^e classe

MM. G.-E. Muhlenbeck, André Vermare, Paul Darbefeuille, Louis Castex, Eucher Girardin, Paul Ducuing, Émile Derré, Paul-Eug. Breton, Émile Guillaume.

Mentions honorables

MM. Albisetti, Anciaux, Hugo Bécher, Benne-teau-Desgrois, Bianchi, Louis Chalon, Debert, Deman, Embil, Galy, René Jeannin, Edouard de Jenlis, Julien, Laplagne, Oury, Maurice Roger-Marx, John Roubest, Tarrit, Fernandez de Sa, M^{lle} Ducoudray, Raissiguier, Mathieu, M^{lle} la comtesse Albazzi, Carou, Paillet, Descomps, Michelet, M^{lle} Cailleaux, Berthoud, Moreau-Vauthier, Marius Roussel, Barbier, Saint-Hilaire, Léon Roussel, de Monthières, César-Bru, Gabowitch, M^{lle} Gerson, M. Biny.

GRAVURE EN MÉDAILLES

Médaille de 1^{re} classe

M. Henri Dubois.

Médaille de 2^e classe

M. Jules-Ed. Roiné.

Médailles de 3^e classe

M. Émile Dropsy.

Mentions

MM. Fr. Le Double, R. Bosselt, Lucien Janvier, L.-J. Cariat, Eug. Chéreau, Paul Niclausse.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

Avant de procéder au vote des médailles, considérant que MM. Bonnat, Detaille et François Flameng ont exposé à la section de gravure et lithographie, le jury les place cette année hors concours.

Pas de premières médailles.

Médailles de 2^e classe

Burin : M. Jules-Simon Payrau. — *Lithographie* : MM. Georges Sauvage, Bénard, Honer. — *Eau-forte* : MM. Ruet, Gautier, Coppier, Manchon.

Médailles de 3^e classe

Burin : M. Jamas. — *Lithographie* : MM. Lelen, Boutelet. — *Bois* : MM. Bazin, Maître. — *Eau-forte* : M^{me} Chauvel.

Mentions

Burin : MM. Delzers, Serres, Schütz, Chambon, Cazaux. — *Lithographie* : M^{lle} Vernaut, MM. Mahélin, Martin, Barcinski, Colin. — *Bois* : MM. François dit Fontenay, Sørensen, Chapon, Labat, Audrin. — *Eau-forte* : MM. Roy, Blanc, M^{lle} Le Rat, MM. Pinet, Payer.

ARCHITECTURE

Pas de premières médailles.

Deuxièmes médailles

M. Emile André, M. Joanny Bernard, en collaboration avec M. Robert, M. Sirot.

Troisièmes médailles

MM. Letrosne, Bénard, Jaumin, Chauvel, Choret, Munier, Charlet, Fatio, Bidoire.

Mentions honorables

MM. Réchin, Denby, Pietch, Risler, Le Rille, Lacouture, Cornille, Pawley, Lisch, Parmentier, Monestel, Bérard, Lahaure, Rapin, Gougeon et Toussaint en collaboration.

Le jury de la section d'art décoratif s'est réuni le mardi 7 juin.

Il n'a décerné ni premières ni deuxième médailles.

Il a décerné deux médailles de 3^e classe à MM. Coupry et Thiébaud.

Six mentions à MM. Barré, Ledru, Fenilâtre, Sielfert, Martin des Amoignes et M^{me} Darbour.

Société Nationale des Beaux-Arts

La Délégation de la Société s'est réunie le vendredi 3 juin, à 2 heures, sous la présidence de M. Puyis de Chavannes, pour procéder à l'élection de nouveaux membres sociétaires et associés.

Ont été élus :

SOCIÉTAIRES

Peinture : MM. J.-A. Chudant, Henri Duhem, Jules Flaudrin, Eugène Lomont.

Sculpture : MM. Guillaume Charlier, Henri Cordier.

Gravure : MM. Eugène Decisy, Félix Jasinski.

Architecture : MM. Henry Provencal, Tony Schmersheim.

Objets d'art : MM. Félix Aubert, Lucien Hirtz, Henry Nocq, Alph.-G. Reyen.

ASSOCIÉS

Peinture : MM. L. Anquetin, Paul Aubin, J.-F. Auburtin, M^{me} Duhem, Ch.-F.-P. Guérin, F. Le Gout-Gérard, M^{me} Mac-Monnies, Fr.-Henri Morisset, G. Sainte-Fare Garnot.

Dessin, pastel, etc. : MM. E.-L. Gillot, F.-A. Houbron, Milcendeau, M^{me} J. Simon.

Sculpture : MM. N. Aranson, Hip. Le Roy, A. Saint-Gaudens, Félix Voulot.

Gravure : MM. E.-A. Froment, J.-L. Perichon.

Architecture : MM. E. Brunet, Julien Polti, F.-H. Sauvage, G. Vinay.

Objets d'art : MM. R. Cox, Louis Hestaux, H. Marius-Michel.

Les Achats de l'État aux Salons

A la Société nationale des Beaux-Arts :

Portrait de femme, par M. John W. Alexander.

A la Société des Artistes français :

Symphonie : Clair de lune méthodique. — *Clair de lampe (harmonie)*. — *Clair de rampe (rythme)*, triptyque décoratif, par M. Paul Albert Steck.

Un nouveau but de promenade pour les excursionnistes en forêt de Fontainebleau : une exposition permanente, organisée au village de Montigny-sur-Loing, par une Association artistique que vient d'y fonder un groupe de peintres, de sculpteurs, de céramistes habitant cette région chère aux artistes depuis si longtemps.

Parmi les fondateurs, citons MM. Chabas, Creswell, Numa Gillet, Triquet, Manhé, Boudoux, van Coppenholles, Antigna, Juste, Moisan, Henri Bau, Mallevat, Deacon, Jacquot, Tornetti, Delvan, etc.

L'exposition s'est ouverte le 1^{er} juin. On a beaucoup remarqué un vieux portique Renaissance, d'après les plans de M. Numa Gillet, et, du même artiste, des reconstitutions très intéressantes de fresques byzantines et italiennes.

Les étoffes peintes et les reliures de M. Mallevat, ainsi que les œuvres de céramique exposées, achèvent de montrer que les organisateurs se préoccupent beaucoup d'art industriel ; et nous ne pouvons que les en féliciter, car, dans ce domaine, nous ne saurions avoir trop d'artistes desirant de supplanter enfin les fabricants.

J. F.

Académie des Inscriptions

Séance du 27 mai

Élection. — L'Académie a procédé à l'élection d'un membre titulaire en remplacement de M. Charles Schéfer, décédé.

M. Bouché-Leclercq, ayant obtenu au quatrième tour la majorité des suffrages, qui était de 19 voix, a été déclaré élu.

Séance du 3 juin

M. Salomon Reinach met sous les yeux de ses confrères la photographie que lui a envoyée M. Dobrusky, conservateur du musée de Sofia, d'un groupe de marbre récemment découvert à Odessos (actuellement Varna) et acquis par ce musée. Le groupe, haut de 45 centimètres, se compose de trois personnages : une femme drapée qui s'appuie familièrement sur un éphèbe nu ; entre eux deux on distingue un petit Amour. La présence de cet Amour, ainsi que l'absence de tout attribut bachique permettent à M. Reinach de reconnaître dans les deux autres personnages Aphrodite et Adonis.

Cette intéressante communication donne lieu à plusieurs échanges de vues : M. Heuzey, notamment, fait remarquer que, parmi les ouvrages de grande sculpture, il existe un groupe célèbre, celui d'Électre et d'Oreste. Pour sa part, il a toujours pensé qu'en raison de l'attitude des personnages il s'agissait d'un groupe conjugal et non fraternel d'Aphrodite et d'Adonis, et non d'Électre et d'Oreste. Aphrodite y est caractérisée par sa tunique tombante et par sa ceinture plate, en forme de courroie, qui n'est autre chose que le cesté, la courroie brodée dont il est question dans Homère.

Société des Antiquaires de France

Séance du 25 mai

M. le baron Carton lit un mémoire sur une tête de bronze, trouvée à Stora (Algérie) et aujourd'hui conservée dans une collection particulière à Lille.

M. S. Berger fait une communication sur différents manuscrits de la Bible castillane, qui présentent cette particularité d'avoir été enluminés sous la direction de Juifs espagnols.

Séance du 1^{er} juin

M. R. de Lespinasse signale la disparition prochaine des restes de l'ancien château des comtes de Nevers ; ces ruines remontent au xiii^e siècle et offrent, entre autre intérêt, celui d'avoir été les témoins de la proclamation des franchises municipales de Nevers.

Le président adressera au ministre de l'Instruction publique une lettre pour lui demander, au nom de la Société, la conservation de ces ruines.

Autour d'Horace Vernet

(Suite et fin) (1)

Rentré en France, Horace Vernet reprit son incessante production, qu'activaient encore la sympathie du roi Louis-Philippe et les commandes dont l'accablait le nouveau gouvernement. C'est l'heure de la pleine maturité de son talent, celle où il s'épanouit avec bonheur en des œuvres de toutes sortes, portraits et tableaux de genre, scènes militaires et batailles, lithographies, dessins. Jamais la renommée d'Horace Vernet ne fut plus éclatante qu'à ce moment, où chacune de ses œuvres était aussitôt popularisée par la gravure. Pour retracer l'existence de l'artiste alors, il suffirait de relever la liste de ce qu'il a produit, mais cette énumération trop longue ne saurait être à sa place ici. D'ailleurs, ce sont là choses trop connues pour qu'il soit besoin d'y insister. Nous nous contenterons donc de recueillir encore deux ou trois lettres adressées à Horace Vernet ou à sa femme, intéressantes à des titres divers. La première est un nouveau billet du comte de Forbin ; la seconde un affectueux souvenir d'Ary Scheffer ; la troisième montrera comment un haut dignitaire savait reconnaître et essayait de payer la dette d'art contractée envers un peintre illustre :

Mon cher Horace, pardonnez-moi d'user si vite et si mal du privilège d'une très vieille amitié pour vous dire à quel point le Roi a été hier charmé, frappé de votre admirable tableau, et cela en dépit d'un pauvre cicerone, bien fier de montrer ce bel ouvrage, que la belle lumière du Louvre achevait à elle toute seule avec une coquetterie parfaite.

Je voudrais savoir répéter sans l'affaiblir tout ce que le Roi a dit de juste et d'aimable sur vous et M. P. Delaroche, sur ce que la France et lui attendent avec tant de confiance encore de ces noms dont la gloire est déjà faite.

Mes hommages à vos dames. Votre affectionné et dévoué,

FORBIN.

Paris, le 13 février 1839.

Mon cher Horace, M. Ketelaers, grand amateur des arts et digne appréciateur de vos œuvres, me demande un mot d'introduction auprès de vous. Il espère que vous voudrez bien lui permettre, ainsi qu'à un de ses amis, de voir votre salle de Versailles. Je l'aurais conduit moi-même, mais, après avoir souffert pendant quinze jours d'une extinction de voix, je suis maintenant pris par des douleurs de rhumatisme qui me font souffrir comme un damné. J'espère pourtant, d'ici à peu de jours, pouvoir venir admirer une œuvre d'art dont tout le mérite appartient à l'artiste, sans emprunt ni réminiscence quelconque.

Je ne vous ai pas vu depuis que Delaroche a montré son hémicycle. Tout ce que vous avez pu

(1) V. *Chronique des Arts* des 7, 14, 21 et 28 mai 1898.

m'en dire était vrai. *Personne* n'aurait pu exécuter un tel œuvre avec autant d'énergie et autant de goût réunis que votre gendre. Il y a des gens qui croient mieux dessiner parce qu'ils colorent plus mal, et *vice versa*. Il n'y a que les niais qui abondent en prétentions. La salle des Beaux-Arts est un noble monument de plus dont votre famille aura doté la patrie.

Adieu, mon cher Horace. A vous de cœur,

[1841]

A. SCHEFFER.

Madame, je n'ai pas la prétention de m'acquitter avec M. Vernet, pour le si bel ouvrage auquel il a bien voulu consacrer son magnifique talent. De telles œuvres ne se payent pas, je le sais; ce que j'ai l'honneur de vous envoyer n'est donc qu'une faible rétribution.

M. d'Houdetot vous a dit mieux que je ne pourrais le faire tout ce que je pense à ce sujet.

J'espère, madame, que vous voudrez bien vous charger de remettre à celui qui a fait le cadre, les quinze cents francs qu'il réclame et que je mets sous la même enveloppe que ce que j'ai l'honneur d'offrir à M. Vernet. Je le suppose déjà parti pour son grand voyage; autrement, j'irai lui renouveler mes remerciements. J'espère que vous me permettrez, madame, d'aller vous offrir ceux que je vous dois.

Veuillez agréer l'hommage de mes plus empressés compliments,

PASQUIER.

Lundi, 30 mai 1842.

Le travail d'Horace Vernet était coupé seulement de nombreux voyages, courses à travers l'Europe ou chevauchées sur la terre africaine, à la suite de ces soldats conquérants que son pinceau se plaisait tant à rendre. Deux fois il alla en Russie et il fit un voyage en Orient qu'il poussa jusqu'à Jérusalem. Lui-même a raconté, dans des lettres qui ont été publiées en diverses circonstances, toutes les péripéties de ces excursions. Je ne saurais rien y ajouter. La lettre qui suit et qui sera la dernière citée ici n'est qu'un épisode d'un séjour que fit l'artiste à Berlin. C'est Alexandre de Humboldt qui l'a écrite. Quant au Prince Royal, dont il est question, c'est celui qui devint plus tard le premier empereur de l'Allemagne unifiée, dans ce palais de Versailles que Vernet avait si fort contribué à embellir.

Le Prince Royal m'a exprimé le plus vif désir de vous recevoir en particulier, mon illustre ami et confrère. Il voudrait bien que vous fussiez libre demain mercredi matin à dix heures et demie pour avoir le plaisir de vous voir. Je me présenterai donc demain un peu avant dix heures et demie à votre porte pour vous conduire au château (frac, bottes et chapeau rond), comme le mérite un prince simple dans ses manières, ami de Rauch et de Schinzel, admirateurs de votre talent, de vos ouvrages, dont il ne connaît que les rejets dans des gravures plus ou moins importantes. Le Prince Royal espère aussi vous recevoir à Sans-Souci et vous montrer la villa construite d'après ses propres dessins. Je vous contraire peut-être, mais les hommes de l'Orénoque sont

de dangereux amis. Vous m'écrirez un mot si vous ne pouvez vous rendre à ma prière.

A. HUMBOLDT.

Nous nous arrêterons ici, sur les mélancoliques souvenirs que ce rapprochement évoque. La fin de la vie de l'artiste fut sombre, comme tout crépuscule, même celui d'un jour éclatant et serein. Le malheur qui l'avait épargné au cours de sa carrière ne garda pas jusqu'au bout cette réserve. Les deuils se succédèrent, faisant le vide autour de lui, et inclinèrent son cœur vers la mort, qu'il accueillit avec courage, lorsqu'elle vint à son heure, le 17 janvier 1863. L'existence qui s'achevait ainsi avait été plus brillante que profonde. L'action de l'artiste fut trop large pour être pénétrante et c'est pour cela que si son nom est demeuré célèbre, si son œuvre est populaire, son influence ne fut que superficielle et la fécondité de son labeur n'enfanta jamais de ces œuvres qui éveillent les rêves des autres et donnent un but à leur émulation.

Les pages qui précèdent avaient déjà commencé à paraître lorsqu'elles m'ont valu une bonne fortune, qui en est une aussi pour les lecteurs, et dont ils apprécieront à coup sûr la valeur autant que je le fais moi-même.

Ce sont trois lettres inédites de Carle Vernet au graveur Debucourt, dont les originaux sont conservés à l'hôtel Carnavalet. Le très distingué directeur du musée, M. Georges Cain, a eu l'attention de les signaler à la direction de la *Chronique*, et celle-ci, trop indulgente à mon endroit, m'a réservé le plaisir de les joindre aux documents que j'avais recueillis auparavant.

Philibert-Louis de Bucourt — pour employer en passant l'orthographe qu'il avait adoptée lui-même pour sa signature — était tout à fait le contemporain de Carle Vernet. Plus âgé de trois ans que Vernet, Debucourt, né le 13 février 1755, mourut également quatre ans avant son confrère, le 22 septembre 1832. Tous deux avaient donc vu les mêmes temps; ils éprouvèrent les mêmes aspirations et subirent les mêmes goûts. Rapprochés par leurs travaux comme par leur âge, ils ne tardèrent pas à vivre côte à côte, logés tous deux au Louvre et se fréquentant sans aucun doute assidûment, car l'un, Vernet, avait épousé la fille du graveur Moreau, et l'autre, Debucourt, celle du sculpteur Monchy. La même atmosphère d'art les enveloppait.

On ne saurait s'étonner, après cela, qu'ils se soient plu l'un à l'autre et qu'ils aient fini par travailler l'un pour l'autre. Debucourt a gravé, d'après Carle Vernet, toute une série de costumes de l'armée française et des armées alliées. Le graveur-peintre, disent les Goncourt en parlant de Debucourt, n'est plus guère, depuis le Directoire, que le vulgarisateur de son ami Vernet, le graveur de ses faciles improvisations, le graveur qui interprétera jusqu'à la fin, avec ses doigts de vieillard, les dessins et les scènes, les caricatures et les chasses, les militaires, les attelages, les

chevaux, les routes, presque tout l'œuvre de ce Carle qui savait bien devoir tant à son graveur. » (1).

Voici quelques preuves des bons rapports entre les deux artistes. La première lettre qui suit n'est inédite qu'à moitié, car les Goncourt en ont reproduit un fragment dans l'étude que nous venons de citer. L'original leur avait été communiqué par l'élève et neveu de l'artiste, Jean-Pierre-Marie Jazet, qui se fit lui-même une réputation en gravant à la manière noire une partie considérable de l'œuvre d'Horace Vernet. Cette lettre n'est pas datée, mais le timbre de la poste est du 10 novembre 1813.

Monsieur et cher confrère, depuis longtemps j'ai le projet d'aller vous rendre les différentes visites que vous avez bien voulu me faire, mais des occupations continuelles que vous connaissez et mes tourmens ordinaires que vous n'ignorez pas non plus, m'ont empêché de mettre mon projet à exécution. Depuis plusieurs jours, les deux petits dessins convenus sont terminés. Voulez-vous me faire savoir comment je pourrai vous les faire parvenir ? ou dans vos promenades à Paris voulez-vous les venir prendre ? J'ai encore un autre moyen à vous proposer. Voulez-vous que je les laisse au café de Foy ? Votre ami, M. Le Noir, aura la complaisance de les garder. Enfin, indiquez-moi ce que vous voulez que je fasse à cet égard. Je vous écris bien à la hâte et vous serez bien habile si vous pouvez me déchiffrer. Malgré mon griffonage, croyez au véritable attachement que je porte à votre personne et à la vénération *reconnaissante* que j'ai pour votre talent. Je dis *reconnaissante* car sans vous mon faible savoir-faire serait resté dans un cercle étroit dont vous avez centuplé la circonférence. Je vous réitère les assurances de mon sincère et inviolable attachement.

Je suis votre ancien ami et confrère,

CARLE VERNET (2).

Debucourt menait alors la vie d'un gentilhomme campagnard, ayant un train de maison opulent, dans une propriété qu'il possédait aux portes de Paris, barrière de la Chapelle, n° 85 et 86. Elu correspondant de l'Académie des Beaux-Arts, le 23 septembre 1817, il renonça peu après aux champs et vint habiter le n° 3 du boulevard Saint-Denis. C'est là qu'est adressé le court billet qui suit de Carle Vernet :

Dimanche, 2 janvier.

Mon cher Dubucourt, j'arrive à l'instant de la campagne. J'ai dit plusieurs fois à Horace de voir M. Bourdois pour avoir le tableau, mais le plaisir de la chasse l'a empêché, je crois, d'aller pour cet objet. Je suis à Paris pour deux jours encore : je vous verrai sûrement à l'Institut si je ne vous vois pas avant. Ne m'accusez pas de négligence

si vous n'avez pas encore le tableau. J'ai fait votre commission, mais la faire exécuter est plus difficile. Recevez mes sincères témoignages d'attachement.

Votre ami,

CARLE VERNET (1).

Il est plus malaisé d'assigner une date précise à la dernière lettre de Carle Vernet à Debucourt que nous reproduisons. Mais, si le millésime ne saurait en être déterminé avec certitude, c'est que les sentimens qu'elle exprime furent de tous les temps dans les rapports entre les deux artistes. La cordialité de leurs relations s'y montre même avec une bonne grâce d'expression tout à fait charmante, qui donne à ces épanchemens un prix particulier.

Comment vous remercier, Monsieur et cher confrère, d'avoir bien voulu encore une fois vous charger de graver un de mes grands dessins ? Je vous en fais mille remerciemens, car je vous dois en partie la faible réputation que je me suis acquise depuis quelques années. C'est vous qui multipliez mes travaux et qui, par conséquent, les faites connaître non seulement dans toute la France, mais dans les pays étrangers qui savent attacher quelque prix aux Arts. Notre ami Roland n'est pas le moins intéressé dans tout ce que vous faites. C'est donc en son nom et au mien que je vous adresse les expressions de notre reconnaissance. Permettez-moi d'aller, aussitôt que mes affaires me le permettront, vous remercier moi-même. Je sais comment vous recevez vos amis et me flattant d'être de ce nombre, j'irai avec la certitude d'être bien reçu. Je ne veux pas finir cette lettre sans vous prier de penser un peu aussi au petit tableau que vous gravez d'après moi. Plusieurs personnes qui le connaissent attendent cette estampe avec impatience et moi-même, ayant vu la tête du cheval que Roland vous avait dérobée, je suis bien impatient de voir le tout.

Agréez les assurances de ma sincère amitié ; croyez, mon cher confrère, qu'elle est inviolable.

Votre ancien ami,

C. VERNET.

Mes respects à Madame votre épouse (2).

Là s'arrêtent les témoignages écrits que nous possédons des bonnes relations qui existèrent entre Carle Vernet et Debucourt. Au contraire, les gravures que celui-ci fit d'après les œuvres de celui-là sont innombrables, et la liste en serait longue, s'il fallait la dresser, établissant par des preuves éclatantes la bonne harmonie de ces deux talens. Ce n'est pas le lieu de l'essayer ici. Rappelons seulement, en terminant, que Carle Vernet a laissé un portrait de son ami, qui gravé à l'aide du physionotrace, fait revivre à merveille les traits de cet homme aimable, insouciant et bon.

Paul BONNEFON.

(1) Edmond et Jules de Goncourt, *l'Art du XVIII^e siècle*, 3^e série, 1882, in-12, p. 203.

(2) *Suscription* : A Monsieur, Monsieur Dubucourt (*sic*), peintre et graveur, à La Chapelle, près Paris, hors la barrière du Faubourg-Saint-Martin.

(1) *Suscription* : A Monsieur Dubucourt (*sic*), peintre, boulevard Saint-Denis, à Paris.

(2) *Suscription* : A Monsieur, Monsieur Dubucourt (*sic*), peintre.

CORRESPONDANCE DE HOLLANDE

On nous écrit d'Amsterdam :

« L'Exposition Rembrandt, dont l'ouverture reste fixée au 3 septembre, promet d'être plus brillante encore que nous ne l'espérons jusqu'ici. Nous attendons de l'étranger plus de quarante toiles du maître, sans compter de nombreux dessins provenant surtout des collections Beckerath (Berlin) et Heseltine (Londres).

Parmi les amateurs parisiens dont le concours nous est acquis, vous savez sans doute que nous comptons M^{me} Ed. André, la comtesse Ed. de Pourtalès, MM. R. Kann, Jules Porgès, Bonnat, M. Ephrussi, Ad. Schloss, Durand-Ruel. Je vous signalerai donc les collectionneurs européens dont l'adhésion ne nous est pas moins précieuse :

Angleterre : La Reine a donné l'exemple ; suivent les ducs de Westminster et de Devonshire ; les comtes de Derby, de Spencer et de Northbrook, lord Wantage, sir Ch. Turner, MM. Cartwright et Ionides.

Belgique : Le comte Cavens, de Bruxelles.

Allemagne : Le prince de Liechtenstein, le grand-duc de Saxe-Weimar, M. A. von Oppenheim, de Cologne ; M. Martins, de Bonn. »

Les Signatures du Corrège

Les lecteurs de la *Chronique des Arts* n'ont peut-être pas oublié les réserves que nous avons faites, il y a quelques semaines (1), en annonçant, d'après les journaux de Lille, la découverte, dans le Musée de cette ville, d'un tableau signé du Corrège.

Depuis la publication de cette note, nous avons pu examiner à loisir ce tableau, conservé sous le n° 958 avec ce titre : *Repos en Egypte*.

Au premier coup d'œil, nous avons reconnu que nos réserves étaient plus que justifiées.

Il est impossible d'imaginer faux plus grossier que la signature dont est revêtu ce tableau.

Elle est ainsi conçue : *Anton Corr. g ft 1530*.

L'écriture, une grosse cursive, ne peut être antérieure au XVIII^e siècle et cette signature est sans doute beaucoup plus récente ; il y a gros à parier qu'elle est l'œuvre d'un faussaire moderne, aussi maladroît qu'ignorant.

On ne connaît, en effet, qu'une seule signature authentique du Corrège apposée sur un tableau dont des documents incontestables permettent de suivre la trace.

Elle se trouve sur la *Madone de Saint François*, du Musée de Dresde (n° 150), peinte en 1515 pour le couvent des Minorites de Correggio ; elle est, cela va sans dire, écrite en lettres capitales et rédigée sous cette forme :

ANTONIUS DE ALEGRI, P.

Cette signature est reproduite partout, notamment dans l'excellente notice que notre éminent collaborateur, M. André Michel, a fournie à la *Grande Encyclopédie*.

(1) Voir *Chronique des Arts* du 16 avril, p. 130.

Le musée Brera, à Milan, conserve une *Madone avec l'Enfant Jésus* et les saintes Madeleine et Lucie qu'Otto Mündler considérait comme une œuvre authentique de la prime jeunesse du maître, mais que Julius Meyer, le mieux informé des biographes du Corrège, au dire de M. Müntz, croit être une copie ancienne d'un original aujourd'hui perdu ; et sur ce point l'opinion de J. Meyer est confirmée par celle d'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire de la peinture italienne, en Giovanni Morelli, l'auteur estimé des *Kunstkritische Studien* publiés sous le nom d'Ivan Ler-molieff (1).

Cette toile porte la signature : *Antonius Lertus faciebat*, dont l'authenticité est au moins douteuse. Cependant, elle se rapproche de celle d'un reçu autographe du Corrège, commençant par ces mots : *Jo Antonio Lieto da Correggio* et signé : *Antonius*, dont un fac-similé est à la fin du deuxième volume de l'ouvrage si précieux de l'abbé Pungileoni sur le Corrège (2).

Il est vrai que l'abbé de Marolles a prétendu que le Corrège avait gravé une partie de ses œuvres et lui a attribué deux estampes signées, l'une *A. Correggio* et l'autre *A. Corregiensis* ; mais depuis longtemps on a reconnu que cette opinion du bon Marolles ne soutenait pas l'examen et point n'est besoin de revenir sur cette question.

En résumé, on ne connaît sur les œuvres du Corrège qu'une seule signature authentique, celle de Dresde ; il n'y en a pas dans laquelle il ait pris ce surnom, qui maintenant est devenu son nom et qui lui fut donné, on ne sait pas bien au juste à quel moment, mais très vraisemblablement peu après sa mort ; c'est un petit point de son histoire qui est encore à déterminer.

Pour justifier l'attribution du n° 958 du Musée de Lille au Corrège, il n'y a donc plus, croyons-nous, que le caractère de la peinture. M. Deully, dit un article du *Réveil du Nord*, portant les initiales du secrétaire du Musée, y avait reconnu « les meilleures qualités » du maître, notamment sa « touche molleuse ».

Telle n'était pas l'opinion des anciens conservateurs, MM. Reynest, Herlin et Puelast, et des critiques, parmi lesquels G. Morelli, qui avaient eu l'occasion d'examiner avec eux ce tableau depuis son entrée au Musée, en 1878 ; car cette toile avait toujours été exposée et n'avait jamais été reléguée dans les greniers, ou, si l'on en croyait un de nos confrères, le nouveau conservateur aurait eu le bonheur de la déchirer. C'était, suivant eux, une œuvre médiocre et, dans les inventaires du Musée, notamment dans le contrat d'assurance, ils l'avaient estimée cinq cents francs ; et certes elle ne vaut pas plus ; c'est un de ces mauvais pastiches du Corrège comme on en trouve tant (3).

J. FLAMMERMONT.

P.-S. — A propos des musées de Lille, il n'est pas sans intérêt de saisir cette occasion d'avertir

1) J. Meyer : *Correggio*, Leipzig, 1871, in 8°, p. 87-88, 362-363 et 373.

2) Pungileoni : *Memorie Istoriche di Antonio Allegri, detto il Correggio*, Parma, 1817-1821, 3 vol. in-8°. Second volume, in fine ; ce fac-similé n'est pas paginé.

(3) J. Meyer dit qu'il n'y a pas un des maîtres de la Renaissance auquel on ait attribué autant

les étrangers qui auraient l'intention de les visiter que la précieuse collection de dessins, connue sous le nom de musée Wicar, qui devait être rendue au public un mois après la réouverture du Musée, c'est-à-dire au plus tard le 1^{er} mars de cette année, est toujours fermée.

J. F.

REVUE DES REVUES

X La Quinzaine (1^{er} juin). — M. François Rousseau publie dans ce numéro *Quelques lettres inédites du peintre Jean-François Millet*, adressées à M. Siméon Luce et qui, en plus d'un endroit, mettent davantage en lumière les tendances élevées de l'œuvre du grand artiste et les nobles qualités de son caractère.

P L'Art décoratif moderne (mai). — Intéressante étude de M. Arthur Maillot sur *Les objets d'art aux Salons* (5 grav.).

— Article du même sur *Le Musée Piot*, où il fait connaître et donne à bon droit comme un excellent exemple à suivre en province ce déjà riche musée d'art décoratif, installé dans la ville de Troyes par l'artiste champenois qui lui a donné son nom.

Y L'Estampe et l'Affiche (15 mai). — Étude de M. Loys Delteil sur *L'œuvre de Paul Renoir*, accompagnée d'un portrait à l'eau-forte par l'auteur, et de reproductions dans le texte de nombreux et intéressants croquis de l'artiste.

Y Séries d'articles sur La gravure aux Salons : la gravure sur bois, par un graveur sur bois : *le burin*, par M. Jean Prinnet ; *l'eau-forte et la pointe sèche*, par M. G. Riat ; *la lithographie*, par M. H. Rouyer (9 gravures).

*** Kunst und Kunsthandwerk** (1898, numéros 4 et 5). — Une importante monographie d'Eugène Grasset, par M. E. von Berlepsch, ouvre ce double fascicule et est ornée de nombreuses gravures d'après les œuvres créées en tant de genres différents — illustrations, meubles, couvertures, affiches, etc. — par ce remarquable artiste.

* Suite de la description, par M. C. Sitte, du château de Kreuzenstein, avec des vues de deux salles, une reproduction d'un *Saint Georges*, bas-relief byzantin du viii^e ou ix^e siècle, etc.

* Étude de M. E. Newton, architecte, sur les maisons de campagne anglaises (8 grav.).

* M. H. Modern nous fait connaître quatre ustensiles de bureau (ciseaux, canif, etc.), de style Renaissance, en fer incrusté de ciselures en or et à manche en argent repoussé (reprod. dans cet article) ayant appartenu à l'archiduchesse

Jeanne, fille de l'empereur Ferdinand I^{er} et épouse du grand-duc de Florence, François de Médicis, qui les aurait probablement reçus en cadeau de l'empereur et de l'impératrice lors de son mariage, en 1565. Ces remarquables objets d'art sont sans doute l'œuvre d'un des orfèvres viennois alors au service de la Cour : Michel Poespart, Erhart Hipfkofler, Barthelme Müllner, Hans Jungkpaier, Balthasar Zollner, Joseph Vischer ; malheureusement, aucun document d'archives ne renseigne à ce sujet.

* *La Vie artistique à Vienne*, par M. L. Hefesi : article consacré en grande partie aux expositions du Jubilé de l'empereur et de la Sécession, sur lesquelles nous reviendrons nous-mêmes prochainement.

* Hors texte : deux nouvelles planches du beau calendrier décoratif en couleurs de MM. H. Leller et J. Urban.

— **Die graphischen Künste** (XXI^e année, 2^e fascicule). — Début d'une intéressante étude de M. H. W. Singer sur les aquafortistes anglais (avec nombreuses reproductions hors texte et dans le texte d'eaux-fortes de Seymour-Haden, Oliver Hall, A. Hartley, R. Bryden, Minna Bollingbroke, Ch. J. Watson, F. J. Thomas, Constance M. Pott, W. Monk et D. N. Cameron).

— *Les Arts graphiques à la 12^e Exposition du club des Aquarellistes viennois*, par M. F. Doernhöffer (avec 9 grav.).

— Notice sur le paysagiste Theodor Alphons, par M. H. Grashberger (avec belle eau-forte hors texte : *Dans l'Eckernthal*, et croquis dans le texte).

— **Die Kunst für Alle** (15 mai). — Article de M. A. Ruhemann sur le bas-relief de M. Jef Lambeaux : *Les Passions humaines*, accompagné de plusieurs vues d'ensemble et de détail de cette œuvre puissante.

— Article de M. G. Gr. sur le tableau de Ford Madox Brown : *Cromwell dans ses propriétés*, qu'une photogravure reproduit hors texte.

— *Reliures modernes*, par M. G. Habich (avec quantité de reproductions curieuses).

— (1^{er} juin). — Intéressant fascicule consacré en grande partie au peintre allemand Ed. von Gebhardt : notice sur l'artiste par M. Schaarschmidt, avec portrait et nombreuses gravures hors texte et dans le texte d'après ses œuvres les plus célèbres : *Les Pèlerins d'Emmaüs*, *La Résurrection de Lazare*, *La Guérison du Paralytique*, *La Fille de Jaire*, *L'Entrée de Jésus à Jérusalem*, etc., sans compter plusieurs portraits, des études, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Notice sur Barthélemy Menn, peintre et éducateur, par DANIEL BAUD-BOVY. Genève, éd. de *La Montagne*, 1898. Un vol. in-8^o carré, 71 p.

La brochure que publie sous ce titre M. Baud-Bovy nous a révélé le nom et le talent d'un

de mauvais pastiches qu'au Corrège : pendant les xvi^e et xvii^e siècles on lui a donné une foule de tableaux, œuvres de ses successeurs en miniature. J. Meyer a pris la peine de dresser une longue liste de ces fausses attributions qui, dit-il, n'a pas la prétention d'être complète, à beaucoup près. Le n^o 958 du Musée de Lille l'enrichira d'une unité.

peintre genevois peu connu, et a fait germer en notre esprit le regret de n'être point des élus qui virent et aimèrent sa peinture. Les descriptions que son auteur fait des tableaux de Barthélemy Menn sont, en effet, d'un admirateur enthousiaste et d'un artiste dont la sincérité ne peut être suspectée.

La brièveté d'une notice bibliographique ne nous permet pas de nous étendre sur la vie et l'œuvre de ce paysagiste dont Corot a dit : « *C'est notre maître à tous* », et nous ne pouvons qu'esquisser sa biographie, d'après M. Baud-Bovy.

Barthélemy Menn, né à Genève en 1815, était d'une nature rude et ardente, et il fut de bonne heure impressionné par les beautés de sa patrie; ce ne fut que pour célébrer dignement le culte qu'il avait voué à ses montagnes, qu'il devint un artiste, un artiste intransigeant et toujours soucieux de l'idéal qu'il s'était créé. Il accourut très jeune à Paris pour apprendre la peinture et entra dans l'atelier d'Ingres. Rapidement distingué par son maître, parmi tant de condisciples de talent, il l'accompagna en 1835 à Rome, où il se lia avec Français et Baron.

Après un séjour en Suisse, pendant lequel il peignit un tableau d'histoire aujourd'hui détruit, il rentra à Paris. Il y connut Delacroix, Rousseau, Daubigny, Corot, fraya avec les phalanstériens, et l'un de ceux-ci, E. Pellétan, le présenta à George Sand et à Chopin auquel il voua une durable amitié. Il dut cependant abandonner, en 1844, un milieu si favorable au développement de son originalité artistique, et retourner à Genève où l'appelaient des raisons de famille.

Il ne quitta plus cette ville et y fut jusqu'à sa mort (1893) professeur à l'Ecole des Beaux-Arts. Sa vie artistique fut pleine de déboires, ses œuvres méprisées par ses contemporains, admirateurs bénévoles de l'art d'alors, factice et conventionnel dès qu'il touchait au paysage. Barthélemy Menn se voua entièrement à l'enseignement du dessin et, pour rendre ses cours plus fructueux, il étudia toutes les sciences se rattachant à la peinture — en cela disciple de Vinci dont il professait les doctrines avec courage.

Le respect de l'art et le souci de sa personnalité le poussèrent à détruire ceux de ses tableaux qui lui paraissaient inférieurs à sa conception. Ni les éloges de ses maîtres et de ses confrères, ni les sollicitations de ses amis, ne purent sauver de la destruction la majeure partie de son œuvre. Ce qui subsista, après cet excès de conscience, est au Musée de Genève. Ce sont — surtout ses dernières toiles — des visions plutôt que des paysages, où la Nature n'est plus qu'un moyen d'expression, qu'un merveilleux symbole.

Ses débuts à Paris avaient cependant été couronnés par un succès qui fait bien présumer de la valeur des peintures disparues; il avait su acquérir les suffrages de la critique et l'estime des autres peintres de son école, et attirer, par ses envois aux Salons, l'attention des connaisseurs. Mais il travaillait pour lui-même et, jusqu'en 1893, il ne cessa d'augmenter son acquit par la contemplation et l'amour de la Nature.

Barthélemy Menn peintre se doublait d'un éducateur; en effet, M. Baud-Bovy nous le montre d'âme trop ardente et trop généreuse pour qu'il ne tentât pas de répandre autour de lui son zèle et sa ferveur. Unissant étroitement dans sa

pensée l'art et la science sociale, amplifiant sans cesse sa conception de sa vie en même temps que ses créations artistiques au contact de la philosophie et tendant à produire des émotions d'un caractère de plus en plus général, à éveiller par l'art, comme il le disait, « la conscience d'un état supérieur de l'homme, d'une harmonie durable ». Barthélemy Menn rêvait d'un enseignement qui rendit l'homme dès l'enfance — car, a dit Joubert, « c'est l'enfance qui fait la vie » — capable de concevoir et de désirer sa propre beauté, souhaitait une société formée, suivant son expression, par « l'Ecole coopérative et rationnelle des apprentis de la Vie, futurs citoyens, souverains c'est-à-dire, dans son esprit, capables par leur connaissance du monde et d'eux-mêmes, de gouverner à leur profit et pour leur joie, leurs forces naturelles et leurs propres facultés », pères de famille », et qui, pareille à un bel organisme, fonctionnerait sans peine, fière de vivre, impatiente de Meilleur, de Beauté, de Bonté. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de cet enseignement, qu'on trouvera exposé tout au long et chaleureusement dans le livre de M. Baud-Bovy. Disons seulement que Menn fut longtemps sans pouvoir expérimenter sa méthode. Un jour, enfin, l'éducation d'un enfant qui savait tout juste lire et écrire lui fut confiée. En trois années, il lui fit sans peine acquérir l'instruction qui avait coûté dix ans de classes aux autres; mais, avant tout, il lui apprit à raisonner, à penser par lui-même, à acquérir une vue d'ensemble sur le monde, à y découvrir avec certitude sa voie. Mais il voulait l'expérience plus complète; c'était le grand nombre qu'il souhaitait voir bénéficier de ses découvertes. Malheureusement la mort l'enleva au moment où il pensait pouvoir réaliser l'embryon de cette société future dont il était l'un des citoyens anticipés et, par sa peinture, l'un des chantres.

Quoi qu'on puisse penser de ce système d'éducation et de ces théories, on ne saurait en tout cas méconnaître la hauteur du but visé par Menn. La noblesse de son esprit, la grandeur de ses aspirations rendent son nom digne d'être placé à côté de ceux des Ruskin et des Tolstoï dans la liste des artistes et des philosophes qui ont pensé que l'Art devait contribuer pour sa part au progrès social et au bonheur de l'humanité.

H.-M. B.

L'élégante collection de l'*Almanach des Spectacles*, de M. ALBERT SOUMES (Flammarion, éditeur), vient de s'enrichir d'un nouveau volume de vingt-sixième consacré à l'année 1897, et orné d'une jolie eau-forte de M. Lalauze, représentant une scène du *Chemineau*.

NÉCROLOGIE

Le 28 mai est mort, âgé de cinquante-six ans, le graveur **Léopold Löwenstamm**. Né à Amsterdam, il y fit de fortes études à l'Académie, fut chargé en 1871 par le gouvernement suédois d'organiser une école de gravure à Stockholm et s'établit en Angleterre en 1873. Il y grava principale-

ment d'après M^{lle} Rosa Bonheur, MM. Alma-Tadema, Sadler, Poynter, Israëls, etc., de nombreuses planches très connues et très estimées du public anglais.

Le peintre allemand **Friedrich Geselschap** vient de mourir dans la banlieue de Rome. Des circonstances mystérieuses ont entouré son suicide.

Friedrich Geselschap, né à Wesel en 1835, élève des Académies de Dresde et de Dusseldorf, avait vécu de 1866 à 1871 à Rome, puis il s'était installé à Berlin, où il professait à l'Académie des beaux-arts. Sa décoration de la salle d'honneur de l'Arsenal, symbolisant la guerre et la paix, lui avait acquis en Allemagne une grande réputation.

Il habitait Rome depuis plusieurs années et travaillait à décorer de peintures murales le palais Caffarelli, siège de l'ambassade allemande.

On annonce la mort du peintre portraitiste miniaturiste **Maurice Heyman**, né à Kalisch (Pologne), décédé à Mustapha après une longue et cruelle maladie. Maurice Heyman avait obtenu une mention honorable en 1896 au Salon et paraissait appelé à un grand avenir.

M. Jacques-Alfred van Muyden, doyen des peintres suisses, vient de mourir à Champel ; il était né en 1818. En 1838, il alla travailler à l'Académie de Munich, puis chez Kaulbach. En 1848, il se rendit à Venise et séjourna longtemps à Florence, à Rome, où il se lia avec ceux de nos peintres qui y vivaient alors : Cabanel, Bouguereau, Hébert, Harpignies, Français. Van Muyden entra en 1855 à Genève. Ses nombreux tableaux de genre sont devenus populaires ; ils représentent des scènes de genre prises en Italie surtout et en Suisse.

MOUVEMENT DES ARTS

On a vendu le 31 mai, à la galerie Georges Petit, une copie légèrement modifiée du tableau du *Sacre de Napoléon I^{er}*, exécuté par David pour l'Empereur et qui figure au musée du Louvre.

Insuffisamment satisfait de cette première œuvre, David l'avait recommencée aussitôt, dans des proportions identiques. Elle était encore inachevée quand la chute de Napoléon et le retour des Bourbons forcèrent le peintre à prendre la route de l'exil. Ce ne fut qu'en 1822 qu'il la termina. Un de ses admirateurs la lui acheta 80.000 francs. Elle était toujours restée depuis lors à Montpellier, dans la famille du premier acheteur.

Sur une mise à prix de 50.000 francs, 10.000 francs ont été proposés, et le tableau, à la suite de surenchères successives de 500 francs, a été

finallement adjugé, pour 32.000 francs, à un Anglais de passage à Paris, M. Singer.

Collection de feu M. Goldschmidt

(Suite et fin) (1)

77. Koninck (S. de). Portrait d'homme : 3.600. — 79. Lucas de Leyde. L'Adoration des Mages : 5.100. — 80. Ludger (Van Ring). Portrait de l'artiste : 1.950.

82. Montagna de Vicence (Bartolomeo). Madone avec l'Enfant : 1.280. — 83. Neer (A. van der). Paysage au clair de lune : 4.000.

85. Nelscher. (Gasp.). Portrait d'une dame : 1.400 francs.

87. Ostade (A. van). Intérieur de tabagie : 9.500.

95. Rubens (P.-P.) et Breughel de Velours. Pan et Syrinx : 9.200.

96. Ruysdaël (Salomon). Paysage et animaux : 8.000 francs.

97. Schalken (G.). La Bouquetière : 2.000.

99. Téniers (David). Le Déjeuner : 6.000.

Bronzes d'art. — Buste, grandeur nature, du maréchal Trivulce, fin xv^e siècle, 27.500 fr. — 113-114. Deux statuettes. Hercule portant la peau du lion et Vulcain forgeant, xv^e siècle, 4.700 fr. — 115. Deux statuettes équestres. Guerrier et empereur romain. Italie, xv^e siècle, 11.200 fr. — 120. Deux statuettes du xv^e siècle. Vénus et Apollon, 3.400 fr. — 121. Statuette. Judith debout, Italie, xiv^e siècle, 1.700 fr.

Sculptures. — 137. Terre cuite. Buste, grandeur nature, du maréchal de Saxe, attribué à Pajon, 14.800 fr. — 138. Terre cuite. Buste d'homme, grandeur nature, xv^e siècle, 2.600 fr. — 139. Marbre blanc. Jeune femme à mi-corps, Italie. Style Renaissance, 3.700 fr.

Faïences italiennes. — 145. Gubbio. Petit plat, reflets métalliques, instruments de musique, 4.200 fr. — 147. Faenza. Vasè, forme potiche, arabesques, armoiries, xv^e siècle, 1.100 fr. — 154. Urbino. Gourde aplatie, histoire de Loth et armoiries, 1.655. — 159. Faïence de Lorraine blanche, buste du roi Louis XV, 1.320.

Émaux de Limoges. — 165. Plaque rectangulaire en émaux de couleurs avec rehauts d'or, par Pierre Courteys, 1.000 fr. — 166. Plaque oblongue cintrée, grisaille sur fond noir, le Christ prisonnier, 1.000 fr.

Bronzes d'ameublement. — Pendule L. XVI, Enfant assis sur un coussin, bronze doré, d'après Pigalle, 34.000 fr. — 267. Deux vases ovoïdes, marbre griotte, bronzes ciselés et dorés, L. XVI, 1.000 fr. — 269. Porphyre rouge oriental. Deux vases couverts, cannelures en spirale, monture en bronze ciselé et doré L. XVI, 6.700 fr. — 272. Lustre de style L. XIV, dix-huit lumières, en cuivre, cristaux de roche, 6.100 fr. — 275. Deux simulateurs de potiches, en serpentine sanguine, ornements rocaille, 2.250 fr. — 282. Pare-éfinelles style L. XVI, bronze doré, 1.060 fr.

Total de la vente : 798.904 francs.

(1) V. *Chronique des Arts* du 21 mai 1898.

Vente Alphonse de Neuville.

Faite 25, rue Alphonse de Neuville, les 23, 24 et 25 mai, par M^e DUCHESNE et MM. HARO, PETIT et LECHE.

Total : 218.592 francs.

Tableaux. — 1. Le Parlementaire : 41.200. — 2. Héricourt : 28.000. — 3. En vedette, daté : 1879 : 7.000. — 4. Poste de vedettes de hussards : 3.400. — 5. Clairon de chasseurs à pied en tenue de campagne, daté : 1876 : 7.000. — 6. Surprise au petit jour. Esquisse du tableau, daté : 1877 : 7.000. — Une pêcheuse à Yport : 1.075. — 8. Le Maire d'Étretat : 1.700. — 9. La Route : 580. — 13. Le Rempart de Saint-Omer : 1.600. — 14. Vue de Saint-Omer : 880.

Aquarelles et dessins. — 27. Officier d'état-major : 6.900. — 28. Officier prussien : 6.900. — 30. Cimetiére de Saint-Privat : 920. — 31. Clairon de chasseurs à pied : 3.000. — 62. Charge de cavalerie : 3.650.

Tableaux et aquarelles par divers. — 70. Detaille (E.). Le cuirassier : 5.150. — 71. Detaille. Cuirassier : 1.800. — Detaille. Soldats bavarois : 2.100.

Atelier Munkacsy

Vente faite 53, avenue de Villiers, les 2, 3 et 4 juin, par M^e CHEVALLIER, MM. PETIT et MANNHEIM.

1. Ecce Homo (étude définitive) : 15.100. — 3. Étude pour le Christ en croix : 1.050. — 4. Litz (130 96) : 4.900. — 5. Le Héros du village, étude : 950. — 6. La Grève : 560. — 7. Mozart mourant : 3.000. — 8. Étude pour le tableau : Au Mont-de-Piété : 800. — 9. Étude pour le tableau : Intérieur de cabaret hongrois : 500. — 10. Étude pour l'intérieur de cabaret hongrois : 410. — 11. Étude pour le tableau des Deux familles : 480. — 12. Premières larmes : 270. — 13. Première idée de l'Ecce Homo : 310. — 14. La Bineuse : 270. — 15. Étude de femme endormie : 960. — 16. Première idée du plafond du musée de Vienne : 140. — 17. Fragment d'un groupe du plafond du musée de Vienne : 500. — 18. Esquisse du plafond du musée de Vienne : 300. — 19. Esquisse pour le plafond du musée de Vienne : 530. — 20. Esquisse : 270. — 21. Paysage du grand duché de Luxembourg : 200.

22. Le départ pour le bal : 520. — 23. La Lisière du bois : 340. — 24. La Passerelle : 540. — 25. Tête de Hun : 410. — 26. Tête de femme endormie : 620. — 27. Jeune fille lisant : 460. — 28. Tête d'homme chantant : 210. — 29. Paysan hongrois : 605. — 30. Tête de juif : 320. — 31. Paysage hongrois : 550. — 32. Étude de tête de femme : 1.500. — 35. Portrait de femme : 500. — 36. Portrait de M. G. : 1.520. — 37. Portrait d'homme : 320. — 38. La Mort de Mozart, dessin : 500. — 39. Le Christ en croix, dessin : 750.

Tableaux par divers. — 40. Charlemont. Tête de gentilhomme : 1.000. — 43. Tête de page et 44. Tête de page : 310. — 45. Courbet. Biche et son faon couchés : 200. — 46. Daubigny. Pommiers en fleurs : 4.150. — 47. Gegerfeldt. Couché de soleil : 460. — 49. Karlowski. Nature morte : 780. — 50. De Paal. Couché de soleil en forêt :

500. — 52. Ribot. Musiciens et chanteurs ambulants : 4.000. — 53. Tourrier (Pauline). Fleurs : 300. — 54. Tourrier (Pauline). Fleurs et citrons : 300. — 58. Bronzino. Portrait d'homme : 215. — 62. Holbein (École de). Portrait d'Érasme : 600. — 66. Van Dyck (École de). La Madeleine : 580.

Collection de M. le comte de Juigné

Vente faite le 26 mars, salle 6, à l'Hôtel Drouot :

Meubles. — 92. Meuble à deux corps, en noyer sculpté, xvi^e siècle. Le haut à deux portes, têtes de lions entre des cariatides d'aigles surmontées de masques de femmes ; montant formés de cariatides d'hommes et de femmes à draperies et guirlandes de fruits, portes avec têtes de femmes, guirlandes et chute de fruits. Au milieu de chaque porte les armoiries de la famille de Bretonnière ; 26.000. — 93. Table rectangulaire noyer sculpté, rinceaux feuillagés, masques fabuleux, cariatide diabolique ; dessus incrustations d'ivoire, travail du xvi^e siècle : 11.000.

Vente Rouston

MM. Christie, Manson, etc., ont dirigé, à Londres, le 21 et le 23 mai, la vente de la collection de M. J. Rouston.

Deux dessins, se faisant pendant, par sir E. Burne-Jones : « Dawn and Night » se sont vendus 26.250 francs.

Tableaux de l'École anglaise. — Gainsborough : Lady Clerges, 48.550 ; — Burne-Jones : le Miroir de Vénus, 143.050 ; Rossetti : Veronica Veronese, 40.675 ; — Le même : Dante sur le cercueil de Béatrice, 76.750 ; — Le même : La Ghirlandata, 76.750 ; — Turner : Chutes de la Clyde, 23.100 ; — Watts : L'Ève de la Paix, 35.425.

Maîtres anciens et Écoles continentales. — Van Dyck : Vierge avec l'Enfant, 26.250 ; — Rembrandt : Portrait de Nicholas Ruts, 131.250.

CONCOURS ET EXPOSITIONS**EXPOSITIONS NOUVELLES****Paris**

Exposition d'œuvres de M. Camille Pissarro, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laflitte, jusqu'au 18 juin.

Exposition d'aquarelles de M. G. Bèthune, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroy.

Exposition de pastels de M. A. Besnard et de dessins de M. Helton, même galerie.

Exposition d'œuvres de M. Claude Monot, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 juin.

Exposition de peintures et de sculptures de **divers artistes**, galerie des Champs-Élysées, 72, avenue des Champs-Élysées, jusqu'au 13 juillet.

Exposition de tableaux de M. Ernest Baillet, galeries de l'Art nouveau, 22, rue de Provence.

Exposition de pastels de M. A. Sinet et d'une

aquarelle de M. **Edmond Rocher**, au salon du *Figaro*, 26, rue Drouot.

Province

Pontoise : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 30 juin.

Saint-Maur-des-Fossés : 14^e Exposition des Beaux-Arts, à la Mairie, du 19 juin au 10 juillet.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Cherbourg : Exposition des Amis des Arts de la Manche, fin juin. Envoi des notices avant le 15 juin au secrétaire de la Société, 25, rue des Carrières, à Cherbourg. Envoi des œuvres avant le 17 juin.

Vincennes : Exposition annuelle du Groupe artistique de la région de Vincennes, à la Mairie, du 3 au 24 juillet. Dépôt des ouvrages les 16, 20 et 21 juin, sauf pour les œuvres exposées actuellement à la Galerie des Machines.

Étranger

Anvers : Exposition quadriennale des Beaux-Arts, du 13 août au 2 octobre. Demandes d'admission avant le 1^{er} juillet. Envoi des ouvrages avant le 15 juillet, à la Société Royale d'Encouragement des Beaux-Arts, rue Vénus, à Anvers.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

MAISON cité Raynaud, 16. Rev. 4.215 f. M. à p. 35.000 f. **TERRAIN** à Vanves, fond de la vallée. A. 491. C^e 2.995^m. M. à p. 12.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris. 28jn. M^e **Bourdel**, 30, r. Beuret.

MAISON C^e 395^m. Rev. 23.612 f. M. à p. 310.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 21 juin. M^e **Bourdel**, not. 30, r. Beuret.

MAISON r. du Moulin-Vert, 12. Sup. 1.077^m env. R. br. 6.150 f. M. à p. 90.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. d. not. Paris, 14 juin. S'adr. aux not. M^e **Bourdel**, 30, r. Beuret, Paris, et **Renaudin**, à Sceaux s.

MAISON 10, r. Ebelmen, angl. r. Ste-Cl^{re}-Deville. R. b. 6.700 f. M. à p. 70.000 f. Adj. s'1 ench. ch. not. Paris, 21 juin, M^e **Bourdel**, not., 30, r. Beuret.

NEUILLY-s.-Seine. Maison, r. de Sablonville, 42. C^e 432^m. Rev. br. 8.190 fr. M. à px : 100.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, le 21 juin 98. M^e **Fontana**, not., 10, rue Royale, Paris.

2 PROPRIÉTÉS angle rues des Gâtines, de la Chine et av. Gambetta (20^e arr.) C^e 2.076^m 59. Fac. 91^m 54. M. à p. 68 f. lem. 110.000. R. du Surmelin, n^o 5 à 15. C^e 3.369 74; fac. 67^m en 5 lots. M. à p. 30 et 40 f. lem. 105, 100. A adj. s. 1 ench. ch. n. Paris, 14 juin 98, par M^e Breuillaud, n. 333, r. St-Martin, d. ench.

BAIL (Droit au) de divers loeaux à La Briche-Epinay (Seine). Faill. Vve Finet. Loyer annuel 1.500 fr. M. à pr. (pouv. être baissée) 5.000 fr. Cons. pour ench. 400 fr. A adj. étude de M^e **Manuel**, not., Paris, 182, rue de Rivoli, le 25 juin 1898. S'adr. à M. **Cotty**, syndic de faill., 5, r. Sugar et au not.

CHEMINS DE FER DE

PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Voyages circulaires à itinéraire facultatif

Réductions très importantes

Il est délivré pendant toute l'année, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., des carnets individuels ou collectifs, pour effectuer sur ce réseau, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, des voyages circulaires à itinéraire tracé par les voyageurs eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres. Les prix de ces carnets comportent des réductions très importantes qui atteignent rapidement, pour les billets collectifs, 50 0/0 du Tarif général.

La validité de ces carnets est de 30 jours jusqu'à 1.500 kilomètres; 45 jours, de 1.501 à 3.000 kilomètres; 60 jours, pour plus de 3.000 kilomètres. Faculté de prolongation, à deux reprises, de 15, 23 ou 30 jours, suivant le cas, moyennant le paiement d'un supplément égal au 10 0/0 du prix total du carnet pour chaque prolongation. Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire. Pour se procurer un carnet individuel ou collectif, il suffit de tracer sur une carte, qui est délivrée gratuitement dans toutes les gares P.-L.-M., bureaux de ville et agences de la Compagnie, le voyage à effectuer, et d'envoyer cette carte, cinq jours avant le départ, à la gare où le voyage doit être commencé, en joignant à cet envoi une provision de 10 fr. Le délai de demande est réduit à trois jours pour certaines grandes gares.

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS A LONDRES

VIA CALAIS OU BOULOGNE

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens

Trajet en 7 heures. — Traversée en 1 heure.

Tous les trains comportent des 2^{es} classes.

En outre, les trains de nuit partant de Paris pour Londres et de Londres pour Paris à 9 heures du soir et les trains de jour partant de Paris pour Londres à 3 h. 45 du soir et de Londres pour Paris à 2 h. 45 du soir, via Boulogne-Folkestone, prennent les voyageurs munis de billets de 3^e classe.

Départs de Paris

Via Calais-Douvres : 9 heures, 11 h, 50 du matin et 9 heures du soir.

Via Boulogne-Folkestone : 10 h. 30 du matin et 3 h. 45 du soir.

Départs de Londres

Via Douvres-Calais : 9 heures, 11 heures du matin et 9 heures du soir.

Via Folkestone-Boulogne : 10 heures du matin et 2 h. 45 du soir.

Service officiels de la Poste (via Calais)

La gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, la Belgique, la Hollande, l'Espagne, le Portugal, etc.

Le gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

JUSTEMENT préoccupés de la beauté de Paris, quelques-uns de nos confrères se sont émus à la nouvelle qu'un immeuble à cinq étages allait se dresser rue des Écoles, devant la façade du musée de Cluny. Là, comme partout, c'est une notable diminution d'air et de lumière; c'est une masse haute et opaque remplaçant une construction basse et qu'on espérait voir disparaître sans être remplacée.

Nous sommes bien d'accord avec nos confrères, et l'architecture américaine n'a pas nos sympathies; cependant, nous posons la question sur un terrain légèrement différent. C'est, croyons-nous, à la nouvelle Sorbonne que l'immeuble projeté portera surtout dommage. On pouvait penser que la façade de cet immense édifice serait un jour dégagée; cette *perspective* se trouve indéfiniment reculée. Pour le musée de Cluny, le jour qui entre dans ses chambres du sud par les étroites fenêtres garnies de verrières n'en sera guère amoindri.

Mais, puisque l'occasion se présente, nous nous permettrons de regretter discrètement l'organisation intérieure du musée de Cluny. Pense-t-on que les collections exposées justement dans les salles qui vont s'obscurcir ne pourraient pas être épurées? On y distingue, dans certains recoins encombrés, des objets dénués de valeur archéologique et indignes de figurer dans une sérieuse collection d'art. Or, la réorganisation du musée Carnavalet peut servir de modèle en la ma-

tière, et nous avons vu, jeudi dernier, les avantages de la méthode dans la classification des archives plastiques que notre génération a héritées des siècles passés.

Il serait temps qu'on portât la main, respectueusement, sur les collections du musée de Cluny.

Il est à regretter que le Louvre n'ait pas acquis à la vente Tabourier un tableau qui semblait tout désigné pour cet honneur, *Le Cadeau récompensé* d'A. van Gelder, adjugé au prix de 9.750 francs. Ce tableau aurait fait bonne figure et comblé une lacune dans le musée.

Hélas! *De minimis non curat praetor.*

NOUVELLES

*** Par décret en date du 9 juin 1893, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Émile Delignières, président de la Société d'émulation des lettres et Beaux-Arts d'Abbeville, membre non résidant du Comité des Sociétés des Beaux-Arts des départements, dont on connaît les savantes recherches sur l'art dans nos provinces du Nord, est nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Par un autre décret, M. Patey, graveur de la Monnaie, prix de Rome en 1881, a été nommé chevalier du même ordre.

Au cours de la cérémonie d'inauguration du buste de Sainte-Beuve au Luxembourg, M. Denys Puech, statuaire, auteur de l'œuvre, a été promu officier de la Légion d'honneur.

*** A l'occasion de l'Exposition internationale de Bruxelles, les promotions et nomina-

tions suivantes ont été faites dans l'ordre de Léopold :

Sont promus commandeurs : MM. J. Lefebvre et Detaille.

Sont promus officiers : MM. Daumet, Léopold Flameng, Achille Jacquet, Mathurin-Moreau, Alfred Roll.

Sont nommés chevaliers : MM. Pierre Carrier-Belleuse, Adrien Demont, M^{me} Demont-Breton, Gabriel Ferrier, Umbricht.

*** Notre collaborateur, M. Henry Jouin, secrétaire de l'École des Beaux-Arts, vient de recevoir la croix de chevalier de l'Ordre danois du Danebrog, à l'occasion de la publication de ses recherches sur *Jacques Saly, sculpteur du roi Frédéric V*, dont nos lecteurs ont eu, en 1895, un intéressant résumé.

*** M. Paul Dubois, membre de l'Institut, est maintenu, pour une période de cinq années commençant le 1^{er} juin 1898, dans les fonctions de directeur de l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts.

M. Aimé Morot, artiste peintre, vient d'être nommé professeur chef d'atelier de peinture à la même École en remplacement de M. Gustave Moreau, décédé.

*** Ont été inaugurés pendant la semaine dernière :

A Paris, rue Eugène-Flachat, un monument élevé à la mémoire de l'ingénieur Eugène Flachat, œuvre de MM. Alfred Bouché, statuaire, et Gaston Trélat, architecte ;

Au cimetière Montmartre, un monument élevé à la mémoire de Frédéric Lemaître, œuvre du statuaire Pierre Granet ;

Au jardin du Luxembourg, un buste de Sainte-Beuve, œuvre de MM. Denys Puech, statuaire, et Mouré, architecte ;

Au lycée Michelet, un buste de Michelet, dû à M. Antonin Mercié, statuaire, membre de l'Institut ;

A Avelines (Nord), un monument élevé à la mémoire de l'ancien député E. des Rotours, œuvre de M. Houssin.

*** Le samedi 11 juin, la municipalité de Paris a donné, dans les salles de l'Hôtel de ville, une fête particulièrement brillante en l'honneur de l'art et des artistes. Répondant aux souhaits de bienvenue présentés par M. Navarre, président du conseil, trois artistes ont remercié la Ville des encouragements qu'elle ne ménage pas à l'école française : M. Frémiet, en ce moment président de l'Académie des Beaux-Arts, M. J.-P. Laurens, au nom de la Société des Artistes français, et M. Puvis de Chavannes, président de la Société Nationale.

*** Les deux Salons, qui devaient fermer leurs portes le 30 juin, prolongeront d'un jour leur durée ; la recette de cette dernière journée sera versée à la caisse de la Société des Amis du Louvre.

*** Les envois de Rome viennent d'arriver à Paris ; il seront exposés à l'École des Beaux-Arts à partir d'aujourd'hui 25 juin.

*** Le *Journal officiel* du mercredi 22 juin publie un arrêté du ministre du Commerce nommant les comités chargés de l'étude des questions relatives à l'organisation des congrès internationaux en 1900. Le comité chargé des congrès concernant les beaux-arts, les arts décoratifs, les belles-lettres, l'art dramatique, l'histoire et l'archéologie est composé de cinquante-sept membres, parmi lesquels de nombreux artistes et critiques d'art.

*** M. de Nolhac, l'éminent conservateur du musée de Versailles, vient d'ouvrir au public quatre salles nouvellement aménagées dans l'attique de Chimay. Ces salles renferment les esquisses des principaux portraits, par Gérard, de Napoléon, de sa famille et des personnages de la cour et une centaine de dessins représentant des scènes et des épisodes des campagnes d'Italie de 1796, 1797 et 1800, croquis exécutés sur les lieux mêmes par les dessinateurs du Dépôt de la guerre.

Ces dessins furent commandés à divers artistes par Vivant-Denon, directeur général des musées impériaux, et restèrent en la possession de ce dernier. On sait que l'État en revendiqua la propriété lors d'une vente projetée en 1895 par les représentants de la succession Denon (1).

*** Notre collaborateur M. Antony Valabrègue repart dans quelques jours pour l'Allemagne afin d'y accomplir la seconde partie de la mission que lui a confiée le ministère des Beaux-Arts : l'étude de l'art français dans les musées d'Allemagne.

*** On annonce pour le dimanche 26 courant la réouverture, à Lille, du Musée Wicar, dont notre correspondant regrettait, dans notre dernier numéro, la fermeture prolongée.

Rappelons qu'il en existe un excellent catalogue dressé par le précédent conservateur, M. H. Pluchart (Lille, 1889).

*** La ville de Zurich vient d'inaugurer, le 15 juin, au musée national et régional, le *Landes Museum*, qui fera pendant au Musée historique de Bâle.

De nombreuses séries d'objets d'art y sont représentées, à côté d'anciens costumes des divers cantons de la Suisse.

De grandes fêtes se préparent, à cette occasion, à Zurich.

*** On télégraphie de Carlsruhe à la *Gazette de Francfort* qu'un tableau de Téniers le jeune a disparu de la galerie grand-ducale. Les dimensions de cette œuvre sont de 10 centimètres sur 12. Elle représente deux paysans à mi-corps et riant. La peinture est exécutée sur une plaquette de chêne que le voleur a enlevée de son cadre. Les recherches, entreprises immédiatement, ont été jusqu'ici infructueuses.

(1) Voir *Chronique des Arts*, 27 juillet 1895, p. 259.

Les Achats de l'État aux Salons de 1898

La Direction des Beaux-Arts a effectué aux Salons les achats suivants, qui s'ajoutent à ceux que nous avons annoncés le 14 mai et le 11 juin :

PEINTURE

Société des Artistes français

MM. Adler, *l'Homme à la blouse*. — Béronneau, *la Femme au chat*. — Paul Biva, *Pavots*. — Henri Biva, *Villeneuve-l'Étang, le soir*. — Gesbron, *Bouquet de roses à la guirlande*. — Chayllery, *le Départ pour l'école*. — Dabadie, *Un Village à Bréhat*.

M^{me} Demont-Breton, *Hommes de mer*. — M^{lle} Delasalle, *Retour de la chasse*. — MM. Devambez, *Conversion de Marie-Magdeleine*. — G. Dufour, *le Village de la Vrette*. — Enders, *Rayon dans le deuil*. — Foubert, *Dans les jones*. — Guay, *la Dernière dryade*.

Guéry, *Clair de lune en Champagne*. — Guinier, *Un dimanche (Enfants de Marie)*. — Henner, *Portrait de M^{lle} L...* — Jamin, *Cité lacustre (le Retour des hommes)*. — Joubert, *la Seine à Vétheuil*. — F. Lamy, *Octobre*. — Lockhart, *le Jubilé de S. M. la reine d'Angleterre, à Westminster*. — Leroux, *Samson et Dalila*. — Maxence, *L'Âme de la forêt*.

Noiroi, *Polignae (Haute-Savoie)*. — Petitjean, *Un grain dans le bassin de Dunkerque*. — Pierre, *Dans l'atelier*. — Quost, *Bords de l'Orge à Vaucluse*. — G. Roussel, *l'Entrée des cendres de Napoléon I^{er} aux Invalides*. — H. Royer, *l'Ex-voto*.

Wallet, *Environs de Paris, petit bras de la Seine près de l'île de Vaux*. — Zo, *Ombre et soleil, au cirque des taureaux*.

Société Nationale des Beaux-Arts

MM. Agache, *Étude*. — Anquetin, *Décoration*. — Burnand, *les Disciples Pierre et Jean*. — Bussy, *Paysage* (pastel). — Dagnaux, *Étude*. — Danchez, *les Brûleurs de gazon*.

M^{me} Duhem, *Communiantes*. — MM. Duhem, *les Derniers remparts*. — Guignet, *Intérieur*. — Durst, *Dindons, soleil couchant*. — Le Goût (Gérard), *Rentrée des barques* (pastel). — Loup, *la Tapisserie* (pastel). — Prinnet, *l'Envolée*. — Osbert, *Poème du soir*.

SCULPTURE ET ARTS DÉCORATIFS

Société des Artistes français

MM. Badin, *la Source dort* (groupe plâtre). — Breton, *Martyr* (statue plâtre). — Carlès, *Étude* (buste marbre). — Captier, *Premières joies maternelles* (groupe plâtre). — Choppin, *Un Ennéade de 1792* (statue bronze). — Derchen, *Daphné échangée en laurier* (statue marbre).

Gardet, *Chien danois* (marbre). — Gaudissard, *le Poète apporte aux foules le calme et la modération* (statue plâtre). — Hector Lemaire, *la Roche qui pleure* (statue marbre). — Levillain, *Histoire de Psyché* (coquillage, marbre noir). — Maillard, *Chute d'Icare* (marbre). — Marqueste, *Saint Jean enfant*, (buste marbre).

G. Michel, *Dans le rêve* (statue marbre). — Poiné, *Paix et Travail* (vase plâtre). — Roussel, *le Pèlerin de la vie* (bas-relief plâtre). — Roze, *Résurrection* (statue marbre). — Seysses, *le Retour* (groupe marbre). — Sicard, *le Bon Samaritain* (groupe marbre). — G.-J. Thomas, *l'Air* (statue marbre). — Tonetti, *Discorde d'amis* (groupe plâtre). — Valtou, *Sous l'œil du dompteur* (groupe plâtre). — Chauvet, *Carrelage du château de Polisy*.

Société Nationale des Beaux-Arts

Escoula, *la Mort de Procris* (groupe marbre).

Il convient d'ajouter à la liste des récompenses du Salon de la Société des Artistes français le nom suivant :

SCULPTURE

Mention honorable

M. Marcel Grouillet.

Les Achats de la Ville de Paris

AUX SALONS DE 1898

M. Hattat vient de déposer un rapport concluant à l'achat, par la Ville de Paris, des œuvres d'art suivantes :

Société des Artistes français

PEINTURE

MM. E. Bourgeois, *Lever de lune sur les hauts plateaux (Corrèze)*. — Carl Rosa, *la Rivière*. — Darien, *les Halles (Paris)*. — Didier-Pouget, *le Matin (vallée de la Creuse)*. — Guillemet, *Au plateau de Châtillon*. — Hallé, *le Hamreau*. — P. Lecomte, *la Seine au Pont au Change*. — Petitjean, *le Village de Gudmont (Haute-Marne)*. — A. Truchet, *Soirée d'esthètes*.

SCULPTURE

Cornu (Vital), *Douces langueurs* (statue marbre). — Galy, *Datura, torcheuse* (statue bronze).

Société Nationale des Beaux-Arts

PEINTURE

A. Berton, *En Vénus*. — Bonvet, *le Sentier d'or*. — Desboutins, *Marchand d'oignons de la Riviera*. — Iwill, *Fin de jour à Chennevières*. — Raffaelli, *l'Institut*.

OBJETS D'ART

Allouard, *l'Amour frileux* (bas-relief ivoire). — Aubé, *la Source* (encrier en argent doré et cristal de roche). — Delaherche, un plat vert et bleu (faïence). — Gallé, vase en mosaïque de verre avec orchidée. — Lalique, *Poigne de femme* (écaille et or). — H. Noeq, bague artistique (argent et pierrerie). — Vernier, *Femme au chien* (coupe argent doré).

Exposition d'œuvres de M. Claude Monet

M. Claude Monet vient d'exposer une soixantaine de toiles où son énergie reparait dans toute sa verdeur, où sa foi d'artiste s'affirme de nouveau avec une inflexible obstination.

Ce sont toujours les mêmes harmonies familières au peintre du plein air, les mêmes variations de thèmes arbitrairement choisis, la même gloire de l'atmosphère décomposée en ses élémentaires vibrations. Seulement, les vibrations semblent s'être adoucies; le prisme a pâli; aux grands éclats succède un coloris laiteux et caressant.

M. Monet est resté fidèle à son procédé de répétitions synthétiques. A Pourville, au bord des falaises normandes, comme en Norvège et au bord de la Seine ou de l'Épte, où les bouquets d'arbres se baignent, se doublent et se confondent sous le manteau des heures, sa vision est restée identique. La facture demeure brutale et pourtant attendrie; elle va vers l'expression d'une lumière plus dominatrice encore.

Sept *Cathédrales* sont ici pour nous rappeler l'exposition de 1895, sept mirages différents dans leur essence colorée, mais projetant toujours sur notre rétine l'image prestigieuse de la façade massive et de la tour aérienne que la merveille gothique découpe dans le ciel.

Ce sont là les meilleures inspirations de M. Monet qui, parfois, s'essaye avec une curieuse gaucherie à la peinture de fleurs, comme si le charme prochain des choses ne lui était pas fermé par les ambitions plus larges qu'il professe.

L'art de M. Monet sort déjà des préoccupations de notre école et — tranchons le mot — n'aura pas de lendemain. Ses outrances personnelles perdent leurs imitateurs. Est-ce la conséquence du mouvement spiritualiste qui agit la génération présente? Le fait est que le maître de l'impressionnisme véritable a pour lui des amateurs de haut goût et ne conquiert plus la jeunesse à son esthétique papabouque.

C'est ce que nous avons de tout temps prévu.

Une nouvelle salle au Musée du Louvre

Le Musée de la sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes vient d'ouvrir une salle destinée, jusqu'à nouvel ordre, à l'exposition de ses plus récentes acquisitions. On y a réuni une trentaine de statues, bustes ou bas-reliefs, et, dans une vitrine, une suite de maquettes, fragments et statuettes représentant dans leur variété toutes les séries et toutes les époques qui relèvent de ce département. Il est impossible de donner, dans une simple notice, tous les renseignements relatifs aux monuments exposés; il sera parlé avec plus de détails de quelques-uns d'entre eux dans la *Gazette*. Il suf-

fira aujourd'hui de les signaler sommairement à l'attention de nos lecteurs.

Dans les séries du moyen âge, le grand Christ en bois peint et doré du ^{xiii}^e siècle, donné par le regretté Courajod quelques semaines avant sa mort; une statue de sainte Geneviève (en pierre), provenant de l'ancienne église abbatiale qui s'élevait autrefois sur l'emplacement de la rue Clovis; une statue de roi (en bois) du ^{xiii}^e siècle; une petite tête d'évêque (pierre peinte), du ^{xv}^e siècle, provenant des chantiers de la cathédrale de Châlons-sur-Marne, sont au nombre des plus intéressantes acquisitions.

Les trois grandes statues de sainte Anne avec la Vierge enfant, de saint Pierre et de sainte Suzanne, provenant du château de Chantelle où elles furent exécutées, après 1502, par ordre d'Anne de Beaujeu, apporteront une contribution importante à l'histoire de notre sculpture, entre l'école de Bourgogne et celle des bords de la Loire; une belle tête de Christ en pierre peinte, du ^{xvi}^e siècle, provenant de Troyes, représente, avec quelques autres fragments, l'école champenoise; tandis que le beau stuc peint, donné par M^{me} Édouard André, le bas-relief en marbre de *la Foi, l'Espérance et la Charité* de Mantegazza (peut-être d'Omodeo) acquis de la succession Courajod, et les deux pierres funéraires des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, données par M. J. Maciet, le modèle en terre cuite, par Jean de Bologne, du monument exécuté par S. de Franqueville en 1594 et un buste du cardinal Léopold de Médicis enrichiront de pièces très désirables les séries italiennes de nos collections.

La sculpture moderne comptera, parmi ses plus précieuses acquisitions, un délicieux buste de la petite Louise Brongniart, par Houdon (1777). C'est un des chefs-d'œuvre du maître; les lecteurs de la *Gazette* en auront bientôt une reproduction sous les yeux. Il faut y ajouter un buste (terre cuite) de Lavoisier, par Houdon; un buste d'homme, par Chinard, plein de verve et de bonhomie, et plusieurs bustes de Carpeaux (modèles originaux en plâtre provenant de son atelier).

Dans la vitrine, on trouvera quelques maquettes de Carpeaux et de Barye et, parmi les statuettes et terre cuite, de jolis morceaux de Houdon, de Pajou, de Clodion. Une vache accroupie, modelée par Adrien van de Velde et que M. Émile Michel avait signalée dans ses études sur les paysagistes hollandais, a été récemment acquise et est en exposition dans la même vitrine.

Achats des Musées

Le Louvre a fait d'importantes acquisitions à la vente de la collection Tyskiewicz, qui se composait presque uniquement de pièces de premier ordre, appartenant aux arts de la Grèce et de l'Égypte. Notre musée a acheté quatre pièces d'argenterie trouvées à Torre del Greco, au prix de 1.500 fr.; une statue égyptienne de très beau style, en granit noir, toute couverte d'hieroglyphes et représentant un homme debout qui porte entre ses mains une tablette où est gravée l'image d'un dieu (21.500 fr.). Une des pièces les plus célèbres de cette collection était une anse de vase en argent et or, d'origine sassanide, figurant un

bélière; elle a été acquise pour le Louvre, moyennant 29.500 fr. Tout récemment le Musée de Berlin avait acheté l'autre anse du même vase pour un prix également très élevé.

A la même vente, le Musée de Lyon a acquis six pièces antiques: une hydrie à peinture polychrome (20.500 fr.); un canthare (650 fr.); une pyxide en verre (574 fr.); une petite table (410 fr.); un verre chrétien (765 fr.), un petit médaillon.

Le Musée Carnavalet

Après une longue fermeture, le Musée Carnavalet vient de rouvrir ses portes au public parisien; mais la transformation qu'il a subie en a si singulièrement modifié toute l'économie que c'est pour ainsi dire un musée nouveau qui s'offre aux études des curieux de l'histoire et de l'art français.

Nous ne voulons, aujourd'hui, que proclamer cette bonne nouvelle et rapporter l'honneur de cette heureuse métamorphose au nouveau conservateur, M. Georges Cain. La réorganisation qu'il a entreprise et réussie avec une sûre méthode et un goût des mieux informés était urgente et ne se faisait pas. Le zèle incontestable de ceux qui l'ont précédé hésitait devant les remaniements profonds qui devaient donner la vie au vieil hôtel de la rue Sévigné; le désordre y était pittoresque et la lumière rare comme dans les laboratoires de quelque Nicolas Flamel. Aussi la Ville de Paris fut-elle bien inspirée en confiant la mission, non de moderniser, mais d'aérer et de classer les monuments de son passé, à un connaisseur d'expérience, à un artiste passionné pour les découvertes qui pouvaient enrichir le fonds premier.

La *Gazette* entretiendra prochainement ses lecteurs des richesses remises au jour. Disons seulement en quoi consista le travail mené à bien par M. G. Cain, assisté de M. Le Vayer.

Le premier étage n'est pas reconnaissable.

Par suite du déménagement de la bibliothèque, aujourd'hui transportée dans l'hôtel Lepeletier de Saint-Fargeau, acquis par la Ville en 1896, sept salles nouvelles ont pu être ouvertes et les dix-sept anciennes salles désencombrées: il n'en est aucune qui ne nous offre de nombreuses œuvres d'art graphique.

Ce sont d'abord, dans les pièces consacrées à la topographie de l'ancien Paris, quantité de dessins originaux, de peintures dont quelques-unes sont dignes du Louvre (Hubert-Robert, Jeanrat, Boilly, Cochin, Oudry, Saint-Aubin, Debucourt, Carle Vernet, Raguenet, Norblin), scènes de mœurs, projets d'architecture, fêtes parisiennes, etc. La série est unique et se continue par les modernes peintres de Paris, parmi lesquels Lanson est remarquablement exact.

Puis viennent: la chambre à coucher de Dangeau, avec sa décoration retrouvée; les galeries où se conservent les archives figurées de la Révolution, la salle de la Bastille, les

salons nouveaux consacrés au XVIII^e siècle finissant et à l'Empire (notons, avec le portrait de Voltaire jeune, par Largillière, dont nous avons parlé, celui de Théroigne de Méricourt, par Vestier; de merveilleux bustes de Callieri, de Pajou, etc.); les ravissants petits cabinets contenant des costumes Louis XVI et Directoire, offerts par M. Henri Cain, et l'histoire imagée du théâtre parisien; les grands appartements remis en état avec un luxe discret; la collection de céramique formée par M. de Liesville, et, dans les moindres recoins utilisés, de précieuses petites reconstitutions homogènes...

Paris possède là un musée sans analogue; puisse-t-il s'enrichir de jour en jour!

Le Vieux Paris

Les fouilles exécutées sur la rive gauche de la Seine en vue de la prolongation jusqu'au quai d'Orsay du chemin de fer d'Orléans ont été fécondes en découvertes archéologiques. La liste qu'en a dressée, pour la « Commission du vieux Paris » M. Charles Sellier, secrétaire de cette Commission, mentionne notamment les trouvailles suivantes:

A l'entrée de la rue des Écoles, on a mis à jour un des piliers de l'ancienne porte Saint-Victor de l'enceinte de Philippe-Auguste, et même d'une partie du mur d'enceinte; le remblai qui entourait ces maçonneries était composé de terres vaseuses et infectes; là avait été l'ancien fossé fangeux du rempart. Dans une ouverture du mur, on trouva une pièce d'artillerie du genre de celles appelées bombardes et déjà en usage au XIV^e siècle.

Vers la rue Lagrange, on a découvert une galerie souterraine voûtée, qui dut servir jadis de communication entre les deux bâtiments annexes de l'Hôtel-Dieu. Plus loin, rue de la Harpe, on a trouvé des débris de sculpture, de poteries gallo-romaines, de vases ou lampes du moyen âge; rue Saint-Séverin, des pièces de monnaie à l'effigie de François de Bourbon, prince de Conti; place Saint-André-des-Arts, un douzain de Henri III, daté de 1577, et une pierre sculptée et peinte paraissant remonter, par son style, au XV^e siècle.

Cette pièce représente un personnage accroupi, dans l'attitude de la prière, présentant sur sa poitrine un écusson où l'on voit sculptés trois vases à couvercles posés deux et un. Il est possible que ces armoiries rappellent la famille d'un bienfaiteur de l'église Saint-André, ou bien une confrérie d'artisans ou de marchands de l'époque.

Rue de l'Université, boulevard Saint-Germain, des vestiges d'anciennes murailles, des ossements, des pièces de monnaies, deniers ou doubles tournois, des poteries, un boulet de pierre, projectile des premières artilles, ont encore été découverts.

La plupart de ces objets seront recueillis par le Musée Carnavalet; on gardera le reste à l'hôtel de ville même, dans un but de comparaison et d'étude.

Académie française

Séance du 16 juin

M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel, a donné lecture de l'extrait d'un testament par lequel M^{me} Charles Blanc a légué à l'Académie une rente annuelle de 3.000 francs, pour la fondation d'un prix destiné à récompenser le ou les ouvrages jugés dignes de cette distinction.

D'après la volonté de la donatrice, les préférences de l'Académie devront s'arrêter sur les ouvrages traitant des questions d'art.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 4 juin

Vu l'insuffisance, dit le rapporteur, des mémoires adressés au concours pour le prix Bordin, de la valeur de 3.000 fr., l'Académie proroge le concours à l'année prochaine et maintient le même sujet ainsi libellé : « De l'influence de l'archéologie en général et des avantages ou des inconvénients qui peuvent, au point de vue de l'architecture, être tirés des connaissances que procure cette science ».

Dès l'an dernier, nous avions laissé prévoir ce résultat.

Séance du 18 juin

M. Frémiet, président, fait part à ses confrères de la perte que l'Académie vient de faire en la personne de sir Edward Burne-Jones, de Londres, membre correspondant de la section de peinture depuis 1892.

L'Académie a décerné, entre autres prix, le suivant :

Prix Eugène Piot (2.000 fr.), destiné à récompenser, en 1898, une production de sculpture représentant un enfant nu de huit à quinze mois, à M. Émile Laporte, pour son ouvrage intitulé : « Jeune épave ».

Élection. — Il est procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section de peinture en remplacement de M. Gustave Moreau, décédé.

La liste des candidats avait été dressée dans l'ordre suivant : en 1^{re} ligne, M. Aimé Morot; en 2^e ligne, M. Cormon; en 3^e ligne, M. Humbert; en 4^e ligne, M. Flameng et, en 5^e ligne, M. Dagnan-Bouveret.

Au second tour de scrutin, M. Aimé Morot, qui recueille 26 suffrages, a été proclamé élu.

Société des Antiquaires de France

Séance du 8 juin

M. Ch. Lucas annonce à la Société que, dans un récent voyage à Arles, il lui a été donné de voir cantonné dans les célèbres arènes romaines d'Arles un régiment de cavalerie et il signale à la Société les inconvénients graves qui en peuvent

résulter pour la conservation de ce monument historique. MM. Saglio et Mowat appuient les observations de M. Lucas.

M. le Dr Capitan signale la découverte de toute une série de monnaies parisiennes dans des fouilles récemment exécutées place du Panthéon.

M. Mazerolle communique la maquette en terre cuite d'une médaille relative à la naissance du duc de Normandie (Louis XVII). Cette maquette est l'œuvre du célèbre graveur Augustin Dupré.

Séance du 15 juin

M. Adrien Blanchet signale, dans l'inventaire du château de Pau, dressé en 1561-1562, la mention d'un joyau sur lequel était figurée l'histoire de Phaéton « à demye bosse, ouvrage de Pompei » et dans laquelle il croit reconnaître une œuvre d'orfèvrerie de Pompeo Leoni, fils de Leone, qui travailla en Espagne de 1558 à 1592.

M. R. Cagnat communique et commente une reproduction en couleurs de la célèbre mosaïque de Gafsa qui représente les jeux du cirque.

M. Ravaisson-Mollien annonce à la Société l'ouverture prochaine du musée de moulages qu'il a constitué dans l'ancienne salle du Manège du Prince impérial, au Louvre.

Léonard de Vinci et la Vierge aux Rochers

ESQUISSES INÉDITES DE LA GALERIE MANCEL A CAEN

Qui n'a visité le Musée de Caen et admiré son fameux Pérugin, tableau médiocre et plat, dont on est allé jusqu'à contester l'authenticité ! Mais qui connaît la précieuse galerie Mancel, installée dans une autre partie du même édifice ! J'aurais été le dernier à y chercher une relique de Léonard de Vinci, si M. Léopold Mabillean, correspondant de l'Institut et conservateur du Musée social, n'avait attiré mon attention sur le double dessin — deux têtes d'enfants — qui se réclame de ce nom illustre. Je n'ai pas moins d'obligations au conservateur de la galerie, M. Decauville-Lachénée, qui a bien voulu faire photographe à mon intention ce précieux document (1). Que tous deux veuillent bien trouver ici l'expression de ma gratitude.

Quelques mots tout d'abord sur la technique même de ce double chef-d'œuvre, qui semble avoir échappé à tous les historiens de Léonard. Les deux dessins (ils sont séparés) ont été collés après coup sur une planchette et placés sous verre dans un cadre, qui porte le n° 61 de la galerie Mancel. Ils mesurent, réunis, 0,095 de haut sur 0,175 de large. Le papier dont l'artiste s'est servi paraît teinté en brun ou en gris jaunâtre; mais il résulte de l'examen minutieux, auquel l'a soumis M. Decauville-Lachénée, qu'il a été primitivement doré. Les deux têtes sont lavées au pinceau, à la sépia, avec des rehauts blancs : les contours ont été repassés à l'encre. Le fini

(1) La reproduction de ces dessins paraîtra sous peu, dans le volume sur *Léonard de Vinci*, que la Librairie Hachette imprime actuellement.

est extrême : il frise la dureté. Rarement le maître s'est complu dans une facture aussi voulue, aussi ressentie, surtout pour les cheveux, dont les boucles se détachent avec un relief extraordinaire. Des études aussi poussées — presque des miniatures — sont quasi sans exemple dans son œuvre. Et cependant, le doute n'est pas possible : nous avons bien affaire à un original.

L'enfant de gauche, vu de trois quarts, a le visage un peu épais, sans grande expression ; son nez est gros, ses joues bouffies. Néanmoins, il offre infiniment plus de morbidesse que les enfants de Lorenzo di Credi, par exemple, auquel quelques esprits chagrins pourraient songer. Dans le modelé se révèle la préoccupation du relief, des oppositions de lumière et d'ombre si chères à Léonard.

L'enfant de droite, plus âgé, vu de profil, est bien plus léonardesque encore : il se distingue par son expression réfléchie et sa chevelure luxuriante. Il a le menton saillant et la gorge pleine, comme le jeune homme qui figure sur un des dessins du Musée du Louvre.

Les deux dessins de la galerie Mancel n'ont pas d'histoire ; ils portent, au revers, à l'encre, le n° 228 et pourraient bien provenir, comme d'autres morceaux de la même collection, de la vente du cardinal Fesch.

Il me reste à déterminer l'âge et la destination de ces deux dessins. Ils appartiennent, sans contredit, à la première manière du maître, et se rapportent à la *Vierge aux rochers*. L'on croit savoir aujourd'hui que ce tableau a été peint à Milan. Néanmoins, comme il garde certaines traces d'archaïsme et respire l'âcre parfum florentin, il ne saurait être que de peu postérieur à l'établissement de Léonard dans la capitale de la Lombardie, c'est-à-dire à 1483 environ. Or, la minutie du travail et un certain manque de liberté sont précisément les traits distinctifs de nos deux dessins.

Quant à leur connexité avec le tableau du Louvre, elle ne saurait faire l'ombre d'un doute : l'enfant de trois quarts est une étude pour le petit saint Jean-Baptiste ; l'enfant de profil pour l'enfant Jésus : dans le tableau, tous deux se montrent dans la même position. Néanmoins, un intervalle relativement long — peut-être plusieurs années — semble séparer les deux esquisses de l'œuvre définitive. L'artiste, avant de s'asseoir devant son chevalet, a fait subir à ses figures, conformément à ses habitudes, un travail d'appropriation énorme. C'est ainsi qu'il a considérablement rajeuni la tête de profil : d'un adolescent, il a fait un enfant. Il a, en même temps réduit sa chevelure à des proportions normales. Pour le petit saint Jean-Baptiste, il a adouci l'expression.

Les deux dessins de Cten, précieux en eux-mêmes, nous servent donc à marquer une étape de plus dans la genèse du chef-d'œuvre dont le Musée du Louvre s'enorgueillit à si juste titre (1).

E. MÜNTZ.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

On nous écrit de Pompéi :

« Nous apprenons que les fouilles de Pompéi continuent à être fructueuses : après la maison des Vettii et le portrait en mosaïque, on nous promet une nouvelle curiosité.

« Dans la partie non déblayée de Pompéi comprise entre la Basilique et la Porte Marina, on vient de mettre à jour des matériaux ayant appartenu à un temple ou à un édifice important : des blocs énormes, un fût de colonne, des chapiteaux et des bases colossales : les fouilles n'ont encore dégagé que peu d'objets. — Serait-on en présence du temple de Vénus tant cherché ?

On nous annonce également que les rouges si vifs qui décoraient la maison des Vettii, découverte en 1895, deviennent tout noirs sous l'action de l'air qui, à Pompéi, est chargé de gaz sulfureux. »

CORRESPONDANCE DE SUISSE

LES EXPOSITIONS RODOLPHE KOLLER A ZÜRICH
ET ALBERT DE NEURON A NEUCHÂTEL

Ce que Bâle a fait l'automne dernier pour la célébration du jubilé de Bœcklin, Zurich le tente en ce moment pour fêter le soixante-dix-neuvième anniversaire du peintre Rodolphe Koller, animalier célèbre en Suisse et en Allemagne et qui eut dans sa laborieuse carrière quelques réels beaux moments. Son tableau de *La Diligence du Gothard*, devenu page d'histoire depuis l'ouverture du tunnel, a fait beaucoup pour sa popularité.

Fils d'un boucher de Zurich, Rodolphe Koller dut au paysagiste et animalier Ulrich de reconnaître sa vocation. Il fit de consciencieuses études de chevaux au haras de Scharnhausen (Wurtemberg) avant d'entrer à l'Académie de Düsseldorf où il rencontra Bœcklin, qu'il accompagna à Anvers, Bruxelles et Paris, d'où la Révolution de 1848 les chassa. En 1850, nous le savons à Munich, puis il s'installe à Zurich où il travaille encore malgré une maladie d'yeux qui influe certainement sur ses dernières productions. Les musées de Suisse présentent quelques bons échantillons de sa robuste peinture bien franche, bien bonhomme, sans aucune malice, et l'on pourrait résumer son œuvre en ces mots : des vaches peintes avec un tempérament de bouvier, si elle ne renfermait par malheur quelques pages romantiques d'un goût suranné et d'un coloris acidulé. C'est un peintre suisse dans toute la force du terme. C'est à lui qu'il arriva, racontait-on, la piquante aventure de voir un de ses plus immenses tableaux contenant tout un troupeau de moutons grandeur naturelle échoir, à la loterie de la dernière Exposition nationale de Zurich, à un pauvre diable d'aiguilleur dont la guérite eût été petite dans le cadre de la toile.

Quoique animalier aussi à ses heures — mais que ne fut-il pas, depuis peintre de l'Alpe jusqu'à raconteur d'anecdotes — bien différent de Kol-

(1) Il n'est plus guère de connaisseur aujourd'hui qui soutienne l'authenticité de l'exemplaire de la *Vierge aux rochers*, conservé à la National Gallery de Londres. C'est une œuvre qu'on s'accorde à attribuer à Ambrogio de Predis.

ler fut Albert de Meuron, dont Neuchâtel a vu l'exposition posthume ces dernières semaines. Lui, aussi, avait étudié en Allemagne, mais il s'était tôt retourné du côté de la France. Formé d'abord par son père, Maximilien de Meuron, il fut comme lui, et avec les différences de temps, un peintre de l'Alpe et du Jura suisses, puis de l'Italie; il fit, en outre, une heureuse campagne à Saint-Jean-de-Luz. Il eut les goûts, les mérites et les superstitions de sa génération et se trahit souvent, fort influencé par ses contemporains, même Suisses. Il naquit à Neuchâtel le 13 août 1823 et entra, après avoir passé toujours par Düsseldorf, à l'atelier de Gleyre, en 1845. Il mourut le 20 mars 1897 dans sa ville natale, où l'on fait grandes de sa peinture et où on lui est reconnaissant d'avoir continué les efforts de son père en vue d'y déterminer un mouvement artistique. Assez variée, très inégale, son œuvre comporte quelques belles pages recueillies par les musées de Suisse et sulfisantes certainement pour conserver sa mémoire dans le cœur de ses concitoyens et de leurs descendants; enfin, il sera cité parmi ceux qu'intéressèrent le problème de la peinture alpestre; les solutions qu'il en proposa furent toutes entachées de conventions momentanées: sa meilleure œuvre, *Les Bergers bergamasques à la Bernina*, du musée de Neuchâtel, font penser à un Léopold Robert dépaycé, à mi-chemin du plein air et peint plus solidement. Juger d'après cette seule peinture toute sa production, serait la surfaire terriblement; mais, sans l'avoir vue, juger d'Albert de Meuron, serait une injustice.

WILLIAM RITTER.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique. — *La Cloche du Rhin*, drame lyrique en trois actes, poème de MM. G. MONTORQUEIL et GHEUSI, musique de M. Samuel ROUSSEAU.

Opéra-Comique. — *La Vie de Bohème*, quatre actes de MM. G. GIACOSA et L. ILICA, version française de M. Paul FERRIER, musique de M. Giacomo PUCCINI.

Le nouvel ouvrage que vient de représenter l'Opéra est une tentative de conciliation entre les formes périodiques de l'ancienne musique dramatique et les procédés de l'art wagnérien. *La Cloche du Rhin*, dans l'état actuel de l'art lyrique, se présente comme une parfaite expression de l'œuvre « juste milieu » qui, pour réunir le plus de suffrages possible, prend raisonnablement de chaque théorie ce qu'elle semble devoir lui procurer de plus avantageux. On ne pourrait qu'acquiescer à des idées aussi sages, aussi équilibrées que celles dont M. Samuel Rousseau a fait preuve en pratique et en théorie, si cette tentative de conciliation n'était aussi parfaitement vaine et ne reposait, à la bien considérer, sur un malentendu.

M. Samuel Rousseau s'est expliqué lui-même, spirituellement, dans la *Revue internationale de Musique* sur la genèse de son œuvre et sur sa « théorie » poético-musicale. Mais, comme beaucoup d'autres, il ne me semble pas s'être rendu compte exactement, en parlant de la forme wagnérienne et de l'emploi du *leit-motiv*, de ce qui les conditionnait. Il considère la forme, chez Wagner, comme liée à une théorie musicale inflexible et préconçue. Rien n'est moins exact. Cette forme est engendrée par l'idée poétique et diffère notablement suivant le caractère des œuvres où elle se trouve appliquée. *Tristan* n'est pas construit comme *Parsifal* ni *Parsifal* comme la *Valkyrie*. Quant aux *leit-motifs*, dont on fait un tel état et dont l'usage plus ou moins abusif donne, paraît-il, la mesure du modernisme d'un musicien, faut-il leur attribuer tant d'importance? Au lieu des sept thèmes caractéristiques qui figurent dans la *Cloche du Rhin*, il pourrait y en avoir vingt, trente, ou seulement cinq, deux ou même pas du tout sans que l'ouvrage fût plus wagnérien qu'il ne l'est ou moins qu'il n'a voulu l'être.

Au reste, ce qui est le plus important en l'espèce, ce n'est pas le système dramatique auquel le musicien a cru devoir se conformer. Le caractère des idées, leur abondance, leur force expressive sont essentiels; leur mode de présentation peut varier suivant les cas; du moment qu'il ne s'agit pas d'un drame issu d'une idée poétique de laquelle tout procède et à laquelle tous les éléments mis en œuvre sont, pour ainsi dire, consubstantiels, il faut laisser au compositeur qui met en musique une action poétique indépendante, toute latitude pour aboutir à la variété dans l'unité. En usant de cette liberté, M. Rousseau n'a fait qu'affirmer un droit imprescriptible.

Malheureusement pour lui, le poème de la *Cloche du Rhin* manque de précision, de logique et la poésie n'y est que dans les faits. Cette histoire d'un jeune chef païen, dont l'amour pour une vierge chrétienne transforme l'âme, n'est pas clairement exposée et la préoccupation de varier l'effet théâtral n'en rend pas le développement très saisissable. J'entends bien qu'il s'agit ici de la victoire de Jésus sur Odin et que la cloche mystérieuse, dont le son est présage de mort pour les barbares, est un symbole; mais un symbole ne suffit pas à donner à un poème de l'unité et de la cohésion.

Au premier acte nous assistons à la mort de Hatto, le vieux guerrier germain, dont le fils Konrad a ramené d'une expédition contre les chrétiens la vierge Hervine. Hatto, sur le point d'immoler Hervine, dans un accès de fureur fanatique, entend résonner la cloche mystérieuse, la cloche du couvent sur le Rhin, et son bras armé du glaive se raidit dans le trépas. La mort de ce personnage fait ainsi du premier acte une sorte de drame distinct qui ne se rattache guère à ce qui suit.

Le deuxième acte, c'est la mort d'Hervine. La jeune chrétienne est aimée, naturellement, de Konrad et répondrait à son amour si son vœu ne la fiançait au Christ. Les farouches adorateurs d'Odin, sur l'instigation de Liba, sorte d'Ortrude sacerdotale, profitent d'une sortie armée de Konrad et de ses compagnons pour précipiter Hervine dans le Rhin et se rendre ainsi propice le dieu des combats. Pendant ce temps Konrad fait s'engloutir la cloche maudite dans les eaux du fleuve. Mais le troisième acte, dont le sujet est la mort de Konrad, nous montre le jeune chef complètement transformé. Sans que rien explique

ce revirement, Konrad renverse les autels des dieux héréditaires; frappé par leurs prêtres, il entend retentir, lui aussi, la cloche du Rhin dont le son monte des profondeurs de l'abîme, tandis qu'Hervine, transfigurée, surgit des flots et l'entraîne, extasié, racheté, dans la mort.

Il n'y a là, comme on voit, ni gradation ni psychologie. Aussi la musique de M. Samuel Rousseau, malgré son excellente tenue et le mérite intrinsèque qui la distingue, n'arrive-t-elle pas à vivifier ce poème abstrait. On y note pourtant d'excellents passages, comme la mort de Hatto au premier acte, le duo d'Hervine et de Konrad au second, avec la description du combat qui le suit, et la scène finale de l'ouvrage où intervient pour la seconde fois, d'une manière pathétique, le motif du *Dies ira* que sonne la cloche engloutie. D'ailleurs l'ouvrage entier, sans faire preuve de tendances bien révolutionnaires, dénote un artiste sincère et très au courant des tournures du langage musical moderne. Seule, l'instrumentation se ressent parfois d'une certaine lourdeur de main. Mais ce défaut est peut-être imputable, en partie, à la sonorité défectueuse de la salle.

La *Cloche du Rhin*, soigneusement montée par la direction de l'Opéra, est fort bien chantée par MM. Vaguet (Konrad) et Bartet (Hatto), ainsi que par M^{me} Héglon, qui déclame avec ampleur le rôle de Liba, et par M^{lle} Akté, fort poétique dans celui d'Hervine. L'orchestre, solidement conduit par M. Mangin, soutient comme il sied cette excellente interprétation.

Il y a loin de la sombre légende traitée par M. Samuel Rousseau à la donnée légère de la *Vie de Bohème* qui a inspiré la partition de M. Puccini et dont le succès européen s'est répété sur la scène de notre Opéra-Comique. Pourtant, on peut trouver un point commun entre les deux œuvres : l'adoption tempérée du système wagnérien qui se traduit, ici comme là, par l'emploi empirique du *leit-motiv*. Je m'empresse d'ajouter que M. Puccini, malgré cette concession faite aux exigences du modernisme mal entendu dont je parlais en commençant, s'éloigne beaucoup plus que M. Rousseau de la véritable unité de style et que son art tout d'impressionnisme et de verve facile est d'essence beaucoup plus hybride et de réalisation beaucoup plus fragmentaire.

Je ne me hasarderai pas à résumer le livret, dont les principales péripéties sont tirées de la pièce française, elle-même adaptée du célèbre roman de Mügger. Ce livret est ingénieusement découpé pour la musique; il abonde en contrastes et en tableaux naturalistes que la musique se borne à souligner à grands traits, les faisant vivre, au théâtre, avec une intensité singulière; l'idylle à laquelle ces scènes servent de cadre est traitée avec une grande entente de l'effet et une réelle chaleur d'expression. Mais la réalisation musicale de ces amours élégiaques de Rodolphe et de Mimi, infiniment poétisées par le livret, ne diffère pas sensiblement du faire habituel des compositeurs d'opéras en quête de succès. De jolis détails, çà et là, et une certaine simplicité, non sans éloquence, ne déguisent pas assez les emprunts que M. Puccini a faits au répertoire de M. Massenet.

Mais que dans les scènes de mouvement, il retrouve, avec son impétuosité méridionale, le trait net, l'accent juste et la note qui porte naturellement. Le second et le quatrième acte de sa partition sont certainement les meilleurs : ils nous présentent un exemplaire tout à fait typique de l'art dramatique rapide et vivant vers lequel tend désormais la jeune musique italienne, qui n'a pas malgré cela renoncé aux prérogatives du *bel canto*, base du lyrisme national depuis Rossini. Et les compositeurs italiens n'ont pas tort, à constater le succès frénétique que déchaînent encore les accords et les ensembles à grand fracas, mal dissimulés par la trame lâche des indispensables *leit-motifs*. A vrai dire, de temps à autre, cela n'est pas désagréable.

La *Vie de Bohème* est remarquablement jouée et chantée à l'Opéra-Comique. M. Adolphe Marchéchal, un nouveau venu, possède une voix charmante qu'il manie en artiste déjà expérimenté. M. Bouvet est excellent dans le rôle de Marcel, assez développé, de même que MM. Eugène et Isnardon dans ceux, plus brefs, de Schanuard et de Colline; MM. Belhomme, Maurice Jacquet et Gourdon tiennent en conscience des emplois moins éclatants encore et M^{lle} Guiraudon, toujours personnelle et touchante, a fait du rôle de Mimi une de ses plus touchantes et personnelles créations. M^{lle} Tiphaine, à qui incombe la tâche de représenter la capricante Musette, s'en acquitte brillamment, et M. Luigini tempère de main adroite les ardeurs parfois excessives de l'instrumentation de M. Puccini. J'ajoute que la mise en scène, réglée avec une minutie et une variété d'aspect surprenantes, vaudrait à elle seule qu'on passât la soirée à l'Opéra-Comique.

En peu de temps, M. Albert Carré a complètement transformé ce théâtre, naguère encore si morne et si peu prospère. Si le succès lui vient, il sera la légitime récompense d'un sérieux effort.

P. D.

REVUE DES REVUES

B Le Monde moderne (juin). — Nous relevons dans ce numéro un intéressant article de M. P. Gusman sur la ville qu'il a, comme nos lecteurs le savent, particulièrement étudiée : Pompéi; la description qu'il en fait est accompagnée de fac-similés d'aquarelles dues à son pinceau qui achèvent de mettre en relief les attrails pittoresques ou artistiques de cette ville.

V La Lorraine artistique (1^{er} mai et numéros suivants). — M. Antony Valabrègue donne dans ces fascicules une étude biographique et critique détaillée sur *Un maître décorateur du XVII^e siècle* : Jean Bérain.

X Revue populaire des Beaux-Arts (15 juin). — Les Salons de 1898, et d'abord celui de la Société Nationale, sont l'objet, dans cette revue, d'une pénétrante étude de M. H. Bouyer (3 grav.).

X Intéressant article de M. Camille Bellanger sur l'église Saint Julien-le-Pauvre (6 grav.).

Z Revue Blanche (15 juin). — M. Ch. Saunier publie dans ce numéro un article sur la donation de Chantilly, où il énumère et apprécie les trésors artistiques que renferme le château.

P Bulletin du bibliophile (15 juin). — M. Nathalis Roudot publie dans ce numéro un intéressant article sur *Les Relieurs de livres à Troyes du xiv^e au xvi^e siècle*, donnant la liste et résumant les travaux de ces artisans nombreux dès cette époque dans cette ville adonnée particulièrement à l'industrie du livre.

— **Art et Décoration** (mai). — Ce numéro s'ouvre par une pénétrante étude de M. Léonce Benedite sur *La Peinture décorative aux Salons*, accompagnée de nombreuses et belles gravures hors texte et dans le texte, d'après Dagnan-Bouveret, Puvis de Chavannes, Cottet, Henri Martin, Cormon, L. Frédéric, Carlos Schwabe, etc.

— M. Gustave Soulier présente aux lecteurs de cette revue un des meilleurs décorateurs de notre nouvelle école : Eugène Belville, et accompagne l'article qu'il lui consacre de reproductions de reliures, lettrines, en-têtes de menus, meubles, tissus, etc., qui permettent d'apprécier dans les genres les plus divers toute l'ingéniosité de cet artiste.

— M. Henri Vever rend compte d'un concours ouvert récemment par la Chambre syndicale de la bijouterie pour l'exécution d'une agrafe de ceinture artistique en orfèvrerie, et donne la reproduction des principaux envois.

— Compte rendu du concours de la revue, par M. E. Grasset : en-tête de papier à lettre et lampe électrique, avec reproduction des projets primés.

+ **L'Œuvre d'art** (1^{er}-15 juin). — Double numéro, abondamment illustré, donnant la fin des études sur les deux Salons.

* **Magazine of Art** (mai). — Étude de M. Henri Frantz sur Oscar Roty, que l'auteur regarde, avec raison, comme un des plus grands médailleurs de notre pays. Ce travail est illustré de reproductions des principales œuvres de l'artiste et d'un beau portrait de Roty, par Besnard.

* M. Aymer Vallance consacre quelques pages à la mémoire d'Aubrey Beardsley, cet étrange et savoureux artiste, mort à vingt-quatre ans, avant d'avoir donné la mesure complète de son talent. Parmi les illustrations qui accompagnent le texte, nous signalerons une composition inédite, d'une grâce incomparable, qui représente Jeanne d'Arc entrant, accompagnée d'une foule qui l'acclame, dans une ville dont on aperçoit les murailles à l'horizon.

* Compte rendu, par M. Baldry, d'une exposition organisée, à la Grafton Gallery, par les artistes australiens. Il ne faut pas être trop sévère pour une école née d'hier et dont les adeptes, dépourvus de traditions, cherchent pour la plupart isolément leur voie. Il y a, d'ores et déjà, d'habiles artistes dans la colonie anglaise, tels MM. Tom Robert, Arthur Streeton et Mac

Cubbin, qui exposent des scènes rustiques bien observées. et M. Longstaff, dont le *Magazine* reproduit un portrait de femme de belle allure.

* Signalons encore, dans ce numéro, un nouvel article de M. Frédéric S. Robinson sur *Les Trésors d'art de la Reine*, une étude sur la manufacture royale de porcelaine de Worcester, et une excellente photogravure d'après *La Reconnaissance*, de Meissonier, qui appartient aujourd'hui à M. Yerkes, de Chicago.

+ **Zeitschrift für bildende Kunst** (mai). — M. E. Steinmann, qui a déjà publié plusieurs articles, dont nous avons rendu compte, sur les fresques du Pérugin, de Botticelli, de Piero di Cosimo et de Rosselli à la chapelle Sixtine, représentant des épisodes de la vie de Moïse, étudie aujourd'hui celle de Signorelli, qui a pour sujet Moïse laissant son testament au peuple d'Israël. et, à ce propos, entreprend de démontrer que c'est là également le sujet du célèbre *Moïse* de Michel-Ange (3 grav.).

+ **Le Credo esthétique de Dürer**, par M. K. (suite), avec reproductions de têtes grotesques tirées du « Traité des proportions du corps humain » et d'une tête de nègre, dessin conservé à l'Albertina.

+ M. U. Thieme publie sur le portrait de Giovanna Tornabuoni par Ghirlandajo, que la *Gazette* a fait connaître il y a quelques mois à ses lecteurs, et sur cette femme une étude intéressante et documentée, accompagnée de diverses reproductions des autres effigies de Giovanna : celle de la fresque de la *Visitation* à Santa Maria Novella, par le même Ghirlandajo ; la terre cuite de la collection Dreyfus, etc. ; mais l'auteur se refuse à voir dans la figure principale de la fresque de Botticelli provenant de la villa Lemmi, qui est au Louvre, le portrait de Giovanna. Une héliogravure hors texte reproduit le tableau de Ghirlandajo.

+ Autre planche hors texte : paysage de M. P. Vorgang, gravé à l'eau-forte par M. F. Krostewitz.

+ Dans la partie de la revue consacrée à l'art industriel, articles de M. Seliger sur *La concurrence artistique* et de M. L. Hagen sur *Les arts de l'aiguille et l'art industriel*.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juillet 1898. — Le Boudoir de la Marquise de Serilly au musée de South Kensington (1^{er} article), par lady Dilke ; — Frémiet (2^e et dernier article) par M. Émile Bricon ; — Quelques tableaux de Jan Fyt, par M. Émile Michel, de l'Institut ; — Les Salons de 1898 (3^e article), par M. Léonce Benedite ; — Alessio Baldovinetti et la nouvelle Madone du Louvre, par M. B. Berenson ; — Les trois Vernet, par M. Robert de Montes-

quion; — Bibliographie : Velazquez (A. de Bernete), par M. P. L.

Quatre gravures hors texte : *Chiens et gibier mort*, par Jan Fyt (collection R. Kann) : héliogravure; — *La Madone et l'Enfant*, par Alessio Baldovinetti (musée du Louvre) : eau-forte de M. J. Payrau; — *La Nativité*, par Piero della Francesca (National Gallery) : héliogravure; — *Soir après l'orage*, par M. Wéry (Salon de 1898, Société des Artistes français) : héliogravure.

Nombreuses gravures dans le texte.

NÉCROLOGIE

Burne-Jones

L'art anglais vient d'être frappé d'un coup bien douloureux dans l'homme qui lui donnait sa grâce et sa poésie les plus pures : sir Edward Burne-Jones n'est plus, et la perte de ce maître essentiellement harmonieux et tendre sera ressentie dans tous les cercles artistiques d'Europe et surtout de notre pays.

La *Chronique* ne saurait étudier l'œuvre d'un pareil artiste avec tout le développement qu'il mérite, et c'est à la *Gazette* qu'il appartiendra de le soumettre bientôt à un examen sympathique et raisonné. Nos lecteurs connaissent, d'ailleurs, le grand mouvement de renaissance idéaliste que les *Frères préraphaélites* éveillèrent dans l'école anglaise : en 1887 (1), M. Rod exposait dans notre revue l'histoire et la doctrine des novateurs que furent Dante-Gabriel Rossetti, Holman Hunt, et faisait sa part à Burne-Jones dans le cénacle; l'an dernier, M^{me} Mary James Darmesteter nous racontait comment Millais se détacha de la confrérie pour passer du groupe des précurseurs dans les rangs des académiciens. Burne-Jones resta préraphaélite toute sa vie et, à ce titre, lit école, marqua l'art anglais d'une profonde empreinte et consolida, pour ainsi dire, une religion d'art et de spiritualité.

Le charme, efféminé parfois, des figurations, le style affiné, le dessin d'un maniérisme chrétien et le coloris naïf où le vieux maître anglais s'est complu, ont de graves et fidèles admirateurs; son esthétique, fondée sur des principes qui ne se laissent pas saisir sans une initiation morale et philosophique, n'a pas échappé pourtant au public français. A l'Exposition universelle de 1878, son tableau de *Mertin et Viviane* fut une révélation; depuis plusieurs années, il exposait fréquemment aux Salons de la Société Nationale des Beaux-Arts, et d'innombrables publications ont vulgarisé les compositions mélancoliques dans lesquelles il enferma les mythes païens, le cycle des fées celtiques et les imaginations d'un mysticisme attendri. Il était membre correspondant de notre Académie des Beaux-Arts.

Burne-Jones n'eut jamais les succès d'un Leighton, d'un Millais. Anobli par la reine, il ne fut pas de la Royal Academy. C'était à Grosvenor,

puis à la New-Gallery qu'il exposait, au milieu de nombreux élèves qui le pastichaient à l'envi.

Né à Birmingham, en 1833, Burne-Jones, comme nous le dirons, a beaucoup produit; sa disparition ne laisse à l'Angleterre qu'un maître incontesté, Watts, et déconcentre l'école des peintres de la pensée et du rêve.

Nous avons le regret d'annoncer la mort du peintre **Auguste Truphème**, directeur du cours supérieur d'adultes du boulevard Montparnasse et frère du sculpteur François Truphème.

Auguste Truphème, né à Aix-en-Provence en 1836, est l'auteur de nombreux tableaux inspirés de différentes scènes de la vie scolaire, ainsi que de portraits estimés d'hommes en vue. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1895.

M. A.-V.-Léopold Durangel, artiste peintre, vient de mourir à Paris. Né à Marseille, le 17 janvier 1828, il était âgé de soixante-dix ans; élève de Wachsmuth et de H. Vernet, Durangel peignit des portraits, des scènes de genre et des sujets religieux, et des décorations murales, notamment à l'église de Charenton-le-Pont, au Palais de Justice de Paris, au Muséum de Marseille. Ses œuvres furent plusieurs fois récompensées.

Le Salon de cette année contient de lui le portrait du *Capitaine Ollivier*, les portraits de M^{lle} W..., et un panneau décoratif, aux dessins, *L'ange gardien de la tombe*.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M^{me} **Charles Landelle**, connue comme artiste sous le nom d'**Anais Beauvais**.

M^{me} Landelle, née Anais Lejault, était élève de MM. Carolus Duran et Henner; elle peignit surtout des portraits et des figures anecdotiques, dont un bon nombre furent exposés aux Salons, de 1868 à 1897. On peut citer entre autres *La mort d'Albine*, *La brûleuse de papillons* et *Le liseur*, du Salon de 1887, qui fut récompensé d'une mention honorable à l'Exposition universelle de 1889.

MOUVEMENT DES ARTS

L'abondance de matières nous oblige à rejeter au prochain numéro le compte rendu des ventes Segond, Tabourier, Tyszkiewicz, Charles Schefer, etc., dont les enchères ont été de tout point remarquables.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. **Cézanne**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte.

Exposition d'aquarelles de M. **Thomas Mallouveau**, au salon du *Figaro*, 23, rue Drouot.

Exposition de **reliures modernes anglaises**, chez Boussod, Manzi, Joyant et Co, 24, boulevard des Capucines, jusqu'au 2 juillet.

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e pér., t. XXXVI, p. 177 et 399.

Province

Beauvais : 1^{re} Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Oise, jusqu'au 15 juillet.

Cognac : Exposition de la Société des Fêtes, jusqu'au 31 juillet.

Dijon : Exposition internationale, jusqu'au 31 octobre.

Lyon : Exposition annuelle de la Société lyonnaise des Beaux-Arts.

Rochefort-sur-Mer : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'à octobre.

Troyes : Exposition des Beaux-Arts du 3 au 31 juillet.

Étranger

Londres : Exposition rétrospective d'art français, au Guildhall.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nancy : 35^e Exposition de la Société lorraine des Amis des Arts, du 9 octobre au 15 novembre. Envoi des notices à M. Adam, président de la Société, 27, rue Victor-Hugo, à Nancy, avant le 15 septembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 5 au 18 septembre.

Étranger

Strasbourg : Exposition des Beaux-Arts, du 7 août au 7 septembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 5 au 15 juillet.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Vente par suite de Décès

4 MAGNIFIQUES

TAPISSERIES DES GOBELINS

de la Tenture des scènes d'Opéra
exécutées par AUDRAN, d'après COYPEL

6 TRÈS BELLES CANTONNIÈRES

en tapisserie de **BEAUVAIS**, époque Louis XV

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Mercredi 19 Juin 1898, à quatre heures

Commissaires-priseurs :

M^r G. Duchesne

6, rue de Hanovre

M. L. André

3, rue de la Boétie

Experts :

MM. Mannheim

7, rue Saint-Georges

M. B. Lasquin

12, rue Laffitte

EXPOSITIONS

Particulière : Mardi, 28 juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Publique : Mercredi, 29 (jour de vente) de 1 h. 1/2 à 4 h.

MAISON à PARIS, rue Lacroix, 4. Rev. brut 4 555 f Cont. 146^m35. M. à p. 55.000 f. Adj. s. une ench. ch. not. Paris, le 28 juin 1898. M^r Sabot, notaire, 3, rue Biot.

FONDS de Com. de fabr. de cycles à Puteaux (Seine), av. de la Défense de Paris, 21, a adj., étude M^r Manuet, not., Paris, 182, rue de Rivoli, le 9 juillet 98. Mise à prix (pouv. être baiss.) 3.000 f. Loy. à remb. 800 f. Cousig. 500 f. S'ad. à M^r Cotty, syndic, 5, rue Bergère et au notaire.

A adj. sur un ench. chez not. Paris, 28 juin 1898.

PASSY 1^{er} r. de la Tour, 62. Prop. de 1.836^m M. à p. 200.000. 2^e **MAISON**, rev. 2.000. M. à p. 25.000 f. **S-OUEN** Av. Michelet, 57, angle imp. St-Laurent, Prop. en 2 lots. 1^{er} de 439^m. M. à p. 20.000. 2^e de 1.593^m. Rev. 3.600. M. à p. 40.000. M^r Amy, not., 105, r. de la Pompe.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyages circulaires dans les Vosges

Les touristes peuvent visiter, avec facilité d'économie, la pittoresque contrée des Vosges. — Pendant la saison d'été, des trains rapides mettent Epinal à 6 heures de Paris environ et Gérardmer à 7 h. 1/2.

Des billets circulaires individuels et des billets de famille à prix très réduits, dont la validité est de 33 jours *peut être à deux reprises prolongée de moitié*, moyennant des suppléments de 10 0/0, permettent de faire le voyage suivant : Paris, Nancy, toutes les Vosges jusqu'à Belfort, Chaumont, Troyes et Paris. — Les touristes peuvent s'arrêter à leur gré dans toutes les stations du parcours et revenir même, dans certains cas prévus par l'itinéraire emprunté à l'aller.

Ces billets circulaires individuels ou collectifs, sont délivrés à Paris et dans toutes les gares comprises, d'une part, entre Paris et Bar-le-Duc sur la ligne de Paris à Avricourt et, d'autre part, entre Paris et Chaumont sur la ligne de Belfort. On trouve aussi ces billets dans les gares des Compagnies du Nord, d'Orléans et de l'Ouest. Ces deux dernières Compagnies délivrent, en même temps que le billet d'excursion, des billets d'aller et retour pour Paris valables pendant 33 jours et comportant des réductions importantes. La Compagnie du Nord délivre également des billets d'aller et retour ayant la même validité de 33 jours; les voyageurs venant du Nord ont la faculté de commencer leur voyage circulaire, soit par Paris, soit par Laon; l'itinéraire du voyage d'excursion au départ de Laon est tracé par : Reims, Châlons, Nancy, les Vosges, Belfort, Chaumont et Laon. — De Laon on gagne très facilement les Vosges au moyen des trains rapides circulant entre Calais et Bâle.

La Compagnie de l'Est délivre, en outre, à des prix très réduits, dans toutes les gares situées sur l'itinéraire, des billets d'excursion individuels et de famille pour visiter les Vosges au départ de Nancy ou d'Epinal.

Tous les renseignements qui peuvent intéresser les voyageurs sont réunis dans le livret des voyages circulaires et d'excursion que la Compagnie de l'Est envoie gratuitement aux personnes qui en font la demande.

Le gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

LA semaine dernière avaient lieu, à l'École des Beaux-Arts, devant les membres du congrès des architectes, d'intéressantes conférences. L'une d'elles mérite d'être signalée pour ses conclusions inattendues : celle de M. Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, sur *L'Architecture byzantine en Guyenne et en Languedoc*.

Partant de Saint-Front de Périgueux, cette merveille byzantine, l'orateur n'a pas craint d'affirmer, en substance, que le Périgord et le Quercy sont le berceau de l'architecture gothique et que Notre-Dame de Paris est en germe dans Saint-Front et dans quelques églises de l'Angoumois ; c'est dans les pendentifs de la coupole grecque usitée en Aquitaine que se trouverait l'origine de la croisée d'ogives, de la voûte d'arêtes appareillée sur une membrure indépendante.

Cette thèse a été développée récemment par M. Corroyer dans son précis de *L'Architecture gothique*. Il n'en est pas de plus mal construite ; elle s'est déjà écroulée plusieurs fois et s'écroulera encore sur la tête de ceux qui la réédifient si patiemment. Elle est issue d'une méconnaissance absolue de ce qui est transformation et de ce qui est invention dans l'histoire de l'architecture ; elle aboutit à une impasse en niant qu'il ait eu, depuis vingt-cinq siècles, quelques découvertes notables dans l'art de répartir les poussées obliques.

Pourquoi, en effet, M. Larroumet s'est-il

arrêté à Saint-Front l'autre jour ? Saint-Front est un chef-d'œuvre ; mais Saint-Front est en germe dans le monument de Clésiphon, là-bas, aux bords du Tigre, et dans les voûtes d'une haute antiquité relevées par M. Dieulafoy. Depuis les tâtonnements des briquetiers de Mésopotamie jusqu'à l'art subtil des maîtres d'œuvre de l'Ile-de-France, point d'*hiatus* infranchissable. Mais quelque chose de grand, qu'on n'avait jamais osé imaginer, est né *sponte sua* dans cette Ile-de-France, dans la région environnante, le Vexin, le Valois, le Beauvaisis, une partie de la Champagne, tout le bassin de l'Oise, dans la vraie France, enfin.

Depuis soixante ans, une admirable école de hauts esprits a élucidé l'histoire et la critique de l'architecture nationale. Allons-nous revenir en arrière et partager bientôt la colère de Vasari contre ces mandites fabriques qui ont empoisonné le monde *questa maledizione di fabbriche... che hanno ammorbato il mondo* ? Nos architectes vont-ils retoucher de parti pris la philosophie de l'histoire comme ils en restaurent les monuments ?

Mercredi dernier, l'Institut, toutes sections réunies, a autorisé le Comité administrateur du Musée Condé à percevoir, à titre d'essai et pour trois mois seulement, un droit d'entrée d'un franc par personne sur les visiteurs qui se rendront à Chantilly le samedi.

Nous reviendrons sur cette mesure qui semble avoir été quelque peu prise à la légère.

NOUVELLES

*** Au cours de la distribution des récompenses aux exposants du Salon de 1898, M. Henner, à qui, on le sait, la médaille d'honneur fut décernée par ses confrères, a été promu commandeur de la Légion d'honneur.

*** M. Formigé est nommé membre de la commission municipale des Beaux-Arts, dans la section d'architecture, en remplacement de M. Ginain, décédé.

*** Un emploi de professeur de dessin à l'École nationale des Beaux-Arts est vacant par suite de la démission, pour raisons de santé, de M. Jules-Eugène Lenepveu, artiste peintre, membre de l'Institut.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

A Clermont-Ferrand, en face la cathédrale, un monument commémoratif des Croisades, œuvre de MM. Gourgouillon, sculpteur, et Teillard, architecte;

A Paris, au square des Épinettes, une statue de Maria Deraismes, une des initiatrices du mouvement féministe; cette statue est l'œuvre de M. Barrias, de l'Institut.

*** La classe 71 des jurys de l'Exposition de 1900 a décidé de créer une section spéciale de la décoration des fêtes publiques.

Dans ce but, elle fait un appel direct à tous ceux que leurs travaux antérieurs et leur expérience reconnue lui indiquaient tout d'abord. Mais elle tient à s'assurer aussi le concours d'hommes encore inconnus et d'artistes indépendants auxquels elle veut réserver la plus grande liberté.

On peut s'adresser au président de la classe 71, groupe XII, 3^e sous-commission, 9, quai d'Orsay.

*** Le naufrage du steamer *La Bourgogne* a entraîné la perte des œuvres d'art suivantes :

Le *Passage du Gué*, de Jules Dupré, qui se trouvait depuis de longues années à New-York et faisait retour en France;

Un important paysage de M. Cazin, le *Zuydersee*, et un tableau et une aquarelle de M. Vibert.

*** On nous annonce à la dernière heure la découverte faite à Kew, près de Londres, d'importants bas-reliefs en bronze, provenant certainement d'un édifice français de la fin du XVIII^e siècle. Ils représenteraient des scènes guerrières où Louis XIV joue le rôle principal et seraient dignes de porter le nom des plus grands sculpteurs de Versailles. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette curieuse trouvaille.

Exposition des Envois de Rome

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

On nous pardonnera d'être bref sur cette attristante collection de travaux exécutés comme à contre-cœur par nos pensionnaires officiels à Rome.

Ni l'*Éros* de M. Moulin (1^{re} année), figurine sans goût et sans pensée, ni la toile théâtrale de M. Larée (2^e année), ni l'*Homère chantant au milieu des bergers* de M. Deschenaud (1^{re} année), ni le *Martyre de saint Sébastien* de M. Leroux (3^e année) ne recèlent quelque chose de ces indications spontanées où on a plaisir à deviner une volonté, un désir tendant vers un art original ou vers des traditions préférées.

Une esquisse de M. Leroux, représentant une scène tragique tirée de la *Légende des Siècles*, de Victor Hugo, est spécialement composée des éléments les plus rébarbatifs auxquels la grosse imagerie demande ses effets dramatiques.

La sculpture nous présente, dans des blocs de dimension exagérée, de pesantes allégories : *La Destinée*, de M. Roussel (2^e année), et *Le Remords*, de M. Octobre (4^e année).

Notons seulement, comme témoignant d'études et de préoccupations intéressantes : pour la gravure, les envois de M. Germain (2^e année) : un burin d'après un portrait de Lucas de Leyde et une copie d'après Lucas Cranach ; à l'architecture, la restauration du temple de Jupiter à Terracine, par M. Chaussemiche (4^e année).

Les Nouvelles Salles du Musée de Versailles

Malgré le manque de ressources que tout le monde connaît, la réorganisation scientifique du Musée de Versailles est continuée activement. On vient d'ouvrir dans l'attique Chimay plusieurs salles nouvelles où sont exposées deux suites d'œuvres d'un intérêt tout particulier.

La première se compose d'une série de plus de cent dessins, relatifs aux campagnes de Bonaparte en Italie pendant les années 1796, 1797 et 1800. Ils ont été exécutés, sous la direction de Vivant-Denon, d'après les croquis pris sur place, au fur et à mesure des événements, par les dessinateurs du Dépôt de la Guerre. Cette collection, très précieuse pour l'histoire militaire de la Révolution, est en grande partie l'œuvre de Bourgeois, de Zix, de Taunay, de Meynier, d'Hippolyte Lecointe ; Carle Vernet y a également travaillé. Tous les combats importants des guerres d'Italie y sont représentés : Millesimo, Lodi, Castiglione, Arcole, Rivoli, Marengo. Carle Vernet a consacré à la bataille d'Arcole un important dessin, que l'on a pu voir récemment à l'exposition de l'École des Beaux-Arts. Mais c'est qui augmente encore l'intérêt de cette collec-

tion, ce sont les dessins relatifs à des événements moins connus : les commissaires français enlevant à l'Académie de Parme ses principaux tableaux (entre autres le *Corrège*) pour les envoyer à Paris ; Bonaparte, au siège de Mantoue, faisant changer la direction des batteries pour épargner les peintures de Jules Romain au palais du Tè ; des barques autrichiennes tirant sur Joséphine Bonaparte tandis qu'elle se rend en voiture à Desenzano ; les commissaires français assaillis auprès de la colonne Trajane. L'acquisition d'une pareille collection a une véritable importance.

Dans trois autres salles est exposée, d'une manière qui permet de les examiner facilement, une suite de plus de quatre-vingts esquisses de Gérard, véritable recueil iconographique de tous les personnages importants du commencement du siècle. Ces petits tableaux appartenaient depuis longtemps au Musée de Versailles : ils ont été acquis par Louis-Philippe, à la vente de l'atelier de Gérard, en 1834, mais ils étaient autrefois entassés dans un passage obscur où il était impossible de les voir ; grâce à leur arrangement actuel, ils auront, pour la plupart des visiteurs, tout l'attrait de l'inconnu. Gérard apparaît plus vivant, plus simple que dans ses grandes toiles ; ce n'est plus le correct et froid auteur des images officielles. Sans nous attacher spécialement aux esquisses dont les tableaux sont bien connus, signalons au passage : le peintre Isabey et sa fille ; Laréveillère-Lépeaux, assis au milieu d'un paysage, tenant un livre et une fleur ; l'impératrice Joséphine, en robe blanche, assise sur un trône en velours rouge ; Madame Récamier, esquisse du tableau appartenant à la Ville de Paris ; Talleyrand assis auprès de son bureau, peinture excellente, où l'air faux et dédaigneux du modèle a été bien saisi ; la comtesse Zamojska, étendue sur une chaise longue, ayant auprès d'elle ses deux enfants nus, charmante esquisse dont certains détails font sentir l'influence de Prud'hon. Parmi les portraits du temps de la Restauration — ce sont les moins bons — citons encore : la comtesse de Laborde se promenant dans un jardin ; Louis XVIII dans son cabinet de travail ; Louis-Philippe, duc d'Orléans, en brillant uniforme.

De pareilles séries, acquises ou mises en valeur, ajoutent un véritable intérêt à notre grand Musée historique. Il est à souhaiter que ces heureux remaniements puissent être poursuivis sans interruption.

Une maquette du sculpteur Roland

AU MUSÉE DU LOUVRE

Dans la salle récemment ouverte au Musée du Louvre, et consacrée aux nouvelles acquisitions du département de la sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, figurent en vitrine un certain nombre de petites pièces dont plusieurs ont été déjà signalées récemment ici même. Nous indiquerons, à notre tour, l'intérêt que présente une statuette de terre cuite, placée dans la même vitrine ; il s'agit d'une petite maquette librement traitée et représentant

Caton d'Utique à demi étendu sur un lit et se donnant la mort.

Cette pièce, entrée au Louvre en mai 1894 (don de M. le docteur Worms), a été simplement désignée jusqu'à présent comme une œuvre de l'école française de la fin du XVIII^e siècle. A notre avis, on doit y voir une ébauche de *La Mort de Caton d'Utique*, œuvre du sculpteur Roland (1) et dont une réplique de la main de l'auteur figure au musée de Lille.

Roland, d'abord élève des cours municipaux de dessin de la ville de Lille, puis élève favori de Pajou, fut, au retour de son séjour à Rome, agréé à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le 2 mars 1782, sur la présentation de la *Mort de Caton d'Utique*. Nous ignorons ce qu'est devenu le morceau de réception original, probablement en marbre ; mais Roland en exécuta une réduction dont il fit hommage à la ville de Lille. Cette réduction, en plâtre, et qui est peut-être le *Caton* du Salon de 1784 n^o 271 du livret. — Caton d'Utique, figure en plâtre, a été coulée en bronze en 1873 par les soins de la commission du musée, et c'est ce bronze qui figure aujourd'hui au palais des Beaux-Arts de Lille.

L'identité est complète entre cette statue et la petite terre cuite du Louvre : même mouvement, même attitude, même ordonnance assez compliquée des draperies. L'ébauche est naturellement d'une allure autrement plus libre que la figure définitive ; l'exemplaire de Lille présente même cette exécution très soignée, ce modelé volontaire et savant, cette facture recherchée, un peu ronde, bien typique et commune aux morceaux de réception des sculpteurs du dernier siècle.

L'offre de la réplique de son *Caton* à la ville de Lille valut à Roland un certain succès. En reconnaissance, le magistrat fit don au sculpteur d'une cafetière d'argent aux armes de la Ville, envoya la statuette aux Ecoles académiques (d'où elle passa plus tard au Musée) et fit inscrire sur le socle ce quatrain plus enthousiaste que poétique :

Né dans les murs de Lille, enflammé d'un beau zèle,
Sorti de cette Ecole où germa son talent,
Enfant chéri des Arts, le modeste Roland,
Dans un morceau sublime, égale Praxitèle.

En 1782, Roland fut reçu membre de l'Académie de Lille sur la présentation d'une figure de terre cuite, *La Mort de Meleagre*. Cette œuvre ne se trouve plus à Lille, à notre connaissance, mais le musée de Lille possède deux autres sculptures de Roland : un médaillon, portrait de Feutry, homme de lettres lillois du début de ce siècle, signé et daté *Roland 1784*, et, ce qui est plus intéressant, un buste de jeune fille, la joue appuyée sur la main, d'une jolie recherche d'expression et d'un modelé délicat. Ce buste, signe Roland, se trouvait depuis longtemps égaré parmi les modèles en plâtre des Ecoles académiques ; il y a peu d'années, la commission du musée en a fait exécuter une épreuve en bronze pour l'exposer.

Le Louvre possédait déjà trois œuvres de Ro-

(1) Roland (Philippe-Laurent), né en 1746, à Marc-en-Poivie (Nord), mort à Paris en 1816.

David d'Angers, élève de Roland, a écrit une notice sur *Roland et ses ouvrages*. Paris, 1847.

land; deux bustes de terre cuite, *Surée et Pajou*, et un *Homère* en marbre (n° 801-803, cat. 1897). La petite terre cuite donnée par M. Worms vient heureusement apporter à côté de ces morceaux plus faits une ébauche du morceau de réception de Roland.

Ajoutons, pour terminer, que cette terre cuite provient de la collection de Jules Boilly, fils du peintre bien connu Louis Boilly; celui-ci fut très amateur et collectionneur d'œuvres d'art. Il en recolla bon nombre dans la région du Nord, berceau de sa famille, en vendit et en donna au musée de Lille. On s'explique aisément dans sa collection la présence d'une œuvre de Roland, le compatriote, le contemporain et, fort probablement, le camarade de son père.

Marcel NICOLLE.

La Statue de Théodoridas

ET LA VÉNUS DE MILO

Au commencement de l'année dernière, j'ai publié, dans la *Chronique*, quelques documents nouveaux sur la Vénus de Milo et les circonstances où fut découverte cette statue (1897, p. 16, 24, 42, 72, 84). Je demande la permission de résumer en quelques lignes les conclusions auxquelles je suis arrivé (1) :

1° Le rapport, enfin exhumé, du consul Brest établit définitivement que la statue était privée de ses bras;

2° Les dessins de M. Voutier, reproduits en 1892 par M. Ravaissou, prouvent qu'elle fut trouvée en compagnie de deux hermès et de deux inscriptions;

3° L'une de ces inscriptions, signature d'un artiste postérieur à l'an 260, Agesandros, était gravée sur un bloc de marbre dans lequel était pratiquée une cavité; Voutier a figuré l'hermès imberbe posé verticalement sur ce bloc de marbre;

4° L'autre inscription, portant le nom de *Théodoridas fils de Daistratos*, servait, suivant le dessin de Voutier, de base à l'hermès barbu; mais comme le bloc portant cette inscription a disparu, on peut douter qu'il existât, à l'origine, un rapport quelconque entre l'inscription et l'hermès. Ce dernier a pu fort bien, lors de la découverte de la statue, être posé debout pour faire pendant à l'hermès juvénile (2), dont le socle portait la signature d'artiste postérieure à l'an 260 av. J.-C.

Ce qui précède suffit à prouver que la restauration de la Vénus, préconisée par M. Furtwaengler, est absolument inadmissible. En effet, le savant archéologue de Munich croit que la base avec signature (perdue malheureusement depuis plus d'un demi-siècle) s'adaptait à ce qui

reste de la base de la Vénus; seulement, dans la cavité que présente le bloc inscrit, il imagine une colonnette de marbre sur laquelle se serait appuyé le bras gauche de la Vénus. Il est désormais évident que la base inscrite n'a jamais pu supporter qu'un hermès, et non une colonnette. Donc, si la base inscrite s'adaptait vraiment à celle de la Vénus, la seule restauration admissible est celle de Tarral: la Vénus debout, à côté d'un hermès, avec le bras gauche relevé et non appuyé.

Mais, si l'on admet que la base inscrite, avec signature d'artiste, était bien celle de la Vénus, il faut placer cette statue après 260 av. J. C. M. Furtwaengler, il est vrai, d'accord avec beaucoup d'archéologues allemands, n'hésite pas à la faire descendre jusqu'aux environs de l'an 100 avant l'ère chrétienne; mais le style du chef-d'œuvre ne cesse de protester contre cette hypothèse, que le témoignage le plus explicite (et il n'y en a point) ne suffirait guère à nous faire admettre. Or, dans l'espèce, comme nous l'avons montré, c'est trop peu de dire que la Vénus, au cas où la base signée d'Agesandros serait la sienne, devrait être attribuée à une époque bien basse: il faudrait encore se résoudre à accepter l'affreuse restitution de Tarral, contre laquelle le goût de M. Furtwaengler s'est insurgé, puisqu'il lui en a substitué une autre, d'ailleurs impossible à défendre. Donc — et ceci est d'une rigueur presque mathématique — les admirateurs de la Vénus, s'ils veulent être conséquents, doivent poser en principe que le fragment de base, avec la signature d'Agesandros et l'hermès, n'a rien de commun avec la statue.

D'après un dessin fait au Louvre avant la perte ou la destruction de ce fragment, on voit que la ligne de brisure, sur la gauche, s'ajustait par à peu près à la ligne suivant laquelle est brisée, à droite, la base de la Vénus. C'est là un simple hasard. S'il y avait eu correspondance exacte entre les deux surfaces brisées, on les aurait rejointes et l'inscription ne se serait pas égarée. Il n'y avait certainement qu'un *à peu près*. L'hermès et la base signée sont les fragments d'un groupe quelconque; la Vénus est une figure isolée.

On savait déjà que l'on avait découvert, avec la Vénus, des morceaux de sculpture appartenant à d'autres statues et à des époques diverses. C'est pourquoi j'avais émis l'opinion, en 1890 (1), que la niche où elle a été retrouvée avait servi de dépôt à un chaufournier. Je maintiens cette opinion, bien que feu Edmond Le Blant, dans l'intervalle, ait soutenu que la Vénus avait été cachée par quelque païen, ami du beau, au moment du triomphe du christianisme et de la fureur iconoclaste qu'il déchaina (2). S'il en était ainsi, on aurait trouvé la Vénus seule ou avec d'autres statues complètes, comme les hermès qui lui tenaient compagnie; on ne l'aurait pas exhumée avec un troisième bras (de dimensions trop grandes pour la statue), un pied, des inscriptions, etc. (3).

(1) Voir aussi un article sur le même sujet dans *The Nation*, 1897, p. 222, réimprimé dans la *Revue archéologique*, 1897, II, p. 238, avec quelques changements.

(2) « Je fis dresser la statue », écrit Voutier dans sa brochure. Il a sans doute fait dresser aussi les hermès.

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 1890, I, pages 376-394.

(2) E. Le Blant, *Mélanges de Rome*, t. X, page 389.

(3) Voir le témoignage de Dumont d'Urville. *Chronique des Arts*, 1897, p. 25.

De ces inscriptions, celle que Voutier a lue sur le bloc qu'il donne pour base à l'Hermès barbu prend une importance singulière à la lumière des observations que j'ai faites en 1887 et que je puis compléter aujourd'hui.

L'inscription se lit : *Théodoridas Daistraton*, c'est-à-dire « Théodoridas fils de Daistratos. » Comme elle est perdue, et que le dessin de Voutier est très sommaire, on ne peut en estimer la date par l'étude de la forme des lettres; mais il se trouve que ce Théodoridas est connu d'ailleurs. C'est lui qui a dédié à Poseidon, vers 370 avant J.-C., la statue d'homme — sans doute son propre portrait — que nous reproduisons ici d'après un dessin fait, par M. Gillieron, au Musée national d'Athènes.

La base de la statue a été découverte anciennement, transportée au vieux port et publiée en 1877; la statue a été exhumée la même année, au lieu dit *Klima*.

M. Cavvadias et tous les archéologues qui l'ont vue debout sur son piédestal, affirment, sans aucune réserve, que la base appartient bien à la statue (1). L'inscription gravée sur cette base se traduit ainsi : « Théodoridas, fils de Daistratos, à Poseidon. »

Or, la statue de Théodoridas faisait partie d'un ensemble. En même temps qu'elle, on a découvert une statue colossale de Poseidon, haute de plus de 2 mètres, qui est aujourd'hui au Musée d'Athènes (2). Il est assez naturel de penser que Théodoridas, ayant consacré le colosse de Poseidon en même temps que d'autres statues (3), ait voulu aussi consacrer au dieu sa propre image comme celle d'un respectueux adorateur. Les dédicaces de ce genre sont fréquentes en Grèce; les textes littéraires en ont conservé plus d'un exemple.



Cela étant, il est bien probable que la statue de Poseidon doit être contemporaine de la dédicace de Théodoridas, à moins qu'on ne veuille supposer, tout à fait gratuitement, que le Poseidon de Théodoridas ait été remplacé plus tard par quelque autre image du même dieu. Assurément, cela est possible; mais, en bonne méthode, il faut raisonner d'après les vraisemblances, dès qu'un motif très grave, qui n'existe pas dans l'espèce, ne nous oblige pas à raisonner autrement. Donc, jusqu'à preuve du contraire, j'admettrai que le Poseidon de Milo a été sculpté vers 370 avant J.-C., c'est-à-dire à l'époque où l'école de Phidias, continuée par Alcamène et par Céphissodote le vieux, allait faire place à celles de Scopas et de Praxitèle.

Cette conclusion peut paraître étrange, parce que tous les archéologues, jusqu'à présent, ont placé le Poseidon, d'après le style, vers l'an 150 avant J.-C. Mais les archéologues peuvent s'être trompés sur ce point. M. Furtwaengler ne vient-il pas, tout récemment encore, de signaler à Venise des originaux de la plus belle époque grecque, que l'on s'accordait à considérer comme des œuvres alexandrines ou romaines (4)? Et si, pour un chef-d'œuvre comme la Vénus de Milo, les plus habiles archéologues n'ont pu se mettre d'accord, les uns la plaçant vers 400, les autres vers 150 avant J.-C., n'a-t-on pas le droit, quand il s'agit d'une œuvre moins parfaite, quoique sans conteste d'une belle allure, d'arguer de la latitude que nous laisse notre connaissance encore rudimentaire des styles grecs?

Non seulement le Poseidon est, comme la Vénus, de dimensions colossales, mais il présente, avec la Vénus, des analogies incontestables, en particulier dans la disposition et le traitement des draperies. Ces analogies avaient frappé très vivement M. Furtwaengler; elles ne le gênaient d'ailleurs pas, puisqu'il plaçait Poseidon et Vénus vers 150 avant J.-C. Elles ne nous gênent pas davantage, nous qui croyons les deux statues de plus de deux cents ans antérieures. Il y a donc moyen de s'entendre.

Et la statue de Théodoridas? Elle est sans tête, ce qui enlève toujours un élément d'appréciation. Avouons franchement qu'à première vue on l'attribuerait volontiers à l'époque romaine, où les figures drapées de la sorte sont très nombreuses. Mais les artistes romains n'ont rien inventé; leurs types convenus d'hommes drapés, de femmes drapées, sont imités de motifs grecs de la belle époque, en particulier du IV^e siècle. Si le travail de la statue de Théodoridas n'est pas très bon, cela n'empêche pas du tout d'attribuer cette figure au IV^e siècle; il y a certes moins de différence, comme qualité, entre le Théodoridas et le Poseidon qu'entre le Poseidon et la Vénus (2). Or, Poseidon et Vénus doivent être contemporains. Et tout fait penser que ces deux figures

(1) Cavvadias, *Glypta*, t. I^{er}, p. 193, n° 237.

(2) S. Reinach, *Répertoire de la statuaire*, t. II, p. 28; *Gazette des Beaux-Arts*, 1891, t. p. 359. Il n'y en a pas encore de bonne publication.

(3) Voir *Chronique des Arts*, 1897, p. 43. Il serait bien désirable de publier la note relative aux découvertes de 1877, que Ch. Tissot adressa d'Athènes au ministère des Affaires étrangères. Cette note était accompagnée de dessins. J'en ai vainement demandé communication au dernier directeur des Archives; mais je compte revenir à la charge auprès de son successeur.

(4) Voir *Mémoires de l'Académie de Bavière*, t. XXI (1898).

(2) M. Collignon, qui place le Poseidon au IV^e siècle, croit le Théodoridas de la même époque. M. Furtwaengler et M. Collignon trouvent que le Poseidon ressemble à la Vénus. Donc, il n'y a pas trop de témérité à rapprocher de la Vénus notre statue de Théodoridas.

étaient à l'origine, sinon groupées, du moins placées à peu de distance l'une de l'autre. C'est ce qui explique — et je ne vois guère comment l'expliquer autrement — qu'une inscription au nom du même Théodoridas, lié indissolublement au Poseidon de Milo, se soit rencontrée, *teste* Vontier, à côté de la Vénus.

Je suppose qu'il y avait à Milo un sanctuaire de Poseidon, consacré par un riche citoyen du nom de Théodoridas et tout rempli de statues. Le nom de Théodoridas devait être gravé sur d'autres marbres que sur celui qui servait de piédestal à la statue du donateur. Le jour des catastrophes et de la barbarie venu, quelques ex-voto de Théodoridas restèrent en place; la Vénus, avec d'autres fragments de même provenance, fut transportée par un chauxfournier en lieu sûr. L'inscription au nom de Théodoridas que l'on a exhumée avec elle semble déclarer bien hautement, à notre avis, qu'elle vient du même endroit que le Poseidon.

La Vénus! Que de fois déjà cette désignation d'Aphrodite a été révoquée en doute! On a songé à une Victoire, à une nymphe de l'île, à une Muse, que sais je encore? Après tout, il faut bien avouer que la désignation traditionnelle ne repose sur rien de bien solide. La déesse, dit-on, avait les oreilles percées pour recevoir des pendants. Cela suffit-il, en archéologie, pour affirmer qu'une déesse s'appelle Vénus? Les pendants d'oreille sont-ils des attributs divins?

Il semble donc que, tout en maintenant, jusqu'à nouvel ordre, la désignation traditionnelle, on soit libre d'en chercher et même d'en proposer une autre. Or, voici, pour terminer cette causerie, une hypothèse nouvelle; je la donne comme une hypothèse, car je ne suis pas du tout convaincu qu'elle soit justifiée; mais j'aime autant, après l'avoir ruminée pendant plus d'un an, m'en délivrer en la soumettant à nos lecteurs.

Philochore, historien grec qui écrivait vers l'an 300 avant J.-C., nous apprend qu'il existait, dans l'île de Ténos, deux statues de Poseidon et d'Amphitrite, hautes de neuf coudées, qui étaient l'œuvre du sculpteur athénien Télésias. Par Strabon, nous savons que le temple et le bois sacré de Poseidon, à Ténos, étaient situés en dehors de la ville; Tacite aussi parle du culte de Poseidon à Ténos. Je rappelle ces deux textes pour qu'on ne soit pas tenté de remplacer, dans le passage de Philochore, le nom de *Ténos* par celui de *Mélos*.

Télésias est, d'ailleurs, complètement inconnu. Mais, comme Philochore écrivait vers 300, on peut supposer que Télésias a vécu au IV^e siècle avant J.-C. A cette époque et, *a fortiori*, au V^e siècle, il ne peut guère être question d'une Amphitrite *groupée* avec un Poseidon; mais on peut parfaitement admettre la juxtaposition dans un temple, ou en plein air, de deux statues de ces divinités de la mer.

Les statues de Ténos avaient neuf coudées de haut, ce qui fait exactement 4 mètres, presque le double de Poseidon, haut de 2^m,45 (cinq coudées et demie) (1). La Vénus de Milo a 2^m,038 de haut

(quatre coudées et demie). Il n'y a donc aucune relation directe à établir entre ces statues.

Mais s'il existait à Ténos, au IV^e siècle, un sanctuaire de Poseidon avec des statues de ce dieu et d'Amphitrite, pourquoi l'île voisine de Mélos n'aurait-elle pas possédé, à la même époque, deux statues d'Amphitrite et de Poseidon ornant quelque sanctuaire du dieu marin?



Dans l'hypothèse où la Vénus de Milo serait une Amphitrite, on s'expliquerait enfin la direction singulière de son regard. Brunn a très justement fait remarquer que les divinités marines regardent au loin, comme si elles voulaient sonder l'horizon. Or, cette particularité de la Vénus de Milo est précisément de celles qui ont le plus embarrassé les auteurs de restitutions; c'est la grande objection à la restauration de Miltingen, qui la concevait comme se mirant dans un bouclier.

Le Poseidon de Milo retient sa draperie de la main gauche et, de la main droite élevée, il tient un sceptre. Si la Vénus de Milo est une Amphitrite, et si elle a fait pendant au Poseidon, force est d'admettre qu'elle retenait sa draperie de la main droite (1) et qu'elle tenait un sceptre de sa main gauche élevée.

Aux artistes à voir si cette restitution est acceptable. Puisse-t-elle, du moins, ne pas scandaliser les archéologues!

SALOMON REINACH.

REVUE DES REVUES

B Art et Décoration (juin). — Suite des études sur les Salons : *Les Bijoux*, par M. Henri Vever (16 grav. et 1 planche hors texte en couleurs d'après un vase et un pendant de cou de M. Lalique); — *La Sculpture décorative*, par M. Paul Leprieux (11 grav.); — *Les Arts du feu*, par M. Émile Molinier (17 grav.).

— (Le Petit Temps (3 et 7 juillet). — Le vicomte d'Agiout a publié dans ces numéros deux intéressants articles sur *Les Fraudes archéologiques* dont sont l'objet les objets d'or et de bronze, en indiquant les moyens de se mettre en garde contre ces supercheries. La série sera continuée.

** **Mercure de France** (Mai). — M. H. Davray a publié dans ce numéro une notice très détaillée et très intéressante sur le dessinateur anglais Aubrey Beardsley, mort récemment.

(Juillet). — Bonne étude de M. André Fontaines sur *Claude Monet*.

** A propos du nouveau Goya entré au Louvre, notice de M. Virgile Jozs sur ce portrait et sur l'artiste.

(1) M. Cavvadias donne ce chiffre de 2^m,45; M. de Sybel donne 2^m,57; M. Collignon, 2^m,17. Il faudrait se mettre d'accord.

(1) Elle pouvait porter la main vers sa draperie sans la retenir *stricto sensu*.

|| **Revue Blanche** (1^{er} juillet). — Comme conclusion à ses excellentes études, récemment analysées par nous, sur le néo-impressionnisme, M. Paul Signac apporte, en faveur du système de la division des couleurs employé par les néo-impressionnistes, les témoignages des écrivains et des artistes — Charles Blanc, Delacroix, Ruskin, O. N. Rood — qui l'ont préconisé, et pour répondre aux objections faites à ce système, rappelle l'opposition acharnée dont tous les novateurs ont été l'objet — tel Delacroix, tel Corot, invoqué néanmoins, plus tard, contre Claude Monet — par suite, semble-t-il, d'une répugnance instinctive de l'œil de la foule pour la couleur franche et harmonieuse.

R **Pan** (1897, 4^e fascicule). — Dans la partie du texte consacrée aux beaux-arts :

R **Architecture réaliste** : sous ce titre, M. A. Lichtwark préconise chaudement l'abandon définitif, en architecture, des éternelles formules gothiques ou Renaissance indifféremment appliquées aux monuments les plus divers, et l'adoption d'un style architectural parfaitement en accord avec la destination de l'édifice, et dont une récente construction de Berlin, le « bazar Wertheim », de l'architecte Alfred Messel, peut servir d'exemple.

R M. W. von Seidlitz présente aux lecteurs du *Pan* la jeune et si vivante « Société des artistes de Carlsruhe », dont nous avons déjà parlé ici-même (3^e reproduit d'après MM. Schöndleber, Laage et le comte Kalekreuth, auquel est dû également une belle lithographie originale, tirée hors texte : *Le Retour*).

R L'école artistique de Francfort est ensuite étudiée par M. H. Weizsäcker dans quelques-uns de ses représentants : le peintre Anton Bürger, qui s'est appliqué et a réussi à exprimer le caractère particulier des paysages et des scènes de la vie rurale en ce pays, ainsi qu'en témoignent trois gravures reproduites dans cet article ; — puis la petite colonie de peintres de Cronberg, composée de quantité d'élèves de Bürger ou d'artistes partageant les mêmes vues : Jakob Dielmann, Ph. Rumpf, Maurer, Dressler, Victor Müller, Peter Burnitz (2 reproduit.) ; — enfin, un artiste qui suit son chemin à part, Peter Becker, le « dernier romantique », qui continue les anciennes traditions locales dans ses paysages, notamment dans ses albums de lithographies, déjà anciens, consacrés aux sites du Rhin, de la Saar et de Francfort (de lui, hors texte, une vue de la petite ville de Kiedrich).

R La fin de cette livraison, consacrée aux poètes et aux artistes des Pays-Bas et des Flandres (poésies de Mæterlinck, avec portrait hors texte en lithographie, par M. H. Petitjean, et un portrait de Constantin Meunier, d'après un dessin de M. Max Liebermann) renferme un intéressant article de M. H. van de Velde sur *La conception et l'exécution du meuble moderne*, avec des dessins de l'auteur.

R A mentionner encore, dans ce numéro, d'une exécution artistique digne de ses aînés, des lithographies ou eaux-fortes originales de MM. L. von Hofmann, Kopping, une affiche de M. Orlik pour les *Tisserands* de Hauptmann, et une couverture de livre de M^{me} Th. Onasch.

* **L'Arte** (fasc. III-V). — *Un capitolo di storia del vestiario*. Les trois présentes études de M. G. Wilpert sont le résumé ingénieusement illustré de conférences faites à Rome sur le vêtement viril aux époques qui suivent le règne de Constantin. Elles visent, d'après les diptyques et autres monuments des IV^e, V^e et VI^e siècles, la tenue consulaire de grand gala, le *pallium* civil de la fin du IV^e siècle et le *pallium* ecclésiastique.

* *Castel del Monte*, le château-fort octogone si caractéristique de la province de Bari, était, hier encore, une sorte d'énigme architectonique ; mais notre compatriote et savant collaborateur, M. Émile Bertaux, vient d'élucider le problème, au cours de ses recherches sur les architectes français de Frédéric II : c'est l'œuvre d'un de ces constructeurs aux gages de l'empereur souabe qui, dans la seconde moitié du XII^e et au commencement du XIII^e siècle, transportèrent dans les Pouilles et dans maintes provinces de l'Italie méridionale l'art de bâtir de notre pays, et cet ingénieur eut nom Philippe Chinard. M. E. Rocchi accepte de mauvais grâce les conclusions de M. Bertaux ; tant il est vrai que, sur la terre de la Renaissance, *gothique* est encore obscurément synonyme de *barbare* !

* *Lorenzo Lotto a Treviso*. M. G. Biscaro essaye de jeter quelque lumière sur le séjour que Lotto fit à Trévise dans les dix premières années du XVI^e siècle, sur ses rapports avec Barbari et sur ses peintures murales et autres, datant de cette période. Les archives notariales de Trévise permettent quelques approximations.

* *Il Pontificale di Antonio da Monza*. Il s'agit d'un magnifique manuscrit de la bibliothèque du Vatican, dont M. A. Venturi attribue les miniatures hors de pair au frate Antonio de Monza, alors qu'on les croyait de l'enlumineur Gherardo. A ce propos et en comparant ces miniatures avec celles du livre d'heures de Bonne Sforza (British Museum) et de la *Sforziade* (ibid.), M. V. insiste sur la caducité du système qui faisait attribuer aux plus célèbres peintres les plus belles enluminures, alors que la différence de métier est si grande.

* *La mostra eucaristica a Venezia* (1897). Notre collaborateur, M. E. Jacobsen, donne ici l'énumération des plus belles pièces d'orfèvrerie religieuses réunies l'an dernier à Venise. Les trésors d'église de la Vénétie sont riches en objets de grande richesse qui, portassent-ils la marque byzantine ou gothique, n'en ont pas moins une commune apparence vénitienne, un « senso di venezianità ».

* *Arte contemporanea*. Trois œuvres de M. D. Morelli.

BIBLIOGRAPHIE

Rethel, von Max Schmid. XXXII^e vol. de la collection des *Künstler Monographien*. Leipzig, Vöhlgen und Kasing, 48x8. In-8^e, 122 pages avec 125 gravures.

Avec Moritz von Schwind, Alfred Rethel est celui qui marqua le mieux le mouvement romantique dans la peinture allemande d'un carac-

être vraiment germanique, et à ce titre il méritait de prendre place après lui dans cette utile collection des « Monographies d'artistes » qui nous a fourni dernièrement l'occasion d'étudier le peintre de *Rübezahl* et de *La Fée Mélusine*. Celui-ci incarne le côté rêveur, imaginaire et poétique de l'âme allemande; l'autre en sut rendre plutôt les qualités rudes et fortes; l'un laissa son esprit se jouer dans le royaume de l'imagination et de la légende, parmi les chevaliers et les fées; l'autre s'attacha à la représentation des grands faits historiques, tenta de ressusciter les héros d'autrefois.

Né en 1826 à Diepenbend, près Aix-la-Chapelle, d'un père qui avait occupé un haut emploi dans l'administration préfectorale des départements du Rhin créés par Napoléon I^{er}, Alfred Rethel, après avoir reçu chez lui des leçons d'un vieux peintre flamand élève de David, Bastiné, entra, en 1849 à l'Académie de Düsseldorf et en fut un brillant élève. Il devait être le meilleur, le plus vigoureux représentant de cette école, adonnée avant tout à la peinture d'histoire. Ses dessins, esquisses, tableaux, disséminés dans différents musées ou édifices d'Allemagne, sont innombrables. Mais une œuvre entre toutes lui a mérité d'être sacré par les historiens d'art allemands le plus grand décorateur monumental de son pays : les fresques qu'il exécuta, à partir de 1840, à la salle Impériale de l'hôtel de ville d'Aix-la-Chapelle et où il a retracé les principaux événements de la vie de Charlemagne. Ce sont là vraiment des pages de haut style, dignes du grand empereur, sobres, claires et, pour quatre d'entre elles — car les autres furent achevées par le peintre Kehren, — d'un coloris un peu sévère bien en rapport avec son dessin viril et ces sujets grandioses.

Après cette œuvre maîtresse, il faut citer deux suites de dessins qui, elles aussi, témoigneront dignement pour lui devant la postérité : *La Traversée des Alpes par Annibal*, de même allure rude et mâle, et, en 1848, reprenant un thème philosophique cher aux vieux artistes allemands, une *Danse des Morts*, inspirée par les événements d'alors, empreinte d'une grandeur tour à tour tragique ou sereine. Hélas ! Rethel ne devait pas connaître la fin paisible comme « le soir d'un beau jour » qu'il a accordée, à la dernière étape de ce cycle, au vieux sonneur mourant dans sa tour devant la fenêtre ouverte sur un radieux panorama illuminé des dernières lueurs du soleil couchant : peu de temps après son mariage, brusquement, au commencement de 1852, une maladie nerveuse vint troubler son esprit et le plonger de plus en plus dans les ténèbres jusqu'à ce qu'enfin son tour son corps mourût, le 1^{er} décembre 1859.

Cette courte existence, cette belle carrière si brutalement interrompue, on les trouvera décrites minutieusement dans le livre chaleureux consacré par M. Schuid à la mémoire de l'artiste, sur lequel jusqu'alors n'existait qu'une simple brochure; il y a utilisé quantité de lettres et de dessins jusqu'alors inédits de Rethel, qui donnent à son travail un intérêt tout particulier, et les nombreuses reproductions d'œuvres de tout genre dont il est illustré contribueront encore au succès qu'il mérite.

A. M.

NOS QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 5 :

Connait-on quelque portrait d'Anne de Lorraine, décédée en 1560, épouse du prince René de Chalon (mort en 1544), et d'Élisabeth de Nassau, épouse de Henri de La Tour, duc de Bouillon, prince de Sedan, mère du maréchal de Turenne?

Cette question intéresse les organisateurs de l'exposition de portraits et objets relatifs à la maison d'Orange-Nassau qui aura lieu à Amsterdam à l'occasion de l'avènement de la reine Wilhelmine.

Question 6 :

Existe-il des portraits exécutés d'après nature de Pic de la Mirandole?

Question 7 :

Où se trouvent (en dehors du Théseion d'Athènes et du Trésor des Athéniens à Delphes) des représentations antiques peintes ou sculptées de Thésée domptant le taureau de Marathon?

Question 8 :

Il existe à Bakou un minaret persan de forme semblable à celle du fût de la colonne dorique grecque. Connait-on quelque édifice analogue? Sait-on d'où pourrait provenir cette singulière ressemblance?

Question 9 :

Les fondilles récentes de Délos ont fait reconnaître que la partie du théâtre réservée au public avait une forme ovoïde, plus semblable à celle des salles de théâtre modernes qu'à celle ordinaire des théâtres antiques. (Voir : *Bulletin de correspondance hellénique*; *Revue des études grecques*; *Archæologia*). Connait-on d'autres exemples d'un pareil plan de théâtre antique?

NECROLOGIE

On annonce la mort, à Marlotte, du peintre paysagiste Allongé.

Né à Paris en 1833, il avait passé par l'atelier de Léon Cogniet avant d'entrer à l'École des Beaux-Arts. Dégoûté de la peinture d'histoire, par son insuccès aux concours du prix de Rome, il s'adonna, une fois sorti de l'École, au paysage, et ce fut lui, le premier, avec Camille Bernier, qui découvrit, en peut le dire, la Bretagne. La plupart des tableaux qu'il a peints dans la moitié de sa carrière, entre 1855 et 1875, empruntent à cette province leurs motifs, et il n'a certainement pas peu contribué, sans le savoir, au mouvement qui porte, tous les étés, vers les Côtes-du-Nord, le Morbihan ou le Finistère, un grand nombre de jeunes artistes.

Ce n'est pourtant pas la peinture qui devait conduire Allongé à la notoriété : les qualités de dessin par lesquelles il se distingua devaient

trouver dans le fusain un mode d'expression mieux fait pour les mettre en vue. En présence du succès que lui valurent, dès 1865, les études de nature qu'il exécutait de la sorte et qu'il exposait régulièrement aux Salons, Allongé, sans renoncer à l'huile, consacra le meilleur de son temps au fusain. Il ouvrit un atelier où il professait et mit grandement à la mode ce petit art spécial.

Allongé se livrait aussi à l'aquarelle.

Il exposait à la Société des Artistes français, qui l'avait récompensé plusieurs fois.

M. Auguste Loustauneau, artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à Versailles.

M. Alexis Falize père, l'un des fondateurs de la célèbre maison d'orfèvrerie Bapst et Falize, est mort le 21 juin à Moret, dix mois après la mort de son fils, l'orfèvre Lucien Falize. Le défunt, né à Liège et orphelin de bonne heure, vint s'établir à Paris et s'adonna à la bijouterie d'art, où son fils devait s'illustrer après lui. En 1864, il fonda la Chambre syndicale de la bijouterie, puis l'École de dessin professionnel. Il était âgé de quatre-vingt-sept ans.

On annonce de Madrid la mort du peintre paysagiste **Carlos de Haës**, Belge d'origine, mais naturalisé espagnol depuis de longues années.

Il était membre de l'Académie de San Fernando et inspecteur des cours de peinture de cette académie; il était chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M. Segond

Vente faite à l'hôtel Drouot, salles 9 et 10, le 18 juin, par M^{rs} F. ALBISSET, commissaire-priseur, et M. H. Bano, expert.

1. Rosa Bonheur. Le Pâturage, toile: 15.900. — 2. Corot. La Gueillette, toile: 53.000. — 3. Rousseau (Théodore). La Mare, bois: 101.100. — 4. Ziem. Venise, toile: 20.000.

Collection Michel Tyszkiewicz

Vente faite à l'hôtel Drouot, les 8, 9 et 10 juin, par M^{rs} Paul CHEVALLIER et TERNISIER, commissaires-priseurs; MM. ROLLIN et FEUJARENT, experts.

ANTIQUITÉS

Poterie. — 10. Grand reposoir d'amphore, couvert de peinture d'ancien style; trouvé à Thèbes: 640. — 14. Amphore grecque portant la signature de Polygnotos. Sujet: Hercule, le Centaure Nessus, le roi Dexamenus et sa fille Déjanire: 2.600. — 15. Lécythe blanc, trouvé à Erétrie: 500. — 19. Grand cratère représentant une course aux flambeaux. Signature d'artiste: Nicias, fils d'Hermoclès, du deme d'Anaphlystos:

1.000. — 20. Grande hydrie à peinture polychrome. Sujet: Scène tirée des mystères d'Eleusis: 20.500. — 21. Canthare à vernis noir portant l'inscription: *afrodite* (propriété de Vénus): 650. — 22. Grande amphore de fabrique tarentine. Sujets: l'Apothéose d'Hercule, deux scènes bachiques et un combat de Grecs et d'Amazones: 1.550. — 32. Amphore tarentine, ornée de feuilles d'acanthe en ronde bosse et d'un bas-relief représentant cinq petits Amours. Couvercle surmonté d'une tige droite: 1.600.

Verrerie. — 58. Aiguière d'ancien style, en verre améthyste: 500. — 59. Grand balsamaire en pâte vert de mer, incrustée de rubans ondulés en or, en bleu et en blanc: 360. — 60. Même forme, la pause ornée de marbrures polychromes: bleu, blanc, vert turquoise et or: 300. — 63. Pyxis en verre bleu avec son couvercle même décor: 575.

64. Verre à boire cylindrique, portant en grec une inscription en relief (remporte la victoire): 315. — 66. Grand gobelet en verre améthyste, façonné en masse d'Hercule: 450. — 70. Petite table montée sur trois pieds, trouvée à Boscoreale: 410.

101. Verre chrétien à fond d'or. Sujet: l'agneau pascal. Légende circulaire: *Conilia cailectina pie zhece*: 705. — 102. Verre chrétien à fond d'or. Sujet: bustes à mi-corps d'un jeune romain et de sa femme. Entre eux le Christ. Légende: *Dulcis anima vivas*: 1.030. — 103. Verre chrétien à fond d'or. Sujet: Gladiateur armé d'un trident: *Stratonicae (sic) bene vicisti cade in arretia* (m.): 1.380. — 104. Verre chrétien à fond d'or. Légende: *Anatoli Gaudeas*: 300. — 105. Verre chrétien à fond d'or. Légende: *Omobone*: 360. — 108. Verre de la Renaissance: 330.

Bronzes. — 110. Figurine de femme dans l'attitude des canéphores grecques; inscription chaldéenne au nom de Dungi, roi d'Ur, roi de Sumer et d'Accad: 750. — 111. Taureau debout, appliqué de style perse: 210. — 112. Protome d'un taureau couché, décor de siège: 401. — 119. Grande tête étrusque en fonte pleine: 1.810. — 120. Junon étrusque: 330. — 121. Adolescent étrusque: 6.600. — 122. Groupe étrusque: guerrier debout à côté d'une femme voilée: 1.250. — 123. Discobole étrusque d'ancien style: 1.250. — 124. Satyre d'ancien style étrusque, avec jambes de cheval: 1.100. — 127. Gobelet étrusque, à patino vert pâle: 600.

130. Miroir étrusque, Hercule, Minerve, Eris, Thetis: 1.220. — 131. Miroir latin, jeune homme et jeune fille jouant des duodecim scripta, inscriptions en vieux latin: 420. — 132. Ciste représentant une scène de cuisine, inscription vieux latin: 510. — 133. Statuette d'Apollon, d'un style extrêmement ancien, trouvée à Thèbes, inscription en deux hexamètres: 5.200. — 134. Déesse d'ancien style grec, trouvée avec le numéro précédent: 350. — 135. Jupiter d'ancien style, portant une signature d'artiste: *Hybrisstas* (m') a fait: 2.600. — 129. Diane grecque, d'ancien style, VI^e siècle, inscription grecque: 20.000. — 140. Buste d'une déesse d'ancien style: 615. — 141. Petit taureau votif trouvé dans les fouilles du Gabirion de Thèbes: 600. — 142. Autre de même provenance: 750. — 145. Masque d'une déesse grecque d'ancien style: 1.850. — 146. Masque de Silène: 800.

148. Tête casquée de Mars : 3.900. — 149. Vénus étant sa sandale : 14.000. — 150. Bacchus adolescent au repos : 5.000. — 151. Statuette de Minerve, trouvée en Étolie : 385. — 153. Grande stèle en forme de tête de lutteur syrien : 2.800. — 155. Aigle perché sur une tête de bouc : 680. — 157. Manche de couteau. — 161. Disque portant une légende archaïque grecque : *Exoida(s) m'a consacré aux fils du grand Zeus, moi, ce disque* de bronze, à l'aide duquel il a vaincu les vaillants Céphalléniens : 1.550. — 162. Inscription grecque d'Argos : la loi relative au trésor de Minerve : 4.000.

Bijoux or. — 169. Pendeloque égyptienne, représentant le dieu Noum accroupi : 5.900. — 170. L'oiseau akem en or estampé et incrusté de pierres précieuses : 1.850. — 171. L'oiseau akem semblable au numéro précédent : 1.830. — 172. Bague égyptienne en or : 680. — 175. Grand diadème grec en or émaillé : 6.100. — 176. Collier grec, de très ancien style, acheté à Macri (de Lycie) : 1.850. — 177 à 179. Parure étrusque en or et en grenats, trouvée en Sardaigne : 3.800.

180. Collier en or massif, formé de 51 pendeloques ; trouvé en 1891, près de Segni ou d'Anagni : 900. — 182. Collier grec en or, les fermoirs s'amortissant par des têtes de lion, de beau style, trouvé en Sicile : 900. 183. Paire de boucles d'oreilles, réunies par une chaînette en or tressé. Égypte : 3.800. — 189. Épingle en or, portant une inscription en lettres granuleuses : 950. — 192. Boucle de ceinturon en or massif, trouvée en Hongrie : 1.600. — 193. Bague d'or, de style mycénien : 1.300. — 194. Petit scarabée en cornaline brûlée, serti dans une bague d'or : 750. — 197. Bague grecque en or massif. Mercure liant les cordonnets de sa sandale : 4.100.

202. Cassolette en forme de tête de lion : 1380.

Argenterie. — 219. Figurine de femme, en fonte pleine, de très ancien style chaldéen : 1.250. — 220. Patère phénicienne, en argent, trouvée près de Salerne : 7.200. — 222. Poisson en bronze incrusté d'argent : 55. — 223. Le chacal d'Anubis avec une inscription grecque sur la base : 1.200. — 226-229. Quatre pièces d'argenterie, trouvée à Torre del Greco : 1.500. — 230. Bouquetin ailé ; anse d'amphore, de travail sassanide, en argent plaqué d'or : 29.500.

231 à 303. 75 pièces, gemmes, cylindres, sceaux, camées et initiales : 106.000.

Marbres, etc. — 306. Magnifique statuette égyptienne en basalte noir : 21.500. — 308. Tête de femme d'ancien style grec : 6.500. — 309. Vase égyptien en albâtre, transformé en urne cinéraire grecque : 850. — 310. Bas-relief étrusque en calcaire : 1.250. — 311. Urne cinéraire romaine : 1.250.

Total de la vente : 358.866 francs.

Collection Charles Schefer

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, les 8, 9, 10 et 11 juin, par M^e TUAL et M. MANNHEIM.
Total : 125.822 francs.

Faïences de Perse. — 1. Coupe, fleurs émaillées bleu et vert ; lambrequin imbriqué à l'intérieur : 2.275. — 2. Bouteille à pans, fleurs en

blanc sur fond jaunâtre ; garniture de col en métal : 550. — 3. Deux carreaux en forme d'étoile à huit rais, fleurs réservées en blanc sur fond à reflets métalliques rouge cuivreux ; inscriptions en bordure : 690. — 6. Plaque de revêtement, à reliefs et à décor en bleu et en rouge cuivreux à reflets : 510. — 9. Frise de carreaux, décor de trois compartiments de fleurs en blanc, bleu et manganèse : 510.

10. Tableau de douze carreaux ou plaques de revêtement, fleurs arabesques et rosaces : 310. — 11. Tableau de neuf carreaux ou plaques de revêtement, vase de fleurs et ornements en couleurs : 450. — 12. Plaque de neuf carreaux : 340. — 13. Petite plaque de revêtement ; inscription en bleu, en relief, fond de fleurs : 205. — 14. Deux plaques de revêtement, inscriptions arabes, en relief, sur fond bleu à rinceaux blancs. Traces de dorure : 250 et 155.

16. Carreau, en étoile, fleurs bleu, vert et rouge cuivreux à reflets métalliques, bordure d'inscriptions : 310. — 17. Plaque de quatre carreaux en incrustation de faïence, fleurs : 220. — 22. Coupe à reflets métalliques jaune cuivreux ; sujet de chasse et fleurs : 380.

Faïences de Damas et de Kutaia. — 37. Bouteille piriforme, palmettes bleu turquoise et palmettes réservées en blanc sur fond bleu : 2.250. — 38. Coupe ronde, sur piedouche bas, décor bleu de fleurs et grappes de raisin : 250. — 39. Coupe et broc, fleurs émaillées vert : 905. — 40. Broc, fleurettes en blanc sur fond bleu : 350. — 42. Broc, palmettes en blanc et vert sur fond bleu : 360. — 43. Plat creux : jacinthes, œillets et tulipes : 1.120. — 44. Plat creux, à bords lobés, au centre grappes de raisin et imbrications, et feuilles au marli : 390.

47. Plaque de trois carreaux, inscription au nom d'un maître faïencier de la ville de Kachan datée 1047 de l'Hégire (1637). Fleurs en blanc sur fond bleu : 260. — 48. Deux plaques, fleurs et palmettes sur fond bleu : 720. — 51. Deux carreaux, perroquet perché sur des branchages fleuris, en émaux blancs, verts et manganèse sur fond bleu : 630.

Faïences de Rhodes. — 55. Plat creux, tulipes et autres fleurs, en émaux de couleurs. Bord festonné : 400. — 56. Plat, décoré en couleurs sur fond bleu-turquoise du hom et grosses fleurs stylisées. Vermiculés et rinceaux au marli : 960. — 64. Plat, pivoines et tulipes, et 65. Plat, tulipes et œillets en émaux de couleurs : 550. — 70. Plat, pivoines, tulipes et œillets, et 71. Plat, branches d'œillet : 485. — 72. Plat, pivoines et tulipes, et 73. Plat, pivoines et jacinthes en émaux polychromes : 350. — 75. Plat creux, fleur au centre, pivoines et jacinthes. Marli à vermiculés en manganèse : 330. — 76. Plat creux, vases fleuris d'œillets, et deux branches de jacinthes ; vermiculés au marli : 430. — 77. Plat creux, à bords lobés, gerbe d'œillets et pivoines ; vermiculés au marli : 330.

85. Plat, œillets et tulipes ; vermiculés au marli : 440. — 87. Bouteille piriforme, décor polychrome de palmettes et de fleurs. Monture cuivre : 860. — 88. Broc, décor polychrome de fleurs : 630. — 92. Broc, fleurs en couleurs sur fond bleu : 640. — 93. Broc, imbrications polychromes : 1.120. — 94. Frise de quatre carreaux, fleurs et

feuillages en couleurs sur fond bleu : 400. — 95. Deux plaques en hauteur, le nom au milieu de pampres, en couleurs : 350.

Bronzes de l'Égypte. — 96. Flambeau en bronze damasquiné d'argent à base et douille octogones; plateau à bords festonnés; oiseaux affrontés, fleurettes, entrelacs et petits médaillons. Égypte ou Syrie, xvi^e siècle : 5.750. — 97. Lampe en cuivre ajouré, gravé et damasquiné d'argent. Inscriptions arabes. Damas, fin du xiii^e siècle : 6.000. — 98. Lampe en cuivre jaune, en tronc de pyramide à quatre faces; bordures d'inscriptions dans des rinceaux à jour; au centre, armoiries. Égypte, xiii^e siècle : 450. — 99. Lampe en cuivre découpé, en tronc de pyramide à six faces; inscription. Égypte xiv^e siècle : 320. — 100. Grande lampe persane en cuivre gravé et repoussé à jour, hexagonale, à trois étages, partie supérieure en dôme garnie de dix-sept portes-lumières, et terminée par un croissant. Inscriptions arabes. Égypte, fin du xv^e siècle : 400.

101. Support en bronze damasquiné d'argent. deux troncs de cône. Inscriptions et armoiries. Égypte ou Syrie, xiv^e siècle : 370.

Bronzes de la Mésopotamie et de la Perse. — 131. Écritoire en cuivre damasquiné : personnages et entrelacs. Travail de Mossoul de la belle époque, datée 1215, faite par Aboul Qasim, fils de Saïd : 1.200. — 132. Coupe ronde et basse, à trois poids en bronze damasquiné : animaux et rinceaux avec inscriptions. Mossoul. xii^e siècle : 1.540. — 133. Boîte cylindrique en bronze damasquiné d'argent, inscriptions et sphinx affrontés. Mossoul. xiii^e siècle : 470. — 134. Paire de flambeaux en cuivre damasquiné d'argent : personnages, rosaces, fleurettes et inscriptions stylisées. Mésopotamie : 1.300. — 137. Chandelier en bronze gravé et damasquiné : rinceaux et inscriptions. Mossoul, xiv^e siècle : 1.630.

Objets divers orientaux. — 167. Lampe de mosquée en verre incolore, décor émaillé, médaillons armoriés et inscriptions au nom de l'émir Saïf-ed-din-Sargitnich, chambellan du sultan Mohamed-ibn Qalaoun, xiv^e siècle : 4.000.

Bronzes de la Chine et du Japon. — 410. Théière sphérique, incrustée d'argent et d'or; zones de grecques en relief. Travail ancien : 1.360. — 414. Porte-fleurs, deux oiseaux chimériques accolés, en bronze partiellement champlévé, émaillé vert et incrusté de cuivre rouge. Ancien travail chinois : 1.100.

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 29 juin, par M^{re} G. DUCHESNE et André MM. MANNHEIM et LASQUIN.

Suite de quatre magnifiques tapisseries des Gobelins, de la tenture dite des scènes d'Opéra, de Tragédie et de Comédie, exécutées d'après Charles Goyzel, en 1763, 1764 et 1765, par Michel Audran.

1^{re} Roxane et Atalide. — 2^e Renaud endormi. — 3^e Psyche abandonnée par l'Amour. — 4^e Athalie interrogant Joas, ensemble : 163.000 francs.

5 à 7. — Six très belles cantonnières en tapisserie de Beauvais, du temps de Louis XV, présentant, sur fond blanc, deux palmiers enguirlandés de fleurs retenues par des rubans bleus; es cimes des arbustes sont réunies par des dra-

peries rouges, dont les plis, se mêlant aux branches, viennent retomber jusque sur le tronc, deux : 29.000; deux : 29.000 et deux : 23.000 fr.

Quatre tapisseries des Gobelins d'une haute valeur artistique, provenant de la succession du marquis de G..., ont été mises en vente le 26 mai à l'hôtel Drouot : *Cérès, Bacchus, Junon et Saturne*, pièces du xviii^e siècle, à fond rose, dont la composition est due à Claude Audran. Ces tapisseries, provenant de la succession du marquis de Gontaut-Biron, ont été adjugées pour la somme de 167.000 francs.

Deux vases Louis XV en porcelaine de Chine montés en bronze doré ont atteint 47.000 francs.

Collection Tabourier

Vente de tableaux, aquarelles, gouaches et dessins anciens et modernes, faite à l'hôtel Drouot, salles 5, 6, 7 et 8, les 20, 21 et 22 juin, par M^{re} CHEVALLIER, MM. BRAME père et fils, MM. DURAND-RUEL et MANNHEIM.

Total de la vente : 942.963 francs.

TABLEAUX ANCIENS

École française. — 89. Boucher (François). L'Amour oiseler : 5.100. — 90. Clouet. Portrait de seigneur : 5.600. — 91. Clouet. Portrait d'homme : 2.800.

Fragonard (Honoré). 92. Le Vœu à l'Amour : 18.500. — 93. L'Amour vainqueur : 6.100. — 94. L'Amour folie : 6.100. — 95. Portrait de M^{me} Dubarry : 4.700. — 96. Le Bac : 4.100.

97. Gélée dit le Lorrain (Claude). Site d'Italie au soleil couchant : 6.600. — 98. Greuze (J.-B.). Portrait de jeune femme : 3.100. — 92. Lajoue. Le jet d'eau : 2.000.

Laurier (Nicolas). 100. La Ronde champêtre : 112.000. — 101. Repos de chasse : 6.100.

102. Largillière (Nicolas). Portrait d'homme : 3.500.

Nattier (J.-M.). 104. Portrait du duc de Chaulnes : 4.100. — 105. Tête de femme : 7.500.

106. Pater (J.-B.-J.). L'Arrivée au camp : 28.100. — 107. Pater (J.-B.-J.). Le Campement : 29.000.

Prud'hon (P.). 108. L'Innocence préfère l'amour à la richesse : 5.000. — 109. La Chute des anges rebelles : 1.700. — 110. La Vertu aux prises avec le Vice : 5.000. — 111. Le Christ en croix : 5.000.

113. Watteau (Ant.). La Récréation champêtre : 6.000. — 114. Watteau (Ant.). La Collation : 1.450.

École française. 116. Portrait de jeune femme, époque du xviii^e siècle : 200. — 117. Paysage et 118. Paysage : 1.100.

DESSINS ANCIENS

École française

Boucher (François). 119. Vœux et l'Amour : 2.350. — 120. Jeune fille endormie, pastel : 1.050. — 121. Tête de jeune fille, dessin : 3.550. — 122. Femmes à la fontaine, lavis : 90.

124. Chardin. Tête de vieille femme, pastel : 3.700. — Coelin (C.-N.). 125. Portrait d'homme, dessin rond : 515. — 126. Portrait de femme, dessin rond : 800.

127. Eisen (Charles). Deux enfants, en buste, encre Chine : 780. — Lagneau ou Lanneau. 129. Portrait d'homme : 2.725.

131. Loo (Carle van). Portrait de M^{me} Favart, dessin : 2.000. — 132. Moreau (Louis). Les lavandières, gouache : 300.

134. Nattier (J.-M.). M^{le} Baron et sa mère, dessin et sanguine : 2.600. — 135. Nilson. Les Quatre saisons : 1.820.

Prud'hon (P.-P.). 136. L'Amour enchaîné, dessin : 4.000. — 137. Entrevue de l'empereur Napoléon et de l'empereur d'Autriche aux avant-postes, après Austerlitz, dessin : 950. — 138. La Chasteté de Joseph, dessin : 6.155.

Saint-Aubin (Gabriel de). 140. Allégorie, dessin et aqua. : 240. — 141. La Saisie par huissier, plume et sépia : 805.

142. Saint-Aubin (Ang. de). Le duc d'Angoulême, plume : 450. — 143. Vigée-Lebrun (M^{me}). Portrait de sa fille, pastel ovale : 3.800. — 144. Watteau (Ant.). Trois têtes de femmes, crayon et sanguine (18-16) : 810.

TABLEAUX ANCIENS

Diverses écoles. — 145. Avercamp (Henri-Van). L'hiver en Hollande, rond : 2.000. — 146. Berkheyde (Gerrit). Le Dam à Amsterdam : 2.050. — 147. Berkheyde (Gerrit). Le Dam à La Haye : 3.305. — 148. Blaremborghe (Van). Le Bac : 2.500.

Bellotto (dit Canaletto). 149. Vue de l'Arno à Florence : 9.250. — 150. Vue de Florence : 7.700. — 151. L'Eglise catholique de la cour, à Dresde : 10.100. — 152. Vue de Dresde, avec les anciens bastions : 6.000.

155. Cuyt (Jacob-Gerritz). Portrait d'un jeune homme et de sa mère : 7.000.

158. Fyt (Jean). Nature morte : 3.950. — 159. Gelder (A. van). Le cadeau récompensé : 9.750. — 160. Goyen (van). L'Abreuvoir : 1.150. — 161. L'auberge : 1.550.

Guardi (F.). 163. La Visite des ruines : 5.000. — 164. La forêt : 1.150.

Holbein (Hans). 167. Portrait du cardinal Fisher, martyrisé pour la foi catholique sous Henri VIII, roi d'Angleterre : 10.300.

(A suivre.)

Collection de feu M. Delondre

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, les 27 et 28 mai, par M^e CHEVALLIER, et MM. MANHEIM et G. PETIT.

Tableaux modernes. — 1. Courbet (Gustave). La Source : 1.450. — 2. Diaz. Clairière, daté : 1866 : 18.000. — 3. Diaz. Sous bois, 1859 : 7.000. — 4. Diaz. Les Faufragés, 1862 : 10.800. — 5. Tissot (James). Le départ de l'Enfant prodigue, 1863 (105.220) : 1.450. — 6. Tissot. Le retour de l'Enfant prodigue, 1862 : 2.150.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Douai : 44^e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 31 juillet.

Dunkerque : Exposition d'art décoratif, du 16 juillet au 31 août.

Enghien-les-Bains : 1^{re} Exposition des Beaux-Arts, du 10 juillet à fin septembre.

Saint-Germain-en-Laye : Exposition de tableaux, pastels, eaux-fortes en couleurs, affiches, etc., de MM. Ph. Parrot-Lecomte, Georges Godin et Ch. Gauthereau, au Pavillon Henri IV jusqu'au 5 septembre.

Versailles : 45^e Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, jusqu'au 2 octobre.

Vincennes : 7^e Exposition annuelle des Beaux-Arts, à la Mairie, jusqu'au 24 juillet.

Étranger

Anvers : Exposition d'œuvres représentant des fleurs, des plantes ou des fruits.

Furnes : 2^e Salon des Beaux-Arts, jusqu'à fin septembre.

Namur : Exposition des Beaux-Arts, à partir du 10 juillet.

Spa : 27^e Exposition annuelle des Beaux-Arts, jusqu'au 20 septembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONGRÈS

des Historiens de l'Art à Amsterdam

EN 1898

Le Congrès des Historiens de l'art, lors de sa séance, à Budapest, en 1896, a résolu de se réunir de nouveau, à Amsterdam, en 1898.

Les soussignés, membres du comité perpétuel et du comité local, ont l'honneur d'inviter tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art de prendre part aux travaux du Congrès et d'en avertir le plus tôt possible M. le président ou M. le vice-président du comité local à Amsterdam.

Le Congrès sera ouvert le 29 septembre et durera jusqu'au 1^{er} octobre. La cotisation est de 6 fr. 25 et sera versée pendant la séance. Ceux qui désirent faire des conférences ou présenter des communications sont priés d'en faire part au comité local à Amsterdam, au moins avant le 15 août.

Le comité perpétuel : Le Prof. Dr F.-X. Kraus, président ; le Prof. Dr B. Haendcke, secrétaire ; le Prof. Dr Schlie, trésorier ; le Prof. Dr Dietrichson ; le Prof. Dr Schmarsow ; le Dr Jordan ; M. Gaston Le Breton, directeur du Musée de Rouen ; le Prof. Dr Lessing

Le comité local, à Amsterdam : MM. B. W. F. van Riemsdyk, président ; le Prof. Dr Jhr. J. Six, vice-président ; le Dr C. Hofstede de Groot, secrétaire pour l'Allemagne et l'Angleterre ; M. A. Pijl, secrétaire pour la France ; M. E. W. Moes, secrétaire pour la Hollande ; M. van Someren Brand ; M. C. G. L. Hooft ; M. F. Coenen Jhr. ; M. Bart van Hoven ; M. A. Salm G. Bzar ; M. Jac. Ankersmit ; M. R. W. P. de Vries.

Le gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR



CERTES, l'installation d'une salle de moulages au rez-de-chaussée du Louvre n'est pas faite pour nous plaire.

La *Chronique* s'est déjà exprimée sur ce sujet au moment où furent exposés les moulages des antiquités découvertes à Delphes par M. Homolle. Le Louvre n'est pas une école. Le Louvre est trop petit pour exposer les œuvres originales du passé qu'il possède; il ne saurait donc abriter des collections d'intérêt tout didactique et des reproductions : pas de musée de copies, pas de musée de plâtres, pas d'étalages de photographies.

Quand on se rappelle les dépenses formidables qu'a nécessitées l'installation des collections Dieulafoy au premier étage du Musée, on se demande comment le service d'architecture et l'administration du Louvre ont osé hisser si haut de pareilles masses et risqué une pareille installation, désormais inamovible, alors que cette ancienne salle de manège, inaugurée hier, était là presque prête. Et combien d'antiquités auraient pu, avant-hier encore, trouver place dans cette crypte élégante ! Les collections égyptiennes, étrusques, les grands morceaux archéologiques encombrant le premier étage; on pouvait faire dans le nouveau local une merveilleuse salle asiatique, ou bien songer que que la sculpture moderne sera bientôt sans abri !...

Les plâtres exposés sont d'un intérêt nul; ils ne constituent aucun groupement chrono-

logique ou technique; l'embryon, bloqué de toutes parts, ne pourra d'ailleurs se développer. Il faut pourtant rendre justice à M. Ch. Ravaissou-Mollien qui les a tirés de l'obscurité. Dans sa pensée, croyons-nous — et, en ce cas, nous comprenons ses efforts, — la présente appropriation serait passagère; la nouvelle salle resterait dorénavant disponible pour la science ou pour l'art; mais à une condition : c'est qu'il soit statué sérieusement sur la question du musée des moulages. Or, nos confrères ont parfois tranché cette question un peu légèrement. Il y a deux tronçons de ce musée à l'École des Beaux-Arts; un autre tronçon, misérablement abandonné, git au Trocadéro; la Sorbonne se constitue une petite collection; seulement, tout cela ne réalise pas un musée d'enseignement classé. Il n'y a pas à Paris de musée ni de bibliothèque d'enseignement. Paris n'a pas ce qu'ont Londres et Berlin. Pour fonder l'équivalent, il faudra d'immenses emplacements et des frais immenses; jusqu'alors, tout ce qu'on fera sera de la parodie.

La *Gazette des Beaux-Arts* salue joyeusement le nouvel académicien : Léopold Flammeng n'est-il pas pour elle un ami des premiers jours ? Il y a quarante ans, le maître graveur travaillait pour notre revue naissante; depuis, que de fines œuvres de sa main nous avons éditées ! La vieille et fidèle maison que nous sommes est heureuse aujourd'hui de se souvenir, et nous applaudissons.

NOUVELLES

*** Sur la proposition de la grande chancellerie de la Légion d'honneur, M. Jules Cousin, conservateur honoraire de la bibliothèque et des collections historiques de la Ville de Paris, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur.

*** Ont été inaugurés, durant la dernière quinzaine :

A Paris, au jardin du Luxembourg, un monument au poète Leconte de Lisle, œuvre du statuaire Denys Puech;

Place de l'Observatoire, un monument à Francis Garnier, l'explorateur de l'Indo-Chine, œuvre du même statuaire;

Au cimetière du Père-Lachaise, un monument à la mémoire du peintre Emmanuel Benner, œuvre de M. Jean Benner, frère du défunt;

Au cimetière Montparnasse, un monument à la mémoire du sénateur Tolain, œuvre de MM. Vernier, sculpteur, et Geny, architecte;

Dans la basilique du Sacré-Cœur, un monument à Louis Venillot, œuvre de M. Fagel;

A La Ferté-Alais (Seine-et-Oise), un monument au président Carnot, portant la reproduction du buste que sculpta le regretté Chapsa;

A Bayeux, un monument à Alain Chartier, œuvre de MM. Tony Noël et Le Duc, statuaires.

Enfin, à l'occasion du centenaire de Michelet, le 13 juillet, le buste en marbre de l'écrivain, œuvre de M. Antonin Mercié, a été placé sous la coupole du Panthéon.

Mais il convient de signaler surtout la large part d'honneur que l'école de sculpture française a méritée dans les travaux des nouvelles galeries du Muséum qui viennent d'être inaugurées jeudi. Nous reviendrons sur cet important monument; contentons-nous aujourd'hui de signaler les morceaux suivants :

Dans le grand vestibule, le bas relief de M. Frémiet représentant un *Gorille étrangeant un homme*;

A l'extérieur du palais, sur les façades latérales, trois bas-reliefs en bronze, dont un de M. Frémiet représente *L'Ours et l'Homme*; un autre de M. Barrias, des *Nubiens attaquant un crocodile*, et enfin un *Cheval dompté*, de M. Marqueste;

Puis ce sont des bas-reliefs de marbre : *Loup pris au piège*, de M. Gauquier; *Chien attaquant un sanglier*, de M. Tony Noël; un *Singe*, de M. Fagel; *Combat d'antilopes*, de M. Bayard de la Vingtrie; un *Jaguar*, de M. Lanson, un *Renne défendant ses petits*, de M. Maniglier; un *Chien du mont Saint-Bernard*, de M. Lemaire, sans compter de nombreux motifs sculpturaux exécutés par MM. Engrand, Marquet de Vasselot, Houdin, Truffaut, Lormier, etc.

*** On annonce que des Arabes, en fouillant le sol entre Carthage et La Goulette, ont mis à jour trois magnifiques statues en marbre blanc, hautes de deux mètres, d'un intérêt historique très grand. La direction des antiquités en a pris possession.

Les médaillons de Kew

Nous avons mentionné dans notre dernier numéro la découverte, à Kew, près de Londres, là précisément où se trouve le célèbre jardin botanique, de cinq bronzes de fabrication française de la fin du XVII^e siècle. Nous pouvons aujourd'hui ajouter quelques détails.

Ils s'agit de médaillons en demi-haut relief, dont une couche de peinture à l'huile empêchait de discerner la nature. Ils viennent d'être transportés à Londres et photographiés.

L'examen des photographies n'annonce pas, comme on l'avait dit, l'œuvre d'un grand artiste; cela manque de liberté; cela sent fort la commande la plus froide et la plus minutieuse. Ainsi que le fait remarquer M. J. C. Robinson dans une lettre au *Times* (4 juillet), les scènes historiques représentées, et qui sont toutes des actions distinctes, ne permettent pas de reculer la date au delà de 1687.

Le classement, d'après l'ordre chronologique des sujets, serait le suivant :

I. — Le premier médaillon figure un épisode de la querelle avec Rome de 1662-1664, probablement les excuses présentées par le cardinal Mario Chigi, où celles que devait offrir à notre ambassadeur don Augustin Chigi. Au fond est représentée l'érection de la pyramide dressée vis-à-vis l'ancien corps de garde des Corfues, en réparation de l'agression commise par ceux-ci sur les gens du duc de Créqui.

II. — Le second médaillon a trait à l'intervention de Louis XIV en faveur de son allié le roi de Suède, lésé par l'électeur de Brandebourg et le roi de Danemark, intervention qui termina l'œuvre de paix du traité de Nimègue (1679).

III. — Le troisième semble se rapporter à la soumission de la République de Gènes (1685).

IV et V. — Ces deux médaillons paraissent relatifs aux affaires de Rome de 1687 (affaire des franchises, ambassade de Lavardin).

M. Robinson signale comme ayant pu faire partie de la série, grâce à la date du

sujet représenté, un médaillon figurant la réception d'une ambassade siamoise (il en vint deux en France, en 1684 et en 1686), médaillon qui aurait orné la base d'une statue du Grand Roi. Nous ignorons où l'excellent critique anglais a trouvé la mention de ce monument.

La Vierge aux Rochers

La notice que M. Eugène Müntz vient de publier ici [1] sur les dessins du musée de Caen — dessins qu'il pense être des études pour la *Vierge aux Rochers* du Louvre — arrive fort à propos.

La récente acquisition faite à Paris par M. Chéramy d'une très exacte réplique du chef-d'œuvre du Louvre et l'exposition d'art milanais réunie récemment à Londres, rouvrent une fois de plus la discussion sur le cas si controversé de la *Vierge aux Rochers* de la National Gallery.

Je suis heureux de lire qu'on s'accorde à attribuer cette œuvre à Ambrogio de Predis, opinion que j'ai exprimée pour la première fois dans l'*Introduction* au catalogue de l'exposition d'art milanais. Une occasion s'offre en ce moment de vérifier l'exactitude de cette assertion, car la National Gallery vient d'acheter, avec un louable discernement, les deux *Anges*, peints par de Predis, qui flanquaient originellement la composition centrale de Léonard — elle a aussi acquis le beau portrait de la collection de M. Fuller Maitland, daté de 1494 et signé du monogramme A M B P R). Je ne redirai pas quelles sont les raisons qui m'ont induit à cette opinion — elles sont rapportées tout au long dans mon *Introduction* au catalogue, — mais j'essaierai de consigner ici quelques remarques concernant la *Vierge aux Rochers* en général et visant spécialement le tableau de M. Chéramy.

Du tableau du Louvre il n'existe, à ma connaissance, aucune autre répétition que l'œuvre acquise par M. Chéramy. En revanche, de la *Vierge aux Rochers* de la National Gallery il existe quelques copies anciennes, avec des fonds différents et peintes dans diverses gammes de coloris. Comme nous savons la grande renommée dont les créations de Léonard ont toujours joui et les nombreuses répétitions et variantes qu'ont faites les élèves du maître de ses cartons et de ses tableaux, il est vraiment remarquable qu'il n'existe aucune réplique du tableau d'autel du Louvre. Comment expliquer cela?

L'hypothèse la plus raisonnable est que l'original de Léonard entra du coup, ou après un court délai, dans le cabinet fermé de Louis XII, d'où il passa définitivement au Louvre. Au contraire, le tableau d'Ambrogio de Predis de la National Gallery, exécuté peut-être sous la direction du maître et reproduisant quelques-unes des études de sa main non utilisées par lui dans son propre tableau alors terminé, ce tableau d'Ambrogio, disons-nous, resta, avec les deux *Anges*, dans l'église Saint-François de Milan, où Lo-

mazzo le vit et le décrivit en 1584. C'est là la composition que les autres élèves et les imitateurs ont pu étudier et copier et autour de laquelle s'est formé peu à peu, une auréole légendaire; il est donc aisé de comprendre comment, en 1584, une centaine d'années plus tard, l'œuvre passait communément pour être de la main du maître, l'original ayant depuis longtemps disparu par son passage en France.

Mais comment s'expliquer la seule pièce connue qui fasse exception, le tableau de M. Chéramy?

Si on admet que le tableau du Louvre fut expédié sans transition en France, la répétition ne peut avoir été faite que sur le champ, à Milan, ou peu d'années plus tard, en France. Cette dernière alternative me paraît plus probable, car, pendant les années 1481-1490, date présumable de la *Vierge aux Rochers*, il n'y avait pas encore à Milan de disciples de Léonard assez imbus de l'esprit du maître pour peindre une réplique si exacte sans y déceler leur propre personnalité. Il est plus raisonnable de supposer que le tableau de M. Chéramy fut exécuté, vers la fin de la vie de Léonard, de 1516 à 1519, d'après la *Vierge aux Rochers*, par quelque artiste travaillant en France.

Alors se pose la question de savoir quel est cet habile imitateur. Un examen minutieux du tableau m'a permis d'écarter successivement les noms de Luini, de Boltraffio, de Solari, d'Ambrogio de Predis, de Bernardino de Conti, de Cesare da Sesto, de Cesare Magni, de Marco d'Oggiono, de Gianpetrino, de Salaino, des Piazza de Lodi, de Lanini, ainsi que l'école de Verceil. Il ne reste plus qu'un nom, celui de Melzi, le *creato*, le compagnon de Léonard dans son dernier séjour en France, Melzi qui eut probablement aussi sa part dans l'exécution de la *Sainte Anne* achetée du Louvre. Mais nous sommes absolument dans la nuit en ce qui concerne les œuvres originales de cet artiste et, jusqu'à ce qu'on en trouve quelque échantillon satisfaisant, on ne saurait rien alléguer de définitif sur sa manière.

Le renseignement donné par Lomazzo, d'après lequel Melzi était miniaturiste, est certainement confirmé par la préciosité des détails dans le tableau de M. Chéramy.

Quel que soit d'ailleurs l'identité de l'auteur, il est évident qu'il peignit sous l'influence directe de Léonard, et il a exécuté du chef-d'œuvre de son maître une réplique très intéressante, la seule réplique contemporaine.

Herbert F. Cook.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 20 juillet

Dans sa séance extraordinaire du 21 juillet, l'Académie a procédé à l'élection d'un membre titulaire dans la section de gravure, en remplacement de M. Blanchard, décédé.

Après trois tours de scrutin, M. Léopold Flameng l'emportait sur tous ses concurrents et était proclamé élu.

(1) Voir *Chronique des Arts* du 25 juin, p. 314.

Académie des Inscriptions

Séance du 8 juillet

M. G. Schlumberger présente à l'Académie les photographies d'un fort intéressant coffret d'ivoire byzantin conservé au musée Kircher, à Rome.

Ce coffret porte sur toutes ses faces de très curieuses représentations se rapportant principalement à la vie du roi David. Les très nombreuses petites figures d'hommes et d'animaux sont sculptées avec une grande intensité de vie. Les détails du costume de guerre byzantin, ceux aussi du mobilier sont fort remarquables. Une longue inscription en vers ainsi que la présence sur le couvercle du coffret d'un couple impérial béni par le Christ indiquent que ce curieux petit meuble a dû être fabriqué à l'occasion du mariage d'un *basileus* et d'une *basilissa* probablement vers la fin du dixième ou le commencement du onzième siècle.

M. Ravaissou fait part d'une observation bien intéressante qu'il a été conduit à faire lors d'un récent voyage à Rome. Il s'agit d'une des statues qui décorent le tombeau de Raphaël, la *Madone au rocher*, œuvre de Lorenzetto, l'un des meilleurs disciples du maître. Or, dans cette *Madone*, M. Ravaissou a reconnu l'imitation d'une statue grecque conservée dans les jardins du Vatican et qui est, par son style, une aïeule de la *Vénus de Milo*. « On ne peut guère douter, ajoute M. Ravaissou, que Raphaël lui-même, qui régla toute l'ordonnance de ses funérailles et de son tombeau, ait conçu et ordonné cette copie ».

M. Cagnat communique, de la part de M. Gsell, professeur à l'École des Lettres d'Alger, un mémoire sur la découverte en Kabylie, à Bled-Guitour, d'un tombeau que M. Gsell pense être celui d'un roi maure du temps du Bas-empire.

Société des Antiquaires de France

Séance du 22 juin

M. S. Berger donne lecture d'un mémoire de M. Vachez sur les peintures murales de l'ancienne Chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarre (Loire).

M. Marquet de Vasselot signale un dessin inédit représentant l'*oratoire* de Charlemagne, une des pièces d'orfèvrerie les plus célèbres de l'ancien trésor de Saint-Denis.

M. de La Tour signale deux médaillons d'Augustin Duprè, exécutés en commémoration de l'Indépendance des États-Unis.

M. Mazerolle complète la communication faite par lui à l'avant-dernière séance sur la maquette de la Liberté américaine, gravée par Duprè.

Séance du 29 juin

Le président rend compte à la Société de la visite faite par le bureau au doyen des associés correspondants de la Société, M. Frédéric Moreau,

qui atteint le 1^{er} juillet sa centième année. M. Moreau a fait lui-même les honneurs de son admirable collection d'antiquités, connues par la belle publication de l'*Album Caranda* et le président lui a présenté, au nom de la Société, avec les vœux de ses confrères, un exemplaire de la médaille d'argent de la Société.

M. le Dr Capitan présente une pierre gravée sur laquelle sont figurées une Fortune s'appuyant sur un gouvernail et un Mercure avec l'inscription : *Hoc sigillum Onesimi*. M. Babelon constate que l'intérêt de cette pierre réside dans l'inscription qui présente l'exemple unique de l'emploi du mot *sigillum*.

Séance du 6 juillet

M. Daguin présente un petit bas-relief en pierre calcaire trouvé aux sources de la Seine. Ce bas-relief représente une Vénus anadyomène, debout dans une niche cintrée à fond plat.

M. Guidoz communique la photographie d'un objet en bronze, découvert dans le Puy-de-Dôme et qu'il estime être un manipule de légion romaine.

M. Gauckler communique plusieurs bijoux, fabriqués encore aujourd'hui par une tribu juive de Moknin (Tunisie).

M. Ch. Ravaissou-Mollien fait une communication sur la Vénus de Milo et le bas relief représentant Mars et l'Amour.

Séance du 13 juillet

M. Babelon communique la photographie d'une camée récemment acquise par le Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale. Sur ce camée est figuré le buste d'un empereur romain, sans doute Julien l'Apostat, avec une inscription malheureusement incomplète, qui devait porter deux noms propres : un nom d'homme qui a disparu et un nom de femme, ANTONINAE.

M. S. Berger donne lecture d'une note de M. G. Tholin, d'Agen, sur un médaillon en plomb trouvé dans l'ancien cimetière de Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne). Ce médaillon porte, d'un côté une tête de Christ, et au revers une inscription hébraïque ; il doit dater du xvi^e ou du xvii^e siècle.

M. Ch. Ravaissou-Mollien signale des parties modernes non encore reconnues dans le sarcophage d'Achille, conservé au Musée du Louvre.

NOTE

SUR

quelques dessins anatomiques de Géricault

Il y a quelques années, la *Chronique* publia un article de M. L. Tréal, professeur d'anatomie artistique à l'École régionale des Beaux-Arts de Rennes, article intitulé : « Les dessins anatomiques de Géricault, à la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts » (1).

Les recherches dont nous publions ici le résul-

1) V. *Chronique des Arts*, II février 1893, page 44.

tat ayant des rapports avec cet article, nous pensons qu'il n'est pas inutile de rappeler tout d'abord le sujet et les conclusions de ce dernier.

Les dessins anatomiques de Géricault que possède la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts furent longtemps considérés comme étant des études complètement originales, exécutées par le maître d'après des pièces disséquées, en particulier par Ch. Clément, dans sa biographie de Géricault (1).

Ces dessins furent reproduits par MM. Mathias-Duval et Albert Bical dans leur si intéressante étude intitulée : *L'Anatomie des Maîtres* (Paris, 1890), et c'est à propos de cette dernière publication, que l'opinion généralement admise fut discutée par M. Tréal qui reconnut, dans des planches d'anatomie dépareillées, trouvées par hasard, les dessins de Géricault, à l'exception pourtant, ainsi qu'il l'indique, de certains d'entre eux (2).

Étant indécis sur le nom de l'auteur de ces planches, ou, pour mieux dire, de l'auteur du traité auquel elles avaient appartenu, et dont il ne possédait pas le titre, M. Tréal consulta M. le professeur Mathias-Duval qui, après recherches, découvrit que ces planches faisaient partie d'un ouvrage d'*Anatomie à l'usage des peintres* ayant pour auteur Charles Monnet, peintre du roi, sans indication de date de la publication.

Le traité de Charles Monnet est devenu si rare que, en dehors des deux exemplaires (chacun d'une édition différente) de la Bibliothèque Nationale, signalés par M. Mathias-Duval, nous n'en connaissons qu'un autre qui se trouve à la Bibliothèque de l'École régionale des Beaux-Arts de Rouen depuis 1896, époque à laquelle il fut acquis par les soins de M. Ed. Lebel, directeur de cette École et du Musée de peinture et de sculpture de Rouen. Nous tenons à ajouter que cette acquisition présente un double intérêt et une véritable importance par ce fait que, à l'exemplaire en question, se trouvent réunis la plus grande partie des dessins originaux de Monnet, d'après lesquels les gravures de l'ouvrage ont été exécutées par Demarteau. Ces dessins, il est vrai, ne sont pas signés ; mais tout indique que ce sont bien les dessins originaux : ils sont d'une facture un peu plus ferme que les reproductions exécutées dans le *genre du crayon*, à la roulette, selon le procédé employé et perfectionné par Demarteau ; de plus, ils sont retournés. En tout cas, tel est, sur ces dessins, l'avis du savant directeur du Musée et de l'École des Beaux-Arts de Rouen, avis auquel nous nous rallions complètement.

Sans doute, cet ouvrage de Monnet a été, à une certaine époque, entre les mains de nombreux élèves et a disparu depuis, détruit, ses feuilles ayant été éparpillées par l'usage, puisque, de même qu'à M. Tréal, il nous a été donné d'en rencontrer parfois, mais très rarement, quelques feuilles dépareillées.

Mais il restait un certain nombre de dessins

anatomiques de Géricault pour lesquels subsistaient encore des doutes (1). Nous venons d'acquiescer la preuve que ces dessins sont également des copies. Après les avoir comparés aux planches de différents traités d'anatomie plastique, nous avons constaté que ces dessins ont été copiés, en dimensions un peu plus grandes, d'après les planches qui accompagnent le traité de Giuseppe del Medico, ayant pour titre : *Anatomia per uso dei pittori e scultori*, édité à Rome en 1811 (2).

Cela est intéressant à un certain point de vue, qui est tout à l'honneur de Géricault.

Les planches du traité de Giuseppe del Medico ne sont certes pas absolument mauvaises ; assez claires dans leur disposition, elles sont suffisamment démonstratives. Mais, au moins pour les parties myologiques, elles donnent l'impression de n'avoir pas été copiées d'après nature ; les muscles semblent avoir été dessinés d'après leur description, et non d'après des pièces disséquées. De là un sentiment de froideur qui, venant s'ajouter à quelques incorrections de forme, contribue à donner à ces planches une certaine infériorité.

Mais on peut objecter que Giuseppe del Medico a peut-être fait copier ses planches dans un autre ouvrage d'après lequel Géricault aurait exécuté ses dessins. Cette remarque ne changerait en rien, bien entendu, la nature des dessins de ce dernier ; cependant elle mérite d'être examinée. Or, d'après les recherches que nous avons faites, nous avons reconnu que Giuseppe del Medico s'est en effet largement inspiré, sans en faire mention, des planches de l'Atlas d'Albinus (3). Il a fait reproduire exactement, dans les planches 1 et 2 de son ouvrage, les squelettes qu'Albinus avait fait dessiner.

Mais il ne s'agit ici que des planches de myologie que Géricault a plus spécialement étudiées. Celles-ci ont été composées au moyen d'une combinaison de dessins dans chacun desquels un seul muscle est représenté : par exemple, l'une des figures de Giuseppe del Medico, qui représente le muscle grand dentelé et le muscle petit oblique, est le résultat de la combinaison de deux figures de l'Atlas d'Albinus représentant chacune l'un de ces muscles séparément. De plus, ces figures d'éléments myologiques d'Albinus sont schématisées, mais d'une facture souple ; on retrouve le même aspect de simplification dans celles de

(1) Voir Mathias Duval et Albert Bical, *L'Anatomie des Maîtres*, planches XVI, XVII, XVIII. Ce sont les planches dans lesquelles M. Tréal, ainsi qu'il l'indique dans son article, n'a pas reconnu de dessins de Monnet ; mais il y en a d'autres où sont représentés également des fragments qui ne sont pas copies d'après cet auteur, ce sont : dans la planche XI, les fig. A et B ; dans la planche XV, la fig. A ; dans la planche XXV, les fig. A et B. C'est de tous ces dessins que maintenant nous allons nous occuper.

(2) Nous rappelons que Géricault vécut de 1791 à 1824. Ch. Clément *op. cit.*, p. 307 range les dessins d'anatomie parmi ceux que Géricault exécuta de 1820 à 1824.

(3) Bernardini Siegfried Abim. *Tabulae selectae et musculorum corporis humani*. Ludgumi Batavorum, 1747.

(1) Charles Clément, *Géricault, Étude biographique et critique, avec le catalogue de l'œuvre du maître*. 3^e édition, Paris, 1879, p. 118.

(2) Ceux qu'il reconnut sont reproduits dans les planches V, VI, XI, XII, XV, XXIV, XXV, XXVI de *L'Anatomie des Maîtres*.

Medico, le même modelé, moins la souplesse ; les parties squelettiques qui entourent les muscles sont au trait dans Albinus, dans Medico elles sont modelées, mais comme par un artiste peu soucieux d'en rendre le véritable caractère ou peu préparé à bien l'exprimer. En résumé, ces planches, volontairement simplifiées par Albinus, étaient insuffisantes comme indications pour l'usage qu'en a fait Medico, et n'ont pas permis à celui-ci de donner aux illustrations de son livre le cachet de nature qu'il a voulu certainement leur imprimer.

Ces planches de Medico, copiées, ou plutôt interprétées par Géricault ont pris un tout autre caractère : le maître a su leur donner, dans les dessins qu'il en a faits, un aspect tel qu'on croirait alors ceux-ci dessinés d'après nature, d'après le cadavre disséqué ; nous sommes absolument convaincus qu'ils seront toujours jugés ainsi par les observateurs non prévenus. Que l'on compare les dessins de Géricault et les planches qui lui ont servi de modèles, et l'on partagera certainement notre opinion.

Nous pourrions même presque nous féliciter de l'erreur qui a été commise au sujet des dessins d'anatomie dont nous venons de nous occuper, parce qu'elle nous permet, ayant retrouvé l'une des sources auxquelles Géricault a puisé, de voir ce que devient, en passant par l'intelligence d'un véritable artiste, une œuvre pauvrement conçue et médiocrement exécutée.

Edouard CUYER.

CORRESPONDANCE SCANDINAVE

LES SALONS DE COPENHAGUE

Il y en a deux comme partout. Le vieux Salon officiel, qui loge à Charlottenborg, s'intitule tout simplement : *L'Exposition de printemps*. Le second, pour lequel M. Willumsen, qui est peintre, sculpteur, céramiste et architecte, a construit en bois une originale demeure, d'effet pittoresque sur la verdure du parc où elle s'adosse, dans le voisinage de Tivoli et près de la gare du quartier d'ouest, a pris une étiquette significative : *L'Exposition Libre*. Il n'y a pas entre ces deux Salons tant de différence que leurs partisans le supposent. Le ton général est le même et l'on reconnaît ici et là la peinture danoise, souvent délicate et émouvante quand elle se maintient dans la note grise où elle excelle, dans les colorations assombries ou fraîches mais calmes, presque toujours lourde quand elle cherche l'éclat et la vibration. Ici et là c'est aussi la même inspiration. Ce qui domine, ce sont des champs plats, des bêtes de ferme, des intérieurs bourgeois. Les artistes danois sont des peintres de la vie simple à la façon des Hollandais d'autrefois, mais sans ce fond de vivacité et de bonne humeur qui animait et transmettait tant de mouvement à l'art de ceux-ci ; il y a une observation plus rêveuse, moins spontanée, moins alerte chez ceux-là. Comme les Hollandais, il leur faut à peindre des choses qu'ils aiment. Le monde protestant ne dédaigne plus, comme à ses origines, l'iconographie religieuse. Un Danois ne saurait peindre pour les églises

qu'à condition d'avoir de la piété. C'est donc un symptôme de voir ici des tableaux religieux. Il y en a quelques-uns. Et si la Vierge est représentée, soyez sûr que c'est parce qu'il y a eu en Danemark quelques abjurations et retours au catholicisme. Fra Angelico n'est pas étranger à ces conversions. En somme, il s'agit surtout d'art, et changer de religion ou en prendre une quand on n'en a pas, c'est une façon de garder un souvenir d'un voyage à Florence.

J'ai déjà visité, l'an dernier, ces deux Salons en passant à Copenhague, mais je n'ai pas osé en parler. Je me sens, cette année, plus à l'aise. Il y avait beaucoup de choses à voir — observer, sentir, comprendre — avant d'apprécier cette petite école danoise qui a tant d'unité et qui, chez ses meilleurs représentants, plait par la sagesse et la modestie de ses prétentions, par la sincérité de son sentiment, par l'honnêteté et la science discrète de son exécution. Très instructive à étudier en détail, sans trop tenir compte de la valeur souvent très relative des œuvres, cette collection de peintures qu'avait rassemblées Thorwaldsen, et qui se trouve, dans le musée portant son nom, avec ses œuvres personnelles et tout ce qui lui appartient. La majeure partie de ces peintures sont de peintres danois, les unes peintes en Danemark, les autres en Italie, mais sans différer de sentiments. De cette génération déjà lointaine, un nom est à retenir, c'est celui de Lundbye, paysagiste remarquable, possédant excellemment toutes les qualités déjà indiquées de l'art danois en général et un sentiment de poésie plus large qui lui est particulier et qui est le signe sa puissance. Marstrand, peintre de genre, auteur de nombreuses compositions empruntées au poète comique Holberg, représente ce que le caractère danois a d'humoristique ; il est de la même génération avec Eckersberg, portraitiste un peu étrange pour le visiteur étranger et qui séduit par l'alliance, dans son talent, d'une observation timide et jeune avec une exécution pleine d'assurance et de tranquillité, sans subtilité aucune. Les artistes de cette époque (1800-1850) avaient une fraîcheur que n'a pas la génération présente, qui en est bien la descendante pourtant.

A l'*Exposition de printemps*, les envois de Viggo Johansen valent tout d'abord d'être mentionnés. C'est un des meilleurs peintres danois, le plus personnel peut-être ; il exprime admirablement, dans ses paysages, la nature danoise ; ses portraits et ses intérieurs sont d'une vigoureuse originalité. Son observation n'est jamais banale, son dessin a du caractère, sa peinture est forte, profonde, sans lourdeur. Une pelouse de jardin zoologique où courent, légers et bien en valeur sur un vert velouté, des biches et des cerfs, et un rivage nu, au gazon pauvre, au bord d'une mer grise, sont, avec un portrait de mère et sa fillette, d'excellents témoignages de son talent. Julius Paulsen n'expose qu'un portrait, assez ordinaire, et une *Sainte Cécile*. La sainte est à l'orgue ; elle se détache vêtue de pourpre un peu assombrie sur un fond sombre d'église ; c'est une peinture à effet, l'éclat de la robe enlève à cette œuvre des qualités de mystère qu'elle pouvait atteindre et nuit au sentiment général. Les fonds sont beaux, sobres, profonds, et il y a dans le visage grave et dans les mains de la sainte une passion contenue qui trahit un amour plus vo-

luptueux que mystique de la musique. Ce n'est tout de même pas une des meilleures toiles de Julius Paulsen. En mars, il avait fait à Copenhague une exposition où il avait rassemblé une grande partie de ses œuvres ; c'est peut-être l'impression excellente que j'ai gardée de cette exposition d'ensemble qui m'incite aujourd'hui à des réserves devant une toile moins frappante.

P.-S. Krøyer, qui est le peintre danois le plus connu des Parisiens, a un immense tableau représentant une séance à la Société des Sciences de Copenhague. Les attitudes des personnages et leur attention sont étudiées, c'est une série de portraits mis à côté les uns des autres, mais franchement l'ensemble manque d'intérêt, de style et de coloration.

C'est une œuvre officielle que le peintre semble avoir exécutée sans joie. P.-S. Krøyer, cette année, s'est plu à traiter les blancs. J'ai lu quelque part qu'il avait un portrait en blanc au Salon du Champ-de-Mars (il est maintenant nécessaire d'ajouter entre parenthèses : SOCIÉTÉ NATIONALE). A Copenhague, à l'Exposition de printemps, il en avait plusieurs, quatre au moins. Il m'a semblé que le meilleur était celui d'une fillette, Helga, dans un intérieur ; c'est un portrait bien enlevé, bien venu. Les portraits des petites Else et Jeanne, en plein air, au bord de la mer, paraissent à la fois plus travaillés et moins réussis, de même pour le portrait du peintre par lui-même ; on n'a pas l'impression de lumière éblouissante que l'artiste a cherchée, c'est pâle.

Les *Lions amoureux* et les *Lions endormis*, de Viggo Irminger sont souples, vigoureux, bien peints. Ses autres œuvres, comme les « Petits enfants disant bonsoir à leurs étoiles » et une « Femme embrassant un buste » ont du charme, mais inclinent vers une sentimentalité ordinaire, la facture en est moins remarquable ; et une fantaisie satirique que je crois bien avoir vue l'an dernier au Salon du Champ-de-Mars. *La vaine agitation* n'est guère agréable d'aucune façon, je citerai encore un joli paysage, *Printemps*, par H.-A. Brendekilde : c'est bien la verdure tendre du Nord vers la fin mai ou juin, l'eau est transparente et calme, les lointains sont légers. Puis, un *Après-midi de septembre*, par H. Kofod, et un sujet décoratif, un peu lourd, *Sirènes*, et *Convalescence*, peinture claire, vibrante, d'influence étrangère, par Johannes Vilhelm. Selon son habitude, Michael Ancher expose des pêcheurs de la côte, et Otto Bache a délaissé ses vaches, ses vaches et ses chevaux pour des portraits, entre autres celui du roi. C'est seulement parce que je crois qu'ils sont célèbres en Danemark que je nomme ces deux derniers peintres.

Deux Norvégiens se distinguent par leurs envois : Gerhard Munthe, d'abord avec deux bonnes études, et Edif Petersen avec deux paysages à figures d'un style tout norvégien. Et il ne faut pas oublier Fritz Thaulow avec un effet de nuit sur une place de Dieppe.

▲ L'Exposition libre, les œuvres intéressantes sont relativement plus nombreuses. Wilhelm Hammershøj est un artiste délicat et simple. Avec ses vieilles pierres grises et ses toits vert-de-gris, le château d'Elseneur, Cronborg où Shakespeare fait vivre son Hamlet, c'était un sujet approprié au talent personnel de ce peintre. Il a choisi un temps gris et, monté sur la plus haute

tour du château, dite « tour du commandant », il a admirablement traité ces toits, ces pierres et le sol de la cour intérieure, ainsi vus de haut en bas. Ses deux intérieurs sont pleins d'émotion intime. L'un des deux est un salon de château style Louis XVI et il lui appartenait d'exprimer les vieux roses passés des murs et les blancs un peu ternis des meubles. Ses deux portraits sont moins heureux, sa couleur s'y épaissit, a moins de distinction.

Les envois de Johan Rohde sont aussi excellents. Son meilleur portrait est celui de son ami le peintre Zahrtmann. Les valeurs grises du fond et du vêtement, le visage bien construit, d'un ton assourdi, plaisent par leurs qualités de force et de simplicité. L'autre portrait d'homme avec des yeux bleus trop insistants et sur un fond de paysage à la Böcklin est moins original. Il y a beaucoup de lumière et une jolie unité de ton dans les vues d'Italie. Dans un paysage de style bien danois, on remarque à cette exposition, parmi les meilleures choses, une *Impression de poésie légendaire* par Poul sic Christiansen. Sa *Résurrection du Christ* est traitée lourdement, maladroitement. Je répète, à cette occasion, que c'est le défaut des Danois quand ils cherchent à donner de la force et de l'intensité à la couleur. Th. Philipsen avec ses vaches et ses veaux et Carl Frydensberg avec son *Lord Douglas* en sont de frappants exemples. Mais c'est surtout à Viggo Pedersen que ce reproche peut s'adresser : ce n'est plus de la peinture, c'est de la sculpture. Ses feuillages sont massifs, compacts, sans air, et pourtant ce peintre a des qualités de fraîcheur dans le ton, dans certains verts et dans les beaux jaunes des fleurs qui émaillent la prairie de son *Jour de printemps*. Et Kristian Zahrtmann a rapporté de Sienne, de Florence, de Nervi des vues d'une couleur triviale, sauf toutefois une *Ruelle à Nervi* n° 243 du catalogue.

A.-F. Willumsen délaisse de plus en plus la peinture pour la sculpture et la céramique, voire même pour l'architecture. J'ai bien peur pour la jeune chanteuse américaine, dont il expose le portrait en jaune sur jaune, qu'il se soit un peu moqué d'elle et ne l'ait vue que par son côté ridicule. Willumsen, d'ailleurs, est un ironique, un sarcastique calme, qui sait l'art de surprendre et d'exprimer, en le grandissant, l'aspect bizarre des gestes, des attitudes et des types. Il y a de lui, au musée de Gothenbourg, en Suède, un tableau fait à Paris, en 1889, et qui représente l'intérieur d'un lavoir ; c'est une assemblée extraordinaire de mégères débraillées, en chemises et en jupons, aux poitrines et aux épaules déformées de vieilles travailleuses, aux bouches adoucies, aux cheveux en désordre, — et tout ce que ce spectacle a de comiquement pitoyable, le peintre l'a superbement développé. J'ai voulu mentionner cette œuvre vraiment originale pour me dispenser de louer ses envois de cette année à l'Exposition libre, ce que je ne saurais faire.

Par un privilège qu'ils doivent sans doute à des amitiés nombreuses dans les deux camps, P.-S. Krøyer et Julius Paulsen exposent aussi, mais sur invitation, non comme membres, dans ce petit Salon. Le premier a envoyé les études faites pour son grand tableau de l'Exposition de printemps et le second un portrait peu important.

Le Suédois Karl Nordström, les Norvégiens

Edward Munch et Christian Krohg, tons les trois invités, montrent bien ce qu'il y a de différent entre les Danois et les autres scandinaves. Une belle marine, sans ciel, aux bleus sombres et profonds, de Krohg; un double portrait très remarquable, de Munch, et, de Nordström, dont je ne citerai qu'un envoi, comme pour les deux autres, un *Soir d'hiver* aux abords de Stockholm, œuvre de grand effet avec ses arbres nus, la forme accidentée du terrain et les beaux blans de la nuit se reflétant dans la neige.

Il est bon, peut-être, de s'habituer à tous ces noms étrangers que nous retrouverons en 1900, à Paris. Ajoutons encore que le mouvement de peinture en Scandinavie est des plus intéressants et que, lorsque l'occasion se rencontre de rendre compte d'une de ses annuelles manifestations, il ne faut pas la laisser échapper.

JULIEN LECLERCQ.

REVUE DES REVUES

A *Cosmopolis* (juillet). — Sous ce titre : *Études de vie moderne*, notre collaborateur M. Étienne Bricon donne dans ce numéro le commencement d'une étude psychologique très pénétrante sur M. Falguière et M. Carolus Duran, en lesquels il voit les deux meilleurs représentants de la physionomie particulière de notre époque et de l'élégance moderne.

-o- *Art et Décoration* (juillet). — Numéro encore consacré aux Salons : *La Décoration des livres*, par M. Octave Uzanne (15 grav.); — *Les Arts de l'ameublement*, par M. G. Soulier (17 gravures); — *Quelques objets d'art*, par M. R. Bouyer (9 grav.).

V *Revue Encyclopédique* (2 juillet). — Numéro spécialement consacré aux Salons, offrant comme texte un choix éclectique des articles publiés par les principaux critiques avec 50 reproductions des œuvres les plus typiques.

* *The Artist* (avril). — Le goût des amateurs pour l'affiche illustrée est loin de décroître. C'est ainsi que l'affiche belge vient d'être successivement l'objet de deux études, l'une signée de M. Demeure de Beaumont, a fourni la matière d'un volume entier. L'autre, très abondamment illustrée, tient une large place dans le présent numéro de *The Artist*.

* Deux monographies donnent encore un piquant intérêt à cette livraison. L'une de ces études est consacrée au peintre Jacombe-Hood, dont le talent est souple et varié; l'autre, au sculpteur Adrian Jones, qui nous semble surtout s'imposer dans les sujets équestres.

* L'impressionnisme au Luxembourg et la fresque de Ghirlandajo, nouvellement découverte, sont étudiés et appréciés avec un tact très averti.

* (Mai 1898). — Si l'on excepte un très intéressant aperçu sur les compositions décoratives de Madox Brown et quelques pages consacrées, peut-être un peu prématurément, à

l'œuvre de miss Ethel Wright, ce fascicule, presque entier, est consacré à l'étude et à la reproduction d'esquisses et de croquis de maîtres contemporains. C'est là une idée excellente, qui permet à *The Artist* de placer sous les yeux du lecteur un véritable musée de dessins modernes signés Poynter, Burne-Jones, Alma Tadema, Boughton, Dolman, Wardle.

= *The Studio* (mai). — On ne saurait vraiment assez louer la variété de ce recueil et le soin apporté à son illustration. Qu'on en juge plutôt d'après les gravures hors texte de ce numéro, gravures en couleurs si parfaites d'exécution, qu'elles ne dépareraient pas les plus luxueuses revues. C'est d'abord une lithographie originale en quatre couleurs, *L'Imploration*, par Bellery-Desfontaines; un délicieux fac-simile, d'après une peinture de M. Coudet; enfin, un portrait à la sanguine de Réjane, où nous ne retrouvons rien de l'espièglerie de la charmante comédienne, mais où s'affirme cependant la personnalité de l'auteur, le regretté Aubrey Beardsley.

= Le texte ne le cède en rien, comme intérêt aux images. M. Gabriel Monrey montre la variété et la puissance de M. Auguste Rodin; M. Keyzer fait ressortir l'importance du groupe d'artistes américains qui vivent et travaillent à Paris; suit enfin une notice excellente de tous points sur Aubrey Beardsley, notice accompagnée de fac-simile, de dessins et d'estampes.

= (juin). — Parmi les décorateurs anglais contemporains, il faut faire une belle place à M. Selwyn Image. Peu d'artistes ont affirmé comme lui la puissance d'un goût foncièrement britannique. Son œuvre de vitraillier méritait d'être tirée de pair. Il est de capitale importance.

= La maîtrise de Burne-Jones, en tant que dessinatrice, est bien mise en évidence par une série de dessins savants et précis, et pourtant de facture variée; tantôt ce sont des croquis à la mine de plomb, tantôt des compositions au crayon blanc sur fond noir, tantôt encore des académies, qui s'enlèvent doucement en lumière sur un fond gris.

= A signaler parmi les hors texte : *Oiseaux et Roses*, chromotypographie d'après Selwyn Image; une gravure en couleurs d'après Mortimer Menpes, et une autre d'après Reico Inngmann : *Le Musicien de Volendam*.

* *Oud-Holland* (1897, III^e livraison). — *Les Peintures du Tir des Arbalétriers, à Amsterdam*, par le Dr J. Six.

« Dans sa récente étude sur les manuscrits de Hans Bontemantel, le Dr G. W. Kernkamp publie une liste des tableaux de corporations de ce Tir, et il fait remarquer que cette liste permet de compléter les notes de M. Gerrit Schaep Pietersz et du Dr Scheltema, parues dans l'*Amsteld Oudheid*, VII. Cela est très juste, mais l'entreprise est moins commode que ne l'a conclut M. Kernkamp... Mais les difficultés ont été levées quand je me suis aperçu que l'ordre de succession varie entre Schaep et Bontemantel et que des ouvrages placés par Schaep dans la même pièce se suivent tout autrement dans Bontemantel ».

Ainsi s'exprime le Dr J. Six, et il donne en exemple, sur des colonnes parallèles, les listes de Schaep, de Bontemantel et de Beudeker, qui éclaircissent la question.

Trois planches, d'un dessin suffisant pour permettre de se rendre compte de la composition, des attitudes et des costumes, reproduisent les tableaux de corporations suivants :

Compagnie du capitaine Hendrik Boelisz, 1586 ? ; Compagnie du capitaine Adriaan Pietersz Raep, 1603 ; Compagnie du capitaine Simon Willemsz Nooms, d'après la peinture de Pieter Ysaacsz.

* *Pieter Nolpe*, 1613-14, 1652-53, par M. Ch. M. Dozy, 3^e article. — M. Dozy continue la description du catalogue des gravures de Nolpe, les unes à la fois dessinées et gravées par lui, d'autres dessinées par lui et gravées par F. de Witt, C. J. Visscher, Martin van den Ende, P. Schenk-junior, Rombout van den Hoijen, A. V. Waes-berge, Nic. Visscher, etc. La liste comprend les nos 155 à 187.

* *L'Album d'Emmanuel van Meteren*, par le Dr H. C. Rogge. — E. van Meteren, Hollandais d'origine, quitta son pays à l'âge de quinze ans, pour suivre son père en Angleterre, où il vécut jusqu'en 1612. Outre une riche bibliothèque et un cabinet de monnaies, médailles et objets rares, il laissa à ses enfants un *Album amicorum* qui se trouve aujourd'hui à la Bodleian Library d'Oxford. Parmi les nombreux amis auxquels sont dédiés les sonnets en hollandais et en latin contenus dans ce curieux volume, nous ne citerons que les noms d'artistes avec ce qui s'y rapporte :

Lucas d'Heere (peintre, né à Gand, en 1534, mort en 1584). Dessin en bleu, représentant une sirène qui joue de la lyre sur un rocher auprès duquel vogue un navire. Dédicace : D^{no} Emanueli Demetrio in mutuae amicitiae tesseram statuit hoc symbolum nouis junij. 1576, Londini. Lucas d'Heere pictor Gand.

— Hubertus Goltzius (peintre, né à Venlo, en 1526, mort en 1583), avec une dédicace et un portrait, dessiné d'après Antonio Moro, dont le modèle est inconnu.

— Franciscus Pourbus (portraitiste, né à Bruges, 1540-1580), B. d'après la table. Le feuillet manque.

— Abraham Bloemart (peintre, né à Goreum, 1567-1657).

— Philippe Galle (graveur et marchand d'objets d'art à Anvers, né à Harlem, mort en 1612).

Les indications entre parenthèses sont du Dr Rogge.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} août 1898. — La Jeunesse d'Ingres (1^{er} article), par M. J. Mommiéja ;

Aphrodite et Adonis, groupe en marbre du musée de Sofia, par M. Salomon Reinach ;

Le Boudoir de la marquise de Serilly au musée de South Kensington 2^e et dernier article, par lady Dilke ; — Les Salons de

1898 : la Sculpture (4^e et dernier article), par M. L. Benedite ; — Un dernier mot à propos du « Colleone » de Verrocchio, par M. E. Duhoussset ; — Exposition d'objets d'art du moyen âge et de la Renaissance à Berlin, par M. Werner Weisbach ; — Correspondance d'Autriche : les Expositions internationales de Vienne, par M. W. Ritter.

Cinq gravures hors texte : *Aphrodite et Adonis*, groupe en marbre du musée de Sofia, héliogravure Fillon et Heuse ; — *Le prince Auguste d'Arenberg*, par M. Aimé Morot (Salon de 1898, eau-forte de M. Ch. Waltner) ; — *Étude au pastel*, par M. A. Besnard, photogravure, imp. Draeger ; *Le Général Davoust, duc d'Auerstaedt*, par M. L. Bonnat (Salon de 1898), id. ; — « *Dans le Rêve* », marbre, par M. Gustave Michel (Salon de 1898), héliogravure Fillon et Heuse.

Nombreuses gravures dans le texte.

Études italiennes, par A. GEFROY. Paris, Armand Colin, 1898. 1 vol. in-12.

Le livre que nous signalons à nos lecteurs est formé par la réunion d'articles publiés à diverses époques et pieusement recueillis après la mort de leur auteur. Quand M. Geffroy, dans la pleine maturité de l'âge et du talent, était appelé à la direction du notre École française à Rome, il y était précédé par sa légitime réputation de fin lettré et d'érudit. Son séjour prolongé en Italie devait, avec son goût délicat, développer chez lui un amour toujours plus vif des beautés pittoresques et des chefs-d'œuvre de l'art qui font le charme souverain de cette terre privilégiée. Sa droiture, sa bonté, son savoir et l'agrément de sa conversation lui avaient peu à peu acquis dans la société romaine une autorité et une considération qu'il était heureux de mettre au service de sa chère École. Il faut l'avoir vu au Palais Farnèse, secondé par la compagnie distinguée qui s'associait si complètement à sa vie, pour se rendre compte de l'affection respectueuse qu'avaient pour lui les élèves de cette École, de l'influence bienfaisante qu'il exerçait sur eux par ses conseils, par les facilités d'étude et les utiles relations qu'il leur procurait.

Préparé comme il l'était par une forte éducation classique et par son savoir d'historien, M. Geffroy allait trouver en Italie le sujet d'études nouvelles qui, en faisant le bonheur des dernières années de son existence, devaient mettre encore mieux en lumière tout son mérite. Les arts, dont il jouissait si bien, n'étaient pas pour lui une manifestation isolée de l'activité humaine. Mais, si, de plus en plus, il avait pu constater par quels liens étroits ils se rattachent à la vie même du peuple italien, à son passé, à ses croyances et à ses mœurs, il était trop instruit, il avait trop le sens de la mesure pour admettre ces formules exclusives et tranchantes dans lesquelles on a prétendu expliquer et enfermer la production des œuvres si diverses et si accomplies dont les moindres bourgades des montagnes de l'Ombrie lui réservaient parfois la surprise et

l'admiration. Tous ceux qui ont, en Italie, goûté de pareilles jouissances liront avec autant d'intérêt que de profit les pages excellentes dans lesquelles M. Geffroy a exposé les causes nombreuses et les aspects différents de la Renaissance, sa lente préparation, son brusque et magnifique épanouissement. En faisant une part raisonnable à l'influence des conditions historiques et locales d'un tel mouvement, à la curiosité universelle de cette époque et à cette soif de savoir qui allait se tourner bientôt en un besoin impérieux de produire, M. Geffroy n'a pas prétendu tout expliquer. Comme il convient, il laisse une large place à ce qu'il peut y avoir de mystérieux et de spontané dans l'éclosion de ces génies éclatants qui, entourés comme ils le furent alors, d'esprits si éminents et de talents si distingués, les dominent pourtant de si haut qu'ils semblent dépasser l'humanité.

C'est surtout à son berceau, à Florence, que M. Geffroy étudie la Renaissance, sous la dynastie des grands Médicis, avec un historien et un homme d'État tel que Guichardin, et dans cette étrange figure de Savonarole dont des détracteurs ou des panégyristes également passionnés ont tour à tour contribué à méconnaître le véritable caractère. Avec ses scrupules de conscience et de goût, M. Geffroy a tracé de Savonarole un portrait aussi impartial que vivant. Il nous montre le fougueux dominicain avec sa nature véhémentement, impulsive, brûlant de toutes les ardeurs de son patriotisme et de sa foi, abreuvé du dégoût de ce dilettantisme païen dont lettrés et artistes se faisaient à l'envi les apôtres et qu'il jugeait aussi pervers que néfaste à cette Florence pour laquelle il rêvait toutes les vertus et toutes les gloires. Si, dans les transports de son éloquence irritée, le réformateur a pu livrer aux flammes des tableaux ou des écrits qu'il estimait condamnables, l'affection et le respect que les plus grands artistes ont témoigné à sa personne ou à sa mémoire prouvent assez qu'il n'avait ni pour la littérature, ni pour l'art les sentiments qu'on lui a trop gratuitement prêtés. Au lieu de songer à les détruire, il ne pensait qu'à les régénérer. En tout cas, l'action qu'il a exercée sur ses contemporains devait être aussi forte qu'élevée et c'est à sa prédication que des maîtres tels que Fra Bartholommeo, Lorenzo di Credi, Botticelli, les della Robbia et Michel Ange lui-même ont dû quelques-unes de leurs inspirations les plus hautes.

Aimant Rome comme il l'aimait, et la connaissant si bien à toutes les époques de son histoire, M. Geffroy devait être particulièrement attristé des dévastations dont, en ces derniers temps, il avait été le témoin. L'étude sur la transformation de la Ville Éternelle en capitale moderne montre l'intime souffrance que lui causèrent la perte de tant de souvenirs qui lui étaient chers, la disparition de monuments anciens ou d'aspects pittoresques qui donnaient à Rome une physionomie si originale. Ce n'est pas qu'il déniât, à la population de cette grande cité, le droit de l'appropriation aux exigences de la vie actuelle ! Moins que personne, en tout cas, il n'eût pensé à perpétuer chez elle l'incurie, la saleté et l'abandon où croupissaient quelques-uns de ses quartiers, afin de conserver aux visiteurs étrangers les spectacles piquants ou honteux qu'ils venaient y chercher. Comme toujours, M. Geffroy abordait cette

question avec l'esprit de mesure et le souci constant de vérité qu'il apportait en toutes choses. Sans parti pris systématique, au milieu de ce conflit d'intérêts contradictoires que pouvaient susciter le culte du passé et les légitimes préoccupations de l'avenir, il cherchait quelles conciliations étaient possibles afin d'aboutir à des solutions désirables pour tous. Même au point de vue pratique, il croyait qu'il y a une utilité positive à ménager des beautés naturelles ou des monuments qui pour certaines contrées et certaines villes sont des sources précieuses, parfois même uniques, de revenus, puisque seuls ces monuments ou ces beautés y attirent et y retiennent les voyageurs. En même temps qu'ils altèrent ou détruisent ces causes d'attraction, les gouvernements ou les municipalités font plus qu'une œuvre répréhensible au point de vue du goût, il font souvent aussi une mauvaise affaire. Si, au lieu de décider à la légère et d'exécuter coup sur coup des travaux vraiment excessifs, on avait pris la peine à Rome d'en étudier avec soin le programme et d'en répartir sur une période plus longue la réalisation successive, on aurait épargné bien des dépenses inutiles, évité bien des vandalismes regrettables.

Mais, tandis que dans certains quartiers neufs les moyens de communication rendus plus faciles et les mesures prises pour la salubrité, ont à la fois assaini, enrichi et embelli la ville, dans d'autres, au contraire, l'horrible spectacle de ces longues perspectives de maisons inachevées, déjà à demi ruinées avant d'être habitables, la destruction à jamais lamentable d'anciens monuments, de vieux arbres et de villas qui faisaient à la cité une ceinture pittoresque, manifestent de la façon la plus évidente la précipitation, l'imprévoyance et la barbarie de ces bouleversements improvisés, provoqués par les spéculations les plus imprudentes et les plus désastreuses. En même temps qu'une déchéance esthétique pour Rome, il y a eu là une perte énorme pour l'État qui avait encouragé ces téméraires entreprises ; pour les grands seigneurs qui, désireux de refaire ou d'accroître leurs fortunes ébréchées, ont aliéné les vastes terrains dont ils étaient possesseurs ; pour les financiers qui les ont achetés et pour les actionnaires qui se sont associés à leurs projets. Tous ont cruellement expié cet accès malencontreux de mégalomanie dont l'Italie a été prise et dont elle est aujourd'hui la victime.

Entre toutes les nations de l'Europe, l'Italie était, en effet, la seule qui ne fût menacée par personne, la seule qui pût vivre paisible et indépendante. Tranquillement occupée à refaire ses finances et à développer les admirables ressources que lui assurent sa situation et la richesse du sol, elle eût été puissante et recherchée de tous. Libre de choisir, elle a pris la mauvaise part. En présence de tant de ruines accumulées, M. Geffroy a su éviter l'amertume des vaines récriminations. A travers l'émotion de ses plaintes et de ses regrets, on sent encore la sympathie, l'affection reconnaissante d'un ami sincère de cette Italie à qui il a dû les plus pures délectations, celles de la nature et de l'art.

ÉMILE MICHEL.

Nella Terra di Bari. Ricordi di arte medioevale. Trani, 1898, 68 p. et 127 ill.

Le comité qui s'est chargé d'organiser la section de l'art des Pouilles à l'Exposition de Turin vient de publier un album contenant, avec de brèves notices, de nombreuses vues des antiquités trop peu connues de cette région. On sait quels trésors d'architecture recèlent les moindres localités de la terre de Bari. Ils ont particulièrement éveillé la sagacité des archéologues français tels que Huillard-Bréholles, Barbier de Montault, François Lenormant, Enlart, Émile Bertaux, et, comme nous le disions précédemment en dépouillant le périodique *L'Art*, les controverses sont loin d'être closes à leur sujet.

On consultera le présent album avec fruit, en attendant une publication plus complète et plus soignée.

Nous avons reçu de Berlin le premier tome (1^{er} trimestre 1898), d'un journal illustré humoristique qui s'efforce non seulement de distraire mais encore de répondre aux préoccupations artistiques modernes : **Das Narrenschiff** (hebdomadaire, 16 p. in-4°).

Aux sujets satiriques sociaux, aux caricatures seulement amusantes sont jointes des études de figures, d'intérieurs, de paysages, de scènes de mœurs, œuvres pour la plupart intéressantes, dont plusieurs sont reproduites en couleurs. Une couverture, également en couleurs, offre chaque fois un nouveau sujet, conçu dans un style décoratif, surtout curieux, qui n'est pas le moindre attrait du numéro. Le tout forme ainsi un ensemble très varié et très vivant, et c'est certainement avec plaisir qu'on fera sur cette nouvelle « Nef des Fols » un voyage au pays de la fantaisie.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à Tsarskoë-Sélo, après une longue maladie, d'un des peintres russes les plus connus, **Nicolas Yégorovitch Svertchkof**, qui avait composé de nombreuses scènes de chasse, genre dans lequel il n'avait pas de rival en Russie. Né le 6 mars 1817, à Saint-Petersbourg, Nicolas Svertchkof, dit le *Nouveau Temps*, doit exclusivement à lui-même d'être devenu un peintre de talent. Sa notoriété en Russie date de 1852, quand l'Académie des Beaux-Arts lui avait décerné le diplôme d'académicien. A l'étranger, Svertchkof commença à être connu vers 1859, quand il exposa pour la première fois à Paris. En 1863, Napoléon III lui acheta un de ses tableaux et le décora de la Légion d'honneur.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Tabourier

(Suite et fin) (1)

TABLEAUX ANCIENS

168. Holbein. (Sigismoud). Portrait de jeune homme : 4.000. — 169. Portrait de jeune femme : 4.000.

(1) V. *Chronique des Arts* du 7 juillet 1898.

174. Metsu. Portrait d'une femme peintre 1.680. — 175. Molenaer (P.). Scène galante 3.000.

Ostade (Adrien van). 176. La Chanson à boire 12.000. — 177. Le Joueur de vielle : 4.000.

178. Platzer (J.). L'Arrivée du Seigneur : 1.550. — 179. Poel (E. van der). L'Alchimiste : 1.485. — 180. Rembrandt van Ryn (?). Portrait de vieille femme : 2.400.

Reynolds (Sir J.). 181. Mrs Bower : 1.150. — 182. Portrait d'homme : 6.200.

183. Rubens (P.-P.). Portrait d'homme : 8.000. — 184. Ruysdael (Jacob van). Le Hêtre : 8.700.

Teniers (David). 185. Le Fumeur : 10.000. — 186. Portrait d'homme : 3.150. — 187. La Tentation de saint Antoine : 1.950.

188. Vermeer, de Delft (J.-R.). Coin de ville hollandaise : 3.650. — 189. Weyden, dit Roger de Bruges (Roiger van der). Mater Dolorosa : 15.000. — 190. Wouwerman (Ph.). Le Marché aux chevaux : 10.100. — 191. Wynants et van de Velde (Jean). Le Retour de la chasse : 1.600.

192. Wynants et van de Velde (Jean). Paysage : 1.400.

193. École allemande. Le Crucifiement : 17.000.

194. — École anglaise. Portrait de jeune femme : 1.320.

Tableaux modernes. — 1. Bonington. Marine : 2.600. — 2. Bonvin (François). L'Alambic : 4.000. — 3. Brunin (Léon). La Leçon de chant : 1.030. — 4. Brunin (Léon). Le Géographe : 1.550.

5. Charlemont (Ed.). Le Gardien du palais 5.200.

Corot (G.). 9. Intérieur de ferme : 8.000. — 10. Paysage des environs d'Arras : 5.100.

Daubigny (Ch.). 11. Bords de l'Oise : 14.500. — 12. La Prairie : 6.100.

Decamps. 13. Samson et les Philistins : 600. — 14. La Pêche du thon : 3.300.

Delacroix (Eug.). 15. Lutte de Jacob avec l'Ange : 15.500. — 16. Héliodore chassé du temple : 15.500. — 17. Lady Macbeth : 15.000. — 18. La Fiancée d'Abydos : 9.000. — 19. Le roi Jean à la bataille de Poitiers : 18.500.

Diaz (N.). 20. Les Dernières larmes : 4.700. — 21. Dessous de forêt : 6.500. — 22. La Convalescente : 1.505. — 23. L'Automne : 4.700. — 24. La Vierge et l'Enfant Jésus : 3.000. — 25. Fleurs : 480.

26. Fortuny. Fantasia arabe : 8.000. — 27. Fromentin (Eug.). Étude de Cavaliers arabes : 1.620.

Géricault. 28. La Charrette de blessés : 1.280.

33. Isabey (Eug.). Entrée d'un port à marée basse : 4.860. — 34. Jongkind (J.-B.). Le Chemin de halage : 3.450.

Meissonier (E.). 35. Le Dante : 6.000.

41. Millet (J.-F.). Marine : 10.000. — 43. Ricard (Gustave). Portrait d'homme : 1.000.

Rousseau (Th.). 44. Clair de lune en forêt : 7.000. — 45. La Chesnaie : 4.600. — 46. Les Lavandières : 6.100.

Roybet (F.). 52. La Porte-étendard : 10.000. — 53. Nature morte : 1.500. — 54. Nature morte : 1.500.

55. Vollon (A.). Marine : 1.650.

Dessins et aquarelles modernes. — 57. Bida. Le Souper chez Rachel, dessin : 1.050.

Delacroix (Eug.). 61. Musiciens arabes, aquarelle : 8.000.

66. Dupré (Jules). Paysage, dessin : 1.450.

75. Ingres. Portrait d'homme, mine de plomb : 1.500.

Meissonier (E.). 82. Portrait d'Augustine Brohan, dessin : 1.020.

OBJETS D'ART

Sculptures. — 246. Buste d'enfant en marbre blanc, figure souriante ; portrait de la Petite fille de Houdon (Houdon, 1794) : 36.500. — 248. Buste marbre blanc : la Vierge, tête légèrement inclinée à droite et draperie sur les épaules. Italie, xviii^e siècle : 2.300. — 249. Marbre blanc. Deux statuettes, d'après Pigalle : l'Enfant à l'oiseau et la Petite fille au nid, pieds en marbre vert antique : 1.530.

251. Grand bas-relief, ovale : Portrait de Le Prince. Pajou, sculpteur du roi, 1732 : 4.600.

Bronzes. — 261. Grand buste, en bronze, du comte de Horn. Patine noire. Piédouche en marbre rouge. xviii^e siècle : 18.800.

Tapisseries. — 269. Dans un paysage à nombreuses figures et animaux, les travaux de divertissements des paysans, se promène un jeune seigneur et sa femme. Flandres, fin du xv^e siècle : 6.000. — 270. Portière, morceau de tapisserie gothique. Femme couronnée, sur la robe de laquelle est l'inscription : Temis. Fond de verdure et fleurettes, Flandres, xv^e siècle : 3.800. — 271. Paysage boisé, animé d'oiseaux ; bordure à fleurs. Travail de Flapdres ; xvii^e siècle : 1.720. — 272. Série de quatre portières en tapisserie montées sur velours grenat, elles sont rehaussées d'argent et représentent des Bacchantes : 12.000.

MM. Christie, Manson et Woods ont vendu à Londres, le 2 du mois courant :

Dessins. — D.-G. Rossetti, Le Premier anniversaire de la mort de Béatrix, 1.300 fr. — Sir J. E. Millais : Réunion chez le Dr Johnson, 725 fr. ; — Gentilhomme pensant le bras d'une dame, 675 francs ; — Intérieur, vieille dame et jeune homme, 625 fr. ; — Intérieur de cabaret, 800 fr.

Tableaux. — Van Dyck. Le Temps coupant les ailes de l'Amour, 12.000 fr. — Sir J. E. Millais : Fruité défendu, 8.400 fr. ; — L'Ornithologiste, 22.300 francs ; — Le Temps, 6.825 fr. ; — Bel après-midi d'automne, nord du pays de Galles, 9.975.

E. Meissonier. Valentine, 10.500 fr. — Sir E. Burne-Jones. La Fable de Pygmalion, série de 4 tableaux, 73.500 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de M. André Sinet, salle des Fêtes du Journal, 100, rue de Richelieu, jusqu'à la fin de juillet.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Avesnes : 3^e Exposition de l'Union artistique d'Avesnes, au commencement d'août. Envoi des ouvrages avant le 1^{er} août.

CONCOURS OUVERTS

Province

Malo-les-Bains (Nord) : Mise au concours d'une affiche artistique pour la plage. Trois primes de 500, 300 et 200 francs. Envoi des projets, prêts pour l'exécution, avant le 9 septembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Au moment où commence la campagne d'été, nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les facilités nouvelles que la Compagnie de l'Ouest accorde, à partir de cette année, aux abonnés résidant aux environs de Paris.

Coupeure des Abonnements. — Il n'était délivré de cartes d'abonnements que pour un mois, trois mois, six mois ou un an, ce qui laissait une lacune pour la période de neuf mois ; elle est, dès à présent, comblée.

Paiements mensuels. — La Compagnie acceptait déjà les paiements échelonnés : ainsi, un abonnement d'un an pouvait se libérer en 3 paiements, ce qui ne manquait pas d'être un peu lourd pour les bourses modestes.

Les abonnés de 2^e classe de la Banlieue (qui n'a pas de 3^e classe) et de 3^e classe sur les grandes lignes, ont désormais la faculté d'échelonner mensuellement le paiement de leurs abonnements. Cette mesure est applicable à tous les abonnés sans exception de 2^e classe de la Banlieue et aux seuls abonnés de 3^e classe de grande ligne, ces derniers jusqu'à une distance maxima de 40 kilomètres de Paris.

Cette mesure sera favorablement accueillie, nous n'en doutons pas, par les petits employés et aussi par les ouvriers qui résident sur les grandes lignes à des distances de Paris variant entre 15 et 40 kilomètres.

Abonnements de Famille. — Jusqu'à présent, les membres d'une même famille, habitant hors Paris, lorsqu'ils voulaient s'abonner, payaient tous le même prix.

Désormais, la Compagnie de l'Ouest accordera des réductions proportionnées au nombre des membres d'une même famille (y compris les domestiques résidant ensemble), sur les bases suivantes :

Deux cartes (celle du chef de la famille et d'un des membres.	10 0/0
Trois cartes.....	15 0/0
Quatre cartes.....	20 0/0
Cinq cartes et au-dessus.....	25 0/0

Enfin, le dépôt de 10 francs, exigé en garantie de la restitution de la carte à l'expiration de l'abonnement, est abaissé à 5 francs pour les abonnements payables par versements mensuels, quelle que soit la durée de la carte.

Le gerant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

Les jeunes gens qui concourent pour le prix de Rome, fussent-ils élèves de Gustave Moreau, qui eut une si mystérieuse intuition de l'Orient, ne connaissent pas grand-chose aux spectacles du monde oriental, et nous ne leur en faisons pas un crime.

Ils se sont trouvés fort empêchés cette année pour représenter la miraculeuse piscine de Bethesda. N'ayant pas vu les grandes citernes de Jérusalem ni le célèbre *puits de Moïse* du Caire, comment auraient-ils pu, avec les seules notions qu'ils acquièrent au cours d'histoire professé à l'École, reconstituer l'étrange décor de ces réservoirs où la ville sainte recueille l'eau des neiges fondues?

Ce qui nous étonne dans leur cas, c'est de constater qu'aucun d'eux n'a eu, lors des nombreuses expositions qui en ont été faites, les aquarelles de M. James Tissot. M. Tissot a donné de la piscine de Sion la restitution la plus véridique et la plus frappante.

Et ce n'est pas seulement pour l'ordonnance réaliste du lieu, c'est aussi pour l'image idéale de l'« ange » que M. Tissot aurait fourni à des artistes studieux une indication supérieure. Hélas ! au lieu de représenter le *barattement*, la consécration des eaux qui sauvent par le Souffle divin, c'est à une vulgaire opération d'alchimie qu'ils ont astreint le messager incorporel, devenu entre leurs mains un pesant préposé au miracle.

Faut-il supposer que l'œuvre de M. Tissot

a été mise à l'index dans les ateliers de l'École, ou simplement que les concurrents au prix de Rome ne veulent « rien savoir » ?

NOUVELLES

*** Ont été nommés chevaliers dans l'Ordre de la Légion d'honneur à l'occasion des fêtes du 14 juillet :

Par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : MM. Marcel Baschet, Lucien Gros et Luigi Loir, artistes peintres; Steinheil, peintre verrier; Gasq et Baffier, statuaires; Bottée, graveur en médailles; Mongin, graveur-aquafortiste; Fréret, restaurateur de tableaux; Ad. Jullien, critique d'art musical; Bobin, architecte des bâtiments civils;

Par le ministère de la Marine : M. Dumoulin, artiste peintre;

Par le ministère des Affaires étrangères : MM. A.-H. Roberts, artiste peintre anglais, et Manuel G. Mendez, artiste peintre espagnol.

Nous sommes heureux de trouver sur cette liste le nom de l'excellent graveur Mongin, à qui la *Gazette des Beaux-Arts* doit nombre de planches d'un bel effet, et celui de M. Fréret, que nous avons souvent eu l'occasion de féliciter pour les restaurations de tableaux qu'il a exécutées avec tant d'expérience dans les musées français.

*** Pour compléter l'information que nous donnons dans notre dernier numéro, nous devons ajouter que le monument élevé à la Ferté-Alais à la mémoire du président Carnot et récemment inauguré se compose d'une élégante stèle en granit poli de Louvigné-du-Désert, reposant sur un socle et des gradins de même matière. Autour de la stèle s'enroulent

des branches de chêne en bronze ; sur la face principale, un lanier d'or accompagne les inscriptions commémoratives. Au dessus du chapiteau orné de cartouches, portant des inscriptions, s'élève le buste du Président par Chapu.

L'ensemble de ce beau monument, de 6 m. de hauteur, est l'œuvre de M. Paul Sédille, architecte du Gouvernement.

. On pouvait lire, depuis 1844, dans le recueil de *Lettres sur la peinture, etc.*, publié à Bologne par Michelangelo Gualandi, une lettre de Michel-Ange, écrite en 1504 à un certain Francesco Fortunati, qui fut mise dans le grand recueil de M. Milanese, publié en 1875. En rapprochant cette lettre de documents originaux, conservés dans la même liasse aux archives de Florence, M. Pierre Gauthiez arrive à démontrer, par un ensemble de présomptions qui forment évidence, que, dans cette pièce où Michel-Ange dit ne pouvoir s'engager « à instruire et élever votre Jean », c'est de Jean de Médicis, le futur Jean des Bandes noires qu'il est question. La *Gazette des Beaux-Arts* reviendra sur cette piquante découverte.

Les Grands Prix de Rome

PEINTURE. — L'Académie des Beaux-Arts a jugé le concours de peinture, le mercredi 27 juillet.

N'ayant pas décerné de grand prix l'an dernier, l'Académie disposait de deux premiers grands prix cette année.

Ils ont été décernés à MM. Gibert et Larra;

Premier second grand prix : M. Benner;

Deuxième second grand prix : M. Guétin.

SCULPTURE. — Jugement rendu le vendredi 29 juillet.

Grand prix : M. C. Alaphilippe;

Premier second grand prix : M. Jean Boucher;

Second grand prix : M. A. Terroir.

Exposition des Concours de Rome

On connaît notre sentiment sur la publicité que l'Académie des Beaux-Arts donne aux concours dont elle envoie les lauréats à Rome. Durant toute la dernière quinzaine, l'École des Beaux-Arts a tenu ses portes ouvertes et le public a défilé devant les travaux des jeunes logistes; nous avons suivi l'exemple sans aucun plaisir.

Le sujet du concours de peinture était tiré de l'Évangile de saint Jean; il s'agissait de représenter la foule des infirmes et des ma-

lades se pressant autour de la piscine probatique, à Jérusalem, au moment où l'Esprit de Dieu en fait bouillonner l'eau et lui donne ses vertus salutaires.

Ainsi que nous le disons plus haut, aucun souci de couleur locale chez les concurrents : le réalisme de la rue. M. Jean-Paul Laurens a jadis traité le même sujet avec de beaux effets de clair-obscur, à l'espagnole. Ici, nous ne voyons qu'une cour des miracles, sans miracle, et des recherches curieusement misérables de musculatures soufletreuses qui, jadis, auraient semblé repoussantes et arrêté net l'Académie.

Seul, M. Decotte tranchait sur ses rivaux. Sa composition hiératique et sans vie avait un aspect de vitrail assez plaisant; mais combien indigente était l'exécution chez ce disciple du maître disparu, Gustave Moreau, et quelles anatomies il nous offrait!

Le concours de sculpture se maintenait à un niveau plus élevé. Parmi les bonnes figures représentant *Cain* après le crime, on pouvait choisir plusieurs types bien étudiés.

Celui de M. Alaphilippe, qui a eu le prix, était d'une nature un peu molle et tendre; on eût dit un *Abel* plutôt qu'un *Cain* meurtrier. Comme l'an dernier, le jeune artiste témoigne que la force et le mouvement répugnent à son talent.

Le concours d'architecture nous a présenté dix projets d'un Palais destiné à recevoir des « hôtes de la France ». On nous pardonnera de glisser sur ces exercices de pure *rhétorique*, où aucune fantaisie ne s'était donné carrière.

Les médaillons de Kew

Nous recevons la lettre suivante, qui met fin aux essais d'identification tentés jusqu'ici pour expliquer les médaillons découverts à Kew. La solution proposée par lady Dilke, de qui la compétence en matière d'histoire de l'art français est si universellement reconnue, ne saurait manquer de prévaloir et d'annuler les premières suppositions que nous avons enregistrées :

Cher Monsieur Renan,

Ayant pu étudier les cinq bas-reliefs de bronze dont sir J. C. Robinson a annoncé la découverte à Kew il y a déjà plusieurs semaines, je crois pouvoir vous dire qu'ils ont dû faire partie de la série des trente six médaillons commandés à van der Bogaert (Desjardins) pour la décoration des groupes de colonnes dressés aux quatre coins de la place des Victoires. Aussitôt que je les ai vus il m'a semblé que le style et l'exécution avaient beaucoup de rapport avec les bas-reliefs de Desjardins conservés au Louvre et

provenant du piédestal de la statue de Louis XIV érigée sur la place par le duc de la Feuillade, surtout avec les deux médaillons insérés dans la base : *Les Duels abolis* et *L'Hérésie détruite*.

Dans toutes les gravures du temps on voit, sur chacun des quatre groupes de trois colonnes, neuf médaillons suspendus par série de trois. Il devait y avoir en tout trente-six médaillons, dont le Père Ménéstrier nous donne la liste dans son volume sur les *Médaillles du règne de Louis le Grand* (Paris, 1695). Je ne pense pas que cette partie de la décoration ait jamais été terminée; mais nos cinq médaillons se trouvent sur la liste du Père (p. 51). Ce sont :

I (n° 2) *Le Rétablissement de la discipline militaire*, un sujet souvent traité dans les médailles du règne et ayant trait à la revue de Compiègne en 1668 (voir la médaille de Roussel, avec l'inscription : *Profusio ad victorius*, n° 5, pl. X, 2 pt. *Méd. franc.*, *Trésor de numismatique et de glyptique*, et Charpentier, *Les Revues*, p. 85).

II (n° 4) *La Pyramide abattue*, 1668.

III (n° 5) *La Prise de Maestrick*, 1673 (ou d'une autre ville). On voit le roi, à la tête de ses mousquetaires, pénétrant par la porte de la ville, sous des murs crénelés.

IV (n° 17) *Les Suédois rétablis en Allemagne*.

V (n° 21) *La Soumission de Gênes*.

Les trois premiers de nos bronzes ont 78 centimètres de diamètre, les deux derniers 84 centimètres.

Débarrassés à présent des épaisses couches de peinture dont ils étaient recouverts, ces bronzes se montrent d'une belle couleur dorée et d'une beauté de vie remarquable; ils ont l'apparence de grandes médailles; les têtes et les mains sont finement ciselées, les sujets traités largement dans le style de Le Brun, tous les détails du costume, chapeaux, plumes, perruques, etc., d'une vérité admirable et enlevés d'une façon énergique et pittoresque.

Le n° V de ma liste, représentant *La Soumission de la ville de Gênes*, me paraît d'un style et d'une exécution inférieurs qui m'empêcheraient de l'attribuer à Desjardins.

Emilia F. S. DILKE

L'Exposition Nationale de Turin

L'Exposition de Turin, qui, d'après ce qu'on avait d'abord donné à entendre, devait être avant tout une exposition d'art sacré, a beaucoup mieux réussi en se transformant en une exposition régionale de tableaux et de manuscrits enluminés qu'elle n'aurait été en se limitant aux trésors d'églises. Sous ce dernier rapport, elle a paru fort pauvre en comparaison des collections réunies, il y a deux ans, à Orvieto et dont la *Gazette* a longuement parlé (1), bien qu'on y voie quantité d'ob-

jets rituels intéressants. En ce qui concerne les manuscrits ornés, les pièces les plus intéressantes de beaucoup, parmi de nombreux et beaux échantillons, sont deux antiphonaires décorés d'enluminures par un même artiste dont le style et la façon ont d'étroites analogies avec l'art de Tura et de Cossa. Mais le principal attrait de la présente exposition pour les amateurs d'art est la réunion d'œuvres de l'école piémontaise, provenant de maintes localités — et des plus petites — du district, telles que Verceil, Ivrea, Varallo, Aoste, Asti, etc., d'églises paroissiales isolées, telles que Cavandare et Roccapietra, et de nombreuses collections privées de Turin, Saluces, Alexandrie, Côme, Gênes, Ancône et même Paris. Quoique l'exposition ne puisse passer pour être importante ni complète en son genre, elle n'en supplée pas moins d'une façon intéressante aux lacunes du Musée de Turin, dont l'excellente réorganisation, disons-le en passant, mérite que nous adressions nos félicitations à son directeur éclairé, le comte Vesina.

Si les plus importants maîtres de l'école piémontaise — à supposer qu'aucun d'eux mérite d'être ainsi qualifié — sont ici défectueux; si, à l'Exposition nationale, on ne trouve rien de Gaudenzio Ferrari, ni de Macrino d'Alba, les moindres peintres, qui sont parfois de charmants peintres — voyez Defendente Ferrari, Lanino, Giovenone — y sont représentés à leur grand honneur. M. L. Fontana, de Turin, a envoyé bon nombre des trente curieuses toiles de Defendente qu'il possède, reconnaissables au type affecté mais séduisant des personnages, aux multitudes d'anges enfants qui, sous son pinceau, deviennent de si tendres êtres, à son goût pour les fonds d'architecture septentrionale. Mais c'est de Suse que vient le plus caractéristique et le plus frappant de tous les Defendente, une *Sainte Famille* adorant l'Enfant, lequel repose comme sur un lit de fleurs, au milieu d'un frissonnement de créatures ailées dont les figures joufflues sont couronnées de langues de flamme mouvantes et dorées, œuvre qui, dans son ensemble, produit un effet singulièrement riche et décoratif.

D'autres petits anges, accompagnés cette fois de nonnes, se retrouvent dans une *Adoration* de la Sainte Famille, tableau provenant d'Ivrea. L'église cathédrale de cette même ville a également prêté à l'exposition une seconde *Adoration*, plus petite, qui, de toutes les œuvres de Defendente, porte la date la plus reculée : 1519. Avant qu'on ne la connaît, on estimait que l'œuvre la plus ancienne de cet artiste datait de 1520. De Defendente, M. Bosio, de Chieri, a encore envoyé une *Adoration des Mages*, et M. L. Fontana un *Saint* et un *Débarquement de la Madeleine à Marseille*. Deux triptyques, appartenant, l'un à la marquise Carrera Marchi, de Gênes, et l'autre aux seurs Salati de Craveggia, sont de la même main, et deux petites *Adorations* appartenant à M. Andrea Falcone, de Turin, bien qu'attribuées à Gaudenzio Ferrari, sont visiblement plutôt du même Defendente, notre négligent artiste.

Lanino est représenté par quelques tableaux provenant des évêchés de Verceil et d'Aoste et par une *Adoration des Mages* (Salle L, n° 16) provenant de Suse et attribuée par les organisateurs de l'exposition à Defendente.

Giovenone, dans sa première et sa plus at-

(1) *Gazette des Beaux-Arts*.

trayante manière, est représenté par une *Adoration* prêtée par l'Institut des Beaux-Arts de Verceil et une autre *Adoration* appartenant à M. Giacosa, de Turin, qui d'ailleurs l'attribue à Defendente.

Le municipale de Rivoli, le musée de Verceil et la cathédrale de Suse ont envoyé d'autres œuvres de Giovenone, d'une date postérieure, où se manifeste l'inévitable décadence qui atteint tous les peintres provinciaux en Italie, à part un ou deux très grands artistes tels que Piero della Francesca et Signorelli. La carrière de tous les peintres des provinces du Nord, qui ont parfois dans leur jeunesse, un certain charme, se résume en effet en une décadence continue et affligeante, soit parce qu'ils travaillaient pour une clientèle peu critique, soit parce que l'émulation et la censure confraternelles leur manquaient; et cette règle ne souffre ici aucune exception, car le Piémont n'a produit aucun peintre dont le génie fut de taille à réagir contre cette tendance.

Un des tableaux les plus intéressants de l'Exposition lui a été prêté par M. Haro, de Paris. C'est un grand polyptyque renfermant une *Présentation au Temple* et un *Christ bénissant* surmontés d'une nombreuse suite de scènes tirées de la vie des saints et des solitaires. Cette œuvre, qui porte dans toutes ses parties les signes d'une influence siennoise, principalement celle de Lorenzetti, dénote néanmoins avec évidence la main d'un artiste qui n'est pas complètement italien, et il semble probable qu'elle a été exécutée par quelque peintre originaire de France, et plus spécialement des environs de Bourges.

Un autre tableau primitif, portant le cachet de l'influence siennoise, est une *Madone* de Barnaba de Modène, d'un caractère fort analogue à celui du tableau du musée de Turin.

Parmi les œuvres les plus frappantes se trouve un autre grand polyptyque, prêté par la manse épiscopale de Côme, portant la signature de Luigi Donati et la date 1507 et décelant surtout l'influence de Buonsignori et de Montagna. Tout provincial et cru que soit ce tableau, il ne témoigne pas moins d'un sentiment peu commun du paysage et doit être noté comme un des cinq ou six tableaux de primitifs italiens où soit représenté un coucher de soleil.

L'Exposition renferme plusieurs morceaux des autres écoles de l'Italie septentrionale. Le plus important est une *Pietà* de Caroto de Vérone, prêtée par M. Fontana, tableau expressif et d'un brillant coloris quoique peu séduisant. Une *Madone avec l'Enfant*, par quelque disciple piémontais de Bernardino da Conti; une *Sainte Conversation* — entièrement repeinte et attribuée à Catena, — par Licinio; une petite *Sainte Famille*, par le pseudo Boccaccino; une *Madone* (n° 30), par Barbara Longhi et une bonne copie contemporaine de la fameuse *Circoncision* de Jean Bellin (la meilleure de toutes est celle de Catena, prêtée à la National Gallery par lord Carlisle); — voilà de quoi compléter la liste des tableaux dignes d'intérêt réunis pour quelques mois à Turin.

Mary LOGAN.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 juillet

Les établissements gallo-romains de Martres-Tolosane. — M. Dieulafoy a déjà entretenu l'Académie des fouilles faites dans la plaine de Martres-Tolosane, qui est située sur les confins de la campagne toulousaine, au point où la vallée rétrécie de la Garonne et du Salat se réunissent.

D'après le récit que M. Joulin avait commencé au cours de la dernière séance, on a reconnu dix villas ou « vici » disséminés sur une surface de 30 kilomètres carrés.

La villa principale se distingue par l'importance de ses constructions et la richesse de sa décoration sculpturale. Une première villa, bâtie sous Claude, rappelle la maison dite « de Diomède » à Pompéi. Elle a reçu, sous les Antonins, des agrandissements considérables. Les sculptures, la plupart du meilleur style, et qui se rapportent au premier et au deuxième siècle, comprennent: 1° des sculptures architectoniques; 2° des ensembles décoratifs: grands médaillons de Dieux, bas-reliefs des travaux d'Hercule, masques scéniques et bachiques; 3° 70 statues, figurines, têtes, petits bas-reliefs à sujets mythologiques, philosophiques et politiques; 4° 65 bustes d'empereurs et de ministres de maisons diverses, d'Auguste, de Gallien ou d'inconnus, faits du vivant des personnages.

La position géographique de la ville, ses sculptures religieuses et politiques s'accordent avec les médailles pour indiquer qu'elle a été habitée pendant quatre siècles par des procurateurs chargés d'administrer des domaines impériaux situés dans la haute vallée de la Garonne et dans celle du Salat.

Les villas fouillées à Bordiè, Sana, Conlin, la Chapelle, étaient des propriétés luxueusement décorées. Le vicus de Tuc de Moulon était un village de vingt cinq feux formé de baraques en bois.

D'après les monnaies retrouvées, la vie s'est éteinte simultanément dans tous ces lieux pendant la grande invasion.

La glyptique byzantine. — M. de Mély présente à la compagnie l'estampage d'un très curieux monument de la glyptique byzantine.

C'est une camée du trésor de l'« Heiligenkreutz » de Vienne mesurant 17 centimètres de diamètre, qui porte gravé autour de la tête d'une Vierge: « Mère de Dieu, sainte Vierge, veille sur Nicéphore le Botoniate, serviteur du Christ. »

Ce camée se trouve par cela même daté de 1078-1081.

Jusqu'ici, on ne connaissait aucun camée byzantin de date certaine. Celui-ci est le premier qui permette de s'orienter dans l'inconnu qui règne pendant plus de six siècles sur l'art des pierres gravées byzantines.

Communications diverses. — M. Clermont-Ganneau fait une communication sur l'oiseau emblématique de Karak, figurant dans le sceau de Renaud de Châtillon, prince d'Antioche, seigneur de Karak et de Montréal.

M. Naville, correspondant de l'Académie, fait la description d'une boîte de style mycénien trouvée en Égypte.

M. Blanchet rend compte des fouilles que, avec la subvention de l'Académie, il a effectuées à Sedrata de Ouargla (Algérie), et où il a trouvé les vestiges d'une ville berbère du dixième siècle.

Séance du 22 juillet

Archéologie roumaine. — Le professeur Gr. Tocilescu, membre de l'Académie roumaine, communique les principaux résultats des fouilles et des recherches archéologiques que, depuis seize années, il a entreprises en Roumanie.

Après avoir résumé la discussion survenue au sujet du monument triomphal d'Adam-Klissi, l'auteur conclut que la date de ce trophée reste toujours attribuée à l'époque de Trajan, bien que quelques savants, entre autres M. Furthwaengler de Munich, aient voulu lui assigner comme date le temps d'Auguste.

Parlant ensuite du mausolée élevé auprès de ce trophée par le même empereur Trajan, en mémoire des soldats romains tombés dans une bataille contre les Daces, M. Tocilescu présente la restauration complète de ce monument exécuté par l'architecte viennois Niemann et propose un petit changement dans la lecture de la troisième ligne de l'inscription dans laquelle il faut lire « Neapoli Ponti » au lieu de « Nicopoli Ponti ».

Une troisième construction, de cinquante mètres de hauteur, placée auprès du trophée, a été mise à jour l'année dernière par le savant professeur. Elle se compose de plusieurs murailles concentriques et paraît avoir servi de tour d'observation.

M. Tocilescu a découvert aussi des édifices importants dans la ville antique nommée Tropæensium Civitas, située à quelques kilomètres du trophée. Parmi ces monuments, il convient de mentionner les trois portes de la cité, huit tours et trois basiliques, dont l'une est « byzantine », l'autre « forensis » et dont la troisième, la plus importante, rappelle, par sa grandeur, la « Basilica Julia » de Rome.

Séance du 29 juillet

Après avoir communiqué à l'Académie une lettre dans laquelle M. Millet lui donne des détails sur les fouilles qu'il a entreprises au mont Athos, M. Gustave Schlumberger présente les photographies d'un charmant petit reliquaire byzantin de la vraie croix, faisant partie de la collection de M. Engel Gros à Bâle.

Ce précieux monument, doré, orné d'émaux d'une extrême finesse, représentant les offices de la Vierge, du Christ et de divers saints, porte au revers une inscription en beaux caractères grecs du onzième siècle, reproduisant les derniers versets du psaume XC.

Ce petit joyau de l'art byzantin à son apogée passe, avec vraisemblance, pour avoir été rapporté à Venise lors du pillage de Constantinople en 1204. Longtemps conservé dans une église de Venise, il a passé, il y a quelques années, dans le cabinet de l'amateur alsacien.

Société des Antiquaires de France

Séance du 20 juillet

M. Gauckler, directeur des Antiquités de Tunisie, fait une communication sur le type statuaire de Saturne africain, tel que le révèle une intaille récemment découverte à Haidra, en Tunisie. Il termine en donnant quelques détails sur les fouilles qu'il a fait exécuter cette année à Thala, sur l'emplacement d'un temple, consacré à Saturne, dans les ruines duquel ont été découvertes d'importantes inscriptions.

M. Etienne Michon, membre résident, fait une communication sur une mosaïque récemment entrée au Musée britannique et qui représente Hercule au jardin des Hespérides. Il signale en même temps deux inscriptions chrétiennes, provenant d'Amiens, et conservées dans le même établissement.

M. Babelon signale, au nom de M. Chanel, la découverte récente à Bourg (Ain), d'une statuette de Vénus pudique qui peut dater du 1^{er} siècle de notre ère.

Séance du 27 juillet

M. le commandant Mowat propose de restituer l'inscription ducamée signalé à la dernière séance

[BELISARIOE]T ANTONINAE;

Antonina est la femme de Bélisaire.

M. Berger donne lecture au nom de M. Gauckler, d'une note sur un sarcophage en marbre blanc trouvé près de Porto-Farina et donné au musée du Bardo, par M. Camilieri; ce sarcophage offre la représentation en haut-relief des neuf Muses.

Note sur l'« Assomption de la Vierge »

DU MUSÉE DE DIJON

En 1804, le musée de Dijon recevait de l'État un tableau ainsi mentionné sur la liste des tableaux alloués à cette ville: « TINTONETTO, L'Assomption de la Vierge. Hauteur: 7 pieds 4 pouces. Largeur: 2 pieds 6 pouces (1). *Ancienne collection.* »

Les catalogues de ce musée maintinrent cette attribution officiellement donnée; Clément de Ris, le premier, la contesta dans son chapitre sur le musée de Dijon, dans *Les Musées de province*.

Or, voici un document qui me semble assez intéressant et qui, peut-être, facilitera l'attribution exacte de ce tableau.

Il faisait, on l'a vu, partie de l'ancienne collection de la Couronne. Or, sur les anciens inventaires, toujours il fut attribué à Vérone: En 1683, Le Brun, le premier, prononçait ce nom et indiquait les dimensions de cette toile, soit 6 pieds 9 pouces de haut sur 4 pieds 7 pouces de large; il était alors au cabinet des tableaux, à Versailles;

(1) C'est assurément 3 pieds et non 2 pieds qu'il faut lire, car le tableau est actuellement d'un mètre de large.

en 1695, il fut porté à Trianon et alors rehaussé de 4 pouces et remployé de 3. Signalé par Bailly, en 1709, il fut ainsi décrit par Lépicié en 1752 : « La Vierge sur un nuage, soutenue par trois anges, à les mains jointes et les yeux élevés vers le ciel, où l'on voit une gloire avec des chérubins ; ce groupe est beau, l'attitude des anges est contrastée avec un art qui fait valoir la simplicité et la noblesse de celle de la Vierge. »

En 1760, ce tableau se trouvait à Versailles, à l'hôtel de la Surintendance ; en 1784, Du Rameau l'y signalait encore avec cette note : « Laver et remettre dans sa première grandeur. »

Les dimensions actuelles de cette toile donnent à penser que cet ordre ne fut pas exécuté.

Fernand ENGERAND.

REVUE DES REVUES

O **La Grande Encyclopédie** a repris le cours, un moment interrompu, de sa publication. Nous relevons, dans les livraisons qui viennent de paraître, d'excellentes biographies, entre autres celles de *Michel-Ange*, par M. Bricon ; de *Michelozzo Michelozzi*, par M. Ch. Lucas ; de *Mirvelt* et de *Mieris*, par M. Durand-Gréville ; de *J.-F. Millet*, par M. Grandmougin, ainsi que plusieurs articles très documentés sur *Milan*, son histoire et ses monuments, par M. Vollet et sur la *Miniature*, par M. G. Pawlowski.

= **Revue archéologique**, mai-juin 1897. — M. *Clermont-Ganneau* étudie la mosaïque de Medaba, en Moabitude, qui donne une précieuse carte de la Palestine, et en fixe la date à 663 après J.-C. M. *Dussaud* expose les résultats de son voyage en Syrie, il publie des vues du temple de Boetocécé et plusieurs jolies statuettes en bronze de Vénus. Le comte *Tyskiewicz* raconte l'histoire anecdotique des principales trouvailles d'argenterie faites en Italie à son époque et donne des détails piquants sur les fouilles de Rome lors de la fièvre des entrepreneurs de bâtisses. M. *de Ridder* s'occupe de « la poignée de mains sur les bas-reliefs funéraires attiques », où il voit, après bien d'autres, un « signe d'union et de concorde familiale. »

= Deuxième semestre de 1897. — M. *Gauckler* publie, avec d'excellentes héliogravures, les mosaïques découvertes à l'Arsenal de Sousse. M. *Couve* décrit une tête féminine exhumée par lui à Délos. M. *Perdrizet* s'occupe du mythe de Polyphe sur les vases peints. M. *A. Maignan* fait connaître une curieuse statuette de guerrier à cheval, en os, découverte à Amiens et que M. Molinier attribue au ^xe siècle. M. *J. Six* révèle l'existence, dans la collection Fuld, à Amsterdam, d'un charmant vase antique en argent, représentant Vénus nue assise sur un cygne. Le comte *Tyskiewicz* insiste sur les falsifications d'objets en or et en argent qui se sont produites, de nos jours, en Orient et en Italie ; cet article ne devrait être négligé d'aucun collectionneur. M. *S. Reinach* fait connaître les statuettes de bronze du Musée de Sofia, en Bulgarie, dont il publie

35 spécimens d'après des photographies du directeur du Musée, M. Dobrusky.

M. *de Ridder* discute longuement la restitution de la statue dite *Niobide de Subiaco* (*Gazette des Beaux-Arts*, juin 1891) et aboutit à la conclusion qu'elle représente un joueur de balle. M. *S. Reinach* termine la publication des *Notes et souvenirs d'un vieux collectionneur* par le comte *Tyskiewicz*, décédé à Rome le 18 novembre 1897 ; ce dernier article est encore consacré aux exploits des faussaires. M. *S. Reinach* démontre que Vesta, dans l'art romain archaïque, était figurée sous les traits d'une femme se voilant les yeux avec ses mains, parce que, déesse du foyer, elle devait se protéger contre la fumée. M. *Cumont* publie une jolie statuette de guerrier, en bronze, découverte à Agrigente et acquise par lui. M. *Naue* décrit une plaque en or de style mycénien trouvée à Chypre. M. *Papier* reproduit et commente une tête en terre cuite d'Alexandrie, représentant une femme avec haute coiffure. M. *S. Reinach* fait connaître, d'après un dessin des papiers de Peiresc, une statue autrefois à Venise et qu'on n'a pas revue depuis le ^{xviii}e siècle. M. *Jacquere* étudie les ruines romaines de Hatra, près de Mossoul. M. *de Mély* donne de curieux détails sur les traditions iconographiques chinoises qui sont relatives aux animaux fantastiques et aux monstres humains. M. *Farmakovsky* appelle l'attention sur un fragment de fresque découvert à Mycènes et conservé aujourd'hui à Bucharest (planche en couleurs).

= Premier semestre de 1898. — M. *Bonsor* décrit, avec figures à l'appui, le musée archéologique de Séville et les ruines d'Italie. M. *Couve* réédite une belle statue d'homme découverte par lui à Délos. M. *S. Reinach* fait connaître d'importantes statues antiques des musées de Compiègne et de Nevers ; l'une d'elles, faisant partie de la collection Vivenel, à Compiègne, est la seule copie de la célèbre *Corinne* de Silanion et porte sur sa base, en lettres grecques, le nom de la poétesse béotienne. M. *Paris* publie une série de bronzes espagnols primitifs, qu'il qualifie de *gréco-asiatiques*. M. *Couve* fait connaître un lécythe inédit du Louvre où est figurée une procession de guerriers. M. *Darassy* publie un tesson égyptien sur lequel est tracé, à la pointe, le plan d'une tombe royale. M. *Dimier* donne des renseignements sur le séjour de Benvenuto Cellini à la cour de France. M. *A. Evans* fait connaître une magnifique intaille de sa collection, signée du nom de l'artiste *Dexamenos* et représentant, suivant lui, Phocion. M. *S. Reinach* publie une intéressante statuette en bronze d'Hermaphrodite, découverte dans l'Oise et appartenant à M. le marquis de Luppé. M. *de Ridder* disserte sur l'interprétation du fronton oriental du Parthénon. M. *S. Reinach* publie un cylindre hittite de l'ancienne collection Tyskiewicz, qui vient d'être dispersée, et le rapproche d'un objet presque identique conservé au Louvre.

Y **Fondation Eugène Piot**. — *Monuments et Mémoires*, tome III, deuxième fascicule. — M. *L. Couve* publie une bonne réplique du *Diadumène* de Polyclète, découverte par lui à Délos. M. *Th. Reinach* figure et décrit une statue d'Apollon exhumée à Magnésie du Sipyle. M. *Miehon* re-

connaît une nymphe servant de fontaine dans une statue de jeune fille conservée au Louvre. M. *Gauckler* étudie la villa des Laberii à Uthina, en Tunisie, et publie les belles mosaïques qui la décorent; cet article, travail de premier ordre, est d'une importance capitale pour la connaissance des luxueuses habitations romaines en dehors de l'Italie. M. *Ch. Diehl* revient sur les mosaïques byzantines de Saint-Luc, en Phocide, qui lui ont fourni, en 1889, la matière d'une intéressante monographie. M. *Marquet de Vasselot* publie les sculptures du portail de Saint-Antoine-en-Viennois (Isère), qu'il attribue à Antoine le Moiturier, artiste français du x^v siècle. M. *A. Michel* donne des raisons pour attribuer à Jacopo della Quercia la statue en bois peint et doré de la Madone avec l'Enfant, récemment acquise par le Louvre.

Y Tome IV. — M. *P. Paris* publie le magnifique buste espagnol d'Elché, entré au Louvre en 1897. M. *Th. Homolle* étudie la statue en bronze représentant un aurige, qui a été découverte à Delphes au cours des fouilles. M. *Perdrizet* fait connaître quelques charmantes statuette en terre cuite d'Asie Mineure, conservées au musée d'Athènes. M. *Collignon* publie un groupe funéraire en pierre calcaire du musée d'Alexandrie. M. *Gauckler* décrit et figure la mosaïque de Soussou où est représenté Virgile (pl. en couleurs). M. *Michon* reproduit une tête de femme de l'époque d'Hadrien, au musée du Louvre. M. *Marquet de Vasselot* étudie quelques pièces d'orfèvrerie limousine du xiii^e siècle, dont l'une, particulièrement curieuse (p. 268), chef en cuivre doré de la collection Desmottes, reproduit exactement le sourire des statues grecques archaïques. M. *L. Heuzey* publie à nouveau la petite Minerve en bronze de la collection de Chantilly. M. *Chassinat* décrit une statuette de bronze de la reine Karomama (xxi^e dynastie) au Louvre. M. *Murray* publie un très beau sarcophage de Glazomènes, orné de peintures du vi^e siècle av. J.-C., qui a été acquis par le Musée britannique. M. *Paris* fait mieux connaître la réplique du *Diadumène* de Polyclète, conservée au musée du Prado à Madrid. M. de *Rüdiger* décrit plusieurs miroirs grecs à relief. M. *S. Reinach* publie une panthère de bronze, découverte à Rome, qui appartient à M. E. de Rothschild. M. *E. Molinier* réédite un phylactère du xiii^e siècle appartenant à M. Martin Leroy. M. *E. Müntz* étudie les monuments de la Renaissance à Tarncon, en particulier deux morceaux de sculpture dus à Laurana.

Par l'excellence de ses illustrations et le soin avec lequel on s'est rédigés les articles, la publication que l'on s'habitue à désigner sous le titre de *Monuments Piot* a pris rang immédiatement à côté du *Jahrbuch* de Vienne, en tête des recueils consacrés à l'archéologie et à l'histoire de l'art. On voudrait seulement plus de sobriété dans les notiers, souvent d'une prolixité peu en rapport avec ce qu'elles apportent de nouveau. Il y a des monuments qu'il suffit presque de reproduire et au sujet desquels il est au moins inutile de rédiger, avec des commentaires diffus à plaisir, tout ce que l'on sait touchant les monuments analoges.

+ **Revue des Revues** (15 juin). — A propos des récentes polémiques suscitées par le *Balsac*

de M. Rodin, M. Camille Maclair publie dans ce numéro une excellente et pénétrante étude sur *L'Art de M. Auguste Rodin* (accompagnée de 12 gravures), qui sera lue avec fruit par tous ceux qui s'intéressent au progrès de l'art moderne.

= **L'Estampe et l'Affiche** (15 juin). — La figure si attirante de Théodore Chassériau, récemment remise en lumière par le sauvetage de ses fresques de la Cour des Comptes, est éclairée ici sous un nouveau jour par M. Roger Marx dans une étude très documentée sur l'œuvre de graveur de ce peintre, suivie de la liste de ses eaux-fortes, vernis mous et lithographies, et accompagnée de la reproduction de quelques-unes de ces planches : *Une Naiade, Reine de France caressant un lévrier, Apollon et Daphné, La Mère et l'Enfant, Desdémone et Cassio, La Romance du Saule, La mort de Cléopâtre*, un frontispice pour *Othello*, et, hors texte : *Vénus Anadyomène*.

= La médaille et l'estampe en couleurs aux Salons sont étudiées dans ce numéro par MM. Ch. Saunier et Mellerio 3 grav.

— **Revue de l'Art chrétien** (1898, 3^e livr.). — Étude historique et descriptive sur l'église Sainte-Marie in Cosmedin, à Rome, par le P. H. Grisar (12 grav. et 2 planches).

— *Note sur Saint-Apollinaire de Ravenne et les reprises en sous-œuvre du xiv^e siècle*, par M. G. Rohault de Fleury (1 grav.).

— Notice de M. L. de Farcy sur *La grande salle de l'évêché d'Angers*, donnant l'histoire et la description de cette vaste construction du xii^e siècle, malheureusement mutilée au xvi^e (3 grav., dont une donnant la restitution de cette salle).

— Article de M. Gerspach, accompagnant des reproductions de fresques intéressantes du xiv^e siècle découvertes l'an dernier à l'église San Felice de Florence, au dôme et à l'église San Giovanni d'Orvieto, et à l'église San Flaviano de Montefiascone.

— Mgr Barbier de Montault étudie et compare entre eux divers crucifix émaillés de style roman, reproduits dans l'article, appartenant au Musée du Louvre et à diverses collections particulières, et les regarde comme des productions de l'école de Limoges au xiii^e siècle.

— M. H. Chabeuf décrit deux remarquables ivoires de travail français du xiv^e siècle conservés au Musée de Dijon et reproduits dans son article : un dyptique offrant des scènes de la Passion et une boîte recouverte de bas-reliefs représentant des épisodes de l'Évangile.

** **Indicateur d'antiquités suisses** 1898, n° 11. — Rapport de M. Th. Eckinger sur les fouilles exécutées par la Société des Antiquaires de Trugg et des environs pendant l'automne de 1897, et qui avaient pour objet l'ancienne ville romaine de Windonissa (Windisch) : découverte de fondations d'anciens monuments, etc. plus grav.

** *Antiquités découvertes à Saint-Pierre de Genève*, par M. E. Dunant : stèle funéraire ro-

maine, acrotère romaine, chapiteau roman, dont les reproductions accompagnent cet article.

** M. A. Lindner décrit des bas-reliefs de l'époque romane représentant des scènes du martyre de saint Vincent (reproduit dans une planche hors texte) récemment trouvée à Bâle, et il en place l'exécution dans la seconde moitié du XI^e siècle.

** (N^o 2). — Article de M. P. Bourban sur la façade du musée des fouilles de Saint-Maurice d'Agagne, reste d'un narthex d'une ancienne basilique romane.

** *Observations sur l'appareil de la décoration du « Grossmünster » de Zurich*, par M. J.-R. Rahn (5 fig.).

** Description et histoire, par M. R. Durrer, de l'imposante ruine du château-fort d'Attinghausen, construit au XIII^e siècle, et que la Société d'histoire et d'antiquités du canton d'Uri vient d'acheter pour la préserver d'une destruction totale (3 grav.).

** Notes de M. G. Mayer pour la statistique des monuments historiques du canton des Grisons.

* **The Artist** (juin). Les admirateurs de Randolph Caldecott se réjouiront de trouver dans ce numéro, très judicieusement commentés, des dessins inédits du célèbre humoriste. Ce ne sont pas là des œuvres capitales à coup sûr, mais elles initient cependant de façon très utile aux dessous d'un talent original entre tous et encore trop peu connu en France.

* Mais ce ne sont pas seulement les artistes anglais que la Revue entend honorer. Max Klinger se trouve ici étudié comme peintre, sculpteur et graveur, et bonne justice est rendue à son œuvre, disantable peut-être en certaines parties, mais à coup sûr importante.

* On avait été frappé, à l'Exposition universelle de 1889, de la supériorité des Anglais dans l'industrie du papier peint : si l'on regarde les dessins pour tapis exécutés par M. F. J. Mayers, surtout ceux qui ont pour thème des pavots orientaux ou des tulipes, il y a tout lieu de penser qu'ici encore la prééminence de nos voisins d'outre-Manche ne tardera pas à s'affirmer.

* (juillet). Un juste hommage à Burne-Jones ouvre cette livraison. Il s'orne de bonnes reproductions d'après *L'Étoile de Bethléem* et *Le Cœur de la Rose*.

* L'étude consacrée au statuaire Furse donne l'idée d'un talent d'animalier hors du commun. L'œuvre n'est pas exempt de réminiscences. De toute évidence, l'artiste a médité les exemples offerts par les Assyriens et les Égyptiens, mais il ne s'atteste pas moins sculpteur de goût et de savoir : une petite statuette de Nelson, publiée hors texte et due également à M. Furse, est du plus amusant caractère.

— *Zeitschrift für christliche Kunst* (XI^e année, 3^e fascicule). — Article de M. Schnütgen sur une belle croix-reliquaire du XV^e siècle reproduite dans le « Trésor de la cathédrale de Halle » conservé à la bibliothèque d'Aschaffenburg et retrouvé par lui au Musée national de Stockholm (3 fig.).

— *Le baptistère roman de l'église paroissiale de Neuenkirchen* (Oldenburg), par M. J. Braun : description de ce curieux monument, de style presque barbare, et rapprochement avec d'autres ouvrages du même genre existant dans l'Allemagne du Nord et en Hollande (5 fig.).

— Article de M. F. Schlie sur d'anciens fonts baptismaux en bronze existant dans l'église Sainte-Marie de Wismar (très bel ouvrage du XIII^e siècle reproduit dans l'article), à la cathédrale de Schwerin (fin du XIV^e ou commencement du XV^e siècle) et à l'église Saint-Jacques et Saint-Denis de Gadebusch (XV^e siècle).

— (4^e fascicule.) *La nouvelle bannière des Trois Rois à la cathédrale de Cologne* : description et reproduction hors texte.

— Article de M. Schnütgen sur *La Crosse du cardinal Albert de Brandebourg, conservée au Musée national de Stockholm*, et reproduction de cette belle œuvre d'orfèvrerie.

— Commencement d'un travail de M. H. Semper sur *Un groupe particulier d'autels portatifs à volets en ivoire du XIV^e siècle*, auquel appartient un ouvrage conservé au South Kensington de Londres et que cette revue a regardé comme une des nombreuses œuvres créées alors en ce genre en France (1). M. Semper rapproche de ce triptyque plusieurs ouvrages similaires de diverses collections qui proviennent non seulement d'un même pays, mais certainement d'un même atelier, et se propose de rechercher ensuite si ces œuvres sont d'origine française ou bien, comme on l'a dit souvent, italienne (une grav. reproduisant un triptyque de la collection du prince Jean de Liechtenstein).

0 **Dekorative Kunst** (mai). — Numéro consacré en grande partie à l'art décoratif anglais : étude de M. H. Muthesius sur le « *Guild and School of Handicraft* » de Londres ; — lettre de Londres de M. Aynser Vallance ; — article de M. Esmaltore sur *La Renaissance des travaux artistiques en métal en Angleterre* (avec très nombreuses reproductions).

0 Les parures récemment créées par nos artistes français Dampt, H. Noeq, Lalique, Carabin, etc., sont ensuite présentées par M. Henry Noeq, bien qualifié pour cette étude, et plusieurs de ces bijoux sont reproduits dans son article.

0 Notice biographique sur *Lucien Falize*, par M. H. F. (3 grav.).

0 *La Peinture décorative*, par M. K. Scheffler.

0 L'artiste décorateur *Peter Behrens*, un des mieux donés parmi ceux de la nouvelle école allemande, est l'objet d'une courte monographie qu'illustrent les reproductions de gravures sur bois et panneaux de cet artiste.

0 Une abondante moisson de nouvelles, accompagnées de gravures complète cette livraison.

(Juin). — *Le Mobilier français*, puis *Les Salons de Paris* (pour la partie consacrée à l'art

(1) V. *Chronique des Arts* du 25 juillet 1896, p. 250.

décoratif sont l'objet de deux importantes études accompagnées de quantité d'intéressantes reproductions.

o Un article sur les parures artistiques belges des artistes G. Morren, H. van de Velde, P. du Bois, fait suite, pour ainsi dire, à celui de M. Nocq dans le numéro précédent (II grav.).

o *Les Médailles françaises* sont ensuite étudiées à propos du récent et excellent livre de M. Roger Marx sur cette matière (II grav.).

o Suite de l'étude sur *La Beauté des formes et l'Art décoratif*.

o Nouvelles de divers pays, accompagnées, entre autres illustrations, de curieuses vignettes décoratives de M. Max Elskamp.

B *Anzeiger des germanischen Nationalmuseums* (1898, n° 2). — Publication de divers documents impériaux conservés au Musée germanique de Nuremberg, avec reproduction hors texte d'une charte du roi Louis IV de 906.

B Étude de M. K. Schafer sur *Les monuments funéraires des margraves de Bade dans la chapelle du château de Pforzheim*, œuvres de style Renaissance et de la seconde moitié du xvi^e siècle (dont une est reproduite dans l'article) que l'auteur attribue au sculpteur Johann von Trarbach.

B M. M. Wingenroth consacre un article à deux beaux vitraux de l'école du Haut-Rhin (reproduction hors texte récemment acquis, comme nous l'avons dit (1), par le Musée germanique à la vente de la collection Douglas.

B Notice sur une bannière de la ville de Roth (Bavière), datant du xviii^e siècle et déposée récemment au Musée germanique.

+ *Zeitschrift für bildende Kunst* (juin). — M. Adalbert Matthaei publie une intéressante étude sur un sculpteur du seizième siècle : Hans Brüggemann, originaire d'Ilsum (Schleswig), qui exécuta plusieurs retables à volets, dont le plus important, jadis à l'église de Bordesholm, se trouve aujourd'hui à la cathédrale de Schleswig. Il étudie en détail les sculptures de cet autel (plus. reproduit) en les rapprochant d'autres œuvres contemporaines de l'Allemagne du Nord ou des Pays-Bas (reprod. également), et, contestant l'influence que ces écoles auraient pu avoir sur Brüggemann, comme l'ont dit certains historiens, voit en lui le couronnement d'un art régional localisé à Lübeck et dans le Schleswig-Holstein.

+ Suite de l'étude de M. G. Justi sur Domenico Theotocopuli : histoire et description des tableaux : *Le Christ sur le Calvaire*, exécuté de 1577 à 1579 pour la cathédrale de Tolède; *Le Songe de Philippe II*, et *Saint Maurice* (tous deux dans l'Escorial).

+ M. Max Bach publie des documents qui restituent à l'école d'Ilm un peintre et sculpteur du quinzième siècle regardé jusqu'ici comme

étant d'origine tyrolienne : Hans Multscher, qui exécuta l'autel sculpté commandé par le bourgmestre Karg pour la cathédrale d'Ilm et dont une autre œuvre principale est un retable peint pour l'église de Sterzing Tyrol, malheureusement divisé aujourd'hui en plusieurs fragments disséminés dans cette ville.

+ Un article de M. P. J. sur la manufacture de tapis de Scherrebeck (accompagné de plusieurs planches et grav. dans le texte), et un autre sur la céramique moderne (avec ill.) remplissent la partie réservée dans la revue aux arts industriels.

+ Hors texte : *Joueurs d'échecs*, eau-forte originale de M. P. Hey.

BIBLIOGRAPHIE

P. DE NOLHAC. — *Le Château de Versailles sous Louis XV. Recherches sur l'histoire de la Cour et sur les travaux des Bâtimens du Roi*. — Paris, H. Champion, 1898. In-8°, viii-280 pages, avec plans et dessins inédits.

Jusqu'ici l'histoire du château de Versailles n'a pas été écrite. Ceux qui s'en sont occupé n'en ont donné que des monographies insuffisantes (c'est le cas du résumé accompagnant le très utile catalogue du musée Louis-Philippe, par Soulié ou inexactes (tel l'ouvrage bien plus étendu de Dussieux, qui a ignoré ou négligé les sources principales de cette histoire). Combien pourtant les documents existant aux Archives, à la Bibliothèque Nationale et dans les dépôts de Versailles sont abondants ! et combien le livre qui saurait les coordonner serait à la fois attrayant et utile, en fixant définitivement l'histoire de la construction et des remaniements du château, en localisant d'une façon précise tant de scènes et d'événements historiques ou privés, en renseignant sur tant d'œuvres d'art accumulées par trois règnes si féconds et en mettant un nom et une date sur les nombreux ouvrages décoratifs qui font du Château, malgré les mutilations et les destructions ininterrompues, un musée complet de l'art français aux deux derniers siècles !

Voici du moins, en attendant que ce travail désirable se réalise, un chapitre entier de cette histoire écrit d'une façon définitive. Si ce n'est pas le premier, ce n'en est pas moins un des plus importants et, sans contredit, le plus intéressant pour nous. C'est, en effet, surtout du long règne de Louis XV que date le Versailles moderne : « Hors la galerie de Lebrun, certains morceaux de la Chapelle, l'Escalier de marbre, les grands appartements du Roi, et quelques parties de ceux de la Reine, tout ce qui reste d'ancien à l'intérieur du Château est postérieur à la mort du grand Roi... Le règne de Louis XVI n'ayant apporté que des modifications secondaires, c'est en réalité le Versailles constitué par Louis XV qui nous est resté ». Ce qu'était alors le Château, l'histoire et la description des différents appartements, ceux du Roi, de la Reine, de Mesdames, de Marie-Joséphine de Saxe, de Madame de Pompadour, de Madame du Barry, etc., — entremêlés du récit des événements qui s'y passèrent,

(1) V. *Chronique des Arts* du 25 décembre 1897, p. 348.

sont retracés dans ce livre de façon complète et précise, avec documents et plans à l'appui, dont plusieurs inédits. Les lecteurs de la *Gazette* ont eu d'ailleurs, pour tout ce qui, dans cette histoire, concerne l'art, la primeur d'une partie de ce travail et n'en ont certes pas oublié le vivant intérêt. Il suffit donc, surtout en cette circonstance, de leur signaler ce nouveau livre de M. de Nolhac sans avoir besoin d'insister sur des mérites qu'ils ont su depuis longtemps apprécier. En le lisant, ils souhaiteront comme nous que l'éminent conservateur, qui a prouvé par tant de restaurations intelligentes la profonde connaissance qu'il a de l'histoire du Château et l'amour qu'il lui porte, donne un complément à ce livre en écrivant les autres chapitres de cette histoire. Nul n'est mieux qualifié pour le faire.

A. M.

Poèmes choisis de Bacchylide, traduits en vers par EUGÈNE D'EICHTHAL et THÉODORE REINACH. In-4° illustré. E. Leroux, éditeur.

L'Égypte, à laquelle nous devons la conservation de tant de chefs-d'œuvre de la littérature grecque, nous a rendu tout récemment une notable partie de l'œuvre de Bacchylide, le célèbre poète lyrique, contemporain et rival de Pindare. Publiée à la fin de l'année dernière par les soins du Musée Britannique, détenteur du papyrus original, cette œuvre charmante risquait de rester ignorée dans notre pays, où l'on ne sait plus guère le grec et où on le lit, hélas ! encore moins. MM. Eug. d'Eichthal et Th. Reinach ont pensé avec raison que le meilleur moyen de la faire connaître était de présenter au public littéraire, dans un texte aussi correct que possible, un choix de ces poèmes, accompagné de notices explicatives et d'une traduction en vers : seule, en effet, une version poétique peut rendre le mouvement, le rythme, la couleur de cette poésie essentiellement imagée et musicale. La traduction, fidèle et d'une belle allure, comme l'écrivait naguère un bon juge, M. Alfred Croiset, intéressera les lettrés aussi bien que les hellénistes ; le volume, d'un luxe sévère, plaira aux bibliophiles ; les artistes, enfin, aimeront à y retrouver, dans des reproductions irréprochables, toute une série d'admirables monuments de l'art grec : bronzes, peintures de vases, monnaies, contemporains du poète et se rapportant aux mythes qu'il a vantés, aux victoires hippiques que célèbrent ses odes. C'est surtout à ce dernier point de vue que la *Chronique* est heureuse de signaler cette belle publication, et tout particulièrement les trois planches hors texte qui représentent le bronze de Delphes, la coupe d'Euphronis, au Louvre, et un choix de monnaies syracusaines où l'on sent, suivant l'expression de M. Homolle, « le parfum de la perfection naissante ».

Nuovi documenti per la storia dell'arte senese. — Siena, Torrini, 1898.

L'admirable recueil dont Gaetano Milanese a enrichi l'art siennois semblait avoir épuisé la matière, et cependant voici qu'il nous arrive de Sienne, en un épais volume de 702 pages, tout un trésor de documents nouveaux. Deux érudits siennois, Scipione Borghesi et Luciano Banchi,

avaient continué patiemment ce travail minutieux de dépouillement d'archives ; l'un après l'autre, la mort les saisit au seuil de la publication rêvée, que M. Alessandro Lisini a eu l'honneur de mener à bonne fin. M. Lisini conserve les Archives et le Musée de Sienne ; il nous donnera bientôt un livre considérable sur ces tablettes peintes de la Biccherna, qui sont une chronologie figurée de l'histoire de sa chère ville ; tout récemment encore, il publiait, dans le *Bulletino senese di Storia Patria*, une des meilleures parmi les nombreuses revues locales d'Italie, de précieuses notes sur Duccio.

Le plus ancien parmi les documents qui nous sont présentés remonte à 1297 : c'est un règlement architectural concernant la place de la Seigneurie ; dès le treizième siècle, Sienne était soucieuse, comme elle le demeure aujourd'hui, de l'unité et de la beauté de son architecture. Divers contrats et paiements nous rappellent les noms obscurs de peintres contemporains de Duccio : Massarello di Gilio, Sabatino di Ramo, Mino di Prete, Mino di Graziano. Des archives florentines provient la commande faite en 1320, par l'évêque d'Arezzo à Pietro Lorenzetti, de l'important retable que l'on peut toujours voir dans l'église de la Pieve. Les pages qui suivent nous parlent de Simone Martini, de Bartolo di Fredi, de l'orfèvre Giovanni di Bartolo (dont M. Müntz, le premier, a fait connaître les grands travaux pour la cour papale d'Avignon), d'Andrea di Vanni, de Taddeo di Bartolo (qui s'engage, en 1333, à peindre deux autels pour une église de Gênes). Le testament du peintre Martino di Bartolommeo, le paiement fait au Sassetta pour son tableau de l'église de Saint-François à Borgo S. Sepolero, paraissent des pièces importantes (Je ferai remarquer, en passant, à l'éditeur, qu'il imprime deux fois — pages 138 et 166 — les mêmes documents relatifs au peintre Ludovico di Luca). On trouvera, aux pages 206-212, toute une série de notes fort utiles pour l'histoire de la miniature à Sienne. Puis arrivent les noms bien connus de Francesco di Giorgio, de Sano di Pietro, de Matteo di Giovanni, du Vecchietta, qui entraînent leur escorte de documents.

La publication de l'inventaire dressé en 1482 du mobilier d'art de l'œuvre métropolitaine de Sienne occupe les pages 261 à 330 ; peut-être eût-il été bon de mentionner que dès 1868 Labarte publiait, au tome XXV des *Annales archéologiques* de Didron, la traduction française d'un inventaire de 1467, presque aussi complet que celui-là. Les nombreux paiements et commandes à des artistes siennois pendant la seconde moitié du xv^e siècle laissent comprendre que, même à cette époque toute retentissante de l'activité florentine, Sienne, que l'on se plaît à imaginer comme byzantine figée dans le culte du passé, non seulement accrût de façon notable son patrimoine régional, mais exporta par toute la Toscane ses architectes, ses sculpteurs et ses peintres. Aux pages 362 et 364 sont classées les pièces qui concernent l'exécution par Michel-Ange des statues destinées à la chapelle de Pie III, au Dôme de Sienne. Mais le document peut-être le plus curieux du recueil, c'est le « compte des travaux exécutés par Giovanni Antonio Bazzi, dit le Sodoma, peintre, pour le monastère de Monte-Oliveto Maggiore, près Chiusurri. » Que l'on se

rappelle, parmi les fresques de l'histoire de saint Benoît, celle où le peintre s'est représenté lui-même, avec sa femme, sa fille, ses serviteurs, tout un cortège d'animaux domestiques et bizarres. Il est vêtu en noble cavalier, d'un manteau de velours brodé, qu'il entrouvre négligemment pour laisser deviner le pourpoint et les chausses. Toutes les splendeurs de cette garde-robe étaient fournies par les bons moines, et nous en pouvons apprécier les moindres détails. Le testament nouvellement découvert de Pinturicchio est suivi de pièces importantes, entre autres la cession, par l'artiste, à Eusebio da S. Giorgio, son élève, de la peinture du grand retable de S. Andrea de Spello. Voici la commande aux sculpteurs florentins Giovanni et Bastiano di Francesco du monument funéraire du pape Pie III à Rome (document déjà publié par M. Enea Piccolomini, comme l'indique M. Müntz dans son *Recueil des Arts à la Cour des papes*, p. 273). Il suffira de citer les noms des sculpteurs Giovanni Barili et le Marina, des peintres Beccafumi et Pacchiarotta, de l'architecte Peruzzi, pour faire soupçonner l'intérêt des nombreuses pièces qui les concernent. Enfin, c'est dans le volume de M. Lisini que l'on trouvera les lettres patentes de François I^{er} au Parlement de Rouen, en 1543, touchant la construction de la ville et du port du Havre par les soins de Girolamo Bellarmati « Gentilhomme Tuscan et Noble Senoys », et diverses ordonnances de ce Bellarmati, qui prend place parmi les ouvriers de notre Renaissance française.

A. P.

Meisterwerke der Kgl. älteren Pinakothek zu München, avec 230 illustrations photographiques, par F. HANFSTAENGL. Munich, 1898. 1 vol. gr. in-8°.

La maison Hanfstaengl poursuit sans relâche le cours de ses publications relatives aux divers musées ou collections privées de l'Europe. Deux beaux recueils d'héliogravures consacrées à la reproduction des chefs-d'œuvre de la Galerie Royale de Dresde et de la National Gallery de Londres, accompagnées d'intéressants commentaires dus à MM. H. Lucke et Ch. Eastlake, viennent à peine d'être terminés et en même temps que s'achève la précieuse série de fac-similés des dessins d'Holbein qui font partie de la Bibliothèque de Windsor, l'infatigable éditeur continue son important ouvrage sur les dessins du Cabinet de Dresde, qui ne comptera pas moins de 400 planches et dont le texte ne pouvait être confié à un critique plus compétent que l'aimable et savant directeur de ce riche dépôt, M. K. Woermann.

On sait quelle est la valeur de ces belles publications qui, malgré leur prix, réduit autant qu'il a été possible, s'adressent surtout, il faut bien le reconnaître, à de riches amateurs ou à des bibliothèques publiques. Mais, fidèle au très louable programme qu'il s'est imposé, M. Hanfstaengl s'applique, d'autre part, à répandre de son mieux dans la masse même du public la connaissance des chefs-d'œuvre de l'art, en mettant leurs reproductions à la portée de bourses les plus modestes. C'est dans cette intention qu'il vient de faire paraître, sous le titre que nous

donnons plus haut, un album qui ne contient pas moins de 230 phototypies d'après les tableaux les plus remarquables de la Pinacothèque de Munich. Sous un format commode et pour le prix très modique de 9 marks (11 fr. 25), il y a là un recueil que tous auront plaisir et profit à consulter. Il serait à désirer que toutes les grandes collections de l'Europe fussent l'objet de publications analogues qui, en faisant pénétrer partout la connaissance des chefs-d'œuvre du passé, les fixent dans la mémoire de tous et rendent ainsi à l'éducation populaire, comme à la critique elle-même, un service signalé. Par le mérite et l'opportunité de cette publication récente, M. Hanfstaengl vient d'ajouter un nouveau titre à la gratitude de tous ceux qui s'intéressent à la propagation la plus large des œuvres d'art dans notre Société contemporaine.

E. M.

Die Baukunst der Renaissance in Frankreich, von Dr. HEINRICH, Baron von Geymüller. I. Heft. — Stuttgart, A. Bergsträsser, 1898. In 8°. vin-331 p. avec 266 grav. dans le texte et 1 planche en couleurs hors texte.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'apparition d'un important ouvrage de notre éminent collaborateur M. Henri de Geymüller consacré à l'histoire de l'architecture en France pendant la Renaissance et formant la deuxième partie d'un grand *Manuel d'architecture* qui a déjà vu paraître cinq volumes.

« L'histoire de l'architecture chrétienne en Europe offre, dit-il au début de son livre, trois événements uniques en leur genre : la création du style gothique en France vers 1150 ; l'éveil de la Renaissance en Italie, peu après 1400 ; sa pénétration dans la patrie du gothique, en France, peu avant 1500 ». C'est à retracer cette pacifique invasion d'une nouvelle esthétique dans notre pays, à en noter les diverses phases et à décrire les créations qui en résultèrent qu'est employé cet ouvrage.

Dans le premier tome, seul paru jusqu'ici, l'auteur, avec la sûreté de doctrine et la maîtrise d'exposition que nos lecteurs lui connaissent, étudie d'abord ce qu'il faut entendre sous le nom de Renaissance française, la date à laquelle celle-ci se manifesta, puis ses rapports avec la Renaissance italienne et ce qui l'en distingue ; enfin, en deux chapitres plus importants, l'histoire proprement dite de cette nouvelle architecture depuis ses origines vers 1495 : au début, les influences italiennes qui s'y laissent reconnaître et en font un style un peu hybride, et même la participation d'artistes d'outre-monts : Fra Giovanni Giocondo de Vérone, Domenico da Cortona, les Giusti de Florence et autres, à la formation de foyers d'art sur la Loire, à Gaillon et en d'autres endroits, et les œuvres qui en résultèrent ; ensuite, sous l'intervention de l'élément français manifestée dès le début par une sorte de transition entre les styles gothiques et renaissance, la période de développement et de maturité du nouveau style sous François I^{er} et Henri II, puis l'émancipation qui suit, avec les influences étrangères qui viennent s'y greffer au xvi^e et au xvii^e siècle, évolutions successives définies et étudiées en détail dans les

œuvres et les hommes qui en furent les représentants, et dont un tableau synoptique en couleurs permet de suivre les mouvements, en même temps que des gravures reproduisent les principaux monuments cités.

Tout cela forme un manuel très complet, très vivant et très clair, bien digne de la mémoire de Burckhardt et des Courajod à laquelle leur ami M. de Geymüller a dédié cet ouvrage.

A. M.

NÉCROLOGIE

Charles Garnier

Charles Garnier, l'illustre architecte, mourait jeudi dans sa soixante-treizième année. Pour apprécier son œuvre comme il convient le temps nous manque aujourd'hui; nous nous bornons à saluer respectueusement le puissant créateur à qui Paris doit l'immense vaisseau du grand Opéra.

M. **Deperthes**, architecte de l'Hôtel de Ville de Paris, vient de mourir à Reims.

Né à Houdilcourt (Ardennes) en 1833, M. Deperthes a construit un grand nombre d'édifices. Son œuvre la plus importante est la reconstruction de l'Hôtel de Ville de Paris, exécutée en collaboration avec Théodore Ballu. Les deux architectes avaient obtenu le premier prix dans le concours ouvert en 1872. Ils commencèrent la démolition des anciens bâtiments le 9 août 1873, et depuis le 16 février 1874 jusqu'au 14 juillet 1882, époque de l'inauguration, les travaux du nouvel édifice continuèrent sans interruption. M. Deperthes était professeur à l'École des Beaux-Arts.

On annonce la mort de M. **Bellenger** (Clément-Édouard), graveur sur bois, décédé à l'âge de quarante-sept ans.

Né à Paris, élève de H. et G. Bellenger et D. Vierge, médaillé de 3^e classe en 1882, il exposait depuis 1890 aux Salons de la Société Nationale, au Champ-de-Mars. Cette année, il avait envoyé : *La Nuit*, d'après Fantin-Latour, ainsi que : *Alfred de Vigny*, d'après le médaillon de David d'Angers.

MOUVEMENT DES ARTS

On a vendu, le samedi 16 et le lundi 18 juin, à Londres, chez Christie, les peintures, esquisses, dessins et aquarelles qui garnissaient, au moment de sa mort, l'atelier du peintre Burne-Jones.

La vente a bénéficié de la présence d'un public nombreux et choisi, car les tableaux terminés ainsi que les esquisses un peu « poussées » ont atteint dans la première vacation la jolie somme

totale de 597.100 fr. pour quatre-vingt-dix numéros.

Voici les prix des toiles qui ont le plus profité de l'enthousiasme de amateurs :

L'Amour et le Pèlerin, acquis pour 143.000 francs par la duchesse de Sutherland, et la *Chute de Lucifer*, payée 26.000 fr.; *Élie dans le désert*, 24.700 fr.; les *Sirènes*, 12.740 fr., et *Persée et Andromède*, deux dessins, 11.440 fr.

Parmi les aquarelles, *L'Arbre de la vie* s'est vendu 20.000 fr.; une *Sainte Cécile*, 18.720 fr.; un *Jugement dernier*, 15.600 fr.

Deux cartons de tapisserie : le *Départ des chevaliers pour la quête du Graal* et le *Rêve de Lancelot dans la chapelle en ruines*, se sont vendus 15.860 et 16.900 fr.

Dans la seconde journée, des petits dessins ont atteint en moyenne 1.500 fr. chacun.

Bref, pour les deux vacations, le total est de 647.500 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de maquettes inédites, projets, modèles en plâtre, bronzes, peintures, etc., de M. **A. Falguière**, au Nouveau-Cirque, 25, rue Saint-Honoré, jusqu'au 25 août.

Exposition, à la Manufacture nationale des Gobelins, de modèles, panneaux décoratifs, esquisses et dessins exécutés par les ouvriers de la Manufacture, ouverte le mercredi et le samedi pendant tout le mois d'août.

Province

Avesnes : Exposition d'art féminin et de gravure, jusqu'au 15 septembre.

Jullouville (Manche) : Salon de la Société des Amis des Arts.

Étranger

Anvers : Exposition quadriennale des Beaux-Arts, du 13 août au 2 octobre.

Spa : 37^e Exposition des Beaux-Arts, jusqu'à fin septembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

La classe 51 de l'Exposition Universelle de 1900 (armes de chasse, escrime, etc.) organise une exposition pour laquelle elle fait appel aux collectionneurs qui voudront bien lui confier des armes de chasse et de tir de tous systèmes; des armes blanches de luxe; des engins et équipements pour la chasse et l'escrime, ainsi que des tableaux, sculptures, gravures ou panoplies intéressant la chasse ou l'escrime.

Les collectionneurs n'auront à supporter aucun frais et l'administration fera assurer, pour leur valeur, les objets dont on consentirait à se dessaisir pour l'Exposition.

Le gerant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

LES visiteurs que la curiosité seule attirait au Cabinet des Estampes, trouvaient naguère, encadrés dans les galeries, des spécimens de grand prix, des pièces de toute rareté, des chefs-d'œuvre de maîtres, qui dispensaient la plupart de consulter les cartons. L'intention de ceux qui disposèrent cette exposition était à coup sûr excellente et le choix des gravures exposées n'offrait rien à reprendre. Malheureusement, le jour vint — c'était hier — où on s'aperçut qu'il ne subsistait plus sous les vitres que de pâles débris corrodés, mangés par la lumière, par les humidités condensées, prêts à tomber en poussière ou en lambeaux.

On n'avait pas pensé aux réactions chimiques qui décomposèrent ainsi, sans bruit, sous nos yeux, une collection dont la valeur vénale était certainement voisine du million.

Beaucoup sont perdues sans remède de ces superbes épreuves, pièces aux cent, aux mille, aux dix mille florins ; — perdues justement par le désir qu'on eût jadis de les montrer à tous dans leur gloire. Il nous faut aujourd'hui garder plus fermés que jamais les cartons aux si précieux feuillets, soustraire à l'action directe des agents climatiques les papiers des siècles évanouis. Des fac-similé tels que ceux auxquels Aman-Duran excella, doivent remplacer les originaux soumis aux risques d'une exposition permanente. Surtout, il convient d'arrêter, pour les dessins, pour les tapisseries comme pour les gravures du passé, un *modus vivendi*. Entre les dommages que les uns et les

autres souffrent dans les magasins, les tiroirs et les armoires inaccessibles, et les dangers qu'ils courent dans le système de l'exposition inamovible à la grande lumière dont nous raffolons, il y a une modération à trouver.

M. Henri Bouchot, le savant directeur du Cabinet des Estampes, aura eu le mérite de sauver tout ce qui pouvait être sauvé ; c'est à lui que nous devons la nouvelle organisation rationnelle du riche département dont il a la garde.

NOUVELLES

*** A l'occasion de l'inauguration du nouveau Capitole de Toulouse, M. Henri Martin, artiste peintre, auteur de la décoration de cet édifice, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Ont été inaugurés durant la dernière quinzaine :

A Fontenoy-le-Château, un monument au poète Gilbert, dû à la duchesse d'Uzes ;

A Barle Duc, une statue du général Exelmans, œuvre de MM. Peynot et L. Roussel, statuaires.

*** On annonce de Delphes que les fouilles entreprises par l'École française d'Athènes ont amené, dernièrement, la découverte d'objets de bronze, d'une tête de bouc, et d'une statuette en bronze de l'époque romaine représentant Artémis.

*** La célèbre collection Hope, de Londres, vient d'être vendue en bloc à M. Wertheimer pour la somme de *trois millions trente-huit mille sept cent cinquante francs*. Elle se compose de quatre-vingt-trois tableaux qui

ont été longtemps exposés au musée de South Kensington et contient notamment des chefs-d'œuvre de l'école hollandaise : trois Terburg ; quatre Metsu ; deux Gérard Dou, des Teniers, des Ostade, des Jan Steen, des P. de Hoogh ; on admire surtout deux toiles de Wernceer de Delft.

* * * Depuis quelques mois, l'École allemande d'Athènes a entrepris des fouilles dans l'île de Paros. Ces travaux ont amené la découverte du temple d'Esculape plusieurs fois décrit par les auteurs grecs et qui faisait jadis de Paros un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés. Ce temple est presque entièrement conservé ; il a une longueur de 41 m, 25 et sa largeur est de 19 m, 50. Malheureusement, ce merveilleux monument de l'antiquité classique, qui contenait des trésors inestimables, a été tant de fois pillé qu'on ne peut guère espérer y retrouver ni statues, ni bas-reliefs, ni autres objets précieux.

Les Grands Prix de Rome

L'Académie a jugé les concours d'architecture et de gravure en taille-douce comme il suit :

ARCHITECTURE. — Premier grand prix : M. Chiffot ;

Premier second grand prix : M. Arvidson ;

Deuxième second grand prix : M. Auburtin.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE. — Premier grand prix : M. Jean Corabœuf ;

Premier second grand prix : M. G. Quidor ;

Deuxième second grand prix : M. Busière.

Les Peintures de Chassériau

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs, à nos souscripteurs et aux amis de Chassériau que le travail de rentoilage des peintures de la Cour des Comptes est en bonne voie. Pour *L'Océanide*, le travail est terminé. Elle est reportée sur toile : elle revit ; aucune blessure grave n'a atteint son beau corps. M. Tisserand, l'habile restaurateur de tableaux à qui nous nous sommes adressés, est aux prises maintenant avec les fragments de la *Paix* ; il ne rencontre pas de difficultés et tout nous fait espérer que le grand morceau sauvé de la destruction retrouvera bientôt son intégrité et sa beauté suprême.

L'Exposition de peinture

DE LA MANUFACTURE DES GOBELINS

Une centaine de cadres, dessins, aquarelles, pochades à l'huile, pastels, compositions décoratives, modèles pour la tapisserie, constituent cette curieuse exhibition dont tous les éléments sont fournis par les artistes tapisseries de la manufacture. Tout d'abord, il convient d'observer que l'exposition fut, en quelque sorte improvisée. Huit jours avant son ouverture, la plupart des habitants des Gobelins ignoraient qu'elle dût avoir lieu. Informés au dernier moment, les exposants n'ont rien pu préparer ; ils se présentent ainsi dans toute la sincérité de leurs études journalières.

L'époque semblera peu favorable pour attirer le public dans un quartier perdu comme celui des Gobelins ; mais il a fallu profiter des vacances et de la fermeture temporaire de l'école de dessin, la manufacture ne pouvant disposer d'un autre local. La même cause limite la durée de l'exposition au mois d'août (1).

Si on tient compte du peu de temps que les artistes des Gobelins peuvent consacrer à des distractions et à des travaux de cette nature, si on se rappelle que l'atelier les retient huit heures en été, sept heures en hiver et qu'il ne leur reste guère que les soirées, les dimanches, et leur congé annuel de quinze jours pour s'exercer à la peinture et au dessin, on ne manquera pas de trouver leurs efforts méritoires et les résultats obtenus intéressants.

Dans un atelier de tapisserie, comme dans toutes les applications de l'art décoratif, le praticien qui sait dessiner, qui a l'entente de l'harmonie des couleurs conservera toujours une supériorité marquée sur ses concurrents. Il est donc fort important que les jeunes gens sortis de l'école des Gobelins continuent à s'exercer sans relâche, pendant leurs courts moments de liberté, à mettre en pratique les enseignements et les conseils reçus de leurs professeurs durant les années d'apprentissage.

Si les paysages de M. Pommeret montrent une réelle facilité d'exécution, les études de M. Chevalier trahissent un profond sentiment d'artiste. Les divers aspects des bords de la Bièvre aux alentours des Gobelins donnent une note bien juste et d'autant plus précieuse que ces aspects du vieux Paris sont appelés à disparaître d'ici à peu de temps.

Les fleurs et les natures mortes de M. Paul Jacquelin témoignent d'un effort sérieux et souvent heureux. Il y a là deux feuilles de paravent qui annoncent de vraies qualités décoratives. Le panneau des chrysanthèmes nous paraît particulièrement

(1) Les salles sont ouvertes gratuitement au public le mercredi et le samedi, jours de visite des ateliers, de une heure à quatre.

réussi. Il manque peu de chose à M. Jacquelin pour être tout à fait maître de son pinceau : quelques oppositions, des sacrifices raisonnés, un peu plus de vigueur leraient beaucoup valoir ces études de fleurs et de fruits.

M. Delille pratique surtout l'aquarelle et y fait preuve d'une virtuosité remarquable. Les vues du Tréport, les études de la forêt de Fontainebleau sont l'œuvre d'un pinceau exercé qui s'entend à toutes les ressources de la peinture à l'eau.

Avec un portrait et deux petites vues prises au milieu des jardins des Gobelins, M. Berneau montre une jolie sincérité et une individualité bien accusée. Le portrait au crayon noir offre une note des plus intéressantes. Dans ses paysages d'une naïveté charmante, cet artiste consciencieux cherche une harmonie tranquille, tandis que, dans ses panneaux décoratifs, dont l'un figurait récemment au Champ-de-Mars, M. Lallemand ne s'effraye d'aucune hardiesse de couleur. On serait fort embarrassé de faire un choix entre les chrysanthèmes, les iris noirs, les hortensias et les glycines. Toutes ces compositions annoncent un vrai tempérament de coloriste, en même temps que, par son portrait, le jeune décorateur a témoigné que la recherche des effets éclatants ne lui enlevait nullement la préoccupation du dessin.

C'est pour entretenir ce feu sacré, pour créer une émulation entre les jeunes gens les mieux doués, pour leur offrir enfin une occasion de soumettre leurs travaux au jugement du public et d'en recueillir ainsi quelque profit moral et matériel, que cette petite exposition a été ouverte. Si le public auquel elle s'adresse y prend intérêt, l'expérience, tentée pour la première fois cette année, sera probablement renouvelée en 1899.

Déjà, dans ce modeste salon improvisé, des tendances bien marquées s'accusent nettement. L'expérience et la longue pratique du doyen des tapisseries des Gobelins, M. Emile Maloïsel, paraissent aussi bien dans ses études du Tréport, dans ses marines et ses paysages, que dans les modèles de meubles destinés à la Chambre de commerce de Rouen, actuellement en cours d'exécution. M. Maloïsel aurait pu remporter des succès aux Salons de peinture, si sa modestie ne l'avait confiné dans l'exercice d'un art où il était depuis longtemps passé maître.

Son fils, M. Georges Maloïsel, prouve ici qu'il possède tout ce qu'il faut pour continuer dignement les traditions d'une famille dont le nom figure sur le livre d'or de la manufacture, depuis près d'un siècle. En effet, Victor Duruy, l'ancien ministre, était fils d'un chef d'atelier, dont les ancêtres avaient été admis aux Gobelins dès le début du dix-huitième siècle; or, les familles Duruy et Maloïsel sont alliées depuis de longues années.

Il y aurait encore plus d'un effort digne d'encouragement à signaler dans cette réunion d'œuvres de jeunesse : les têtes au pastel de M. Siméon; les portraits au crayon noir de M. Goupigny; le Christ en croix de

M. Clément; les fleurs et paysages de MM. Contet et Demazy. Assurément ces essais se ressentent encore d'une certaine inexpérience. Il ne saurait guère en être autrement. On ne doit pas oublier non plus que tout cela n'était pas fait pour être exposé, qu'on a sous les yeux des essais de débutants peu expérimentés. En se plaçant à ce point de vue, les visiteurs auront de l'indulgence pour ces œuvres qui, pour la plupart, ne manquent ni de charme, ni de fraîcheur, et ne ménageront pas les encouragements à ces artistes modestes et laborieux qui, certainement, tiendront à honneur de faire preuve, lors de leur prochaine exposition, d'un sérieux effort et d'un progrès marqué.

G.

Les Tableaux rognés

Nous recevons de notre collaborateur, M. Durand-Gréville, la communication suivante qui nous paraît utilement ramener l'attention sur les mutilations de tableaux. Il n'y a point si longtemps qu'on rognait encore ouvertement les toiles des maîtres :

Les intéressantes remarques de M. Fernand Engerand sur le pseudo-Tintoret (n° 49) du musée de Dijon semblent indiquer comme très utile un supplément de recherches que l'auteur de la note, bien placé pour cela, pourrait facilement mener à bonne fin.

De ce que nous connaissons grâce à lui il résulte que les plus anciennes dimensions connues de ce tableau sont : H., 2^m23; L., 1^m51, et que les dimensions actuelles sont : H., 1^m70; L., 1^m, d'après le catalogue de 1883.

Pour les remaniements, l'adjonction de quatre pouces en hauteur (1635) ne suffit pas à expliquer la dimension H., 2^m42 indiquée pour la hauteur en 1804; il faut supposer, entre 1635 et 1804, ou bien deux adjonctions successives de quatre pouces, ou bien une seule adjonction, faite en 1635, de quatre pouces *en haut* et de quatre pouces *en bas*, ce qui donnerait sept pieds cinq pouces, valeur très voisine de la hauteur de 1844. Mais, nécessairement, en toutes cas, il faut supposer une mutilation subséquente dans le sens de la hauteur, puisque, aujourd'hui, le tableau n'a plus que 1^m70, d'après le catalogue.

Pour la largeur, qui était primitivement en 1635 de 1^m51, il faut admettre de toute nécessité qu'au lieu de lui rendre les 3 pouces « remplacés » en 1635, on a de nouveau, entre 1784 et 1804, diminué cette largeur de 69 centimètres, si on accepte la diminution de 2 pieds 6 pouces donnée en 1804; sauf à l'augmenter ensuite de 0^m48 entre 1804 et l'époque actuelle.

Si cette double opération a été faite, il sera facile de s'en assurer par les raccords qui doivent être visibles à droite et à gauche de la composition.

S'il n'y a pas de raccords visibles, c'est que, comme M. Engerand l'a pensé, les dimensions données en 1804 étaient inexactes. Il faudra alors conclure, purement et simplement, qu'entre 1784

et l'époque actuelle le tableau a été diminué en largeur non seulement des 3 pouces repliés, mais, en tout, de 51 centimètres.

Ce ne sera ni le premier, ni le centième exemple de ces ineptes mutilations qui étaient chose courante au bon vieux temps.

Qui sait, pourtant? On peut encore espérer que la toile de ce tableau a été seulement « remployée, » auquel cas le malheur ne serait pas sans remède. Une vérification supplémentaire s'impose donc.

E. DURAND-GREVILLE.

Académie des Inscriptions

Séance du 5 août

La « Leda » de Léonard de Vinci. — M. Eugène Muntz, dans une communication sur la *Leda* de Léonard de Vinci, établit, à l'aide d'un texte, jusqu'ici ignoré, de Cassiano del Pozzo, que cette peinture se trouvait, en 1625 encore, au château de Fontainebleau et qu'elle disparut avant 1642, date de la publication de l'ouvrage du père Dan. On ignore ce qu'elle est devenue.

La description de Cassiano del Pozzo permet, du moins, d'affirmer que Léonard de Vinci avait représenté son héroïne debout, ayant près d'elle, sur le sol, deux œufs dont sortaient quatre jumeaux. Ce dernier détail offre une importance capitale et prouve que les différentes copies anciennes, dont l'une a été exposée à Paris, il y a vingt-cinq ans, reproduisent avec une exactitude relative le chef-d'œuvre perdu de Léonard de Vinci.

Les figures noires sur les vases grecs. — M. Edmond Pottier, conservateur adjoint au musée du Louvre, donne lecture d'un mémoire qui est une partie détachée de son « Catalogue du Louvre ».

Dans cette étude sur la peinture à figures noires sur les vases grecs, l'auteur démontre, en s'appuyant sur des observations techniques faites par un dessinateur, M. Devillard, que les Grecs, comme les Egyptiens, auxquels cette méthode est sans doute empruntée, ont eu recours au procédé du silhouettage de l'ombre projetée sur un écran blanc.

Ce système explique, à la fois, les contours d'ensemble absolument justes et les incorrections nombreuses dans le détail qu'on remarque sur les fresques égyptiennes et sur les peintures des vases grecs.

A l'appui de son dire, M. Pottier expose et discute les textes anciens qui ont trait à ce procédé de dessin.

ERRATUM. — Plusieurs fautes d'impression ont dénaturé certains noms propres et noms de lieu dans notre dernière correspondance d'Italie traitant de l'Exposition Nationale de Turin.

A la seconde colonne, ligne 13, au lieu de *Cavandare*, lire *Cavandone*; ligne 22, au lieu de comte *Vesina*, lire comte *Vesme*.

Le Musée de South Kensington

On nous écrit d'Angleterre :

« Le second rapport du comité chargé par le Parlement de faire une enquête sur l'administration et les dépenses des musées dépendant du Département des Sciences et Arts vient de paraître. Le premier rapport, paru il y a quelques mois, se préoccupait du danger d'incendie; et il y a été donné suite par certaines modifications apportées aux locaux pour la plus grande sauvegarde des objets exposés; ce rapport-ci embrasse un large champ d'étude, car il ne vise pas seulement le musée de South Kensington, mais encore les musées d'Édimbourg et de Dublin et quelques autres musées de Londres se rattachant au South Kensington.

Parmi les vœux les plus importants formulés par le comité, nous noterons les suivants :

1. — Qu'il soit créé un ministre de l'éducation, faisant partie du cabinet et ayant son rang dans le personnel législatif; ce ministre serait assisté d'un secrétaire parlementaire.
2. — Qu'il soit créé des conseillers et des enquêteurs destinés à renseigner le Département des Sciences et Arts.
3. — Que la section scientifique du musée de South Kensington ait une direction distincte de la section d'art.
4. — Qu'une latitude plus grande soit laissée aux directeurs des deux sections pour les achats, l'un et l'autre devant être dûment qualifiés par leurs connaissances scientifiques et artistiques.
5. — Que l'entrée dans tous les musées soit en tout temps gratuite.
6. — Que des conférences explicatives soient faites au public.
7. — Que les doubles des gravures ou autres objets soient distribués entre les musées provinciaux.
8. — Que l'allocation volée par le Parlement pour les achats soit augmentée et le haut personnel accru.

Reste à savoir jusqu'à quel point le gouvernement adoptera ces propositions; mais, quoi qu'il arrive, le rapport du comité n'en reste pas moins un exposé sans pitié de la mauvaise organisation et de l'administration défectueuse du département des Sciences et Arts, et il fera aboutir des réformes... La dispersion des forces et le gaspillage de l'argent semblent être la règle, et le mal est si enraciné qu'une réforme foncière est nécessaire.

Nous espérons sincèrement que la divulgation de si gros abus sera le signal d'une vigoureuse réaction et que le South Kensington de l'avenir, — quelque utile qu'il ait été dans son premier état — saura accepter les leçons de l'expérience sur ce qu'il doit et ne doit point faire et ne sera plus dirigé de façon à constituer, selon les expressions du rapport, « un d'fi au service public et un déshonneur pour l'administration. »

NOS QUESTIONS ET RÉPONSES

Réponse à la Question 5 (9 juillet 1838)

Nous demandions récemment si l'on connaissait quelque portrait d'Anne de Lorraine, épouse du prince René de Châlon et d'Élisabeth de Nassau, épouse de Henri de la Tour, prince de Sedan.

Pour Élisabeth de Nassau, M. Jadart, de Reims, veut bien nous signaler une lithographie moderne publiée dans *l'Histoire du pays et de la ville de Sedan*, par l'abbé Pregnon (Charleville, 1836, Pouillard, t. I, p. 248). L'abbé Pregnon n'indique point la provenance du portrait original.

REVUE DES REVUES

* **Oud-Holland** (1897, 4^e livraison). — *Rembrandt n'a-t-il séjourné en Angleterre?* par M. G. Hofstede de Groot. Encore un fait qu'on a considéré comme légendaire dans la vie de Rembrandt et qui est sur le point de devenir une réalité. Plusieurs historiens d'art ont cité ce curieux passage des anecdotes d'Horace Walpole sur la peinture en Angleterre :

« Vertue apprit du vieux M. Larroon, qui l'avait vu dans le Yorkshire, que le célèbre Rembrandt était en Angleterre en 1661 et vécut seize à dix-huit mois à Hull, où il fit plusieurs portraits de gentlemen et de marins. M. Dahl avait une de ces peintures. Il existe, à Yarmouth deux beaux portraits en pied qui peuvent être de cette époque. »

M. Émile Michel a cité exactement le passage du manuscrit de Vertue (1713), auquel Walpole fait allusion ; mais il ne croit guère possible qu'on puisse placer à cette époque, dans la vie de Rembrandt, une absence de seize à dix-huit mois. M. Hofstede de Groot a prié un de ses amis de copier pour lui ce passage, dont voici la traduction conforme à celle de M. É. Michel :

« Rembrandt van Rhine a été en Angleterre, il a vécu à Hull, dans le Yorkshire, environ seize à dix-huit mois, et il y a peint les portraits de plusieurs gentlemen et marins ; l'un d'eux est dans la possession de M. Dahl, capitaine de navire, avec la signature de Rembrandt et la mention : York, 166 2/1 (Christian). »

En marge de ce passage se trouve l'annotation :

« Rapporté par le vieux Larroon, qui a connu Rembrandt à York dans sa jeunesse. »

Le Christian cité entre parenthèse est le graveur de poinçons Christian Heisen. M. H. de Groot explique fort bien la date 166 2/1 par le fait qu'à cette époque, l'année anglaise commençait encore au 25 mars : le tableau aurait donc été terminé entre le 1^{er} janvier et le 24 mars 1662. L'objection basée sur l'âge de Larroon, qui n'aurait eu que neuf ans en 1662, n'est pas sans réplique, selon M. H. de G., car l'enfant pouvait fort bien avoir vu le grand peintre, dont le souvenir était ravivé en lui par les récits de personnes plus âgées que lui. Quant à un séjour de seize à

dix-huit mois en Angleterre, on ne peut opposer à cette affirmation aucune impossibilité absolue. Il est vrai que Rembrandt a dû se trouver à Amsterdam le 23 août 1662, puisqu'il y a signé par-devant notaire avec son créancier Lodewyk van Ludick, une convention par laquelle celui-ci avait droit au quart de ce que le peintre allait toucher comme avance sur le prix d'une grande composition non terminée, mais déjà mise en place à l'hôtel de ville et de ce qui reviendrait au peintre après la terminaison de ladite peinture, qui, pour des raisons inconnues, ne resta pas à l'hôtel de ville et ne fut jamais terminée. (C'est le *Claudius Civilis* du Musée de Stockholm). A ce moment, il avait terminé son séjour en Angleterre, si ce séjour a eu lieu réellement. Or, il faut remonter de vingt mois en arrière si l'on veut trouver une autre trace irrécusable de la présence de l'artiste en Hollande : c'est le contrat signé par lui avec Hendrickje Stoffels et son fils Titus, le 15 décembre 1660, à propos d'un magasin d'œuvres d'art. Le protocole du testament d'Hendrickje Stoffels, qui est du 7 août 1661, a été cité comme preuve de la présence de Rembrandt à Amsterdam cette année-là ; mais, en fait, il est constaté que l'artiste n'a pas été témoin dans cet acte.

Pourrait-on, du moins, trouver dans le nombre des œuvres de Rembrandt datées 1661 et 1662 un argument en faveur de la nécessité de la présence du peintre à Amsterdam pendant cette période ? Si l'on met de côté quelques ouvrages de petite dimension, qui auraient aussi bien pu être faits en Angleterre qu'en Hollande, il reste deux peintures qui ne peuvent avoir été exécutées qu'à Amsterdam : le *Claudius Civilis* et les *Syndics*. Mais la déconverte de la date 1662 sur le tapis de table de ce dernier tableau, — date plus vraisemblablement que celle de 1661, généralement connue, — simplifie la question. Reste le *Claudius Civilis* : il est vrai que ce tableau ne peut pas avoir été commandé avant la mort de Govert Flinck (22 février 1660), mais on a dû exiger une livraison rapide, par exemple dans le courant de l'été de 1660, à cause de l'arrivée prévue du prince royal.

On connaît huit ouvrages de Rembrandt datés de 1661 : ils peuvent tous avoir été faits très vite, le plus important d'entre eux étant le *Saint Matthieu*, du Louvre, œuvre d'une exécution fougueuse et rapide. En 1662, rien, sauf les *Syndics*. Rien n'empêche donc positivement de placer un séjour de Rembrandt en Angleterre en 1661-62. La précision des renseignements rapportés par Vertue donne une grande vraisemblance à cette hypothèse.

M. H. de G. a fait, pour la confirmer, des recherches ingénieuses. Le cabinet des estampes de Berlin possède un paysage à la plume et au lavis que M. H. de G. a eu le mérite d'attribuer pour la première fois, malgré l'absence de signature, à son véritable auteur, Rembrandt. Il est même singulier qu'une œuvre de cette largeur et de cette franchise n'ait pas trouvé plus tôt son attribution, comme le montre au premier coup d'œil la fidèle photogravure publiée dans *Oud-Holland*. C'est une vaste plaine sur une légère ondulation de laquelle se dresse une église d'architecture bien anglaise avec sa tour au toit plat élevée sur le croisement à angle droit des deux nefs et son abside, qui, au lieu d'être en

demi-cercle, est formée par un mur plat. Des caractères de ce genre, vainement cherchés en Hollande et dans les pays voisins, se retrouvent au contraire très fréquemment en Angleterre. M. H. de G., il est vrai, n'a découvert dans le Yorkshire aucune église qui pût être le prototype de celle du dessin de Rembrandt; mais, en revanche, il a mis la main sur une *Vue de Londres prise d'Islington*, gravée par W. Hollar, en 1665, qui représente une église dans une plaine (les maisons disparaissant à son pied), presque absolument identique à celle du dessin. C'est l'église Saint-Paul, qui a été détruite dans le grand incendie de Londres (1666). Les petits clochetons qui couronnent une tour dans la gravure n'existent pas dans le dessin; mais c'est une simplification que Rembrandt a pu se permettre pour donner à l'église le grand caractère roman, qu'il préférait.

* *Les tableaux hollandais du Ferdinandum* d'Insbrück, par M. Émile Jacobsen. Ce musée, qui doit son existence à la libéralité de quelques riches amateurs du Tyrol, surtout de M. Joseph Tschager, est riche en œuvres hollandaises.

Le *Juif Philon*, de Rembrandt, n'est autre que le portrait de son père, en buste, peint sur bois, signé R. L., 1630; très vivant, d'une exécution à la fois fine et large; gravé par van Vliet.

Le *Tobie se moquant de sa femme*, par Carel Fabritius, est intéressant à la fois par sa valeur artistique et par la rareté des œuvres de cet élève, mort jeune, de Rembrandt. Les deux vieillards sont assis devant leur maison sous un toit de feuillage que tamise les rayons du soleil. Toute la composition est pénétrée de lumière.

Le tableau intitulé: *Enfants et l'autour* porte la signature très lisible de P. Drost, cousin d'un Cornélis Drost dont la « signature authentique » se trouverait, d'après M. Jacobsen, sur un tableau de Cassel et à qui serait attribuée une *Hérodias* du musée d'Amsterdam. Vérification faite, nous devons avouer que le prénom ne se trouve indiqué ni dans le catalogue d'Amsterdam par le Dr Breddius, qui le remplace par des points, ni dans celui de Cassel, où le Dr Eisenman reproduit en fac-similé la signature *Drost f.*, sans prénom, et déclare que ce prénom est inconnu. Jusqu'à nouvel ordre, il est donc prudent de n'admettre qu'un seul Drost, l'élève de Rembrandt qui, vers 1648, fut, en Italie, le compagnon de J. van der Meer et de Carel Loth.

(A suivre.)

— *Jahrbuch der kön. preussischen Kunstsammlungen* (XIX^e vol., 2^e fascicule). — M. H. Weizsäcker fait connaître un portrait de l'historien Niebrehr, dessiné par C.-E. Schaeffer et conservé au musée Stadel, à Francfort. Ce dessin au crayon, reproduit hors texte dans ce fascicule, était une étude préparatoire pour une gravure au burin qui ne fut jamais terminée et dont trois états existent au même musée (l'un d'eux est reproduit ici, ainsi que le monument funéraire de Niebrehr par Rauch, inspiré des tombeaux romains et particulièrement du double buste d'homme et de femme conservé au Musée du Vatican, à Rome).

— Étude de M. Hans Graeven sur les *Portraits*

en ivoire de la reine Amalaswinha, reine des Goths, et entre autres sur deux diptyques datant du VI^e siècle reproduit dans cet article. L'un divisé et consacré au Musée National de Florence et au Musée Impérial de Vienne, représentant la Reine et son fils le roi Athalaric en figures entières, l'autre existant au South Kensington et représentant les mêmes personnages en buste dans des médaillons.

— *Le Maître de Flémalle*, fin de l'importante étude consacrée à ce peintre par M. H. von Tschudi et de l'énumération de ses œuvres: une *Madone allaitant l'Enfant Jésus*, de la collection Léon Somzée, de Bruxelles; une *Adoration des Mages*, au Musée de Dijon; une *Crucifixion*, au Musée de Berlin, jadis attribuée à Rogier van der Weyden; une *Sainte Trinité* et une *Madone avec l'Enfant*, à l'Ermitage de Saint-Petersbourg, attribués à Peter van der Weyden; une autre *Sainte Trinité*, à l'hôtel de ville de Louvain, dont une copie existe au musée de Bruxelles; enfin, à ce dernier musée, des portraits d'un homme de la famille de la Truye (ou Traye?) et de sa femme.

A ces œuvres, qui, sauf le tableau de Louvain, sont toutes reproduites dans l'article (les trois premières en belles héliogravures ou phototypies hors texte), M. H. von Tschudi joint une liste des tableaux disparus: au Musée de Berlin, *La Vengeance de Tomiris* (reprod.), une *Adoration des Mages*, provenant de la collection Solly, tableau qui se retrouve aussi avec des variantes, dans la collection de M. René de la Faille, à Anvers; *Messe du pape Saint Grégoire*, dans la collection Weber de Hambourg (reprod.); une *Sainte Catherine*, à l'Académie de Venise (reprod.); peut être aussi une *Madone avec l'Enfant*, attribuée à Pétrus Cristus, à la Pinacothèque de Turin. Viennent ensuite une énumération des tableaux de l'école de ce maître, et enfin une conclusion résumant l'état de la question et les qualités distinctives de cet artiste, très parent de Rogier van der Weyden.

— Fin de l'étude de M. C. von Fabriczy sur *Un sculpteur oublié du Quattrocento, Domenico Rosselli*. Les œuvres de Rosselli à Fossombrone que nous allons maintenant mentionner ont malheureusement disparu presque entièrement et ne sont plus connues pour la plupart que par des documents d'archives; ce sont: le tombeau de Francesco de Mercatello, gouverneur de Fossombrone, à l'église Saint-François de cette ville; une cheminée et la décoration d'une loggia au palais épiscopal de Fossombrone, dont deux chapiteaux et un panneau conservés dans le petit musée installé à la Bibliothèque Passionei, semblent être des restes; un fragment du linteau de porte d'un palais et le tympan du portail de l'église Saint-François, conservés au même endroit (reprod.). A Urbino, où il avait séjourné auparavant, probablement entre son départ de Pesaro, en 1476, jusqu'à son apparition à Fossombrone, en 1480, Rosselli avait exécuté une cheminée pour la salle des Anges du château de cette ville (2 reprod.), trois des portes de cette salle, d'autres cheminées, portes et décorations de plafonds dans le même palais, puis, dans le cloître attenant à l'église Saint-François, le monument funéraire de Calapatrissa Santucci, seconde femme d'Agostius Santucci et belle-mère de

l'évêque Girolamo, son bienfaiteur; plus tard, enfin, en 1485 ou 1486, un portail pour le palais Santucci, à Urbin. La dernière mention qui existe de notre artiste date de 1494 (et non de 1489, comme nous l'avions dit précédemment par erreur); il mourut probablement en 1497 ou 1498, à Fossombrone. Une liste par ordre chronologique des œuvres de Rosselli complète cette utile et intéressante monographie.

— *Le Maître P. M.* C'est le nom d'un graveur de l'école du Bas-Rhin, imitateur de Schongauer, qui est l'auteur d'un *Homme de douleurs*, à la Bibliothèque de Vienne et au Cabinet de Berlin, et auquel M. Max Lehrs attribue encore un *Calvaire* (le Christ et les larrons en croix), au Musée de Francfort, dont une réplique signée du maître B. R., est à la Bibliothèque Nationale de Paris (2 reprodu.); des études pour la *Chute originelle*, à Paris, que M. A. Springer a regardées comme un travail de jeunesse de Dürer, et un *Massacre des Innocents*, dans la collection E. de Rothschild.

BIBLIOGRAPHIE

Dr PAUL SCHUMANN. — *Der Trojanische Krieg* (La Guerre de Troie). Dessins de tapisserie français du xv^e siècle. Dresde, libr. Gutbier. 1898, un vol. de texte et un vol. de planches.

Les historiens d'art allemands, après avoir longtemps affiché un dédain profond pour la peinture en tapisserie, commencent à lui accorder quelque attention. Il y a six ans, j'avais le plaisir de signaler ici la monographie consacrée par M. le Dr Mayer à l'atelier de haute-lisse de Würzburg (1). Aujourd'hui, je remplis le devoir le plus agréable en présentant aux lecteurs de la *Chronique* un mémoire très érudit et très curieux sur une série de dessins de grandes dimensions (h. 0^m,31, l. 0^m,57), d'origine française, représentant le *Siège de Troie* et destinés à servir d'esquisses pour des cartons de tapisseries.

Le chef d'une des grandes maisons d'édition d'Allemagne, M. Gutbier, de Dresde, qui a eu la bonne fortune d'hériter de ces documents si rares, en a confié l'illustration à un des plus érudits élèves et successeurs du regretté Antoine Springer, M. le Dr Paul Schumann. Le volume, dans lequel celui-ci a résumé ses recherches, apporte une contribution tout à fait intéressante à l'histoire des rapports entre peintres et tapisseries pendant le xv^e siècle.

M. Schumann commence par établir que les esquisses en question — elles sont au nombre de huit — se rattachent aux tapisseries des châteaux de Bayard et d'Aulhac, publiées jadis par Jubinal. Le doute n'est pas possible. Des scènes entières se retrouvent textuellement dans les esquisses et dans les tapisseries : mêmes personnages, mêmes costumes, mêmes attitudes.

Un intermédiaire toutefois a pris place entre les esquisses et les tapisseries : je veux dire le peintre des cartons. Les esquisses, en effet, quelque arrêtées qu'elles fussent, étaient de trop petites dimensions pour que le tapisserieux pût les copier. Il fallait, de toute nécessité, que l'auteur

des esquisses ou un de ses collègues les traduisît à une échelle infiniment plus grande, de manière à permettre au tapisserieux d'en faire sur le métier une transcription littérale.

Un texte du temps semble indiquer que telle était la coutume au xv^e siècle. Voici, en effet, ce que nous apprennent les comptes de la fabrique de la Madeleine, de Troyes, rédigés entre 1425 et 1430 :

« Frère Didier, jacobin, ayant extrait et donné par écrit l'histoire de sainte Madeleine, Jaquet, le peintre, en fit un petit patron sur papier. Puis Poinsete, la couturière, et sa chambrière assemblèrent de grands draps de lit pour servir à exécuter les patrons, qui furent peints par Jaquet, le peintre, et Symon, l'enlumineur. Thibaut Climent et son neveu firent marché avec les marguilliers et frère Didier pour entreprendre le travail de haute lisse. Frère Didier revit alors ses Mémoires avec Climent. Quand les tapisseries eurent été livrées, Poinsete, la couturière, les doubla de grosse toile et les garnit de cordes. Enfin on les suspendit aux crampons fixés par le serrurier Bertran, aux barres de bois posées dans le chœur par Odot, huchier » (1).

L'auteur des cartons — est-il nécessaire de le déclarer ! — ne se faisait pas faute d'étoffer les compositions. Il donnait plus d'accent aux physionomies, ajoutait des ornements, corsait le paysage. Sans ce supplément de travail ces reproductions agrandies eussent été trop vides.

Les dessins de la collection Gutbier offrent un autre intérêt encore : ils sont accompagnés de légendes — en vers français, — tandis que les tapisseries ont perdu les leurs, à l'exception des trois tapisseries du château Bayard, où ces légendes sont en latin. On jugera des différences entre les deux rédactions par un exemple : un des dessins porte l'inscription

Venue à Troyes en ordonnance belle
Panthasdae pour les Grecs batailler
Avecques mille vertueuses pucelles
Pour aux Troyens courageux cuer baillier.

Ce que les distiques des tapisseries traduisent ainsi :

Vergunt Troiam cum Panthasilea bellatrices mille
federate.

Et Hectorum vindicent....

Quelle est la date des dessins de la collection Gutbier ? M. Schumann se prononce résolument pour le troisième quart du xv^e siècle et je partage absolument sa manière de voir. Quant à la provenance, elle ne me semble pas douteuse non plus : comme lui, je crois que ces compositions, sèches et plates, ont pris naissance à Paris, où s'élaboraient vers cette époque les gravures sur bois de la *Mer des Histoires*. Rien de plus terre à terre, en effet, que ces récits du *Siège de Troie* : ils nous apprennent, après bien d'autres témoignages, combien il y avait, vers la fin du xv^e siècle, de prosaïsme dans l'imagination de nos peintres français (Je parle du « servile pecus ». Ils n'avaient plus la fraîcheur d'impressions

(1) Guignard, *Mémoires fournis aux peintres chargés d'exécuter les cartons d'une Tapisserie destinée à la Collégiale Saint-Urbain, de Troyes* Troyes, 1860, p. IX-X.

propre aux réalistes flamands et n'avaient pas encore le sentiment dramatique, que devaient leur révéler les enseignements de l'Italie.

Un mot avant de terminer : la reproduction des dessins du *Siège de Troie* fait grand honneur à leur éditeur, de même que le commentaire qui l'accompagne témoigne, chez M. Schumann, de l'érudition la plus loyale et la plus sûre.

E. MÜNTZ.

Félix Vallotton, von J. MEIER-GRAEFE. Paris, Edmond Sagot ; Berlin, J.-A. Stargard, 1898. In-4° oblong, 68 p. de texte et 52 planches.

« Au commencement était la ligne » : telle est la phrase qui sert d'épigraphie au livre que voici et où M. Meier-Graefe étudie un des plus curieux et des mieux doués parmi les jeunes artistes modernes : M. Félix Vallotton. Ce pourrait être, en effet, le premier article du *credo* esthétique de cet illustrateur, qui, en disciple d'Ingres et des vieux maîtres graveurs, s'efforce d'enserrer les formes extérieures dans une ligne exacte et savante. Là d'ailleurs ne se borne pas son mérite : il ne demande pas seulement à la ligne d'être précise : il la veut encore expressive du caractère de l'individu portraituré ou de la scène représentée. et par quelques traits savamment synthétiques, par la seule disposition, mais très raisonnée, des noirs et des blancs mis en opposition vigoureuse, il est arrivé, en effet, dans la plupart de ses dessins ou gravures sur bois, à produire ce *summum* d'expression : il atteint à cette maîtrise par exemple dans les portraits on peut dire psychologiques de Dostoïewski, d'Edgar Poë, de Schumann, de Berlioz, dans des scènes comme *La Manifestation*, *L'Anarchiste*, *Le Suicidé*, dans d'autres encore que l'on trouvera reproduites dans cet album et qui s'imposent aussitôt par leur allure vigoureuse et caractéristique. D'ailleurs, la savante et très intéressante étude en allemand et en français que M. Meier-Graefe a consacrée au jeune artiste, et où l'on trouvera de très curieuses et très pénétrantes observations sur le rôle de la ligne et de la synthèse dans l'art de l'illustration, aidera encore à mieux comprendre et à mieux goûter la saveur de ces œuvres d'apparence si sommaires.

Cette étude est suivie d'un catalogue complet de l'œuvre de l'artiste, dressé par ordre chronologique.

La même librairie Sagot a publié en même temps un ouvrage ayant trait également à l'art de l'illustration et qui ne manquera pas d'intéresser ceux qui suivent la carrière si bien remplie d'un de nos meilleurs décorateurs modernes, M. EUGÈNE GRASSET. Ce sont des **Ornements typographiques : lettres ornées, têtes de pages et fins de chapitres** dessinés en 1880 pour *Les Fêtes chrétiennes* de M. l'abbé Drioux (in-8° ; xxxvii pl.). Quoique ces compositions n'atteignent pas au style savant des dernières créations de l'artiste, on aimera cependant à examiner attentivement chacune d'elles et à y découvrir maintes trouvailles d'arrangement ou de détail qui témoignaient déjà, dès cette époque, du talent plein d'ingéniosité de cet excellent artiste.

NÉCROLOGIE

La *Gazette des Beaux-Arts* s'est mise en devoir de rendre un prochain et complet hommage à la mémoire de **Charles Garnier**. Nous avons en effet prié un témoin de sa vie et un ami de son œuvre, M. Paul Sédille, d'écrire pour nous l'étude dont l'une et l'autre sont dignes.

Boudin

La mort du maître paysagiste Boudin va faire dans l'école du paysage un vide bien sensible. Boudin était un vaillant artiste et un grand travailleur. Il meurt non pas méconnu, mais presque inconnu encore pour beaucoup. Son œuvre — ces centaines de lumineuses marines qui portent un cachet si frappant — n'est pas encore prise assez haut. Aussi la *Gazette* se réserve-t-elle de lui consacrer un chapitre de critique émue qui aide à sa juste réhabilitation.

On annonce la mort du peintre **Eugène Gluck**, décédé à l'âge de soixante-dix-huit ans, à Paris, le 10 août.

Gluck était originaire d'Altkirch, en Alsace. Il appartenait au groupe de ces artistes qui, formés sous la direction de Gabriel Guérin, à Strasbourg, vers le milieu de ce siècle, se nommaient Brion, Théophile Schuler, Haffner, Litz, Jundt, Schützenberger, etc.

Dès 1844, il s'était fait remarquer au Salon par un tableau de bataille, *Juifs et Amalécites*, qui avait appelé sur lui l'attention. Mais le paysage l'attirait tout particulièrement, et le mouvement qui devait plus tard emporter tous nos paysagistes vers le naturalisme trouva en lui un de ses premiers et plus chauds partisans.

Malheureusement, Gluck était obligé de compter avec les nécessités de la vie : il dut éparpiller son talent, faire des peintures genre tapisserie, de l'illustration pour le livre, des aquarelles, et surtout des décorations pour les faïences de Deck. C'est surtout par cette dernière catégorie de travaux que le grand public l'a connu.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Charenton-le-Pont : Exposition des Beaux-Arts : ouverture le 18 septembre. S'adresser à M. Ch. Canivet, secrétaire de la Société artistique de Charenton.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le gerant : J. ROUAM.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
 la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

CEST, à sa façon, une histoire « bien parisienne » que cette histoire du Palais des Arts qu'on édifie aux Champs-Élysées et qui, l'année même de son inauguration, se trouvera trop étroit. On sait qu'il doit contenir, en 1900, l'exposition décennale des deux Sociétés d'artistes et une exposition centennale de l'art français. On manquera de cîmaise on, pour mieux dire, les vivants se disputeront le mètre carré et le disputeront surtout aux morts avec l'apreté la moins déguisée. Tout à l'heure les Sociétés vont se réunir pour protester; elles sont déjà d'accord pour regretter la Galerie des Machines et, pour un peu, demanderaient qu'on la leur réservât encore en 1900.

En 1889, on avait oublié de ménager une place quelconque à la sculpture; cette fois, on n'atteindra l'aménagement indispensable qu'en attribuant aux peintres des salles du rez-de-chaussée éclairées par des fenêtres. Et les communiqués officiels des services de l'Exposition à la presse sont admirables sur ce sujet. On y lit, par exemple : que les artistes se trompent en désirant voir leurs œuvres éclairées par le jour d'en haut; que de bonnes fenêtres sont bien préférables; que les grandes machines seules nécessitent le jour d'atelier, si funeste aux petits tableaux. Ce communiqué merveilleux entend évidemment prouver que les peintres ont tort de peindre dans des ateliers; s'ils peignaient dans des chambres, leur peinture vaudrait bien mieux. C'est toute une révolution qu'on nous promet là.

En attendant, M. E. Molinier a donné sa démission d'organisateur des sections rétrospectives; c'est un homme d'action et de compétence reconnues qui se retire. Il n'y a pas ce que Diogène appelait un homme capable de vouloir et de commander dans cette grande affaire des expositions d'art de 1900.

On affirme, il est vrai, que le Ministère de l'Instruction publique et la Direction des Beaux-Arts écoutent favorablement les doléances des artistes vivants et ne les traitent pas de factieux.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés dans la dernière quinzaine :

A Hordene-en-Brey (Oise), un monument à la mémoire de Gui Patin, le célèbre médecin du xvii^e siècle, œuvre du statuaire Étienne Leroux;

A Montbard (Côte-d'Or), un monument à la mémoire du Junot, duc d'Abrantès, œuvre de l'architecte Pierre Degré, de Dijon;

A Montrouil Bellay (Maine-et-Loire), un monument à la mémoire de l'écrivain Alphonse Toussenel, œuvre de l'architecte Murier et du statuaire Porcher.

*** La National Gallery de Londres vient d'acquiescer de lady de Saumarez deux œuvres de Rembrandt, d'une dernière manière, et fort bien conservées. Ce sont les portraits d'un homme et d'une femme âgés, qui, si l'on s'en rapportait à la dimension des toiles, se seraient fait pendant, mais on n'emporte pas l'impression qu'il y ait un lien certain entre ces deux superbes morceaux.

*** La célèbre collection Hope, dont nous annonçons la vente il y a quinze jours, sera exposée à Londres avant sa dispersion.

*** Encouragée par le succès que vient d'obtenir son initiative, la corporation de la Cité de Londres compte renouveler l'exposition française si brillamment inaugurée cet été.

Les Tableaux de Léonard de Vinci

EN FRANCE

Le plus ancien document que nous possédions sur les tableaux de Léonard de Vinci conservés en France est incontestablement la lettre dans laquelle le secrétaire du cardinal d'Aragon raconte la visite faite par son maître, le 10 octobre 1516, au glorieux hôte d'Amboise. Nous y voyons que l'atelier du maître renfermait à ce moment trois tableaux : l'un d'eux était le portrait de certaine dame florentine peinte d'après nature, à la requête de feu Julien de Médicis; le second représentait *Saint Jean-Baptiste jeune*; le troisième enfin *La Vierge et son fils sur les genoux de sainte Anne* (1).

Sur l'identité de cette dernière peinture, nul doute n'est possible: il s'agit de la *Sainte Anne* qui est sortie des collections royales on ne sait comment, et qui y est rentrée après des vicissitudes que j'ai retracées ailleurs.

En ce qui concerne le *Saint Jean*, il s'agit selon toute vraisemblance de la figure à mi-corps du Louvre: quant au portrait, j'ignore ce qu'il peut être. Ce n'est pas la *Joconde* assurément, puisque Julien de Médicis, proscrié de Florence, ne rentra dans sa patrie qu'en 1512, c'est-à-dire après le départ de Léonard pour Milan.

Il sera permis, sans trop de témérité, de supposer que François I^{er} acquit l'une ou l'autre de ces peintures, soit directement de Léonard, et postérieurement à 1516, soit de sa succession. Ce qui est certain c'est que Vasari déjà, dont le recueil parut en 1550, parle de la *Joconde* comme se trouvant à Fontainebleau, chez le roi François.

A une époque qu'il ne m'a pas été possible de préciser, la collection s'enrichit de la *Vierge aux Rochers* et de la *Léda*.

Lorsque le commandeur Cassiano del Pozzo visita Fontainebleau, en 1625, il y signala cinq tableaux de Léonard: la *Vierge aux Rochers*, *Saint Jean-Baptiste assis* (le *Bacchus*), la *Léda*, *L'Enlèvement de Proserpine* et la *Joconde*.

Etudions séparément l'histoire de ces peintures. Le témoignage de del Pozzo prouve irréfutablement que la *Vierge aux Rochers* faisait partie des collections royales dès le début du XVII^e siècle. Il est donc inexact de dire, comme l'a fait l'auteur du récent cata-

logue de l'Exposition des Maîtres milanais à Londres (1898) que l'on n'en possède pas de traces avant Louis XIV (p. 1.). Bien plus, tout nous autorise à croire que ce chef-d'œuvre figurait à Fontainebleau dès le règne de François I^{er}.

Le *Saint Jean-Baptiste assis ou Bacchus*, signalé par del Pozzo, me semble différent de celui dont parle le secrétaire du cardinal d'Aragon. Ce dernier tableau — le *Saint Jean à mi-corps* — a donc été donné par Louis XIII à Charles I^{er} d'Angleterre antérieurement à la visite de del Pozzo. On en connaît les aventures: exposé en vente au palais de Somerset, en mai 1650, et estimé 1 livre sterling 40, il fut acheté par Jabach pour 3.500 livres, et passa ensuite dans la collection de Mazarin, pour faire finalement retour à celle de la Couronne de France (1).

D'après le catalogue de M. de Tausia (1877), le *Bacchus* ne serait entré dans les collections de la Couronne qu'au temps de Louis XIV. Même mention dans le catalogue de MM. Lafenestre et Richtenberger (p. 106). Or, dès 1625, del Pozzo décrit ce tableau comme se trouvant au château de Fontainebleau.

Del Pozzo n'est pas précisément tendre pour le *Saint Jean*: « Un S. Giovanni nel deserto. La figura, minor un 3^o del vero, è opera delicatissima, ma non piace molto, perche non rende punto di devotione ne ha decoro, o verisimilitudine; è assiso a sedere, vi si vede sasso e verdura di paese con aria. »

La *Léda*, comme je l'ai établi ailleurs, disparut entre 1625 et 1642 sans laisser de traces.

Bien faite pour nous intriguer est la mention de *L'Enlèvement de Proserpine*. Del Pozzo en parle comme d'un tableau très soigné, mais d'une facture un peu sèche. La figure de la déesse, soutenue en l'air par Pluton, est, ajoute-t-il, la meilleure. N'eût été la clairvoyance de del Pozzo, j'aurais cru à quelque confusion. En effet, aucune des monographies consacrées au château de Fontainebleau ne signale un *Enlèvement de Proserpine* peint par Léonard. Vasari et les biographes anciens ne mentionnent pas davantage un tel sujet comme ayant été traité par le maître. Et cependant, à force de chercher, j'ai fini par trouver une indication qui confirme le dire de del Pozzo. Le conseiller de Pagave, qui a compilé, au siècle dernier, une biographie de Léonard, nous parle d'un dessin de grande dimension, *L'Enlèvement de Proserpine*, qui appartenait à un membre de la famille Melzi et que celui-ci fit brûler par son curé (Amoretti, p. 412). Voilà qui est formel: il existait, à Milan, un dessin de Léonard représentant le même sujet que le tableau de Fontainebleau. Comme celui-ci a disparu, de même que la *Léda*, entre 1625 et 1642 (date de la publication du P. Dan), il est permis de supposer que les mêmes scru-

(1) Voir le texte apud Uzielli: *Ricerche*, 1^{re} édition, t. II, p. 460-461.

(1) De Laborde, *La Renaissance des Arts à la Cour de France*, t. I, p. 29-30. — De Cosnac, *Les Richesses du Palais Mazarin*, p. 417. Paris, 1814.

pules religieux les auront fait détruire l'un et l'autre.

A l'époque où le Père Dan publia son *Trésor des Merceilles de la Maison de Fontainebleau* (1642), les tableaux de Léonard étaient conservés dans le « pavillon et cabinet des Peintures », donnant sur le milieu de la cour du Cheval blanc, au-dessus du grand escalier (p. 132 et suiv.). Le Père Dan, qui décrit la *Vierge aux cachers*, le *Saint Jean assis* et la *Joconde*, ne mentionne plus — on l'a vu — ni la *Léda*, ni l'*Enlèvement de Proserpine*. Par contre, il nous parle du portrait d'une duchesse de Mantoue et d'un *Christ à mi-corps*.

Ce portrait pourrait bien être identique au portrait de la Belle Ferronnière? C'est une conjecture qui m'a été suggérée par M. P. Vallon, le savant historien des médailleurs italiens. M. Vallon me signale, en outre, la ressemblance du tableau avec la médaille d'Isabeth de Mantoue, duchesse d'Urbino.

Quant au *Christ à mi-corps* (tenant le globe), il se trouve actuellement au musée de Naney, ainsi que M. Engerand l'a établi dans sa savante publication — *Inventaire général des Tableaux du Roy* — dont il a bien voulu me communiquer les épreuves (1).

Sous Louis XIV, plusieurs autres tableaux attribués à Léonard vinrent s'ajouter au noyau primitif.

C'est d'abord *Sainte Catherine entre deux anges* (inventaire Le Brun, 1633). Ce tableau, aujourd'hui attribué à l'école de Luini, se trouve au musée de Compiègne.

En second lieu vient le portrait dit de la *Belle Ferronnière*. Dans un travail récent, M. Durrien a établi qu'il s'agit d'un portrait de profil tourné à droite, robe blanche, coiffure de velours rouge brodée d'or et de perles, voile noir qui retombe sur ses épaules; ce portrait, plus que médiocre, est aujourd'hui classé parmi les anonymes de l'école de Léonard (cat. Villot, n° 488, cat. Fauzia, n° 466; cat. Lafenestre, n° 1606) (2).

Un troisième tableau, attribué à Léonard, la *Vierge tenant le petit Jésus*, au-devant duquel paraît un homme à genoux et sur le fond un saint Michel — saint Jean?, est mentionné en 1683 dans l'inventaire de Le Baron. Transporté sur toile en 1751, et décrit pour la dernière fois par Léprieux en 1752, il a disparu, ainsi qu'il résulte des recherches de M. Engerand.

Quant à la *Vierge aux balances*, acquise

en 1678 du marquis de Béthune, elle continue à figurer au Louvre.

Enfin, un tableau « représentant huit figures d'hommes et de femmes à mi-corps, entre lesquels un vieillard qui paraît caresser une vieille », n'a figuré que pendant un temps sous le nom de Léonard pour être ensuite placé sous celui de Quinten Massys!

E. MUNTZ.

Académie des Inscriptions

Séance du 19 août

M. Clermont-Ganneau étudie deux anciennes petites lampes en terre cuite, du type qu'il a proposé d'appeler *lychnaria*, qui viennent d'être découvertes en Palestine et lui ont été communiquées par le R. P. Lagrange.

La première porte une légende grecque ainsi conçue : « La lumière du Christ brille claire pour tous. » La seconde porte une légende en vieux caractères arabes coiffiques : « Fabriquée par Djeiroûn, fils de Yousef, à Djerach, en l'an 27. »

Djerach est l'antique ville de Gêrasa. La date de l'hégire correspond à l'an 744 de notre ère.

Déjà M. Clermont-Ganneau avait fait connaître une lampe tout à fait analogue, où il avait lu la date de 125 et le nom d'un autre céramiste, également de Djerach, confrère ou concurrent de celui dont il est aujourd'hui question. Cette nouvelle inscription confirme donc, en tous points, la lecture que M. Clermont-Ganneau avait proposée de la première.

Ces deux Gêraséniens étaient des Arabes chrétiens, qui, sous le règne des derniers Omniades, avaient conservé très fidèlement dans leur art industriel les procédés et les formes de la fabrication byzantine.

M. Salomon Reinach termine la lecture de son mémoire sur *Le Corail dans l'industrie celtique*.

Séance du 26 août

Les Fouilles de Carthage. — M. Héron de Villefosse communique une lettre dans laquelle le R. P. Delattre donne quelques détails sur la continuation de ses fouilles à Carthage.

Grâce à la nouvelle subvention qui lui a été accordée par l'Académie, ce savant explorateur a pu continuer ses fouilles dans la nécropole située près de Bordj-Djedid.

Sans parler de plusieurs petits coffrets funéraires avec couvercles en dos d'âne, un grand sarcophage, en pierre blanche, de travail très soigné, a été découvert.

Parmi les objets qui formaient le mobilier de ces tombeaux, il faut signaler des vases peints d'assez basse époque et quelques curieuses pièces de céramique. L'une de ces dernières, entièrement reluisante de couleurs vives, représente un enfant allié étendu sur le ventre au milieu d'un plat à bords découpés.

Au nombre des stèles recueillies, il s'en trouve une qui représente une édicule à fronton avec soulèvement à deux degrés. Une autre sur

(1) Je ferai remarquer que le catalogue des tableaux de Charles I^{er} exposés en vente, en 1650, au palais de Somerset, mentionne également un Christ en buste, estimé 6 l. 80 s. De Cosnac : *Les Pêcheresses du Palais Mazarin*, appendice, p. 417.

(2) *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1890, p. 89 et suiv. L'titre donne l'orthographe Ferronnière; celle de Ferronnière serait plus logique, le mot dérivant de Féron, le mari de la favorite de François I^{er}. Une copie de la *Belle Ferronnière* se trouve au musée de Francfort-s.-Main (n° 717).

laquelle figure la femme à la main levée, présente cette particularité que la femme y est *assise* et non debout, comme on la rencontre ordinairement à Carthage. Ce détail, nouveau à Carthage, rappelle les figures de femmes de même genre des stèles de Marseille, de Cyné et de Glazomène, stèles également anépigraphiques.

Enfin, à l'aide de plusieurs sculptures romaines et d'une dédicace faite par les prêtres de Cérès, le R. P. Delattre a pu déterminer le véritable emplacement du temple de cette déesse. Cette dernière découverte a une importance particulière pour la topographie antique de Carthage.

Les Tableaux rognés

À la suite de la note que j'ai publiée ici même sur l'*Assomption* du musée de Dijon (1), M. E. Durand-Gréville demande avec raison une vérification du tableau signalé, car les transformations diverses qu'il a subies permettent de supposer, et peut-être même d'espérer, qu'une partie de la toile, « remployée » naguère, existe encore derrière le cadre, auquel cas le malheur serait réparable. Je m'associe pleinement à ce vœu et, regrettant de ne le pouvoir faire moi-même, je souhaite vivement qu'il se trouve à Dijon un curieux qui nous renseigne définitivement à ce sujet.

Je n'ai point vu, en effet, le tableau en question : c'est en mettant en ordre des notes prises pour la publication, décidée par le Ministère de l'Instruction publique et très prochaine, de l'*Inventaire général des tableaux du Roy*, par Bailly, que j'ai été amené à rechercher, dans les envois faits en province, l'*Assomption* de Véronèse, de l'ancienne collection de la Couronne. J'ai reconnu que l'identification n'en pouvait être proposée qu'avec le tableau du musée de Dijon, dont l'attribution à Tintoret avait depuis longtemps été contestée et reportée seulement à l'école vénitienne.

J'ai pensé que les différences de dimensions ne constituaient pas un empêchement absolu à cette identification : en effet, à la fin du xvii^e siècle et même au xviii^e siècle, ces transformations de peintures étaient une opération courante ; à dater de 1690, les tableaux ne furent plus considérés comme œuvres d'art, mais comme un mobilier décoratif, entièrement subordonné à la place qu'il devait occuper. Une toile était-elle trop étroite, on l'allongeait et un peintre peignait l'augmentation ; était-elle trop longue, on la « remployait », quand on ne la coupait pas : le tableau était alors fait pour le cadre. Rien que pour les œuvres de maîtres italiens, je pourrais citer près de cent tableaux sur lesquels furent pratiquées ces opérations sauvages : je donnerai, d'ailleurs, dans ma publication de l'*Inventaire* Bailly, la liste des tableaux ainsi « victimés ».

J'ajoute que, dans le cas qui nous occupe, le motif de l'*Assomption* était un de ceux qui se prêtaient avec le plus de facilité à une telle amputation : on pouvait, en effet, trancher large-

ment dans le ciel sans atteindre le groupe principal, et, en retranchant de chaque côté vingt-cinq centimètres en largeur, le sujet essentiel pouvait très bien être respecté ; mais, par exemple, les intentions de l'artiste ne l'étaient guère !

FERNAND ENGERAND.

REVUE DES REVUES

+ *Die Kunst unserer Zeit* (9^e année, n^o VII et VIII). — Double fascicule complètement consacré à l'œuvre de Walter Crane ; étude par M. Cornelius Gurlitt, accompagnée de nombreuses et belles reproductions, dont 14 planches hors texte.

O *Die Kunst für Alle* (15 juin et 1^{er} juillet). — Compte rendu par M. K. Voll de la 5^e Exposition de la Sécession de Munich, accompagné de nombreuses reproductions hors texte et dans le texte d'après les principales œuvres exposées.

X *Die vervielfältigende Kunst der Gegenwart* (fascicules XXXVIII, XXXIX, XL et XLI). — Les derniers fascicules de cette luxueuse publication de la Société des Arts de reproduction de Vienne donnent la suite de l'histoire de la lithographie en France par M. H. Bouchot ; le double fascicule suivant est consacré à l'Angleterre et rédigé par M. H. W. Singer. Ils sont illustrés de quantité d'excellentes reproductions hors texte et dans le texte d'après les œuvres les plus célèbres exécutées dans ces deux pays au cours du siècle.

Oud-Holland (1897, 4^e livraison). — *Les tableaux hollandais du Ferdinandeum* d'Innsbruck, par M. Émile Jacobsen (suite) (1). A citer deux intéressants tableaux d'Adriaen van de Venne, gais intérieurs populaires, tous deux signés et datés 1627 et 1633 ; une scène de paysans buvant et jouant aux cartes, attribuée par le catalogue à Gerrit Berkheide, mais en réalité, fait remarquer M. Jacobsen, signé J. (c'est-à-dire Job) Berck-Heyde. Un des tableaux les plus intéressants de la galerie représente : *Un mari en joyeuse compagnie, surpris par sa femme et ses trois enfants*, œuvre de Richard Brakenburgh. La *Bataille de Nieupoort* (1600), probablement avec les portraits de Maurice et de Frédéric-Henri d'Orange, est attribuée à Ph. Wouwerman et Jan Wynants. Le petit tableau, signé : *M. Naiveu*, 1671, qui représente des *Enfants soufflant des bulles de savon*, est un bon spécimen de ce bon élève de Gérard Dou. W. Schnudt pencherait pour l'attribution à Slingelandt ; mais M. J. fait observer que Naiveu procède peut-être encore plus de Slingelandt que de son propre maître. Il est possible que Naiveu ait vécu en Italie, car on trouve de ses œuvres à Rome (galerie Torlonia) et à Lucques (galerie Ger. Mansi). Sous le nom de J. D. Vermeij (2), il y a un tableau de paysans qui,

(1) V. *Chronique des Arts* du 6 août 1898.

(2) Voir *Chronique des Arts*, 20 août 1898, p. 261.

d'après M. J., semblerait être signé J. D. Meyer. La *Vénus reposant sur un nuage* est un bon Poelenburg; quant au tableau représentant une famille assise devant des ruines dans un paysage italien, M. Th. von Frimmel l'attribue à un disciple, Jan van Haensbergen; mais M. J. trouve cet ouvrage plutôt digne du maître. *Amour jouant et dansant* est d'un autre élève, Fr. Verwilt. Abraham van Goylenborch est représenté par deux intéressantes scènes mythologiques; Dirk van der Lisse, par un paysage où des nymphes demi-nues, endormies, sont guettées par un satyre; Daniel Vertangen termine la série des élèves de Poelenburg par un paysage avec des nymphes.

Voici maintenant un paysage où paissent des vaches et des moutons, signé *Paulus Potter, 1644* (la date n'est pas indiquée par le catalogue).

Le *Retour de chasse*, d'un maître rare, Jan Blom, est une composition riche et brillante où des seigneurs et des pages chargés du butin de la chasse suivent l'allée d'un grand parc orné de statues et de fontaines. Malgré sa signature, évidemment authentique, cette toile avait été attribuée à J. B. Weenix, à Dirk Maas, à Asselyn, à Adriaen van de Velde, ce qui prouve la valeur d'art qu'on lui attribuait.

Un *Navire à pleines voiles par temps orageux* est attribué à Ludolf Bakhuysen. M. J. affirme que cet effet d'orage est d'une assez grande puissance pour que l'attribution à ce maître soit absolument plausible.

Une photogravure publiée dans la livraison le *Oud-Holland* reproduit le bel intérieur de l'église gothique de Saint-Cunera à Rhenen, avec un grand nombre de petites figures, par Pieter Saenredam. La lumière et la perspective aérienne en sont excellentes.

Le *Paysage au bord d'un cours d'eau*, très bon ouvrage d'un ton doré, attribué à Jan van Groos, est signé en réalité A (c'est-à-dire Antoine) *van Groos*. Ce peintre entra à la gilde de Saint-Luc, à Alkmaar. Il existe, dit M. J., un tableau de lui, baptisé *Enrico Cross*, dans la Galerie Bonomi Cereda, à Milan; son chef-d'œuvre est au Musée municipal de La Haye; on voit de ses ouvrages à Cassel, Pesth, Stockholm, etc.

Le *Jeune joueur de flûte*, de Gérard Dou, est d'une rare finesse. Il est signé.

Le dernier ouvrage signalé par M. J. est un petit tableau représentant un paysan qui tient des deux mains une cruche d'étain et qui regarde le spectateur avec un sourire fripon. On a songé à Brouwer et à Frans Hals. M. W. Schmidt, dans son article du *Repertorium für Kunstwissenschaft*, prend un moyen terme et propose Jean Molenaar. Mais M. J. se demande si ce maître a jamais peint un ouvrage aussi parfait d'exécution et de lumière.

* M. Hofstede de Groot signale, en supplément à cet article, quelques autres tableaux du même musée, qu'il a identifiés :

Le *Christ et la Samaritaine*, attribué à Adriaen van der Werf, est un Jacob Torenvliet, comme le prouve suffisamment la comparaison avec deux tableaux de ce peintre qui sont dans la collection.

La *Filouse*, dans la manière de van Slingeland, d'après le catalogue, est un Q. Brekelenkam détérioré.

La *Petite bergère avec des moutons* n'est pas un Albert Cuypp, mais un Jacob Gerritz Cuypp. Par contre, le tableau n° 635 est un des rares *Intérieurs d'églises* peints par Albert Cuypp.

Le n° 635, comme l'a déjà fait remarquer M. Semper, est un paysage de Jan van Kessel et un des meilleurs du maître.

Le n° 715 a été attribué faussement à Joost van Craesbeeck. En réalité, la signature mutilée : *Jo..... beeck* signifie *Johannes Ossenbeck*. Le tableau représente *Un Atelier de tisserand*, sujet favori du peintre.

Enfin, parmi les peintures italiennes se trouve l'œuvre d'un Hollandais : la *Marie Magdeleine* (n° 535) n'est pas d'un peintre de l'école ferraraise, c'est un *Geldorp Gortzius* authentique. Il suffit, pour s'en convaincre, de le comparer au n° 318 (94), *Sainte en extase*, du Mauritshuis de La Haye.

* M. Ch. M. Dozy publie la fin de son catalogue des gravures de Pieter Nolpe, n° 188-224, comprenant la suite des allégories, les tableaux de genre, la carte des Indes orientales en neuf feuilles et les gravures douteuses (nos 224-252).

E. D.-G.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} septembre. — A propos de Botticelli, par Eugène Müntz; — La jeunesse d'Ingres (2^e et dernier article), par J. Mommeja; — La Résurrection d'une ville antique : Timgad (1^{er} article), par R. Cagnat; — Deux œuvres de Wenzel Jamnitzer, par E. Molinier; — Les Salons anglais en 1898, par H. Frantz; — La Collection Schefer, par H. Cordier; — Bibliographie : La Peinture en Europe : la Hollande, par MM. Lafenestre et Richtenberger, compte rendu par A. M.; — La Tradition dans la peinture française, par M. Lafenestre, compte rendu par J. R.; — L'Art décoratif dans le vieux Paris, par M. de Champeaux, compte rendu par E. Molinier.

Quatre gravures hors texte : *Muloué*, par Sandro Botticelli, photogravure Draeger; — *Surtout de table*, par Wenzel Jamnitzer, héliogravure Fillon et Heuse; — *La Grand' rue le matin*, eau-forte originale de M. Baertsoen; — *Chevaux marins*, par M. Frémiet, héliogravure Fillon et Heuse.

Nombreuses gravures dans le texte.

Bergamo e dintorni. -- *Riproduzioni fotografiche pubblicate per cura di A. TARAMELLI*, fotografo editore. Bergamo, 1898.

Il ne s'agit que d'un simple catalogue de photographies. Nous croyons, toutefois, faire chose utile aux lecteurs de la *Chronique* en signalant cette plaquette à leur attention, car elle est riche en indications d'œuvres d'art importantes, récemment reproduites par les meilleurs procédés

de la photographie. Ces œuvres ne sont d'ailleurs pas aussi communes, en général, qu'elles sont dignes de l'être pour leur mérite réel, la ville de Bergame n'étant pas située sur la grande route des chemins de fer lombardo-vénitiens. Reliée avec cette ligne par un embranchement qui aboutit d'un côté à Milan et de l'autre à Brescia, Bergame n'est cependant pas d'un accès difficile, et nous sommes certains que les touristes qui ont bien voulu s'y rendre n'ont nullement eu à s'en repentir.

C'est qu'en effet Bergame, parmi toutes les villes qu'on rencontre en Lombardie, n'est surpassée par aucune en attraits naturels et en richesses d'art.

En parcourant le *Catalogue* de la maison Taramelli, nous trouvons mentionné tout ce qui frappe davantage le visiteur, à commencer par le panorama de la ville, construite sur une colline pittoresque et entourée de ses anciens remparts, bâtis au *xviii*^e siècle sous la domination de la République sérénissime; les monuments de différents genres et jusqu'aux détails exquis de l'art décoratif ont leur place dans la collection.

Il ne faut pas oublier que le territoire de Bergame a donné naissance à plusieurs artistes de premier ordre. Il suffit de rappeler, pour la peinture religieuse, un nom tel que celui de Palma le Vieux, et, pour la peinture de portrait, Jean-Baptiste Moroni qui, dans ce genre, n'a pas moins été considéré que comme un rival de Titien et Jean Cariani, l'élève de Palma.

On sait aussi que l'ami et le contemporain du Palma, Lorenzo Lotto, fit un long séjour à Bergame, entre 1512 et 1525, et qu'il y exécuta, dans la force de son âge, des peintures à fresque et à l'huile qui sont encore un des principaux joyaux de la ville et du voisinage.

Grâce à l'activité de M. Taramelli, on peut se procurer, dès maintenant, de bonnes reproductions des œuvres de ce maître original, telles qu'elles se présentent, non seulement dans les tableaux d'autel splendides des églises de San Bartolomeo et de San Bernardino, ainsi que dans maintes toiles conservées dans les galeries, mais aussi dans ses fresques qui décorent tout l'intérieur d'une chapelle privée vouée à sainte Barbe, dans le village de Frescore.

Il y a là un vrai trésor de motifs charmants, anecdotes de la vie de cette sainte et de celle de sainte Catherine, symboles, costumes pittoresques de l'époque, portraits des donateurs, les comtes Suardi, et de personnes de leur entourage, etc. — Le tout est accompagné d'inscriptions mystiques et de la signature du peintre avec la date 1524.

Une entreprise plus difficile, dont M. Taramelli s'est acquitté fort adroitement, est celle de la reproduction des fresques de Jean-Baptiste Tiepolo (signées et datées 1733) qui décorent la coupole de la chapelle du fameux *condottiere* Bartolomeo Colleoni. On y voit quatre magnifiques figures de Vertus : la *Justice*, la *Charité*, la *Prudence* et la *Foi*, peintes dans les pendentifs et encadrées de stucs d'un goût correspondant; dans les voussures, *La Prédication de saint Jean-Baptiste*, *Le Baptême du Christ*, *La Décollation* et *Le Martyre de saint Barthélemy*, peintures dans lesquelles l'artiste, amateur des grands effets, se décèle comme un très éminent continuateur de Paul Véronèse, tout en déployant sa propre nature qui est d'une largesse sans pareille.

Que dire enfin des collections de portraits de Cariani, de Lotto, de Moroni et même de ce Fra Vittore Ghislandi, qu'on aime à qualifier de Murillo bergamasque, portraits conservés pour la plupart dans les salles de l'Accademia Carrara, — où l'on peut admirer aussi maintes œuvres authentiques d'artistes tels que Mantegna, Jean Bellin, Bart. Montagna, Antonello de Messine, Moretto, Borgognone, Beltraffio, Solario, Luini, Gaudenzio Ferrari, etc.

Nous nous garderons d'ailleurs d'insister, notre éminent confrère M. Marcel Raymond ayant déjà donné dans la *Chronique* (1) l'annonce d'un volume (*L'Arte in Bergamo e l'Accademia Carrara*), dont les illustrations ont été faites avec le concours de la maison Taramelli.

G. F.

C. SCHERER. *Studien zur Elfenbeinplastik der Barockzeit.* — Strasbourg, Heitz, 1897. In-8°, viii-139 pages, 16 fig. dans le texte et 16 planches. — (Collection des *Studien zur Deutschen Kunstgeschichte*).

Cet ouvrage, comme son titre l'indique, n'est pas une histoire complète de la sculpture en ivoire au *xviii*^e et au *xviii*^e siècle; il se compose de sept études consacrées à des ivoiriers allemands : Ignaz Elhafen, Balhasar Permoser, la famille Lücke, Jacob Dobbermann, T. W. Frese, et deux maîtres anonymes. Les plus importants de ces artistes sont Elhafen (1650?-1710?) et Permoser (1650-1732). Le premier a fait preuve, dans une série de plaques conservées à Munich et à Brunswick, non seulement d'une grande habileté technique — c'est une qualité commune aux plus mauvais ivoiriers de cette époque — mais aussi d'un certain goût, et, par rapport aux autres, d'une certaine modération dans le pompeux et le tourmenté. Permoser, au contraire, dans les figures du *Grüne Gewölbe* et surtout dans une *Crucifixion* conservée à Leipzig, s'est montré encore plus prétentieux et plus ridicule que les maîtres italiens dont il s'inspire.

M. Scherer a étudié avec soin les monuments dont il parle; il paraît même les aimer. Ses recherches seront utiles aux amateurs — sans doute peu nombreux — des ivoires de style baroque. Toutefois, il nous permettra d'espérer que les archéologues ne répondront point avec trop d'empressement à son appel (v. page viii), et ne se hâteront pas trop de « combler le vide produit dans l'histoire de l'art » par le manque de travaux scientifiques sur les ivoires du *xviii*^e et du *xviii*^e siècle. Il y a mieux à faire, pour les érudits allemands que d'étudier des monuments qui n'ont, le plus souvent, ni valeur d'art ni intérêt archéologique.

J. M. V.

L'opéra hongrois a eu de notre temps, pour représentants caractéristiques, des compositeurs comme Erkel et Mosonyi, trop peu connus en dehors de leur pays. Sur ces auteurs et leurs ouvrages, ainsi que sur toute l'évolution de la musique nationale en Hongrie, on trouvera les renseignements les plus intéressants dans le volume,

(1) Voir *Chronique des Arts* du 11 décembre 1897.

publié chez Flammarion (petit in-16, II, 58 p., ill.), que vient de faire paraître M. ALBERT SOUMES, et qui ne sera moins goûté que les récentes études du même écrivain sur l'art musical du Portugal et de la Russie.

NÉCROLOGIE

Rops

Rops est mort, aux environs de Paris, le 22 de ce mois. Il approchait de ses soixante-dix ans et n'a cessé de travailler que terrassé par la maladie. Il était né en Belgique.

Son œuvre de graveur émérite est considérable et, pour une grande partie, de nature licencieuse; mais le style de son trait, le caractère saisissant de ses compositions, font de lui un maître du dessin.

La *Gazette des Beaux-Arts* consacrera une étude à ce puissant artiste, que l'on pourrait, à bon droit, placer au premier rang si l'on ne sentait pas qu'il a voulu rester à part.

On annonce de Madrid la mort de M. Raimundo de Madrazo, peintre espagnol éminent.

Né à Rome d'une famille qui avait déjà donné, où l'art semblait héréditaire (Jose Madrazo, 1781-1859, et Frederico Madrazo y Kunt, né en 1815), R. de Madrazo, beau-frère de Fortuny, s'est fait connaître surtout comme portraitiste. On se rappelle le *Coquelin Cadet* et la *Sortie d'un bal costumé* qui obtinrent un franc succès à Paris. M. R. de Madrazo était chevalier de la Légion d'honneur.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de M. le Comte de S...

La vente des livres rares et précieux, composant le cabinet de M. le comte de S..., faite à l'hôtel Drouot, a produit 258.007 fr.

Théologie. — 1. Biblia sacra vulgatae editionis, Sixti V. Pont. Max. autoritate recognita, nunc verò jussu Cleri Gallicani denno edita. Parisiis, excudebat Antonius Vitre, 1652. 8 tomes en 10 vol. in-12, réglés, mar. bleu, fil., tr. dor. (Padeloup). Exemplaire de Longepierre, portant ses insignes (la Toison d'or) sur le dos et les plats des volumes; reliure admirable de conservation et de fraîcheur; des bibliothèques de F. Didot, de Pixérécourt, du baron J. Pichon et du comte Roger (du Nord) : 5.800. — 2. Biblia sacra vulgatae editionis Sixti V et Clementis VIII. Parisius, excudebat Antonius Vitre, 1666. In-4, mar. rouge, fil., doublé de mar. rouge, dent. intér., tr. dor. (Du Seuil). Exemplaire contenant les Tabulae sacrae geographicae d'A. Labin; reliure d'une remarquable fraîcheur; des bibliothèques du duc de Noailles et de Robert Turner : 1.110. — 3. Le Psautier de David, contenant cent cinquante Psaumes (en latin). A Paris, chez Jamet Mettayer, 1586. Gr. in-4, réglé, mar. olive, compart.,

tr. dor. (Reliure du xvi^e siècle). C'est un des livres que Henri III faisait imprimer pour sa chapelle et pour l'usage de sa cour; reliure d'une admirable conservation, entièrement couverte d'une dorure à petits fers : 3.600.

4. Psalterium Davidis ad exemplar Vaticanum anni 1592. Lugduni, apud Ioh. et Dan. Elsevirios, anno 1653. Pet. in-12, réglé, mar. bleu, fil., tr. dor. Exemplaire, grand de marges, aux armes du comte d'Hoym; reliure de Boyet, des bibliothèques de J.-Ch. Brunet, de Renard et du baron de La Roche-Lacarelle : 700. — 5. Pseaumes de David. Traduction nouvelle selon l'Hébreu et la Vulgate (par Le Maître de Sacy). A Paris, chez Pierre le Petit, 1671. In-12, front. gravé, mar. rouge, fil., doublé de mar. rouge, dent. intér., dos orné, tr. dor. Rel. anc. : 1.000. — 6. Paraphrase en forme de prières sur les pseauxes de David. 1741, S. 1. In-8, fig. gr. par Mariette, mar. rouge, mosaïque de mar. vert et citron, arabesques et entrelacs, dorure en plein, au pointillé, couvrant le dos et les plats du volume, doublé de tabis, dent. intér., gardes de papier doré, tr. dor. Exempl. probablement unique de cette édition, non citée, imprimée pour l'usage particulier de M^{me} de Brue; reliure de Padeloup, d'une grande fraîcheur, portant le chiffre de M^{me} de Brue : 2.055. — 7. Le Nouveau Testament de nostre Seigneur Jésus-Christ, nouvellement traduit en François selon la Vulgate, par Ch. Huré. A Paris, chez Louis Roulland, 1703. In-18, mar. rouge, fil., dos orné, doublé de mar. rouge, dent. intér., tr. dor. Rel. anc. : 285. — 8. Nouvelle Défense de la traduction du Nouveau Testament, imprimée à Mons contre le livre de M. Mallet, Docteur de Sorbonne, Chanoine et Archidiacre de Rouen par Ant. Arnauld. A Cologne, chez Symon Schouten, 1684. 2 vol. in-8, mar. rouge, tr. dor.; aux armes de la duchesse de Lesdiguières : 400. — 9. L'Office de l'Eglise en Latin et en François, avec les Hymnes traduites en vers (par Isaac Le Maître de Sacy). A Paris, chez Pierre le Petit, 1681. In-8, mar. rouge, fil., dos orné, doublé de mar. rouge, dent. intér., tr. dor. (Reliure anc. : de la bibliothèque de J.-J. de Bure : 155. — 10. Breviarium novum ad usum laicorum concinnatum ac digestum jussu et impensis Illustr. Viri D. D. Joan. Bapt. Colbert, Regni administr. operam autem et studio clarorum abbatum D. D. Baluze et Gallois. S. 1. n. d. In-8, fig., mar. bleu, large dentelle, dos orné, doublé de mar. rouge, larges dentelle, tr. dor. Rel. anc. : 640. — 11. Les Homélies du Bréviaire, avec les leçons des Fêtes des Saints, mises en François (par Jean Boudoun). A Paris, par Pierre Rocolet, 1650. 2 vol. in-8, mar. rouge, compart. et arabesques, tr. dor. La Gascon. Magnifique exemplaire orné d'une riche et élégante reliure décorée d'arabesques, de compartiments et de rinceaux, dorure en plein à petits fers et au pointillé couvrant entièrement le dos et les plats des volumes; aussi admirable de composition et d'exécution, véritable chef-d'œuvre de La Gascon et curieux spécimen de l'art de la reliure au xvi^e siècle; aux armes et au chiffre du chancelier Seguier; prov. de la bibliothèque du comte d'Angennes : 18.500.

(A suivre.)

CHEMIN DE FER DU NORD

Services directs entre Paris et Bruxelles

Trajet en 5 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45, 2 h. 50, 6 h. 20 et 11 h. du soir.

Départs de Bruxelles à 8 h. et 8 h. 57 du matin, 1 h. et 6 h. 4 du soir et minuit 15.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 8 h. du matin.

Wagon-salon-restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 20 du matin et de Bruxelles à 6 h. 4 du soir.

Services directs entre Paris et la Hollande

Trajet en 10 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45 et 11 h. du soir.

Départs d'Amsterdam à 8 h. 28 du matin, midi 20 et 6 h. 7 du soir.

Départs d'Utrecht à 9 h. 8 du matin, 1 h. 8 et 6 h. 46 du soir.

Services directs entre Paris, l'Allemagne et la Russie

Cinq express sur Cologne, trajet en 9 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45, 6 h. 20, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Cologne à 4 h. 40 et 9 h. 3 du matin, 1 h. 45 et 11 h. 21 du soir.

Quatre express sur Berlin, trajet en 19 heures (par le Nord-Express en 17 heures).

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45, 9 et 11 h. du soir.

Départs de Berlin à 1 h. 5, 10 h. et 11 h. 55 soir.

Quatre express sur Francfort-sur-Mein
Trajet en 13 heures.

Départs de Paris à midi 45, 6 h. 20, 9 h. 25 et 11 h du soir.

Départs de Francfort à 8 h. 25 du matin, 5 h. 50 et 11 h. 5 du soir et 1 h. 3 du matin.

Deux express sur Saint-Petersbourg, trajet en 56 h. (par le Nord-Express en 47 heures).

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin et 9 h. 25 ou 11 h. du soir.

Départs de Saint-Petersbourg à midi et 8 h. 35 du soir.

Deux express sur Moscou, trajet en 62 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin et 9 h. 25 ou 11 h. du soir.

Départs de Moscou à 5 h. 45 et 10 h. 20 du soir.

Retour : Départ de Saint-Petersbourg les samedis et mercredis à 6 h. du soir.

— — de Berlin les dimanches et jeudis à 11 h. du soir.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Voyages circulaires à itinéraire facultatif

Réductions très importantes

Il est délivré pendant toute l'année, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., des carnets individuels ou collectifs, pour effectuer sur ce réseau, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, des voyages circulaires à itinéraire tracé par les voyageurs eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres. Les prix de ces carnets comportent des réductions très importantes qui atteignent rapidement, pour les billets collectifs, 50 0/0 du Tarif général.

La validité de ces carnets est de 30 jours jusqu'à 1.500 kilomètres; 45 jours, de 1.501 à 3.000 kilomètres; 60 jours, pour plus de 3.000 kilomètres. Faculté de prolongation, à deux reprises, de 15, 23 ou 30 jours, suivant le cas, moyennant le paiement d'un supplément égal au 10 0/0 du prix total du carnet pour chaque prolongation. Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire. Pour se procurer un carnet individuel ou collectif, il suffit de tracer sur une carte, qui est délivrée gratuitement dans toutes les gares P.-L.-M., bureaux de ville et agences de la Compagnie, le voyage à effectuer, et d'envoyer cette carte, cinq jours avant le départ, à la gare où le voyage doit être commencé, en joignant à cet envoi une provision de 10 fr. Le délai de demande est réduit à trois jours pour certaines grandes gares.

Pour plus amples renseignements, consulter le Livret-Guide P.-L.-M., mis en vente au prix de 0 fr. 40 dans les bibliothèques des principales gares de la Compagnie.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Billets d'aller et retour à prix réduits

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest délivre, toute l'année, de Paris à toutes les gares de son réseau (Grandes lignes), et vice versa, des billets d'aller et retour comportant une réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes sur les prix doublés des billets simples à place entière.

La durée de validité de ces billets est fixée ainsi qu'il suit :

De	1	à	30	kilomètres	1 jour
De	31	à	125	—	2 —
De	126	à	250	—	3 —
De	251	à	400	—	4 —
De	401	à	500	—	5 —
De	501	à	600	—	6 —

Au-dessus de 600 kilomètres, 7 jours.

Les délais indiqués ci-dessus ne comprennent pas les dimanches et jours de fêtes. — La durée des billets est augmentée en conséquence.

Le gerant : J. ROUAM

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

Il y a un mois, nous protestions ici contre le déplorable système, suivi jusqu'alors au Cabinet des estampes, d'exposer à la grande lumière des gravures précieuses, que l'on condamnait ainsi à être peu à peu, mais sûrement, pâlies et mangées.

Il nous faut aujourd'hui élever la même plainte à propos du Louvre. Dans la nouvelle salle du XVIII^e siècle, on a placé tout contre une fenêtre une vitrine renfermant, entre autres objets, des miniatures qui se trouvent, là, soumises à l'action directe de la pleine lumière. On conçoit, dans ces conditions, ce qui restera d'ici peu de ces délicates œuvres d'art. Évidemment, nous ne demandons pas de reléguer gravures, dessins, aquarelles et miniatures dans des coins obscurs où le public n'en pourrait jouir. Mais quel empêchement y a-t-il à baisser à propos un store, ou, mieux encore, à préserver plus efficacement ces objets fragiles de la décomposition qui les menace en les plaçant dans une autre partie de la salle?

Les bouches de calorifère en hiver, les rayons du soleil en été, c'est là décidément trop d'agents de destruction ligués contre les chefs-d'œuvre de nos musées nationaux ; il est grand temps de les y soustraire sérieusement, et nous comptons que l'administration, mise en éveil par nos avertissements réitérés, saura enfin prendre toutes les mesures nécessaires à la conservation des trésors dont elle a la garde.

NOUVELLES

*** Le peintre Maurice Bompard vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Ont été inaugurés le mois dernier au cours des fêtes de Gascogne :

A Agen, le buste du poète Jasmin, œuvre du sculpteur Bourceller ;

A Montauban, le buste de Lefranc de Pompiignan, œuvre du sculpteur Oury ;

A Toulouse, la statue du poète Goudouli, due au sculpteur Falguière, et le monument du poète Fourès, œuvre du statuaire Ducuing ;

A Carcassonne, le buste du peintre Gamelin, œuvre du sculpteur Falguière.

Le 11 septembre a été inauguré à Beaune (Côte-d'Or) le monument de l'agriculteur Joigneaux, œuvre du statuaire Mathurin Moreau.

*** M^{me} veuve Charles Garnier et son fils, mort récemment, ont fait don à l'État des esquisses et maquettes des peintures qui décoraient l'Opéra : la maquette du plafond de la salle, par Lenepveu ; les esquisses du foyer, de Baudry ; celles des peintures de l'escalier, par Pils ; celles des petits salons situés aux deux extrémités du foyer, par Elie Delaunay ; et enfin, la maquette du plafond de l'ancien Opéra de la rue Le Peletier, qui, comme les autres, ornait le cabinet de l'architecte du nouvel Opéra, situé au rez-de-chaussée de ce monument. Tous ces objets seront installés par M. Ch. Nutter, archiviste de l'Opéra, dans une des salles du musée de la Bibliothèque de l'Académie nationale de musique autour d'un médaillon en mosaïque de Charles Garnier.

*** M^{me} Adolphe d'Ennery, qui vient de mourir, a, dit-on, légué à l'État pour ses musées une intéressante collection d'objets d'art des Indes et du Japon.

*** Le *Bulletin des Sociétés artistiques de l'Est* annonce qu'on a découvert récemment à la cathédrale de Saint-Dié, en enlevant des boiseries qui couvraient certaines parties des transepts, des restes de deux fresques : une *Sainte Cecile*, de la fin du xvi^e siècle, et une *Présentation de la Vierge au Temple*, semblant remonter au commencement du même siècle et qui, paraît-il, est la reproduction exacte d'une miniature d'un Graduel conservé à la bibliothèque de la ville, imprimé et enluminé vers 1510 environ, par le chanoine Vautrin Lude.

Il existe encore, dit-on, dans la même église, d'autres fresques, les unes recouvertes de badigeon, d'autres cachées sous le parement en stuc du chœur. Espérons les voir un jour dégagées à leur tour.

*** Du 24 au 28 septembre aura lieu à Bruxelles, sous la présidence du ministre d'État, M. Beernaert, un congrès de l'Art public. Ce congrès a pour but l'étude des questions artistiques, industrielles et administratives qui se rattachent à la propagation de l'art dans ses diverses applications publiques : la conservation des monuments anciens dans les villes, la décoration des édifices, des maisons, des places et des rues, et le développement de l'enseignement de l'art décoratif dans les écoles. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

L'Exposition Rembrandt à Amsterdam

La *Gazette des Beaux-Arts* se propose de rendre compte prochainement, par la plume de son éminent collaborateur, M. Emile Michel, de la superbe manifestation artistique organisée en ce moment à Amsterdam en l'honneur de Rembrandt, et qui durera, comme nous l'annonçons ailleurs, jusqu'à la fin du mois prochain. En attendant, nous sommes heureux d'en donner dès à présent un aperçu à nos lecteurs par le passage suivant d'une lettre de notre correspondant :

« J'ai pu à mon gré voir et étudier l'exposition de Rembrandt. Cette exposition très complète, très bien installée, fait grand honneur à ceux qui l'ont organisée et, par conséquent, plus encore au maître qu'ils voulaient glorifier. C'est une occasion inespérée et unique de faire connaissance avec quelques-unes de ses œuvres inédites et surtout de revoir en belle lumière des toiles qu'on n'avait jamais bien vues, comme la *Ronde de nuit*, et bien d'autres éparées et mal exposées dans les collections, comme celle de Buckingham-Palace, etc., etc. Les cent vingt-cinq tableaux réunis sont tous intéressants, plusieurs sont des chefs d'œuvre et les comparaisons, les idées qu'ils suggèrent, leur catalogue dressé par ordre chronologique, tout cela forme un ensemble merveilleux, instructif pour ceux qui croyaient le mieux connaître le grand magicien. Ajoutez-y une collection de dessins qui comprend tous ceux de MM. Bonnat, Heseltine, von Beckerath, ceux du musée Fodor de Weimar, etc... »

La *Gazette* félicite cordialement de ce

succès les organisateurs de cette belle exposition et particulièrement MM. Bredius et Hofstade de Groot, principaux instigateurs de cette solennelle glorification du grand maître hollandais.

Les Tableaux de Léonard de Vinci

EN FRANCE (1)

M'étant adressé à notre collaborateur, M. Louis Dimier, pour qui l'histoire du château de Fontainebleau n'a point de secrets, j'ai reçu de lui la savante dissertation que voici sur la collection de tableaux de François I^{er}.

Les peintures qui composaient la collection de François I^{er} ne purent pas être placées d'abord au pavillon des peintures, puisqu'il n'existait pas encore, n'ayant été construit que sous Charles IX. On les exposa dans l'appartement des Bains, composé de six pièces voûtées, sous toute la longueur de la Galerie dite de François I^{er}. Des salles de bains ont donc été l'origine de notre musée du Louvre ! Cassiano del Pozzo nous apprend que ces tableaux, abîmés par l'humidité, furent finalement enlevés et remplacés par des copies. Les originaux composèrent, à partir de ce moment, le Cabinet des peintures, situé au deuxième étage du pavillon principal, sur la cour du Cheval blanc. Ils furent plus tard transportés à Versailles, d'où ils entrèrent finalement au Louvre.

Quant aux copies, elles avaient pour auteurs, comme nous l'apprend Guilbert, Michelin, Josse de Voltigeant (Voltighen) et Ambroise Dubois. On ne sait rien du premier ; le second paraît aux registres d'Avon en 1593, 1598, 1604 et 1606 ; le troisième mourut en 1615. Ces copies ont donc pris naissance sous Henri IV, à l'époque où ce prince rétablit, selon le témoignage du P. Dan, l'appartement des Bains et fit enlever les originaux.

Le P. Dan décrit l'appartement des Bains avec les copies en question. Quoiqu'il ne les mentionne pas comme telles, l'indication seule des sujets permet de les identifier.

C'est ainsi que le *Gaston de Foix*, attribué à Pontormo (aujourd'hui à Savoldo), le *Saint Jean-Baptiste* de Léonard, la *Charité* d'André del Sarte, reproduisent incontestablement les originaux entrés depuis au Louvre. D'autres copies se laissent reconnaître grâce aux notes de Cassiano del Pozzo. Cet auteur mentionne, en effet, la *Judith* du Rosso, l'*Enlèvement de Proserpine* et la *Léda*

(1) Voyez la *Chronique des Arts* du 3 septembre. Je profite de cette occasion pour rectifier un certain nombre d'erreurs d'impression qui se sont glissées dans mon article. Tous mes lecteurs auront déjà corrigé en Vallon, au lieu de Vallon, le nom du synpatistique historien des médailliers italiens. Page 267, il faut lire Lépicié, au lieu de Lépine, et, même page, *Les Richesses du Palais Mazarin*, au lieu de *Les Pêcheresses*.

de Léonard. Or, ces mêmes sujets figuraient, à l'état de copies, dans le Cabinet des Bains, où le P. Dan les signale, mais sans nous dire qu'elles reproduisaient des originaux également conservés à Fontainebleau. Ajoutons que la *Léda* aurait pu, à la rigueur, être une copie du tableau de Michel-Ange, non de celui de Léonard. Del Pozzo, en effet, a encore vu une *Léda*, « fatta dal disegno di quella di Michel Angnolo ».

Dans l'intervalle compris entre la publication du P. Dan (1642) et celle de Guilbert (1731), quelques-unes de ces copies périrent, sans doute par l'effet de l'humidité. Guilbert ne signale plus ni celle de la *Léda*, ni celle de la *Proserpine*. Après avoir été décrites par le P. Dan comme se trouvant dans l'appartement des Bains, ni l'une ni l'autre ne figurent plus dans le Cabinet des Empereurs, c'est-à-dire dans la salle où elles auraient dû se trouver en compagnie des autres copies signalées par Guilbert.

M. Dimier termine en déclarant que l'Enlèvement de *Proserpine* de Léonard de Vinci a bien fait partie de la collection de François I^{er}, puisque les peintres d'Henri IV l'y ont trouvé et l'ont copié; que l'original a dû disparaître entre la visite de Cassiano del Pozzo (1625) et la publication du P. Dan (1642); enfin que la copie elle-même a dû périr dans l'intervalle qui sépare la publication du P. Dan de celle de Guilbert (1731).

Mes lecteurs se joindront certainement à moi pour remercier M. Dimier de son intéressante contribution. Puisse le jeune érudit nous donner bientôt la monographie à laquelle sont empruntés ces détails; elle nous apportera une ample moisson de faits curieux sur l'histoire du château de Fontainebleau, antique berceau de notre grand musée national du Louvre.

E. Müntz.

Post-scriptum. — M. Herbet, président de la Société historique du VI^e arrondissement, veut bien me signaler un document des plus intéressants sur la *Léda*: un inventaire des peintures de Fontainebleau, rédigé en 1692 et révisé en 1694 (*Nouvelles Archives de l'Art français*, 1889, p. 176), mentionne « une Léda, peinte sur bois, de Léonard de Vinci ». Ces mots « peinte sur bois » autorisent à croire qu'il s'agit bien de l'original de Léonard (peint sur trois panneaux), et non de la copie signalée par M. Dimier. L'original aura été retiré des appartements postérieurement à 1625 (le P. Dan, on l'a vu, n'en parle plus), et relégué dans quelque grenier. Il a dû disparaître après 1694. Vers la fin du XVIII^e siècle, en 1775, Goldoni, qui avait fait des recherches à ce sujet, affirme que jamais l'on n'avait eu connaissance en France d'un tableau de Léonard de Vinci représentant la *Léda*! Grâce à M. Herbet, nous pouvons aujourd'hui poursuivre l'histoire de ce chef-d'œuvre jusque vers la fin du règne de Louis XIV.

E. M.

Un mot sur la topographie de Milo

Parmi les savants qui ont bien voulu s'occuper de mon hypothèse touchant l'association de la Vénus de Milo (Amphitrite) et du Poseidon conservé au musée d'Athènes, quelques-uns m'ont demandé si les emplacements où ces deux statues ont été découvertes étaient assez voisins pour que la communauté d'origine fût admissible.

Il s'agit, en effet, de statues en marbre hautes de plus de deux mètres, fort lourdes, et qui n'ont pu subir, à l'intérieur, dit-il, que des déplacements peu considérables.

Bien qu'ayant visité Milo en 1889, je n'avais pas de souvenirs assez précis pour répondre à la question qui m'était posée. Je me suis adressé à M. Lallier, vice-consul de France à Milo, qui a bien voulu m'écrire ce qui suit :

« Le lieu dit *Klima* est le nom donné aux jardins qui sont dans le ravin au bord de la mer; la Vénus a été trouvée sur le flanc de la montagne au-dessus de ces jardins, près du théâtre et à environ 150 mètres sur le bord de la mer. Le Neptune a été trouvé par M. Jean Nostrakis, notaire à Milo, auprès de la tour *Marro-Tikho*, à peu de distance de l'endroit où fut découverte la Vénus. »

La réponse de M. Lallier est formelle : les deux statues ont été exhumées « à peu de distance » l'une de l'autre.

J'ajoute, puisque l'occasion s'en présente, que mon dernier appel aux Archives du quai d'Orsay n'a pas été mieux accueilli que les précédents. On ne m'a toujours pas communiqué la lettre où Tissot, ministre de France à Athènes, annonçait à son gouvernement la découverte de Poseidon. Il ne s'agit cependant point de secrets d'État! Mais il paraît que la consigne est formelle : rien après 1830.

SALOMON REINACH.

REVUE DES REVUES

+ *Revue encyclopédique Larousse* (6 août). — On trouvera dans ce numéro une belle et substantielle étude de M. Gabriel Mourey sur *Edward Burne-Jones* (avec portrait et reproduit. du *Miroir de Vénus* et de l'*Escalier d'or*).

— *L'Estampo et l'Affiche* (15 juillet). — *Aperçu historique sur les Ex-libris*, par M. le Dr Bouland (avec 17 intéressantes reproduit. d'ex-libris depuis le XVI^e siècle jusqu'à la Révolution).

— Extrait d'un livre récent de M. A. Mellerio sur *La Lithographie en couleurs* : son importance actuelle, ses lois, son avenir.

— (15 août). — Fin de l'étude de M. Bouland sur les ex-libris : ex-libris modernes (10 reproduit.).

— *Louis Français*, par M. L. Deltiel : notes sur l'œuvre de l'aquafortiste et de lithographe (une centaine de planches) de cet artiste, qu'on n'a

gnère envisagé jusqu'ici que comme peintre (avec reprod. d'une lithographie tirée de la série des *Environs de Paris*).

— **Art et Décoration** (août). — *L'Art décoratif aux dernières expositions de Vienne*, intéressante étude critique par notre collaborateur M. W. Ritter, accompagnée de 11 reprod. de tableaux, sculptures, céramiques, etc.

— M. Gustave Soulier publie sur l'*Atelier de Glatigny* (Seine-et-Oise), dont il a déjà été question ici même, un article qui nous fait connaître en détail cette entreprise anonyme si méritoire où, dans le but d'aider à la diffusion de véritables œuvres d'art, des artistes s'emploient à la création d'œuvres de céramique basées sur d'ingénieuses recherches de formes et de décors (plusieurs reprod. dans le texte).

— Un des artistes les plus curieux de la jeune école belge, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs à différentes reprises, le sculpteur Ch. van der Stappen, est l'objet, dans ce numéro, d'une importante étude de M. Octave Maus, illustrée de 9 intéressantes gravures d'après des œuvres de l'artiste.

**** Revue Blanche** (15 août). — Sous le titre de *Voyage idéal en Italie*, M. Jean Schopfer a eu l'excellente idée de publier, à l'intention de ceux qui désirent visiter les villes d'art italiennes, une sorte de guide rationnel à travers la péninsule dans l'ordre logique où ces villes doivent être vues si l'on veut jouir complètement de chacune d'elles et leur faire exprimer ce qu'elles ont à dire, en suivant en même temps le développement chronologique de l'art.

C'est ainsi que, dans ce premier article consacré à l'art antique, il conduit le voyageur successivement à Paestum, à Naples et à Pompéi, à Rome, à Florence, puis de nouveau à Rome, en indiquant non seulement les œuvres à voir, mais encore les lectures antiques ou modernes qui permettront de les mieux goûter.

Y Cosmopolis (août). — Suite et fin des intéressantes *Études de vie moderne*, où M. E. Bricon, comme nous l'avons dit, analyse l'œuvre de MM. Falguière et Carolus Duran.

|| **Ver sacrum** (juillet). — Toujours à l'avant-garde du mouvement moderne en art, cette revue consacre son avant-dernier numéro à l'art de la construction et de la décoration intérieure de la maison, et publie, avec des articles de M. H. Bahr sur *Le Style anglais*, de M. A. Loos sur l'architecture à Vienne et les jeunes architectes de cette ville, etc., quantité de projets de constructions et de meubles par MM. J.-M. Olbrich et J. Hoffmann, des modèles en couleurs ou en noir pour vitraux, broderies, couvertures de livres, mosaïques, etc., par MM. S. Wyspianski, A. Boehn, J.-M. Olbrich et autres.

|| (Août). — Numéro consacré spécialement à l'artiste autrichien Hans Schwaiger : article par M. L. Hevesi et reproduction de nombreux croquis, scènes de mœurs empruntées à la vie populaire slovaque, paysages, compositions fantastiques tirées de légendes locales, etc.

*** Repertorium für Kunstwissenschaft** XXI^e vol., 2^e fascicule. — *Paolo Uccello*, par M. Charles Loeser : importante et intéressante étude tendant à faire apprécier cet artiste autrement et mieux que par les récits de Vasari, qui ne fait guère connaître de lui que ses recherches passionnées sur la perspective. Loin d'attacher autant d'importance à ces recherches, dont les résultats furent minimes et d'une application inhabile, M. Loeser, avec raison, met en lumière le peintre lui-même et ses œuvres, qui révèlent un talent original, plein de fantaisie, de finesse et de charme : ses trois grands tableaux de *Batailles des Offices*, de la National Gallery et du Louvre, très endommagés, surtout le premier et le dernier, par de multiples restaurations ; à la cathédrale de Florence, le portrait équestre de John Hawkwood et des têtes de prophètes, très repeintes, au cadran de l'horloge ; les fresques du cloître de Santa Maria Novella, malheureusement très endommagées et repeintes en grande partie ; à la galerie d'Urbino, un tableau ayant comme sujet une légende la plus achevée et la plus caractéristique de toutes ses œuvres ; au Louvre, le panneau offrant cinq portraits de peintres florentins, mais tellement repeint qu'il n'est pas possible de porter sur lui aucun jugement ; à la galerie d'Oxford, une scène de chasse nocturne, attribuée à Benozzo Gozzoli, mais restituée déjà par Crowe et Cavalcaselle à Paolo Uccello ; à la National Gallery, un *Portrait de femme de profil* (n° 585), attribué à tort à Piero della Francesca ; enfin, trois tableaux découverts par M. Loeser : un petit panneau représentant *Saint Georges tuant le dragon*, dans la collection du comte Lanckoronski ; un autre, de même sujet, dans la collection Bordini, à Florence ; un tableau offrant une *Adoration des Mages* et, dans sa partie inférieure, *Trois saints*, à la galerie de Carlsruhe (n° 404), attribué à Piero della Francesca. M. Loeser, comme conclusion, donne un coup d'œil d'ensemble sur l'art florentin d'alors et sur la place qu'y occupe Paolo Uccello par ses œuvres picturales et aussi par ses recherches scientifiques.

* Suite de l'étude critique de M. E. Dobbert sur l'ouvrage du professeur russe F.-K. Redin, sur les mosaïques des églises de Ravenne ; analyse de son livre entremêlée de discussions sur les filiations que décèlent plusieurs de ces mosaïques.

* Un intéressant article de M. O. Ollendorff fait observer les analogies de sujet qui existent entre le célèbre groupe antique de *Laocoon* et l'*Esclave enchaîné* de Michel-Ange, qui n'est qu'un *Laocoon* d'allures plus modérées et en même temps plus profondément expressives. Toutefois, il n'y a pas lieu d'en inférer une influence directe de l'œuvre antique sur celle de l'artiste florentin. Michel-Ange ayant donné une note semblable dans la statue de l'apôtre saint Matthieu, exécutée en 1504 ou au plus tard en 1506, année de la découverte du *Laocoon*. Celui-ci n'a pu être qu'un des nombreux facteurs qui contribuèrent à éclairer Michel-Ange sur sa personnalité artistique, laquelle devait créer, plusieurs années plus tard, une œuvre au moins égale au chef-d'œuvre antique.

* Compte rendu, par M. A. Goldschmidt, d'un récent ouvrage publié sur un vieux maître allemand contemporain de van Eyck et dit « Le Maître de Hambourg de 1435 », d'après son œuvre principale, un retable peint qui se trouvait dans l'église Saint-Pierre de cette ville et dont les restes sont conservés actuellement au musée de Schwerin (2 grav.). Nous espérons rendre compte prochainement de ce livre en détail.

× **Die graphischen Künste** XXI^e année, 3^e fascicule. — Continuant ses études sur *Les Maîtres de la Lithographie en France à l'heure actuelle*, cette luxueuse revue, par la plume de M. L. Benedite, présente cette fois à ses lecteurs Charles Dulac, le jeune artiste que nous avons pris plaisir à louer ici il y a deux ans (1, 5 reproduit., dont 1 hors texte); Al. Lanois (3 reproduit.); A. Willette (3 reproduit.); A. Steinlen (4 reproduit.), et Paul Maurou (1 reproduit. hors texte).

× Un lithographe allemand, auteur de portraits, de paysages, de scènes de mœurs, Georg Lührig, est ensuite étudié par M. J.-L. Spoussel (3 reproduit., dont 2 hors texte).

× **Die Kunst unserer Zeit** (IX^e année, 9^e fascicule). — Livraison consacrée au peintre Benjamin Vautier, mort récemment et dont nous avons apprécié l'œuvre: étude par M. H. Rottenburg, illustrée d'un portrait et de 7 reproduit. hors texte, sans compter de nombreux croquis dans le texte. (16^e fascicule). — *Les Expositions de Munich en 1898*, par F.-H. Meissner (avec 26 belles reproductions hors texte ou dans le texte).

× **Die Kunst für Alle** 15 juillet. — Livraison consacrée principalement à la curieuse exposition dont nous avons parlé en 1896 (2), qui avait offert au public berlinois différentes représentations idéales du Christ tel que l'avaient conçu neuf artistes allemands. On trouvera ici la reproduction de ces œuvres, toutes très inférieures, nous l'avons dit, au but poursuivi.

× (1^{er} et 15 août). — Numéros spécialement consacrés à l'Exposition des Beaux-Arts du Palais de Cristal, à Munich: étude critique par M. Fr. Pecht, accompagnée de nombreuses reproductions hors texte et dans le texte.

× (15 août et 1^{er} septembre). — L'Exposition des Beaux-Arts de Berlin: compte rendu par M. J. Belling, illustré de plusieurs reproductions.

BIBLIOGRAPHIE

Leonardo da Vinci, von AD. ROSENBERG. Un vol. in 4^e, 136 p. avec 127 grav. — **Leonbach**, von AD. ROSENBERG. Un vol. in-4^e, 120 p. avec 100 grav. (33^e et 34^e vol. de la coll. des *Künstler-Monographien*, Leipzig, Vellhagen et Klasing, A Paris, chez Fischbacher, 33, rue de Seine. Voici, sans conteste, dans le premier des ouvr-

ges dont nous venons d'écrire le titre, un des plus intéressants volumes de l'excellente collection des *Künstler-Monographien*, tant par les nombreuses et belles reproductions directes qui accompagnent la biographie très précise et très complète écrite par M. Rosenberg, que par l'artiste qui en est le sujet. Suivant l'heureuse coutume adoptée par les éditeurs de cette collection, non seulement presque toutes, sinon toutes les œuvres connues du maître, passent sous les yeux du lecteur, mais encore — et ce n'est pas le moindre intérêt du livre, surtout quand il s'agit de Léonard, — plusieurs des études dessinées faites en vue de ces tableaux, telles, par exemple, à côté de la *Cène* reproduite dans l'état déplorable où elle se trouve actuellement, puis d'après la gravure de Raphaël Morgen et la copie de l'Ermitage, les admirables têtes d'étude de Brera, du château de Windsor et du palais grand-ducal de Weimar pour les figures du Christ et des Apôtres, sans compter plusieurs grandes photographies séparées des têtes des personnages dans la fresque elle-même. Il est à regretter seulement que pour être tout à fait complet, l'éditeur n'ait pas joint à ces nombreuses reproductions de tableaux et de dessins quelques-uns de ces croquis d'architecture, de constructions mécaniques et autres problèmes scientifiques par lesquels se manifesta l'universalité de ce merveilleux et sublime esprit.

Avec Lenbach se continue la série des monographies d'artistes allemands contemporains. Ce peintre, on le sait, est une des principales figures de l'art germanique à notre époque et, sans contredit, un des premiers portraitistes de ce siècle, par ses qualités de pénétrante observation, par le côté psychologique de son talent; surtout dans ses portraits masculins, c'est tout le caractère de l'individu, parfois toute sa vie, qui se trouve évoquée devant les yeux: qu'on se rappelle, pour n'en citer que quelques-uns, le saisissant portrait double de Gladstone et de Dollinger; l'admirable portrait de ce dernier, au musée de Bruxelles, les puissantes effigies de Bismarck! Toutes ces œuvres célèbres et bien d'autres, peintures ou dessins, parmi lesquelles nous citerons particulièrement les portraits de l'artiste, de sa femme et de sa fille, de l'empereur Guillaume I^{er}, du maréchal de Moltke, de Mgr Strossmayer, du pape, de la reine d'Italie, de la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg, les effigies particulièrement impressionnantes du poète Hermann Lingg et du philosophe Emerson, sont reproduites ici en excellentes photographures, avec plusieurs vues extérieures et intérieures de la villa Lenbach, à Munich.

A. M.

L'utile Petite bibliothèque de vulgarisation artistique publiée sous la direction de M. E. Benoit-Lévy (Paris, L.-H. May, éditeur) et dont nous avons déjà signalé les premiers volumes, s'est enrichie dernièrement de trois nouveaux ouvrages: *L'Art romain*, par M. GAUSSERON, — *L'Art égyptien*, par M. AUGÉ DE LASSUS, — et *La Lithographie*, par M. J. DE MARTHOUD, chacun d'eux illustré de nombreuses gravures qui aident grandement à graver dans l'esprit les notions du texte.

1) V. *Chronique* du 16 mai 1896, p. 178.

2) V. *Chronique* du 26 décembre 1896, p. 388.

Dans le même but de vulgarisation artistique est conçu une toute petite, mais excellente **Histoire de l'Art ancien, moderne et contemporain** Paris, Félix Alcan, édit., où M. GEORGES MEUNIER, ancien chargé de mission scientifique en Grèce, a su résoudre le problème difficile de condenser en 187 p. in-32 toute la substance de l'histoire de l'art dans tous les temps chez tous les peuples, en la reliant intimement, comme il est juste, à l'histoire de la civilisation. 47 reproductions d'édifices, de sculptures et de peintures permettent de mieux fixer les idées du lecteur sur les styles et les caractères des différentes époques.

NÉCROLOGIE

M. **Henry-Marius Ding**, sculpteur, élève de MM. Irvoy et Hébert, est décédé le 24 août, à Grenoble, sa ville natale, à l'âge de cinquante ans. Il est l'auteur des deux monuments élevés *A la Révolution Française* dans le département de l'Isère: celui de Vizille, inauguré en 1888, et celui de Grenoble, inauguré au mois d'août dernier. A la suite de l'inauguration de son monument de Vizille, en 1888, M. Ding avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le sculpteur **Jean-Alexandre Pézieux**, né à Lyon, en 1850, est mort cette semaine à Epinay-sur-Seine. Son œuvre n'est pas très considérable, mais elle atteste un tempérament délicat. Citons, parmi ses œuvres principales, une *Vierge* qu'il espérait voir un jour entrer au musée du Luxembourg, le *Daphnis*, pour lequel il reçut une 1^{re} médaille en 1894, *La Douleur*, etc. Il était représenté cette année au Salon par le buste de Pasteur et par celui de M^{me} Pierre Baudin.

On annonce de Londres la mort, à l'âge de soixante-et-onze ans, de M. **William Graham Dewick**, sculpteur, dont les œuvres étaient fort estimées et qui travailla, en outre, à la décoration sculpturale du Albert-Memorial dans Hyde Park.

M. **Ph. Wortman**, statuaire hollandais, prix de Rome de l'année 1897, médaille d'or à Amsterdam, et que l'on considérerait comme l'une des gloires futures de l'art sculptural néerlandais, vient de mourir à Rome, à l'âge de vingt-deux ans, d'une fièvre miliary. Le jeune artiste venait de finir le buste de la reine Wilhelmine des Pays-Bas.

On annonce la mort du peintre belge **Léonard van den Kerckhoven**, décédé à l'âge de 70 ans. Élève de Wiertz, il rêvait de faire grand comme son maître, et aimait à mettre de la philosophie humanitaire dans les sujets, de genre très divers, qu'il aborda.

Erratum. — Une erreur d'information nous a fait annoncer la mort de l'excellent artiste Rai-

mundo de Madrazo, qui, Dieu merci, se porte bien. C'est du critique d'art **Pedro Madrazo** qu'il s'agissait. Né à Rome, en 1816, il était fils du peintre Jose Madrazo. Après s'être fait recevoir avocat, il s'adonna à la littérature et s'occupa également de critique d'art. Il devint directeur du Musée de l'art moderne, à Madrid, de l'Académie de San Fernando, et membre de l'Académie de Madrid. On lui doit le catalogue du musée de cette ville.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de M. le Comte de S^{***}

(Suite) 41

12. *Adamantii origenis de recta in deum fide dialogus*. Lutetiae, ex officina typographica Michaelis Vascosani, 1556. In-fol. réglé, mar. citron, compart. et arabesques de mar. noir, dos orné, tr. ciselée et dorée. (Rel. du x^ve siècle.) Précieux exemplaire de dédicace au roi Henri II de ces divers traités d'Origène publiés par Joachim Perion, faisant partie de la bibliothèque du roi. Magnifique reliure avec le blason de France surmonté de la couronne royale, les emblèmes du roi et de Diane de Poitiers en maroquin noir ou argentés et la devise royale répétée deux fois sur chaque plat du volume : 21.000. — 13. S. Aurelii Augustini Confessionum Libri XIII emendatissimi et notis illustrati (endente D. Blampin). Parisiis, Coignard, 1687. In-12, réglé, mar. rouge, doublé de mar. rouge, dent. intér., tr. dor. Excellente reliure janséniste de Boyet. Exempl. prov. des bibl. de J.-Ch. Brunet et du baron de La Roche-Lacarelle : 800. — 14. Les Lettres de saint Augustin traduites en françois sur l'édition nouvelle des PP. Bénédictins, avec des notes par M. Du Bois. Paris, chez J.-B. Coignard, 1701. 6 vol. in-8, réglés, mar. citron, doublés de mar. rouge, dent. intér., tr. dor. Précieux exemplaire portant le chiffre et les armes de M^{me} de Chanuillard. Des bibl. du baron J. Pichon et du baron de La Roche-Lacarelle : 7.040.

15. *Abrégé des principaux traités de théologie* (par Nic. Le Tournoux). Paris, Jacques Villery, 1693. In-4, réglé, mar. rouge, fil., doublé de mar. rouge, dent. intér., tr. dor. (Du Seuil) : 100. — 16. *Sermons pour l'octave du Très-Saint-Sacrement par le R. P. Dufay de la Compagnie de Jésus*. Lyon, chez la Vve Delaroche, 1742. In-12, mar. rouge, larges dentelles, coins dorés, dos orné, doublé de tabis, tr. dor. Aux armes de la reine de Pologne, Catherine Opalinska, femme du roi Stanislas et mère de Marie Leczinska, reine de France : 165. — 17. *Les Conduites de la Grâce sur la conversion des âmes pécheresses, divisées en quatre parties par F.-Antoine de Saint-Martin de la Porte*. A Paris, chez la Vve Jean Petit-Pas, 1645. In-4, mar. rouge, fil., dent., semis de fleurs de lis couvrant le dos et les plats du volume, tr. dor. Aux armes de la reine Anne d'Autriche : 920. — 18. *Les Provinciales, ou lettres écrites par Louis de Montalte (Blaise Pascal) à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites, sur la mo-*

(1) Voir *Chronique des Arts* du 3 septembre 1898.

rale et la politique de ces Pères. Traduites en latin par Guill. Wendrock (P. Nicole), en espagnol par Graecien Cordero et en italien par Cosimo Brunetti. A Cologne, chez Balthasar Winfelt, 1684. In-8, mar. bleu, fil., doublé de mar. citron, larges dentelles, tr. dor. Magnifique exempl. portant les armes du comte d'Hoym : 2.505. — 19. Les Provinciales, ou lettres écrites par Louis de Montalte (Bl. Pascal) à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites, touchant la morale de ces Pères avec les notes de Guill. Wendrock (P. Nicole) traduites en français par M^{lle} de Juncoux. Cologne, Nic. Schonten, 1700. 2 vol. In-12, réglés, mar. bleu, doublés de mar. rouge, dent. intér., tr. dor.; superbe exempl. portant le chiffre et les armes de M^{me} de Chamillard; excellente reliure très fraîche; prov. des bibl. de Paris, de J.-Bh. Brunet, du marquis de Ganay et du comte de Mosbourg : 10.400.

20. Les Imaginaires et les Visionnaires, ou lettres sur l'hérésie imaginaire, par le sieur de Dainvilliers (P. Nicole). Liège, Ad. Beyers (Amsterdam, D. Elzévir), 1667. 2 vol. pet. in-12, réglés, mar. bleu, doublés de mar. citron, larges dentelles, gardes de papier doré, tr. dor. (Pade-loup) : 800.

21. Maximes chrétiennes et morales, par le R. P. dom Armand Jean, ancien abbé de la Maison-Dieu, Notre-Dame de la Trappe. A Paris, chez Florentin Delauné, 1698. 2 vol. in-12, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor.; aux armes de Jacques II, roi d'Angleterre : 900. — 22. De l'imitation de Jésus-Christ. Traduction nouvelle par le sieur de Benil, prieur de Saint-Val (Lemaistre de Sacy). Nouvelle édition. A Paris, chez Guill. Desprez, 1699. mar. citron, mosaïque de mar. vert et rouge, doublé de mar. vert, dent., coins et milieux, dorures au petit fer et au pointillé couvrant entièrement la doublure, gardes en papier dor., tr. ciselée et dor. La reliure, signée Monnier, est des plus curieuses; elle représente en mosaïque, sur les plats du volume, deux scènes tirées de l'histoire de l'Ancien Testament, avec les personnages costumés à la chinoise : 18.550. — 23. Le Trésor des grands biens de la Très-Sainte Eucharistie, par le P. Jacques de Machault, de la Compagnie de Jésus, 1669, 3 vol. in-8, mar. rouge, fil., tr. dor. (Rel. anc.). Bel exempl. aux chiffres de la duchesse d'Uzès : 400. — 24. Pensées de M. Pascal sur la Religion et sur quelques autres sujets. A Paris, chez Guill. Desprez, 1734. In-12, mar. rouge, fil., dos et coins fleurdelisés, tr. dor. Exempl. aux armes de la princesse donataire de Conti; de la bibl. de M. E. Quentin-Bauchart : 1.000. — 25. La Theotrescie ou la seule véritable Religion démontrée contre les athées, les déistes et tous les sectaires, par l'abbé Hespelle, Paris, Vve Hérissant, 1780, 3 vol. in-12, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor.; aux armes de M^{me} Elisabeth-Philippe de France, sœur de Louis XVI : 500. — 26. Assertio Septem Sacramentorum adversus Marth. Lutherum, Henrico VIII, Anglinæ Regæ, auctore. Parisiis, apud Gul. Desboys, 1562. In-16, mar. rouge, fil. dent., tr. dor. Charmante reliure française de la fin du xvi^e siècle, exécutée pour la reine Marguerite de Valois, dont elle porte les armes et la devise. Elle est couverte sur le dos et les plats d'écaille, de marguerites et de pensées, dorures en plein à petits fers d'un goût très pur et d'une admirable

conservation : 2.620. — 27. Conférence avec M. Claude, ministre de Charenton, sur la matière de l'Eglise, par messire J.-B. Bossuet. A Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1682. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (Rel. anc.). Edition originale. Exempl. de M^{me} de Maintenon, portant sur un des feuillets de garde son nom, écrit de sa main, et, sur les plats, la croix de la Maison Royale de Saint-Cyr; de la bibl. du baron de La Roche-Lacarelle : 950. — 28. L'Alcoran de Mahomet, traduit d'arabe en français, par le sieur du Ryer. Suivant la copie imprimée. A Paris, chez Antoine de Sommaville, 1672. Petit in-12, réglé, mar. rouge, fil., dos, orné, doublé de tabis, tr. dor. (Derôme) : 220.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Charenton : Exposition des Beaux-Arts, du 18 septembre au 9 octobre.

Les Andelys : Exposition artistique et archéologique locale, du 11 au 18 septembre.

Reims : Exposition d'aquarelles, du 17 septembre au 10 octobre.

Étranger

Amsterdam : Exposition Rembrandt, depuis le 8 septembre jusqu'au 31 octobre.

Charleroi : Salon des Beaux-Arts.

Louvain : Exposition d'art et d'art appliqué, organisée par le Cercle artistique, jusqu'au 25 septembre.

Furnos : 2^e Salon, jusqu'à fin septembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Aix-on-Provence : Exposition des Beaux-Arts, du 1^{er} au 25 novembre. Envoi du 1^{er} au 15 octobre, à M. Durand, secrétaire de la Société des Amis des Arts, 2 bis, avenue Victor Hugo.

Nancy : Exposition des Beaux-Arts, du 9 octobre au 15 novembre. Dépôt des œuvres à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 5 au 18 septembre.

Nîmes : Exposition des Beaux-Arts, du 1^{er} novembre au 1^{er} décembre. Dépôt des œuvres à Paris, chez Guinchard et Fournier, 76, rue Blanche, du 20 septembre au 1^{er} octobre.

CONCOURS OUVERTS

Province

Sens : Concours entre tous les architectes français pour la construction d'un nouvel hôtel de ville. Envoi des projets avant le 1^{er} février 1899. Demander programme à la mairie.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CHEMIN DE FER DU NORD

Services directs entre Paris et Bruxelles

Trajet en 5 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45, 2 h. 50, 6 h. 20 et 11 h. du soir.

Départs de Bruxelles à 8 h. et 8 h. 57 du matin, 1 h. et 6 h. 4 du soir et minuit 15.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 8 h. du matin.

Wagon-salon-restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 20 du matin et de Bruxelles à 6 h. 4 du soir.

Services directs entre Paris et la Hollande

Trajet en 10 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45 et 11 h. du soir.

Départs d'Amsterdam à 8 h. 28 du matin, midi 20 et 6 h. 7 du soir.

Départs d'Utrecht à 9 h. 8 du matin, 1 h. 8 et 6 h. 46 du soir.

Services directs entre Paris, l'Allemagne et la Russie

Cinq express sur Cologne, trajet en 9 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45, 6 h. 20, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Cologne à 4 h. 40 et 9 h. 3 du matin, 1 h. 45 et 11 h. 21 du soir.

Quatre express sur Berlin, trajet en 19 heures (par le Nord-Express en 17 heures).

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45, 9 et 11 h. du soir.

Départs de Berlin à 1 h. 5, 10 h. et 11 h. 55 du soir.

Quatre express sur Francfort-sur-Mein
Trajet en 13 heures.

Départs de Paris à midi 45, 6 h. 20, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Francfort à 8 h. 25 du matin, 5 h. 50 et 11 h. 5 du soir et 1 h. 3 du matin.

Deux express sur Saint-Petersbourg, trajet en 56 h. (par le Nord-Express en 47 heures).

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin et 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Saint-Petersbourg à midi et 8 h. 35 du soir.

Deux express sur Moscou, trajet en 62 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin et 9 h. 25 ou 11 h. du soir.

Départs de Moscou à 5 h. 45 et 10 h. 20 du soir.

Retour : Départ de Saint-Petersbourg les samedis et mercredis à 6 h. du soir.

— — de Berlin les dimanches et jendis à 11 h. du soir.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

Voyages circulaires à itinéraire facultatif

Réductions très importantes

Il est délivré pendant toute l'année, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., des carnets individuels ou collectifs, pour effectuer sur ce réseau, en 1^{re}, 2^e et 3^e classes, des voyages circulaires à itinéraire tracé par les voyageurs eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres. Les prix de ces carnets comportent des réductions très importantes qui atteignent rapidement, pour les billets collectifs, 50 0/0 du Tarif général.

La validité de ces carnets est de 30 jours jusqu'à 1.500 kilomètres; 45 jours, de 1.501 à 3.000 kilomètres; 60 jours, pour plus de 3.000 kilomètres. Faculté de prolongation, à deux reprises, de 15, 23 ou 30 jours, suivant le cas, moyennant le paiement d'un supplément égal au 10 0/0 du prix total du carnet pour chaque prolongation. Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itinéraire. Pour se procurer un carnet individuel ou collectif, il suffit de tracer sur une carte, qui est délivrée gratuitement dans toutes les gares P.-L.-M., bureaux de ville et agences de la Compagnie, le voyage à effectuer, et d'envoyer cette carte, cinq jours avant le départ, à la gare où le voyage doit être commencé, en joignant à cet envoi une provision de 10 fr. Le délai de demande est réduit à trois jours pour certaines grandes gares.

Pour plus amples renseignements, consulter le Livret-Guide P.-L.-M., mis en vente au prix de 0 fr. 40 dans les bibliothèques des principales gares de la Compagnie.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Voyages d'excursion avec itinéraire établi au gré du voyageur. Cartes de circulation à demi-tarif.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, en commun avec les autres Compagnies françaises, par toutes ses gares et pendant toute l'année, à condition que la demande en soit faite cinq jours au moins à l'avance :

1^o Des billets d'excursion de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, individuels ou collectifs avec itinéraires tracés d'avance au gré du voyageur et comportant, suivant le parcours et le nombre de voyageurs une réduction variant de 20 à 60 0/0.

La durée de validité de ces billets, fixée de 30 à 60 jours, peut être prolongée trois fois 10 jours moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 0/0 ;

2^o Des cartes de circulation nominatives et personnelles, valables pendant 3, 6 ou 12 mois donnant droit de circuler à demi-place sur toutes les lignes des grands réseaux.

Ces cartes courent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

Le gerant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

DANS un éloquent plaidoyer, la *Revue encyclopédique* adjure les amis et les défenseurs de l'art national d'écouter la voix de M. Lavissee; elle les supplie de mettre à profit une démolition récente et d'empêcher que, sur l'emplacement aujourd'hui libre, une construction vienne masquer demain et à jamais la façade du Musée de Cluny.

Contre la nécessité primordiale de « désencaisser » l'architecture merveilleuse de l'hôtel de Jacques d'Amboise, d'autres raisons commandent de satisfaire au vœu de la *Revue encyclopédique*. L'isolement du musée rendrait un peu de lumière aux salles, durant de trop long mois obscures; il diminuerait les chances d'incendie; du même coup, les abords de la nouvelle Sorbonne se trouveraient dégagés. On s'étonne que la presse et les pouvoirs publics soient restés jusqu'ici indifférents à une question qui intéresse aussi vivement l'art et la capitale. Une « Commission du Vieux Paris » a été instituée auprès du Conseil municipal. Comment n'est-elle pas appelée à délibérer et à préconiser une solution qui s'indique d'elle-même à tant d'égards? De l'œuvre de jadis le temps et la bêtise humaine n'ont laissé subsister que de rares monuments; allons-nous tolérer qu'on les rende invisibles, quand ils ont pris la vertu d'exemples, et au moment même où la décadence de notre architecture impose plus que jamais le respect et le culte du passé?

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

A Jarzeau, une statue de Jeanne d'Arc, due au sculpteur Lanson ;

A Boulogne-sur-Mer, un monument élevé à la mémoire des enfants de Boulogne morts pour la patrie, œuvre de l'architecte Decroix et du sculpteur Édouard Lormier ;

A Gréville (Manche), la statue du peintre J.-F. Millet, œuvre du sculpteur Marcel Jacques ;

A l'Observatoire national du Pic du Midi, les bustes du général Champion de Nansouty et de l'ingénieur Vaussenat, œuvres, le premier, de M. Nicolas Grandmaison, le second, de M^{lle} Marie Jouvray.

*** On vient de placer dans la grande galerie de la Faculté des lettres, à la Sorbonne, les bustes de MM. Wallon et Himly, anciens doyens.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, au nom de l'État, est autorisé à accepter le legs fait à la Bibliothèque Nationale (département des médailles et antiques) par M. Nicolas-Jules-Joseph Rouyer, ledit legs comprenant cinq mille cinquante-sept jetons, monnaies et médailles.

*** On écrit d'Angers que des fouilles intéressantes se poursuivent à l'abbaye de Saint-Maur, sous la direction du P. de la Croix.

Dans la cour des cloîtres on a trouvé, avec des colonnes du x^e siècle et un pavage fleurdelysé du xii^e, d'importants vestiges de l'époque gallo-romaine. On a relevé de curieuses inscriptions. Les fouilles ont également mis à jour un squelette d'abbé portant encore l'anneau au doigt, et un sarcophage de l'époque mérovingienne.

. La fermeture hivernale du Musée Condé, à Chantilly, aura lieu le 16 octobre. Le nombre des entrées les jeudis et dimanches de visite publique a été, pour cette première saison, de quatre-vingt mille environ.

La National Portrait Gallery, de Londres, a acquis récemment deux portraits très remarquables de Th. Lawrence : le général Moore, et son frère l'amiral Moore ; le portrait de Marguerite Tudor, sœur de Henri VIII, attribué à Mabuse, etc.

. La Pinacothèque de Munich vient d'acquiescer un *Portrait d'homme* qui, selon toutes probabilités, doit être attribué à Holbein.

. Le correspondant de Florence du *Figaro* annonce que l'historiographe italien M. Franceschini vient de retrouver dans le vieux cimetière de l'église Santa Croce la tombe du célèbre architecte et sculpteur Ghiberti, l'auteur des fameuses portes du baptistère de Florence. On avait toujours cru perdus les restes du célèbre artiste.

. On vient de faire en Italie, près de Volterra, une curieuse découverte archéologique. La foudre ayant brisé un arbre, on le fit abattre, et, en le déracinant, on découvrit sous ses racines une magnifique tombe étrusque. Cette tombe est de forme ronde, assez spacieuse, soutenue par une colonne quadrangulaire et revêtue tout à l'entour de plaques de pierre placées de façon à constituer une voûte. On y pénètre par deux portes successives, distantes l'une de l'autre d'un mètre environ, et si bien conservées qu'on les croirait de construction toute récente. La tombe contient des vases cinéraires et une assez grande quantité d'autres objets.

. La *Fédération artistique* de Bruxelles annonce qu'on vient de découvrir à l'église Saint-Jacques, à Gand, au revers de deux panneaux peints par Michel Coxie, encastrés dans les boiseries qui décorent la chapelle de la Sainte Croix et représentant *La Nativité de Jésus-Christ* et *La Résurrection*, d'autres peintures très bien conservées : un *Christ bénissant*, et un donateur (l'abbé Ghislain Timmerman, abbé de Saint-Pierre, à en juger par ses armoiries) avec une suite de souverains, œuvres du même Michel Coxie. Ces panneaux, à l'origine, formaient, avec le *Calvaire* qui est au maître-autel, un triptyque, que la *Fédération artistique* demande à voir rétablir dans son état primitif.

. A Strasbourg on a découvert, dans la partie protestante de l'église Saint-Pierre, des peintures murales du xv^e et du xvi^e siècle.

La « Léda » de Michel-Ange

DE LA COLLECTION DE LA COURONNE

Dans ses intéressantes recherches sur *Les Tableaux de Léonard de Vinci en France*, notre éminent confrère M. E. Müntz a fait allusion à une œuvre de Michel-Ange, la *Léda*, qui faisait

naguère partie de la collection de la Couronne ; peut-être la curiosité de quelques lecteurs a-t-elle été éveillée par cette recherche, et le désir très naturel à pu leur venir de savoir ce qu'était devenue cette œuvre. Toutes investigations faites en ce sens, hélas ! seraient vaines ; un document impitoyable, que j'ai trouvé aux Archives Nationales, nous invite à abandonner toute espérance à ce sujet.

Cette composition de Michel-Ange existait en deux exemplaires : il y avait à la fois de ce sujet un dessin à la pierre noire et un tableau. Le dessin est ainsi mentionné en 1683, par Le Brun dans son *Inventaire des tableaux du Cabinet du Roy* : « Un dessin de Michel-Ange, représentant une *Léda*, hault de 5 pieds, large de 6 pieds 9 poulces. » En marge on relève cette note : « Ven à Paris, le 8 aoust 1690. »

De fait, en 1691, Honasse signalait en ces termes ce dessin dans son *Inventaire des tableaux et dessins du Roy* : « Un dessin de Michel-Ange, représentant une *Léda*, lequel dessin est à la pierre noire sur du papier blanc ». Et en marge on lit avec effroi cette mention écrite au crayon : « La Reyne mère a brûlé le tableau. A brûler ».

Ainsi donc Anne d'Autriche fit brûler le tableau de Michel-Ange, et en 1691 le dessin dut avoir le même sort, sur l'ordre assurément de Louis XIV. Cette double exécution nous donne à penser que l'œuvre devait être particulièrement osée et scabreuse.

Fernand ENGERAND.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 17 septembre

L'Académie des Beaux-Arts fixe au samedi 29 octobre la date de sa séance publique.

Elle décide ensuite que le morceau qui serait joué à l'ouverture de cette séance serait le prélude d'un oratorio intitulé *Job*, dont l'auteur est M. Henri Rabaud, pensionnaire de la villa Médicis.

Séance du 24 septembre

Communication est donnée à l'Académie de l'extrait d'un testament par lequel M^{me} Félicie-Charlotte Duban, fille de M. Duban, ancien membre de la compagnie dans la section d'architecture, et veuve de M. Théodore-Pierre-Nicolas Maillot, a légué à l'Académie des Beaux-Arts une somme de cinquante mille francs, dont les arrérages seront, chaque année, attribués, sous le nom de « prix Félix Duban », au pensionnaire architecte ayant remporté le grand-prix de Rome.

Ce prix, qui sera proclamé dans la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, sera distribué à ce pensionnaire lorsqu'il sera arrivé à l'expiration de sa pension, et après l'exposition, aux époques réglementaires, à Rome et à Paris, de ses envois, y compris son travail de dernière année comportant le projet de restauration d'un monument.

Les conditions ci-dessus énoncées sont de rigueur. Dans le cas où elles n'auraient pas été

observées par le pensionnaire architecte auquel le prix Duban a été décerné, l'Académie pourra en disposer et l'attribuer aux pensionnaires peintres, sculpteurs ou graveurs qui se seront conformés scrupuleusement à leurs obligations réglementaires.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 septembre

Le Mouvement architectural à l'époque mérovingienne. — M. Émile Eude, architecte, fait une communication sur le mouvement architectural à l'époque mérovingienne d'après le poète Fortunat.

L'auteur passe en revue les nombreuses constructions citées ou décrites par Fortunat en cherchant à expliquer les mots ou phrases aujourd'hui peu compréhensibles du latin de ce poète.

Il insiste surtout sur l'emploi des couvertures d'étain dans les basiliques gauloises du vi^e siècle, couvertures qui semblent avoir été une heureuse trouvaille pour augmenter l'effet utile de la lumière des lampes.

Fortunat nous laisse la description de plusieurs maisons de campagne, ce qui prouve que le luxe des Romains avait passé en grande partie à leurs successeurs, Goths ou Francs.

L'auteur termine en disant que la lecture de Fortunat seule nous montrerait que, pas plus que la culture littéraire, la culture artistique n'a péri en Gaule à aucune époque. L'art se transforma, mais il ne périt pas.

REVUE DES REVUES

— *Revue de l'Art chrétien* (1888, 4^e livraison).

— M. le baron de Baye donne, avec une notice sur saint Étienne, évêque de Perm (mort en 1296), la description et la reproduction en détail de sa crose épiscopale, conservée à la cathédrale de Perm : à l'origine simple bâton de bois, elle a été revêtue plus tard de curieuses sculptures ajourées, en défenses de morse, réunies par des anneaux en bronze doré et se terminant au sommet en forme de lau. M. le baron de Baye, à la suite d'une étude comparative avec diverses œuvres russes du xvi^e siècle, place à cette époque l'exécution de ce travail.

— Notice de M. E. Lambin sur *La Cathédrale de Sens* (3 grav.), avec un tableau de la flore employée dans l'ornementation sculptée de cette église.

— Sous le titre : *Épaves*, M. L. de Farcy décrit (avec reprodu. à l'appui) divers objets en ivoire du xiii^e au xv^e siècle, conservés dans des collections publiques ou particulières du diocèse d'Angers et qui ont échappé à la tourmente révolutionnaire : un reliquaire de sainte Catherine; une Vierge assise; un beau triptyque et un diptyque conservés au musée du Logis Pucé; un autre diptyque, et un baiser de paix.

— Reproduction d'une jolie *Annonciation*, peinture murale du xv^e siècle retrouvée, il y a quelques années, dans une vieille demeure patricienne, rue Pré-aux-Moulins, à Bruges.

— *Observations sur l'imagerie religieuse populaire en Russie* et description de plusieurs images religieuses de ce genre, par M. J. Didiot.

— M. H. Chabouf signale plusieurs bornes plantées au xiii^e siècle pour délimiter la terre abbatiale de Saint-Seine-l'Abbaye (Côte-d'Or) et qui portent, sculptées sur leurs faces, des armoiries ou les figures de saint Pierre ou de saint Seine (3 reprodu.).

— Description, par M. L. de Farcy, et reproduction d'un chasublier en bois du xv^e siècle conservé à l'église de Cunaud (Maine-et-Loire).

— Le P. Ch. Gauthier annonce la découverte, dans l'église de l'ancien prieuré bénédictin de Ganagobie (Bouches-du-Rhône), d'une importante mosaïque qu'une inscription fait remonter au moyen âge, et dont la reproduction photographique accompagne sa lettre.

× *L'Œuvre d'art* (n^{os} 128 et 129). — Double fascicule consacré à la description des monuments, œuvres d'art et curiosités de Chartres : texte par MM. F. Benoit et Gauthier, accompagné de 43 gravures.

|| *Revue encyclopédique Larousse* (17 septembre). — Article très documenté et très instructif de notre collaborateur, M. Julien Leclercq, sur *L'Art en Scandinavie* (18 grav.).

* *The Studio* (juillet 1898). — Selon la coutume, le numéro s'ouvre par une courte monographie; elle est consacrée à M. Bertram Priestman, peintre de talent et « paysagiste de terre et de mer », ainsi qu'en dit Courbet. À retenir, parmi les illustrations qui accompagnent cette notice, une lithographie originale d'une facture libre et hardie.

* La grande-duchesse de Hesse a demandé l'ameublement de son nouveau palais à M. Baillie Scott. L'artiste décrit lui-même les tables, fauteuils, secrétaires, casiers à musique, qui ont été exécutés d'après ses dessins. Nous goûtons moins la forme de ces meubles que le principe de leur décoration : celle-ci consiste en motifs de marqueterie sobres, discrètement espacés et d'un assez agréable effet.

* Rien ne saurait donner une plus exacte idée de la perfection à laquelle atteignent, en Angleterre, les procédés photo-typographiques que les onze reproductions de figurines de Tanagra qui ornent un article de M. Marcel Huish.

* On a longuement discuté sur la statue de Balzac, exposée par M. Rodin au dernier Salon du Champ de Mars; on a émis les avis les plus divers; l'ouvrage a été montré sous tous ses aspects; cependant, nous ne connaissons pas d'image aussi fidèle que celle publiée par le *Studio* et, d'autre part, le commentaire historique et critique de M. Gabriel Mourey mérite de rester comme un témoignage précieux et lucide dans cette querelle mémorable.

* L'exposition de la *Société Internationale de peintres, sculpteurs et graveurs* avait réuni, à Londres, des œuvres d'artistes très différents tels que Degas et Thoma, Segantini et Uhde, Stuck et Besnard, Toorop et Forain, Muhrman et Lautrec, Puvis de Chavannes et Thaulow, Klinger et Beardsley, Claude Monet et Liebermann. Cela a été, pour le *Studio*, l'occasion de placer sous les yeux du lecteur quantité de créations intéressantes : les *Tritons* de Hans Thoma, la *Tamise* de Muhrman, et surtout un portrait et *Au Piano*, deux des meilleures créations de Whistler, président de la Société Internationale.

* Parmi les hors texte : une rapide lithographie de M. Hamilton, d'après le *Portrait de Gladstone*, que possède le musée du Luxembourg, et la reproduction en couleurs des meilleurs projets envoyés au dernier concours du *Studio*, concours dont le sujet était le modèle d'une boucle de ceinture émaillée.

* **Art Journal** (août). — Cette revue publie un compte rendu élogieux de l'exposition qui a eu lieu, le printemps dernier, à Knightsbridge, et dont les organisateurs avaient fait appel aux artistes les plus *avancés* de tous les pays européens. Parmi les noms qui y figuraient, nous relevons ceux de Degas, Puvis de Chavannes, Whistler, Thaulow, Manet et Segantini, ainsi que ceux, moins connus en France, de Klinger, Hans Thoma, Lavery et Matthew Maris.

Zeitschrift für bildende Kunst (juillet). — M. J.-R. Rahn décrit en détail (avec plusieurs intéressantes reproductions), l'installation du nouveau Musée d'antiquités suisses de Zurich.

— M. W. Weisbach publie, comme contribution à l'histoire de l'école de peinture de Nuremberg, diverses observations et découvertes personnelles touchant Hans Pleydenwurff et ses prédécesseurs. C'est, d'abord, l'attribution au premier d'un panneau (reprod. dans cet article) représentant la Vierge avec l'Enfant couronnée par des anges et accompagnée d'un saint et d'une sainte, qui se trouve dans l'église de Szczepanow, en Galicie (on sait que des rapports non seulement commerciaux, mais encore artistiques existaient dès le xiv^e siècle entre Nuremberg et la Pologne). Puis M. Weisbach étudie un des principaux artistes qui précédaient Pleydenwurff : celui que M. Thode désigne sous le nom de Maître de l'autel Loeffelholz (1453), et lui attribue les deux fragments de retable : *L'Adoration des Mages* et *L'Annonciation* (reprod.) conservés dans le chœur de l'église Saint-Laurent à Nuremberg et que M. Thode regarde comme œuvres de Pleydenwurff ; ensuite, un *Couronnement de la Vierge*, au Musée national de Munich ; enfin, d'accord en cela avec M. Thode, les *Scènes de la vie de sainte Catherine* de l'église Saint-Laurent de Nuremberg, toutes œuvres qui décèlent l'étude et l'influence des Flamands, à l'école desquels Pleydenwurff allait se mettre à son tour.

— Article de M. A. Nyari sur un artiste allemand fixé en Hongrie, M. Karl Lotz, qui vient de décorer l'Académie des Sciences de Budapest de fresques retraçant des épisodes de l'histoire de la Hongrie (portrait et 3 reprod. de ces fresques).

— Dans la partie de la revue consacrée aux arts industriels, fin de l'article de M. R. Borrmann sur la *Céramique moderne* (nombreuses gravures).

— Réflexions sur l'art de la médaille, par M. G. Phiwier.

— (Août). — Intéressante étude de M. Fr. Haack sur la chapelle Saint-Blaise, à Kaufbeuren (Bavière) et les œuvres d'art que renferme cet édifice, construit au xv^e siècle. Parmi elles, il faut citer de grands panneaux peints ayant comme sujets des épisodes de vies de saints et d'Apôtres, dont le plus intéressant représente la *Séparation des Apôtres* (reproduction), et surtout le maître-autel sculpté et peint, remarquable œuvre d'art de la même époque (planche hors texte). M. Haack s'étend particulièrement sur les peintures à l'intérieur des volets (reproduites séparément dans son article), qui sont les meilleures du retable et ont été l'objet de plusieurs attributions diverses (à l'Urich Apt, à Jean van Scorel, etc.) ; en les étudiant comparativement avec d'autres œuvres dont on les a rapprochées (autel dit de Rehling, à la galerie d'Augsbourg ; triptyque appartenant à l'Université de Munich ; *Deposition de Croix*, à la Bibliothèque de Munich (n° 292) ; *Transfiguration de Jesus-Christ*, à la Galerie de Cassel ; *Adoration des Mages*, au Louvre (n° 173) ; portrait du chanoine Angerer de Brixen, au musée d'Innsbruck), il conclut que les quatre premières de ces œuvres décèlent l'esprit des Pays-Bas, et que les deux dernières ainsi que les volets de Kaufbeuren sont probablement des œuvres néerlandaises.

— Fin de l'article de M. J. Rahn sur le Musée d'antiquités suisses de Zurich (19 reproductions).

— Étude de M. Th. Volbehr sur l'empreinte que le caractère de l'époque laisse sur la forme des meubles.

— Article de M. F. Luthmer sur un retable dit autel des Prélats (reproduction hors texte) conservé au Musée d'art industriel de Francfort, et qui est une des œuvres remarquables de la sculpture sur bois des pays rhénans, au siècle dernier. M. Luthmer pense qu'on pourrait l'attribuer au huchier Frantz Anton Hermann, venu de Vienne à Mayence en 1733.

× **Anzeiger des germanischen National-museums** (1898, n° 3). — M. G. von Bezold fait connaître un curieux livre du xviii^e siècle contenant des dessins de « patrons » de vêtements, et récemment entré au musée germanique de Nuremberg (13 fig.).

× M. H. Besch réédite trois beaux modèles de dossiers de chaises sculptés, tirés d'un recueil composé par le huchier Frederick Unteutsch, au xv^e siècle.

× Description (accompagnée d'une reproduction) par M. Wingenroth d'un grand verre émaillé, daté de 1630, conservé au Musée germanique et où se trouve représenté un des chefs de la guerre de Trente Ans, le lieutenant-colonel Stockhorner de Starin, avec sa troupe.

× M. K. Franck publie quelques remarques techniques sur un fragment de vitrail du com-

mencement de l'époque gothique (reprod.) conservé au même musée. Suit le commencement d'une nouvelle édition du catalogue des anciens vitraux du Musée germanique, accompagné de nombreuses gravures dans le texte et planches hors texte.

+ *Zeitschrift für christliche Kunst* (XI^e année, 5^e livraison). — Article de M. Schnütgen sur une peinture très intéressante, dont la reproduction hors texte est jointe à ces pages : un *Saint Éloi* assis à sa table d'orfèvre et recevant la visite de deux flancés, par Petrus Cristus, tableau signé, daté de 1449, conservé dans la collection du baron Albert von Oppenheim, à Cologne.

+ Suite du travail (terminé dans le fascicule suivant) de M. Hans Semper sur *Un Groupe d'autels portatifs à volets en ivoire du XIV^e siècle*, dont nous avons déjà parlé; de l'étude minutieuse de ces différents ouvrages, dont l'énumération serait trop longue à faire ici, l'auteur conclut que tous appartiennent à une même école, très probablement française, mais en aucun cas italienne, et qu'ils furent exécutés à la fin du XIII^e ou au commencement du XIV^e siècle (en Champagne ou en Bourgogne), par des artistes subissant l'influence flamande.

+ Notices de M. Schnütgen sur un curieux utensile en bois sculpté, de l'époque romane, servant à quêter dans les églises (les objets de ce genre semblent n'avoir été usités que dans les pays du Nord), conservé au Musée national de Stockholm (fig.), ainsi que sur un non moins curieux objet en fonte en forme d'animal, servant à la fois d'aquamanile et de flambeau, datant probablement du XIII^e siècle, acquis récemment par le même musée (fig.).

+ *Les Livres d'Heures du cardinal Albert de Brandebourg*, par le P. Beissel : son bréviaire, conservé à Cassel; son missel, magnifiquement enluminé par Nicolas Glockendon, en 1524 et conservé à la bibliothèque d'Aschaffenburg; enfin, un livre de prières existant à Modène, et orné, par le même Glockendon et d'autres artistes, de miniatures dont le P. Beissel donne la description.

+ Intéressants rapprochements faits par M. B. Haendke entre diverses esquisses et études d'Albert Dürer et les œuvres de l'artiste où on peut les retrouver.

(6^e livraison). — Fin de l'étude de M. Semper que nous résumons plus haut.

+ Description par M. Schnütgen et reproduction d'une bordure de chasuble brodée, travail allemand du XV^e siècle, conservée au Musée germanique de Nuremberg.

A *Miththeilungen der k. k. Central Commission* (XXIV^e vol. 3^e fasc.). — Compte rendu détaillé, par M. H. Richtig, de trouvailles archéologiques : médailles, monnaies, inscriptions, débris de monuments romains, etc., faites aux Bouches de Cattaro.

A Rapport de M. R. von Weinzierl sur les familles opérées dans des sépultures de l'époque de la Tène, à Languzed (Bohême).

A *Topographie de Brigantium* (Bregenz), par M. S. Jenny (avec plan de l'ensemble des fouilles).

A Suite du rapport de M. W. Neumann sur les souvenirs archéologiques et les œuvres d'art rencontrés au cours d'une excursion en Istrie : à Pirano (bon tableau de Vittore Carpaccio, à l'église des Minorites); à Parenzo (dont la basilique est célèbre); à Cherso (chez le curé de la cathédrale, une belle *Madone entourée de saints*, par Vivarini; dans la sacristie de l'église des Minorites, un tableau remarquable représentant *Le Christ portant sa croix rencontrant sa mère*); à Veglia (basilique byzantine servant de cathédrale; chapelle Saint-Quirin, du XII^e ou XIII^e siècle; belles étoffes brodées du XVI^e siècle, à la sacristie de la cathédrale; tableau de Girolamo di Santa Croce, au monastère de Cassione); à Pola (dont les remarquables monuments romains sont bien connus).

A Histoire de l'église de Sanct-Marcin en Lavantthal (Carinthie), par M. F. Hann.

A *Anciens tableaux à l'église paroissiale de Vils* (Tyrol) (2 reprod.).

A Courtes notices sur divers objets et questions concernant l'histoire de l'art en Autriche.

BIBLIOGRAPHIE

Hans Gudowertdt. *Ein Beitrag zur Kunstgeschichte Schleswig-Holsteins*, von Gustav Brandt. Leipzig, E.-A. Seemann, 1898. Un vol. in-4^e, v-80 p. avec illustr. dans le texte et 19 planches hors texte.

L'histoire artistique de la province de Schleswig-Holstein commence depuis quelques années à attirer l'attention des chercheurs et des écrivains d'art allemands; on a pu le remarquer dans nos comptes rendus des revues d'outre-Rhin. C'est qu'en effet ce petit pays semble avoir en une école à lui de sculpteurs et de peintres, dont les plus connus jusqu'à présent sont les peintres Jürgen Owens et Asmus Carlsen et le sculpteur Hans Brüggemann, qu'étudiait récemment M. Matthai (1).

M. Brandt, à son tour, remet en lumière un autre artiste qui, bien qu'inférieur à Brüggemann, se distingua au siècle suivant dans la sculpture des retables et a laissé dans plusieurs églises du pays des spécimens de son talent; Hans Gudowertdt. Né vers 1600 à Eckernförde, il porta le nom et embrassa le métier de son père, ainsi qu'un vieil usage du pays le voulait pour les fils aînés, et lui succéda plus tard comme maître sculpteur et doyen de sa corporation. On trouve son nom cité pour la première fois en 1637 dans le livre de maîtrise. Jusqu'à sa mort, survenue en 1671, son atelier fut fréquenté par de nombreux élèves, parmi lesquels ses deux fils Hans et David. Ses créations les plus remarquables sont les retables d'Eckernförde, de Kappeln, de Schönikirchen et de Danischenhagen (ce dernier actuellement à l'église du monastère de Preetz), les fonts baptismaux de Gelling. M. Brandt y joint deux couronnements de tombeaux et deux pierres

tumulaires à Eckerförde, la chaire de l'église de Sörup, et une porte de crypte de l'église de Denischenhagen. Il exécuta aussi des ouvrages profanes, entre autres quatre « chars de fiançailles », mais il n'en reste plus de trace. Toutes ces œuvres, qui décèlent une extrême richesse d'imagination, sont conçues dans le style pompeux, déclamatoire et surchargé de la fin de la Renaissance, précurseur des fantaisies du style rocaille, et les figures qui s'y voient trahissent l'influence de Rubens. Sur chacune de ces créations, que des planches en phototypie permettent d'apprécier, M. Brandt s'est livré à une étude approfondie et nous communique tous les renseignements historiques qu'il a pu recueillir. Un dernier chapitre, consacré à l'analyse du talent de Gudewerdt, termine ce livre très documenté, qui constitue une importante contribution à l'histoire de l'art en Allemagne.

A. M.

La **Grande Encyclopédie** publie, dans sa 578^e livraison, un article sur la *Monnaie*, du plus grand intérêt. L'auteur, M. Babelon, membre de l'Institut, y résume, avec la compétence et l'autorité qu'il possède en la matière, toutes les questions relatives à l'origine et à la valeur des monnaies chez les différentes nations et aux diverses époques. De nombreuses illustrations, reproduisant les types des monnaies anciennes et modernes, même ceux de la nouvelle monnaie française, accompagnent cette complète et très savante étude.

NÉCROLOGIE

M. **Gabriel de Mortillet**, archéologue et naturaliste, vient de mourir, à Saint-Germain-en-Laye, à l'âge de soixante-dix-sept ans. M. de Mortillet était président de la Commission des monuments mégalithiques au Ministère de l'Instruction publique, professeur à l'École d'anthropologie, et conservateur du musée de Saint-Germain, dont il sut, avec énergie et esprit, faire respecter les précieuses collections pendant la guerre de 1870. Ce savant est certainement l'un de ceux qui ont le plus contribué à la vulgarisation, en même temps qu'à l'élucidation des études préhistoriques. On lui doit le classement des collections du musée d'histoire naturelle de Genève et la mise en ordre du musée d'Annecy. Parmi ses nombreux ouvrages, il convient de citer le catalogue intitulé : *Promenade au musée de Saint-Germain, L'Origine du bronze, Le Musée préhistorique*. Son concours pour l'organisation des sections préhistoriques des Expositions universelles était précieux et recherché ; il reçut la croix de chevalier de la Légion d'honneur après l'Exposition de 1878.

On nous annonce la mort de M. **Charles Lhuillier**, artiste peintre, conservateur du Musée et directeur de l'École des Beaux-Arts du Havre, décédé à l'âge de soixante-quatorze ans. Élève de Picot et Ochard, il exposa assez fréquemment, à partir de 1859, des portraits, fleurs, fruits, gibiers, natures mortes et paysages, ainsi que des sujets de genre et des scènes d'Algérie.

Félix-Georges Berne-Bellecour, artiste peintre, élève de son père, le peintre militaire bien connu, et auteur de tableaux de genre et de portraits exposés aux Salons depuis 1890, est mort récemment, à l'âge de trente et un ans. Il avait obtenu en 1894 une médaille de 3^e classe.

A Londres est mort récemment, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, le peintre décorateur **Thomas Kershaw**. Le prix d'honneur remporté par lui à l'Exposition universelle de 1851, dans la section de l'art décoratif, lui avait valu de nombreuses commandes de la ville et des corporations de Londres, et son influence fut assez grande sur le mouvement de son art en Angleterre. Un de ses ouvrages principaux et les plus caractéristiques est la décoration du South Kensington Museum.

Le peintre allemand **Karl Gehrts**, peintre de genre et d'histoire, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Dusseldorf, est mort dernièrement. Malgré son œuvre principale, la suite de fresques qui décore l'escalier du musée de Dusseldorf et où il a résumé l'histoire de l'art, il est surtout connu par des illustrations de livres et de nombreux dessins aux *Fliegende Blätter*.

Le peintre animalier **Albert Richter** est mort dernièrement à Langebrück, près Dresde. Né à Dresde en 1845, il avait étudié aux Académies de Dresde, de Munich et de Vienne et avait acquis un certain renom dans la représentation de scènes de chasse étudiées au cours de nombreuses excursions alpestres et de voyages en Afrique.

On annonce la mort de M. **Adolphe Samuel**, directeur du Conservatoire de Gand, musicien et critique de valeur, décédé à Gand à l'âge de soixante-seize ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de M. le Comte de S***

(Suite et fin) (1)

Jurisprudence. — 29. Corpus juris civilis. Amstelædami, apud Joan. Blaeu, Ludov. et Dan. Elzevirios, 1664. 2 vol. in-8, mar. r., fil., dos ornés, doublés de mar. rouge, dent. intér., tr. dor., rel. anc. : 200. — 30. Costumes des Duché, Bailliage, Prévosté d'Orléans et ressorts d'iceux, par messire Achille de Harlay, premier président, Jacques Viole et Nicolas Perrot, conseiller du roy en sa court de Parlement. A Orléans, chez Saturny Hotot, 1583. In-4, réglé, mar. rouge, fil., compart., arabesques et fenillages-couvrant entièrement le dos et les plats du volume, tr. dor. Superbe exemplaire sur vélin, orné d'une très élégante reliure exécutée au xvii^e siècle et d'une parfaite conservation aux armes de la ville d'Orléans : 2.550.

(1) Voir *Chronique des Arts* des 3 et 17 septembre 1898.

Sciences et Arts. — 31. Quatre Dialogues. I. Sur l'immortalité de l'âme. II. Sur l'existence de Dieu. III. Sur la Providence. IV. Sur la Religion, par les abbés de Dangeau et de Choisy. A Paris, chez Seb. Mabre Cramoisy, 1631. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor., rel. anc.). Prov. des bibl. de J.-J. de Bure et de G. Chartener : 300. — 32. M. Tullii Ciceronis de Officiis. Libri tres. Catp major vel de Senectute. — Laelius vel de Amicitia. — Paradoxa Stoicorum sex. — Somnium Scipionis ex libro VI de Republica. Lugduni Batavorum ex officina Elseviriana, 1642. Petit in-12, mar. bleu, fil., doublé de mar. citron, large dent. intér., dos orné, gardes de papier doré, tr. dor. (Padeloup). Exemplaire d'un tirage à part aux armes du comte d'Hoyon. Des bibl. du baron de La Roche-Lacarelle et du comte de Mosbourg : 3.010. — 33. Joannis Casae De potentium ac tenuium inter se officiis, 1543. In-8, mar. brun, fil., compart., arabesques, dos fleurdelisé, tr. dor. Manuscrit sur vélin de 24 feuillets, d'une très belle écriture. Superbe reliure à ornements découpés et collés sur fond de soie rouge, exécutée pour le roi Henri II; sur les plats du volume, les armes de France surmontées de la couronne royale; dans les angles, les trois croissants entrelacés : 1.785.

34. Lettres et réflexions sur la fureur du jeu, auxquelles on a joint une autre lettre morale par M. Dusaulx. Paris, Lacombe, 1775. In-8, pap. de Hollande, mar. rouge, fil., larges dentelles petits fers, dos orné, doublé de tabis, tr. dor. (Derome). De la bibl. du baron de La Roche-Lacarelle : 1.180. — 35. Modèle d'un nouveau ressort d'économie politique ou banque rurale, offert aux observations du public, par P. A. vicomte D' (d'Aubusson de la Feuillade), membre de la Société royale d'agriculture de la généralité de Limoges, 1772. S. 1. In-4, mar. rouge, dos orné, tr. dor. Manuscrit de 43 pages, portant sur le titre et à la fin du texte les armes de l'auteur : 620. — 36. Eléments de botanique, ou méthode pour connaître les plantes, par M. Pitton de Tournefort. A Paris, de l'imprimerie royale, 1694. 3 vol. in 8, pl., mar. rouge, fil., dos ornés, tr. dor. (Rel. anc.) : 325. — 37. L'école du jardin potager, par M. de Combles. A Paris, chez P. Fr. Didot, 1780. 2 vol. in-12, front. gr., mar. vert, fil., larges dentelles, dos ornés, doublés de tabis, tr. dor. (Rel. anc.) : 355. — 38. Aquatilium animalium historiae cum eorumdem formis aere excusis. Romae (apud Hippol. Salvianum), 1554. Gr. in fol., portr., pl., mar. vert, compart., arabesques et feuillages couvrant le dos et les plats du volume, mosaïque de mar. rouge, tr. dor. Magnifique reliure du xvi^e siècle, d'une parfaite conservation, portant les armoiries, peintes sur fond de maroquin citron, de Anne de Thou, abbesse de Saint-Antoine des Champs lez Paris : 3.820. — 39. Hippocratis Coi... Jusjurandum. Gr. et latine studio J. Opsopoi Brettini. Francofurti apud haeredes A. Wecheli, 1587, in 16, réglé, mar. citron, fil., dent., tr. dor. Charmante reliure française de la fin du xvi^e siècle, exécutée pour la reine Marguerite de Valois, dont elle porte les armes et la devise : 1.800. — 40. Traité abrégé de physique, à l'usage des collèges, par M. de Saintignon. A Paris, chez Durand, 1763. 6 vol. in-12, mar. rouge, larges dent., dos ornés, gardes de papier doré, tr. dor. Exempl. de dédicace aux armes de Victor-Marie,

duc d'Estrées, maréchal de France : 660. — 41. L'Arithmétique. de P. Forcadel, de Béziers. Chez M. Guill. Caueilat, 1557. In-4, mar. citron, fil., tr. dor. Aux armes et au chiffre de Jac. Aug. de Thou : 205. — 42. Trois livres des charmes, sorcelages, faicts en latin, par Leonard Vair, et mis en françois par Julien Baudon. Angevin. A Paris, chez Nicolas Chesneau, 1583. In-8, mar. bleu, fil., compart., coins et milieux dorures à petits fers, dos orné, tr. dor. Exemplaire orné d'une élégante reliure à compartiments, portant sur les plats les chiffres couronnés du roi Louis XIII et de la reine Anne d'Autriche : 3.025. — 43. Le comte de Gabalis, ou entretiens sur les sciences secrètes. (Par l'abbé de Montfaucon de Villars). A Paris, chez Claude Barbin, 1670. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, doublé de mar. rouge, dent. intér., tr. dor. (Boyet) : 500.

Belles-Lettres. — 44. Ciceronianum Lexicon Graeco latinum. Ex officina Henrici Stephani Parisiensis typographi, An. MDLVII (1557). In-8, mar. citron marbré, fil tr. d'or. Aux armes et au chiffre de Jac.-Aug. de Thou et de Gaspard de La Chastre, sa seconde femme : 105. — 46. Oraison funèbre du très-haut et très-puissant prince Louis de Bourbon, prince de Condé, premier prince du sang, par messire Jacques Benigne Bossuet, évêque de Meaux. A Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy, 1687. In 4, mar. noir, fil., coins et dos ornés, tr. d'or. Exempl. sur grand papier, aux armes de J.-B. Bossuet : 3.220. — 47. Lucretius Carus. De rerum natura lib. VI. Venetiis in aedibus Aldi et Andreae soceri mense Januario MDXV (1515). In-8, mar. rouge, fil., compart., arabesques et coins dorés, tr. d'or. Superbe exemplaire de Grolier, avec son nom et sa devise sur les plats du volume : 11.590. — 48. P. Virgilii Maronis Opera nunc emendatiora. Lugd. Batavorum, ex officina Elseviriana, 1636. In-18, titre gravé, mar. rouge, jans., tr. d'or. : 155. — 49. Publii Virgilii Maronis Bucolica, Georgica et Aeneis, Londini, Impensis J. et P. Knapton, 1.700. 2 vol. gr. in-8, figg., mar. rouge, fil., dos orné, tr. d'or. (rel. anc.) : 130. — 50. Quintus Horatius Flaccus. Accedunt nunc Danielis Heinsii de Satyra Horatiana Libri duo in quibus totum Poetae institutum et genius expenditur. Lugd. Batav., ex officina Elseviriana, anno 1629. In-18, réglé, mar. rouge, fil., dos orné, double de mar. rouge, dent. intér., tr. dor. (Boyet) : 1.120. — 51. Phaedri Aug. Liberti Fabularum Aesopiarum libri V. Notis illustravit David Hoogstratenus. Amstelædani, ex typographia Francisci Halmae, 1701. In-4, mar. bleu, fil., dos orné, double de tabis, tr. dor. (Anguerrand). Exempl. contenant un frontispice, un portrait du prince de Nassau, 6 vignettes, 31 culs-de-lampe et 18 planches composées chacune de 6 médaillons à sujets, dessinés et gravés par van Vliet : 515. — 52. Fabulae Centum. Ex antiquis auctoribus selectae et a Gabriele Faerno Cremenensi Carminibus explicatae. Romae, Vincentius Luchinus exuleb., 1564. In-4, mar. vert, fil., dos orné, tr. dor. rel. anc.) : 241. — 53. V. Amphiss. Christophori Thuanii Tumulus in Jac. Aug. Thuanii Aemulii pictum. Lutetiae, Apud Mamertum Patissonum, 1581. — V. C. Joannis Thuanii, regis consilarii et Labellorum supplicum in regia magistri, Tumulus. Lutetiae, Apud Mamertum Patissonum, 1580. 2 parties en un vol. in-4, portr. gravé par Léonard

Gaultier, mar, brun, fil., semis de larmes couvrant le dos et les plats du volume, tr. dor. Exempl. sur grand papier, magnifique reliure aux armes de Jac.-Aug. de Thou. Prov. des bibl. de Lord Gosford et du comte de Lignerolles : 2.510. — 54. Recueil de pièces de vers en latin, français, italien et grec, présentées à Henri IV et à la reine Marie de Médicis en 1604, par les Jésuites lors de leur rentrée en France. In-4, mar. vert, tr. d. Manuscrit de 44 pages en différents caractères; reliure en maroquin vert, semis de fleurs de lis couvrant le dos et les plats du volume. Aux angles, la lettre H surmontée de la couronne royale; au milieu, les armes du roi Henri IV : 3.750.

55. Le rommant de la rose, nouvellement revu et corrigé outre les précédentes impressions. On le vend à Paris, par Galliot du Pré (imp. de Pierre Vidoue), 1529. Pet. in-8, lettres rondes, réglé, mar. rouge, fil., dos orné, doublé de maroquin rouge, dent. intér., tr. dor. (rel. anc.) : 5.150. — 56. Contredictz de Sogecreux, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (Derome). Attribués à Pierre Gringore, mais ils sont en réalité de Jean de l'Espine du Pont-Alletz, ainsi que le prouve M. Em. Picot dans la note qu'il a consacrée à cet ouvrage. (Catalogue de la bibliothèque du baron J. de Rothschild, n° 502). Ce Du Pont-Alletz, dit Songecreux, chef et maître de joueurs de moralités et farces, à Paris, était le rival de Gringore Bel exemple de prem. édit. prov. des bibl. de La Vallière, de Caillard, de Cigogne et de Char-tenier : 590. — 57. Le grand ciel empyrée de Claude de Kaerlee, seigneur de Meriadee. A Paris, pour Félix Le Mangnier, 1585. In-4 de 15 ff., réglé, portraits de Henri III et de Louise de Lorraine, vél. blanc, fil.; aux angles du volume, le chiffre du roi et de la reine surmonté de la couronne royale, tr. dor., exempl. de dédicace. De la bibliothèque du comte de Lignerolles : 1.550.

58. Ode Mezuree e Rymee presentee pour estre au roy Henry le Grand en l'an 1602. (Par Nicolas Rapin, 1602). R. I. In-4, réglé, rel. molle en vél. blanc, fil., semis de fleurs de lis, tr. dor. Très bel exemplaire aux armes de Marie de Médicis, reine de France. De la bibl. du comte de Lignerolles : 1.860. — 59. Poésies de Malherbe rangées par ordre chronologique. A Paris, de l'impr. de Jos. Barbou, 1757. In-8, pap. de Hollande, portrait, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (Derome). Bibl. de M. H. Bordes : 510. — 60. Clovis ou la France chrestienne, poème héroïque, par J. Desmarests. A Paris, chez Augustin Courbé, 1657. In-4, front. gr. et fig., mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. Aux armes du prince Eugène de Savoie : 445. — 61. Sentimens et Maximes sur ce qui se passe dans la société civile. Paris, 1697. Pet. in-8, mar. rouge, fil., à coins fleurdélisés, dos orné, tr. dor. Dédié à M^{me} de Maintenon; aux armes de Marie-Adélaïde de Savoie, à qui il fut offert pendant le séjour qu'elle fit à Saint-Cyr avant son mariage : 235. — 62. L'art de peindre, poème. Avec des réflexions sur les différentes parties de la peinture, par M. Watelet. A Paris, de l'imprimerie H.-L. Guérin, 1760. In-12, front. gravé et vignettes, mar. rouge, fil., larges dentelles, dos orné, doublé de tabis, tr. dor. (Rel.

anc.) : 1.400. — 63. Essai sur l'homme, par M. Pope, traduit de l'anglois en françois. Edition revue par le traducteur (Etienne de Silhouette). A Lausanne, chez Marc Miche Bousquet, 1752. In-12, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (Padeloup) : 152.

64. Tragoediae selectae Aeschyli, Sophoclis, Euripidis. An. M. D. LXVII. Exeudebat Henr. Stephanus illustris viri Iludrichi Fuggen typographus. 3 vol. pet. in-12, mar. bleu, fil., dent. intér., tr. dor., aux armes du comte d'Hoym : 700. — 65. Euripidis Tragoediae XIX (Graece). Opera Gulielmi Canteri ultraiectini. Antverpiae, ex officina Christophori Plantini, 1571. In-16, vél. blanc, fil., compart., arabesques et feuillages couvrant le dos et les plats du volume, tr. dor., aux armes de Jac.-Aug. de Thou : 1.010. — 66. Les Comédies de Térence, avec la traduction et les remarques de M^{me} Dacier. A Rotterdam. Aux dépens de Gaspar Fritsch, 1717. 3 vol. pet. in-8, fig. de Bern. Picart, mar. citron, fil., dos ornés, tr. dor. Exempl. sur grand papier et relié par Derome : 800.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des **panneaux décoratifs** du « **Home-Décor** », d'après des maîtres anciens et modernes, 4, boulevard des Italiens.

Province

Reims : Exposition d'aquarelles et de pastels, jusqu'au 10 octobre.

Étranger

Tournai : Exposition du Cercle artistique.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Exposition nationale des Beaux-Arts, au Palais-Sport, Champs-Élysées, du 16 octobre au 7 novembre. Envoi des ouvrages, du 15 septembre au 10 octobre, au Palais-Sport, 5, rue de Berri.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Quatre Concours ouverts par le **Comité des Dames de l'Union centrale des Arts décoratifs** entre les femmes artistes et les jeunes filles des écoles d'art : dessin d'une tenture murale et dessin d'étoffe imprimée pour robe (14 novembre 1898 ; — décoration d'une table (14 janvier 1899) ; — garniture d'un berceau (4 avril 1899) ; — dessin d'orfèvrerie (parure d'ombrelle, boucle de ceinture, chaîne sautoir) et dessin pour exécution sur cuir (4 juin 1899). Pour tous renseignements s'adresser à M^{me} J. Chéret, secrétaire, 19, rue des Bons-Enfants.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Le gerant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

LA publication, faite récemment par la *Revue hebdomadaire*, du *Journal* de Barbet de Jouy pendant la Commune vient de rappeler au souvenir de tous ceux qui s'intéressent aux richesses artistiques de notre pays la conduite à la fois courageuse et sage du conservateur dévoué à qui le Louvre doit d'être demeuré intact pendant la tourmente de 1871.

Ces notes concises, écrites sans autre prétention que de consigner les événements quotidiens que les lecteurs de la *Gazette* connaissent par le récit que leur en fit Darcel (1), permettent, malgré la modestie avec laquelle leur auteur répugne à se mettre en scène, d'apprécier pleinement la grandeur et la beauté de son attitude dans la lutte énergique qu'il soutint jour par jour pour le maintien de ses droits vis-à-vis des empiètements de la commission fédérale; et nous y admirons l'exemple de fermeté, de courage tranquille qu'il donna à tous, collègues et subordonnés, en demeurant à son poste, malgré tous les dangers, pour veiller sur les trésors qui lui étaient confiés, puis, à l'heure suprême où l'incendie des Tuileries et du pavillon Flore menaçait de gagner le Louvre, en faisant tout préparer pour isoler la Grande Galerie du foyer dévorant. On sait d'ailleurs — et Barbet de Jouy le conte dans son *Journal* — quel secours inattendu

et décisif il reçut, en cet instant critique, du commandant de Sigoyer, du 26^e chasseurs, qui prit sur lui, malgré les ordres reçus, d'employer son bataillon à combattre le feu et à préserver le Louvre.

Le commandant de Sigoyer fut massacré deux jours plus tard; Barbet de Jouy, *retiré*, est mort il y a deux ans. L'heure ne semble-t-elle pas venue enfin, au moment où ce *Journal* remet en lumière l'héroïque conduite des deux hommes auxquels la France doit d'avoir conservé les plus précieuses de ses richesses, de commémorer, soit par un modeste monument au Louvre, soit par une inscription, leur mérite et la reconnaissance de la nation? Le *Journal des Débats* l'a déjà réclamé par la plume de M. Pierre Lalo; la *Gazette des Beaux-Arts* et la *Chronique* s'associent pleinement et de toutes leurs forces à ce vœu dont l'exécution honorerait la mémoire d'un de leurs plus précieux et plus regrettés collaborateurs.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés durant la dernière quinzaine :

A Souillac (Lot), la statue de l'amiral de Verminac, œuvre de M. Boverie, statuaire;

A La Roche-sur-Yon, au lycée de la ville, un monument érigé à la mémoire des élèves morts pour la France, ce monument est dû à la collaboration de MM. Boudaud, architecte, et Fulconis, statuaire;

A Vimy (Pas-de-Calais), un monument à la mémoire d'Abel Bergaigne, jeune indianiste prématurément enlevé à la science; ce monument est dû au sculpteur Engrand.

(1) Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 2^e période, t. IV et V.

****** La Société des Amis du Louvre, dont le siège social est, 19 rue des Bons-Enfants, vient d'être reconnue d'utilité publique.

****** Il est question de réunir l'an prochain à Anvers une exposition d'œuvres de van Dyck, sœur de celle qui est en moment consacrée à Rembrandt. On se rappelle le succès qu'obtint, il y a quelques années, une exposition de ce maître organisée à la Grosvenor Gallery.

****** Depuis quelque temps, la Société grecque d'archéologie a entrepris, sous la direction du professeur Soliarides, des fouilles à Thermion, un des centres principaux de l'ancienne Étolie. On y a découvert un temple d'Apollon dont on a pu fixer la date au *vi*^e siècle avant notre ère.

Il était bâti sur un cimetière, dans lequel on a recueilli de grandes urnes funéraires contenant des débris de cadavres ; on a trouvé également sur l'emplacement du temple cinq épées de fer et de bronze et deux fibules. Ce temple est construit, comme les temples étrusques d'Italie, dans la direction du nord au sud ; ses dimensions sont de 38 mètres de long sur 12 de large ; on peut encore voir les bases des vingt colonnes de marbre qui l'entouraient.

Le Musée Cernuschi

Le musée Cernuschi a entr'ouvert ses portes vendredi dernier. Il est clos derechef, jusqu'à une inauguration ultérieure.

Notre collaborateur, M. Migeon, a entre-tenu les lecteurs de la *Gazette* des richesses qu'abrite l'hôtel du Parc Monceau. Le classement adopté par Cernuschi pour leur exposition n'a pas été sérieusement modifié, et nous ne saurions en tirer grief, car les travailleurs sauront bien trouver tout seuls les pièces d'études, où qu'elles soient reléguées.

Mais nous ne saurions approuver l'installation, au milieu du grand hall, d'un cloisonné de médiocre intérêt et d'une vitrine fort mesquine contenant des gardes de sabres. Placé sur cette vitrine au milieu d'objets inférieurs, le beau vase de la collection Hamilton est tout à fait escamoté.

Que dire aussi de la tour de pagode en porcelaine qui encombre l'ancienne salle à manger et de l'entassement dans les vitrines consacrées, au rez-de-chaussée, aux séries céramiques ?

Note sur un tableau du Musée de Bordeaux

En 1803, l'État envoyait au musée de Bordeaux un portrait de guerrier, simplement attribué à l'école italienne, et mesurant 0 m. 65 de haut sur 0 m. 53 de large ; derrière la toile se trouvait cette inscription : « Tableau retiré de l'hôtel d'Antin en 1755 ».

Le catalogue actuel attribue cette peinture à l'école du Guide ; l'indication suivante permettra peut-être une attribution plus précise.

Ce tableau faisait, en effet, partie de l'ancienne Collection de la Couronne ; il dut y entrer entre 1706 et 1709, car il ne figure pas dans l'inventaire de 1706, et il est signalé pour la première fois par Bailly, dans son inventaire de 1709, à l'actif de Domenico Feti, et dans les termes suivants : « Un tableau représentant un portrait habillé à la Polonoise ayant un hausse col et un bout d'écharpe autour de son bonnet à aigrette : figure comme nature ; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 21 pouces de large ; dans sa bordure dorée ». Il se trouvait à Versailles, dans le cabinet des tableaux.

En 1715, il fut placé dans la chambre du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris (1) ; le 9 février 1746, il était, par ordre du Directeur des bâtiments, remis au contrôleur général de Montmartrel, et il réintégrait Versailles, le 25 avril 1755 (2).

Lépicier, en 1752, le déclarait de forme ovale ; il ajoutait : « Ce tableau est de la grande force du Feti, la touche en est large et précieuse ».

Fernand ENGERAND.

Le Sculpteur Michel Bourdin

ET SON EFFIGIE DE HENRI IV

A SAINTES EN SEPTEMBRE 1611

On sait que Michel Bourdin avait exécuté, à la mort de Henri IV, une effigie en cire du roi défunt (3). Elle ne lui avait pas été commandée et ne lui fut sans doute pas achetée officiellement. Que devint-elle ? Voici deux documents qui nous permettent d'entrevoir un peu de son histoire et qui nous révèlent quelques détails de mœurs artistiques assez curieux.

Le premier est tiré des minutes de l'ancienne étude de M^e Samson, notaire à Saintes (4) :

« Aujourd'hui, 9^e septembre 1611, environ midy, par-devant le notaire royal soubsigné et présents les témoins bas nommez, a esté présent en sa personne Maître Jehan Mousset, procureur au siège présidial du dit Xaintes, y demeurant, faisant et ayant charge comme il a déclaré pour M^e Francoys de Bechefer, secrétaire de Mgr le prince de Conty ; a sommé et interpellé, sommé et interpellé par ces présentes Michel Bourdin, sculpteur, demeurant à Paris, de présentement prendre et recevoir le *pourtrait et effigie du roy deffunct* dernier décédé avecq les choses mentionnées au contrat d'entre les diets Bechefer et Bourdin, suivant l'arrêt de la cour du 4^e

(1) Archives Nationales, O¹1964.

(2) *Ibid.*, O¹1932.

(3) Cf. Germain Bapst, *Le Masque de Henri IV* (*Gazette des Beaux-Arts*, 3^e pér., t. VI, p. 288-297) ; Paul Vitry, *Les Boudin et les Bourdin* (*Ibid.*, 2^e pér., t. XVII, p. 8-9).

(4) Nous devons adresser ici tous nos remerciements à M. Ch. Dangibeaud, conservateur du musée de Saintes, qui a bien voulu nous signaler ces documents et nous guider dans nos recherches à l'étude où sont conservées les précieuses minutes.

d'aoust dernier, sans préjudice toutefois au dict Bechefer de se pourvoir contre le dict arrêt et contre le dict Bourdin, ainsi qu'il advisera, pour les prétentions qu'il a contre iceluy esquelles il n'a satisfait, protestant ou le dict Bourdin ne voudrait présentement prendre et recevoir le dict pourtrait et effigie, icelle mettre en dépost entre les mains du greffier du siège présidial de ceste ville, et de n'en estre à l'advenir responsable en quelque façon que ce soit, comme ainsy partant que le dict Bourdin ne satisfasse présentement à ce en quoi il est tenu envers le dict Bechefer, de le faire assigner aux dictes fins et de recouvrer en aultre part tous ses despens, dommages et intérêts. Et la présente sommation a été faite au logis où pend pour enseigne le Soleil en la dicte ville de Xainctes, et auquel logis le dict Bourdin a esleu son domicile, parlant à honneste fille Jehanne Seuillet, fille de de Francoys Seuillet, hôte du dict logis, entre les mains desquels le dict pourtrait et effigie a été délaissé en l'absence du dict Bourdin, dont et de ce que dessus, le dict Mousset au dict nom a requis acte à moy le dict notaire qui lui ay octroyé pour lui valoir et lui servir en temps et lieu ce que de raison.

« Faict au dict Xainctes, au dict logis où pend par enseigne le Soleil, en présence de M^r François Theforain, sergent royal, demeurant au dict Xainctes et de Jehan de La Carrière estant icy présent au dict Xainctes, et a la dicte Seuillet déclaré ne savoir signer.

La Carrière,
Mousset,

Theforain,
Samson,

Notaire royal à Xainctes. »

Voici le second, daté de quelques jours plus tard. C'est la réponse de Michel Bourdin à cette sommation. Elle se trouve dans les minutes d'un autre notaire royal, à Saintes, M^r Maréchal :

« Aujourd'huy, 15^e de septembre 1611, par devant le notaire royal et les temoings bas nommés a esté présent en personne Michel Bourdin, sculpteur ordinaire du roy (1) demeurant en la ville de Paris, lequel a dict et déclaré à Maistre Jehan Mousset, procureur au siège présidial de la présente ville, comme procureur faisant et ayant charge expresse de M. François Bechefer, qu'il est de nouveau adverty que le dict Mousset a délaissé au logis où pend pour enseigne le Soleil de la dicte ville, le pourtrait de defunct notre roy dernier decedé avec partie des ornemens d'icelluy, que le dict Bourdin a veu et visité et trouvé le dict pourtrait et effigie n'estre en l'estat et qualité qu'il estoit l'hors qu'il l'aurait mis es mains du dit Bechefer suivant le contrat faict entre eux et qu'icelluy Bechefer est tenu luy rendre et restituer, pour ce que ung doigt de la main senestre d'icelluy pourtrait est rompu et entièrement hosté, d'ailleurs qu'il manque de ses ornemens d'ung ciel et ung doncier, le tout de vellours bien chamarré de gallon d'or faux, tellement que sans les dictes ornemens, quand bien même le pourtrait ne serait rompu, il demeurerait inutile au dict Bourdin.

(1) C'est la seule fois, à notre connaissance, que Michel Bourdin est qualifié ainsi. Il ne figure sur aucune liste de commandes ou de pensions royales. Il est possible qu'à distance de Paris, et pour grossir son personnage, il se soit quelque peu vanté.

« C'est pourquoy il a sommé et somme le dict Bechefer en la personne du dict Mousset son procureur et agent de lui rendre et restituer promptement le dict pourtrait et ornemens cy-dessus déclarés, et néanmoins, de luy payer les sommes et deniers dont il luy est redevable, tant à raison de la détempton du pourtrait que aultrement, assavoir pour la dicte détempton la somme de 750 livres, à raison de 150 livres par mois qui sont cinq mois moins quelques jours d'une part, et la somme de 30 livres d'aultre, sauf à desduire des dictes cinq mois, dix jours qui manquent d'iceulx, o prorata (sic) sans préjudice au dict Bourdin du temps qui courra contre le dict Bechefer à faulte de satisfaire à ce que dessus; ce faisant, rendre et restituer le dit pourtrait en l'estat et qualité requise, protestant, a faulte de ce et de payer les dites sommes, de se pourvoir en la dicte cour du parlement de Bourdeaux ainsy qu'il verra estre à faire et de tous ces despens d'homages et intérêts soufferts et à souffrir et de ce qu'il est exprès en la présente ville a grands frais et mise, en laquelle il séjournera... pour la reception de ce que dessus. Dont et desquelz dire, déclaration, sommation et protestation cy-dessus le dict Bourdin a requis acte au dict notaire pour le faire signifier au dict Mousset afin qu'il n'en prétende cause d'ignorance, ce qui lui a esté octroyé pour lui valoir tout ce que de raison.

« Faict en l'estude du dict notaire avant midy, en présence de Jacques Fonteneau, clerc et Pierre Delestre, maistre tailleur d'habits, demeurant au dict Xainctes. Le dict Delestre a déclaré ne savoir signer.

Bourdin, Fonteneau, Maréchal
not. royal à Xainctes. »

Nous n'avons malheureusement pu retrouver jusqu'ici le contrat dont il est question entre Bourdin et ce Bechefer, et qui nous apprendrait, exactement, à quel genre d'opérations ils compaient se livrer ensemble. Ledit Bechefer, qui s'intitule secrétaire de Mgr le prince de Conty (?), mais qui ne paraît nullement, d'ailleurs, agir pour le compte de ce noble patron, était-il un simple entrepreneur de transports chargé de convoier l'effigie royale vers une destination que nous ignorons, peut-être vers La Rochelle, où nous savons qu'il existait jadis une figure du roi Henri sous la lanterne de l'hôtel de ville ? Ou bien n'était-il pas plutôt, cela paraît ressortir du fait de l'espèce de prix de location à tant par mois et par jour que lui réclame Bourdin, une espèce de barnum qui promenait de ville en ville la figure du roi récemment assassiné et l'exhibait à la curiosité du bon peuple affamé déjà, bien que le mot n'existât pas encore, d'actualité ?

Toujours est-il que l'accord paraît rompu entre l'entrepreneur et le sculpteur. Un procès s'est engagé ; il y a déjà eu un arrêt de la Cour ; quelque accident, de plus, est arrivé au bonhomme de cire : l'un veut le rendre, l'autre ne veut pas l'accepter en cet état, réclame des réparations ou tout au moins des dommages-intérêts en outre de ce qui lui est dû pour la « détempton » du portrait. Les sommes qu'il demande sont considérables relativement et il semble que ce soit comme une sorte de dédit qu'il réclame. C'est pour cela qu'il a quitté son atelier de Paris et qu'il est venu soigner ses intérêts à Saintes à

grands frais », gémit-il dans sa requête. Il espère bien, d'ailleurs, faire payer à son adversaire les frais de son déplacement et de son séjour chez maître Scuillet, l'aubergiste du Soleil, dont la fille reçoit les sommations en l'absence du locataire.

Voilà un incident au moins pittoresque dans la carrière de Michel Bourdin, et un voyage assez inattendu ; cela nous fait entrer d'une façon assez curieuse dans l'intimité de sa vie et de ses combinaisons financières. Mais notre curiosité n'est pas complètement satisfaite et nous aimerions à connaître les détails de ce fameux contrat, de cet acte d'association entre un sculpteur et un montreur de curiosités au début du ^{xviii} siècle. Quant à l'effigie du roi, si cela nous montre comment Bourdin, après l'avoir exécutée et peut-être exhibée à Paris, avait essayé d'en tirer de l'argent en l'envoyant en province, cela ne nous renseigne guère sur ses destinées postérieures. Est-ce bien celle-là qui figure actuellement dans la collection de M. Desmottes ? M. Bapst avait cru pouvoir l'affirmer et nous l'avions suivi nous-même. Nous nous proposons de revenir prochainement sur cette question dans la *Gazette des Beaux-Arts* en étudiant quelques représentations sculptées du roi Henri IV.

Paul VITRY.

Académie des Inscriptions

Séance du 30 septembre

Camée antique. — M. Babelon présente à l'Académie la photographie d'une camée en calcédoine qui vient d'être acquise par le Cabinet des Médailles, et qui représente en haut-relief le buste d'un empereur romain, probablement l'empereur Julien l'Apostat. Il y a des traces de couleur sur le costume, les cheveux et la barbe ; enfin, derrière la tête, on lit le nom féminin : « Antonina ».

M. Deloche fait, à ce sujet, observer qu'il y eut un Antoninus parmi les empereurs éphémères que les historiens désignent par le mot de « tyrans » et que la femme de Bélisaire s'appelait Antonina. La présence sur le camée d'un personnage diadémé, de l'inscription *Antonine*, s'explique rationnellement par le fait qu'un personnage féminin de haute condition, devenu possesseur de l'objet, y fit graver son nom, et certains détails, au revers, permettent de supposer que le camée lui servit de broche posée sur la poitrine ou sur l'épaule.

Monnaies phéniciennes. — M. Babelon fait ensuite le compte rendu analytique et critique d'une communication du docteur Jules Rouvier, professeur à l'Université de Beyrouth, relative aux monnaies des villes d'Aradus et de Marathus, en Phénicie.

Les fouilles de Carthage. — M. Héron de Villefosse donne de nouveaux détails sur les fouilles que poursuit le R. P. Delattre, à Carthage, dans la nécropole punique voisine de Bordj-Djedid.

Un petit sarcophage en pierre blanche très tendre mérite d'être signalé à part ; il est extrê-

mement curieux. Sur le couvercle est sculpté en haut-relief un personnage en costume sacerdotal, coiffé d'un turban et portant une longue barbe bouclée ; une robe collante couvre son corps, ne laissant que les pieds nus à découvert ; dans la main gauche, avancée, il porte une boîte arrondie et la main droite est levée, la paume tournée en dehors. C'est la première fois que le R. P. Delattre rencontre un sarcophage de ce genre, dont la parenté avec les sarcophages anthropoïdes, trouvés en Phénicie par Renan, est évidente.

Un des plus beaux sarcophages du Louvre nous montre aussi une figure virile avec la chevelure et la barbe bouclées ; mais le nouveau spécimen est d'une époque plus basse. La tête repose sur un coussinet ; le corps est entièrement vêtu et se détache en relief en laissant reconnaître tous les détails ; le couvercle est carré et de forme grecque ; c'est au second ou au troisième siècle avant notre ère que ce monument peut remonter.

Séance du 7 octobre

M. Eugène Müntz communique un travail intitulé : *Léonard de Vinci et l'invention de la chambre noire*.

« Jusqu'à ce jour, dit l'auteur, cette invention a été tour à tour attribuée à L.-B. Alberti, à un certain don Papnuzio, à Cardan, à Della Porta. »

Se fondant sur l'opinion de M. le colonel Laussedat, membre de l'Académie des sciences et directeur du Conservatoire national des Arts-et-Métiers, M. Müntz établit que la prétendue invention d'Alberti ne consistait qu'en une sorte de diorama. Tout nous autorise, au contraire, à proclamer que Léonard de Vinci a, le premier, entrevu le fonctionnement de la chambre noire, dont il assimile le rôle à celui de l'œil humain.

Dans les manuscrits de la bibliothèque de l'Institut, publiés par M. Charles Ravaisson-Mollien, le grand artiste italien décrit avec la plus grande netteté le phénomène que l'on observe en plaçant une feuille de papier en regard d'un petit soupirail rond, pratiqué dans une pièce obscure. A diverses reprises, il revient sur cette expérience. Le principe de la chambre noire était trouvé.

La pratique appelait toutefois encore quelques perfectionnements. Cardan, dans son ouvrage *De Subtilitate*, publié en 1550, propose d'y faire usage d'une lentille de verre. G.-B. Della Porta, enfin, imagina l'appareil portatif, complétant ainsi la belle invention dont l'honneur vient d'être définitivement revendiqué par M. Müntz en faveur de Léonard de Vinci.

M. Gauckler, directeur du service des antiquités de Tunisie, présente à l'Académie les photographies et les aquarelles de plusieurs grandes mosaïques romaines à sujets réalistes, récemment découvertes et transportées au musée du Bardo par le service qu'il dirige.

La plus importante de ces mosaïques a été trouvée dans une villa romaine, à Medéina, au fond de la Tunisie centrale, au cours de fouilles entreprises par deux officiers du 3^e bataillon d'Afrique, MM. Ordioni et Quoniam, et terminées par la direction des antiquités.

C'est une sorte de *catalogue figuré de la batellerie maritime et fluviale* à l'époque des Anto-

nins, qui se développe sur un vaste pavement d'*atriums* affectant la forme d'une croix grecque. Aux extrémités opposées de la croix se correspondent, d'une part, une lête d'Océan et un fleuve couché; de l'autre, deux paysages marins. Au milieu, évoluent en tous sens, sur les flots poissonneux d'une mer d'azur, vingt-cinq navires, tous de types différents. Chacun d'eux est désigné par son nom latin, parfois accompagné de l'équivalent grec et d'une citation de poète latin qui lui sert de commentaire. Sur sept hexamètres complets trouvés sur le pavement, quatre sont inédits, trois sont des vers détachés d'Ennius, de Lucinius, de Cicéron.

Faisant ensuite l'examen critique de la mosaïque de Medeina, M. Gauckler démontre l'exactitude, au moins approximative, des renseignements qu'elle nous fournit et fait ressortir l'importance de ceux-ci pour l'étude encore si obscure de la navigation antique. La mosaïque de Medeina nous offre l'image d'une quinzaine de bateaux romains, dont nous ne connaissions jusqu'ici que les noms. Elle nous révèle, en outre, l'existence de huit types qui nous étaient complètement inconnus.

Deux autres mosaïques à sujets réalistes ont été découvertes par M. Gauckler à Carthage. Elles remontent à l'époque de Constantin. L'une d'elles offre de grandes analogies avec la célèbre mosaïque de Lillebonne, qui était elle-même l'œuvre d'un artiste originaire de Carthage. Elle représente les divers épisodes d'une chasse, notamment la prise d'un lion vivant, et un sacrifice champêtre à Apollon et Diane devant un temple qui abrite les statues chryséléphantines de ces deux divinités. L'autre figure une salle de banquet avec vingt-cinq personnages : convives, échantons, serveurs divers, orchestre de musiciens et danseuses agitant des crotales. Particularité curieuse : les convives, au lieu d'être couchés sur les trois lits d'un triclinium, sont accroupis, à la turque, sur de larges banquettes à dossier qui leur servent à la fois de siège et de table, et dont le modèle s'est conservé jusqu'à maintenant dans les cafés maures de Tunis.

Enfin, les fouilles récemment pratiquées par le service des antiquités dans une basilique byzantine, à l'Onel Ramel, ont amené la découverte, dans un bâtiment annexe, d'une mosaïque malheureusement fort incomplète, qui représente un chantier de construction en pleine activité, sans doute celui de la basilique elle-même. Le sanctuaire proprement dit et le baptistère cruciforme étaient aussi entièrement pavés de mosaïques à symboles chrétiens.

M. Gauckler termine en donnant quelques renseignements sur la collection de mosaïques réunies au musée du Bardo, qui est, dès à présent, la plus importante de ce genre, et sur l'atelier de mosaïstes qui y fonctionnait sous l'habile direction de M. Pradère.

M. Clermont-Ganneau a reçu une lettre de Jérusalem, relative aux préparatifs faits dans la Ville Sainte pour l'Empereur d'Allemagne.

« On sait déjà, dit-il, comment la mosquée d'Omar, ce chef-d'œuvre de l'art arabe, a été déshonorée par d'indignes badigeonnages et repâtrages, sous prétexte de remise à neuf en vue de la visite impériale. D'autres édifices anciens

ont été victimes de la même toilette de la part des mêmes bourreaux. Dans l'un de ces édifices, la vieille mosquée de la Kânkah, en partie enclavée dans l'église du Saint-Sépulcre, l'opération avait amené une découverte inattendue, celle d'une précieuse inscription latine des Croisades. » D'après la lettre reçue par M. Clermont-Ganneau, le cadi a immédiatement donné l'ordre de détruire ce texte des mécréants. C'est à peine si on a eu le temps d'en prendre une copie sommaire qui a permis de reconnaître qu'il s'agissait de la dédicace du palais patriarcal par le premier patriarche franc de Jérusalem sous Godfrey de Bouillon. Ce document prouve que la Kânkah s'élève sur l'emplacement même de ce palais fameux, et il confirme le dire des anciens chroniqueurs arabes assurant qu'elle avait été fondée dans le palais des patriarches transformé en couvent de Soutis par Saladin, le lendemain de la prise de Jérusalem.

Le Congrès de l'Art Public

A BRUXELLES

Du 24 au 29 septembre a été tenu, à Bruxelles, un Congrès international de l'Art public. Ce Congrès était organisé par une association nouvelle dite l'Œuvre nationale belge, qui a pour but d'action et de propagande de « créer une émulation entre les artistes, en traçant une voie pratique où leurs travaux s'inspirent de l'intérêt général; revêtir d'une forme artistique tout ce qui se rattache à la vie publique contemporaine; rendre à l'Art sa mission sociale d'autrefois, en l'appliquant à l'idée moderne dans tous les domaines régis par les pouvoirs publics. » M. Boernaert, ministre d'État de Belgique, le présidait, assisté de M. Broermans, fondateur de l'Œuvre. Les gouvernements de France, d'Angleterre, des États-Unis, de Suède et Norvège, du Grand-Duché de Luxembourg, de Hollande et de Hongrie s'y étaient fait représenter officiellement, ainsi que les municipalités de Paris, de Rome, de Budapest, de Prague, de Cologne, d'Amsterdam, de Stockholm, de Strasbourg, de Florence, de Boston, d'Aix-la-Chapelle, de Rome, d'Odessa, de Fribourg, etc.; et de nombreuses associations artistiques et industrielles avaient envoyé des délégués, entre autres la Société centrale des Architectes français, la Société provinciale des Architectes du Sud de la France, la Société régionale des Architectes du Nord de la France, les Sociétés d'Architectes de Pétersbourg, de Stuttgart, d'Amsterdam, du Michigan et de Berlin, la Commission du Vieux Paris, la Société Populaire des Beaux-Arts, la Ligue de l'Art public des États-Unis, etc., etc.

I

Le programme du Congrès comprenait l'étude de nombreuses questions répondant à ces trois ordres d'idées: l'Art public au point de vue législatif et réglementaire; l'Art public au point de vue social, et l'Art public au point de vue technique. C'était là un vaste programme, trop vaste même pour une première réunion d'hommes sans doute animés des mêmes sentiments et ayant en vue le même objectif, mais qui n'avaient pu

encore se concerter préalablement sur les voies et moyens pratiques pour aboutir à des solutions positives, en conformité avec les besoins et les vœux des divers pays qu'ils représentaient. Les discussions en sections et en assemblées se sont un peu ressenties du caractère général des questions, et ont fréquemment dérivé vers des exposés de théories et thèses individuelles, sans conclusions visant des réformes qui pourraient être immédiatement réalisées dans n'importe quel pays.

Ainsi, dans la première section, à laquelle incombe la mission d'étudier les questions se rattachant à l'Art public au point de vue législatif et réglementaire, un avocat belge, M. Holbach, a donné lecture d'un très remarquable rapport, fort soigneusement documenté, sur la question inscrite en tête du programme : « Y a-t-il lieu, pour les pouvoirs publics, d'intervenir en matière d'Art public ? et, en cas d'affirmative, quelle doit être la nature de cette intervention ? » Ce rapport contenait deux propositions formelles :

« Les objets d'art ou d'histoire qui se distinguent par leur excessive rareté, les souvenirs qu'ils rappellent, les révélations qu'ils présentent sur un état social disparu, l'incontestable excellence de leur exécution glorieuse pour toute une nation, doivent, s'ils n'appartiennent pas à l'État, être déclarés propriétés privées d'intérêt public ; ce droit laisse à celui qui les possède la faculté de jouir de son bien, elle lui enlève celle de le détruire ou de le cacher.

« Le gouvernement doit posséder le droit d'autoriser ou d'interdire les constructions, de contrôler, et, au besoin, d'imposer l'architecture des bâtiments dans les zones de campagne constituant un paysage ou un site digne d'être conservé. »

Un autre avocat, membre du Comité général de l'Œuvre, M. Landrien, avait formulé en un deuxième rapport, très étudié, une proposition analogue à la précédente :

« Il y a lieu d'étendre les pouvoirs des autorités administratives au point de vue esthétique, mais seulement en ce qui concerne la conservation des œuvres d'art et des aspects artistiques existants ou leur reconstitution quand ils ont été altérés, et pour autant qu'il s'agisse de choses exposées à la vue du public. »

Le délégué de l'Union des Arts décoratifs et industriels de Belgique, M. Grandvarlet, préconisait la création de comités d'artistes ayant pour mission d'aider les autorités administratives dans leurs projets d'embellissement des villes. Et un architecte provincial de Namur, M. Bovéroule, avait développé habilement l'idée qu'« au point de vue de l'esthétique, il est indispensable d'armer davantage les pouvoirs publics, afin qu'ils puissent réagir sérieusement et efficacement contre le mauvais goût de constructeurs ou de bourgeois peu soucieux du beau en architecture, et qui, par des constructions banales, sans aucun caractère ni style, déparent et gâtent l'aspect des rues. »

Après de longues et quelque peu confuses discussions, le Congrès s'est contenté, en assemblée générale, d'émettre le vœu suivant :

« Il y a lieu, pour les pouvoirs publics, d'in-

tervenir en matière d'Art public, mais en tenant compte des lois existantes et des circonstances locales. »

Assurément, ce vœu n'est pas de nature à impressionner beaucoup les autorités administratives auxquelles on l'adressera.

Le programme des travaux de la même section contenait une autre question, d'un caractère moins platonique, et qui semblait devoir provoquer des vœux plus pratiques, facilement réalisables :

« Quels sont les encouragements à donner à la production d'enseignes et d'affiches d'art ayant un caractère esthétique ? »

« Comment faut-il combattre légalement les excès de la réclame de mauvais goût qui dépare l'aspect des villes et des campagnes ? »

Le Congrès s'est contenté de « protester énergiquement » contre l'apposition des affiches sur les monuments publics ainsi que sur les maisons qui ont un caractère artistique ; et a ajourné la question comme n'ayant pas été suffisamment préparée et étudiée.

Dans la deuxième section, qui avait à traiter les questions se rattachant à l'Art public au point de vue social, on a entendu des rapports fort intéressants de MM. Jules Sauvenière, professeur à l'Athénée de Liège, délégué des Sociétés artistiques liégeoises ; Valère Dumortier, architecte en chef du Brabant, président de la Société centrale d'architecture de Bruxelles ; Henry Hyman, professeur à l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Bruxelles, et Félix Régamey, inspecteur de l'enseignement du dessin dans les Écoles de la Ville de Paris. Notre compatriote avait donné à l'exposé de ses idées ingénieuses et originales cette pittoresque et malicieuse épigraphe : « Le spectacle de la rue est un enseignement plus efficace que tous les cours et musées du soir. »

Cette section a soumis aux délibérations de l'assemblée générale une série de vœux qui ont été adoptés, non sans discussions assez vives, car un congressiste s'avisa de faire remarquer, avec justesse et opportunité, que ce Congrès, né de l'initiative privée, ayant pour but la propagation des idées, la réforme des mœurs, bien plus que celle des institutions qui ne peut qu'en être la conséquence, versait vraiment trop dans les propositions de réglementation administrative, de création de comités de surveillance, de contrôle, de censure, etc., et s'égaraient dans des questions passablement étrangères au développement du goût public.

Voici ces vœux résumés le plus brièvement possible :

« 1^o Créer dans chaque pays un Office national, où seraient centralisés les programmes de monuments dont l'érection est réclamée, soit par des comités locaux, soit par des personnalités isolées. Ces Offices, sans prendre d'engagement d'aucune sorte, fourniraient ainsi des sujets aux artistes qui en seraient en peine. Les listes des monuments désirés, ainsi que les conditions de leur exécution, seraient publiées dans un Annuaire ou Bulletin spécial. On pense que l'application de ce système aurait pour effet de remplacer l'achat de

hasard par la commande éclairée et de « favoriser l'exécution d'œuvres adéquates aux milieux en vue desquels elles auraient été conçues » ;

« 2° Établir dans les écoles de tous les degrés l'enseignement obligatoire du dessin, du chant, de la gymnastique callisthénique et de l'histoire de l'art ;

« 3° Rendre l'enseignement du dessin foncièrement intuitif au moyen d'excursions, de visites de monuments, et de lectures sur placés ; par des documents artistiques modèles, qui passeraient d'une école à l'autre suivant un ordre de roulement déterminé ; par des projections lumineuses faites dans un ordre méthodique ;

« 4° Voir les autorités s'efforcer de ne mettre sous les yeux du peuple que des objets revêtant une forme artistique, et s'entourer des conseils d'hommes compétents dans l'examen de toutes les questions intéressant tant la production d'œuvres nouvelles que la conservation des monuments et des beaux sites qui existent ;

« 5° Favoriser la création des musées cantonaux et la création des Sociétés artistiques dans chaque centre ;

« 6° Faire, par l'exécution fréquente des morceaux bien choisis, l'éducation musicale du peuple ;

« 7° Organiser les musées d'une manière plus esthétique et méthodique, de façon à ce qu'ils constituent non des exhibitions, mais de véritables établissements d'éducation artistique populaire ; y placer en évidence, de façon à frapper la vue tout d'abord et autant que possible dans des conditions de lumière et d'entourage analogues à celles du milieu pour lequel elles ont été exécutées, les œuvres les plus marquantes, celles que l'on peut considérer à bon droit comme l'expression la plus exacte de l'art de chaque époque à son apogée ; former, à côté de ces pièces capitales, des groupements d'autres œuvres marquant les différentes étapes qui ont précédé cette expression, celles qui s'en sont successivement éloignées, pour aboutir à une expression nouvelle ; exposer les prolégomènes de la filiation des œuvres d'art si clairement que le visiteur emporte la sensation nette que l'histoire de l'art comme celle de la civilisation présente une suite ininterrompue d'évolutions, un enchaînement de faits conséquents sans solution de continuité. Ouvrir les musées largement tous les jours et publiquement. Mettre sur chaque œuvre la mention du sujet qu'elle représente, les noms de l'auteur et du donateur ;

« 8° Modifier les expositions dans le sens d'un groupement des objets par genre d'œuvres. Y réserver une place aux applications de l'art à l'industrie. L'exposition de toute reproduction d'objets d'art plastique doit montrer, à côté de l'ensemble, des fragments permettant d'en étudier les détails, ainsi que des photographies donnant l'impression nette de l'objet dans son milieu réel ;

« 9° Instituer des concours publics pour répartir les commandes de travaux d'art public. Tout monument, ayant un caractère décoratif, à ériger sur la voie publique, doit être mis à exécution qu'après examen, par une commission compétente, d'une maquette grandeur d'exécution installée sur l'emplacement qui doit le recevoir. »

Le programme de la deuxième section du Congrès contenait une question relative aux concours de Rome : « Cette institution répond-elle aux exigences de l'art ? » Le Congrès a déclaré qu'elle n'y répondait point, et a voté, à ce propos, les vœux suivants :

« Maintenir en principe, mais modifier dans l'application l'institution des concours de Rome ;

« Demander aux candidats le plus d'instruction possible ; mais tenir compte, toutefois, plus du talent personnel des candidats que de leur science ;

« Retrancher des conditions actuelles des concours toute les dispositions pouvant mettre obstacle à la libre révélation de la personnalité de chaque candidat ; apporter beaucoup de largeur dans le choix du sujet, et admettre chaque concurrent à en traiter deux : l'un imposé, l'autre au choix. Maintenir l'obligation du voyage, en laissant au candidat toute latitude au sujet du choix de son itinéraire. »

II

Le Comité d'organisation du Congrès avait inscrit au programme de la troisième section, à qui incombait l'étude de l'art public au point de vue technique, ces deux questions : « N'y a-t-il pas lieu d'apporter des réformes dans l'organisation des Académies et Écoles d'art existantes ? » « N'y a-t-il pas lieu de créer ou d'améliorer pour les divers métiers d'art des Écoles d'application, et quel doit en être éventuellement le programme ? »

Pour que la section pût avoir immédiatement une base de discussion, le Comité chargeait MM. Cluysenaar, professeur d'art monumental et décoratif à l'Institut supérieur des Beaux-Arts de l'Académie d'Anvers, et Paul Saintenoy, architecte du comte de Flandre, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, de rédiger un rapport préliminaire sur la première question ; et notre collaborateur, M. Marius Vachon, recevait une mission analogue pour la seconde.

Le premier rapporteur, avec une grande indépendance, synthétisait, de cette façon, précise, ses vues originales et son opinion hardie :

« Le programme des études est trop défini et trop chargé pour permettre une initiative quelconque aux directeurs et aux corps enseignants.

« L'enseignement uniforme pour tout le pays étouffe toute originalité, en dépit des aptitudes qui peuvent différer d'une localité à l'autre.

« Dans les Académies, l'enseignement est insuffisant pour former des artistes et ne présente pas un côté assez pratique pour faire de bons artisans. »

Se plaçant à un autre point de vue, celui de l'organisation administrative générale des Académies et des Écoles d'art, le deuxième rapporteur formulait ces conclusions :

« Dans notre organisation sociale actuelle l'enseignement de l'art doit être organisé par les pouvoirs publics.

« Le système d'enseignement magistral est préférable, soit dans des ateliers libres, soit dans des ateliers subventionnés à défaut des premiers.

« Des épreuves et concours généraux organisés avec une grande largeur de vues, de façon à favor-

riser le libre développement des talents, doivent servir de lieu d'ensemble des différents ateliers.

« Des cours généraux historiques, techniques ou scientifiques, communs à tous élèves, doivent compléter l'enseignement.

« L'enseignement supérieur de l'art ne doit pas plus être gratuit que celui des Universités ou des autres écoles supérieures; des bourses d'étude doivent être créées. »

Il s'engagea aussitôt sur les idées et les projets de réforme, contenus dans ces deux rapports, un débat très vif, quoique peu contradictoire, car les déclarations des orateurs accentuaient généralement les critiques présentées par les rapporteurs. MM. Mayeux et Charles Lucas, délégués de la Société centrale des Architectes français; MM. Paugoy et Blondel, délégués de la Société provinciale des Architectes du Sud de la France; Guypers, architecte du gouvernement hollandais; Gosset, de Reims, et Grandvarlet, vice-président de l'Union des Arts décoratifs et industriels de Belgique, prirent successivement la parole. Enfin, sur la proposition de M. Marins Vachon, la section adoptait le vœu suivant, qui a paru dégager nettement le principe ayant inspiré ces idées et ces projets :

« La troisième section émet le vœu que, dans l'administration et dans la direction des Académies, des Écoles d'art et des Écoles des Beaux-Arts, il y ait plus de liberté et plus de décentralisation. »

Quant aux points de détails, visant les programmes d'enseignement, qui avaient été incidemment soulevés au cours du débat par les congressistes précédents et par M. Lenci, architecte et échevin des travaux publics, à Florence, le bureau de la troisième section les résuma comme suit :

« La troisième section émet le vœu que dans les Écoles d'art de tous les degrés, l'enseignement soit à la fois théorique et pratique : que cet enseignement ne soit pas trop spécialisé suivant les diverses branches professionnelles, la peinture, la sculpture, l'architecture, choisies par les élèves, et prenne, au contraire, un caractère d'enseignement général, répondant à ce qui a été dénommé dans quelques pays l'enseignement simultané. »

Le rapport préliminaire, rédigé par M. Marins Vachon sur la deuxième question, relative à la création et à la réforme des Écoles d'application pour les métiers d'art, concluait ainsi :

« Les Écoles d'application pour les métiers d'art doivent être administrées et dirigées par les délégués — artistes et industriels — des Associations corporatives, Chambres de commerces, Chambres syndicales, patronales et ouvrières, etc., qui représentent, devant les pouvoirs publics et devant la population, les métiers pour le développement desquels elles ont été créées. »

C'était là une proposition formelle et énergique de décentralisation radicale de l'enseignement pour les ouvriers et pour les artistes industriels. Un passage de ce rapport doit être reproduit pour les lignes suivantes, qui contiennent une sorte de résumé de l'exposé des motifs :

« Herbert Spencer a dit : « La meilleure édu-

cation est celle qui prépare le mieux l'enfant à « l'avenir qui l'attend. » Ce principe de pédagogie, formulé avec une excellente précision, doit servir de base à l'étude de la question proposée par le Congrès.

« Que sont socialement les élèves de ces écoles ? Des fils d'ouvriers, des fils de paysans. Il semble que le travail manuel, celui des champs et celui de l'atelier, tout de discipline, d'ordre et de fixité, qui donne à ceux qui l'exercent la joie et l'orgueil de la création, qui enseigne la grande vertu d'accepter stoïquement l'apparente iniquité des saisons et de la vie, accomplisse là son œuvre de moralisation; et, que, par une conséquence logique, dans ces milieux seuls, l'art, la plus haute expression du travail, soit envisagé au point de vue de son vrai caractère, de sa vraie mission, alors qu'ailleurs on le tient pour une simple distraction d'inutiles désœuvrés.

« Que viennent chercher dans ces écoles ces fils d'ouvriers, ces fils de paysans ? les moyens de se perfectionner dans leurs métiers, par des connaissances artistiques et scientifiques, qui leur soient appropriées.

« Quel est l'avenir qui les attend ? la vie de l'ouvrier pour le plus grand nombre; la position de contremaîtres et de chefs d'ateliers pour les plus habiles et les plus hardis. Fort rares sont ceux qui, par une vocation irrésistible, s'éveillant devant les œuvres d'art des maîtres, réussissent, à force de sacrifices et d'énergie, à devenir un jour des artistes, architectes, peintres, sculpteurs, en état de gagner honorablement leur vie.

« Ces écoles doivent donc avoir pour but unique de fournir aux futurs ouvriers, contremaîtres et patrons, ce qu'ils désirent, ce dont ils ont besoin, et leur organisation — règlements et programmes — doit être conçue exclusivement en vue de leur faire atteindre ce but.

« Les écoles d'application pour les métiers d'art ne sauraient d'aucune façon — organisation, administration, programmes — être assimilées aux autres institutions d'instruction publique, contrairement à la thèse officielle d'unité, par laquelle on s'efforce d'en justifier la centralisation. Elles ne peuvent vivre et prospérer, recruter des élèves et les former, faire sortir de leur enseignement toutes les conséquences économiques et sociales qui y sont enfermées, qu'à la condition absolue de relations intimes et constantes avec les industries, d'en connaître avec précision la situation, les transformations, les désirs et les vœux. Comme tout organisme vivant, elles doivent avoir une vie interne active, une vie externe féconde; c'est-à-dire, pour employer une expression physiologique, une vie de nutrition de sensibilité et d'impulsion. En ce temps de progrès industriels, de conquêtes de la science, d'évolutions artistiques, l'école vieillit aussi vite que l'usine et l'atelier. Il faut donc en renouveler constamment les programmes et les règlements, comme l'usine et l'atelier renouvellent leur outillage et leurs procédés.

« Or, ce ne sont pas, on en conviendra, des fonctionnaires lointains qui peuvent être en mesure d'assurer aux écoles cette extériorisation, mieux que les chefs d'industrie, obligés de se tenir au courant de tout ce qui se passe, de tout ce qui se fait, de tout ce qui se projette, comme

innovations, non seulement dans le centre où ils vivent, mais dans tous les pays où se produit une concurrence, d'autant plus active et plus dangereuse qu'elle est plus récente et qu'elle bénéficie ainsi des progrès réalisés partout. C'est par les hommes de métier seuls que les défauts de l'outillage et les vices des procédés peuvent être aperçus, démêlés et corrigés. Actuellement, les écoles qui n'ont pas cette organisation présentent une triste physionomie : aucune passion pour le développement des métiers ne pousse les directeurs et les professeurs à rechercher la société des industriels, à fréquenter les usines et les ateliers ; l'enseignement est une fonction intermittente qui ne s'étend point au delà des règlements et des programmes. De leur côté, les industriels n'ont aucune préoccupation de tenir l'école au courant de leurs tentatives, de leurs inventions. Et, par une suite toute naturelle d'idées et de sentiments, l'indifférence mutuelle conduit, sans même qu'on s'en doute, au mépris et à l'hostilité. L'extériorisation de l'école établit entre les uns et les autres des habitudes de respect, d'estime et de confiance, la solidarité d'intérêts, la communion des idées et des ambitions. Étendant son influence bienfaisante hors de ses murs, continuant au delà du cycle scolaire des études son enseignement, accompagnant les futurs chefs d'atelier et ouvriers, à leur entrée dans la vie industrielle, au moment où les conseils et les encouragements de ceux qui ont acquis le savoir « avec les dents », comme disait fortement Bernard Palissy, doivent compléter l'initiation aux connaissances artistiques et scientifiques élémentaires, pour qu'ils puissent tirer parti de leur première instruction, l'école devient, dans la cité, le centre permanent d'activité intellectuelle, qui fait rayonner partout la lumière de la science et l'art, fécondant les esprits, faisant germer une abondante moisson d'œuvres superbes. »

À l'unanimité, moins deux abstentions, rapports et vœux étaient approuvés par la troisième section, qui chargeait M. Marius Vachon de faire le rapport de ses travaux à l'assemblée générale.

Par une coïncidence piquante, l'assemblée générale appelée à exprimer l'opinion du Congrès sur les vœux de décentralisation des institutions d'enseignement pour les ouvriers et pour les artistes industriels, était présidée par M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique de France, assisté de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, et de M. Nyssens, ministre du Travail et de l'Industrie de Belgique. Après un court et fort intéressant échange d'observations entre M. Roujon, le rapporteur de la section, et M. Charles Lucas, sur la nécessité de mettre à la base de ces institutions un solide enseignement du dessin, qui doit être donné dans les établissements universitaires, le Congrès avota les vœux à l'unanimité, et pour ainsi dire d'acclamation.

Une réunion internationale de représentants de gouvernements et de municipalités a ainsi proclamé officiellement le principe de la réforme administrative des écoles pour les ouvriers et les artistes industriels, en conformité avec les idées et les propositions exposées par M. Marius Vachon, dans le rapport d'enquête qu'il publiait, en

1897, à la suite de la mission officielle dont il avait été chargé pour étudier les industries artistiques françaises. La question qui n'avait pu qu'être effleurée, lors de la discussion du dernier budget des Beaux-Arts, à la Chambre des députés, reviendra, cette année, dans des conditions nouvelles qui donnent la certitude d'une solution définitive, réalisant complètement les vœux si nets, si expressifs, votés par le Congrès de Bruxelles, sous la présidence du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de notre pays.

Le compte rendu des travaux du Congrès de Bruxelles serait incomplet, s'il ne faisait point encore mention de deux autres vœux présentés par la troisième section, à la suite de fort intéressants rapports de MM. Steuben, architecte et échevin de Cologne, et Viendeel, architecte-ingénieur en chef, professeur à l'Université de Louvain, vœux qui ont été également votés à l'unanimité dans l'assemblée générale :

« 1^o Vœux que les municipalités se laissent guider, plus qu'elles ne l'ont fait jusqu'à présent, par des considérations d'esthétique, lorsqu'elles projettent ou exécutent de nouveaux quartiers de villes ; que, dans leur plans d'agrandissement, elles conservent les monuments anciens ;

« 2^o Vœux que les administrations se préoccupent, dans la construction des édifices publics, de la climatologie et de l'orientation, au point de vue de la résistance des matériaux aux intempéries ; et qu'il soit créé des musées-laboratoires des matériaux de construction et de décoration, dans des conditions d'exposition en plein air qui assurent la valeur des expérimentations. »

Il a été décidé, dans l'assemblée générale de clôture, que le prochain Congrès de l'Art public serait tenu, à Paris, en 1900.

Entre les séances de sections et d'assemblées générales, le Comité du Congrès avait organisé des excursions artistiques, fort pittoresques, qui étaient à vrai dire des séances en plein air, *sub jove*.

La municipalité de Malines a tenu à montrer aux congressistes les travaux en voie d'exécution pour retrouver les vestiges du Palais du Grand Conseil, et pour la réédification de la Halle ; à leur faire entendre le merveilleux carillon de Saint-Rombaud. On est allé à Bruges admirer la restauration de l'Hôtel Gruethus, et, par une promenade délicieuse à travers la vieille cité flamande, se rendre compte des heureux résultats de l'initiative prise par la municipalité de subventionner les particuliers pour la reconstruction des anciennes façades de leurs maisons. A Gand, le bourgmestre a fait expliquer sur place au Congrès, par les architectes municipaux, la transformation du centre de la ville, pour dégager le Beffroi, l'Hôtel de ville, Saint-Nicolas et Saint-Bavon, les plans de reconstruction du Palais des Comtes, et les projets de restitution, en son état au siècle dernier, du fameux Marché du Vendredi.

REVUE DES REVUES

+ **Pan** (1898, n° 1). — La partie consacrée aux beaux-arts dans ce fascicule renferme, en guise d'hommage à Böcklin à l'occasion de son récent jubilé, un journal de notes prises sur les travaux, les œuvres, l'esthétique du maître, par un de ses admirateurs, le peintre Rudolf Schick, accompagné de plusieurs croquis et précédé d'un avant-propos de M. H. von Tschudi; puis une étude de M. H.-A. Schmid sur des esquisses de Böcklin (plus. reprod. dans le texte et hors texte); et enfin un article de M. A. Lichtwark sur les expositions d'œuvres de Böcklin récemment organisées à Berlin et à Hambourg. Une planche de phototypie d'après le buste de Böcklin par M. Ad. Hildebrand est placée en tête de ces pages votives.

+ M. Paul Signac, dont nous avons résumé dernièrement les intéressantes études sur le néo-impressionnisme (I), traite ici encore le même sujet. Son travail est accompagné de plusieurs reproductions hors texte, la plupart en couleurs, d'œuvres de M. P. Signac, H. Petitjean, M. Luce, G. Seurat et H.-C. Cross.

+ Autres planches hors texte: *Portrait de M. H. de Régnier*, lithographie originale de M. Th. van Rysselberghe, et une affiche, lithographie originale de M. H. van de Velde.

— **The Artist** (août). — Première partie d'une étude sur l'art anglais vers 1841, d'où l'auteur semble vouloir dater la naissance, en Angleterre, d'un art vraiment national.

Il est à peine besoin d'indiquer combien paradoxale est cette théorie qui excluerait de l'école anglaise Reynolds et Gainsborough, Constable et Turner, sans compter Hogarth qui, s'il ne fut pas toujours un praticien impeccable, est du moins un des artistes les plus originaux de l'Angleterre.

L'année 1841 marque cependant une date dans l'histoire de l'art anglais, mais ce n'est pas celle de sa naissance; et l'on peut tout au plus appeler renaissance le mouvement préraphaélite qui commença vers cette époque et fut représenté plus tard par de si vaillants champions. L'auteur, dans les articles qui suivront, se propose sans doute de passer en revue ces grands artistes, dont le plus âgé n'avait alors guère plus de vingt ans; pour le moment, il s'occupe d'Holman Hunt, un des précurseurs de Rossetti, de Watts et de Burne-Jones, qui, pour n'avoir pas connu l'éclatante renommée de ces maîtres, eut cependant le mérite d'avoir été le premier à réagir contre le médiocre idéal des Webster, des Leslie et autres faiseurs d'anecdotes sentimentales.

— A signaler, dans le même numéro, une élogieuse notice sur notre compatriote Charles Cottet, illustrée de reproductions de ses principales œuvres, et un court article sur James J. Guthrie, un jeune artiste qui ne nous est pas inconnu et nous semble mériter la confiance que l'*Artist* semble avoir dans son avenir.

(Septembre). — Les Anglo-Saxons, nos maîtres depuis longtemps dans l'exploitation de la réclame, reconnaissent cependant de bonne grâce que nous avons, les premiers, su donner à nos affiches un intérêt artistique qui en fait une des branches les plus remarquables de l'art décoratif; aussi n'ont-ils pas tardé à nous faire sur ce terrain une concurrence opiniâtre. Aux maîtres de l'affiche française — ceux qu'ils semblent priser particulièrement sont: Chéret, Toulouse-Lautrec, Ibels, Grasset et Mucha — ils opposent des artistes peu connus encore en France, tels que: Edward Penfield, J. J. Gould, Elhel Reed et surtout J. C. Layendecker, qui vient d'être classé le premier à la suite d'un concours ouvert par le journal *« Le Century »*. De fait il y a d'assez ingénieuses trouvailles dans les dix ou douze compositions faites en vue de ce concours que reproduit l'*Artist*; mais, dussions-nous être taxés de chauvinisme, nous n'hésiterons pas à déclarer qu'aucun des concurrents n'approche des maîtres français qu'ils cherchent plus ou moins à imiter.

— Signalons encore, dans ce numéro, un article sur Henry Ryland, un artiste anglais dont les illustrations, d'une grâce un peu mièvre, sont fort appréciées de ses compatriotes, et une étude sur Louis Majorelle, un compatriote et un émule de Gallé que la revue qualifie de *« coming man »* (un homme en train d'arriver) et dont elle reproduit une série d'ouvrages de céramique et de marqueterie d'un joli goût.

— **Kunst und Kunsthandwerk** (1^{re} année, n° 6). — Étude de M. P. Schumann sur Constantin Meunier, accompagnée de 9 reprod. de sculptures et dessins.

— Suite de l'article de M. Hunger Ford-Pollen sur les *Meubles anglais depuis l'avènement au trône de Henry VII* (avec plusieurs reprod.).

— *La Vie artistique à Vienne*, par M. L. Hevesi (continué dans le fascicule suivant).

(N° 7). M. W. von Seidlitz, dont la *Gazette* a signalé, l'an dernier, le remarquable ouvrage sur l'estampe japonaise, publie dans cette revue une étude détaillée sur la xylographie japonaise et les enseignements que nous en pouvons tirer (9 grav.).

— Compte rendu, par M. J. Leisching, d'une Exposition du Livre qui a eu lieu récemment au Musée d'art industriel de Brunn (4 grav. et 1 planche hors texte d'après une page de manuscrit enluminée de miniatures par Attavante).

(N° 8). — Intéressant article de M. J. Deiningner sur les tourelles et balcons sculptés dont sont agrémentées souvent les maisons tyroliennes, et reproductions de plusieurs intéressants spécimens de ces sortes de constructions.

— *Verres orientaux*, par M. Karel B. Madl (6 grav.).

(N° 9). — Alfred Rethel, dont nous résumions dernièrement la vie (1), est étudié ici spécialement comme caricaturiste par M. Max Schmidt (8 reprod.).

(1) Voir *Chronique des Arts* des 7 et 28 mai, p. 163 et 194.

(1) *V. Chronique des Arts* du 9 juillet 1898, p. 227.

— Article de M. T. Volbehr sur les variations du goût en art et, par suite, la valeur plus ou moins grande des jugements esthétiques au point de vue de l'histoire.

— M. R. Forrer nous décrit l'intérieur du château d'Issogne (val d'Aoste), construit vers 1490, et donne des vues de la cour centrale et de deux des salles garnies de meubles de l'époque.

— Description, par M. A. Schnütgen, et reproduction du surtout de table de style gothique allemand récemment exécuté pour la ville de Cologne.

— Nouvelles artistiques de Vienne et particulièrement du Musée autrichien des arts industriels (avec planche hors texte d'après une belle tapisserie de la fin du xiv^e siècle ou du commencement du xv^e récemment acquise par ce musée).

— Tous ces fascicules renferment, en outre, la suite du beau calendrier décoratif en couleurs de MM. Letler et Urban.

* **Jahrbuch der kœn. preussischen Kunstsammlungen** (XIX^e vol., 3^e fascicule). — Première partie d'un travail important de M. T. Dobbert sur l'Evangélaire du xiii^e siècle conservé à l'hôtel de ville de Goslar (Prusse); l'auteur donne la description approfondie des miniatures que renferme ce manuscrit et dont neuf sont reproduites ici pour la première fois.

* M. Campbell Dodgson enlève à Hans Holbein la paternité de la gravure sur bois que M. Vœgelin avait regardée comme la première en date exécutée d'après un dessin de ce maître; le frontispice en forme de niche en tête de l'ouvrage « *Breve... Leonis X... ad Desyderium Erasmus Roterodamum* », imprimé en 1516, par Froben. Cette gravure n'est qu'une copie en contre-partie, avec de rares modifications et mieux dessinée, du frontispice d'un livre paru en 1511, chez Joh. Weyssenburger, à Nuremberg: « *Sacerdotii defensorium Christophori Scheurtli J. V. Doctoris libell' I* ».

* M. B. Haendcke recherche, dans une intéressante étude, quelles traces de l'influence non seulement de Mantegna, comme on l'admet généralement, mais encore de Jacopo de Barbari, de Pollaiuolo et de Bellini on peut retrouver dans les œuvres de début de Dürer; il établit, comme M. Ephrussi l'avait déjà fait, l'influence du Maître au caducée visible jusqu'en 1504 et démontre la parenté de plusieurs gravures telles que les *Quatre sœurs* (qu'il place en 1497), le *Rêve du docteur* (vers 1498-1499), l'*Anonymous* (1503), l'*Adam et Ève* (1504) avec la *Victoire et la Renommée*, le *Mars et Vénus* et la *Victoire*, de Barbari, pour la pose et autres personnages et le dessin des formes féminines. De même, un dessin de la collection de M. Bonnat: *Deux hommes enlevant deux femmes*, a été exécuté sans doute d'après un modèle italien, probablement de Pollaiuolo représentant l'*Enlèvement des Sabines* et l'Hercule de la gravure *Nessus et Déjanire* est aussi dans le caractère de ce maître italien. Enfin, M. Haendcke reconnaît, dans le petit Amour qui figure dans le *Songe du docteur*, un des anges du tableau de Bellini à l'église des Frari. Plusieurs reproductions permettent au lecteur de se rendre compte par lui-même de ces rapports.

* Sperandio de Mantoue n'a guère été connu jusqu'ici que comme médailleur. M. Hans Mac-kowsky, à la suite de M. Venturi, entreprend ici de remettre en lumière toute sa vie et particulièrement son œuvre comme sculpteur. Né à Mantoue, vers 1425, et fils d'un orfèvre, on ne connaît ni son prénom, ni ses maîtres, ni ses œuvres de jeunesse; ce n'est qu'en 1463 que l'obscurité se dissipe un peu: l'artiste est alors à la cour de Ferrare, d'où il se rend, en 1477, à Faenza, chez le prince Carlo, puis à Bologne, où il se trouve en 1478, pour revenir ensuite mourir dans sa ville natale. Les dernières recherches critiques permettent de lui attribuer plusieurs œuvres dont jusqu'alors on l'avait privé: la plus monumentale est le tombeau du pape Alexandre V, à l'église Saint-François de Bologne (reprod. de l'ensemble et de divers détails); puis le portail de l'église Sainte-Catherine de la même ville, la colonnade de San Giacomo, la cour du palais Bevilacqua; enfin, plusieurs bustes excellents en terre cuite: le meilleur de tous, celui d'un juriste de Bologne, jadis dans la collection de Corvisieri, à Rome, maintenant au musée de Berlin (reprod. hors texte); celui de Giovanni II Bentivoglio, dans la collection du prince Orloff, à Paris; le buste de marbre d'Andrea Barbazzi, à San Petronio de Bologne; un buste de la duchesse Éléonore d'Alençon, dans la collection Gustave Dreyfus, à Paris; enfin, une œuvre non encore citée parmi celles de Sperandio: le buste en bas-relief d'Hercule 1^{er} d'Este, en marbre, acquis en 1894 par le Louvre (reprod.).

* En vue du concours ouvert, comme nous l'avons annoncé, par l'empereur d'Allemagne pour la restauration du torse d'*Aphrodite*, n^o 18^e du musée de Berlin, le conservateur des Antiques, M. Kekule von Stradonitz, donne comme renseignements aux concurrents des notes archéologiques sur cette œuvre, avec sa reproduction sous différentes faces et des reproductions d'œuvres similaires.

BIBLIOGRAPHIE

Alexandre Falguière, sculpteur et peintre. —

Texte par divers critiques. 117 reproductions d'œuvres de A. Falguière et un frontispice-aquarelle d'Eugène Grasset. — Paris, Société anonyme *La Plume*, 1898, in-8^e, 106 p.

La revue « *La Plume* » a eu récemment l'idée de célébrer, d'une façon particulière, un des maîtres de l'art contemporain qui compte sinon parmi les plus fins, les plus puissants ou les plus émus, du moins parmi les plus habiles et les souples: Alexandre Falguière. A cet effet, un de nos distingués confrères, M. Yvanhoë Rambesson, a recueilli dans les écrits de nos principaux écrivains ou critiques d'art ou leur a demandé quelques pages caractéristiques sur le maître et ses œuvres; le recueil de ces jugements, signé Paul Arène, Th. de Banville, Barbey d'Aurevilly, Ch. Blanc, Gastagnary, F. Coppée, Henry Davray, Théophile Gautier, H. Havard, T. Klingsor, P. Mautz, R. Marx, Louis Ménard, Y. Rambesson, etc., a été ensuite illustré des reproductions

des principales œuvres de l'artiste, sculptures et peintures, de nombreux croquis et maquettes, dont plusieurs inédits, et forme un élégant album aussi intéressant à regarder qu'à lire.

Une belle estampe en couleurs, *La Sculpture*, par M. Grasset, sert de frontispice à l'ouvrage.

A. M.

L'Armoire du roi René, par J. P. SEDDON. — Londres, Batsford. — In-8°, 16 p.

Ce très beau meuble, pièce unique dans l'histoire de l'Art décoratif moderne et qui fut exposé à Londres en 1897, méritait, à plus d'un titre, l'intéressante monographie que lui consacre M. John P. Seddon, l'architecte qui entreprit de dessiner cette œuvre en 1861. Ce qui en fait l'attrait principal ce sont les panneaux qui le décorent et qui sont dus aux plus grands peintres de l'Angleterre moderne. Chacun de ces panneaux a pour but de nous montrer le bon roi René dans une de ses activités favorites, mais le plus souvent nous y trouvons simplement la représentation, le symbole des activités supérieures de l'humanité. Ford Madox Brown nous a donné là, sous le titre *Architecture*, l'une de ses œuvres les plus complètes. Burne-Jones y représente la *Peinture* et la *Sculpture*, et Dante Gabriel Rossetti la *Musique*, la *Broderie* et la *Céramique*. Toutes ces œuvres, d'autant plus intéressantes qu'elles sont moins connues, ont été reproduites avec beaucoup de soin dans la charmante plaquette éditée par M. Batsford.

H. F.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris, il y a quinze jours, la mort, à Aubagne, à l'âge de trente-trois ans, du peintre graveur **A.-M. Lauzet**. On a de lui, en peinture, des paysages très personnels; en lithographie, un album aujourd'hui fort rare des principaux tableaux de Monticelli, son compatriote.

Il avait entrepris la reproduction lithographique de l'œuvre de M. Puvis de Chavannes, lorsque les médecins l'envoyèrent dans le Midi pour y soigner la maladie de poitrine à laquelle il vient de succomber après quatre années de souffrances ininterrompues, au cours desquelles il n'avait cependant pas cessé de travailler.

Ses derniers travaux importants auront été l'affiche que lui commanda l'Union pour l'action morale, et qui reproduisit, on s'en souvient, *l'Enfance de sainte Geneviève* du Panthéon.

C'était une fine nature d'artiste, à qui la vie fut peu clémente.

M. Léon Mignon, sculpteur belge très réputé, vient de mourir à Bruxelles; il était né à Liège en 1847, avait commencé ses études à l'Académie de Cette, puis les avait continuées à Rome, à Florence, puis à Paris, où il resta huit ans. Les œuvres de Mignon sont classées dans les collections ou sur les places publiques; son œuvre capitale, le *Combat de taureaux*

est au Musée de Bruxelles; deux de ses groupes importants en bronze, *Dompteur de taureaux* et *Bœuf au repos*, ornent les terrasses de Liège, et un *Taureau* orne l'île du Commerce de cette même ville. Titulaire d'une médaille de 2^e classe à notre Exposition universelle de 1878, Mignon avait reçu une médaille d'or à l'Exposition de 1889, et une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition universelle d'Anvers en 1885. Il était chevalier de l'ordre de Léopold.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de MM. **Bourdelle**, **Brangwyn**, **E. Claus**, **L. Delachaux**, **East**, **Normann**, **Perrichon**, **Steinlen**, **van der Weyden**, **Vogler**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 10 au 19 octobre.

Exposition de dessins, pastels et aquarelles inédits de MM. **Léon Barrillot**, **E. Bèjot**, **L. Couturier**, **Duval**, **Jeannot**, **Joussot**, **Ranft**, **Robida**, **van Muyden** et autres, chez Hessele, 13, rue Lafitte, du 15 au 29 octobre.

Exposition de paysages de **M. Ch. Lacoste**, au Salon des Cent, 31, rue Bonaparte, jusqu'à fin octobre.

Étranger

Berlin : Exposition d'affiches allemandes.

Bruxelles : Exposition des Beaux-Arts, organisée par l'Alliance artistique de Schaerbeck, dans les galeries du Musée royal.

Darmstadt : Exposition d'art et d'art appliqué, jusqu'au 31 octobre.

Genève : Exposition rétrospective de tableaux d'Alfred van Muyden.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

MAISON rue Blomet, 64. C^e 360^m. Rev. 5.070 fr. M. à pr. 25.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Par., 25 oct. 98. M^e Bourdel, not. 30, r. Beuret.

MAISON RUE ST-LAZARE 97, angle, rue à Paris **Canmartin**. C^e 394 m. 56 c. Rev. 61.870 f. M. à p. 750.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. n., 8 nov. 98. M^e Kastler, n., 116, fg St-Honoré

RUE BAC 42, et rue Grébeauval. **MAISON**, cour du **BAC** et jardin. C^e 778^m. Rev. br. 30.600 fr. M. à pr. 500.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Le 15 novembre. M^e Vincent, not., 183, bd. St-Germain.

Maison LAFFITTE 20. C^e 467^m 45. R. br. 21 400 f. en 1900 24.400. M. à p. 350.000. **G^e TERRAIN** angle rues **Abbé-Groult**, **111**, de **Vouillé** et **Corbon**. C^e 3.605^m. M. à p. 250.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris. le 25 octobre 1898. S'adr. aux not. M^e **Nottin**, rue Ville-l'Evêque, 5, et Meignen, dép. ench.

Le gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Nous avons déjà parlé de la déconvenue des artistes français lorsqu'ils s'aperçurent que le nouveau palais des Champs-Élysées était trop exigü pour contenir la collection d'œuvres qui, en 1900, représentera notre pays.

Une lettre signée de Puvis de Chavannes — ce fut la dernière signature que donna notre pauvre grand maître — et de M. J.-P. Laurens a été récemment communiquée à la presse. Les présidents des deux Sociétés émules se plaignaient de ce que certains novellistes mal informés tendaient à dénaturer la question et cette protestation était, certes, bien justifiée.

Au mois d'août dernier, les mêmes pamphlets visaient à prouver aux artistes que le grand jour des galeries éclairées d'en haut était très mauvais pour la bonne peinture et que de simples salles éclairées par des fenêtres ordinaires, comme il n'en manquera pas dans le nouvel édifice, seraient très préférables. Depuis lors, la thèse a changé. Sans savoir que les Sociétés intéressées ne demandaient que la surface nécessaire à l'exposition de 4.800 toiles françaises, on a voulu prouver au public que « son plaisir se changerait en fatigue » si l'emplacement réservé à la peinture n'était pas sagement limité; et cela au lendemain du succès des Salons réunis qui formaient des kilomètres de développement!

Où les architectes en cause ont-ils été chercher cet argument de bons apôtres, sinon

dans la doctrine de ce médecin de Molière qui conseillait au malade de se faire couper un bras gênant et enlever un œil qui prenait la nourriture de l'autre?

Une solution est intervenue : on dressera dans la piste des baraquements, comme ceux que nous avons vus à la Galerie des Machines. On prendra sa place légitime à la sculpture... comme il y a dix ans.

Voilà où mène l'aveugle approbation que l'administration irresponsable et bien intentionnée donne aux plans des architectes, sur la vue de leur beau projet de façade.

NOUVELLES

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Vaudremier, architecte, membre de l'Institut, a été nommé membre du Conseil supérieur de l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts, en remplacement de Charles Garnier, décédé.

*** L'administration communale d'Anvers a voté le principe de grandes fêtes qui auront lieu, l'année prochaine, à l'occasion du 300^e anniversaire de la naissance d'Antoine van Dyck. Dès à présent, on est décidé à faire, pour le moins, aussi beau qu'en 1877, à l'occasion du 300^e anniversaire de Rubens. Il y aura un cortège historique avec reconstitution de l'ancien Ommevang d'Anvers.

Musiciens et auteurs dramatiques travaillent déjà en vue des prochaines solennités.

*** Le musée Cernuschi, dont nous avons annoncé la pseudo-inauguration, a été ouvert officiellement mercredi dernier.

****** Ont été inaugurés, durant la dernière quinzaine :

A Perpignan, un monument à la mémoire de Laurent Escarguel, œuvre de M. Jean Belloc;

A Chaumont, un monument élevé aux enfants de la Haute-Marne, œuvre de M. Tony Noël;

A Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), un monument à Madier de Montjau, œuvre de M. Félix Charpentier.

****** On n'a pas oublié le dressoir que le prince Edmond de Polignac avait exposé à la Société Nationale (Salon du Champ-de-Mars), cette année, et comme l'antique s'y renovait par des inventions originales dans le choix des formes et l'accommodation de matières délicates et précieuses. Le prince de Polignac vient d'exécuter deux guéridons qui sont d'un art raffiné et non moins élégant. Ils forment, avec le dressoir, l'ensemble d'une « petite exposition » très intéressante où nous convient MM. Poirier et Rémon, 17, rue Caumartin.

****** On a fêté récemment, à Brescia, le 400^e anniversaire de la naissance en cette ville du peintre Alessandro Buonvicino, dit Moretto de Brescia, par l'inauguration d'une statue de l'artiste, œuvre du sculpteur bresciano Ghidoni, et par une exposition comprenant une quarantaine d'œuvres originales, et des reproductions des chefs-d'œuvre dispersés au dehors.

****** D'après une nouvelle que nous donnons sous toute réserve, on vient de découvrir à Athènes, dans les ruines du temple du Jupiter Olympien, le socle qui supportait la fameuse statue chryséléphantine de Jupiter, œuvre de Phidias. C'est précisément à l'endroit décrit par Pausanias que ce socle a été découvert.

Le Vandalisme à Florence

Un de nos correspondants de Florence, écrivain aussi érudit que brillant, nous adresse, au sujet des démolitions entreprises dans la capitale de la Toscane, une protestation à laquelle s'associeront tous les amis de l'art, tous les admirateurs de l'incomparable reine de l'Arno. Nous en extrayons les passages principaux :

« Profitant de la démission du prince Corsini, sous l'administration duquel un tel vandalisme eût été impossible, la petite bourgeoisie a inauguré un véritable système de démolitions, aussi inutiles que regrettables, afin d'aligner la partie de la ville se trouvant entre la nouvelle place Centrale et le Pont Vieux. Tout un côté de la Via Porta Roma est déjà tombé sous les coups des maçons, et le beau « Palazzo di Parte Guelfa » est, à ce qu'il paraît, condamné à faire place à une espèce de rue de Rivoli. Il est certain qu'on ne s'arrêtera pas là et que le tour du Pont Vieux et du Borgo S. Jacopo viendra ensuite. Le danger a enfin réveillé l'attention des Italiens, et il s'est formé un

Comité de surveillance (1). Mais ce Comité, composé entièrement de gentilshommes, n'a aucune prise sur la bourgeoisie, qui s'entête à croire que Florence se relèvera grâce à cette modernisation et que les étrangers accourront en foule pour l'admirer !

« Nous avons pris le parti de recueillir en Angleterre des centaines de signatures, qui seront imprimées et placardées dans tous les hôtels et principaux magasins, afin de faire comprendre que les étrangers s'opposent à ce vandalisme. Nous désirons associer à cette entreprise toutes les personnes qui aiment Florence. »

Les Fouilles de Timgad

Les lecteurs de la *Gazette* sont aujourd'hui familiers avec les antiquités de Timgad, grâce aux beaux articles de M. Cagnat. Les fouilles poursuivies par les soins de l'administration des Beaux-Arts et dont la direction est confiée à M. Albert Ballu, architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie, viennent de donner lieu à de nouvelles découvertes extrêmement intéressantes.

Le gouverneur général de l'Algérie a télégraphié à M. Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, que les derniers travaux ont mis au jour : 1^o un nouveau temple dédié à Jupiter, à Junon et à Minerve; 2^o un établissement public orné de belles mosaïques à figures; 3^o un vaste édifice rectangulaire situé hors des murs de l'ancienne ville et qui laisse supposer l'existence de grands thermes.

A l'heure actuelle, M. Ballu fait procéder au déblaiement des substructions de la porte Est de la ville.

Sur la détermination des dates

DES DESSINS DE REMBRANDT

Conférence faite à Amsterdam, au Congrès de l'Histoire de l'Art, par M. Cornelis Hofstede de Groot.

On pouvait être assuré à l'avance qu'à raison des comparaisons qu'elle ne pouvait manquer de provoquer, la belle Exposition des œuvres de Rembrandt, organisée à Amsterdam en septembre-octobre 1898, serait pour les admirateurs du maître la source d'études aussi nombreuses qu'instructives. Un des plus compétents parmi eux, M. C. Hofstede de Groot vient, en effet, de faire à Amsterdam une excellente conférence sur la possibilité de fixer les dates d'un grand nombre de dessins de Rembrandt et, très amicalement, il a bien voulu me communiquer le manuscrit de son travail, dont je voudrais essayer de dégager ici les principaux traits.

Dans cet exposé très clair, aussi méthodique que

(1) Miss Paget, qui a rendu illustre dans les lettres le nom de Vernon Lee, s'est chargée de centraliser les adhésions dans sa villa « Il Palmerino », à Majano, près Florence.

substantiel et qui atteste une parfaite connaissance de son sujet, M. Hofstede de Groot commence par diviser en trois catégories les dessins du grand artiste : 1^o ses études d'après nature ou d'après les œuvres d'autres maîtres; 2^o ses esquisses, faites pour des peintures ou des eaux-fortes; 3^o enfin, quelques dessins, en petite quantité, qui sont eux-mêmes des œuvres terminées, destinées à être vendues ou offertes en cadeau. Tout cela forme un ensemble considérable et qui augmente d'année en année. Les matériaux employés par Rembrandt sont très variés : il se sert d'habitude de papier blanc, ou légèrement teinté vers la fin de sa carrière; très rarement de parchemin, quand il dessine « à la pointe d'argent ».

Avec le crayon rouge il fait, à ses débuts, des dessins très finis, d'une exécution très élégante. Plus tard, il use, soit séparément, soit en les combinant entre eux, du crayon noir, de la plume d'oie ou de roseau, avec des teintes plus ou moins sommaires d'encre de Chine, de sépia ou de bistre pour noter les valeurs et parfois même de légers rehauts de couleurs à l'aquarelle. Les corrections ou les lumières les plus vives ont été souvent indiquées à l'aide de touches de gouache; mais, avec le temps, ces blancs, décomposés par l'action de la lumière ou par la composition même des papiers, sont devenus plus foncés que ces papiers eux-mêmes et laissent paraître les traits que l'artiste s'était proposé d'effacer. Dans certaines compositions qu'il a voulu remanier et dont certaines parties lui semblaient cependant devoir être conservées, Rembrandt a collé successivement des morceaux de papier découpés suivant des contours déjà tracés qu'il désirait ménager; et une *Pietà*, qui appartient au British Museum, ne compte pas moins de dix-sept fragments ainsi rapportés, ajustés les uns aux autres.

Le maître n'a d'ailleurs daté lui-même que très rarement ses dessins, quand il voulait, par exemple, conserver le souvenir d'une chose ou d'un événement qui l'avait frappé, comme cette étude d'un *Éléphant* venu en 1655 en Hollande, probablement avec une ménagerie, ou ce croquis fait en 1652 d'après les ruines de l'hôtel de ville d'Amsterdam, peu de jours après l'incendie qui l'avait détruit.

D'autres fois, la date est destinée à fixer le don d'un dessin qu'il offre à un ami; ou bien, à défaut de cette date, quand il s'agit d'un portrait, l'âge du modèle ou le costume qu'il porte donnent approximativement l'époque à laquelle le dessin a été exécuté. A propos de la copie assez libre faite par Rembrandt du portrait de Castiglione par Raphaël, M. Hofstede de Groot suppose très vraisemblablement que ce dessin a dû être exécuté en hâte par le maître, au cours d'une vente effectuée, en 1639, à Amsterdam, d'après l'original qui y figurait.

Mais les études ou croquis faits en vue d'une eau-forte ou d'un tableau et qui, par conséquent, ont précédé les œuvres pour lesquelles ils ont été faits, donnent lieu, quand ces œuvres sont datées, à des indications beaucoup plus nombreuses et qui offrent sinon une certitude absolue, du moins des renseignements plus ou moins précis dont il y a lieu de tirer parti. En s'aidant très ingénieusement de toutes ces sources d'information, M. Hofstede de Groot est parvenu à déterminer les dates de 68 dessins appartenant à

diverses époques de la carrière artistique de Rembrandt, dates absolument certaines pour plusieurs d'entre eux et présentant pour les autres un caractère suffisant de vraisemblance. Ce sont là, on le comprend, des points de repère tout à fait précieux, autour desquels il est permis de grouper un certain nombre d'autres dessins qui ont avec ces types des analogies formelles de facture, et l'on arrive ainsi à restreindre d'autant le nombre des ouvrages dont la date était restée jusqu'ici vague et indéterminée. Il y a donc lieu de féliciter M. Hofstede de Groot de la prudence et de l'ingéniosité de ses conclusions, dont la critique devra désormais tenir le plus grand compte.

ÉMILE MICHEL.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 22 octobre

L'Académie a procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section d'architecture en remplacement de M. Charles Garnier, décédé.

Au quatrième tour, M. Moyaux, ayant obtenu la majorité des suffrages, a été déclaré élu.

M. Moyaux a soixante-trois ans. Il fut grand prix de Rome en 1861. Il a exécuté le tombeau de Coignet, l'observatoire de Meudon, et a été désigné pour la construction du nouveau palais de la Cour des comptes, rue Cambon.

En raison du décès de M. Charles Lenepveu, membre de la section de peinture, l'Académie a levé, après l'élection, la séance en signe de deuil.

Académie des Inscriptions

Séance du 14 octobre

M. Héron de Villefosse communique de nouveaux renseignements qu'il vient de recevoir du R. P. Delattre sur les fouilles de Carthage.

« Le puits, dit le R. P. Delattre, dans lequel nous avons trouvé le petit sarcophage dont le couvercle porte le personnage drapé et barbu que vous connaissez, n'avait pas été entièrement exploré. La chambre située au fond du puits avait été seule complètement vidée, et il restait vers le milieu du puits une seconde chambre à deux auges que nous n'avions pu encore explorer parce qu'elle était pleine de terre. C'est le 6 octobre seulement qu'elle a été déblayée. Outre les auges renfermant des squelettes, avec mobilier ordinaire, urnes à queues, lampes puniques, lampes grecques, monnaies, un cloche de bronze brisé, deux miroirs, un manche en ivoire, etc., on trouve dans cette chambre quatre petits sarcophages simples ne renfermant que des ossements calcinés. Mais, dans l'angle de la cellule, à gauche, sous le plafond, un cinquième petit sarcophage avait été encastré dans le rocher.

« Le couvercle de ce petit sarcophage est très particulier; il porte gravé au trait un personnage barbu, à longue robe, la main droite levée et portant de la main gauche, devant la poitrine,

une sorte de coupe ou de cassolette. La tête repose sur deux coussins à glands.

« La silhouette seule du personnage et des deux coussins sur lesquels la tête repose se détache en relief du couvercle. Ce personnage paraît représenter un Carthaginois revêtu de la même dignité que celui qui est sculpté en haut-relief, dont je vous ai récemment envoyé la photographie, et que l'on est tenté de prendre pour un prêtre. Mais, cette fois, nous avons son nom et son titre. La tranche du couvercle, du côté de la tête du personnage, porte une inscription gravée en caractères puniques, et je crois pouvoir la traduire : *Baalchillek le rab.* »

M. Omont fait part à l'Académie des résultats de la conférence internationale tenue récemment à Saint-Gall (Suisse) pour examiner les causes de destruction des très anciens manuscrits et étudier les moyens d'assurer leur conservation.

Le P. Ehrle, préfet de la Bibliothèque Vaticane, qui avait pris l'initiative de la réunion de cette conférence, avait pu, grâce à l'autorisation libérale du Souverain-Pontife, mettre sous les yeux des membres de la conférence des spécimens des plus anciens et des plus précieux manuscrits de la Vaticane restaurés par ses soins : les deux Virgile en peinture, le palimpseste du *De Republica* de Cicéron, le Fronton, le Strabon, le Suétone, etc.

Séance du 21 octobre

M. E. Müntz annonce à l'Académie que M^{me} Ch. Garnier, veuve de l'éminent architecte, vient d'offrir à la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, en souvenir de son mari, une importante collection d'ouvrages imprimés, de photographies, et surtout de dessins d'architecture. Parmi ces derniers figurent des relevés du forum de Trajan, du temple de Vesta à Rome et des Bains de Pouzzolles. Plus précieux encore et de nature à intéresser plus particulièrement l'Académie est le recueil des monuments du royaume de Naples se rattachant à la domination angevine. M. Garnier y a reproduit, avec des cotes à l'appui, les monuments funéraires de la dynastie d'Anjou conservés dans les églises de Donna Regina, de Santa Chiara, de San Giovanni à Carbonaro, de San Lorenzo et San Domenico Maggiore à Naples, ainsi que dans diverses autres villes de l'Italie méridionale. Il y a là un important supplément graphique aux travaux qu'un ancien membre de l'École française de Rome, M. Bertaux, a entrepris dans l'Italie méridionale sous les auspices de l'Académie.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ayant communiqué à l'Académie un rapport de M. J. de Morgan, délégué général du ministère en Perse, sur sa première campagne de fouilles (1897-1898), a chargé M. Heuzey d'en présenter un compte rendu sommaire.

Les fouilles ayant eu lieu sur l'emplacement de Suse, M. Heuzey commence par rendre hommage aux importants résultats obtenus sur le même terrain, il y a douze ans, par une autre expédition française, la mission Dieulafoy. L'œuvre capitale de cette première mission a été l'étude, dans les couches de ce terrain, de ce qu'on peut appeler l'étage perse ou achéménide.

Le grand fait nouveau que nous apportent les fouilles de M. de Morgan, c'est la pénétration dans la couche proprement susienne (appelée aussi élamite ou anzanite).

Il s'agit d'une très ancienne nation asiatique qui a été l'ennemie séculaire de l'Assyrie et de la Chaldée. Une série de galeries souterraines ont établi d'abord la nature archéologique de l'ancien tumulus de la citadelle de Suse, le Memnonium de la légende. Puis, sur le plateau supérieur, deux édifices, l'un en briques crues et l'autre en briques cuites, ont été en partie déblayés avec de nombreuses briques portant les noms des rois susiens. Plusieurs objets d'un grand intérêt archéologique ont été trouvés hors du second édifice d'où ils semblent avoir été emportés lors de la ruine de Suse par les Assyriens.

Congrès des Historiens de l'Art

CINQUIÈME SESSION TENUE A AMSTERDAM

Au Congrès d'art public de Bruxelles a succédé, presque immédiatement, le Congrès des historiens de l'art, à Amsterdam. Les séances ont duré du 28 septembre au 1^{er} octobre ; plus de cent congressistes ont pris part aux travaux.

Le bureau a été ainsi constitué : président : le professeur Dietrichson (Christiania) ; vice-présidents : MM. Van Riemsdijk, directeur du Rijksmuseum (Amsterdam), et A. Schmarsow (Leipzig) ; secrétaire, le professeur Neuwirth (Prague). A pris place également au bureau, M. le chevalier de Stuers, conseiller d'État et intendant des Beaux-Arts (La Haye).

Voici le compte rendu sommaire des communications et conférences :

Séance du 29 septembre. — Le professeur Dietrichson rend un hommage à la mémoire du Dr Karl von Lutzow, président du précédent Congrès, tenu, il y a deux ans, à Budapest, et décédé depuis. — Conférence du Dr A. von Oechlensperger, de Karlsruhe, sur le cloître cistercien de Broonbach. Ce cloître, aujourd'hui devenu le local d'une brasserie, a été fondé en 1190, continué à différentes époques et en différents styles ; les influences d'art français y sont dominantes, comme le démontre l'auteur de la monographie par l'examen successif des différentes parties de ce monument. — M. G. l'Hooft, conservateur du musée Fodor à Amsterdam, présente des observations sur plusieurs tableaux hollandais ; il démontre que le van der Helst du Rijksmuseum, le *Banquet des arquebusiers*, n'a pas été coupé sur les côtés, comme on l'a prétendu ; il restitue à Fabritius le tableau de la *Décollation de saint Jean-Baptiste* souvent attribué à Droost, et à Elias Vonck un prétendu Weenix (n° 1611 du catalogue). Enfin, selon le même auteur, le Molenaer catalogué 974 serait plutôt de Dirk Hals, et le Ketel (755) de Pieter Isaacs. — M. Eug. Müntz, de Paris, présente un sommaire exposé sur les tapisseries du moyen-âge à sujets non religieux. A côté des tapisseries empruntant le plus souvent leurs sujets aux Livres saints, il y a toute une série de tapisseries non moins intéressantes, dignes d'étude, empruntant leur composition à des thé-

mes non religieux ; c'est ce que l'auteur appelle les tapisseries à sujets *laïques*, inspirés le plus souvent par la littérature contemporaine. Aussi ont-elles un grand intérêt au point de vue de l'histoire littéraire ; l'auteur en cite quelques-unes, existant encore dans diverses collections, et un plus grand nombre dont les sujets sont des plus variés et dont la description nous est conservée par d'anciens inventaires.

Séance du 30 septembre. — Sur l'invitation de M. Max Rooses, conservateur du Musée Plantin, au nom de la Municipalité d'Anvers et de M. J. Nève, directeur des Beaux-Arts de Belgique, au nom de son gouvernement, le Congrès décide de tenir sa prochaine session, en 1899, à Anvers, au moment où auront lieu les fêtes du 300^e anniversaire de la naissance de van Dyck.

Après une communication de M. Brockhaus, de Leipzig, sur la situation de l'Institut pour l'histoire de l'Art à Florence, et un exposé de M. H. Hymans (Bruxelles) sur le même sujet, il est décidé que l'Institut historique de Florence, fondé précédemment sous les auspices du Congrès, échappera désormais à sa tutelle et sera uniquement géré par son directeur, M. le directeur Aug. Schmarsow, de Leipzig, présente les photographies faites dans l'année écoulée par l'Union des Publications photographiques.

Conférence de M. A. Pit, directeur du Musée National Néerlandais à Amsterdam, sur les sculptures en bois de l'époque du moyen âge aux musées d'Utrecht et d'Amsterdam. M. Pit s'attache à démontrer qu'il y a eu une sculpture sur bois en Hollande dès le xiv^e siècle présentant des caractères spéciaux, qu'il y a des bois hollandais distincts des bois flamands et allemands ; les monuments sont rares, cependant quelques-uns sont assez probants. Le musée d'Amsterdam possède un saint Christophe se distinguant bien des sculptures sur bois flamandes représentant le même saint. A Utrecht, les matériaux sont plus nombreux et on peut y remarquer le caractère *peintural* de cette primitive sculpture hollandaise ; dans le pays de Clèves, à Calcar, il y a plus d'influences allemandes. M. Pit reconnaît comme bois hollandais, au musée de Nuremberg, le 333 du catalogue et, à Berlin, les 371, 379, 393 et 402 du catalogue, qui les donne comme bois flamands. Enfin, l'auteur élargit la question par une hypothèse nouvelle : frappé de l'affinité de ces bois hollandais avec les produits de l'école de Bourgogne, également éloignés aussi des œuvres franco-allemandes, il indique, comme l'avait souvent songé son maître, M. Courajod, que le point de départ de la sculpture bourguignonne pourrait bien être en Hollande ; on savait, par l'inscription de sa plaque tombale, que Claus de Werwe était né « au comté de Hollande ». M. Pit montre, par les photographies des bois qu'il étudie, les analogies frappantes de ces œuvres hollandaises avec les sculptures bourguignonnes.

Communication de M. Max Schmitt, d'Aix-la-Chapelle sur l'enseignement de l'art et de l'esthétique dans les hautes écoles de commerce en Allemagne, et sur la création d'une taxe à la sortie pour empêcher l'exportation des objets d'art national ancien.

Séance du 1^{er} octobre. — M. le Dr C. Hofstede de Groot, d'Amsterdam, présente un essai

de classement rationnel des dessins de Rembrandt. — M. le Dr A. Bredius, directeur du musée de La Haye, signale au Congrès la situation déplorable des tableaux dans les musées d'Espagne, soit délaissés, soit abandonnés aux mains de restaurateurs incompetents. — M. Durand-Gréville, notre collaborateur, présente une étude sur les tableaux de corporation en Hollande ; il démontre que presque tous ces portraits en groupe ont été mutilés et rognés sur les bords ; de plus, les tons de certaines parties ont changé ; notamment dans les fonds, certaines verdure sont devenues brunes, d'autres ont bleui. — Enfin, M. le professeur Six, d'Amsterdam, par des exemples pris dans différents maîtres hollandais, montre que chacun d'eux a peint dans une tonalité spéciale, probablement sans s'en rendre compte lui-même, à chaque maître correspond ainsi une gamme qu'on peut déterminer et où domine une couleur particulière, caractéristique de ce maître.

M. N.

Document inédit sur Claus Sluter (1405)

En l'absence de documents tout à fait formels, il est dangereux de trop solliciter les textes, alors même que de prime abord ils paraissent concluants. On s'expose à des erreurs comme celle que j'ai commise quand, naguère, le rapprochement de divers passages d'anciens textes m'a induit à fixer la date du décès de Claus Sluter « à la fin de l'année 1404, ou, au plus tard, au commencement de 1405 » (1). Je ne pensais pas alors devoir être sur ce point sujet à caution, et cependant, au cours de mes recherches dans les inépuisables archives de la Côte-d'Or, je viens de trouver la preuve que Sluter était encore parfaitement vivant le 13 mai 1405. Un acte passé devant un notaire de Dijon constate, en effet, que ce jour-là le célèbre imagier s'acquitta, entre les mains de l'abbé de Saint-Étienne de Dijon, des 20 francs dont il restait redevable envers l'abbaye, aux termes de l'accord que, le 7 avril 1404, il avait conclu avec les religieux (2) pour assurer à ses vieux jours, dans une libre et paisible retraite, le vivre, le couvert et la participation spirituelle aux « messes, prières et oraisons » de la communauté.

Voici la teneur de cet acte, tel qu'il figure, sous sa forme sommaire, dans le protocole de 1405 de Jean Lebon, coadjuteur du tabellionage de Dijon :

« Reverend pere en Dieu frere Robert de Baubigny, etc., confesse avoir en et receu de *Claud Seclustre, ymageur de monst le duc de Bourgogne*, demorant à Dijon, la somme de vint francs d'or, en solution païe de plus grant somme en laquelle il estoit tenuz audit reverend, à cause de la prouevue que icellui Claud prant chascun jour en l'abbaye d'icellui monastere, lesquelles lettres pour cestes sont nulles et quassées. Quitte

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e période, tome IV (1890), p. 356 et 357.

(2) Ce contrat est publié dans les *Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. II, p. 187-70.

etc. Promect etc. Oblige biens etc. Renonce etc. [Témoins :] Jehan Le Borgoignon et Huguenin de Chassigney, Claputis, demorans à Dijon. *Mercurii post Jubilate* » [13 mai 1405] 1).

L'existence de Sluter ne se prolongea pas beaucoup au delà de cette date. Quelles que soient les surprises que puissent nous ménager encore les Archives de la Côte-d'Or et de la ville de Dijon, il paraît à peu près certain que Sluter était mort avant la fin de l'année 1405. En tout cas, son décès est sûrement antérieur au 31 janvier 1406, au plus tard (2).

B. P.

CHRONIQUE MUSICALE

Réouverture des Concerts Lamoureux

Les concerts ont rouvert leurs portes dimanche dernier avec des programmes variés et attractifs à des titres divers. Chez M. Colonne, qui célèbre, cette année, le jubilé de l'Association artistique, abondance de virtuoses ; chez M. Lamoureux, une première audition : celle de la *Penthésilée* de M. Alfred Bruneau. Cette considération m'a fait accorder la préséance au Cirque sur le Châtelet ; j'estime que les exécutants, en bonne hiérarchie, doivent passer après les compositeurs. Le public témoigne si souvent de son attachement à l'opinion contraire que M. Pugno et M. Sarasate n'auront certainement pas eu à se plaindre du tort que M. Bruneau leur a causé à ce point de vue, particulier aux critiques.

Nous reverrons, cette année, M. Lamoureux à la tête de son orchestre, la chose est dès à présent décidée. Peut-être même M. Lamoureux eût-il dirigé le premier concert, si un accident, sans gravité d'ailleurs, ne le forçait à garder la chambre. En son absence, M. Camille Chevillard a conduit l'orchestre avec ce souci des nuances et de l'expression vraie que j'avais déjà signalé l'an dernier, en y joignant toute l'autorité qu'une saison d'exercice lui a permis d'acquérir. J'ai trouvé cependant que le *scherzo* de la symphonie en *ut mineur*, de Beethoven, était mené dans un mouvement d'une lenteur exagérée. On eût pu aisément en battre les trois noires. Peut-être M. Chevillard pense-t-il, de la sorte, insister sur le caractère mystérieux du morceau ? A mon sens, rien ne peut compenser l'alourdissement rythmique qui résulte de cette transformation. Par contre l'*andante*, si délicat à bien équilibrer, a été dit de façon parfaite, et le *finale*, le fulgurant *finale* a brillé d'un éclat admirable.

La *Penthésilée* de M. Bruneau est écrite sur un poème de M. Catulle Mendès, sauvage et voluptueux, de large envolée lyrique et qui, selon moi, a inspiré au compositeur une des pages les meilleures qu'il ait écrites. La chevauchée de la fière amazone est exprimée par un thème vigoureusement scandé par les cors et dont les alternances avec un autre motif, tout féminin et alangui, établissent un contraste très musical, et d'essence toute symphonique, entre les diverses parties de ce poème chanté. Peut-être pour-

rait-on reprocher quelques vides d'instrumentation à l'auteur, et souhaiter parfois une sonorité plus enveloppante ou plus robuste. La préoccupation de ménager la voix n'est sans doute pas étrangère à ce défaut, d'ailleurs tout matériel et explicable par l'ancienneté de la composition. M. Bruneau, en effet, ne s'était pas encore beaucoup entendu à l'orchestre quand il écrivit *Penthésilée*. Voici bien près de dix ans qu'il fit exécuter son œuvre à la Société Nationale. Elle était alors chantée par M^{lle} Bréval. M^{lle} Lina Pacary en a bien fait valoir à son tour le charme et l'apreté.

Que dire de l'ouverture des *Fées* de Wagner, qui figurait aussi au programme en première audition ? Les *Fées* sont le premier opéra du maître : il en composa la musique à vingt ans, alors qu'il n'avait encore ni personnalité, ni talent véritable. Cette curiosité esthétique n'a guère enthousiasmé l'assistance. Mais quels transports a soulevés, en revanche, l'admirable duo du prologue du *Crépuscule des Dieux* ! Le vrai Wagner est là, ardent et dominateur, plus jeune incomparablement que l'auteur des *Fées*, et combien plus mélodieux ! Un triple rappel a salué les interprètes de ce beau fragment, M^{lle} Pacary et M. Gogny, qui ont associé très justement M. Camille Chevillard à l'ovation qui leur était faite.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **L'Œuvre d'Art** (5 octobre). — *La Fin d'une dynastie et le Portrait équestre de Balthazar Charles, par Velasquez*, par M. L. Marcheix (trois planches hors texte).

— *La Renaissance dans l'île de Chypre*, par M. C. Enlart (avec 7 gravures).

— *L'Exposition d'Art chrétien à Turin*, compte rendu par M^{me} la comtesse de Faverges avec une planche hors texte reproduisant les fresques du peintre Carlo Stratta décorant la façade du palais principal).

— **La Revue illustrée** (1^{er} octobre). — Étude de M. Gabriel Mourey sur l'artiste belge Fernand Khnopff (7 reproductions d'œuvres).

— **L'Estampe et l'Affiche** (15 septembre). — Article de M. E. de Crauzat sur le dessinateur Rœdel (avec 6 reprod.).

— **Art et Décoration** (septembre). — *L'Œuvre décorative de M. Frémiet*, par M. P. Vitry (avec 16 intéressantes reproductions).

— *Serrurier-Bovy*, par M. G. Soulier (8 reprod. de meubles et compositions ornementales).

— *La Décoration des restaurants*, par M. Fernand Weyl (10 grav. d'après des meubles et des compositions de M. Bigaux).

— *L'Animal dans la Décoration*, compte rendu du recueil de compositions de M. M.-P. Ver-

(1) *Archives de la Côte-d'Or*, B. 11320, f. 91 v^o.

(2) *Ibid.* B. 11673, f. 161 v^o.

neuil récemment paru sous ce titre (6 grav. et 1 planche hors texte).

(Octobre). — *L'Entrée monumentale de l'Exposition de 1900*, par M. P. Vitry (avec planche hors texte en couleurs et 12 dessins).

* *La Marqueterie*, par M. Edme Couty (avec 10 grav. d'après MM. Schuller et Chevrel, Couty et Chevrel, Majorelle, Girod et Verneuil).

* *Fernand Khnopff*, par M. H. Fierens-Gevaert (8 reprodu.).

* Compte rendu illustré des concours de la revue, par M. E. Grasset.

|| *Ver sacrum* (septembre). — Étude de M. F. Servaes sur l'impulsion actuelle donnée à la lithographie originale et sur les principaux artistes qui la pratiquent en France et en Allemagne.

|| *Sur la poésie et la peinture modernes*, par M. Ricarda Huch.

|| *La jouissance artistique*, par M. W. Holzamer.

|| Article de M. W. Sch. sur la décoration moderne du livre.

|| Ce fascicule est illustré de plusieurs reproductions d'ensemble et de détail d'un paravent en marqueterie, par M. J. Engelhart, qui figurait récemment à l'Exposition de la « Sécession » de Vienne; d'études de M. Ad. Haez; d'une statue de M. Ed. Hellmer; de motifs de décoration pour des livres, par MM. G. Müller, J. Hoffmann, K. Moser, etc.; d'études en couleurs d'arbres et de fleurs, par MM. Rud. Alt et J. Stanislawski; enfin, d'un beau paysage décoratif de M. A. Haenisch.

× *Die Kunst für Alle* (15 septembre). — *La Peinture de décors de théâtre*, par M. H. Ratsch (9 illustrations).

× *Le Développement de la photographie artistique* (5 reprodu.).

× Hors texte d'après des tableaux du comte L. von Kalkreuth, de M. J. Blanche, etc.

(1^{er} octobre). — Fascicule consacré en majeure partie à Burne-Jones : étude par M. G. Gronau, accompagnée de 23 reproductions hors texte et dans le texte.

(15 octobre). — Étude de M. J. Springer sur les sculpteurs berlinois actuels, accompagnée de 29 reproductions d'après Rheinholt Begas, Max Baumbach, E. Herter, J. Göss, G. Janensch, A. Krauss, H. Lederer, M. Levi, M. Klein, Harro Magnussen, L. Manzel, F. Heinemann, N. Pfretzschner, W. Schott, B. Kruse, P. Brenner, F. Lepke, R. Felderhoff, G. Eberlein, K. Jermann.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} novembre. — Puviss de Chavannes; — L'Exposition Rembrandt à Amsterdam, par M. Émile Michel, de l'Institut; — Les Dernières années de Léonard de Vinci, par M. E. Müntz, de l'Institut; — La Princesse de Lamballe, bibliophile, par M. Émile Mahé; — Exposition de maîtres de l'école

lombarde à Londres (2^e et dernier article), par M. G. Frizzoni; — Louis-Léopold Boilly, par M. Maurice Tournoux; — Peintres-graveurs contemporains: Eugène Bédot, par M. Roger Marx; — Courrier de l'art antique, par M. Salomon Reinach.

Trois gravures hors texte: *Portrait de femme*, par Luini; eau-forte de M. Massé; — *L'Enfant au fard*, par Boilly, héliogravure Fillon et Heuse; — *La Sainte-Chapelle*, eau-forte originale de M. Eugène Bédot.

NÉCROLOGIE

Puviss de Chavannes

La mort du maître si aimé et si respecté qui tenait la première place dans l'art français nous frappe d'une affliction profonde.

Les lecteurs de la *Gazette* et de la *Chronique* savent tous combien cette grande vie d'artiste fut féconde, et nous sommes d'accord avec eux en avouant tristement que, devant une pareille perte, l'art national est comme découronné.

La *Gazette* étudiera bientôt plus complètement qu'elle ne l'a fait jusqu'ici l'œuvre de Puviss de Chavannes. Pour la *Chronique*, nous avons demandé à un témoin de la vie du maître quelques notes documentaires qui paraîtront dans le prochain numéro.

Nous avons à enregistrer la mort du peintre **Eugène Lenepveu**, membre de l'Académie des Beaux-Arts, ancien directeur de l'Académie de France à Rome, officier de la Légion d'honneur.

Né en 1819, à Angers, Lenepveu avait fait son éducation artistique à Paris, d'abord dans l'atelier de Picot, puis à l'École des Beaux-Arts. Envoyé à Rome comme grand-prix, à l'issue du concours de 1847, pour une *Mort de Vitellius*, il resta, son temps d'académie terminé, deux ans encore en Italie. Les études qu'il rapporta de ce séjour prolongé l'inspirèrent dans les années qui suivirent. Sa *Fête-Dieu à Venise* et son *Pie IX à la chapelle Sixtine* lui valurent, à l'Exposition universelle de 1855, un succès que confirma, deux ans plus tard, une *Noce vénitienne* très goûtée.

La peinture d'histoire, par laquelle il avait débuté, le reprit bientôt tout entier. En 1859, il exposait un *Moïse secourant les filles de Midian*, que suivit bientôt une série de productions pour la plupart religieuses. Ces productions l'entraînèrent à se vouer au genre décoratif religieux, où il conquit rapidement une notoriété méritée.

En 1862, il exécutait à Sainte-Clotilde de Paris la décoration du côté droit du transept; en 1864, à Saint-Sulpice, celle de la chapelle Sainte-Anne; en 1869, la chapelle Saint-Denis, à Saint-Louis-en-l'Île. On lui doit, en province, dans sa ville natale une suite de douze tableaux composant la décoration de la chapelle de l'hospice général; à Laval, un *Ensevelissement des chrétiens aux catacombes*, et *Les Quatre Saisons*, à la préfecture de Grenoble.

Ses derniers travaux importants furent, au nouvel Opéra, ses *Heures du jour et de la nuit*; au Panthéon, les peintures murales originales

ment commandées à Baudry et, pour le grand escalier du Louvre, le carton des mosaïques exécutées à la voûte.

De 1872 à 1878, Lœnepveu avait été directeur de l'Académie de France à Rome.

M. Camille-Alfred Pabst, peintre de scènes alsaciennes, élève de Ch. Comte, est mort le 30 septembre à Paris, où il était fixé depuis de longues années; il était âgé de 70 ans. Exposant assidu des Salons de Paris, depuis 1865, il reçut une médaille de 3^e classe en 1874. Parmi ses œuvres les plus attrayantes on peut citer : *Un intérieur en Alsace* (1871); *La Lettre de France* (1873); *Alsaciens préparant des couronnes* (1874); *Une mariée en Alsace* (1875); *Le jeu de quilles* (1876); *Un pharmacien* (1878); *Alsaciens à Paris* (1880).

On annonce la mort, à l'âge seulement de trente-huit ans, de l'artiste nancéen Camille Martin, membre de la Société Nationale des Beaux-Arts. Depuis quelques années, il avait abandonné la peinture, qu'il avait d'abord pratiquée, pour s'occuper spécialement d'art décoratif, et surtout de reliure et d'ameublement.

Le peintre Henri Deturck, ancien professeur de dessin au lycée de Contances, est décédé en cette ville à l'âge de quarante ans.

On annonce, de Londres, la mort de M. Alfred-E. Chancellor, âgé de 41 ans. Il était l'auteur des illustrations de *Examples of old Furniture*; excellent dessinateur, il s'était spécialement adonné aux dessins d'architecture et de mobilier décoratif.

MOUVEMENT DES ARTS

Cabinet Foucart, de Valenciennes

Vente faite à Valenciennes les 12, 13 et 14 octobre par M^{rs} GOSTIAU LANCIAL et SUEBR, commissaires-priseurs, assistés de M. Jules de Brauwère, expert.

Produit total : 110.410 fr. 25.

Incunable de Colard Mansion : 3.250.

5. Berchem. Le Rendez-vous à la Colonie : 4.250. (Acquis par le musée de Valenciennes.)

26. Coques. Apprêts de promenade : 2.750.

39. P. de Hooch. Intérieur hollandais : 4.700.

52. Mabuse. Triptyque sur velin : 1.375.

57. Memling. Vierge et Saints : 3.490 (à M. Somzée, de Bruxelles).

58. D. Hals. Corps de garde : 1.300.

75. Metz. Famille hollandaise : 1.020.

80. Peter Neefs. Intérieur d'église : 1.500.

91. Rubens. Sainte Catherine : 7.000. — 92. Rubens. Descente de croix : 3.800.

96. J. Ruysdaël. Paysage et Cascade : 1.650. — 98. Ruysdaël. Fleuve de Hollande : 1.425.

103. J. Steen. L'Opérateur : 1.950.

108. D. Téniers. Les Cinq Sens : 1.250.

111. Terburg. Portrait de Langebeek : 2.450.

115. J. van der Meer. L'Astronome : 2.500.

117. A. van der Meer. Patineurs : 2.000.

120. A. van de Velde. Pâturage hollandais : 1.600.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. George Inness junior et de sculptures de MM. Gaston et Lucien Schnegg, galerie George Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 octobre.

Province

Aix-en-Provence : Exposition des Beaux-Arts, du 1^{er} au 25 novembre.

Étranger

Pittsburg : Exposition des Beaux-Arts, du 3 novembre au 31 décembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Saint-Petersbourg et Moscou : Exposition d'art français, à Saint-Petersbourg, du 7 janvier au 12 février 1899; puis à Moscou, du 1^{er} au 31 mars. Envoi des œuvres du 15 au 25 novembre à la Galerie des Machines. Une exposition de quelques jours, à Paris, suivra la réception des envois.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 30 OCTOBRE

Deuxième Concert Colonne (2 h. 1/2). — Ouverture de *Phédre* (Massenet); Concerto en si mineur (Saint-Saëns); Introduction du premier acte de *Fervaal* (V. d'Indy); Deuxième concerto pour piano (Th. Dubois); Ouverture de *Sigurd* (Reyer); Caprice pour violon (Guiraud); Deux Valses romantiques (Chabrier) et *Scherzo* (Saint-Saëns); *Le Chasseur maudit* (César Franck)

5 CREANCES 1^o 28.615 fr. 95, 2^o 2.000 fr., 3^o 12.000 fr. A adj., étude M^e Rigault, not., 31, bd Sébastopol, le 5 nov. 1898. M. à p.: 1.000 fr. Cons. pour ench. 500 fr. S'ad. à M. Châle, syndic, 7, bd St-Michel et au notaire.

MAISON 34, rue des Batignolles, cont. 348^m70, rev. 8.071 f. M. à p. 90.000 f., à adj. ch. not., 22 nov. 98. M^e Salles, not., 154, bd Hausmann.

VINS-CAFÉ restaurant à St-Mandé (Seine), rue Mougenot, 1, et 36, av. de la République. A adj., étude M^e Manuel, not., 182, rue de Rivoli, le 14 nov. 98, 1 h. M. à p. (pouv. être bais.): 15.000 f. Loy. d'av. à remb. 2.250 f. Cons. pr ench.: 1.000 f. S'ad. à M. Cotty, syndic, 5, r. Suger et au not.

R. POUSSIN 20 (prés. station Auteuil), maison avec jardin, cont. 238^m. M. à p.: 50.000 fr. Adj. sur 1 ench. chez not. Paris 29 nov. 1898. S'ad. M^e Breuillaud, not., 333, rue St-Martin.

Le gerant : J. ROUAM

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Nous revient que les réclamations des peintres au sujet de l'insuffisance des emplacements qui leur sont concédés en 1900 ont eu une conséquence singulière, imprévue : l'existence de la section rétrospective, à l'Exposition universelle, s'est trouvée simplement mise en question. La *Gazette des Beaux-Arts* se refuse à ajouter foi à une aussi invraisemblable nouvelle. Que les administrations publiques aient l'impérieux devoir de rappeler les architectes à la raison, qu'elles les mettent en demeure de fournir le développement de surfaces prévu, exigé, rien de plus juste; mais, pour réparer une faute, convient-il d'en commettre une autre, et faut-il sacrifier, de gaieté de cœur, aux vivants qui protestent ceux dont la voix s'est tue pour jamais?

Des raisons de tous ordres rendent inadmissible une telle désinvolture d'âme. On ne saurait, sans déroger au décret organique de l'Exposition, supprimer l'évocation du génie national à travers les âges et la diversité de ses manifestations; et c'est de cette résurrection d'un passé glorieux que la section des Beaux-Arts attend, en 1900, son prestige et sa véritable portée.

Voici deux ans, une imposante commission de collectionneurs, de critiques, de représentants de la presse a été solennellement mise en présence de deux ministres, du Commissaire général et du directeur des Beaux-Arts; on a entendu des discours, examiné des plans, approuvé des rapports; de

la séance inaugurale, chacun a remporté la certitude que les exemples de 1878 et de 1889 seraient suivis, et qu'au point de vue de l'histoire de l'art de profitables enseignements ressortiraient de l'Exposition prochaine.

Allons-nous assister à la rupture des promesses faites, à la faillite de nos espérances, et sera-t-il permis que la grande manifestation de 1900 perde la vertu didactique qui constitue, à tout prendre, sa meilleure, sa seule raison d'être?

Après les restaurations du Palais de Versailles et de ses dépendances, celles qu'on effectue en ce moment au Château de Fontainebleau préoccupent tristement l'attention de quelques esprits vigilants et bien informés.

Une enquête était nécessaire. Puissent les irréfutables arguments que notre collaborateur M. L. Dimier soumet au jugement public être suivis d'une sanction positive!

La série, hélas! est loin d'être close.

NOUVELLES

*** La délégation de la Société Nationale des Beaux-Arts, réunie pour procéder à l'élection d'un président, en remplacement de M. Puvis de Chavannes, a élu M. Carolus-Duran et compose son bureau de la façon suivante :

Section de peinture : président, M. Roll.

Section de sculpture : président, M. Rodin.

Section de gravure : président, M. Waltner.

Section d'objets d'art : président, M. Cazin. Secrétaires, MM. Béraud et Billotte. Trésorier délégué à l'organisation générale, M. Dubufo.

*** Ont été inaugurés dernièrement :

A Lillers (Pas-de-Calais), un monument, œuvre du sculpteur Cordonnier, à la mémoire de M. O. Fanien, ancien maire de Lillers;

A Craon (Mayenne), une statue de Volney, œuvre de M. Denécheau;

Au Raincy, une statue de la République, œuvre du sculpteur Eugène Paul.

*** M. Humbert, artiste peintre, a été nommé professeur à l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts (cours du soir), en remplacement de M. Lenepveu, décédé.

*** La *Chronique des Arts* a le plaisir d'annoncer à ses lecteurs que le dégagement de la Sorbonne et du musée de Cluny, qu'elle a si chaudement préconisé (1), a été adopté par le Conseil municipal. Un projet de loi en vue de l'exécution de cette décision a été signé par le Conseil des ministres et déposé sur le bureau du Corps législatif. L'Etat payerait la moitié de la dépense, et un square, qui deviendrait la propriété de la Ville, serait créé entre le musée de Cluny et la Sorbonne.

*** On annonce au *Moniteur des Arts* qu'il vient d'être trouvé, sur l'emplacement des antiques villas de Saint-Bonnet-Izeure, près Moulins, où l'on a découvert déjà beaucoup de débris antiques, quatre-vingt-cinq grands bronzes, assez bien conservés, des empereurs et impératrices depuis Julia, fille d'Auguste, jusqu'à Maximin 1^{er}.

Comment on restaure Fontainebleau

Qui aurait cru, je le demande, qu'après les restaurations de Louis-Philippe, après Alaux, après Couder, après les cheminées en biscuit de Sèvres, après les sapins du Nord, après les chambranles de carton, après la Galerie des Assiettes, après les cent raccommodes dont l'histoire conservera le souvenir comme d'une des plus étonnantes entreprises qu'on ait vues, le pauvre château de Fontainebleau eût encore à souffrir? Les mauvais jours semblaient finis et les curieux de ruines, de ces ruines plates qu'accumulent non les révolutions, mais les gens de l'art, se croyaient libres de chercher en paix les restes épars et barbouillés du passé.

J'ai eu, il n'y a pas fort longtemps, l'honneur d'entretenir, à Fontainebleau, M. l'architecte du palais, ayant besoin de visiter le magasin, auquel le régisseur ne donne point accès. Au début d'une étude où seront malmenées les entreprises de cet architecte, je tiens à rendre hommage à sa complaisance et à la parfaite courtoisie avec laquelle

il a bien voulu me montrer des débris qu'il disait insignifiants et qui l'étaient en effet. Par malheur, si je n'ai point à me plaindre en personne, je me suis senti et me sens, comme amateur, gravement offensé par ce qu'on fait là-bas. Il s'y passe, en petit, ce qui se passait à Versailles quand M. Hovelacque s'en mêla. Son intervention a été cause que les travaux y sont arrêtés. C'est ce qu'il faudrait obtenir ici.

Il n'est que temps, en effet. Déjà plusieurs pertes sont irréparables.

Il y a deux ans, les visiteurs qui se rendaient à Fontainebleau ne furent pas peu surpris de voir qu'on avait tout d'un coup, sans tambour ni trompette, jeté par terre le portique de la cour ovale qu'on appelle (à tort) portique de Serlio. Ce portique paraissait solide, s'il est vrai que quelques pierres demandaient à être remplacées. L'architecte aima mieux tout refaire. Depuis juillet de cette année, une belle façade blanche s'étale au lieu où fut l'ancienne. Les pierres sont neuves, neuves les sculptures. C'est une merveilleuse résurrection.

Mais voici de quoi nous étonner; c'est que les vieilles pierres, trop mauvaises, à ce qu'on doit croire, pour figurer en cet endroit, ne laissent pas d'être bonnes pour quelque autre dessein.

Tout près du mur d'enceinte, au couchant du château, séparée du jardin par une muraille sordide et renfermée dans un étroit espace que ne soupçonnent pas même les visiteurs, déchu des splendeurs d'autrefois, ignorée des artistes autant que du public, l'antique Grotte du Jardin des Pins achevait en paix de périr. Le bienfaisant oubli qui pesait sur elle l'avait sauvée des restaurations. Peut-être le roi Louis-Philippe n'a-t-il pas su qu'elle existait. Mariette la croyait détruite. En tous cas, cette partie fut jugée inutile à rehausser l'éclat des noces du duc d'Orléans. Ni Abel de Pujol, ni Picot n'y parurent, et ce qui reste de cet ouvrage vient en droite ligne de François 1^{er}. Or, voici qu'on s'occupe d'elle maintenant, et le premier témoignage qu'on donne de cette nouvelle sollicitude, c'est d'environner sa façade des débris rapportés du portique de Serlio.

A lire seulement ceci, l'idée paraîtra drôle; mais c'est une chose qu'il faut avoir vue! Chacun connaît l'effet de ces rappareillages, dont l'élégance peut, en général, être discutée. Nous avons aujourd'hui de cela un peu partout, au jardin de Cluny, aux Tuileries, au Trocadéro, au Parc Monceau. Ces débris se mêlent au lierre et à la vigne vierge; les amateurs de ruines artificielles s'y plaisent et cela du moins ne fait de mal à personne. Ce qu'on n'avait pas vu encore, c'était de recoller ces morceaux sur la façade d'un autre édifice. Celle de la Grotte est maintenant enfermée dans un carré de maçonnerie, dont elle fait le fond. A gauche, la partie à jour du portique, à droite, la partie pleine. Comme on ne pourra plus accéder de ce côté, une grille servira l'entrée du côté du jardin.

Le lecteur sait maintenant de quoi il s'agit. Voici nos réflexions à ce sujet :

(1) V. *Chronique des Arts* du 1^{er} octobre, p. 281.

Premièrement, ce qu'il y a d'étrange dans ces façons, c'est que l'architecte en soit le maître absolu. Personne n'est averti de ces remaniements. Lui seul décide de démolir et de refaire, sans plus d'embarras ni de contrôle. Il y a pourtant, dans un édifice, autre chose à considérer que des pierres les unes sur les autres. Si l'on peut admettre que ce fonctionnaire soit chargé de les entretenir, encore la forme et le caractère du monument doivent-ils être au-dessus de ses atteintes. Une bâtisse est aussi une œuvre d'art. Je demande ce qu'on dirait si quelqu'un, se rendant au Louvre pour examiner un dessin de Rembrandt ou de Michel-Ange, apprenait que M. Lafenestre ou M. de Chennevières les ont fait refaire. Je ne m'imaginerai pas du tout ces messieurs, qui ont autant de goût que de savoir, disant : « Le papier s'en allait en loques, il a fallu en faire des copies, que nous vous donnons du reste comme parfaitement exactes. »

Le portique en question faisait précisément l'objet d'un curieux problème. Pourquoi il semble être de François Ier, il est certain que le portique construit par ce prince était autrement orienté, et que la disposition actuelle ne peut remonter qu'à Henri IV. C'était un examen à faire de ce que ce dernier avait pu y introduire, et de ce qu'il avait pu garder du portique ainsi transporté. Je ne sais si l'architecte dira qu'on peut aussi bien étudier cela sur sa copie, ou s'il voudra qu'on recoure aux débris dont il a embelli les abords de la Grotte. Ce qui est certain c'est que cette question, qu'on pouvait espérer de résoudre il y a deux ans, est devenue aujourd'hui insoluble.

Les archéologues n'ont pas de chance. Seuls ils assument la charge d'écrire l'histoire vraie des édifices, que les architectes ne restaurent guère que d'imagination. Comme si ce n'était pas assez des mutilations du temps, il faut encore que les raccommodages de ces derniers les contrarient ou les égarent. Pourquoi, je le demande, les antiquaires n'ont-ils aucune part dans la conservation de monuments précieux et qu'on ne peut remplacer ? Il y a à Fontainebleau une Société des Annales archéologiques du Gâtinais, dont quelques membres eussent été fort compétents pour régler la question du portique dont il s'agit. Sans être appointés de personne pour cela, ces gens étudient avec passion les antiquités de leur ville et de leur pays. Or, ce service gratuit qu'ils rendent à l'art et à l'histoire, il ne tiendrait qu'à une administration raisonnable d'en faire profiter la conservation d'édifices qu'ils connaissent mieux que personne. Point. Les livres recueilleront le fruit de leurs travaux, on en parlera dans les revues d'art et dans les Facultés, mais les monuments eux-mêmes continueront d'être entretenus et restaurés comme il plaira à d'autres, qui tiendront compte, s'ils veulent, de ce que de minutieuses recherches ont assuré.

Quant aux intérêts de l'art, il y aurait trop à dire. Ce qui séduit dans la Cour Ovale, ce

n'est ni l'ordonnance, qui est médiocre, ni le dessin des parties, qui est faible. S'il existe au monde quelque chose dont la copie ne puisse être que fade, c'est bien celle-ci. Les amis de Fontainebleau en prisait l'air ancien, le fruste, et ce coup de ciseau hésitant et vague des maçons d'alors, encore empêtrés dans les formes que la Renaissance imposait à des atavismes séculaires. Rien n'est plus froid et plus vilain que les planches gravées par Pfnor d'après ces chapiteaux, ces frises et ces pilastres. Ce sont là des morceaux dont on doit respecter le tour et la saveur originale sous peine de n'en rien conserver. J'ajoute que la Cour Ovale de Fontainebleau devait être sacrée comme un dernier vestige de l'ancien château, dont presque rien ne subsiste ailleurs. Presque toute la façade sur la cour du Cheval-Blanc a été refaite sous Louis XIV, sous Louis XV, sous Louis-Philippe. La Cour de la Fontaine est méconnaissable. Seule l'Ovale, depuis les chapelles jusqu'au portique qu'on vient de détruire en tournant par la Porte Dorée, donnait une idée exacte des premiers temps de cette résidence. En portant la main sur ces restes, on achève de défigurer et de banaliser Fontainebleau.

Mais ce que je voudrais qu'on me dise, c'est pourquoi des pierres qui continuent de servir, sont rejetées comme hors de service ? Pourquoi des chapiteaux refaits de neuf, quand les vieux chapiteaux sont là ? Pourquoi ces bases, ces clefs et ces consoles, dont on compose, ailleurs, une parure équivoque, sont-ils jugés indignes de figurer à la place pour lesquels ils furent faits ? On ne me retirera pas de l'idée qu'il y a dans le cerveau des architectes un besoin de changer ce qu'on leur donne à garder, et d'en transposer les parties. Devant les chefs-d'œuvre du passé, que nous admirons avec simplicité, ces messieurs rêvent de refonte et de remaniement. Donnez-leur en main ces morceaux, et vous verrez ce qu'ils en feront. Ils rognent des chapiteaux, exhaussent des frises, rabaisent des plafonds. Tel Lenoir au milieu de son musée, ayant mis en tas tous les débris des monuments désaffectés, en recomposait de son invention, par des transpositions compliquées, des ensembles, qu'il jugeait de meilleur goût, sans doute. Ils veulent créer, et c'est fort bien, mais non pas sur nouveaux frais. Ils emploient pour cela une matière déjà travaillée par d'autres, et font aux anciens l'honneur de les corriger.

Avec ce qui reste du portique démolit et qu'on sait bien faire tenir debout quand il s'agit de masquer la Grotte du Jardin des Pins, à qui prétend-on persuader que ce portique exigeait d'être entièrement rebâti ? Une restauration discrète, intelligente et peu coûteuse eût suffi. De cela on ne veut point, et nous ne voyons jamais qu'une partie d'un palais national soit simplement consolidée. Quand on n'abat pas, on gratte, et je prie, en passant, mes lecteurs de suivre attentivement ce qui se pratique en ce moment sur la Chapelle de la Sorbonne.

Quand l'État paye, on ne marchandé point, et c'est une troisième réflexion.

Je n'ai pas sous la main le rapport de la commission du budget pour l'année 1896. Ce qui suit est tiré de l'exercice 1897 :

Continuation de la réparation du Pavillon de Scrlie..... 30.000 fr.

Trente mille francs pour détruire ce qui faisait la joie des artistes, l'intérêt des archéologues. Trente mille francs pour remplacer par du neuf insignifiant et plat les impayables reliques des siècles ! Et ce n'est là qu'une partie, la moitié peut-être de la somme totale. N'y a-t-il pas de la folie là-dedans, et un abus de l'inertie des bureaux ?

Pourquoi tolèrent-ils qu'on nomme réparation ce qui est au pied de la lettre une reconstruction entière ? Dit-on qu'on répare un tableau, quand on le remplace par une copie et qu'on retire dans quelque musée ce qui reste encore de l'ancien ? Il faudrait que, dans le vote de ce budget, la Chambre fût saisie au moins de ces différences et de ces artifices de rédaction. Qu'on dise : le Palais ne tient plus, nous en reconstruisons un autre pour les Anglais et les Américains, et des morceaux que nous enlèverons nous en ferons des ruines pour les squares. On répondrait peut-être : c'est fort bien ; Venise a refait ses Plombs démolis à la demande générale des touristes. Faites de votre mieux à Fontainebleau. Gardez-vous seulement de placer vos ruines artificielles près de quelque édifice dont elles gâteraient la vue. Encore moins n'y allez maçonner vos vieilles pierres sous prétexte de l'embellir. Ne faites pas d'un méfait deux dommages, et si vos demolitions sont irréparables, du moins n'élevez rien qu'on puisse vous faire défaire.

« On a vu quelquefois, m'écrivit à ce sujet un spirituel correspondant, des chirurgiens couper les jambes de leur client sous prétexte qu'elles étaient malades, mais on ne les voit pas remplacer ces jambes dans leur clientèle. »

Je remets à huit jours à parler de la Grotte.

(A suivre).

L. DIMIER.

Institut de France

Séance publique annuelle des cinq Académies (25 octobre)

M. Longnon, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, président, après avoir remarqué que cette séance coïncide avec le 103^e anniversaire de la fondation de l'Institut, et le jour (25 octobre 1886) où le duc d'Aumale transforma en un acte irrévocable sa magnifique donation du domaine de Chantilly et des richesses qu'il contient, a fait un exposé très complet des richesses inestimables de la bibliothèque du Musée Condé, dont la garde a été confiée à l'Institut avec obligation d'y appeler le public et les hommes d'étude.

M. Édouard Corroyer, parlant ensuite au nom

de l'Académie des Beaux-Arts, a communiqué une notice sur les « Origines de l'architecture française du Moyen âge ».

La période d'architecture qui naît au XII^e siècle pour s'éteindre avec le XV^e est, dit ce savant, désigné improprement sous le nom de *gothique*, ridiculement faux au double point de vue de l'histoire et de l'archéologie.

Il faut, dit M. Corroyer, protester contre ce mot *gothique*, qui n'était au siècle dernier qu'un terme ironique, synonyme de barbare, et qui est devenu par une singulière anomalie le vocable adopté depuis cinquante ans pour désigner l'époque la plus civilisée du Moyen âge où naît et fleurit la véritable « architecture française du Moyen âge » née dans les provinces qui ont constitué la France moderne.

Académie des Beaux-Arts

Séance publique annuelle (29 octobre)

Après l'exécution du prélude d'un oratorio intitulé *Job*, composé par M. Henri Rabaud, pensionnaire de Rome, le président, M. Frémiet, a pris la parole ; il a rendu hommage aux morts de l'année, puis a annoncé la démission du comte Delaborde suivie de l'élection de M. Larroumet comme secrétaire perpétuel, et a terminé son allocution par un éloge original et chaleureux de son maître Rude.

L'Académie a ensuite entendu une notice historique sur la vie et les travaux du duc d'Aumale, par M. Larroumet.

La séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier second grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Malherbe, élève de MM. Massenet et Fauré.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 octobre

M. Ch.-E. Bonin, vice-résident de France en Indo-Chine, à qui l'Académie a confié une mission dans la haute Asie, adresse à M. le secrétaire perpétuel un rapport sur une reconnaissance archéologique qu'il a faite aux temples d'Omei-Shan, la montagne sainte des Thibétains et des Chinois bouddhistes où l'on voit « l'ombre de Dieu ». Il a joint à son rapport plusieurs pièces annexes : estampages et copies d'inscriptions intéressantes et spécimens de l'imagerie religieuse des bouddhistes.

M. S. Reinach communique, de la part de M. Michel Clerc, conservateur du musée de Marseille, une inscription romaine découverte récemment par M. Raynal, vérificateur des douanes à Farry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône). C'est une dédicace *Cæsari Augusto Germanico*, c'est-à-dire à Caligula, et qui a pour auteur un *sevir augustalis* dont le nom n'a pu être lu en entier.

M. Foucart lit une note sur une découverte que la Société archéologique d'Athènes a faite à Eleusis. On a fouillé une nécropole renfermant quatre couches de tombeaux. La couche supérieure, d'après les objets recueillis, date du septième ou huitième siècle avant notre ère. Dans la couche la plus basse, qui est beaucoup plus ancienne, deux tombes contenaient des parures en porcelaine égyptienne, des scarabées à légendes hiéroglyphiques et, ce qui est plus important, on a trouvé dans l'une d'elles une statue d'Isis. C'est une preuve matérielle à l'appui de la thèse que M. Foucart a soutenue sur l'origine égyptienne des mystères d'Eleusis.

MM. S. Reinach et G. Perrot présentent quelques observations au sujet de cette conclusion.

NOUVELLES DES MUSÉES ÉTRANGERS

BERLIN

On nous signale d'intéressantes acquisitions faites récemment par le musée de Berlin. C'est, entre autres, dans la section des antiquités égyptiennes, deux morceaux de premier ordre provenant de la collection du comte Prokesch von Osten : une statuette en bois de la période du Nouvel empire, qui est digne de figurer parmi les meilleures productions de cette époque : c'est un homme à tête chauve, de visage très expressif, debout, les reins ceints d'un tablier court et tenant un fouet ; puis une tête de lion, également en bois, de travail très remarquable et de conservation excellente, qui formait primitivement, sans doute, l'extrémité du bras d'un fauteuil.

Il faut citer encore deux objets que les inscriptions qu'ils portent désignent comme des instruments servant à observer les étoiles ; jusqu'alors on n'en connaissait qu'un de ce genre, et seulement d'après des peintures. Enfin, un don du professeur Schweinfurth a enrichi cette collection de plusieurs objets de la première dynastie, particulièrement de poteries ; deux d'entre elles, en pierre, sont intéressantes en ce qu'elles sont en forme d'éléphant et d'hippopotame. Une grande tête d'ibis, l'oiseau du dieu Thoth, avec la couronne des dieux, est venue s'ajouter à la collection des statues en bronze.

La section des antiquités asiatiques a acheté de son côté plusieurs objets précieux, parmi lesquels nous citerons deux monuments provenant de la domination des Élamites à Babylone, vers 2000 avant Jésus-Christ : une statuette représentant une femme portant une corbeille sur sa tête, et une plaque en pierre portant une inscription ; puis de nombreux sceaux en forme de cylindres provenant de Babylone, d'Assyrie et de Palestine, parmi lesquels se remarque surtout un sceau assyrien en pierre bleue, qui a encore sa poignée d'or, ornée d'une tête d'aigle, etc.

La section de l'art asiatique a acquis sept pièces d'une vaisselle en argent, trouvées à Hermopolis, en Haute-Égypte, et datant probablement du 1^{er} siècle avant notre ère. Parmi ces objets, dont les uns sont entiers et d'autres brisés, on remarque surtout deux plats ornés au centre, comme ceux de Bosco Reale, de têtes en relief d'un art

très achevé représentant Hercule et une Bacchante. Deux autres plats de même forme et de même grandeur ont perdu ce genre d'ornements.

Il faut mentionner encore, dans les nouvelles acquisitions faites pour la collection des vases, une petite *pyxis*, d'origine attique, richement ornée de peintures, et qui a conservé l'anneau de bronze qui servait à soulever le couvercle ; puis, dans la collection des terres cuites, une de Tanagra, et treize, données par le ministre von Delbrück, provenant de Tarente. Enfin, la section des bronzes et objets divers s'est enrichie d'un ancien miroir étrusque, où est ciselée, en bas-relief, une scène mythologique (c'est le seul spécimen de ce genre au musée), et d'un anneau en argent provenant de Pergame, sur lequel on voit une Cybèle assise dans un temple.

REVUE DES REVUES

× **Mercure de France** (novembre). — Pétrant article de M. Charles Morice sur l'Exposition Rembrandt, à Amsterdam.

O **Revue onyclopédique** (22 octobre). — *L'Art en Angleterre (1897-1898)*, par M. Gabriel Mourey (7 ill. et une planche hors texte d'après *La Nymphe des bois*, de Burne-Jones).

(29 octobre). — Bonne étude sur *Rembrandt et l'Exposition Rembrandt à Amsterdam*, par M. Durand-Gréville (10 grav.).

+ **Revue populaire des Beaux-Arts** (22 octobre). — Intéressant article de M. Gerspach sur *Les Portraits des peintres français à la galerie des Offices de Florence* (10 reprodu.).

(29 octobre). — *Viollet-le-Duc*, par M. Pascal Fortlunny avec 10 dessins de Viollet-le-Duc et son portrait).

— **Revue blanche** (1^{er} novembre). — M. Th. Duret publie, dans ce numéro, sur le Musée Cernuschi, un article qu'on lira avec d'autant plus d'intérêt que son auteur, compagnon de voyage de M. Cernuschi en Chine et au Japon, y fait l'historique de cette riche collection qu'il a grandement contribué lui-même à former.

— **The Studio** (Septembre). — Nous remarquons, dans ce numéro, une étude sur le peintre flamand Albert Baertsoen, dont M. G. Mourey raconte en quelques pages la carrière si courte encore et cependant si bien remplie. C'est seulement au Salon de 1887 que l'artiste débuta par une grande toile : *Canal, matinée de mai*, qui fut remarquée, et, depuis, son talent si personnel s'est fortifié chaque jour. La très fine analyse que fait l'auteur du talent de M. Baertsoen est heureusement commentée par de nombreuses illustrations d'après ses principales œuvres. Citons, parmi les mieux venues : *Les vieilles maisons*; *Devant l'église*; *En ville morte, le soir*, et aussi *La Grande Rue, Flandre*, d'après la belle eau-forte qu'a publiée la *Gazette*.

— A signaler encore la description d'une chapelle mortuaire construite d'après les dessins de mistress G. F. Watts et où les éléments de l'art roman sont ingénieusement combinés avec des motifs ornementaux empruntés à l'architecture celtique.

— Le même journal donne un compte rendu détaillé, qu'accompagnent de nombreuses gravures, du dernier concours d'art décoratif du South Kensington. Bien que, selon le *Studio*, ce concours ne marque pas un progrès marqué sur ceux qui l'ont précédé, on ne saurait trop signaler à l'attention de nos compatriotes les immenses efforts et les progrès réels que font les Anglais de ce côté. Le concours du Kensington embrasse les travaux les plus divers : tapisseries, papiers peints, vitraux, meubles, orfèvrerie, etc. C'est dans ce dernier genre que les compétiteurs semblent, cette année, avoir obtenu le meilleur résultat. Nous signalerons tout spécialement un miroir, par miss Edith Peckett, d'un galbe excellent, dont le dos est décoré d'émaux translucides.

O *Magazine of Art* (septembre). — La « question Rodin » qui a si vivement occupé l'opinion publique en France, n'a pas laissé indifférents les revues étrangères. Nous relevons, à ce sujet, un court article de M. Henri Frantz qui, après avoir décrit la statue de Balzac et indiqué les documents monographiques ou littéraires dont s'est inspiré l'artiste, résume ainsi son opinion sur l'œuvre de Rodin :

« ... C'en est assez pour établir la sincérité de l'artiste. Quant à proclamer son œuvre un chef-d'œuvre, c'est une autre affaire. La manière de traiter le sujet est si nouvelle, l'exécution est si singulière et si déconcertante qu'il serait sage de laisser passer quelques années avant de porter sur elle un jugement définitif. Alors seulement nous pourrions dire si le *Balzac* marque un « tournant » dans l'histoire de la sculpture, s'il doit marquer la naissance d'une nouvelle formule d'art, ou s'il n'est que l'erreur passagère d'un grand artiste. »

O A signaler dans le même numéro : des souvenirs anecdotiques sur l'aquarelliste Samuel Prout, un artiste qui tient une place honorable dans l'école anglaise de la première moitié de ce siècle, et l'analyse d'une biographie nouvelle de Gainsborough, par M. Arthur Bell.

— *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses* (XIX^e volume).

— Notice de M. Camillo List sur un orfèvre allemand du xvi^e siècle, *Zacharias Lencker*. Fils d'un orfèvre de Nuremberg qui était venu se fixer à Augsbourg, Christophe Lencker, on connaît peu de choses sur sa vie ; il travailla chez son père comme apprenti et mourut à Brixen, le 19 mai 1612, avant de devenir maître lui-même. Son œuvre principale consiste en quatre bas-reliefs en argent repoussé, représentant des épisodes de la Passion, exécutés pour continuer la série où l'orfèvre Johannes Kerver avait reçu, du duc Philippe II de Poméranie, la mission de traduire la

Passion de Goltz pour l'autel de l'église Notre-Dame de Rügenwalde (Poméranie) et que la mort de Kerver avait interrompue. M. List donne des détails inédits sur les pourparlers qui eurent lieu à cette occasion avec l'artiste et sur ces quatre panneaux. Il lui attribue en outre un bas-relief de même matière et de même facture, qui, de plus, porte comme les œuvres précédentes, les initiales Z. L. avec le poinçon de Christophe Lencker, maître responsable : une *Adoration de l'Enfant Jésus par la Vierge et des anges*, qui se trouve au Musée impérial de Vienne et que reproduit une planche hors texte en phototypie.

— Suite et fin du travail si documenté, que nous avons déjà signalé, de M. Friedrich Kenner sur *La Collection de portraits de l'archiduc Ferdinand du Tyrol* : nomenclature des portraits espagnols et portugais (6 de rois et de reines, 13 de personnages divers), des portraits français (16 de rois et de reines de France ; 5 de rois, reines et princesses de Navarre, 37 de personnages célèbres), des portraits anglais et écossais (5 de rois et de reines, 5 de personnages célèbres), enfin des portraits, au nombre de 33 de princes et de personnages orientaux ; soit, pour tout ce travail, un total de 894 portraits décrits, accompagnés chacun de nombreux renseignements historiques et iconographiques. Les plus intéressants sont reproduits hors texte ou dans le texte.

— M. H.-J. Hermann étudie et décrit en détail les miniatures qui illustrent quatorze manuscrits grecs et latins (Aristote, Platon, Sénèque, Cicéron, Socrate, Pliny le jeune, Xénophon, Tite-Live, Apulée) de la bibliothèque du duc napolitain Andrea Matteo III Acquaviva, non moins fervent humaniste qu'illustre homme de guerre, et qui sont aujourd'hui conservés, neuf à la Bibliothèque impériale de Vienne, les cinq autres dans la bibliothèque des Gerolomini, à Naples. Ces curieuses compositions, dont plusieurs, selon toute probabilité, furent exécutées suivant un programme tracé par Andrea Matteo lui-même (et dont quatorze sont reproduites en planches hors texte) sont réparties par M. Hoffmann en trois groupes : l'un, le plus remarquable, est formé par les miniatures d'un certain Reginaldus Piramus, que son style, parent de celui de Cosimo Tura, décèle comme appartenant à l'école ferraraise, et par les miniatures sorties de son atelier ou exécutées par un autre artiste de cette école ; le deuxième groupe est l'œuvre d'un artiste de la basse Italie, qui travailla sans doute à Naples ; le troisième comprend des œuvres, encadrements ou miniatures, encore moins remarquables, provenant d'un artiste inférieur.

Dans une annexe à ce travail, M. Hoffmann essaie de reconstituer les peintures de Cosimo Tura qui décoraient la bibliothèque de Pic de la Mirandole, en se basant sur ce qu'en dit l'humaniste Lilius Gregorius Giraldus dans un de ses ouvrages. Ces compositions allégoriques, symbolisant les différents genres de littérature, étaient réparties sur six panneaux comprenant chacun une lunette de trois tableaux superposés.

— Intéressant travail de M. Boëheim sur les *Armures et Armes du Musée d'artillerie de Paris* provenant du château d'Ambras, près Innsbruck, que Napoléon se fit remettre en 1806

après la conquête du Tyrol : armures complètes ou partielles de François I^{er}, de Charles IX, de Henri de Guise (authenticité douteuse), du duc de Mayenne, d'Anne de Montmorency, de François de Montmorency, de Henri de Montmorency (pour laquelle il y a eu confusion avec une autre, soit à Ambras, soit à Paris), de Henri de Montpensier (disparue du Musée d'artillerie), de Charles de Bourbon (casque et bouclier faussement attribués à ce prince), de Charles de Biron (disparue du Musée d'artillerie). L'auteur, après avoir raconté en détail toutes les négociations qui eurent lieu à ce sujet, donne l'histoire de ces armures et accompagne son travail de la reproduction hors texte ou dans le texte de ces pièces, avec, en regard, les portraits des personnages eux-mêmes en armure, d'après l'ouvrage contemporain de Schrenckh von Notzingen, effigies qui lui permettent de contrôler l'authenticité des pièces mentionnées et de signaler les erreurs signalées plus haut.

— M. J. von Schlosser consacre un important travail à *Tommaso da Modena et les anciennes œuvres de peinture à Trévise*. Les plus anciennes de ces dernières sont des fresques exécutées vers 1313 à la Loggia de' Cavalieri et représentant des épisodes de la guerre de Troie et un tournoi. Elles constituent un des plus remarquables témoignages de l'influence des écoles du Nord sur la peinture italienne à cette époque, avant qu'elle eût acquis un caractère vraiment national.

M. J. von Schlosser aborde ensuite l'étude de Tommaso da Modena et des œuvres qui doivent ou peuvent lui être attribuées. Ce sont, dans l'ordre chronologique d'exécution : peut-être les fresques de la Cappella Verchia du château de San Salvatore, près Trévise (vers 1340) ; à Trévise, la décoration de la maison du chapitre de San Nicolo, la seule œuvre datée que nous ayons de lui (1352) ; — les peintures des piliers de San Nicolo ; — probablement le cycle de fresques ayant trait à la vie de sainte Ursule, à l'église Sainte-Marguerite de Trévise (1358) ; — enfin, les œuvres exécutées pour le compte de l'empereur Charles IV en Bohême : le beau triptyque représentant la Vierge entre saint Venceslas et saint Paluati, exécuté vraisemblablement pour la chapelle dédiée à ce dernier saint, à Budnian, près Karlstein, et conservée maintenant au Musée impérial de Vienne, puis un autel à volets, malheureusement mutilé, à la chapelle du château de Karlstein. (Toutes ces œuvres sont reproduites au cours de ce travail, la plupart en phototypies hors texte, et le triptyque de Vienne en une belle planche en couleurs). L'étude se termine sur une appréciation d'ensemble de l'œuvre de ce maître, qui compte parmi les artistes qui contribuèrent le plus à donner à l'art du *trecento* dans la Haute-Italie le caractère qu'on lui connaît.

— M. H. Dollmayr publie une importante étude critique sur l'œuvre de Jérôme Bosch. De tous les tableaux qu'on lui a attribués (et ce fut le cas toutes les fois qu'il s'agissait de peintures représentant des scènes de sabbat ou de tentations de saints) M. Dollmayr ne retient que les suivants : deux triptyques, *Saint Jérôme* et *Le martyre de sainte Jule*, au Musée impérial de Vienne ; une *Tentation de saint Antoine*, au palais Ayuda, à

Lisbonne (copie au musée de Bruxelles) ; une *Adoration des Mages*, au musée du Prado ; *Le Couronnement d'épines* et *Le portement de la Croix*, à l'Escurial. Quatre autres tableaux : *Les Sept péchés capitaux*, *La Charrette de foin* et *Le Paradis terrestre*, à l'Escurial ; le triptyque représentant des scènes de la Passion, au musée de Valence, attribués à Bosch par M. Justi, sont restitués par M. Dollmayr, à un peintre flamand de la suite de Bosch, Jan Mandijn, après comparaison avec des tableaux de ce dernier figurant à Vienne et ailleurs (on trouvera aussi dans ce travail la liste des œuvres probables de cet artiste).

Une longue et savante dissertation sur l'importance qu'eurent au Moyen âge les représentations des quatre fins dernières de l'homme, termine ce travail, illustré d'un grand nombre de belles planches et gravures reproduisant les tableaux étudiés ou discutés au cours de cette étude.

— M. Fr. Wickhoff restitue à Andrea Sacchi une toile du Musée impérial de Vienne représentant, d'après la description que Pline fait d'un tableau célèbre d'Aristide de Thèbes, rival d'Apelles, une mère mourante avec son enfant à la mamelle (reprod.), toile attribuée jusqu'à présent, à tort, à Philippe de Champaigne. M. Wickhoff démontre non seulement par le style de l'œuvre, mais encore par son contenu, combien elle était dans la donnée de Sacchi et de l'art de son époque.

— Notices nécrologiques sur les conservateurs des collections impériales Albert Hg et Edouard von Engerth, décédés l'an dernier (avec leurs portraits).

— Une seconde partie de ce volumineux et magnifique annuaire est remplie par la suite de la liste, dressée par MM. H. von Volz et R. Beer, des documents des Archives impériales de la Cour d'Autriche et du Palais de Madrid, concernant l'histoire des collections impériales et des rapports de la Maison d'Autriche avec les arts, de 1451 à 1611 d'une part, de 1598 à 1611 de l'autre.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Frédéric Moreau, archéologue, président de la Société archéologique de Château-Thierry, chevalier de la Légion d'honneur, décédé dans sa cent et unième année. Il s'était acquis une réputation méritée par les fouilles qu'il avait faites à Caranda, dans l'Aisne, et en d'autres endroits de cette région, fouilles qui mirent à jour d'importantes nécropoles et livrèrent quantité d'objets antiques répartis entre divers musées et la collection Caranda formée par Fr. Moreau dans son hôtel, à Paris, rue de la Victoire.

M. A. Lièvre, conservateur de la bibliothèque municipale de Poitiers, est mort dernièrement. Il était né en 1828 dans une petite ville de la Vendée, Bazoches-en-Pareds. Il avait publié des études archéologiques sur le Poitou et les Charentes qui avaient été fort remarquables.

On annonce, de Sainte-Marie-aux-Mines, la mort, à l'âge de soixante-dix ans, de M. Jules Degermann, archéologue distingué qui consacra sa vie à réunir des documents historiques et archéologiques sur l'Alsace. Il laisse une précieuse collection de gravures.

J.-W. Gleeson White, fondateur et ancien directeur du *Studio*, vient de mourir à Londres. Peintre et écrivain, c'était un ardent défenseur du renouveau de l'art moderne, et il contribua à ce mouvement par de nombreuses œuvres, pour la plupart dessins destinés au décor du livre : couvertures, reliures, papiers de garde, etc., qui tous attestent un sens judicieux de la décoration. Il a écrit aussi plusieurs études et monographies d'artistes ou notices sur l'art contemporain, entre autres *The Sixties*.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de gravures de M. F. Laing, chez Hessele, 13, rue Laffitte, du 1^{er} au 15 novembre.

Exposition d'œuvres de M. Paul Lazerges, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, à partir du 5 novembre.

Exposition de peintures, sculptures, céramiques et grès flammés de M. Lachenal, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 6 au 30 novembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nantes : 10^e Exposition annuelle, du 21 janvier au 5 mars 1899. Dépôt des œuvres : à Paris, chez Chenue, 5, rue de la Terrasse, du 20 au 30 novembre.

Étranger

Monaco : Exposition internationale des Beaux-Arts, de janvier à avril 1899. Dépôt des œuvres : à Paris, chez Denis et Robinot, 16, rue Notre-Dame-de-Lorette, du 15 au 25 novembre.

Munich : Exposition internationale de photographie artistique organisée par la « Sécession » de Munich, du 19 novembre 1898 au 1^{er} janvier 1899.

CONCOURS OUVERTS

Province

Lille : Concours, le 21 novembre, pour la collation d'une des bourses Wicar en faveur d'un architecte lillois à envoyer à Rome. Demander programme à la mairie de Lille.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 6 NOVEMBRE

Troisième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Œuvres de M. Massenet : Première suite pour orchestre ; — Méditation de *Thais* ; — Suite pour orchestre d'*Esclarmonde* ; — Fragments de la quatrième partie de la *Vierge* ; — *Sous les Tilleuls*, fragments des *Scènes alsaciennes* ; — Première scène du troisième acte du *Mage*.

Succession de M^{me} DANIEL

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

Porcelaines de Chine, Japon, Saxe, etc.; Faïences de Delft, Rouen, etc.; Argenterie ancienne et moderne, Bijoux, Objets de vitrine, Eventails, Sculpture de d'Epinay, Piano droit de Pleyel.

TABLEAUX

(Portraits de Dames de l'École française)

PENDULES ET BRONZES

MEUBLE DE SALON EN TAPISSERIE ANCIENNE

Meubles et Sièges des diverses époques
Etoffes, Tapisseries anciennes, Tapis d'Orient
Vente après décès

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les Vendredi 11 et Samedi 12 Novembre 1898
à deux heures

M^e G. Duchesne
comm.-prieur

MM. Mannheim
experts

6, rue de Hanovre | 7, rue Saint-Georges

Exposition publique : Jeudi 10 Novembre.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

via Rouen, Dieppe et Newhaven, par la gare Saint-Lazare.

Services rapides de jour et de nuit, tous les jours (dimanches et fêtes compris) et toute l'année. Trajet de jour en neuf heures (1^{re} et 2^e classes seulement).

Pendant la saison d'été, un troisième départ, comportant des 1^{re}, 2^e et 3^e classes, aura lieu dans l'après-midi.

Grande économie. — Billets simples, valables pendant sept jours : 1^{re} cl., 43 fr. 25; 2^e cl., 32 fr.; 3^e cl., 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1^{re} cl., 72 fr. 75; 2^e cl., 52 fr. 75; 3^e cl., 41 fr. 50.

Départs de Paris Saint-Lazare : 10 h. matin, 9 h. soir. — Arrivées à Londres : London-Bridge, 7 h. soir, 7 h. 40 matin. — Victoria, 7 h. soir, 7 h. 50 matin.

Départs de Londres : London-Bridge, 10 h. mat., 9 h. soir. — Victoria, 10 h. matin, 8 h. 50 soir. — Arrivées à Paris Saint-Lazare : 6 h. 55 soir, 7 h. 15 matin.

Des voitures à couloir (water-closets, toilette, etc.) sont mises en service dans les trains de marée de jour entre Paris et Dieppe. — Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

Le gerant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L'EMPRESSEMENT avec lequel on cherche une belle place, bien baignée, pour ériger un monument à Puvis de Chavannes, et la candeur inconvenante avec laquelle on suppose déjà les grosses sommes qui ne pourront pas manquer de faire le fond d'une souscription ouverte à cette intention sont un trait des mœurs du jour. Nous verrons certainement au Salon un ou plusieurs projets pour ce monument, et les conseillers municipaux réclameront alors chacun ce monument pour un carrefour ou pour un square de leur arrondissement.

Qu'il en soit comme le veulent nos mœurs. Nous nous permettrons, pourtant, de présenter deux observations.

La logique voudrait que le seul emplacement auquel on pensât fût ce *Jardin de l'Enfance*, au Louvre, où l'effigie de Meissonnier en robe de chambre représente seule l'Art moderne.

Il existe au Musée d'Amiens un admirable buste de Puvis de Chavannes, par Rodin. Ce buste est une grande œuvre et jamais aucun maître de la sculpture moderne ne pourra sortir de cet inimitable galbe. On va donc mettre ce buste sur un corps, c'est-à-dire sur une vilaine redingote, sur des jambes misérables, et, pour ceux qui feront ce beau travail, ce sera une opération comme celle qu'on pratiquait dans la Rome de la décadence, quand on scellait des têtes postiches sur des torses d'empereurs tout faits.

Nous préférons cependant cela au misé-

nable stratagème de la robe de chambre et au navrant modèle de la figure allégorique écrivain sottement un grand nom sur un pompeux piédestal.

Mais vraiment la piété respectueuse ne voudrait-elle pas que le buste de Puvis de Chavannes par Rodin, fondu à une dizaine d'exemplaires, figurât en France partout où le grand décorateur a construit lui-même l'impérissable monument de sa gloire ?

Cela satisferait pleinement tous les amis et disciples du maître.

NOUVELLES

*** M. Seellier de Gisors, architecte du Luxembourg, a fait procéder cette semaine, dans la galerie des Bustes du Sénat, à la mise en place du buste de M. Jules Simon par le sculpteur Injalbert.

*** Deux célèbres morceaux de sculpture vont bientôt quitter le jardin des Tuileries pour être admis au musée du Louvre.

Il s'agit du *Lion au serpent* de Barye, et de l'*Egotin*, de Carpeaux. C'est ce dernier groupe qui valut à Carpeaux la médaille de première classe au Salon de 1863.

*** Le portrait que Puvis de Chavannes fit de sa femme, née Cantacuzène, va être remis au musée de Lyon, selon la volonté exprimée par la défunte. Puvis de Chavannes n'a, en effet, laissé aucune disposition testamentaire concernant ses œuvres.

*** Un grave accident est arrivé à l'une des plus belles œuvres de l'exposition Rembrandt : *Esther, Aman et Assuerus*, appartenant au roi de Roumanie. Un crochet, fixé dans la mu-

raillé sur laquelle le tableau était pendu, a traversé la toile et crevé l'œil d'Assuérus. On a décidé d'allouer au royal propriétaire de l'œuvre endommagée une indemnité de 5.000 florins. On va s'occuper immédiatement de restaurer la déchirure avec le plus grand soin, mais les hommes du métier craignent que la réparation ne devienne apparente au bout de très peu de temps.

. On a découvert récemment, lors d'une restauration à la chapelle de Saint-Afra, au couvent de cisterciennes de Selgenthal, près Landslut, de très précieuses peintures murales du xv^e siècle représentant un saint Georges presque grandeur naturelle et les deux apôtres saint Pierre et saint Paul.

Le Legs Gustave Moreau

On annonce que l'hôtel de Gustave Moreau, transformé en musée par l'exposition de toutes les œuvres léguées à l'Etat par le maître, pourra être ouvert au printemps prochain. Sept cents toiles, trois cents aquarelles, cinq mille dessins environ ont été trouvés dans le secret laboratoire du mystérieux et grand artiste. Le tri et l'organisation de cette énorme collection sont confiés aux soins discrets et tout dévoués de l'exécuteur testamentaire désigné par le défunt.

Mais on peut se demander si, la tâche de celui-ci finie, l'ouverture du *Musée Gustave Moreau* devra subir encore des retards du chef de l'administration officielle. Si au printemps les mesures préliminaires à l'entrée en possession et les mesures matérielles concernant l'admission du public n'ont pas été prévues ou prises par l'administration, il est clair que les portes devront rester fermées, malgré que l'installation intérieure soit complète.

Jusqu'ici, l'acceptation du legs par le Conseil d'Etat n'est pas encore décidée.

Comment on restaure Fontainebleau

(Suite) (1)

La Grotte du Jardin des Pins, bâtie à l'extrémité de la Galerie d'Ulysse, forme, au rez-de-chaussée d'un pavillon construit de moellon avec chaînage de brique, seul reste des constructions que François I^{er} édifia de ce côté du palais, une voûte basse précédée de trois arcades rustiques, dont quatre Atlas et deux Termes (l'un de ces derniers caché ou disparu) supportaient l'entablement.

Jusqu'à ces derniers temps, l'accès de cette façade était aisé. Il avait lieu par un guichet percé près de la grille sous l'aile droite de la cour du Cheval Blanc. La courte dans laquelle on pénétrait par là n'était pas belle ; elle conduisait à des annexes qu'on ne s'est pas

eu tenu de parer, vu la rareté des visiteurs. La Grotte elle-même servait de resserre. Au temps de l'abbé Guibert déjà, c'était son usage. Ainsi présentée, je conviens que cette curiosité n'avait garde de plaire au commun des touristes ; mais, outre que le malheur était petit, je doute qu'on la trouve maintenant plus agréable. On ne gagne de certains suffrages qu'à condition d'en sacrifier d'autres. Or, entre celui des passants et l'opinion des connaisseurs, qui ne voudra préférer celle-ci ? Les érudits savaient encore tirer quelque satisfaction de ces restes. Quoique négligée, la façade est entière, et on la voyait commodément. C'était une pièce de musée conservée à l'écart de la foule. Non que les amateurs eux-mêmes n'eussent consenti pour elle à un peu plus d'honneur, mais il y a honneurs et honneurs, et ceux qu'on vient de lui décerner font frémir.

Qu'y avait-il, en effet, à faire à cette grotte ? Premièrement, la laisser ce qu'elle est, ce qui peut-être était le meilleur. Mais si l'on y voulait dépenser quelques sous, il y avait, après l'avoir vidée des débarras qu'elle contenait et interdit qu'on y en mit d'autres, à la pourvoir d'une clôture convenable. La barbarie des temps ayant muré deux des arcades et fermé la troisième d'une porte sordide, on pouvait remplacer cette porte et ce mur par un vitrage. Un autre point eût été de rechercher si le Terme que l'on ne voit plus existe encore sous la maçonnerie d'une bâtisse adjointe, qui, à vrai dire, ne fait pas un bel effet, et qu'il y aurait peut-être moyen de supprimer. Ceci achevé, on eût tenu la cour aussi propre que possible et l'on en fût resté là. Il n'est, en effet, au pouvoir de personne de faire davantage pour cette grotte, hors que l'on réunisse à nouveau à l'ancien Jardin des Pins, devenu le Jardin Anglais, la courte où elle fait si triste figure. Mais, comme cela suppose quelques changements de locaux de la part de l'administration, il est improbable que cela se fasse jamais.

Ce que je viens de dire eût fait peu de bruit, eût coûté peu, eût remué peu d'hommes, eût peu déplacé de matière, et c'est pourquoi on n'y a pas même songé. Un balayage, un vitrage, quelle pitié ! Parlez-nous de raccommoder de vieux chapiteaux transportés et d'en composer par-devant un vestibule de fantaisie.

J'ai dit ce que je pensais du portique dit de Serlio. Il avait son charme dans son cadre, mais les morceaux ainsi déplacés sont loin de paraître admirables. C'est le plus grand tort de ces remaniements d'avilir trop souvent des pièces qui, tant qu'elles furent en place, n'avaient pas de prix. Mais quand encore ces débris seraient d'un mérite qui les rendit dignes de figurer sur les tablettes d'un musée, l'usage qu'on en a fait suffit à les rendre extrêmement ridicules.

Les érudits de 1845 ont eu beau baptiser ce portique « de Serlio », et Palustre beau répéter que la Grotte était l'invention d'un Français, cela n'empêche ni ce portique d'être d'un goût très français, ni la Grotte

1) V. *Chronique des Arts* du 5 novembre.

d'être d'un goût très italien. Au fait, le portique est du maçon Lebreton, et la Grotte, si elle n'est l'œuvre du Primaticci, sera celle de Serlio ou de Vignole. J'ai moi-même démontré que l'époque de sa construction, sur quoi Palustre fondait toute sa preuve, n'était pas celle qu'il avait cru, et qu'il s'est trompé de quinze ans. Ceci importe peu : ce qui s'impose aux yeux, c'est le disparate de ces deux choses. On n'en saurait voir de plus grand. D'un côté, le rustique tel que Jules Romain lui-même l'a pratiqué, un appareil plus sévère que le toscan le plus toscan ; de l'autre, une fantaisie gothique sur les ornements de la Renaissance, des pilastres et des clefs sculptées, un composite abondant et bizarre, l'absence de toute règle, à côté d'un morceau à qui la rigueur des proportions confère sa plus grande beauté. Plus on y songe, moins on comprend que pareil projet soit né.

Il n'était rien de plus majestueux que cette façade. La posture contrainte des Atlas, leurs proportions massives jointes à la rudesse calculée de l'exécution leur donnaient une beauté d'un genre rare et unique. Aujourd'hui, on n'y conçoit plus rien près des gentillesses d'à côté, que leur transplantation achève de rendre maigres et pitoyables, tandis que le bossage du fond paraît une grossièreté sans nom.

Ajoutez, s'il vous plaît, l'orientation du morceau, reconstruit non pas même en façade devant la grotte, mais, chose incroyable et pourtant vraie, en retour d'équerre, de façon que qui entrerait par l'arcade de ce portique aurait la grotte non devant soi, mais à gauche, et que l'axe de cette grotte entile en long son nouveau vestibule, chose qu'on n'avait, je crois, jamais vue.

Davantage : le mur plein de l'édifice transporté a été soigneusement placé du côté où se trouve l'entrée sur la cour du Cheval Blanc ; de la grille sur le Jardin Anglais on a ce mur à sa droite, tandis que la partie ouverte du portique, placée à gauche, regarde tout droit le mur d'enceinte. On plutôt, ne disons pas ce qu'il regarde, accessoire nécessaire de tout lieu habité, mais sur lequel jusqu'à présent on évitait d'attirer les yeux. Le Pavillon de Pomone s'élevait là jadis. *Habet sui fata... porticus*. Telle est la vue qu'avec un soin jaloux on ménage à ceux qui s'approcheront de cette grotte.

Mais quoi ? Y avait-il une raison, la plus petite ? Ces malheureux grès soutenaient-ils la Grotte ? Lui procuraient-ils une entrée plus commode ? Était-ce un projet des anciens architectes d'y ajouter quelque chose de pareil ? Est-ce un musée d'art comparé qu'on commence ? Y verrons nous aux prochains jours une porte de Philibert Delorme ? un péristyle d'Oppenord ? du grec ? de l'égyptien ? du turc ? Projette-t-on un plafond, une crypte, un jet d'eau ? Est-ce un ordre du ministre, une gageure, un vœu ? L'ombre de François I^{er} revient-elle pour réclamer des choses pareilles ?

S'il n'y a pas de raison à cet affreux assemblage, s'il n'y a ni excuse, ni soupçon

d'apparence, qu'on nous l'ôte et qu'on nous l'ôte vite. Qu'on n'attende pas que la vigne vierge y pousse, que le lierre et le liseron l'enguirlandent pour la plus grande joie des âmes sensibles. Que le printemps ne revienne pas debout cette laideur. Que ce dégoût soit épargné aux amateurs, cette cruelle énigme aux touristes, qui se demanderont avec angoisse comment ce portique a poussé de côté devant cette porte et si tout cela se replie pendant l'hiver.

Au fait, il semble que la laideur des dehors ne soit pas tout ce qu'on a cherché et qu'on veuille, par surcroît, anéantir les dedans.

Peu de personnes savent qu'il y a des dedans à la Grotte du Jardin des Pins. Il y en a eu, et de riches et de galants, et dont quelques vestiges demeurent. Ces vestiges, qui ne seraient rien pour un passant pressé, parlent encore à l'antiquaire. Ce n'est pas le lieu de les décrire. Peut-être me forcera-t-on d'y revenir un jour. Des peintures à fresque et des stucs et des cristaux dont les artistes de François I^{er} avaient orné ce lieu de repos, il ne reste que ce qui peut rester après quatre siècles. C'est assez pour révéler bien des choses. J'ai pu, après un examen convenable et des rapprochements que des hasards heureux m'ont fournis, publier la description de l'ensemble tel qu'il fut dans sa nouveauté. Ces témoins à demi abîmés du passé m'ont permis, par le moyen d'identifications certaines, de nommer l'auteur de cette décoration, inconnu jusqu'alors, et qui est le Primaticci. C'est dire que ces lambeaux ont leur prix pour l'histoire et qu'il faut assurer leur conservation. Or, est-ce à cela qu'on a pourvu en ouvrant purement et simplement la Grotte, dont les trois arcades sont maintenant démurées ?

Démurer fut bien, mais renclore était indispensable. Ici, je me permets d'attirer d'urgence l'attention. Nous sommes à la veille de l'hiver. Le vent, la pluie, la neige ont aujourd'hui pour la première fois, depuis au moins deux cents ans, libre accès dans ce réduit, où les feuilles mortes vont s'entasser, l'humidité s'étendre, et se consommer le ravage de ces stucs si fragiles que la moindre pression les fait tomber en poussière, de ces fresques qui ne tiennent plus qu'à peine et dont la ruine définitive voulait être soigneusement retardée.

M. l'architecte de Fontainebleau ne sait-il de parti que de murer une fenêtre ou de l'ouvrir aux intempéries ? Après tant de loges à l'italienne qu'il a fallu fermer, a-t-on oublié comment s'y prendre ? Éleva-t-on des murs devant la Porte Dorée quand il en fallut prendre l'étage pour le logis de Mme de Maintenon ? Comment a-t-on fait à Louvecq ? Comment au Vatican même ? Un vitrage, en ce cas, est chose si naturelle, qu'on s'étonne même de n'en pas voir un là. Il est vrai que la Grotte, dans son origine, n'avait pas plus de vitrage que de portes. Mais il s'en faut que ce qu'elle renfermait eût autant de prix pour François I^{er} que pour nous. Encore une fois, que l'on se hâte d'exiger cette protection : dans six mois peut-être il sera trop tard.

Et nous aurons eu une fois de plus le spectacle frivole et malfaisant auquel il semble que ceux qui ont la charge des Palais Nationaux veuillent nous accoutumer : l'inutile et l'informe ajoutés sans que personne le demande, l'indispensable négligé.

L. DIMIER.

Société des Antiquaires de France

Séance du 2 novembre

M. Corroyer fait une communication sur la cathédrale Saint-Front de Périgueux.

M. Omont fait part à la Société, des résultats de la Conférence internationale, tenue récemment à Saint-Gall (Suisse), pour étudier les moyens d'assurer la conservation des plus anciens et des plus précieux manuscrits.

M. le commandant Mowat fait une communication sur un bas-relief représentant saint Julien le Pauvre et sur une statue de Charlemagne, conservée dans cette église.

M. Cagnat donne lecture d'une note de M. l'abbé Norillot, curé de Sombornon, sur un autel votif dédié aux déesses mères.

M. Michon signale une statue funéraire de basse époque grecque que l'on a prétendu à tort avoir été découverte à Clichy.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

On nous écrit de Pompéi :

« Les fouilles de Pompéi continuent sans cesse, et, comme je le faisais pressentir dans une note précédente, on a mis à jour l'emplacement d'un temple. Entre la Porta Marina et la Basilique il existait un terrain non encore déblayé ; c'est à cette place que l'on travaille actuellement. A vrai dire, il reste bien peu de chose du monument ; il avait été détruit lors du grand tremblement de terre de l'an 63 de notre ère qui bouleversa Pompéi, et l'on s'occupait de sa reconstruction. D'énormes blocs de travertin gisent épars comme sur un chantier de construction. Au milieu des pierres apparaissent couchés un énorme fût de colonne et deux immenses blocs, à peine dégrossis, ayant la forme d'une base et d'un chapiteau ; puis, à côté de colonnes cannelées, sont placés des chapiteaux corinthiens de marbre, des bouts de frises denticulées, et un chapiteau de taf d'une forme curieuse et ancienne. Du temple, le podium existe encore et les dalles de marbre sur lesquelles venaient s'adapter les bronzes où pivotaient les portes, sont toujours en place, ainsi que le piédestal de la divinité dont la silhouette s'élève seule et dégradée au-dessus du sol de la cella.

« L'ensemble rappelle absolument le temple d'Apollon de Pompéi. Comme ce dernier, il possédait un vaste péribole ou aire sacrée entourée d'un portique dont on suit la trace au chenal dessiné en rectangle et qui courait au pied de la colonnade pour recevoir les eaux du toit.

« Jusqu'ici, rien n'est venu désigner la divinité que l'on honorait en ce lieu. Dans une ville comme

Pompéi, dont Vénus physique était la patronne, nous voyons Apollon, Jupiter, Isis et d'autres divinités posséder un autel ; aucun monument n'est désigné en faveur de Vénus. Jusqu'à preuve du contraire on peut supposer que la déesse protectrice avait son temple placé en cet endroit, et pour plusieurs raisons. L'emplacement occupé par ce temple, y compris la partie où se trouve celui dit d'Hercule situé en haut de la faible colline que couronne Pompéi, est justement la portion de la ville la plus ancienne, de l'époque grecque. Si Hercule, que la fable désigne comme le fondateur de Pompéi et Vénus en étaient les patrons, il est admissible que l'un des vieux temples était dédié à Vénus. De plus, on sait que la déesse aimait le bruit des flots, qui lui rappelaient sa naissance ; même une peinture existant encore dans une maison pompéienne représente Vénus abordant à Pompéi, soutenue par l'Amour et portée par un triton ; une femme personnifiant la ville dépose des présents sur un autel placé sur le rivage ; en outre, le temple en question se trouvait presque mitoyen de la Porta Marina, qui conduisait au port et dominait l'horizon bleu en regardant la mer s'échancrer dans les côtes.

« Certes, nous voyons des divinités protectrices de villes antiques posséder des temples en dehors de leurs murailles ; mais ici nous sommes en présence d'un temple nouveau qui appelle une divinité. Que l'avenir soit favorable à Vénus ! »

P. G.

REVUE DES REVUES

* *Revue de Paris*, 1^{er} novembre. — M. Léon Bonnat, sous le coup de la forte impression qu'un artiste comme lui devait emporter d'une visite à l'exposition d'Amsterdam, a résumé en traits vibrants son admiration pour Rembrandt. Ce sont de belles pages, empreintes du même caractère que l'ardent *éloge* de Velazquez dont les lecteurs de la *Gazette* ont eu naguère la primeur.

O *Revue bleue* (5 novembre). — *Puvis de Chavannes*, par M. P. Flat.

P *Revue populaire des Beaux-Arts* (5 novembre). — Numéro en grande partie consacré à Puvis de Chavannes : appréciations de MM. André Michel, R. Marx, G. Geffroy, A. Alexandre, Thiébaud-Sisson, etc., et reproduit de 6 dessins du maître.

= *Zeitschrift für bildende Kunst* (septembre). — Étude de M. O. Ollendorff sur les deux *Prisonniers* de Michel-Ange au Louvre : s'il faut dénommer *Prisonnier mourant* ou *Prisonnier endormi* celui qui ferme les yeux (M. Ollendorff adopte la dernière appellation) ; ce que Michel-Ange a voulu symboliser dans ces deux figures (le génie luttant et souffrant sous le poids de la vie) ; quels rapports ils avaient avec le monument de Jules II, où ils devaient être placés. Des reproductions des deux œuvres et d'une esquisse de Michel-Ange pour l'ensemble du monument (dans la coll. Beckerath, à Berlin) accompagnent ce travail.

= Description, par M. J. Durm, du palais de l'héritier grand-ducal de Bade récemment construit à Karlsruhe (avec 7 vues et plans).

= *Le côté décoratif dans l'œuvre de M. Klingner*, par M. Fr. Schumacher.

= M. P. Petersen nous fait connaître une tête de Hadès tirée d'une peinture étrusque du IV^e siècle, trouvée dans un tombeau de Corneto, qui semble avoir servi de modèle à Michel-Ange pour un de ses dessins récemment publié par M. Carl Frey dans son édition des poésies du grand sculpteur florentin. Deux reproductions permettent de constater cette parenté frappante.

= A propos de trois vitraux conservés au musée de Salzbourg dans la chambre dite « de Paracelse », dont l'un est le reste d'une série de scènes de chasse de l'empereur Maximilien exécutée par le peintre-verrier Hans Knoder d'après des dessins de Jörg Breu d'Augshourg, et dont les deux autres, représentant des épisodes de la Bible, sont sans aucun doute dus aux mêmes artistes, M. R. Stiassny remet en lumière ces deux figures bien méconnues par les historiens, et nous donne quelques notes intéressantes sur le dessinateur de vitraux et le graveur sur bois que fut Breu, ainsi que sur le peintre-verrier Knoder qu'il croit, d'après la forme de son nom, avoir été originaire du Tyrol.

= *La Porcelaine danoise*, par M. Fr. Dencen (av. plus. reproductions).

= Compte rendu de l'Exposition internationale des Beaux-Arts de Budapest (4 grav.).

(Octobre). — M. P. Firmenich-Richartz publie à son tour un travail très approfondi sur le « Maître de Flémalle » auquel M. H. von Tschudi consacrait récemment, dans le *Jahrbuch* de Berlin, une étude que nous avons analysée ici même (1). Dans un premier article, il étudie la *Madone* et la *Sainte Véronique* du musée Stedel, de Francfort, provenant de Flémalle, le triptyque de *L'Annonciation*, à la comtesse de Mérode; les panneaux du musée du Prado: *Saint Jean-Baptiste* et *Sainte Barbe*, et la *Crucifixion* du musée de Berlin; et les comparant avec un *Mariage de saint Joseph* au musée du Prado et un triptyque du musée de Berlin: *La Nativité*, *La Déposition de Croix* et *Le Christ ressuscité apparaissant à sa mère*, qui sont de Rogier van der Weyden, il en conclut qu'ils sont aussi de ce maître et se propose de leur assigner, dans un second article, la place qu'ils méritent dans son œuvre.

= Compte rendu, par M. R. Graul, de l'Exposition organisée récemment à Berlin par la Société de l'Histoire de l'Art, dont nous avons rendu compte (2) (8 grav. et 1 planche hors texte).

= Etude de MM. Gensel sur *Un nouveau groupe d'artistes français: Lucien Simon, Charles Cottet, René Menard* (av. 9 reproductions).

= *Exposition des œuvres en argent et en ivoire de Ch. van der Stappen à l'Exposition de Berlin en 1898*, par M. D. Joseph (11 reproductions).

(1) V. *Chronique des Arts* des 5 mars et 20 août 1898, p. 87 et 262.

(2) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} août 1898, p. 156.

× *Anzeiger des germanischen Nationalmuseums* (1898, n° 4). — Description détaillée par M. H. Boesch, d'après un exemplaire appartenant au comte Hans von Wilczek, d'un *Livre des familles de Nuremberg*, de 1563, orné de plusieurs gravures sur bois, dont les matrices se trouvent au Musée germanique (avec reproductions de 11 de ces figures).

× Suite du catalogue des vitraux du Musée germanique (2 planches et 7 grav. dans le texte).

+ *Repertorium für Kunstwissenschaft* XXI, vol. 3, fasc. 1. — *Il palazzo e la cappella dei notai in Bologna*. M. F. Malaguzzi-Valeri a déjà publié dans le *Repertorium* plusieurs monographies bolonaises intéressant l'histoire de l'art. Cette fois, il étudie l'histoire du palais de la Compagnie des notaires qui, bien des fois remanié, dresse encore sa forte masse sur la grande place de Bologne, et il joint d'intéressants détails sur la chapelle de la Sainte-Croix qui, dans Saint-Pétrone, appartenait à la même corporation.

+ A propos d'un livre récent de M. F. Schlie sur le peintre Nicolas Knüpfer et son œuvre, on est particulièrement étudié le tableau de *La Chasse au Bonheur*, de la Pinacothèque de Munich, attribué jusqu'ici à Adam Elsheimer, M. H. Weizsäcker consacre à cette toile et aux quelques répliques qui en existent (au musée de Bâle, à la Résidence de Munich, au Cabinet de Dresde, à Copenhague, à la galerie de Schwerin) une étude minutieuse de laquelle il conclut qu'Elsheimer fut, en effet, l'auteur d'un tableau de sujet semblable, dont la toile de Knüpfer à la Pinacothèque et l'aquarelle de König à la Résidence de Munich sont des copies plus ou moins libres.

+ *Que représente l'épithaphe des Tucher par Peter Vischer le jeune, à la cathédrale de Ratibonnet*. Plusieurs y ont vu la rencontre du Christ avec les sœurs de Lazare, Marthe et Marie. M. Berthold Daun, en la rapprochant d'une réplique au Musée national de Munich exécutée en 1563, pour le comte Otto Heinrich von Neuburg, et qui porte l'indication du chapitre des Évangiles d'où est tiré le sujet du bas-relief, établit qu'il s'agit en réalité de la rencontre du Christ avec la Chananéenne et rectifie, à ce propos, les indications erronées données là-dessus par Lübke dans son ouvrage sur Peter Vischer.

+ Suite de la revue très documentée des récentes publications relatives à l'archéologie chrétienne, par M. F.-X. Kraus.

BIBLIOGRAPHIE

L'Arte a Città di Castello, par G. MAGHERINI-GRAZIANI. Città di Castello, Lapi, éditeur. In-4°.

Voici un ouvrage comme il n'y a peut-être que l'Italie à en produire, ce qui est tout à l'honneur du noble pays. Une petite ville de la haute vallée du Tibre, peu visitée aujourd'hui des touristes, quoique fort digne de l'être, a brillé dans l'histoire de l'art, spécialement à la Renaissance,

d'un assez vif éclat. Cette gloire est éteinte aujourd'hui, et beaucoup des œuvres qu'elle avait créées, en attirant de grands artistes, ont disparu depuis longtemps. Mais l'amour du « dolce loco natio » est resté au cœur de ses enfants, et voici que deux citoyens courageux s'unissent pour élever, par le livre, à ce passé déjà lointain un monument digne des plus illustres capitales de l'art. Cette ville est Città di Castello, et ses deux fils sont l'imprimeur S. Lapi et l'historien Magherini.

M. Magherini-Graziani, qui a déjà publié un volume sur l'histoire de Città di Castello, a consacré une partie de sa vie et de sa fortune à réunir les éléments de l'ouvrage qu'il publie aujourd'hui sur l'art dans cette ville. Il a fait dessiner et reproduire par les meilleurs procédés de gravure tous les monuments et les moindres objets d'art que Città di Castello a produits ou possède encore. Il a constitué ainsi l'histoire des palais (les palais Vitelli et Bufalini sont, autant qu'il m'en souvient, d'admirables types de construction de la Renaissance) et l'histoire des églises, parmi lesquelles le Dôme modernisé garde encore, dans son trésor, des morceaux justement célèbres. M. Magherini a fixé, par les pièces d'archives, le rôle des artistes du pays et de ceux qui y sont venus travailler, parmi lesquels Signorelli et Raphaël sont les plus fameux. Il n'a pas oublié les œuvres de céramique, de marqueterie, d'orfèvrerie. Son texte en donne de nombreux dessins, et les monuments les plus importants sont reproduits, quelques-uns en couleur, dans un album de 68 planches, qui intéressera surtout les historiens de l'architecture.

On cherche ce qui pourrait manquer à cette monographie de ville artistique, qu'on a pu faire complète précisément parce que le sujet était limité. Beaucoup de travailleurs se plaindront du luxe déployé, qui les empêchera de pouvoir acquérir l'ouvrage. Tiré à trois cents, il n'est mis dans le commerce que par souscription à quatre cents francs. C'est un chiffre considérable, bien qu'il soit aisé de voir que toute idée de spéculation en est absente. On a travaillé pour l'honneur de la ville, dans un sentiment qui rappelle celui des artistes d'autrefois, heureux des années écoulées au travail et récompensés des longues fatigues, pourvu que leur cité se sentit plus belle et plus estimée par leurs ouvrages.

PIERRE DE NOLHAC.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente faite Hôtel Drouot, salles 9 et 10, les 18, 19 et 20 octobre, par M^{rs} Coulon et Plaçais et MM. Vannes, Bloche et Fontaine,

Quatre tapisseries des Flandres, d'après Teniers : 1. Le Concours d'arc ; 2. La Vendange ; 3. Fête du village ; 4. La Saignée du porc ; ensemble : 18.000.

5. La Visitation : 1.300. — 6. Verdure : 2.500. — 7. Verdure à bordure : 1.650. — 8. Verdure. Petits personnages : 1.650. — 9. Verdure : 1.650.

Meuble de salon style Louis XIV noyer sculpté, couvert en anciennes lapisseries au petit point de Saint-Cyr. Canapé et six fauteuils : 1.830. — 4 Broderies travail espagnol : 3.010.

Collection Georg Hirth, de Munich

Vente faite à Munich du 13 au 21 juin 1893 par M. Hugo Helbing. Les principaux musées d'Allemagne s'y étaient fait représenter. Le produit total a été de 46.044 marks, soit 507.555 francs.

Voici les principaux prix, en francs :

1^{re} PARTIE : TANAGRA ALLEMAND. *Meissen*.
3. Euterpe assise en vêtements blancs sur rocher fleuri et appuyée à un laurier, tenant lyre et livre avec date 1743 ; à ses pieds, amour tenant un poème : 875 fr. — 25. Arlequin et marchande d'oiseaux : 1.156 fr. 25. — 36. Groupes d'amoureux jouant d'une épinette, sur socle doré et bois sculpté : 1.062 fr. 50. — 43-44. Deux satuettes, Polonais et Polonaise : 1.000. — 59 à 72. Orchestre de douze singes : neuf en costumes masculins et trois en féminins, groupés autour d'un singe chef d'orchestre et d'un pupitre ; les neuf singes debout jouent de la flûte, cornemuse, guitare, du basson, violon, cor et triangle ; les trois guenons assises chantent et tiennent feuilles de musique sur les genoux ; costumes multicolores et variés : 3.687 fr. 50. — 75. Candélabre de table à trois branches ; sur sol peint et fleuri un groupe de danseur et danseuse, richement costumés ; le socle, rocaille et bronze doré, s'élève en trois spirales formant chandeliers, ornés de fleurs peintes et sculptées : 2.525. — 76-77. Deux têtes de princesses enfants, bonnets fleuris, draperies or et couleur : 1.500. — 107. Allégorie de l'Eau. Sur socle rocher fleuri, battu des vagues, deux Naiades et un amour lèvent un filet contenant des poissons, des coraux et un petit Triton : 1.275. — 144. Femme à corbeille de fruits debout en costume oriental : 1.012 fr. 50.

Nymphenburg. — 176. Bacchus ivre, assis sur tronc d'arbre, recouvert d'une peau de panthère, raisins sur la tête et dans les mains, le pied gauche repose sur un vase renversé à anses et frise de feuilles rehaussées d'or : 3.687 fr. 50. — 177. Allégorie de la Terre. Dessus de table. Sur un socle décoré de troncs d'arbres et rochers or et couleurs est assise une femme drapée de pourpre or et fleurs ; des amours lui présentent des fleurs et des fruits : 3.875.

178. Allégorie de l'Eau. Sur socle de rochers et coquillages, femme assise, drapée de dentelles, élève une coquille d'où l'eau s'échappe, à droite et à gauche un amour avec coquilles : 950. — 179. Mars équipé, le pied gauche sur un canon, cuirasse à écailles et têtes de lions, casque à panache, glaive dans la main droite, à ses pieds un lion et 180. Minerve assise et casquée, tenant un bouclier à tête de Méduse, draperie dorée à fleurs ; sur socle un livre à tranche rouge et reliure à bord doré. Ensemble : 5.000. — 185. Miroir biseauté, cadre porcelaine, ornement rocaille ajouré bleu et or, à la base cartouche à sujet peint paysage, ruines et cavaliers sur fond blanc : 2.600. — 188. Boîte de montre, forme cartouche rocaille ajourée à fleurs peintes et en relief, draperie brocart et amour en relief autour de l'ouverture de la montre : 3.250. — 216. Buste de garçonnet riant, coiffure rococo, veste ouverte à frisure et 217. Buste de fillette riant, à chemise de dentelle, dans les cheveux fleurs et rubans. Deux pendants dits : Têtes de princes.

Ensemble : 1.875 (au Musée national bavarois, de Munich). — 222. Pastorale. Dans le creux d'un tronc d'arbre, bergère endormie, un berger s'approche d'elle, au-dessus d'eux un amour et un autre à leurs pieds : 1.125.

225. Couple d'amants assis au pied d'un obélisque et tronc d'arbre, socle à coquilles et volutes, décor or et couleurs : 1.000. — 223. Couple d'amants sur socle rocaille garni d'herbe et fleurs; près de la dame assise, le cavalier agenouillé, un amour le saisit aux cheveux et le frappe : 1.625. — 233 et 237. Pierrot et Pierrette en blanc, attitude de danse, sur socle rocaille fleuri : 2.250. — 238. Jeune dame attaquée par un chien : 1.500 (au Musée d'art industriel de Berlin). — 242. Danseuse, genre Watteau, enlevant son masque, sur socle rocaille doré : 1.500. — 244 et 245. Danseur et danseuse en riches costumes XVIII^e siècle : couleurs et or, socle rocaille : 5.062 fr. 50.

249. Dame en jupe rose à bordure d'or et mantille noire, la main droite tient la robe, la gauche, une bouteille garnie de paille : 1.250. — 250. La même, avec quelques variantes de couleurs : 1.600. — 252. Amants en promenade : 1.312 fr. 50.

378. Diane, debout, à demi-nue, tournée à droite vers son lévrier qui se dresse; elle tient un arc de la main gauche; un ruban bleu, de l'épaule droite à la hanche gauche, retient le manteau glissé en arrière; diadème d'or : 1.750. — 385. Vase à couvercle et tuyau de dégorgeement tête dauphin; sur plinthe octogone à saillies dorées, vase à panse renflée ornée de trois bouquets, sur le couvercle dame assise en habits couleurs et or : 1.250.

Frankenthal. — 425. Apo théose du Prince-Électeur Charles-Théodore de Palatinat-Bavière et de sa femme Maria-Élisabeth-Auguste. D'un côté, le médaillon-portrait haut-relief du prince, encadré de lauriers, sur lequel se penche et s'appuie une statuette de Minerve à gauche, en vêtements drapés, et casque orné de plumes et laurier, le genou gauche appuyé sur une pile de livres; de la main gauche elle tient un glaive qu'elle appuie, poignée en bas, au sommet du médaillon. A droite, en bas, Amour assis tient corne d'abondance d'où sortent divers produits industriels. (Allusion aux services rendus par ce prince à la manufacture de Frankenthal; sur le socle guirlande de lauriers. L'autre côté montre le portrait de la princesse, dans le même style. Au-dessus d'elle se penche un Génie tenant une lyre. Le médaillon est soutenu par deux Amours. Sur l'hermine du manteau est gravée la signature du sculpteur « Linck : fec » (Conrad Linck : 3.500. (au Musée germanique, de Nuremberg.).

426. Allégorie du départ de Charles-Théodore du Palatinat. Sur socle rocheux semé de fleurs s'élève la base d'une colonne tronquée, devant laquelle un amour tient le médaillon du prince. A droite femme couronnée, en deuil et, agenouillée (personnifiant le Palatinat), se lamente; derrière elle un lion couchant. A gauche, deux statues allégoriques dont l'une, tenant une palme, foule aux pieds un dragon. Pinceaux, marteaux, compas, palette gisent sur le sol. (Cette allégorie se rapporte au changement de résidence de Charles-Théodore de Mannheim à Munich, en 1877; par Conrad Linck) : 2.500.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'estampes modernes chez E. Sagot, 39 bis, rue de Châteaudun, du 10 au 30 novembre

Exposition des œuvres primées au concours de la *Revue des Arts décoratifs*, au Conservatoire des Arts et Métiers, jusqu'à la fin du mois de novembre.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par la *Revue des Arts décoratifs* : motif de broderie pour encadrements de glace et de cheminée d'un boudoir.

CONCERT DU DIMANCHE 13 NOVEMBRE

Quatrième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Œuvres de Massenet : Première suite pour orchestre; Divertissement d'*Hérodiade*; Air de la *Vierge*; Scènes alsaciennes; Suite pour orchestre d'*Esclarmonde*; Méditation de *Thais*; *Marié-Magdeleine*; la Magdalène à la Croix; *Le Mage*, première scène du troisième acte.

SUCCESION DE M^{me} la M^{se} DU PLESSIS-BELLIERE

BELLE DÉCORATION de SALON

attribuée en partie à **FRAGONARD**

et Boiserie sculptée époque Louis XVI

Consoles Louis XVI, Tenture
Cuir de Cordone

VENTE en l'ancien HOTEL PASTORET

6, place de la Concorde

Le Mardi 22 Novembre 1998, à 3 heures

Comm.-pr. M^e G. Duchesne, 6, rue de Hanovre

M. H. Haro, expert, 44, rue Visconti
et 20, rue Bonaparte

A. Bloche, expert, 28, rue de Châteaudun

Exposition publique : Dimanche 20, Lundi 21
de 11 heures à 4 heures 1/2.

MAISON RUE RICHER 49. Rev. 12.600 fr.
À PARIS M. à pr. 125.000 fr.
A. adj. sur 1 ench. Ch. des not. 29 novembre 98.
S'adr. à M^e G. Follu, notaire, 9, rue de Grenelle.

CRÉANCE de 1.000 fr. A adj. Et. Massion, not.,
58, bd Haussmann, 18 nov. 98, 11 h. 1/2.
M. à pr. 300 fr. Cons. p. ench. 300 fr. S'a t. au not.

VINS-CAFÉ restaurant à St-Mandé (Seine)
rue Mougnot, 1, et 34, av. de la
République. A adj. ét. de M^e Manuel, not., 182, rue
de Rivoli, 14 nov. 98, 1 h. M. à p. (pouv. être bais.) :
15.000 f. Loy. d'av. à remb. 2.250 f. Cons. p. ench. :
1.000 f. S'a t. à M^e Cotty, syndic, 5, r. Suger et au not.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
ANNÉE 1897

No d'ordre	PEINTRES ou SCULPTEURS	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1270	Goya	Manchon.....	Doña Isabel Cobos de Porcel...	»	15	10	5
1271	Leheutre.....	Leheutre.....	Le Pont de Gournay-s-Marne...	»	»	»	»
1272	Rousseau	Héliogravure.	La Vallée de Tiffauge.....	»	»	»	»
1273	»	Guérard.....	Saint Georges, bois sculpté, xve siècle	»	»	10	5
1274	Donatello	Héliogravure.	La Crucifixion	»	»	4	2
1275	Moreau jeune	id.	La Revue du Roi dans la plaine des Sablons.....	»	»	»	»
1276	Hébert.....	Gaujean	La Vierge au Paradis	25	15	10	6
1277	Jean Fouquet.	Héliogravure.	L'Intronisation de la Vierge...	»	»	»	»
1278	Heseltine.....	Heseltine.....	Le Pont de Waterloo, à Londres	»	»	10	5
1279	Kauffmann...	Gaujean	La baronne de Krüdner et sa fille (eau-forte en couleurs)..	»	»	25	6
1280	Yperman	Photograv. en couleurs.	La Sainte Liturgie	»	»	»	»
1281	Ingres	Héliogravure.	Bertin l'aîné.....	»	»	»	»
1282	»	id.	Portrait de W. Jamnitzer, sta- tuerie en bois, xve siècle.....	»	»	»	»
1283	Pérugin.....	Phototypie...	Figure de Sainte.....	»	»	»	»
1284	B. Constant..	Waltner	Le duc d'Aumale	»	25	15	5
1285	Rembrandt...	Héliogravure.	Portrait de vieille femme (Mu- sée de Berlin).....	»	»	»	»
1286	James Tissot.	Chromolithographie ..	Jésus engage les Apôtres à se reposer.....	»	»	»	»
1287	Baudouin	Héliogravure.	L'Adoration des Bergers	»	»	4	2
1288	Brouillet.....	id.	Réceptions de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie par l'Académie française.....	»	»	4	2
1289	Captier	Photogravure	Désespérance.....	»	»	»	»
1290	Gérôme.....	id.	Bonaparte, Entrée au Caire ...	»	»	»	»
1291	Botticelli.....	Patricot.....	La Vierge au rosier.....	50	30	20	6
1292	Puis de Chavannes..	Héliogravure.	Ste Geneviève ravitaillant Paris	»	»	8	4
1293	»	id.	Psammétik III (M ^e du Louvre).	»	»	4	2
1294	L. Bonnat....	L. Bonnat....	Aigle liant un lièvre	»	15	10	5
1295	Cosimo Tura.	J. Payrau....	Le Printemps.....	»	15	10	5
1296	»	Phototypie...	L'Hermès d'Olympie	»	»	»	»
1297	L. David.....	Héliogravure.	Mlle Charlotte du Val d'Ogues.	»	»	4	2
1298	»	id.	La Vénération du Saint Sang..	»	»	4	2
1299	»	Phototypie...	La Vierge de Roncevaux	»	»	»	»
1300	Millais.....	Mongin.....	La Jeune aveugle	»	15	10	5
1301	Th. Lawrence	Héliogravure.	Mistress Cuthbert.....	»	»	»	»
1302	G. Michel....	Boilvin	Un Vieux moulin	»	»	»	»
1303	Guérard.....	Guérard.....	Tête de jeune fille.....	»	»	»	»
1304	E. Hébert....	Héliogravure.	Le Calvaire de Casamicciola...	»	»	4	2
1305	Id.	Photogravure	Filles de pêcheurs à Ischia....	»	»	4	2
1306	Boucher.....	Boilvin	Le Déjeuner.....	»	20	10	5
1307	E. Detaille...	Héliogravure.	L'Alerte.....	»	»	»	»
1308	Id.	Chromotypographie...	Officiers autrichiens.....	»	»	»	»
1309	Français.....	Phototypie...	Matinée de Printemps.....	»	»	»	»
1310	D. Birlandajo	Héliogravure.	Giovanna Tornabuoni.....	»	»	4	2
1311	A. Briscoe dit Riccio..	P. Halm	Neptune	»	»	»	»

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAÎSSANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

LA Commission du budget que la Chambre vient d'élire devra disposer des dernières grandes dépenses afférentes à l'Exposition Universelle de 1900. En ce qui nous concerne, nous attendons avec une vive impatience les conclusions du nouveau rapporteur pour le budget des Beaux-Arts.

L'échéance, en effet, est grave, sinon solennelle, et, tacitement, beaucoup de réformes ou de perfectionnements ont été ajournés à la date du vaste effort décennal. En dehors de l'Exposition même, l'amour-propre national attend beaucoup de la parure sous laquelle se montreront les monuments et les musées de France, de la contribution qu'apporteront ses artistes indépendants et ses manufactures, du règlement de maints détails somptuaires.

L'occasion est donc unique pour faire la toilette intérieure et extérieure des propriétés nationales; pour exciter la production par des commandes intelligentes; pour reviser même les institutions administratives là où elles se cantonnent dans le *statu quo*. Mais il faudrait à ces exceptionnelles mesures un sévère contrôle, et c'est là ce qui double notre impatience.

A des propositions conçues dans un esprit de sage libéralité, à des rénovations dont le bénéfice sera durable, le Parlement ne saurait que donner force de loi.

Nous y applaudirions sans réserves.

NOUVELLES

*** M. Dujardin-Beaumetz a été choisi comme rapporteur du budget des Beaux-Arts par la Commission du budget.

*** M. Édouard Detaille, artiste peintre, membre de l'Institut, a été nommé membre du Conseil supérieur de l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Puvis de Chavannes, décédé.

M. Jean-Paul Laurens, artiste peintre, membre de l'Institut, a été désigné pour faire partie du même Conseil, en remplacement de M. Lenoir.

*** M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg, délégué du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a inauguré, cette semaine, le Musée des Arts appliqués fondé à Besançon.

*** Nous relevons dans la liste des cours publics de la Faculté des Lettres pendant le 1^{er} semestre de l'année scolaire 1898-99, qui commenceront le 1^{er} décembre, les programmes suivants qui concernent l'art :

Archeologie : M. Collignon, professeur-adjoint, étudiera le *samedi* (3 h.) Mycènes et l'art mycénien; le *mercredi*, il exposera (10 h.) l'histoire de la céramique grecque, et il dirigera (11 h.) des exercices pratiques d'archéologie.

Histoire de l'art français : M. Lemonnier continuera à étudier le *jeudi* (4 h.) l'art du *xix^e* siècle, et particulièrement les préliminaires du romantisme entre 1789 et 1830. Le *lundi*, il dirigera (2 h.) des exercices pratiques sur l'histoire de la civilisation et de l'art, et (3 h. 1/2) il étudiera l'art gothique.

Au Musée de sculpture comparée du Trocadère.

déro, le cours d'*architecture française du Moyen âge et de la Renaissance* sera fait par M. A. de Baudot, professeur, tous les *jeudis*, à 2 h. 1/2, à partir du 24 novembre.

A l'École des Chartes, le cours d'*archéologie du Moyen âge* est professé par M. R. de Lasteyrie les *mercredis* et *jeudis*, à 2 h. 1/2.

*** Nous nous sommes fait l'écho d'un faux bruit en annonçant qu'un accident était arrivé à un tableau de Rembrandt prêté par le roi de Roumanie à l'exposition d'Amsterdam. Rien de tel n'est vrai. Cette méchante fable a son origine dans un journal hollandais, et nos confrères de la presse française, qui ont été les premiers trompés, l'avaient rapportée avec des sentiments de regrets qui excluaient toute idée de malveillance. Nous sommes heureux, comme eux, de nous démentir et de maudire notre crédulité.

Puvis de Chavannes

SES DESSINS

Nous avons dit que Puvis de Chavannes n'avait pris aucune disposition testamentaire concernant les œuvres de sa main faisant partie de sa succession.

Parmi les plus précieuses sont certainement les dessins de toute date qui servirent à ses grands travaux. On pouvait craindre que cette collection, dont il exposa une partie au Salon de la Société Nationale en 1896, ne fût dispersée aux enchères; nous sommes heureux d'annoncer qu'il n'en sera pas ainsi : de son plein gré, la famille du maître a en effet résolu de répartir ces dessins, dont le nombre monte à *un millier*, entre diverses grandes collections publiques.

Voici la base qui a été arrêtée pour cette répartition. Recevront en don des dessins — se rapportant autant que possible aux peintures exécutées par Puvis de Chavannes dans les édifices du lieu — les villes de France suivantes :

Paris. Le musée du Luxembourg sera naturellement très richement pourvu. La Ville de Paris recevra de même sa part, destinée au musée municipal dont l'établissement définitif ne saurait tarder;

Amiens, Lille, Lyon, Marseille, Poitiers, Rouen, Toulouse. On sait que les musées de ces villes, sauf Toulouse, renferment des décorations ou des tableaux du maître;

L'Académie de **Mâcon**, sa ville natale.

La seule condition posée par les donateurs, dont le désintéressement ne saurait être assez loué, c'est que les dessins remis par eux soient exposés sans délai et conservés avec le soin dont ils sont dignes.

Nous saisissons l'occasion pour démentir les informations sans fondement données par un journal au sujet des peintures du Panthéon.

A l'heure où nous écrivons, on procède

aux dernières opérations du marouflage de ces peintures et aucune difficulté n'est survenue du chef de l'administration pour le retarder. Le vif désir de la Direction des Beaux-Arts est, au contraire, que la dernière œuvre de Puvis de Chavannes soit livrée le plus tôt possible au public. Cela est si vrai que la frise elle-même, qui n'est encore que modelée en camaïeu et non peinte, sera marouflée dans l'état où l'artiste l'a laissée quand la mort le surprit.

SON MONUMENT

Dans sa séance de mercredi, la Commission du budget a adopté une proposition de loi, déposée par MM. le prince d'Arenberg, Aynard, Georges Berger, Cochin et Dujardin-Beaumetz, tendant à accorder un crédit de dix mille francs pour l'érection, à Paris, d'un monument à Puvis de Chavannes.

Il faudra compter bientôt comme acquises, avec la souscription de la Ville de Paris, celles des grandes villes de France pour la gloire desquelles Puvis de Chavannes a travaillé et que nous nommons plus haut.

D'autre part, la Société Nationale des Beaux-Arts a décidé de faire un appel direct à ses membres et s'est inscrite corporativement pour la somme de cinq mille francs.

Enfin, une souscription publique sera ouverte et la *Gazette des Beaux-Arts* tiendra à honneur d'y participer dès la première heure.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 novembre

Les fouilles de Carthage. — M. Héron de Villefosse donne à l'Académie de nouveaux renseignements qu'il vient de recevoir du R. P. Delattre sur les fouilles de Carthage.

Le puits où l'on a trouvé le petit sarcophage dont le couvercle porte le personnage drapé et barbu que nous avons déjà décrit n'avait pas été exploré entièrement. La chambre située au fond de ce puits avait, seule, été complètement vidée, et il restait vers le milieu du puits une seconde chambre à deux auges que l'on n'avait pas encore pu explorer parce qu'elle était pleine de terre. C'est le 6 octobre seulement qu'elle a été déblayée.

Outre les auges renfermant des squelettes avec le mobilier ordinaire, urnes à queue, lampes puniques, lampes grecques, monnaie, « enoché » de bronze brisée, deux miroirs, un manche en ivoire, etc., on trouva dans cette chambre quatre sarcophages simples ne renfermant que des ossements calcinés. Mais, dans l'auge de la cellule à gauche, sous le plafond, un cinquième petit sarcophage était encastré dans le rocher.

Le couvercle de ce petit sarcophage est très particulier. Il porte, gravé au trait, un personnage barbu, à longue robe, la main droite levée, et portant de la main gauche, devant la poitrine, une sorte de coupe ou de cassolette. La tête repose sur deux coussins à glands.

La silhouette seule du personnage et des deux coussins sur lesquels la tête repose se détache en relief du couvercle. Ce personnage paraît représenter un Carthaginois revêtu de la même dignité que celui qui est sculpté en haut-relief et dont le R. P. Delattre a récemment envoyé la photographie. On est tenté de le prendre pour un prêtre. Mais, cette fois, on a son nom et son titre. La tranche du couvercle, du côté de la tête du personnage, porte une inscription gravée en caractères puniques, que le P. Delattre croit pouvoir traduire : « Baalchillek » le « rab ». Le P. Delattre envoie, du reste, l'estampage de la sculpture au trait et de l'inscription.

Les anciens ports de Carthage. — M. Cagnat lit une nouvelle note du lieutenant de vaisseau de Roquefeuille sur les sondages qu'il a opérés dans la baie du Kram pour arriver à la connaissance des ports antiques de Carthage.

Cet officier est arrivé à constater certains faits qui rectifient, sur des points importants, les relevés de ses prédécesseurs et, en particulier, du plus célèbre d'entre eux, Falbe.

La conservation des vieux manuscrits. — M. Omont fait part à l'Académie des résultats de la conférence internationale tenue récemment à Saint-Gall (Suisse) pour examiner les causes de destruction qui menacent les très anciens manuscrits et étudier les moyens d'assurer leur conservation.

Le P. Ehrle, préfet de la Bibliothèque Vaticane, qui avait pris l'initiative de la réunion de cette conférence, avait pu, grâce à l'autorisation libérale du Souverain Pontife, mettre sous les yeux des membres de la conférence des spécimens des plus anciens et des plus précieux manuscrits de la Vaticane restaurés par ses soins : les deux Virgile à peintures, le palimpseste du *De Republica* de Cicéron, le Fronton, le Strabon, le Suétone, etc.

Société des Antiquaires de France

Séance du 9 novembre

M. le Dr Hasseloff, de Berlin, lit un mémoire sur les peintures du Psautier, dit de saint Louis, que possède M. Rustin, de Coniston Park (Angleterre), et compare l'ornementation de ce manuscrit avec celle de différents volumes exécutés pour le roi saint Louis.

M. Babelon communique un moulage conservé au Musée Britannique du grand médaillon d'or de Justinien, qui a disparu lors du vol fait en 1831 au Cabinet des Médailles.

M. Prou propose une nouvelle lecture de l'inscription de la chaise dite de Mummolo, conservée à Saint-Benoît-sur-Loire.

M. Em. Molinier communique un coffret en ivoire sculpté, récemment acquis par le Musée du Louvre, et qui constitue un des plus beaux spécimens de l'art arabe implanté en Espagne. Il présente en même temps un magnifique éléphant, en ivoire sculpté, du *viii^e* ou *ix^e* siècle.

La *Gazette des Beaux-Arts* publiera dans son prochain numéro tous les ivoires nouvellement acquis par le Louvre.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

On nous écrit de Rome :

« M. Adolfo Venturi, dont le nom est familier à tous les amis de l'art italien, était depuis plusieurs années attaché à Rome au ministère de l'Instruction publique, comme directeur des galeries nationales. Il partit, voici quelques mois, pour aller étudier l'Exposition des maîtres lombards qui venait de s'ouvrir à Londres, et, quand il revint, la place qu'il occupait à la *Minerva* avait été supprimée d'un trait de plume : il n'était plus directeur que d'un seul musée : la « Galerie Nationale » de Rome, qui partage modestement avec l'Académie des *Lincei* le palais Corsini.

La brutalité du procédé n'est pas pour étonner ceux qui connaissent, par les mésaventures de quelques amis, les manières du très haut fonctionnaire qui vient d'affirmer son autorité par ce nouveau scandale ; mais il est permis de regretter qu'une mesure arbitraire interrompe brusquement l'œuvre de réorganisation qui se poursuivait de musée en musée, et dont la transformation de l'Académie des Beaux-Arts à Venise atteste suffisamment l'importance.

Personne, en Italie, ne peut oser prendre la place qui appartenait à M. Venturi. Le savant critique s'était préparé à ses fonctions d'administrateur par des voyages répétés aux grands musées de l'Europe ; il avait prélué aux nouveaux classements qu'il projetait par les recherches les plus patientes dans les archives italiennes. Envoyé, en 1878, par le ministre de l'Instruction publique, à Modène, pour y étudier les collections de la maison d'Este, il ne cessa pas son travail avant d'avoir réuni les éléments d'une histoire complète de ces précieuses collections (v. *La Galleria Estense di Modena*, 1883, in-4°). Depuis, M. Venturi a rédigé les catalogues de la galerie Vaticane et de la galerie Borghèse, en critiquant les attributions avec le soin le plus sévère. Quand il fut nommé directeur des musées de peinture, il entreprit, avec des collaborateurs comme MM. Frizzoni et Kristeller, la publication d'un grand répertoire de documents et de reproductions qui eut pour titre : « *Le Gallerie Italiane* ». Trois volumes de cette collection ont déjà paru. Non seulement M. Venturi connaît à fond les collections célèbres, mais encore il a découvert plus d'un tableau illustre perdu dans les sacristies et les musées des petites villes. Sa bonne grâce, qui lui a conquis tant de sympathies, lui a aussi ouvert bien des portes, et c'est ainsi qu'à Rome même, dans les salles inaccessibles des palais princiers, il a pu faire cette récolte de chefs-d'œuvre inconnus qu'il a publiés magnifiquement sous ce titre : *Tesori d'Arte inediti a Roma* (Anderson, 1897, in-folio).

Il est pénible de constater qu'un gouvernement n'ait su récompenser une si généreuse activité au service d'un si noble talent que par une sorte de disgrâce. Mais, sans doute, M. Venturi lui-même ne regrette rien de sa vie officielle. Ce que les musées d'Italie perdent à sa retraite forcée, il saura le faire gagner à l'histoire de l'art italien. Ne lui restait-il pas ce cours à l'Université de Rome ou, avec les ressources des plus restreintes, il a déjà

su former des élèves? Ne lui reste-t-il pas, surtout, une direction aussi pesante que celle d'une administration, celle de l'Arte, la grande revue qui a repris vaillamment la suite de l'*Archivio storico*? Sans M. Venturi, on peut dire que l'Italie n'aurait aujourd'hui, ni un enseignement de l'histoire des arts, ni un grand périodique consacré aux arts. En dehors de son labeur enthousiaste de professeur et de rédacteur en chef, il reste à l'ancien directeur des Musées bien des projets hard à réaliser, comme celui d'un nouveau *Vasari*, qui formerait une suite de monographies d'artistes, toutes écrites de sa main. Et si, parmi des tâches si diverses et si graves, les loisirs que le ministère italien vient de donner à M. Venturi lui laissent le temps de collaborer comme autrefois, aux revues françaises, nous finirons par devenir indulgents à l'acte injustifiable que nous devons dénoncer aujourd'hui.

Émile BERTAUX. »

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts Lamoureux : Audition du premier acte de *Tristan et Yseult*, de R. Wagner.

Tandis que M. Colonne célébrant la gloire des compositeurs qui firent la fortune de ses concerts pendant vingt-cinq ans, dressait M. Massenet sur le piédestal de ses propres œuvres, les concerts Lamoureux redonnaient une audition du premier acte de *Tristan et Yseult*. Aux environs de 1885, alors que le fondateur des concerts du Château-d'Eau imprimait au wagnérisme français son impulsion la plus vigoureuse, l'exécution de ce fragment dramatique marqua une date à jamais mémorable. Quelle journée d'art ce fut et quelle révélation fulgurante du génie wagnérien! Le monde musical en fut tout entier ébranlé: les passions que le nom seul de Wagner soulevait en sens inverse étaient encore dans toute leur force; le zèle de ses partisans n'avait d'égal que l'acharnement de ses détracteurs, et ce fut un trait d'une belle audace que d'imposer au public, encore hésitant, une épreuve aussi redoutable: un acte! Un acte entier du drame le plus intense, le plus profond, le plus impitoyablement logique qui soit, au double point de vue de la poésie et de la musique, mais le plus difficile à suivre aussi dans son admirable gradation, le plus intelligible à qui ne s'abandonne pas complètement à la pensée du maître. Et la musique de cet acte jouée en oratorio, sans le complément de beauté que lui donne la scène, sans le commentaire des gestes et des jeux de physionomie, obtint un succès triomphal.

La partie était dès lors gagnée pour Wagner auprès des musiciens français, du moins auprès de ceux que n'effrayaient ni ses audaces, ni sa rigueur esthétique, c'est-à-dire tout ce que Paris comptait de jeunes artistes vaincus et indépensants. Un art nouveau surgissait. Il les remplit d'une fièvre d'enthousiasme d'autant plus forte que les trafiquants et les amateurs témoignaient plus de dépit et d'instinctif effroi de ce lever d'astre. Ceux-là, d'ailleurs, sont venus à Wagner avec le gros public, mais ils ne l'aiment

pas davantage et rien n'autorise à penser qu'ils le comprennent mieux qu'autrefois. Cela se voit surtout à leurs imitations.

Depuis cette époque déjà lointaine, l'art wagnérien a fait du chemin parmi nous, jusqu'à s'intégrer au répertoire de l'Opéra. En disant l'art wagnérien, je désigne simplement les œuvres wagnériennes, ou du moins certaines œuvres wagnériennes, car je ne sache pas que la vraie conception artistique de Wagner, en dehors du théâtre qu'il a fondé, ait jamais été réalisée autrement que d'une manière fragmentaire, en vertu du talent personnel de certains de nos artistes. Cependant, on joue couramment *Lohengrin*, *Tannhäuser*, la *Valkyrie* et les *Maîtres Chanteurs*. Personne encore n'a osé affronter *Tristan*. Ce fait peut expliquer l'empressement que le public a mis à venir entendre l'exécution du même fragment qui servit autrefois d'enjeu aux wagnériens et avec lequel ils gagnèrent une partie décisive. Combien il m'a paru différent du public d'autrefois! Autant celui-ci était prévenu contre Wagner, autant les auditeurs d'aujourd'hui sont de parti pris en sa faveur. Nous en avons bien eu la preuve au moment où finissait le morceau pour instruments à cordes de Tchaïkowsky, qui précédait l'exécution du fragment en question. Des *chut!* discrets en ont salué la conclusion comme pour bien préciser que l'assistance n'était plus dupe de ces banales élégances qui, jadis, chatouillaient si agréablement ses oreilles. On ne veut plus entendre que Wagner; lui seul, paraît-il, est à la hauteur des besoins d'art de tous ces connaisseurs qui réservent à Beethoven leur très bienveillante indulgence et fuient devant Weber, trop démodé décidément. O foule admirable!

L'exécution de *Tristan*, conduite par M. Camille Chevillard, qui remplaçait M. Lamoureux, toujours indispoté, a marché dans la perfection, de la part de l'orchestre; M. Chevillard a résolu le problème d'une exécution musicale à la fois précise et souple sans le moindre effort apparent; il s'est maintenu, au milieu de tous ces enchevêtrements de mesures diverses et de mouvements infiniment nuancés, en égale possession de lui-même et de l'œuvre qu'il interprétait. Le résultat de son labeur et de son zèle artistique peut légitimement le satisfaire, et, pour ma part, je l'ai admiré.

Quant aux chanteurs, ils m'ont semblé, avec des qualités appréciables, fort au-dessous de l'orchestre. M^{me} Litvinne possède des moyens vocaux superbes et des inflexions ravissantes de douceur et de charme, mais elle ne donne pas au personnage d'Yseult l'apreté terrible que Wagner a voulu, ni cette tension paroxyste que M^{me} Rosa Sucher (l'Yseult par excellence) lui garde jusqu'au moment où l'héroïne partage avec *Tristan* le philtre d'amour. Il faut cependant reconnaître que M^{me} Litvinne, chantant au concert, ne donne pas ce qu'elle donnerait en jouant véritablement le rôle: elle a peut-être raison de ne pas lui conserver tout son caractère dramatique en ces conditions spéciales.

À côté de ce personnage principal, tous les autres rôles s'effacent, même celui de Tristan qui n'apparaît réellement que dans la dernière scène. M. Cossira s'y est montré assez faible, vocalement parlant, mais là encore il est difficile de se pro-

noncer absolument sur un chanteur de théâtre privé d'une partie de ses moyens d'action. J'en ai que des éloges, par contre, à décerner à M^{me} Georges Marty qui faisait Brangène. J'ignore comment elle jouerait le rôle, mais elle l'a chanté de manière à nous donner à croire qu'elle le jouerait bien, avec ardeur et intelligence. M. Bartet, qui personifiait Kurwenal, ne s'est guère mis en avant, et M. Lubet, qui chantait la cantilène du jeune matelot, ne lui a pas donné grand relief, bien qu'il la dise d'une jolie voix.

P. D.

REVUE DES REVUES

Y **L'Art décoratif moderne** (septembre). — M. Arthur Mailliet, après avoir consacré une dernière étude à un de ces modestes ouvriers d'art dont il défendit toujours si courageusement la cause : le sculpteur-modèle Eugène Coudri, annonce qu'il cesse de faire paraître sa revue, dont les idées ont d'ailleurs fait leur chemin. Tous ceux qui connaissent M. Arthur Mailliet et savent l'utile campagne qu'a menée sa vaillante publication ne pourront que regretter cette retraite de notre excellent confrère.

|| **Archives médicales d'Angers** (20 juillet). — M. A. Germain signale et décrit un tableau de Gérard Dow, conservé au musée d'Angers, représentant un *Médecin aux urines*, qui est une réplique inachevée de la composition de ce titre au musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg.

— **L'Estampe et l'Affiche** (15 octobre). — *Les Pointes sèches en couleurs de J.-F. Raffaelli*, par M. G. Lecomte (7 repr.).

— *La Gravure sur bois au canif* (reprod. de deux grav. au canif de M. M. Delcourt, dont une hors texte tirée en couleurs).

+ **Revue encyclopédique Larousse** (12 novembre). — *Félicien Rops*, par M. Camille Mauclair (14 grav. : portrait de l'artiste et reprod. d'œuvres).

— **Art et Décoration** (novembre). — *Puvis de Chavannes*, par M. Léonce Benedite (20 reprod. d'études et de compositions décoratives, et beau portrait hors texte).

— Article de M. Frantz Jourdain sur la nouvelle salle de la brasserie Pottset et son originale décoration (avec vue d'ensemble et reprod. de plusieurs des détails).

O **Studio** (août). — Un des plus intéressants articles de ce numéro est celui que M. Romilly Allen consacre à l'architecture qu'il qualifie de préromande, et qui comprend les monuments celtiques antérieurs au XI^e siècle.

Il semble que l'art de sculpter la pierre ait coïncidé à peu près, chez les Anglo-Saxons et les Celtes, avec l'introduction du christianisme; en tous cas, le plus ancien monument que l'on

puisse citer dans ce genre semble être l'église de Whithorn, dans le Wigtownshire, bâtie par saint Ninian en 412. Les premières manifestations de cet art encore en enfance sont des piliers à peine dégrossis, et qui portent, entouré d'ornements naïfs, le monogramme du Christ : le *chi* et le *rho*. Puis viennent des croix, toutes simples d'abord, et, ensuite, décorées d'un anneau ajouré qui rayonne autour de l'intersection des deux branches. Cette disposition semble être la marque distinctive des croix celtiques.

Peu à peu, les croix se couvrent de gracieux entrelacs et d'ornements divers; enfin, la figure humaine y apparaît sous la forme du Christ. Une des plus belles est celle de Muiredach, à Monasterboice. Elle repose sur une pyramide tronquée. A l'intersection des branches, le Christ en croix; sur les faces antérieure et postérieure sont figurées différentes scènes bibliques : l'Adoration des Mages, Adam et Ève chassés du paradis terrestre, le Jugement dernier, etc. La branche supérieure figure une sorte d'arche d'alliance. Parmi les croix remarquables que le *Studio* reproduit, il faut encore citer celle des saints Patrick et Columban, à Kells (Irlande).

O A signaler encore, dans ce numéro, une étude sur le peintre anglais James Clark; des correspondances de Belgique, de France et d'Italie résumant le mouvement artistique du mois écoulé; et de nombreuses reproductions d'après J. de Lalaing, Gerald Moira, Forain, etc.

V **Die Kunst unserer Zeit** (IX^e année, fasc. 12 et 13). — Suite et fin du compte rendu, par M. F. H. Meissner, des Expositions des Beaux-Arts de cette année à Munich (plus. reprod. hors texte et dans le texte).

— Étude de M. H. Rottenburg sur l'art décoratif à ces expositions (4 grav.).

X **Revues d'art décoratif allemandes**. — Concurrément, et chacune avec une ardeur couronnée de succès, les deux principales revues d'art décoratif d'outre-Rhin : *Dekorative Kunst* et *Deutscho Kunst und Dekoration*, poursuivent leur carrière. La première, d'inspiration plus internationale que spécialement allemande, a publié dans les trois derniers numéros de sa première année, où le texte prend de moins en moins d'importance pour faire d'autant plus de place aux documents graphiques, des études sur M. Hermann Obrist, auteur de nombreux cartons de broderies, — sur des vitraux de MM. Urban, Behrens, Ule, Bruno, Pachet, — sur le nouveau musée de Grefeld, dont nous avons déjà parlé ici (1), — sur les architectes munichois Martin Dufner, Helbig et Haiger, — sur les nouvelles créations (reliures et orfèvreries) de M. Otto Eckmann, — sur l'architecte viennois Joseph Hoffmann, — sur les expositions de Munich et de Vienne, — etc., tout cela accompagné de quantité de photographies extrêmement variées et intéressantes, dont quelques unes en couleurs, où tous les genres et tous les pays sont représentés.

A partir du numéro suivant (octobre), qui inaugure sa deuxième année, cette revue se publie également en français sous le titre : **L'Art Déco-**

(1) V. *Chronique des Arts* du 8 janvier 1888, p. 11.

ratif. Ce premier fascicule est consacré entièrement à l'artiste belge Henry van de Velde : une substantielle étude, et surtout de multiples reproductions, nous permettent d'apprécier les qualités d'imagination et d'ingéniosité de cet artiste dans les genres les plus divers : vignettes pour menus, couvertures, etc., broderies, reliures, papiers peints, maisons et salles d'habitation, meubles, vitraux, objets en métal ouvragé, etc.

× La Revue *Deutsche Kunst und Dekoration* n'est pas d'un attrait inférieur comme texte et comme illustrations. Nous relevons, parmi les travaux qui remplissent les deux volumes que forme la 1^{re} année, des études concernant l'Exposition internationale de Dresde, si réussie, nous l'avons dit, au point de vue de l'art décoratif, — le portraitiste et décorateur Fritz Erler, de Munich, — la peinture sur verre moderne, — l'art de la médaille en Allemagne, — la possibilité et le but d'une nouvelle architecture, — un artiste berlinois, auteur de remarquables vitraux, meubles et tapisseries : Melchior Lechter, — les céramiques de M. Theo Schmuz-Baudiss, — les nouvelles porcelaines de Meissen, — la céramique et les broderies suédoises à l'Exposition de Stockholm en 1897, — l'Exposition internationale de lithographie à Düsseldorf, — le paysagiste et décorateur Hans Christiansen, — l'Exposition de la Sécession de Munich, — celle de la Sécession de Vienne, — les artistes de Francfort, — Hans Thoma, — etc. Quant aux illustrations, parmi lesquelles se détachent de nombreuses planches en noir ou en couleurs, toutes d'une exécution parfaite, elles constituent une série de documents dont tout le monde appréciera l'heureux choix et la valeur.

Le premier numéro (octobre) de la deuxième année continue dignement ces débuts. On y trouve une importante étude de M. Weese sur un des artistes allemands les mieux doués parmi ceux qui s'efforcent de créer à la vie moderne un décor nouveau et de bon goût : M. H.-E. von Berlepsch, dont une cinquantaine de gravures nous permettent d'apprécier les paysages, modelages, meubles, ouvrages en fer ou en autres métaux martelés et ciselés, aménagements d'intérieurs, etc., — puis un article sur les arts appliqués à l'Exposition du Palais de cristal de Munich (5 vues intérieures) : — enfin, des comptes rendus de concours d'art décoratif (av. reprod. des ouvrages primés).

BIBLIOGRAPHIE

Nous croyons devoir mentionner une heureuse innovation dans un genre que l'art, jusqu'ici, n'avait guère relégué : celui de la carte postale illustrée. Un peintre tyrolien bien connu pour son exquis talent de paysagiste, dernièrement encore mis en relief par la revue anglaise *Le Studio*, et pour ses heureuses incursions dans le vaste domaine de l'art appliqué, M. TONY GRUBHOFER, estimant avec raison que l'art doit tout embellir et qu'aucun moyen de le répandre ne doit être négligé par l'artiste, vient de publier à Méran (Tyrol), chez l'éditeur Ellmenreich, une série de six cartes postales (du prix total de 50 kreutzers),

reproduisant en fac-simile, des fresques curieuses du x^v^e siècle, choisies parmi celles qui décorent les divers monuments de la contrée : un *Saint Christophe*, à l'église paroissiale de Méran ; *L'Empereur Maximilien*, au château des ducs, dans cette même ville ; *Le Roi Arthur et les Chevaliers de la Table Ronde*, au château de Runkelstein, près Bozen ; une *Vierge*, à l'église paroissiale de Bozen ; une *Sainte Anne*, au cloître de Brixen ; *L'Empereur Ferdinand II*, fresque du château d'Ambras, près Innsbruck. Toutes ces reproductions sont des plus réussies, et comme on peut être sûr qu'elles sont aussi des plus fidèles, ces cartes ne peuvent manquer d'intéresser aussi bien les historiens d'art que les simples collectionneurs.

A. M.

L'Espagne artistique, archéologique et monumentale. — La Cathédrale de Barcelone, 1^{re} partie. — Barcelone, Parera et C^{ie}, 1898.

La maison d'édition Parera et C^{ie}, de Barcelone, vient d'entreprendre, sous le titre *L'Espagne artistique, archéologique et monumentale* une suite de publications qui doit embrasser l'histoire et la description raisonnée des grandes cathédrales de l'Espagne. Elle débute aujourd'hui par nous donner en un magnifique volume in-4^e, qu'illustrent 34 planches tirées à part et 99 gravures intercalées dans le texte, la description artistique et archéologique de la *Cathédrale de Barcelone*. Le texte, qui forme 80 pages, est rédigé en notre langue. L'auteur de la partie descriptive et technique est M. Rogent y Pedrosa, architecte ; un substantiel aperçu historique, dû à l'érudit abbé Gaétan Soler, bien connu, en Espagne, par de remarquables travaux d'histoire et d'archéologie religieuses, précède cette description. C'est donc une véritable et superbe monographie de la cathédrale de Barcelone que nous offre cet ouvrage, que viendra bientôt compléter une seconde partie où seront étudiés le cloître, les chapelles, les salles capitulaires et des redevances, les grilles, les retables, les objets d'art religieux composant le trésor, et enfin les peintures et sculptures qui décorent cette imposante basilique. Elle date, comme origine, des premiers siècles chrétiens ; mais avant d'être telle qu'on la voit aujourd'hui, elle a traversé des phases bien diverses. En 1058, Raymond Bérenger I^{er} faisait édifier dans le style roman une église, bâtie elle-même sur l'emplacement d'une chapelle et plus anciennement d'un temple païen. Puis, dès la fin du xiii^e siècle, les rois d'Aragon firent commencer l'édifice actuel dont les architectes successifs furent Jayme Fabrè, venu de Mayorque (vers 1320) et maître Roqué, qui dirigeait l'œuvre dans la seconde moitié du xiv^e siècle. Fréquemment interrompue par suite des guerres, des séditions et des calamités publiques qui ont marqué cette période tourmentée de l'histoire de la Catalogne, sa construction ne s'est définitivement terminée qu'en 1892 par l'achèvement de la façade sur la place de la Cathédrale. L'ensemble de l'édifice, avec ses deux tours, est de style ogival ; quelques restes de l'architecture romane y subsistent ; le plan général présente — nous semblait-il — de grandes analogies avec les dispositions de notre cathédrale d'Auch. Quant à l'intérieur,

formé de trois nefs, il est d'une rare élégance, due à la hauteur et à la hardiesse des voûtes; très sobrement ornementé, l'aspect en est presque austère, très imposant, grandiose même.

C'est donc une véritable bonne fortune, pour les architectes et les archéologues, que la publication de cette monographie d'un monument qui présente, dans son ensemble, comme dans ses détails, le plus sérieux intérêt; les amateurs d'art et de beaux livres y trouveront aussi leur compte; car l'éditeur Pareran n'a rien épargné, soit comme luxe typographique, soit comme perfection, dans le tirage des illustrations phototypiques pour en faire un ouvrage véritablement somptueux et, de tous points, absolument irréprochable.

P. L.

M. D. JORDELL, à qui la bibliographie était déjà redevable de l'utile *Catalogue annuel de la Librairie française*, vient d'entreprendre une nouvelle publication qui rendra des services non moins grands aux travailleurs : le *Répertoire bibliographique des principales Revues françaises* Paris, Per Lamm; in-8°. Le 1^{er} volume, consacré à l'année 1898, est paru récemment; il comprend le dépouillement de 146 revues de Paris ou de province, scientifiques, littéraires ou artistiques, et forme un volume de 200 pages de texte serré, réparti sur deux colonnes, où les articles sont énumérés d'abord par sujets, puis par noms d'auteurs, c'est-à-dire de la façon la plus pratique pour être facilement trouvés.

Parmi les articles d'art publiés dans les fascicules portant les n^{os} 585, 586, 587 et 588, de la *Grande Encyclopédie*, nous signalons les intéressantes biographies de *Moralès*, *Pedro de Moya* et *Murillo*, par M. Paul Lefort; de *Mozart*, par M. René Brancour, ainsi que les très complètes notices que M. Sagniet a consacrées aux mots *Musée* et *Museum*. La dernière livraison parue contient le commencement d'une remarquable étude sur la *Musique* depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours.

Le 6^e fascicule (fin du 3^e volume) de l'*Allgemeines Künstler-Lexikon*, de M. H.-W. Siemer (Frankfort, Rütten et Lönning, éditeurs), vient de paraître. Il comprend les noms d'artistes compris entre *Motti* et *Quittry*.

NÉCROLOGIE

M. Charles-Jules Robert, graveur sur bois, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à Paris, le 5 novembre; il était né à Chartres le 6 décembre 1843, était élève de l'Ecole des Beaux-Arts et de M. Chapon. M. Robert avait gravé le dernier billet de 100 francs de la Banque de France, composé par Baudry.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Schreuder-Veen

Vente de tableaux anciens et antiques faite les 18 et 19 octobre 1898, à l'hôtel Brakke-Grond à Amsterdam, par M. Schreuder, notaire, et M. J. Schulman, expert.

Prix en francs.

Argenterie antique — 41. Pièce de milieu ou candélabre, travail anglais, ciselé et gravé : 1.200. — 132. Gobelet de 1687 de la corporation de Saint-Antoine à Doetinchen, repoussé et ciselé; coupe portée par trois génies, feuilles de vigne et grappes de raisin, cartouches avec le nom de maîtres et des syndics du gilde, inscription : 11.500.

Divers. — 217. Garniture de deux potiches et de deux cornets, fleurs en camaieu bleu bordure dite au pont français : 1.550.

375. Deux chaises en bois sculpté et doré, tapisserie d'Aubusson des fables de La Fontaine, époque Louis-Philippe : 1.400. — 415. Régulateur noyer sculpté à marqueterie, cadran émaillé, fronton avec oiseau et figures dorés, Stéphan. Rimbault, London : 1.420.

Collection Georg Hirth, de Munich

(Suite) (1)

431. Scène d'amour sous la tonnelle. Couple assis sous un treillage Louis XV à volutes et vase de fleurs; il lui offre un bouquet qu'elle refuse. Socle à entrelacs en vert, rouge et or : 1.812 fr. 50. — 433. Les amants buvant. Dame assise sur banc de pierre, en robe blanche et rouge, verse du vin dans le verre que tient un homme assis près d'elle : 1.500. — 436. Danseuse en mouvement, pied droit seul appuyé sur socle rocaille, vêtement léger à fleurs et bordure dentelée bleue : 2.000. — 439. Fortune, femme nue, debout, le pied droit sur un globe terrestre; le bras droit secoue une corne pleine de pièces d'or, le bras gauche, levé, soutient une draperie à fleurs vertes, enroulée au-dessus et autour d'elle. Socle rocaille doré : 1.375.

440. Neptune en vêtements fantastiques, debout, bras droit sur la hanche, gauche étendu, tête à longue barbe et coiffée d'un casque orné de roseaux verts. Vêtement drapé noir enguirlandé de perles, coquillages, mousses et plantes marines, et 441. Pendant du précédent. Amphitrite, debout sur socle imitant vagues; en riche vêtement drapé de couleurs vives, criblé de coquillages, perles, feuilles de roseaux, etc., tient une conque chargée de perles. Ensemble : 3.000 (au Musée d'art industriel de Hambourg.) — 442. La Toilette de Vénus, assise, drapée de pourpre, fleurs et or, se regarde dans un miroir que tient un Amour debout devant elle; une suivante brune, en vêtement bleu, arrange la coiffure blonde de Vénus : 1.487 fr. 50.

458. Adonis jeune, debout près d'un grand vase à deux anses têtes de béliers, légère draperie

(1) V. *Chronique des Arts* du 12 novembre.

bleue des hanches jusqu'à terre, socle massif à saillies dorées, et 459. Pendant du précédent. Vénus près d'un vase antique à anses têtes de dauphins, le haut du corps penché en avant, la main droite appuyée au vase, la gauche retenant une draperie jaune et rouge. Ensemble : 1.750.

Hochst. — 471. Vénus avant le bain, debout, appuyée à un tronc d'arbre recouvert d'une draperie rouge; sur le socle : J. Melchior. F. 1771 : 5.000 (au Musée d'art industriel de Hambourg). (Avec les prix obtenus par les n° 440 et 441, ce sont les plus hauts prix atteints jusqu'ici par des porcelaines de Frankenthal et de Hochst). — 475. Vénus et Amour. Vénus assise sur nuages, se penche pour regarder un Amour assis à ses pieds, draperie jaune et bleue et couple de pigeons; signé Melchior : 2.887 fr. 50. — 478. Chinois élevant une Chinoise, sur socle imitation pierre, deux enfants costumés en Chinois, habits multicolores, éventail plumes de paon. Melchior : 1.812 fr. 50.

484. Musicien et sa fiancée, sur socle rocher, musicien assis, en habit bleu, jouant de la vielle; auprès, jeune femme debout en rouge et blanc. Melchior : 1.037 fr. 50. — 491. Jeune fille endormie, sur socle rocher fleuri et tenant une corbeille de jouets, taquinée par deux garçons en rose et jaune. Melchior : 1.012 fr. 50. — 492. Berger endormi sur socle rocher fleuri portant un piédestal surmonté d'un vase; bergère en jaune, blen et noir lui met une guirlande sur la tête, un chien s'approche d'eux, houlette à leurs pieds. Melchior : 1.000. — 493. Pastorale, sur socle tertre, un tronc d'arbre dans le creux duquel une bergère endormie, chapeau jaune à rubans flottants et robe rose, jaune et bleue; assis près d'elle, berger riant, vêtu de blanc, et chien tacheté noir, à gauche approche un garçon tenant un bâton et un chien. Melchior : 1.575.

Ludwigsburg. — 554 et 555. Pêcheur au filet et pêcheuse assis sur rochers moussus, tenant poissons et nasses. Wilhelm Beyer. Ensemble : 1.050 (au Musée d'art industriel de Hambourg). — 556. Flore debout, en tunique retenue par guirlande de fleurs, à ses pieds, corbeille d'osier fleuri. Beyer : 1.068 fr. 75.

564. Bacchant et bacchante assis près d'un obélisque supportant trophées et instruments de musique en relief retenus par des rubans pourpres. La bacchante presse une grappe de raisin dans une coupe que tient le bacchant. Beyer : 1.212 fr. 50 (au Musée national bavarois).

(A suivre.)

La Fauconnerie à l'Exposition Universelle

La fauconnerie, dont quelques rares amateurs entretiennent aujourd'hui chez nous les traditions, a été longtemps en France une des branches les plus importantes de l'art cynégétique et a inspiré les peintres, les sculpteurs et les écrivains. Cependant, il reste peu de souvenirs de l'époque florissante de la fauconnerie en dehors

de la littérature spéciale, et ces souvenirs sont dispersés on ne sait trop où. Le Comité de la classe 51 adresse un pressant appel aux amateurs et collectionneurs qui pourraient lui apporter leur concours pour organiser à l'Exposition Universelle une exposition rétrospective de fauconnerie. La photographie permettra de reproduire les objets, tableaux, portraits, tapisseries, qui, pour une raison ou une autre, ne pourraient pas être mis à la disposition du Comité. M. Pierre-Amédée Pichot, ayant été chargé de centraliser toutes les informations relatives à cette exposition intéressante, sera reconnaissant aux personnes qui voudront bien, dès maintenant, lui adresser, 71, rue de la Victoire, tous les renseignements de nature à faciliter la tâche du Comité, que préside l'éminent arquetubier, M. Fauré Le Page.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de M. Falguière, au Nouveau-Cirque, rue St-Honoré, jusqu'au 20 décembre.

Étranger

Londres : Exposition historique de dessins et de gravures destinés à l'illustration, depuis le x^e siècle jusqu'à nos jours, à la « South London Art Gallery », jusqu'en janvier 1899.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Pau : 35^e Exposition annuelle de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars 1899. Envoi des œuvres, du 25 novembre au 8 décembre : à Paris, à M. Pottier, 14, rue Gaillon; à Bordeaux, à M. Grézy, 36, rue des Facultés.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Quatre concours ouverts par la revue *L'Art Décoratif*, 37, rue Pergolèse : jeu de cartes (dernier délai d'envoi des projets, 10 décembre); — photographie d'une maison de campagne (10 décembre); — en-tête de papier à lettre (10 janvier 1899); — bureau et son fauteuil (10 février 1899).

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 20 NOVEMBRE

Cinquième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Œuvres de M. Saint-Saëns : Ouverture du *Timbre d'argent*; — Caprice héroïque; — Air et trio de *Phryné*; — Fragments d'*Antigone*; — *La Fiancée du timbalier*; — *Rapsodie d'Auvergne*; — *Le Déluge*.

Le gerant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

PLUSIEURS de nos confrères ont pris peur en voyant s'édifier, à la première galerie de Notre-Dame, deux échafaudages parasitaires. Sous ces chapes de bois blanc ont disparu l'*Adam* et l'*Eve* apocalyptiques dont les longues silhouettes émaciées dominaient le parvis.

Ce n'est peut-être pas bien le cas de crier au vandalisme. Il ne faut point oublier qu'à cet étage, dit « l'étage de la Vierge », nous sommes dans le domaine des reconstitutions inspirées par Viollet-le-Duc. Cet *Adam* de la tour du Nord, cette *Eve* de la tour du Midi, comme la Vierge portant le Christ entre deux anges qui se détache sur la grande rosace, comme encore la longue file des Rois — dont on ne sait si ce sont des rois de France ou des rois de Juda, — toutes ces statues, mutilées en 1793, ont été plus ou moins refaites d'après les débris anciens par l'escouade d'imagiers modernes que forma le terrible architecte, par les Dechaume, les Toussaint, les Chevillon, les Pascal, les Fromanger. Le vieil *Adam* des origines, par exemple, après avoir longtemps séjourné dans les magasins de Saint-Denis, fait aujourd'hui partie des collections du musée de Cluny.

Et puis, peut-être que le nouvel *Adam* menaçait ruine, ainsi que sa compagne.

Mais l'inquiétude publique s'élève naturellement et à bon droit, parce que chacun ignore, en pareil cas, sous quel contrôle s'opèrent de pareilles réfections. On voudrait être sûr qu'elles ont été autorisées par une

Commission compétente et non abandonnée à l'arbitraire des services d'architecture. Tant il est vrai que, dans un juste retour de l'opinion, le premier mouvement de la foule devant les échafaudages des architectes est un mouvement de malaise et de défiance !

NOUVELLES

*** M. L. Bonnat, artiste peintre, membre de l'Institut, a été nommé vice-président de la commission supérieure des Congrès de l'Exposition universelle de 1900, en remplacement de M. Puvis de Chavannes, décédé.

*** Le ministre des Finances vient d'adopter définitivement le type du nouveau centime. Le graveur Daniel Dupuis, à qui a été confiée l'exécution de toute la nouvelle monnaie de bronze, lui a soumis divers modèles du revers du nouveau centime et du double centime, l'avvers étant celui du décime de la pièce de cinq centimes, réduit seulement de dimensions.

*** Voici le programme des cours de l'École du Louvre pour l'année 1893-94 :

Archéologie nationale : M. Salomon Reinach, professeur suppléant, esquissera le tableau des plus anciennes civilisations de la Gaule, tous les *vendredis*, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 9 décembre ;

Archéologie orientale et céramique antique : M. Potier, professeur suppléant, continuera à étudier l'histoire du dessin chez les Grecs, d'après les vases antiques (sixième période, de Phidias à Alexandre), tous les *mercredis*, à 5 heures du soir, à partir du 7 décembre ;

Archéologie égyptienne : M. Pierret, pro-

fesseur, continuera à étudier les grands monuments du musée du Louvre, tous les *mardis*, à 10 h. 1/2, à partir du 6 décembre;

Histoire de la peinture : M. Lafenestre, professeur, étudiera l'histoire de la peinture italienne au *xvi^e* siècle (école florentine après Léonard de Vinci), tous les *mardis*, à 10 h. 1/2, à partir du 10 décembre;

Histoire de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes : M. André Michel, professeur, continuera à étudier le développement de la sculpture monumentale au *xiii^e* siècle, principalement dans les écoles de l'Ouest et de l'Ile-de-France, tous les *mercredis*, à 10 h. 1/2, à partir du 7 décembre;

Histoire des Arts appliqués à l'industrie en France : M. E. Molinier, professeur, étudiera l'histoire des bijoux employés dans la parure masculine et féminine à partir du *v^e* siècle, tous les *vendredis*, à 3 h. 3/4, à partir du 9 décembre. Le professeur fera, comme les années précédentes, des conférences dans les salles du musée, le *lundi*, à 2 h. 1/2, à partir du 9 janvier 1899.

— Au Collège de France, le cours d'*esthétique et histoire de l'art* sera fait par M. G. Lafenestre, professeur suppléant, qui continuera d'étudier les Arts en France et en Italie au temps de Charles VIII, les *mardis* et *jeudis*, à 10 h. 1/4 du matin, à partir du 5 décembre.

. Le monument du cardinal Bernadou, œuvre du sculpteur Edmond Peynot, a été placé dans la cathédrale de Sens et vient d'y être inauguré.

. M. Narichkine, conseiller à l'ambassade de Russie à Paris, a fait don à la Ville d'un tableau de Hubert Robert, représentant le bassin d'Apollon à Versailles, avec personnages en costumes de 1800.

La toile sera envoyée au Musée Carnavalet.

. L'une des pièces les plus importantes de la récente Exposition Rembrandt, à Amsterdam restera désormais en Hollande : *David jouant de la harpe devant Saül*. Les figures sont de grandeur naturelle, jusqu'aux genoux ; hauteur de la toile, 1^m,305 ; largeur, 1^m,64. Ce tableau, peint vers 1665, est de la dernière période de la vie du maître hollandais.

C'est M. A. Bredius, directeur du musée de La Haye (le Mauritshuis), qui a acheté ce tableau à M. Durand-Ruel, de Paris, pour la somme de 100.000 florins.

Depuis dimanche dernier, ce nouveau Rembrandt est placé dans la salle Vermeer du Mauritshuis. M. Bredius a décidé de le prêter au Musée de La Haye, où se trouvent déjà plusieurs autres œuvres de Rembrandt appartenant au sympathique directeur, entre autres *Homère dictant ses vers*, qui a figuré à l'exposition d'Amsterdam.

Depuis que M. Bredius est directeur du Mauritshuis, le nombre des tableaux de Rembrandt au Musée de La Haye s'est élevé de six à quinze.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION A. FALGUIÈRE

La Plume, on l'a déjà dit ici, vient de publier un fort intéressant numéro tout entier consacré à M. Falguière et à son œuvre.

C'est pour faire suite sans doute à cet ouvrage que M. Rambosson eut l'idée d'organiser l'exposition qui a lieu en ce moment dans une galerie dépendante du Nouveau Cirque.

L'œuvre de M. Falguière est des plus connus ; la reproduction a popularisé la plupart des sujets qu'il a traités, mais on peut dire que les reproductions ont autant desservi que servi la renommée de notre célèbre sculpteur. Les Salons ont été pour lui d'annuelles occasions de triompher. Certes, il serait précieux de voir d'ensemble toutes les œuvres que le maître a créées depuis trente ans, mais nul n'a eu la bonne fortune d'être plus que lui dépourvu de ses travaux, et les réunir est une chimère, éparpillés qu'ils sont aux quatre coins d'Europe et d'Amérique.

Cette petite exposition — et c'est son attrait — apparaît comme un coin d'atelier transporté là. C'est de l'intimité. Je laisse à M. Rambosson, qui a eu tout le mal d'organiser, tout l'honneur de son jugement admiratif. « Il faut avoir visité, dit-il, l'atelier du maître pour se rendre compte de ce qu'est l'œuvre de ce travailleur, qui n'a jamais manqué au labeur quotidien. Plein de vie et d'action, son désir est de se donner à tout et d'absorber tout. Ah ! le bel exemple de cet homme qui, passé la soixantaine, se dépense encore quotidiennement avec une incroyable vigueur, avec un amour toujours aussi ardent de la Beauté ! Sculpture, peinture, eau-forte, musique, il a fait de tout, apportant dans chacun de ces arts son instinctive compréhension. M. Falguière travaille pour le plaisir de voir éclore les formes sous ses doigts, sans s'inquiéter si la matière est plus ou moins durable, témoin cette *Résistance* que, durant le siège, il tailla dans la neige et qui était, selon tous ceux qui l'ont pu voir, d'une impression si saisissante. Des chefs-d'œuvre, exécutés en terre pour sa propre satisfaction se dessèchent et s'écroulent dans les coins de ses ateliers, comme les groupes de l'Arc-de-Triomphe et du Trocadéro tombèrent en ruine sous les yeux des Parisiens indifférents. »

C'est donc bien une visite à l'atelier ; il n'y manque que M. Falguière pour nous recevoir, ce qui ferait plaisir à tout le monde. Parmi les sujets les plus remarquables, il faut s'arrêter devant le *La Rochejaquelein* (modèle d'exécution), devant le *Saint Vincent de Paul* (modèle d'exécution), devant une maquette inédite d'une *Suzanne* et une autre de *Cain et Abel*, surtout devant la maquette du *Lamartine* de Mâcon, deux maquettes inédites de *Source*s et une étude en terre pour le projet de la *Révolution* au Panthéon (un

cadavre de femme nue). De jolis masques, d'exécution subtile, dont celui de Coquelin cadet, puis une Cléo de Mérode en cire (la tête seulement!), le projet de *Révolution* qui est le mauvais sort d'être refusé par la commission et très supérieur à la *Révolution* que l'on peut voir actuellement au Panthéon.

Citons aussi un souvenir en plâtre de cette *Résistance* faite en neige sur les remparts de Paris, en décembre 1870, et dont l'héophile Gantier écrivit : « La statue de M. Falguière est placée au bas d'un épaulement, non loin du corps de garde, sur le bord du chemin de ronde et regarde vers la campagne. L'artiste a compris qu'il s'agissait d'une résistance morale plutôt que d'une résistance physique, et, au lieu de la personnifier sous les traits d'une sorte d'hercule femelle prêt à la lutte, il lui a donné la grâce un peu frêle d'une Parisienne de nos jours. La *Résistance* assise, ou plutôt accotée contre un rocher, croise ses bras sur son torse nu avec un air d'indomptable résolution. Ses pieds mignons s'appuyant, les doigts crispés, à une pierre, semblent vouloir s'agrafer au sol. D'un fier mouvement de tête, elle a secoué ses cheveux en arrière comme pour faire bien voir à l'ennemi sa charmante figure, plus terrible que la face de Méduse. . . Il est douloureux de penser que le premier souille tiède fera fondre et disparaître ce chef-d'œuvre, mais l'artiste a promis d'en faire, à sa descente de garde, une esquisse de terre ou de cire pour en conserver l'expression et le mouvement ». C'est cette esquisse que l'artiste nous montre.

Le public, semble-t-il, s'arrêtera surtout par curiosité devant la maquette du *Balzac*.

L'impression qui nous reste de cette visite est que M. Falguière est un admirable improvisateur.

JULIEN LECLERCQ.

Note sur trois tableaux du Grand Trianon

ET DU MUSÉE DE COMPIÈGNE

Au Grand Trianon, dans la Bibliothèque (ancien Salon des Sources), est exposé actuellement un tableau intitulé *L'Hiver*, où cette saison est représentée sous la figure d'un vieillard assis près d'un brasier : la toile mesure 2^m,35 sur 1^m,88 de large et est attribué à Noël-Nicolas Coppel.

Des documents incontestables détruisent cette attribution et la reportent à l'actif de Jouvenet.

Ce tableau faisait, en effet, partie d'une série des quatre Saisons qui décorait jadis le salon du grand pavillon de Marly; nous en avons le témoignage de Piganiol de la Force lui-même :

Dans les petits pans de l'attique, au-dessus de chaque cheminée, il y a un tableau qui représente une des quatre saisons. L'Automne est désignée par Bacchus et Ariane et ce tableau est de

La Fosse (1). L'Hiver est représenté sous la figure d'un vieillard nud; on y reconnoît la manière de Jouvenet, c'est-à-dire ces traits hardis et cette correction de dessin qu'on remarque dans tous ses ouvrages. L'Été est figuré par Cérès et est de Boullongne le Jeune. Antoine Coppel a représenté le Printemps par Zéphire et Flore (2). Tous ces tableaux ont 8 pieds de hauteur sur 6 pieds de largeur. (*Nouvelle Description des Châteaux et Parcs de Versailles et de Marly*, 1764, t. II, p. 256.)

Les Comptes des Bâtiments sont plus affirmatifs que Piganiol et le nom de Jouvenet y est expressément indiqué; on y relève, en effet, à la date du 11 octobre-20 décembre 1699, la mention du paiement suivant : « Au sieur Jouvenet, pour le tableau représentant l'Hiver, qu'il a fait pour Marly, 1.000 livres ».

De plus, Bailly, dans son inventaire de 1709, porte également ce tableau au nom de Jouvenet, et le décrit ainsi :

Un tableau représentant l'Hiver sous la figure d'un vieillard nud, qui a auprès de lui un brasier de feu; figure comme nature; ayant de hauteur 8 pieds sur 6 pieds de large; dans sa bordure dorée. — Salon de Marly.

Devant d'aussi formelles affirmations, on est en droit, je pense, de retirer à Noël-Nicolas Coppel l'attribution de cette peinture pour la redonner à son véritable auteur, Jouvenet.

Et, puisque nous parlons de Noël-Nicolas Coppel, signalons encore une double attribution, faite aussi par erreur à ce même artiste : c'est, au musée de Compiègne, celle de deux tableaux sur les sujets de *Vénus sur les Eaux* et d'*Arion sur le Dauphin*. Ces deux toiles ont été ramenées à des dimensions et à une forme assez semblables (l'une est ronde, l'autre ovale), et elles mesurent 0^m,86 de haut sur 0^m,86 et 0^m,73 de large.

Bailly, dans son inventaire, attribue ces peintures à Antoine Coppel; voici les descriptions qu'il en donne :

Un tableau représentant Vénus et l'Amour dans une coquille portée par trois Tritons, assez proche d'un autre petit Amour porté par un dauphin. Figures de 15 à 16 poncees. Ayant de hauteur 2 pieds 8 poncees et demi sur 2 pieds 4 poncees de large; dans sa bordure dorée.

— Un jeune homme sur un dauphin, jouant de la lyre, et deux Náyades auprès. Figures de 9 à 10 poncees. Ayant de hauteur 18 poncees sur 22 poncees et demi de large; dans sa bordure dorée, ovale. Versailles. Ménagerie.

Le témoignage de Bailly, pour ces tableaux des artistes français, est d'une réelle autorité, et, dans le cas actuel, il semble décisif, puisque son inventaire fut rédigé du vivant des deux Coppel, Noël-Nicolas et Antoine, et bien probablement contrôlé par les artistes intéressés.

D'ailleurs, les Comptes des Bâtiments si-

(1) Actuellement à l'hôtel de ville de Dijon; il fut envoyé par l'État au musée de cette ville en 1811.

(2) Je n'ai pas pu retrouver ces tableaux de Louis de Boullongne et d'Antoine Coppel.

gnalent, aux exercices de 1702 (19 janvier 1703) et de 1705 (31 janvier 1706), des paiements faits à Antoine Coppel pour des tableaux « qui ont été posés à plusieurs endroits du château de Versailles et à la Ménagerie » de 1700 à 1702 : or, il est constant que Noël-Nicolas Coppel ne fut pas employé par la Direction des Bâtimens avant la rédaction de l'inventaire de Bailly.

Fernand ENGERAND.

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts Colonne. — Séance consacrée aux œuvres de M. C. Saint-Saëns

Le programme du premier festival organisé par M. Colonne, pour la célébration du jubilé de l'Association Artistique était, nous l'avons dit, composé entièrement d'œuvres de M. Massenet. Celui du second a été rempli par les ouvrages de M. Saint-Saëns et comprenait, outre une première audition, un choix des morceaux les plus divers de l'œuvre dramatique et symphonique du maître, plus une exécution intégrale du *Déluge*.

Dirai-je que ce choix des pièces vocales et instrumentales de la première partie aurait pu être plus heureux, plus caractéristique et qu'on pouvait à bon droit s'étonner de n'y voir figurer aucun morceau d'orchestre proprement dit, sauf l'ouverture du *Timbre d'argent*, qui n'est pas, que je sache, aussi illustre que les poèmes symphoniques ou les symphonies du maître ? Dirai-je qu'au lieu et place du *Déluge*, déjà exécuté l'an dernier on eût aimé entendre des fragments de l'*Oratorio de Noël* ou du psaume « *Cæli enarrant* » ou de *La Lyre et la Harpe*, lesquels sont presque ignorés du public, qui ne perdrait rien à les connaître, assurément ? Mieux vaut, sans doute, s'en tenir aux œuvres qu'on nous a jouées, que M. Saint-Saëns lui-même a peut-être choisies, et qu'on a jugées, en tous cas, les plus propres à nous faire admirer les différentes faces de son art si divers, si spontanément magistral.

Il faut reconnaître, d'ailleurs, que le programme, tel quel, résumait assez exactement, dans son ensemble, la personnalité fort complexe de M. Saint-Saëns. Sauf le genre léger en lequel il excelle comme en tous les autres quand il s'en mêle, et naturellement, la musique de chambre, les diverses catégories dont se compose l'œuvre du maître en avaient fourni le contenu.

Je répète que l'ouverture du *Timbre d'argent* n'est qu'un spécimen fort insuffisant d'une œuvre symphonique considérable, quoique pleine de verve et de brillant. Mais le *Caprice héroïque*, composition récente, et la *Rhapsodie d'Auvergne*, admirablement jouée par M. Diémer, sont des types parfaits de cet art de marier le piano à l'orchestre que M. Saint-Saëns a renouvelé, en quelque sorte, en le transportant du domaine de la pure virtuosité dans celui de la vraie musique. De même, le trio, si pur de lignes, de *Phryné*, évoquait d'une manière satisfaisante l'aspect d'une œuvre dramatique conçue entièrement selon l'esthétique de Gluck, de Mozart et des grands écrivains de musique vocale. La *Fiancée du Timbalier*, lar-

gement déclamée par M^{lle} Hégion, représentait le côté romantique de la pensée de M. Saint-Saëns ; en même temps, les fragments d'*Antigone* nous montraient ce que l'érudition et l'amour de l'archaïsme y ajoutent parfois d'imprévu et de savoureux. Enfin la réexécution du *Déluge*, après tous ces fragments si variés, terminait la séance par l'impression plus forte d'une œuvre déjà classique et qu'on peut à bon droit considérer comme une des plus glorieuses de la musique française moderne. M^{lle} Marignan s'y est montrée excellente.

P. D.

REVUE DES REVUES

— *Revue de l'Art chrétien* (1898, 5^e livr.). — M. J. Helbig nous fait connaître un beau triptyque peint du xvi^e siècle, appartenant à la famille belge des comtes d'Oultremont, œuvre qu'une description détaillée et deux phototypies hors texte nous font apprécier comme une production d'un artiste flamand ou hollandais influencé par l'école du Bas-Rhin.

— Intéressant article du P. E. Roulin sur un précieux calice conservé à l'abbaye de Silos (Espagne). Exécuté au xi^e siècle, sous l'abbatiate de saint Dominique, c'est un ouvrage en argent orné de pierres précieuses et de filigranes, et l'on y reconnaît un travail espagnol influencé d'art arabe (reprod. hors texte).

— Notice de M. Gerspach sur l'église de la Santissima Trinità de Florence, sur les œuvres d'art qu'elle renferme (reprod. de l'une d'elles : *La Sibylle de Tirol*, fresque de Domenico Ghirlandajo), et sur les œuvres d'art anciennes dont elle a été récemment enrichie par l'administration des Monuments nationaux, entre autres, le tombeau de Benozzo Federighi, évêque de Fiesole, par Luca della Robbia (reproduction au cours de l'article).

— Début d'un important travail de M. L. Cloquet sur l'antique abbaye d'Aulne, en Hainaut, en ruines depuis sa destruction par le général Charbonnier en 1794 : historique de ce couvent, fondé vers 657, de son église, qui appartenait à la série des églises cisterciennes, élevées sur un type presque invariable inspiré de l'idée de simplicité qui caractérise la règle de saint Bernard, etc. (2 planches hors texte et gravures dans le texte donnant des plans de l'abbaye et de l'église, des vues des bâtiments dans leur état actuel, des essais de restitution, etc.).

— Notice de M. H. Chabeuf sur une belle piscine gothique (reprod.) qui se trouve à l'église Saint-Bénigne de Dijon.

— M. J.-A. Randolph donne des notes substantielles sur la vie et l'œuvre de deux artistes graveurs anglais : Samuel et Nathaniel Buck, qui vécurent au siècle dernier et se spécialisèrent dans le genre des vues topographiques (2 reproductions).

* *Archivio storico dell'Arte* (fasc. VI-IX). *Il rotulo di Giosuè*. C'est un précieux rouleau

conservé à la Bibliothèque Vaticane et où les épisodes du Livre de Josué sont naïvement représentés à la file, comme les bas-reliefs de la colonne Trajane ou les clichés d'un cinématographe barbare. Seroux d'Agincourt en a déjà donné des reproductions. M. Hans Graeven compare le rouleau à deux Octateuques (x^e et xi^e siècles) de la même Bibliothèque. L'influence de l'art antique s'y devine curieusement, et il faudrait y voir les premiers tâtonnements d'artistes qui, le christianisme devenant religion d'État, adaptaient les modèles profanes à l'imagerie du nouveau culte.

* *Ambrosiana*. — C'est le titre d'un recueil de monographies qui parut l'an dernier à Milan, à l'occasion du XV^e centenaire de la mort de saint Ambroise. C'est aussi celui d'un article de M. G. B. Toschi, résumant les polémiques ouvertes sur la date même de la vénérable basilique milanaise ou de ses diverses parties, par feu Cattaneo, MM. Dartoin et Beltrami et maints autres. Nous ne saurions entrer dans le débat, au cours duquel les allégations « *di molti scrittori di oltralpe* » sont fort malmenées.

* *Dei bassorilievi rappresentanti la leggenda di Santa Caterina in Santa Chiara di Napoli*. — Ces onze petits tableaux de marbre, empreints de la plus gracieuse naïveté du xiv^e siècle, méritaient d'être mis en lumière, car ils sont bien perdus dans l'ornementation rutilante de l'église napolitaine. Notre collaborateur, M. Berteaux, les avait déjà étudiés et avait énoncé l'hypothèse qu'ils devaient être des frères Pacio et Giovanni de Florence, les auteurs du grand monument de Robert d'Anjou qui se trouve à Santa Chiara, ou d'artistes de la même école. M. St. Frascchetti en donne la description et confirme l'hypothèse de M. Berteaux, tout en reconnaissant dans l'exécution le travail de trois marbriers divers.

* *La Bibbia latina di Federigo d'Urbino nella biblioteca Vaticana*. — La splendide Bible latine de Frédéric de Montefeltro conservée à la Vaticane, fut commandée par lui au libraire florentin Vespasiano da Bisticci (1478), calligraphiée par le Français *Ugo de Commine* et décorée de miniatures qui passaient pour être de l'Attavante et de son école, miniatures proprement admirables, dont l'*Archivio* donne des spécimens très variés. En étudiant de près ces petits tableaux de grand style, M. F. Hermanin arrive à la conclusion qu'ils sont dus à la collaboration de six artistes pour le moins, parmi lesquels la part d'Attavante n'est pas la plus considérable; aussi baptise-t-il les compères, pour les reconnaître et fixer le contingent de chacun, de noms fictifs, appropriés à leur spécialité, tels que *maestro dei velluti* ou *dai colori cangianti*, *maestro livido*, *maestro spigliato*, etc. « L'erreur dans laquelle sont tombés jusqu'ici ceux qui décrivent les manuscrits historiques, dit M. Hermanin, tient de ce qu'ils ne se sont pas aperçus que les sujets et les ornements, quand il s'agit d'un ouvrage volumineux, ne sont pas d'une main unique. L'art patient et minutieux de la miniature exigeait bien souvent de vraies compagnies d'artistes travaillant en commun pour le compte d'une espèce d'*impresario* qui était le plus connu de la corporation ou bien, comme c'est ici le cas, un libraire. Chacun prenait la charge de décorer un certain nombre de *feuilles* et l'ensemble achevé constituait un musée véritable où se

déployait la virtuosité de toute une école d'enlumineurs ».

* *La Collezione artistica di Caterina Nobili Sforza, contessa di Santafiora*. — M^{me} Lina Corsini Sforza retrace la vie de la comtesse de Santafiora, épouse de ce Sforza Sforza qui se battit à Moncontour dans les rangs de l'armée de Charles IX. Elle était passionnée pour l'art, et deux documents (1595 et 1597) nous ont rapporté qu'elle possédait, entre autres trésors, « une *Venus nue à mi-corps*, aux yeux et cheveux noirs, portant au bras gauche un bracelet sur lequel était écrit : *RAPHAEL URBINAS* ». C'est, à n'en pas douter, la célèbre *Fornarina* de la galerie Barberini, que Morelli voulait attribuer à Jules Romain. M. Venturi l'a heureusement réhabilitée depuis.

(A suivre.)

O Signalons aux humanistes l'apparition d'une nouvelle revue bimensuelle, exclusivement rédigée... en latin. La *Vox Urbis* (Rome, ex officina Forzani, MDCCCXCVIII) nous apporte, dans son second numéro des ides de novembre, deux articles concernant l'art : l'un sur l'Art et la Morale (*De Arte in bonis moribus*), où M. H. Lambiasi, après avoir comparé les théories de Jean-Jacques Rousseau, de Tolstoï et de M. Brunetière, « *vir celeberrimus* », se rallie au sentiment de M. Eugène Müntz pour assigner à l'art une portée moralisatrice; l'autre sur le Moretto (*Alexander Bonvicinus*).

= *Zeitschrift für christliche Kunst* (XI^e année, 7^e fascicule). — Premier article d'une série d'*Études sur Giovanni da Fiesole*, par M. H. Schröers. Cette première étude est consacrée à la *Déposition de Croix*, de Fra Angelico, conservée à l'Académie des Beaux-Arts de Florence, et qui est reproduite ici en phototypie hors texte.

(8^e fascicule). — M. Schnütgen fait connaître une précieuse étoffe brodée, en soie, d'origine sassanide, trouvée récemment en ouvrant la chasse de saint Canibert, conservée dans l'église de ce nom à Cologne; il donne la description, avec une reproduction hors texte, de cette œuvre d'art dont le sujet principal est une scène de chasse et qui est un des plus riches et des plus importants (82 cent. sur 90) ouvrages de ce genre que l'antiquité nous ait laissés.

= Suite de l'étude de M. H. Schröers sur Fra Angelico : il expose, dans ce second article, la façon dont l'œuvre du peintre de Fiesole a été comprise et commentée depuis le xv^e siècle jusqu'à nos jours.

= *Dans quel style devons-nous construire nos églises?* par M. J. Prill.

A propos de la restauration que nous avons annoncée de l'ancien château féodal de Marienburg, en Prusse, M. C. Stenbrecht étudie quelle fut la disposition de deux vastes salles destinées à recevoir les hôtes du château, et montre, avec dessins et plan à l'appui, de quelle manière elles doivent être reconstituées.

BIBLIOGRAPHIE

Toegepaste Kunst in Nederland uit de 17^e en 18^e Eeuw L'Art décoratif aux Pays-Bas, pendant les xvii^e et xviii^e siècles), par ÉDOUARD VON SAHER. Harlem, De Erven, F. Bohn, éditeurs, 1898. — In-folio, avec planches.

M. Édouard von Saher, directeur du Musée et de l'École des Arts décoratifs de Harlem, entreprend une publication, d'une importance toute spéciale, qui représente une œuvre de patience et de labeur, et qui ne peut manquer d'exciter un vif intérêt, non seulement en Hollande, mais encore chez nos amateurs et nos érudits français.

C'est l'histoire des arts de la décoration dans les Pays-Bas pendant deux siècles, que M. von Saher a écrite, et bien des pages de ce livre, que nous annonçons d'après un premier spécimen, exposeront et raconteront l'influence de la France.

Édité à Harlem même, par la maison De Erven Bohn, cet ouvrage sera publié en grand format, et orné de nombreuses planches. Nous espérons avoir l'occasion d'y revenir prochainement et si nous tenons à le signaler dès à présent, c'est que nous entrevoyons tout d'abord les difficultés que l'auteur doit rencontrer en Hollande, en mettant au jour un livre qui s'adresse à une élite resreinte de lecteurs.

Nous insistons tout particulièrement sur son caractère international, et nous voulons en faire remarquer l'illustration très abondante et très documentaire.

Lors d'une récente visite que nous avons faite à Harlem, nous avons aperçu dans la ville même et dans les salles du remarquable Musée des Arts décoratifs, plus d'un objet, plus d'un détail, qui nous démontraient combien sont nombreuses les sources d'informations auxquelles M. von Saher a pu recourir.

A en juger d'après le fascicule que nous avons sous les yeux, nous sommes bien convaincu que plus d'un morceau de premier ordre nous sera révélé. Dans son introduction, M. von Saher nous déclare, au reste, qu'il ne s'éloignera pas d'un but pratique, dans le choix des ouvrages et des modèles, et il fait observer combien les objets mobiliers, datant des deux derniers siècles, répondaient à leur destination. Il les offre, en toute sécurité, aux artistes et aux praticiens, comme des exemples typiques de bon goût. C'est une appréciation dont nous ne saurions trop reconnaître la valeur.

Parmi les planches qu'il nous présente, nous mentionnerons une admirable grille, qui s'élève au Spaarne, près de Harlem ; un cartel Louis XV, très luxueusement décoré ; des armoires et des bahuts appartenant au musée.

Nous admiions profondément, en Hollande, les œuvres des vieux maîtres, les magiques peintures de Rembrandt, qu'une exposition rétrospective nous a permis d'examiner à nouveau. Notre préférence va à tout ce qui sort du courant indigène ; nous n'en sommes pas moins disposé à goûter, d'autre part, les belles formes de l'architecture et de l'ornementation, dont nous retrouvons en ce pays, les multiples manifestations.

En Allemagne, l'ouvrage de M. von Saher a

déjà rencontré des souscripteurs de marque, et il aura sa place dans quelques grands établissements publics. Nos bibliothèques françaises ne doivent pas, à notre avis, se désintéresser de ce livre ; nos architectes peuvent le feuilleter, et tirer parti de certaines compositions. Il faudrait même souhaiter — si ce volume rencontre le succès auquel il a droit — que l'éditeur le fit paraître avec une traduction française. Ce serait un moyen de faire connaître davantage, et plus utilement, l'œuvre d'un artiste qui est devenu un écrivain très compétent, tout en se dévouant à ses travaux professionnels.

Antony VALABRÈGUE.

Etudes sur la vie privée de la Renaissance, par EDMOND BONNAFFÉ. Paris, L.-H. May, 1898 ; In-8°, vi-192 p.

Généralement, les livres les plus attachants et les plus instructifs sont ceux dont l'auteur possède si bien la matière qu'il semble se jouer en les composant et n'avoir de difficulté qu'à borner sa leçon. C'est toujours le cas de M. E. Bonnaffé : son érudition est un vrai magasin d'*histoires* merveilleuses ; il excelle à raviver des tableaux de mœurs surannés, à surprendre nos pères dans leur intimité, à s'asseoir, pour ainsi dire, à leur foyer authentique.

Cette fois, pour nous donner de sûres notions touchant ce qu'étaient l'éducation et le maintien, l'hygiène et le logement, les façons galantes et les divertissements privés au temps de la Renaissance, soyez certains qu'il a dépoillé tous les *Livres de civilité*, de *contenance* ou de *bien-séance*, tous les *Colloques*, tous les *Castoiments*, tous les *Miroirs* et répertoires où la candide familiarité du temps s'est le mieux conservée ; mais l'aisance du récit n'en est pas alourdie : la *couleur locale*, dépoillée des artifices conventionnels dont les écoles littéraires l'avaient fardée, retrouve un nouvel et véritable éclat. Voilà la Renaissance prise sur le fait, en sa vie coutumière, la Renaissance de Marot, de l'*Héptaméron* et d'Henri Estienne et non celle que nos romanciers et nos poètes ont imaginée de toutes pièces pour faire suite à un moyen âge également frêlé.

Félicitons donc M. Bonnaffé de faire si à propos passer sous nos yeux cent petits croquis tracés d'après nature et signés par les contemporains. Ni les grandes chroniques, ni les dictionnaires, ni les musées ne vaudraient pour nous instruire de ce que furent les sentiments et les gestes des générations abolies, sans ces franches anecdotes, ces dialogues, ces pamphlets où le sel français relève de son mordant la naïveté et la bonne foi de nos ancêtres peints par eux-mêmes.

A. R.

Les maisons d'édition May et Baschet publient en ce moment une série de fascicules intitulés : **Paris instantané** (in-4° oblong, 16 p.), dont le but est de reproduire les mille aspects de la capitale et de sa vie quotidienne. L'heureux choix des motifs et la perfection de l'exécution rendent cet ouvrage digne d'être signalé dans ces colonnes : on n'avait pas encore mieux démontré, jusqu'à présent, à quel point la photographie peut être un art. Six fascicules ont déjà paru.

NÉCROLOGIE

M. Georges Landelle, artiste peintre, élève de Cabanel et de Charles Landelle, son père, vient de mourir, âgé seulement de 33 ans. Il exposa aux Salons, de 1885 à 1895, des figures anecdotiques et des paysages.

M. Jean-Joseph-François Bellel, peintre paysagiste, vient de mourir dans sa 83^e année.

Elève de Justin Ouvrié, Bellel fut un artiste fécond. Ses œuvres, peintures ou dessins, ont figuré aux Salons de 1836 à 1893, date où l'artiste, ayant perdu la vue, dut cesser tout travail. Ses paysages empruntés aux sites de l'Auvergne, du Dauphiné et du midi de la France, ou bien de l'Italie et de l'Algérie, étaient animés pour la plupart de figures ou de sujets historiques. Le musée du Luxembourg a possédé autrefois deux œuvres de lui : *Solitude, paysage composé*, tableau du Salon de 1868, et un fusain, *Vallée de Saint-Amé* (Vosges).

Bellel était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1860.

M. Henri Pluchart, artiste peintre, ancien conservateur des musées de Lille, vient de mourir en cette ville. M. Pluchart, né à Valenciennes, était élève d'Abel de Pujol et de Picot; il peignit d'abord des portraits dont un certain nombre a figuré aux Salons de 1863 à 1870.

MOUVEMENT DES ARTS

Les derniers vestiges de la décoration intérieure de l'ancien hôtel Pastoret devenu l'hôtel du Plessis-Bellièvre, place de la Concorde, ont été vendus cette semaine sur place par le commissaire-priseur.

Dix panneaux aventureusement attribués à Fragonard, qui représentent diverses allégories de l'Amour, de l'Hymen, de la vie de Neptune, puis le Jugement de Paris, le Couronnement de Pan, Hercule et Omphale, l'Amour et Psyché, ont été vendus, avec trois dessus de portes et la boiserie dans laquelle ils étaient encastrés, 12.000 francs; une tenture en cuir de Cordoue et trois consoles Louis XVI, 6.840 fr.

Collection Georg Hirth, de Munich

(Suite) (1)

568. Diane et nymphes sur socle rocaille, Diane assise, le bras gauche sur un coussin rouge, prend de la main droite une guirlande que lui présente une nymphe assise près d'elle; aux pieds de Diane repose une seconde nymphe sur draperie violette; devant le groupe, un chien, le fond représente une grotte rocaille, un arbre moussu et un fragment de colonne sur haut socle : 2.500.

572. Vénus et Adonis, debout et enlacés, sur socle

rocher; Vénus, vêtue d'une draperie transparente, à leurs pieds, dauphin, source et roseaux. Beyer : 1.250. — 578. Musicienne-chanteuse, assise sur un siège à dossier rococo vert et doré, devant pupitre à tête d'ange supporte-partition, socle recouvert d'un tapis rouge à franges d'or. Beyer : 1.050.

579. Violoniste, assis dans un fauteuil, s'appuyant du bras gauche, lequel tient le violon, sur le cahier de musique ouvert sur pupitre à quatre pieds et tête d'ange ailé, socle uni recouvert d'un tapis jaune à frange; sur le dossier un manteau, à terre un tricorne. Beyer : 1.225. — 581. Jeune fille jouant de l'épinette, sur socle carré à bordure dorée recouvert d'un tapis rouge à frange d'or, assise sur chaise à dossier bas, regarde une feuille de musique posée sur son genou droit, vêtement décolleté et à fleurs. Beyer : 1.450. (Ces deux derniers numéros au Musée royal de porcelaines de Dresde).

Vienne. — 616. Trois bacchantes et un bacchant enfant debout et en attitudes de danse; l'une vue de face, une autre de dos; les deux portent l'enfant en l'air et jouent avec lui; la troisième, accroupie, presse du raisin dans une cuve; guirlandes de pampres et raisins enroulées autour des quatre personnages : 750.

Berlin. — 679. Pendule, sur quatre pieds rocaille, cadran entouré de grillages, volutes, fleurs en relief, tors de lauriers; à la base de la pendule une tête d'oiseau royal de Guinée; au sommet, statuette de femme assise, personnifiant le Temps, tient un flambeau : 906 fr. 25.

Darmstadt. — 689. Femme à sa toilette, groupe satirique au sujet de la coiffure des femmes du siècle dernier. Devant une toilette à miroir une dame assise en rose et blanc sur chaise bleue; derrière elle, sur une échelle que tient un garçon, le friseur met la dernière main à la coiffure monumentale de la dame; à gauche jeune cavalier assis, applaudissant la merveille qu'un vieillard à droite contemple à l'aide d'une lunette. Melchior : 775.

Niederriller. — 701. Groupes d'Amours. Biscuit. Sur socle rocher s'agitent sept Amours portant l'un une guirlande et sonnant du cor, l'autre des cymbales, le troisième une cruche, le quatrième joue avec une chèvre, le cinquième repose sur terre, les deux derniers au sommet battent tambour : 750.

Sevres. — 711. Groupe biscuit. Les enfants Louis XVI jouant avec un chien et un lièvre sur terrain pierreux près d'un trou de cheminée; devant un pedestal forme colonne à large frise en relief la chasse de Diane, nombreux personnages sur tapis gris bleu, socle carré et galerie bronze doré : 2.125. — 714. Frédéric le Grand, statue équestre en costume historique sur socle ovale bleu de roi, à saillies dorées, attributs en relief de guerre et de musique, devant écusson avec initiales F. R. entouré de palmes et lauriers et surmonté d'une couronne, en arrière, symbole de la paix; à l'intérieur du socle marque de Sevres, millésime U. (1773) et initiales G. J.; sous le cheval, trophée d'armes : 1.250.

Chelsea. — 735. Flacon en forme de petit bacchant enguirlandé de pampres assis devant un piédestal rocaille, tient de la main gauche du rai-

(1) V. *Chronique des Arts* des 12 et 19 novembre.

sin, de la droite un verre, sur sa poitrine un ruban avec inscription : *Il est vaincu*; carquois et arc accrochés au piedestal; un coq s'avance à droite pour picorer les raisins, un œureuil grignotant du raisin forme le bouchon : 712 fr. 50.

Chine. — 753. Vase octogonal à socle de bois ajouré, panse renflée vers le col, chaque pan coupé partagé en deux champs, les inférieurs ornés de fleurs et oiseaux, les autres de scènes et figures, col bas à rosettes jaunes sur fond rouge, couvercle bois sculpté, ajouré forme calice renversé. Période Kang-hi (de 1663 à 1722) : 1.193 fr. 75. — 761. Vase à couvercle à base étroite et panse rendant vers le col court, couvercle coupole à bouton aigu, décor de bandes verticales alternées bleues et vertes, devant paysage or sur fond bleu : 1.875.

Terres cuites. — 781. Marchande de fruits, terre cuite manière des delfes Bella. Debout près d'un tronc d'arbre tenant sa jupe de la main gauche, au bras droit un panier de fruits, corsage à crevés, col dentelle, chapeau à plumes : 1.650. — 788. Plat rond faïence de Pesaro, jaune et bleu à reflets métalliques, au fond chevalier dans paysage, au marli décor rayonnant et écailles : 1.250 (au Musée d'art industriel de Francfort-sur-le-Mein).

Travaux sur métaux. — 819. Bocal à couvercle argent doré, panse et couvercle en forme grappe de raisin dont la tige tient au dos d'une figure d'homme formant le fût et tenant dans la main gauche une bouteille, dans l'autre un bâton, bouton de couvercle forme vase à bouquet argent oxydé, xvi^e siècle, marques H. P. et B. : 975. — 822. Plateau ovale argent repoussé au marli guirlande de fleurs, acanthe, corbeille de fleurs et fruits, sur l'ombilic sujet : Mort de Procris, entouré d'une bordure alternant camélia et bosselé, 1^{re} partie xviii^e siècle. Augsbourg : 1.875. — 823. Plateau ovale avec buire argent doré repoussé et ciselé, au marli, cartouches fruits et rubans, à l'ombilic, au milieu champ renflé encadré d'une frise de feuilles et de chaque côté un amour finissant en volutes et tenant guirlande; buire ovale à pied évidé et bosselé, frise de feuillage gravée, sur la panse, frise d'amours et festons en relief, goulot tête de Dauphin, anse en S à volute ornée de fruits, col évidé, couvercle bosselé. Origine : pharmacie du pape Paul V, commencement du xvi^e siècle. Augsbourg, marque de fabrique : deux sceptres croisés (Johannes Lemker 1573-1637) : 4.525. — 824. Plateau ovale en argent en partie doré marli orné de fleurs et feuilles d'acanthos, au fond allégorie : Triomphe de l'Amour. xviii^e siècle. Augsbourg, marque I. I. II. : 2.375. — 827-828. Deux salières argent repoussé, sur trois pieds-volutes et terminées en bustes de Mars, récipient orné d'une frisure de cartouches guirlandes et têtes d'anges ailés. xvi^e siècle Nuremberg : 1.500.

832. Couvert de chasse, argent doré, comprenant onze pièces et un plateau, le tout orné de frises ciselées, xviii^e siècle. Augsbourg, marque J.-E. (Johannes Engelbrecht) : 1.812 fr. 50 (au Musée National bavarois).

Médailles. — 875. Portugal, médaille bronze;

Anvers, exergue : *Alfonsus. rex. regibus. imperans. et. bellorum. victor.* Buste à droite, cuirassé, au-dessous une couronne. Revers, *Cosmopolitico-victorem-regni. Mars-et-Bellona.* L'empereur assis avec sceptre et globe, couronné par Mars et Victoire; sous socle : *Christophorus Herimia (Geremia).* Un trou. (Diam. 75^{mm}) : 875.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et pointes sèches de M. A. B. Koopman, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 6 décembre.

Exposition de peintures, sculptures et eaux-fortes de M. Evert van Muyden, chez Hessele, 13, rue Laffitte.

Exposition de gravures de M. Th. Chauvel, chez Tooth, 41, boulevard des Capucines.

Exposition de peintures de M. Paul Gauguin, galerie Vollard, rue Laffitte.

Exposition de dessins originaux, croquis et pointes sèches de M. Henri Boutet, chez Arnould, 7, rue Racine, jusqu'au 10 décembre.

Exposition de pointes sèches et eaux-fortes en couleurs de M. J.-F. Raffaëlli, à l'Art nouveau, 22, rue de Provence.

Étranger

Bruxelles : Exposition annuelle de la Société Royale belge des Aquarellistes, au Musée moderne.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours de sculpture d'ornement spécial aux métaux, ouvert par la « Réunion des fabricants de bronze ». Dépôt des projets, 8, rue Saint-Claude, au siège de la Société, du 27 au 30 novembre.

Étranger

Concours de dessins pour cartes postales artistiques (cartes de félicitations pour fêtes) et propres à être chromolithographiées, ouvert par la maison Stengel et C^{ie}, Berlin, Elisabethufer 15, et Dresde, Gabelsbergerstrasse, 14. Envoi des projets avant le 17 janvier 1899. Demander programme détaillé.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 27 NOVEMBRE

Sixième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Œuvres de M. Saint-Saëns : *La Jeunesse d'Hercule* (ouverture); — Variations sur un thème de Beethoven; — Romance du *Timbre d'argent*; — Fragment d'*Antigone*; — *La Fiancée du timbalier*; — *Rhapsodie d'Auvergne*; — *Le Déluge*.

Le gerant : J. ROUAM.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous vous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la GAZETTE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués.

PROPOS DU JOUR

PAN ce temps de paix armée et de grandes dépenses utilitaires, nous serions bien heureux d'appréhender que notre ministère, je veux dire celui de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, use de toutes les occasions propices pour accroître son budget et grossir le patrimoine de la science et de l'art français.

Les faits sont là pour nous détromper.

En vue de l'Exposition Universelle de 1900, notre ministère vient de faire connaître quelques-unes de ses prévisions budgétaires. Il en est, dans le nombre, qui nous frappent de stupeur.

On verra, par exemple, en lisant le détail

que nous publions plus bas, l'annonce de trois projets dont l'intitulé seul est un pur défi au bon sens :

1^o *Vingt mille francs* sont demandés pour l'exposition des « résultats des fouilles en Perse et des fouilles en Chaldée »;

2^o *Quinze mille francs* pour un musée rétrospectif (sic);

3^o *Soixante-cinq mille francs* pour la construction d'un pavillon spécial qui abritera « les résultats des fouilles de Timgad ».

Nos lecteurs savent de reste que le « résultat » scientifique et artistique des fouilles de Perse et de Chaldée emplit plusieurs salles du Louvre; que quinze mille francs ne sauraient suffire à l'installation du moindre « musée rétrospectif » et que Timgad, la ville romaine dont M. Cagnat leur a naguère raconté l'histoire et décrit les moindres monuments est, là-bas, perdue dans les sables d'Algérie; on n'y a trouvé que des morceaux de sculpture misérables.

Que pourra-t-on donc exposer, hors du Louvre, des fouilles de Susiane et de Chaldée? Avec quoi garnira-t-on le musée rétrospectif? Que va-t-on abriter des ruines algériennes dans le pavillon de soixante-cinq mille francs?

La réponse à ces questions se trouve dans une autre prévision de dépense, intéressant les sciences, cette fois, et dont voici les termes :

Sont demandés *vingt mille francs* « pour la reproduction de divers laboratoires de zoologie marine et de météorologie ».

Ainsi, c'est bien simple : on *reproduira* le long de la Seine le laboratoire de Roscoff ou de Banyuls et l'observatoire du Mont-Blanc ;

on *reproduira* de même la frise des Archers et le bon roi Goudea; on *reproduira* enfin, pour l'abriter sous un pavillon de soixante-cinq mille francs, Timgad, et son forum, et son théâtre, et ses lairines antiques. Avec du plâtre, du carton et du liège, c'est très facile. On aura, ce faisant, relevé une industrie prête à s'éteindre, celle qui nous a donné jadis ce beau plan de l'Isthme de Suez et ces ports de France sous verre, devant lesquels restent fascinés, au musée de la Marine, les visiteurs du dimanche et les petits enfants.

Le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a pensé aux visiteurs candides et aux petits enfants.

NOUVELLES

*** M. Alphonse Lamotte, graveur au burin, a été nommé directeur de l'Ecole des Beaux-Arts et conservateur du musée du Havre, sa ville natale.

*** L'assemblée générale de la Société nationale des Beaux-Arts (Salon du Champ de Mars) a eu lieu mardi soir, sous la présidence de M. Carolus Duran qui a fait l'éloge de son prédécesseur, Puvis de Chavannes. Le trésorier, M. G. Dubufe, a fait connaître le résultat financier de l'exposition de 1893, qui se solde par un bénéfice.

L'assemblée a procédé au renouvellement du tiers de la délégation. Les membres sortants : MM. Cazin, Dubufe, Lepère, Damoye, Dagnan-Bouveret et Pannemaker, sont réélus. MM. Agache et Plumet sont élus en remplacement de MM. Puvis de Chavannes et de Baudot.

M. René Ménard est élu à titre supplémentaire.

*** On a apposé mercredi, sous le péristyle du Théâtre-Français, deux plaques de marbre fixées l'une dans l'arcade qui surmonte le guichet du second bureau ou bureau des parterre, l'autre dans l'arcade correspondante au-dessus du premier bureau ou bureau des fauteuils d'orchestre.

La première de ces plaques commémoratives porte l'inscription suivante :

L'Académie royale de peinture et de sculpture, fondée en 1648, siègea de 1661 à 1692 dans la partie du Palais-Royal occupée par le Théâtre-Français. Elle y fit ses premières expositions en 1667, 1669, 1671, 1673.

Sur la seconde plaque on lit :

Ce théâtre fut construit par l'architecte Louis, de 1783 à 1790, restauré et augmenté par l'architecte Prosper de Chabrol, de 1860 à 1864.

1790. Variétés Amusantes.

1791. Théâtre de la rue de Richelieu.

1792. Théâtre de la République.

1799. Comédie-Française.

*** On annonce de Florence, que l'érudite Pietro Franceschini, qui, dernièrement, nous l'avons dit, avait retrouvé à Santa Croce le tombeau de Lorenzo Ghiberti, vient de découvrir dans l'église Sant' Ambrogio le lieu de sépulture de Mino da Fiesole, d'Andrea Verrocchio et de Pollajuolo.

La Décoration de Puvis de Chavannes AU PANTHÉON

La dernière œuvre de Puvis de Chavannes vient d'être posée sur la muraille du Panthéon et découverte au public. On sait qu'il s'agit de la vaste composition représentant *Sainte Geneviève rachetant Paris assiégé*, dont le carton figurait au Salon de 1897, et du panneau représentant *Sainte Geneviève veillant sur la ville endormie* qui fut exposé dans son état définitif au dernier Salon.

En retrouvant achevée et peinte sans défaillance en toutes ses parties la composition maîtresse, les admirateurs de Puvis de Chavannes éprouveront une singulière émotion. L'ordonnance des groupes, aux deux extrémités, a subi certaines simplifications heureuses, dont nous ne parlons que pour attester combien fut constant jusqu'au bout l'effort de l'artiste vers la perfection; la couleur générale, empreinte d'une gravité en accord avec le sujet, a conservé cette sobriété raffinée et cette puissance interne qui sont le secret de la véritable décoration murale telle que Puvis de Chavannes l'inaugura, lui premier et seul, dans ce grand vaisseau de pierre; la poésie de la nature et de l'histoire continuent de chanter à l'unisson, et la même atmosphère qui vivifiait la scène de la vocation de Geneviève enfant enveloppe encore, à peine attristée, le dernier tableau où, à l'apogée de sa mission, la sainte se courbe sous le poids des ans.

La frise supérieure, une fois complétée, discrètement les indications laissées par le maître, pourra bientôt être mise en place.

Quelle joie il eût ressentie, si la maladie lui eût accordé quelques jours de grâce, à voir, une fois de plus, que son génie ne l'avait pas trompé!

Exposition universelle de 1900

Les ministres viennent d'arrêter leurs dispositions en ce qui concerne la participation de leurs départements à l'Exposition de 1900.

La dépense totale résultant de cette participation s'élèvera à 9 millions et demi environ, dont 265.500 francs sont demandés pour l'exercice courant, 3 millions seront demandés l'année prochaine et 6 millions en 1900.

Indiquons sommairement en quoi consistent les dépenses du ministère de l'Instruction

publique et des Beaux-Arts, qui disposera de la part du lion :

Instruction publique. — Son exposition coûtera 544.000 francs.

A signaler une exposition des Universités (25.000 francs); la reproduction de divers laboratoires de zoologie marine et de météorologie (20.000 francs); les résultats des fouilles en Perse et des fouilles de Chaldée (20.000 francs); un musée rétrospectif (15.000 francs).

Beaux-Arts. — Cette exposition ne coûtera pas moins de 2.500.000 francs.

Les relevés des monuments, les modèles d'architecture, fragments démontables, les verrières coûteront 50.000 francs.

La construction d'un pavillon spécial pour les résultats des fouilles de Timgad coûtera 65.000 francs.

Le service des grandes auditions musicales et les subventions pour exécutions d'œuvres anciennes et modernes françaises et étrangères exigera 320.000 francs.

Enfin, les expositions particulières des manufactures nationales : Sèvres, Gobelins, Beauvais, coûteront 221.000 francs.

PETITES EXPOSITIONS

J.-F. RAFFAËLLI

M. J.-F. Raffaëlli a rassemblé dans les salles de M. Bing une importante série de pointes-sèches et d'eaux-fortes en couleurs. Sur son talent, d'ailleurs, si bien récompensé par une notoriété des plus honorables, il n'y a déjà plus rien à dire. On retrouvera dans ces estampes son pittoresque si caractéristique, son observation si vivante et toutes ses qualités d'assurance dans sa manière. Ses eaux-fortes sont d'une grande franchise de facture et la couleur n'y intervient qu'en notes sans insistance, laissant aux noirs leur délicatesse ou leur intensité.

M. Roger Marx, qui a écrit une excellente préface au catalogue, dit très justement : « Des dessins rehaussés, des aquarelles, des gouaches à plusieurs exemplaires, voilà ce que sont, en vérité, ces estampes tirées à un nombre restreint d'épreuves par l'auteur lui-même ou sous son contrôle, avec des recherches et des soins infinis; elles présentent aux raffinés la séduction du précieux, du rare, de l'exquis, et J.-F. Raffaëlli y a mis peut-être à son insu le meilleur de lui-même. Il ne nous souvient pas avoir rencontré descriptions plus alertes des types et des mœurs de la bourgeoisie et du peuple, de la rue et du faubourg, de la campagne et de la flore, notation plus compréhensives, plus intimes du geste féminin surpris et saisi à l'improviste. »

AUGUSTIN-B. KOOPMAN

M. Koopman nous fait juge de la souplesse de sa nature. Comme la plupart des

artistes américains, ses compatriotes, il a l'assimilation facile. Il ne semble pas que l'on visite l'exposition d'un seul artiste; on croirait que trois peintres y ont participé. M. Koopman est habile, séduisant, mais sa personnalité échappe. Dans ses portraits les meilleurs, il se rattache au groupe anglais, d'ailleurs excellent, dit de Glasgow, qui doit son éducation à Whistler. C'est le cas pour le portrait de Mme X... (n° 31), joli portrait, d'arrangement agréable, sur un fond étudié. Les portraits du chanoine Knowles (n° 34) et du Dr Robinson (n° 35), sont déjà différents; on serait tenté de prononcer le nom de Sargent. Ces portraits ont de la vigueur, de la décision, de la distinction. Les tableaux de Hollande appellent la Hollande de Gari Melchers ou la Hollande bien comprise des peintres hollandais modernes.

Avec les monotypes nous avons un autre article. Ce procédé plein d'imprévu charmant, d'effets quasi involontaires, est des plus heureux entre les mains de M. Koopman qui a le pressentiment des surprises qu'il crée et qui l'y aide très intelligemment. On sait que ce procédé consiste à tirer une épreuve unique d'une peinture fraîche exécutée sur métal. Je crois bien pouvoir affirmer que Gauguin, en 1874, a été le premier à l'appliquer et, encore, procédait-il différemment. Il en fit une série qui disparut vite. Gauguin peignait à l'aquarelle sur une vitre et tirait sur un papier mouillé. Si je divulgue le procédé, ayant vu Gauguin travailler, c'est afin de lui en faire revenir tout le mérite de l'initiative. Degas, que Gauguin respectait comme un maître préféré, l'avait approuvé dans cette invention qui pouvait sembler bizarre.

M. Koopman a compris que ce procédé était favorable à la fantaisie, à l'improvisation, au laisser-aller d'une main habile et prompt.

PAUL GAUGUIN

Précisément, l'occasion se présente de parler de Paul Gauguin. Je m'abstiendrai cependant de tout jugement. Il n'y a pas d'artiste plus discuté que lui à l'heure actuelle. On pourrait compter sur les doigts ceux qui apprécient son talent à sa valeur. Bien qu'il ait été condamné par le plus grand nombre, il ne faudrait pas avoir trop de respect pour la chose jugée, mais tenter une révision qui, comme toutes les révisions, n'a guère chance d'aboutir tout de suite. Je fournis seulement quelques indications.

Les premières œuvres de Gauguin se ressentent de l'influence de Cézanne. Il exposa aux premières expositions indépendantes des impressionnistes, à côté des Degas, Monet, Pissarro, Cézanne, Sisley, etc... Le premier encouragement lui vint de Manet lui-même. C'est en Bretagne, vers 1885, que sa personnalité se dégage et que tout un groupe se forme à sa suite. Puis il va à la Martinique et revient en Bretagne. En 1894, une

exposition et une vente de ses œuvres a lieu à l'Hôtel des ventes, puis il part pour Taïti, où il reste deux années. En 1893, il est de retour, fait une exposition de ses œuvres taïtiennes chez Durand-Ruel. En juin 1895, nouvelle vente et nouvelle exposition à la salle Dronot. Cette liquidation d'atelier s'opère en vue d'un départ définitif, sans retour, pour l'Océanie. Déjà, l'année dernière, il fit de Taïti un envoi de quelques œuvres. L'envoi présent, beaucoup plus important, comportant, entre autres, une grande toile, vient des îles Marquises, où il s'est fixé.

EVERT VAN MUYDEN

M. E. van Muyden est un graveur qui a beaucoup produit, pas d'une façon bien originale, mais consciencieuse. Ses recherches de composition et de facture ne font pas son mérite, qui est seulement dans son application et sa curiosité de toucher à tout. Ses animaux — surtout ses singes — sont observés et traités avec esprit.

JULIEN LECLERQ.

Académie des Inscriptions

*Séance publique annuelle
(19 novembre)*

MM. Dieulafoy a donné lecture d'une notice sur la statuaire polychrome en Espagne.

Après avoir parlé de la polychromie dans l'antiquité, il continue en ces termes :

« Cette tradition persista jusqu'à la Renaissance.

A cette époque où les artistes épris de l'antiquité classique recevaient comme des lois divines les exemples qu'elle avait légués, une inquiétude les saisit. Les statues de marbre apparaissaient blanches, celles de bronze couvertes d'une patine uniforme. Alors ils pensèrent que telles elles avaient été créées telles elles se montraient, et bientôt on en vint à considérer comme un reste des âges barbares la coutume de rehausser de couleur les œuvres en relief. Puis ce fut de la frénésie. La vénération du marbre, le respect du bois et du bronze furent imposés comme un article de foi et les néophytes, s'en prenant aux dieux qui avaient cessé de plaire, nettoyèrent, lessivèrent à outrance, brossèrent avec une sorte de fureur, grattèrent à vif les statues et les bas-reliefs. Pour des causes analogues, on allait méconnaître, pendant plus de trois siècles, les arts si nobles et si purs de notre moyen âge qu'en témoignage de mépris nos grands-pères gratifiaient du nom de gothiques.

De grands esprits déplorèrent cet abandon de la statuaire polychrome, entre autres Michel-Ange, de qui l'on a une lettre bien précieuse. Mais la tourmente était déchaînée, leur voix se perdit dans le bruit de la tempête. Et c'est ainsi que fut promulgué le dogme du blanc et que furent excommuniées des œuvres devant les-

quelles nous nous prosternerions si les couleurs employées par les peintres grecs ou romains avaient mieux résisté aux atteintes du temps et à la puissance destructive des éléments.

Les Italiens, qui les premiers avaient exalté la sculpture monochrome, propagèrent le nouveau *credo*. Seule en Europe, l'Espagne protesta. Cette terre classique de la résistance nationale, la patrie des Viriathe et des Pélasges, si elle se laissa enlamer par les idées étrangères, conserva du moins des territoires d'élection où l'art prospérit encore des adeptes et des admirateurs. »

L'auteur termine en disant qu'il appartient à nos artistes de rechercher la juste proportion où doivent s'unir la sculpture et la peinture.

« Suivre les exemples de la Grèce, c'est, dit-il, courir au succès. »

Société des Antiquaires de France

Séance du 23 novembre

M. Omont fait une communication sur le projet qu'avait en Peiresc, en 1622, de faire graver et de publier les miniatures du célèbre manuscrit de la Genèse, de Cotton.

M. de Lasteyrie donne lecture d'une note de M. de Romejoux sur deux statuettes gallo-romaines découvertes à la Bresly, près de Villeron (Vaucluse).

A propos de Tapisseries

Sous ce titre, on a pu lire dans le *Temps* du 29 novembre, en première page, l'article suivant :

« Les journaux racontent que « trois admirables tapisseries des Gobélins : les *Noces d'Angélique et de Médor*, d'après Coypel ; la *Toilette de la Sultane* et la *Travail des sultanes*, d'après Vanloo, ont été enlevées au château de Compiègne au profit du Louvre ». Déjà, des tableaux, des objets d'art, des meubles précieux, appartenant aux palais de Fontainebleau et de Versailles avaient été transportés à Paris. Et, à ce propos, le *Figaro* demande : « Les maires, les sénateurs et les députés des trois villes dépourvues ne réclameront-ils pas ? » Il est probable que les maires, les sénateurs et les députés en question sont, comme tout le monde en ce moment, trop occupés d'autres soucis pour faire leur métier. Ce serait pourtant une distraction, et comme un intermède.

« Il est donc très utile que la presse signale la façon maladroite dont on aménage les trésors artistiques de la France. Au premier abord, cet entassement dans Paris de tous nos souvenirs les plus précieux ne comporte aucune excuse qui relève de l'esthétique et du bon goût. Historiquement, c'est inexplicable. Nous avons des châteaux merveilleux qui rappellent au visiteur toute la vie somptueuse d'autrefois. Pourquoi ne pas y laisser les objets qui les meublent et les ornent, et que l'on est bien aise d'y admirer à loisir

parce qu'ils n'y sont pas accumulés comme dans certaines collections nationales déjà encombrées? Pourquoi vouloir montrer ces châteaux dans la nudité morose d'un appartement à louer? Ne vaudrait-il pas mieux cent fois, au contraire, restituer là tout un décor du passé, tout un ensemble historique et artistique dont les touristes goûteraient l'enseignement et subiraient le charme?

« Si l'histoire et l'art interdisent également de dépouiller nos châteaux et nos villes de province, l'intérêt — oui, l'intérêt économique — l'interdit également. La plus humble des ménagères de France apprendrait à l'administration des Beaux-Arts qu'« il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier ». Il est bien évident que certaines œuvres d'art perdent beaucoup de leur attrait si on les enfouit dans nos grands musées, où la place manque même pour la mise en valeur des œuvres maîtresses. Une tapisserie ou deux, un objet d'art de plus ou de moins n'ajoutent presque rien à l'importance du musée du Louvre. C'est une goutte d'eau dans la mer, une goutte d'eau qu'on n'apercevra point ici, et qui ailleurs eût désaltéré. Ce superflu qu'ici l'on relèguera dans les greniers, parmi les injures de la poussière et de l'indifférence, c'était ailleurs le nécessaire, l'indispensable : et on l'a pris!

« Ne comprend-on pas aussi que c'est un très faux calcul de dispenser l'étranger — et même le Français — de tout voyage en France? En réunissant tout à Paris, on enlève à bien des villes une source de revenus que l'Allemagne et l'Italie, par exemple, se gardent bien de négliger. Parmi les efforts de centralisation et d'unité que vous voyez et verrez s'accomplir en Allemagne, il en est au moins un qu'on n'aura pas là-bas la candeur de risquer. Et si vous voulez connaître les richesses artistiques de cette nation, il vous sera défendu de vous en tenir à la visite de Berlin. Vous prendrez, au guichet de M. Cook, le ticket du pèlerin; et vous irez de ville en ville, semant vos admirations et votre argent. Ainsi pour l'Italie, où vous n'aurez rien vu si vous vous contentez d'un séjour à Rome, car Florence vous réclame, Naples vous invite, et Sienne, et Pérouse, et Pise, et cent villes ou villages vous appellent.

« Paris a tant d'atours et de parures qu'il n'est vraiment pas ingénieux de dévêtir toute la France pour surcharger la capitale. C'est presque le procédé tout à fait contraire qu'il faudrait choisir. Mais on n'y songe pas. « Et c'est fort heureux — dirait M. Prudhomme — que les constructeurs de nos cathédrales de Chartres ou de Reims aient eu la prévoyance de les bâtir en pierre et d'enfoncer les fondements bien avant dans le sol : sans cela, et depuis longtemps, l'administration eût ordonné le transfert, à Paris, de ces magnifiques églises... »

La bonne foi du *Temps*, d'ordinaire bien informé, a été évidemment surprise, et son rédacteur, qui disserte si complaisamment sur « la manière maladroite dont on aménage les trésors artistiques de la France » ne doit pas être un visiteur fort assidu du Louvre. Sans quoi, il n'aurait point parlé comme d'une nouveauté des trois tapisseries apportées du château de Compiègne. Il y a toutôt trois ans qu'elles sont exposées,

et depuis six mois elles complètent très heureusement une belle salle de mobilier du XVIII^e siècle. Les innombrables visiteurs du Louvre en tirent certainement plus de plaisir et de profit que les trop rares curieux qui vont à Compiègne. Le rédacteur eût pu ajouter aussi, s'il eût été bien renseigné, que le maire de Compiègne a réclaté, en son temps — non pas le retour à Compiègne des susdites tapisseries — car il n'a rien à voir comme magistrat municipal dans un château qui dépend exclusivement de l'Etat — mais leur remplacement par des œuvres de mêmes dimensions destinées à cacher la nudité des murailles. Ce vœu, très légitime, de montrer aux étrangers un château *non démeublé*, a été en partie exaucé depuis qu'on a mis, à la place de la tapisserie d'*Angélique et Médor*, le propre carton peint de cette tenture, qui figurait au Louvre. Quant aux deux autres tapisseries, beaucoup trop grandes pour l'emplacement qu'elles occupaient à Compiègne, où elles étaient indignement repliées, si je suis bien renseigné, elles seront remplacées par des tableaux ou des tapisseries et ainsi l'aménagement du Salon de Musique sera de nouveau complété.

Quant au droit strict de l'Etat de déplacer des œuvres d'art exposées dans les résidences nationales et d'en faire profiter le Louvre, si besoin est, il est plaisant de le voir contester, surtout à propos de Compiègne et de Fontainebleau, dont les musées, annexes du Louvre, s'alimentent constamment des envois qu'y font les Musées nationaux. Ce droit est absolu. Il serait même à souhaiter qu'on en usât plus souvent pour faire venir à Paris et remettre en état les objets qui se détériorent, les tapisseries qui parfois se détruisent sans retour. Tous ceux qui s'intéressent à ces questions savent dans quel état lamentable sont les tapisseries du château de Pau, mutilées et usées, et qu'il serait grand temps d'envoyer réparer aux Gobelins, si la Commission du budget voulait accorder les fonds nécessaires à leur réparation. Les tapisseries de Malte que le gouvernement anglais a fait restaurer à ses frais dans cet admirable atelier, sont là pour témoigner du soin religieux et de l'habileté qu'on sait apporter dans ces restitutions.

Mais il est curieux d'entendre jeter les hauts cris pour trois tapisseries transportées au Louvre, qui n'a pris aucun meuble ni à Compiègne ni à Fontainebleau, alors que la presse et surtout les journaux bien informés et sérieux, comme le *Temps*, ne disent jamais rien des richesses incomparables et perdues pour tous les amis de l'art français enfouies dans les ministères; qu'on ne dit rien non plus de la véritable dilapidation, qui s'est faite depuis quelques années, de nos tapisseries éparpillées aux quatre coins de l'Europe, sous le prétexte fallacieux de faire connaître l'art français, en réalité pour favoriser les instincts luxueux de certains fonctionnaires. Que dire de l'archiprécieuse tenture de l'*Entrée des Am-*

bassadeurs lures, envoyée à Constantinople, ou du marbre non moins précieux, *Le Vainqueur du Combat de coqs*, de Falguière, dont la place est marquée d'avance au Louvre, et qui se trouve dans un ministère ?

Le rédacteur du *Temps* peut être tranquille : l'Etat suit à la lettre le précepte de la bonne ménagère : il ne met point tous ses œufs dans le même panier. Il a une quantité de paniers, très éloignés les uns des autres ; il en a jusqu'à Madagascar ; sans compter les paniers temporaires, les fêtes officielles et autres, où on foule aux pieds les tapis de la Savonnerie, dont quelques-uns appartiennent bien au Louvre, puisqu'ils ont été faits pour la Galerie d'Apollon. Il me semble que pour trois tapisseries attribuées au Louvre sur un ensemble de quelque chose comme six cents pièces que l'Etat administre mal, il n'y a pas de quoi crier au scandale. Il serait plus utile — et la presse quotidienne peut seule le faire — d'amener par de sages représentations le gouvernement à faire voir au public ce qu'on lui cache en réalité ; ce qui, appartenant à la nation entière, est confisqué au profit de quelques-uns qui, très impuissants à donner quelque éclat à l'art décoratif d'aujourd'hui par des commandes intelligentes, s'imaginent qu'il importe à leur prestige éphémère d'être entourés de meubles et de tapisseries des deux derniers siècles. Mais il y a là beaucoup à dire. Nous y reviendrons, car la création d'un musée du Mobilier français, dont la *Gazette* lança jadis l'idée, s'impose de plus en plus.

UN AMI DU LOUVRE

NOUVELLES D'ANGLETERRE

La saison des expositions d'automne bat son plein. Pour la plupart, elles se tiennent dans des galeries de moindre importance, qui profitent pour ouvrir leurs portes de la clôture de la Royal Academy et qui ne sauraient être comparées pour l'ampleur à des salles comme le Guildhall et la New Gallery.

Voici cependant, à la New Gallery, une exposition intérimaire où se trouvent étrangement mélangés des tableaux de l'école française contemporaine et une collection composite (collection Bardini, de Florence). Le résultat n'est point fort heureux et le choix des tableaux français paraît assez peu judicieux. Peut-être la récente exposition du Guildhall a-t-elle gravement nui aux projets des directeurs de la New Gallery ; le succès de l'exposition d'Art français dans la Cité a rendu bien aventureuse toute tentative complémentaire.

Les expositions d'hiver promettent d'être cette année d'un intérêt exceptionnel. Après deux ans d'interruption, la Royal Academy ouvrira de nouveau une exposition de vieux maîtres ; et, cette fois, la grande attraction prévue sera une réunion d'œuvres de Rem-

brandt, comprenant non seulement les toiles prêtées par des collectionneurs anglais à la grande exposition d'Amsterdam, mais encore certaines pièces que leurs prudents possesseurs n'ont pas osé faire voyager. On verra ainsi les Rembrandt de lord Leconfield et de lord Landsdowne, entre autres le merveilleux *Moutin*, un des plus beaux trésors des galeries d'Angleterre. S. M. la Reine a gracieusement consenti à prêter quelques tableaux des collections royales ; on peut donc supposer que jamais occasion plus favorable d'étudier d'ensemble l'œuvre de Rembrandt ne se présentera plus.

La grande suite de toiles décoratives de Fragonard intitulée *Le Roman d'amour de la Jeunesse* est exposée dans les salons de MM. Agnew (1). On sait que ces peintures ont été récemment vendues pour un prix fabuleux par leur propriétaire, un habitant de Grasse, et ont pris le chemin de Londres où elles demeureront probablement. Elles ont provoqué de la part de M. Claude Phillips une brochure appréciative où le critique ne s'occupe pas exclusivement des chefs-d'œuvre de Fragonard, mais vulgarise aussi d'instructives notions sur l'art français du XVIII^e siècle en général (2).

La New Gallery compte exposer l'œuvre de Burne-Jones et le Burlington Fine Arts Club projette de montrer en public une collection complémentaire de dessins de ce même maître. M. Temple, l'actif directeur du Guildhall, se prépare à rassembler l'œuvre du plus grand paysagiste anglais, Turner.

Vraiment, les brouillards de l'hiver londonien se dissiperont à la splendeur de pareilles merveilles artistiques !

H. C.

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts Lamoureux

L'occasion s'est souvent présentée, pour les habitués des concerts du Cirque d'été, d'applaudir M. Chevillard dans les œuvres qui font partie du répertoire ordinaire de chaque saison. Le fait est que le jeune chef d'orchestre progresse de jour en jour et, de plus en plus maître de lui et de ses exécutants, se livre davantage à son sentiment personnel ; celui-ci est souvent excellent dans l'interprétation de Beethoven ou de Wagner, mais c'est, à coup sûr, dans l'exécution des symphonies ou des morceaux d'orchestre de Schumann qu'il

(1) Voir l'article du baron R. Portalis dans la *Gazette des Beaux-Arts*, vol. XXXII, p. 481 ; voir aussi *Chronique des Arts* du 19 février 1898.

(2) Dans l'*Athenaeum* du 26 novembre, notre savante collaboratrice, lady Dilke, vient justement de publier sur les Fragonard de Grasse quelques observations, d'autant plus précieuses qu'elles résultent de constatations faites à Grasse même, alors que ses peintures étaient en place.

s'affirme avec plus de décision. Dimanche dernier, le programme débutait par la seconde symphonie (en *ut*) de ce maître, et l'orchestre, conduit avec une intelligence et une souplesse remarquables, a vibré comme il vibre rarement au contact de ces œuvres d'écriture plutôt pesante et d'impression assez uniforme. C'est que M. Chevillard anime singulièrement ces tableaux sonores et sait en éclairer à merveille les confuses perspectives. Sans changer quoi que ce soit à la lettre, il sait l'interpréter et la rendre vivante par une adroite mise au point de certains détails et l'atténuation de touches trop lourdes. De cette façon, les lignes maîtresses de l'œuvre, toujours trop enveloppées par une orchestration basée sur le système des *doublures*, ressortent, et tout devient aussi clair que dans la réduction de piano. Schumann, en effet, ne « pensait » pas d'une manière appropriée à l'orchestre ; il adaptait à la masse des instruments des idées et des formes qui, souvent, se fussent mieux exprimées d'une manière plus sobre.

Sa musique, quoique très détaillée et d'une polyphonie souple et riche, se passe de la pluralité des timbres mieux qu'aucune autre et tire presque tout son charme de ses ressources internes. M. Chevillard, qui porte à Schumann, une affection toute particulière, et qui, pianiste excellent, a longuement étudié son œuvre de piano, était bien préparé pour transporter dans l'exécution de ses œuvres d'orchestre des procédés d'interprétation qui doivent peu différer, malgré l'élargissement du cadre et des moyens. Il y a réussi complètement, et j'avoue avoir rarement entendu d'exécution de la symphonie en *ut* aussi claire, aussi chaleureuse, sauf peut-être celle que nous donna naguère M. Nikisch.

Au même concert, M^{me} Roger-Mielos a exécuté le célèbre concerto en *sol mineur* de M. Saint-Saëns, œuvre de charme, d'esprit et de verve brillante, conçue avec tant de spontanéité et de naturel qu'il semble que rien ne soit plus facile que de la jouer. Rien n'est plus difficile, au contraire, car ce concerto est tout hérissé de *traits* qui exigent de l'interprète une virtuosité de premier ordre. Celle de M^{me} Roger-Mielos est grande, sans doute, mais pas assez pour qu'on ne sentit pas l'effort que lui coûtaient certains passages scabreux. Or, le spectacle de la difficulté vaincue, en art, n'a de charme que lorsque la victoire s'obtient sans résistance.

Une première audition au programme : celle d'un morceau symphonique : *Crépuscule* de M. A. Chapuis, de recherche harmonique curieuse et de jolie sonorité, mais dont j'avoue n'avoir compris ni le plan ni la signification de certains détails. La musique à programme, pour être intelligible, doit se rapprocher le plus possible des formes de la musique pure, sinon elle tombe fatalement dans les inconvénients de la musique dramatique « sans paroles ». Or il m'a bien semblé que l'ouvrage de M. Chapuis était d'essence dramatique plutôt que symphonique. En tous cas, il dénote un musicien d'esprit très moderne, rompu à toutes les habiletés de son art, et le public lui a fait bon accueil.

M^{me} Jeanne Rannay a dit avec un grand style et une sincérité d'émotion très communicative les deux beaux airs de Cassandre et de Didon de la *Prise de Troie* et des *Troyens*, de Berlioz. Il n'y

a guère, dans ces deux pages tout imprégnées de parfum virgilien, que du génie et une profonde sensibilité : ceux qui chérissent avant tout la musique *bien faite* et se délectent aux plus tortueux contrepoints n'y trouvent sans doute pas leur compte. Mais d'autres admirent et admireront longtemps encore cette simplicité, cette noblesse de lignes, cette pureté de sentiment qui égalent ces deux airs aux plus belles conceptions de Gluck. Comme intermède, M. Chevillard nous a fait entendre la *Chasse Royale des Troyens*, pantomime symphonique d'extraordinaire sonorité où le génie pittoresque de Berlioz s'affirme en étonnantes trouvailles.

La jolie esquisse de Borodine : « *Dans les Steppes de l'Asie Centrale* » si musicale, si ingénieusement développée sur un thème oriental plein de saveur, s'ajoutait encore au programme de cette intéressante séance.

P. D.

REVUE DES REVUES

Revue des Deux-Mondes (15 novembre). — *Puvis de Chavannes*, par M. Robert de la Sizeranne.

— **L'Estampe et l'Affiche** (15 novembre). — Livraison particulièrement intéressante :

— Article de M. Max Prinçet sur *La Sigillographie, à propos de la collection de sceaux exposés au Trocadéro* avec 10 reproductions.

— *Les Lithographies de Boilly et l'Art hollandais*, par M. G. Riat. À propos du livre de M. H. Harisse, dont la *Gazette* a parlé le mois dernier (5 reprod. d'après Boilly).

— *Les Eaux-fortes de Rembrandt*, par M. Léon Bonnat.

— *La Mosaique appliquée à l'affiche*, par M. G. Bridge (4 reprod.).

— Hors texte : belle gravure sur bois, de MM. A. et Cl. Bellenger, d'après *La Route de Fontenay*, de M. Cazin.

— **Revue encyclopédique Larousse** (26 novembre). — Revue de l'art en Allemagne et en Autriche, par M. Meier Graefe (avec 15 intéressantes reprod. de dessins, peintures, sculptures, etc., etc., de MM. Sattler, Leibl, L. von Hoffmann, Hildebrandt, Schmitz, Behrens, etc.).

* **L'Art**, fasc. VI-IX. *Suite*. Nos lecteurs se seront aperçus que, la semaine dernière, nous avons donné par erreur, à la jeune revue italienne, son ancien nom d'*Archivio storico*. — *Il Maestro del Correggio*. M. Ad. Venturi, si prudent dans la plupart de ses rapprochements, entend ici parler de Francesco Bianchi Ferrari et lui faire sa part dans l'histoire de l'école de Modène. « Morelli, dit-il, s'étant fait de Bianchi Ferrari une idée tout à fait fantastique » : grâce à un *Christ au Jardin* nouvellement acquis par la Galerie nationale de Rome, M. V. tente donc une reconstitution totale. Il reconnaît pour con-

vres authentiques de Bianchi : le tableau d'autel de San-Pietro, de Modène ; l'*Annunciation* et la *Crucifixion* du musée de cette ville ; une *Madone* du musée de Berlin, etc. A l'en croire, la belle *Madone entre les saints Benoît et Quentin*, du Louvre, devrait lui être retirée, pour être donnée peut-être à Mazzola ; en revanche, le petit buste de *Saint Jean-Baptiste*, que le Louvre a hérité de la collection His de la Salle, serait un ouvrage caractérisé de Bianchi. Enfin, on ne se tromperait pas moins, au musée de Lyon, en attribuant à ce maître une *Sainte Famille*, qui serait plutôt de Costa, tandis que la façon de Bianchi se retrouverait au même musée, dans un portrait d'homme (n° 51) resté sans désignation.

Nous nous bornons, on le comprend, à signaler les conclusions de M. Venturi.

* *Arte contemporanea : Giovanni Segantini*. — Il était bien légitime que ses compatriotes s'occupassent à loisir de l'artiste dont les œuvres ont été étudiées et vantées déjà par les meilleurs critiques d'Europe.

Nos lecteurs se rappellent l'étude que M. William Ritter nous a donnée sur le peintre de Brianza ; M. Tumiati lui consacre un article dont le ton sérieux fait un heureux contraste avec le lyrisme habituel aux littérateurs italiens quand ils parlent d'art moderne.

* *Corrieri artistici*. — M. A. Venturi rend compte de la récente exposition de l'école milanaise à Londres ; les conclusions fort laconiques du savant critique sont parfois en désaccord avec celles de M. Frizzoni parues dans les derniers numéros de notre *Gazette*.

* *Miscellanea*. — M. S. Fraschetti étudie une douzaine de vases de pharmacie de fabrique romaine.

M^{me} Lina Corsini Sforza apporte quelques documents à l'histoire des premiers travaux de la fabrique de tapisseries Barberini, fondée par Urbain VIII en 1635 et où plusieurs ouvriers français ont travaillé.

M. A. Venturi croit reconnaître dans une *Adoration des Mages* du Musée du Louvre, attribuée à Ansuino de Forlì, la main minutieuse et le style *squarcionesque* de Bernardo Parentano.

P *Ver Sacrum* (octobre). — Après quelques lignes à la mémoire de Félicien Rops, nous trouvons dans ce numéro un coup d'œil d'ensemble sur l'Exposition du Jubilé actuellement ouverte à Vienne, — puis des études de M. O.-J. Bierbaum sur la gravure sur bois moderne, — de M. Morold sur *La Vérité et la Beauté dans la peinture moderne*, — de M. W. Holzamer sur *Le Style et la Personnalité*, — tout cela accompagné de quantité d'illustrations hors texte et dans le texte : vues de l'intérieur de l'exposition viennoise, statues et groupes de M. A. Strasser, meubles, objets d'art divers qui y figurent ; études du peintre russe J. Repin, etc.

O *Die Kunst unserer Zeit* (X^e année, fasc. I et II). — Livraisons consacrées entièrement au peintre allemand Gabriel Max : étude par M. F.-H. Meissner, accompagnée de 33 belles gravures hors texte ou dans le texte.

× *Bouw-en Sierkunst* (1898, liv. I, 2 et 3). — Cette nouvelle revue, qui nous vient de Haarlem (H. Kleinmann, éd.) et paraît tous les deux mois, sera consacrée, ainsi que M. J.-L.-M. Lauveriks l'indique dans un article d'avant-propos, à la fois à l'art antique et à l'art moderne. Le texte, en hollandais et en français, consiste simplement en des notices et commentaires substantiels accompagnant les quinze planches hors texte, d'une excellente exécution en phototypie, dont se compose chaque livraison.

× Le 1^{er} fascicule renferme vingt miniatures, dont deux reproduites en couleurs, tirées d'un psautier du xiv^e siècle conservé à la Bibliothèque royale de La Haye, et qui constitue un excellent spécimen de l'art anglo-normand au début du xiv^e siècle, — et comme ouvrages modernes : quatre reproductions de décorations exécutées par M. Léon Cachet sur la couverture et à l'intérieur d'un album commémoratif, et un frontispice de livre dessiné par M. Th. Nieuwenhuis.

× Dans la deuxième livraison, nous trouvons dix planches consacrées à reproduire les œuvres égyptiennes les plus remarquables du Musée d'antiquités de Leyde, riche surtout, comme on sait, en ouvrages de ce genre ; et diverses figures en bronze, bas-reliefs et statues d'un sculpteur moderne, M. L. Zijl.

× Le Musée ethnographique de Leyde fournit la matière de la partie de la 3^e livraison consacrée à l'art ancien, avec dix panneaux peints japonais, et l'art moderne est représenté par cinq compositions ou portraits de l'étrange artiste J. Toorop, dont nous avons déjà parlé ici même (I).

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} décembre. — Jean-Paul Laurens (1^{er} article), par M. E. Montrosier ; — Quelques bustes et statues du roi Henri IV, par M. Paul Vitry ; — L'Exposition Rembrandt à Amsterdam (2^e et dernier article), par M. Émile Michel, de l'Institut ; — Quelques ivoires récemment acquis par le Louvre, par M. É. Molinier ; — Maîtres italiens à la Galerie d'Altenburg et dans la collection A. de Montor, par M. A. Schmarsov ; — Une page sur les Arts décoratifs de l'Inde : la Céramique et les Émaux (1^{er} article), par M. M. Maindron. — Bibliographie : Les Médailleurs français (R. Marx), par M. M. A. ; — Bibliographie des ouvrages publiés en France et à l'étranger sur les Beaux-Arts et la Curiosité pendant le deuxième semestre de l'année 1898, par M. A. Marguillier.

Trois gravures hors texte : *Jean-Paul Laurens*, gravure au burin de M. Jean Vybout, d'après le buste en bronze de M. Rodin (Musée du Luxembourg) ; — *La*

Femme à l'éventail, par Rembrandt (coll. de S. M. la Reine d'Angleterre, Buckingham-Palace) : héliogravure; — *Boîte en ivoire*, Espagne, x^e siècle (Musée du Louvre) : héliogravure.

Nombreuses gravures hors texte.

La Lithographie originale en couleurs, par ANDRÉ MELLERIO. — Paris, *L'Estampe et l'Affiche*, 50, rue Sainte-Anne, 1898. In-8° carré, 43 p. avec une planche hors texte en couleurs.

Depuis quelque temps l'estampelithographique en couleurs a fait chez nous un progrès et acquis une importance qui lui attirent l'attention non seulement de tous ceux qui s'intéressent à l'art, mais même du simple public. Le livre que voici, où M. André Mellerio, l'intelligent rédacteur en chef de *L'Estampe et l'Affiche*, étudie ce mouvement, vient donc à point et sera consulté avec fruit. Après une vue d'ensemble sur la place qu'occupe l'estampe en couleurs dans l'histoire de la lithographie, sur ses origines, sa légitimité, son importance actuelle, M. A. Mellerio passe en revue les artistes qui la pratiquent actuellement : Toulouse-Lautrec, Aman-Jean, H.-G. Ibels, T. Vuillard, Maurice Denis, K.-X. Roussel, Lanois, H. Rivière, Dulac, de Feure, Hermann Paul, Weber, Jeanniot, Chéret, Steinlein, Grasset, Moreau-Nélaton, Luce, Signac, Cross, Willette, etc., puis les éditeurs et marchands d'estampes, les publications spéciales, et l'on trouvera dans ce chapitre maints utiles renseignements joints à de sûres appréciations. Des considérations esthétiques et sociales très justes sur les tendances que doit suivre l'estampe en couleurs et le rôle que peut et doit jouer, dans la décoration moderne, vis-à-vis de l'esprit et de l'âme de la foule, cette sorte de « fresque populaire », terminent cet utile petit volume, qu'ornent ? une couverture et une planche hors texte en couleurs de M. P. Bonnard, desquelles il est préférable de ne rien dire.

Geschichte der Wiener Gemäldesammlung, von Dr. Th. von FRIMMEL, 3^e série des *Kleine Galeriestudien*. Leipzig, G.-H. Meyer, 1898 (3 fascicules parus). In-16, VII-449 p.

M. Th. von Frimmel, dont nos lecteurs connaissent l'érudition et l'activité, vient, après la série d'études qu'il a consacrées aux petites galeries d'Allemagne et d'Autriche, d'aborder l'histoire plus importante et plus utile encore des grandes et petites collections de tableaux de Vienne. On sait combien cette capitale est riche sous ce rapport : après le Musée impérial, les galeries Liechtenstein, Harrach, Schönborn, Czernin, offrent à leurs visiteurs quantité de chefs-d'œuvre de toutes les écoles, et l'on trouve encore d'autres merveilles chez la comtesse Clam-Gallas, Dietrichstein, dans les collections Jacob Herzog, F.-X. Meyer, Czartoryski, Lanckoronsky, Rothschild, Kuranda, J. von Klarwill, Tritsch, etc. M. Frimmel met en relief cette richesse dans son introduction et nous en fait connaître les raisons en faisant l'histoire générale, depuis deux ou trois siècles, du mouvement des arts à Vienne et de ses rapports avec les principaux centres artistiques.

Comme il est tout naturel, la première collection étudiée est la galerie de tableaux du Musée impérial. Tout le deuxième fascicule (242 p.) est consacré à l'histoire détaillée de cette précieuse collection : après quoi, l'auteur aborde les tableaux de chaque école en particulier ; le troisième fascicule est consacré au catalogue historique et raisonné des tableaux italiens, français et espagnols. Tous les historiens et critiques d'art apprécieront grandement un travail si important, d'une documentation si abondante et si sûre, et souhaiteront vivement l'apparition des fascicules suivants.

A. M.

Démolition de l'Ancienne Florence

Comme suite à notre récent article sur *Le Vandalisme à Florence* (I), nous donnons volontiers l'hospitalité au manifeste suivant, qui fait appel à l'opinion publique éclairée de tous pays, et envoyons à la Société pour la Défense de la Vieille Florence notre pleine et entière adhésion. Les signatures peuvent être envoyées à nos bureaux :

« La ville de Florence se trouvant actuellement menacée de la perte de plusieurs de ses rues et de ses monuments les plus importants sous le rapport artistique et historique, il s'y est constitué une Société pour la « Défense de la Vieille Florence » sous la présidence du prince Corsini et parmi les membres de laquelle nous signalons MM. le prince Strozzi, le comte A. della Gherardesca, le comte U. Serristori, le comte F. Guicciardini, le comte Pietro Capponi, le marquis Dmo l'uccioni, le marquis Carlo Niccolini, le marquis F. Torrigiani, le professeur Villari, U. Cantagalli, le professeur Biagi, directeur de la Bibliothèque Mediceo-Laurenziana, le professeur Supino, directeur du musée du Bargello. Cette Société ayant publié dans ses règlements qu'elle s'occupe plus spécialement de « soulever l'opinion publique contre la démolition, la transformation et la dispersion des trésors artistiques et historiques de Florence » les soussignés (étrangers de toutes les nationalités, unis par l'affection envers une des plus belles et des plus hospitalières villes de l'Europe, s'empressent d'exprimer à la « Società per la Difesa di Firenze Antica » leurs sentiments de vive sympathie pour le but qu'elle se propose, ainsi que leurs vœux les plus sincères pour la parfaite réussite de ses efforts aussi généreux qu'éclairés. »

MOUVEMENT DES ARTS

Vente F. F. Ittenbach de Lechonic

Vente faite à Cologne, le 8 novembre.

Tableaux. — Baldovinetti (Alesso). Madone et enfant : o. Ro fr. — Bloot Pieter de. La Danse devant le cabaret : 2.625. — Brueghel le jeune (Peter). Kermesse villageoise. 1624 : 1.375. — Ceulen Cornelis J. van. Portrait d'homme : 1.275. — Cuyt (Albert). Sur la glace : 1.500.

Doger (E.). Entrée de Jésus à Jérusalem : 13.125. — Regina Cori : 1.450. — Mater Dolorosa : 1.250. — Geirnaert (Joseph). Le Médecin hongrois : 1.375. — Hoem (Jean Davidsz del). Nature morte : 3.500. — Ostade (Van Isaac). La Mort du cochon : 1.875 francs.

Total de la vente : 78.230 francs.

Collection Georg Hirth, de Munich

(Suite et fin) (1)

Objets en bronze et cuivre. — 885. Groupe bronze japonais sur haut socle ovale reperlé à jour et ornémenté, représentant le héros Tamé-tomo assis devant un arbre, en riche équipement, porte dans le dos un carquois et des flèches ; de la main droite tient un éventail, de la gauche un arc que tendent deux démons à demi-nus ; aux pieds du héros un casque surmonté d'un dragon et une corbeille couverte de poissons et crabes : 2.312 fr. 50. — 886. Groupe bronze japonais, sur quatre pieds têtes d'éléphants, reconverts d'animaux en relief ; la base représente en relief les Sept philosophes de la forêt de bambous, forêt formée de cinq bambous soutenant le plateau de la partie supérieure composée d'un vase boule servant à conserver habits religieux ; sur la panse, en haut relief, figures d'hommes, oiseaux, poissons, fruits, anses oiseaux à têtes de coqs sur nuages ; couvercle bombé avec poissons en relief et deux héros ; sur l'un d'eux, un musicien japonais : 1.437 fr. 50.

918. Fortune, bronze, d'Andrea Riccio. xvi^e siècle. Sur socle colonne marbre à fût rouge et gris, à base et chapiteau blancs : 981 fr. 25 (au Musée d'art industriel de Francfort).

920. Allégorie de l'Architecture, femme assise sur étroit socle carré, de la main gauche tient un carton de l'autre règle et compas ; au cou une chaînette, sur la tête un diadème. Fin Renaissance : 1.037 fr. 50.

927. Buste du général Bonaparte, bronze sur socle bois sculpté et colonne blanche cannelée entourée de laurier doré : 6.125.

936. Cerf bronze doré, accroupi avec un rameau dans la bouche : 1.875.

997. Paire de candélabres bronze, sur socle guilloché s'élèvent figures de femmes tenant branches de roses dont le calice porte les lumières : fin du xviii^e siècle : 1.500. — 1016. Pendule portée par un cheval sur lequel Génie assis avec médaillon (Louis XVI?) entouré ainsi que le cadran d'une rivière de cailloux du Rhin, base à ornements tressés et feuillages devant une rosette et rameaux de chêne, socle marbre blanc à allégorie en bronze doré, fin xviii^e siècle : 1.625. — 1042. Surtout rond, bronze doré, à incrustations de glaces sur six pieds-griffes, la galerie sur frises à méandres est formée de cornes d'abondance entre lesquelles se tiennent des génies et se termine en volutes sur les côtés, écusson à têtes variées et palmettes. Empire : 1.887 fr. 50.

Étains. — 1098. Pot à anse cannelée et couvercle, forme conique sur trois pieds, surmontés de lions assis, panse divisée en quatre zones gravées. xvi^e siècle : 775 (au Musée de Prague).

Ivoires. — 1118. Vénus et Amour, sur socle ivoire encadré de fleurs et trophées, plinthe octogonale sur laquelle repose Vénus, sur nuages, près d'elle Amour enchaîné. Au revers : « Sculpté à Rome par de Belleteste » : 1.375.

Miniatures. — 1144. Buste de jeune dame blonde, tournée à gauche, robe bleue décolletée, signé B. Suter, ovale ivoire, xviii^e siècle : 593,75.

Pierres sculptées. — 1160. Tête de femme antique à double face, style seconde moitié du v^e siècle av. J.-C. : 700.

Objets en nacre, ambre, cire, etc. — 1211. Eventail, monture nacre incrustée or et argent, sujet kermesse genre Téniers, au revers fleurs, feuillages et enfants. xviii^e siècle : 875. — 1212. Eventail monture nacre ajourée et incrustée en argent et or de sujets fleurs, amours, oiseaux et musicienne ; sujet fiançailles dans un paysage, gouache, au revers une dame remet une lettre à Mercure. Louis XVI : 750.

Armes et armures. — 1238. Morion à bandes gravées or et deux médaillons à sujets de guerriers à pied et à cheval, application de mulles de lions, sur la crête l'écusson de Saxe. xvi^e siècle : 750.

Bois sculptés. — 1256. Cadre rectangulaire bois sculpté et doré bordé d'une frise ajourée de grappes et feuilles, aux quatre angles, motifs d'architecture rocaille et coquilles et figures en relief : la Sagesse et la Folie ; au fronton une grotte-fontaine, au-dessous une niche où repose un agneau d'argent. xviii^e siècle. (De la collection Gedon : 2.125. — 1348. Saint Georges, statue en pied, équipement gothique, debout sur dragon tué, tient d'une main une rondache, de l'autre un glaive, fin xvi^e siècle : 1.623 fr. 75.

Tapis et tissus. — 1416. Partie d'une tapisserie (Gobelins), paysage ; au premier plan, un enfant avec chien et corbeille de fruits ; à gauche, chasseur à cheval poursuivant un chamois, encadrement imitation pilastres de marbre, au fronton guirlande de fruits : 1.637 fr. 50. — 1434. Chasuble velours doré de Bourgogne à bouquets de roses or sur fond rouge, et sous un portique Renaissance une sainte tenant une palme, broderie argent et or, sur la bordure, huit autres saints dans des niches : 1.060.

1436. Chasuble velours rouge de Bourgogne, broché d'or fleurs et feuillages stylisés, bordure damassée soies multicolores (rajoutée au xviii^e siècle). xvi^e siècle : 1.187 fr. 50. — 1453. Couverture velours de Bourgogne rouge et or, brochée d'or sur fond de soie jaune de grenades, rosettes et œillets : 650. — 1570. Blason de corporation, brodé en haut-relief d'un bateau chargé de trois tonneaux, que deux pêcheurs gouvernent, un enfant debout près des tonneaux, au fond une vue de ville, 1575 : 1.700.

Meubles et objets d'ameublement. — 1640-1652. Garniture Empire acajou, à filets de bronze et ornée d'appliques bronze doré en forme de trophées, fleurs et ornements divers ; 1640 à 1646. Canapé et six chaises damas bleu, lyre enguirlandée sur fond fleuri. Table ovale sur pieds, griffes de lions bronze, supporté par quatre volutes reliées par une traverse. Ensemble : 2.250. — 1648. Table-console supportée par deux colonnes, à haut miroir flanqué de cariatides-sphinx à tête

(1) V. *Chronique des Arts*, 12, 19 et 26 novembre.

et pieds bronze doré et surmonté d'un fronton hémisphérique renfermant une peinture : 1.256 fr. 25. — 1654-1665. Garniture Empire composée d'un sofa, de quatre fauteuils, six chaises et d'une corbeille à papiers ornés de palmelles, dragons ailés, corps de dauphins et têtes de bacchantes, recouverts de damas de soie jaune à lyre enguirlandée sur fond blanc. Ensemble : 1.825. — 1742. Table console à dessus de marbre brun jaune, supporté par quatre pieds-cariatides, reliés par traverses en X à volutes. Régence : 1.506 fr. 25. — 1775. Six pièces de boiseries (encadrements de portes), sur les montants guirlandes de lauriers en relief, sur fond blanc, à la corniche, blason, trophée et couronne. XVIII^e siècle : 1.562 fr. 50.

Tableaux. — 1783. Drouais (Hubert François). Portrait de dame. XVIII^e siècle : 1.187 fr. 50.

Livres et reliures. — 1845. Tewedannckh. Histoire de l'héroïque chevalier de Tewedannckh. Imprimé à Nuremberg, par Hanssen Schonsperger d'Augsbourg. Dédicace datée du 1^{er} mars 1517. 290 feuilles, gr. fol., 1^{re} édition : 975. — 1848. Alciati. Album, renfermant devises ou signatures de personnages, miniatures, armes, compositions diverses, etc., reliure cuir avec cartouche or et initiales de Anton Walbott de Bassenheim, daté 1564 : 1.112 fr. 50.

Estampes. — 2052. Six planches de l'illustration du roman « Lœtitia » : 1^o Le Bonheur domestique ; 2^o La Fuite ; 3^o La Porte de la Taverne ; 4^o La Toilette pour la mascarade ; 5^o Les Parents vertueux ; 6^o La Belle Pénitente. En couleur : 1.312 fr. 50.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de dessins, eaux-fortes, pastels, etc., de M. Joanniot, chez Hessele, 13, rue Laffitte, du 1^{er} au 15 décembre.

Exposition des Femmes peintres américaines, au Cercle américain, 4, rue de Chevreuse, du 3 au 10 décembre.

Exposition annuelle de la Société internationale de peinture et de sculpture, galerie Georges Petit, 2, rue de Sèze, du 5 au 31 décembre.

Exposition d'une série de gravures : « Intimités » de M. F. Vallotton, à la *Revue Blanche*, 1, rue Laffitte, du 5 au 9 décembre.

Étranger

Londres : (V. ci-dessus, p. 346).

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Angers : 9^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier à mars 1899. Dépôt des œuvres : à Paris, chez Denis et Robinot, 16, rue Notre-Dame-de-Lorette, avant le 25 décembre.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours pour l'obtention des cinq bourses départementales (pour 1899), en faveur de

jeunes artistes peintres, sculpteurs, graveurs, architectes et musiciens nés dans le département de la Seine. Clôture des listes le 31 décembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 4 DÉCEMBRE

Septième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Œuvres de Wagner : *Le Vaisseau-Fantôme* (ouverture) ; — *Les Maîtres-Chanteurs* (prélude du 5^e acte) ; — *Rienzi* prière ; — *Tristan et Yseult* (prélude du 3^e acte) ; — *Lohengrin* (grand duo) ; — *Parsifal* (prélude du 1^{er} acte) ; — *Rêves* ; — *Siegfried-Idyll* ; — *La Walkyrie* (1^{er} acte, 3^e scène) ; — *Le Crépuscule des Dieux* (marche funèbre).

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, 27 déc. 93,

FERME DE GRANDMÉNIL

Comm. de Camprémy, cant. de Froissy, arrond. de Clermont (Oise). C^e 187 hect. env. Louée 14,000 fr. plus impôts. M à pr. 300,000 fr. S'adr. à Paris : à la Préfecture de la Seine, Direct. des Aff. Municip., Bur. du Dom. de la Ville, et aux notaires : M^e Delorme, rue Auber, 11, et M^e Mahot de la Querantonnais, rue des Pyramides, 14, dépositaire du cahier des charges et des plans.

MAISON d'angle, rue St-Georges, 1 et rue de Provence, 32, avec façade sur la rue Lafayette. C^e 628^m. Rev. br. 52,290 fr. M. à pr. 550,000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. not., le 6 déc. 1898. S'adr. à M^e Lanquest, not., 92, boul. Haussmann.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Service le plus direct entre

PARIS et FRANCFORT-S/MEIN

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est rappelle au public que la route de Pagny-sur-Moselle-Metz offre le trajet le plus direct pour se rendre de Paris à Francfort-sur-Mein et réciproquement :

ALLER	Voit. directe de 1 ^{re} classe	Voit. directe de 1 ^{re} classe Voiture - Lits
Paris. dép.	8 h. 35 mat.	8 h. 25 soir
Francofort-s-M. arr.	10 h. 49 soir	11 h. 39 mat.
RETOUR	Voit. directe de 1 ^{re} classe	Voit. directe de 1 ^{re} classe Voiture - Lits
Francofort-s-M. dép.	8 h. 25 mat.	5 h. 50 soir
Paris. arr.	10 h. 35 soir	8 h. 10 mat.

EN VENTE

Au JOURNAL DES DÉBATS, 17, rue des Prêtres-St-Germain-l'Auxerrois
et à la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart.

L'ŒUVRE & LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. Charles Blanc, Eugène Guillaume, Paul Mantz, Charles Garnier
Mézières, Anatole de Montaiglon, Georges Duplessis et Louis Gonse.

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier : 1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.

Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

La *Gazette des Beaux-Arts* met en vente quelques épreuves d'artiste, tirées en grandes marges, de la magnifique gravure au burin de M. Patricot, publiée dans la livraison du 1^{er} janvier 1898 :

MADAME DE SENONNES

Par INGRES

10 épreuves sur parchemin avec remarque, signées au crayon par l'artiste.....	50 fr.
40 épreuves sur japon avec remarque signées à la pointe.....	30 fr.
20 épreuves sur japon, signées à la pointe.....	20 fr.

GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart.

LES MUSÉES DE MADRID

LE PRADO, SAN FERNANDO, L'ARMERIA

PAR

MM. PAUL LEFORT, HENRI HYMANS, A. DE LOSTALOT
LÉOPOLD MABILLEAU, MAURICE MAINDRON

Un volume in-8° de 268 pages, orné de 22 eaux-fortes hors texte
et de 62 gravures dans le texte

PRIX BROCHÉ (envoi franco) 20 francs.

NOTA. — Il n'existait pas, en librairie, de monographie complète des musées de Madrid : pour combler cette lacune, la *Gazette des Beaux-Arts* a réuni en un beau volume l'ensemble des études qu'elle a publiées, à l'occasion du centenaire de Christophe Colomb, sur ces collections si importantes. Ces études sont dues à ceux des collaborateurs de la *Gazette* qui, par leur absolue compétence et leur autorité, offraient les meilleures garanties. MM. Paul Lefort, Henri Hymans, A. de Lostalot, Léopold Mabillean ont donné, dans ce livre, une description analytique des œuvres admirables conservées au Prado et à l'Académie de San Fernando, que ces ouvrages appartiennent aux écoles italienne, flamande, hollandaise française ou espagnole, et M. Maurice Maindron, un érudit incontesté en cette matière, s'est appliqué à décrire par le détail, dans un chapitre spécial, toutes les belles armures ou pièces d'armes qui se trouvent à l'Armeria Real, l'une des plus riches collections, comme l'on sait, qui soit en Europe.

Le gerant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous vous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la GAZETTE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués.

PROPOS DU JOUR

Nous n'avons pas, samedi dernier, souligné toutes les surprises que le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts nous ménage à l'Exposition universelle.

L'« Exposition des Universités », par exemple, pour laquelle *vingt-cinq mille francs* sont demandés, est une rubrique à laquelle on ne saurait décerner aucune justification acceptable. Cela est vide de sens. Les « fragments démontables » et autres échantillons d'architecture, qui, d'autre part, coûteront *cinquante mille francs*, rentreront dans l'ordre des maquettes puériles, et il est facile de prévoir qu'on y verra figurer, comme pièce montée de milieu, un Opéra-

Comique en miniature, au vingtième d'exécution.

La part du lion en tout ceci est, visible-ment, encore une fois, celle des architectes. Ceux qui n'ont pas de palais ou de tranche de palais à construire pour 1900 se consolent en bâtissant de petits guignols provisoires évalués de vingt à soixante-cinq mille francs pièce.

Or, il ne faut pas perdre de vue que notre ministère paie misérablement la science et l'art français ; que les grandes dépenses scientifiques se font, désormais, sans sa collaboration ; que ses établissements et ses musées sont très mesquinement dotés ; qu'il a abdiqué tout luxe et tout orgueil ; plus de missions et de fouilles lointaines, plus de longues expéditions savantes, plus de belles impressions, plus de belles gravures ; ses manufactures sont déchues ; il n'achète qu'à bas prix les œuvres d'art dont les amateurs n'ont pas voulu ; il n'a pas, enfin, de quoi maintenir en état et nettoyer les monuments publics...

Et, quand l'occasion se présente de grossir exceptionnellement son budget, de demander, faute de mieux, les sommes indispensables à la simple toilette des richesses nationales et à la mise en valeur du patrimoine hérité, le voici livré sans défense et sans contrôle à de ridicules ingérences et à des suggestions que nous ne voulons pas qualifier.

NOUVELLES

*** Le nouvel Opéra-Comique a été officiellement inauguré le mercredi 7 décembre.

Nous reviendrons prochainement sur ce mo-

nument, œuvre de M. Bernier, membre de l'Institut, auquel les critiques et les éloges n'ont pas été marchandés dans le feu d'un premier examen.

*** Dimanche dernier a été inauguré, à Paris, devant l'hôpital de la Salpêtrière, un monument élevé à la mémoire du célèbre médecin Chareot; ce monument est l'œuvre du sculpteur Falguière.

*** M. Cassien Bernard vient d'être nommé architecte de l'Opéra, en remplacement de Charles Garnier, décédé.

M. Cassien-Bernard est l'architecte chargé de la construction du pont Alexandre III.

*** Le ministre de l'Instruction publique vient de confirmer, pour une nouvelle période de trois ans, les membres du conseil des musées nationaux dont les pouvoirs arrivent à expiration le 31 décembre prochain. Rappelons les noms des titulaires :

MM. Franck Chauveau et Waldeck-Rousseau, sénateurs; Aynard, Georges Berger et Léon Bourgeois, députés; le comte Delaborde, membre de l'Institut; Tétreau, président de section au Conseil d'Etat; de Girardin, conseiller maître à la Cour des comptes; E. Michel, membre de l'Institut, critique d'art; Gonse, membre du conseil supérieur des Beaux-Arts; Bonnat, peintre, membre de l'Institut; Barrias, statuaire, membre de l'Institut; Collignon, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

*** Aux cours de la Faculté des Lettres que nous avons déjà annoncés, il faut joindre un cours public libre d'*esthétique musicale* professé par M. Lionel Dauriac; celui-ci traitera tous les samedis, à 5 h., du wagnérisme en France de 1860 à 1898.

*** Le musée d'Olympie, qui contient d'incalculables richesses artistiques, a été fortement endommagé à diverses reprises par les tremblements de terre, et, tout récemment encore, par les orages et les grandes pluies qui sont tombés sur le Péloponèse pendant quelques semaines. Le musée a été en partie inondé à travers la toiture et les crevasses des murailles; la salle dans laquelle est placé l'« Hermès » de Praxitèle et les galeries contenant les vases anciens n'offrent plus aucune sécurité pour les trésors qu'elles renferment.

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE

Dans la grande salle de chez Georges Petit, c'est la seizième exposition nouvelle d'une Société qui semble avoir en surtout pour but de faire valoir les peintres étrangers. Cette année, comme la plupart des autres, ils dominent.

Les œuvres importantes et fortes de Brangwyn sont les premières qui s'imposent.

L'impression nous est restée de son magnifique début, il y a six ans, avec ses *Boucaniers*, et depuis l'artiste s'est montré toujours plus affirmatif dans sa voie si personnelle. Nous trouvons dans ses *Murins lutes* et ses *Marchands de poterie* ses admirables qualités de coloriste. M. Emile Claus, dont le talent avait tant de simplicité et de fraîcheur, devient beaucoup plus riche, plus habile, mais c'est un peu au détriment de sa personnalité; son *Brouillard du matin* avec ses meules — est-ce à cause des meules? — a des airs de Monet. J'ai peur tout de même d'être injuste et que cette simple observation ressemble à un reproche. L'influence est si naturelle et si légitime quand elle est bonne! Le pittoresque de M. Baertsoen, le Belge, est toujours coloré, comme le pittoresque de Fritz Thaulow, le Norvégien, — qui n'expose pas cette année. Son *Impasse*, sans âme qui y vive, est un joli coin de Hollande silencieuse.

Avec trois femmes, — *La Rose*, *Le Miroir*, *L'Attente*, — John Alexander persévère dans son art de préoccupations trop exclusivement féminines. La femme serpentine, sachant faire valoir sa maigreur, peu vivante, surtout littéraire, telle qu'on la rencontre un peu partout aujourd'hui, a trôné en lui son peintre. M. Humphreys Johnston voit la nature comme M. Alexander les femmes. Les rochers ont l'air de rêver avec des poses; son clair de lune à Belle-Isle-en-Mer est d'ailleurs charmant. M. Le Sidaner présente quatre tableaux où le pittoresque des vieilles maisons est réduit à sa plus simple expression, mais avec une recherche d'évocation des vies simples qu'elles abritent. Un peu dans cet ordre d'impressions, M. Walter Gay expose des *Intérieurs*, chambres quasi abandonnées de château, qui font songer à leurs habitants d'autrefois. M. Eugène Vail reste fidèle à ses impressions de brume et de pluie.

Une des meilleures œuvres de l'exposition est *Une salle de bal à l'île-Tudy*, de M. Lucien Simon. La gaucherie bretonne et le faste rustique du costume sont combinés dans un effet des plus expressifs. Charles Cottet n'expose que du paysage, mais du paysage grand: un bel *Effet de soir* sur le lac de Genève, un *Soleil couchant* sur la dent d'Ocha, une *Montagne au soir* en Savoie; il a ajouté à cet envoi deux petites figures dont, l'une, *Paysanne se coiffant*, est excellente.

Les envois de M. Henri Duhem retiennent l'attention sans l'avoir attirée par aucun de ces subterfuges dont les peintres sont souvent coupables. Sincérité, simplicité, observation, sentiment dans les qualités de ces œuvres discrètes où l'on s'arrête avec sympathie. Le *Troupeau à l'étang* a grande ligne. Les aquarelles sont exquises.

Je citerai encore: *Vieux Chêne*, *Port-Vendres en novembre*, de M. Félix Bouchor; *Les Vaches*, de M. J. J. Rousseau; *A Berne* et *Villefrance-sur-Mer*, de M. Edmond Picard; *Portrait de M^{lle} A. M.*, de M. Albert Dagnaux; *Portraits* de M. Rochegrosse.

Auguste Rodin, invité, a envoyé de petits plâtres et un buste de jeune homme dont le bronze est un peu froid.

A la place d'honneur, une jolie toile de Cabanel, membre fondateur. C'est un hommage : il s'agit du *Poète florentin*.

JULIEN LECLERCQ.

Les Sociétés départementales des Beaux-Arts

Le dernier Congrès des Sociétés savantes, tenu à Paris aux dernières vacances de Pâques, a-t-il en quelque façon encouru la disgrâce de l'administration ? Le fait est que celle-ci a pris la résolution d'ouvrir la prochaine session à Toulouse. Mais il faut croire que la confiance de la direction des Beaux-Arts dans son propre essai de décentralisation n'est pas grande, car elle vient d'adresser aux délégués des Sociétés des Beaux-Arts des départements, dans une circulaire, la question suivante :

« Au cas où la prochaine session se tiendrait à Toulouse, le comité peut-il compter sur votre présence dans cette ville pendant les semaines de Pâques ? »

Nous recevons, à ce sujet, la lettre suivante :

« La mesure est très sage.

« La réunion des Sociétés savantes à Paris est absolument naturelle. Les délégués s'y rendent chaque année autant pour des travaux personnels que pour des communications. C'est un rendez-vous annuel à la bibliothèque, aux musées ; pendant les mois écoulés, chacun a noté soigneusement ses desiderata : ils savent trouver là d'éminents confrères, qui leur prêteront aide et assistance, qui les recevront avec bienveillance.

« Certainement, en province, ils trouveront même accueil et même cordialité ; mais posséderont-ils les mêmes éléments ? Que feront-ils pendant huit jours dans une ville de province, si grande soit elle ? Et encore, si le Congrès était l'occasion d'une exposition rétrospective ! C'est donc un simple déplacement, imité de celui de la Société française d'archéologie ; mais elle, elle a son public absolument spécial, amateur né de voyages, hier à La Haye, aujourd'hui à Turin, demain à Madrid.

« Le véritable travailleur gagnera-t-il donc un change ? Va-t-il, d'un cœur léger, de Lille se diriger vers Toulouse ? Et s'il ne le peut ? Voilà les longs espoirs cruellement déçus.

« La réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements pourrait bien avoir lieu à Paris en 1899 ! »

Académie des Beaux-Arts

Séance du 3 décembre

L'Académie élit membres correspondants MM. Edward Poynter, directeur de l'Académie royale de peinture de Londres, et Max Bruch, de Berlin : le premier pour la section de peinture, en remplacement de M. Burne-Jones, de Londres ; le second, pour la section de composition musicale, en remplacement de M. Gouvy, deembourg-le-Haut (Lorraine), décédé.

Société des Antiquaires de France

Séance du 30 novembre

M. E. Michon lit un mémoire sur deux monuments conservés au musée de Montauban ; le premier est une statuette antique d'Eros bandant l'arc, qui a jadis figuré dans les galeries du Louvre ; le second est un petit monument en marbre brun, surmonté de trois bustes barbus, avec l'inscription : D'US PROPI M. HERENNI VIVATIS. On connaît plusieurs exemplaires de ce petit monument qui n'est point antique.

M. Maurice fait une communication sur quelques monnaies nouvelles de Constantin-le-Grand.

M. S. Berger commente quelques peintures du *Codex Rossanensis* des Évangiles qui viennent d'être récemment publiées par le docteur Haseloff.

Une Femme peintre militaire

LADY BUTLER

Lady Butler, à laquelle l'*Art Journal* consacre son numéro de Noël, est à peine connue en France. Elle paraît cependant mériter l'élogieuse notice biographique que lui consacre, dans cette revue, M. Meyniel, ne fût-ce que par l'importance de son œuvre et le genre qu'elle a adopté, la première, je crois, parmi les artistes de son sexe. Lady Butler est, en effet, un des meilleurs peintres militaires de l'école anglaise, et les toiles qu'elle expose régulièrement depuis près d'un demi-siècle lui ont valu, en même temps que l'estime de ses confrères, l'admiration de plus l'un soldat pour l'intuition quasi devinatoire qu'elle a des choses de la guerre.

Le biographe de lady Butler s'abstient gaillardement de nous dire l'année de sa naissance, mais la date du premier tableau qu'elle exposa, en 1867, à la Dudley Gallery, nous donne à peu près son âge. Depuis cette époque, elle n'a cessé d'envoyer à la Société des aquarellistes ou à la Royal Academy des peintures à l'huile ou à l'aquarelle dont la plupart sont populaires dans le Royaume-Uni.

La première œuvre sensationnelle fut *L'Appel*, où l'artiste semble s'être souvenue de Protas et de ses *Chasseurs après le combat*. C'est une troupe de fantassins anglais qui se rallient après une lutte meurtrière. Puis vint une épisode de la campagne de 1815: *Les Quatre Bras*, qui eut un gros succès de public. L'artiste, désormais, avait trouvé sa voie et devait y demeurer fidèle. Le destin, d'ailleurs, allait lui fournir bientôt après l'occasion d'étudier sur le vif les scènes militaires où se plaisait son talent. En 1879, elle épousait un général de l'armée britannique, sir William Butler qui, depuis une vingtaine d'années n'a guère cessé de guerroyer dans les différentes possessions anglaises de l'Afrique. Vaillamment, sa femme l'accompagna dans la plupart de ses expéditions. De là, ces mille croquis d'après nature qui accompagnent le travail de M. Meyniel et nous montrent tour à tour des épisodes de la guerre contre les Ashantis, manœuvres du « *Camel corps* » égyptien ou bien encore quelque marche militaire dans la région du Haut-Nil.

Nous ne saurions donner ici la liste des nombreux tableaux que lady Butler a peints jusqu'à ce jour. Citons seulement parmi les plus célèbres: *Listed for the Connaught rangers*, une jolie scène de genre militaire qu'encadre un excellent paysage; *Le Soir de Waterloo*; *Le Retour d'Inkermann*, qui figura à l'Exposition universelle de 1878; *Scotland for ever*? une charge de cavaliers écossais pleine de mouvement et de verve; *Le Lendemain de Talavera*, etc. La plupart de ces œuvres figurent dans les collections publiques de l'Angleterre ou appartiennent aux régiments dont elles célèbrent les exploits.

Dans la plupart de ces œuvres, on rencontre d'incontestables qualités de dessin, une parfaite connaissance de l'anatomie du cheval, une composition ingénieuse toujours, souvent même un puissant intérêt dramatique. Aussi, ne faut-il pas taxer M. Meyniel de trop d'exagération quand, à propos de cette curieuse artiste, il évoque les noms d'Horace Vernet et de Detaille. Un fait, d'ailleurs, en dira plus long que ce que nous pourrions écrire sur l'estime dont elle jouit dans le monde artistique anglais: en 1879, ses admirateurs tentèrent de lui ouvrir les portes de la Royal Academy, en dépit de l'usage qui en excluait les femmes (1). Elle ne fut pas élue, n'ayant réuni que 25 suffrages contre 27 donnés à son concurrent; mais cet échec est presque un triomphe, si l'on songe que ce concurrent n'était rien moins que le célèbre Herkomer.

O. F.

(1) Deux femmes, au XVIII^e siècle, firent partie de la Royal Academy: Angelica Kaufmann et une nommée Mary Moser, dont la renommée n'est pas venue jusqu'à nous: mais le titre qu'on leur conféra était purement honorifique et ne leur donnait pas le droit de s'occuper aux travaux et à l'enseignement qui étaient le privilège des autres académiciens.

REVUE DES REVUES

× *Mercure de France* (décembre). — *Félicien Rops*, par M. Hugues Rebell.

O *Art et Décoration* (décembre). — Adaptation par M. G. Soulier d'une étude de M. Gleeson White sur *Walter Crane* (avec portrait et 19 grav. d'après des peintures, dessins, compositions ornementales d'artistes, dont une belle aquarelle en couleurs: *Britomart*).

O M. Fierens-Gevaert nous fait connaître des œuvres très remarquables et très personnelles d'un jeune artiste italien: Leonardo Bistolfi, qui s'est adonné spécialement à la sculpture funéraire et donne la reproduction de quatre de ces monuments.

O *L'Estampe murale*, par M. R. Bouyer, Sgrav. d'après MM. G. Gérard, Gorguet, M. Lenoir, H. Rivière, Mucha et Bellery-Desfontaines).

P *L'Art Décoratif* (novembre). — Courtes notices sur les décorateurs Jossot, G. de Feure, G. Ranson, — sur l'atelier de Glatigny, dont nous avons déjà parlé ici même (1), — sur l'école écossaise d'art moderne, — sur les artistes décorateurs hollandais, Léon Cachet, J. Thorn-Prikker et J. Mendes da Costa, — sur des ustensiles et bijoux de l'île de Walcheren (Hollande), — sur des verres de M. Köpping, — sur l'art décoratif à Munich, etc., notices destinées à commenter et mettre en relief les nombreuses reproductions qui forment la majeure partie du numéro.

+ *Die Kunst für Alle* (1^{er} novembre). — Article de M. H. Barth sur l'art italien et, spécialement, quelques peintres vénitiens contemporains: Ettore Tito, L. Delleani, C. Laurenti, A. Zizzo, F. Zonaro, Pio Joris, etc., dont plusieurs œuvres sont reproduites dans cette livraison.

(15 novembre, 1^{er} et 15 décembre). — Étude de M. C. Lange sur *Le Réalisme* (avec nombreuses reproductions de tableaux conçus suivant l'esthétique réaliste).

+ Dans la dernière de ces livraisons, article nécrologique sur Puvis de Chavannes, par M. G. Keysner (avec portrait et 12 reproductions hors texte et dans le texte).

— *Repertorium für Kunstwissenschaft* (XXI^e volume, 4^e fasc.) — M. A. Doren publie, sur la construction de la coupole du dôme de Florence, des documents contemporains inédits qui paraissent avoir appartenu à un livre de comptes des ouvriers charpentiers et marbriers employés à cette construction.

— Très intéressant travail de M. E. Jacobsen sur *Les Dessins de maîtres conservés aux « Offices » et leurs rapports avec des peintures, sculptures et œuvres d'architecture de Florence*. Très clairement établi par musées, églises, palais, cet utile travail de rapprochement est complété par un *index* des noms cités.

(1) *V. Chronique des Arts* du 17 sept., p. 276.

— M. G. Frizzoni combat les conclusions d'une récente étude de M. A. Venturi dans l'*Arte*, qui attribue à Pinturicchio, comme esquisses de ses peintures pour les appartements Borgia, sept dessins conservés dans des collections diverses et regardés jusqu'ici — à raison, suivant M. Frizzoni — comme étant de la main de Gentile Bellini.

— M. R. Kautzsch établit pour les historiens d'art et les bibliophiles la différence qui existe entre les deux premières éditions du *Libellus de laudibus Germaniarum*, de Christophe Scheurl; dans la seconde édition, parue à Leipzig, en 1508, il a été ajouté tout un passage à la louange d'Albert Dürer et de sa *Fête du Rosaire*, qui ne figurait pas dans la première édition, parue à Bologne, en 1506.

— M. Campbell Dodgson publie quelques remarques *Sur deux gravures sur bois néerlandaises*: le *Christ en croix*, du missel d'Utrecht de 1514, que dans un travail récent, M. Dülberg citait comme un original de Lucas de Leyde et que M. Dodgson regarde comme une copie assez réussie, dont il indique les divergences avec l'original; — puis une gravure assez fréquente dans les collections publiques, où elle est attribuée d'ordinaire à Hans Brosamer et surtout à Hieronymus Bosch, représentant trois scènes de la vie de saint Jean-Baptiste; M. Dodgson y voit l'œuvre d'un peintre influencé par Lucas de Leyde; Jan Swart, de Groningue, qui a peint un tableau de même sujet conservé à la Pinacothèque de Munich, et il ajoute d'autres raisons techniques à celles qu'on peut tirer de cette similitude de sujet.

— Notice de M. Th. von Frimmel sur l'auteur d'un tableau, *Jaël et Sisara*, acheté l'an dernier par le musée de Prague: le peintre Abraham Godyer. C'était un artiste anversois de la fin du xv^e siècle, élève de Henrius Hergaut, et qui devint peintre de la cour d'Autriche, qui l'appela en 1687 à Prague pour décorer le château de Troja récemment construit. On le retrouve de nouveau à Anvers en 1711. En 1777 se trouvaient encore au château royal de Prague plusieurs peintures de Godyn.

BIBLIOGRAPHIE

STANISLAS LAMI : *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française, du moyen âge au régime de Louis XIV*. Préface de GUSTAVE LANTIER. Paris, H. Champion, 1898. Un vol. in-8° de viii-581 pages.

Le distingué statuaire qu'est M. Stanislas Lami ne se contente pas de produire des œuvres appréciées des connoisseurs, comme *Au printemps*, *L'Épave*, *Cain*, *L'Écho*, *Première faute*, *Le Silence de la tombe*, *Danseuse*, etc.; c'est un passionné pour l'histoire de son art. A ses travaux dans cet ordre d'idées, il apporte, en dehors de sa compétence professionnelle, un sens critique et une érudition auxquels je m'empresse d'autant plus de rendre hommage que, n'ayant pas l'honneur de le connaître, je m'attendais, à l'annonce de son ouvrage — je puis bien l'avouer

— à quelque-une de ces compilations de vulgarisateurs qui ne valent pas qu'on en parle. Mais je n'ai pas eu à feuilleter beaucoup de pages de son livre sans m'accuser, à part moi, d'un jugement téméraire et sans faire à l'auteur une tacite amende honorable, publique aujourd'hui.

Ma conscience tranquillisée sur ce point, les lecteurs de la *Chronique* et M. Lami lui-même m'en voudraient si je gardais plus longtemps la parole avant de la céder au secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, qui a imparti à ce *Dictionnaire* son haut patronage. Quelques extraits de sa préface remplaceront avantageusement toutes mes gloses.

« Le passé de l'art intéresse M. Stanislas Lami comme le présent, et à l'étude de ce passé, il consacre une part de sa vie, ces heures du soir où, la journée finie et la lumière disparaissant, le livre et la table à écrire peuvent, sans détriment pour la production, qui est le premier but de tout artiste, remplacer la motte de glaise et la selle à modeler.

« Au service de ce goût, il met toutes les qualités du véritable érudit: la patience et conscience, la méthode et le scrupule, si différents de la fêve et du jet prime-sautier d'où naît l'œuvre d'art. Il prend des notes et classe des fiches; il lit les gros livres et les petites revues; il étend lentement une information minutieuse....

« Ce livre est le premier de son espèce; il ne fait double emploi avec aucun autre... Depuis le commencement du siècle, une vaste enquête se poursuit sur l'histoire de l'art français. Une laborieuse école de chercheurs remet en lumière ses vieux titres, si longtemps traités avec le plus injuste dédain. Un répertoire alphabétique, réunissant les résultats partiels de cette enquête, nous manquait encore. Pour s'éclairer sur les noms et les œuvres, pour préciser les moindres recherches, il fallait beaucoup de livres et beaucoup de temps. M. Stanislas Lami met ce répertoire à notre disposition pour la sculpture... Il nous présente, sous la forme commode du dictionnaire, l'état des résultats acquis; il résume, en y mettant du choix et de la lumière, la plus touffue et la plus confuse bibliographie; il permet d'apprécier d'un coup d'œil l'énorme labeur par lequel, en ce siècle, mille ans de production artistique ont enfin reçu de nos érudits la justice et l'admiration à laquelle ils ont droit...

« Le livre de M. Stanislas Lami est inspiré par le plus sévère et le plus profond amour pour le vieil art français... C'est une œuvre de science et de conscience. Tous ceux qui aiment l'art et l'admirent partout où il se révèle, seront reconnaissants à l'auteur de les aider à le connaître et à le sentir dans un plus large sentiment du beau. »

R. P.

HUBERT und Jan van Eyck, von L. KAMMERER. In-8°, 118 p., av. 88 grav. — CANOVA, von A.-G. MEYER. In-8°, 115 p., av. 98 grav. 35° et 36° vol de la coll. des *Künstler Monographien*. Leipzig, Valhagen und Klasing. En dépôt à Paris chez Fischbacher, 23, rue de Seine.

Le volume consacré à Hubert et à Jan van Eyck sera un des plus intéressants de cette utile collection des *Monographies d'artistes* que dirige avec une si belle activité M. Knackfuss.

La conscience scrupuleuse, l'intelligente ferueur que M. L. Kammerer a mises à étudier, dans tous leurs détails, la vie et l'œuvre des deux frères, à faire apprécier leur génie novateur, leur rôle considérable et fécond, à essayer d'éclaircir les points plus ou moins obscurs de leur carrière, entre autres la vieille tradition qui leur attribue l'invention de la peinture à l'huile (qui, nous l'avons déjà dit ici même, consista très probablement en un heureux et nouveau mélange de *tempera* et d'huile), aident, en effet, singulièrement à goûter le charme puissant et doux des créations des deux artistes reproduites dans l'ouvrage. C'est, d'ailleurs, presque tout leur œuvre que nous montrent ces fidèles photographures, avec les copies qui en furent faites, et même des compositions où se manifeste particulièrement l'influence de quelques-uns de leurs tableaux : c'est ainsi que les copies de Michel Coxie, à Munich et à Berlin, et celle d'un inconnu du musée d'Anvers, d'après le fameux polyptyque de Saint-Bavon ; que deux dessins du Louvre et du cabinet de Berlin, d'après des figures de cet autel, sont jointes aux reproductions d'ensemble, puis panneau par panneau, de cette merveilleuse *Adoration de l'Agneau mystique* ; que des *Madones* de Petrus Christus, de maître Stephan de Cologne, accompagnent des *Madones* de Jan van Eyck, qui en furent plus ou moins le prototype ; et tout cela, ajouté aux incomparables chefs-d'œuvre que sont l'*Homme à l'œillet*, de Berlin, le *Portrait d'homme* et le *Giovanni Arnolfini avec sa femme*, de la National Gallery, le *Jean de Leeue*, de Vienne, la *Madone*, de Bruges, la *Madone du chancelier Rollin*, de Paris, etc., donne au lecteur la plus parfaite idée du génie des deux frères.

Les œuvres de Canova, on le comprend, offrent un intérêt tout différent : c'est d'une tout autre esthétique qu'il s'agit avec le sculpteur italien qui, bien loin de se baser sur l'observation et l'interprétation directes de la réalité ambiante, essaya de ressusciter, au XIX^e siècle, l'inspiration antique. Sa science toutefois fut très grande, et il est utile d'examiner quelle place il tient dans l'histoire de l'art. C'est ce qu'a fait en détail M. A.-G. Meyer, en accompagnant, lui aussi, son étude de toutes les œuvres importantes du maître avec plusieurs dessins ou esquisses pour ces œuvres : l'*Amour et Psyché*, du Louvre, l'*Hercule et Lykas*, du palais Torlonia, à Rome, le *Tombeau du pape Clément XIII*, le *Creugas le Damoxène* et le *Persée*, du musée du Vatican, le *Napoléon I^{er}* à l'antique, de Milan, la *Pauline Borghèse*, de la villa Borghèse, le *Thésée*, de Vienne, le beau *Tombeau de l'archiduchesse Marie-Christine*, à Vienne, qui servit de modèle pour le tombeau de l'artiste à Venise, etc.

Berühmte Kunststætten : I. Vom alten Rom, von EUGEN PETERSEN (in-8°, 142 p. av. 120 grav.) ; **II. Venedig**, von GUSTAV PAULI (in-8°, 158 p. av. 133 grav.) Leipzig, E.-A. Seemann, 1898. **Kunstgeschichte in Bildern : III. Die Renaissance in Italien**, von G. DEHIO. Leipzig, E.-A. Seemann, 1888. In-4°, 110 planches.

La librairie Seemann, de Leipzig, vient d'inaugurer deux séries d'excellentes publications artis-

tiques de vulgarisation que nous nous empressons de signaler : d'abord une suite de monographies de villes destinées à faire connaître dans toutes ses formes l'histoire artistique de ces cités. La première est consacrée à la Rome antique. L'érudit M. Petersen nous y promène quartier par quartier, nous décrivant tous les monuments antiques qui s'y rencontrent, temples, palais, édifices de tous genres, statues et bas-reliefs qui les décorent ou qui sont conservés dans les musées, et, au fur et à mesure, d'excellentes photographures font passer sous nos yeux tous les vestiges d'un passé puissant et glorieux.

Le deuxième volume de la série est consacré à Venise. Ici, c'est par ordre de matières qu'est exposée l'histoire de l'art dans la ville des doges : d'abord l'architecture, puis la sculpture, enfin la peinture à Venise, sont présentées au lecteur dans tous les monuments qu'elles ont produits, et les photographures des plus remarquables — et l'on sait combien elles sont nombreuses — complètent cet exposé de la façon la plus séduisante.

Ce sont ainsi, au résumé, des guides pleins de science sûre et attrayante que constituent ces élégants manuels — dont le prix, par surcroît, est très modique (3 marks) — et sans doute les touristes aussi bien que les travailleurs leur feront bon accueil.

En même temps paraissait chez les mêmes éditeurs une *Histoire de l'Art en images depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*, qui comprendra cinq divisions, et dont la 3^e partie, consacrée à la Renaissance en Italie, a été publiée tout d'abord. C'est un album de 110 planches reproduisant en grandes gravures très soignées, établies par les procédés photographiques et par conséquent très fidèles, tous les monuments d'architecture, de décoration, de sculpture et peinture existant en Italie ; au total plus de cinq cents œuvres. On comprendra, sans qu'il soit besoin d'insister, l'importance d'une pareille publication.

A. M.

NÉCROLOGIE

Le peintre illustrateur **Louis Marold** vient de mourir à Prague, où il était allé soigner une bronchite aiguë.

Louis Marold était très connu dans les milieux artistiques de Paris ; il avait illustré, avec humour et finesse, des ouvrages de Daudet, de Paul Bourget, de Pierre Loti, d'André Theuriet.

Il est mort à peine âgé de trente-quatre ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Heinrich Wencke de Hambourg

Vente faite à Cologne les 27 et 28 octobre 1868, par MM. J.-M. HEBERLE-LEMPERTZ.

Total de la vente : 370.000 marks (462.500 francs).

Voici les principaux prix en francs :

Poteries allemandes (Raeren). — 5. Cruche à anse forme vase, brune à panse ovale dont la par-

tie inférieure à sillons, la partie supérieure à des-sins grillagés, au pourtour central double frise à sujets de danses rustiques, date 1583. Au haut du col, frise Renaissance et bec sculpté mûle, de lion tenant anneau. Pied et couvercle étain, xvi^e siècle. (De la collection Félix; 2.500.

Majoliques. — 49. Caffaggiolo. Vase d'apothicaire forme poire à déversoir recourbé et large anse large frise à ruban enlacé, sur chaque côté de la panse médaillon buste d'homme et de femme au col de bordure feuilles vertes, sous le tuyau banderole avec inscription : *Sy de assentio*; au-dessus et au-dessous chiffre de maison. Vers 1500. (De la collection du duc de Dino); 2.500. — 51. Castel-Durante ou Faenza, vers 1553. Plaque rectangulaire représentant la Sainte Famille, sur fond de paysage, peinture jaune clair, ocre, vert, bleu et blanc. Cadre sculpté; 1.450. — 53. Venise. Atelier du Domenico da Venezia (?), vers 1540. Coupe supportée par trois griffes de lions, sujets peints en tons bleus, verts et jaunes : la Naissance de la Vierge, nombreuses figures. Moitié du xvi^e siècle. (De la collection Spitzer); 2.125. — 55. Urbino. Groupe sainte Cécile jouant de l'orgue, sur socle évidé peint en camaïeu de figures d'anges s'élève au orgue soutenu par deux colonnes; devant l'orgue, la sainte assise; à ses côtés et au sommet du groupe, anges tenant carlouches à inscriptions. Vers 1560. (De la collection Spitzer); 2.012 fr. 50.

Faïences. — Cruche persane à couvercle, sur large pied cloche, panse sphérique, col cylindrique, bec rectangulaire, à décor d'arabesques bleues sur fond émail blanc. Fin xvi^e siècle. (De la collection Spitzer); 2.375.

Porcelaines. — 84. Pendule rocaille forme vase évidé à couvercle grillagé, ajouré, orné de myosotis et surmonté d'un autre petit vase, sur le devant peinture paysage-marin animé de figures, sur les côtés statuettes allégoriques femmes et amours, socle rectangulaire évidé orné de fleurs peintes, palmettes et coquillages, Saxe; 2.562 fr. 50. — 98 à 101. Quatre groupes d'une suite des cinq sens, figures de femmes en vêtements antiques : l'Odorat, le Goût, le Toucher, la Vue; vieux Saxe; 3.437 fr. 50.

Vitreaux. — 119. Verrière d'église gothique à figure en pied saint Jean plus grand que nature sur fond damassé bleu à dessus de fleurs de grenade et autres; pieds nus, en vêtement blanc, manteau rouge, tenant un calice de la main gauche, le saint se tient debout près d'une colonne grise à socle et chapiteau rouges; et 120. Verrière semblable, figure de saint Maximin, sur fond rouge, de trois quarts à droite en habit épiscopal bleu à ramages, chasuble blanche et jaune. Proviennent de la cathédrale de Trèves, xv^e siècle. (Exposées en 1889 à l'Exposition d'antiquités décoratives, à Dusseldorf); ensemble : 4.500.

Émaux. — 130. Couverture d'évangélaire, en bleu, vert et rouge, sur le plat central une scène de la Passion sur fond émaillé, le Christ en relief, les autres figures gravées et dorées, bande diagonale en filigrane ornée de cabochons, bordure de feuillages, aux angles et au milieu figures d'anges dorés à nimbes émaillés. Provinces du Rhin, xiv^e siècle; 6.875. — 131. Ciboire, cuivre partie doré et émaillé, fût cylindrique, pied

hexagonal à trois figures d'anges et trois saintes, sur la coupe quatre médaillons ronds à monogrammes alternés I H S et X P C, sur le couvercle six arcades avec Madone et Enfant et têtes d'anges; Limoges, fin xiii^e siècle. (De la collection Spitzer); légèrement restauré; 1.137 fr. 50.

133. Autel de voyage à volets, triptyque de Nardon Pénicaud en tons violet, bleu, à contours jaunes et noirs rehaussés d'or et fleurs émaillées translucides en relief, à douze plaques superposées par trois, montées cuivre doré, à sujets de la Passion, nombreuses figures dans la manière du maître d'Amsterdam vers 1460 et des miniaturistes bourguignons. Fin du xiv^e siècle (de la succession du roi Ferdinand de Portugal); 25.500. — 134. Douze plaques ovales bombées de Jean Courteys dit Vigier, sujets : Les Mois, d'après Étienne de Laune, en couleurs partie sur paillons rehaussés d'or, bordure d'arabesques or sur noir, encadrées de cuivre doré, appliquées sur planches et reliées entre elles par des agrafes, xvi^e siècle. (De la collection Le Febvre); 9.187 fr. 50. — 135. Plaque rectangulaire bombée, en losange, de Léonard Limosin, en couleurs rehaussés d'or, partie sur paillons, profil buste de jeune femme Renaissance sur fond bleu dans guirlande de laurier et au-dessus d'un blason rayé bleu et or avec banderole : « *Marcescit Ocio Virtus* », inscription en or : « *Je suis Tibée* », aux angles, palmettes d'or. Vers 1530-1540; 2.512 fr. 50.

Orfèvrerie. — Petit vase d'église byzantin, en or, forme coupe sur haut pied, avec rosettes et cercles en relief, à deux anses, couvercle plat creusé au milieu, à ornement grillage poinçonné et bord retombant, à rosettes, et dessin vannerie, autour du pied inscription en gréco-byzantin : 2.000. — 140. Médaillon (œuf à chapelet), en or émaillé et bois sculpté, parois extérieures circulaires à sujets émaux translucides : l'Entrée du Christ à Jérusalem et l'Incrédulité de saint Thomas, à l'intérieur sous cristal de roche, d'un côté, Ecce homo, de l'autre, Piété, sculptés en bois. Suspendu à une chaîne d'or. France ou Flandre, xv^e siècle. (De la collection Spitzer); 16.375. — 143. Pendants d'oreilles cristal de roche, émaillés et montés or, en forme d'œuf s'ouvrant en hauteur; à l'intérieur de chaque moitié, plaquettes d'or repérées à jour et émaillées couleur, sujets : à gauche, Christ en croix; à droite, Résurrection, les deux entourés d'inscriptions. Orillon fait d'un serpent enroulé soutenant une grosse perle ovale mobile, sortie d'or. Italie, xvi^e siècle. (De la collection Spitzer); 2.762 fr. 50.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

16^e Exposition annuelle de la Société internationale de peinture et de sculpture, galerie Georges Petit, 8, rue de Seze, jusqu'au

Étranger

Berlin : Exposition des Arts du Livre, au Musée d'art industriel, jusqu'à la fin de décembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Bordeaux : 47^e Exposition de la Société des Amis des Arts, à partir du 1^{er} février 1899. Dépôt des ouvrages : à Paris, chez Toussaint, 13, rue du Dragon, du 1^{er} au 5 janvier.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 11 DÉCEMBRE

Huitième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Pour l'anniversaire de la naissance de Berlioz : 100^e audition de la *Damnation de Faust* ; — *A l'âme de Berlioz*, poésie de M. Jean Rameau ; — Couronnement du buste ; — Apothéose.

TAPISSERIES & MEUBLES ANCIENS

Bois sculptés, marbres, bronzes, porcelaines arrivant en grande partie de province

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 11

Le Lundi 12 décembre 1898, à 2 heures 1/4

M^e G. Duchesne, comm.-pr., 6, rue de Hanovre
M. Bloche, expert, 28, rue de Châteaudun

Exposition : Dimanche 11 décembre 1898

Collection de M^{me} A...

ARGENTERIE ANCIENNE ET MODERNE

Française, Anglaise, etc.

Surtout de table, Flambeaux, Soupières
Plats, Cafetières, Théières, Sucriers, Aiguières
Écuellles, Corbeilles, Vidrecomes, etc.

Objets de vitrine, Éventails

BELLES DENTELLES et GUIPURES ANCIENNES

Points de Venise à la rose, Alençon
Argentan, Bruges, Milan, Angleterre, Chantilly
Valenciennes, etc., Filet brodé

VENTE après décès HOTEL DROUOT, SALLE n° 7

Mercredi 14 et Jeudi 15 décembre 1898
à 2 heures 1/2

Comm.-pr. M^e G. Duchesne, 6, rue de Hanovre
A. Bloche, expert, 28, rue de Châteaudun

EXPOSITION

Mardi 13 décembre 1898, de 2 à 6 heures.

Huitième Vente BEURDELEY

ANCIENNES

PORCELAINES DE LA CHINE

Vases, Potiches, Cornets
Bouteilles

CÉRAMIQUE JAPONAISE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Samedi 17 Décembre 1898
à deux heures

Comm.-priseur

M^e PAUL CHEVALLIER

10, rue Grange-Batelière

Experts

MM. MANNHEIM

7, rue Saint-Georges

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Vendredi 16 Décembre 1898

De 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2

OBJETS D'ART
ET DE CURIOSITÉ

Figurines en ancienne Porcelaine de Saxe

Porcelaines et Faïences diverses

Éventails, Dentelles, Objets de vitrine

Plaques en ancien émail champlévé de Limoges

Pendules, Bronzes, Meubles

Quatre grands Vases en granit rose oriental

Tapisseries des XVII^e et XVIII^e siècles

VENTE

Hotel Drouot, Salle n° 1

Le Vendredi 16 Décembre 1898
à deux heures

Comm.-priseur

M^e P. Chevallier

10, rue Grange-Batelière

Experts

MM. Mannheim

7, rue Saint-Georges

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Jeudi 15 Décembre 1898

De 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

Le gerant : J. ROUAM

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous vous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la GAZETTE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués.

PROPOS DU JOUR

Qu'on s'est beaucoup occupé et préoccupé cette semaine de la décoration que Puvis de Chavannes a laissée incomplète au Panthéon. On a beaucoup parlé de « retoucheurs » et de « tripatouillage », et, certes, si ses informations étaient presque toutes sujettes à caution, les intentions de la presse étaient bonnes.

Le malheur, en cette affaire, est qu'on ait consulté le suffrage universel, ou peu s'en manque. L'idée de prendre une responsabilité immédiate répugne à la direction des Beaux-Arts, et, pour le moindre détail, elle convoque ces grandes commissions consultatives, dont les décisions s'improvisent selon la méthode la plus simpliste.

Un maître respecté s'offrit pour assumer la tâche de faire exécuter une frise qui s'harmonisât avec les peintures de Puvis de Chavannes. On l'accepta. Personne ne s'en serait étonné si Puvis de Chavannes n'avait laissé aucune préparation au travail interrompu. Mais l'armature de l'œuvre existe. Voici donc la besogne de M. Cazin transformée en collaboration officielle avec le défunt, besogne ingrate et de telle nature qu'elle eût gagné à rester anonyme.

Puvis de Chavannes n'aurait pas aimé cette solution. Si on lui avait parlé de conserver au Musée du Luxembourg le carton de cette très conventionnelle procession de saints personnages, il aurait souri et refusé. Si on avait fait en sa présence une affaire d'État du coloriage desdites figures, il aurait haussé les épaules.

NOUVELLES

*** L'État s'est rendu acquéreur, à l'Exposition internationale de peinture et de sculpture (galerie Georges Petit), du tableau de M. Lucien Simon, intitulé : *Une salle de bal à l'île Tudy (Finistère)*.

*** Le Conseil municipal de Lyon a décidé hier soir de donner le nom de Puvis de Chavannes à la place actuelle des Hospices, une des plus belles de la rive gauche du Rhône.

La famille du célèbre peintre, ainsi que nous l'avons annoncé, va céder à la ville de Lyon 118 de ses meilleurs dessins.

PETITES EXPOSITIONS

JEANNIOT

M. Jeannot a réuni un grand nombre de dessins, une demi-douzaine d'aquarelles et deux eaux-fortes chez Ch. Hessele. Une aquarelle, *Le Polo*, semble remarquable. Les mouvements des chevaux sont bien pris, exécutés de verve, non sans une longue observation et des études. *Dieppe*, *La murée*, *Soir au bord de la mer*, sont aussi des aquarelles pleines d'intérêt.

Les dessins nous montrent plus explicitement la tendance de l'artiste. Ce qu'il cherche, c'est moins un caractère général que le caractère d'un mouvement ou d'une expression. Son dessin est nerveux avec force, il a de la décision. La femme, comme tant d'autres, est surtout le sujet qui l'occupe. Il y a passablement d'ironie dans les hommages qu'il lui rend.

JULIEN LECLERQ.

Exposition universelle de 1900

Samedi dernier a été tenue, au Palais de l'Industrie, une réunion dans laquelle ont été arrêtées définitivement les dispositions relatives à l'installation des expositions des Beaux-Arts dans le grand palais des Champs-Élysées de 1900.

Assistaient à cette réunion : MM. Paul Delombre, ministre du commerce ; Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique ; Alfred Picard, commissaire général de l'Exposition ; Roujon, directeur des Beaux-Arts ; Havard, Bouvard, les quatre architectes du palais, J.-P. Laurens, président et les membres du bureau de la Société des Artistes français, Carolus Duran, président et les membres du bureau de la Société nationale des Beaux-Arts.

M. Alfred Picard a présenté les plans des sections décennales et centenales des Beaux-Arts, tels qu'ils résultent des nouvelles études faites par le service d'architecture, en conformité des résolutions de principe prises dans la précédente séance. Il résulte de ces plans que la section française contemporaine de peinture, dont l'exposition ne doit pas dépasser un chiffre maximum de 1.800 toiles, disposerait de 200 mètres linéaires de cimaise de plus qu'il n'avait été convenu.

Les délégués des deux Sociétés d'artistes français ont spontanément exprimé le vœu que les artistes étrangers participassent à cet excédent ; ils se sont déclarés satisfaits de l'ensemble des dispositions prises.

M. Picard a ensuite donné des indications sur les espaces affectés aux autres sections de l'exposition contemporaine ainsi qu'à l'exposition centennale des Beaux-Arts.

MM. Paul Delombre et Leygues ont constaté l'accord unanime qui s'était établi sur

tous les points entre les représentants des services de l'Exposition et de la direction des Beaux-Arts et les délégués des Sociétés d'artistes français.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 10 décembre

La section de peinture dresse la liste suivante des candidats à la place vacante par suite du décès de M. Jules Lenepveu :

En première ligne, M. Roybet ; en seconde ligne, M. Cormon ; en troisième ligne, M. Dagnan-Bouveret ; en quatrième ligne, M. Humbert ; en cinquième ligne, M. Joseph Blanc.

L'Académie a ajouté à cette liste les noms de MM. Flameng, Cazin, Lhermitte, Maignan et Comerre.

Académie des Inscriptions

Séance du 9 décembre

Une mission archéologique permanente en Indo-Chine. — Lecture est donnée d'une lettre par laquelle le ministre de l'Instruction publique informe l'Académie que le gouverneur de l'Indo-Chine se propose de fonder une mission archéologique permanente qu'il voudrait placer sous le contrôle scientifique de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Cette mission aurait à sa tête un savant nommé par le gouverneur général sur la proposition de l'Académie. Elle comprendrait des pensionnaires français désignés par l'Académie parmi les jeunes gens qui se destinent à l'étude des langues et des civilisations de l'Indo-Chine et de l'Extrême-Orient et qui désiraient compléter leurs études par un séjour dans notre colonie.

Archéologie romaine. — M. Collignon donne lecture d'une lettre de M. Paul Gauckler, informant l'Académie des découvertes qu'il vient de faire sur l'emplacement d'une villa romaine, située à El Alia, au sud de Mahdia.

M. Gauckler a mis à découvert un grand pavement en mosaïque offrant la représentation d'un vaste paysage avec la faune et la flore caractéristiques de l'Égypte. Un grand fleuve, le Nil, serpente autour du tableau et porte de nombreuses embarcations. Les rives sont peuplées de fermes, de villas, de pavillons, de temples, au milieu desquels se développent des scènes rustiques traitées dans le style alexandrin. Un nombre considérable de figures anime le tableau.

Communications diverses. — M. Longnon offre à l'Académie, de la part de l'auteur, M. Charles Normand, un travail intitulé : « Les arènes de Lutèce ou le premier théâtre parisien », accompagné d'un atlas et de planches.

L'Académie procède à l'élection de deux commissions chargées de dresser la liste des candidats au titre de correspondant national et à celui de correspondant étranger.

M. Théodore Reinach commence la lecture d'une notice sur « un temple élevé par les femmes à Tanagra ».

Société des Antiquaires de France

Séance du 7 décembre

Election du bureau pour l'année 1899 :

Président, M. Émile Molinier ; 1^{er} vice-président, M. Max Collignon ; 2^e vice-président, M. E. Babelon ; secrétaire, M. le baron de Baye ; secrétaire-adjoint, M. le vicomte Delaborde.

M. Edgar Marcuse entretient la Société de l'enseigne en bois représentant le passage de la Seine par saint Julien, qui n'a jamais été placée dans l'église de Saint-Julien-le-Pauvre, mais a toujours été placée sur la maison qui portait le nom de l'image de Saint-Julien. Cette enseigne est aujourd'hui au musée Carnavalet.

M. E. Molinier communique la photographie d'un dessin exécuté au début du xvi^e siècle, à l'occasion de la modification du costume des chevaliers de l'ordre de Saint-Michel.

M. Babelon communique les moulages de deux pierres gravées trouvées en France et récemment acquises par le Cabinet des médailles.

CHRONIQUE MUSICALE

Uno Centième

La *Damnation de Faust*, d'Hector Berlioz, dont M. Colonne vient de célébrer la centième exécution à ses concerts, fut jouée pour la première fois le 6 décembre 1846, dans la salle de l'Opéra-Comique, sous la direction de l'auteur. Ce ne fut pas précisément ce qu'on appelle un succès ; la seconde audition, donnée en pareil endroit le 20 du même mois, attira même si peu de monde que Berlioz put écrire : « Rien dans ma carrière d'artiste ne m'a plus profondément blessé que cette indifférence inattendue. » Et voici la centième, la centième au concert qui correspond à la millième au théâtre ! Il est vrai que Berlioz n'est pas là pour la voir, ce qui serait une consolation pour les critiques qui l'ont naguère anathématisé s'ils n'étaient morts, eux aussi, et, grâce aux dieux, oubliés.

Le temps a consacré la gloire de Berlioz et le public a accordé à sa mémoire les plus larges réparations, le public des concerts, s'entend, car celui des théâtres lyriques l'ignore, en dépit de toute justice, de tout souci bien entendu d'amour-propre national ; je crois l'occasion propice de réclamer une fois encore, à propos de cette centième de la *Damnation de Faust*, la première de la *Prise de Troie*, qu'aucun théâtre, en France, n'a encore osé monter depuis que Berlioz l'a écrite, et dont la partition d'orchestre n'est même pas gravée !

La gravera-t-on pour les représentations que l'Opéra a annoncées ? Espérons-le et souhaitons que les projets de M. Gaillard se réalisent autrement qu'en notes de courrier théâtral.

Sauf les particularités inhérentes à ce genre d'œuvre, la centième de la *Damnation de Faust* ne s'est passablement distinguée des exécutions ordinaires de cette grande et belle œuvre, débordante d'idées et de passion, où le maître se livre

tout entier, dans sa grandeur comme dans ses faiblesses, et qui demeure, en somme, l'expression sinon la plus complète, du moins la plus caractéristique de son génie. M. Colonne comprend et fait comprendre la musique de Berlioz d'une manière absolument appropriée à ses intentions exprimées ou sous-entendues : les qualités naturelles de chaleur et de laisser-aller du chef d'orchestre s'accordent on ne peut mieux avec les dons d'exécution que l'œuvre requiert. Chacun est d'accord pour convenir que personne à Paris ne joue mieux que M. Colonne la *Damnation de Faust* et en général les partitions de Berlioz ; tout le monde s'entend à reconnaître aussi que ce sont celles qu'il joue le mieux et qu'il éprouve évidemment le plus de plaisir à jouer. Il les a popularisées au vrai et bon sens du mot. Il recueille le fruit de ses efforts, et c'est justice. Mais, quand même, devant de pareilles apothéoses posthumes on ne peut s'empêcher de songer au pauvre Berlioz qui mourut si désolé, si las, si plein de rancœur et ne pressentit même pas la fortune de son œuvre. On ne peut s'empêcher de donner raison à Flaubert qui écrivait en 1877 : « On a joué trois fois la *Damnation de Faust*, qui n'a eu du vivant de mon ami Berlioz aucun succès, et maintenant le public, l'éternel imbécile nommé on, reconnaît, proclame, braille que c'est un homme de génie. Et le bourgeois n'en sera pas plus modeste à la prochaine occasion. »

P. D.

REVUE DES REVUES

— **Revue encyclopédique Larousse** 10 décembre. — *Revue artistique*, par M. Roger Marx : expositions de A. Legros et de Vierge, à « L'Art nouveau » ; de Gaillard, au musée du Luxembourg ; de Milcendeau, chez Durand-Ruel ; de Claude Monet, chez Georges Petit (avec 13 grav. d'après les œuvres de ces artistes).

— **Revue populaire des Beaux-Arts** 10 décembre. — *Rembrandt et l'Art italien*, par M. E. Muntz (5 grav.).

— *Le Devoir moral de l'artiste sur son œuvre*, par M. Ch. Constant, avocat.

— **L'Œuvre d'art** 1^{er} décembre. — *Féminisme et Renaissance* par G. Syvaton (av. reproduit de plusieurs portraits, gravures, tapisseries, ayant trait à des femmes de la Renaissance, parmi lesquels, hors texte : La duchesse Éléonore de Médicis, par Bronzino, et les crayons de François Clouet d'après Marie Stuart, La duchesse de Retz, La marquise de Guercheville, et Diane de Poitiers, conservées à la Bibliothèque Nationale).

— *La Madonna del Gatto* de Leonard de Vinci, par M. E. Muntz (extrait de son livre à paraître prochainement sur le grand maître italien).

— Article de M. X. Barbier de Montault sur un carton de vitrail par M. Léopold Lobin, reproduit dans le texte.

— Notice de M. Ch. Lucas sur le nouvel acade-

micien, l'architecte Moyaux, dont nous avons annoncé l'élection.

— Article de M. E. del Monte sur le surtout de table de Jamnitzer dont la *Gazette* a parlé récemment, et sur la collection du baron Henry de Rothschild (avec reprod. hors texte du surtout).

— Lettres inédites d'Ingres, publiées par M. Boyer d'Agen.

— *Zeitschrift für bildende Kunst* (novembre). — Longue et minutieuse dissertation de M. F. Laban sur l'équilibre observé par les frères van Eyck dans la composition des peintures à la partie intérieure et inférieure des volets de leur autel de Saint-Bavon (avec planche hors texte et schéma explicatif).

— Intéressante étude comparative de M. J.-H. Haarhaus sur divers portraits d'Érasme exécutés par différents artistes et que des gravures font passer sous les yeux du lecteur : une copie, conservée à Hampton Court, de l'effigie peinte par Quinten Massys, qui fut le premier en date de ces portraitistes et créa pour ainsi dire le type bien connu d'Érasme écrivain ; puis une monnaie de 1519 au musée de Bâle avec gravure sur bois anonyme de 1522 ; une gravure de Hieronymus Hopfer ; le célèbre tableau d'Holbein à Paris, avec réplique à Bâle ; le dessin d'Albert Dürer, daté 1520, de la collection Bonnat ; la gravure de Dürer exécutée en 1526 ; le dessin de Lucas de Leyde exécuté en 1521 ; le portrait peint par Holbein en 1530 et conservé au musée de Bâle ; la gravure sur bois de Lützelburger, d'après un dessin d'Holbein de 1530 ; l'eau-forte de van Dyck, etc.

— Note de M. G. Bettlicher sur *Les Papiers de tenture* (avec plus. reprod. de modèles créés au XVIII^e siècle, sous l'Empire et récemment).

— (décembre). — M. Ph.-M. Hahn publie une intéressante étude sur un chemin de croix sculpté, comprenant seulement sept stations, qui se trouve en plein air, à Bamberg et que presque tous les historiens d'art ont, jusqu'ici, passé sous silence. Il voit dans ces bas-reliefs, dont la fondation est due à un certain Heinrich Marschalk, en 1519, des œuvres de l'atelier d'Adam Krafft et compare chacun d'eux (en en faisant passer la reproduction sous les yeux du lecteur) avec le célèbre chemin de croix de Krafft à Nuremberg.

— M. G. Frizzoni fait connaître de nouvelles photographies isochromatiques exécutées par différentes maisons d'après des chefs-d'œuvre de l'art italien (6 reprod.).

— Bibliographie d'un nouvel et important ouvrage de M. J. Vogel sur le peintre dresdois Anton Graff (1 planche hors texte et 5 grav. d'après les œuvres de Graff).

— Notice de M. Ad. Rosenberg sur un album d'aquarelles où le peintre A. Hertel a noté divers aspects de la vieille et pittoresque ville de Goslar (1 reprod.).

— *L'Art industriel aux Expositions de Berlin et de Munich en 1898* (16 grav. hors texte et dans le texte).

BIBLIOGRAPHIE

La grande *Histoire du Château de Versailles*, que notre collaborateur M. de Nolhac faisait espérer depuis quelque temps, va enfin paraître en livraisons in-folio à partir de mars prochain. Les 500 illustrations seront en grande partie des dessins inédits de van der Meulen, Le Brun, Israël Silvestre, Gabriel, Hubert Robert, etc. ; les deux grands siècles d'art seront illustrés uniquement par leurs artistes. Le prix de l'édition ordinaire sera de trois cents francs. Il n'y aura que cinquante exemplaires sur Japon, au nom des souscripteurs. Cet avis, donné à temps, peut intéresser nos lecteurs bibliophiles.

Association française pour l'avancement des Sciences. XXVI^e Session. (Saint-Étienne, août 1897). — Saint-Étienne, 1897, 3 vol. in-8^o, avec nombreuses planches.

L'Association française pour l'avancement des Sciences a, depuis vingt-cinq ans, la louable habitude de publier, à la suite de chacune de ses sessions, un recueil de comptes rendus et de mémoires où l'histoire des arts tient, souvent, une assez large place. A ce point de vue spécial, le seul qui soit du ressort de la *Chronique*, il faut signaler l'importante publication à laquelle a donné lieu le récent congrès de Saint-Étienne. Grâce aux libéralités du conseil municipal, de la Chambre de commerce stéphanoise et du conseil général de la Loire, la riche cité industrielle possède, désormais, un *livre d'or* à conserver précieusement dans ses archives. Parmi les substantielles et intéressantes monographies de toutes sortes que contiennent ces trois gros volumes, illustrés à profusion de planches et de figures soigneusement exécutées, je citerai presque tout le tome I, débutant par une bonne notice historique sur la ville de Saint-Étienne, due à M. Testenoire-Lafayette. MM. Félix et Noël Thiollier y étudient ensuite, de façon fort compétente, « l'art et l'archéologie du Forez » ; M. Ph. Testenoire, « la numismatique » ; un anonyme, « l'art musical à Saint-Étienne », patrie de Massenet ; MM. S. Malsant et Noël Thiollier, « la gravure de médailles à Saint-Étienne », glorieusement représentée, à partir du XVIII^e siècle, par les Dupré, les Galle, les Dumarest, les Jaley et les Montagny. MM. F. Thiollier, B. Fressinet, J. Grivolat, H. Gonnard, J. Maissiat et J. de Fréminville nous font, de leur côté, faire ample connaissance avec le musée des beaux-arts, le musée d'armes, « le musée de fabrique », le curieux monument de la Diana, la bibliothèque de la Ville et les archives départementales. A noter aussi, dans le tome II, une « étude historique » du capitaine Dubessy sur « la Manufacture nationale d'armes » et la notice anonyme sur l'« Armurerie de chasse et de luxe à Saint-Étienne ».

B. P.

R. ENGELMANN : **Pompeji** (de la coll. des *Berühmte Kunstdrucken*), Leipzig, Seemann, 1898. Un vol. in-8°, 106 p. avec 141 photographures.

Il en est des livres illustrés comme des conférences à projections lumineuses : on en arrive à multiplier les images au point de ne plus laisser de place au texte écrit ou parlé. Le petit volume sur Pompeï, qui nous offre 141 photographures sur 106 pages, aurait peut-être dû se présenter comme un album, avec une introduction historique et de courtes légendes explicatives sous chaque figure : du moins aurait-il été alors facile de se reporter de l'image au texte, ce qui est fort malaisé avec la disposition actuelle. Ainsi, p. 62, je trouve une superbe reproduction du buste de Cornelius Rufus ; mais, pour savoir à quoi m'en tenir sur le personnage, il faut me reporter à la p. 53. Je me hâte de dire que j'aurais cherché moins longtemps si j'avais eu tout de suite recours à l'index, mais il faut avouer que l'*illustration* perd son caractère quand elle cesse de se rattacher étroitement au récit.

Ces réserves faites, on peut louer la sobriété du texte de M. Engelmann et la bonne qualité de ses illustrations, presque toutes exécutées d'après des photographies. Les résultats de fouilles tout à fait récentes n'ont pas été négligés ; il y a même bon nombre de clichés qui n'avaient jamais été publiés en photographie. Quelques peintures d'un fort mauvais style (par exemple, la fig. 150, *Achille chez Lycomède*) auraient pu être supprimées sans inconvénient, et l'on aurait désiré, en revanche, un peu moins de parcimonie dans la reproduction des statues de marbre. Mais, en somme, le choix des illustrations est judicieux et les différents styles de peinture en usage à Pompeï sont représentés par des spécimens typiques.

Ce n'est toujours pas là, est-il besoin de le dire, la grande monographie de Pompeï que nous attendons. L'homme d'Europe qui connaît le mieux la cité campanienne, M. Mau, se décidera-t-il un jour à nous la donner ? Ce serait une bonne fortune pour les bibliothèques archéologiques, encombrées de tant d'ouvrages inutiles sur Pompeï, auxquels est malheureusement venue s'ajouter, de nos jours, la volumineuse, prétentieuse et inexacte compilation de M. Niccolini.

S. R.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, dans sa 30^e année, de **M. Paul Le Cardonnol**, élève de MM. Guadet et Paulin, architecte de la Ville de Paris.

On nous écrit de Vienne, au sujet de la mort du jeune illustrateur Marold, que nous avons annoncée, les lignes suivantes :

« Le petit groupe si travailleur et si uni des artistes tchèques est consterné par la mort d'un des plus jeunes d'entre eux, de l'un de ceux sur qui ils fondaient les plus vives espérances. Ladek Marold, bien connu à Paris comme illustrateur, est mort à Prague le 1^{er} décembre, de la fièvre typhoïde, et a été enterré solennellement au cimetière de Volsany. Il n'avait que trente-trois ans. On sait, du reste, à quels menus travaux il fut obligé de gaspiller son talent pendant son long

séjour à Paris : les diverses collections Guillaume sont pleines de ses dessins. Quoique abattus à la douzaine, certains dans le nombre témoignent d'un sens de la femme assez délicat. On n'a pas oublié le ravissant portrait de Gyp, en tête de l'édition illustrée de *Pent Bleu*, chez Calmann-Lévy. Heureusement l'artiste, installé à Prague depuis deux ou trois ans, s'était résolu à faire un meilleur usage des dons qui lui avaient été départis, encore qu'il n'ait pas résisté, lors des derniers troubles de Prague, à envoyer quelques excellents croquis aux journaux parisiens. Il disparaît sur un véritable triomphe national : son grand panorama de cette bataille de Lipany (20 mai 1434), qui eut lieu entre taborites et catholiques unis aux utraquistes, et où Procope succomba, selon le mot d'Éneas Sylvius, « *fatigued de vaincre plus que vaincu* ». Mais ce qui flatte le plus la fierté nationale dans le souvenir de cette journée, c'est que les historiens tchèques et étrangers, M. Louis Léger après Toman, aient pu dire qu'à Lipany « la nation tchèque fut en même temps et le vainqueur et le vaincu. »

La dernière œuvre qu'il signée Marold est une affiche pour une soirée théâtrale, où il reprend le thème du *Théâtrephone*, tel que l'avait traité Chéret, mais le fait sien avec une telle simplicité élégante et une grâce de si bon ton, que cette pièce a chance, désormais, d'être citée comme une des meilleures estampes murales de notre temps. Une exposition des œuvres de Marold aura lieu à Prague au printemps prochain, et la Société Maues y réunira un album de ses meilleurs dessins.

W. R. »

NOS QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 10 :

Il existait dans la collection Galichon un tableau de Jacopo dé Barbari : *Madone avec saint Antoine et saint Jean-Baptiste dans un paysage*. Qu'est-il devenu ?

MOUVEMENT DES ARTS

Vente d'objets d'art et d'ameublement faite à l'hôtel Drouot, salle 7, le 8 décembre, par M^r Chevallier et MM. Mannheim.

24. Vidérome cylindrique, anse et couvercle en argent avec dorure, sujet de la Bible : ancien travail allemand : 1.000. — 26. Coffret plaqué d'argent partiellement doré, figures allégoriques, travail allemand : 1.615.

104. Bureau plat Louis XIV, en marqueterie d'écaillé et de cuivre, personnages, rinceaux, fleurs, animaux : 1.020. — 108. Canapé et six fauteuils Louis XVI, bois sculpté laqué blanc et doré, damas rouge : 1.600.

La vente de la Bibliothèque du Rev. **W. Mackellar** d'Edimbourg, faite à Londres, du 7 au 19 novembre, par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge a produit le total de 277.875 francs pour 3.136 numéros. Voici les principales enchères :

N^o 25 à 34. Série d'ouvrages de Alex. Alex. ou

Hales) le réformateur écossais, en première édition, datant de 1533 à 1543 : 2.205 francs. — 164. *America. The province of east New-Jersey*, 8 feuilles; Edimbourg J. Reid 1683 : 1.425. — 189. Augustins. *De Arte predicanti*, Mogunt. J. Fust 1459-60 : 1.475.

214. *Biblia Latina* manuscrit sur vélin, en caractères gothiques, 593 feuilles, en 3 vol. reliés, peintures et enluminures xiv^e siècle : 7.500. — 216. *Biblia Latina*, dite Bible de Gutenberg; premier livre imprimé avec les caractères mobiles en métal, 2 vol. reliure moderne (incomplet). Mayence, Gutenberg et Fust 1450-55 : 73.750.

240. *Le Pentateuque*, traduit par W. Tyndall. Marlborough Hans Luft 1534 : 1.500. — 354. R. Burns. *Poemes*, édition originale de Kilmatnock, impr. par Wilson 1786 : 1.925. — 767. Bible, traduite par Miles Coverdale. 1^{re} édition en anglais; impr. à Anvers en 1535, par Jacob van Meeteren (incomplète) : 2.200. — 776. Bible in Englyshe, dite la grande Bible de Crammer. E. Whitechurch 1541 : 1.250.

2696. *Forme of Prayers*, approuvé par J. Calvin. Genève, John Crespin 1556 : 1.625. — 2137. J. Milton. *Comus*, édition originale, imp. par Humphrey Robinson 1637 : 3.725. — 2151. J. Milton. *Le Paradis perdu*, 1^{re} édition, imp. par Peter Parker 1667 : 2.125.

2271. *Les Pseaumes mis en rime Française*, par Cl. Marot et Théodore de Bèze. Lyon, Jan de Tournes 1563 : 1.250. — 2352. *Confessione of the Fayth and Doctrin of Protestants of Scotland*, imp. à Edimbourg, par Robert Lekprevik 1561 : 1.250 fr.

2869. *The Newe Testament*, par W. Tyndall. Anvers, Martin l'Empereur 1534 : 3.000. — 2870. *The Newe Testament*, par Miles Coverdale. Anvers, Matt. Crom 1539 : 1.900. — 3012. *Evangelia Quattor*, manuscrit sur vélin du xi^e siècle, 259 feuilles : 5.450. — 3013. *Acta Apostolorum*, manuscrit sur vélin du xiv^e siècle, 147 feuilles avec 3 miniatures de Luke, John et Jude : 3.750. — 3039. *The Newe Testament* traduit par Tyndall. Imp. par Richard Jugge 1552 : 2.100.

Collection Heinrich Wencke de Hambourg

(Suite) (1)

144. *Parure de deuil*, un pendentif et deux anneaux d'oreilles en noir, sertis d'or émaillé, à sujet : La Charité, supporté par double chaînette en noir émaillé. xvi^e siècle : 5.687 fr. 50. — 146. *Buste reliquaire* en argent, partie doré, buste de roi grandeur nature offrant grande ressemblance avec le portrait connu de Ferdinand le Catholique, sur socle octogonal à piliers gradués et frise à losanges repérée à jour, la tête forme le reliquaire, au cou à droite marque D. C. E. S. A. U. G. (César-Auguste, Saragosse). Travail hispano-flamand. xv^e siècle. Restauré : 15.000. — 147. *Monstrance* argent doré, pied richement orné et gravé, chapiteau forme boule cristal à monture historiée, flanqué de deux piliers et surmonté d'un dôme repéré à jour et orné d'une croix; dans les piliers, sous baldaquins, statuettes de saints en haut-relief, Espagne xv^e siècle. Croix du xvi^e. (De la collection Spitzer) : 3.500.

148. *Monstrance* argent doré, pied hexagonal à parois concaves ciselées et repoussées de fleurs et feuillages, fût s'évasant en entonnoir jusqu'au cylindre en cristal de roche; sur le bouton central, six saillies portant chacune une lettre du nom *invsvs*, en gothique. Au-dessus, trois anses supportant trois anges porteurs d'un pilier à tourelle et du chapiteau-coupole orné d'une statuette de saint. xv^e siècle : 5.625. — 149. *Calice* gothique, argent doré et émaillé, pied sphérique à six divisions gravées et niellées de sujets, sur fond d'émaux translucides alternés verts et bleus : l'Annonciation, la Transfiguration, la Messe miraculeuse de saint Martin, avec inscription *MARTINUS*, saint André portant sa croix, inscription *ANDREAS*, et le Christ en croix, bouton central taillé et coupe évasée. Allemagne. xv^e siècle : 7.875. — 150. *Calice* gothique argent repoussé, ciselé et doré, pied hexagonal, à parois concaves, repoussé et ciselé en champs montrant sarments, le nom de Jésus, les instruments de la Passion, etc., fût à décor architectonique, coupe supportée par une pomme de pin ouverte. xvi^e siècle : 1.562 fr. 50.

152. *Surtout* argent doré, sur pied haut, coupe plate ornée en quatre champs ciselés de sujets : perspective de palais romains, le cirque Maximus avec combat de bêtes, un cortège impérial, une fête du bœuf Apis; au milieu de la coupe, sur socle, statuette de Nérone en pied, fondue et ciselée. Fait partie de la série de douze surtouts, dits coupes impériales, attribuées à Benvenuto Cellini, exécutées pour le cardinal C. Aldobrandini, moitié xvi^e siècle. (De la collection Johan. Paul) : 12.000.

(A suivre.)

Un Concours pour l'Exposition

L'Union centrale des Arts décoratifs rappelle aux artistes et aux fabricants que les œuvres exécutées en vue du concours ouvert en septembre 1898 dans le but de provoquer, pour l'Exposition de 1900, la création de compositions décoratives se rapportant au décor fixe ou mobile de l'habitation et à l'ornement de la personne doivent être déposées, du 10 au 15 février 1899, au siège de la Société, 19, rue des Bons-Enfants (hôtel de la Chancellerie d'Orléans).

Les œuvres présentées au concours devront être exécutées dans leurs formes et leurs matières définitives; elles ne devront ni avoir été mises dans le commerce, ni avoir figuré dans une exposition ou dans un concours autrement qu'à l'état d'esquisses.

On rappelle en même temps aux concurrents que tout pastiche et toute copie ou imitation servile d'un style caractérisé seront écartés.

Le total des primes en argent attribuées aux lauréats pourra atteindre 30.000 fr.

En outre, l'Union centrale se propose d'acquiescer, parmi les œuvres récompensées, celles qui conviendront le mieux aux collections de son musée, avec l'intention de les faire figurer dans un compartiment spécial de l'Exposition de 1900. Les auteurs des œuvres acquises par l'Union centrale en conserveront la propriété artistique, qu'ils seront libres d'exploiter à leur guise après l'Exposition.

(1) *V. Chronique des Arts* du 10 déc., p. 358.

Le but de l'Union centrale a été surtout de provoquer la création d'œuvres d'un prix abordable et d'une utilité courante, destinées à servir les unes à l'embellissement des demeures luxueuses, les autres à faire pénétrer l'art dans les habitations du plus grand nombre.

Le règlement du concours est à la disposition des artistes et des fabricants au secrétariat de la Société, 19, rue des Bons-Enfants.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de gravures et aquarelles de M. Méaulle, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare.

Exposition de peintures décoratives, poteries et verreries artistiques de M^{me} Adrienne d'Heureux (Enneirida), 19, rue Brémontier.

Exposition de grès flamés de M. Dalpayrat et M^{me} Lesbros, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 9 au 31 décembre.

Exposition de l'œuvre de M. James Ensor, au Salon des Cent, 31, rue Bonaparte, jusqu'au 15 janvier.

Étranger

Budapest : Exposition internationale des Arts graphiques.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 18 DÉCEMBRE

Nouvième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Pour l'anniversaire de la naissance de Berlioz : 100^e audition de la *Damnation de Faust* ; — *A l'honneur de Berlioz*, poésie de M. Jean Rameau ; — Couronnement du buste ; — Apothéose.

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

des époques

Moyen Age, Renaissance, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI

Émaux de Limoges des XVI^e et XVII^e siècles

Bois sculptés, Marbres, Bronzes, Cuivres

Vitreaux, Tableaux

Porcelaines et Faïences anciennes

TRÈS BEAUX BIJOUX MODERNES

enrichis de

Diamants, Émeraudes, Rubis, Perles

provenant de la Collection de feu M. DUCASTEL.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE n° 7

Lundi 19 et Mardi 20 Décembre 1898, à 2 h. préc.

Comm.-pr. M^e G. Duchesne, 6, rue de Hanovre
Expert, M. Chiffot, 17, rue Lafayette

EXPOSITION PUBLIQUE

Dimanche 18 Décembre 1898, de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{1}{2}$

Succession CHARLES YRIARTE

Inspecteur général des Beaux-Arts

TABLEAUX Anciens et Modernes

Aquarelles, Dessins, Pastels

œuvres de

Goya, Ricard, Tiepolo, Boudin, Gavarni
Harpignies, Heilbuth, E. Lami, Meissonier,
Raffaelli, Vollon, etc.

OBJETS D'ART et d'Ameublement

Sculptures, Faïences, Porcelaines, Pendules.

Bronzes, Médailles, Armes, Meubles

Tapisseries anciennes, Livres

Vente Hôtel Drouot, Salle n° 6

Les lundi 25, mardi 27 et mercredi 28 décembre, 2 h.

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e Paul Chevallier, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS

MM. Féral, père et fils, 54, Faub.-Montmartre.

MM. Mannheim, rue Saint-Georges, 7.

M. A. Durel, 21, rue de l'Ancienne-Comédie.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 25 Décembre 1898

De 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

ADJ. ON Étude de M^e Huguenot, not., 50, rue La Boétie, 30 déc. 98 de la Savonnerie-Sturmerie de la Métropole, au Petit-Ivry, route de Choisy, 2. Mise à prix, 145.000 fr. Loyer à remb., 6.000 fr. Cons. 20.000 fr.

ADJ. ON Ét. M^e Rigault, not., bd Sébastopol, 31, le 24 déc. 98, 10 act. Rochet et C^e, banquiers, en 5 lots. M. à pr. 1.000 fr. le lot. Cons. 200 fr. S'ad. à M. Châte, syndic, 7, bd St-Michel, et au not.

TERRAIN rue du Cher, 17. Cce 640^m. M. à pr. 28.000 fr. A adj. s. l'ench. Ch. not. Par. 27 déc. 98. M^e Hussenot, not., 333, r. des Pyrénées.

MAISON (LES) Maison, r. Masson, Rev. 3.200 fr. M. ap. 40.000 fr. A adj. s. l'ench. Ch. not. Par. 27 déc. 98. M^e Hussenot, not., 333, r. des Pyrénées.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Fêtes de Noël 1898 et du Premier de l'An 1899

A l'occasion des Fêtes de Noël 1898 et du Premier de l'An 1899, la Compagnie d'Orléans a décidé que les Billets aller et retour à prix réduits, qui seront délivrés aux conditions de son Tarif spécial G. V. n° 2, du vendredi 23 décembre inclus au mercredi 4 janvier inclus, seront valables pour le retour jusqu'aux derniers trains du jeudi 5 janvier.

Ces billets conserveront la durée de validité déterminée par ledit Tarif lorsqu'elle expirera après le 5 janvier.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
ANNÉE 1897

Nos d'ordre	PEINTRES ou SCULPTEURS	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1270	Goya	Manchon.....	Doña Isabel Cobos de Porcel...	»	15	10	5
1271	Leheutre.....	Leheutre.....	Le Pont de Gournay-s-Marne..	»	»	»	»
1272	Rousseau	Héliogravure.	La Vallée de Tiffauge.....	»	»	»	»
1273	»	Guérard.....	Saint Georges, bois sculpté, xve siècle	»	»	10	5
1274	Donatello	Héliogravure.	La Crucifixion	»	»	4	2
1275	Moreau jeune	id.	La Revue du Roi dans la plaine des Sablons.....	»	»	»	»
1276	Hébert.....	Gaujean	La Vierge au Paradis	25	15	10	6
1277	Jean Fouquet.	Héliogravure.	L'Intronisation de la Vierge...	»	»	»	»
1278	Heseltine.....	Heseltine.....	Le Pont de Waterloo, à Londres	»	»	10	5
1279	Kauffmann...	Gaujean	La baronne de Krüdner et sa fille (eau-forte en couleurs)..	»	»	25	6
1280	Yperman	Photograv. en couleurs.	La Sainte Liturgie	»	»	»	»
1281	Ingres	Héliogravure.	Bertin l'ainé.....	»	»	»	»
1282	»	id.	Portrait de W. Jamnitzer, sta- tuette en bois, xve siècle.....	»	»	»	»
1283	Pérugin.....	Phototypie...	Figure de Sainte.....	»	»	»	»
1284	B. Constant..	Waltner	Le duc d'Aumale	»	25	15	5
1285	Rembrandt...	Héliogravure.	Portrait de vieille femme (Mu- sée de Berlin).....	»	»	»	»
1286	James Tissot.	Chromolithographie ..	Jésus engage les Apôtres à se reposer.....	»	»	»	»
1287	Baudouin	Héliogravure.	L'Adoration des Bergers	»	»	4	2
1288	Brouillet.....	id.	Réceptions de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie par l'Académie française.....	»	»	4	2
1289	Captier	Photogravure	Désespérance.....	»	»	»	»
1290	Gérôme.....	id.	Bonaparte, Entrée au Caire ...	»	»	»	»
1291	Botticelli.....	Patricot.....	La Vierge au rosier.....	50	30	20	6
1292	Puis de Charvannes..	Héliogravure.	Ste Geneviève ravitaillant Paris	»	»	8	4
1293	»	id.	Psammétik III (M ^e du Louvre).	»	»	4	2
1294	L. Bonnat....	L. Bonnat....	Aigle liant un lièvre	»	15	10	5
1295	Cosimo Tura.	J. Payrau....	Le Printemps.....	»	15	10	5
1296	»	Phototypie...	L'Hermès d'Olympie	»	»	»	»
1297	L. David.....	Héliogravure.	M ^{lle} Charlotte du Val d'Ogues.	»	»	4	2
1298	»	id.	La Vénération du Saint Sang..	»	»	4	2
1299	»	Phototypie...	La Vierge de Roncevaux.....	»	»	»	»
1300	Millais.....	Mongin.....	La Jeune aveugle	»	15	10	5
1301	Th. Lawrence	Héliogravure.	Mistress Cuthbert.....	»	»	»	»
1302	G. Michel....	Boilvin	Un Vieux moulin	»	»	»	»
1303	Guérard	Guérard.....	Tête de jeune fille.....	»	»	»	»
1304	E. Hébert....	Héliogravure.	Le Calvaire de Casamicciola...	»	»	4	2
1305	Id.	Photogravure	Pilles de pêcheurs à Ischia...	»	»	4	2
1306	Boucher.....	Boilvin	Le Déjeuner.....	»	20	10	5
1307	E. Detaille...	Héliogravure.	L'Alerte	»	»	»	»
1308	Id.	Chromotypographie...	Officiers autrichiens.....	»	»	»	»
1309	Français.....	Phototypie...	Matinée de Printemps.....	»	»	»	»
1310	D. Ghirlandajo	Héliogravure.	Giovanna Tornabuoni.....	»	»	4	2
1311	A. Briosio dit Riccio..	P. Halm	Neptune	»	»	»	»

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLEMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous vous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la GAZETTE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués.

PROPOS DU JOUR

Le budget des Beaux-Arts sera, pour l'année prochaine, un budget d'attente; il ne diffère du précédent que par de faibles détails que nous signalons plus loin.

Malgré l'occasion perdue, peut-être vaut-il mieux qu'il en soit ainsi, car les réformes de la nature de celles que nous réclamons ne sauraient guère se discuter au cours d'une séance parlementaire.

Il faudrait qu'elles eussent été élaborées ailleurs, dans le privé d'une commission réorganisatrice. En ce moment, les rouages du ministère des Affaires étrangères sont bien soumis à l'examen d'un contrôle restreint; pourquoi l'administration des Beaux-Arts serait-elle soustraite à toute refonte?

Nous ne voyons pas quel avantage on

retirerait de la suppression des inspecteurs des Beaux-Arts; mais cette question vaut qu'on l'étudie avec le sérieux qu'elle comporte. Il en est de même de l'avenir des manufactures nationales, — de la situation des théâtres subventionnés, — des litiges auxquels prête la défense des monuments historiques, — des conditions dans lesquelles végètent et l'enseignement du dessin et celui des arts appliqués, — de l'organisation des musées de province, etc. Le rapporteur du présent budget nous dit qu'il a reçu l'assurance qu'aucune restauration de tableaux ne serait plus opérée par la direction des Musées nationaux. C'est trancher bien vite une question délicate entre toutes, et voilà un engagement qu'il serait désolant de suivre à la lettre.

Les exemples de ce genre abondent et sont de notoriété publique. Bornons-nous à constater que, depuis la suppression de la direction des Bâtiments civils et l'émancipation du Louvre, il n'a point été fait un pas en avant dans le mécanisme de la direction des arts en France.

NOUVELLES

*** Le peintre Edouard Chantalat a peint un portrait du poète Verlaine qu'il a donné à MM. Sully Prudhomme, Anatole France, Henry Houssaye, de Heredia, Raymond Poincaré, Maurice Faure, etc., etc. Ces écrivains ont offert l'œuvre à l'Etat.

Le don vient d'être officiellement accepté. L'œuvre prendra place au musée du Luxembourg.

*** Le « poteau cornier » si intéressant du coin de la rue Saint-Denis et de la rue des

Prêchours, à Paris, va disparaître par suite de l'expropriation de la maison contre laquelle il est appuyé. C'était le dernier des *arbres de Jesse* que Paris a possédés.

*** En présence de M. Cogordan, ministre de France, et de plusieurs notabilités, ont été inaugurés les travaux de restauration de la salle hypostyle de Karnak. La première opération, consistant à redresser la célèbre colonne penchée, qui menaçait l'existence du temple, a parfaitement réussi.

Trois mois suffiront à finir les travaux.

*** Le baron Ferdinand de Rothschild, décédé à Londres cette semaine, a légué au British Museum sa magnifique collection d'objets d'art de la Renaissance et sa collection de bijoux artistiques du seizième siècle.

*** On annonce — et nous reproduisons ce bruit sous toutes réserves — que des crevasses et des affaissements se seraient produits au Palais ducal de Venise et seraient de nature à compromettre la solidité du monument.

Le Budget des Beaux-Arts en 1899

Le rapport sur le budget du service des Beaux-Arts pour l'exercice 1899, dressé par M. Dujardin Beaumetz, n'a pas l'étendue accoutumée. A court de temps, sans doute, l'honorable rapporteur n'a présenté que de courtes observations sur certains chapitres et a laissé sans commentaire les trente-quatre derniers, si bien que nous n'avons guère là que des *douzièmes provisoires*, au lieu d'un budget étudié dans son entier.

Aucun changement important n'est opéré dans les chiffres ou la répartition des crédits.

Nous signalerons seulement les points de détail suivants :

CHAPITRE 3. (*Personnel des inspections et des services extérieurs*). — A titre d'indication, la Commission a voté une réduction de 100 fr. C'est l'institution même des inspecteurs des Beaux-Arts qui est visée sans, à vrai dire, que la question de leur remplacement soit étudiée. Imitons donc le rapport et glissons.

CHAPITRES 13, 14 et 15. (*Allocations aux écoles des Arts décoratifs, aux écoles départementales et municipales de dessins, etc., et création d'écoles similaires*). — Relèvement de crédits. Des raisons d'équilibre budgétaires empêchent, d'après le rapport, que ce relèvement atteigne aux sommes nécessaires, une enquête faite par l'administration et ses préfets démontrant, paraît-il, l'absolue nécessité de créer cent trente écoles départementales et municipales de dessin, des Beaux-Arts, d'Art décoratif et d'Art industriel. C'est peut-être beaucoup.

CHAPITRES 26, 27, 28. (*Manufacture nationale de Sèvres*). — *Statu quo*. Ainsi que nous

le souhaitions, il est fait crédit à la manufacture jusqu'en 1900.

Musées nationaux. — Le rapporteur présente un éloquent plaidoyer en faveur de l'augmentation des crédits du Louvre et adjure le gouvernement d'inscrire, dans un prochain budget, la construction du musée d'art moderne qui manque à Paris.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 17 décembre

Il est procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section de peinture, en remplacement de M. Jules Lenepveu, décédé.

Les membres présents étaient au nombre de 35, la majorité était de 18 voix.

Voici les résultats donnés par les sept tours de scrutin auxquels il a été procédé :

	Tours de scrutin						
	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e	6 ^e	7 ^e
Roybet.....	6	9	9	8	6	3	»
Cormon.....	8	9	12	13	14	17	18
Dagnan-Bouveret	4	7	11	13	15	15	17
Humbert.....	1	1	»	»	»	»	»
Joseph Blanc....	4	4	1	»	»	»	»
Flameng.....	7	3	»	»	»	»	»
Cazin.....	»	»	»	1	»	»	»
Lhermitte.....	1	2	1	»	»	»	»
Maignan.....	3	»	1	»	»	»	»
Comerre.....	1	»	»	»	»	»	»
	35	35	35	35	35	35	35

En conséquence, M. Cormon a été proclamé membre de l'Académie.

Société des Antiquaires de France

Séance du 14 décembre

M. Maurice communique quelques monnaies nouvelles de Constantin le Grand conservées dans les musées de Londres et de Vienne.

M. Pron communique la reproduction de fragments d'étoffes anciennes récemment découvertes par M. l'abbé Chartraire dans le trésor de la cathédrale de Sens; sur ces fragments d'étoffe on voit figurée une partie de la vie de Joseph avec légendes grecques en lettres onciales.

M. Schlumberger insiste sur l'importance de ces fragments, dont il serait porté à reculer la date jusqu'au vi^e ou vii^e siècle.

M. de la Tour présente quelques remarques au sujet de la médaille du Christ récemment signalée par M. Boyer d'Agén. Il rapproche cette pièce d'un médaillon de facture analogue gravé à Rome à la fin du x^e siècle parle Milanais G. Antonio Rossi. Ce devait être une sorte de médaille d'identité portée par les juifs convertis.

M. S. Berger, malgré un mémoire de M. Léon Germain sur la médaille de plomb découverte à

Saint-Livrade Tarn-et-Garonne et signalée dans la séance du 13 juillet dernier, est d'avis que cette médaille n'est aussi autre chose qu'un talisman ou une médaille destinée à être distribué à des juifs convertis.

M. Caron communique une série de pièces inédites relatives à la construction des Tuileries datées de 1563 à 1570 et restées jusqu'ici inédites.

M. J.-J. Marquet de Vasselot communique les photographies d'un coffret reliquaire conservé dans le trésor de l'église abbatiale de Quedlinburg (Saxe prussienne) et qui est orné de plaques en ivoire sculpté du x^e siècle.

REVUE DES REVUES

— **L'Estampe et l'Affiche** (15 décembre). — Demande d'une création d'un musée de l'Affiche, accompagnée d'un article de M. Roger Marx sur la faveur justifiée dont l'affiche est l'objet actuellement.

— Article de M. A. Marguillier sur l'heureuse innovation dont M. T. Grubhofer a donné l'exemple en Autriche en créant les cartes postales artistiques signalées ici même (1).

+ **L'Œuvre d'Art** (15 décembre). — *La Galerie du roi Charles I^{er} de Roumanie tableaux anciens*, par M. Ch. Benoît (avec 2 grav., dont une hors texte, d'après une *Cléopâtre* d'A. Schoonjous et *Le Père Éternel soutenant le corps du Christ*, de G. Pencz).

+ *Jules Breton*, par M. Boyer d'Agen (avec reproduit. de croquis de l'artiste et du *Soir dans les hameaux du Finistère*).

+ *La Renaissance de l'art du Médailleur*, par M. Ch. Saunier (avec 3 planches reproduit. des médailles de MM. Chaplain, Roty, Levillain et Boucher).

+ *Le Nouvel Opéra-Comique*.

+ *Lettres d'Ingres* (suite), par M. Augé de Lassus.

— Hors texte : reproduit. du *Portrait de femme*, de Goya, récemment acquis par le Louvre.

* **Magazine of Art** (octobre). — Un article de M. Roberts signale l'intéressante adjudication qui a été faite récemment chez Christie, de près de deux cents dessins de l'architecte George Dance.

* George Dance, qui vécut de 1740 à 1825, fut, dans son métier, un praticien honorable, dont le meilleur titre de gloire est d'avoir construit la prison de Newgate. C'était, en revanche, un fort galant homme, en relations avec tout ce que Londres comptait de personnages en vue. Doué d'un joli talent de dessinateur, il aimait à exécuter, d'après ses amis, des petits portraits dessinés à la mine de plomb, légèrement relevés de rouge dans les chairs, qui sont des documents

précieux pour l'iconographie de l'époque correspondante au règne de George III.

Autant qu'on en peut juger par les reproductions du *Magazine of Art*, ces dessins, en dépit d'une précision un peu sèche, ne manquent pas de mérite, et, si l'on ajoute qu'ils sont, au dire de ceux qui les ont vus, d'une extraordinaire ressemblance, on comprendra que le British Museum, la National Portrait Gallery et plusieurs autres musées se soient disputé ces portraits, parmi lesquels figurent ceux du compositeur Knysvett, de Robert Walpole, de Turner, etc.

* A signaler encore dans ce numéro : une étude sur M. Byam Shaw, un des plus curieux parmi les artistes de la jeune école anglaise ; un article sur notre regretté Puvis de Chavannes, et différentes informations sur le mouvement artistique contemporain.

O **The Art Journal** (octobre). — Cette revue, entre autres articles, publie un curieux relevé des principales ventes artistiques de l'année courante, à Londres.

Parmi les artistes anglais modernes, c'est Burne-Jones qui semble avoir le record des gros prix. Le *Miroir de Vénus*, un de ses plus beaux ouvrages, a été adjugé, chez Christie, pour l'énorme somme de 5,450 guinées. Un autre tableau du maître, *L'Amour et le Pèlerin*, a été payé 5,500 guinées, et, à la vente qui a suivi la mort de l'artiste, ses moindres esquisses ont obtenu des prix considérables.

Les œuvres de Rossetti sont également en grande faveur. Deux de ses tableaux, la *Ghirlandata* et *Veronica Veronese* ont été adjugées, l'une 1,000, l'autre 1,550 guinées.

Nous relevons encore, pour l'école anglaise contemporaine, les prix suivants : le *Black Brunswick*, de Millais, 2,650 guinées ; *Afternoon Tea*, du même, 1,300 guinées ; une *Étude de Leighton-Moretta*, 450 guinées ; *L'Ère de la Paix*, de Watts, 950 guinées ; *Playmates*, de M. Luke Fildes, 700 guinées ; deux petits tableaux de M. Poynter, *Coin de villa* et *Coin de marché*, 880 et 800 guinées.

Parmi les œuvres d'artistes français modernes, il faut citer : *La Chevre*, de Corot, 1,600 guinées ; *Valentine*, de Meissonier, 400 guinées, et aussi, d'Harpignies, un artiste français « très discuté », affirme l'*Art Journal*, un paysage vendu 210 guinées.

Les prix obtenus par les œuvres anciennes, semblent relativement plus modestes. Ainsi, une *Poeta*, d'André del Sarto (2), n'atteint que 600 guinées, et une *Virgée de l'Enfant*, de van Dyck, ne dépasse pas 1,000 guinées. En revanche, un paysage de Turner, *Les Chutes de la Clyde*, adjugé 350 livres en 1874, monte en 1898, à 880 livres, et un magnifique Rembrandt, de la collection Adrien Hope, le *Portrait de Nicholas Ruts*, est payé 5,000 livres.

Citons encore : un portrait de Romney, *Madame Suzanne Jouenne*, 3,000 guinées ; *La Marquise de Townshend*, du même, 5,200 guinées ; *Mistress Suchbald*, par Hopner, 1,000 guinées ; *La Duchesse de Rohan*, par Nattier, 1,000 guinées ; un paysage de Th. Rousseau, 400 guinées, etc.

O novembre. — A signaler, dans ce numéro, un article sur Robert Scott Lander, un artiste

(1) V. *Chronique des Arts* du 19 nov., p. 310.

écossais un peu démodé, qui a laissé, dans le genre religieux, des œuvres pleines de style et de dignité. Scott Lander fut, en outre, comme directeur de l'École d'Edimbourg, appelé à former de nombreux élèves dont les succès prouvèrent, par la suite, la valeur de son enseignement.

O Notons encore une courte et élogieuse notice sur le sculpteur Rodin et une étude sur la collection du comte de Normanton.

+ *Repertorium für Kunstwissenschaft* XXI^e volume, 5^e fasc.) — Début d'une étude consacrée par M. Max Wingenroth aux récents ouvrages publiés sur Fra Angelico par MM. Beissel, Tumiati et Supino, dont il a déjà été parlé dans nos colonnes.

+ M. Justi, dans une substantielle étude dont la première partie seule paraît dans ce fascicule, étudie les rapports qui existèrent entre Jacopo de Barbari et Dürer, et résume toutes les nouvelles découvertes qui ont été faites sur le toujours énigmatique peintre-graveur vénitien.

Né à Venise vers 1440-1450, on le voit à Augsbourg, en 1500, nommé portraitiste et miniaturiste de l'empereur, avec résidence fixée à Nuremberg. En 1503, il travaille en qualité de peintre de la cour de l'électeur de Saxe à Wittenberg, à Naumburg et à Lochau. On le retrouve, en 1505, à Nuremberg. Il peint, en 1507, le portrait du duc et de la duchesse de Mecklenbourg. Son séjour à Francfort, auprès du prince électeur Joachim I^{er} de Brandebourg, est signalé en 1508. En 1510, il est valet de chambre et peintre attaché à la princesse Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, qui lui alloue, en 1511, une pension annuelle de cent livres. En 1516, il est mentionné comme étant défunt.

M. Justi remarque avec raison qu'il passa pour ainsi dire de main en main chez les princes de son temps et qu'il semble avoir été de bon ton de l'avoir possédé à sa cour. Il affirme que la facture des œuvres de Dürer, entre 1503 et 1505, ressemble à celle de Jacopo, surtout dans les terrains, dans les arbres et dans certains types de têtes. Dürer et Jacopo travaillèrent, en effet, à Wittenberg en 1503, et Jacopo a dû, sans aucun doute, rencontrer Dürer à Nuremberg en 1504 ou 1505. Des échanges d'idées d'art et de projets d'œuvres ont dû se produire entre les deux artistes. M. Justi estime que non seulement l'étude des proportions du corps humain fut inspirée par Jacopo à Dürer, mais que différents modèles d'après l'antique ont même été fournis par le peintre vénitien au peintre allemand : tels, par exemple, un dessin de l'Apollon du Belvédère et différents motifs d'architecture et d'ornements de la Renaissance. Le nouveau biographe de Jacopo va jusqu'à croire que le voyage vénitien de Dürer dut être effectué sur les conseils de Jacopo, qui aurait fait de la vie de Venise et de l'existence qu'y menaient les artistes une si séduisante description que Dürer n'aurait pu résister à la tentation de se rendre compte par lui-même de tant de merveilles.

La fin de cette étude nous est promise pour une prochaine livraison.

+ M. Zucker cite dans l'œuvre de Dürer, d'une façon plus précise qu'on n'avait fait jusqu'à pré-

sent, une tête d'enfant conservée au British Museum (Lippmann, III, 249) et dans laquelle il voit une étude pour le petit génie qui figure dans la *Melancolie*, et il est d'avis d'augmenter d'un autre dessin de Dürer la nomenclature de ses croquis qui servaient à faire le pastiche au trait de la *Grande Crucifixion* (Passavant, 109, 253) : la tour d'église, d'une construction si bizarre, qui s'y trouve sur la gauche, lui paraît, en effet, la reproduction d'un croquis de Dürer d'après l'église de Bergen-op-Zoom conservé dans la collection du duc d'Aumale.

+ M. Campbell Dodgson restitue au graveur flamand Jost de Negker une gravure sur bois d'un *Saint Martin* d'après Lucas de Leyde conservée au musée de Hambourg, où elle est attribuée à Jacob Cornelisz, et il résume ce qu'on sait sur cet artiste né à Anvers, mais qui travailla principalement à Angsbourg, où l'on constate sa présence en 1512, et sur ses productions, dont une, une *Tentation de saint Antoine*, copie agrandie d'une gravure sur cuivre exécutée en 1520 par un maître inconnu et conservée dans la collection Lanna, à Prague, est reproduite en fac-similé.

+ Notice de M. Fr.-J. Schmitt sur l'ancienne église des Franciscains, ou de la Sainte-Trinité, à Munich, édifiée à la fin du xiii^e siècle, terminée en 1380 et, après deux importantes restaurations, en 1618-1620 et en 1773, sécularisée et démolie en 1802.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} janvier 1899. — Gustave Moreau (1^{er} article), par Ary Renan; — Les Trésors de l'art italien en Angleterre; II : l'École Milanaise, par Herbert F. Cook; — Les Camées antiques de la Bibliothèque Nationale (3^e article), par E. Babelon; — Une Lettre de Michel-Ange, par Pierre Gauthiez; — Le Musée archéologique de Lille, par Marcel Nicolle; — L'Exposition des eaux-fortes de M. Frank Laing, par R. M.; — Une page sur les Arts décoratifs de l'Inde : la Céramique et les Émaux (2^e et dernier article), par Maurice Maindron; — Les Conquêtes artistiques de la Révolution et de l'Empire et les Reprises des Alliés en 1815 (1^{er} article), par Charles Saunier; — Bibliographie : Léonard de Vinci (Eugène Müntz), par Raymond Bouyer; Jules Breton (Marius Vachon), par Auguste Manguillier.

Trois gravures hors texte : *Médée et Jason*, par Gustave Moreau, gravure au burin de Jean Patricot; — *Le Pont-Neuf*, eau-forte originale de Frank Laing; — *La Fin du Travail*, par Jules Breton, héliogravure.

Nombreuses gravures hors texte.

La Caricature et l'Humour français au XIX^e Siècle. par Raoul DEBERT. — Paris, Larousse, In-8^o, 287 p. av. 250 grav.

Ce n'est pas seulement un recueil amusant que le volume où M. Raoul Debert vient de réunir les spécimens les plus célèbres et les plus caractéristiques de l'estampe humoristique française depuis cent ans : c'est encore une histoire instructive des mœurs et des idées au cours du siècle. M. Debert l'observe fort justement : « Tandis que la grande peinture tout individuelle d'un Paul Delaroche, d'un Corot ou d'un Puvion de Chavannes ne nous indique presque rien sur les manières d'agir ou de sentir qu'avaient les contemporains de ces artistes, au contraire la gravure populaire, gaie ou sentimentale, a une portée historique ou sociale considérable : c'est par elle que nous parvenons à pénétrer rétrospectivement les joies ou les inquiétudes morales de nos pères. » C'est elle surtout qui nous renseigne sur les événements contemporains petits ou grands et les émotions qu'ils suscitèrent, sur les variations du goût et de la mode, sur les vices et les travers de l'époque.

C'est cette revue, d'un intérêt si multiple et si vivant, qu'offre le joli livre de M. Debert. Par le texte et par l'image, il fait passer successivement sous nos yeux la période du Directoire et de l'Empire avec Debucourt et Bosio, les spirituels observateurs du monde élégant d'alors, et aussi avec Carle Vermet, Pigal, Baptiste, Boilly, Gaudissart, Marlet, qui s'attachent plutôt à retracer les mœurs bourgeoises et populaires ; ensuite les épisodes militaires, tantôt héroïques, tantôt burlesques, notés par Charlet, Ratlet, Bellangé ; les scènes d'intérieur, les mœurs des étudiants et des grisettes, de Scheffer, Bourdet, Bouhot ; les compositions romantiques et sentimentales de Roqueplan, Chasselat, Devéria, Tassaert, Gigoux. Puis, tandis que l'âpre satire de Daumier, dépassant les individus et les travers qu'elle met en scène, apparaît profondément, éternellement vraie, Henri Monnier nous peint au naturel l'époque terre à terre de 1830 et incarne la solennelle hêtise bourgeoise dans le type immortel de Joseph Prudhomme, cependant que Traviès crée son Mayeux, que Philipon et Decamps exercent leur verve dans le domaine de la politique, que Dantan caricature les célébrités de l'époque, que la fantaisie spirituelle, la plume légère de Gavarni et de Grandville se jouent à travers tous les sujets. C'est ensuite la folle époque du second empire évoquée par les dessins de Marcelin, Riou, Cham, Morin, Constantin Guys, Crafty. Et, pour terminer, voici notre fin de siècle, à la fois ironique, sceptique, riense, pimpante, névrosée, avec Forain, Toulouse-Lautrec, Hermann-Paul, Steinlen, Villette, Caran d'Ache, Rabida, Guillaume, Véber, Mars, etc.

On le voit, c'est toute l'histoire des goûts et des mœurs au cours du siècle qui se déroule devant les yeux du lecteur, et c'est, en même temps, mis à la portée de tous, le musée du Rire dont M. Debert réclame la fondation à la fin de son livre.

A. M.

Morleren C.W. Eckersberg, En studie i dansk kunsthistorie, af EMIL HANNOVER. Udgiven af Kunstforeningen i København, 1898. Un vol. in-8^o, xiv 431 p. av. 157 grav.

M. Émile Hannover, qui publie cet ouvrage important sur le peintre danois C.W. Eckersberg, son compatriote, est dans son pays le critique le plus autorisé des nouvelles générations. Ses titres et sa compétence lui ont valu d'être attaché comme bibliothécaire au *Kunstindustrimuseet*, dont M. Pietro Krohn est le directeur avec tant d'activité et d'initiative.

Nous avons eu l'occasion à la *Nationalgalleriet* et au *Thorvaldsens-Museum*, à Copenhague, puis au château de Kronborg, à Elsenøer, de voir un certain nombre d'œuvres d'Eckersberg. Il nous étonna par un côté de naïveté et de sentiment qui perce au travers de l'influence très fortement subie de l'école classique. M. Hannover nous éclaire aujourd'hui tout à fait sur ce peintre dont nous ignorions l'histoire.

Né le 2 juin 1783 dans une petite ville de Danemark, Eckersberg était d'humble origine. Un enseignement sérieux manqua à ses débuts. Ses premiers maîtres furent des badigeonneurs vulgaires, des ornemanistes qui n'avaient pas grand chose à lui apprendre. C'est seulement à l'âge de vingt ans, en 1803, qu'il arrive comme élève à l'Académie royale de Copenhague. En somme, il ignorait jusque là les rudiments de son art. Ses qualités sérieuses d'application et de persévérance et ses dons naturels lui méritèrent une bourse de voyage. Le 3 juillet 1810, il partait pour Paris : le voyage fut long, bien entendu, car on ne s'imaginait pas qu'à cette époque un pareil trajet s'accomplît sans arrêts ni séjours dans les grandes villes d'Allemagne. Arrivé à Paris, il lui fallut aussi s'initier à la langue française. C'est donc seulement plus d'un an après son départ de Copenhague qu'il fut présenté à David, le 9 septembre 1811. Celui-ci l'accepta tout de suite dans son atelier.

Les pages de M. Hannover sur David et son enseignement sont des plus intéressantes. Outre qu'il a consulté les livres français ¹⁾, il a puisé dans la correspondance et le journal d'Eckersberg lui-même de très vivants documents sur la pratique, les conseils, l'autorité et la personne de David, comme sur ses manières paternelles, encourageantes, libérales avec ses élèves. L'auteur du livre fait remarquer combien ce témoignage infirme les propos agressifs de Chesneau sur le grand maître de l'école classique.

David estimait beaucoup le talent et le caractère d'Eckersberg. C'est à celui-ci qu'il disait : « Il ne faut pas vouloir faire plus qu'on ne peut. Il faut traiter des sujets humbles, simples, familiers même, si la nature nous a faits pour cela ²⁾. » Cependant le maître avait vivement encouragé son élève à concourir pour le prix de Rome, lui faisant valoir l'honneur qui rejoindrait de sa personne sur son pays. « Le Danemark, lui disait-il, commence à éprouver le besoin de compter aussi de grands artistes : il y a à Rome

¹⁾ Delécluze, *Louis David, son école et son temps*. — Chesneau, *Les Chefs d'école*.

²⁾ Phrase citée par Delécluze.

un sculpteur qui fait honneur à sa patrie : vos progrès sont tels que vous pouvez espérer mériter la même place en peinture. » De telles paroles, tenues par David, dans son atelier, devant tous ses élèves, grisaient le jeune homme à qui elles étaient destinées. Les embarras de sa vie, la nécessité de faire de petits tableaux pour le commerce, empêchèrent Eckersberg de concourir. Puis il quitta Paris trop tôt, au printemps de 1813, forcé de poursuivre son itinéraire et d'obéir aux conditions de sa bourse. Il passa trois années à Rome, où il se lia d'amitié avec Thorwaldsen, et revint à Copenhague en août 1816.

L'influence de David avait été profonde. Les œuvres de Poussin l'impressionnèrent également et le guidèrent dans le paysage. Ses lettres ne tarissent pas d'admiration enthousiaste sur Girodet, Guérin, Lethière, Gérard. Eckersberg appartient à cette génération qui a produit, à défaut d'artistes originaux, de consciencieux et puissants travailleurs. Si la peinture d'histoire fut son ambition, son but et le mobile de tous ses efforts, il n'y excella cependant jamais. Il avait trente ans quand il quitta l'atelier de David sans avoir atteint un suffisant développement : il eut du courage au travail, mais manqua de souplesse. Sa composition reste lourde, gauche, puérile parfois. La couleur est maladroite, excessive. Il avait un fond de naturel que ses études n'aidèrent évidemment pas à faire sortir. Il ne faut guère le juger que sur quelques portraits, dans des tableaux de famille, dans des études. Son chef-d'œuvre est un portrait de Thorwaldsen qui se trouve à l'Académie de Copenhague. Personnellement, ce qui nous a surtout frappé de ce peintre c'est, à Elsenør, dans un grand tableau, intitulé *La prestation du serment par les sujets de Frédéric III*, le groupe ingénu et naturel des petites-filles du roi, et, à Copenhague, le portrait de la princesse Wilhelmine. Il mourut, le 22 juillet 1853, n'ayant pas quitté le Danemark depuis son retour d'Italie.

Nous croyons remarquer que, dans son ouvrage intéressant, M. Hannover fut surtout séduit par ce que la personnalité d'Eckersberg apportait à la peinture danoise comme enseignement.

Julien LECLERCQ.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Charles Read, décédé à l'âge de 89 ans. Créateur du Musée des collections historiques, devenu, depuis, le Musée Carnavalet, M. Charles Read fonda, en 1864, sous le pseudonyme de Carle de Rash, l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*. Il laisse plusieurs ouvrages d'érudition et d'intéressants souvenirs manuscrits.

MOUVEMENT DES ARTS

Septième et huitième Ventes Beurdeley

Bois sculptés des *xvi^e*, *xvii^e* et *xviii^e* siècles, et porcelaines de Chine, vendus à l'hôtel Drouot,

les 13, 14 et 17 décembre 1898, par M^e P. CHEVALIER, commissaire-priseur, et MM. MANNHEIM, experts.

Bois sculptés. — 12. Petit cadre de forme architecturale, bois sculpté, traces de peinture, deux statuettes d'anges. Italie, *xvi^e* siècle : 700. — 33. Cadre de glace en bois sculpté et peint, enguirlandé de fleurs, *xviii^e* siècle : 810. — 37. Deux panneaux bois sculpté, mascarons cuirs d'écoups et cartouche au chiffre de Henri II. Ép. Henri II : 620. — 41. Quatre panneaux variés en bois sculpté, médaillons-bustes surmontant des grotesques, *xvi^e* siècle : 3.850. — 66. Retable en bois sculpté, à sujets de la vie du Christ, nombreuses figures. Commencement du *xvi^e* siècle : 805. — 131. Petit socle carré à gorge cannelée, en bois sculpté et doré. Ép. Louis XVI : 1.050. — 148. Porte en noyer sculpté, deux compartiments contenant : l'un un cartouche entouré de rinceaux ; l'autre, un médaillon ovale ; encadrements de grecques. *xvi^e* siècle. Provenant du château des Urfs, au chiffre de Jeanne de Balzac et de Claude d'Urfs, grand sénéchal et gouverneur des Enfants de France : 1.855. — 153. Deux décorations de portes, composées chacune de deux montants, d'une traverse supérieure et d'un trumeau en chêne sculpté, à fleurs, guirlandes, volutes, motifs rocaille, etc. Ép. Louis XV : 3.100. — 176. Boiserie sculptée à moulures et feuilles, compositions attribuées à Leriche, peintes sur fond bleu, à sujets de jeunes femmes, amours, guirlandes, couronnes, corbeilles, vases de fleurs, attributs, rinceaux et encadrements. Porte à deux vantaux avec son dessus de porte et son faux plafond, dix panneaux et huit soubaitements. Ép. Louis XVI : 9.900. — 173. Chaise longue en bois sculpté et doré, à motifs rocaille et bordures de baguettes enrubannées. Ép. Louis XV : 1.350. — 180. Bois de fumuse sculpté, à rosaces et cannelures obliques, dossier surmonté d'un balustre. Ép. Louis XVI : 1.000. — 184. Crédence en bois sculpté et incrusté de nacre et de bois de couleur, à statuettes, mascarons, draperies ; deux portes, deux tiroirs et pieds cariatides ; couronnement à colonnettes, mascarons et chimères. Fin du *xvi^e* siècle : 1.250. — 191. Console en bois sculpté et peint gris, à motifs rocaille et fleurs, oiseaux sur la traverse reliant les quatre pieds. Ép. Louis XV. Tablette de marbre : 3.750. — 194. Deux consoles en bois sculpté, feuillages ; pieds à volutes reliés par une traverse ornée d'un vase. Ép. Louis XV. Dessus de marbre : 1.650.

Total pour les bois sculptés : 67.000 francs.

Anciennes porcelaines de Chine, famille verte. — 1. Paire de potiches avec couvercles à corbeilles de fleurs : 1.020. — 2. Grande potiche à scènes de chasse dans un paysage montagneux : 900 francs.

Collection de M^{me} A.

Vente faite à l'hôtel Drouot, les 14 et 15 décembre, par M^e Duchesne, commissaire-priseur et M. Bloche, expert.

Tapisserie en largeur : grand vase de fleurs, un milieu de fleurs semées sur un fond marron ; bordures de fleurs, fruits et médaillons de paysages, sur fond jaune. Flandres, *xvii^e* siècle : 800.

Tapisserie en largeur : Renaud dans les jardins

d'Armide; rinceaux, amours et figures allégoriques. Flandres. xviii^e siècle, 3.990.

Tapisserie rectangulaire en largeur : sujet tiré de l'histoire d'Alexandre. Bruxelles, xviii^e siècle. Ateliers de Andries van den Dries : 1.800.

Tapisserie rectangulaire en largeur aux armes de Russie : l'écusson armorié est placé entre deux guirlandes de fleurs sur fond blanc : 1.450.

Collection Heinrich Wencke de Hambourg

(Suite) (1)

153. Amphore argent repoussé, d'après une esquisse de J. Lepautre, sur pied enguirlandé lauriers, fût, tête dauphin entre roseaux, pause ovale à feuillages baroques, d'où sortent guirlandes soutenues par deux Amours en relief, anse naïade. France, xviii^e siècle : 6.500.

154. Amphore Renaissance et son plateau argent repoussé, panse ovale, couverte d'arabesques et feuillages, médaillon de Gustave-Adolphe et scènes de sa vie. Plateau rond : au centre, masque entouré de lauriers; au marli, motifs de fruits et entrelacs alternant avec médaillons ovales bustes de rois de Suède et sujets de l'histoire de Suède : 1.875. — 155. Nécessaire de toilette, boîte à angles biaisés ornée d'écaillés et d'applications argent ciselé; sur les côtés, médaillons ovales à sujets mythologiques; sur le couvercle, statuette couchée drapée. Polymnie tenant lyre. A l'intérieur, vingt pièces, flacons, boîtes, cachet, etc., argent ciselé et émail froid. Travail d'Angsbourg, genre Eichler, au fond des réciipients, marque de maître E. A. Elias Adam. Fin xviii^e siècle. De la collection Rosenberg : 3.125. — 156. Groupe de Panne et Nympe sur un rocher. Signé : C. M. CLODION L. F. E. SANCY 1796 x, o : 6.000.

159. Médaille de baptême argent doré et repoussé avers : la Résurrection, haut-relief ciselé; revers : l'Adoration des Bergers, entourée de cette inscription allemande en double ligne : *Anno 1586, le 29 MARTI, à 8 h. moins le quart à la grosse horloge après minuit, etc.*, au bas écusson. xvi^e siècle : 3.125. — 160. 21 plaquettes carrées argent ciselé : La Passion. xvi^e siècle : 1.760 fr. 50.

Sculptures en bronze et cuivre. — 162. Aquamanile cuivre jaune, forme de quadrupède fantastique à demi-figure d'homme, tête recouverte d'une sorte de calotte, bras levés comme pour prière, entre les bras bouclier ciselé d'une rosette-étoile, à long tuyau central cannelé, décor de bandes transversales et rosettes émaux de couleurs. Hongrie, xiii^e siècle : 4.350. — 166. Une paire de statuettes bronze anges assis, vêtus de chasubles gravées et drapées : l'un regarde au ciel et lève les mains, l'autre baisse la tête, les bras pendants. Fin xv^e siècle : 7.262 fr. 50. — 167. Statuette Jules de Méphis en général romain, assis sur piédestal, tient bâton de commandement. D'après Michel-Ange, patine brune : 1.350. — 175. Pendule Louis XVI, de Berthoud, Paris. Marbre blanc, applications bronze doré, au pied frise de feuilles ajourée et figure d'Amours, socle ciselé en relief de quatre enfants allégoriques,

pendule supportée par quatre sphinx; sur le côté droit, allégorie, femme antique drapée, en bronze brun poli, tenant guirlandes et écriteau dorés; à gauche, sur nuage. Amour portant flambeau : 4.950.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de MM. F. Aubert, Al. Charpentier, J. Damp, J. Desbois, E. Moreau-Nélaton, Ch. Plumet, T. Seltersheim, A. Angst, M^{lle} Hallé, L.-M.-A. Herold, A. Jorrand, à la Galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 17 janvier 1899.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

8^e Exposition de Paris-Province, galerie Georges Petit, du 15 au 31 janvier 1899. Dépôt des œuvres provenant de Paris les 12 et 13 janvier, 12, rue Godot-de-Mauroi; envoi des œuvres de la province, chez M^{me} Bloch, 1, rue du Printemps, du 1^{er} au 10 janvier. Demander invitation au siège de la Société, 1, rue du Printemps.

Province

Biarritz : Exposition des Beaux-Arts, du 19 février au 16 avril 1899. Envoi des ouvrages à M. Pautard, commissaire général de l'Exposition, du 1^{er} au 16 février.

Étranger

Venise : 3^e Exposition internationale des Beaux-Arts, du 22 avril au 31 octobre 1899.

CONCOURS OUVERTS

Province

Saint-Mandé : Concours entre les architectes français pour la construction d'une école de filles. Demander programme au secrétariat de la Mairie. Dépôt des projets avant le 1^{er} février 1899, dernier délai.

Étranger

Venise : Deux concours internationaux à l'occasion de la 3^e Exposition internationale des Beaux-Arts à ouvrir l'un prochain : prix de 1.500 lires à la meilleure étude sur l'organisation de l'Exposition comparée aux autres principales expositions d'Italie ou de l'étranger et envisagée dans ses rapports avec les conditions, soit intellectuelles, soit matérielles, de la production artistique contemporaine; — trois prix de 1.500, 1.000 et 500 lires aux meilleures critiques concernant les ouvrages qui figureront à l'Exposition. Envoi de quatre exemplaires de ces travaux au Municipio de Venise avant le 10 octobre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) V. *Chronique des Arts* des 10 et 17 déc.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1898

N ^o d'ordre	PEINTRES ou SCULPTEURS	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1312	Ingres	J. Patricot ...	Mme de Senonnes (M ^{re} de Nantes)	50	30	25	6
1313	»	G. Garen.....	Canthare de Sardonix, Coupe des Ptolémées (Biblioth. Nation.).	»	»	4	2
1314	A. Roslin	Héliogravure.	Portrait de famille.....	»	»	4	2
1315	T. Chassériau	id.	La Paix (fragment)	»	»	4	2
1316	id.	id.	id.	»	»	4	2
1318	id.	id.	La Paix protectrice des Arts et des travaux de la terre (en- semble).....	»	»	4	2
1317	A. Roslin	H. Manesse ..	M ^{me} Martineau à sa toilette...	»	15	10	6
1319	Velazquez....	L. Bonnat....	Portrait de Velazquez (tiré des « Menines »).....	»	15	10	6
1320	Leone Leoni..	Gusman.....	Vespasien Gonzague.....	»	»	»	»
1321	»	Héliogravure.	Buste antique de femme trouvé à Elche (Musée du Louvre)..	»	»	4	2
1322	H. Memling..	id.	La Madone et l'Enfant entre deux anges (Musée des Offices à Florence)	»	»	4	2
1323	Portail.....	id.	Le Duo.....	»	»	»	»
1324	Jan Steen	Manchon.....	La Consultation (M ^{re} d'Amsterd.)	»	15	10	6
1325	Patey et Vernon	Héliogravure.	Médailles.....	»	»	»	»
1326	Gonzales Coques	L. Flameng..	Intérieur (Musée du Louvre)..	»	15	10	6
1327	Fragonard...	Héliogravure.	Le Petit frère.....	»	»	4	2
1328	Rodin.....	Léveillé.....	Saint Jean-Baptiste.....	»	»	»	»
1329	Greuze.....	Héliogravure.	Etude pour l'Accordée de village	»	»	4	2
1330	Fantin-Latour	id.	Andromède.....	»	»	4	2
1331	Rodin.....	Léveillé.....	Les Bourgeois de Calais.....	»	»	»	»
1332	Q. Massys....	E. Gaujean...	La Madeleine (Musée de Berlin).	25	15	10	6
1333	Jan Fyt.....	Héliogravure.	Chiens et gibier mort	»	»	4	2
1334	Baldovinetti.	J. Payrau....	La Madone et l'Enfant (Musée du Louvre).....	25	15	10	6
1335	Piero della Francesca.	Héliogravure.	La Nativité (National Gallery).	»	»	4	2
1336	Wéry.....	id.	Soir après l'orage.....	»	»	4	2
1337	»	id.	Aphrodite et Adonis.....	»	»	4	2
1338	Aimé Morot..	Ch. Waltner..	Le prince Auguste d'Arenberg.	25	15	10	6
1339	L. Bonnat....	Héliogravure.	Le général Davoust.....	»	»	»	»
1340	G. Michel....	id.	Dans le Rêve.....	»	»	4	2
1341	Besnard.....	Similigravure	Etude au pastel, d'après son « Portrait de théâtre ».....	»	»	»	»
1342	Botticelli....	id.	La Vierge aux épis.....	»	»	»	»
1343	Baertsoen....	Baertsoen....	La Grand' rue le matin.....	»	15	10	2
1344	W. Jamnitzer	Héliogravure.	Surtout de table	»	»	4	2
1345	Frémiet.....	id.	Chevaux marins.....	»	»	4	2
1346	»	id.	Couverture d'Evangélaire.....	»	»	4	2
1347	J.-F. Colson..	Courboin	Le Repos (Musée de Dijon)....	»	15	10	6
1348	H. van der Goes	Héliogravure.	Rencontre de David et d'Abigail	»	»	»	»
1349	B. Luini.....	Massé.....	Portrait de femme.....	»	»	4	2
1350	L. Boilly....	Héliogravure.	L'Enfant au fard.....	»	»	»	»
1351	Eug. Bérjot...	Eug. Bérjot...	La Sainte-Chapelle.....	»	»	»	»
1352	Rodin.....	J. Vyboud....	Jean-Paul Laurens (Musée du Luxembourg).....	»	15	10	6
1353	Rembrandt...	Héliogravure.	La Femme à l'éventail (Buckin- gham Palace).....	»	»	4	2
1354	»	id.	Boîte en ivoire (M ^{re} du Louvre).	»	»	4	2

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

A propos d'un chapitre du budget municipal, un de nos confrères de la presse quotidienne a mené durement la campagne contre les commandes faites par la Ville de Paris aux graveurs : quarante mille francs sont, dit-on, affectés cette année à la reproduction des peintures qui décorent l'hôtel de ville, et cette destination ne laisse pas que de sembler abusive. Mais, du même coup, se trouve étrangement mis en cause l'art même de la gravure française.

Certes, la Ville de Paris pourrait répondre qu'elle se conforme à un usage consacré. Lorsque Louis XIV décida, vers 1670, la fondation d'un recueil d'estampes appelé le *Cabinet du Roi*, « afin d'encourager l'art de la gravure et d'en continuer l'histoire », il ordonna que les événements militaires de son règne, les fêtes, les vues de palais, de châteaux et de parcs, les fontaines, les bassins, les tableaux, plafonds et galeries, les statues, vases et médailles seraient reproduits sur cuivre. Edelinck, G. Audran, Séan. Leclerc étaient chargés de la besogne. Mais Paris a eu les collections et ses archives propres; Paris a gravé aussi ses fêtes et ses monuments.

Si l'on peut faire un reproche au corps municipal des temps modernes, c'est de n'avoir pas continué les séries du passé. Les nouveaux édifices ne sont plus reproduits à mesure qu'ils s'élèvent, et les grandes cérémonies, les réjouissances, les événements

nationaux ne sont plus régulièrement consignés sur l'airain. Du moins, la Ville a voulu avoir en portefeuille la reproduction gravée des œuvres d'art d'une qualité douteuse, mais immuables par destination, qu'elle vient d'accumuler à l'hôtel de ville, et voilà qu'elle encourt un blâme !

La querelle vient, à vrai dire, de plus loin, et notre confrère n'est pas tant ennemi des commandes municipales que de la gravure de reproduction elle-même. C'est le procès avoué de la gravure employée comme moyen de traduction et de conservation — jusqu'à proposer qu'on la remplace nettement par la photographie ; — c'est l'apologie raisonnée de la gravure originale présentée comme seule digne de porter le nom d'art.

La gravure originale, ou ce qu'on appelle ainsi dans le jargon du jour, certes nous l'aimons pour ce qu'elle vaut et nous l'avons prouvé; que vient-elle faire cependant en cette histoire? Elle a été de tous les temps. On la remet à la mode, paraît-il : tant mieux ; mais il est vraiment regrettable qu'il semble nécessaire pour cela d'exécuter sommairement le grand art du graveur, qui ne s'improvise pas.

Tranchons le mot : on ne le comprend plus. C'est un art patient, raffiné, rare, un art d'une noblesse intime qui s'adresse aux délicats : on feint de le trouver servile alors qu'il est tout aristocratique, et le voici tantôt qui se meurt.

Nous resterons donc les derniers à le respecter et à le soutenir. La *Gazette des Beaux-Arts* est le seul recueil d'art français qui demande aux graveurs une collaboration continue et les estime à leur prix. Elle leur doit la moitié de son lustre, et, grâce à nous, peut-être, ces magnifiques ouvriers, auxquels

les gens de bel esprit refusent aujourd'hui la qualité d'artiste, reviendront bien un jour, eux aussi, à la mode.

NOUVELLES

*** Parmi les nominations de l'ordre de la Légion d'honneur faites par le ministère de l'Intérieur et parues hier, nous avons le vif plaisir de trouver celle de M. Georges Cain, conservateur du Musée Carnavalet, au grade de chevalier.

*** Au commencement de janvier 1899 sera ouverte la souscription publique au monument de Puvis de Chavannes.

La ville de Lyon, ville natale du maître disparu, a annoncé son intention d'élever, de son côté, un monument à son grand compatriote.

*** Les héritiers de Puvis de Chavannes offrent à la Ville de Paris 163 dessins de ce maître, à condition que ces dessins seront, « tous sans exception et toujours, exposés à hauteur d'homme dans la principale salle consacrée aux dessins » dans le nouveau musée de la Ville de Paris, au Petit palais des Champs-Élysées, maintenant en construction. En attendant, ces dessins seront exposés au musée Galliera.

*** L'Assemblée générale de la Société des Artistes français a eu lieu, sous la présidence de M. Jean-Paul Laurens, membre de l'Institut, président de la Société, qui, dans son allocution, a fait allusion à l'espoir de pouvoir organiser. — en même temps que l'Exposition, — un Salon annuel en 1900.

*** Le feu s'est déclaré, dans la nuit du 29, au musée de Madrid. Les collections n'ont souffert aucun dommage.

*** L'exposition des œuvres de Cl.-Ferdinand Gaillard, au musée du Luxembourg, sera close le 8 janvier. Elle sera suivie de l'exposition momentanée de l'ensemble du don Ch. Hayem, dont il n'a été présenté au public que quelques ouvrages, et remplacée ensuite par l'exposition des lithographies originales de M. H. Fantin-Latour.

Exposition universelle de 1900

Nous reproduisons la note officielle suivante :

Dessins, beaux-arts, art décoratif et art industriel à l'Exposition de 1900. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'adresser une circulaire concernant l'Exposition aux directeurs des écoles de dessin, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel. En juin dernier, afin de mettre le comité d'admission de la classe 4 à même de se rendre compte de ce que pourra être l'exposition de l'enseignement spécial artistique en 1900, la direction des beaux-arts organisa, dans les locaux de l'École nationale

des beaux-arts de Paris, un essai d'exposition au moyen de travaux d'élèves. Il en est ressorti d'utiles indications sur l'organisation à prévoir pour les expositions collectives, lesquelles porteront sur tout un ensemble important subdivisé ainsi qu'il suit : 1° Tissus, papiers peints, cuirs ; 2° métaux ; 3° bois et ivoire ; 4° céramique ; 5° verrerie. La ferronnerie, la plomberie, la poterie d'étain et de cuivre, l'ébénisterie, surtout pour les petits meubles, la faïence, la porcelaine de table, la verrerie de table, la reliure, seront l'objet de soins spéciaux. Chacune des écoles admises à l'Exposition universelle devra s'efforcer de mettre bien en évidence les aptitudes de ses élèves et les tendances artistiques de la région dans laquelle elle se trouve placée. Les notions de « technique » qui seront ainsi réunies n'auront point, d'après ce que précise la circulaire ministérielle, pour effet de constituer un « enseignement professionnel » au sens propre du terme ; on devra simplement s'attacher à ce que, par leur moyen, les compositions des élèves répondent aux besoins des industries d'art et à ce qu'elles soient, en conséquence, toujours exécutables. Il paraît important aussi de pouvoir joindre, à l'exposition collective, un certain nombre d'objets construits d'après les dessins exposés : ce serait là une preuve indéniable de l'excellence et du côté pratique de l'enseignement. Il est bien entendu, d'ailleurs, que, pour être admis à l'Exposition, il ne sera pas indispensable que ces objets aient été exécutés à l'école même ; des industriels pourront prêter le concours désintéressé de leur outillage et rendre ainsi de véritables services à la cause de l'enseignement ; leur nom, dans ce cas, figurera sur les objets sortant de leurs ateliers au même titre que celui de l'école où la composition aura eu lieu. Quant aux expositions spéciales à chaque école, c'est-à-dire individuelles, les conditions dans lesquelles elles devront être organisées seront réglées ultérieurement.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 décembre

L'Académie a tenu un comité secret pour dresser une liste de candidats au titre de correspondant national et de correspondant étranger.

À la suite de nombreux tours de scrutin, elle a élu :

Correspondants nationaux : MM. Bonnet, professeur à l'Université de Montpellier ; Fournier, professeur à l'Université de Grenoble ; Pouille, fondateur de la Société d'archéologie de Constantin ; Basset, directeur de l'École supérieure des lettres d'Alger.

Correspondants étrangers : MM. Dörpfeld, directeur de l'École allemande d'Athènes ; Euting, professeur à l'Université de Strasbourg ; Montelius, professeur à l'Université de Stockholm.

M. Salomon Reinach annonce une importante découverte due à M. Gsell, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger.

Sur un bas-relief provenant de Carthage, il a reconnu les copies des trois grandes statues de Mars, de Vénus et d'Octave Auguste, qui ornaient,

à Rome, le temple de Mars Ultor. Notre connaissance de l'art romain officiel de la plus belle époque se trouve ainsi notablement accrue.

M. E. Müntz expose les grandes lignes d'un travail de M. Casati, intitulé : « Étude sur la première époque de l'art français et sur les monuments de France les plus précieux à conserver. »

Dans ce travail, l'auteur se propose d'étudier les évolutions de l'architecture civile en France pendant la transition du Moyen âge à la Renaissance.

Société des Antiquaires de France

Séance du 21 décembre

M. l'abbé Thédénat donne quelques renseignements sur les travaux qu'on exécute en ce moment au Forum romain et sur les découvertes faites dans les temples de Vesta et de César.

Il donne ensuite lecture d'une note de M. l'abbé Marchand relative à l'identification de *poypes* de la Bresse avec les mottes féodales.

M. le comte de Loisine lit un mémoire sur les fouilles récemment entreprises par M. de Bayemgheim, sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale de Théroutanne.

M. l'abbé Bouillet donne lecture d'une note sur un fragment d'un nouveau manuscrit des miracles de sainte Foy, conservé aux Archives départementales de l'Aveyron.

M. E. Michon lit un mémoire de M. l'abbé Morillet relative à une tête de griffon, provenant de l'ancien temple païen de Malain (Côte-d'Or).

M. Cagnat signale la découverte récente, à la pointe de la Cité, rue de la Colombe, d'une portion de l'ancien mur romain de Paris.

M. Babelon communique le moulage d'une pierre gravée récemment acquise par le Cabinet des médailles ; c'est un moule en serpentine qui paraît devoir être rattaché aux pierres gnostiques.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de musique : *La Burgonde*, opéra en quatre actes de MM. Emile BERGNOT et Camille de SAINT-CROIX, musique de M. Paul VIDAL.

Voici un ouvrage dont un des mérites est de ne point mentir à son étiquette. C'est bien un opéra, un opéra à grand spectacle, avec cortèges, ballet, fanfares, airs, duos, morceaux d'ensemble et chœurs que cette *Burgonde* dont l'Académie Nationale de musique vient de nous faire la connaissance. Ceci soit dit à la louange des auteurs, car il ne fallait pas un mince courage pour oser prendre parti, d'une manière aussi franche, contre les tendances de la critique dite *informée* et les goûts du public dit *arance*. Cependant, ce courage aurait pu s'employer dans le sens opposé sans que nous sentions s'amoindrir l'admiration qu'il nous inspire : à mon avis, l'effort considérable que représente une œuvre de cette dimension eût été bien plus significatif si l'on n'y sentait constamment le parti pris de nous

imposer des formes dont l'usage n'est certes pas prescrit et contre lesquelles je ne me sens aucun préjugé, mais qu'une tendue réactionnaire peut seul légitimer *a priori*. Autant il est admissible qu'un compositeur use des moyens qui lui conviennent et choisisse le cadre le plus propre à faire ressortir sa pensée, autant la superstition de telle ou telle formule dramatique me semble dangereuse pour sa vraie liberté.

Il est presque impossible au drame post-wagnérien de revenir au stade précédent de son évolution sans transition et sans ménagements ; il nous est difficile de ne pas voir rayonner au travers de l'œuvre de Wagner les grands astres du ciel musical dont elle condense la lumière en puissant faisceau ; mais il est de fait qu'au point et au moment où nous sommes placés, c'est lui qui nous en renvoie la splendeur ; nous ne pouvons faire abstraction de cet événement de l'histoire de l'art qu'en faisant acte de critique. Un tel acte est toujours possible, mais il doit forcément amoindrir la portée de l'œuvre qui en est le résultat, et il sera toujours peu compatible avec la production spontanée. En revenir aujourd'hui, délibérément, aux coupes et aux procédés de l'opéra traditionnel constitue à nos yeux plus qu'un anachronisme, car si aucune forme n'a de valeur en soi, si le système du *leit-motiv* n'a pas plus de solidité théorique que le système des morceaux détachés, les principes dramatiques auxquels ils servent d'expression en demeurent indépendants. Or, comme celui de ces principes qui se manifeste par le *leit-motiv* a définitivement prévalu, qu'il s'accorde à merveille avec notre sentiment plus affiné du théâtre musical, avec notre besoin de logique dramatique et d'unité d'impression, qu'il caractérise, en un mot, le génie de notre époque, on ne conçoit guère qu'un artiste moderne se serve des coupes usitées dans l'opéra pour écrire un drame lyrique.

C'est cependant ce qu'a fait M. Vidal ; il l'a fait avec un talent, une autorité et une sûreté de main qui dénotent un compositeur en pleine possession de lui-même et dont l'expérience s'est encore accrue par la fréquentation journalière du théâtre pour lequel il écrivait. Son œuvre est conçue pour la salle de l'Opéra, elle est écrite de la façon la plus appropriée aux ressources de l'orchestre de l'Opéra, des chœurs de l'Opéra, des chanteurs de l'Opéra, elle ignore rien de ce qui leur convient ; elle évite avec la plus grande habileté ce qui ne leur convient pas ; elle est faite, en un mot, pour produire sur le public le maximum d'effet dont chaque situation est susceptible ; et cependant, l'impression reste à ses débuts, devant cet ensemble choquant, mais dépourvu d'échec. C'est qu M. Vidal, malgré tout son acquit, malgré le son avec lequel il a su conformer sa musique aux conditions locales en lesquelles il devait le faire entendre, restait fermement le serviteur et l'interprète d'un poème mal construit, d'expressions douteuses et vagues, et aussi d'un *opéra* qu'il est possible de lui reprocher.

A part le dernier acte, dans lequel ils ont bien été obligés d'en venir au grandiose événement que leur offrait le cycle des *Nibelungen*, les auteurs se sont inspirés de très loin, de trop loin, des poèmes et des traditions dont Attila est le terrible héros. Au lieu d'être au point central de leur drame, cette figure géante qui est placée au se-

cond plan comme une sorte de Bartholo épique : Et pourquoi ? Pour laisser le champ libre à l'inévitable couple d'amoureux et à d'autres personnages dont les intrigues compliquent inutilement l'action. De sorte que le drame s'éparpille en épisodes sans valeur, en menues scènes conventionnelles, au lieu de se ramasser, comme il le devrait, autour d'un fait unique. Qu'est-ce que ce Hagen otage du chef des Huns, qui ramène à Attila la Burgonde Ilda enfuie avec Gautier d'Aquitaine et dont il est lui-même épris ? Qu'est-ce que cet Attila, troisième adorateur d'Ilda, qu'on nous montre au second acte facile à bernier, au point de laisser fuir cette Burgonde qui est à ses côtés et Gautier assis devant lui, invraisemblance qu'on croit nous expliquer au moyen d'un narcotique dont Attila éprouverait les effets pour les seuls besoins de cette cause ? Qu'est-ce que cette Pyrrha, favorite et porte-glaive qui ne sert pas à grand-chose ? que ce Zerkan, qui ne sert à rien qu'à compliquer des choses déjà assez peu claires ? Je me le suis vainement demandé au cours de cette soirée, pendant laquelle j'ai constamment éprouvé l'impression d'un beau sujet gâché, et gâché par la faute des librettistes.

M. Vidal n'a fait que suivre ses collaborateurs ; si leur œuvre commune garde de l'intérêt et du mouvement, c'est à lui seul qu'elle le doit. Il s'est efforcé d'unifier par la musique ces scènes disparates ; s'il n'y est pas toujours parvenu, on doit reconnaître que, dès que le drame s'élève, dès qu'un semblant d'intérêt ressort de l'action, son interprétation s'élargit et qu'il atteint à un mode d'expression supérieur. Pour le reste, ce n'est guère sa faute si on ne l'a laissé s'exercer que sur des hors-d'œuvre, d'ailleurs très heureusement réussis. De ce nombre sont le duo du second acte, le ballet, le chœur d'ouverture du troisième acte et la jolie scène qui le suit. C'est au quatrième acte seulement que le musicien a pu donner sa mesure. Ici, il y a vraiment du drame et de la musique dramatique, de la grandeur, du souffle et de l'émotion communicative. Il n'a pas tenu au compositeur que son œuvre ne produisit d'un bout à l'autre cette impression.

La *Burgonde*, luxueusement montée, est chantée par l'élite de la troupe de l'Opéra. Dans leurs rôles respectifs, MM. Delmas, Alvarez, Noté, Vaguet et Bartet sont diversement remarquables, ainsi que M^{mes} Bréval et Hégion. Le corps de ballet, au grand complet, est brillamment entraîné par ses étoiles, au premier rang desquelles rayonnent M^{lles} Hirsch et Lobstein. Les chœurs sont irréprochables, comme ils le sont presque toujours quand un ouvrage est dans sa nouveauté. L'orchestre, que dirige avec son autorité coutumière M. Taffanel, fait heureusement valoir la très habile et très sonore instrumentation de l'ouvrage.

P. D.

REVUE DES REVUES

Le Pays poitevin. — C'est le titre d'une nouvelle revue comme nous souhaiterions d'en voir éclore dans chaque province de France : son but, en effet, est la restauration de la vie régionale par l'art, par les mœurs, par l'étude et le

maintien des traditions ; et, du premier coup, cet organe de l'actif Comité d'ethnographie et d'art populaire du Poitou et des Charentes, qui depuis deux ans a obtenu des résultats dont on trouvera l'exposé dans la *Revue encyclopédique* du 24 décembre dernier, est devenu, sous la direction de MM. Gustave Boucher et Constant Roy, la revue provinciale type. C'est un recueil extrêmement intéressant de chansons, de noëls, de légendes, de faits historiques, d'archéologie, d'art populaire, abondamment orné de gravures reproduisant des monuments, des objets d'art, des bijoux du pays, etc.

Dans les quatre premiers numéros, nous relevons les études suivantes, qui intéressent plus particulièrement l'art : l'histoire de l'abbaye de Ligugé, par dom Basquin ; — un article de M. G. Boucher faisant connaître les principales curiosités recueillies au Musée du Poitou chrétien, récemment fondé ; — une étude de Mgr X. Barbier de Montault sur *Le Symbolisme architectural de la cathédrale de Poitiers* ; — une notice sur l'église Saint-Denis de Jaulnay, par M. P. Métais ; — un article de M. H. Gelin sur *Les Bijoux poitevins* (22 grav.) ; — une monographie de l'abbaye de Fontenay-le-Comte, par M. P. de Montabert (3 grav.), etc.

+ *Jahrbuch der kœn. preussischen Kunstsammlungen* (XIX^e vol., 4^e fascicule). — Suite de l'étude de M. E. Dobbert sur l'Évangélaire de l'hôtel de ville de Goslar : suivant lui, les détails iconographiques et le style des miniatures qui l'ornent révèlent un artiste occidental qui interprète librement des modèles byzantins ; et, en les comparant avec les miniatures très parentes du missel d'Halberstadt (dont deux sont reproduites dans cet article), il est amené à reconnaître dans les deux œuvres la main d'un artiste de l'Allemagne du Nord et, très probablement, d'Halberstadt même.

+ Étude de M. O. von Falke sur *Les Céramiques de Cologne* au XVI^e siècle avec reprodu. de plusieurs intéressants spécimens conservés aux musées du Louvre, de Cluny, de Cologne, dans la collection A. Eigdor, à Vienne, qui a fourni une pièce remarquable reproduite hors texte en couleurs).

+ M. H. von Tschudi accompagne d'une description détaillée et critique une excellente reproduction hors texte en phototypie du *Christ en croix entre la Vierge et saint Jean* de Jan van Eyck récemment entré, comme nous l'avons dit, au musée de Berlin.

+ Étude de M. W. Bode sur *Les anciennes Majoliques florentines* : leurs caractères de formes, de couleurs, etc. (avec 11 reproductions). Nous rendrons compte prochainement, en détail, de ce travail intéressant.

+ Article de M. W. Bode destiné à compléter le travail, précédemment analysé ici (1), de M. Mackowsky sur Sperandio : il nous fait connaître d'autres œuvres du sculpteur mantouan, qu'il fait passer en même temps sous les yeux du lecteur : une *Madone avec l'Enfant*, demi-figure en terre cuite au musée de Berlin ; une *Madone* fai-

(1) V. *Chronique des Arts* du 15 octobre, p. 299.

sant partie du tombeau du pape Alexandre V, à l'église San Francesco de Bologne; une autre, en terre cuite, modelée en haut relief, chez un marchand d'antiquités, à Florence; une plaquette de bronze offrant les portraits en bas-relief du duc Hercule I^{er} d'Este et de sa femme Béatrice d'Aragon, dans la collection James Simon, à Berlin; enfin, très probablement, une autre plaquette en bronze doré représentant Savonarole tenant d'une main un crucifix, de l'autre un livre et un lys.

+ Suite des études si documentées de M. P. Müller-Walde destinées à servir de « contribution à la connaissance de Léonard de Vinci » : croquis pour le *Précurseur* du Louvre, retrouvés sous d'autres dessins d'animaux, de figures géométriques pour le monument de Trivulce, à différentes pages du *Codex atlanticus*; rapprochement de cette figure de saint Jean avec une de jeune homme dans l'étude préparatoire de l'*Épiphanie* aux Offices; renseignements à tirer de ces documents pour dater les différentes versions du *Saint Jean* dont l'existence est témoignée par des copies au château de Windsor, dans les collections W. G. Waters et H. W. Hawburn, à Londres, et à la Galerie ambrosienne de Milan; — mêmes recherches à propos de différentes esquisses d'un *Saint Sébastien*, au musée de Hambourg, dans la collection Bonnat, à Paris, etc., rappelant le *Saint Sébastien* de Pollajuoli à Florence, et de figures analogues. La reproduction de ces tableaux et dessins permet de mieux suivre les démonstrations de M. Müller-Walde.

= *Kunst und Kunsthandwerk* (1^{re} année, 10^e fascicule). — M. le comte V. de Latour nous présente un choix de belles pièces d'argenterie anglaises du xviii^e siècle, dont la reproduction accompagne ses lignes.

= M. Th. von Frimmel, dont nous relations dernièrement ici les travaux sur les collections de tableaux de Vienne, nous fait connaître quelques-unes des œuvres conservées dans les galeries particulières de cette ville : un *Paysage* de Salomon van Ruysdael, de la collection Winter-Stummer; un *Étudiant dans son cabinet* de Gérard Dou, de la collection Czartoryski; un *Mariage mystique de sainte Catherine* du Corrège (?), de la collection A.-H. von Reisinger, tous trois reproduits en phototypie dans son article.

= *Meubles anglais depuis le règne de Henri VII*, par M. Hunger-Ford-Pollen. 3^e article, avec 14 gravures.

= Notice (accompagnée de la reproduction des objets) sur des bijoux Renaissance et un calice du xvi^e siècle provenant de deux églises de Hall (Tyrol) et conservés maintenant au Museum aulrichien d'art industriel.

Hors texte : suite du beau calendrier de MM. Lefler et Urban.

— *Zoitschrift für christliche Kunst* (XI^e année, 9^e fascicule). — M. Carl Justi nous fait connaître un tableau de Murillo représentant le roi saint Ferdinand dans un médaillon entouré d'anges (reprod. hors texte) qui, après avoir fait partie de la célèbre collection de l'infant don Sébastien, vient d'être acquis par un habitant de Madrid. Il rapproche ce portrait, peint sans doute à l'occa-

sion des fêtes données lors de la canonisation du roi, de l'effigie sculptée du roi qui, avec celle de sa première épouse, orne le cloître de la cathédrale de Burgos et qui sont reproduites ici en même temps qu'une statuette de *Madone* en ivoire donnée par le roi à la Capilla real de la cathédrale.

— *Dans quel style devons-nous construire nos églises ?* par M. J. Prill. suite.

— Notice de M. G. Pauli sur *Un tableau oublié de Rogier van der Weyden : un Christ couronné d'épines*, reproduit dans cet article, qui se trouve au musée d'Arnal et qui est une réplique d'un des volets d'un diptyque de la National Gallery.

+ *Ver Sacrum* novembre. — Après une suite de dix poèmes de M. Arno Holz, présentés dans d'ingénieux encadrements de MM. A. Roller, Kolo Moser, A. Bohm et F. König, ce numéro renferme un article de M. G. Gutzl sur *L'Affiche*; — un de M. M. Spanier sur les *Lithographies en couleurs pour les écoles*, — et une dissertation de M. R.-M. Rilke *Sur l'Art*. — qu'illustrent d'une façon intéressante des frises de M. A. Hanisch, des projets d'affiches de MM. F. Brod et A. Roller, des compositions de MM. F. König et Mucha, et une *Daphné* de M. J.-V. Kramer.

BIBLIOGRAPHIE

L'Église de Saint Germain-lez-Corbeil, par L. VOLLANT. Paris, Picard. In-8°, 42 p., avec 16 planches hors-texte et grav. dans le texte.

Saint-Germain-le-Vieux-Corbeil, chef-lieu, jusqu'à la fin du siècle dernier, d'un important doyenné du diocèse de Paris, possède une coquette église du style de transition, qui a été l'objet, ces dernières années, d'une importante et définitive restauration, nécessitée par diverses altérations subies au cours des siècles, et, en 1793, par l'écrasement du clocher qui écrasa la toiture et les voûtes d'une partie de l'édifice.

Maintenant, tous les dommages sont réparés et l'église revit, aussi fidèlement restituée que possible, dans sa forme originale.

C'est à retracer son histoire et à la décrire en détail sous son aspect actuel que s'est appliqué un des membres de la Société historique et archéologique de Corbeil, M. L. Vollant, et la monographie qu'il nous offre forme un ouvrage digne en tous points d'être proposé en exemple aux travailleurs de province, par sa documentation exacte et complète, et par sa présentation charmante et artistique. Parmi belles illustrations hors-texte et des phototypies non moins bonnes dans le texte nous offrent la reproduction de vases antiques et actuelles de l'église et de œuvres d'art qu'elle contient, un joli portail du xiii^e siècle; une suite remarquable de dalles tumulaires historiées, bien conservées; trois vitraux et une rose qui n'ont eu besoin que de quelques retouches et qui, par leur qualité de composition et, par rattail, l'harmonie de leurs tons, sont de beaux spécimens de l'art du peintre verrier au xiii^e siècle, etc.

Ce volume, qui porte le n° 1 d'une série de documents à publier par la Société historique et archéologique de Corbeil, Etampes et Hurepoix, fait bien augurer des travaux à venir, et sa réussite encouragera, espérons-le, les modestes et si utiles ouvriers que sont les chercheurs provinciaux tels que l'auteur de ce livre.

A. M.

La belle série de monographies consacrées par M. l'abbé BOUILLER aux *Eglises paroissiales de Paris*, et que nous avons déjà signalée ici (1), vient de s'enrichir de deux nouveaux fascicules consacrés à la Sainte-Chapelle et à l'église Notre-Dame d'Auteuil. La « grande châsse ouvragée comme un filigrame, tout illuminée de verrières, toute resplendissante d'or et d'azur » que saint Louis avait demandée à son architecte — peintre Pierre de Montreuil — pour abriter la Couronne d'épines, puis la construction romano-byzantine de M. Vandremere, y sont, comme les édifices précédemment passés en revue, l'objet d'une étude historique et descriptive très approfondie qui n'omet rien de ce qui peut intéresser l'archéologue, et une quantité de jolies photographures semées dans le texte reproduisent sous tous leurs aspects l'ensemble et les détails des deux monuments.

La maison Haunstängel, de Munich, vient de publier les deux derniers fascicules de son magnifique ouvrage sur la *National Gallery*. Ces onzième et douzième livraisons sont consacrées aux écoles hollandaise, espagnole et française et offrent trente et une excellentes reproductions hors texte ou dans le texte d'après les chefs-d'œuvre de Rembrandt, Gérard Dou, Terborch, Albert Cuyp, Jan Steen, Pieter de Hooch, Jan Vermeer, Nicolas Maes, G.-A. Berck-Heyder, Hobbema, W. van de Velde, Ribera, Zurbaran, Velazquez, Murillo, Poussin, Claude le Lorrain, Gaspard Dughet, N. Lancret, Ph. de Champaigne, et Greuze.

L'éditeur G. Hirth (Munich et Leipzig) met également en vente les dernières livraisons de l'année 1898 de *L'Art pratique* et du 1^{er} volume de la 1^{re} série de la publication *Der Stil*, deux ouvrages dont nous avons déjà fait l'éloge ici-même.

C'est, dans l'un comme dans l'autre, une nouvelle accumulation de renseignements précieux pour l'histoire de l'art qui se trouve offerte aux travailleurs par l'intelligent éditeur bavarois. D'un côté, un excellent choix de documents, embrassant tous les genres et tous les temps, y compris notre xix^e siècle, et répartis sur 192 planches; — de l'autre, où il ne s'agit pour le moment, nous l'avons dit (2), que des interprétations de la figure humaine dans l'art antique, 216 excellentes photographures hors texte faisant passer sous nos yeux les plus beaux morceaux des arts égyptien, grec et romain et accompagnés de substantielles notices, elles-mêmes illustrées de place en place par d'autres reproductions de détail ou d'ensemble destinées à compléter les

reproductions principales. Avec la livraison suivante (19^e) commencera le 2^e volume de cette série consacrée aux représentations de la beauté humaine dans l'art de tous les temps; il comprendra toute l'ère chrétienne jusqu'à nos jours.

NÉCROLOGIE

M. James Alexandre Walker, peintre connu de sujets militaires et scènes de batailles, est mort à Paris, villa des Arts, le 25 décembre. M. Walker obtint une mention honorable au Salon de 1887 pour son tableau *Voie perdue*; outre celui-ci, on a remarqué de ce peintre nombre de tableaux, entre autres : *Billet de logement*; *Représentant du peuple aux armées en 1796*; *La Brèche*; *Le 3^e chasseurs d'Afrique à Floing*; *Le général Marguerite*; *Lendemain de bataille*; *En batterie*; enfin, au dernier Salon, *Les seuls survivants de l'embuscade*.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Heinrich Wencke de Hambourg

(Suite et fin) (1)

Armes, ferronnerie, etc. — 195. Équipement complet d'enfant, en fer-blanc, orné de peinture gravée, en frises larges ou étroites, style Renaissance, casque bombé, cannelé à bourrelet et visière. Nuremberg ou Augsburg, xvi^e siècle : 10.312 fr. 50. — 196. Bouclier de parade rond, en fer repoussé et ciselé; au centre, mascaron tête de Méduse; autour, quatre médaillons séparés par branches de laurier, figures allégoriques de la Victoire couchée, la Force et la Justice debout, et un guerrier étendu près d'un trophée, un glaive brisé dans la main droite, double bordure d'arabesques et feuillages et clous saillants. France, xvi^e siècle. (Des collections Mohr (de Cologne) et Spitzer) : 39.000. — 197. Masse d'armes de parade, crosse à six ailes à la manière orientale, garnies d'arabesques gravées et dorées, ainsi que la poignée et le bonton, fût cylindrique, sculpté relief de satyres et oiseaux entre arabesques et entrelacs stylisés, ressortant sur fond doré. Italie, xvi^e siècle. (De la collection Spitzer) : 4.250. — 198. — Masse d'armes de parade, crosse orientale à six ailes couvertes d'arabesques d'or, fût cylindrique orné de bordures de palmettes, ciselé en relief sur fond doré de mascarons, grotesques feuillages et animaux, entre autres deux lions ailés, attributs de saint Marc et symbole de Venise, poignée sculptée à facettes, incrustée d'or, terminée par un bouton sculpté de feuillages. Venise, xvi^e siècle. (De la collection Spitzer) : 4.250. — 199. Canon de pistolet, en fer ciselé, doré et gravé à la racine, entre feuilles, bouquets arabesques, Minerve, centre incrusté d'écaille, près de la bouche, Apollon; et 200. Canon semblable à figures-Persée et tête de Méduse et Cérès avec faucille et gerbe. France, xvii^e siècle. Ensemble : 3.187 fr. 50. — Marteau de porte gothique. Plaque rectangulaire sculptée et ajourée; en haut, baldaquin sous lequel le marteau finis-

(1) V. *Chronique des Arts* du 5 février, p. 50.

(2) V. *Chronique des Arts* du 5 février, p. 50.

(1) V. *Chronique des Arts* des 10, 17 et 24 déc.

sant en tête fantastique, sur la frise, statuette d'apôtre en relief, xv^e siècle : 3.750.

Objets en pierre, laque, argile, etc. — 205. Relief carré en pierre de Kelheim, d'Israël van der Mullen (1515); sujet Christ en croix entre larrons, Madeleine en habits Renaissance entourant le pied de la croix; à gauche, saint Jean et les femmes; à droite, soldats romains, manière Hans Daubert; sur la bordure, inscription latine et date; cadre bois et ivoire gravé d'arabesques, xvi^e siècle : 11.312 fr. 50. — 206. Portrait-médailhon, pierre de Kelheim; buste du comte Berthold de Henneberg, profil à gauche, nu-tête, ordre de chevalerie et inscription. Allemagne, xvi^e siècle. (De la collection E. Félix) : 6.750. — 207. Médailhon en pierre de Kelheim; buste de Clara Rosenberg, profil à droite, inscription. Allemagne, xvi^e siècle : 6.750. — 209. Reliure de Sienne, peinte, bordure or sur fond vert; au milieu, chevalier en pied; au revers, douze écussons à emblèmes sur fond d'or et inscription italienne, xiv^e siècle : 6.875.

Bois sculptés. — 217. Guirlande de roses composée de cinq perles en buis sculpté, anneau et croix pendante, perles sculptées à jour d'entrelacs gothiques, entourant trois médaillons à sujets en relief de la vie de Jésus et Marie; sur la croix, corps de Christ en relief; aux extrémités, symboles des Évangélistes; au revers, Pères de l'Église; à l'intérieur, scènes de la Passion, xv^e siècle : 7.000. — 219. Autel de poche, à triple articulation, buis sculpté; sujet : la Résurrection, médaillons d'Évangélistes, Adoration des Mages. France, xvi^e siècle. De la collection J. Jitta : 3.937 fr. 50. — 220. Soufflet noyer sculpté et doré, dessus cartouches à figures Vénus, Amours, mascarons, etc.; au-dessous, blason de fleurs et trois étoiles, poignée sculptée, Amour dans une niche-coquille, tuyau bronze à figures allégoriques. (De la collection Spitzer. Italie, xvi^e siècle) : 5.250. — 222. Relief en chêne attribué à Holbein; la Madone et l'Enfant adorés, à gauche, par un pape, à droite par un roi, les deux avec leurs suites respectueuses; en haut, anges soutenant couronne. Vers 1520 : 1.875.

Tapis, étoffes. — Tapisserie des Flandres au petit point. Fond de paysage, Hercule choisissant entre le chemin de la Vertu et celui du Vice, nombreuses figures, genre Lamb. Suavius, bordure Renaissance à fleurs, vases, grotesques, etc. xvi^e siècle : 6.312 fr. 50. — 228. Petit tapis français, demi-figure de Jésus enfant dans paysage, de la main droite bénissant, de la gauche pressant un raisin dans un bocal d'argent, à côté globe et coupe, tissé soies multicolores entremêlées fil d'or, xvi^e siècle : 1.650. — 229. Tapisserie des Flandres, histoire de Laban, fond paysage, bordure d'animaux, xvi^e siècle : 1.237 fr. 50. — 230. Tapis de prière oriental en soie, or et argent, en clair sur fond argent, bordure d'arabesques et rosettes sur fond orange-or, longues franges soie : 4.312 fr. 50.

Meubles. — 250. Armoire gothique à deux portes, sculptée et polychromée, haut socle à frises, arcades et figures Adam et Ève, serrures d'origine et pendentifs, chapiteau à frise ajourée et polychromée à feuillages; dans enroulement, un chevalier, un juriste, un juif et une jeune fille avec légende : *Ces quatre gouvernent le monde*; au milieu, blason, xv^e siècle : 4.700.

254. Armoire de Hambourg noyer sur pieds boules et deux tiroirs inférieurs, les deux portes sculptées, bas-reliefs allégoriques des Beaux-Arts et emblèmes des Saisons, médaillons centraux saillants à rosettes et couronnes, bordures en relief emblème des Vertus cardinales, chapiteau à filets unis et groupe central : l'Application, fin xvi^e siècle : 1.750 francs.

258. Bahut, noyer sculpté doré et bronzé, socle à frise de palmettes et mascarons; aux angles figures de femmes, devant sujet de l'histoire romaine; sur les côtés, l'écusson de Visconti, mascarons et frises. Venise, xvi^e siècle. (De la collection d'Yvon) : 9.125 francs.

261. Socle de pendule Louis XIV, noyer à application bronze doré, piédestal reposant sur quatre griffes de lion se terminant en palmettes, angles ornés de filets de cuivre et bronze doré, devant trophée de musique, boîte bois chêne, entièrement recouvert, devant d'application bronze de rē, masques, bustes de femmes et trois figures ciselées : les Parques; au-dessus, Minerve assise. France : 2.250. — 263. Une paire d'ailes de stalle d'église, sculptées à jour de huit sujets bibliques superposés dans un enroulement de feuillages; devant flanqué de colonnes torsées; dans niche à baldaquin, saint Pierre et saint André. France, xvi^e siècle : 2.825 francs.

267. Une paire de portes gothiques, chêne sculpté, bas-relief d'anges debout sous baldaquin tenant chacun un bouclier à double aigle; en haut, le nom de Jésus dans encadrement-rosette et ornement en croix. Vers 1500 : 4.187 fr. 50.

Dans une vente de *gravures de l'école anglaise* faite à Londres, le 15 décembre, par MM. Christie, Manson et Woods, nous relevons les prix suivants :

66. Portrait de la comtesse Spencer, d'après Reynolds, gravé par Bartolozzi, en couleurs : 1.975 francs. — 67. Lady Caroline Price, d'après Reynolds, par J. Jones : 1.650. — 68. Lady Emma Hamilton, d'après G. Romney, par J. Jones, en couleurs : 4.450. — 69. Miss Farren, d'après F. Lawrence, par F. Bartolozzi, en couleurs, avec toute marge : 5.550 fr.

70. Bédexions matrimoniales, et Hésitation, d'après J. R. Smith, par W. Ward, en couleurs : 2.350. — 78. St James's Park, et A tea garden, d'après Morland, par F. D. Sorrou, en couleurs : 2.300. — 79. Joueurs de cartes la famille Opie, d'après J. Opie, par J. Dean, en couleurs : 1.000.

161. Portrait de Sophia Western, d'après J. Hoppner, par J. R. Smith, en couleurs : 1.225.

153. La comtesse de Salisbury, en pied, d'après J. Reynolds, par V. Green, 1^{er} état : 3.725.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvre de M^{lle} Leroy d'Étiolles. Desbordes, van Parys, Marly, Boucheron, Farnistechor, Elise Varuz, aux bureaux de *La France*, 11, rue Saint-Georges.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
ANNÉE 1898

N ^o d'ordre	PEINTRES ou SCULPTEURS	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1312	Ingres	J. Patricot ...	M ^{me} de Senonnes (M ^{re} de Nantes)	50	30	25	6
1313	»	G. Garen.....	Canthare de Sardonix, Coupe des Ptolémées (Biblioth. Nation.)	»	»	1	2
1314	A. Roslin	Héliogravure.	Portrait de famille.....	»	»	1	2
1315	T. Chassériau	id.	La Paix (fragment).....	»	»	4	2
1316	id.	id.	id.	»	»	1	2
1318	id.	id.	La Paix protectrice des Arts et des travaux de la terre (en- semble).....	»	»	1	2
1317	A. Roslin	H. Manesse ..	M ^{me} Martineau à sa toilette....	»	15	10	6
1319	Velazquez....	L. Bonnat....	Portrait de Velazquez (tiré des « Menines »).....	»	15	10	6
1320	Leone Leoni..	Gusman.....	Vespasien Gonzague.....	»	»	»	»
1321	»	Héliogravure.	Buste antique de femme trouvé à Elche (Musée du Louvre)...	»	»	1	2
1322	H. Memling..	id.	La Madone et l'Enfant entre deux anges (Musée des Offices à Florence).....	»	»	4	2
1323	Portail.....	id.	Le Duo.....	»	»	»	»
1324	Jan Steen....	Manchon.....	La Consultation (M ^{re} d'Amsterd.)	»	15	10	6
1325	Patey et Vernon	Héliogravure.	Médailles.....	»	»	»	»
1326	Gonzales Coques	L. Flameng..	Intérieur (Musée du Louvre)...	»	15	10	6
1327	Fragonard ...	Héliogravure.	Le Petit frère.....	»	»	4	2
1328	Rodin.....	Léveillé.....	Saint Jean-Baptiste.....	»	»	»	»
1329	Grenze.....	Héliogravure.	Etude pour l'Accordée de village	»	»	4	2
1330	Fantin-Latour	id.	Andromède.....	»	»	1	2
1331	Rodin.....	Léveillé.....	Les Bourgeois de Calais.....	»	»	»	»
1332	Q. Massys....	E. Gaujean..	La Madeleine (Musée de Berlin).	25	15	10	6
1333	Jan Fyt.....	Héliogravure.	Chiens et gibier mort.....	»	»	1	2
1334	Baldovinetti.	J. Payrau....	La Madone et l'Enfant (Musée du Louvre).....	25	15	10	6
1335	Piero della Francesca.	Héliogravure.	La Nativité (National Gallery).	»	»	4	2
1336	Wéry.....	id.	Soir après l'orage.....	»	»	4	2
1337	»	id.	Aphrodite et Adonis.....	»	»	4	2
1338	Aimé Morot..	Ch. Waltner..	Le prince Auguste d'Arenberg.	25	15	10	6
1339	L. Bonnat....	Héliogravure.	Le général Davoust.....	»	»	»	»
1340	G. Michel....	id.	Dans le Rêve.....	»	»	4	2
1341	Besnard.....	Similigravure	Etude au pastel, d'après son « Portrait de théâtre ».....	»	»	»	»
1342	Botticelli....	id.	La Vierge aux épis.....	»	»	»	»
1343	Baertsoen....	Baertsoen....	La Grand' rue le matin.....	»	15	10	2
1344	W. Jamnitzer	Héliogravure.	Surtout de table.....	»	»	4	2
1345	Frémiet.....	id.	Chevaux marins.....	»	»	4	2
1346	»	id.	Couverture d'Evangélaire.....	»	»	1	2
1347	J.-F. Colson..	Courboin....	Le Repos (Musée de Dijon)....	»	15	10	6
1348	H. van der Goes	Héliogravure.	Rencontre de David et d'Abigaïl	»	»	»	»
1349	B. Luini.....	Massé.....	Portrait de femme.....	»	»	1	2
1350	L. Boilly....	Héliogravure.	L'Enfant au fard.....	»	»	»	»
1351	Eug. Bérjot... Rodin.....	Eug. Bérjot... J. Vyboud....	La Sainte-Chapelle..... Jean-Paul Laurens (Musée du Luxembourg).....	»	»	»	»
1352				»	15	10	6
1353	Rembrandt...	Héliogravure.	La Femme à l'éventail (Buckin- gham Palace).....	»	»	4	2
1354	»	id.	Boîte en ivoire (M ^{re} du Louvre).	»	»	4	2

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Commission des Monuments historiques, 2, 55.
Société des Artistes français, 2, 17, 65, 89, 105, 157, 190, 210.
Société Nationale des Beaux-Arts, 2, 18, 65, 113, 157, 190, 210, 309, 342.
Achats de l'État aux Salons, 170, 199, 211.
Achats de la Ville de Paris aux Salons, 211.
Récompenses des Salons, 189, 190, 198.
Nominations de fonctionnaires, 2, 33, 89, 113, 129, 177, 210, 222, 301, 310, 325, 333, 342, 354.
Inauguration de l'Institut français d'archéologie, au Caire, 2.
Institut de France, 19, 41, 312.
Académie des Inscriptions, 3, 26, 44, 59, 68, 74, 84, 115, 124, 151, 159, 170, 179, 200, 236, 248, 260, 267, 283, 292, 303, 312, 325, 344, 362, 378.
Académie des Beaux-Arts, 58, 84, 107, 170, 179, 213, 235, 282, 303, 312, 355, 362, 370.
Académie française, 190, 213.
Distinctions honorifiques, 10, 26, 53, 73, 209, 210, 222, 234, 245, 257, 273, 378.
Société des Amis de la Médaille, 26.
Société du Vieux Paris, 42, 82, 98, 129, 142, 213.
Société d'archéologues du VI^e arrondissement, 90.
Société des Antiquaires de France, 115, 125, 179, 191, 200, 213, 236, 249, 320, 327, 344, 355, 363, 370, 378.
Société des Amis du Louvre, 191, 290.
Sociétés des Beaux-Arts des Départements, 135 et 144, 355.
Donation de Chantilly, 41, 58.
Commande de l'État, 53.
Nouvelle monnaie, 89, 141, 190, 333.
Legs à l'École des Beaux-Arts, 90.
Création d'une Chaire d'art au Conservatoire des Arts-et-Métiers, 97.
Caisse des Musées, 99.
Conseil des Musées, 113, 141, 354.
Exposition universelle de 1900, 100, 142, 210, 222, 342, 362, 378.
Budget des Beaux-Arts, 113, 123, 325, 370.
Cours au Collège de France, 149, 344.
Cours à la Faculté des Lettres, 325 et 354.
Cours au musée du Trocadéro, 325.
Cours à l'École des Chartes, 326.
Cours de l'École du Louvre, 333.
Mission artistique, 210.
Grands Prix de Rome, 246 et 258.
Dégagement du musée de Cluny, 281, 310.
Inauguration d'un musée à Besançon, 325.
Inauguration du nouvel Opéra-Comique, 353.
Achat d'un tableau par l'État, 361.

ARCHÉOLOGIE

Tombeau d'Osiris, à Abydos, 26.
Cimetière mérovingien et débris de temple gallo-romain à Jœuf (Meurthe-et-Moselle), 34.
Graffito découvert au Palatin, 42.
Navires antiques découverts à Donada (Vénétie), 47.
Découverte du tombeau de Thoutmès III, à Thèbes, 73 et 90.
Mosaïque découverte à Pompéi, 91.
Découverte du tombeau d'Aménophis II, à Thèbes, 98 et 178.
Fouilles à Thèbes, 114.
Fouilles en Italie, 136.
Fouilles à Paris, 213.
Fouilles à Pompéi, 215, 320.
Découvertes en Tunisie, 234.
Fouilles à Delphes, 257.
Fouilles dans l'île de Paros, 258.
Découverte d'une tombe étrusque près de Volterra, 282.
Fouilles à Thermon, 290.
Découverte à Athènes, 302.
Fouilles à Timgar, 302.
Découverte à Saint-Bonnet l'Azaron (Allier), 310.

ARTICLES DIVERS

*** — Propos du jour, dans tous les numéros.
Ary Renan. — Propos du jour : Conservation des fresques de Chassériau, 17.
*** et Émile Hovelacque. — A propos de Versailles, 3, 11, 35, 55, 66.
G. S. — La Littérature dans l'Art, 4.
J.-J. Marquet de Vasselot. — Une œuvre inconnue de Pajou au musée de Versailles, 20.
E. Duhaussot. — Rude : l'Artiste et le Soldat, 27 et 36.
J. Flammermont. — La Réouverture du musée de Lille, 43 et 56.
E. Bertaux. — Le Bras-reliquaire de saint Louis de Toulouse au musée du Louvre, 45.
*** — La Donation de Chantilly, 58.
*** — Les Fragonard de Grasse, 67.
Jean-J. Marquet de Vasselot. — Quelques meubles du château de Versailles au musée de Berlin, 67.
G. S. — Les Embellissements de la Cité, 68.
A. R. — La nouvelle *Madone* du Louvre, 82.

*** — Un portrait de M^{me} de Senonnes, par Saint, 84.
 Henri Cordier. — Charles Schefer, 91.
 Maurice Tournoux. — L'Hôtel Lauzun, 100.
 Léonce Benedite. — Claude-Ferdinand Gaillard, 130.
 Fernand Engerand. — Un tableau de Giro Ferri au musée de Versailles, 143.
 *** — La Date de naissance de Portail, 150.
 *** — Les Tapisseries des batailles de Saint-Denis et de Jarnac au musée de Cluny, 150.
 H. F.-G. — L'Enseignement du dessin en Belgique, 151.
 *** — La Donation Gustave Moreau, 158, 318.
 *** — Le Don Charles Hayem, 158 et 178.
 Fernand Engerand. — Les Restaurations du tableau de Titien *Jupiter et Antiope*, 158.
 Paul Bonnefon. — Autour d'Horace Vernet, 159, 170, 179, 191, 200.
 *** — Le Don Meissonier, 190.
 Fernand Engerand. — Notes sur un tableau de Salvator Rosa au Louvre, 193.
 J. Flammermont. — Les Signatures du Corrège, 203.
 E. Müntz. — Léonard de Vinci et la *Vierge aux Rochers* ; esquisses inédites de la galerie Mancel, à Caen, 214.
 Marcel Nicolle. — Une maquette du sculpteur Roland au musée du Louvre, 223.
 Salomon Reinach. — La Statue de Théodoridas et la Vénus de Milo, 224.
 Emilia F.-S. Dilke. — Les Médaillons de Kew, 234, 246.
 Herbert F. Cook. — La *Vierge aux Rochers*, 235.
 Edouard Cuyer. — Notes sur quelques dessins anatomiques de Géricault, 236.
 Fernand Engerand. — Note sur l'*Assomption de la Vierge*, du musée de Dijon, 249.
 E. Durand Gréville. — Les Tableaux rognés, 259.
 E. Müntz. — Les Tableaux de Léonard de Vinci en France, 266, 274.
 Fernand Engerand. — Les Tableaux rognés, 268.
 Salomon Reinach. — Un mot sur la topographie de Milo, 275.
 Fernand Engerand. — La *Léda* de Michel-Ange de la collection de la Couronne, 282.
 Fernand Engerand. — Note sur un tableau du musée de Bordeaux, 290.
 Paul Vitry. — Le sculpteur Michel Bourdin et son effigie de Henri IV à Saintes, en septembre 1611, 290.
 *** — Le Congrès de l'Art public à Bruxelles, 293.
 *** — Le Vandalisme à Florence, 302 et 349.
 Émile Michel. — Sur la détermination des dates des dessins de Rembrandt, 302.
 M. N. — Congrès des historiens de l'Art : Cinquième session tenue à Amsterdam, 304.
 B. P. — Document inédit sur Claus Sluter (1405), 305.
 L. Dimier. — Comment on restaure Fontainebleau, 310, 318.
 *** — Puvis de Chavannes : ses dessins ; son monument, 326.
 Fernand Engerand. — Note sur trois tableaux du Grand Trianon et du musée de Compiègne, 335.
 *** — La Décoration de Puvis de Chavannes au Panthéon, 342, 361.
 Un ami du Louvre. — A propos de tapisseries, 344.

O. F. — Une Femme peintre militaire : Lady Butler, 355.

BIBLIOGRAPHIE

L'Écosse, par M^{me} Marie-Anne de Bovet, 6.
 Tizian, par H. Knackfuss, 6.
 L'Art pratique, par G. Hirth, 7, 382.
 The Central Italian Painters of the Renaissance, par B. Berenson, 13.
 The Venetian Painters of the Renaissance, par B. Berenson, 13.
 L'Estampe moderne, 14, 102, 166.
 Les Collections de la Comédie-Française ; catalogue historique et raisonné, par Georges Monval, 23.
 Beiträge zur Entwicklungsgeschichte der Maltechnik : Quellen und Technik der Fresko-, Öl- und Tempera-Malerei, par E. Berger, 30.
 La Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts avant la Révolution, par E. Müntz, 40.
 Les Églises paroissiales de Paris, par l'abbé A. Bouillet, 50, 382.
 L'Anarchie dans l'Art, par F.-A. Bridgman, 50.
 Le Style dans les Beaux-Arts et les Arts industriels et décoratifs de tous les temps, par G. Hirth. 1^{re} série : La Beauté humaine dans l'Art à travers les âges ; Antiquité, par H. Bulle, 50, 382.
 Der moderne Stil, 51.
 Geschichte der rheinischen Stadtrekultur, par H. Boos, 51.
 Notices sur quelques tissus antiques et du haut moyen âge jusqu'au xv^e siècle, par P. Blanchet, 61.
 L'Architecture religieuse, par E. Benoit-Lévy, 62.
 La Peinture industrielle chez les Grecs, par E. Pottier, 62.
 Un grand peintre : Félix Ziem, par L. Fournier, 71.
 Die Sammlung alttirolischer Tafelbilder im erzbischöflichen Klerikalseminar zu Freising, par H. Semper, 77.
 Dictionnaire des symboles, emblèmes et attributs, par M.-P. Verneuil, 88.
 Hans Memling ; l'Hôpital Saint-Jean, à Bruges, 102, 186.
 Catalogue des estampes de la Bibliothèque de l'Arsenal, par G. Schéfer, 109.
 Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements.... à l'École Nationale des Beaux-Arts ; 21^e session, 109.
 Millais et ses œuvres, par H. Spielmann, 117.
 Inventaire du trésor de l'église primatiale et métropolitaine de Sens, par l'abbé E. Chartraire, 125.
 Correggio, par H. Thode, 126.
 Moritz von Schwind, par Fr. Haack, 126.
 Die Bamberger Domsculpturen, par A. Weese, 137 et 146.
 A. Mauve : sa vie et son œuvre ; album de 20 planches, par L. Lesigne ; notice, par R. Bouyer, 147.
 Traité technique et raisonné de la restauration des tableaux, précédé d'une étude sur leur conservation, par Ch. Dalbon, 154.

La Galerie royale de Dresde, phot. par F. Hanfstængl, 154.
 La National Gallery de Londres, phot. par F. Hanfstængl, 154, 382.
 La Collection des tapisseries de l'État suédois, t. IV, par J. Böttiger, 165.
 Histoire de la Musique : Portugal, par A. Soubies, 165.
 Histoire de la Musique : Russie, par A. Soubies, 165.
 L'Église de Marolles-en-Brie, par A. Perrault-Dabot, 165.
 L'Art appliqué, organe de l'Union des Arts décoratifs et industriels de Belgique, 166.
 Une Famille d'artistes. Les Trois Vernet : Joseph, Carle, Horace, par Charles Blanc, 185.
 Une artiste française en Russie (1766-1778) : Madame Falconet, par Antony Valabrègue, 185.
 Notice sur Barthélemy Meun, peintre et éducateur, par Daniel Baud-Boyy, 204.
 Almanach des spectacles (1897), par A. Soubies, 205.
 Ittelhof, par M. Schmid, 227.
 Études italiennes, par A. Geffroy, 241.
 Nella terra di Bari. Ricordi di arte medioevale, 243.
 Das Narrenschiff, 243.
 Le Château de Versailles sous Louis XV, par P. de Nolhac, 253.
 Poèmes choisis de Bacchyllide, trad. en vers par E. d'Eichthal et Th. Reinach, 254.
 Nuovi documenti per la storia dell' arte senese, 254.
 Meisterwerke der k. u. n. älteren Pinakothek zu München, phot. par F. Hanfstængl, 255.
 Die Baukunst der Renaissance in Frankreich, 1^{er} fascicule, par H. von Geymüller, 255.
 Der Trojanische Krieg. Dessins de tapisseries françaises du xv^e siècle, par P. Schumann, 263.
 Félix Valtoton, par J. Meier-Graefe, 264.
 Ornaments typographiques d'Eugène Grasset pour *Les Fêtes Chrétiennes* de l'abbé Drioux, 264.
 Bergamo e dintorni, par A. Taramelli, 269.
 Studien zur Effektenplastik der Barockzeit, par C. Scherer, 270.
 Histoire de la musique : Hongrie, par A. Soubies, 270.
 Leonardo da Vinci, par A. Rosenberg, 277.
 Lenbach, par A. Rosenberg, 277.
 L'Art romain, par Gausseron, 277.
 L'Art égyptien, par A. de Lassus, 277.
 La Lithographie, par J. de Marthold, 277.
 Histoire de l'Art ancien, moderne et contemporain, par G. Monnier, 277.
 Hans Gudeverdt, par G. Brandt, 285.
 La Grande Encyclopédie, 280, 283, 331.
 Alexandre Falguière, sculpteur et peintre, 299.
 L'Armoire du roi René, par J.-P. Seddon, 300.
 L'Arte a Città di Castello, par G. Magherini-Graziani, 321.
 Cartes postales artistiques dessinées par Tony Grubhofer, 330.
 L'Espagne artistique, archéologique et monumentale : La Cathédrale de Barcelone, 1^{re} partie, par Rogent y Pedrosa et G. Soler, 330.
 Répertoire bibliographique des principales revues françaises, par D. Jordell, 331.
 Allgemeines Künstler-Lexikon, par H. W. Singer, 331.

Toegepaste Kunst in Nederland uit de 17^{de} en 18^{de} Eeuw, par E. von Saher, 333.
 Études sur la vie privée de la Renaissance, par F. Bonnaté, 338.
 Paris instantané, 338.
 La Lithographie originale en couleurs, par A. Mellerio, 349.
 Geschichte der Wien r. Gemäldesammlungen, par Th. von Frimmel, 349.
 Dictionnaire des sculpteurs de l'école française du moyen âge au règne de Louis XIV, par S. Lami, 357.
 Hubert und Jan van Eyck, par L. Kammerer, 357.
 Canova, par A.-G. Meyer, 357.
 Vom alten Rom, par E. Petersen, 358.
 Venedig, par G. Pauli, 358.
 Kunstgeschichte in Bildern : III. Die Renaissance in Italien, par G. Dehio, 358.
 Association française pour l'avancement des Sciences, XXV^e session, 364.
 Pompeji, par R. Engelman, 365.
 La Caricature et l'Humour française au xix^e siècle, par R. Debert, 373.
 Maleren C.-W. Eckersberg, par E. Hannover, 363.
 L'Église de Saint-Germain-lez-Corbeil, par L. Volant, 381.

CHRONIQUE MUSICALE

P. D. — Les Concerts, 12, 22, 29, 47, 85, 101, 108.
 P. D. — Musique de chambre, 93.
 P. D. — Théâtre de l'Opéra-Comique : *L'He du Rêve*, par M. Reynaldo Hahn ; — *Le Roi l'a dit*, par Léo Delibes (reprise), 116.
 P. D. — Les Concerts spirituels, 136.
 E. Durand-Tréville, — Les Concerts populaires d'Angers, 155.
 P. D. — Académie Nationale de musique : reprise de *Thaïs*, de M. Massenet, 144.
 P. D. — Académie Nationale de musique : reprise du *Prophète*, de Meyerbeer. — Théâtre de l'Opéra-Comique : *Fervaad*, par M. Vincent d'Indy, 183.
 P. D. — Académie Nationale de musique : *La Cloche du Rhin*, par M. Samuel Rousseau. — Théâtre de l'Opéra-Comique : *La Vie de Bohème*, par M. Giacomo Puccini, 216.
 P. D. — Concerts Lamoureux, 306, 328, 346.
 P. D. — Concerts Colonne, 336, 363.
 P. D. — Centième de la *Damnation de Faust*, 363.
 P. D. — Académie Nationale de musique : *La Burgonde*, par M. Paul Vidal, 379.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Concours

France

Façades artistiques, 15 ; Œuvre musicale inédite de haut style, 24 ; Concours de paysage, à Caen, 32 ; Alphabet, 63 ; Décoration de la salle des Fêtes de Vincennes, 72 ; Affiche, 112 ; Couverture de revue, 120 ; Composition décorative, 140 ; Monument aux marins et soldats bretons, à Brest, 176 ; Affiche, pour Mulo-Jes-Bains, 244.

Construction d'un hôtel de ville à Sens, 279; Concours du comité des Dames de l'Union centrale des Arts décoratifs, 285; Concours pour collation des bourses Wicar, à Lille, 316; Concours ouvert par la *Revue des Arts Décoratifs*, 323; Concours ouvert par la revue *L'Art Décoratif*, 332; Concours de sculpture d'ornement spécial aux métaux, 340; Concours pour collation des bourses du département de la Seine en faveur de jeunes artistes, 351; Concours ouvert par l'Union centrale des Arts décoratifs pour l'Exposition de 1900, 366; Construction d'une école à Saint-Mandé, 375.

Étranger

Berkeley, 63; Berlin, 41 et 53, 340; Haarlem, 54; Madrid, 98; République Argentine, 32; Stockholm, 32; Venise, 375.

Expositions

Paris

E. Vail, 2; F. Bridgman, 7 et 10; H.-S. Ibels, 15; E. Gallois, 15; Ricardo Canals et Nonel Monturiol, 15; Femmes Artistes, 15 et 18; L. Haakman, 15; Artistes franc-comtois, 24; Louis Français, 26, 32 et 34; H. Paillard, 32; André des Gachons, 32; Cercle Artistique et Littéraire, 32 et 34, 80 et 90; Peintres orientalistes, 34 et 66; Henri Rivière, 40 et 42; Guéronlt, 40; Miniaturistes et Enlumineurs de France, 40 et 42; Guigné, 40; Association Artistique P. M. P., 40 et 72; Société de Saint-Jean, 40; Saint-André de Ligneroux, 42; Cercle de l'Union Artistique, 52 et 54; Société générale de photographies en couleurs, 63; « Le Cyclamen », 63; Exposition d'un concours de bordure en papier peint, 63; Salons de la Société Nationale des Beaux-Arts et de la Société des Artistes français, 65 et 89; G. Thurner, 63 et 74; Salon des Cent, 72; Eugène Delâtre, 72; Francis Jourdain, 72; Louise van Parys, 72 et 74; Emile Giran et Giran-Max, 72; Artistes russes, 74 et 79; E. Murer, 79 et 98; John-Lewis Brown, 80 et 98; Zandomeneghi, 80; A. Sureda, 88; Alphonse Legros, 88 et 106; « Les Amants de la Nature », 88; Femmes peintres et sculpteurs, 88 et 90; Artistes bretons, 96 et 98; Milcendeau, 96 et 107; G. d'Espagnat, 96; O. de Champeaux, 96; G. Albert, 103; Ch. Guillonx, 103; Anquetin, 112; Aquarellistes français, 112 et 114; Association de l'atelier Cormon, 112 et 114; G. Loiseau, 112; Degas, 120; P. Bonnard, Maurice Denis, Ibels, Ranson, X. Roussel, Sérusier, Vallotton, Vuillard, 120; Eaux-fortes et lithographies originales de divers artistes, 120; Tenré, 122 et 128; A. Moncel, 128; Peintres et sculpteurs de chevaux, 128; Daniel Vierge, 128; « L'Arc-en-Ciel », 128; Pastellistes français, 128 et 130; Ferdinand Gaillard, 130; Jongkind, 140; M^{lle} Popelin, 140; A. Guillaumin, 140; Artistes indépendants, 140; « Les Dix-Neuf », 148; P.-E. Cornillier, 148; G. Lanoë, 148; P. Huas, 148; Th. Maisonneuve, 148; Prix nationaux et boursiers de voyage de 1895 et 1896, 148; « La Chanson illustrée », 155; A. Beaudard, 155; G. Godin, 155; 5^e Salon de Photographie, 155; Peintres de la Monta-

gne, 155; H. Moret, 167; Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français, 175; Les trois Vernet, 175; G. Bertrand, 176; Cézanne, 187; Ten Cate, 187; Odilon Redon, 196; Miss Marie I. Naylor, 196; « Les Arts de la Femme », 196; L. Lebéque, 196; H. Boutet, 196; Costumes romains, byzantins et coptes provenant des fouilles d'Antinoë, 196; C. Pissarro, 207; G. Béthune, 207; A. Besnard, 207; Helleu, 207; Claude Monet, 207 et 212; Divers artistes, 207; E. Baillel, 207; A. Sinet, 207, 244; E. Rocher, 208; Envois de Rome, 210 et 222; Th. Maisonneuve, 219; Reliures modernes anglaises, 219; Concours de Rome, 246; A. Falguière, 256, 332 et 334; Travaux d'ouvriers de la manufacture des Gobelins, 256; Pannaux décoratifs du « Home Décor », 288; Bourdelle, Brangwyn, E. Claus, L. Detachaux, East, Normann, Perrichon, Steinlen, van der Weyden, Vogler, 300; L. Barrillot, E. Béjot, L. Couturier, Duval, Jeanniot, Jousset, Rauff, Robida, van Muyden, etc., 300; Ch. Lacoste, 300; G. Juness jun., G. et L. Schnegg, 300; Edmond Polignac, 302; F. Laing, 316; P. Lazerges, 316; Lachenal, 316; Estampes modernes, 323; Œuvres primées au concours de la *Revue des Arts décoratifs*, 323; A. B. Koopman, 340 et 343; E. van Muyden, 340 et 344; Th. Chanvel, 340; P. Gauguin, 340 et 343; H. Boutet, 340; J.-F. Raffaëlli, 340 et 343; Jeanniot, 351 et 362; Femmes peintres américaines, 351; Société internationale de peinture et de sculpture, 351 et 354; F. Vallotton, 351; Méaulle, 367; M^{me} Adrienne d'Henneux, 367; Dalpayrat et M^{me} Lesbros, 367; J. Ensor, 367; F. Aubert, M. Charpentier, J. Dampet, J. Desbois, E. Moreau-Nélaton, Ch. Pluquet, T. Selmersheim, A. Angot, M^{lle} Hallé, L.-M.-A. Hérold, A. Jorrand, 375; M^{mes} Leroy d'Étiolles, Desbordes, van Parys, Marly, Boucheron, Farmstecher, Elise Varuz, 383.

Province

Aix-en-Provence, 308. — Les Andelys, 279. — Avesnes, 256.
Beauvais, 220.
Charenton, 279. — Cognac, 220.
Dijon, 220. — Donai, 232. — Dunkerque, 232.
Enghien-les Bains, 232.
Jullouville, 256.
Lille, 88, 112. — Lyon, 220.
Marseille, 128.
Périgneux, 187. — Pontoise, 208.
Reims, 279. — Rochefort, 220.
Saint-Germain-en-Laye, 232. — Saint-Maur-des-Fossés, 208.
Troyes, 220. — Tunis, 128.
Versailles, 232. — Vincennes 232.

Étranger

Amsterdam, 274, 279, 203. — Anvers, 232, 256, 290.
Bâle, 84. — Berlin, 7, 107, 167, 193 et 196, 300, 359. — Bruxelles, 40, 80, 96, 300, 340. — Budapest, 367.
Copenhague, 238. — Charleroi, 279.
Darmstadt, 300.
Furnes, 232.
Gand, 182. — Genève, 300. — Glasgow, 80.

Londres, 7 et 26, 24, 46, 63, 142 et 196, 150, 155, 158, 176, 332, 346. — Louvain, 279.
 Monte-Carlo, 88. — Munich, 176.
 Neuchâtel, 163 et 215. — Namur, 232.
 Pittsburg, 308. — Prague, 70.
 Rome, 63, 150, 167.
 Spa, 232.
 Tournai, 288. — Turin, 155, 247 et 260.
 Varsovie, 196. — Vienne, 59, 75, 128, 140, 155, 190.
 Zurich, 215.

CORRESPONDANCES DE L'ÉTRANGER

Allemagne, 193.
 Angleterre, 26, 46, 69.
 Autriche, 59, 70, 75.
 Belgique, 151, 182.
 Danemark, 238.
 Hollande, 21, 203.
 Italie, 47, 91, 136, 327.
 Roumanie, 163.
 Suisse, 84.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Bibliothèque Ashburnam, à Londres, 30, 51; collection Stewart, à New-York, 62; bibliothèque D. de Salvaing de Boissieu, à Grenoble, 62; collection Léon Decloux, 71 et 78; vente Française, 103; collection Marmontel, 118; vente du baron de Mohrenheim, 119; collection Seguy, 119; collection J. de Bryas, 127 et 139; collection Dana, 189; vente de tableaux, 149; collection H. Weidenbusch, à Francfort-sur-le-Mein, 140; collection Double et autre collection, 155; collection du marquis de Clemmevières, 167 et 174; vente de tableaux modernes, 167; collection Henckscher, de Vienne, 175 et 196; vente d'un tableau de Boucher, 175; collection Paul-Casimir Périer, 175; collection J. Hall Renton, à Londres, 175; collection Goldschmidt, 186 et 236; collection Kunus, à Anvers, 187; collection Paul Endel, 195; vente d'une réplique du *Sacre* de David, 206; vente Alphonse de Neuville, 207; atelier Munkaesy, 207; collection du comte de Juigné, 207; collection J. Ruston, à Londres, 207; collection Segond, 229; collection Michel Tyszkiewicz, 229; collection Charles Schefer, 230; ventes de tapisseries, 231; collection Tahourner, 241 et 243; collection Delondre, 232; vente de tableaux, à Londres, 244; atelier Burne-Jones, à Londres, 256; collection Hope, à Londres, 257 et 266; bibliothèque du comte de S..., 271, 278 et 286; cabinet Foucart, de Valenciennes, 308; vente de tapisseries et de meubles, 322; collection G. Hirth, de Munich, 322, 331, 339 et 360; collection Schreuder-Veen, à Amsterdam, 331; décoration de l'ancien hôtel de Pastoret, 433; collection F.-F. Henbach, de Lechenich, 349; collection H. Wencke, de Hambourg, 358, 369, 375 et 382; objets d'art et d'ameublement, 365; bibliothèque W. Mac-

kellar, 365; vente Beurdley, 375; collection de Mme A., 375; vente de gravures de l'école anglaise, à Londres, 383. Relevé des principales ventes artistiques de l'année à Londres, 371.

MUSÉES

Paris

Musée du Louvre, 2, 9, 25, 45, 74, 82, 99, 114, 129, 150, 190, 197, 212, 317.
 Musée du Luxembourg, 81, 121, 122, 130, 158, 178 et 378, 190, 326, 369.
 Musée de Cluny, 150.
 Cabinet des Estampes, 66.
 Cabinet des Médailles, 281.
 Musée Carnavalet et Bibliothèque de la Ville de Paris, 65, 97, 158, 213.
 Musée Galliera, 378.
 Musée Guimet, 90.
 Musée de l'Union Centrale des Arts décoratifs, 177.
 Musée de la Bibliothèque de l'Opéra, 158, 273.
 Musée archéologique de l'Université, 190.
 Musée Cernuschi, 290, 301.

Province

Amiens, 326.
 Besançon, 325.
 Chantilly, 58, 81, 143, 221, 282.
 Dijon, 26, 33, 198.
 Lille, 33, 43 et 56, 130, 158, 203, 210, 326. — Lyon, 150, 213, 317, 326, 361.
 Marseille, 169, 326. — Mâcon, 326.
 Poitiers, 326.
 Rouen, 156, 326.
 Toulouse, 326.
 Versailles, 74, 81, 97, 143, 210, 222.

Étranger

Berlin, 19, 67, 81, 114, 134, 313.
 Crefeld, 11.
 Delphes, 141. — Dresde, 74.
 La Haye, 334.
 Londres, 69, 98, 150, 250, 265, 282, 370.
 Madrid, 378. — Milan, 90. — Munich, 282.
 Naples, 91. — Nuremberg, 142.
 Olympie, 354.
 Saint-Petersbourg, 34, 73, 105.
 Venise, 18.
 Zurich, 210.

NÉCROLOGIE

Leon Carvalho, 7; H.-M. Lavoix, 14, P.-C. Gasnault, 14; W.-J. Linton, 14; Lady Millais, 14.
 Jules Leonard, 31; Louis Victor Louvet, 31.
 Henry Marks, 31; Conrad Wendland, 31; Jules Gaudreau, 40; M^{me} Charles Blanc, 62; Louis Petitgrand, 78; Guido Hammer, 78; A. von Loozen-Mayer, 88; Charles Schefer, 91; Léon Ginam, 96 et 103; L. G. Collinures de Nordeck, 103.
 Aubrey Beardsley, 111; Charles Arnard, 126.
 Lauson, 127; Paul Kuhstohs, 127; Charles

Aimé Irvon, 139; Jacques Pilliard, 139; Gustave Moreau, 141; Paul Robert, 148; Alphonse Girodon, 148; Clau, 148; Benjamin Vautier, 154; Théodore Gouvy, 155; Félix Bahot, 166; Alphonse Masson, 167; Adolphe Appian, 167; Philip Calderon, 174; Alphonse Wauters, 174; Otto Knille, 174; Alfred Ernst, 186; Ludovic Lalanne, 186; Auguste Blanchard, 195; Léopold Loewenstaum, 205; Friedrich Geselschap, 205; Maurice Heyman, 206; J.-Alfred von Muyden, 206; Burne-Jones, 219; Auguste Truphème, 219; A.-V. Léopold Durangel, 219; Anaïs Beauvais (M^{me} Charles Landelle), 219; Allongé, 228; Auguste Loustaunau, 229; Alexis Falize, 229; Carlos de Haës, 229; Nicolas Yegorovitch Svertchkof, 243; Charles Garnier, 256; Deperthes, 256; Clément-Edouard Bellenger, 256; Boudin, 264; Eugène Gluck, 264; Rops, 271; Henry-Marius Ding, 278; Jean-Alexandre Pézieux, 278; William Graham Dewick, 278; Ph. Wortman, 278; Léonard van den Kerckhoven, 278; Pedro Madrazo, 278; Gabriel de Mortillet, 286; Charles Lhuillier, 286; Félix Georges Berne-Bellecour, 286; Thomas Kershaw, 286; Karl Gehrts, 286; Albert Richter, 286; Adolphe Samuel, 286; A.-M. Lauzet, 300; Léon Mignon, 300; Puvis de Chavannes, 307; Eugène Lenepveu, 307; Camille-Alfred Pabst, 308; Camille Martin, 308; Henri Deturck, 308; Alfred-E. Chancellor, 308; Frédéric Moreau, 315; A. Lièvre, 315; Jules Degermann, 316; J.-W. Gleeson White, 316; Charles-Jules Robert, 331; Georges Landelle, 339; Jean-Joseph-François Bellel, 339; Henri Pluchart, 339; Louis Marold, 358 et 365; Paul Le Cardonnell, 365; Charles Read, 374; James Alexandre Walker, 382.

NOUVELLES DIVERSES

France

Restaurations à Versailles, 3, 11, 35, 55, 66.
Restaurations à Fontainebleau, 310 et 318.
Comité pour la conservation des fresques de Chassériau décorant la Cour des Comptes, 9, 17, 25, 53, 258.
Découvertes, restaurations, vicissitudes d'objets d'art, sinistres et incendies, etc., 34, 42, 47, 54, 66, 67, 74, 91, 105, 114, 121, 122, 130, 136, 170, 210, 215, 222, 234, 257, 258, 274, 281, 282, 290, 302, 310, 317 et 326, 318, 320, 342, 369, 370, 378.
Dons et legs : 74, 158, 178, 190, 197, 198, 273, 281, 317, 318, 326, 334, 369, 378.
Décorations de monuments : 234, 342.
Plaque commémorative au Théâtre-Français, 342.
Nouvelles diverses, 169, 210, 361.

Étranger

Allemagne, 10, 18, 42, 122, 170, 282, 318.
Angleterre, 9, 170, 222, 234 et 246, 346.
Asie-Mineure, 34.
Autriche, 54.
Belgique, 121, 274, 282, 290, 293, 301.
Égypte, 26, 73 et 90, 98, 114, 178, 370.
Espagne, 114.
Hollande, 74, 304, 317 et 326, 334.

Italie, 10, 34, 42, 47, 66, 91, 136, 246, 282, 302, 327, 342, 370.
Japon, 10.

QUESTIONS ET RÉPONSES

15 ; 31 ; 32 ; 51 ; 62 ; 103 ; 238 ; 261 ; 365.

REVUE DES REVUES

France

Archives médicales d'Angers, 329. — L'Art décoratif moderne, 172, 204, 329. — Art et Décoration, 13, 60, 87, 115, 152, 218, 226, 240, 276, 306, 329, 356. — Bulletin du Bibliophile, 218. — Cosmopolis, 240, 276. — L'Estampe et l'Affiche, 75, 109, 153, 204, 251, 275, 306, 329, 347, 371. — Le Figaro illustré, 23. — La Lorraine artiste, 217. — Mercure de France, 70, 101, 226, 313, 356. — Le Monde moderne, 217. — Monuments Piot, 250. — L'Œuvre d'art, 137, 194, 218, 283, 306, 363, 371. — Le Pays poitevin, 380. — Le Petit Temps, 226. — La Quinzaine, 48, 87, 204. — Revue archéologique, 250. — Revue de l'Art chrétien, 5, 76, 145, 251, 283, 336. — Revue des Arts décoratifs, 163. — Revue blanche, 163, 194, 218, 276, 313. — Revue bleue, 320. — Revue des Deux-Mondes, 347. — Revue encyclopédique Larousse, 23, 87, 240, 275, 283, 313, 329, 347, 363. — Revue illustrée, 306. — Revue de Paris, 320. — Revue populaire des Beaux-Arts, 29, 60, 70, 75, 87, 217, 313, 320, 363. — Revue des Revues, 251.

Allemagne

Anzeiger des germanischen Nationalmuseums, 23, 109, 163, 253, 284, 321. — Dekorative Kunst et L'Art décoratif, 49, 164, 252, 329, 356. — Deutsche Kunst und Dekoration, 6, 330. — Jahrbuch der korn. preussischen Kunstsammlungen, 5, 87, 95, 262, 299, 380. — Kunstchronik, 102. — Die Kunst für Alle, 50, 117, 164, 204, 268, 277, 307, 356. — Die Kunst unserer Zeit, 6, 71, 109, 164, 268, 277, 329, 348. — Pan, 70, 227, 298. — Repertorium für Kunstwissenschaft, 49, 145, 276, 321, 356, 372. — Zeitschrift für bildende Kunst, 23, 71, 117, 164, 218, 253, 284, 320, 364. — Zeitschrift für christliche Kunst, 13, 102, 173, 252, 284, 337, 381.

Autriche

Die graphischen Künste, 76, 204, 277. — Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses, 314. — Kunst und Kunsthandwerk, 61, 164, 204, 298, 381. — Mittheilungen der k. k. Central-Commission, 60, 184, 285. — Ver sacrum, 39, 102, 137, 194, 276, 307, 348, 331. — Die vervielfältigende Kunst der Gegenwart, 268.

Angleterre

The Artist, 30, 70, 153, 240, 252, 298. — The Art Journal, 76, 153, 284, 371. — Magazine of Art, 49, 218, 314, 371. — The Studio, 30, 76, 87, 153, 163, 194, 240, 283, 313, 329.

Hollande

Bouw-en Sierkunst, 348. — Oud Holland, 240, 261, 268.

Italie

Archivio storico dell' Arte, et L'Arte, 39, 94, 172, 227, 336 et 347. — Nuova Antologia, 173. — Vox Urbis, 337.

Suisse

Indicateur d'Antiquités suisses, 13, 251. — Journal de Genève, 60.

Louis Vuilliot, 234; président Carnot, 234 et 245; Alain Chartier, 234; Michelet, 234; poète Gilbert, 257; général Exelmans, 257; Gui Patin, 265; Junot, 265; A. Toussenel, 265; Jasmin, 273; Lefranc de Pompignan, 273; Goudouli, 273; Gamelin, 273; Joigneaux, 273; Jeanne d'Arc, 281; Enfants de Boulogne morts pour la patrie, 281; J.-F. Millet, 281; Champion de Nansouty et Vausseu, 281; amiral de Verninac, 289; Elèves du lycée de la Roche-sur-Yon morts pour la patrie, 289; A. Bergaigne, 289; Laurent Escarguel, 302; Enfants de La Haute-Marne, 302; Madier de Montjan, 302; le Moretto, à Brescia, 302; O. Fanien, 310; Volney, 310; statue de la République, 310; Jules Simon, 317; cardinal Bernadou, 334; Charcot, 354.
Projets de monuments : à Velazquez, 98; à Balzac, 169; à Puy de Chavannes, 326, 378.

STATUES ET MONUMENTS NOUVEAUX

Inaugurations de monuments commémoratifs : Conquérants de Tombouctou, 26; E. Delacroix, 142; général Braun, 142; bustes de Meyerbeer, de MM. Reyer et Garnier, et de la Guimard, 158; général Mellinet, 197; Enfants de la Loire morts pour la patrie, 197; capitaine Lelièvre, 197; Hardy, 197; Eugène Flachet, 210; Frédéric Lemaître, 210; Sainte-Beuve, 210; buste de Michelet, 210; E. des Rotours, 210; monument commémoratif des Croisades, 222; Maria Deraismes, 222; Leconte de Lisle, 234; Francis Garnier, 234; Emmanuel Benner, 234; Tolain, 234;

THÉÂTRE (L'ART ET L'ARCHEOLOGIE AU)

T. R. — Théâtre de la Renaissance : *La Ville Morte*, par G. d'Annunzio, 48.

TRIBUNAUX

Procès Whistler-Eden, 14.

Erratum. — Page 275, article sur la Topographie de Milo, ligne 11, au lieu de : « à l'intérieur, dit-il, » lire : « à l'intérieur de l'île », et ligne 22, au lieu de : « sur le bord de la mer, » lire : « du bord de la mer ».

N
2
C55
1898

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

